Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

HISTOIRE GENERALE DE FRANCE.

AVEC L'ESTAT DE L'EGLISE & de l'Empire.

Par SCIPION DVPLEIX
Conseiller & Historiographe du Roy.

Contenant l'histoire depuis Pharamond iusques à Hugues Capet.

A PARIS,
Chez Iaurent Sonnius, rue S. Iaques au Coq & compas d'or.

Auec priuilege du Roy.
Michel Lasne inuenit & incidit. 1621.

VITTORIO
EMANUELE
BIBLIOTECA
ROMA

Bibliotheca Ser. Coll. Nom. Soc. Iesu

AV ROY.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SIRE,

Le Philoſophe Demetrius remonſtroit ſagement au Roy Ptolemée que le plus propre moyen de s'inſtruire clairement aux affaires d'Eſtat, & regler ſes actions au niueau de la vertu, eſtoit de s'adonner à la lecture de l'hiſtoire: dautant que ce dont ſon Conſeil & ſes plus fauoris n'oſeroient le reprendre, les liures luy repreſenteroient naifuement en la perſonne de quelque autre prince. Car l'hiſtoire eſt vn ample theatre de la vie humaine, auquel vn Roy aſsis en ſeureté peut conſiderer ſans paſsion l'origine, le progrés, la decadence, & la ruine des empires, les cauſes des heureux & des ſiniſtres eueneмens tant publics que priués: & auec vn ſingulier contentement, hors de tout peril, apprendre au dommage de pluſieurs comment il doibt compoſer ſes mœurs & regler ſa vie pour regner heureuſement, eſtre cheri de Dieu, honnoré de ſes ſubiets & redoubté de ſes voiſins. Et combien que par quelque dedain de ce qui nous eſt trop familier nous choiſiſſons pluſtoſt la lecture des hiſtoires eſtrangeres que des domeſtiques, ainſi que Thucydide hiſtorien & capitaine Grec le reprochoit à ceux de ſa nation, & comme Pline dit des Italiens qu'ils ſembloient eſtre eſtrangers dans l'Italie meſme. Neantmoins de toutes les hiſtoires la plus vtile à voſtre Maieſté c'eſt celle de nos Rois ſes anceſtres: parce que tenant le meſme ſceptre qu'eux, elle a auſsi à regler les meſmes ſubiets & les meſmes prouinces: & aiant affaire aux meſmes nations auec leſquelles ils ont eu ſouuent des priſes, elle peut deſcouurir leur naturel, leurs mœurs, leurs forces, leurs defauts, & leurs artifices. Ioint que cete hiſtoire n'eſt pas moins riche & illuſtre que celle des Romains & des Grecs, ſi elle eſtoit auſsi richement elabourée. Car les Rois de France (*comme teſmoigne S. Gre-*

goire le Grand) ont autant de ſur-eminence ſur les autres Rois que ceux-ci ſur le vulgaire: *& les François excellent ſur les autres nations és choſes les plus excellentes.* En la Religion Catholique, *laquelle ils ont embraſſée auec vn zele tres-ardant, maintenue en Gaule & en Italie, prouignée en Angleterre, Eſpagne & Alemagne, & defendue par tout le monde.* E's ſciences, *les plus celebres vniuerſités de l'Europe aiant eſté fondées par nos Rois, & leurs ſubiets eſtans grandement nés aux bonnes letres.* En conqueſtes, *aians ſubiugué cete region des Gaules ſur les Romains, Bourguignons, Goths, Bretons, Alemans: conquis les deux empires d'Orient & d'Occident, & fait retentir le bruit de leurs armes victorieuſes par toutes les regions de la terre.* En la police, *ſur le modele de laquelle les Eſtats des nations les mieux policées ont eſté reformés.* En la durée de leur monarchie, *laquelle s'eſtant deſia eſtendue iuſques à douze cens ans, n'a eſté egalée de nulle autre.* En la faueur des graces de Dieu, *qui a ſouuentefois preſeruć & releué cete monarchie par des coups prodigieux, lors que ſa ruine ſembloit ineuitable au iugement des hommes.* En grands monarques, *pluſieurs d'iceux aians acquis le titre de* Grand, *de* Sainct, *de* Sage, *de* Hardy, *d'*Auguſte, *&* Pere du peuple.

Les heureuſes premices de voſtre regne, SIRE, nous font eſperer que voſtre Maieſté les ſurmontera tous en toute ſorte de grandeur roiale. Car nous voions reluire en elle vn zele religieux enuers Dieu: vne iuſtice comme née auec elle, qui dez ſon enfance luy a acquis le titre de Iuſte: *vn courage heroïque qui ne flechit & ne ſe relaſche à la rencontre de peril quelconque: vne douce affabilité qui rauit le cœur de tous ceux qui l'abordent, & vne vigilance & actiueté ſi viue qu'elle tient ſes bons ſubiets en deuoir & les malicieux en crainte. Mais ce qui nous donne vne aſſeurance certaine d'vn ſiecle d'or, c'eſt la manifeſte aſſiſtance de Dieu qui ſemble conduire voſtre Maieſté par la main en toutes ſes entrepriſes, confondant & terraſſant par tout ſes ennemis deuant ſa face. Tellement que tant de rebellions, ligues & factions par elle heureuſement eſtouffées à leur naiſſance n'ont ſemblé que le ioüet de ſa magnanimité, l'obiet de ſa iuſtice, l'exercice de ſa miſericorde, le relief de ſa gloire & l'appareil de ſes triomphes. Cela meſme nous fait croire qu'elle eſt choiſie de Dieu pour raſſeoir fermement ſur leur piedeſtal les colomnes de ce grand Eſtat, la Religion, la Iuſtice & la Milice, de peur qu'auec le temps il ne vienne à s'eſcrouſler de ſon propre poids, comme vn ancien edifice.*

A l'execution d'vn ſi glorieux deſſein, SIRE, la cognoiſſance de l'eſtat des ſiecles paſſés, & la conference d'iceluy auec le pre-

ſent, eſt grandement neceſſaire à voſtre Maieſté: dont elle recevra vne claire intelligence par le moien de l'hiſtoire des Rois ſes deuanciers: vne partie de laquelle (extraite des auteurs les plus fideles de diuerſes nations, auec vne curioſité tres-exacte, & purgée d'vne infinité d'erreurs, fables & impietés dont elle eſtoit parſemée) ie luy appen & conſacre: attendant la ſuite d'icelle que i'eſpere conduire (auec la grace diuine) inſques à ce temps de la reſtauration de ce grand Eſtat que le Ciel nous promet ſoubs le regne floriſſant de voſtre Maieſté tres-auguſte: qui en raportera le titre glorieux de ſecond fondateur de cete monarchie. A cet effect tous les fideles François contribuent leurs vœus & prieres enuers Dieu pour ſa proſperité, ſanté, longue & heureuſe vie: & particulierement,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele ſeruiteur & ſubiet,

SCIPION DVPLEIX.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

AV LECTEVR.

LORS que ie preſentay au Roy mes memoires des Gaules, ſa Majeſté, ſur le fauorable raport qui luy fut fait de moy par les principaux ſeigneurs de ſon Conſeil, me commanda de ſuiure l'hiſtoire generale de France depuis le premier de nos Rois iuſques à noſtre ſiecle. Ce commandement ſe rencõttant heureuſement auec mon deſſein i'entrepris plus courageuſement la continuation d'vn ſi long & laborieux ouurage. I'ay touché ailleurs le motif d'vne entrepriſe ſi hardie & vrayement digne d'vn homme de plus profonde doctrine, de plus de moiens & de plus de loiſir que moy, qui ſuis vn des moindres officiers de ce roiaume.

Mais ie t'aduertiray encore ici (Lecteur ſtudieux) qu'en feuilletant nos hiſtoriens anciens & modernes i'ay remarqué aux vns tant de ſimplicité auec la rudeſſe de leur ſtile: aux autres tant d'erreurs & de fables & meſmes en la pluſ-part tant d'impietés contre la foy Catholique, tant d'impoſtures contre le ſiege Romain & contre tout l'ordre Eccleſiaſtique, que l'hiſtoire en demeure grandement imparfaite & corrompue. Conſiderant auec cela combien de perſonnes, & ſingulierement de la Nobleſſe, en reçoiuent des impreſſions erronnées, & que ce ſeroit vne entrepriſe vrayement glorieuſe de defendre la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe: & par meſme moien celebrer hautement la dignité treſ-auguſte de nos Rois (leſquels tant pour l'antiquité & ſplendeur de leur monarchie, que comme treſ-ehreſtiens & fils aiſnés de l'Egliſe, ont de la ſuteminence ſpirituelle & temporelle entre tous les monarques de la terre) i'ay creu qu'ores que les plus excellens eſprits de noſtre temps aiẽt refuy ce labeur, ie deuois contribuer à vn ſi loüable ſubjet le petit talent que i'ay receu de la bonté diuine. Auſſi puis-je aſſeurer auec verité que i'ay reſſenti manifeſtement ſon aſſiſtance en ce que nonobſtant mille trauerſes grandes eu eſgard à ma foibleſſe, i'ay eſcrit en moins de quinze mois ces deux premieres parties de mõ hiſtoire: leſquelles (quoy que les moindres en volume) ſont neantmoins les plus grandes & les plus penibles en la recherche & en la tiſſeure.

Or puis que i'ay ſi hardiment condamné en gros les œuures de la pluſ-part de nos hiſtoriens & annaliſtes, ta curioſité (Lecteur) te portant à deſirer que ie m'explique en deſtail, & remarque particulierement leurs defauts les plus notables, ie ſuis content de ſatisfaire aucunement à ton deſir en te les repreſentant par vne briefue induction.

Pour ceux-là donques qui ont anciennement eſcrit les geſtes de nos Rois des deux premieres lignées, ou d'aucuns d'iceux, ie t'aduerti-

ray qu'ils ont eſté quaſi tous eueſques ou moines, plus curieux de la nue verité que des ornemens d'icelle : & neantmoins par vne ſimplicité religieuſe ont fait de longues & importunes digreſſions ſur des miracles, des prodiges, des remonſtrances ſur la foy orthodoxe & bonnes mœurs : dont ils entrecoupent trop ſouuent le fil de la narration principale.

Ian Chartier, Robert Gaguin auſſi moines & Nicole Gilles ſecretaire du Roy, ont eſcrit l'hiſtoire generale de France iuſques à leur temps, d'vn ſtyle inelegant & groſſier, & ont laiſſé gliſſer pluſieurs erreurs & meſmes des comptes fabuleux des Romans dans la verité hiſtoriale.

Paul-Emile Italien a donné plus de relief à noſtre hiſtoire par ſon elegance que par ſa fidelité. Car on remarque en luy vn excés de faueur pour ceux de ſa nation : & ſi eſt d'ailleurs ennuyeux en ſes longues & trop frequentes harangues : mais inſuportable aux erreurs dont ſon hiſtoire eſt toute parſemée pour auoir plus deferé à ſon iugement particulier qu'à vne exacte diſcuſſion & recherche curieuſe. Toutefois il faut confeſſer que nous luy ſommes redeuables pour auoir le premier deffriché les champs ſteriles & incultes de l'hiſtoire Françoiſe.

Certes nos premiers Rois ſurmonterent auec vn courage inuincible pluſieurs nations eſtrangeres : leſquelles neantmoins prirent de grands auantages ſur nous pour auoir eu des hiſtoriens qui ſurmontoient les noſtres en elegance, ſubtilité & doctrine. Ainſi lors que nous n'auions que S. Gregoire archeueſque de Tours, Fredegaire, & long temps apres eux Aimoine, Reginon, Glaber & autres moines : les Oſtrogoths auoient le docte Caſſiodore, les Viſigoths Iordain & Iſidore, les Grecs Procope & Agathias Zonare, Cedren, Curopalate, Glycas. Les Lombars meſmes nonobſtant leur barbarie, furent honnorés de Paul le diacre, qui floriſſoit ſous Charlemagne.

Ie ne veux pas mettre ſur le tapis ceux qui n'ont eſcrit qu'vne parcelle de noſtre hiſtoire ou les geſtes d'vn ou aucuns de nos Rois de la troiſieſme lignée, comme le ſire de Ionuille, Froiſſard, Monſtrelet, Philippes de Commines : éſquels on ne peut gueres reprendre que la ſimplicité du temps & la rudeſſe du ſtyle : combien que le dernier ſoit aſſez net & poli pour ſon ſiecle.

Ie ne parleray non plus de ceux qui ont eſcrit ou eſcriuent encore la ſeule hiſtoire de noſtre temps : veu qu'ils ſont aſſez expoſés à la cenſure & reproche de toute ſorte de perſonnes. Car s'ils raportent la verité, ils attirent ſur eux la haine de pluſieurs : & s'ils la deſguiſent ou ſuppriment ils encourent le blaſme de flateurs & de menteurs, qualités auſſi honteuſes à vn hiſtorien que celle de poltron à vn gentil-homme. Ie me reſerue neantmoins de les heurter en ſon lieu, ſi Dieu me fait la grace de m'y conduire : notamment ceux qui ont vomi des impoſtures execrables contre aucuns de nos derniers Rois, & ceux qui ſous de nouuelles maximes d'Eſtat tachent de faire breche à la religion Catholique.

Venant donc à ceux qui de noſtre ſiecle ont eſcrit l'hiſtoire gene-

rale, annales, chronique, ou memoires de France, ou pour le moins des deux premieres lignées de nos Rois, à ſçauoir du Tillet, Belleforeſt, Vignier, Fauchet, du Haillan, Maſſon, de Serres, Flauigny, les œuures deſquels on a auiour-d'huy le plus en main: ie t'en diray franchement ce qui m'en ſemble.

Du Tillet a fait vn recueil des Rois de France, fort ſommaire, neantmoins extrait fidelement de bons auteurs & de bons titres: & ſe monſtre en tout homme entier, bon François & vray Catholique. Mais aiant eu en main la meilleure partie du threſor de France, il pouuoit faire beaucoup plus & mieux que cela: veu meſmes qu'il s'eſt ſouuent abuſé en des choſes bien-aiſées.

Belleforeſt s'eſtant meſlé d'illuſtrer les anciennes annales & chronique de France y a laiſſé les plus grands erreurs auec pluſieurs fables & y en a adiouſté d'autres de ſon creu, faute de iugement & de doctrine.

Vignier comprend en ſa bibliotheque hiſtoriale les chroniques des principaux eſtats du monde, & entre autres de la monarchie Françoiſe outre le ſommaire particulier qu'il a fait de l'hiſtoire de France: & ne cede à nul autre, ſoit en diligence, ſoit en l'ordre & quote du temps, auec ce qu'il allegue ordinairement ſes auteurs. Il eſtoit à deſirer qu'il ſe fût arreſté à eſcrire amplement noſtre hiſtoire, & qu'il eût eſté Catholique. Car on remarque en ſes eſcrits pluſieurs traicts de Religionnaire.

Fauchet qui n'a cedé en rien à Vignier touchant la cognoiſſance de noſtre hiſtoire, ne l'egale pas pourtant en l'ordre ny en la methode. Car celuy-ci eſt grandement confus, entaſſant toute ſorte d'affaires de diuerſes nations & de diuerſe conſideration les vnes ſur les autres: & ſi ſon ſtyle n'eſt nullement limé, ains rude, groſſier & deſagreable. Mais ce qui eſt le plus à blaſmer en luy c'eſt la paſſiõ dereglée qu'il teſmoigne à tous propos & ſans propos à l'encontre du ſainct Siege & toute ſorte d'Eccleſiaſtiques: dont il eſt ſi aueuglé qu'il tombe ſouuent aux meſmes erreurs que les heretiques & ſchiſmatiques pour s'eſtre ſerui de leurs maximes & memoires. En voici vn traict ſanglant par lequel tu pourras iuger des autres. C'eſt au chap. XVI du liure X des antiquités Françoiſes ſous l'an 883, qu'il parle en ces termes: *Les prebſtres* (dit-il) *ne voulurent plus eſtre mariés: non pas pour eſtre plus deliures afin de mieux eſtudier pour precher la parole de Dieu, ſans auoir ſouci de leur meſnage, comme les mariés, ains pour paillarder plus à leur aiſe: ainſi qu'il appert par la vie de pluſieurs papes lors ou peu aprés regnans: mais auſſi des prebſtres & hommes d'Egliſe de ce temps-là & encore plus de ceux venus depuis.* Iamais Caluiniſte n'auança vne ſi lourde impoſture.

Du Haillan homme libertin & irreligieux a eſté de meſme humeur que Fauchet enuers les papes & l'ordre Eccleſiaſtique: & bien qu'il ait eſcrit plus methodiquement & en meilleurs termes que Fauchet, il luy eſt neantmoins beaucoup inferieur en doctrine & en l'intelligence de l'hiſtoire Françoiſe. Car Du Haillan a compoſé ſon hiſtoire ſur le modele de celle de Paul-Emile & l'enſuiuant quaſi en tous ſes erreurs en y a adiouſté pluſieurs par ignorance & negligence. Ce qui ne

luy fût pas arriué s'il eût leu les auteurs fideles tant François que des nations voiſines. Si tu veux prendre la peine de cõferer ſon hiſtoire auec celle de Paul-Emile, tu trouueras qu'il a traduit de mot à mot ou pluſtoſt tranſcrit (car Paul-Emile eſtoit deſia tranſlaté en noſtre langue) toutes ſes harangues de celles de cet Italien: excepté les trois premieres (qui ſont le plus hors de propos) touchant le gouuernement des anciens François, leſquelles il a extraites de l'Amadis de Gaule. Ie ne veux rien dire de ſa malice à l'encontre de certaines maiſons tres-illuſtres.

Quant à Maſſon, eſtant capable de faire beaucoup plus que cela, il s'eſt contenté de tracer en Latin des annales ſommaires, où il y a de tres-belles & rares remarques qui peuuent ſeruir d'vn riche ornement à vne hiſtoire plus eſtendue.

Ian de Serres aiant eſté miniſtre Caluiniſte, il n'en falloit pas attendre que des faillies contre l'egliſe Romaine & les pontifes d'icelle. Il allegue ordinairement Platine pour ſon auteur, quoy qu'il ne ſoit pas des plus fideles: & pour faire receuoir ſon autorité le qualifie ſecretaire des papes, comme s'il auoit eſtendu ſa vie depuis S. Pierre iuſques aux derniers ſiecles: & auec cela y adiouſte ou en retrenche ce que bon luy ſemble, ſuiuant la couſtume des heretiques: comme quand il veut faire paſſer la fable de la papeſſe Iane pour vne vraye hiſtoire, il ſupprime cete parentheſe de Platine (*comme lon dit*) mots qui marquent vn erreur populaire. Ie iuge neantmoins par ſa methode & le bel ordre qu'il a obſerué en ſes eſcrits, qu'il eſtoit homme de gentil eſprit, iudicieux & philoſophe. Mais vne infinité d'erreurs qu'on rencontre tout le long de ſon Inuentaire au temps, aux lieux, aux perſonnes & au principal ſubiet, admettant meſmes les fables des Romans pour hiſtoires, font des preuues certaines qu'il n'auoit pas leu & moins conferé enſemble les meilleurs auteurs: & croy-ie qu'il n'auoit fait qu'vn recueil ou extrait de Du Haillan (duquel il fait grand eſtat) & que s'eſtudiant plus à l'illuſtration de la forme qu'à la certitude de la matiere, & à imprimer des erreurs en la religion pluſtoſt qu'à inſtruire en l'hiſtoire, il y a laiſſé gliſſer vne infinité de fautes. D'ailleurs les ſentences morales, la plus-part plates vulgaires & repetées, comme auſſi les epiphonemes ou exclamations poëtiques y ſont trop frequentes, notamment pour vn Inuentaire: au contraire il n'a que tres-rarement des conſeils politiques qui en ce ſubiet ſeroient le plus requis. Ce ſien Inuentaire és deux premieres lignées de nos Rois reſſemble vn ſchelete où lon ne voit que cuir, nerfs, os, veines, fibres, tendons & point de chair. Ainſi ſe ſert il de tous les ornemens de l'hiſtoire ſans nous apprendre l'hiſtoire meſme: merueilleuſement concis és choſes obſcures & mal-aiſées, leſquelles il omet le plus ſouuent, pour ne s'y engager point, recognoiſſant ſa foibleſſe. Mais depuis la troiſieſme lignée trouuant les memoires plus amples, il cõmence de s'eſtendre. Le continuateur de ſon œuure moins habile que luy, mais plus indiſcretement malicieux, ſe monſtre ſi fort paſſionné pour le parti des Religionnaires, qu'il ſemble touſiours eſcrire la dague dans le ſein, n'eſpargnant pas meſmes la dignité inuiolable de nos Rois auec vne infidelité inſupportable.

Au Lecteur.

Flauigny a eſcrit les geſtes de nos Rois des deux premieres races d'vn ſtyle du tout particulier. Mais quoy ? c'eſt vn geneteux caualier qui a des ſaillies gaillardes : & s'il n'a pas eſté ſi exacte qu'il eût eſté requis, ſes eſſais ne ſont pas pourtant ſans loüange.

Si ie voulois raporter ici des particulieres preuues de ma cenſure il me faudroit faire vn volume plus gros que celuy-ci : mais i'en deduiray pluſieurs en diuers endroits de mon hiſtoire. Cependant (Lecteur) i'ay voulu auancer mon iugement ſur les eſcrits de tous ces hiſtoriens, chroniqueurs & annaliſtes pour trois raiſons principales. La premiere, afin que tu puiſſes faire choix de ceux deſquels la lecture n'eſt pas dangereuſe. La ſeconde, pour faire voir qu'y aiant de grands defauts en tous, il eſt neceſſaire de raffiner & perfectionner noſtre hiſtoire. La troiſieſme, afin que comme i'ay eu la hardieſſe de iuger des œuures d'autruy ie ſouſmette auſſi les miennes au iugement des perſonnes capables. Ce que non ſeulement ie fay tres-volontiers : mais auſſi ie prie de tout mon cœur ceux qui auront de meilleurs memoires que moy, d'obliger le public en m'en faiſant part, leur promettant de rendre reſmoignage de cete obligation à la poſterité. Il n'en eſt pas de l'hiſtoire comme des ſciences. Car c'eſt choſe honteuſe de faire profeſſion des ſciences & en ignorer les principes qui ſont infallibles & touſiours vniformes. Mais le temps peut deſcouurir la verité de l'hiſtoire par le recouurement des memoires auparauant incognus, qui nous font trouuer fabuleux ce que nous auions tenu pour vray : de ſorte que nous changeons volontiers d'opinion, & nous retractons franchement ſans honte.

Ie ſupplie auſſi les prelats & les chefs ou directeurs des communautés, vniuerſités, chapitres & colleges de contribuer à cete œuure ce qu'ils auront de rare non encore imprimé : & pareillement les maiſons illuſtres ce qu'elles ont de memoires touchant les geſtes de leurs anceſtres & meſmes de leurs genealogies : dont m'enuoiant des extrairs deüemẽt collationnés pardeuant le lieutenant du baillif ou ſeneſchal prochain, ou par vn ſecretaire du Roy, i'en feray mention en ſon lieu : pourueu que (comme il arriue le plus ſouuent) lon n'y meſle point de fables. Car la verité eſt l'ame de l'hiſtoire : & la fable (dit Ariſtote) l'eſt de la poëſie : encore entend il cela de la fable qui a vn ſens allegorique ou myſtique, non pas des comptes faits à plaiſir, qui ne ſeruent qu'à entretenir les enfans & le vulgaire.

Au demeurant ie te prie, Lecteur, de conſiderer ce que diſoit Paterculus, *magna negotia magnis adiutoribus egent*, que les grandes affaires ont beſoin de grande aſſiſtance. Ariſtote n'eût iamais entrepris d'eſcrire ſon hiſtoire des animaux ſi Alexandre le grand ne luy eût fait recouurer des memoires touchant leur nature & proprietés & meſmes traduire en la Grece des animaux des regions les plus eſloignées. Mais quelle ſorte de ſecours ou de faueur y a-t-il qui ne ſoit à deſirer pour eſcrire dignement l'hiſtoire de la premiere monarchie du monde ? & neantmoins ie puis proteſter auec verité que ie n'ay eſté ſecouru ny de la conference ny des memoires de perſonne que d'André du Cheſne geographe du

Roy: duquel (comme il eſt parfaitement verſé en noſtre hiſtoire) i'ay receu de tres-bons aduis auec vne franchiſe grandement obligeante. Ce n'eſt pas que ie n'aye deſiré, voire imploré pareille faueur d'aucuns autres habiles hommes: mais il eſt trop mal-aiſé de les diſtraire de leurs occupations ſerieuſes.

M'eſtant obligé de quoter à la marge les auteurs deſquels ie me ſuis ſerui en la compoſition de mon hiſtoire (en aiant feuilleté vn grand nombre d'autres de moindre autorité) ils me ſeront garans contre la dent venimeuſe de ceux leſquels par malice, enuie ou en haine de mon zele enuers la religion Catholique, & la gloire de nos Rois, pluſtoſt que par vne iuſte correction, voudront cenſurer mon ouurage. Tant s'en faut auſſi que ie recherche leur approbation (& noramment des libertins) qu'au contraire ie pretens tirer gloire de leur cenſure, loüange de leur blaſme, reputation de leur meſpris, contentement de leur enuie, auantage de leur haine & benediction de leur meſdiſance. Car ſur tout i'ay en horreur ces perſonnes là leſquelles tenans toutes religions indifferentes n'en ont nulle, & tendent precipitément à l'atheiſme: & excuſe volontiers les fautes des heretiques aueuglés en leur erreur, pourueu que malicieuſement ils ne troublent point le repos de l'eſtat ny de l'Egliſe. Car ceux-ci portent leur obiet ſur le front: nous obligent à viure mieux pour les attirer à nous par charité & l'exemple d'vne ſaincte vie: & ceux-là communiquans exterieurement auec nous en la religion, inſinuent artificieuſement dans les eſprits foibles de tres-pernicieuſes maximes.

Apelles & Polycletus peinctres admirés de l'antiquité, quoy qu'ils n'euſſent rien oublié de l'excellence de leur art à perfectionner leurs tableaux, ſouloient neantmoins y mettre cete inſcription, *Apelles ou Polycletus faiſoit ceci*, non pas, *a fait ceci*: afin de marquer par ce temps imparfait l'imperfection des ouurages humains. Mais moy auec bonne raiſon ie doy dire que ie faiſoy cete hiſtoire: par ce qu'elle eſt vrayement imparfaite, tant pour n'eſtre quaſi qu'encommencée, qu'à cauſe que ce commencement meſme deſiroit en vne matiere ſi excellente vne forme plus accomplie. Auſſi entens-ie la ſouſmettre auec toute humilité à la cenſure de l'Egliſe, du Conſeil d'Eſtat de noſtre Roy, & meſmes de tous les doctes: touſiours diſpoſé à retracter franchement ce qui pourroit apporter la moindre doubte contre la foy Catholique & la ſouueraineté independante de nos Rois tres-Chreſtiens: & ſi le Ciel me continue l'aſſiſtance de ſes graces ie conduiray mon ouurage iuſques à nos iours pour ton contentement, mais ſur tout à la gloire de Dieu & à l'honneur de la France.

Table des principales matieres de ce liure.

De la ſucceſſion & changement des monarchies : & comment il s'en eſtablit pluſieurs, preſque en vn meſme temps, de la ruine & debris de l'empire Romain page. 2

Du nom, origine, & ancienne habitation des François auant qu'ils s'eſtabliſſent en Gaule. p. 7

Des mœurs, couſtumes & conditions des anciens François. p. 14

De la monarchie des anciens François auant & apres qu'ils ont occupé les Gaules. p. 17

Des loix des anciens François, & particulierement de la loy Salique. p. 22

Des Rois des anciens François auant leur eſtabliſſement en Gaule, qui ſont la pluſpart ou fabuleux ou grandement ſuſpects. p. 25

Sommaire des vrais geſtes des François auant l'eſtabliſſement de leur monarchie en la Gaule. p. 31

PHARAMOND Roy de France I.

Comment les François eſtablirent ſur eux vn ſeul Roy & ſouuerain monarque. p. 37

CLODION ou CLOION Roy II.

Les François conqueſtent & auſſitoſt perdent les Gaules ſous Clodion. p. 43

MEROVEE Roy III.

Attila vaincu en Champaigne par les François, Romains, Goths & autres nations confederées. p. 48

Attila rauage l'Italie & meurt. p. 52

Eſtat des Gaules ſous Merouée. p. 54

CHILDERIC Roy IV.

Childeric eſt chaſſé du roiaume pour ſa luxure & puis rapellé. p. 56

Viſions fabuleuſes de Childeric la premiere nuict de ſes noces. p. 59

Les geſtes de Childeric apres ſon reſtabliſſement. p. 61

Eſtat de l'Empire. p. 63

Eſtat de l'Egliſe. p. 65

CLOVIS

CLOVIS ou LOVIS, Roy V.

Clouis defait Siagrius, & les reſtes des Romains en Gaule. page 68
Clouis eſpouſe Clotilde princeſſe Chreſtienne. 70
Clouis ſe trouuant en peril contre les Alemans fait vœu de ſe rendre Chreſtien. 72
Bapteſme de Clouis à Reims. 74
Theodoric roy des Oſtrogoths s'empare de l'Italie & s'allie de la France. 77
Guerre I de Clouis en Bourgogne. 79
Guerre II de Clouis en Bourgogne. 82
Guerre de Clouis contre Alaric roy des Viſigoths en Aquitaine. 83
Clouis conqueſte l'Aquitaine & partie du Languedoc. 89
Clouis reçoit vne couronne ou diademe auec le patriciat de la part d'Anaſtaſe Empereur. 90
Renouuellement de guerre entre les François & les Goths. 92
Clouis traite cruellement ſes parens & ſes voiſins. Son treſpas. 95

CHILDEBERT (auec Thierry, Clodomir & Clotaire ſes freres) ROY VI.

Alliance auec les Viſigoths. Les Danois defaits par Theodebert fils de Thierry. page 98
Guerre I en Turinge. 101
Guerre en Bourgogne où Clodomir roy d'Orleans eſt tué. 102
Childebert & Clotaire partagent entr'eux la Bourgogne: & maſſacrent cruellement deux de leurs neueus. 104
Guerre II en Turinge contre Hermenfroy. 106
Queres & guerres ciuiles entre les rois des François miraculeuſement pacifiées. Fable du roiaume d'Yuetot. 118
Guerre faite par les François en Eſpagne. 112
Eſtat des affaires d'Italie: & comment l'Empereur de Grece & les rois d'Italie rechercherent l'alliance de France. 116
Beliſaire aſſiegé par les Goths dans Rome. Theodebert entre à main armée en Italie. 121
L'armée Françoiſe violentant la mort de ſon Roy eſt defaite par les Saxons. 133
Inſolence de Chramne. Treſpas de Childebert. Excluſion des filles en la ſucceſſion du roiaume de France. 136

CLOTAIRE Roy VII.

Clotaire fait bruſler Chramne ſon fils, ſa femme & enfans: defait les Bretons. Son treſpas. page 138

CHARIBERT ou HARIBERT (auec Gontran, Sigibert & Chilperic ſes freres) Roy IIX.

Partage du roiaume en tetrarchie. Tous ces Rois mal-heureux en leurs mariages. page 143
Guerres de Sigibert contre les Huns. 146

CHILPERIC (auec Gontran & Sigibert ſes freres) Roy IX.

Partage nouueau des trois freres. Les Lombars en Italie. Origine de l'Exarquat de Rauenne. page 149
Courſe des Lombars ſur la Prouence. 153
Guerres en Prouence contre les Saxons & Lombars. 155
Guerres ciuiles en France. 158
Mariage de Merouée fils de Chilperic auec Brunehaut, & proceedure criminelle contre Pretextat archeueſque de Roüen. 161
Bataille ſanglante entre Mummol & Didier. Retraite de Merouée en Auſtraſie. 165
Eſtat de la Bretagne. 167
Gontran adopte Childebert pour ſon fils. Chilperic fait mourir Merouée ſon fils. 170
La France horriblement affligée des fleaux de Dieu. 172
Fredegonde fait mourir Clouis fils de Chilperic: & fait accuſer Gregoire Archeueſque de Tours de crime de leſe-maieſté. 174
Childebert ſe reconcilie à Chilperic. Eſtrange ſonge de Gontran. 176
Childebert ſe depart de l'alliance de Chilperic. 178
Eſtat de l'Eſpagne, & de la nouuelle alliance d'icelle auec la France. 181
Comment Chilperic fut aſſaſſiné par la malice de Fredegonde & de Landry. 184

CLOTAIRE II du nom (auec Gontran & Childebert) Roy X.

Gontran prend la tutele de Clotaire ſon neueu. page 188
Troubles arriués en France à cauſe de l'impoſture de Gombaud qui ſe diſoit fils de Clotaire I. 191
Les François font la guerre en Italie aux Lombars. 199
Guerre des François en Languedoc contre les Goths-Eſpagnols, funeſte à la France. 201
Renouuellement de guerre contre les Lombars funeſte aux François. 205
Debonnaireté & pieté de Gontran. 208
Brunehaut rentre en autorité. Fredegonde attente ſur ſa vie & ſur celle de Childebert. 209
Fredegonde attente ſur la vie de Gontran. Duels permis. 211
Deſcente des Gaſcons en Aquitaine. 214

Accord & transaction passée entre Gontran, Childebert, Brunehaut & Faileube. 215
Troubles en Bretagne. 217
Comment vne Iudith Françoise tua Amalon duc de Champagne pour defendre sa chasteté. 220
Parricides attentés & punis. 221
D'vn imposteur qui se disoit estre le Christ & Messie. 223
Trespas de Gontran. Defaite de Childebert par Fredegonde. 225
Mort de Childebert, Faileube sa femme & de Fredegonde. 229
Clotaire est vaincu par Theodebert & Thierry: lesquels sont en suite la guerre aux Gascons. 231
Estat de l'Eglise. 233
Estat de l'Empire. 235
Landry defait par Thierry: & Protade tué par la Noblesse Françoise. 237
Artifices de Brunehaut pour tenir en sa main le gouuernement de l'Estat. L'Espagne se rend tributaire à la France. 240
Guerre ciuile entre Thierry & Theodebert: en laquelle Theodebert est vaincu & occis. 242
Que la maison d'Austriche n'est point sortie de celle de France. 245
Tous les Estats de la France sont reunis en vne Monarchie soubs Clotaire II. 247
Clotaire regle son roiaume. 251
L'Eglise de sainct Denys bastie par vne occasion merueilleuse. 253
Les Saxons sont domtés par les François & leur duc tué par la main de Clotaire. 256
De Mahomet & de sa doctrine. 259
Estat de l'Empire. 262

DAGOBERT (auec Aribert son frere) ROY XI.

Dagobert octroye l'Aquitaine & le Languedoc à Aribert son frere. page 264
Dagobert s'abandonne au vice. Trespas d'Aribert son frere. 266
Merueilleuse fortune de Samon marchant François qui fut roy des Esclauons & eut guerre contre les François. 268
Les Bulgares & les Espagnols ont recours à la France. 271
Dagobert partage son roiaume à Sigibert & à Clouis ses deux fils. Guerre en Gascogne: & troubles en Bretagne. 272
Estat de l'Eglise & de l'Empire. 276

CLOVIS II (auec Sigibert son frere) Roy XII.

Clouis regne en Neustrie & Bourgogne, & Sigibert en Austrasie. page 278
Guerre en Turinge. Mort de Sigibert & de Grimoald. 280
Trespas de Clouis II & ses mœurs. 282

Table des principales matieres.

CLOTAIRE III (auec CHILDEBERT ſon frere) Roy XIII.

L'origine & progrés des Maires du Palais. page 283

CHILDERIC II du nom, Roy XIV.

Childeric tué par Bodilon, & la Roine enſuite. page 285

THIERRY III du nom, Roy XV.

Inſolence d'Ebroïn Maire du Palais. page 287

CLOVIS III du nom, Roy XVI.

Miſerable eſtat du roiaume. page 291

CHILDEBERT II du nom, Roy XVII.

Auancement de Pepin Maire du Palais. page 292

DAGOBERT II du nom, Roy XIIX.

Charles Martel eſchappe de priſon. page 294

DANIEL dit CHILPERIC II du nom (& en contraire parti CLOTAIRE IV du nom) Roy XIX. page 295

Eſtat de l'Aquitaine & Gaſcogne. Victoire de Charles Martel. Treſpas de Clotaire & de Chilperic. 297

THIERRY IV du nom, Roy XX.

Exploits de Charles Martel. page 302
Comment les Sarraſins ou Mores d'Afrique s'emparerent de l'Eſpagne & y ruinerent l'Eſtat des Viſigoths. 303
Guerres entre les Sarraſins & Eude duc d'Aquitaine. 306
Defaite des Sarraſins à la iournée de Tours par Charles Martel & Eude. 309
Eſtat de l'Egliſe. 313
Eſtat de l'Empire. 316
Vne armée de voleurs de diuerſes nations rauage le Dauſiné, la Sauoye & la Bourgogne. 318
Charles Martel domte les Friſons & Saxons rebelles. 321
Defaite tres-ſanglante des Sarraſins par Martel au Languedoc. 322
Treſpas de Charles Martel & ſes qualités heroïques. 324

CHILDERIC III du nom, Roy XXI.

Carloman & Pepin fils de Martel partagent entr'eux le gouuernement de l'Eſtat. page 328
Les *Alemans ſont domtés. Carloman ſe rend moine.* 330
Les *François ont recours au Pape Zacharie pour eſtre diſpensés du ſerment de fidelité enuers Childeric leur Roy.* 333
Childeric eſt tondu & confiné dans vn cloiſtre: & Pepin eleu, oinct & ſacré Roy des François. 337

Seconde lignée de nos Rois.

PEPIN LE BREF, Roy XXII.

Conſiderations ſur l'election de Pepin à la roiauté. page 342
Pepin paſſe en Italie contre les Lombars en faueur d'Eſtienne III, Pape, qui vient en France. 344
Pepin retourne en Italie: reduit le Lombard au deuoir, & augmente le territoire du Pape. 350
Thaſſillon duc de Bauieres fait hommage à Pepin. Les Saxons rebelles ſont domtés. 355
Longues *guerres contre Gaïfre duc d'Aquitaine, qui eſt ſouuent defait, & enfin occis.* 357
Treſpas de Pepin. Ses mœurs: ſes femmes & enfans. 362
Eſtat de l'Italie. Origine & progrés des Tures. 364

CHARLES LE GRAND DIT CHARLEMAGNE, (auec Carloman ſon frere) Roy XXIII.

Charles prend Hunaud duc de Gaſcogne. page 367
Charles eſpouſe Hermengarde fille de Didier, & bien toſt aprés la repudie. Mort de Carloman. 370
Guerre I contre les Saxons. 372
Voiage I de Charles en Italie & defaite des Lombars. 373
Charles viſite le ſepulchre des ſaincts Apoſtres à Rome. 378
Charles conqueſte toute la Lombardie. 380
Guerre II contre les Saxons qui ſont ſubiugués par Charles. 385
Voiage II de Charles en Italie. Guerre III contre les Saxons. 387
Les *Sarraſins & les Chreſtiens d'Eſpagne ont recours à Charles.* 390
Charles paſſe heureuſement en Eſpagne: mais ſon retour eſt mal-heureux. 393
Sommaire des fables de l'hiſtoire ſuppoſée de l'Archeueſque Turpin. 401
Du nom & inſtitution des pairs de France. 404

Table des principales matieres.

Guerre IV contre les Saxons derechef domtés. 408
Voiage III de Charles en Italie : où il fait couronner rois deux ſiens fils Pepin d'Italie & Louïs d'Aquitaine par le Pape. 411
Guerre V contre les Saxons touſiours obſtinés & affligés. 413
Guerre VI contre les Saxons, qui furent entierement ſubiugués, & Vvidikind ſe rendit à Charles. 416
Troubles en Auſtraſie, Gaſcogne & Bretagne. 419
Voiage IV de Charles en Italie : & de la recherche de Rotrude ſa fille par Conſtantin Empereur fils d'Irene. 421
Taſſillon & Theudon ſon fils ſont faits moines, & le duché de Bauieres reuni à la couronne de France. 424
Guerre I contre les Huns qui ſont defaits par les François. 426
Charles ſubiugue l'Eſclauonie. 429
Guerre II contre les Huns derechef vaincus par les François, & leurs threſors pillés. 431
Coniuration contre Charles deſcouuerte & les coniurés punis. Il deſſeigne de ioindre la mer Septentrionnale à la mer Noire. 433
Guerre VII contre les Saxons. Pourquoy Charles ſe plaiſoit à Aix-la Chappelle. 435
Guerre IIX contre les Saxons rebelles, qui ſont encore vaincus & chaſtiés par les François. 439
Guerre III contre les Huns qui ſont domtés. 441
Eſtat de l'Egliſe & de l'Empire. 443
Voiage V de Charles en Italie : où il eſt couronné Empereur d'Occident par le Pape Leon III. 447
Irene emperiere de Grece recherche Charlemagne veuf en mariage. Troubles en Italie, Aquitaine & Eſpagne. 451
Diuiſion de l'empire entre Charlemagne & Nicephore. 456
Guerre IX contre les Saxons. Le pape Leon III reuient en France. 458
Teſtament de Charlemagne. 460
Grands exploits d'armes des François ſoubs les trois fils de Charlemagne. 465
Troubles au païs des Abodrites. Ardulf roy Anglois reſtabli en ſon roiaume par le Pape. 469
Pepin fait la guerre aux Venitiens & meurt bien toſt aprés. 471
Troubles en Eſpagne & en Aquitaine. 473
Charlemagne affligé fait paix auec ſes voiſins. 474
Treſpas du prince Charles. Vains effors des Sarraſins ſur l'Italie & ſur la Sardaigne. 476
Louïs couronné Empereur du viuant de Charlemagne ſon pere. 479
Treſpas de Charlemagne. Ses femmes & enfans. 481
Mœurs, exercices, conditions & qualités de Charlemagne. 484
Diſpoſition de Charlemagne touchant ſes threſors & ſes meubles. 489

LOVIS LE DEBONNAIRE ROY XXIV. & Empereur.

Louïs regle la maiſon & cour imperiale. pag. 491

Renouuellement de guerre contre les Eſclauons. Les Gaſcons rebelles ſont domtés. Seguin leur duc demis de ſa dignité. Le Pape Eſtienne V vient en France. 494

Declaration de Louïs le Debonnaire contenant la confirmation des donations faites à l'egliſe Romaine par ſon pere, auec ampliation d'icelles. 498

L'Empereur fait regler les Eccleſiaſtiques tant ſeculiers que reguliers. 502

L'Empereur fait couronner rois ſes enfans. Troubles au païs des Abodrites. Rebellion de Bernard roy d'Italie ſeuerement punie. 503

Les Bretons & les Gaſcons rebelles ſont domtés. L'Empereur ſe remarie. 508

Guerre en Hongrie contre Lindeuuit rebelle à l'Empereur. 511

Mariages de Lothaire & de Pepin. Troubles à Rome & procedure notable. Prodiges. 513

Ambaſſade des Bulgares deuers l'Empereur. Les Bretons domtés. Eſtat de la ville de Rome. 517

Les Gaſcons defont les François, comme autre-fois, au paſſage des Pyrenées. Autre armée enuoiée en Eſpagne contre les Sarraſins ſans effect. 520

Paix entre les François & les Danois. Les François courent par mer iuſques à Carthage en Afrique. Prodiges ſiniſtres. 522

Rebellion des François contre Louïs le Debonnaire. 524

Iudith emperiere eſt voilée dans S. Radegonde de Poictiers. L'Empereur fait priſonnier par Lothaire ſon fils aiſné, eſt aprés affranchi par les deux puiſnés. 527.

Iudith ſe purge des crimes dont elle eſtoit accuſée. Pepin trouble l'Eſtat. 531

Louïs le Debonnaire eſt derechef fait priſonnier par ſes enfans & honteuſement degradé du roiaume & de l'empire. 533

L'Empereur eſt reſtabli par les bons François. 538

L'Empereur a ſoing particulier de la iuſtice, & l'Emperiere d'auantager Charles ſon fils. 542

L'Empereur partage ſon empire à Lothaire & à Charles ſes enfans. Il donne encore à Charles l'Aquitaine apres la mort de Pepin. 547

Treſpas de Louïs le Debonnaire. 549

Mœurs, conditions & exercices de Louïs le Debonnaire. 552

Eſtat de l'Egliſe & de l'Empire Oriental. 556

CHARLES II. du nom, dit le Chauue, Roy XXV auec Lothaire & Louïs ſes freres.

Lothaire tache de ſurprendre ſes freres contre ſes ſermens. pag. 559

Iournée de Fontenay en Auxerrois tres-ſanglante pour la France. 563

Lothaire tachant de ſurprendre encore ſes freres les oblige à s'vnir enſemble à ſa ruine. 567

Partage de l'empire François entre les trois freres. 571

La diuiſion de l'empire François esbranla tout l'Eſtat. 573

Rebellion des François & des Aquitains contre Charles leur roy. Qui fut Ganelon. 575

Prodiges effroiables. 589

Table des principales matieres.

Courſes frequentes des Normans en France. 583
Guerres & troubles en Bretagne. 587
De l'Empereur Lothaire fils aiſné de Louïs le Debonnaire. 592
De Louïs fils de Lothaire Roy d'Italie & Empereur. 596
De Louïs Roy de Germanie. 601
Charles le Chauue eſt couronné Empereur. Treſpas de Louïs le Germanique. 604
Charles Empereur eſt defait par Louïs le Ieune ſon neueu. 609
Charles allant contre les Sarraſins en Italie y meurt. 612
Eſtat de l'Empire d'Orient & de l'Egliſe: & de la fable de la Papeſſe Iane. 616

LOVIS II dit le Begue, Roy XXVI & Empereur.

Louïs trauaille au repos de ſon Eſtat. page 623
Le Pape Ian IIX vient en France & couronne empereur Louïs le Begue. 625
Accord entre le Roy & Louïs le Ieune, Roy de Germanie. Treſpas du Roy Louïs le Begue. 628
La Lorraine eſt ſeparée du roiaume de France en faueur de Louïs le Germanique. 630

LOVIS III (auec Carloman ſon frere) Roy XXVII.

Ligue contre le Roy: qui la diſſipe & meurt. page 634
Les Normans rauagent la France. Treſpas de Carloman. 639

CHARLES II dit le Gros ou le Gras, Roy XXIIX & Empereur.

Charles le Gros appellé en France pour eſtre Roy. page 642
Paris aſſiegé par les Normans. Miſerable fin de Charles le Gros. 644
Les Gaſcons conqueſtent la Nauarre & l'Aragon ſur les Mores. 648

EVDE Roy XXIX, ou pluſtoſt vſurpateur de la Couronne.

Eude regent vſurpe la Roiauté. Les Normans deſolent la France. page 651

CHARLES III dit le Simple, Roy XXX.

Deplorable eſtat de la France. page 655
Troubles en Lorraine. La Neuſtrie ottroyée aux Normans. 659
Troubles touchant l'election du Roy d'Alemagne & de Lorraine. 662
Robert comte de Paris couronné roy eſt tué en bataille. 664

RAOVL Roy XXXI, ou pluſtoſt vſurpateur de la Couronne.

Raoul duc de Bourgogne eſt couronné Roy de France, & Charles detenu priſonnier. page 668

Table des principales matieres.

Les ducs d'Aquitaine, Languedoc, & Gascogne recognoissent Raoul pour Roy. 670
Continuation des troubles. Trespas de Charles & de Raoul. 673

LOVIS IV dit d'Outre-mer, Roy XXXII.

Retour de Louïs en France. page 677
Estat de l'empire. 679
Estat de l'Eglise. 684
Louïs retournant d'Angleterre est receu à Bologne. 688
Ligue contre le Roy. Guillaume duc de Normandie est assassiné. 691
Louïs aiant fait vne iniuste entreprise sur la Normandie n'en reçoit que honte & dommage. 695
Louïs fait en vain la guerre à Hugues le Grand auec les armes spirituelles & temporelles. 699

LOTHAIRE Roy XXXIII.

Regne plein de confusion & de trouble. page 704

LOVYS V, Roy XXXIV, auec Lothaire son pere.

Louïs V n'a rien fait digne de memoire. Charles son oncle vassal de l'Empereur. Trespas de Lothaire & de Louïs son fils. page 711

FIN.

Denombrement des Rois de la premiere lignée dite des Merouingiens.

Ans de IESVS-CHRIST.			Ans de leur regne.
421	I.	PHARAMOND *regna quatre ans.*	4
425	II.	*Clodion son fils.*	25
450	III.	*Merouée (duquel toute la race a esté denommée Merouingienne) parent ou allié de Clodion, regna dix ans.*	10
460	IV.	*Childeric son fils.*	24
484	V.	*Clouis son fils.* Il laissa quatre fils suruiuans qui partagerent le roiaume en tetrarchies. Et combien qu'ils fussent egalement Rois des François & de titre & d'effect: neantmoins l'erreur populaire a nommé seul Roy celuy de l'Estat duquel Paris estoit la capitale ville.	30
514	VI.	*Childebert Roy de Paris regna quarante & six ans.*	46
		Clodomir roy d'Orleans.	
		Clotaire roy de Soissons.	
		Thierry roy de Metz.	
560	VII.	*Clotaire aiant suruescu à ses freres & neueus regna seul quatre ans.* Clotaire laissa aussi quatre fils: par le partage desquels le roiaume fut derechef diuisé en tetrarchies.	4
564	IIX.	*Charibert Roy de Paris regna neuf ans.*	9
		Gontran roy d'Orleans.	
		Chilperic roy de Soissons.	
		Sigibert roy de Metz.	
573	IX.	*Chilperic aiant suruescu à Charibert s'empara de la ville de Paris: à raison dequoy il est nommé seul Roy de France, encore que Gontran son frere & Childebert fils de Sigibert son neueu luy aient suruescu: & regna quinze ans apres Charibert.*	15
588	X.	*Clotaire II son fils regna quarante & quatre ans.*	44
632	XI.	*Dagobert son fils.*	16
		Haribert son frere regnant en Aquitaine.	
648	XII.	*Clouis II fils de Dagobert regna aussi seize ans.*	16
		Sigibert son frere aisné regnant en Austrasie.	
664	XIII.	*Clotaire III, fils de Clouis II, regna six ans:*	6
670	XIV.	*Childeric II son frere regnant en Austrasie succeda à tout le roiaume & regna huit ans apres son frere.*	8
678	XV.	*Thierry III, leur frere, qui auoit esté fait moine, regna onze ans apres eux.*	11
689	XVI.	*Clouis* III *fils de Thierry* III *regna quatre ans.*	4
693	XVII.	*Childebert* II *ou* III (*car outre Childebert I il y en a eu un Roy de Metz*.	

	de meſme nom) frere de Clouis III, *regna dix & ſept ans.*	17.
710.	*XIIX. Dagobert ſon fils regna cinq ans.*	5.
715.	*XIX. Daniel ou Chilperic II, prince du ſang regna cinq ans.*	5.
720.	*XX. Thierry IV fils de Dagobert II, regna vingt & vn an.*	21.
741.	*XXI. Childeric III fils de Thierry IV regna onze ans.*	11.

752. Somme que tous nos Rois de la premiere lignée ont regné enſemble deux cens trente & vn an. 231.

HISTOIRE GENERALE DE FRANCE.

De la ſucceſſion & changement des Monarchies: & comment il s'en eſtablit pluſieurs, preſque en vn meſme temps, de la ruine & debris de l'empire Romain.

AVANT-PROPOS.

A CE grand & admirable architecte du Monde qui par ſa prouidence & ſapience infinie conduit & gouuerne cet immenſe Vniuers qu'il a fait eſclorre du neant par ſa toute-puiſſance, ne veut pas ſans cauſe eſtre nommé le Dieu des armées. Car quoy que les heros & les perſonnages les plus illuſtres & ſignalés en vaillance & generoſité, attribuent à leur propre vertu leurs plus hauts exploits d'armes & conqueſtes: c'eſt neantmoins de luy ſeul que depend l'euenement & ſuccés des batailles: c'eſt luy qui diſpoſe des iournées, qui donne les victoires & ordonne les triomphes: c'eſt luy meſme qui regle les Eſtats, qui les conduit & traduit d'vne nation en autre, comme bon luy ſemble. C'eſt ce qu'enſeigne en vn mot le diuin oracle, que *par luy les Rois regnent*. Les effects de cete celeſte prouidence ſont certainement merueilleux en tout & par tout: mais ſingulierement en ce changement des grands Eſtats du monde, baſtiſſant les vns de la ruine des autres.

B La ſuite de nos memoires des Gaules nous a conduits à vn ſuiet plus digne de cete admiration que nul autre, qui eſt le bouleuerſement de l'empire Romain: du debris duquel, comme des pieces d'vn coloſſe de grandeur demeſurée ſe peuuent moulet pluſieurs ſtatues, ont eſté releués & dreſſés pluſieurs autres puiſſans Eſtats, & notamment la tres-floriſſante & tres-Chreſtienne monarchie de France. L'hiſtoire de laquelle ayant eſté par moy promiſe ſuiuant le deſſein que i'en ay declaré

en l'ouurage precedent, ie veux imiter ici les excellens joüeurs d'inſtrument de Muſique, leſquels auant que de joüer vn air reglé & de longue haleine, font quelque prelude auec des accords les plus accomplis, & quelques fredons & tirades des plus gaillardes, afin de diſpoſer l'attention des aſſiſtans par le charoüillement de leurs oreilles. Car de meſmes auant que d'entamer ce diſcours ſerieux, de grand poids & de long trauail, ie veux ieter à l'auenture quelques auant-propos, qui diſpoſeront les eſprits curieux à la lecture d'iceluy auec beaucoup de contentement & de profit enſemble. Ie commenceray donc par vn denombrement ſommaire des plus illuſtres monarchies du monde, entre-ſuite & ſucceſſion d'icelles. A

L'Empire des Aſſyriens.

Belus, ſoit-il le Nembroth duquel fait mention Moyſe, ou le Saturne Gregeois, eſt marqué pour le premier monarque de la terre, & tegna ſur les Aſſytiens (qui depuis furent appellés Syriens) ſous leſquels eſtoient auſſi compris les Arabes, les Chaldéens & autres nations Orientales iointes à ſon empire, qui dura pour le moins MLXX ans, ſelon Velleius Paterculus, ou pour le plus MCCCLX ſelon Diodore. Les autres auteurs tiennent l'entre-deux, comme Euſebe qui le borne à MCCXL ans, Iuſtin à MCCC, Oroſe à MCXL. S. Auguſtin en vn endroit enſuit Iuſtin, & en vn autre Euſebe. Mais au calcul de Ioſeph de l'Eſcale il s'eſtendroit à MCDXC ans, ſous XLI Roy ſuiuant les tables d'Africanus, auſquelles il veut obliger tous les autres Chronologiſtes anciens & modernes malgré eux, qui s'en ſont tous eſloignés non ſans quelque raiſon importante, ſans qu'il ſoit beſoin que i'entre en diſcuſſion d'vne choſe qui m'eſt icy indifferente. B

1070. 1360. 1240. 1300. 1140. 1490.

Auguſt. c. 6. lib. 4. & c. 12 lib. 10. de ciuit. Dei.

L'Empire des Medes.

Cete monarchie prit fin par l'effeminée laſcheté de Conos Concoleros, ſurnommé par les Grecs Satdanapale, qui fut deffait par Arbaces Mede, lequel par cete victoire traduiſit l'Empire des Aſſytiens à ceux de ſa nation: mais il fut de beaucoup moindre durée que celuy-là, à ſçauoir de CCCXXII ans, ſous neuf Roys ſeulement. C

322.

L'Empire des Perſes.

Le dernier roy des Medes nommé Apandas ou Aſtyages eſtant decedé Darius ſon fils luy ſucceda, & ayant vni ſes forces auec ſon neueu Cyrus Roy de Perſe, tous deux enſemble conquirent le royaume des Babyloniens, qui faiſoit partie du grand empire des Aſſyriens, & Cyrus (ſurnommé le Grand) heritier de ces trois grandes monarchies les poſſeda conjointement ſouz le titre de Roy de Perſe, deferant l'honneur de l'empire du monde à ceux de ſa nation: qui dura encore moins que le precedent, ſçauoir eſt CCXXXI an tant ſeulement ſous quatorze Rois. Ces grandes monarchies ſont qualifiées du titre d'empire du monde, meſmes dans l'eſcriture ſaincte, non pas qu'elles s'eſtendiſſent à toutes les regions ou nations du monde, mais parce que c'eſtoient les plus puiſſantes & & illuſtres de la terre.

231.

1. Eſdra. 1.

D

L'Empire des Macedoniens.

Darius III du nom, & dernier roy de cete puiſſante monarchie ayant eſté deffait en pluſieurs iournées par Alexandre le Grand XXIV roy de Macedoine, offrit au vainqueur de partaget auec luy ſon empire pour acheter la paix. Mais ſon periode eſtant atriué il falloit qu'il prit fin à ſon tour, comme les autres, & fit joug à ce prince inuinci-

A ble. Or comme les exploits de celuy-cy furent violens & foudroyans, auſſi ne furent-ils pas de longue durée. Car ſoudain apres ſa morr, ſes lieutenans & capitaines ſe cantonnerent en diuers endroirs de ſes roiaumes, & deſchirerent l'empire Macedonien quaſi à ſa naiſſance. Toutesfois nonobſtanr cere diuiſion & les guerres ciuiles qui furent entr'eux, le roiaume de Macedoine demeura encore aſſés puiſſant enui-
160. ron CLX ans apres Alexandre le grand, & juſques au temps du roy Perſeus qui fut vaincu & mené captif en triomphe par Paulus Æmilius, lequel reduiſir toure la Macedoine ſous la puiſſance du peuple Romain. Tellement que la monarchie des Macedoniens, à compter de-
645. puis Caraunus leur premier roy, dura en tour DCXLV ans ſous xxxix rois : mais ils n'eurent pas l'honneur de poſſeder le plus renommé empire du monde que ſous leur Alexandre. Neantmoins les Grecs par
B leur vaniré & arrogance narurelle, ne laiſſent pas de ſe l'attribuer en conſequence des conqueſtes du meſme Alexandre : eux, dy-ie, qui ont eſté de rout temps diuiſés en diuerſes factions & diuers eſtats, & par toutes ſortes de gouuernemenr, encore qu'ils aienr rouſiours encliné aux republiques. Et leur diuiſion a eſté cauſe que les Romains venans à eſtendre de ce coſté-là leurs conqueſtes, en ont eu beaucoup meilleur matché que des Gaules, Eſpagnes, Alemagne, & autres regions Occidentales.

Voila donc comment l'empire roulant d'vne nation en autre, vint du Leuant au Couchant, & s'eſtablir plus ferme que iamais ſous les armes des Romains : l'eſtat deſquels ayant pris ſa naiſſance pendant
750. l'empire des Perſes enuiron DCCL ans auant IESVS-CHRIST, ſous
C le gouuernemenr de ſept rois, receur depuis vn tres-grand accroiſſe-
450. menr ſous l'adminiſtration des conſuls, leſquels en moins de CDL ans ſubiuguerenr les plus belliqueuſes nations de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique, auec aurant de prudence & d'induſtrie, que de vaillance & de courage.

L'Empire des Romains.

L'ambirion ayant pris racine dans ce grand eſtat auec les richeſſes immenſes qui y auoienr eſté tranſportées des deſpouilles de tant de nations vaincues, luy fir changer de face. Car tant de puiſſans & opulens ſeigneurs & capitaines ne pouuans ceder les vns aux autres, furent en fin contrains de ceder rous à vn ſeul : premierement à Iules Cæſar, en ſuite à Octauian Auguſte ſon neueu, & aux autres empereurs qui gouuernerent cete grande monarchie iuſques au temps de
420. Theodoſe le ieune, enuiron l'an CDXX apres IESVS-CHRIST,
1170. MCLXX ans de la fondation de Rome, qu'elle commença à pencher
D & s'eſcrouler de ſon propre poids, ne pouuant auſſi ſouſtenir les aſſauts de tant de nations eſtrangeres, Gorhs, Alemans, Saxons, Huns, François, Bourguignons, Sarmates, Alains, Vandales, & autres qui la deſchirerent & deſmembrerent en pluſieurs eſtats, meſmemenr du coſté d'Occident : les empereurs confinés à Conſtantinople ne retenans plus que le nom d'empereurs Romains, bien empeſchés à defendre ſeulement la Grece & quelques regions Oriétales. Ainſi donc le temps eſtoit venu que ce grand coloſſe de l'empire Romain prophetizé par la viſion

Daniel.2. du roy Nabuchodonoſor fut tetraſſé & ſaboulé: & que de ſes ruines & A
debris (comme nous auons deſia dit) pluſieurs autres monarchies fuſſent eſtablies, beaucoup moindres en eſtendue (auſſi n'eſtoit-ce que des pieces d'vn grand tour) mais aucunes mieux reglées & policées. Que s'il eſt loiſible de cauer ce ſujet en creuſant les diuins ſecrets, il faut croire que Dieu en vſoit ainſi pour le bien & auancement de ſon Egliſe. Car vn ſi grand empire demeurant ſous la main d'vn ſeul monarque, il arriuoit ſouuent que luy eſtant infidele ou heretique, l'Egliſe en eſtoit vniuerſellement deſolée. Mais deſormais qu'il ſera diuiſé en pluſieurs eſtats ſouuerains, il ne ſe pourra faire qu'elle ne fleuriſſe en quelqu'vn d'iceux appuyée & protegée par les princes fideles & zelés
Matth. 10. au diuin ſeruice: & les Chreſtiens affligés en vne region pourront ſe retirer en aſſeurance en vne autre, ſuiuant le conſeil Euangelique.

L'eſtat des Souabes en Galice. Or entr'autres eſtats qui futent baſtis des ruines de l'empire Ro- B
main, ſont remarquables ceux qui s'enſuiuent. Le roiaume des Sueues ou Souabes en la Galice dans l'Eſpagne, ayant commencé en l'an CDIIX de IESVS-CHRIST, & continué ſous IX rois a duré 408.
CLXXVI ans. Andecan le dernier d'iceux s'eſtant rendu odieux à ſes 176.
ſujets & à ſes voiſins à cauſe de ſa tyrannie fut chaſſé par Leuuigilde en l'an DXXCIV. 584.

L'eſtat des Vãdales en Eſpagne. Les Vandales ſurnommés Silinges s'eſtans ſaiſis en l'an CDIX de la 409.
L'eſtat des Vandales en Afrique. contrée Bæthique en Eſpagne, qui de leur nom fut appellée *VVandalouſie*, & depuis *Andalouſie* en furent chaſſés par les Goths, & trauerſerent en Afrique en l'an CDXXIIX. Depuis ayant ſurpris la ville de 428.
Catthage contre vn traité de paix, en l'an CDXXXIX, ils eſtablirẽt 439.
vne monarchie en Afrique, qui duta ſeulement XCV ans ſous ſix rois. 95.
Gilimer le dernier d'iceux ayãt eſté vaincu & mené caprif auec les prin- C
ces & ſeigneurs de ſa nation par Beliſaire lieutenant de l'empereur Iuſtinian en l'an DXXXIV, les reſtes des Vandales furent traduites en la Ga- 534.
latie ou Gaule-Grece, en laquelle le vainqueur leur aſſigna des terres pour y habiter.

L'eſtat des Goths en Italie. Les Oſtrogoths, c'eſt à dire, Goths Orientaux ayans demeuré quelque temps ſous la domination des Huns nation barbare & brurale, qui s'eſtoit cantonnée vers l'Eſclauonie & Hongrie dés le temps de l'empereur Honorius, ſeeoüerent leur joug par la valeur de leur Roy Theodoric: lequel ayant eſté adopté par l'Empereur Zenon fut enuoyé en Italie contre Odoacre roy des Herules, qui s'eſtoit empaté d'icelle: & l'ayant deffait en trois groſſes barailles ſe fit recognoiſtre roy de l'Italie.
Mais ſon eſtat ne fut poſſedé par les Goths qu'enuiron LX ans, à comp- 60.
ter de la mort d'Odoacre, qui fut tué en l'ã CDXCIII, juſques à ce que 493.
Theia VII & dernier roy des Oſtrogoths fut deffait & tué en vne groſ- D
ſe baraille par le braue eunuque Narſes lieutenant du meſme Iuſtinian, en l'an DLIII. 553.

L'eſtat des Lombars en Italie. Au roiaume des Oſtrogoths dans l'Italie ſucceda celuy des Lombars:
lequel ayant commencé en l'an DLXIIX, quinze ans apres que les O- 568.
ſtrogoths en furent chaſſés par le meſme Narſes, prit fin ſous Didier
leur XXIII roy, lequel fut deffait par Charlemagne en l'an DCCLXXIV, 774.

A & ſon eſtat joint à l'empire. Ainſi le roiaume des Lombars dura CCVI
206. ans en Italie: eſtant remarquable que pendant vn ſi long temps, ils choquerent ſouuent le Pape, qui fut touſiours couuert & defendu des armes de la France: tellement que quoy qu'ils fuſſent maiſtres du reſte de l'Italie, ils ne poſſederent iamais la ville de Rome & terres du S. ſiege: enuers lequel nos rois ayans eſté grandement zelés & deuotieux en ont merité & raporté le titre tres-auguſte de *tres-chreſtiés*, quoy que du Haillan homme peu chreſtien ſçache dire au contraire.

Le roiaume des Viſigoths ou Gorhs Occidentaux, ayant pris fin en Languedoc & Guyenne par la mort d'Alaric II qui fut vaincu & tué en
506. l'an DVI par Clouis premier roy chreſtien des François, apres auoir du-
91. ré XCI an, à compter depuis qu'Ataulfe y entra en l'an CDXIV, cete
414. engeance Arienne trauerſa en Eſpagne, où deſia dés le temps du meſ-
B me Ataulfe elle auoit ietté les fondemens d'vne nouuelle monarchie:
300. laquelle eſtant à ce coup reſtablie & affermie a duré prés de CCC ans,
& juſques à ce que ſous Roderic XXXIV roy (à cõpter depuis le meſ-
414. me Ataulfe qui premier enrra en Eſpagne en l'an CDXIV) elle en fut
713. chaſſée en l'an DCCXIII par les Mores Sarraſins d'Afrique.

L'eſtat des Viſigoths en Languedoc & Guyenne.

L'eſtat des meſmes Viſigoths en Eſpagne.

Ces Mores Africains entrés ainſi en Eſpagne à main armée, apres en
315. auoir chaſſé les Goths y retindrent leurs terres l'eſpace de CCCXV ans,
juſques à ce qu'Almenon roy de Tolede s'empara de leur eſtat en l'an
1028. MXXIIX. Ferdinand III ſe les rendit depuis tributaires, & les confina à Grenade & Malaque, où ils ont demeuré paiſibles iuſques en l'an
1497. MCDXCVII, que Ferdinand V les rengea entierement en ſon obeïſſance, exterminant tous ceux qui refuſerent d'embraſſer la foy Chreſtienne tant de ces Sarraſins que des Iuifs. A raiſon dequoy il fut
C le premier des rois d'Eſpagne qui merita le titre glorieux de Catholique, par decret du pape Alexandre VI: lequel titre auoit eſté anciennement donné à Alfonſe I pour auoir auſſi heureuſement & valeureu-
1610. ſement fait la guerre aux Sarraſins. Nous auons veu en l'an MDCX, cõme Philippes III roy d'Eſpagne à preſent regnant, ayant deſcouuert les menées & trahiſons de ces infideles, qui ne faiſoient profeſſion de la religion Chreſtienne que par feintiſe & par crainte, les bannit de toutes ſes terres.

L'eſtat des Mores Sarraſins en Eſpagne.

Les Bourguignons ayans paſſé deça le Rhin auec pluſieurs autres na-
407. tions eſtrangeres dés l'an CDVII, s'eſtendirent depuis vers le Lion-
413. nois, Viennois & la Franche-comté: où ils eſtablirent vne monarchie
94. en l'an CDXIII: laquelle dura XCIV ans ſous la race des premiers rois
507. de leur nation juſques en l'an DVII que Godemar en fut chaſſé par
D Childebert roy de Paris & Cloraire roy de Soiſſons freres, leſquels s'en rendirent maiſtres. Cet eſtat a receu depuis des grands changemens. De roiaume il a eſté fait duché, qui prit fin par la reunion à la couronne de France vn an apres la mort de l'ambitieux Charles dernier duc de Bourgogne, qui fut deffait & occis à Nancy en l'an
1476. MCDLXXVI ſous le regne de Louys XI auec lequel il auoit eu rant de priſes.

L'eſtat des Bourguignons en Gaule.

La republique de Veniſe d'vn petit commencement s'eſt eſleuée

L'eſtat des Venitiens.

en vn eſtat ariſtocratique tres-fleutiſſant & illuſtre par la ſage conduite A
de ſes ducs & ſenat. Si quelque ſchiſme ou hereſie ne le renuerſe il y a
eſpetance que ce ſeta vn ttes-ferme & perdurable bouleuart de la Chre-
ſtienté. Son origine vient du ramas de quelques peuples qui ſe retire-
rent dans les iſles de la mer Adriatique, (où la ville de Veniſe eſt aſ-
ſiſe) en l'an CDLII, au temps qu'Attila roy des Huns, qui ſe faiſoit 452.
ſurnommet le fleau de Dieu rauageoit l'Europe & patriculietement l'I-
talie.

L'eſtat de l'iſle de Bretagne ou Angleterre & Eſcoſſe. Au chap. 1. du liu. 8. des Memoires des Gaules.

L'iſle de Bteragne (qui comptend l'Angletette & l'Eſcoſſe) eſtant
aneiennement ſous la prefecture & gouuernement des Gaules (ainſi
que nous auons monſtré en ſon lieu) fut longuement oprimée &
deſolée par les Eſcoſſois & Pictes: conte leſquels les inſulaires appel-
leterit à leur ſecours les Anglois-Saxons en l'an CDXLIX: leſquels y 449.
vindtent fondte auec de ſi gtandes fotces les vnes ſur les autres, qu'ils B
s'en rendirent abſolument maiſttes en l'an DC: & y ayant eſtably le 600.
roiaume d'Anglererte, & donné leur nom à l'iſle, l'ont retenu l'eſpace
de CDLXVII ans, iuſques à ce que les Normans le conquitent en l'an 467.
MLXVII, ſous la conduite de Guillaume ſut nommé le Conquerant, 1067.
baſtard de Normandie: la poſtetité duquel y regne encote plus puiſ-
ſamment que iamais: le feteniſſime roy Iaques à pteſent regnant ayant
ioint la courõne d'Eſcoſſe à celle d'Angleterte, auec aurant de prudence
que de gloire. Dieu par ſa gtace le vueille rapeller au giron de l'egliſe
ſaincte, ne luy reſtant que cela pour le combler de ce bon-heur en cete
vie & en l'autte.

Pluſieurs autres eſtats ſe ſont baſtis des ruines de l'Empire Romain en
diuetſes tegions: mais patce qu'ils ſont de moindre conſideration que
les ptecedens, ie les paſſeray ſous ſilence pour entter en diſcours de nos C
François, commençant par leur nom & origine.

Du nom, origine & ancienne habitation des François auant qu'ils s'eſtabliſſent en Gaule.

AVANT-PROPOS II.

IL n'y a choſe digne de remarque en toute l'hiſtoire
de la nation Françoiſe, à la recherche de laquelle
nos anciens hiſtoriographes, ayent cõtribué moins
de ſoin, ny les modernes plus de curioſité que touchant le nom & l'origine des François. De ſorte
qu'à cauſe de l'eſloignement de tant de ſiecles les D
derniers n'en pouuans patler que pat coniecture, &
les premiers n'en ayans rien dit ou fort peu, il y a en cela vne confuſe
incertitude.

Ado Vien. Abbas Vſperg. Gaguin. P. Æmil.

Ceux qui les font deſcendre des Troiens ſous la conduite d'vn Fran-
cion ou d'vn Anthenor (car ils n'en ſont pas d'accord) ont pris cete fa-
ble de l'inuention des poëtes, à l'imitation des Romains auec leur Enée
fils de Venus: leſquels, à mon aduis, reçoiuent plus de honte que de

A gloire de raporter leur extraction à vne nation vaincue, fugitiue & adonnée à la volupté. *Æn. Syluius Sabellic. Sigebert. Trithem. abbas ex Hunibal.*

Ceux-là pareillement qui leur font prendre le nom d'vn Francus fils d'Anrharius XVI roy des Sicambres, regnant (diſent-ils) au temps de Cæſar Auguſte, nous racomprent des ſonges, non pas des hiſtoires. La pluſpart des autres qui aprochent de la verité, à faute de diſtinguer les temps, les lieux & la diuerſité des noms impoſés à meſmes peuples, confondent & embrouïllent plus l'hiſtoire qu'ils ne l'eſclarciſſent. Pour en parler donques ſelon la verité, & y donner quelque iour & de l'ordre, entant qu'il ſe peut en vne choſe ſi douteuſe, tenebreuſe & confuſe, ie raporteray icy ce que i'en ay peu recueillir des anciens auteurs dignes de foy & les plus celebres.

B Le nom des François n'eſt point vn nom propre de nation : ains de faction, ou pluſtoſt d'ambition & de gloire. Auſſi ne ſe trouue-il pas au denombrement des peuples Alemans, Gaulois, ny d'autres natiõs de l'Europe, dans aucun ancien hiſtorien ny geographe auant le temps de l'Empereur Gallien. Et pour en aprendre la raiſon il faut ſçauoir que tous les peuples qui habitent cete grande & vaſte region de l'Europe, que nous apellons auiourd'huy *Alemagne*, eſtoient anciennement dits *Tuyſcons* és ſiecles proches du deluge, ſi nous croyons le Beroſe tel que nous l'auons. Tacite eſcrit qu'on les nommoit *Tongres*, & que d'eux-meſmes ils pritent le nom de *Germains* deſia en vſage au temps de Iules Cæſar : & adiouſte encore à ce propos qu'auant qu'ils fuſſent apellés ny Tongres ny Getmains, ils eſtoient diſtingués par trois noms di- *Beroſ. lib. 4. & 5. Tacit. de morib. Germ.*

C uers : & que les voiſins de la mer eſtoient nommés *Ingæuons* : les plus eſloignés de la mer, *Iſtæuons*, & ceux qui eſtoient entre-deux, *Herminons*. Pline les diuiſe en cinq nations principales, adiouſtant à ces trois-là les *Vindeles* & les *Peucins*. Peucer Aleman interprete le mot *Ingæuons*, naturels habitans : & tient que les *Iſtæuons* eſtoient proches du Rhin, & les *Herminons* du Danube. Tacite dit encore que ces trois noms eſtoiẽt pris des trois fils du dieu *Mannus*, duquel ils ſe glorifioient tous eſtre deſcendus : & que ce Mannus eſtoit fils de Tuiſton (poſſible c'eſt le Tuyſcon de Beroſe) vn autre dieu qu'ils tenoient auoir eſté produit de la terre ſans pere : pour monſtrer qu'ils eſtoient d'vne race diuine. *Cæſar de bel. Gal. lib. 1. & paſſim. Plin. cap. 14. lib. 4. Peucer.*

Quant au nom de *Germain* il marque leur virilité & genetoſité. Car en leur langue (ſelon Alramer) il ſignifie *tout-homme*, pour monſtrer qu'ils eſtoient maſles, vigoureux & nullement effeminés. Telle- *Altamerus.*

D ment que ceux qui penſent que ce ſoit vn mot Latin ſignifiant frete, pour marquer l'vnion & ſocieté fraternelle qui eſtoit entre les peuples de cete nation, ſe meſcomptent lourdement : comme font auſſi ceux leſquels ſuiuant l'opinion de Strabon tiennent que ce nom leur eſt attribué par relation aux Gaulois, à cauſe de la conformité de leurs mœurs & couſtumes. Car nous monſtrerons cy-aptes qu'elles eſtoient fort differentes. Ie ne ſçaurois non plus aprouuer l'opinion de Lipſe ſur Tacite, qui dit que le mot *Germain* ſignifie guerrier, venant de *guerra*, que les François ont retenu en leur langue prononçans *guerre* : quoy *Strabo lib. 7.* *Au chap. ſuiuant.* *Lipſius in Tacitum.*

qu'il ſemble vouloir fondet ſon dire ſur ce que Tacite eſcrit que ce nom A
a eſté donné à cete nation par crainte : durant (adiouſte Lipſe) que les
Alemãs paſſans le Rhin pour entret en Gaule chacun s'eſcrioit de crain-
te, *voilà les Germains*, comme qui diroit, *voilà ces grands guerriers, cete
nation belliqueuſe.*

Aurel. Victor. Depuis & ſous l'empire d'Antonin Caracalla enuiron l'an CCXVII 217.
de la naiſſance du fils de Dieu (car c'eſt la premiere fois que ie trouue le
nom d'*Alemans* dans l'hiſtoire Romaine) les nations de la haute Ger-
manie commencerent à prendre le nom d'*Alemans*, qui ſignifie meſme
choſe que celuy de *Germains*. Car *al*, c'eſt à dire tout, & *man*, hom-
me : pour marque de leur virilité eſloignée de toute foibleſſe &
delicateſſe feminine : ſi ce n'eſt qu'on le vueille tirer du Grec *Alemo-*
Ἀλήμονες. *nes*, qui ſignifie errans & vagabons : parce que du commencement
c'eſtoient des troupes de diuers peuples de la Germanie ioints enſem-
Agath. li. 1. hiſtor. Goth. Bocac. de la cub. flumin. font. &c. ble pour conquerir des nouuelles terres : de laquelle opinion eſt Aga- B
rhias, allegant pour ſon garant Aſinius Quadratus auteur plus ancien
que luy. Bocace me ſemble fort ineptement attachet le nom d'*Aleman*
du lac de Geneue que les Latins appellent *Lemanus*, veu qu'il eſt en
Gaule. Il y auroit plus d'apparence de prendre ce nom de la riuiere d'A-
leman, ou Alomon; laquelle prenant ſa ſource vers l'Alemagne Septen-
trionnale ſe deſchatge dans le Danube. Cluuerius ſe donne de la peine
en vain pour monſtrer qu'ils eſtoient Gaulois d'ancienne origine, ſans
en tendre ny preuue ny vne ſeule preſomption apparente.

Aurel. Victor de Caſa. Oroſ. cap. 25. lib. 7. Eutrop. lib. 9. Enuiron XL ans apres & ſous l'empire de Gallien nous rencon-
trons le nom des *Francs* ou *François* dans les auteurs de l'hiſtoire
Romaine tant Grecs que Latins, pris indifferemment pour celuy d'Ale-
man & meſmes de Germain. Ainſi Aurelius Victor appelle *François*
ceux qu'Otoſe nomme à meſme propos *Alemans*, & Eutrope *Ger-* C
mains : leſquels au temps de l'empereur Gallien coururent & rauа-
gerent les Gaules & les Eſpagnes : d'où ſe peut colliger l'affinité de
ces trois noms de *Germains*, *Alemans* & *François* : combien
que celuy de Germain ſoit plus vniuerſel & plus ancien que les
deux autres. Mais les François voulans rencherir ſur leurs ance-
ſtres qui s'eſtoient faits nommer *Germains* & *Alemans*, ſe firent
appeller *François*, quaſi *Frejenſois* du mot Aleman *Frejen*, qui ſi-
gnifie libre, & *Anſen*, plus qu'homme ou demi-dieu : duquel
nom *Anſen* les Goths honoroient auſſi leurs rois & capitaines ſe-
Iornandes l. 1. de reb. Get. Wolfg. Lazius lib. 3. de migrat. gent. Sigeberius P. Æmilius. Haillan. lon Iornandes : ou bien (ſelon Lazius) *die fryanherſen*, c'eſt à dire, *libres
ſeigneurs.*

Aucuns de nos hiſtoriens rapportent que les François prirent
leur nom de ce qu'au temps de l'empereur Valentinian I, ils s'affran- D
chirent de certain tribut qu'ils eſtoient tenus de payer aux Romains.
Mais leur nom ſe trouuãt dans l'hiſtoire cent ans auant l'empire de Va-
lentinian, & dés celuy de Gallien (comme nous venons de dire) il eſt
aiſé à voir qu'ils ſe meſcomptent trop groſſierement : cõbien que i'eſti-
me que ce peuple a eſté touſiours franc, libre & immune de tout tribut
pecuniaire, comme l'eſtoient auſſi les Bataues ou Hollandois leurs

A voiſins & leurs hoſtes. Car ceux-cy (dit Tacite en ſes hiſtoires) n'eſtoient obligés de payer aucun tribut aux Romains : ains ſeulement de leur fournir des gens de guerre & des armes. Et ailleurs il en parle en ces termes : *Ils eſtoient deſchargés de toute ſorte de tribut & impoſition, reſerués au beſoin pour la guerre, comme des dards & des armes.* *Tacit. lib. 4. hiſtor.* *Idem de moribus German.*

Ceux qui penſent auoir trouué le nom des Francs ou François dans Ciceron en ces mots : *Redeo ad Thebaſſos, Scæuas, Frangones,* teſmoignent leur ignorance les prenant pour noms de peuple, au lieu que ce ſont des noms de certains ſoldats des vieilles bandes factieux & murins qui auoient tenu le parti de Cæſar contre Pompée. Encore plus groſſiers ſont ceux qui s'imaginent que le nom des François eſt tiré du Grec ſignifiant farouche en langue Attique, comme l'eſcriuent Sigebert Aimoine & autres nullement verſés en la langue Greque. Mais l'abbé B Tritheme ſurpaſſe tous les autres en hardieſſe, nous produiſant des fables pour vne vraye hiſtoire auec vn denombrement des rois de France de plus de C D ans auant la naiſſance du Meſſie, alleguant vn certain Hunibaud pour auteur de ſes reſueries, comme celuy-cy appelle à garant vn hiſtorien Scythe, qu'il nomme Woſthald, ainſi que i'ay dit ailleurs. Turnebe voulant faire trouuer le nom des François dans les anciens geographes eſcrit qu'au lieu de *Phiraſſi* il faut lire *Franci* dans Ptolemée. Goropius voulant faire le ſerieux & curieux fait le roman & le fabuleux en cet endroit. Car apres auoir tourné, viré & tranſpoſé les lettres de ce mot François pour le raporter à Brencus, Brancus, Breucus & Vrancus, il les veut trouuer dans Herodote, & faiſant deſcendre les François des Troyens, il les marie en fin auec les Amazones. *Cicero ad Attic. lib. 14. epiſt. 10.* *Molin. de monarch. Franc.* *Sigebert. proœm. chro.* *Aimon. c. 1. lib. 1.* *Au cha. 24. du liure 2.* *Turn. c. 37. lib. 24. Aduerſar.* *I. Gorop. l. 1. Francicorũ.*

C Ie tien donc pour tout aſſeuré que ce nom de François eſt vn nom d'ambition & de gloire, que certaines troupes de guerriers auenturiers des plus belliqueuſes nations d'Alemagne ſe donnerent elles meſmes pour vne marque particuliere de leur generoſité, & t'encherir (comme i'ay touché cy-deſſus) d'autant ſur les autres qui auoient pris le nom d'Alemans, & auant celuy-là le nom general de Germains laiſſant celuy de Tongres ſelon Tacite. Car le nom de Germain & Aleman ne ſignifiant que virilité & vigueur maſle, celuy de François remarque par deſſus cela vne franchiſe heroïque & ſur-humaine, ou de ſeigneut & maiſtre : comme s'ils euſſent voulu donner à entendre par le relief de ce nom glorieux, qu'ils faiſoient profeſſion de maintenir leur liberté aueques vn courage heroïque, ſans vouloir ſeruir ny ſe ſouſmettre à perſonne, & que ſi les autres eſtoient vrayement Germains & A- D lemans, c'eſt à dire totalement ou parfaitement hommes, ils eſtoient plus que cela *François*, c'eſt à dire francs & libres plus que le commun des hommes, ou bien ſeigneurs & maiſtres d'eux meſmes ſans recognoiſtre ſuperieur quelconque. Cete ligue des Alemans Francs ou François ſe faiſoit d'autant plus gaillardement qu'ils ſe promettoiẽt à ce coup de s'emparer facilement des Gaules, pendant la captiuité de l'empereur Valerian, & les guerres ciuiles qui eſtoient entre Poſthumus & Gallien dans la Gaule meſme. *Tacit. de moribus German.*

Icy ſe preſentent deux difficultez notables: l'vne de quelles nations d'Alemagne eſtoient compoſées ces bandes & troupes auenturieres de François ? l'autre, en quelle region eſtoit la contrée appellée de leur nom *France*, où elles faiſoient leur habitation ordinaire auant qu'elles ſe logeaſſent en la Gaule ? Et de la reſolution de ces deux queſtions dependra la cognoiſſance de l'origine des François. A

Quant à la premiere, il ſeroit tres mal-aiſé de pouuoir icy ſpecifier & marquer preciſément de quelles nations d'Alemagne ces troupes Françoiſes furent compoſées. Toutesfois nous apprenons de la guide des chemins des prouinces Romaines que les Anſiuariens, Cauques, Cheruſques & Chamaues eſtoient compris ſous la France, & meſmes les Bructeres & les Cattes (ſelon Gregoire E. de Tours) tous peuples d'Alemagne aſſés cognus & deſcrits dans les geographes. Tellement qu'ils ſont aucunefois nommés de leur nom propre dans les hiſtoires, & quelquesfois de celuy de François, duquel ils ſe glorifioient dauantage. Ainſi Claudian & Sidoine Apollinaire vſent indifferemment du nom de François & de Sicambres. Cela meſmes eſt cauſe que bien ſouuent leurs contrées qui ſont outre le Rhin, & toutes les circonuoiſines où les François ſe logeoient, ou bien eſquelles ils ſe retiroient lors qu'ils ne pouuoient reſiſter aux Romains, Saxons ou autres leurs ennemis, eſtoient auſſi appellées *France*. B

Itinerarium Anton.

Gregor. Turon. l. 9. li. 2.

De là nous pouuons recueillir auſſi pour la reſolution de l'autre doute, que vrayement la France eſtoit outre le Rhin auant que les François s'emparaſſent d'vne partie des Gaules : & que ce nom là s'eſtendoit par tout où les François faiſoient leur retraite : mais particulierement le long du riuage du Rhin. C'eſt pourquoy Ammian eſcrit que Iulian ayant paſſé ce fleuue aſſaillit premierement les François : & appelle cete contrée tantoſt *France*, tantoſt region des François. De là vient auſſi que les hiſtoriens logent aucunefois les François dans des contrées mareſcageuſes vers l'embouchure du Rhin, comme font Vopiſque, Procope & Sidoine Apollinaire : & quelquesfois au contraire en des lieux pierreux, comme fait Ammian parlant des François Antuariens, ou, pour mieux dire, Anſiuariens. S. Hieroſme les met entre les Saxons & les Alemans : ceux-cy eſtans Germains Meridionaux & ceux-là Septentrionaux, & les François par conſequent Occidentaux. Etaſme commentateur de S. Hieroſme veut entendre en cet endroit par la France la contrée la plus reculée de celles que tenoient les François appellée depuis de leur nom Franconie & France Orientale : de laquelle Trithеme enſuiuant les fables d'Hunibaud s'imagine que les François ont pris leur nom & origine. Mais au contraire le nom François eſt beaucoup plus ancien que celuy de Franconie. Car nous auons deſia veu qu'il ſe trouue dans l'hiſtoire dés le temps de Gallien : & nul hiſtorien ny geographe ne fait mention de la Franconie que depuis l'eſtabliſſement de la monarchie Françoiſe és Gaules, qui fut plus de deux cens cinquante ans apres. Auſſi fut-ce lors que les François ſe diuiſerent : dont les vns plus proches du Rhin, C D

Ammian l. 17. 20. 27. & 30.

Vopiſc. in Probo.

Procop. li. 1. de bello Goth.

Sidon. Apoll. carm. 7. & 23.

Amm. l. 20.

Hier. in vita Hilarion.

A paſſerent en Gaule (y eſtans appellés par les Gaulois meſmes contre les Romains) & ſe logerent le long du riuage du Rhin vers Cleues, Iuliers, Luxembourg & Treues: & les autres les plus eſloignés du Rhin s'arreſterent en Alemagne en la contrée qui en a retenu le nom de Fran- 1258. conie: où depuis en l'an MCCLIIX fut baſtie la riche ville de Francfort par Iean marquis de Brandebourg, pour la deſcharge des marchandiſes qu'on y apporte de toutes les contrees de l'Europe. *Greg. Turon. cap. 9. lib. 2.*

Mais auant ces deux dernieres retraites les François n'auoient point d'arreſt, comme nous auons veu en diuers endroits des Memoires des Gaules: les trouuans tantoſt delà le Rhin où Iulian les aſſaillit: tantoſt deça en Toxandrie (dit Ammian) qui eſt ſelon aucuns vne ville ſur la riuiere de Meuſe, ou ſelon d'autres, le pays de Brabant: ſouuent és armées Romaines comme alliés, ſouuent contre les Romains comme *Ammian. lib. 20.*

B leurs ennemis: quelquesfois en Hollande, d'où les Saxons les chaſſerent: & meſmes nous les auons veus voguer & vaguer ſur les mers & Oceane & Mediterranée, & les verrons encore cy-apres en toutes ces inquietudes en raportant ſommairement leurs geſtes: ce qui monſtre aſſez qu'ils eſtoient auenturiers, & ne cherchoient que des nouuelles terres pour s'y loger, comme auſſi l'empereur Probus leur en octroya & aſſigna: dont ils ne ſe voulurent pas contenter. Mais pour reſoudre tout ce diſcours en peu de mots, la plus part des nations Germaniques qui habitoient anciennement entre l'Elbe, le Rhin & le Mein, comme les Cauques, Cheruſques, Chamaues, Anſiuariens, Sueues, Sicambres, Bructeres furent appellées *François*, & leur region *France*: parce que les premiers auenturiers qui commencerent à prendre ce nom eſtoient ſortis de ces contrées de la Germanie. Au dernier Auant-propos. *Zozim. lib. 1.*

C Quant à leur origine elle demeure aſſez cognue par cela meſme que i'ay deduit touchant leur nom, & les nations deſquelles les troupes Françoiſes eſtoient compoſées. Car ils ſe trouuent en tout & par tout Getmains ou Alemans: comme le teſmoignent auſſi fort expreſſément Ammian, S. Hieroſme, Procope, Agarhias, Nicephore & autres bons auteurs: de ſorte que ie trouue eſtrange que Gregoire eueſque de Tours les face deſcendre de la Pannonie, c'eſt à dire, des contrees de l'Auſtriche & de l'Hongrie: & encore plus de ce que Conan & Genebrard perſonnages de rare doctrine, ſouſtiennẽt qu'ils ſont vrais & naturels Gaulois, & pour confirmer leur erreur alleguent auſſi Procope & Agathias: leſquels neantmoins en termes exprés les marquent pour Germains ou Alemans d'extraction. Et pour les conuaincre ie veux raporter ce qu'ils en diſent. *Ces François* (dit Procope) *e-* *Amm. li. 20 & 27. Hieron. in vita Hilar. Procop. lib. 1. de bell. Goth. Agath. lib. 1. Niceph. c. 56 lib. 14. Greg. Turon. c. 9. l. 2.*

D *ſtoient anciennement appellés Germains*: & vn peu apres il adiouſte ces mots: *Pres du Rhin il y a de grandes palus & mareſcages, là où habiterent premierement les Germains peuple barbare & ces vaillans hommes, qui n'eſtoient pas pour lors fort renommés, leſquels maintenant ſont appellés François.* Voila donc leur origine outre le Rhin auec les Germains dans la Germanie ou Alemagne. Oyons auſſi Agarhias à ce propos: *Cete nation des François* (dit-il) *eſt voiſine & limitrophe de l'Italie. Toutesfois les anciens ont tenu qu'ils eſtoient Germains: ce qui appert aſſez de ce qu'ils habitent pres du Rhin*

& contrées voisines de ce fleuue, & possedent aussi vne bonne partie des Gaules, non pas comme propre, ains conqueſtée par force & pour iamais. Il eſcriuoit ceci peu apres que les François commencerent à s'eſtablir en Gaule. Il eſt vray que Conan, Genebrard & les autres qui ſuiuent leur opinion vont rechercher bien loing l'origine des François, & veulent dire qu'ils eſtoient anciennement ſortis de la Gaule, & qu'ayans paſſé le Rhin & dreſſé des colonies en Alemagne, leur poſterité rerourna apres pluſieurs ſiecles en la meſme Gaule ſa patrie originaire. Auſſi leur accorderay-ie (& l'ay monſtré ailleurs par le teſmoignage de Cæſar, Tacite & autres gtaues auteurs) que les Gaulois ont anciennement trauerſé le Rhin & dreſſé des colonies en Alemagne & plus loing encore: mais que mille ans apres ils l'ayent repaſſé (car autant y a-il depuis le paſſage des Gaulois ſous Sigoueſe en Alemagne iuſques à Pharamond) & ſoient retournés en Gaule ſous le nom de François, il n'y en a ny preuue, ny memoires, ny apparence quelconque.

Conan.ca.6. lib. 2. comm. in ciuil. Genebr. chr.

Au chap.16 du liure 2. des Memoires des Gaules.

Cæſar lib.16. de bello Gal. Tacit. de mor. Germ.

A

B

Au demeurant ces anciens François, auant qu'ils occupaſſent la Gaule eſtoient diſtingués en Saliens & Antuariens ou Anthariens, ainſi qu'on void ſouuent dans Ammian. Pour le regard de ces derniers le nom en eſt indubitablement corrompu dans l'hiſtoire, & en cela ie ſouſcriray volontiers la correctiõ de Cluuerius & de Ponranus qui mettent *Anſiuariens* au lieu d'*Antuariens*. Car les Anſiuariens ou Anſibariens (comme nous auons deſia veu) eſtoient l'vne des nations d'Alemagne, de laquelle les bandes Françoiſes furent premierement compoſées. Et meſmes cete nation eſt marquée pour grandement belliqueuſe dans Tacite.

Ammian.l. 17. & 20.

Cluuer.c.16. lib.3.antiq. Germ. Pont.c.8.l.2. orig. Franc.

Quant aux Saliens, qui eſtoient les plus renommés, Goropius leur veut faire prendre leur nom de la ſelle de cheual, de laquelle il les dit auoir eſté inuenteurs; denominaiſon ſi inepte qu'elle ne merite point d'eſtre examinée. La plus commune opinion eſt qu'ils ont eſté nommés Saliens pour eſtre proches de la riuiere du Sala ou Sals, qui s'en va deſcharger dans l'Elbe au delà des Cattes ou Caſſes bien auant dans l'Alemagne: combien qu'aucuns en marquent vne autre de meſme nom qui ſe ioint au Rhin, laquelle eſt plus communement appellée Nabalia. En quoy ie trouuerois beaucoup d'apparence s'il y auoit eu quelque peuple en Alemagne vers le Sala qui eût porté le nom de Salien: ou que l'on fit voir que ces François Saliens eſtoient venus de la contrée arrouſée de cete riuiere. Mais au contraire apparoiſſant que les François ſont deſcendus des nations voiſines du Rhin & du Mein & du Nicre qui ſe deſchargent dans le Rhin, i'ayme mieux tenir que les Saliens ont pris leur nom du mot Latin *ſalire*, qui ſignifie ſauter, leur ayant eſté donné par les Romains pour les auoir recognus prompts, diſpos & legers ſur toutes les nations d'Alemagne: ou bien à cauſe du peu d'arreſt qu'ils faiſoient en vn lieu. C'eſt pourquoy Ammian eſcrit que la couſtume les auoit faits nommer Saliens, qui marque que c'eſtoit vn ſobriquet. Mais Sidoine Apollinaire les diſtingue plus clairement des autres François & nations eſtrangeres qui couroient l'Europe, & ce par le pied, c'eſt à dire par la viteſſe en ce diſtique,

Gorop. lib.1. Francic. Tacit.lib.13. Annal.

Ammian.l. 17.

C

D

Curſu

A *Curſu Herulus, Chunus iaculis, Francúſque natatu,*
Sauromata clypeo, Salius pede, falce Gelonus: *Sidon. Apol. carm. 7.*

que i'ay traduit ainſi mot à mot,

A la courſe l'Herul, le Chune au dard agu,
Le François à nager, le Sarmate à l'eſcu,
Le Salien au pied, à la faux le Gelone.

Pour meſme raiſon les preſtres apellés Saliens, inſtitués par Numa II roy des Romains prirent auſſi leur nom de ce qu'ils ſautoient & danſoient legerement. *Cicer. li. 3. de orat. Liuius lib. 1. & 4.*

La qualité de bons nageurs que Sidonius donne en ce diſtique à tous les François, m'oblige de roucher icy vn erreur ou pluſtoſt vne hyperbole qui ſe trouue en pluſieurs auteurs Grecs & Latins, comme Iulian B l'Apoſtat, Claudian, Nonnus, Galien le medecin, le compilateur des epigrammes Grecs, Bapriſta Pius, & autres qui raportent que la couſtume des Alemans & Celtes proches du Rhin (& par conſequent des François) eſtoit d'expoſer leurs enfans dans ce fleuue ſoudain apres leur naiſſance (aucuns d'entr'eux eſcriuent que c'eſtoit ſur vn bouclier) pour eſprouuer s'ils eſtoient legitimes: tellement que s'ils ſurnageoient ils les retiroient, autrement ils les laiſſoient ſubmerger & perdre. C'eſt dy-ie vne hyperbole poëtique, eſtant ſans doute qu'en telle eſpreuue il ne s'en fût pas ſauué vn ſeul. Mais le meſme Galien en retranchant l'hyperbole & l'excés eſcrit qu'ils eſprouuoient tant ſeulement la vigueur naturelle de leurs enfançons par la froide rigueur de l'eau, & endurciſſoient ces petits corps tous chauds ainſi qu'on fait le fer rou- *Seneca lib. 1. controuerſ.* C gi au feu en le plongeant apres dans l'eau froide. Ariſtote en tend vne meſme raiſon, & remarque que pluſieurs nations auoient vne pareille couſtume, comme nous liſons particulierement des Lacedemoniens, des Thraces, des Rutulois & des Iazyges peuple Tranſſyluain. *Nonnus Dionyſiac. li. 23. Galen. de ſanit. tuenda. Epigr. Gr. Bapt. Pius. Sidon. Apol. carm. 2. Virgil. 9. Æneid. Valer. Flac. l. 6. Argon.*

Or Nos François s'eſtans en fin emparés d'vne partie des Gaules, & meſmement des contrées proches du Rhin, y rencontrerent les Sicambres Alemans d'origine comme eux, leſquels y auoient eſté traduits par Tibere (ainſi que nous auons veu dans les Memoires des Gaules) ſous l'empire d'Auguſte, & s'allierent enſemble. Ce que Sidoine ſemble remarquer quand il les ioint enſemble en ces termes, *Sueton. in Auguſto. Eutrop. l. 7.*

Dans le plus profond mareſcage
Des François tu penetrerois, *Sidon. Apo. carm. 23.*
Les Sicambres rendant hommage
A ta grandeur.

D De là vient que les François ſont quelquefois apellés Sicambres, ainſi que fait foy Gregoire E. de Tours eſcriuant que Clouis noſtre premier Roy receuant le bapteſme de la main de S. Remy eueſque de Reims, ce bon prelat luy dit, *Sicambre, il ſe faut icy humilier.* A ce meſme propos eſt auſſi allegué vn diſtique Latin adreſſé par Fortuné eueſque de Poictiers à Charibert roy des François en ces termes, *Greg. Turon. cap. 31. lib. 2.*

Quoy que Sicambre extrait de Martiale race
A bien parler Latin tu as beaucoup de grace. *Fortunatus. l. 6. carm. 4.*

Vray eſt que pluſieurs confondent le nom des François auec celuy des Sicambres ſur les fables de ces Romans qui font deſcendre les François

des Troiens, & leur ayant fait baſtir vne ville qu'ils nomment Sicambrie vers les iſles Scanzianes ſur la frontiere de Scythie, leur impoſent le nom de Sicambres, ou Sicambriens. Mais cela eſt ridicule. Or outre ces deux ſortes de François, ie dy Saliens & Anſiuariens, il y en auoit vne troiſieſme, qui fut des *Ripuariens*, que nous diſons *Ribarols*, qui ont pris leur nom de la riue des fleuues du Rhin, de la Meuſe & de la Moſelle, prés deſquels ils ſe logerent ayant paſſé d'Alemagne en Gaule. A

Voilà ce que i'ay peu recueillir des bons auteurs touchant le nom, origine & habitation des anciens François. Ie veux dire en ſuite quelque choſe des mœurs, couſtumes & conditions de cete nation genereuſe.

B

Des mœurs, couſtumes & conditions des anciens François.

AVANT-PROPOS III.

Strabo lib. 7. geog.

Ceſar. lib. 6. de bello Gal.

STRABON eſcrit en ſa geographie que les Germains ou Alemans auoient meſmes couſtumes, mœurs & habitudes que les Gaulois. Mais Iules Cæſar, qui auoit longuement pratiqué les vns & les autres, teſmoigne le contraire, & remarque comme en beaucoup de choſes les Alemans eſtoient inciuils, inhumains & brutaux: & les Gaulois au contraire aſſés bien policés & bien conditionnés hors la ſuperſtition payenne: & meſmes en cela ils eſtoient beaucoup mieux réglés. Car ils adoroient des dieux (quoy que faux) receus entre les Grecs, Romains & autres nations les plus ciuiliſées & polies, comme Saturne, Iupiter, Apollon, Mars, Mercure & Minetue: & les Alemans ne recognoiſſoient autres diuinités que celles qui eſtoient viſibles comme le Soleil, la Lune, Vulcan ou le feu: & meſmes les choſes inanimées, comme les arbres & les fleuues, ainſi que ie diray en ſuite. Toutefois peu de temps apres la hantiſe qu'ils eurent auec les Romains ſe ciuiliſans aucunement ils recognurent des nouuelles diuinités, comme Mercure, Hercule, Mars, Iſis, la mere des dieux, & autres qu'ils aprirent de la ſuperſtition Romaine, & meſmes Gauloiſe. C

Taci. de mor. rib. German.

Les Gaulois auoient leurs Druides pour preſtres, ſacrificateurs & iuges, leurs poëtes, leurs magiſtrats ordinaires en paix & en guerre. Ils cultiuoient proprement leurs terres & auoient abondance de toute ſorte de fruits. Ils auoient leurs domiciles ſtables & arreſtés, & leurs mariages reglés, ainſi que nous auons monſtré és Memoires des Gaules. Les Alemans au contraire eſtans vagabons & ſans certain domicile n'auoient ny preſtres ny magiſtrats: ſi ce n'eſt qu'en temps de guerre ils obeiſſoient à ceux qui eſtoient eleus pour commander. Ils auoient bien des rois, mais peu recognus, ſi ce n'eſtoit auſſi en temps de guerre. Au demeurant ils ignoroient l'agriculture, & D

Auliu. 1. ch. 13. 14. 15. 16. 17.

Taciſ. ibid.

Ceſar. ibid.

A ne viuoient que de la chaſſe, du laict & de la chair. Ils ſe meſloient ſans honte & ſans diſcretion auec les femmes, ayans ſeulemẽt cela de loüable pour ce regard qu'ils tournoient à vn grãd blaſme qu'vn ieune hõme eût cognoiſſance d'aucune fẽme auant l'aage de vingt ans: pour-autant que c'eſt affoiblir la force & vigueur naturelle. Car ils eſtoient fort curieux de faire exercer leur ieuneſſe à toute ſorte d'exercices de guerre, & ſur tous vices deteſtoient l'oiſiueté. Ils ne beuuoient point de vin auant le meſme âge de vingt ans: & auoient encore cela de bon qu'ils careſſoient les eſtrangers, & gardoient inuiolablement le droit d'hoſpitalité: mais ils eſtoient inhumains & horribles en ce qu'ils immoloient les hommes, comme auoient fait auſſi les Gaulois pendant quelque temps. *Cæſar ibid. Diodor. c. 9. lib. 6.*

Or les François eſtans Getmains ou Alemans d'extraction (ainſi
B que i'ay monſtré en l'auant-propos precedent) il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent ou toutes ou pluſieurs de ces couſtumes-là communes auec les autres peuples leurs voiſins. Ie trouue particulierement dans Vopiſque qu'ils eſtoient fort perfides, & que fauſſer la foy n'eſtoit que
530. ieu parmi-eux. Procope eſcrit auſſi que de ſon temps (c'eſtoit ſous l'empire de Iuſtinian enuiron l'an DXXX de noſtre ſalut) les François eſtoient entachés de ce meſme vice ſur toutes les nations du monde. Toutefois ie ne voudrois pas m'arreſter beaucoup au teſmoignage de l'vn ny de l'autre de ces deux auteurs. A celuy de Vopiſque, patce qu'il eſt ſeul de tous les hiſtoriens de ſon temps qui en parle en ſi mauuaiſe part, & qu'il ne ſe trouue point d'exemple en toute l'antiquité qui con-
C firme ce reproche. Au contraire les empereurs Romains ont eu en telle eſtime la loyauté & fidelité des François que ſouuent ils leurs ont commis la direction des affaires d'eſtat, & la conduite de leurs armées, comme à vn Merobaude & à vn Arbogaſt: & Ammian Marcellin raporte qu'au temps de l'empereur Conſtance les François eſtoiẽt les plus auancés en la cour Imperiale. Les bandes Françoiſes enroollées dans les legions Romaines ſous Iulian l'apoſtat rendirẽt tant de preuues de leur valeur, & loyauté, qu'elles & leur poſterité y furent retenus iuſques à la deſtruction de l'empire d'Occident: & meſmes depuis encore les empereurs d'Orient auoient quelques regimens entretenus des François, le colonnel deſquels eſtoit en titre d'office apellé *le grand Contoſtaule*, ainſi que remarque Curopalate. Quant au teſmoignage de Procope il eſt encore plus ſuſpect que l'autre. Car il blaſmoit les François pour plaire à Iuſtinian & à ſon lieutenant Beliſaire qui leur faiſoient la guerre à outrance: & nagueres les Grecs ayans eſté desfaits par eux & leur
D camp ſaccagé: & meſmes il prend occaſion d'en parler ainſi ſur le ſuier de quelque fraude dont les François auoient vſé (dit-il) à l'encontre des Goths leurs ennemis, qui eſtoient eux-meſmes pleins de dol, circonuention & perfidie: & la loy naturelle & ciuile permet de rompre la foy aux perfides & pariures. Le meſme autheur reproche auſſi aux François leur ſuperſtition inhumaine, entant (dit-il) qu'ils immoloient encore les hommes. Mais c'eſt auec trop de malice. Car il eſt bien vray qu'ils paſſerent au trenchant de l'eſpée les femmes & les enfans des Goths lors que Theodebert roy d'Auſtraſie

Vopiſc. in Proculo. Procop. li. 2. de bello Got.

Zoſim. lib. 4. Ammian. Marcell. l. 15

Zoſim. lib. 3.

Curopala. de offic. Contoſt.

les desfit sur le fleuue du Po en Italie. Mais aurte choſe eſt faire vn cruel A
maſſacte, autre choſe vn inhumain ſacrifice. Et ſuppoſé qu'aucuns de
l'armée Françoiſe euſſent ſacrifié des femmes Gothes, il faudroit croire
que c'eſtoient des Alemans encore idolatres, deſquels elle eſtoit pour
la pluſpart compoſée.

Agath. lib. 1. de bello Goth. Et pour verifier la malice de Procope en cet endroit, ie veux employer le teſmoignage d'Agathias qui eſcriuoit auſſi ſous l'empereur Iuſtinian peu apres luy, & parle tout autrement des mœurs & conditions des François. Car il aſſeure qu'ils eſtoient bons & fideles Chreſtiens : qu'ils auoient des eueſques & des preſtres, & (ce qui eſt notable pour vne marque de pieté en la religion Chreſtienne) qu'ils ſolemniſoient aueques reuerence les iours des feſtes otdonnées de l'Egliſe : qu'ils eſtoient fort courtois, ciuils, attrayans & aimables, tant pour leur propte vertu que pour l'equité, bonté & humanité dont B
ils vſoient enuers les eſtrangers, & pour l'eſtroite intelligence qui eſtoit entr'eux, tant princes que ſubiets. Et venant en ſuite à deſcrire les mœurs des Alemans leurs voiſins, il dit qu'ils eſtoient encore payens & idolatres, adotans meſmes des arbres, des fleuues, des collines, & leur ſacrifiant des bœufs, des cheuaux & aurres eſpeces d'animaux. Toutesfois que la conuerſation & commerce qu'ils auoient auec les François commençoit à les ciuiliſer, & qu'il y auoit eſperance que par leur hantiſe ils quitetoient bien toſt leurs erreurs, ſuperſtition & idolattie. Bref, il repteſente les François ſi parfaits en la religion, police & bonnes mœurs qu'on n'eût ſçeu (dit-il) y trouuer rien d'inciuil ny barbate que la façon de leurs habits, & la rudeſſe de l'accent de leur langage : lequel ſans doute eſtoit Aleman, puis qu'ils eſtoient Alemãs d'extraction, & en teſte encore pluſieurs termes dans le liure de la loy C
Salique, quoy qu'il ſoit traduit en Latin.

Sidon. Apol. carm. 5. Selon la deſcription qu'en fait Sidoine Apollinaite, ils eſtoient tres-beaux hommes, de belle & riche taille, les cheueux blonds, les yeux pers, la cheulure longue pat le deuant & le derriere ray, enſemble le viſage, en ſorte qu'ils auoient fort peu de barbe.

Auentin. li. 4. annal. Quant à leurs habits & veſtemens il ſont deſcrits par Auentin en ſes annales en cete ſorte : *Des ſouliers auec des courroies longues de trois coudées, le bas & le haut de chauſſe de lin dechiqueté attachés enſemble auec des bandes de meſme couleur : vn hoqueton bleu à quatre poinctes doublé : lequel mis ſur les eſpaules s'eſtendoit d'vn coſté & d'autre : mais les bords du deuant & derriere s'aualloient iuſques à la plante des pieds.* Il a tiré cete deſcription de quelques anciennes ſtatues des François encote enrieres. Sidoine Apollinaite depeint auſſi leurs habits iuſtes & fott eſtroits, en ces D
mots.

Sidon. Apollin. carm. 5.

Leurs veſtemens eſtroits ſerrent les corps hautains
De ces braues geans.

Ils eſtoient bons combatans à pied & à cheual, & aguerris tant par met que par terte. Auſſi s'exerçoient-ils dez leur enfance à la guerre, & ſelon le meſme auteur ils aimoient mieux moutir que reculer, ou cõmettre aucune laſcheté, les termes duquel i'ay voulu traduire en noſtre langue.

A *Vn deſir Martial eſchauffe leur courage:* *Idem ibid.*
Que ſi leur ennemi prend ſur eux auantage
Soit du nombre ou du lieu, ils ſont pluſtoſt eſteins
Par quelque coup mortel que de frayeur attains,
Leur courage ſuruit meſmes apres que l'ame
S'enuole de leur corps.

Iulian l'apoſtat leur attribue auſſi la principale gloire des armes auec les Saxons, ſur tous les auttes peuples de l'Alemagne. *Iulian. in en. com. Conſt.*

Leurs armes, ſelon Procope & Agathias eſtoient l'eſpée, le bouclier, & vne coignee, le fer de laquelle eſtoit fort eſpais, & le trenchant bien aceré des deux coſtés. Ils lançoient (dit Agathias) d'abord cete coignée contre l'ennemy auec tant de violence & d'adreſſe qu'ils fauſſoient & tranſperçoient l'eſcu, & tuoient l'homme qui *Procop. l. 2. de bello Got. Agath. l. 2. de bello Got.*

B s'en couuroit. Iſidore apelle cete coignée *Franciſcam ſecurim.* Les gens de cheual portoient des petites haches qu'ils apelloient *anconnes*: leſquelles ils lançoient de loing ou en aſſenoient l'ennemy de prés. Il remarque neantmoins en eux le meſme defaut que Polybe, Tite Liue & les autres hiſtoriens font és Gaulois: c'eſt qu'ils eſtoient fort laſches au combat, pendant la ſaiſon de l'eſté, ou és regions chaudes: parce qu'ayans accouſtumé d'habiter en païs froid, la chaleur venant à relaſcher leurs membres abbatoit leurs forces. Cela ſe void encore que les François ne peuuent ſuporter les ardeurs de l'eſté, meſmement és regions plus chaudes que la France: & ç'a eſté la cauſe pour laquelle ils ont eſté ſouuent desfaits en Piedmont, Naples & Sicile, les Iraliens & les Eſpagnols ſçachans en cela prendre leur auantage. Agathias rematque particulierement qu'ils n'vſoient *Iſidor.*

C point de cuiraſſe, de caſque', ny d'autres armes defenſiues que du bouclier, & faiſoient plus d'eſtat de l'infanterie que de la caualerie.

Leur forme de gouuernemenr eſtoit monarchique: mais cela merire vne diſcuſſion particuliere: & par occaſion nous parletons auſſi de la cheuelure de nos rois.

De la monarchie des anciens François auant & apres qu'ils ont occupé les Gaules.

AVANT-PROPOS IV.

D C'Est choſe trop cognue que les François auant leur eſtabliſſemenr en la Gaule eſtoienr gouuernés pat des rois: deſquels eſt ſouuenr fait mention en l'hiſtoire Romaine, comme d'Aſcaric, Rhadagaiſe, Merobaude, Genobaud, Sunnon, Marcomir & autres. Que ſi aucunefois ils ſont apellés *duces*, c'eſt vne trop groſſiere ignorance de vouloir inferer de là qu'ils ayent eu auſſi des ducs au lieu de rois. Car les anciens

Romains apelloient *duces* les conducteurs & capiraines generaux A
des armées, fuſſent-ils rois ou leurs lieurenans: lequel nom fur puis apres communiqué à quelques gouuerneurs de prouince, ſous les empereurs Romains. C'eſt pourquoy i'eſtime vaine & ridicule la conrroueſſe agitée par du Haillian, au commencemenr de ſon hiſtoire auec ſes longues harangues rranſcrires preſque de mor à mor de l'Amadis de Gaule, rouchant la precellence des trois principales formes de gouuernemenr, la Monarchie, Ariſtocratie & Democratie: comme ſi les François apres s'eſtre ſaiſis des Gaules, euſſent eſté en doute ſur le chois de l'vne d'icelles: & comme ſi ne venans que d'eſclore en vne nuict, ainſi que des porirons, ou reſſemblans à des beſtes eſpaues, ils n'euſſent encore ny ſocieré ny gouuernemenr reglé: ou bien que leurs rois, lors meſmes qu'ils ſe rrouuoient victorieux, paiſibles & plus puiſſans que iamais, euſſent voulu mertre en compromis leurs ſceptres & leurs cou- B
ronnes.

C'eſt donc ſans doute que les anciens François auant qu'ils euſſent occupé partie des Gaules, eſtoienr gouuernés par des rois. Mais la difficulré pourroir eſtre ſi leur roiaume eſtoir deferé par election ou ſucceſſion: & ſi leurs rois auoienr vne puiſſance abſolumenr ſouueraine & independante, comme ils l'ont euë depuis: ou bien ſi elle eſtoit limitée, reglée, ou aucunemenr dependante des ſuffrages de leurs peuples. Sur quoy nos hiſtoriens paſſenr legerement la plume, & la pluſpart nullement verſés en l'antiquité, ne touchenr poinr ces curioſirés dignes de recherche.

Quant à l'vne queſtion, ie croy que les rois des François en ce temps-là auoient leur puiſſance & aurorité limitée, ainſi que les aurres rois
Taci. de mo-rib. German. Cæſar. lib. 5. de bello Gall. d'Alemagne: leſquels (comme parle Tacite) n'auoienr point leur puiſ- C
ſance deſmeſurée & libre, ains reglée & bornée. Pareillemenr les rois des Gaulois (ſelon le teſmoignage d'Ambiorix dans Cæſar) auoiẽt auſſi leur auroriré limirée, & leurs actions & depotremens eſtoient conrre-roollés par le peuple, lequel auoir ſur eux vn pouuoir rour re-
Aimon. cap. 4. lib. 1. ciproque. Aimoine parlanr à ce propos de la promorion de Pharamond noſtre premier roy, fair alluſion à cela, diſanr qu'il fut eleu ſelon la forme & couſtume des autres nations: par leſquelles il ne peut enrendre plus apparemment que celles d'Alemagne & des Gaules. Auſſi verrons nous cy-apres que les François onr quelquesfois degradé leurs rois à cauſe de leurs vices inrolerables, ou de leur faineanriſe qui les rendoir inhabiles à la conduire d'vne ſi excellente & auguſte monarchie: combien que les exemples en ont eſté trouués de ſi pernicieuſe conſequence, qu'on ne l'a iamais practiqué depuis la rroiſieſme race de nos D
rois, qui a duré plus que les deux autres enſemble, & durera (auec la grace de Dieu) auranr que le mouuemenr des cieux & que la terre ſera peuplée d'hommes.

Taci. de mo-rib. German. Au cha. 15. du liure des memoires des Gaules. Pour le regard de l'aurre queſtion, il eſt cerrain que les rois tanr des Alemans que des Gaulois eſtoienr anciennemenr electifs. Cæſar l'eſcrit ainſi de ceux-cy, & Tacire de ceux-là. Voicy les rermes de Tacite parlanr des Alemans: *les rois ſont eleus pour l'excellence de leur nobleſſe & les capitaines pour leur vertu & merite, & leurs fils ſont preferés aux*

A *autres.* Quant aux rois des Gaulois nous auons monſtré par beaucoup d'exemples comment Cæſar faiſoit mention de pluſieurs ſeigneurs Gaulois, perſonnes priuées, les deuanciers deſquels, meſmes les peres & les ayeulx, auoient eſté rois. Ce qui confirme aſſés que les roiaumes des Gaulois n'eſtoient poinr deferés par ſucceſſion aux plus proches, ains par election aux plus vertueux ou plus puiſſans. *Cæſar lib. 1. 2. & 5. de bello Gall.*

Or s'il eſt plus expedient qu'vne monarchie ſoit electiue ou continuée par ſucceſſion aux plus proches, les raiſons ſont de grand poids d'vne part & d'autre, & rendent la queſtion problematique. Car ſi lon pouuoit s'aſſeurer que les enfans & autres plus proches parens deuſſent touſiours reſſemblet aux bons rois leurs predeceſſeurs, c'eſt ſans doute que la ſucceſſion ſetoit beaucoup plus plauſible & receuable que l'election. Mais parce que bien ſouuent (comme dit Hometc) *des heros naiſ-* *Homerus.*

B *ſent les ſots*, & que la certitude de la ſucceſſion peut rendre inſolens & vicieux les enfans des grands & ſages tois, & meſme les fait aucunefois degenerer en tyrans, il ſemble que l'election ſoit plus aſſeurée pour le bien de l'eſtat & ſalut du peuple, auquel tout gouuernement doit buter. Toutesfois il faudroit auſſi ſuppoſer que cete election ſe fetoit ſans ambition, ſans brigues, ſans corruptele, ſans diſſenſion, ſans guerre, & que les electeurs y procederoient touſiours auec integtité, conſcience, & prudence. Mais quoy? ſi c'eſt au peuple que l'election d'vn roy ſoit commiſe, quelle diſcretion ou quel iugement faut-il attendre d'vne beſte à pluſieurs teſtes, qui hait ordinairement les perſonnes nobles & vettueuſes? & lors meſmes qu'elle ſe porte au bien, prend l'ombre de la vertu pour la vertu meſme, la temerité pour la generoſité, la profuſion pour la liberaliré, la ſuperſtition pour la religion, & la ſtupidité

C pour la modeſtie? Si les electeurs ſont en perit nombre, qui peut s'aſſeurer que ſans paſſion ny affection ils conſpireront tous & touſiours au bien public? Au contraire les exemples de roures les nations où les roiaumes ont eſté ou ſont electifs, nous faiſans voir que telles elections ne ſe paſſent iamais ſans brigues, raremenr ſans fraude & corruptele, & bien ſouuent ſe font auec force, violence, & effuſion de ſang, ſeditiõs & gueres inteſtines, ie veux tenir que la ſucceſſion eſt beaucoup moins dangereuſe que l'election. Ioint tant d'anarchies & intertegnes qui en arriuent ſoit à faute que les electeurs ne peuuent tomber d'accord, ſoit qu'il y ait des oppoſitions puiſſantes contre l'election: & cependant l'eſtat demeurant ſans chef & ſans monarque tout eſt en confuſion & en deſotdte, ainſi qu'vn vaiſſeau en pleine mer ſans gouuernail ny conduite.

D Outre ces inconueniens ineuitables, qui doute que le prince eleu n'eſperant point laiſſer ſon eſtat à ſes enfans par droit ſucceſſif ne tache de leur aſſeurer par brigues & menées aux deſpẽs de la vie de tous ceux qui luy font ombtage? ou bien ſi tous moyens luy defaillent pour y paruenir, que negligeant le bien de l'eſtat il n'interuertiſſe tout ce qu'il poutra du bien public à l'vrilité domeſtique?

Ie ne veux pas m'arreſter icy au raport des exemples de diuerſes nations, qui ne ſont que trop frequens, comme nous auons veu cy-deuant en l'election des empereurs Romains, ſoit qu'elle fût faite par le

Senat, ou par les gens de guerre. Les plus curieux en pourront voir autant en l'election des empereurs d'Alemagne, des rois de Pologne, de Suede & des papes meſmes. Car tous les inconueniens cy-deſſus remarqués & pluſieurs autres qui s'y peuuent récontrer ſont autant de ſemences de guerres ciuiles qui troublent les eſtats, qui les demembrent, qui les trauerſent & en fin les renuerſent. A

Ariſt. in politic. Ainſi toutes les raiſons exactement balancées ie prefere és monarchies le droit de ſucceſſion à celuy d'election, quoy qu'Ariſtote tienne le contraire en ſes politiques, s'imaginant pluſtoſt vne hierarchie angelique qu'vn eſtat humain, en ſupoſant ce qui n'artiuera iamais, que l'election ſe face touſiours diſcretement, legitimement, du plus vertueux, & au gré de tout le monde. Mais ie veux auſſi que de cete ſucceſſion ſoient excluſes les femmes, quoy que plus proches pour les raiſons que ie toucheray au diſcours ſuiuant. Il me ſuffira d'adiouſter icy pour confirmer mon opinion que le roiaume des Iuifs eſtabli de Dieu par vne particuliere prouidence, eſtoit deuolu par droit ſucceſſif aux maſles les plus proches. Que s'il y a quelquesfois des rois vicieux, voire des tyrans en cete forme de monarchie, ils'en retrouue tout auſſi bien en l'autre: Dieu le permettant ainſi quand il veut affliger ſon peuple: & neantmoins és elections il eſcheoit vne infinité de petils qui ceſſent tous en la ſucceſſion legitime des princes. B

Or tout cela ayant eſté diſcuté en genetal, il reſte encore à ſçauoir ſi le roiaume de France a eſté ou peut eſtre deferé par droit d'election. Sur quoy ie trouue la reſolution aſſez claire. Car encore qu'entre les Alemans & les Gaulois meſmes les rois fuſſent anciennement electifs, ſi eſt-ce que l'vſance & la couſtume inuiolablement obſeruée depuis l'eſtabliſſement de la monarchie Françoiſe en la Gaule, fait foy & preuue ſuffiſante en toutes les trois races de nos rois que la couronne a touſiours eſté deferée par ſucceſſion aux plus proches, iamais par election ny aux proches ny aux eſtrãgers ou plus eſloignés: & meſmes Agathias qui floriſſoit ſous la premiere race, & Cedrenus au commencement de la troiſieſme ſous le regne de Henry I, & Philippes I, teſmoignent que c'eſtoit vne loy fondamentale de cet eſtat. C

Agath. lib. 1 de bel. Goth. Cedrenus.

Hotom. Frãco-Gal. Ie ſçay bien qu'Horoman iuriſconſulte auſſi libertin és choſes politiques qu'en celles de la religion, auec quelques autres modernes de meſme farine que luy, s'efforce de prouuer le contraire par le teſmoignage des anciens hiſtoriens François, leſquels vſent ſouuent de ces termes que *tel fut eleu roy*: & pour fortifier ſon erreur ou pluſtoſt ſa malice, il adiouſte qu'aucuns rois ont eſté degradés & priués de la couronne, & d'autres eleus & inſtallés en leur place par ordonnance des eſtats generaux de France. Mais c'eſt malicieuſement faire force aux mots contre la verité de la choſe. Car quoy que les anciens hiſtoriens inelegans & groſſiers vſent aucunefois à ce propos du mot *elire* & *election*, c'eſt impropremẽt pour dire *inſtaller* & *inſtallation*: veu qu'à parler proprement toute election à quelque dignité que ce ſoit preſupoſe ou brigue ou concurrence de pluſieurs perſonnes qui ſe preſentent pour eſtre eleües. Et neantmoins il ne ſe trouuera iamais qu'autres que les fils ou plus proches parẽs du roy decedé ayent eſté recognus pour rois en cete D

A monarchie, ou bien ç'a eſté pendant la pupillarité des ſucceſſeurs legitimes: de ſorte que c'eſtoient pluſtoſt des tegens ou des vſurpateurs que des vrais & legitimes Rois: comme Charles le Gros, Eude, Raoul & Robert, en la ſeconde lignée de nos Rois. Aucuns ont mis en ce meſme nombre de regens Louïs III & Carloman freres de Charles le Simple: mais les aneiens annaliſtes font foy qu'ils futent rois legitimes, ainſi que nous vertons en ſon lieu.

Que ſi aucuns de nos rois ont eſté tondus, degradés, confinés en vn monaſtere ou autrement priués de la coutonne, ç'a eſté apres leur inſtallation, à cauſe de leurs ſales vices, ou faineantriſe inſupportable, qui ſembloit les rendre indignes d'icelle, & neantmoins contre le droit diuin & humain: n'eſtant loiſible aux ſujets d'arrenter ſous rels pretextes
B contre la perſonne ſacrée & la digniré inuiolable de leurs rois. Et quand bien telles actions violentes ſembleroient aucunement excuſables, elles n'inferent pas pourtant election, ains ſeulement vne trop hardie & extraordinaire ſubrogation d'vn prince vertueux à vn vicieux & infame. Ce qui eſt arriué ſouuent, & peut encore arriuer en toutes monarchies auſſi toſt & meſmes pluſtoſt aux electiues qu'aux ſucceſſiues. Ioint que ces coups inſolens de degradations des rois (comme i'ay touché cy-deſſus) n'ont eſté pratiqués entre les François que tres-rarement & pendant les deſordres de l'eſtat és deux premieres races de nos rois: eſquelles neantmoins nous trouuons que les rois diſpoſoient ordinairement de leurs eſtats, & les partageoient à leurs enfans: ce qu'ils n'euſſent ſceu faire ſi leurs couronnes euſſent eſté ſuietes à election.

Que ſi quelquefois ils ont requis leurs ſujets d'approuuer & ratifier leurs volontés, ce n'eſt pas à dire que telles aprobations fuſſent neceſſaires pour valider leurs diſpoſitions: ains ils en vſoiét ainſi pour obliger
C plus eſtroitement leurs ſujets à les entretenir lors qu'ils ſe craignoient de quelque deſordre entre leurs enfans. Mais és rois de la troiſieſme race, qui a duré (comme i'ay deſia dit) plus long temps que les autres deux enſemble, il n'y a pas vn ſeul exemple de telle hardieſſe des ſujets enuers leurs princes ſouuerains: leſquels ont receu ſans diſcontinuation quelconque, & comme de main en main la couronne les vns apres les autres, les plus proches des maſles ſuccedans touſiours ſans controuerſe: ſi ce n'eſt vne fois que l'Anglois eut quelque prerention contre Philippes de Valois, qui fut vuidée au profit du prince François par l'aſſemblée generale des eſtats de France. Auſſi en cete troiſieſme lignée de nos rois Hues Caper le premier d'icelle fit, entr'autres, deux belles ordonnances d'eſtat pour maintenir fermement & inuiolablement ce droit de ſucceſſion. L'vn que les baſtars des rois ſeroient exclus de tout droit
D de partage: car és deux autres lignées ils ſuccedoient egalement auec les enfans legitimes. L'autre que deſormais les aiſnés ſuccederoient ſolidairement & par entier à toute la monarchie: & que les puiſnés leur demeurans ſujets ſeroient apennagés de quelque ſeigneurie, à la charge de reuerſion à defaut de ſucceſſeurs legitimes en droite ligne.

Ie diray encore en paſſant vne choſe aſſés remarquée par d'autres; que les rois des anciens François, à leur inſtallation eſtoient eſleués ſur *Prefat. in Leg. gis Salica.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Greg. Turon. cap. 5. lib. 4. Asmon. mon. cap. 6. lib. 3. Ado Vienn. anno 696. Tacit. lib. 4. histor.

vn pauois & portés ſur les eſpaules de quelques gens-d'armes auec applaudiſſemens & acclamations de tout le peuple: laquelle couſtume eſtoit auſſi gardée long temps auparauant entre les Caninefates nation Holland oiſe. A

Agath. lib. 1.

Au demeurant les rois des François & princes de leur ſang nourriſſoient anciennement leur cheuelure, non pas negligemment & ſalement (comme font les Turcs) dit Agathias: ains fort proprement & nerement, la peignans & ornans auec beaucoup de ſoing & de curioſité. Car meſmes ils y verſoient des onguens odoriferans & des poudres de ſenteur. Elle leur pendoit par derriere, & pardeuant ils la ſeparoient

Agathias ib.

gentiment des deux coſtés. Cete couſtume leur eſtoit commune auec quelques autres peuples Alemans, comme les Sueues & les Chauces, ainſi qu'on le peut colliger du poëte Lucain, qui les ſurnomme *Cheuelus*. Mais leurs ſujets eſtoiét tondus, & ne leur eſtoit pas permis de porter la cheuelure longue, comme aux rois & princes du ſang, parce que c'eſtoit vne marque qui les rendoit capables de la ſucceſſion à la couronne. Auſſi verrons nous cy-apres en diuers endroits de l'hiſtoire comme ceux qui eſtoient degradés de la roiauté ou declarés inhabiles à la ſucceſſion du roiaume, eſtoient tondus: & entr'autres eſt tres-notable

Greg. Turon. cap. 18. lib. 3.

l'exemple de la roine Chrotilde ou Clotilde, laquelle tint pour choſe indifferente que ſes petits fils fuſſent maſſacrés ou tondus. Pour le moins ſes paroles furent ainſi cruement interpretées, & auſſi toſt executées auec vne cruauté execrable: la ſaincte princeſſe ne l'aiant dit pourtant que pour teſmoigner combien elle auoit en horreur cete propoſition en l'vn & en l'autre ſens. C'eſt aſſez arreſté ſur ce ſujet. Diſons en ſuite quelque choſe des loix des anciens François: & particulierement de la loy Salique. B C

Des loix des anciens François, & particulierement de la loy Salique.

AVANT-PROPOS.

AVANT que les François euſſent eſtabli leur monarchie en la Gaule, ils n'auoient point de loix eſcrites non plus que les autres peuples d'Alemagne: tellement qu'afin de pouruoir à ce defaut, ils eleurent certains legiſlateurs dez la naiſſance de cet eſtat, leſquels leur ordonnerent des loix, ainſi que nous apprenons d'vn fragment qui nous reſte d'vne vieille chronique

Fragment. chron.

en ces termes: *Marcomir donna auſſi conſeil aux François & ils eleurent ſur eux vn roy cheuelu. Alors ils commencerent d'auoir des loix, qui furent reglées par aucuns des principaux de leur nation, les noms deſquels eſtoient tels, VVisogaſt, Arogaſt & Salogaſt, és bourgades de Botagin, Salecagin & VVindecagin, qui ſont outre le Rhin.* D

Le prologue du liure de la loy Salique confirme la meſme choſe, encore que les noms des legiſlateurs, excepté le premier, ſoient vn peu

A differens & quatre en nombre, à ſçauoir, *VVisogaſt, Bodogaſt, Salogaſt, & VVidogaſt és bourgades de Salchaim, Bedohaim & VVidohaim.* Mais cete diuerſité peut proceder de l'erreur & ignorance des eſcriuains. *Prolog. lib. legis Salic.*

Or ces loix ayans eſté compoſées par des payens, ne pouuoient pas donner attainte à la perfection Chreſtienne: à raiſon dequoy le roy Clouis apres ſon bapteſme les corrigea en pluſieurs chefs, & à ſon imitation quelques autres rois de la premiere lignée. Mais Charlemagne les redigea en vn petit volume auec vn bel ordre ſous LXXI titre, leur laiſſant leur ancienne inſcription de *loy Salique*, qu'elles auoient priſe des François Saliens comme les plus puiſſans, non pas de l'vn des legiſlateurs, Salogaſt, ainſi qu'aucuns de nos hiſtoriens ſe ſont legerement imaginés. *Otho Friſingenſis chron. lib. 4.*

Leur ignorance eſt bien plus groſſiere, en ce qu'ils ont creu que la
B loy Salique fût eſtablie pour la ſucceſſion de la couronne en faueur des maſles, à l'excluſion des femelles. Car en tout le liure de la loy Salique il n'y a pas vn titre, pas vne loy, pas vn article qui en face mention, ny d'aucun droit du roiaume ou domaine d'iceluy: ains ſeulement des droits des ſujets, & des peines ordonnées pour la punition des crimes: comme auſſi le prologue du meſme liure declare aſſez manifeſtement que ces loix n'ont eſté eſtablies que pour regler les ſujets & les entretenir en paix & concorde.

Il y en a vne ſeule ſous le titre LXII, qui eſt *de alode*, laquelle traite de la terre Salique: mais il eſt trop notoire qu'elle ne ſe peut entendre que des droits des particuliers, & nullement de ceux de la couronne. Car le mot *alode*, eſt ainſi interpreté des hiſtoriens & iuriſconſultes, ſans qu'il
C se puiſſe eſtendre au domaine du Roy. Auſſi tout ce titre là *de alode*, ne contient que deux chefs: l'vn deſquels regarde les biens de la famille: l'autre les acquiſitions faites des terres eſtrangeres par les armes. Les filles par cete loy participoient aux premiers, & eſtoient excluſes des derniers, en ces termes: MAIS DE LA TERRE SALIQVE NVLLE PORTION DE L'HEREDITE' NE VIENDRA A LA FEMME, AINS TOVT APPARTIENDRA AVX MASLES. Pour l'intelligence de ceci, il faut donc diſtinguer les biens & heritages des anciens François en ceux qui eſtoiét de la famille & conſiſtoient principalement en meubles, equipage & argent comptant ou en debtes, à quoy les filles ſuccedoient auſſi bien que les maſles: les autres eſtoient des terres conqueſtées ſur les eſtrangers: & dautant que cela ſe faiſoit par la valeur des maſles, les femmes en eſtoient iuſtemẽt excluſes. Cete derniere ſorte d'heritages eſtoit ap-
D pellée *terre Salique* du nom des François Saliens qui eſtoiẽt les plus puiſſans & les plus renommés de la nation Françoiſe. *Gagnin in Philippo Valeſio. & Marculf. in formu. Papon li. 4. des arreſts tit. 1.*

Partant c'eſt vn erreur populaire de raporter à la loy Salique la preference des maſles aux femelles en la ſucceſſion du roiaume, ſi ce n'eſt par identité de raiſon. Car la Gaule ou partie d'icelle ayant eſté conqueſtée par les armes des François, & poſſedée par eux en eſtat monarchique, les enfans maſles de leurs rois ne doiuent pas eſtre de pire condition que ceux de leurs ſujets, combien qu'il n'y ait point de loy expreſſe en leur faueur. Mais d'ailleurs eſtant certain par la diſpoſition du droit *Otho Friſingenſis chron. lib. 4.*

Cap. 1. §. si filia. de succeſſ. feudor.

des fiefs, que les femelles ſont excluſes de la ſucceſſion d'iceux, la meſme raiſon doit auoir lieu en la ſucceſſion de la couronne, puis que tous fiefs releuent mediatement ou immediatement d'icelle, qui eſt comme le centre auquel toutes les lignes tirées du contour & eſtenduë de la monarchie doiuent aboutir. Et puis que les Germains & Alemans, deſquels les François ſont iſſus ont pris leur nom (comme nous auons veu cy-deuant) de la vitilité & generoſité toute maſle, quelle apparence y a-il que cete narion vigoureuſe & virile ait iamais voulu ſe ſoufmettre à la dominarion des femmes: leſquelles par nature & par les loix diuines & humaines doiuent eſtre ſujetes aux hommes? C'eſt pourquoy Philon le Iuif apres Ariſtote diſoit que la femelle n'eſt autre choſe que le maſle imparfait: & Platon qu'elle eſt en toutes choſes plus foible que le maſle. Ainſi ſetoit-ce choſe monſtrueuſe que le mary fût ſujet & inferieur à ſa femme: ce qui rourefois arriue de neceſſité en tous les roiaumes qui tombent en quenoüille: de ſorte que les maris ne ſemblẽt eſtre que les officiers de leurs femmes, les edits, ordonnances, proclamarions, & toutes choſes d'imporrance ſe faiſans au nom & de l'aurorité d'icelles. Auſſi ne portent-ils pas le plus ſouuent titre de roy, ains ſeulemenr de mary de la roine: & les roines au contraire prenent aucunefois le nom de roy, contre tout ordre naturel & politique, comme fit Marie heritiere & roine d'Hongrie: laquelle apres auoir eſpouſé Sigiſmond Archiduc d'Auſtriche, ſe faiſoit neantmoins appeller *le roy Marie*. Bref tels hommes me ſemblent pluſtoſt les eſtalons de ces femmes là pour leur engendrer des ſucceſſeurs, que des vrais maris, l'autorité maritale emporrant touſiours quand & ſoy puiſſance & dominatiõ ſur ſa femme, puis qu'elle eſt la plus foible, & que pour auoir induit le premier homme au peché, Dieu l'a ainſi ordonné en punition de ſa deſobeïſſance. Quel eſtat euſſent fair les Gaulois des François s'ils euſſent veu que des femmes leur commandaſſent, eux qui auoient (dit Cæſar) puiſſance de la vie & de la mort ſur leurs femmes?

A

A l'auant-propos 2. *Geneſ. 3. 1. Petri c. 3. 1. Corint. c. 7 ad Rom. c. 7. ad Coloſſ. c. 3 ad Epheſ. c. 5 L. 1. D. de reg. in. Plato lib. 5. de rep. Ariſtot. li. 1. Polit. Philo Iud.*

B

Geneſ. 3.

C

Ceſar. lib. 6. de bello Gall.

Voila comment il n'y a point de doure qu'ores que la loy Salique ne fût faite que pour les ſujets, elle ne fût auſſi pratiquée en faueur des maſles les plus proches de la couronne: ainſi qu'il a eſté de tout temps inuiolablement & religieuſement obſerué en ce roiaume: tellement que de le vouloir reuoquer en doute ſeroit vn crime de leze majeſté, telles queſtions rendant au renuerſement de l'eſtar. Et pour confirmer encore cete verité par exemples, Childeric I eſtant decedé ſans enfans maſles & laiſſant ſeulemenr deux filles, ſon frere Clotaire fut apellé à la ſucceſſion de la couronne. De meſmes apres le decés de Chariberr ſans enfans maſles ſes trois freres luy ſuccederent au preiudice de trois ſiennes filles. Pareillement Gontran roy de Bourgogne & d'Orleans, n'ayant laiſſé qu'vne fille à luy ſuruiuanre, Childeberr ſon neueu & fils adoptif fut heririer de ſes eſtats à l'excluſion d'icelle. Le meſme fur iugé ſolemnellement en l'an MCCCXXIIX, apres le decés de Charles le bel, par l'aſſemblée des eſtats generaux de France, en faueur de Philippes de Valois contre Edoüard III roy d'Anglererre, encore qu'il fûr le plus proche du coſté de ſa mere. Ce que nous verrons (Dieu aidant) plus amplement en la ſuite de l'hiſtoire.

D

1328.

Or cete

A Or cete prerogatiue & preferenee des maſles ſur les femelles en la ſucceſſion des heritages Saliques acquis par la valeur des hommes, eſtant iuſtement fondée ſur les perils auſquels ils s'expoſoient à la guerre, ſert auſſi d'vn tres-aſſeuré fondement pour monſtrer que nos rois ayans cõqueſté la Gaule par les armes, leur couronne ne depend immediatement d'autre que du dieu des armées & de leur eſpée inſtrument de leurs conqueſtes. Car la meſme grace diuine qui conduiſit heureuſement leur entrepriſe & benit fauorablement leurs trauaux, a eſtabli fermement leur monarchie, & maintiẽdra eternellement cete couronne tres-auguſte de nos rois tres-chreſtiens.

Voila ce que i'auois à dire touchant la loy Salique. Maintenant pour la cloſture de ces prefaces, ie veux recueillir en vn bref ſommaire les geſtes des premiers François, & les auentures qu'ils eurent depuis qu'ils
B furent cognus par ce nom iuſques à l'eſtabliſſement de leur monarchie en Gaule, encore que ie les aye cy-deuant remarqués particulierement chacun en ſon lieu dans mes memoires des Gaules: afin de repreſenter encore icy comme en vn rableau racourci, auec combien de peine, apres combien d'aſſauts, de ſaillies, d'entrepriſes, d'efforts, de perils & de ſang repandu ils s'y ſont en fin logés & arreſtés. Mais daurant que touchant ce ſujet il y a des choſes fabuleuſes (comme en l'origine de toutes les nations les plus illuſtres des premiers ſiecles) ie les veux diſtinguer de la vetité de l'hiſtoire, en les raportant ſeparément & le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible: & n'ay pas voulu les omettre tout à fait, tant parce que l'inuention en eſt aſſés gentile & agreable aux eſprits curieux, que parce auſſi qu'en certains endroits, il y a quelque entretiſſure de la vraye hiſtoire.

C

Des Rois des anciens François auant leur eſtabliſſement en Gaule, qui ſont la pluſpart ou fabuleux ou grandement ſuſpects.

AVANT-PROPOS VI.

LEs Romans leſquels apres l'abbé Tritheme & Hunibaud, Waſthald & Dorac ſes aureurs font deſcendre les François de quelque troupe de Troiens fugitifs, les conduiſent premierement vers la ſource du Danube & iſles Scanrzianes ſur la frontiere de la Scythie, & les logent là, iuſques en l'an
440. CDXL auant la naiſſance de IESVS-CHRIST,
D qui ſeroient enuiron DCCL ans: & racontent qu'Anrenor qui regnoit ſur eux en ce temps-là ayant eſté tué par les anciens Scythes & Goths, qui faiſoient la guerre à outrance à ces nouueaux Scythes (car ils eſtoient deſia mis au nombre des peuples de cete nation:) ceux-cy ſe ſentans trop foibles pour reſiſter à de ſi puiſſans ennemis, & n'eſperans point les pouuoir diſpoſer à vne paix & accord raiſonnable, ſe reſolurent de changer d'habitation, & s'en aller à la conqueſte de

Trithem. in compend. annal.

nouuelles terres ſous la conduite de Marcomir fils d'Antenot, lequel A
auoit ptis poſſeſſion de leur monarchie apres la mort de ſon pere.

Or comme ils eſtoient grandement ſuperſtitieux, auant que d'en-
treprendre vn voyage de telle importance ils implorerent le ſecours de
leurs dieux par vœus, ſactifices, imprecations & roure ſorte de ſuper-
ſtition payenne. Apres certains charmes & enchantemens vne prophe-
reſſe ou Sibille, ou pluſtoſt ſorciere nommée Alirune, fit voir la nuict
en ſonge à Marcomir vn monſtre à trois teſtes, c'eſt à ſçauoir de lion,
de crapaut & d'aigle: chacune deſquelles luy parla & annonça certai-
nes predictions fauorables, & apres toutes trois ſe remirent en vn corps
de forme humaine. Le roy s'enqueſtant de la ſignification de cete viſiõ,
Alirune luy expoſa diſant que le lion repreſentoit les Alemans à cauſe
de leur force & generoſité incomparable: que par le crapaur eſtoient
ſignifiés les peuples de deça le Rhin, qui ſont les Gaulois, dautant que B
ils habitent en vn païs gras & fertile tel que les crapaus le recherchent: &
que par l'aigle il falloit entendre l'empereur Romain, qui fait porter *.
l'aigle en ſon premier eſtendart. Apres luy auoir ainſi expoſé ſa viſion,
elle l'exhorta à s'en aller loger entre le lion & le crapaur, entre le Rhin
& la mer, luy promettant que ſans doute ſa nation conquerroit la terre
du crapaur apres pluſieurs ſanglans combats, & auec le temps ſubiugue-
roit auſſi la terre de l'aigle.

Le roy Marcomir ayant pris vne ſinguliere confiance aux predictions
& promeſſes de l'enchanreuſe, communiqua le tout au conſeil des prin-
cipaux de ſa nation, & par leur auis arreſta d'aller en cete contrée qu'el-
le luy auoit deſignée pour s'y loger attendant l'euenemẽt de ſa prophe-
tie. Il enuoia donc des Ambaſſadeurs deuers les Saxons pour leur de-
mander des retres, comme à ſes freres, (dautant que les Saxons ſe di- C
ſoient auſſi eſtre deſcendus des Troiens:) à quoy les Saxons preſterent
volontiers l'oreille, afin de faire de ces Scythes comme vn rempar entre
eux & les Gaulois, qui les vexoient grandement en ce temps-là: *comme
certainement ils faiſoient, ainſi que nous auons veu aux memoires des Gaules,
meſmement au voyage de Sigoueſe: & en cet endroit la fable s'eſt fondée ſur le
pretexte de la verité.*

Cete reſolution ainſi priſe ils delogerent du païs de Scythie au mois
d'Auril l'an CDXXXIII auant la naiſſance de IESVS-CHRIST, le VII 433.
du regne de Marcomir, & prenans vn long chemin vers le Septentrion,
& puis rodans vers le Couchant, auec rout le peuple, hommes, femmes
& enfans, & rout ce qu'ils peurẽt emporter de meubles, apres auoir ſur-
monté mille encombriers & trauerſes, & ſouffert toutes ſortes d'incom-
modités, s'en vindrent bien auant dans l'Alemagne: & ayans eſté fauo- D
rablement traités par les Saxons ſe logerent à leur aide vers l'iſle de Hol-
lande à l'emboucheure du Rhin. Le nombre de rout le peuple de rout
489360. âge & ſexe eſtoit de quatre cens quatre-vingts neuf mille trois cens ſoi-
175658. xante perſonnes: & des ſeuls combatans cent ſoixante quinze mille ſix
cens cinquante & huit.

Bien toſt apres leur logement ils eutent de grandes guertes à l'encõtre
des Gaulois auec diuers euenemens, rantoſt victorieux rantoſt vaincus,
& en ſuite vindrent aux priſes auec les ROMAINS lors qu'ils porterẽt leurs

A armes deça les Alpes & en Alemagne. Ces guertes duretent ptés de neuf cens ans, & iuſques à ce que l'empire Romain eſtant deſmembré les François ſe ſaiſirent d'vne partie de la Gaule: par trait de temps s'eſtendirent par toutes les conttées d'icelle, & en fin s'en rendirent maiſtres apres en auoir chaſſé les nations eſtrangeres & ſubiugué les naturels Gaulois.

Or Matcomir eſtant decedé, Antenor ſon fils luy ſucceda, & prit à femme Cambre fille du roy de l'iſle de Bretagne, laquelle eſtoit doüée d'vne ſinguliere vertu & ptudence autant qu'vne femme le peut eſtre: de ſorte que les Saxons l'ayant en admiration ſouloient dire des perſonnes ſages & prudentes *ſi Camber*, c'eſt à dire, voila vn Cambet, vn perſonnage reſſemblant en prudence à Cambre: d'où vint que ioignans les deux mots en vn, ces eſtrangers venus de la Scythie furent appellés
B *Sicambres.*

Voila vne denominaiſon encore plus ridicule que celle des autres Romans, qui diſent (cõme nous auons touché ailleurs) que les anciens François furent nommés Sicambres, du nom de la ville de Sicambrie, laquelle ils edifierent ſous Francion prince Troyen fils d'Hector, vers les iſles Scantzianes quelque temps apres le ſac de Troye. Et ceux-cy les appellans auſſi François du nom de leur conducteur, Tritheme leur fait prendre ce nom de Francus, l'vn de leurs rois qui regnoit pres de douze cens ans apres du temps de Cæſar Auguſte. Telle eſt la diuerſité de la fable: & ces commencemens ſi manifeſtement fabuleux, nous perſuadent que tous ces grands exploits d'armes que Tritheme raconte pendant de ſi lõgues guerres en l'entre-ſuite d'vn grand nombre de rois ſont pareillement fabuleux, & les noms meſmes de la plus grand' part de ces rois ſont ſuppoſés: n'y ayãt
C *point d'apparence que des choſes ſi proches du ſiecle doré de noſtre redemption, & partie deſquelles ſe ſeroient paſſées lors que les Romains faiſoient deſia la guerre aux Gaulois & Alemans, euſſent eſté entierement omiſes par tant de curieux & fideles hiſtoriens & geographes qui fleuriſſoient en ces meſmes ſiecles. C'eſt pourquoy donc ie paſſeray ſous ſilence tous ces contes faits à plaiſir, & me contenteray de raporter le denombrement de ces rois, & marquer le temps qu'ils ont regné ſuiuant l'ordre de Tritheme.*

1 MARCOMIR fils d'Antenor qui fut tué pat les Goths, conduiſit les Scythes, depuis nommés Sicambres & François, en Alemagne, & commença à regner ſur eux enuiron XL ans auant la priſe de Rome par les
420. Gaulois Ciſalpins, CDXX ans auant la naiſſance du Meſſie: & regna XXIIX ans. 28.

2 ANTENOR ſon fils mari de Cambte. 30.

3 PRIAM ſon fils. 26.

D 4 HELENE ſon fils. 19.

5 DIOCLES ſon fils. 39.

6 HELENE II ſon fils aiſné. 14.

7 BASANE frete puiſné d'Helene II. 36.

8 CLODOMIR fils de Baſane. 18.

9 NICANOR ſon fils. 34.

10 MARCOMIR II ſon fils. 28.

11 CLODIVS ou CLOVIS ſon fils. 11.

12 ANTENOR II ſon fils. 16.

13 CLODOMIR II ſon fils, qui regnoit du temps que Scipion aſſiegeoit Numance enuiron CLXX ans auant noſtre Redempteur. 20. A

14 MERODAC ſon fils qui combatit contre Marius capitaine Romain, & ayant eſté vaincu à la premiere iournée eut apres ſa reuenche contre les Romains & les Gaulois ioints enſemble. 28.

15 CASSANDER ſon fils qui fit auſſi la guerre aux Romains & aux Gaulois auec diuers ſuccés. 21.

16 ANTHARIVS ſon fils qui raſa Mayence apres auoir deffait les Gaulois. 35.

17 FRANCVS ſon fils, du nom duquel ſes ſujets furent nõmés *François*, quoy que peu cognus des Romains que ſous le nom de Germains & de Sicambres. 28.

18 CLOGION ſon fils qui combatit contre Tibere & deffit Marcus Lollius conſul Romain. 30. B

19 HERIMER ſon fils qui mourut ſans enfans. 12.

20 MARCOMIR III ſon frere, qui fut vaincu par l'empereur Claudius reuenant d'Angleterre. 18.

21 CLODOMER ou CLODOMIR ſon fils, qui eut auſſi de groſſes guerres auec les Romains & les Gaulois, leſquels reparerent mal-gré luy la ville de Mayence. 12.

22 ANTENOR III ſon fils, lequel ayant fait dreſſer vn pont ſur le Rhin & paſſant ſur iceluy auec vne groſſe armée pour aſſaillir les Gaulois & les Romains, le pont s'enfondra, & luy auec les principaux des François fut ſubmergé dans le fleuue. 6.

23 RHATER ſon fils, lequel deffit ſouuent les Gaulois & fonda la ville de Rhateradan. 21.

24 RICHIMER ſon fils, qui fit la guerre aux Romains & aux Gaulois ſous l'empire de Domitian & Nerua. 24. C

25 ODEMAR ou AVDEMAR ſon fils, prince paiſible: ſous lequel viuoit Vecthan pontife, philoſophe & poëte François bien verſé en la langue Greque & Latine, qui eſcriuit l'hiſtoire de France. 14.

26 MARCOMIR IV ſon fils. 21.

27 CLODOMIR IV ſon fils. 17.

28 FARABERT, qui eut guerre contre les Romains. 20.

Sous luy floriſſoit Caradoc hiſtorien François.

29 SVNNON ſon fils grand guerrier: les geſtes duquel Hildegaſt philoſophe & poëte François ayant eſcrit en vers, Hunibaut les traduiſit en proſe. 28.

30 HILDERIC ou CHILDERIC ſon fils, qui fit des merueilleux exploits d'armes, & fut grandement redouté des Romains & de toutes les nations voiſines. 40. D

En ce temps-là, & meſmes dés le commencement des guerres Romaines les François laiſſerent leurs anciennes armoiries & blaſon, qui eſtoient trois grenoüilles ſur vne toiſon blanche, & firent peindre au lieu de cela vn lion en champ d'vne toiſon d'azur, rempant du deuant comme chetchant à rauir quelque proye, & le derriere d'iceluy finiſſant en queüe de ſerpent, laquelle s'entortillant au col d'vn aigle l'eſtouffoit. Par le lion ils vouloient ſignifier la vaillance & par le ſerpent la

A prudence: par leſquelles vertus ils eſperoient ſurmonter les plus puiſſans ennemis.

31 BARTHER ou BATHER ſon fils, qui fit de grands rauages en Gaule pendant que l'Empereur Gallien eſtoit empeché aux guerres du Leuant. 18.

La vraye hiſtoire porte que les François en ce temps-là aſſiſterent Poſthumus contre Gallien, & deſormais entreront ſouuent en Gaule: tellement que ces fables des Romans ont en cet endroit quelque fondement hiſtorial.

32 CLODIVS ou CLOVIS II ſon fils, qui ſe logea malgré les Romains dans la Gaule & s'y arreſta durant ſept ans. 27.

33 VVALTER ſon fils, qui fut auſſi fort belliqueux ſous Dioclétian. 8.

34 DAGOBERT ſon fils prince paiſible. 11.

B 35 CLOGION II ſon fils, qui fut tué en vne bataille contre les Romains & les Gaulois joints enſemble. 2.

36 CLODOMIR V ſon frere. 18.

Celui-cy auoit encore vn frere braue & genereux Prince nommé Genebaud, qui deffit & vainquit ſouuent les Romains. Sous le regne de ce Clodomir fut eſtabli le duché de la Franconie ou France orientale entre les riuieres du Sal & du Mein: & Genebaud en fut le premier duc, qui y conduiſit vne colonie de trente mille hommes de guerre, & deux mille ſix cens quatre-vingts ſix laboureurs ou artiſans. Cet eſtabliſſement fut fait par accord, & conuention auec les Thuringeois qui octroyerent partie de leurs terres aux François en recognoiſſance de ce que Clodomir les auoit accordés auec les Suedes qui les auoient vaincus, & ſans cet accord les euſſent entierement deſolés & ruinés.

C *Vne grande partie de ce diſcours & des ſuiuans eſt hiſtorial & tient fort peu de la fable: car pluſieurs tiennent que les François s'eſtans diuiſés, les vns demeurerent en Alemagne & contrée qui en retient encore le nom de Franconie, comme nous auons dit cy-deuant, & l'autre, qui eſtoit la plus grande ſe ſaiſit d'vne bonne partie des Gaules, apres pluſieurs combats tant contre les Gaulois que contre les Romains, & meſmes aucuns noms des rois & capitaines nommés par les Romans ſe trouuent dans les vrayes hiſtoires, comme nous le verrons au diſcours enſuiuant.*

37 RICHIMER ſon fils, qui eut guerre contre les Romains & vainquit Tiberian gouuerneur des Gaules à la premiere iournée: & depuis fut vaincu & tué en bataille par les Romains. 13.

38 THEODOMIR ſon fils. 10.

En ce temps les François habitoient aux cõfins des Thongres au païs
D du Liege, & tenoient vne forteresſe appellée Diſpargum deça la Meuſe. Les autres contrées de la Gaule Belgique & Celtique iuſques au fleuue de Loire obeïſſoient aux Romains, & depuis Loire iuſqu'aux Pyrenées tout eſtoit tenu par les Goths.

Ainſi en parle le roman Tritheme. Mais il anticipe le temps d'enuiron cinquante ans. Cependant les François (dit-il) gaignoient touſjours pied à pied ſur les Gaules: & en meſme temps Dagobert fils de Genebaud premier duc de la France orientale paſſa le Rhin & fit

vn grand degaſt en Gaule, ptit, ſaccagea & bruſla la ville de Treues & puis repaſſa le Rhin chargé de deſpoüilles. A

Les Romains ayans aſſemblé vne puiſſanre armée coururent ſus à ce roy Theodomir, & l'ayãt pris auec Haſtilde ſa mere leur firent trencher la reſte. *Les noms de ces deux derniers rois ſe trouuent dans la vraye hiſtoire.*

39 CLOGION III ſon fils. *18.*

Celuy-cy vengea la mort de ſon pere & de ſa grand' mere par le ſang des Romains qu'il n'eſpargna en nulle occaſion ny rencontre, & notamment à la priſe de Cambray où il en fit vn horrible maſſacre, au tẽps de Iulian l'Apoſtat, qui deffit les Alemans.

Clogion eut trois fils, Marcomir & Dagobert, deſquels eſt parlé en ſuite, & le troiſieſme Hector ſurnommé Degembart, de la lignée duquel Pepin le bref pere de Charlemagne ſe glorifioit eſtre deſcendu. *Les* B *exploits de Cloion ſont auſſi remarqués en la vraye hiſtoire: mais le Roman anticipe encore le temps en cet endroit.*

40 MARCOMIR ſon fils. *15.*

Il fit la guerre aux Romains l'eſpace de quatorze ans auec diuers euenemens du temps que Maximus s'empara des Gaules, & fit mourir l'empereur Gratian.

S'eſtant ioint aux Saxons il vint aux mains auec les Romains dans l'Alemagne, où il fut vaincu & tué auec vne tres-ſanglante boucherie des ſiens. Par cete ſaignée les François furent tellement abatus qu'ils abandonnerent tout ce qu'ils tenoient en la Gaule, & meſmes demeurerent quelque temps en interregne ſous le gouuernement d'vn duc ou capitaine nommé Dagobert frere de Marcomir le dernier de leurs rois: & ce Dagobert fit pendant cinq ans de grands exploits d'armes contre les C Romains.

Genebaud ſucceda à Dagobert ſon pere en la charge de duc ſans titre de roy, & fit auſſi la guerre aux Romains. *Iey le roman Tritheme rapporte pluſieurs choſes extraites de l'hiſtoire, & meſmes l'entrepriſe de Genebaud & Sunnon princes François ſur la Gaule: & comment ils furent combatus par Nannius & Quintin qu'il appelle princes Treuois, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'ils fuſſent Romains: comme nous verrons au diſcours enſuiuant.*

PHARAMOND qui auoit ſuccedé au duché de la France Orien- L'an de Chriſt. tale, fut eleu roy des François Occidentaux. Et voyant que la diſtance des lieux ne permettoit pas qu'vn ſeul monarque gouuernât paiſiblement & commodément ces deux eſtats, il quita le duché de la France Orientale à ſon frere Marcomir, & luy s'en vint prendre poſſeſſion de la monarchie Françoiſe, en l'an de la naiſſance du Meſſie CDXIX: & re- D gna ſur les François ſept ans. *Toutefois les hiſtoriens l'eſcriuent diuerſement: & meſmes aucuns tiennent que Pharamõd eſt vn nom fabuleux & ſupoſé, & que nul roy de ce nom ne regna iamais ſur les François. Mais cela ſera diſcuté cy-apres en la vraye hiſtoire. Venons maintenant à la pure verité des geſtes de nos anciens François depuis qu'ils furent cognus par ce nom-là iuſques à ce qu'ils commencerent à s'eſtablir en Gaule.*

A

Sommaire des vrais geſtes des François auant l'eſtabliſſement de leur monarchie en la Gaule.

AVANT-PROPOS VI.

L'an de Chriſt.

LE nom des François eſtant vn nom de faction, d'ambition & de gloire, non pas de nation (comme nous auons monſtré cy-deuant) il ne ſe trouue point dãs aucun ancié auteur auant l'épire de Gallié: & meſmes lors (qui eſtoit l'an de IESVS-CHRIST CCLXIII) Eutrope les apelle de l'ancien nom de *Germains*, Oroſe d'vn plus nouueau *Alemans*, Victor d'vn tout nouueau *Francs* ou *François*. Ce fut en ce temps-là que ſous ce nom ils ſe firent cognoiſtre au grand dommage des Gaules & des Eſpagnes. Çar apres auoir rauagé les Gaules d'vn bout à l'autre ſans trouuer reſiſtance ils trauerſerent les mons Pytenées & paſſerent en Eſpagne: là où ils mirent à feu & à ſang tout ce qu'ils rencontrerent, & entr'autres bonnes villes ils ruinerent de fond en comble celle de Tarracon qui a donné le nom au royaume d'Atagon.

A l'auant-propos 2. *Eutrop. lib. 9. Oroſ. ca. 25. lib. 7. Aurel. Victor in Gall.*

263. B

264. L'an enſuiuant trente tyrans (ainſi ſont-ils apellés dans les hiſtoires Greques & Latines) ayans eſcorné en diuers endroits l'empire Romain, & Poſthumus l'vn d'iceux s'eſtant fait proclamer empereur des Gaules Gallien y accourut, comme au membre plus important de l'empire: & le vint aſſaillir pour le chaſtier de ſa temerité. Poſthumus ne ſe ſentant pas aſſés fort pour s'oppoſer à la puiſſance de Gallien appella les François à ſon ſecours, à l'aide deſquels il luy reſiſta fort & ferme. Mais apres diuers combats ſe ſentant affoibli par la perte des ſiens ſans eſperance de reſource, il arriua de bõne fortune pour luy que l'eſtat des affaires de l'Otiét eſtant du tout deploté Gallien fut contraint de s'y en aller en diligence, & par ce moyen diuiſer ſes forces. Ayant donc laiſſé Lollian & Victorin deux de ſes meilleurs capitaines en Gaule contre Poſthumus, celuy-cy les vainquit à toutes rencontres, & auec l'aſſiſtance des François demeura facilement le maiſtre, iuſques à ce qu'il fut tué en trahiſon auec ſon fils lors qu'il ſe promettoit recueillir à ſon aiſe le fruit de ſes victoires.

Treb. Pollio in Poſthumo. Zonar. in Galliено.

C

270. L'an CCLXX, Aurelian (qui fut depuis empereur) eſtant colonnel de mille hommes és garniſons de la Gaule, combatit contre les François, qui dez lors tachoient de les empieter, & à vne rencontre en tua ſept cens ſur la place, & en amena trois cens priſonniers. Mais cet exploit ne fut pas de grande importance, & ne ſeruit qu'à irriter les François pour auoir leur reuenche.

Fla. Vopiſcus Aurelian.

D

280. Sous l'empire de l'inuincible Probus & enuiron l'an CCXXC, les François auſſi bien que pluſieurs autres nations eſtrangeres, furent rangés ſous l'obeïſſance des Romains. Vray eſt que les autres decheurent de leurs deſſeins, & furent domtées auec grande effuſion de leur ſang: mais les François furent traités aſſés doucement. Car comme

Zoſim. lib. 1. Maximiani panegyr. Vopiſ. in Probo.

ils eſtoient auenturiers recherchans des terres pour leur habitatiõ. Pro- A
bus redoutant leur hardieſſe leur en octroya, ſans qu'il ſoit marqué L'an de
dans l'hiſtoire quelles contrées leur furent aſſignées. Tant y a qu'ils ne Chriſt.
s'en contenterent point: de ſorte que quitans la terre ferme ils monte-
rent ſur mer pour s'en aller loger ailleurs plus au large, & auec plus de
contentement & vindrent ſurgir à la coſte de la Grece, là où ils firent
toute ſorte de rauage ſans s'y arreſter longuement, ne ſe ſentans pas
aſſés forts pour s'y loger & occuper vne region peuplée de nations bel-
liqueuſes & fortifiée des garniſons Romaines. De là ils trauerſerent en
la Sicile, d'où ils emporterent vn treſ-riche butin, & meſmes force-
rent la tres-fameuſe cité de Syracuſe. Mais ſçachans auſſi que cete iſle
eſtoit le grainier de la ville de Rome, & que partant ils ne pouuoient
s'y arreſter en tranquilité, ils cinglerent de là en Afrique, & ayans cou-
ru le païs iuſques à Carthage, & fait trembler cete grande & puiſſante B
ville qui auoit eſté la terreur des Romains, ils s'en retournerent chez
eux chargés de richeſſes ineſtimables.

Eutrop. l. 9. Aurel. Vict. in Diocleti.

Sept ans apres, ſous l'empire de Diocletian, quelques troupes de 287.
François & Saxons ioints enſemble dreſſerent vne flote, auec laquelle
ils eſcumoient la mer Septentrionale iuſqu'à la coſte de Normandie &
de Bretagne, arreſtans & pillans tous les vaiſſeaux qui paſſoient. Pour
faire ceſſer ces deſordres l'empereur depeſcha Carauſus Gaulois du païs
de Gueldres auec vne puiſſante armée nauale. Cetui-cy eſtant hardy,
prudent capitaine & le plus fort, ſurprit les François & Saxons, les deſar-
ma & leur oſta tout leur equipage & butin, qui eſtoit de ſi grande valeur
qu'il aima mieux ſe reuolter cõtre l'ẽpereur en ſe ſaiſiſſant de l'Angleter-
re que d'en rẽdre conte. Enuiron ce meſme temps Genebaud & Eſatech C
rois des François eurent des affaires auec les Romains: & en fin furent
eſtimés ſi vtiles au ſeruice de l'empereur que Maximian fit des grands
preſens à Eſatech & reſtablit Genebaud en ſon roiaume, ainſi que dit
Mamertin. id panegyr. Maximiani. Mamertin en vn panegyrique, ſans que les particularités y ſoient remat-
quées.

Eutrop. ibid.

Il eſt vray-ſemblable que ces Alemans, dont fait mention Eutrope, 288.
eſtoient François, à tout le moins en partie, leſquels en l'an CCXCII, 292.
ayant trauerſé les Gaules iuſques à Langres, forçans tout ce qui ſe pre-
ſenta deuant eux, deffirent Conſtantius Cæſar, qui auoit eſté enuoyé
contr'eux par Diocletian, & le preſſerent ſi viuement qu'il s'enfuit
vers la meſme ville. Mais les habitans craignans que ces Alemans y
entraſſent peſle-meſle quand & les fuyans, luy fermerent les portes; &
pour le ſauuer le tirerent à mont ſur la muraille. Les victorieux meſpri- D
ſans l'ennemy (comme c'eſt la couſtume des François en leur proſpe-
rité) & s'en retournans en deſordre furent bien toſt apres taillés en pie-
ces par les Romains qui les chargerent en bonne ordonnance, & en
tuerent ſoixante mille ſur la place.

Eutrop. li 10. Euſeb. ca. 19. lib. 1. vitæ Conſtant. Fumenius in Panegyr. Conſtant.

Sous Conſtantin le grand les François continuans leurs courſes ſur
les Gaules furent par luy deffaits en l'an CCCVII, & leurs rois Aſcaric 307.
& Rhagaiſe faits priſonniers: leſquels à cauſe de leur impieté & des
cruautés par eux exercées dans la Gaule receurent vn tres-cruel traite-
ment. Car ils furent expoſés en plein theatre aux beſtes ſauuages. Tou-

A tefois depuis & en l'an CCCXII, Conſtantin ayant la guerre contre *Cedrenus.*
L'an de Maxence, fut bien aiſe de s'allier des François, leſquels ſe ioignirent *Acta conc. Nicæ. c. 3 l. 1.*
Chriſt. à ſon armée, ainſi que raporte Cedrenus & les actes du concile de Ni-
312. cée en font foy: & auec leur ſecours il deliura l'Italie de la captiuité de ce tyran infame.

Ce grand empereur ſe trouua ſi bien de l'aſſiſtance des François qu'il *Ammian. Marcell. l. 15.*
317. les employa encore quelque temps apres & enuiron l'an CCCXVII à la guerre ciuile contre Licinius: ſur lequel il emporta deux groſſes victoires, par le moyen deſquelles il demeura ſeul paiſible empereur du monde.

342. En l'an CCCXLII Conſtant empereur, troiſieſme fils du grand *Socrat. c. 10. lib. 2. Sozom. ca. 5. lib. 3. Caſſiodor. chron.*
Conſtantin, voyant que les François ne ceſſoient d'entreprendre ſur les
Gaules, dreſſa toutes ſes forces contr'eux, & en emporta quelquefois
B de l'auantage. Mais iugeant bien, à l'exemple de ſon pere, que leur alliance luy ſeroit plus vtile que la guerre, il fit paix auec eux pour ſe ſeruir au beſoin de leurs armes.

Conſtance ſecond fils de Conſtantin le grand eſtant demeuré ſeul *Ammian. ib.*
empereur par le decés de ſes deux freres, continua cete alliance auec les François, & les auança aux premieres charges de l'armée: de maniere qu'ils eſtoient en credit & autorité en ſa cour ſur tous autres, ainſi que Ammian le teſmoigne.

Les forces des Romains s'eſtans grandement affoiblies par les guer- *Eutrop. l. 10. Zoſim. lib. 3.*
res ciuiles (& meſmemẽt par la ſanglante & obſtinée bataille qui fut dõ-
353. née en l'an CCCLIII. entre Conſtance & Magnence) les François, comme firent en diuers endroits pluſieurs autres nations, aſſaillirent l'empire Romain du coſté des Gaules, où ils forcerent quarante villes
C & enleuerent grande quantité de butin, auec vne infiniré de priſonniers.

Syluanus fils de Bonice, grand capitaine François eſtant gouuer- *Ammian. lib. 15.*
neur des Gaules ſous le meſme Conſtance ayant eſté deferé à l'empe-
354. reur de pluſieurs crimes de leze-maieſté en l'an CCCLIV, prit les ornemens imperiaux à Cologne n'eſperant pas eſtre receu à iuſtifier ſon innocence; dont Conſtance fut ſi eſtonné que redoutant ſa valeur & la creance qu'il auoit aquiſe par ſa vertu enuers les gens de guerre, il n'oſa poinr employer la force contre luy, ains le fit aſſaſſiner par les artifices d'Vrſicin.

358. Trois ans apres les Alemans & les François firent encore vne entre- *Zoſim. ibid. Amm. li. 16.*
priſe ſur les Gaules: & Iulian l'apoſtat redoutant deux ſi groſſes puiſ-
ſances, ſi elles demeuroient vnies enſemble, fit paix auec les plus redou-
D tables, qui eſtoient les François: & par ce moyen il eut meilleur matché des Alemans, leſquels il deffit l'année apres auec meurtre de ſoixante mille hommes.

Quelques bandes de François auenturiers rompans le traité de paix *Amm. li. 17.*
fait auec Iulian, ou ne l'aprouuans pas, paſſerent bien roſt apres en la Gaule, & courans le plat païs y baſtirent quelques forts pour leur retraire. Mais l'Empereur retournant tout court d'Alemagne les aſſiegea, & les contraignir de ſe rendre, les ayant ſurpris auant qu'ils ſe fuſſent fortifiés & euſſent fait prouiſion de viures.

Peu de temps apres cela les François Saliens, qui tenoient la Hol- A
lande, furent assaillis si viuement & auec tant de forces par les Saxons, L'an de Christ.
que se trouuans foibles pour leur resister ils leur quitterent l'isle & se sai-
Amm. ibid. Zosim. lib. 3. firent des contrées voisines suietes à l'empire. Iulian entendant que les François auoient fait tout deuoir à repousser les Saxons, traita de rechef alliance auec eux, leur laissant les terres qu'ils auoient occupées à cete necessité & receut en son armée tous ceux d'entr'eux qui voulurent s'y enrooller: lesquels seruirent depuis si fidelement les empereurs Romains que Zosime (qui escriuoit enuiron XXC ans apres) raporte 80.
qu'encore de son temps les François estoient du corps des armées imperiales.

En ce mesme temps Iulian eut à faire à vne autre nation de François sur-nommés Arhuariens ou Ansiuariens, gens turbulans & remuans (dit Ammian) lesquels aussi bien que les autres Alemans taehoient de B
se loger en la Gaule. Mais l'Empereur ayant soudainement trauersé le Rhin les surprit, les deffit auec grand carnage, & les contraignit de demander la paix: laquelle leur fut octroyée à telles conditions qu'il pleut au vainqueur. De là il mena encore son armée vers Basle, & en chassa quelques troupes Françoises qui s'estoient saisies de cete contrée.

Idem li. 27. L'an CCCLXVII sous l'empire de Valantinian I, les François ioints 367.
aux Saxons coururent la frontiere des Gaules, & y firent de tres-grands rauages, enleuant les personnes auec tout ce qu'ils pouuoient emporter: & comme ils ne s'attendoient qu'à butiner escarrés ça & là, Theodose (qui fut depuis empereur) les surprit & chargea si à propos qu'il
Idem lib. 30. Zosim. lib. 4. les deffit en quelques rencontres. Toutefois Valentinian fut bien tost apres assisté des forces des François és guerres qu'il eut à l'encontre de C
diuerses nations qui assaillirent en mesme temps l'empire Romain: & fit si grand estat de la generosité & fidelité de Metobaude ou Mellobaude roy ou capitaine François, qui conduisoit quelques bandes de sa nation en l'armée imperiale, que se sentant atteint d'vne maladie mortelle il ordonna qu'apres sa mort il commandât à toute son armée.

L'empereur Gratian à l'imitation de ses predecesseurs continua à se
Zosim. ibid. seruir des armes Françoises, & mesmes en l'an CCCLXIX Theodose 369.
le grand nagueres associé à l'empire se trouuant pressé des ennemis au Leuant, il luy enuoya vn gros renfort de la Gaule, sous la conduite de Baudon & Arbogast deux braues capitaines François, la vertu desquels auança grandement les victoires de Theodose.

D
Le mesme Gratian ayant esté mis à mort en l'an CCCXXCIII par 383.
les gens de Maximus, lequel nagueres de gouuerneur d'Anglererre s'estoit fait declarer empereur, & auoit trauersé en Gaule, toutes les pro-
Greg. Turo. cap. 9. lib. 2. uinces Gauloises estoient en grand desordre: tellement que les François suiuant leur coustume prirent occasion de s'y ietter auec des grandes forces sous la charge de trois de leurs rois nommés Genobaud, Marcomir & Sunnon: & y ayans fait vn gros butin repasserent le Rhin & retournerent en Alemagne. Mais quelques-vnes de leurs troupes s'estant trop longuement arrestées au pillage furent taillées en pieces par

A Nannius & Quintin lieutenans de Maximus. Cete curée allecha ſi fort
L'an de Chriſt. ce Quintin que contre l'aduis de ſon collegue, il trauerſa auſſi le Rhin eſperant ſurprendre les François en Alemagne. Mais eux l'ayans deſcouuert luy dreſſerent des embuſches, le chargerent au deſpourueu, & le deffirent auec toute ſon armée. Theodoſe le grand vint en Italie venger le meurtre de Gratian, & ayant pris le tyran Maximus, le fit executer à mort. Matcellin ſon frere fut auſſi deffait: & Victor fils de ce Marcellin n'agueres nommé Cæſar fut attrapé & occis par Arbogaſt capitaine François. *Paul. diacr. lib. 12.*

Valentinian II ayant aſſés de preuue de la valeur du meſme Arbogaſt luy donna la ſur-intendence des affaires d'eſtat & de la guerre: à
B raiſon dequoy il deuint ſi puiſſant & orgueilleux tout enſemble, que l'empereut commença de le redourer: & l'ayant vn iour menacé de luy oſter ſa charge, le François luy reſpondit qu'il l'empeſcheroit bien, & deſchira en ſa preſence vn breuet imperial, contenant la reuocation de
392. ſa commiſſion. Il paſſa bien plus outre. Car en l'an CCCXCII, Valentinian s'eſtant retiré à Vienne en Dauphiné, il l'alla aſſaſſiner dans ſon logis, & puis ptoduiſit vn ſien amy nommé Eugene, lequel il fit recognoiſtre pour empereur legitime, ſans que perſonne oſât branler, tant il auoit d'autorité & de creance enuers les gens de guerre. *Zoſim. & Paul. diacr. ibid.*

Theodoſe aduerti des entrepriſes de ce François s'en vint en Gaule auec des grandes forces pour le chaſtiet auec ſon Eugene. Mais il trouua bien à qui parler. Car ce nouuel empeteur aſſiſté de la ſage conduite d'Arbogaſt matcha hardiment à l'encontre, luy liura la bataille
C & le deffit auec grand meurtre des Orientaux. Toutefois comme Dieu a en haine les tyrans & vſurpateurs des couronnes, les vainqueurs aueuglés de leur bon-heur au lieu de pourſuiure leur victoire s'amuſetent à faire bonne chere & dormir à la Françoiſe: & ſur cela Theodoſe auec quelques troupes ramaſſées leur courut ſus, & les ſurprenant en fit vne ſanglante boucherie, ſans trouuer reſiſtence. Eugene fut rué dans ſa tente: & Arbogaſt eſchapé du carnage outré de deſeſpoir ſe trauerſa l'e-
394. ſtomach de ſon eſpée. Ceci arriua en l'an CCCXCIV. *Idem ibid.*

Vn ou deux ans aprés Marcomit l'vn des rois François cy-deſſus nõmés eſtant ſuſpect à Stilicon qui gouuernoit l'empire d'Occident pendant la ieuneſſe de l'empereur Honorius fut par luy confiné en la Thoſcane: & en meſme temps Sunnon auſſi roy des François ia nommé fut aſſaſſiné par ceux de ſa nation pour n'auoir pas vengé l'iniure faite à
400. Marcomir. Enuiron l'an CD Theodemet fils de Richomet ou Richi-
D mer roy de France ayant attenté quelque choſe contre l'empire (la cauſe & ſes circonſtances en ſont incognues) fut executé à mort auec ſa fẽme Aſcila qu'Auentin nomme Haſtilla. *Claudia. l. 1. de laudibus Stilic.* *Greg. c. 9. lib. 2.*

407. L'an CDVII les François reuindrent à main armée en la Gaule y eſtans apellés par vn ſeigneur Gaulois, duquel Lucius gouuerneur pour les Romains auoit raui la femme, ou bien (comme le raporte Aimoine) l'empereur Auitus ayant rauy la femme de ce Lucius perſonnage conſulaire, il adiouſta la moquerie à l'iniure en luy diſant qu'il auoit bien des bains chauds, mais pourtant qu'il ſe lauoit en eau froide: voulant dire que ſa femme auoit de l'amour pour autruy non pas pour luy. *Gregor. ibi. Sigeber. chron.* *Aimon. c. 3. lib. 1.*

Dequoy Lucius ſe ſentant piqué au vif apella les François en Gaule. A
Mais cela ne ſe raporteroit pas à meſme temps. Quoy qu'il en ſoit les François eſtans introduits en Gaule ſe ſaiſirent de pluſieurs places de gré ou par force, & bruſlerent la cité de Treues qui eſtoit lors des plus puiſſantes de toutes les Gaules. Et comme ils faiſoient eſtat aſſeuré de s'y loger pour iamais, il y ſuruint vn deluge de diuerſes nations barbares Quades, Vandales, Sarmates, Alains, Gepides, Herules, Saxons, Bourguignons, Alemans & Pannoniens, leſquels comme vne rauine d'eaux ou torrent violent rompoient & emportoient tout ce qui ſe rencontroit deuant eux. Les François vainquirent heureuſement les Vandales en ayans taillé en pieces vingt mille auec leur roy Godegeſil, & les euſſent entierement deffaits ſans que par cete ſignalée victoire ils attirerent ſur eux l'enuie & les armes de tous les autres barbares: ſi que ne pouuans s'oppoſer ſeuls à de ſi groſſes puiſſances, ils ſe retirerent tout doucement en Alemagne. B

Proſper. Chron.

L'année apres vn tyranneau nommé Conſtantin s'eſtant fait recognoiſtre empereur en la Gaule fut deffait par Sarus l'vn des lieutenans de l'Empereur Honorius, & aſſiegé dans la ville de Valence en Dauphiné. Mais Ebodinch ou Ebodech braue capitaine François aſſiſté de Geronce Anglois luy fir leuer le ſiege & deliura Conſtantin. 408.

Voilà comment le nom des François eſtoit cognu depuis le temps de Gallien, & leur valeur recommandée tant parmy les Romains que les autres nations belliqueuſes. Mais n'aians fait que rouler iuſques icy pour conqueſter des nouuelles terres, en fin apres mille entrepriſes faites ſur les Gaules pendant cent ſoixante ans, ils commenceront deſormais à y prendre pied, & dans peu d'années y eſtabliront vne monarchie tres-Chreſtienne la plus fleuriſſante du monde. C

TANTÆ MOLIS ERAT FRANCORVM CONDERE GENTEM.

Que de peine à fonder la nation Françoiſe.

PHARA-

PHARAMOND
ROY DE FRANCE I.

Comment les François eſtablirent ſur eux vn ſeul Roy & ſouuerain Monarque.

I. Les Alemans entreprennent ſur la Gaule. II. Iules Cæſar rend les Gaules tributaires. III. L'Alemagne reduite en prouince Romaine. IV. Les François prennent ce nom ſous Gallien empereur. V. Mauuaiſe intelligence des roitelets François. VI. Comment ils eſtoient traictez ignominieuſement par les Romains. VII. Leurs querelles ruinent leurs affaires. IIX. Ils recognoiſſent leurs defauts. IX. Créent Pharamond monarque. X. Obſcurité de l'hiſtoire en cet endroit. XI. Iantyrā eſt occis. XII. Ætius gouuerneur des Gaules & patrice. XIII. Eſtat des Gaules. XIV. Les François ſe diſpoſent pour entrer en Gaule. XV. Les Romains ſe preparent à s'y oppoſer. XVI. Pharamond cōpoſe droit Salique. XVII. Erreur des anciens au calcul des annees du regne de Pharamond. XIIX. Ce qu'il enfaut tenir. XIX. Treſpas de Pharamond. XX. Etymologie de ſon nom.

A L'an de Chriſt.

LE bruit des armes Gauloiſes qui auoient ſoudroié l'Europe, ſubiugué l'Aſie & fait trébler l'Afrique, eſueilla les peuples d'Alemagne: eſquels eſtans naturellement courageux, vigoureux & robuſtes, mais bruraux, farouches & ſans nulle forme de police, n'auoient pas encore franchi les bornes de leur region inculte. L'exemple des Gaulois, leſquels paſſans le Rhin auoient traduit des colonies en Alemagne, les induiſit à entreprendre la meſme choſe ſur la Gaule: la fertilité & temperament de laquelle les aiant auſſi allechés, il ſembloit que deſormais tous les Alemās deuſſent abandonner leur païs natal pour s'enuoler en Gaule. Et de fait leurs courſes y furent ſi frequentes qu'aptes des longues & ſanglantes guetres ils y occuperēt la contrée des Sequanois, qui eſt la Franche-cōté, prenans auan- I. *Cæſar li. 1. de bello Gall.*

B tage des diſſenſions inteſtines qui s'eſmeurent entre les Auſtunois & Auuergnas, ſous pretexte de venir au ſecours des vns cōtre les autres: de ſorte qu'ils ſe promettoient en bref la conqueſte de cete regionplantureuſe.

Mais Iules Cæſar y eſtāt venu auec vne forte armée l'eſtat de leurs affaires changea entierement de face. Car il deffit ces Alemans auec leur roy Ariouiſt en vne groſſe bataille, porta deux fois ſes armes victorieuſes outre le Rhin: les fit muſſer dans leurs foreſts, deſola leur païs, ſubiuga les Gaules & les rendit tributaires. II. *Sutton in Auguſto.*

Quintilius Varus ſous Auguſte, fut taillé en pieces auec toute ſon armée faiſant la guetre aux Alemans. Mais Tibere & Druſe combatirent fort heureuſement contr'eux: & pour affoiblir d'autant ces peuples d'outre le Rhin traduiſirent deça le fleuue vne partie des Sicambres & III. *Strabo lib. 4. Tacit. li. 12. Dio lib. 54.*

D

Sueues: & fortifierent le riuage de murs, de rempats, de bonnes gar- A
niſons & meſmes d'vne flote pour empecher le paſſage aux autres: leſ- L'an de
quels ne perdirent pas pourtant la volonté ny l'eſperance d'y rentrer: cõ- Chriſt.
me ils firẽt ſouuent depuis & penerrerent bien auant dans la Gaule: où
ils eurent des guerres preſque continuelles à l'encontre des Romains.

IV. Sous l'empereur Gallien les plus valeureuſes nations d'Alemagne d'é-
Aur. Vict. de Cæſarib. Zonaras. tre l'Elbe, le Mein & le Rhin portées d'vn courage indomtable & tenãs
leur liberté plus chere que leur vie ſe r'allierent enſemble & commence-
rent de ſe nommer *Francs* ou *François*, c'eſt à dire, libres (car c'eſt la pre-
miere fois qu'on trouue ce nom dans l'hiſtoire) pour teſmoigner que
cete alliance ſe contractoit pour maintenir leur liberté contre la tyran-
nie eſtrangere. Tellement que ces Francs enuiron vingt ans aprés voians
toute l'Alemagne reduite en prouince par Probus & foreée de ployer B
ſous le fais de la puiſſance Romaine, aimerent mieux abandonner leur
patrie que d'y viure ſous le ioug des Romains: cete ſuiection ſemblant
à des hommes libres peu differente de la ſeruitude.

V. Ces auenturiers Alemans donc, que deſormais nous ne nõmerõs que
François eſtans ramaſſés de diuerſes nations eſtoient conduits auſſi par
diuers capitaines: leſquels pour aquerir plus d'autorité prenoient le ti-
tre tres-auguſte de rois. Mais la vraye ſouueraineté & roiauté image
mãifue de la diuinité, qui eſt vnique, ne pouuant conſiſter qu'en vn ſeul
il arriuoit ſouuent que la ligue de ces peuples eſtoit deſvnie par le diſ-
cord des chefs: leſquels conſpirãs rarement à meſmes deſſeins prenoiẽt
des reſolutions differentes. Ainſi auons nous veu dans les Memoires des
Gaules que les vns paſſoient deça le Rhin, les autres montoiẽt ſur la mer
Oceane, aucuns couroient la mer Mediterranée, pluſieurs ſe iettans dãs
les armées Romaines eſtoient auancés pour leur vertu & fidelité à la C
cour imperiale: de ſorte que ſe deſbandans ça & là & ſeparans leurs for-
ces ils en demeuroient tellement affoiblis qu'ils n'eſtoient plus capables
d'aucunes grandes enrrepriſes.

VI. Ce leur eſtoit auſſi vn reproche tres-honteux que leurs rois fuſſent
Eutro. l. 10. Panegyr. Conſt. traictés auec tant de meſpris de leurs ennemis que bien ſouuent ils les
fiſſent mourir auec la meſme ignominie que les perſonnes les plus vi-
les. Ainſi Conſtantin le grand fit expoſer Aſcaric & Rhagaiſe aux beſtes
Amm. l. 27. Zoſim. l. 4. farouches en plein theatre. Sous Valentinian I la garniſon de Paris aiant
priſ en vn combat certain roy Aleman, il fut pendu & eſtranglé com-
Gr. Tur. ca. 9. lib. 2. me vn brigand encore qu'il fût priſonnier de guerre. Sous Arcadius &
Honorius Theodemer fils de Richomer ou Rechimer & ſa femme Aſ-
Claud. lib. 1. de laudib. Stiliconis. cile ou Haſtile furent executés à mort comme des chetifs criminels: & D
Marcomir pere de Pharamond fut confiné en la Toſcane.

VII. D'ailleurs l'enuie, le ſoupçon & l'emulation compagnes inſepara-
bles de l'egalité au gouuernement d'vn eſtat, engendroient ordinaire-
ment des quereles entre ces roirelets à la ruine de toute la nation. La
playe de l'oppreſſion recente d'Arbogaſt eſtoit encore ſanglante. Ce-
luy-ci indigné contre Marcomir & Sunnon pour ſe venger d'eux s'e-
ſtoit reuolté & rendu aux Romains: & aſſiſté des armes de l'Empereur
(lequel ſe ſeruoit bien à propos des quereles des capitaines François)
auoit guerroié ceux de ſa nation & en Gaule & outre le Rhin auec plus
de fureur que les ennemis les plus barbares.

Tous ces desordres & le mauuais succés de leurs affaires ramenant IIX.
A les François à la cognoissance de leurs defauts les fit recourir au souue-
L'an de Christ. rain remede : qui fut de ne recognoistre desormais qu'vn souuerain & seul roy auec commandement absolu sur toutes les nations Françoises : & soudain apres continuer vigoureusement l'entreprise de la conqueste des Gaules si souuent proiertée par leurs predecesseurs & par eux-mesmes. Vne occasion tres importante se rencontrant auec cete resolution genereuse les obligea d'en auancer l'execution auec plus de diligence. Ce fut qu'en ce temps-là les regions Occidentales de l'Europe estoient comme inondées d'vn deluge de nations barbares, mais belliqueuses, Huns, Vandales, Alains, Goths, Bourguignons, Gepides, Herules, Quades, Sarmates, Saxons, Sueues & autres, lesquelles
B cherchant des nouuelles terres pour y habiter flotoient incertainement en la Pannonie (qui est l'Esclauonie) Italie, Espagne & Gaule: & desia les Goths & les Bourguignons s'estoient logés en Gaule. Pour en chasser donc les vns, en repousser les autres & resister aux Romains qui tachoient de retenir cete belle region sous leur empire, il estoit necessaire qu'ils demeurassent estroitement vnis tous ensemble : ce qu'ils ne pouuoient faire qu'en se rengeant sous le gouuernement d'vn seul monarque.

Deluge de natiõs belliqueuses en l'Europe

Tous les seigneurs & capitaines des bandes Françoises estans entrés IX.
421. en conseil sur cete occurtence futent d'auis de créer pour leur souuerain & seul roy Pharamond fils de Marcomir caprif des Romains, tant en consideration de son extraction roiale & particulier merite, que parce qu'ils se promettoient que l'iniure faite à son pere l'obligeroit à vn
C iuste ressentiment de vengeance. La resolution prise les chefs de toutes les nations du nom François luy firent le serment de fidelité & d'obeissance : & selon leur coustume l'eleuerent sur vn pauois porté sur les espaules des plus grands hommes de l'armée pour receuoir les acclamations des gens de guerre. Cela fait, le desir & les exhortarions du Roy les y encourageant, ils conclurent de passer deça le Rhin à main armée & faire vn dernier effort sur les Gaules.

Il faut confesser que l'histoire est en cet endroit tres-obscure & qua- X.
si du tout incognue. Toutesfois comme par la fumée on descouure le feu : ainsi par les effects lon paruient souuent à la cognoissance des causes : & par des consequens certains on collige des antecedens infaillibles. Pour trouuer donc quelque iour emmi ces tenebres, il nous faut voir d'vn trait d'œil l'estat de l'épire & particulieremẽt celuy de la Gaule.

D Apres le decés d'Honorius, Iaη naguetes prefect du pretoire prit XI.
422. les ornemens imperiaux en Italie en l'an de salut CDXXII : & pour establir fermement sa tyrannie par le consentement de l'empereur d'Orient deputa à ces fins des ambassadeurs deuers Theodose II à Constantinople : lequel les retint & mit aux fers : & soudain depecha Valentinian III son cousin Germain pour prendre possession de l'épite d'Occident auec des forces suffisantes sous la conduite d'Ardaburie : lequel aiant eu le vent contraire sur mer tomba és mains du tyran qui l'arresta prisonnier. Aspar fils d'Ardabutie aiant aduis de cet accident le vint secourir si à propos qu'il surprit Iaη dans Rauenne, le tua & deliura sõ

pere. En quoy fut tres-manifeſte l'aſſiſtance du ſecours diuin qui ne manque iamais à ceux qui ſeruent fidelement les princes legitimes contre l'oppreſſion des tyrans & des rebelles. A L'an de Chriſt.

XII. En meſme temps Ætius entra dans l'Italie auec ſoixante mille combatans Huns, nation barbare deſia cognue en l'Europe qui viendra ci-aprés auec vn plus grand appareil en Gaule. Ætius & Aſpar s'eſtans furieuſement attachés au combat ſe ſeparerent auec vne tres-ſanglante perte d'vne part & d'autre : qui les obligea de venir à vn bon accord: par lequel les Huns furent licentiés & renuoiés hors des terres de l'empire moyennant vne groſſe ſomme de deniers qui leur fut diſtribuée. Ætius autant eſtimé que redouté de l'empereur fut fait patrice Romain & gouuerneur des Gaules. Ce patriciat n'eſtoit pas vne promotion à l'ordre des anciens Patrices creés par Romulus : ains vne dignité la plus eminente de l'empire erigée & inuenrée (dit Zoſime) par Conſtantin le grand telle quaſi qu'entre nous celle des ducs & pairs de France. B

Ætius creé patrice & gouuerneur des Gaules.

Nouueau patriciat erigé par Conſtantin le grand. *Zoſim. l. 2.*

XIII. Cetuy-ci eſtant braue & hardi capitaine fut bien aiſe de trouuer matiere de guerre pour rendre preuue de ſa valeur & grande experience au fait des armes. Auſſi auoit-il en teſte des vaillans & puiſſans ennemis. Les Bourguignons (comme nous auons touché ci-deſſus) eſtoient deſia logés dans la Gaule & tenoient vne bonne partie du Lyonnois, Auſtunois & Langrois auec la prouince des Sequanois qui depuis de leur nom fut apellée Bourgogne. Et croy-ie que Caſſiodore a eſté le premier qui l'a ainſi nommée. Vingt ans apres (comme nous dirõs en ſon lieu) partie du Dauphiné & de la Sauoye fut adiouſtée à ce roiaume de Bourgogne. Les Goths poſſedoient les meilleures contrées du Languedoc & de l'Aquitaine, du conſentement meſme de l'Empereur qui n'oſa leur refuſer ce qu'il n'eût ſceu empecher à force C ouuerte. Enuiron ce meſme temps pluſieurs tyranneaux, Conſtantin, Conſtant ſon fils, Maximus, Iouin ou Iouian, Sebaſtian & Tertulle, auortons de l'empire furent auſſi toſt eſtouffés que nés en Gaule. Les Vandales ayans eſté deffaits par les François auoient abandoné les Gaules pour paſſer en Eſpagne, où ils furent ſuiuis des Alains & des Sueues: contre leſquels Caſtin ou (ſelon aucuns) Ætius auoit eſté enuoié par l'empereur Honorius: où il ne fit rien digne de memoire à cauſe de la mauuaiſe intelligence qui fut entre luy & Boniface gouuerneur d'Afrique. Tel eſtoit l'eſtat des Gaules.

XIV. Les François qui apres la deffaite des Vandales s'eſtoient retirés outre le Rhin pour y attendre vne meilleure occaſion de t'entrer en Gaule apres qu'ils auroient reuni les forces de toutes leurs nations ſous le commandement d'vn ſeul Roy, aians heureuſement executé ce deſſein D par l'election de Pharamond, eſtimoient qu'à ce coup leur entrepriſe pourroit reuſſir d'autant plus facilement qu'ils n'auroient affaire qu'aux Romains: faiſans eſtat que ny les Goths ny les Bourguignons ne s'y oppoſeroient nullement, pourueu que les Frãçois ne les troublaſſent point en la poſſeſſion des terres par eux deſia occupées : & qu'au contraire ils les fauoriſeroient contre les Romains qui ſeuls vouloient tout au lieu que les autres ſe contentoient chacun d'vne partie.

D'autre part les Romains qui auoient touſiours l'œil au bois du

A coſté d'Alemagne entendans la reunion & bonne intelligence des
L'an de Chriſt. François ſe douterent bien qu'ils ne manqueroient pas de venir fondre ſur la Gaule auec toutes leurs forces: & pour s'oppoſer à leur paſſage renforcerent les garniſons des places ſiſes ſur le Rhin, & borderent le riuage de gens de guerre, ſi bien que Pharamond apres auoir en vain eſſayé de baſtir des pons ſur le fleuue & de le paſſer ſur des bateaux en diuers endroits & en diuers temps, touſiours repouſſé auec grande perte des ſiens fut contraint de s'arreſter en Alemagne, differant à vne autre ſaiſon l'execution de ſon deſſein que Dieu reſeruoit à ſa poſterité auec plus de bon-heur & de gloire.

424. Pharamond ainſi exclus de la Gaule deſirant teſmoigner à ſes ſubiers qu'il eſtoit digne du ſceptre François s'occupa à des exercices vrayement roiaux. Car ſçachant que les grands eſtats ſe maintiennent autant par l'eſtabliſſement des bonnes loix que par la force des armes, il fit des ordonnances qu'il apella *loy Salique*: de laquelle i'ay cy-deuant diſcouru à l'auant-propos V. Par le moyen d'icelle ce Roy poliça ſi bien ſon eſtat, & regla ſi heureuſement ſes ſuiers qu'ils ne ſe deſbanderent & ne ſe diuiſerent plus en factions comme auparauant: ains demeurerent eſtroitement vnis en attendant quelque fauorable occaſion qui leur ouurît le paſſage de la Gaule. XVI. Pharamond inſtitue la loy Salique.

Voila comment Pharamond ayant eſté le premier roy ſouuerain & abſolu de toutes les nations du nom François eſt à bon droit tenu pour le chef & comme fondateur de la monarchie Françoiſe, encore qu'il n'ait pas mis le pied en Gaule, où elle a eſté depuis eſtablie. Ce qui pourroit eſtre cauſe que Gregoire E. de Tours le plus exacte & fidele de nos anciens hiſtoriens n'en a pas fait mention. Toutesfois Adon, Aimoine, Sigebert & les autres qui ont eſcrit apres luy, rapporterent que Pharamond fils de Marcomir fut roy des François; & meſmes il ſe trouue ainſi dans la chronique donnée au iour par Pithou ſous le nom de Proſpet Tyron, ſoit l'Aquitain (duquel on en produit deux autres aſſez differentes) ſoit quelque autre aureur de meſme nom & de meſme temps, viuant ſous Clodion & Merouée cent cinquante ans auant Gregoire. Toutefois dans cette meſme chronique Priamus eſt marqué roy de France auant Pharamond: quoy que ce ſoit vn nom fabuleux pris des comptes de Tritheme auec ſon Hunibaud, qui le met pour le ſecond roy au denombrement des anciens François iſſus de Francion, & quarante autres entre celuy-cy & Pharamond. Que ſi on trouue dans quelque bon auteur vn roy Priamus Getmain de nation, c'eſt par erreur au lieu de Priarius. Mais celuy-ci meſme ne peut conuenir au regne de ce Priamus de Proſper: dautant qu'Ammian Marcellin teſmoigne qu'il viuoit ſous l'empereur Gratian, enuiron cent ans auant ce temps-là. Il m'a ſemblé à propos de donner cet aduertiſſement ſur la fondation de noſtre monarchie pour diſtinguer les erreurs de la verité & les fables de l'hiſtoire. Mais il reſte ici à deſtruire vn auſſi important erreur en la chronologie. C'eſt que tous nos hiſtoriens tiennent que Pharamond a regné dix ou onze ans, marquans le commencement de ſon regne en l'an de ſalut CDXIX, CDXX, ou CDXXI. XVII.

Aimon. c. 4. lib. 1. Ado Vienn. Sigebert. Proſp. chron. Ammian. Marcell. l. 31.

XIIX. Ce meſcompte eſt aiſéà cotriger tant par vn plus exacte calcul que par la verité de l'hiſtoire. Car ſelon la chronique du meſme Proſper, Pharamond ne commença à regner ſur les Frãçois qu'en l'an CDXXI, & Clodion ou Clojon ſon fils luy ſucceda en l'an CDXXV, ſelon la ſupputation de Ioſeph de l'Eſcale; duquel la doctrine & la diligence en la correction des temps eſt admirable. Quant à la preuue tirée de la verité de l'hiſtoire nous la prendrons des geſtes de Clodion meſme, ſelon le raport des aureurs fideles touchant ſa vie & ſon regne, faiſant voir qu'il entra & regna en Gaule dez l'an CDXXV. Il eſt vray que nous ne laiſſerons pas de nous rencontrer tantoſt au calcul des autres: dautant que le temps que nous retrencherons du regne de Pharamond ſera par meſme moyen adiouſté à celuy de Clodion. 425.

Scaliger li. 6. de emendat. temp.

Vray calcul du tẽps que Pharamõd regnoit.

A

L'an de Chriſt.

XIX. Ainſi donc à compter de l'an CDXXI iuſques en l'an CDXXV, Pharamond qui deceda outre le Rhin, ne peut auoir regné que quatre ans pour le plus. Car on ne ſçait pas s'il deceda long temps auant que Clodion paſſât le Rhin & commençât à conqueſter la Gaule Belgique. Nous ne trouuons point auſſi de memoires d'autres enfans que de celuy-là, ny du nom de ſa femme: tant ce ſiecle-là fut rude & incutieux à cauſe des frequentes couſes & continuels rauages des narions eſtrangeres & barbares.

B

Treſpas de Pharamõd outre le Rhin.

XX. Aucuns ont voulu dire que le nom de Pharamond deuoit eſtre prononcé Waramond pour ſignifier homme veritable. Mais le meſme l'Eſcale ſouſtient qu'il eſt mieux dit Pharamond ou Faramond, *Fara* ſignifiant generation, & *mond*, boucne: nom qui ne luy conuient pas mal: parce qu'aiant eſté creé monarque des nations Françoiſes, elles commencerent à receuoir la loy de ſa bouche. Il ſe trouue pluſieurs nõs entre les peuples Septentrionaux de pareille terminaiſon: comme Sigiſmond, Thtagiſmond, Turiſmond, Remond, Roſemond. Les Alemans à ce ptopos nous reprennent de ce que nous auons corrompu les noms de nos premiers rois, & les nous repreſenrent auec des etymologies ritées de leur langue: mais ie ne veux pas entre-meſler telles bagatelles auec les choſes ſerieuſes.

C

Etimologie du nom de Pharamõd

A

CLODION ou CLOION

ROY II.

Les François conqueſtent & perdent auſſi toſt les Gaules ſous Clodion.

B *I. Les roiaumes des Gaulois eſtoient electifs, & ceux des Alemans hereditaires. II. La monarchie eſt hereditaire en France. III. Clodion pourquoy ſurnommé Cheuelu. IV. Occaſion de ſon entrée en Gaule. V. Y fait de grandes conqueſtes. VI. Eſt deffait & chaſſé par Ætius. VII. Erreur de I. de Serres. IIX. Les Bourguignons ſont deffaits par Ætius. IX. Les Bretons cruelement traités par les Alemans. X. Litorius eſt deffait par les Goths XI. Ætius fait paix auec les Goths. XII. Genſeric roy des Vandales s'empare de l'Afrique. XIII. Treſpas de S. Auguſtin. XIV. La Sauoye & Dauphiné partagés entre les naturels habitans & les Bourguignons. XV. Tremblemens de terre tres-horribles au Leuant. XVI. Treſpas de Clodion, & les diuerſes opinions touchant ſa poſterité.*

L'an de Chriſt. 425.

C IL y auoit grande difference entre l'eſtabliſſement des rois des anciens Gaulois & ceux des Alemans. Car entre les Gaulois les rois eſtoient electifs: dont il y a pluſieurs exemples dans les memoires de Cæſar, faiſant ſouuent mention de certains perſonnages priués, deſquels les deuanciers auoient eſté rois de leurs païs, comme Moritaſgue, Caſtique, Piton, Taſgaſe. Mais les Alemans (dir Tacire) prenoient les rois de race & les capitaines pour leur verru. I. La monarchie electiue en Gaule, & hereditaire en Alemagne. *Ceſar lib. 1. 4. & 5. Tacit. de mor. Germ.*

Or les François eſtans Alemans d'extraction, c'eſt choſe ſans doute que les enfans (parlant ſeulement des maſles) ſuccedoient au roiaume de leurs peres, comme teſmoigne Agathias: & par meſme moyen à defaut d'enfans le prince du ſang royal le plus proche: ſi bien qu'aucunefois ils le retiroient du cloiſtre pour l'eleuer à la monarchie. Ce qui ayant eſté inuiolablement obſerué en toutes les trois races de nos rois, D ie m'eſtonne qu'aucuns libertins de noſtre ſiecle, fondés ſeulement ſur quelque exemple qui ne peut ſeruir de loy, ayent eſté ſi obſtinés en leur opinion que de ſouſtenir opiniaſtrement que le roiaume de France eſtoit electif és deux premieres lignées. II. *Agathias l. 1.*

Mais ayant ſuffiſamment refuté cet erreur en l'auant-propos IV, ie diray ſeulement que ſuiuant cete couſtume generale des Alemans, & particuliere obſeruance des François, à Pharamond ſucceda Clodion ou Clojon ſon fils ſur-nommé *le Cheuelu*, à cauſe de ſa belle perruque. III. Pourquoy Clodion eſt ſur-nommé Cheuelu.

Car encore que ce fût la couſtume de tous nos anciens rois & princes de leur ſang de nourrir leur cheuelure, & que (comme nous auons dit cy-deuant) leurs ſujets fiſſent raire toute la reſte: ſi eſt-ce que Clodion par vne curioſité particuliere ſe delectoir à creſper, gauffrer & parfumer la ſienne qui eſtoir ſingulierement belle, longue, blonde & dorée. A L'an de Chriſt. 425.

IV. Ce ieune roy eſtant vigoureux & hardi bruſloir du deſir de conduire ſes forces en Gaule pour emporter la gloire d'auoir executé ce que ſes deuanciers auoienr ſeulement projeté. Mais il auoir affaire à vn ennemi ſi vigilant qu'il ne le pouuoit ſurprendre, & en eſſayant de paſſer le Rhin à force ouuerte il n'y auoit à gaigner que des coups. Ainſi qu'il repaſſoir en ſon eſprit les moyens de facilirer ſon entrepriſe, l'occaſion s'en preſenta tres-fauorable. Les Gorhs voyans les deux Empereurs legitimes Theodoſe & Valentinian aſſés empechés contre Ian qui auoit tyranniquement vſurpé l'empire en Iralie, franchirenr les bornes du Languedoc & entrerenr à main armée en Prouence, aſſiegerenr la ville d'Arles (nommée par erreur *Archillas* dans l'ancienne chronique de Proſper) la barirent furieuſement, & l'euſſent emportée ſans qu'Ærius outré de leur deloyauté (car c'eſtoit contre les conuentions faites entre eux & Honorius) y accourut auec toures ſes forces, & non ſeulement leur fit leuer le ſiege, mais auſſi en rua vn grand nombre ſur leur rerraite. Cete guerre eſt quorée ſous le conſulat XI de Theodoſe & I de Valentinian, qui rombe iuſtement en l'an CDXXV de noſtre ſalut, au calcul d'Onufre, l'Eſcale & Vigniet. B *Proſper. chron.* 425.

V. Clodion voyant ſon ennemi eſloigné ne manqua pas de paſſer ſoudain le Rhin auec toute ſa puiſſance, & s'eſtant ietté dans le Brabanr prit la cité de Tongres, Tournay, Cambray, & courur le païs d'Artois, juſques au bourg de Heſdin, comme remarque Sidoine Apollinaire. Aucuns penſenr qu'il ruina auſſi les villes de Mayence, Cologne & Treues: la deſtruction deſquelles Saluian Eueſque de Marſeille deplore. Il eſtablir le ſiege de ſon roiaume au chaſteau de Diſparge (dit Gregoire) que Pontan ſouſtient eſtre Duyſburg outre le Rhin, où il eſtend auſſi le païs des Tongres, qui eſt ſans doure deça le Rhin ſoir Brabant ou le païs de Liege, ſe meſcontant poſſible ſur ce que Tacite eſcrit que tous les peuples de la grande Germanie eſtoient anciennemenr appellés d'vn nom commun *Tongres*. Mais puis que Clodion eſtoit deça le Rhin & en la Gaule, c'eſt folie d'aller chercher ce chaſteau outre le Rhin en Alemagne: encore que dans Gregoire il y ait par erreur *infinibus Turingorum* au lieu de *Tungrorum*, qu'il eſt ſur la fronriere des *Turingeois* au lieu des *Tongrois*. Car c'eſt choſe trop manifeſte que la Turinge eſt auſſi en Alemagne. Il m'a ſemblé eſtre neceſſaire d'eſclarcir roures ces difficulrés pour vne claire inrelligence de l'hiſtoire. C D

Sidon. Apollin. in panegyr. Maioriani. *Saluian. li. 7.* *Greg. c. 9. l. 2* *Tacit. de moriб. German.*

VI. Or Ærius ayanr cependanr fait la paix auec les Viſigorhs, retourna tour courr contre les François auec routes ſes forces. Mais redoutant de s'y arracher en champ de baraille, il eſpioit l'occaſion de les ſurprendre à l'auantage, ſçachanr aſſés que cere nation eſt impatienre en la neceſſiré & incurieuſe en l'abondance. Il y auoit en l'armée des François vne priſonniere de rare beauté, laquelle fur accordée à vn galand homme

Ætius retourne contre les François.

François qui l'auoit demandée en mariage. Leurs noces furent ſolemniſées par les gens de guerre auec jeux, feſtins, danſes, & toute ſorte de deſbauche: pendant laquelle Ætius donna ſi bien à poinct ſur les François que les ſurprenant deſarmés, il en fit vne treſſanglante boucherie ſans trouuer reſiſtence, mit tout en deſordre & en fuite: & pourſuiuant chaudement les reſtes de la deffaite, les contraignit d'abandonner la Gaule & repaſſer le Rhin pour ſauuer leurs vies.

A

L'an de Chriſt.

Les ſurpréd & les taille en pieces.

VII.

Sidoine donne la principale gloire de cete victoire à Majorian, qui depuis fut empereur. Mais Iean de Serres attribuë mal à propos cete route de Clodion & des François (laquelle il marque tres-ineptement en l'an CDXL) à la jalouſie de Stilicon, qui ſuſcita (dir-il) contr'eux les Vandales, Alains, Sueues & Bourguignons: la puiſſance deſquels les François ne pouuans ſouſtenir furent contrains de ſe retirer au païs de Franconie. Car Stilicon (à ſon compte meſmes) eſtoit mort xxxii ans auparauant: les Vandales, Alains & Sueues eſtoient paſſés long temps deuant en Eſpagne, le nom de Franconie n'eſtoit pas encore en vſage auant le regne de Clouis, & les Bourguignons n'eurent point de priſes auec les François auant le meſme regne enuiron l'an DIIX: tellement que commettant cinq ou ſix erreurs, en autant de mots on peut iuger par là de la fidelité de ſon inuentaire hiſtorial és choſes de la religion, luy n'eſtant pas Carholique.

Sidon. in panegyr. Maioriani.

B

IIX.

Pour retourner à Ætius il fut ſi enorgueilli de cete heureuſe victoire, qu'il conceut en ſon eſprit ambitieux l'eſperance de remettre en ſuite toutes les Gaules ſous la domination de l'empereur Romain: & quelque temps apres aſſaillir Gundicaire ou Gondioch roy des Bourguignons, lequel il vainquit: & neantmoins luy octroya la paix: non pas tant à cauſe de l'humilité honteuſe auec laquelle il la demanda, que parce qu'il voyoit d'vn coſté que les Goths ſe fortifioient de iour en iour, & auançoient les bornes de leur eſtat dans la Gaule: & d'autre part que les Bretons Armoriques (qui ſont ceux du duché de Bretagne) s'eſtoiét rebellés à l'encontre des Romains: ce qui l'obligeoit à faire la guerre aux vns & chaſtier les autres. Car ſans cela il y a de l'apparence qu'il eût fait ſes effors d'exterminer les Bourguignons apres ſa victoire. Mais la prudence fait differer à vne autre ſaiſon ce que l'ambition deſreglée precipite inconſideteément par violence.

434.

Les Bourguignons vaincus par Ætius.

C

IX.

Luy donc deſirant pouruoir à toutes ces occurrences ſans s'eſloigner trop du Rhin, pour la crainte qu'il auoit des François, enuoya contre les Bretons rebelles Eocharich roy ou general des Alemans qui eſtoient en l'armée imperiale: lequel trouuant la rebellion entierement accoiſée, commençoit neanmoins à vſer de cruauté enuers ceux du païs: & eût tout mis à feu & à ſang ſans l'interceſſion de S. Germain, lequel d'auenture repaſſant en Angleterre pour combatre derechef les Pelagiens (l'hereſie deſquels il ſembloit auoir eſteinte à vn voyage precedent) arreſta ſa fureur par ſes douces remonſtrances, à la charge d'obtenir le pardon en bref pour les rebelles ou d'Ætius ou de l'Empereur meſme, qui ne l'euſſent point eſconduit, tant il eſtoit venerable à toute la Chreſtienté. Mais de malheur la nobleſſe du païs abuſant de cete ſurſeance, prouoqua par vne nouuelle reuolte la vengeance des Alemans à la deſtru-

434.

Les Alemãs traitent cruellemét les Bretons rebelles.

D

ction de toute cete contrée maritime, au grand regret de ce ſainct pre- A
lat: lequel eſtant arriué en Angleterre apporta autant de conſolation L'an de
aux fideles que d'eſtonnement aux heretiques. Chriſt.

X. Les François ainſi repouſſés outre le Rhin, les Bourguignons affoi- 439.
blis & les Bretons chaſtiés, Ætius tourna ſes armes contre les Goths: leſ-
quels non contens de leur territoire s'eſtendoient en la Gaule Narbon-
noiſe & tenoient aſſiegée la ville de Narbonne ancienne colonie des
Preſõption de Litorius. Romains. Il enuoya Litorius Celſus auec des forces ſuffiſantes, compo-
ſées la pluſpart de Huns, pour combatre les Goths & faire leuer le ſie-
ge: & de fait Litorius auictuailla Narbonne ja reduite à vne extreme
neceſſité de viures & deffit quelques troupes des Goths. Theodoric leur
roy ſe voyant vn puiſſant ennemi ſur les bras luy enuoya demander la
paix, & pour l'obtenir plus facilement deputa deuers luy quelques e-
ueſques de ſinguliere pieté & doctrine. Mais l'humilité du Goth enor- B
Theodoric luy demãde la paix. gueillit d'autant plus le cœur ambitieux de Litorius, ſi bien qu'il ne vou-
lut entendre à nulles conditions de paix. Cependant Theodoric ſe for-
tifioit le mieux qu'il pouuoit à tout euenement: & quoy qu'il eût mieux
aimé l'accord que le hazard d'vne bataille dãs le ſein de ſon roiaume, de
la perte de laquelle s'enſuiuroit la ruine entiere de ſon eſtat: ſi eſt-ce que
craignant d'y eſtre forcé par l'ennemi, & par meſme moyen intimider
les ſiens s'il ne s'y preſentoit alaigrement luy-meſme, il s'y reſolut en fin
apres s'eſtre diſpoſé par vœus, prieres & penitences, dont il eſt loüé par
Saluian li. 7. de indicio. Saluian eueſque de Marſeille. Litorius d'autre part s'adreſſant aux de-
uins, ſorciers & magiciens pour apprendre d'eux le ſuccés de cete guer-
re, deceu par leurs reſponſes pleines de vanité, s'en alla en eſtourdi pre-
Deffaite de Litorius par les Viſigoths. ſenter la bataille aux Goths: leſquels l'ayans courageuſement acceptée
& combatans pour leurs foyers à la veüe de leur roy, tournerent l'ar- C
mée des Romains en fuite, taillerent en pieces les fuyans, pillerent leur
camp, & Litorius fait priſonnier fut mené à Toulouſe capitale du roy-
aume des Goths, & depuis detenu en vne ſi miſerable captiuité, que ſes
ennemis meſmes auoient commiſeration de ſa miſere.

XI. Ætius aduerti de ce deſaſtre craignant que ſi les Goths pourſui-
Ætius fait paix auec les Goths. uoient leur victoire, les Bourguignons renouuellaſſent la guerre contre
les Romains, qu'en meſme temps les François ſe jettaſſent en Gaule, &
qu'il ne peût reſiſter à tant & de ſi puiſſans ennemis enſemble, recher-
cha la paix auec les Goths, qui ne la refuſerent point, & ſe monſtrerẽt
à ce coup aſſez moderés en leur proſperité: qui fut cauſe d'vne grande
tranquilité en Gaule, laquelle dura enuiron douze ans, & juſques à l'ar-
riuée d'Attila qui viendra tantoſt des contrées Septentrionales auec v-
ne armée effroyable, allarmera & armera toute l'Europe. Il y eut ſeule- D
Bacaudes deffaits par Ætius. ment quelques tourbes de populace, nommées Bacaudes, conduits par
vn nommé Atton, qui furent aiſément taillées en pieces ou diſſipées
par Ætius.

XII. Cependant Genſeric roy des Vandales que Boniface auoit fait paſſer
Genſeric rauage l'Afrique. d'Eſpagne en Afrique ſurprit la tres-fameuſe & ancienne cité de Cartha-
ge par vne deloyauté barbare, & maſſacra ou enleua captifs tous les ha-
bitans, apres auoir pillé leurs biens, profané les egliſes, & raui les vaſes
ſacrés d'icelles. Mais, qui pis eſt, comme Arien il infecta toute cete

A vaſte region du venim de ſon hereſie. Il mit le ſiege deuant la ville de
L'an de Christ. Hippone, qui eſt auiourd'huy appellée Bonne, & le troiſieſme mois apres fut appellé à la poſſeſſion du ciel S. Auguſtin eueſque d'icelle, Dieu ne voulant pas qu'il ſurueſquît à la deſolation de ſon troupeau en terre.

442. L'empereut Valentinian enuoya quelque ſecours en Afrique: mais XIII.
n'eſtant pas baſtant pour en chaſſer les Vandales il fit paix auec eux, par laquelle il leur laiſſa la meilleure partie de cete region qu'il ne leur pouuoit oſter: où ils regnerent juſques au temps de Iuſtinian I qui les en deposſeda par ſon lieutenant Beliſaire. Valentinian fait paix auec les Vandales

443. Le païs anciennement appellé *des Allobroges*; en ce temps-là *Sapaudia*, & depuis *Dauſiné & Sauoye*, fut partagé entre les naturels habitans & les Bourguignons, du conſentement de l'empereut Theodoſe le ieune. Ce nom *Sapaudia* eſtoit deſia marqué dans le denombrement des prouinces ſujeres à l'empire Romain, *Flauia prima Sapaudia*. XIV. *Notit. imperij.*

B En ce remps arriua vn ſi hortible tremblement de terre à Conſtanti- XV.
446. nople, Alexandrie, Antioche & en diuers endroits de l'empire du Leuant qu'vne infinité de perſonnes fut accablée ſous les ruines des edifices & par les eſlochemens de la terre: & particulierement à Conſtantinople l'efftoy fut ſi grand que l'empereur Theodoſe II & le peuple ſe tenoient à la campagne.

450. Clodion apres auoir regné vingt & trois ans ſur les François, & de- XVI.
meuté prés de vingt, armé ſur le bord du Rhin, eſperant r'entter par force en la Gaule qu'il auoit perduë pat ſon imprudence, paſſa de cete vie à l'autte. Metouée que lon aſſeuroit eſtre de ſa lignée (dit Gregoire) ou tant ſeulement ſon allié (ſelon Aimoine) luy ſucceda au roiaume & à ſes eſperances. L'Abbé d'Vſperg eſcrit que Metouée n'eſtoit que baſtard de Clodion, lequel auoit deux ou (ſelon d'autres) trois fils legitimes, Auberan, Renaud & Rancaire que leur mere auoit retirés au païs des Tongres au Liege, & qui depuis ſe logerent en Hainaut, Flandres, & Brabant. Nos annales raportent en termes generaux qu'ils eurent guerre contte Metouée. Mais Gregoire ny les autres hiſtoriens fideles ne diſans mot d'vne choſe ſi importante, ie la tiens pour fabuleuſe, ou pour le moins ſi incettaine qu'elle ne doit point tenir lieu dans la verité hiſtoriale. Il y auroit plus d'apparence que Metouée eût fait mourit ces ſiens ftetes ou pupilles (car aucuns tiénent qu'il n'eſtoit que leur tuteur) pour s'emparet du roiaume. Car autrement il falloit de neceſſité qu'ils euſſent vn iour ttoublé l'eſtat eux ou leurs ſucceſſeurs, dont il n'y a point de memoires: ſi ce n'eſt que Clouis fit mourit tous les princes de ſon ſang, & meſmes aucuns qui ſe diſoient deſcendre de Clodion, & Thierry ſon fils fit auſſi executet à mott Monderic qui ſe diſoit eſtre prince du ſang toyal, & le vray heritier de la coutonne Françoiſe, comme nous remarquetons cy-aptes en ſon lieu. Treſpas de Clodion. Metouée. *Gregor. ca. 9. lib. 2. Aimon. c. 6 lib. 1. Abbas Urſperg.*

C

D

MEROVEE ROY III.

Attila vaincu en Champagne par les François, Romains, Goths & autres nations confederées.

I. Appareil effroyable d'Attila roy des Huns venant en Gaule. II. La cauſe de ſon voyage en Gaule & ſa cruauté. III. Sa ruſe deſcouuerte par Ætius qui ſe ligue auec les François, Goths, Bourguignons, & autres nations contre le barbare. IV. Attila apres auoir ruiné le Liege & Mets, & bruſlé Reims aſſiege Orleans. V. Il leue le ſiege & ſe prepare à la bataille contre les confederes en laquelle il eſt vaincu. VI. Nombre des morts: entre leſquels eſt Theodoric roy des Goths. VII. Attila n'oſant retourner à la bataille ſe retrenche dans ſes chariots. IIX. Thuriſmond fils de Theodoric le voulant aſſieger en eſt deſtourné par Ætius & pourquoy.

I. LA Gaule eſtant paiſible par la rettaite des François en Alemagne, & par la paix des Romains auec les Bourguignons & les Goths, ſuruint la nouuelle de l'armement d'Attila roy des Huns ſur-nommé le fleau de Dieu, & de ſon acheminement en Gaule. * Ce barbare ayant trempé ſes mains dans le ſang de ſon frere Bleda, s'empara de ſa part du roiaume, de ſes moyens & de ſes forces: & mit ſus vne armée de cinq cens mille combatans tant de ſa nation que d'autres, qui auec luy conjurerent l'aneantiſſement du nom Romain: entre leſquels eſtoient Walamir roy des Oſtrogoths, Theodemir & Windemir ſes freres, & Ardaric roy des Gepides. Paſſant par la Thrace il deffit vne armée imperiale: qui fut cauſe que l'empereur Martian craignant de tenter derechef le ſort des armes aima mieux ſe ſeruir de l'or que du fer pour renuoyer ailleurs ces hoſtes barbares: leſquels deſirans auſſi penetrer dans l'empire d'Occident condeſcendirent à la paix, qui ſembloit honteuſe pour Martian B entant qu'outre ſix mille liures d'or (qui ſont ſix cens ſoixante & quinze mille eſcus, au calcul de Budé, à raiſon de cent douze eſcus & demy de noſtre monoye pour chaque liure d'or) il leur accorda mille liures d'or (qui ſont cent douze mille cinq cens eſcus) de tribut ou penſion annuelle. Mais lors que les forces defaillent, il faut de neceſſité receuoir la loy des plus forts, faire vn pont d'or à ſes ennemis, & conſeruer vn eſtat en ſon entier à quelque prix que ce ſoit pluſtoſt que de le voir miſerablement deſtruire ou traduire en vne main eſtrangere: la captiuité & ſeruitude eſtant non ſeulement plus honteuſes que le tribut, mais auſſi le mal extreme des ames genereuſes.

Attila fait mourir ſon frere.

A L'an de Chriſt. 450.

* I'ay raporté en mes memoires des Gaules l'origine & les mœurs de cete nation.

II. Le deſordre qu'Attila entendoit eſtre en l'empire d'Occident, & l'enuie

A l'enuie qu'il auoit conceüe contre la gloire du nom Romain le conuie- Qu'eſt-ce qui l'appella en Gaule.
L'an de Christ. 450. rent à cete entrepriſe. Iordain adiouſte à cela qu'il y fut viuement ſolli- *Iordan. de reb. Get.*
cité par Genſetic roy des Vandales en haine de Theodotic roy des Viſi-
goths la iuſte vengeance duquel il tedoutoit. Car le Viſigoth ayant don-
né ſa fille en mariage à Huneric fils du Vandale, celuy-cy luy fit cou-
pet le naïs & puis la renuoya auec cete defotmité à ſon pere pour
quelque ſoupçon qu'il eut contte elle, d'auoit attenté par poiſon
ſur ſa vie. Quoy qu'il en ſoit le barbare prit le chemin de la Gau- Ses cruautés execrables.
le, pour de là paſſer en Italie, & trauerſant l'Eſclauonie & l'Alema-
gne, tenuerſoit & conſumoit par le fet & par le feu tout ce qui ſe
rencontroit en ſon paſſage, ſans pardonner à âge ny à ſexe, ny aux
choſes ſacrées non plus qu'aux prophanes. Le bruit effroyable de ſes
armes foudroyantes auec l'horreur de ſes abominables cruautés eſton- Ligue contre les Hūs.
B na ſi fort toutes les nations de l'Europe, & meſmement les Romains,
les François, les Bourguignons, les Goths, & tous les autres, tant ho-
ſtes que naturels habitans des Gaules que la neceſſité les obligea de ſe li-
guer enſemble contte luy, comme contte leur commun ennemi, ou
pluſtoſt le btural ennemi des humains. Car la crainte d'vn commun pe-
ril eſt vne puiſſante perſuaſion à la concorde. Par ce moyen toutes les
forces des François eurent libre accés dans la Gaule, en la poſſeſſion de
laquelle ils ſe ſont touſiours depuis maintenus inuincibles.

451. Or Attila fit faire vne ſi grande quantité de bateaux pour paſſer le III.
Rhin qu'il ſembloit (dit Sidoine) que la foreſt Hercynie ou Charbon- Ruſe d'Attila. *Sidon. car. 7*
niere fût toute transformée en bacs: & trauerſa le fleuue ſans empeche-
ment: daurant que l'armée des confederés n'eſtoit pas encore dreſſée.
Eſtant donc paruenu en Gaule, & ayant apris l'eſtat d'icelle il ne ſe
C voulut pas tant confier en ſes forces qu'il n'y ioignît auſſi l'artifice. Car
preuoyant bien que ſi toutes ces nations (comme il ſe craignoit) e-
ſtoient liguées enſemble contre luy, il trouueroit à qui parler, il en-
uoya d'vne part ſolliciter les Goths de receuoir ſon alliãce à toutes con-
ditions raiſonnables contre les Romains, auſquels ſeuls il diſoit en vou-
loir: & d'autre coſté il fit ſemblant de rechercher l'amitié des Romains
promettant à Ærius de l'aſſiſter de toute ſa puiſſance pour chaſſer des
Gaules les François, les Goths, les Bourguignons, & les autres nations Prudence d'Ætius.
eſtrangeres. Ætius homme habile, ayant auſſi toſt deſcouuert la malice
du barbare, enuoya deuers Theodotic roy des Goths pour confirmer
leur alliance & le diuertir de celle des Huns: à quoy il entendit tres-vo-
lontiers: & à eux auec les François & Bourguignons s'eſtans jointes de
bonnes troupes d'Alains, de Saxons, de Ribarols, de Brions ou Labtons
qui eſtoient (ſelon Iordain) Alemans gardans la milice Romaine de *Iordan. de reb. Get.*
D Sarmates (qui depuis furent nommés Polonois) de Bretons Armori- Armée des confederés des Gaules.
ques & pluſieurs autres nations Occidentales, ils mirent enſemble vne
armée aſſez puiſſante pour venir à la bataille.

Deſia les Huns auoient penetré comme vn foudre juſques au cœur IV.
de la Gaule, paſſé ſur le ventre aux Bourguignons, & tué leur roy Gun-
dicaire qui s'eſtoit trop auancé auec ſes ſeules forces. Ils auoient ruiné
le païs du Liege, raſé la cité de Tongres rez-pied rez-terre, emporté d'ẽ-
blée celle de Mets, bruſlé celle de Reims qui leur auoit refuſé les portes,

Orleans aſſiegé par les Huns.

tenoient Orleans eſtroitement bloqué & en termes de ſe rendre ſans la A
conſolation & la bonne eſperance d'vn ſecours prochain que S. Aignan L'an de Chriſt.
eueſque de la meſme ville donnoit aux habitans. Attila au contraire ſe

S. Aignan conforte les aſſiegés.

promettoit d'y entrer ou à viue force ou par la trahiſon de Singiban roy des Alains qui eſtoit du corps de l'armée imperiale, & auoit promis au barbare de luy donner entrée dans la ville. Toutefois ſentant approcher l'armée des confederés il leua le ſiege pour s'en retourner ſur ſes pas par la meſme route qu'il eſtoit venu, vers les plaines de Champagne, afin de ſe ſeruir plus commodement de ſa caualerie (dautant que les Huns ne combattoient qu'à cheual) s'il falloit donner bataille. Tous les anciens hiſtoriens de ce ſiecle-là ou proches d'iceluy demeurent d'accord que les deux armées ſe rencontrerent vers Chaalons, ou vers

Iournee tres-ſanglante en Châpagne.

Troyes: combien qu'aucuns modernes ſous quelques legeres apparences & reſſemblence des noms des lieux s'imaginent que ce fut à Catalés B
prez de Caſtel-Sarrazin en Languedoc: où Attila n'auoit garde de ſe venir engager, & n'y pouuoit trauerſer ſans paſſer auec incommodité & peril tant de montagnes & de riuieres qui ſont entre-deux: & meſmes

Idacy chron.

Idace remarque particulierement qu'ayant leué le ſiege d'Orleans il repaſſa la Seine. Ces plaines de Champagne donques, quoy que tres-vaſtes, furent couuertes & comme inondées d'vn deluge de gens de guerre, qui ſe rangerent en bataille d'vne part & d'autre pleins de bonne eſperance: les barbares ſe cõfians en leur multitude & en la terreur de leurs armes victorieuſes: les confederés s'aſſeurans en la valeur des natiõs belliqueuſes dont leur armée eſtoit compoſée, l'eſtrif meſmes leur ſeruant d'aiguillon, d'honneur & de gloire: & pluſieurs qui eſtoient Chreſtiẽs, mettans leur principal eſpoir au Dieu des armées. Les rois & les autres chefs des confederés defererent tous auec beaucoup de prudence à Æ-

Reſolution des deux armées.

Ætius eleu pour commander à l'armée des Gaules.

tius l'autorité ſouueraine de commander en cete iournée, tant parce C
qu'il eſtoit le plus ancien & plus experimenté capitaine, que parce que les rois des François & des Goths n'euſſent point voulu ceder l'vn à l'autre.

V.

Attila conſulte les deuins.

Le barbare ayant conſulté, ſelon ſa couſtume, ſes deuins & magi- 451.
ciens, apprit que l'iſſue de la bataille ſeroit funeſte pour les ſiens: toutefois que l'vn des principaux chefs de ſes ennemis y mourroit. Ce que ils luy reſpondirent ainſi en termes generaux & indefinis, faiſans leur compte que de tant de rois & grands capitaines quelqu'vn mourroit à

Eſt deceu.

la meſlée. Mais comme c'eſt la couſtume des hommes paſſionnés de raporter ſuperſtitieuſement leurs imaginations auec leurs deſirs, au dommage de leurs plus grands ennemis, Attila interpretant cete reſponſe de la mort d'Ætius, contre lequel il eſtoit le plus animé en haine D
du nom Romain, prit ce contentement pour vn ſoulagement certain de ſon affliction ineuitable. Se tenant donc deſia pour vaincu il ne voulut point venir aux mains auant les trois heures apres midy (c'eſtoit le quatorzieſme iour du mois de Iuin) faiſant ſon compte que s'il eſtoit trop preſſé il auroit moyen de ſe ſauuer à la faueur des tenebres de la

Ordonnãce des deux armées.

nuict, & reſeruer aſſés de gens, ou pour faire ſa retraite, ou donner vne ſeconde bataille. L'ordonnance des deux armées eſt ſi diuerſement raportée, chaque hiſtorien la deſcriuant à l'auantage de ceux de ſa natiõ,

A qu'eſtant choſe comme indifferente, ie ne veux pas m'y arreſter. Il eſt
L'an de Chriſt. neanmoins remarquable que Singiban roy des Alains ſoupçonné de
trahiſon fut logé au milieu de la bataille: de peur que s'il eût eſté à l'vne
451. des pointes, il n'y eût appotté quelque deſordre. Attila craignant auſſi
que les Oſtrogoths ne fiſſent point leur deuoir cõtre les Viſigoths leurs
freres ne voulut poinr les oppoſer les vns aux autres: qui furent deux
bonnes conſiderations de deux prudens capitaines.

De pluſieurs tertres & collines qui ſe trouuent en ces grandes plaines VI.
de la Champagne, il y en auoit vne aſſez releuée dãs le champ de batail- Premier ad.
le, laquelle pouuant grandement ſeruir à ceux qui s'en ſaiſiroient les pre- uantage des
miers, les vns & les autres y enuoyerent à la file tant de troupes qu'il s'y confederés.
fit vn tres-grand combat: mais en fin la colline demeura aux confederés
qui en prirent vn treſbon augure, & les barbares au contraire en ayans
B eſté repouſſés en furent autant decouragés que marris. Mais nonob- Bataille
ſtant cet auantage la bataille fut tres-aſpre & furieuſe d'vne part & d'au- tres-ſan-
tre, tant pour le nombre des combarans que pour leur obſtination au glante.
combat: qui dura juſques à la nuict auec vne ſi horrible effuſion de ſang
qu'vn ruiſſeau qui arrouſoit la plaine en fut ſi fort enflé que pendant
pluſieurs heures il ſembloit vn torrent.

La plus commune opinion, ſuiuant Paul diacre, tient qu'il y mou- *P. diacon. lib. 15.*
rut de rous coſtés cent quatre vingts mille hõmes. D'autres auec Iordain
en mettent cent ſoixante & deux mille outre quatre vingts dix mille *Iornand. de reb. Got.*
François & Gepides, leſquels s'eſtans rencontrés la nuict precedente s'e-
ſtoient chamaillés auec vn dommage reciproque. Mais tous les hi-
ſtoriens demeurent d'accord que le nombre des morts fut beaucoup Theodoric
plus grand du coſté des Huns. Toutefois Theodoric roy des Viſi- eſt occis.
C goths ſe trouuant entre ceux des confederés ſembloit contrepeſer pour
rendre la perte egale.

Attila accouſtumé à vaincre ſe recognoiſſant vaincu plus de ce VII.
qu'il n'eſtoit pas victorieux que pour ſa perte, n'eut pas le courage Attila ſe
de remettre le lendemain les ſiens en ordre de bataille, ains ſe fortifia tient pour
entre ſes charriots pour ſe defendre s'il y eſtoit aſſailly: & fit dreſ- vaincu.
ſer en guiſe d'vn haut buſcher vn monceau des ſelles des cheuaux de ſon armée (il falloit qu'elles fuſſent de bois) pour y mettre le feu, s'il eſtoit preſſé & s'y embraſer pluſtoſt que de tomber és mains de ſes ennemis.

D'autre part Thuriſmond ieune prince magnanime deſireux de IIX.
venger la mort de Theodoric ſon pere, ſe reſoluoit à forcer ou blo-
quer les barbares, ſans qu'Ætius l'en deſtourna cautement: luy remon- Ruſe d'Æ-
ſtrant d'vn coſté combien ſon entrepriſe eſtoit difficile & perilleuſe de tius pour
D vouloir aſſaillir dans ſes retrenchemens vn ſi puiſſant ennemi: auquel il deſtourner
valoit mieux laiſſer la retraite libre pour s'enfuir hors des Gaules: & de Thuriſmõd
l'autre qu'il y auoit auſſi danger que pendant qu'il s'attendroit à ce ſiege de pourſui-
& qu'il y conſumeroit ſes meilleures forces, ſes freres ne s'emparaſſent ure la vi-
de ſon roiaume. Cete circonſtance remarquée de tous les hiſtoriens de ctoire.
ce ſiecle-là eſt aſſés ſuffiſante pour faire voir que cete bataille fut don-
née bien loing du Languedoc. Car ſi Thuriſmond pouuoit arri-
uer le meſme iour à Toulouſe, (comme raportent ceux qui tien-

nent que la bataille fut donnée en Languedoc) eſtant meſmes fortifié d'vne puiſſante armée, il n'auoit rien à craindre du coſté de ſes freres. Ce conſeil d'Ætius auoit bien quelque apparence: mais en effect c'eſtoit qu'il redoutoit que les Huns eſtans deffaits par les Goths à l'aide des François & des autres nations confederées, ceux-cy ne fiſſent apres ligue tous enſemble contre les Romains: dautant que les Romains ſeuls vouloient tout, & les autres ſembloient ſe contenter chacun particulierement de ſes conqueſtes. Mais eux moins oculés qu'Ætius, ſe laiſſerent diſſuader la pourſuite de leur victoire.

A

L'an de Chriſt. 452.

Thuriſmód change de deſſein.

Attila rauage l'Italie & meurt.

B

I. Attila iure la ruine de la ville de Rome. II. Eſt arreſté au ſiege d'Aquilée: laquelle il prend & ruine trois ans aprés. III. Il ſaccage & bruſle les autres meilleures villes d'Italie en ſuite. IV. Eſt miraculeuſement deſtourné d'aller à Rome par le Pape Leon I. V. Attila meurt d'vne ſaignée. VI. Ses honneurs funebres faits auec effuſion du ſang des ſiens. VII. Fondation de Veniſe.

I. ATTILA par ce moyen deliuré de crainte, voyant bien qu'il ne faiſoit pas bon pour luy en Gaule s'en retourna en la Pannonie qui eſt auiourd'huy l'Eſclauonie, & ayant refait ſon armée plus forte que deuant deſcendit en Italie reſolu de raſer rez-pied rez-terre la ville de Rome pour en eſteindre le plus qu'il pourroit la memoire. 452.

Attila paſſe en Italie.

C

II. Cependant celle d'Aquilée, (qui eſtoit ſur la frontiere & auoit autrefois ſouſtenu le ſiege de deux ans contre les Maximins tyrans, qui y perirent) l'arreſta trois ans durant: les barbares s'eſtans obſtinés à vn ſi long ſiege afin que par la ruine d'icelle, & l'horrible maſſacre des habitans les autres fuſſent plus prõptes à luy rendre obeïſſance. Neantmoins deſeſperant de la pouuoir forcer ils s'eſtoit en fin reſolu à leuer le ſiege. Mais ayant apperceu des cigoignes qui s'enuoloiẽt de la ville auec leurs petits ſur leur dos, il augura & iugea par là l'extreme neceſſité des viures dont les aſſiegés eſtoient affligés: tellement que changeant ſoudain de reſolution il fit donner vn aſſaut general à la ville (Procope eſcrit qu'vn grand pan de murailles s'eſcroula du coſté que les cigoignes ſe retiroient) la força & conſuma par le feu tout ce que le glaiue & la fureur militaire n'auoient peu deſtruire.

Prend la cité d'Aquilée.

Procop. de bell. Vandal.

D

III. De là les Barbares coururent la plus grande partie de l'Italie ſans trouuer que fort peu de reſiſtence, pillans, ruinans, raſans & bruſlans les plus belles villes: & entr'autres Concorde, Altine, Padoüe, Vicence, Verone, Breſſe & Bergame. Ils prirent auſſi Milan & Pauie ſans toutefois les bruſler. Apres tant de rauages le tyran prit la route de Rome reſolu d'emporter la gloire d'auoir reduit en cendre la ville qui auoit maiſtriſé tout le monde.

Les Huns pillent & rauagent l'Italie.

A Ce qu'entendant Leon Pape s'en alla au deuant de luy pour l'en de- IV.
L'an de Christ. ſtourner, & fit ſi bien, auec l'aſſiſtance diuine, par ſes belles remon- Le Pape Leon I. adoucit Attila.
ſtrances qu'il obtint tout ce qu'il deſiroit du tyran, non ſeulement pour la ville de Rome, mais auſſi pour toute l'Italie, dont il promit ſe retirer ſans y faire deſormais acte d'hoſtilité. Dequoy eſtant blaſmé par les principaux de ſa ſuite, & meſmes d'auoir vſé d'vne reuerence extraordinaire enuers le Pontife Romain: il s'en excuſa, diſant que ce n'eſtoit pas en ſa conſideration qu'il s'eſtoit monſtré ſi indulgent & flexible, Par vn miracle.
ains à cauſe d'vn autre venerable vieillard reueſtu d'habits ſacerdotaux qui eſtoit à ſon coſté brandiſſant vn glaiue brillant & le menaçant de l'en frapper s'il l'eſconduiſoit de ſa requeſte. Certes il falloit bien qu'il y eût quelque choſe de diuin pour flechir vn courage ſi dur & ſi brutal, & le porter à la veneratiõ d'vn perſonnage, la profeſſion duquel luy eſtoit
B la plus odieuſe. Il eſt vray que paſſant à Troyes en Champagne S. Loup S. Loup adoucit Attila.
eueſque d'icelle auoit pareillement adouci ſa ferocité: ſi qu'il paſſa dans la ville ſans y apporter nul dommage.

Ainſi donc ſe retira de l'Italie ce roy barbare auec ſon armée, & s'en V.
retourna derechef en la Pannonie: partie de laquelle a eſté denommée des Huns Hongrie. Eſtant là en repos il deuint amoureux d'vne fille belle par excellence (que Iordain nomme Ildicon) & l'eſpouſa. Le iour des Attila meurt d'vne ſaignée.
noces il ſe gorgea ſi gloutement de vin & de viande, que la nuict enſuiuant aſſoupi dans ſon lict vne ſaignée par les naſeaux (à quoy il eſtoit ſujet) le rendit corps ſans ame.

Les ſiens (& entr'autres ſoixante fils qu'il auoit de diuerſes femmes) VI.
l'ayans le lendemain trouué mort, en menerent vn dueil incroyable: & Il eut LX fils.
voulans honorer ſes funerailles du ſang des hommes valeureux au lieu Ses funerailles faites auec effuſiõ de ſang au lieu de larmes.
de larmes de femmes, ſe bleſſoient brutalement aux viſages pour en faire ruiſſeler le ſang en abondance.
C

L'eſpouuante & l'effroy fut ſi grand par toute l'Italie pendant que
452. Attila y exerçoit ſa rage que le peuple s'enfuyoit de tous coſtés dans les
453. & 454. iſles de Realte, Grado, Corcelo, Amiano, Murano & autres de la mer Adriatique: où les Venitiens, qui habitoient auparauant en terre ferme, s'eſtoient auſſi retirés, & y ayans baſti confuſément pluſieurs edifices s'aduiſerent d'y jetter les fondemens de la tres-magnifique & tres-riche cité de Veniſe, qui prit le nom du peuple le plus proche de ces iſles: deſquelles celle de Realte ou Realto (ainſi appellée quaſi Riualto de ce que la mer y eſt plus profonde qu'ailleurs) fut la premiere baſtie. Ainſi l'eſcrit Blondus: mais Sabellic & Volaterran marquent la fondation de cete admirable cité dez l'an CDXXII, & depuis elle s'eſt accrüe à vne telle grandeur par la prouidence de Dieu & la ſage conduite de la Seigneurie d'icelle, qu'elle eſt tenüe depuis long temps pour l'vn des plus
D aſſeurés bouleuars de la Chreſtienté, & l'vne des plus ſignalées merueilles du monde. Les Venitiens furent gouuernés par des tribuns (chaque iſle ayant le ſien) iuſques en l'an DCXCVII, ou ſelon d'autres iuſques en l'an DCCXVI, que les diſſenſions ordinaires de ces tribuns les obligerent à eréer vn duc qui eut commandement ſur toutes les iſles & magiſtrats d'icelles. VII. Premiers fondemens de la cité de Veniſe. *Blond. Sabellic. d. l. hiſt. Veneta Volaterran.*

ESTAT DES GAVLES sous Merouée.

I. Valentinian fait mourir Ætius. II. Il eſt aſſaſſiné luy-meſmes par vn amy d'Ætius. III. Maximus ſe porte pour empereur. IV. Les Vandales viennent en Italie : Maximus eſt lapidé & Rome ſaccagée par les Vandales. V. Les Sueues ſont deffaits par les Goths & les Bourguignons en Eſpagne. VI. Les Bretons inſulaires ſont affligés par les Eſcoſſois & les Pictes. VII. Progrés des Bourguignons en Gaule. IIX. Grand progrés des François. IX. Maiorian empereur oſte aux Bourguignons partie du Lionnois. X. Mort de Merouée, qui a donné le nom à la premiere race de nos rois.

I. Valentiniã fait mourir Ætius.

OR Valentinian ayant eu aduis qu'Ætius auoit diſ- A
ſuadé aux confederés la pourſuite de la victoire L'an de Chriſt.
contre Attila, & le iugeant par là coulpable de tous
les maux que le tyran auoit depuis cauſé à l'Italie, 454.
auec ce qu'il eſtoit enuieux de ſa gloire, le fit mourir ſous pretexte de crime de leſe-majeſté, pour auoir aſpiré à l'empire, & diſoit-on qu'il s'eſtoit coupé la main dextre de ſa feneſtre. Car depuis la mort
d'Ætius l'empire alla touſiours en decadence : Valentinian meſme l'an- 455.
II. Valentiniã eſt aſſaſſiné.
née enſuiuant fut aſſaſſiné par Thraſile gendarme d'Ætius, induit à ce parricide par Maximus qui ſe porta pour empereur & eſpouſa, mal-gré elle, Eudoxia vefue de Valentinian: laquelle ne pouuant aimer le tyran meurtrier de ſon ſeigneur & mari, appella ſecretement Genſeric roy
III. Vandales en Italie. Maximus tyrã aſſommé.
des Vandales d'Afrique en Italie, où il entra auec trois cens mille com- B
batans, partie de ſa nation, partie Mores, fut receu dans la ville de Rome, Maximus fut aſſommé à coups de pierres, & puis haché en menues pieces par les Romains trois mois apres le parricide commis en la perſonne de ſon prince legitime.

IV. Les Vandales ſaccagent Rome, & la Campanie.

Le pape Leon eſtant venu au deuant de Genſeric juſques à la porte de la ville pour la conſeruation d'icelle & des habitans, ne ſceut gaigner autre choſe ſur luy, ſi ce n'eſt qu'il s'abſtiendroit du feu & du maſſacre, Dieu voulant punir le meurtre du monarque par l'affliction generale du peuple : tant il a en horreur le ſang des rois vrayes images de la diuinité en terre. Les barbares employerent quatorze iours au ſac de la ville, & de là s'en allerent encore rauager la Campanie que les Italiens appellent aujourd'huy terre de Labour : & puis s'en retournerent en Afrique C
chargés du butin de ceux qui auoient autre-fois triomphé de l'Afrique meſmes : & emmenerent quand & eux l'emperiere Eudoxia auec les deux filles qu'elle auoit de Valentinian, l'vne deſquelles Genſeric donna à ſon fils Thraſimond en mariage.

V. Richaire roy des Sueues tachoit en ce temps-là de ſe rendre maiſtre de toute l'Eſpagne: contre lequel Theodoric (qui auoit ſuccedé à Thuriſmond ſon frere roy des Viſigoths) porta ſes armes : & ayant paſſé les

A mons Pyrenées assisté de Gundiac & Hisperic rois de Bourgogne desfir les Sueues auec vn si sanglant carnage, qu'ils se soumirent entieremẽt à sa discretion, & Richaire s'estant sauué par mer luy fut r'emmené & liuré.

Les Sueues subiugués par les Gots en Espagne.

L'an de Christ.

VI.

Les Bretons insulaires ne receuans plus nul secours des Romains estoient merueilleusement opprimés des Escossois & des Pictes.

L'Aglecterre opprimée des Escossois & des Pictes.

VII.

Les Bourguignons estendoient aussi leurs bornes le long du Rhosne, & les Gothsau Languedoc & en Aquitaine sans nulle resistence.

456. Ainsi estoit par tout deschiré l'empire d'Occident sans que personne parût soubs le nom Romain depuis la mort d'Ætius, qui auoit esté la terreur des barbates: & depuis touiours s'en alla en decadẽce languissant sous des tyranneaux iusques en l'an CDLXXIIX qu'il fut du

Cõquestes des Bourgnignons & des Goths.

B tout anneanti soubs Augustule.

VIII.

Les François (comme tesmoigne Sidoine Apollinaire) prenans l'occasion aux cheueux commencerent à s'eslargir grandement le long du Rhin en Gaule dãs la premiere prouince Germaine, sous laquelle estoient les villes de Mayence, Strasbourg, Spire & Wormes: & dans la seconde Belgique, de laquelle Reims estoit la capitale & comprenoit le païs d'Artois, le Cambresis, Tournaisis, Vermãdois, Beauuaisis, Boulonnois, Theroüane, Amiens, Senlis, Chalons, & mesmes Soissons que les Romains tenoient encore. Ils s'auancerent aussi du costé de la riuiere de Loire, & s'emparerent entre autres, des villes de Sens & mesmes d'Orleans (selon Paul-Emile, mais ie trouue que ce fut depuis sous Childeric I.) Ils prirent Paris apres vn long siege où estoit S.

Grand progrés des François en Gaule.

Paris pris par les François.

C Geneuiefue que le roy Merouée, quoy que payen, eut en singuliere veneration, à cause de la grande reputation de sa saincteté.

456. L'empereur Majorian vint cete année en Gaule, & remit en sa puissance vne bonne partie de la prouince Lyonnoise que les Bourguignons possedoient.

IX.

Merouée aiant fermement estabi sa monarchie dans la Gaule Belgique la fit nommer France du nom de son peuple qui l'auoit conquestée: & pour auoir esté le premier de nos rois qui paisiblement y a tegné il est aussi tenu pour le chef de la premiere lignée d'iceux, appellée des *Merouingiens*. Il ne tint le sceptre Frãçois que neuf ans & quelques mois, & mourut de maladie laissant vn fils qu'il auoit curieusement eleué à la vertu; mais s'estant desuoyé du sentier d'icelle fallit à se perdre luy mesmes & son roiaume.

460.

X.

La Gaule commence d'estre appellée France.

Trespas de Merouée.

CHILDERIC ROY IV.

Childeric eſt chaſſé du roiaume pour ſa luxure & puis rapellé.

I. Childeric odieux aux François à cauſe de ſa luxure. II. Remonſtrance à luy faite par Guinomaud. III. Il s'enfuit en Turinge par l'aduis d'iceluy. IV. Les François eliſent Giles Romain pour leur Roy pluſtoſt que nul de leur nation. V. Giles deceu par Guinomaud ſurcharge de tailles les François & ſe rend odieux. VI. Il accroit leur haine faiſant punir pluſieurs ſeigneurs innocens. VII. Guinomaud eſmeut les François contre Giles & leur perſuade de rapeller Childeric. IIX. Retour de Childeric agreable aux François. IX. Sa victoire ſur Giles. X. Du païs de Turinge.

I. ILDERIC ou Childeric ſucceda, ſuiuant la couſtume des François, à Merouée ſon pere: l'heureuſe memoire duquel le rendit du commencement venerable à ſes ſuiets: mais la tranquilité de ſon eſtat l'ayant porté à l'oiſiueté & l'oiſiueré au vice, il ſe rendit grandement odieux par ſes actions deſreglées. Car les Romains eſtans trop foibles pour enrreprendre ſur les François, les Bourguignons ſe contentans de faire doucement leurs affaires ſans s'oppoſer à l'auancement de celles des François, & les forces des Goths eſtans diuerties en Eſpagne, ce ieune roy au lieu d'eſtendre les conqueſtes de ſes predeceſſeurs à cete ocaſion ſi fauorable, s'adonna rout à fair à ſes plaiſirs & s'y abãdonna ſi deſordonnément qu'il attentoit de gré & de force ſur la pudiciré des femmes & des filles de ſes ſuiets: iniure la plus ſenſible & la cauſe la plus preſſante pour faire oublier toute ſorte de deuoir aux ames genereuſes. Car le mariage ayant eſté ciuilement ordonné pour la certitude de la poſteriré ſans laquelle ny la pieté des enfans enuers leurs peres ny le chatiré des peres enuers leurs enfans ne peur auoir lieu, il n'y a rien de plus inſupportable aux maris que de voir ſouïller leur couche par quelque autre quoy que ſuperieur, prince ou monarque: & ceux qui eleuent leurs filles à l'honneur n'ont rien de ſi odieux que la fleſtriſſeure d'iceluy.

A L'an de Chriſt. 460.

Childeric ſe rend odieux aux François par ſa paillardiſe.

461.

L'iniure de la couche la plus ſenſible.

B

II. Ainſi donc les iniures faires aux vns donnans apprehenſion aux autres, il y eut vne reuolre genetale des François à l'encontre de leur roy Childeric, lequel ſans doute ils euſſent fait mourir s'il n'eût ſuiui le cõſeil de Vinomaud (que le dialecte François a fait nommer Guinomaud) perſonnage de ſinguliere prudence, lequel aimant ſon roy d'vn cœur vrayement François luy remonſtra, *combien eſt dangereuſe la fureur*

A L'an de Chriſt. *d'vn peuple iuſtement irrité: qu'il conuenoit ceder & s'eſloigner pour vn temps: dautant que l'indignation de ceux qui ſont offenſés s'accroit par l'autorité preſente de ceux qui ont commis l'offenſe: & leur abſence & aduerſité adoucit les eſprits les plus aigris. Partant qu'il luy conſeilloit de ſe retirer deuers Biſſin roy de Turinge qui auoit eſté intime ami & allié de Merouée:* & luy promettant la continuation de ſa fidelité & de moiennet au pluſtoſt ſon rappel enuers les François, il le fit reſoudre à cet exil neceſſaire. Pour gage de ſa foy il coupa vne piece d'or en deux, en bailla l'vne à Childeric & retint l'autre deuers ſoy, luy donnant aſſeurance que lors qu'il luy enuoieroit ſa moitié il auroit entierement diſpoſé à ſon reſtabliſſement les eſprits des François & les affaires. Belle remõſtrance de Guinomaudà Childeric

III. Childeric ſe retire en Turinge.

B Childeric recognoiſſant aſſés le peril auquel il ſe trouuoit pour ſes vices, enſuiuant le conſeil de ſon ſeruiteur confident, ſe retira en Turinge: où il fut tres-humainement accueilli du Roy, careſſé & honoré comme vn grand monarque. Mais ce que Fredegaire adiouſte touchant ſon voiage à Conſtantinople & la conference qu'il eut auec l'empereur Maurice, eſt notoirement fabuleux. Car cet empereur ne regna de cent & dix ans apres Childeric. *Fredegar. cap. 15. chrõ.*

IV. Les Frãçois eliſent Giles Romain pour leur Roy.

Les François entendans la retraite de Childeric eleuent en ſa place Ægide ou Giles lieutenant de l'Empereur en Gaule, lequel tenoit ſon ſiege principal à Soiſſons. Celuy-ci fut preferé à tous les princes & ſeigneurs François non pas tant pour ſa valeur & vertu (en quoy pluſieurs des François ne luy cedoient nullement) ains par ce que la pluſpart de ceux-ci eſtoient ſuſpects au peuple, & que l'enuie & les brigues de ceux qui alloient au pair euſſent peu engendrer vne guerre ciuile ſur

C cete promotion à la roiauté: eſtant vn effect certain de l'ambition & de l'enuie que les hommes coutageux ſupportent plus volontiers la domination des eſtrangers que de ceux de leur nation auſquels ils ne croient pas eſtre inferieurs en merite, pour autant qu'ayant de l'eſtrif & de l'emulation auec ceux-ci, non auec ceux-là, ils ſembleroient eſtre vaincus par les vns & non par les autres.

V.

Or Giles ayant pris en main le gouuernement de la monarchie Françoiſe il n'y eut pas vn des François qui teſmoignât plus de zele à ſon ſeruice que Guinomaud, auſſi accort à diſſimuler enuers ce ſeigneur eſtranger qu'à traitter franchement auec ſon prince naturel: de ſorte qu'auec la reputation qu'il auoit d'eſtre habile homme il luy fut fort aiſé de s'inſinuer bien auant aux bonnes graces du Romain: lequel defetant beaucoup à ſes conſeils s'en trouua tantoſt grandemẽt

D deceu. Car Guinomaud n'ayant autre but que de le rendre odieux aux François luy mit en teſte que pour contenir en deuoir cete nation fiere & de ſon naturel ſupetbe, il falloit rabaiſſer ſon audace & l'humilier en la chargeant d'impoſts & de tailles: à quoy Giles qui d'ailleurs eſtoit aſſez auare preſta volontiers l'oreille.

VI. Guinomaud porte Giles à la cruauté.

Guinomaud ayant gaigné ce poinct ſur luy le porta en ſuite à des actions plus violentes. Car comme le peuple commençoit à murmurer à cauſe des creuës des tailles, Guinomaud donna à entendre à Giles que cela procedoit de la malice d'aucuns ſeigneurs François, leſquels fauoriſans Childeric excitoient le peuple à rebellion contre ſon auto-

rité: & que pour arreſter le cours de telles inſolences, il en falloit ſeuerement chaſtier les principaux auteurs: & luy ſouffloit à l'oreille les noms de ceux qu'il ſçauoit eſtre les plus mal-affectionnés à Childetic. Giles trop credule en fait executer à mort quelques vns, l'innocence manifeſte deſquels rendoit l'action d'autant plus odieuſe. Les plaintes ſe rengregeant par cete inique procedure, il en fait encore mourir vn plus grand nombre. Le mal eſtant venu en fin à ce poinct qu'il deuoit faire quelque grand eſclat, comme l'exhalaiſon preſſée dans la nuée venant à la creuer fait bruire le tonnerre auec des eſclairs & des foudres, Guinomaud aigriſſoit de plus en plus Giles à l'encontre de ſes nouueaux ſuiets: & d'autre part animoit ſecretement les François à la rebellion contre leur nouueau roy, & par meſme moyen les diſpoſoit au rappel de Childetic. A L'an de Chriſt.

Seuere remonſtrãce de Guinomaud aux François.

O deloyaux François (diſoit-il) *que vous receuez iuſtement le digne ſalaire de voſtre deteſtable impieté enuers voſtre roy legitime, lequel vous auez banni pour quelques legeres fautes de ſa bouillante ieuneſſe aiſées à corriger par des ſimples remonſtrances, ſi vous euſſiez eu autant de patience à tenter cete voie que de precipitation à en prendre vengeance. N'auez vous pas eſté bien inſenſés d'auoir appellé voſtre ennemi pour roy, le loup pour berger, vn cruel eſtranger pour l'eſtablir au throne de voſtre prince naturel, & choiſir pour commander ſur vous en la Gaule celuy qui a commandement de l'Empereur de vous exterminer de la Gaule meſme? Il vous a eſpuiſés de vos plus clairs moyens par vne auarice inſatiable, & a fait honteuſement mourir les ſeigneurs les plus illuſtres de voſtre nation: non pour auoir eſté trouués coulpables d'aucuns crimes, ains ſeulement capables de s'oppoſer à ſa tyrannie. Quoy? attendons-nous qu'il face executer à mort ceux qui ſuruiuent encore, malgré eux, dans l'ignominie du nom François pour auoir apres meilleur marché du menu peuple? Childeric noſtre roy fils du grand Merouée vit: il eſt à noſtre frontiere: l'âge l'a rendu plus meur & raſſis, l'exil plus prudent & conſideré, & l'indigence plus moderé & reglé en ſes deportemens. S'il nous reſte donc encore quelque eſtincelle de l'amour que les François ont naturellement enuers leurs rois il le faut promptement r'appeller & chaſſer cete ſang-ſue eſtrangere qui ne ſe peut aſſouuir de la ſubſtance & du ſang des François iuſques à ce qu'il en voie toute la nation eſteinte.* B C

VII. Childerie eſt r'appellé en ſon roiaume.

Pat tels diſcours Guinomaud diſpoſoit tous les ordres de la nation Françoiſe à r'appeller leur roy Childeric: & lors qu'il les y recognut entierement portés, il luy enuoya en Turinge la moitié de la piece d'or qu'il auoit retenue deuers ſoy pour teſmoignage de l'aſſeurance de ſon reſtabliſſement. Ce fut huit ans apres ſa retraite que Childetic receut de la part de Guinomaud cete heureuſe nouuelle, & ſoudain reprit le chemin de la France auec tout ce qu'il peut ramaſſer de forces. D

IIX.

Au bruit de ſon retour s'en vindrent tendre aupres de luy tous les ſeigneurs François à l'enui, auſſi deſireux de ſon arriuée qu'ils l'auoient eſté de ſon exil, & meſmes Guinomaud luy alla au deuant iuſques à Bar: où les habitans auoient deſia accueilli le Roy auec tout l'honneur & magnificence dont ils peurent s'aduiſer: à raiſon dequoy ils meriterent de ſa maieſté d'eſtre declarés immunes de toutes impoſitions.

Giles eſt deffait par Childeric.

Giles ſe voyant ſurpris mit ſus à la haſte quelques troupes qui le ſuiuirent à force d'argent auec ce qu'il auoit des bandes Romaines

A pour defendre ſon eſtat & ſa vie. Mais eſtant beaucoup plus foible
L'an de Chriſt. que Childeric il fut facilement batu, contraint de quiter le ſceptre François & s'enfuir à Soiſſons où il mourut quelque temps apres, ſelon Gregoire & Aimoine: quoy qu'aucuns des derniers annaliſtes eſcriuent qu'il ſe retira deuers Euaric roy des Viſigoths auec lequel il auoit quelque alliance. *Gregor. cap. 18. l. 2. Aimoin. cap. 7. lib. 1.*

IX.

Quant au païs de Turinge ceux-là s'abuſent grandement qui le mettent deça le Rhin en Gaule: & plus encore ceux qui penſent que ce ſoit la Lorraine appellée anciennement Lotharingie du nom de l'empereur Lothaire fils de Louis le Debonnaire qui l'eut en partage. L'erreur viét de ce lieu de Gregoire de Tours ci-deſſus eſclarci, où il y a *Turinges* pour *Tungres*. Car ceux-ci ſont deça le Rhin dans la Gaule, & ceux-là outre le Rhin en Alemagne. Les Turingeois habiterent premierement
B dela le fleuue d'Elbe prés des Cauions, Anglois & Varins: & depuis ſe logerent deça l'Elbe & meſmes deça le Sal aupres des Saxons. Ils ſont aſſez cognus dans les Geographes, & Tacite en fait mention au denombrement des nations Germaines ſous le nom de Deuringes ou Teuringes. *Tacit. de mor. rib. German.*

Viſions fabuleuſes de Childeric la premiere nuict de ſes noces.

I. Childeric blaſmé d'ingratitude enuers le roy de Turinge. II. Ne voulut point eſpouſer vne femme Françoiſe. III. receut Baſine & l'eſpouſa. IV. Les viſions qu'il eut la premiere nuict de ſes noces. V. Interpretation d'icelles. VI. Allegorie des meſmes viſions.

C

469. NOs chroniqueurs, apres Aimoine, raportent que Childeric durant ſon exil vſa d'vne inſigne deloyauté & ingratitude enuers Biſſin roy de Turinge, ayant violé le droit d'hoſpitalité en deſbauchant Baſine ſa femme: & qu'elle quita ſon mari pour le ſuiure ou le venir trouuer apres ſon retour en France. En quoy ie ne voy pas grande apparence. Car outre le peril qu'il encouroit par vne action ſi hardie & ſi ſale, il eût eſté du tout deſpourueu d'entendement d'offenſer ſi outrageuſement ſon hoſte: des moyens duquel il ne ſe pouuoit paſſer pour ſon entretenement nyde ſes forces pour ſon reſtabliſſement. Ioint qu'eſtant decheu de ſa dignité pour auoir offenſé ſes ſuiets en cete ſorte, il eût craint vne plus rigoureuſe punition de celuy auquel il auoit fié ſon honneur & ſa vie. *Aimon. c. 8. lib. 4. Ado Vienn. Otho Friſ. Sigebert.*

I.

Childeric blaſmé d'ingratitude ſans apparence.

D

Paul-Emile ne ſe pouuant perſuader qu'vne ſi honteuſe ingratitude tombât en vne ame roialle, eſcrit que Childeric ſe reſſouuenant que les femmes Françoiſes auoient eſté cauſe de ſon mal-heur n'en voulut point prendre aucune pour ſon eſpouſe, ains en choiſit vne en Turin-

II. *P. Æmil.*

ge d'vne maiſon illuſtre doüée de toutes ſortes de graces d'eſprit & de corps & l'amena quand & luy en ſon roiaume. A

L'an de Chriſt.

III. *Gre.c.12.l.2.* Gregoire E. de Tours ſans faire nulle mention d'vne telle otdure & ingratitude (qu'il n'eût pas omiſe ſi l'affaire ſe fût ainſi paſſée) raporte que Baſine roine de Turinge quirant ſon mari vint trouuer Childeric en France apres ſon reſtabliſſement: & le voyant eſmerueillé de ſon arriuée luy dit qu'elle auoit recognu tant de vertu en luy que cela l'auoit obligée à le venir trouuer: proteſtant que ſi elle eût eu cognoiſſance de quelque autre plus accomply que luy elle ſe ſeroit acheminée deuers celuy-là. Que Childeric loüant ſon affection (laquelle ne pouuoit eſtre iuſtement recompenſée que par vn amour reciproque) l'eſpouſa.

IV. *Aimon. cap. 7. lib. 1.* La pluſpart des annaliſtes apres le meſme Aimoine, adiouſte à cela B que la premiere nuict de leurs noces elle coniura le Roy de s'abſtenir des careſſes que le lien cõiugal luy permettoit, & ſe leuer du lict par trois diuerſes fois pour voir ce qui ſe paſſoit en la cour de ſon palais. Ce que le Roy luy ayant accordé il y apperceut à la premiere fois des lions, des leopards & des licornes. A la ſeconde fois il vid des ours, des loups & autres animaux moins genereux que les premiers qui couroient ſus les vns aux autres. A la troiſieſme fois luy apparurent des chiens & des chats auec vne rourbe d'autres vils animaux qui s'entre-mordoient & deſchiroient les vns les autres. S'eſtant remis tout effrayé dans ſon lict il raconta toutes ces viſions à ſon eſpouſe & luy demanda la ſignification d'icelles. Mais elle le remit au lendemain & le pria de ne la toucher point encore de toute celle nuict: laquelle il paſſa auec beaucoup d'impatience.

Viſions de Childeric.

V. Le iour ne commença pas pluſtoſt à poindre que Childeric ſomma C derechef Baſine de ſa promeſſe: dont elle s'acquita volontiers luy reſpondant en cere ſorte: *Sçache* (dit-elle) *grand Roy que de noſtre mariage ſortira vn fils genereux & courageux comme vn lion qui domtera ſes ennemis & acquerra vne grande reputation par ſes hauts exploits d'armes. Ses enfans beaucoup inferieurs en vertu & courage affoibliront grandement cet eſtat par leurs diſſenſions & guerres ciuiles. Mais ceux qui viendront encore apres eux degenereront tellement de la valeur de leurs premiers anceſtres que leur autorité demeurant aneantie leurs ſubiets ſeront tous en deſordre.*

Baſine interprete au Roy ſes trois viſiõs.

VI. Si le compre eſt fair à plaiſir pour le moins eſt-il allegorique & repteſenre naïfuement les conditions de la poſterité de Childeric. Car Clouis fur vn tres-valeureux & magnanime roy, qui vainquit des puiſſans ennemis, fit de grandes conqueſtes & eſtendit la gloire de ſon nom D iuſques à l'empire d'Orient qui redouta ſes armes victorieuſes. Ses enfans & neueux furent rioteux, quereleux, ennemis les vns des autres & paſſerent leur âge en guerres ciuilles: & les derniers furent ſi puſillanimes, foibles & faineans que les maires du palais gouuernoient l'eſtat à leur appetit; d'où ſourdoient des enuies entre les grands à la foule & oppreſſion du peuple: tellement qu'ils ſe rendirent ſi odieux & meſpriſables que comme indignes de commander, ils furent en fin degradés de la roiauté, ainſi que nous verrons au cours de l'hiſtoire.

Les

Les geſtes de Childeric apres ſon reſtabliſſement.

I. Euaric roy des Goths afflige l'Aquitaine. II. eſt batu par Ecdicius fils d'Auitus. III. Maſſacre cruellemẽt les prelats d'Aquitaine. IV. Raſe la cité d'Eauſe metropolitaine de la Nouempopulanie. V. Childeric deffait Giles qui meurt en Picardie. VI. Les Anglois-Saxons s'emparent de la meilleure partie de l'iſle de Bretagne. VII. Les inſulaires s'enfuyent en France & couruns l'Aquitaine ſont deffaits par les Goths. IIX. Childeric deffait Audoagre general des Saxons & Paul gouuerneur d'Aniou pour l'empereur. IX. Les François s'emparent des iſles d'Hollande & Zelande. X. Mort de Childeric. XI. Artus roy d'Angleterre.

A L'an de Chriſt. 469.

PENDANT la tyrannie de Giles, Theodoric roy des Viſigors print ſur les Romains la ville de Narbõne par trahiſon. Euaric ſon ſucceſſeur courut toute l'Aquitaine deça & delà la Garonne ſans trouuer que bien peu de reſiſtẽce, où il commit toute ſorte de rauages & de cruautés notãment enuers les prelats fideles, leſquels il faiſoit mourir ou les banniſſoit de leurs ſieges pour y en ſubroger d'autres de la ſecte Ariene de laquelle il eſtoit entaché. Il deffit en Auuergne Riotime roy des Bretons qui y auoit conduit douze mille hommes de guerre. Mais luy-meſme y fut miraculeuſement batu par Ecdicius fils de l'empereur Auitus qui n'auoit qu'vne poignée de gens contre vne groſſe armée : de quoy eſtant deuenu comme enragé il y retourna quelque temps aprés, deſtruiſit & deſola toute la contrée.

I. Euaric rauage l'Aquitaine.

II. *Gregor. cap. 25. lib 2. Sidon. Apol. lin. epiſt. 6. lib. 7.*

En cete perſecution (au raport de Sidoine) furent mis à mort ou bannis les eueſques de Bordeaux, de Perigeux, de Rodez, de Limoges, de Mende en Gibaudan, d'Eauſe, de Bazas, de Comminges, d'Aux. L'ancienne ville d'Eauſe metropolitaine de la Nouem populanie ou III Aquitaine (comme i'ay fait voir ailleurs) ayant refuſé d'ouurir les portes au tyran fut aſſiegée, priſe d'aſſaut & raſée rez-pied rez-terre. L'aſſiete d'icelle ſe monſtre encore auiourd'huy ſur le bord de la riuiere de Geliſe, qui n'eſt là qu'vn ruiſſeau prez de ſa ſource, & le lieu retient touſiours le nom de *Ciutat* : au deſſus duquel ſur vn terre a eſté depuis baſtie vne villere de meſme nom aſſez forte. Ne reſtant plus d'edifice, ny murs, ny habitans en l'ancienne, le dioceſe d'icelle fut vni à l'eueſché d'Aux, cõme limitrophe : à raiſon dequoy il eſt le plus riche de Frãce. Il eſt fait mention de la cité d'Eauſe dãs Claudian : & Sulpice Seuere remarque qu'au temps du tyran Maximus ſe fut la premiere infectée du venim de l'priſcillian hereſiarque. Ce meſme tyran Euaric, s'empara auſſi de la Prouence, & pour la commodité de ſes eſtats eſtablit ſon ſiege roial en la cité d'Arles, où il mourut en l'an CDXXCIV.

III. Perſecute les eueſques d'Aquitaine.

IV. Il raſe la cité d'Eauſe. metropolitaine de la Nouempopulanie.

Sulp. Seuer. lib. 2. ſacra hiſt.

V. Or eſtant de neceſſité que les grands courages pardonnent genereuſement les iniures receuës, les diſſimulent cautement, ou teſmoignẽt en auoir vn vif reſſentiment par la vengeance, Childeric & Giles pretendans auoir eſté offenſés l'vn de l'autre, Childeric de ce que Giles eſtant eſtranger auoit tyranniquement vſurpé le ſceptre François qui ne ſe defere que par droit d'hoirie, Giles de ce qu'il en auoit eſté depoſſedé par Childeric, iniure nullement pardonnable entre payens, mal-aiſée à diſſimulet à des ames genereuſes, & ſuietes à vengeance entre perſonnes puiſſantes; il falloit neceſſairement qu'ils fiſſent eſclorte quelque effect de leur paſſion reciproque. Ils armerent donques d'vne part & d'autre: & Giles ayant apellé les Alemans à ſon ſecours aſſembloit ſes forces contre le François vers le Rhin, & luy ſe tenoit dans la ville de Conſtance. Mais Childeric bruſlant du deſir de combatte trauerſa comme vn foudre toute la France, l'alla courageuſement aſſaillir, le combatit deffit ſon armée & entra victorieux dans Conſtance. Giles s'eſtant ſauué du carnage gaigna la Picardie où il tenoit quelques places fortes & bien munies de toutes prouiſions de guerre, & y finit ſes iours quelque temps aprés de maladie, laiſſant ſon fils Siagrius ſucceſſeur de ſon gouuernement & de ſa haine à l'encontre des François.

A — L'an de Chriſt. 475.

Giles eſt deffait par Childeric.

B — Mort de Giles. 476.

VI. Childeric eſtant prince hardi & d'ailleurs offenſé n'eût pas failli de pourſuiure ſa victoire ſans qu'il fut diuerti ailleurs par vne occaſion tres-vrgente. Les Anglois-Saxons conduits par leur roy Hengiſt ayans eſté appellés au ſecours des Bretons inſulaires contre les inuaſions des Eſcoſſois & des Pictes, apres auoir deffait ceux-ci tournerent leurs armes contre leurs hoſtes meſmes, & violans le droit des gens par vne perfidie inhumaine s'emparerent de la meilleure, plus fertile & plus temperée partie de l'iſle, laquelle depuis ce temps-là a porté le nom d'Angleterre, ayant eſté anciennement nommée Albion & puis Bretagne, ainſi que nous auons veu dans nos Memoires des Gaules.

C

VII. Les Anglois-Saxons demeurans par ce moyen les maiſtres firent mourir tous les principaux ſeigneurs du païs deſquels ils redoutoient ou la hardieſſe ou la creance: qui fut cauſe qu'vne multitude innombrable du peuple fuyant leur tyrannie monta ſur mer & s'en vint ſurgir à la coſte oppoſite de la Gaule, laquelle (comme nous auons auſſi monſtré ailleurs) dez le temps de l'empereur Gratian & du tyran Maximus auoit eſté peuplée des inſulaires de meſme nation, dont elle a touſiours depuis retenu le nom de Bretagne, non pas de ces derniers fugitifs, comme aucuns Annaliſtes ſe ſont imaginés. Car outre que deſia nous auons fait mention des Bretons & meſmes de Riotime l'vn de leurs rois, ces derniers ne s'arreſterent pas en ce coſté de la Gaule (comme auoient fait les autres en exterminant tous les naturels habitans Gaulois) ains paſſerent outre, ſoit qu'ils en fuſſent chaſſés par ceux du païs, ſoit qu'en conſideration de ce qu'ils eſtoient de meſme extraction ils aimaſſent mieux les laiſſer en repos & penetrer plus auant dans la Gaule. Et de fait ils coururent le païs d'Aniou, du Mayne, de Poictou, d'Engoumois & ſi loing dans l'Aquitaine qu'ils alarmerent les Goths: leſquels victorieux des Auuergnas leur vindrent à l'encontre & les deffirent à Deols en Berry.

D

Les Bretons inſulaires fuyent en France.

Courent iuſques en Aquitaine & ſont deffaits par les Goths.

A En meſme temps quelques troupes de Saxons s'eſtant iettées ou à deſ- IIX.
L'an de Chriſt. 475. fein ou par la violence de la tẽpeſte dans l'emboucheute de Loire monterent le lon de ce fleuue iuſques à Orleãs ſous la cõduite d'Odoacre ou Audoagre, où ils furent aſſaillis & taillés en pieces par Childetic. Audoagre aiant gaigné Angers à la fuite fut viuement pourſuiui par le vainqueut qui força la ville, tua le comte Paul qui eſtoit dedans pour l'empereut, & par ſes victoites eſtendit bien loing les bornes de ſon roiaume le long de Loire depuis Orleans iuſques aux derniers confins d'Aniou. Ce que Gtegoite deduit aſſez confuſément & obſcurement. Aucuns tiennent qu'il fit paix auec Audoagre, d'aurres qu'Audoagre s'enfuit. Mais du Haillan ſe meſcompte groſſierement prenant cet Audoagre capitaine d'vne troupe de Saxons pour ce grand Odoacre roy des Herules qui en ce meſme temps chaſſa les derniets empereurs de l'Ita-
B lie & y tegna XIV ans, comme nous vettons en l'eſtat de l'empire.

Childeric deffait Audoagre & Paul gouuerneur d'Angers.

Greg. c. 18. & 19. lib. 2.

Erreur de du Haillan.

479. Peu de iouts aprés les Saxons qui tenoient les iſles de Hollande, IX.
Zelande, & auttes vers l'emboucheure du Rhin furent batus & deffaits par les Romains: & les Ftançois ſe pteualans de la perte des Saxons s'emparerent de ces meſmes iſles, à ttes-iuſte titte: dautant que les Saxons les en auoient iniuſtement depoſſedés enuiton cent ans auparauant ſous la tyrannie de Iulian l'Apoſtat, ainſi que i'ay temarqué en ſon lieu dans mes Memoires des Gaules.

Apres tant de belles conqueſtes Childeric plus enuieilli de facheries & plus affaiſſé de trauaux que d'années paya le ttibut à la nature: laiſſant vn fils nommé Clouis ſeul ſucceſſeur de ſa couronne, & deux filles l'vne nommée Alboflede ou Audeflede & l'autre Antechilde ou Lantielde. Il regna XXVI ans comptis le temps de ſon
C exil en Turinge.

Treſpas de Childebert

Les Anglois marquent enuiron ce temps les proüeſſes heroïques ou pluſtoſt fabuleuſes de leut roy Artus, & monſtrent ſa table ronde encore auiourd'huy au chaſteau d'Winthone & les noms eſcrits des cheualiers qui l'accompagnerent en ſes conqueſtes imaginaires. Ce roy a vrayement eſté, mais non pas tel que les Romans le depeignent.

Fables d'Artus roy d'Angleterre.

Eſtat de l'empire.

I. Auitus ſuccede à Maximus tyran. II. Maiorian à Auitus. III. Seuere à Maiorian. IV. Anthemius à Seuerus. V. Olybrius à Anthemius. VI. Glyce-
JD *rius à Olybrius. VII. Iulius Nepos à Glycerius. IIX. Auguſtule à Nepos. IX. Odoacre roy des Herules s'empare de l'Italie. X. Auguſtule renonce à l'empire. XI. Odoacre ſe contente du titre de roy d'Italie. XII. eſt deffait & tué en trahiſon par Theodoric roy des Oſtrogoths.*

I.

EMPIRE Romain s'eſtant en ce temps entierement anneanti en Occident par la confuſion de tant de nations qui l'eſcornerent de tous coſtés il ſera bien à propos de repreſenter ſommairement cõme dans vn tableau racourci commẽt ce grand coloſſe venu d'vn petit principe eſt retourné à ſon premier poinct par vne reuolution à laquelle toutes les choſes inferieures ſont naturellement ſubiettes, l'auteur de la nature l'aiant ainſi ſagement ordonné afin qu'il n'y ait point de puiſſance terreſtre qui ne recognoiſſe ſa foibleſſe. Aprés que Genſeric Roy des Vandales eut abandonné la ville de Rome, les Romains ayans lapidé & haché en pieces le tyran Maximus meurtrier de Valentinian III, defererẽt l'empire à Auitus natif d'Auuergne, maiſtre de la cauallerie de ce Maximus. Auitus ſe rendit grandement odieux à cauſe de ſa lubricité, laquelle comme le plus brutal de tous les vices eſt blaſmable en route ſorte de perſonnes, mais ſingulierement en vn monarque qui doit autant paroiſtre eminent en vertu ſur ſes ſuiets qu'il l'eſt en autoriré par ſa puiſſance ſouueraine. Ce diſſolu donc ne trouuant point d'aſſeurance dans les honneurs temporels la voulut chercher dans la reuerence pontificale, & renonçant au diademe prit la mitre, ſe faiſant conſacrer eueſque de Plaiſance. Toutesfois l'Iralie, où ſes debordemens eſtoient le plus cognus, luy eſtant encore ſuſpecte, il reprit le chemin des Gaules & mourut en ſon voiage.

A L'an de Chriſt. 455.

B 456.

Auitus Auuergnac eſt fait empereur.

Eſt odieux pour ſa lubricité.

II. Maioriã lui ſuccede à l'empire.

Apres ſon treſpas Maiorian ſe porta pour empereur à Rauenne & fut aſſaſſiné quatre ans aprés. Seuerus luy aiant ſuccedé ne regna pareillement que quatre ans. Anthemius en ſuite cinq ans, aiant eſté aſſaſſiné par Ricimer ſon gendre qui eſleua Olybrius à la digniré imperiale & mourut vn mois aprés: & Olybrius auſſi ſept mois apres ſa promotion à l'empire. Glycerius, quoy qu'homme de peu de valeur, trouua moien de ſe faire declarer empereur à Rauenne, au lieu d'Olybrius, & ne regna pas vn an entier, aiant eſté conttaint de prendre les ordres ſacrés pour ceder à l'ambition violente de Iulius Nepos qui le fit eueſque de Salones en Dalmace, & cependant il ſe reueſtit des ornemens imperiaux: mais pour fort peu de iours. Car Oreſtes maiſtre de ſa gendarmerie abuſant de la creance qu'il auoit parmi les gens de guerre fit proclamer empereur ſon fils Auguſte, lequel à cauſe de ſa ieuneſſe fut nommé Auguſtule ou perir Auguſte, & Nepos s'enfuit en la Dalmace où il auoit confiné Glycerius. Les amis de Nepos irrités de cet affront à l'encontre d'Oreſtes & n'aiant moien de s'en venget de leurs propres forces appellerent en Italie Odoacre roy des Herules valeureux & hardi, qui auoit en pied vne treſ-puiſſante armée ſur la frontiere de la Pannonie, & ne demandoit pas meilleure occaſion de l'employer qu'à la conqueſte de cete tegion planrureuſe. A ſon arriuée tout luy fit ioug par la trahiſon des vns & la laſcheté des autres. Oreſtes aiant fait quelque reſiſtence fut vaincu & tué ſur la place, & Auguſtule ſi fort eſtonné que pour ſauuer honteuſement ſa vie il renonça volontairement à la dignité imperiale dans la meſme année qu'il en auoit eſté honoré.

C 465.

III. IV. Anthemius

V. Olybrius.

VI. Glycerius.

VII. Iulius Nepos.

IIX. IX. Auguſtule.

D 472. 473. 474. 476.

Comme donc les monſtres à cauſe de leur imperfection ne peu-

A uent longuement viure: ainsi ces floüers auortons d'vn si grand empire
ne pouuoient estre de longue durée à cause de leur foiblesse: & com-
L'an de Christ. me cere monarchie auoit commencé sous vn grand Auguste, elle finit
sous vn Augustule ou petit Auguste: par la demission volontaire du-
quel Odoacre se trouuant paisible seigneur de toute l'Italie, ne prit pas
pourtant ny le titre ny les ornemens de l'empire, ains en qualité de roy
y regna quarorze ou selon aucuns seize ans iusques à ce que Theodoric
roy des Ostrogoths s'en vint aussi en Italie du temps de l'empereur Ze-
non, deffit Odoacre en trois diuerses iournées & apres quelque traité
de paix le fit mourir par vne perfidie Gothique. Ce Theodoric fut
d'ailleurs vn tres-valeureux, sage & puissant roy, qui fera bien parler de
soy ci apres & en France & en Italie.

Augustule se demet de l'empire.

Odoacre tué en trahison par Theodoric.

B

De l'Estat de l'Eglise.

I. Heresie de Nestorius condamnée au concile d'Epheſe. II. Mort horrible de cet heresiarque. III. L'heresie de Pelagius combatue en Angleterre par SS. Germain & Loup eueſques Gaulois. S. Geneuiefue. IV. Les veilles nocturnes des festes changées en iunes. V. Heresie d'Eutyche condemnee au concile de Chalcedoine. VI. Artifice du patriarche de Conſtantinople pour estre eleué au ſecond rang des patriarches. VII. Affliction vniuerſelle de l'Egliſe. IIX. Martyrs parlans apres qu'on leur auoit arraché la langue. IX. Vienne affligée des loups & des cerfs. Inſtitution des rogaiſons par S. Mamert eueſque d'icelle.

C

VANT à l'estat de l'Eglise il n'estoit pas moins de- I.
plorable que celuy de l'empire. Car il estoit trou-
blé des heresies & affligé de la persecution des infi- Heresie de Nestorius.
deles. Nestorius heresiarque semoit en ce temps-là
son erreur establissãt deux personnes en IESVS-
CHRIST, celle de Dieu & celle de l'homme
distinctes & sans vnion hypostatique: & par cete
supposition nioit que la Vierge Marie fût mere de Dieu, ains seulement
de l'homme. Son heresie fut condemnée au III concile œcumenique
tenu en l'an CDXXX en la ville d'Epheſe: auquel S. Cyrille patriarche
d'Alexandrie presida en qualité de legat du pape Celestin: & là fut de-
terminé qu'en vne seule & mesme personne du Messie y aiant deux na-
D tures hypostatiquement vnies ensemble, la Vierge immaculée estoit
vrayement θεοτόκος *Deipara*, c'est à dire, *enfante-Dieu*. Et en resmoignage
de cete croiance les Chrestieus fideles adiousterent au salut Angelique
ces mots, *Saincte Marie mere de Dieu priè pour nous peeheurs.*

436. Ce detestable heresiarque l'horreur du ciel & de la terre, horrible à soy II.
mesme à cause de la puanteur qui sortoit de toutes les parties de son Mort horrible de Nestorius.
corps, mourut six ans aprés: sa langue aiant esté rongée des vers en pu-
nition de son execrable blaspheme. III.

L'Angleterre infectée de l'heresie de Pelagius (qui nioit le peché origi- *Beda ca. 17. l. 1. hiſt. Ang.*
nel & prometoit la vie eternelle par les seuls merites humains sãs la grace

diuine) fut viſitée de S. Germain E. d'Auxerre & de S. Loup E. de Troies qui trauaillerent heureuſement à la conuerſion des heretiques : & fortifierent ſi bien le courage des inſulaires qu'ayans pris les armes contre les Ecoſſois & les Pictes nations eſtrangeres qui les auoient ſubiugués ils s'affranchirent de leur tyrannie. Tres-grande & tres-ſignalée obligation de l'Angleterre à la France. S. Germain paſſant à Paris en ce voiage conſacra à Dieu S. Geneuiefue pauure bergere. A L'an de Chriſt.

Veilles conuerties en ieunes.

S. Boniface I du nom interdit les veilles qui ſe faiſoient anciennemẽt de nuict aux feſtes des ſaincts martyrs aupres de leurs ſepulcres, à cauſe que la deuotion ſe tournoit en deſbauche, & au lieu des veilles ordonna les iunes qui neantmoins retiennent encore, quoy qu'improprement, le nom de veilles. Toutefois Durant monſtre qu'elles ont eſté continuées long temps apres ce pape.

Durant cap. 4. l. 3. de ritib. eccl.

Apres que l'hereſie de Neſtorius fut eſteinte le diable eu ſuſcira vne autre par le miniſtere d'Eutyche moine, lequel tranſporté d'vn zele deſreglé contre Neſtorius tomba en l'extremité contraire. Car cõme celuici ſouſtenoit qu'au verbe incarné il y auoit deux natures & deux perſonnes diſtinctes : celuy-là au contraire aſſeuroit qu'il n'y auoit qu'vne meſme nature en vne meſme perſonne. Suiuant cet erreur il croyoit qu'en IESVS-CHRIST il n'y auoit point d'ame raiſonnable : ains que la diuiniré animoit & informoit l'humanité. Mais l'Egliſe tenant ſagement l'entre-deux determina au 4. concile vniuerſel tenu en l'an CDLI à Chalcedoine (où il y auoit plus de ſix cens Peres) qu'au Fils de Dieu incarné il y a deux natures, la diuine & l'humaine, qui font vne meſme & ſeule perſonne de CHRIST redempteur du monde. B

Hereſie d'Eutyche contraire à celle de Neſtorius.

III. Vanité & artifice d'Anatolius patriarche de Conſtantinople.

Apres les reglemens touchant les mœurs & la foy faits en ce concile Anatolius eueſque de Conſtantinople par la faueur de pluſieurs autres prelats Orientaux y fit gliſſer vn article, par lequel ſon patriarchat fut releué du dernier rang au ſecond : à quoy le pape Leon ne voulant point conſentir, comme eſtant preiudiciable aux patriarches d'Alexandrie & d'Antioche plus anciens que celuy de Conſtantinople, Anatolius pour rendre odieux Leon publia qu'il n'approuuoit point le concile : mais ſe voyant conuaincu de menſonge par la declaration du Pape qui confirma le concile en tout ce qui eſtoit de la foy, & neantmoins condemna l'arrogance d'Anatolius : celuy-ci en fin apres beaucoup de bruit ſe recognut, ainſi qu'il ſe iuſtifie par vne epiſtre du meſme Leon, qui eſt la LXXI entre celles de ce pontife lequel merita le nom de Sainct & de Grand pour la grandeur de ſes vertus & ſublimité de ſa doctrine. C

IV. Deplorable eſtat de l'Egliſe.

Les idolatres ou les heretiques maiſtriſoient en ce temps-là de tous coſtés les fideles. Les Herules tenoient l'Italie, les Vandales l'Afrique, les Goths, l'Eſpagne & partie du Languedoc & de l'Aquitaine, les François & Bourguignons vne bonne partie des Gaules, tous Ariens ou payens. Zenon empereur d'Orient eſtoit Eurychian. Mais particulierement la perſecution fut tres-ſanglante en Gaule ſoubs la tyrannie d'Euaric (comme nous auons deſia veu) & en Afrique ſous celle de Huneric, qui fit executer contre les Catholiques tous les edicts que les bons empereurs auoient autrefois D

Perſecutiõ des fideles en Gaule & en Afrique.

A fait publier contre les heretiques, & outre vne infinité d'autres cru-
L'an de Christ. autés qu'il exerça, bannit dans les deserts quatre mille neuf cens sep-
tante six ecclesiastiques.

Entre les miracles que la bonté diuine faisoit par ses saincts affligés, ie trouue l'vn des plus prodigieux, que plusieurs apres qu'on leur auoit arraché la langue dez la racine, parloient neantmoins aussi distinctement qu'auparauant, ainsi que non seulement les SS. Peres & l'histoire Ecclesiastique, mais aussi l'empereur Iustinian tesmoigne en vne sienne ordonnance touchant la charge du gouuerneur d'Afrique. V. Martyrs parlans apres auoir eu la langue arrachée.

Enuiron ce temps l'ancienne cité de Vienne en Daufiné fut grandement affligée de tremblemens de terre, du feu qui se prit au pa-
475. lais royal, & des courses des cerfs & des loups, lesquels sans crain-
B te entroient dans la ville, se iettoient sur les personnes & deuoroient les enfans. S. Mamerc eueſque d'icelle pour appaiser l'ire de Dieu, disposa le peuple à la deuotion, & institua les litanies ou rogaisons qui se font deuant la feste de la Pentecoste, lesquelles furent receües par toute l'Eglise. VI. *Sidon. Apoll. epist. 7. lib. 4.* Institution des Rogaisons d'auãt la Pentecoste.

CLOVIS ou LOVIS ROY V.

CLOVIS DEFFAIT SIAGRIVS ET LES restes des Romains en Gaule.

I. Clouis c'eſt vn meſme nom que Louïs: ce qui eſt monſtré par autorités & par exemples. II. Clouis né aux armes. III. Il vaine Siagrius fils de Giles. IV. Siagrius vaincu eſt liuré par les Goths à Clouis, & executé à mort. V. Chararic ſpectateur de l'euenement de cete guerre. VI. Clouis a en reuerence les choſes ſacrées. VII. Exemple de ſa iuſtice & ſeuerité en vne action pieuſe.

I. Clouis eſt vn meſme nom auec Louïs. *Iordan. de reb. Get. Caſſiod. epi. vlt. lib. 2. & Epiſt. 41 3*

LE nom de Clouis eſt ſans doute le meſme que celuy de Louïs: & le pape Hormiſde eſtiuant à Sainct Remy le nomme *Ludouicus*, & Iordain *Lodoïn*, & Caſſiodore *Luduin*, ou *Ludouic*: tous leſquels noms ſignifient *Louïs*: mais l'idiome des anciens François portoit que bien ſouuent ils adiouſtoiẽt vn C au deuant des noms qui commençoient par L ou H. Ainſi diſoient-ils *Clouis, Clotaire, Chilperic, Childeric, Childebrant, Chuns*, au lieu de *Louïs, Lotaire, Hilperic, Hilderic, Hildebrand, Huns*. Tant y a que l'vſage ou pluſtoſt l'abus de nos chroniqueurs a obtenu que le nom de Clouis eſt diſtingué de celuy de Louïs, & que maintenant cete diſtinction ne peut eſtre oſtée ſans troubler & confondre l'ordre de nos rois. A L'an de Chriſt. 484.

II. Clouis grãdement né aux armes.

Ce prince n'eſtoit âgé que de quinze à ſeze ans, lors que par droit d'hoirie il prit poſſeſſion de la couronne Françoiſe: & eſtant grandement né aux armes, auſſi toſt qu'il ſe ſentit aſſez robuſte pour endoſſer le harnois enuiron l'âge de vingt ans, il ne cherchoit que l'occaſion de faire la guerre pour rendre preuue de la grandeur de ſon courage. 485. B

III. Fait la guerre à Siagrius.

Siagrius fils de Giles, qui auoit ſuccedé au gouuernement de ſon pere, & à ſa haine contre les François, tenoit auſſi ſon ſiege à Soiſſons, & s'attendant bien que l'orage viendroit fondre ſur luy, tant à cauſe du voiſinage des François que pour la querelle hereditaire qui eſtoit entre leur roy & luy, ſe preparoit à la defenſe. Clouis ayant donc reglé ſon eſtat dreſſa vne groſſe armée fortifiée du ſecours de Regnacaire comte de Cambray ſien parent, & s'en alla aſſaillir Siagrius dans la Picardie, où ils vindrent courageuſement aux mains d'vne part & d'autre, les deux chefs boüillans de ieuneſſe & aiguillonnés de haine. 489.

Le deffait en bataille.

A Mais Clouis eſtant demeuré vainqueur auec vne tres-grande deffaite des Romains, le vaincu s'enfuit deuers Alaric roy des Viſigoths en Languedoc: lequel Clouis enuoya ſommer par vn heraut de luy rendre ſon ennemi, & à ſon refus luy denoncer la guerre. Le Goth aimant mieux abandonner ſon ami qu'attirer vn puiſſant ennemi dans ſes terres liura Siagtius aux ambaſſadeurs François, leſquels le ramenerent lié & garroté à leur maiſtre, qui luy donna des gardes, & peu apres luy fit ſecretement trencher la teſte en priſon, & s'empara de ſon eſtat. Depuis ce temps-là les Romains ne poſſederent plus rien en la Gaule, ſi ce n'eſt quelques places vers les Alpes & la Prouence. IV.

L'an de Christ. 490.

Le Goth luy remet Siagtius.

Chararic prince François au lieu de ſe ioindre à Clouis, duquel il auoit l'honneur d'eſtre parent, s'eſtant rendu ſpectateur de cete tragedie pour prendre parti ſelon l'euenement, porteta tantoſt la peine de ſon artifice. V.

B

Chararic François ſpectateur de cete guerre.

Cete guerre ne ſe paſſa pas ſans beaucoup de deſordres, oppreſſion du peuple, & meſmes deſolation des egliſes qui furent profanées & ſaccagées par les François encore idolatres. Neantmoins Clouis teſmoigna dez-lors qu'il auoit en reuerence les prebſtres, & en veneration les choſes ſacrées. Car l'Egliſe de Reims entr'autres ayant eſté pillée, & S. Remy eueſque d'icelle ſuppliant Clouis de luy faire rendre à tout le moins vn beau & grand vaſe que les François en auoient enleué, Clouis promit à ſes deputés de leur donner contentement dans la ville de Soiſſons, là où dans peu de iours le partage du butin ſe deuoit faire ſelon l'ancienne couſtume des François, qui obligeoit leurs rois de le diſtribuer entre les gens de guerre. VI.

Clouis encore payen honore S. Remy.

C Clouis donc y eſtant arriué les deputés de S. Remy ne manquerent pas de s'y trouuer & le ſolliciter de ſa promeſſe: à laquelle deſirant ſatisfaire il pria les ſiens de trouuer bon qu'il prît à ſoy ce vaſe ſans le mettre en partage. A quoy tous donnerent tres-volontiers leur conſentement auec la reuerence deüe à ſa Majeſté, excepté vn ſeul ſoldat audacieux: lequel par vne temerité inſupportable frappa le vaſe de toute ſa force auec ſa coignée, diſant que le Roy ſe deuoit contenter de ce qui luy eſcherroit iuſtement ſans rien prendre par aduantage. Clouis diſſimula pour lors le reſſentiment qu'il auoit de cete inſolence, & neantmoins rendit le vaſe aux Eccleſiaſtiques de Reims ſans autrement s'eſmouuoir à l'encontre du ſoldat. Mais vn an aprés aiant commandé que toute ſon armée ſe mît en ordonnance de bataille, luy meſme viſitant les rangs s'adreſſa à ce galand & luy dit, *Et quoy? il n'y a que toy ſeul de mal armé? tu n'as ny eſpée ny hache qui vaille?* & diſant cela luy oſta ſa hache & la ietta à terre; Le ſoldat s'eſtant baiſſé pour la releuer; le Roy l'aſſena ſi rudement de la ſienne ſur la teſte qu'il l'eſtendit roide mort ſur la place, en luy reprochant encore ſa malice par tels mots, *Ainſi frappas tu le vaſe à Soiſſons.* Cete action de ſeuerité le rendit plus recommandable aux gens de bien, & plus redoutable aux mechans: & neantmoins eſtant faite pour vne cauſe pieuſe & charitable donna eſperance aux Chreſtiens qu'vn iour il embraſſeroit la loy Euangelique qui ne contient que pieté, amour & charité. VII.

D

Seuerité de Clouis à punir les inſolens.

Clouis eſpouſe Clotilde princeſſe Chreſtienne.

I. Les François & Gaulois deſirent que Clouis ſoit marié. II. Guerre ciuile entre les quatre fils de Gundicaire roy de Bourgogne : où les deux puiſnés ſont maſſacrés. III. Perfections de Clotilde fille de Chilperic l'vn d'iceux. IV. Clouis eſpouſe Clotilde, & demeure en ſon idolatrie contre ſa foy donnée. V. Clouis eſtend ſes conqueſtes en Gaule.

I. Les Gaulois Chreſtiens prient pour la conuerſion de Clouis.

LOVIS n'eſtoit point encore marié comme ſes ſujets euſſent bien deſiré : mais particulierement les Gaulois qui eſtoient dez long temps Chreſtiens fideles ayans receu la pureté de l'Euangile des Apoſtres meſmes, & de leurs diſciples, faiſoient des vœux continuels à Dieu pour ſa conuerſion (car il eſtoit encore idolatre) & luy ſouhaittoient vne femme Chreſtienne, afin qu'elle contribuât à vne action ſi ſainte & ſalutaire : en quoy Dieu exauça leurs prieres. A L'an de Chriſt. 492.

II. Guerre ciuile en Bourgogne.

Gundicaire, Gunderic ou Gundioch dernier roy des Bourguignons auoit laiſſé quatre fils, Gondebaud (que nous diſons plus communément Gombaud) Gondemar ou Godemar, Chilperic & Godegeſil. Les deux puiſnés princes ambitieux & volages ayans conſpiré contre les deux autres ſe reſolurent de s'en deffaire, & empieter tout le roiaume : & à ces fins appellerent à leur faction quelques princes d'Alemagne. Gombaud leur aiſné ayant eu aduis de leur conſpiration, arma auſſi de ſon coſté pour s'oppoſer à leurs mauuais deſſeins : mais eſtant le plus foible il fut facilement vaincu : toutefois il eſchappa du carnage & ſe retira chez vn ſien ſujet confident qui le cacha en vn lieu ſi ſecret que, quoy qu'il fût recherché auec vn ſoin & diligence tres-exacte, il ne fut point deſcouuert : tellement qu'on creut qu'il auoit eſté tué à la bataille. Mais apres qu'il eut entendu que ſes freres auoient rompu leur armée, & congedié les Alemans, il ſe produiſit au iour : & tout le monde accourant à luy auec autant d'admiration que s'il eût eſté r'appellé de mort à vie, & ſon bon droit le rendant recommandable, il ſe trouua dans peu de iours aſſez fort pour aller aſſieger ſes deux freres dans Vienne, qui lors dependoit du roiaume de Bourgogne. Ayant ſommé les habitans de les luy liurer auec des terribles menaces s'ils n'obeïſſoient promptement, il ſe fit vne grande ſedition dans la ville, aucuns voulans reſiſter, le peuple au contraire, qui ſouffroit le plus, deſirant ſatisfaire à la volonté de Gombaud pour euiter les effects de ſes menaces. A ce deſordre Gondemar ſe ſauue dans vne tour auec quelques vns de ſes plus fideles amis. Chilperic s'amuſant à precher la populace inconſtante eſt pris & rendu à Gombaud qui luy fait ſoudain trencher la teſte, & jetter ſa femme vne pierre au col dans la riuiere. Gondemar s'eſtant defendu pendant quelques heures, le feu eſt mis à la tour, & luy bruſlé auec tout ce qui

B

Gombaud eſt deffait par ſes deux freres puiſnés.

Eſchape du carnage, & remet ſus vne armée.

Aſſiege ſes deux freres dans Vienne.

C

Les prend & fait mourir.

A eſtoit dedans. Quant à Godegiſil il ioüeta auſſi ſon perſonnage tantoſt
L'an de Chriſt. ſur le theatre de Bourgogne.

Or Chilperic auoit deux filles: l'aiſnée deſquelles nommée Mucuri- III.
492. ne, Corone ou Chrone eſtoit religieuſe, & la puiſnée Crotilde ou Clo- Perfections de Clotilde fille de Chilperic.
tilde richement doüée de toute ſorte de graces, d'eſprit & de corps, demeuroit comme captiue ſous la main de ſon oncle Gombaud. Des ambaſſadeurs eſtans allés & venus de la part de Clouis vers Gombaud durant cete guerre ciuile de Bourgogne, le Roy apprit d'eux les loüables qualités de cete princeſſe: ſi que par le ſeul raport il en deuint eſperduëment amoureux, l'imaginarion ſe repreſentant des perfections plus excellentes que le ſens de l'ouïe ne les auoit perceües: & comme les paſſions des rois qui ſe promettent l'executiõ de tous leurs deſirs ſont plus violentes que celles de leurs ſujets qui tachent le plus ſouuent de les e- Rendent Clouis amoureux d'elle.
B ſteindre, parce qu'ils ne peuuent ou n'oſent venir à l'execution, Clouis Qui la recherche en mariage.
depecha deuers Gombaud & deuers elle vn nommé Aurelian homme accort & habile pour luy porter de ſa part parole de mariage; & pour leuer toutes difficultés (dautant qu'elle eſtoit Chreſtienne) luy engager ſa foy qu'il ſe rendroit Chreſtien pour l'amour d'elle. Fredegaire raporte icy diuerſes ſoupleſſes d'Aurelian qui fit le mendiant pour parler en ſecret à Clotilde, que i'eſtime fabuleuſes. Mais auec plus d'apparence les autres chroniqueurs teſmoignent que l'ambaſſadeur traita de ce mariage auec Gombaud meſme: lequel n'oſant l'eſconduire, teſmoigna par vne apparence exterieure, qu'il agreoit auec vn ſingulier contentement vne ſi honorable & auantageuſe recherche pour ſa niece, laquelle ſans dilayer il enuoya tres-richement ornée & fort honorablement accompagnée en France. Clotilde accordée & enuoyée à Clouis.

Clouis l'ayant eſpouſée, & tenant comme payen que les dieux ſe rient IV.
C des parjures des amans, ne quita pas ſon idolatrie: ains au contraire il Clouis parjure à l'endroit de Clotilde.
s'y obſtina plus ſuperſtitieuſement que iamais, à cauſe que ſon fils aiſné (qui fut nommé Ingomer) eſtoit treſpaſſé en receuant le bapteſme. Toutefois il permit à ſa femme de viure en la religion Chreſtienne.

493. Peu de temps apres il eut guerre auec les Turingeois leſquels il ſubiu- V.
ga. Gregoire n'en dit que ce mot, ſans nous raporter la cauſe ny les cir- Clouis ſubiugue les Turingeois
conſtances de cete guerre. Les enfans de Clouis adiouſteront tantoſt ce roiaume à la monarchie Françoiſe. Il eſtendit auſſi ſes conqueſtes le long de la Seine (dit Sigebert) ce qu'il faut entendre du coſté de la Nor- *Greg. cap. 17. lib. 2.*
mandie juſques à la mer Oceane. Car Childeric auoit deſia pris Orleans
495. & conquis les contrées voiſines de Loire. Ce qui fut d'autant plus aiſé à
Clouis que les villes qui ſe maintenoient comme neutres durant que
496. les Romains auoient encore des forces en la Gaule, receuoient volon-
D tiers la loy des François victorieux des Romains. En ce meſme temps le
497. chaſteau de Melun s'eſtant reuolté fut repris par Clouis & donné à Aurelian, de l'induſtrie duquel il s'eſtoit ſeruì à la recherche de Clotilde.

Clouis ſe trouuant en peril contre les Alemans fait vœu de ſe rendre Chreſtien.

I. Les Alemans d'outre le Rhin ſe liguent enſemble. II. Les François arment contr'eux. III. Iournée de Tolbiac où du commencement les François furent rompus. IV. Clouis fait vœu au dieu de ſa femme de croire en luy. V. Les François reprenans courage vainquent les Alemans. VI. Les rois des Alemans tués au champ de bataille, & du cry S. Denys Mont-joye. *VII. Les Alemans ſe rendent à Clouis, & ſont mal traités par ſes commiſſaires.*

I. DAVTANT plus que le Roy eſtoit attaché à l'idolatrie & ſuperſtition payenne, d'autant plus auſſi Clotilde tachoit de l'en retirer, & ne ceſſoit de faire des vœus au ciel, & employer l'interceſſiõ des perſonnes ſainctes enuers Dieu pour ſa conuerſion: laquelle en fin elle obtint miraculeuſement par vne telle occaſion. Les Sueues & les Boiẽs nations d'outre le Rhin en Alemagne s'eſtans ligués enſemble abandonnerent leur païs pour aller à la conqueſte d'vn plus fertile ſous la conduire de leurs rois Alaric & Adalogerion, & menaçoient deſia les Gaules. Les Ribarols ſe craignans d'eſtre aſſaillis donnerent aduis de l'armement des Alemans à Clouis & l'appellerent à leur ſecours. Deux choſes obligeoient noſtre Roy à les ſecourir: l'vne que de longue main ils eſtoient freres & alliés des François: l'autre que s'ils eſtoient vaincus par les Alemans ſans doute ceux-cy paſſeroient plus ourre & viendroient troubler l'eſtat de la France. I'ay colligé ainſi le motif de cete guerre partie d'Auentin, partie de nos hiſtoriens modernes, les anciens n'en aians rien exprimé. Vray eſt qu'Auentin, comme Aleman, eſcrit que Clouis enrreprit cete guerre de gayeté de cœur, & par enuie qu'il portoit à la vaillance des Alemans, & nos François appellent mal à propos Sicambres ces peuples voiſins qui implorerent le ſecours de Clouis contre les Alemans. Car ores qu'aucuns d'iceux fuſſent deſcendus des anciens Sicambres qu'Auguſte fit traduire deça le Rhin: ſi eſt-ce qu'ils n'eſtoient plus cognus par ce nom-là: ains par celuy de Ribarols, comme habitans ſur la riué du Rhin: ſi ce n'eſt que poëtiquement on les appellât Sicambres comme lon faiſoit auſſi les François, par vne alluſion à leur origine.

A L'an de Chriſt. 498.

Les Alemãs menacent les Ribarols.

B

Auent. lib. 3 anal. Baiar. Clouis ſe diſpoſe à ſecourir les Ribarols.

C

II. Quoy qu'il en ſoit Clouis dreſſa vne tres-puiſſante armée aſſiſté de Sigebert prince François ſeigneur de Cologne ſien parent, & s'en alla au ſecours de ſes alliés: leſquels ayans joint leurs forces à celles des François il n'y auoit point d'apparence que ces auenturiers Alemans qui auoient paſſé deça le Rhin les deuſſent ſeulement attendre. Neantmoins la prouidence diuine qui agit ſecretement là où le iugement humain ne peut

A peut donner atteinte, permit que les Alemans vindrent courageuſe-
L'an de Chriſt. ment à la baraille, qui fut donnée à Tolbiac (ſoit Zulx ou Zulpich) vers Cologne, non pas outre le Rhin comme a creu Paul-Emile. Iournée de Tolbiac.

Clouis prit la conduite de la cauallerie, & laiſſa l'infanterie ſoubs la charge de Sigibert. Les François combatans à la veüe de leur Roy, faiſoient de merueilleux exploits d'armes: Leurs alliés pareillement deſireux de faire voir qu'ils eſtoient dignes de l'alliance, & du ſecours d'vn tel Roy ne ſembloient point leur ceder en vaillance. D'autre part les Alemans eſtimans que ce leur ſeroit vne gloire nompareille, qu'eſtans les plus foibles en nombre ils euſſent deffait deux nations ſi puiſſantes & ſi belliqueuſes iointes enſemble, & ſe promettans par vne victoire la poſſeſſion d'vne bonne partie des Gaules, qui eſtoit le but de tous leurs B trauaux, ſe monſtroient par tout inuincibles. Deſia Sigibert atteint d'vn coup de trait auoit eſté retiré de la meſlée par ſon fils: ce qui auoit cauſé la route de l'infanterie: tellement que tout le fais des ennemis venant à tomber ſur la cauallerie Françoiſe elle commence à reculer, preſſée elle s'enrr'ouure, & en fin rompuë ſe diſſipe & fuit à vau-de-route, quelques remonſtrances que Clouis ſceût faire à haute voix, ny quelque bon exemple qu'il ſceût donner de ſa main infatigable. III. Les Frãçois ſont rompus par les Alemans.

Se voyant donc hors d'eſperance de tout ſecours humain & leuant ſes yeux auec ſon cœur vers le ciel pour implorer l'aſſiſtance de quelque diuinité, il ſe reſſouuint de la foy qu'il auoit donnée à Clorilde lors qu'il la fit rechercher en mariage, & en meſme temps porté d'vne inſpiration ſaincte inuoqua le Dieu de ſa femme, fit vœu d'executer ſa promeſſe, & croire en luy s'il luy faiſoit la grace de ſurmonter ſes ennemis. IV. Clouis fait vœu de ſe faire Chreſtien.

A ce vœu ſe fit vn ſoudain & merueilleux changement d'affaires. V.
C Car les François entendans que leur Roy combatoit encore auec autant de peril que de courage, honteux de leur fuite, commencerent à s'entre-encourager & ſe r'allier en vn gros pour l'aller promptement ſecourir: & retournans au combat comme s'ils euſſent repris des nouuelles forces arreſterent premierement les Alemans qui les pourſuiuoient en deſordre, les repouſſerent eux-meſmes, & les tournerent en fuite: en laquelle les rechaſſans à leur tour ils les abbatirent à grands monceaux, & en joncherent les campagnes prochaines. Les Frãçois reprennent cœur. Tournét en fuite les ennemis.

Theodoric eſcriuant à Clouis dans Caſſiodore teſmoigne que pluſieurs rois des ennemis, auec les plus grands ſeigneurs de leur armée demeurerent eſtendus entre les morts au champ de bataille. C'eſt à cete iournée que nos hiſtoriens modernes raportent le terme de *Mont-ioye*, comme ſi Clouis en eût vſé en implorant le ſecours diuin: ce qui eſt du D tout inepte, attendu qu'en ce temps-là les François n'vſoient point de tel langage. Il eſt bien vray que nos Rois en pareilles occaſiõs ont vſé de ce cry *S. Denys Mont-ioye*, mais ç'ont eſté ceux de la derniere race, combien que depuis Dagobert I tous ayent tenu & recognu S. Denys pour l'vn des patrons de la France. VI. *Caſſiodor. epiſt. vlt. li.* S. Denys. Mont-ioye cry des François.

Les Alemans qui eſchapperent de la deffaite craignans que le Roy victorieux paſſât le fleuue pour aller deſtruire leur païs, enuoierent des ambaſſadeurs deuers luy, pour ſe remettre à ſa diſcretion, & meſmes luy offrir tribut, charge auſſi inſupportable aux Alemãs que la ſeruitude. Le VII. Les Alemãs vaincus ſe ſouſmettẽt à Clouis.

Sont rẽdus tributaires des Frãçois.

Roy deputa des commiſſaires & des gouuerneurs en leurs villes, où ils commirent de grandes exactiõs outre vn gros tribut qui leur fut impoſé auec des nouuelles loix qui derogeoiẽt grandement à leur liberté. Auec cela (ſi nous croyons le meſme Auentin) il leur fut defendu de créer des rois, ains ſeulemet d'auoir vn duc qui releuetoit de la courõne de France. A L'an de Chriſt.

Bapteſme de Clouis à Reims.

I. Clouis deſire accomplir ſon vœu. II. Aſſiſte à la predication de S. Remy. III. Reſiouiſſance des Gaulois. IV. Appareil du bapteſme de Clouis. V. Clouis eſt baptizé par S. Remy à Reims. VI. Audoſle de ſœur du Roy auſſi baptizée: & Lentielde Arienne eſt conuertie. VII. Erreur de Paſquier. IIX. La ſaincte ampoulle enuoyée du ciel. IX. Raiſons qui confirment ce miracle. X. Clouis laiſſant les anciennes armoiries des rois des François choiſit les Lis. XI. L'Oriflamme eſtoit la banniere de S. Denys. XII. Les comtes du Vexin auoient le droit de la porter aux batailles. B

I. Clouis commence de ſe faire inſtruire par S. Vedaſt.

ELA fait le Roy n'auoit rien tant à cœur que d'accomplir ſon vœu: tellement qu'il haſta ſon retour à cet effect, ayant à ſa ſuite S. Vedaſt eueſque d'Arras qui l'inſtruiſoit à la foy Chreſtienne. Le moine Auguſtin auteur de la grande chronique Belgique raporte que Clouis le prit paſſant à Toul. Aucuns donnent la meſme loüange à S. Solemne eueſque de Chartres. La roine Clotilde luy vint au deuant, juſques en Champagne accompagnée de S. Remy eueſque de Reims, prelat tres-venerable pour la ſainteté de ſa vie, grand & docte predicateur tout enſemble. 499. C

II. Aſſiſte à la predicatiõ de S. Remy.

A cete entreueuë le Roy declara tout haut la paſſion extreme qu'il auoit d'accomplir ſon vœu enuers Dieu qui l'auoit preſerué de la main de ſes ennemis, & s'acquitet de ſa promeſſe enuers ſa femme. Il aſſiſta volontiers à vne predication que S. Remy fit ſur vn ſi digne & agreable ſujet: à laquelle grand nombre de François furent conuertis à la foy Chreſtienne, & ſe diſpoſerent à receuoir le lauement de regeneration auec leur Roy en la ville de Reims, où toute la cour & l'armée Françoiſe ſe rendit auec vne alegreſſe incroiable, partie portée de meſme deuotion que le Roy, partie de la ſeule curioſité de voir des ſolemnités extraordinaires.

Conuerſiõ de grand nombre de François idolatres.

Reſiouïſſãce des Gaulois Chreſtiens.

III. Les naturels Gaulois qui iuſques alors ſuportoient impatiemment le joug des Frãçois à cauſe de leur idolatrie, receurent vn merueilleux contentement de ſe voir deſormais leurs alliés ſous l'autorité d'vn meſme Roy, & liés enſemble par la communion de la religion Chreſtienne. D

IV. Appareil du bapteſme de Clouis.

L'appareil d'vne ſi ſaincte, auguſte & agreable ſolemnité, fut merueilleuſement riche, ſomptueux & vrayement royal, ſoit és ceremonies de l'egliſe, és ornemens eccleſiaſtiques, en la muſique, aux parfums doux-flairans; ſoit en la magnificence de la cour royale, & au concours de tous les ordres du peuple.

V. L'heure de la veille de Paſques eſtant venuë, à laquelle le Roy deuoit

A receuoir le bapteſme de la main de S. Remy, il s'y preſenta auec vne
L'an de Chriſt. 499. contenance releuée, vne demarche graue, vn port maieſtueux, rres-richement veſtu, muſqué, poudré, la perruque pendante curieuſement peignée, gauffrée, ondoyante, creſpée & parfumée, ſelon la couſtume des anciens rois des François. Le ſage prelat n'approuuant pas telles vanités, meſmement en vne action ſi ſaincte & religieuſe, ne manqua pas de luy remonſtrer, *qu'il falloit s'approcher de ce ſacrement auec humilité: qu'enuers Dieu il n'y a point d'exception ny acception de perſonnes: que tous les humains luy ſont egalement ſubiets & obligés de luy rendre le culte, & la veneration deüe à ſa maieſté diuine, auec ſouſmiſſion, tremblement & reuerence: & partant qu'il s'humiliât adonques, & ſe diſpoſât d'adorer ce qu'il auoit bruſlé, & bruſler ce qu'il auoit adoré:* enrendant par ces derniers mots qu'il adorât la croix, les reliques & les images des ſaincts, qu'il a-
B uoit auparauant bruſlées & briſées: & au conrraire qu'il bruſlât les idoles des faux dieux qu'il auoit adorées. Le Roy receuant en bonne parr les remonſtrances de ſainct Remy, rendit par toutes ſes actions exrerieures le reſmoignage de ſon humilité & deuotion interieure, & fut arrouſé par le ſainct prelar de l'eau, & oinct du chreſme ſacré en ſigne de regeneration, ſuiuant l'vſage de l'Egliſe primiriue.

Bapteſme de Clouis.

Remonſtrãce de S. Remy à Clouis

Clouis s'humilie pour receuoir le bapteſme.

Audoflede ſœur du Roy ſe preſenta apres luy au ſacré lauoir: & en VI.
ſuite vne mulritude incroyable de François deteſtans l'idolatrie: tanra de pouuoir ſur ſes ſubiets au bien & au mal l'exemple d'vn grand monarque. Lentielde l'autre ſœur de Clouis infectée de l'erreur Arien fut conuertie par les predicarions de ſainct Remy à la foy Catholique.

Audoflede ſa ſœur & grandnombre de Frãçois ſuiuent ſon exéple.

Ces circonſtances de la ſainctеté de Remy, & de la conuerſion de VII.
C cete princeſſe de l'Arianiſme à la vraye foy eſtoienr plus que ſuffiſanres pour leuer à Paſquier la doure qu'il fait en ſes recherches de la France, ſi Clouis auoit embraſſé la foy Carholique ou l'Arienne? Ioinr que outre rout cela il pouuoir auoir appris de Gregoire de Tours en termes exprés qu'il fut baptizé *au nom du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit*: au lieu que les Ariens baptizoient *au nom du Pere par le Fils au ſainct Eſprit*, afin de ne conioindre poinr les perſonnes de la ſacrée-ſaincte Trinité, & par cere conjonction confeſſer leur *Conſubſtantialité*, c'eſt à dire *vnité d'eſſence*. Il ne pouuoir pas auſſi ignorer que Clouis n'eût entrepris la guerre conrre Alaric roy des Viſigorhs, principalement en haine de ſon Arianiſme: qu'il n'eût donné au Pape la couronne que l'empereur Anaſtaſe luy auoir enuoyée: & que les filles de France mariées auec les Viſigorhs n'euſſent eſté mal-traictées à cauſe de leur religion Catholique.
D Mais ce libertin (comme pluſieurs autres de noſtre temps) vouloit metrre la religion de nos Rois en compromis.

Malice libertine de Paſquier. *Gregor. Tur. cap. 31. lib. 2.*

Au demeurant le ciel meſme conrribuanr particulierement à vne IIX.
ſolemnité ſi auguſte (ſi nous croyons la tradition de nos peres) vne colombe ſymbole du ſainct Eſprit porta viſiblement en ſon bec vne ampoulle ou fiole pleine d'huile, de laquelle le Roy Clouis fut oinct à ſon bapteſme. Le peuple ſuperſtitieux & credule adjouſte à cela que l'eſcu en champ d'azur ſemé de fleurs de lis,

Saincte ampoulle enuoyée du ciel.

enſemble l'Otiflamme banniere royale de France, furent portés auſſi A
à Clouis par vn ange apres ſon bapteſme. Pour le regard de la ſaincte L'an de Chriſt.
ampoulle, qui eſt encore auiourd'huy gardée en ſinguliere reuueten- 498.
ce dans l'abbaye ſainct Remy de Reims, Gregoire eueſque de Tours,
qui naſquit ſoubs les enfans de Clouis (quoy qu'il ait fatcy ſon hi-
ſtoire d'vne infinité d'autres miracles hors de propos) ne dit rien
de celuy-cy en vne occaſion ſi importante. Mais ſoit que ne l'ayant pas
creu il l'ait voulu taire, ou que d'autres l'ayent inuenté depuis, pour
Hincmar l'aſſeure. rendre l'action plus venerable: ſi eſt-ce que Hincmar auſſi archeueſ-
que de Reims qui viuoit ſoubs Charles le Chauue, teſmoigne en la vie
de S. Remy extraite (dit-il) d'vn vieil liure, que ce miracle eſt verita-
ble, & apres luy Aimoine, & les autres ont confirmé cete tradition: &
le meſme Hincmar eſcrit qu'il auoit encore de la meſme huile en ſon
egliſe. B

IX. C'eſt choſe à ce propos grandement remarquable que Louïs on-
Nos rois & la cour de Parlement ont eu la S. ampoulle en veneration. zieſme eſtant malade au Pleſſis lez Tours, ſe fit porter cete ſaincte am-
poulle: & la cour de parlement de Paris en corps auec les autres ordres
de la ville l'allerent accueillir à ſainct Antoine des champs, l'accompa-
gnerent à la ſaincte chappelle, & le lendemain juſques à noſtre Da-
me des champs. Pluſieurs de nos Rois n'ont pas creu auſſi eſtre legiti-
mement ſacrés, s'ils n'eſtoient oints de l'huile de cete ſaincte am-
poulle: & quoy que les Rois mariés auant leur ſacre facent ſacrer
Les roines ne ſont pas ointes de l'huile de la S. ampoulle. & couronner leurs femmes auec eux-meſmes dans l'egliſe de Reims,
elles ſont pourtant ointes d'vne autre huile que de celle de la ſaincte
ampoulle, qui eſt reſeruée pour la ſeule perſonne des Rois, par
vne prerogatiue ſinguliere. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-certain
que Dieu a fait de plus grands miracles en des occaſions moins ſi- C
Dieu eſt merueilleux aux œuures ſignalées. gnalées, & qu'affermiſſant en cete action la monarchie de France par
le ciment de la vraye religion à laquelle il appelloit ce Roy auec toute
la nation Françoiſe, ce n'eſt point vne grande merueille d'y voir vne
grande merueille, & que Dieu y ait enuoyé vne onction celeſte, pour
oindre celuy qui deuoit porter le titre de fils aiſné & protecteur de ſon
egliſe.

X. Quant à l'eſcu parſemé de lis en champ d'azur, ny l'hiſtoire, ny la
tradition ne fait pas foy qu'il ait eſté enuoyé du ciel comme la ſaincte
Armoiries des François. ampoulle. Mais la verité eſt que Clouis quita les anciennes armoi-
ries des rois des François qui eſtoient de ſinople à trois crapaux, ou
à trois grenoüilles (ſelon les fables d'Hunibaud & de Triteme)
pour monſtrer qu'ils habitoient vn païs mareſcageux & limoneux
vers l'emboucheure du Rhin, ou pluſtoſt (comme remarque Paul- D
Emile) trois diademes, ou trois couronnes en champ d'argent, &
prit l'azur ſemé de lis ſans nombre certain: lequel fut depuis reduit
à trois par le Roy Charles ſixieſme. Pluſieurs ont eſtimé que ce ne
fut qu'en la troiſieſme race de nos Rois que les lis furent choiſis
Fleurs de lis en vſage en la premiere race de nos rois. pour les armoiries de France, contre les marques qui nous reſtent
de cete antiquité. Car on void encore à preſent l'effigie du roy Clo-
taire premier enterré à S. Medard de Soiſſons qui a vn ſoulier couuert
de lis: celle de Sigibert roy de Mets en la meſme egliſe qui en a ſa

A tunique semée: & celle de Chilperic premier à S. Getmain des ptez qui en a vne au bout du sceptre. Et ces trois rois furent de la premiere face. Il y a des pareilles marques en la seconde. Car le pourtrait de Henry l'oiseleur roy de Germanie a son habit couuert de fleurs de lis, comme l'est aussi le tombeau de Charles le simple à S. Fursey de Peronne. Ce changement pleut ainsi à Clouis pour tesmoigner qu'estant regeneré quant à l'ame, il vouloit quiter les vieilles ordures de l'idolatrie, & se monstrer pur & net par la candeur du lis, la beauté duquel Dieu mesmes de sa bouche a releué sur la gloire de Salomon. Les puisnés de France ont adiousté diuerses brisetes & distinctions parmy les fleurs de lis: ce que ie laisseray discuter à ceux qui traictent par exptes ces matieres.

L'an de Christ. 498.

En la seconde.

B C'est chose pareillement fabuleuse que l'Oriflamme ait esté enuoiée du ciel à Clouis: ains c'estoit vne banniere de l'Eglise S. Denys patron principal de la France, laquelle nos rois faisoient anciennement porter aux expeditions les plus importantes: à raison de quoy le site de Ioinuille en la vie de S. Louïs, (lequel il accompagna à son premier voyage d'outremer) ne l'appelle que la banniere de S. Denys. Guillaume le Breton en l'histoire de Philippes Auguste, dit qu'elle estoit de cendal de couleur de flamme d'or, & la forme semblable aux bannieres des Eglises. D'autres historiens la descriuent beaucoup plus riche, & d'vne forme assez diffetente: ce qui me fait croire auec du Tiller qu'en diuers temps il y en a eu diuerses, la premiere estant vsée ou perduë. Beat Rhenan tient que c'estoit la chappe de S. Martin que nos premiers rois auoient pour banniere: & que de là est venu le nom de Chappelain.

XI. L'Oriflame estoit la banniere de S. Denys.

Il y a eu plusieurs Oriflames en France.

Beat. Rhenan.

C Les anciens comtes du Vexin faisoient hommage de l'Oriflamme au Roy, & pour ce auoient le droit de la porter aux grandes iournées. Mais depuis la reünion de ce comté à la couronne de France nos rois la commettoient à quelque braue cheualier à leur discretion, ainsi que lon pourra tematquer en la suite de l'histoire.

XII. Les comtes du Vexin auoiét droit de porter l'Oriflame.

Theodoric roy des Ostrogoths s'empare de l'Italie, & s'allie de la France.

D *I. Odoacre roy d'Italie est deffait par Theodoric roy des Ostrogoths, qui s'empare de son Estat. II. Theodoric s'allie de tous les princes ses voisins.* III. *Il espouse la sœur, non pas la fille de Clouis.* IV. *Les Alemans d'outre le Rhin mal traités par les François, se retirent en Italie. V. Theodoric les redoubtant, trouue moyen de les reconcilier à Clouis.* VI. *La musique estimée entre les François.* VII. *Verdun rendu à Clouis.*

I. Theodoric Roy des Oſtrogoths entre en Italie.

POVR retourner à l'eſtat des affaires de France, il nous faut repaſſer en Italie pour y voir les menées d'vn prince Goth fin, cauteleux & malicieux, qui taillera de la beſogne à tous ſes voiſins. C'eſt Theodoric roy des Oſtrogoths, lequel enuieux de l'heureux ſuccés des affaires d'Odoacre exterminateur (comme nous auons veu) des derniers tyranneaux de l'empire d'Occident, & paiſible poſſeſſeur de l'Italie, print reſolution de luy aller faire la guerre, & reconquerir cete belle region que ceux de ſa nation auoient quelque peu de temps auparauant maiſtriſée. Ayant donc aſſemblé vne puiſſante armée des Goths eſpars ça & là par l'empire du Leuant, il abandonna l'empereur Zenon, duquel il eſtoit grandement cheri, deſcendit en Italie, & fut ſi heureux qu'en quatre diuerſes iournées il deffit Odoacre: lequel ne pouuant plus luy reſiſter à la campagne, ſe retira dans Rauenne, où ſoudain il fut aſſiegé & bloqué par ſon ennemy. Le troiſieſme an du ſiege ils firent quelque accord, par lequel ils partagerent entr'eux l'Italie. Mais le Goth deloyal, ne pouuant ſouffrir de compagnon au gouuernement, fit trahiſtreuſement aſſaſſiner Odoacre. 493.

A L'an de Chriſt.

Deffait Odoacre en 4. iournées.

B

Le fait mourir en trahiſon.

II. Demeure paiſible poſſeſſeur de l'Italie.

Se trouuant ainſi ſeigneur de toute l'Italie, il en prit le titre de Roy, fit paix auec Anaſtaſe ſucceſſeur de Zenon à l'empire d'Orient, & contracta alliance par diuers mariages auec tous les princes ſes voiſins. Car il fit demander en mariage Audoflede ſœur de Clouis, laquelle luy fut accotdée. Il eſt vray-ſemblable qu'elle ne veſquit pas long temps apres ſon mariage: dautant que Gregoire teſmoigne que s'eſtant conuertie à la foy Chreſtienne au bapteſme de ſon frere, elle mourut bien toſt aprés, & fut grandement regretée de Clouis, auquel S. Remy eſcriuit ſur ce ſujet des lettres conſolatoires. Iordain raporte que cete Audoflede eſtoit fille, non pas ſœur de Clouis, & que Theodoric en eut entre autres enfans Amalſuinte, laquelle il donna en mariage à Eutharic fils d'VViteric ieune prince Aleman de tres-belle eſperance, qui viuoit en grande reputation en Eſpagne.

Prend en mariage Audoflede ſœur de Clouis.

Greg. cap. 31. lib. 2. Jordan. de reb. Get.

C

III.

Toutefois il y a plus d'apparence qu'elle eſtoit ſœur de Clouis: dautant que cela eſt confirmé par l'hiſtoire d'Eſpagne, & que Theodoric eſcriuant à Clouis (ſa lette ſera cy-apres inſerée) l'admoneſte comme pere & amy: laquelle qualité de pere il prend comme plus âgé que luy, & eût eſté inepte de la prendre s'il eût eſté ſon beau fils. Theodoric auoit auſſi deux filles naturelles d'vne ſienne concubine, nommées Theudigothe & Oſtrogothe: la premiere deſquelles il maria auec Alaric roy des Viſigoths, & l'autre auec Sigiſmond fils de Gombaud roy de Bourgogne. Thraſimond roy des Vandales eſpouſa Amalfrede vefue, ſœur du meſme Theodoric, & Hermenfroy roy de Turinge Amalberge fille de cete vefue. Ce fut là vn grand coup de prudence politique. Car vn roy eſtranger nouuellement eſtably parmy des nations d'humeur, de mœurs, & de religion differente, eſtant touſiours en doubte de ſes ſubjets doibt s'aſſeurer de ſes voiſins, & tacher

D

Il s'allie de tous les grands princes ſes voiſins.

A de gaigner leur cœur & par bons offices & par des eſtroites alliances: par le moyen deſquelles & du commerce que les vns ont auec les autres lon deſcouure les forces, les deſſeins & les ſecrets de ceux deſquels on ſe deffie, qui n'eſt pas vn auantage de legere importance. Poinct de prudence politique.

L'an de Chriſt. 498.

IV. Les Alemãs ſont mal traictés par les Fráçois.

Or la rigueur de laquelle Clouis & ſes officiers vſoient enuers les Alemans naguetes ſubiugués leur eſtant comme vne eſpece de ſeruitude obligea vne grande partie de leur Nobleſſe & les plus vaillans hommes d'abandonner leur païs, & ſe retirer deuers Theodoric en Italie ſur la reputation illuſtre qu'il s'eſtoit acquiſe par toute l'Europe tant par ſes grandes victoires que par ſa prudence. Mais luy craignant que ſi cete nation belliqueuſe entroit trop auant en Italie, venant à eſtre allechée des delices du païs n'entreprît quelque choſe au preiudice du repos de ſon eſtat, qui eſtoit lors grandement paiſible, trouua moyen

V.

B d'amuſer les Alemans ſur la frontiere de ſon roiaume, & ſe tendant interceſſeur pour eux enuers Clouis obtint de luy des conditions fauorables, par leſquelles les Alemans demeurans ſoulagés de tout ce qui les greuoit, moyennant certain tribut annuel, retournerent en leurs terres. La lettre qu'en eſcrit ce Goth à Clouis pleine de flaterie eſt dans Caſſiodore ſon ſecretaire d'eſtat, à la fin de laquelle il adiouſte comme il luy enuoye vn excellent muſicien qui accordoit merueilleuſement bien ſa voix au ſon du lut ou de la harpe. Ce qui monſtre que dez lors la muſique eſtoit entre les honneſtes delices des rois de France.

VI. *Caſſiodo. ep. vlt. lib. 2.* Theodoric enuoye vn muſicien à Clouis.

VII. Rebellion à Verdun.

Enuiron ce meſme temps ceux de Verdun ayans fait quelque rebellion, Clouis s'y en alla pour les chaſtier, & ayant planté le ſiege deuant leur ville eſtoit ſur le poinct d'y donner l'aſſaut & les traiter à la rigueur. Mais Euſpicius archipreſbtre d'icelle intercedant pour les habitans, le

C Roy les receut à merci & les portes luy furent ouuertes.

Guerre I. de Clouis en Bourgogne.

I. Les motifs & pretextes de la guerre de Bourgogne. II. Gombaud tache de s'appoincter auec Godegiſil ſon frere contre les François. III. Godegiſil ſe ioint à Clouis contre ſon frere Gombaud. IV. L'armée de Gombaud en deſordre & diſſipée par la fuite d'iceluy. V. Godegiſil s'empare du roiaume de ſon frere. VI. Gombaud s'enferme dans Auignon où il eſt aſſiegé par Clouis. VII. Accord fait entre Clouis & Gombaud. IIX. Clouis laiſſe des forces à Godegiſil. IX. Gombaud aſſiege Godegiſil ſon frere dans Vienne. X. Prend la ville par vn aquedut. XI. Tue ſon frere dans vne Egliſe. XII.

D *Garniſon Françoiſe mal traictée par Gombaud. XIII. Gombaud auteur des loix Gombetes. XIV. Hiſtoire de Bourgogne diuerſement eſcrite.*

CLouis fut bien aiſe de l'accommodement de toutes ces affaires-là tant auec les Alemans que Verdunois, d'autant qu'il deſſeignoit vne entrepriſe de beaucoup plus grande importance ſur le roiaume de Bourgogne qui eſtoit le plus du monde à ſa bien-ſeance. L'horreur des fratricides commis par Gom-

I. Pretexte de la guerre de Bourgogne

baud, qui en tenoit la meilleure partie, luy ſeruoit d'vn pretexte plauſible, le droit de ſa femme ſembloit l'y obliger auec iuſtice, & les ſemonces de Godegiſil frere de Gombaud, qui en tenoit la moindre partie, l'y appelloient plus que tout: d'auant que ce prince luy offroit de partager auec luy tout l'eſtat de Bourgogne s'il le vouloir aſſiſter de ſes armes contre ſon frere duquel il tedoutoit la malice. A L'an de Chriſt.

II. Gombaud ſollicite ſon frere de venir en accord.

Clouis donc entre à main armée dans les terres de Gombaud: lequel ignorant les menées de Godegiſil l'enuoie ſolliciter ſoudain d'armer de ſa part & ioindre leurs forces enſemble pour reſiſter au François, lequel n'a autre deſſein que de les depoſſeder entierement de leur roiaume. Que comme leur cauſe eſt commune, le peril commun, auſſi l'vtilité en ſera commune. Qu'apres auoir repouſſé leur ennemi il leur ſera fort aiſé d'appoincter leurs differens qu'il offre de remettre à leurs amis. Ce pendant il tamaſſe de tous coſtés des forces pour s'oppoſer à Clouis qui faiſoit touſiours auancer ſon armée dans la Bourgogne. Godegiſil fait vne belle reſponſe à ſon frere & luy promet de ſe rendre auprez de luy au pluſtoſt auec tout ce qu'il pourra faire de troupes de ſes terres & de ſes amis. B

Grand appareil de guerre de tous coſtés.

III. Godegiſil ſe ioint à Clouis.

Dans peu de iours voilà trois armées en pied fort prés l'vne de l'autre & en bonne reſolution de combatre. Mais eſtant ſur le poinct de s'entre-choquer vers Dijon (qui n'eſtoit encore lors qu'vn fort chaſteau) le long de la riuiere d'Ouſche, au lieu que Gombaud s'attendoit que Godegiſil chargeroit les François, il apperçoit qu'ils ſe ioignent enſemble en vn corps d'armée pour luy courir ſus. Et adonc le maſque leué l'intelligence de Godegiſil auec les François deſcouuerte, Gombaud eſperdu d'eſtonnement, troublé de ſens & confus de deſeſpoir ne ſongea qu'à chercher ſon ſalut en vne longue fuite: & prenant la route du cours du Rhoſne ne s'arreſta point iuſques à ce qu'il eut gaigné Auignon. C

Gombaud prend la fuite vers Auignon.

IV. V. VI. Gombaud aſſiegé dans Vienne par Clouis.

Par ſon depart toute ſon armée ſe mit en deſordre. Toutesfois le maſſacre ne fut pas fort ſanglant: daurant que Godegiſil vſa de clemence enuers ceux de ſa nation qu'il prerendoit eſtre tous ſes ſuiets: & recueillant le fruit de cete victoire s'attendit à prendre poſſeſſion des places de l'obeiſſance de ſon frere. Mais Clouis pourſuiuant ſa proye à la piſte s'en alla mettre le ſiege deuant Auignon reſolu de n'en demordre qu'il n'emportât la ville ou qu'il n'eût Gombaud en ſa puiſſance: lequel eſtant reduit tantoſt à l'extremité de toutes choſes ſe trouuoit auſſi laſche & deſeſperé en ſon aduerſité qu'il ſouloit eſtre hardi & arrogant en la proſperité, & ne ſçauoit deſormais de quel bois faire fleches. D

VII.

Aredius gouuerneur d'Arles, perſonnage de grande reputation entre les Bourguignons, qui eſtoit venu à ſon ſecours le voyãt en cet eſtat luy conſeilla d'auoir recours au dernier remede des vaincus qui eſt de s'humilier au vainqueur & rechercher la paix à quelque condition quoy que deſauantageuſe, & luy meſme s'en eſtant rendu entremetteur enuers Clouis luy perſuada de leuer le ſiege & receuoir Gombaud comme ſon ami & allié moiennant certain tribut qu'il ſeroit tenu de luy payer annuellement, qui eſt la plus grande ſouſmiſſion qu'vn roy puiſſe deſirer d'vn autre.

La paix ainſi conclue & arreſtée, Clouis teptir ſon chemin vers la France laiſſant cinq mille hommes de guetre à Godegiſil pour defendte ſes tettres ſi d'auenrute ſon ftete recommençoit la guerte, voulant que chacun d'eux fût conrenr de ſon ancien partage, & que roures choſes fuſſent remiſes en l'eſtat qu'elles eſtoienr auant ces ttoubles. IIX. Clouis laiſſe des forces à Godegiſil.

L'armée Ftançoiſe ne fut pas pluſtoſt ſorrie de la Bourgogne que Gombaud ayant ſecreremenr tamaſſé rout ce qu'il peut de forces s'enuole à Vienne où eſtoit ſon frete, lequel il aſſiege & ſerre eſttoiremenr. Cetuy-ci eſperant d'eſtre ſecouru des Françoiſ aſſez à temps, pour auoir moien de ſouſtenir plus longuement le ſiege, met dehors toutes les bouches inutiles: enrte leſquelles ſe trouua vn fonrainier, lequel ptenant ce congé pour affront machina la ruine des aſſiegés. IX. Gombaud aſſiege Godegiſil dãs Vienne.

Il y auoit vn ancien aqueduct tiré de loing dans la ville, le canal duquel eſtoit à ſec & plein d'ordures depuis quelque temps, les veines de l'eau s'eſtant diuerties ailleurs. Le fontainier en aiant cognoiſſance en donna aduis à Gombaud, qui ne manqua pas d'employer ſoudain des ouuriers aptés pour le deſtouper & neroyer: de ſotte que le canal ſe ttouuant aſſés aiſé & libre il fir gliſſer dedans vn bon nombte des plus hardis guettiers de ſon atmée ſous la conduite du fonrainier: lequel les ayanr inrroduirs de nuict bien auanr dans la ville (pendant qu'on donnoit ailleurs des alarmes) ils raillerenr en pieces le corps de garde prochain, ouuritenr vne porte de la ville & donnetent enrrée à toute l'armée. X. Prend la ville par vn aqueduct.

Godegiſil effrayé de cere ſurpriſe n'eur autre tefuge qu'à l'aſile d'vne egliſe. Mais le rytan ia accouſtumé aux fratricides ne fit poinr conſciẽce d'y adiouſter le ſacrilege en immolant ſon dernier frere ioignanr l'autel & auec luy vn mal-heureux eueſque Arien, duquel le ſacrifice pouuoit eſtre d'ailleurs agteable. La ville fur expoſée à l'auatice & violence des gens de guetre. XI. Tue ſon frere dans vne egliſe.

Les François qui s'y rrouuetenr gaignetent vne tout pour y defendte leurs vies: leſquelles leur eſtant aſſeutées pat capitulaiion ils furent enuoyés à Alaric roy des Viſigorhs, au tapotr de Gtegoite: mais Aimoine eſcrir qu'ils futent rous ctuellemenr maſſacrés auec les auttes. XII. *Gregor. cap. 32. & 33. l. 2. Aimon. cap. 19. lib. 1.*

Ainſi la ville de Vienne fut le ſepulcre de trois freres princes de la maiſon de Bourgogne, & Gombaud demeutant ſeul fut recognu generalemenr pat tour le roiaume, lequel il poliça de nouuelles loix appellées de ſon nom Gombetes: par leſquelles il rendit meilleute la condition des Gaulois & Romains qui reſtoienr en Bourgogne, afin de les rendte plus fideles: dautanr qu'ils ſe plaignoient aupatauant de la tytannie des Bourguignons. XIII. Eſtablit des loix denõmées de luy Gombetes.

La ſuire de cete guerre eſt fotr diuerſement deſctite. Car Gregoite, Aimoine & autres anciens hiſtotiens ne font nulle mention du tetour de Clouis en Bourgogne: & ceux qui l'aſſeurent ne s'accotdenr nullemenr és circonſtances: en la pluſpart deſquelles i'aime mieux ſuiute Ptocope, qui eſtoir né dez ce temps-là, que nos modetnes qui n'en patlenr que par coniecture les vns apres les auttes: veu meſmes que c'eſt vn auteur Grec ſans paſſion au tecit des affaires eſtrangeres. XIV. *Procop. lib. 1. de bello Gothor.*

A L'an de Chriſt.

Guerre II de Clouis en Bourgogne.

I. Theodoric & Clouis ſe ioignent pour faire la guerre à Gombaud. II. Ruſe de Theodoric. III. Clouis deffait les Bourguignons ſans eſtre aſſiſté de Theodoric. IV. Theodoric s'excuſe enuers Clouis & le recompenſe en argent. V. Theodoric & Clouis partagent enſemble la Bourgogne. VI. Gombaud trouue moyen de r'entrer par compoſition en ſon roiaume.

I. Clouis & Theodoric ſe ioignent enſemble pour la cõqueſte de Bourgogne

LA nouuelle de la perfidie & cruauté de Gombaud s'eſtant eſpandue par toute l'Europe, Theodoric roy des Oſtrogoths preuoyant bien que Clouis ne manqueroit pas de prendre cete belle occaſion aux cheueux pour ſe ſaiſir de la Bourgogne ſe voulut faire de feſte & mettre de la partie. A ces fins il luy enuoya offrir ſes armes, comme ſon allié (car nous auons veu qu'ils eſtoient beau-freres) le priant de trouuer bon que la guerre ſe fit à communs frais & que leurs conqueſtes fuſſent egalement partagées. Clouis qui deſiroit auec vne paſſion ardante faire la guerre aux Viſigoths, accepre les offres & conditions de l'Oſtrogoth pour executer ſon entrepriſe contre le Bourguignon auec autant plus d'aiſance & d'aſſeurance: & en meſme temps r'entre auec toute ſa puiſſance dans la Bourgogne. A L'an de Chriſt. 502.

Procop. l. 1. de bello Goth.

II. Ruſe & malice de l'Oſtrogoth.

L'Oſtrogoth cauteleux qui vouloit prendre ſon auantage de l'euenement de cete guerre auant que de s'y engager trop auant, faiſoit ſon cõpte que ſi les François eſtoient vaincus, luy ſuruenant auec vne groſſe armée freſche & entiere feroit ſeul ſa condition meilleure auec les Bourguignons affoiblis par la ſaignée d'vne bataille generale: & ſi les François demeuroient victorieux il repareroit ſon defaut moyenant de l'argent. B

III. Les Bourguignons vaincus par les Fráçois.

Il dilaye donc à paſſer les Alpes, & les ayant paſſées fait auancer ſi lentement ſon armée que les François perdans patience donnent la bataille ſans luy: en laquelle fut longuement & obſtinément combatu d'vne part & d'autre: mais en fin la ſage conduire de Clouis & l'exemple de ſa magnanimité donna la victoire aux François, quoy que fort ſanglante pour eux-meſmes, toutes les forces de la Bourgogne y demeurant terraſſées. Gombaud, ſelon ſa couſtume, ſe ſauua à la fuire, & tout le roiaume demeura à la diſcretion du vainqueur. C

IV. L'armée des Oſtrogoths s'eſtant preſentée en bel arroy aux François apres la baraille ils ſe firent des plaintes reciproques: ceux-ci reprochans aux Oſtrogoths leur negligence: ceux-là aux Fráçois leur impatience naturelle, offrans neantmoins de recompenſer leur perte par vne notable ſomme d'argent, de laquelle ils conuindrẽt leur eſtant fournie comptãt. En quoy Theodoric vſa encore de beaucoup de prudence ayant conſerué ſon armée entiere moyenant quelque argent qu'il pouuoit facilement recouurer ſur ce qui luy eſcherroit au partage de la Bourgogne.

A Exemple tematquable aux ſages tois d'expoſet liberalement leurs thte-
L'an de Chriſt. ſots pout conſetuet les petſonnes de leuts ſuiets qui ne peuuent recenuoir ptix ny eſtimation enuers vn bon prince.

La compoſition ainſi arreſtée entte les François & les Oſtrogoths, ce que le Bourguignon tenoit outre la Saone & le Rhoſne eſcheut à l'Oſttogoth, & tout ce qu'il poſſedoit deça (qui faiſoit la meilleute & plus grande partie du toiaume) demeura au François. Toutefois Theodoric rendit à Sigiſmond fils de Gombaud ce qu'il tenoit de la Boutgogne en conſideration du mariage qui fut accompli entte luy & Oſtrogothe ſa fille natutelle. Cete guerte eſt ainſi deſcrite pat Procope qui viuoit en ce temps-là. V. Clouis & Theodoric partagent entr'eux la Bourgogne. *Procop. lib. 1. de bello Gothor.*

Mais Paul-Emile ſans faite mention de Theodoric tapotte que Clouis s'eſtant ſeul empaté de toute la Boutgogne quita à Sigiſmond fils B de Gombaud ce qui eſtoit outre la Saone, à ſçauoir la Sauoye, Dauphiné & Ptouence, à la priere de Clotilde ſa femme qui eſtoit ſa couſine getmaine. Mais il eſt vray-ſemblable que Gombaud meſme ttouua moien de faite ſon appointement auec tous les deux en ſe tendant leur tributaite & leur donnant des oſtages. Cat peu de temps aptes ſa deffaite & auant que Clouis fit la guerre aux Viſigoths, Theodoric eſcrit fort honotablement au meſme Gombaud pour ſe rendre l'vn des mediateurs enuers Clouis, & le deſtoutnet de cete guerre: ce qu'il n'eût ſceu faire s'il n'eût eſté d'accotd auec luy: & cete epiſtre ſe ttouue encore dans le III liure de Caſſiodote. VI. Ils la rendée à Gombaud.

C

Guerre de Clouis contre Alaric roy des Viſigoths en Aquitaine.

I. Motifs de l'entrepriſe de Clouis contre Alaric roy des Viſigoths. II. Theodoric tache d'appoinctter les deux rois. III. Letre de Theodoric à Clouis. IV. Reſponſe de Clouis. V. Theodoric employe les princes voiſins pour l'accord des deux rois. VI. Alaric recherche la paix auec Clouis par ambaſſade. VII. S'abouche auec luy à Amboiſe. IIX. Tache de le ſurprendre en trahiſon. IX. Clouis le deffie au duel. X. Clouis reçoit vn heureux augure de l'iſſue de cete guerre. XI. Vne biche monſtre aux François vn gué en la Vienne. XII. Alaric reculant eſt contraint de venir à la bataille. XIII. Harangue de Clouis aux François. XIV. Harangue d'Alaric aux Goths. XV. Les Goths ſont deffaits par les François. XVI. Alaric occis de la main de Clouis. XVII. Apollinaire ſeigneur Auuergnat eſt auſſi deffait par les François. XIIX. Chlodericfils de Sigibert prince de Cologne ſe porte vaillamment pour les François. XIX. Plaiſant repart de Clouis.

D

505. LA guette de Bourgogne finie, Clouis n'auoit rien ſi auant dãs le cœut que de portet ſes armes en Aquitaine toiaume des Viſigoths, contre leſquels tant luy que ſes ſuiets nourriſſoient vne haine mottelle, non ſeulement à cauſe qu'ils donnoient otdinaitement terraite en leurs terres à tous les trahiſttes, ſe- I. Cauſes de la guerre des François contre les Goths.

dirieux & criminels les plus infames de la France, mais principalement A
encore par ce que cete engence Ariene infectoit de ſon erreur les autres L'an de
nations de la Gaule, & traitoit inhumainement (comme c'eſt la cou- Chriſt.
ſtume des heretiques) les fideles qui teſtoient en leur roiaume: & meſ-
mes nagueres auoient chaſſé de ſon eueſché Quintian eueſque de Ro-
dez venerable pour ſa ſainteté, ſous pretexte qu'il fauoriſoit les Fran-
çois.

II. Cete haine reciproque ne pouuant plus longuement couuer ſans fai-
Prudẽce de Theodoric. re eſclorre quelque ſanglãt effect auec eſclat entre deux rois ſi voiſins &
ſi puiſſans, Theodoric roy d'Italie y apporta quelque furſoyance. Car
luy qui veilloit ſur les deſſeins de tous les princes de l'Europe iugeant l'e-
uenement de cete guerre perilleux pour Alaric ſon gendre, & craignant
(comme il arriua) qu'il ſeroit obligé de s'y meſler, & qu'y eſtant vne B
fois enueloppé l'Empereur ne manqueroit pas de ſe liguer auec les Frã-
çois & ſe ietter ſur l'Italie, conſeilloit au Goth de donner ſatisfaction
au François à quelque prix que ce fût.

III. Ce pendant il enuoya vne ambaſſade à Clouis auec vne lette entre-
meſlée de remonſtrances & de menaces, laquelle ſe trouuant dans
Caſſiodore en ſon otigina l i'ay mieux aimé la traduire & l'inſerer ici que
d'en forget vne nouuelle comme a fait du Haillan apres Paul-Emile:
afin qu'on voye en quels termes ces anciens monarques eſcriuoient les
vns aux autres. Ioint qu'on n'en ſçauroit faire ſur ce ſuiet vne plus belle
ny plus artificieuſe.

Theodoric roy d'Italie à Luduin roy des François. C

Luduin, *ou* Luduic, *c'eſt* Louis, *qu'on nommoit auſſi* Clouis.

Lettre de Theodoric à Clouis extraite de Caſſiodore epiſtre 4. liure 3.

*Dieu a voulu que les rois fuſſent vnis par vn ſacré lien d'affinité (car ce qu'il n'eſt loiſible de violer eſt vrayement ſacré) afin que le repos de leurs ſuiets dependît de leur bonne intelligence. Car de quels oſtages prendra-lon aſſeurance ſi lon ne s'aſſeure par le moyen de la bien-veillance? Les princes s'allient par la conionction du ſang afin que des nations differentes s'vniſſent auſſi entr'elles par vne bonne affection, & que leurs ſuiets reçoiuent comme par des canaux l'vnion d'vne ſainte concorde. C'eſt pourquoy ie m'eſtonne de ce que vous vous eſtes ſi fort irrité pour des cauſes aſſez legeres, & que vous ſoyez en termes de ve- D
nir à vne tres-cruelle guerre contre mon fils Alaric. Vous eſtes deux rois de nations tres-puiſſantes, tous deux en la fleur de voſtre âge. Ce ne ſera pas vne petite breſche à voſtre eſtat ſi faiſant parti l'vn contre l'autre vous en venez à vne bataille. Ne vueillez pas que vos courages ſoient la cauſe inopinée de la deſolation de vos roiaumes. Car l'animoſité grande des rois, meſmes pour des occaſions legeres, eſt vne grande ruine à leurs ſubiets. Ie vous en diray mon aduis auec autant de franchiſe que d'affection. C'eſt vne trop grande impatience de recourir aux armes dez la premiere ambaſſade. Il ſeroit plus ſeant de remettre vos differens à vos communs parens pour en eſtre les iuges. Car ils ſeroient bien aiſes de pouruoir à voſtre ſatisfaction ſi vous leur faiſiez l'honneur de les auoir pour arbitres. Ne prenez pas pourtant en mauuaiſe part ſi ie m'eſloigne de vos intentions.*

Car

A *Car i'ay en horreur le combat auquel l'vn de vous deux peut eſtre deffait & ſes forces terraſſées. Quittez, ie vous prie, les armes que vous ne pouuez prendre ſans m'offenſer. I'vſe de menaces egalement entre vous deux auec l'affection de pere & d'ami commun. Ie ne penſe pas qu'il y ait homme qui ne iuge que vous deuez deferer à mes remonſtrãces ſi du tout il ne deſire que vous adiouſtiez à vos autres inimitiés la mienne: C'eſt pourquoy i'ay voulu deſpecher ces ambaſſadeurs deuers voſtre excellẽce, par leſquels i'eſcris auſſi à voſtre frere le roy Alaric mon fils pour empecher que la malice d'autruy ne ſeme entre vous des occaſions d'offenſe: ains pluſtoſt que vous entretenans en amitié vous decidiez vos differens par le iugement de vos communs amis. Ie leur ay commandé auſſi de vous repreſenter certaines choſes de viue voix afin que les peuples qui ont ioüi d'vne longue paix ſous*

B *vos deuanciers ne ſoient aceablés par vne oppreſſion ſoudaine. Car vous me deuez croire comme celuy qui ne recherche que voſtre profit: mais celuy qui deſire la ruine de quelqu'vn ne l'admoneſte iamais ſi delement.* Nos François plus curieux des armes que des letres n'ont pas eu le ſoing de laiſſer à la poſterité la reſponſe que fit Clouis à l'Oſtrogoth: mais ſon naturel, ſa paſſion & le ſuccés des affaires la nous dictent en ce peu de mots.

L'an de Chriſt.

Louis roy des François à Theodoric roy d'Italie.

506. *CE n'a pas eſté de gayeté de cœur ny pour des occaſions legeres que i'ay armé contre Alaric. Il m'a offenſé le premier & prouoqué aux armes faiſant de ſon roiaume l'aſile de mes ſuiets rebelles & complotant contre mon eſtat auec mes ennemis. M'ayant par cela denoncé la guerre ce ſeroit forcer mon naturel & faire choſe indecente à ma diguité d'entendre à la paix proposée par vn autre. Que*

C *ſi la nature m'auoit donné deux dextres i'en tendrois l'vne pour la paix à voſtre excellence & me defendrois de l'autre contre Alaric: mais n'en ayant qu'vne il la faut armer pour la guerre.* IV. Reſponſe de Clouis à Theodoric.

Quant à l'Oſtrogoth il enuoya auſſi des ambaſſadeurs deuers les rois des Bourguignons, des Herules & des Turingeois pour ioindre leurs remonſtrances aux ſiennes afin de mettre la paix entre le François & le Goth, ou armer contre celuy qui la refuſeroit: & les letres qu'il leur eſcriuit ſont auſſi inſerées au liure III des epiſtres de Caſſiodore. V.

En meſme temps Alaric ſuiuant l'aduis de ſon beau-pere enuoya des ambaſſadeurs à Clouis pour contracter alliance auec luy, le priant d'agréer qu'ils s'entre-viſſent en lieu commode où il peût luy toucher à la barbe, marque en ce temps-là d'affinité ſpirituelle pluſtoſt que d'ado-

D ption, quoy qu'eſcriue Aimoine, comme aux ieunes enfans de leur couper vn peu les cheueux: dont nous verrons ci-apres vn exemple ſous Charles Martel. Cat à quel propos eût-il adopté Clouis puis qu'il auoit vn fils naturel nommé Geſelic, & Amaulry fils de ſa fille legitime? Toucher à la barbe marque d'affinité ſpirituelle. *Aimon c. 20. lib. 1. Greg. ca. 35. lib. 2.*

Gregoire plus ancien hiſtorien que celuy-là (ſans faire nulle mention de cete adoptiõ) raporte qu'ils s'entre-virent au bourg d'Amboiſe ſur Loire en Touraine (auiourd'huy c'eſt vne ville decorée d'vn tres-beau chaſteau toial) & qu'ils y contracterent alliance laquelle fut depuis rompue. Mais le meſme Aimoine eſcrit que le roy Clouis ayant accordé l'entre-veuë & conference au Goth, duquel il ſe deffioit, enuoya VI. Clouis & Alarics s'abouchent à Amboiſe. *Aimon. ibid.*

deuers luy Paternus perſonnage accort & habile pour ſçauoir auec A
quel nombre d'hommes & en quel equipage ils ſe deuoient ren- L'an de
dre au lieu aſſigné. Qu'ayant appris de luy que ce ſeroit en petit nom- Chriſt.
bre & ſans armes il le raporta à ſon maiſtre: lequel l'y renuoya pour deſ-
couurir ſi le Goth procedoit en cete action franchement & ſans frau-
de. Qu'il apperceut qu'Alaric & tous ceux de ſa ſuite portoient chacun
Traicté rõpu entre Clouis & Alaric. vne verge de fer à la main au lieu d'vne houſſine: ce que l'ambaſſadeur luy ayant reprocché ils en vindrent à des groſſes paroles, & que l'ambaſſadeur meſme fut outragé contre le droit des gens, de maniere que le traicté s'eſtant là deſſus rompu la guerre fut declarée entre ces deux monarques.

IX. Clouis tranſporté d'impatience enuoya encore deffier Alaric au combat d'homme à homme, afin d'eſpargner le ſang de leurs ſuiets. B
Clouis deffie Alaric au combat. Mais le Goth n'ayant oſé l'accepter fut meſpriſé des ſiens, qui luy reprocherent ſa couardiſe. Luy deſirant effacer cete tache & leur teſmoigner qu'il ne manquoit point de courage dreſſa vne armée & s'en alla au deuant des François iuſques à Poictiers où il ſe ioignit aux forces d'Aquitaine. Auſſi ne temporiſoit-il pas tant par laſcheté que pour l'eſperance qu'il auoit encore du ſecours d'Italie.

X. D'autre part Clouis aimant mieux faire la guerre dans les terres de 508.
ſon ennemi que dans les ſiennes, pour euiter la foule de ſes ſuiets, fit auſſi auancer ſon armée dans l'Aquitaine: & enuoya deuant des offrandes à l'egliſe S. Martin afin d'implorer ſon interceſſion enuers le Dieu des batailles. Ses deputés entrans en l'egliſe entendirent que le doyen d'icelle entonnoit cete antienne priſe du pſeaume XVII, *Præcinxiſti me domine virtute ad bellum: ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtus me, & inimicorum meorum dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdidiſti*: c'eſt à dire, *Seigneur tu m'as ceint de vaillance à la guerre: tu as abbatu ſous moy ceux qui s'eſleuoient contre moy, tu as fait tourner le dos à mes ennemis & as perdu ceux qui me haiſſoient.*
Reçoit vn tres-heureux preſage de ſa victoire. C

XI. Ayant receu ce verſet pour vn heureux preſage ils le raporterent au Roy qui en fut tres-ioyeux: & apres auoir fait defenſes tres-expreſſes de toucher à choſe quelconque qui appartint aux egliſes s'achemina plein de bonne eſperance contre ſon ennemi. Eſtant arriué ſur le bord de la riuiere de Vienne, où eſt à preſent le port de Senon à vne lieuë de Chaſtel-leheraut, il la trouua ſi enflée qu'elle n'eſtoit point gueable: tellement qu'il prit reſolution de l'aller paſſer à Luſſac diſtant dix lieuës de Senon: mais comme il marchoit auec ſon armée coſtoyant la Vienne vne biche ſe leua d'vn boſcage prochain au bruit de l'armée & ſe lançant dans la riuiere la guea en vn endroit qui en retient encore le nõ *du pas de la biche*, là où les François paſſerent commodément prenans encore cela pour vn augure fauorable: qui n'eſt pas vn petit auantage pour animer les gens de guerre: & meſmes les plus excellẽs capitaines ſuppoſent ſouuent de tels preſages pour les encourager auant les grandes iournées.
Stratageme

XII. Alaric ſentant approcher les François au lieu de les aller affronter ſortit de Poictiers & commença de reculer: ce qui a fait croire ou qu'il deſiroit gaigner l'Auuergne pour ſe camper en des lieux plus auantageux, ou Toulouſe pour y attendre le renfort de Theodoric ſon
Alaric recule.

A beau-pere. Mais s'eſtant trouué enueloppé dans l'armée Françoiſe, v- Eſt cõtraint de venir à la bataille.
ne partie de laquelle s'eſtoit auancée, & l'autre, où eſtoit le Roy paſſant
L'an de Chriſt. à Poictiers qui le ſuiuoit en queuë, il fut contraint mal-gré luy de pten-
dre champ de bataille auptes d'vne bourgade nommée alots Voclade
& à pteſent Ciuaux ou Vouïllé entre Cubott & Luſſac à cinq petites
lieuës de Poictiers : où Clouis fit auſſi arreſtet ſon armée, & apres l'auoir
rangée en bataille exhorta les ſiens au deuoir par vne telle remon-
ſtrance.

508. *Le iour eſt venu (genereux François) lequel i'ay deſiré auec tant de paſſion* XIII.
que pour l'auancer i'ay enuoyé le gage de bataille de corps à corps au roy de nos Exhortatiõ de Clouis à ſon armée.
ennemis que vous auez auiourd'huy en teſte : à quoy i'eſtois obligé par vn iu-
B *ſte reſſentiment de ſa perfidie en mon endroict & par le deſir d'eſpargner vo-*
ſtre ſang en expoſant ſeul ma vie. Mais puis que ſa laſcheté a eſté ſi gran-
de que pour ſon crime particulier il faille faire entre-choquer les forces de deux
ſi puiſſantes nations, vous deuez eſtre autant ſatisfaits en vos ames de mon pro-
cedé que les Goths ſont offenſez de celuy d'Alaric : de ſorte que comme ils ne s'at-
tendent qu'à participer auec luy à la peine de ſa perfidie, vous vous deuez promet-
tre de participer auec moy à la gloire d'vne victoire que le ciel nous prepare à
cete iournée. Auſſi m'aſſeure-ie que vous vous y porterez auec dautant plus d'alai-
greſſe que vous eſtes armés pour vne tres-iuſte cauſe. Car ce n'eſt pas comme au-
trefois l'ambition d'eſtendre nos conqueſtes qui nous fait prendre les armes vi-
ctorieuſes des Romains, des Alemans, des Bourguignons & autres nations les
plus belliqueuſes de l'Europe. Vous auez maintenant à combatre pour la gloire
du Fils de Dieu contre les Ariens qui ne ceſſent de blaſphemer contre ſa diuinité:
C *pour l'honneur de la nation Françoiſe contre les Goths perfides, & pour l'intereſt*
particulier de la perſonne de voſtre Roy à qui ils ont dreſſé trahiſtreuſement des
embuſches. Tellement que tant eeux d'entre nous qui finiront leurs iours à vne
occaſion ſi ſaincte que eeux qui leur ſuruiuront ſont aſſeurés de la recompenſe de
leurs merites & en ce monde & en l'autre, en eterniſant la gloire de leur nom
à la poſterité & receuant au ciel la couronne d'vn deuotieux martyre. A grand'
peine auoit-il dit ce peu de paroles que les François impatiens d'aten-
dre plus longuement luy crierent tous d'vne voix qu'il leur permît a-
donc d'aller choquer l'ennemi l'appellant à teſmoing de leurs actions
valeureuſes.

508. D'autte patt Alaric tecognoiſſant que pluſieurs des ſiens eſtoient XIV.
aſſés eſtonnés de l'alaigre hardieſſe des François fit vne telle exhorta- Exhortatiõ d'Alaric à ſon armée.
tion à ſon armee : *Mes compagnons, ie reſſens vne entiere ſatisfaction en mon*
D *ame de ce que ny vos iniures enuers les François, ny les miennes particulieres en-*
uers leur Roy, ains la ſeule vanité de cete ſuperbe nation nous a armés ce iour-
d'huy les vns contre les autres. Les prinees nos voiſins ſçauent aſſez que ie leur ay
voulu remettre tous nos differens, & Clouis l'ayant refuſé i'en ſuis venu en con-
ference auec luy & l'en ay fait arbitre luy meſme. Mais il a conceu en
ſon cerueau volage que mes offres raiſonnables eſtoient vn teſmoignage de
laſcheté, ma modeſtie vne preuue de crainte, & noſtre abouchement vne
recherche honteuſe de ſa bienueillance. Tellement qu'il a pris auantage de
ſa brutalité, confience de ſa temerité & reſolution de ſa folie. C'eſt pour-
quoy apres auoir tenté tous les remedes humains il faut maintenant punir
ces Alemans de leur arrogance & leur faire aualler par la force ce qu'ils n'ont

peu ſauourer par la raiſon. Ils ont des menaces ſans effect, des entrepriſes ſans conſeil, & des executions precipitées : eſtant certain que comme ils ſont farouches en leur abord auſſi ils demeureront à demi-vaincus par la ſeule reſiſtence. Vous donc, mes compagnons, qui auez eu l'honneur d'auoir fait trembler les empereurs d'Orient & d'Occident, renuerſé leurs thrones, terraſſé leurs forces, & pris mal-gré eux en partage les plus belles & plantureuſes regions de l'vn & de l'autre empire, permettrez-vous que ces Alemans brutaux oſent ſeulement vous regarder en face, tant s'en faut qu'ils ſoient dignes de meſurer leurs armes auec les voſtres victorieuſes d'vne grande partie de l'vniuers ? Diſpoſez vous ſeulement à receuoir vigoureuſement leurs premiers efforts & vous les verrez auſſi toſt ſans force, arreſtez leur fougue & vous les verrez auſſi toſt ahanner, ſouſtenez la fureur de leur choq, & puis les trouuant rallentis vous leur paſſerez ſur le ventre. A L'an de Chriſt. B

Les armées ainſi exhortées d'vne part & d'autre à bien faire, s'entre-choquerent furieuſement, & vne pareille ambition outre la religion contraire les acharnant au combat auec vne obſtination reciproque, la meſlée dura longuement & la victoire demeura en contre-poids durant ſix ou ſept heures, & iuſques à ce que les François animés par le bon exemple de leur valeureux Roy commencerent à s'entr'encoutager par vn nouueau cri, ſemblerent auoir repris des nouuelles forces, & faiſans vn grand effort ſur les Goths les eſbranlerent, entr'ouurirent leurs rangs, les rompirent & en fin les tournerent en fuite. 508.

Les Goths ſont vaincus par les François.

XVI. Alaric ayant à l'entour de ſa perſonne vne bonne troupe de Nobleſſe combatoit encore vaillamment & faiſoit tout deuoir de bon capitaine & de ſoldat courageux. Clouis qui ne deſiroit rien tant que d'en auoir à luy, l'appetceuant ſe debanda des ſiens & piqua droit à luy le deffiant au duel. Alaric le recognoiſſant auſſi à ſes armes remarquées par ſes eſpions pouſſa tout auſſi toſt ſon cheual contre luy, & s'eſtans ioints de prez ſe charpenterent rudement à la veuë de leurs ſuiets qui n'oſoient ſe mettre de la partie chacun craignant d'offenſer ſon maiſtre: iuſques à ce que Clouis ayant terraſſé ſon ennemi d'vn coup mortel & eſtant deſcendu de cheual pour l'acheuer de tuer pendant qu'il cherchoit le defaut de ſa cuiraſſe pour luy fourrer ſon eſpée dans le corps, deux Goths l'aſſaillirent par derriere à coups de iaueline: & ſans ce qu'ils ne ſceurent faucer ſa cuiraſſe il eût perdu la vie à meſure qu'il donnoit la mort à ſon ennemi. Alaric eſtant mort Clouis remonta à cheual & pourſuiuit ſi viuement & ſi loing ſa victoire que le carnage s'eſtendit depuis Ciuaux iuſques à la parroiſſe nommée des Egliſes prez de Chauigny tant deça que delà la riuiere. C D

Duel entre Clouis & Alaric.

Alaric tué par Clouis.

Deffaite des Goths.

XVII. En cete iournée furent deffaites de grandes forces qu'Apollinaire auoit menées d'Auuergne au ſecours d'Alaric à cauſe que ſes ſeigneuries releuoient du roiaume d'Aquitaine. Il eſtoit proche parent de ce docte Apollinaire ci-deuant allegué, qui fut gendre de l'empereur Auitus: & apres la mort de ſa femme, eleu eueſque de Clermont en Auuergne: & de cete tres-illuſtre & tres-antique maiſon ſe glorifient eſtre extraits les ſeigneurs de Polignac non ſans beaucoup de preuues.

Apollinaire ſeigneur Auuergnac

XIIX. Du coſté de Clouis ſe porta fort vaillamment Chloderic fils de Sigibert comte de Colongne qui fut bleſſé à la cuiſſe à la iournée de

A Tolbiac contre les Alemans & en rapotta le ſur-nom de boiteux.

L'an de Chriſt. Clouis ſe reſſouuenant de l'heureux preſage qu'il auoit reçeu en l'egliſe S. Martin de Tours y enuoya offrir ſon cheual, & le voulant retirer pour cent eſcus il fut impoſſible de l'amener: mais en ayant fait fournir encore cent, le cheual ſuiuit facilement, ſoit par miracle (comme rapporte le commun des hiſtoriens) ſoit pluſtoſt par l'auarice des religieux. Tant y a que le Roy repartit gaillardement qu'il recognoiſſoit en cela S. Martin ſon bon & cher ami: la poincte du repart eſtant au double ſens de ce mot chet, qui ſe peut tapottet ou à la charité ou à la cherté. XIX. Plaiſante rencontre de Clouis.

B

Clouis conqueſte l'Aquitaine & partie du Languedoc.

I. Thierry baſtard de Clouis reçoit au nom de ſon pere les villes d'Aquitaine. II. Geſelic baſtard d'Alaric s'empare de partie du Languedoc & de la Prouence. III. Clouis deffait derechef les Goths prez de Bordeaux. IV. Il va à Toulouſe & ſe ſaiſit des Threſors des Goths. V. Thierry aſſiege Carcaſſonne. VI. Les murs d'Engouleſme s'eſcroulent deuant Clouis. VII. Alaric grand Roy en paix & en guerre reforme le code Theodoſien.

508. C POVR recueillir à deux mains le fruit d'vne ſi importante victoire le Roy deſpecha Thierry ſon baſtard du coſté du Languedoc auec vne partie de ſon armée afin de reduire en ſon obeïſſance tout ce que le Viſigoth y tenoit, comme il fit ſans beaucoup de reſiſtence: & entre autres les villes de Rodez, de Cahors, d'Alby & le païs d'Auuergne ayant fait ioug aux armes Françoiſes tout le reſte ſuiuit leur exemple depuis le Poictou iuſques aux mons Pyrenées & à la mer mediterranée, excepté Engouleſme, vne bonne partie du bas Languedoc & ce que les Viſigots tenoient en Prouence: dont Geſelic baſtard d'Alatic ſe ſaiſit & mit des fortes garniſons dans les meilleures places: & Amaulry fils d'Alaric & d'Amalaſiunte niece de Clouis, âgé ſeulement de cinq ans fut traduit en Eſpagne, dans laquelle s'eſtendoit bien auant le roiaume des Viſigoths. I. Thierry prend poſſeſſion de partie du Laguedoc. II. Amaulry fils d'Alaric eſt traduit en Eſpagne.

Clouis prit ſon chemin vers Bordeaux & fut receu ſans difficulté ez villes de Saintes & de Blaye. Les Goths eſchappés de la iournée de Ciuaux ioints à ceux d'Aquitaine ayans fait vn gros d'armée furent derechef deffaits auec tant de carnage que le champ de bataille en retient encore le nom de Camp-Arrian à deux lieuës de Bordeaux dans les Landes. III. Les Goths derechef deffaits prés Bordeaux.

Il paſſa l'hyuer à Bordeaux: où il receut le ſermẽt de fidelité des villes & ſeigneurs de la Nouempopulanie: laquelle enuiron cent ans apres cõmença à prendre le nom de Gaſcogne par l'inuaſion des Gaſcons qui y deſcendirent d'Eſpagne. Sur le printẽps il alla à Toulouſe: d'où il enleua tous les threſors & richeſſes que les rois des Viſigoths y auoient ramaſſés depuis qu'ils y auoient eſtabli le principal ſiege de leur roiaume: & entendant qu'ils en auoient auſſi la meilleure partie dans Carcaſſonne IV. Enleue les threſors des Viſigoths. V.

il y enuoya des troupes ſous la conduite de Thierry pour s'en ſaiſir. La cité eſtant trop forte refuſa les portes aux François, leſquels y mirent le ſiege, que Theodoric viendra tantoſt faire leuer. A L'an de Chriſt.

VI. Prend Engouleſme.

Cependant le Roy prenant le chemin de Touts pour y accomplir certain vœu paſſa à Engouleſme qui n'auoit point encore obei à cauſe que pluſieurs ſeigneurs des Viſigoths apres la iournée de Ciuaux s'y eſtoient retirés & l'auoient pourueüe de toutes choſes neceſſaires à vn long ſiege. Mais par vn accident inopiné le Roy approchant d'icelle vn grand pan des murs s'eſcroula deuant ſa maieſté victorieuſe, comme il arriua à Ioſué deuant Hierico: tellement que la ruine ayant fait vne breche ſuffiſante l'aſſaut y fut donné, la ville emportée, les Goths paſſés au trenchant de l'eſpée (dit Aimoine) ou mis dehors, au raport de Gregoire.

Aimoin. c. 22 lib. 1. Gregor. cap. 3. lib. 2.

B

VII.

Ainſi donc perdit ſa vie & ſon roiaume Alaric XCIV ans apres qu'il fut eſtably en Languedoc & en Aquitaine par Ataulfe frere d'vn autre Alaric. Ce Roy auoit eſté autant valeureux, ſage, prudent & puiſſant que nul de ſes predeceſſeurs tant en paix qu'en guerre, meſmes l'année precedente auoit fait reduire le Code Theodoſien en meilleure forme par Arian grand iuriſconſulte qui en retrencha pluſieurs ordonnances inutiles & abregea celles qui eſtoient trop prolixes, ainſi qu'il eſt porté par la preface datée à Ayre ville epiſcopale de Gaſcogne, reduite en vne pauure bourgade par l'iniure des guerres ciuiles. Mais ce dernier Alaric ayant pour voiſin & ennemi vn plus belliqueux & genereux roy que luy, auquel neantmoins il ne vouloit pas ceder, il falloit de neceſſité qu'ils en vinſſent à la force ouuerte, & que la ruine de l'vn illuſtrât d'autant plus la gloire de l'autre.

C

Clouis reçoit vne couronne ou diademe auec le patriciat de la part d'Anaſtaſe empereur.

I. Ambaſſade d'Anaſtaſe empereur deuers Clouis pour luy offrir le patriciat & conſulat. II. Concile aſſemblé à Orleans. III. Bretons Armoriques domtés par Clouis. IV. Clouis fait traduire la loy Salique en Latin.

I. Clouis reçoit la robbe de Patrice auec vne couronne.

LE grand Clouis victorieux des Romains, des Alemans, des Bourguignons, des Goths & de tous les princes voiſins auec leſquels il eſtoit venu aux priſes auoit ſi largement eſpandu la renõmée de ſes heureux exploits d'armes qu'Anaſtaſe rechetcha ſõ alliãce par vne ambaſſade qui luy appota de ſa part la robbe de conſul & patrice Romain (cete dignité eſtoit perpetuelle & celle-là annuelle) auec vn diademe, ou couronne: & s'en eſtant reueſtu & paré monta à chaual dans le paruis qui eſtoit entre l'egliſe S. Martin & les murs de la ville, là où voltigeant il eſpãdit de ſa

509.

Gregor. cap. 38. lib. 2.

A main de la monoye d'or & d'argent emmy le peuple, qui le ſalüa à hau-
L'an de Chriſt. 509. re voix Conſul & Auguſte: & la ceremonie accomplie, l'alliance fut confirmée entre luy & l'Empereur, & les ambaſſadeurs Grecs honorés de riches preſens s'en retournerent, ainſi que raporte Gregoire. Toutefois aucuns tiennent que le conſulat ne fut point offert à Clouis, daurant qu'il ne ſe trouue point enroollé aux faſtes conſulaires: & quand bien il luy eût eſté offert, qu'il n'y a point d'apparence qu'il l'eût accepté pour ne ſembler ſe rendre inferieur à l'Empereur, en receuãt de ſa main vne dignité dependante de l'empire. Mais quoy ne peut-on pas dire la meſme choſe du patriciat? Certes ces honneurs n'eſtans deferés que pour la recherche de l'alliance il faut eſtimer que l'accepration d'iceux ne marque nulle inferioritée en celuy qui les reçoit: non plus qu'auiourd'huy l'ordre de cheualerie que les princes ſouuerains ont accouſtumé
B d'enuoyer les vns aux autres. C'eſt pourquoy auſſi ce conſular n'eſtant qu'honoraire ne fut point regiſtré auec les ordinaires dans les faſtes conſulaires. Au demeurant Clouis voulant reſmoigner qu'il eſtoit vray fils de l'Egliſe, partagea cet honneur auec le S. Siege, y ayant enuoyé offrir la couronne dont luy auoit fait preſent Anaſtaſe.

Enuoye la couronne au Pape.

II.

Le Roy voyant ſon eſtat en paix, & tous ſes ennemis terraſſés, & recognoiſſant que toutes les victoires viennent du ciel, deſira pourueoir à l'accroiſſement de la gloire de Dieu en reglant l'ordre eccleſiaſtique, lequel eſt en ſa perfection ſous les tribulations, comme l'or s'eſpure dans la fournaiſe, & en temps paiſible contracte mille taches dans le cõmerce des douceurs mondaines. A ces fins il fit aſſembler à Orleans vn concile de xxxiii eueſques qui y firent de treſbeaux reglemens touchant la reformation des mœurs & le diuin ſeruice: & meſmes touchãt l'electiõ
C des beneficiers, à ce qu'elle ſe fit ſuiuant les canons de l'Egliſe. Et quoy que le docte Baronius le marque auant la guerre Gothique, il eſt plus vray-ſemblable que ce fut aprés, veu qu'il s'y trouua bon nombre d'eueſques du Languedoc & de l'Aquitaine qui n'euſſent oſé s'y rendre du mandement du roy François s'ils euſſent eſté des ſujets du Goth: & meſmes ceux de Toulouſe, Bordeaux, Bourges, Rodez, Cahors, Perigeux, Engouleſme, Saintes & Bazas, qui le ſouſcriuirent. Il eſt vray que par erreur lon fait ſouſcrire Leõce metropolitain *Toloſanus* au lieu *d'Eluſanus*. Car l'eueſque d'Eauſe eſtoit metropolitain de la Nouempopulanie: & celuy de Toulouſe (lors & long temps aprés ſuffragant de celuy de Narbonne) ne fut fait metropolitain qu'en l'an MCCCXIIX par le Pape Ian XXII. Ce que le R. P. Sirmon homme de tres-rare doctrine a remarqué ſur Sidoine Apollinaire.

Concile aſſemblé à Orleans.

Temps de ce Concile.

Eauſe iadis cité metropolitaine de la Nouempopulanie.

III.

Pendant que les François eſtoient aux priſes auec les Goths, les Bre-
D tons furent ſi hardis que d'elire vn roy ſur eux: lequel fut contraint de recognoiſtre Clouis pour ſouuerain, & luy faire hommage en qualité de duc ou comte, ainſi que raporterent aucuns de nos Annaliſtes, ce que Gregoire a touché auſſi en vn mot: adiouſtant que depuis ce temps les Brerons furent gouuernés par des comtes.

Clouis rãge les Bretons à ſon obeiſſance.

Gregor. cap. 4. lib. 4.

IV.

Ce fut enuiron ce meſme temps que ce grand Roy fit traduire la loy Salique d'Aleman en Latin, y laiſſant pluſieurs termes Alemans comme il ſe void encore, la corrigeant auſſi, & reformant en pluſieurs choſes.

Renouuellement de guerre entre les François & les Goths.

I. Theodoric ſuſcite tous les princes de ſon alliance contre les François, & dreſſe vne tres-groſſe armée. II. Diuerſité de l'hiſtoire en diuers auteurs ſelon leur paſſion. III. Que le ſuccés de cete guerre a eſté auantageux pour les François. IV. Theodoric reconqueſte la Prouence, & partie du Languedoc. V. Il met des gouuerneurs dans les places, & retourne en Italie. VI. Les François aſſiegent Arles, & rauagent la Prouence. VII. Theodoric rechaſſe les François de la Prouence. IIX. Clouis diſſuadé de renouueller la guerre contre les Goths.

I. Theodoric fait ligue contre les François.

CEPENDANT que Clouis s'attend à policer ainſi A
tous les ordres de ſon roiaume, qu'il eſt honoré & L'an de Chriſt. 509.
redouté de tous les princes de l'Europe, & meſmes de l'empereur de Conſtantinople, Theodoric Oſtrogoth roy d'Italie enuieux de la gloire du nom François craignant de ſe trouuer entre le matteau & l'enclume par l'alliance de l'Empereur Grec & du Roy, l'Italie eſtant entre les deux, ſuſcita tous les princes de ſon alliance, qui eſtoit, comme nous auons veu, tres-grande, pour ioindre leurs armes enſemble contre la France. Il leur remonſtroit que Clouis s'eſtant rendu maiſtre de la plus grande partie des Gaules, & contracté alliance auec l'empereur, ne conceuoit rien moins en ſon eſprit que la conqueſte entiere de tout l'empire d'Occident, la tyrannie duquel eſtoit plus à craindre que celle des Romains, dautant B
que ceux-cy ſe contentoient de rendre les rois tributaires, & celuy-là alteré de leur ſang renuerſoit quand & quand leurs roiaumes: & par tels pretextes les exhortoit tous à ſe ioindre pour la cauſe commune contre vn commun ennemi. Ces remonſtrances eſmeurent les Goths d'Eſpagne, les Bourguignons, les Turingeois & autres nations mal-affectionnées aux François, à contribuer pour l'entrepriſe de l'Oſtrogoth contre la France: tellement que de ſes propres forces, ou du ſecours de ſes alliés il dreſſa vne armée de quatre-vingts mille combatans, auec laquelle il paſſa les Alpes pour venir reconquerir le Languedoc & l'Aquitaine.

Nations liguées auec Theodoric.

Groſſe armée de la ligue contre les Frãçois.

II. Diuerſité de cete hiſtoire.

L'hiſtoire en eſt grandement confuſe & diuerſement raportée: mais la plus part au grand deſauanrage des François par la malice des hiſtoriens Goths, Lombars & Eſpagnols: leſquels ne s'accordans point entr'eux, reſmoignent aſſez le peu de fidelité qu'il y a en leur hiſtoire. Car la verité eſt touſiours vniforme, & le menſonge reçoit mille diuerſes faces. Caſſiodore eſcrit en ſes chroniques que Theodoric ſon ſeigneur chaſſa les François des Gaules. Iordain Goth de nation raporte qu'Iba lieutenant du meſme roy les defit auec perte de trente mille hommes. Paul diacre Lombard, lequel ſous Charlemagne vid deſtruire l'e-

C

Caſſiodor. chron. Iordan. de reb. Get. Paul. diac.

A ſtat des Lombars par les François, & en fut particulierement mal-trai-
l'an de Chriſt. 509. été, enſuir en cela Iordain. Les Eſpagnols qui ont eſté ſujets des Goths & leurs nations meſlées enſemble, fauoriſans leurs rois ſe contentent de dire que les François perdirent vingt mille hommes en cete guerre, retranchans vn tiers de la perte marquée par les autres.

III. C'eſt grand cas que Gregoire eueſque de Tours qui naſquit peu d'années aprés, & qui raporte les autres pertes des François ſans deſguiſement quelconque, ne dit rien de celle-cy. Procope auteur Grec & neutre en affection (qui viuoit de ce temps-là, & vint en Italie & en Gaule) ſans faire mention d'aucune deffaite des François deſcrit aſſez amplement cete guerre. Mais, qui plus eſt, le meſme Caſſiodore qui auoit ſi fauorablement parlé pour ſon roy en ſes chroniques, eſt dementi par
B pluſieurs epiſtres qu'il a inſerées en ſon liure IIX: par leſquelles ſe void que les François apres cete deffaite par luy ſuppoſée, tindrent le ſiege deux ans durant deuant la ville d'Arles, & rauagerent toute la Ptouence: à raiſon dequoy Theodoric octroya deſcharge des tailles pour quelque temps à la Prouence, & particulierement à la ville d'Arles. Car qui n'inferera de là que les Frãçois eſtoiẽt pluſtoſt vainqueurs que vaincus, puis qu'ils aſſiegeoient les groſſes villes & tenoient la cãpagne? Il ne faut pas trouuer eſtrange que les ennemis des François ayent inuenté ces impoſtures. Mais nos hiſtoriens modernes (les anciens n'en ayans rien dit) ſon grandemẽt blaſmables, de ce qu'en cet endroit ils ont enſuiui ceux-là: & ſans autrement rechetchet la verité de l'hiſtoire en vne ſi grande diuerſité s'arreſtans aux moins diſans, eſcriuent que les François perdirent vingt mille hommes à cete entrepriſe: & renuoyent Clouis en
C France auec perte, honte & deſeſpoir, fleſtriſſans ainſi par leur ignorance ou negligence l'illuſtre gloire de ce grand Roy, & de la nation Françoiſe. Voici donc la verité de l'hiſtoire que i'ay effleurée & recueillie ſommairement de tous ces diuers auteurs, & ſingulierement de Procope.

Procop. lib. 1. de bell. Goth.

Contradiction en Caſſiodore

Negligence de nos hiſtoriés modernes.

Grande deffaite des François ſuppoſée.

IV. Theodoric ayant paſſé les Alpes auec cete groſſe armée pour tecouuret ce que les Viſigoths auoient perdu à la guerre precedente, mit facilement toute la Prouence en ſon obeïſſance. Cela fait il paſſa le Rhoſne pour aller droit à Carcaſſonne, que les François (comme nous auons veu) tenoient aſſiegée: leſquels n'eſtans pas aſſez forts pour reſiſter à la puiſſance de l'Oſtrogoth, leuerent le ſiege & reculerent vers l'Aquitaine: tellement qu'il fut aiſé à l'Oſtrogoth de s'emparer par bien-ſeance (en qualité de tuteur de ſon petit fils Amaulry) de ce que les François vouloient auoir par force, c'eſt à ſçauoir des threſors & riches meubles
D que les rois des Viſigoths auoient enſerré de longue main dans cete forte cité: entre leſquels furent trouués des vaſes de prix ineſtimable que les Romains auoient anciennement enleués du temple de Salomon en Hieruſalem, & Alaric I les auoit pris au ſac de Rome.

Theodoric paſſe deça les Alpes. Remet la Prouence en ſon obeïſſance. Fait leuer le ſiege de Carcaſſonne. S'empare des threſors des Goths.

V. Il reconquit en ſuite partie du Languedoc, Narbonne, Nyſmes, Beziers, Agde, Maguelonne, & mit de groſſes garniſons dans les places les plus importantes de ſes conqueſtes ſous des vaillans capitaines. Gemel fut logé pour gouuerneur dans Arles, Marade dans Marſeille, Vandil dans Auignon, & Ibbas (qui auoit la ſur-intendance de toute la

Et de partie du Languedoc.

Retourne en Italie. Laiſſe le Languedoc à Amaulry, & retiét pour ſoy la Prouence.

prouince) dans Narbonne. Ne voyant poinr d'ennemy en teſte, & craignant que durant ſon abſence il ne ſuruînt quelque trouble en Italie, il retourna à grandes iournées à Rauenne. Neantmoins pour paroiſtre tuteur fidele d'Amaulry il declara vouloir que tout ce qu'il auoit reconquis au Languedoc luy demeurât, retenant pour ſoy la Prouence, qui luy eſtoit plus aiſée à garder à cauſe du voiſinage d'Italie. A L'an de Chriſt. 509.

VI. Combat au pont d'Arles.

Les François aduertis de la retraite de Theodoric retournerent ſur leurs pas vers le Rhoſne & ſe preſenterent deuant Arles, où il y auoit vn pont de bois qui trauerſoit le fleuue. Là il y eut vn tres-aſpre combat entr'eux & les Goths, les vns s'en voulans ſaiſir, les autres les repouſſans à force. Ie ne trouue point le nom de celuy qui commandoit aux Frãçois, ſi ce n'eſt que par coniecture nous diſions que c'eſtoit Thierry baſtard tenu pour fils aiſné de Clouis qui l'y auoit cy-deuant enuoyé. Celuy des Gothsestnommé Tolon dans Caſſiodore. Les François ayans eſté repouſſés du ponr, s'opiniaſtrerent neantmoins au ſiege de la ville: & apres s'y eſtre longuement morfondus, allerent paſſer le Rhoſne plus haut, & tenans la campagne ſans que les ennemis oſaſſent ſortir de leurs garniſons rauagerent à loiſir tout le plat païs de Prouence.

Caſſiodor. epiſt. 10. lib. 1 & epiſt. 11. l. 11

B

Les Frãçois fourragent la Prouẽce.

VII. L'abandonnent aux Oſtrogoths

Theodoric entendant que les terres de ſa nouuelle conqueſte eſtoient ainſi deſolées y renuoya vne armée de Gepides ſous la conduite de Veran, pour les affranchir de l'oppreſſion des François: leſquels ſentans approcher ce grand ſecours repaſſerent le Rhoſne chargés de riche butin: & quittans la Prouence à l'Oſtrogoth retindrent neantmoins (dir Procope) les prouinces de deça le Rhoſne juſques à la mer Occane, par leſquelles on ne peut entrendre que le Languedoc & l'Aquitaine. Ainſi ſe paſſa cete ſeconde guerre Gothique ſans aucune ſanglante deffaite des François: jaçoit que i'eſtime bien qu'ils perdirent beaucoup d'hommes au ſiege de Carcaſſonne, au combat du ponr d'Arles, au ſiege de cere ville & à diuerſes rencontres.

C

VIII. Clouis veut retourner en Languedoc.

Clouis qui auoit vn courage heroïque renant à honte que les ſiens ſe fuſſent retirés au bruit de l'armée des Gepides, ſe reſolut d'aller combatre ces barbares, & reconquerir ce qu'il auoit perdu en Languedoc auec la Prouence: ce que ſon conſeil luy diſſuada non ſans beaucoup de peine en luy repreſentant *qu'il ne pouuoit renouueller cete guerre ſans hazarder ſon eſtat, cuidant emporter celuy de ſes voiſins; veu meſmes que ſes finances eſtoient eſpuiſées, ſes ſujets grandement foulés des guerres precedentes & ſa Nobleſſe preſque toute perdüe en tant de ſanglantes iournées: tous les nerfs & forces de ſon roiaume extremement affoiblis, & ceux des Viſigoths fortifiés du ſecours des Oſtrogoths leurs freres qui auoient pris leur protection au grand dommage de la France. Que la gloire des armes ne conſiſte pas à touſiours vaincre, mais bien à ne commettre iamais laſcheté. Que l'auantage demeure encore de ſon coſté, entant qu'il les a batus ſur leurs fumiers, qu'il les a touſiours aſſaillis chez eux, ſans qu'ils ayent encore mis le pied dans ſon roiaume. Qu'il retient vne partie de ce qu'il a conquis ſur les ennemis, tant s'en faut qu'ils tiennent rien de la France. Et partant que ce ſeroit pluſtoſt à eux de pourſuiure ce qu'ils ont perdu, qu'aux François de leur vouloir rauir ce qu'ils ont iuſtement reconquis ſur eux par le meſme droit des armes. Que les grands monarques doiuent regler leur ambition par la prudence, leur cholere par la moderation, & leurs*

D

En eſt deſtourné par les remonſtrances de ſon conſeil.

A *conqueſtes par la iuſtice.* Par telles remonſtrances le Roy fut diuerty d'en-
l'an de Chriſt. 509. treprendre derechef la guerre contre les Goths. Mais comme vn torrent impetueux au cours rapide duquel on oppoſe des obſtacles ſe deſtourne à coſté, & rauage les campagnes prochaines. Ainſi cete violente paſſion de laquelle Clouis eſtoit porté à ſe venger des Goths eſtant arreſtée par les ſages aduis de ſon conſeil gauchiſſant ailleurs ſe deſbonda ſur ceux qui l'atrouchoient de plus prez, par confederation, parenté & alliance.

Clouis traite cruellement ſes parens & voiſins.

B

I. Clouis eſt cauſe que Chloderic fait mourir ſon pere. II. Clouis fait mourir Chloderic apres ſon pere, & s'empare de ſon eſtat. III. Il fait mourir auſſi Chararic, & vn ſien fils. IV. Il fait la guerre à Ragnachaire comte de Cambray & d'Artois. V. Puis le fait executer à mort auec deux ſiens freres. VI. Il meurt à Paris. VII. Ses bonnes & mauuaiſes conditions. IIX. Il eſtablit à Paris le ſiege principal de ſon roiaume. IX. Ses enfans.

510. LE premier qui reſſentir les effects de ceſte violence fut Sigibert prince de Cologne, lequel ſe plaignoit ouuertement de l'ingratitude du Roy, au ſeruice duquel luy & Chlodetic ſon fils auoient liberalement employé leurs moyens, & courageuſement hazardé leurs vies: & luy-meſme receu particulierement des grandes bleſſeures ſans en raporter autre recompenſe ny recognoiſſance que le ſurnom de boiteux. Le Roy aduerty de tels diſcours, fût-ce à deſſein ou par meſgarde, dit vn iour à Chloderic que ſi ſon pere venoit à mourir, la ſeigneurie de Cologne auec les bonnes graces de ſon Roy donneroit vn grand luſtre à ſa valeur. Le ieune cauallier eſtourdy, qui ſçauoir bien que le Roy eſtoit offenſé des plaintes de ſon pere, croyant legerement qu'il luy commandât en termes couuers de s'en deffaire, fit aſſaſſiner ſon pere dans vne foreſt, & par ſon patricide prit poſſeſſion de ſa ſeigneurie: dont il donna auſſi toſt aduis à Clouis, luy offrant la diſpoſition du threſor de ſon pere.

I. Sigibert murmure contre Clouis.

C *Greg. ca. 40. lib. 2.*

Chloderic fait aſſaſſiner Sigibert ſon pere.

Le Roy y enuoya ſoudain des commiſſaires, auſquels Chloderic monſtrant vn coffre ouuert, dans lequel eſtoit tout l'or & l'argent de ſa maiſon, l'vn d'entr'eux luy dit qu'il mît la main juſques au fond pour voir s'il n'y auroit pas encore quelque choſe de plus precieux, & à meſure qu'il ſe baiſſoit luy ouurit la teſte juſques au cerueau d'vn coup de hache. Cela eſtant raporté à Clouis, il s'y en vint luy-meſme en haſte: & apres auoir blaſmé l'action & la memoire de Chloderic receut le ſerment de fidelité de tous les ordres de la ville & ſeigneurie de Cologne.

II. Luy-meſme eſt mis à mort.

D

Clouis préd poſſeſſiõ de Cologne.

Apres ceux-là il en eut à Charatic, lequel nous auons cy-deuant laiſſé III.

Recherche l'occaſion de punir Chararic.

ſpectateur de la guerre qui fut entre Clouis & Siagrius fils de Giles lieutenant pour l'Empereur en Gaule. Cat Clouis ſe rementeuant pendant ſon chagrin la tiedeur, ou pluſtoſt la deſloyauté de ce prince François, lequel ayant l'honneur d'eſtre ſon parent gardoit les gages pendant que le Roy expoſoit ſa vie pour la liberté Françoiſe, ne cherchoit que pretexte de le chaſtier, ne jugeant pas à propos de le punir deſormais pour vne faute que le ſilence de tant d'années ſembloit auoir effacée de ſa memoire. Chararic ayant deſcouuert la mine tacha de la faire eſuenter. Sçachant donc bien que la ſeule volonté fournir aſſez d'occaſions à la puiſſance abſoluë pour faire du bien & du mal à ſes inferieurs, & recognoiſſant à combien rude jouſteur il auoit à faire, lequel au premier vent luy feroit voler la teſte, ſe mit en religion dans vn monaſtere auec vn ſien fils âgé de quatorze ans. Tous deux ayans fait raire leurs teſtes, le ieune prince regretant ſa cheuelure marque tres-illuſtre de ſon extraction roiale, & touchant ſa teſte de la main dit à ſon pere qui cachoir le mieux qu'il pouuoit ſa triſteſſe interieure, *Mon pere ces racines reietteront encore vn iour d'autres branches: & plaiſe à Dieu qu'auſſi toſt qu'elles pouſſeront & reuerdiront, puiſſe ſecher luy & les ſiens celuy qui a fait eſſarter les premieres.* Ces paroles aians eſté raportées à Clouis, il fit ſoudain mettre à mort & le fils & le pere.

Qui ſe fait moine auec ſon fils.

Et tous deux punis de mort.

A

L'an de Chriſt. 511.

B

IV. Ragnaire prince de Cambray vicieux.

Aſſailly par Clouis.

Liuré par les ſiens aux François.

Recompenſe des trahiſtres.

Ragnacaire, que nos François nomment Ragnier ou Regnier, comte de Cambray & d'Artois, ſeigneur vicieux, qui ſe diſoit auſſi eſtre prince du ſang de France, attira ſur ſoy la haine & indignation de Clouis par ſon ambirion deſreglée, en ſe jactant ouuertement qu'il eſtoit deſcendu du roy Clodion en droite ligne, & qu'il auoit la meilleure part au roiaume de France. Cete vanité n'eſtoit point ſouſtenuë de forces ſuffiſantes pour rien attenter ſur l'eſtat. Neantmoins Clouis voulant punir la volonté, ou pluſtoſt la jactance impuiſſante de ce prince eſtourdy (lequel d'ailleurs eſtoit extremement odieux à ſes ſubiets à cauſe de ſes vices) enrra à main armée dans ſes terres. Ragnacaire ayant aſſemblé des troupes pour ſe defendre, fut trahiſtreuſement abandonné des ſiens, & liuré aux François auec Richaire l'vn de ſes freres, moienant certaine quantité d'or qui fut payée en bracelets de cuyure doré: dont les trahiſtres ſe plaignans, le Roy reſpondit qu'il leur faiſoit beaucoup de grace de ce qu'il ne les enuoioit au gibet pour auoir trahi leur maiſtre: eſtãt choſe auerée de tout temps que les hommes genereux ont en horreur les trahiſtres, encore qu'au beſoin ils s'aident de la trahiſon.

C

V. Clouis tuë de ſa main deux princes ſiens parens.

Gregor. cap. 42. lib. 2.

Cruauté de Clouis à l'endroit de ſes parens.

Sa malice diſſimulée.

Tous deux eſtans amenés pieds & poings liés en la preſence du Roy, il les occit luy-meſme de ſa main, en reprochant à l'aiſné que s'il eſtoit extrait de ſon ſang, il eût mieux aimé mourir que ſe laiſſer ſi laſchement lier & garroter; & à l'autre que s'il eût eu tant ſoit peu de courage il n'eût pas permis que ſon frere luy eût eſté liuré. Ainſi le raporte Gregoire: mais d'autres eſcriuent qu'ils furent executés par ſon commandement. Il enuoia apres cela mettre à mort Rignomer ou Ricimer frere de ces deux-là, afin d'en eſteindre entierement la race. En ſuite il s'acharna à tous ſes autres parens princes du ſang de France, & les fit mourir pour des ſoupçons bien legers: & apres toutes ſes cruautés il s'eſcrioit ordinairement, *O moy mal-heureux qui ſuis ſans parens & ſans nul appuy de mon*

D

ſang

A *ſang pour me ſecourir ſi quelque affaire d'importance me ſuruenoit!* Ce qu'il diſoit auec diſſimulation, non qu'il eût repentence de ſes cruautés paſſées,
L'an de Chriſt. mais pour deſcouurir encore quelqu'vn de ceux qui ſe diſoient eſtre du ſang roial de France, & s'en deffaire comme des autres. Car il auoit vne belle poſtetité, & meſmes ſon fils Thierry auoit vn autre fils, & deſia s'eſtoit acquis beaucoup de reputation dans les armes dez la deffaite d'Alaric. C'eſt choſe remarquable que Gregoire dõne le tirre de Roy à tous ces ſeigneurs patens de Clouis ſelon la couſtume des anciens François encore qu'ils ne fuſſent que comtes ou ſeigneurs d'vne ville & territoire d'icelle: comme Sigibert de Cologne & Ragnacaire de Cambray: leſquelles ſeigneuries ils tenoient ſans doure à foy & hommage de la couronne de France, puis que ce fut Merouée (comme nous auons veu) qui conquit ces villes & contrées où ces princes commandoient. Et eſt vray
B ſemblable que Clouis les extermina, à cauſe qu'ils vouloient trencher
514. des ſouuerains ſans le recognoiſtre que de bonne ſorte.

Greg. cap. 40 41. & 42. lib. 2.

VI. Clouis chagrin en ſa vieilleſſe.

Voila comment ce Roy tetniſſant la gloire de ſes geneteux exploits precedens deſchargeoit ſon fiel indifferẽment ſur les innocens & ſur les coulpables: & ne pouuant aſſouuir le deſir de vengeance dont il eſtoit porté à l'encontre des Goths languiſſoit & ſe ſechoit touſiours de creue-cœur & de regret. Ainſi donc ne trouuant repos ny contentemẽt en terre il l'alla chercher dãs le ciel au ſeiour des bien-heureux, & rendit Chreſtiẽnement ſon ame à Dieu à Paris l'an XLV de ſon âge apres en auoir regné XXX: & fut enſeueli en l'egliſe S. Geneuiefue qu'il auoit fait baſtir ſous le nom de S. Pierre & S. Pol dans l'vn des faux-bourgs de Paris, qui depuis fut ceint de muraille & enclos dans le pourptis de la ville.

Son treſpas.

VII. Ses eloges.

Il fut ſans doure vn grand roy, & qui eſtẽdit les bornes de ſon eſtat plus
C que tous les autres de la premiere race enſemble: & ce qui eſt ineſtimable, il donna miraculeuſement la religion Chreſtienne aux François, & fut le premier prince Chreſtiẽ qui prit les armes pour la religion Catholique contre les heretiques (car pluſieurs autres auoient combatu contre les idolatres:) à raiſon dequoy S. Remy en ſon teſtament que Briſſon a inſeré au liure 2 *de formulis*, le nomme *tres-Chreſtien*, titre de nos rois qui a eſté depuis confirmé de l'autorité du ſiege Apoſtolique: & duquel, & d'vn plus grand (s'il s'en pouuoit imaginer) ils ſe ſont tendus dignes de tout temps, puis que S. Gregoire le grand qui fut Pape enuiron LXXV ans aptes la mort de Clouis eſcrit à Childebert roy de Mers *que le Roy de Frãce excelle ſur les autres rois comme la maieſté roiale ſur le reſte des hõmes.* Eloge auquel tien ne peut eſtre adiouſté: & qu'apres cela les autres monarques Chreſtiens viennent debatre auec nos rois de la dignité & préeminen-
D ce de leurs couronnes. Au demeurant les belles & roiales vertus de Clouis couuroient la deformité de ſes vices. Car il eſtoit majeſtueux, genereux, hardi, religieux, prudent, prouident, & grand politique, quoy qu'il fût ambitieux, enuieux, cholere, vindicatif & ſanguinaire.

Il eſt nõmé tres-Chreſtien.

Sur-eminẽce de nos rois ſur les autres monarques.

Loüables conditions de Clouis.

Ses vices.

VIII. Il choiſit Paris pour le principal ſiege de ſon roiaume.

Encore qu'il ſe pleût grandement à Tours (comme certainement le ſeiour en eſt tres-agreable en toutes autres ſaiſons qu'en hiuer) il eſtablit neanmoins le ſiege principal de ſon roiaume en la ville de Paris, tant à cauſe de l'aſſiete d'icelle qui eſtoit au milieu de ſon roiaume, que de la metueilleuſe affluence des commodités qui y abordent par la Seine,

qui reçoit en ſon canal grand nombre de riuieres nauigables au deſſus & au deſſous de Paris. Cete ville (comme nous auons veu dans les memoires des Gaules) auoit eſté anciennement bruſlée au temps de Iules Cæſar: mais par le ſeiour ordinaire de Iulian l'Apoſtat elle fut depuis reſtautée & embellie de pluſieurs ſomptueux edifices. A L'an de Chriſt.

IX. Enfans de Clouis.

Il laiſſa ſuruiuans trois fils & deux filles de la roine Clotilde. Les fils furent Clodomir, Childebert & Clotaire: outre leſquels il auoit Theodotic baſtard (qui a deſia fait parler de ſoy) lequel nous nommons Thierry quand ce ne ſeroit qu'à la difference des rois Goths de meſme nom qui ont veſcu en ce ſiecle. Des deux filles l'vne auoit nom Clotilde comme ſa mere, & fut mariée auec Amaulry roy des Viſigoths, & l'autre Tichilde qui fut religieuſe.

B

CHILDEBERT (auec Thierry, Clodomir & Clotaire) ROY VI.

Alliance auec les Viſigoths. Les Danois deffaits par Theodebert fils de Thierry.

I. Erreur populaire touchant la primauté du roy de Paris. II. Erreur particulier de du Haillan en cet endroit. III. Quelles prouinces eſcheurent à chacun des quatre rois de France. IV. Diſtinction de la France en Orientale, ou Auſtraſie & Occidentale ou VVeſtrie. V. Clotilde ſœur des quatre rois eſt mariée auec Amaulry roy des Viſigoths en Eſpagne. VI. Qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'en faueur de ce mariage nos rois euſſent rendu à Amaulry le Languedoc & l'Aquitaine. VII. Les Danois deſcendent en France & ſont deffaits auec leur Roy par Theodebert fils de Thierry. C

I. Le roy de Paris n'eſtoit pas plus roy de France que ſes freres.

C'Est vn grand erreur de la plus-part de nos hiſtoriens qu'aux partages de pluſieurs freres ſuccedans à la couronne Françoiſe ils marquent touſiours pour roy de France celuy-là ſeul qui porte le titre de roy de Paris; non pour autre raiſon que parce que Clouis eſtablit en cete ville le ſiege principal de ſon roiaume. Car ſi c'eût eſté vne prerogatiue neceſſaire, cete portion du roiaume de laquelle Paris eſtoit la ville capitale, eût eſté deuë à l'aiſné par droit de nature: & toutefois elle eſt eſcheüe à Childebert qui n'eſtoit que le troiſieſme des quatre, & le puiſné des trois legitimes. Mais qui ſera roy de France lors qu'apres la mort du roy de Paris les trois ſuruiuans s'accordetõt de n'entrer point dans cete ville ſans le conſentement les vns des autres, afin que l'vn n'y pretende pas plus de droit que ſes freres, comme il arriuera cy-apres entre les quatre fils de Clotaire neueus du grand Clouis. C'eſt dõc la verité que tous les quatre fils de Clouis ay ãs ſuccedé par egales portiõs à leur pere, (car en ce temps-là les baſtars ſuccedoient auec les legitimes) 515. D

A la monarchie par ce partage fut diuiſée en tetrarchies, c'eſt à dire en qua La monarchie diuiſée en tetrarchie.
L'an de Chriſt. 515. tre principautés: leſquelles pourtant n'eſtoient pas tellement ſeparées qu'elles n'euſſent meſmes loix, reglemens & ordonnances, & que les ſujets n'euſſent touſiours vn grand cõmerce les vns auec les autres. Et bien que chacun d'eux portât particulierement le titre de roy de la capitale ville de ſon departement, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſoient pas de ſe dire & d'eſtre tous vrayement rois de France, ou pluſtoſt des François, autant celuy de Mets, d'Orleans & de Soiſſons que celuy de Paris: & ſont recognus pour tels, ſans diſtinction dans les anciennes hiſtoires tant eſtrangeres que domeſtiques, & tant Greques que Latines.

Partant c'eſt vn abus de marquer ce roy de Paris ſeul pour roy de France, & vn erreur inſupportable de dire auec du Haillan que le baiſe-main & la ſouueraineté des autres trois roiaumes eſtoit deuë au Roy de Paris II.
Greg. cap. 12 lib. 4.
B comme le premier & l'aiſné: & neantmoins il ne prend pas garde que ce n'eſt point l'aiſné de ces quatre, ains le troiſieſme, qui a eſté roy de Paris, & ce par ſort (comme teſmoigne Gregoire & les autres autheurs) non par election. Que ſi les rois euſſent eſté creés en ce temps-là par election (comme ſouſtient opiniaſtrement le meſme du Haillan) les François n'euſſent eu garde de parrager le roiaume en tetrarchies, qui ne pouuoient eſtre que ſemences de diuiſion & de guerres ciuiles. Auſſi Dieu fondateur & protecteur de cete couronne ne permettra pas que cete diuiſion ſoit de lõgue durée: ains dans peu d'ãnées remettra ces tetrarchies en leur premiere forme de monarchie, & tels partages eſtãs trop frequẽs entre les enfans des deux premieres lignées de nos rois, ſeront eſteints pour iamais deſlors que la troiſieſme monteta ſur le theatre du roiaume. Nos rois n'ont iamais eſté electifs.

Or combien que l'ancienne hiſtoire raporte que le roiaume fut partagé (*æquâ lance*, diſent Gregoire & Aimoine) en quatre portions egales III.
Greg. cap. 1. lib. 3. Aimon. cap. 1. lib. 2.
C entre les quatre fils de Clouis, & qu'elle aſſigne les capitales villes de chacune d'icelles, Thierry l'aiſné eſtant nõmé roy de Mets, Clodomir puiſné roy d'Orleans, Childebert le tiers roy de Paris, & Clotaire le dernier (qui aura en fin tout) roy de Soiſſons: Neãrmoins il eſt encore incertain quelles eſtoient leurs bornes, & me ſemble d'autant plus mal-aiſé de les marquer, que meſmes lon ne ſçauroit certainemẽt eſtablir celles de tout le roiaume, comme elles eſtoiẽt en ce temps-là: tant nos premiers hiſtoriens ont eſté incurieux & negligés à nous laiſſer des memoires des choſes les plus importantes, s'amuſans principalement à nous raconter des miracles auec des contes de vieille. Toutefois par coniecture lon tient que le roy de Mets auec le païs Meſſin, la Lotraine & les contrées tributaires d'Alemagne outre le Rhin, auoit encore tout ce qui eſt cõpris entre le meſme fleuue & la Meuſe, & meſmes vne bonne partie de la Châ- Titres des quatre rois, pris des villes capitales de leurs tetrarchies. Partage du roy de Mets.
D pagne; à raiſon dequoy Agathias (qui viuoit en ce meſme ſiecle) le nõme roy de Mets & de Reims; & meſmes nous liſons dans nos annaliſtes qu'aucunefois il a tenu ſon ſiege à Reims. Le Roy d'Orleans poſſedoit le païs de Sologne, de Gaſtinois, le Senois, le Berry, l'Auuergne, & ce que les François tenoient de la Bourgogne deça la Saone. Celuy de Paris auec l'iſle de France eſtendoit ſa puiſſance ſur le païs Chartrain, le Perche, l'Aniou, le Maine, la Touraine, l'Aquitaine, & partie du Lãguedoc. Celuy de Soiſſons tenoit la Picardie, le Vermandois, l'Weſtrie ou Neuſtrie *Agath li. 2.* Celuy du roy d'Orleans. Celuy du roy de Paris. Celuy du roy de Soiſſons.

(qui depuis fut appellée Normãdie) l'Artois & Flãdres. C'eſt tout ce qu'õ A
en peut dire par la ſeule cõiecture & ſans certitude, veu meſmes qu'en di- L'an de
uers temps il y a eu diuers changemens par diuers accors, & ſelon que les Chriſt.
rois Frãçois auançoient leurs conqueſtes, & pour d'autres occurrences. 516.

IV. Il y a plus d'apparence que ce fut lors pluſtoſt qu'auparauant que la France commença auſſi d'eſtre diſtinguée ſelon la langue Teutonique, Tioiſe ou Alemande en *Oſtenrich* & *VVeſtenrich*, c'eſt à dire, en roiaume Oriental & Occidental, France Orientale & Occidentale: celle-cy eſtant de là appellée Weſtrie & par erreur Neuſtrie, & celle-là Auſtraſie. Car deſormais nous trouuerons ſouuent ces deux noms oppoſés l'vn à l'autre. Il eſt vray que l'vn & l'autre ſe prend quelquefois auec grande eſtenduë & quelquefois eſtroitement: à ſçauoir l'Auſtraſie pour les prouinces & contrées qui s'eſtendent depuis les riuieres de l'Eſcaur, Meuſe, & foreſt Charbonniere iuſques au Rhin & à la mer Septentrionale: & B meſmes pour tout ce que les François auoient conquis outre le Rhin en la Germanie ou Alemagne, où eſtoit compriſe la Franconie voiſine du Mein: & l'Weſtrie contenoit tout le demeurant du roiaume de France entre Loire & la Seine iuſques à la mer Oceane: & neantmoins eſt quelquefois reſtreinte à la prouince Occidentale qui fut bailée aux Normãs ſous Charles le Gros & de leur nom appellée Normandie. En ce partage n'eſtoient point encore compriſes les prouinces de Sauoye, Daufiné & Prouence: dautant que celle-cy auec partie du Languedoc eſtoit ſous la main des Goths: & celles-là faiſoient partie du roiaume de Boutgogne.

Diſtinction de la France en Oriẽtale ou Auſtraſie & Occidentale ou VVeſtrie.

V. La monarchie aiant eſté ainſi partagée entre les quatre freres, Amaulry roy des Viſigoths leur fit demander leur ſœur Clotilde en mariage, qui luy fut accordée & enuoiée auec vn tres-riche equipage en Eſpagne. C

Gregor. cap. 1. lib. 3.

VI. Nos hiſtoriens modernes apres les Eſpagnols eſcriuent qu'en conſideration de ce mariage les rois de France rendirent aux Goths la ville de Toulouſe auec ce qu'ils tenoient au Languedoc: en quoy il y a quelque apparence. Car ils dotoient par ce moien leur ſœur des deſpoüilles recentes de leur beau-frere. Toutefois les plus anciens (& meſmes Gregoire) n'aians rien dit d'vne particularité ſi importante, ie doute grandement que des princes ſi ambitieux euſſent voulu doter leur ſœur de deux ſi grandes & belles prouinces, contre toutes conſiderations d'eſtat. Car outre ce qu'ils s'appelloient vn prince Arien deça les Pyrenées, qui pouuoit infecter leurs ſujets de ſon erreur, ils luy donnoient moien de franchir ces bartieres inexpugnables, pour plus commodément faire vn iout la guerre aux François; & ſe fortifiet du ſecours des Oſtrogoths qui tenoient l'Italie. D

Sile Lãguedoc & l'Aquitaine furent dõnés en dot à Clotilde.

VII. Quoy qu'il en ſoit il ſembloit que par ce matiage la paix deût eſtre affermie pour long temps en l'eſtenduë de toutes les Gaules, les tois François demeurans entr'eux contens de leurs partages: le Bourguignõ n'oſant rien remuet, & le Viſigorh eſtant allié de la France. Mais peu de iours aprés la paix fut troublée au departement de Thierry par les Danois peuple Septentrional alots fort peu cognu, leſquels aians dreſſé vne groſſe flote ſous la conduite de leur roy Cochillac vindrent ſurgir en la Gaule Belgique vers Flandres, & commencerent à tauager la cam-

Greg. ca. 3. lib. 3.

Les Danois ou Normans rauagent la coſte de France.

A pagne & enleuet des priſonniers. Thierry auerti de ce deſordre fit auſſi equipper promptement ſes vaiſſeaux ſous la charge de ſon fils Theodebert ou Thiebert ieune prince courageux, lequel aiant le vent fauotable alla choquer les Danois qui eſtoient deſia la plus-part r'embarqués, & apres vn grand combat demeura victorieux, aiant pris ou mis à fond leurs nauires, & tua ſur le port Cochillac qui s'apreſtoit à ſuiure ſa flore. Ces Danois ſous le nom de Normans, c'eſt à dire, hommes du Nort ou Septentrionaux reuiendront cy-apres & ſeront grandement funeſtes à la France.

L'an de Chriſt.

Sont defaits par Theodebert fils de Thierry.

Guerre en Turinge.

B

I. Thierry eſt appellé en Turinge. II. Deteſtable ambition d'Hermenfroy contre ſes freres. III. Sa ligue auec Thierry contre Baderic, qui eſt vaincu & tué.

I. Alliance de Thierry auec les rois de Turinge

518. L'Année enſuiuant que l'on comptoit DXIIX de noſtre ſalut, Thierry fut appellé à la conqueſte de Turinge par Hermenfroy l'vn des rois d'icelle, pour l'aſſiſter de ſes armes en vne occaſion tres-inique & deteſtable. Il y auoit trois freres heritiers du dernier roy de Turinge qui gouuernoient conioinctement le roiaume, Baderic, Hermenfroy
519. & Bertaire: auec leſquels Thierry auoit contracté alliance & donné des oſtages pour l'aſſeurance d'icelle.

C II. Herméfroy fait aſſaſſiner Bertaire ſon frere

Le ſecond, prince ambitieux & cruel fit mourir ſon troiſieſme frere en trahiſon, & eût bien deſiré en faire autant à ſon aiſné s'il l'eût peu tenir à ſon auantage, y eſtant incité par Amalberge niece de Theodorie roy d'Italie, femme malicieuſe & orgueilleuſe: laquelle pour l'aiguillonner dauantage ſe ſeruit vn iour d'vn tel artifice. Elle luy fit couurir ſeulement la moitié de ſa table à ſon diſner: ce que ſon mary trouuant eſtrange luy en demanda la cauſe. C'eſt (dit-elle) que celuy qui ne poſſede que la moitié du roiaume ne doit auoir que la moitié de ſa table couuerte. Luy piqué au vif de cete action, pour ne ſembler moins hardi que ſa femme ſe reſolut dez lors d'entreprendre ſur la vie de ſon frere, pour ſe rendre ſeul ſouuerain de toute la Turinge: & pour plus facilement executer ſon deſſein s'adreſſe à Thierry & luy promet de partager auec luy tout le roiaume s'il l'aſſiſte de ſes armes contre ſon frere.

Appelle à ſon ſecours Thierry.

D III. Deffait & tue Baderic

Thierry alleché de telles promeſſes dreſſe ſoudain vne puiſſante armée, & s'en va le joindre pour courir ſus à Baderic, lequel eſtant beaucoup plus foible fut aiſément vaincu & meſmes tué en la meſlée. Par cete victoire & la mort de Baderic, tout le roiaume fit joug à Hermenfroy, & Thierry ſe retira en ſes terres attendant qu'Hermenfroy ſatisfit à ſes promeſſes: de quoy neantmoins ne tenant compte, Dieu permettra tantoſt que celuy-là meſme qui l'a aſſiſté en vne entrepriſe ſi inique retourne pour le chaſtier de ſa perfidie & de ſes fratricides.

Guerre en Bourgogne où Clodomir roy d'Orleans eſt tué.

I. Sigiſmond fait eſtouffer Sigeric ſon fils du premier lict, à la ſuſcitation de ſa ſeconde femme. II. Il en porte vn regret extreme, & en fait penitence. III. Clodomir prend de là occaſion de faire la guerre à Sigiſmond. IV. Clodomir s'empare de la Bourgogne, prend Sigiſmond, ſa femme & ſes enfans: & les fait mourir. V. Il r'entre en Bourgogne auec Thierry ſon frere contre Gondemar qui eſt vaincu. VI. Clodomir eſt ſurpris & tué par vn ſtratageme des Bourguignons. VII. Thierry fait vn grand carnage des Bourguignons. IIX. Gondemar ſe reſtablit en Bourgogne.

I. Sigiſmond ſe remarie à vne fille de bas lieu.

EPENDANT la guerre ſe r'allume en Bourgogne, en laquelle ſe ioüerent de treſ-ſanglantes tragedies. Sigiſmond fils de Gõbaud (duquel a eſté tant parlé cy-deuant) roy de Bourgogne apres la mort d'Oſtrogothe ſa premiere femme, fille naturelle de Theodoric roy d'Italie eſpouſa vne damoiſelle de ſa ſuite, qui eſtoit de ſi bas lieu que nul hiſtorié n'a ſceu ou daigné la nommer. Celle-cy haïſſoit à mort Sigeric fils de la premiere femme de ſon mari, tant ſelon la couſtume des mataſtres, que parce qu'elle en eſtoit maiſtriſée. Il aggraua encore grandement cete haine, vn iour qu'il la vit parée des veſtemens & ornemens de ſa mere, en diſant tout haut qu'elle eſtoit indigne de couurir ſon derriere des veſtemens de la roine ſa maiſtreſſe: deſquelles paroles elle ſe ſentit ſi viuement outrée que par tous artifices dont elle pouuoit s'aduiſer elle tachoir de le rendre odieux & ſuſpect à Sigiſmond: de la credulité duquel ab uſant par trop elle prit ſon temps pour luy perſuader que Sigeric attẽtoit ſecretement ſur ſa vie, auec l'appuy qu'il ſe promettoit de Theodorie ſon grand pere, au roiaume duquel il eſperoit ioindre le ſien. Sigiſmond qui recognoiſſoit aſſez le naturel de Theodoric, & ſçauoit meſmes qu'il eſtoit offenſé contre luy, à cauſe de ſon ſecond mariage, ſe laiſſant ſurmonter à la cholere adiouſta foy trop legerement à ſa femme, ſi qu'ayant fait enyurer ſon fils à diſner il le fit peu apres eſtrangler endormy par deux ſiens ſeruiteurs.

A L'an de Chriſt. 520.

Qui luy tẽd odieux Sigeric.

B

Lequel Sigiſmond fait eſtrangler.

II. Le regrete & en fait penitence.

Mais luy-meſme enyuré de paſſion, eſtant tantoſt apres reuenu à ſoy recognut trop tard ſa faute, & commença de regreter ſon fils innocent, & d'vne voix plaintiue l'appeller ſouuent par ſon nom, ploret amerement, confeſſer publiquement ſon peché, & en faire vne tres-auſtere penitence, accompagnée de toute ſorte de bonnes & ſainctes œuures.

C

III.

Or Clodomir roy d'Orleans aiant l'œil ſur la Bourgogne, tant en conſequence des droits qu'il y prerendoit du coſté de ſa mere Clotilde, que plus encore pour l'agrandiſſement de ſon roiaume qui eſtoit enclaué en pluſieurs endroits dans celuy de Bourgogne, trouua

A ici vn pretexte iuſte en apparence pour courir ſus à Sigiſmond qu'il croyoit eſtre abandonné de Dieu & des hommes. Aucuns eſcriuent qu'il fut ſuſcité à cete entrepriſe par ſa mere en haine de ce que Gõbaud ſon oncle pere de Sigiſmond auoit fait mourir Childeric ſon pere. En quoy ie ne trouue point d'apparence. Car ſi à ſa ſupplicatiõ (comme tiennent aucuns hiſtoriens) Clouis eſpargna les Bourguignons lors que l'iniure eſtoit encore recente, quelle apparence y a-il que cete bonne princeſſe ſur ſes derniers iours en eût recherché la vengeance contre des perſonnes innocentes? Ce fut pluſtoſt vne ambition deſordonnée qui ſe gliſſa facilement en l'ame de ce ieune roy & l'arma contre la Bourgogne, encore que le pretexte fût pris du meurtre de Sigeric ſon couſin remué de germain.

Pretexte ſpecieux de cete guerre

L'an de Chriſt.

B

Eſtant donc entré en Bourgogne auec toutes ſes forces il y trouua fort peu de reſiſtence: dautant que les ſubiets indignés contre leur prince (la cruauté duquel ils auoient en horreur) au lieu d'entrer en defenſe l'abandonnerent à la premiere rencontre des François: leſquels le prirent en ſa fuite auec ſa femme & enfans du ſecond lict & par le commandement de Clodomir les menerent à Orleans en bonne garde: où le roy victorieux ſe retira auſſi apres auoir pourueu à l'aſſeurance de ſes conqueſtes. Mais il ne fut pas ſi toſt de retour en France que Gondemar ou Godemar frere de Sigiſmond, qui s'eſtoit ſauué vers les montagnes prochaines, ayant ramaſſé ſes troupes eſparſes non pas defaites r'entrant

IV. Clodomir entre en Bourgogne

Gondemar recouure la Bourgogne

521. dans la Bourgongne reduiſit tout le roiaume en ſa puiſſance & en chaſſa les garniſons Françoiſes. Clodomir entendant ces nouuelles en fut ſi fort irrité que de rage il commanda qu'on trenchât la teſte au roy priſonnier, à ſa femme & enfans, les chatrognes deſquels il fit aprés ietter

Clodomir fait cruellement mourir Sigiſmond, ſa femme & enfans.

C dans vn puis en certain village prez d'Orleans nommé Colomne.

Cete cruauté n'aſſouuit ſon ambition ny n'appaiſa ſa cholere. Au contraire deſireux de reconquerir la Bourgogne & ſe venger de Gondemar il aſſemble de rechef ſon armée & ſolicite Thierry qui auoit eſpouſé vne ſœur de Sigeric de ioindre leurs forces enſemble pour rentrer en Bourgongne. Thierry qui ſe preparoit pour s'en aller contre Hermenfroy roy de Turinge, differa neantmoins cete entrepriſe à vn autre temps pour aller venger le ſang de Sigeric ſon beau-frere. Les deux rois

V. Se ligue auec Thierry.

522. ayans mis enſemble vne tres-groſſe armée donnerent dans la Bourgogne & rencontrans Gondemar prez de Vienne, au lieu appellé Viſoronce, deffirent ſes troupes luy s'eſtant ſauué de la meſlée. Mais la victoire demeura grandement lugubre pour les François: dautant que Clodomir auec peu des ſiens pourſuiuant chaudement ſa victoire pour attraper Gondemar fut attrappé luy-meſme par vne troupe de Bourguignõs

VI. Il defait Gõdemar.

Eſt ſurpris & tué par les Bourguignons.

D deſguiſés d'habits chamarrés à la Françoiſe: deſquels le Roy s'eſtant approché, les prenant pour vrais François, ils l'enuelopperent, le tuerent & tous ceux qui l'accompagnoient, & l'ayant recognu entre les autres à ſa longue cheueleure luy trencherent la teſte qu'ils ficherent à la pointe d'vne lance pour la monſtrer aux François: leſquels du commencement en demeurerent grandement eſtonnés. Toutefois Thierry les encoutageant à prendre vengeance du ſang roial de France ils firent vn horrible carnage des Bourguignons, & temirent de rechef toute la Bour-

VII. Thierry venge ſa mort & ſub-

iuguela Bourgogne

gogne en leur puiſſance. Mais l'affection des Bourguignons eſtoit ſi entiere enuers Gondemar leur roy naturel que peu de temps aprés ils ſe reuolterent de chef contre les François & le reſtablirent en ſon roiaume. A L'an de Chriſt.

Childebert & Clotaire partagent entr'eux la Bourgogne, & maſſacrent cruellement deux de leurs neueux.

I. Childebert & Clotaire entrent en armes en Bourgogne. II. Gondemar s'enfuit en Afrique & y perit. III. Athalaric roy d'Italie enuoye Tolomne en Prouence. IV. Vanités & fauſſetés eſcrites par Caſſiodore en haine des François. V. Les deux rois partagent la Bourgogne VI. Clotaire tue de ſa main deux ſiens neueux fils de Clodomir. VII. Cloud le troiſieſme eſt ſauué & fut depuis vn ſainct prebſtre. B

I. Childebert & Clotaire entrent en bourgogne

OR comme la mort de Sigeric auoit ſetui de pretexte aux armes de Clodomir, auſſi celle de Clodomir dõna vn ſubiet apparent à Childebert & Cloraire ſes freres d'armer contre la Bourgogne. Ces deux rois donc courans à la vengeance du ſang de leur frere entrerent auec de tres-grandes forces dans la Bourgogne: aſſiegerent & prirent Auſtun & la roine de Bourgogne qui eſtoit dedans: & donnerent vn tel effroy à tout le païs que Gondemar deſeſperant de leur pouuoir reſiſter leur abandonna ſon roiaume pour ſauuer ſa vie: & s'enfuit deuers les Viſigoths en Eſpagne. Mais craignant que cete engence Ariene par ſa deloiauté naturelle le liuràt aux François il trauerſa en Afrique aimant mieux ſe commettre aux Vandales, parmi leſquels il mourut, ſans que nul de ſa poſterité ait iamais patu depuis pour pretendre aucun droit ſur la Bourgogne. 524. 525. 526. C

II. Gondemar s'enfuit en Eſpagne & delà en Afrique.

III. Athalaric qui auoit ſuccedé à Theodotic roy d'Italie craignant que les François victorieux du Bourguignon entraſſent dans la Prouence, (laquelle les Oſtrogoths tenoient encore depuis le paſſage du meſme Theodotic) y enuoya Tolon ou Tolomne excellent capitaine auec vne armée: lequel non ſeulement conſerua la Prouence, mais auſſi ſe gliſſa dans les terres du Bourguignon vaincu. Ainſi l'eſcrit Athalaric dans Caſſiodore au Senat Romain: & Caſſiodore meſme eſcriuant auſſi au ſenat adiouſte à cela en faueur des Oſtrogoths des vanités inſupportables: & entre autres que la bataille ayant eſté preſentée aux François ils n'auoient pas eu le coutage de l'accepter. Que le Bourguignon s'eſtant ietté entre les bras des Oſtrogoths auoit eſté reſtabli par eux en ſon roiaume, & que Thierry roy des François en eſtoit mort de regret. D

Caſſiodor. ep. 10. l. 1. & ep. 1. lib. 11.

Fauſſetés de Caſſiodore contre les François.

A Le papier ſouffroit toutes ces vanités. Mais en effect les François de- IV.
L'an de Chriſt. meurerent paiſibles poſſeſſeurs de la Bourgogne ainſi qu'outre nos hiſtoriens le teſmoigne Procope: & Thierry (au calcul de Sigebert) ne mourut qu'onze ans aptés: tellement qu'il eût porté bien loing le regret. *Procop. lib. 1. de bello Gothor.*

V.
Tout faiſant ioug aux armes Françoiſes par la fuite de Gondemar, les deux fois victorieux partagerent entreux le roiaume de Bourgogne ſans en riẽ bailler aux enfãs de Clodomir, en faueur deſquels neantmoins ils diſoient auoir entrepris la guerre. Mais au contraire (choſe horrible) la conuoitiſe deſreglée les porta à vne cruauté deſnatutée. Car non ſeulement ils les priuerent de leur part de la conqueſte, mais auſſi ſe reſolurent de leur rauir leur portion herediraire du roiaume de France auec leur innocente vie. Childebert en fut l'auteur l'ayant ainſi perſuadé à ſon frere Clotaire qui en fut aprés l'executeur & bourreau tres-inhumain. Childebert & Clotaire partagét la bourgogne

VI.
Clodomir auoit laiſſé de ſa femme Gondioche trois petis garçons, Thibaud, Gonthaire & Clodouaud ou Cloud, deſquels l'aiſné n'auoit pas encore atteint l'âge de dix ans. Clotaire contre les loix & la decence eſpouſa la vefue de ſon frere: & les trois ieunes princes furent retirés à Paris par Clotilde leur ayeule, qui les eleuoit à l'honneur & à la vertu auec vn ſoin plus que maternel. Clotaire eſtant venu à Paris trouuer ſon frere Childebert pour executer leur reſolution execrable, ils enuoyerent demander leurs neueus à Clotilde en luy donnant à entendre qu'ils deſiroient les voir & les faire participãs de leur conqueſte. Elle obeiſſant à leur mandement leur enuoye les trois ieunes princes: auſquels les oncles donnent ſoudain des gardes, & les ayans ſeparés de leurs gouuerneurs & ſeruiteurs enuoient deuers leur mere vn ſeigneur Auuergnat nommé Arcade de la maiſon d'Apollinaire, auec vn glaiue nud & des ciſeaux, afin qu'elle choiſit l'vn des deux, ou que ces petits fils leurs neueus fuſſent occis ou bien tondus & mis en religion. Elle qui neût iamais penſé qu'ils deuſſent eſtre ſi deſnaturés que de faire mourir ces enfançõs innocens qui leur appartenoient de ſi prez, reſpondit eſperduë comme elle eſtoit d'vne telle propoſition, qu'elle aimoit autant qu'ils fuſſent mis à mort que tondus. L'ambaſſadeur prenant cruement cete parole raporta aux deux oncles que leur mere tenoit pour indifferent tout ce qu'ils voudroient faire de leurs neueus. Cela dit, Clotaire (i'ay horreur d'eſcrire vne action ſi horrible) tranſporté de fureur prit Thibaud, qui eſtoit l'aiſné & l'ayant abbatu contre le carreau luy fourra l'eſpée ſous l'aiſſelle & l'occit. Gonthaire oyant les cris de ſon frere mourant, & voyãt en meſme temps le ſang ruiſſelant de ſon corps eſtendu ſe prit aux genoux de Childebert, les ſerrant eſtroitement tremouſſant de tous les membres, & tremblotant d'horreur & de frayeur le prioit auec des cris piroyables de le garantir des mains de ſon autre oncle. Childebert auoit deſia le cœur ramolli par le triſte ſpectacle de la mort de l'aiſné & les imprecations lamentables du puiſné: ſi qu'il eût bien deſiré ſauuer celuy-ci, mais ſon frere inhumain s'adreſſant à luy meſme en diſant auec vn viſage effaré, *Comment voudrois-tu bien m'empecher d'executer ce que tu m'as conſeillé? ſçache que ſi tu ne le relaſches ie te tueray toy meſme.* Childe- Clotaire eſpouſe la vefue de ſon frere. *Greg. cap. 18. lib. 3. Aimon. cap. 12. lib. 2.* Deſſein inhumain des deux trois freres. Clotaire tue de ſa main deux ſiés neueus enfançons.

berr à ces menaces repouſſa rudement l'enfant que le bourreau enragé eſcraſa pareillement contre le carreau & le tranſperça de ſon eſpée. A

L'an de Chriſt.

VII. Il cherchoit encore le roiſieſme : mais le ciel qui le reſeruoit à la rere pour vn miroir de vertu & de ſainčteté inſpira quelqu'vn des amis de ſon pere pour l'enleuer pendant le maſſacre des deux autres. Cetuy-ci donc s'eſtant voüé au ſeruice de Dieu fut preſbtre à Paris & mena vne ſi ſainčte vie qu'il merira d'eſtre mis au carologue des ſaints apres ſa mort. Il fut enterré à Nogent bourgade diſtante de Paris deux perites lieuës laquelle changeant de nom fut renõmée de celuy de ce prince *S. Cloud.* La bonne roine Clorilde fit porter les corps de ſes deux freres aupres de celuy de Clouis leur ayeul en l'egliſe S. Geneuiefue.

S. Cloud ou Cloudoaud

Telles cruautés s'exerçoient par nos premiers rois fils du grand Clouis qui auoit eſté aſſez cruel luy meſme, retenans encore de la brutaliré des anciens Alemans, deſquels ils eſtoient deſcendus. Mais cete derniere inhumaniré de Cloraire eſtoit vn exemple formidable de la iuſtice diuine qui voulut punir Clodomir, meſmes apres ſa mort, en ſa poſteriré innocente par la cruauré de ſon frere comme il auoit fait cruellement mourir Sigiſmond auec ſa femme & ſes enfans innocens. O Rois recognoiſſez qu'il y a vn Roy des rois qui regarde d'en-haut toutes vos actions & les examine aux balances de ſa iuſtice : à laquelle vous eſtes auſſi ſubiers que le moindre de vos ſuiers. B

cruauté de nos premiers Rois.

Guerre en Turinge contre Hermenfroy. C

I. Thierry & Clotaire font la guerre en Turinge. II. Les Turingeois ſont deffaits auec groſſe perte. Hermenfroy ſe rend à Thierry qui punit ſa perfidie en le faiſant mourir contre ſa foy. IV. Radegonde eſt priſe à femme par Clotaire. V. ſe fait religieuſe à Poičtiers & apres ſa mort eſt canoniſee. VI. Thierry conſpire la mort de Clotaire ſon frere à ſa confuſion.

Thierry & Clotaire ioignent leurs armes contre les Turingeois

Greg. t. 7. l. 3.

PENDANT que ces tragedies ſe ioüoient en France, Thierry qui auoit le cœur naüré de la deſloiauté d'Hermenfroy roy de Turinge & en recherchoit la vengeance, y employa les armes de Cloraire ſon frere à la charge de partager leurs conqueſtes. Celuy-ci acceptant ſa condition ſe vint ioindre à luy auec des grandes forces & tous deux enſemble aſſaillirent auec vne tres-puiſſante armée les Turingeois: leſquels cauerent des foſſes tres-profondes ſur les aduenues, les couurant de gaſon ſur des brancheres freſles ſubrilement agencées : ſi que les premiers des François y furent enfondrés & aſſommés. 524. 525. 526. D

Leur deffaite tres-ſanglante.

La ruſe deſcouuerte le reſte de l'armée Françoiſe prenant l'artifice des ennemis pour preuue de leur laſcheté, leur courut ſus ſi furieuſement qu'ils furent mis en route auec vn ſi grand carnage que les charoignes de ceux qui furent tués ſeruirent de pont aux François pour paſſer la riuie-

A te d'Vnſtud. Apres cete iournée tout le païs empli d'effroy fir ioug aux
L'an de Chriſt. armes Françoiſes & Hermenfroy rabaiſſant ſon orgueil fut contrainr de recourir aux ſupplications tres-humbles & receuoir la loy de celuy que nagueres il auoit meſpriſé. Thietty luy manda que pour traicter plus cõmodément il s'en vint le trouuer à Tolbiac qu'on croit eſtre Zulg ou Zulpic (comme i'ay dit ci-deuant) luy engageant ſa foy pour ſon aſſeurance. Herméfroy demande la paix à Thierry.

III. Eſt precipité du haut d'vne muraille.

Le perfide ayant obeï ne trouua point de foy en celuy au quel il l'auoit fauſſée: ains en ſe promenant ſur les rempats de la meſme ville fut precipité du haut en bas, ſes os briſés & ſa teſte eſcarbouïllée. Thierry ſeroit excuſable ſelon les loix humaines d'auoir vengé vne perfidie par
B vne autre: mais celles de l'honneur (& moins la charité Chreſtienne) ne permettent pas ſous quelque pretexte que ce ſoit de violer la foy dõnée. La cruauté paſſa iuſques aux perſonnes innocentes, ſes enfans ayans eſté maſſacrés en ſuite.

IV. Cruauté de Thierry.

Il y auoit encore vn fils (aucuns diſent deux) & vne fille du Roy Bertaire qui furent faits priſonniers. La fille nommée Radegonde eſtoit doüée d'vne beauté & grace rare par excellence, mais ſa vertu & ſainctété de vie la rendoit beaucoup plus recommendable. A la premiere veuë les deux Rois eſpris d'amour furent captifs de leur belle priſonniere. Mais Clotaire s'en eſtant le premier ſaiſi l'eſpouſa au deſceu de ſon frere: & neantmoins (ô cruauté trop familiere à ce ſiecle!) il fit moutir le frere de ſon eſpouſe, laquelle eſtant conduite en France ſe ſepata ſix ans aprés de ſon mari, n'en ayant point d'enfans, ſe rendit religieuſe & mena vne tres-ſaincte vie. Radegõde priſõniere.

V. Thierry conſpire contre Clotaire.

Thierry prenant de tout cela vn ſoupçon violent que Clotaire vou-
C lût s'approprier ſeul tout le roiaume entra en deffiance de luy, & afin de le preuenir tacha de le ſurprendre & le faire aſſaſſiner. Pour executer plus facilement & promptement ſon execrable deſſein il le prie de ſe rendre à ſon logis à certaine heure pour des affaires de grande importance, & en l'attendant fait mettre des hommes armés derriere la tapiſſerie de ſa ſale pour luy courir ſus à meſure qu'il y ſeroit entré. Clotaire ayant eu aduis de cete menée par quelqu'vn de ſes amis qui apperceut les pieds de ces hommes cachés, s'y en va ſi bien accompagné qu'on n'oſe tien entreprendre ſur ſa perſonne. Thierry tout eſtonné de ſe voir le momon couuert & ſa trahiſon deſcouuerte ſe met à entretenir ſon frere de diuers diſcours à baſtons rompus, & en teſmoignage de ſa bienueillance luy donne vn baſſin d'argent l'vne des plus belles pieces de ſes meubles. Clotaire le prend, le remercie & ſe retire ſans monſtrer à l'exterieur aucun meſcontentement. Mais ſur l'heure Thierry regretant ſon baſſin
D commande à ſon fils Theodebert de l'aller demander à ſon oncle qui luy rend ſans difficulté. Et depuis ce temps-là ces deux freres ſe ſont touſiours eu deffiance l'vn de l'autre. Sa conſpiration deſcouuerte.

A

L'an de Chriſt.

Quereles & guerres ciuiles entre les Rois des François miraculeuſement pacifiées.

Fable du roiaume d'Yuetot.

I. Fauſſe nouuelle de la mort de Thierry. II. Arcade Auuergnat cauſe de la ruine de ſon païs. III. Thierry punit de mort Sigiuaud ſien parent à cauſe des violenees commiſes en ſon gouuernement. IV. Monderic ſoy diſant prince du ſang executé à mort. Treſpas de Thierry. V. Fable touchant l'erection du B *roiaume d'Yuetot. VI. Refutation d'icelle. VII. Coniectures ſur ce ſuiet. IIX. Childebert & Clotaire conſpirent contre Theodebert leur neueu. IX. Theodebert valeureuſement aſſiſté de ſa Nobleſſe. X. Childebert ſe reconcilie à ſon neueu & l'adopte pour ſon fils. XI. Childebert & Theodebert ioignent leurs forces enſemble contre Clotaire. XII. Cetuy-ci a recours à Dieu. XIII. Deuoir de Clotilde pour la reconciliation de ſes enfans. XIV. Orage prodigieux dans l'armée de Childebert & Theodebert. XV. Accord entre les rois des François.*

I. EPENDANT que Thierry eſtoir occupé à la guerre de Turinge le bruit couroir en Auuergne (qui eſtoit pour lors des dependẽces du roiaume de Mers) qu'il y eſtoir mort. Sur quoy Arcade ci-deſſus nommé l'vn des plus puiſſans ſeigneurs de la contrée ſollicira Childeberr roy de Paris de s'en venir ſaiſir, luy C offrant à cete occaſion toute aſſiſtance & ſeruice. 530.

II. Childeberr auſſi toſt s'y enuole & en meſme temps la nouuelle de la mort de Thierry ſe trouue fauſſe à la confuſion de Childeberr & d'Arcade: & neantmoins Thierry demeurant grandement irrité de cete entrepriſe enrra auec ſon armée en Auuergne: où il mir rour à ſac & à ſang auec tant de cruauté & de rauage que les ennemis les plus barbares euſſent peu faire ſans eſpargner les egliſes meſmes ny les choſes ſacrées.

Greg. c. 9. 12. 16. & ſeq. l. 3. Thierry deſtruit le païs d'Auuergne.

III. Arcade auteur de ce mal-heur s'enfuit à Bourges qui eſtoir du departemenr de Childeberr depuis la mort de Clotaire. Placidine ſa mere & Alchime ſa tanre paternelle furenr enuoyées priſonnieres à Cahors qui eſtoir du domaine de Thierry. La garniſon du chaſteau de Meroliac D imprenable rant à cauſe de ſon aſſiete que des bonnes fontaines qui en arrouſent le pourpris, & des munitions donr il eſtoir abondammenr pourueu, fur rendu à Thierry: qui y laiſſa Sigiuaud ſien parent pour gouuerneur: conrre lequel il y eut depuis rant de plaintes & delarions du païs circonuiſin que Thierry le fit metrre à mort & confiſqua tous ſes biens: & aiant commandé à ſon fils Theodeberr de faire mourir auſſi Giuaud fils de Sigiuaud, il n'en voulur rien faire: ains luy donna moyen de ſe ſauuer à Arles qui eſtoit aux Gothis, & apres la mort de ſon pere le rap-

Sigiuaud puni.

A le rappella, luy rendit ſes biens & le tint au nombre de ſes plus fauoris. *Idē c.14.d.3*

L'an de Chriſt. 537. Quelque temps apres vn nommé Monderic, qui ſe diſoit eſtre du ſang roial & le vray heritier de la couronne Françoiſe fut auſſi ſurpris dans le chaſteau de Vitry & mis à mort par le commandement de Thierry, lequel peu de iours aprés deceda de maladie l'an de ſalut DXXXVII le XXIV de ſon regne, laiſſant ſon fils Theodebert ſucceſſeur de ſon roiaume. IV. Monderic executé à mort. Treſpas de Thierry.

636. Ie paſſerois ſous ſilence l'erection du roiaume d'Yuetot comme fabuleuſe, ſi tous les hiſtoriens modernes ne luy auoient donné credit entre les euenemens veritables : ores que la fauſſeté paroiſſe euidente par les circonſtances de la choſe. Ils diſent donc que Gautier ſeigneur d'Yuetot en Normandie perſonnage vertueux, chambellan du roy B Clotaire auoit la meilleure part aux bonnes graces de ſon maiſtre : neantmoins, comme l'enuie s'attache touſiours à la vertu & à la fortune, ſes enuieux (deſquels les cours des grands Rois ne ſont iamais exemptes) le rendirent odieux au Roy par des ſalomnieux artifices. Gautier recognoiſſant que l'amitié de Clotaire eſtoit grandement refroidie en ſon endroit, & meſmes (comme c'eſtoit vn prince tres-cruel) qu'il y auoit danger qu'à l'inductiō de ſes ennemis, il ne luy fît ſentir les effects de ſon indignation, s'abſenta de la cour & s'en alla à la guerre contre les infideles (aucuns marquēt expreſſement les Sarraſins) où il employa dix ans & y acquit beaucoup de reputation & de gloire. Deſireux de retourner en ſa patrie apres vn ſi long exil volontaire il paſſa à Rome & ſupplia le pape Agapet d'interceder en ſa faueur enuers Clotaire. Le Pape bien aduerti de ſes grands exploits d'atmes luy accorda tres-volontiers : & C en eſcriuit fort affectionnément au Roy, afin de le remettre en ſa bonne grace. Gautier accompagnant l'interceſſion du Pape de toutes les precautions que la prudence humaine luy pouuoit ſuggerer, alla trouuer Clotaire à Soiſſons, ſe preſenta à ſa Maieſté le iour du Vendredy ſainct, dans l'egliſe, à l'heure du diuin ſeruice, ſur le poinct qu'il falloit adorer la Croix & luy donna la letre du Pape. Le Roy qui ne le recognoiſſoit plus à cauſe de ſa longue abſence, neanmoins en liſant la letre, à ce ſeul nom de Gautier, tranſporté de fureur, ſans nul reſpect du temps, du lieu, de l'action religieuſe qu'il alloit faire, ny de la recommandation du Pape, prit l'eſpée ou le baſton de l'vn de ſes gardes (car l'on ne porte point d'eſpée ce iour-là, meſmement à l'adoration de la Croix) & en tua Gautier ſur la place. Cete execrable cruauté eſtant raportée au Pape, il en fut tellement ſcandaliſé qu'ayant aſſemblé là deſſus ſes Cardinaux, de leur aduis il reſcriuit au Roy qu'il eût à faire D penitence de ſon crime & qu'il le reparât enuers les heritiers du defunt : le menaçant à faute de ſatisfaire à ſa remonſtrance, de lancer ſur luy les foudres ſpirituels de ſon excommunication & meſmes de mettre en interdit ſon roiaume. Clotaire mieux conſeillé accomplit la penitēce qui luy fut ordonnée : & pour la reparation de ce crime enuers les heritiers de Gautier erigea leur ſeigneurie en roiaume. V. Diſcours des hiſtoriés modernes touchāt l'erection fabuleuſe du roiaume d'Yuetot.

Or en cela les perſonnes iudicieuſes tiennent que c'eſt pluſtoſt vn compte fait à plaiſir qu'vne hiſtoire : & que Gaguin bon religieux, mais homme facile premier auteur de cete remarque (à ce qu'il dit luy- VI. Refutation de cete fable.

meſme) s'eſt laiſſé deceuoir en cela ſur des faux memoires. Et dautant A
que cete action a eſté nagueres doctement & ſuffiſamment refutée par L'an de Chriſt.
d'autres comme fabuleuſe, ie raporteray fort ſommairement les raiſons
qui la deſtruiſent. Premierement que Gaguin & Nicole Giles, qui vi- Raiſon I.
uoient ſous Charles IIX & Louis XII, ont raporté les premiers ce cõpte, plus de neuf cens ans apres le remps qu'ils le quotent: ſans que nul de tant d'hiſtoriens qui ont eſcrit auãt eux les vies de nos Rois & des Papes ayent touché vn ſeul mot d'vne choſe de ſi grande importance.
En ſecond lieu il n'y auoit point de guerre en ce temps-là entre les Chre- Raiſon II.
ſtiens & les Sarraſins, qui eſtoient Chreſtiens eux-meſmes, n'ayans point eſté encore infectés des ſales impoſtures de Mahumet, qui ne
naſquit qu'enuiron l'an ſix cens. Pour vne troiſieſme raiſon le Pape A- Raiſon III.
gapet expreſſément nommé en ce compte ne fut promeu au pontificat B
qu'en l'an DXXXVI, & mourut en l'an de ſa promotion: & neantmoins aucuns marquent cete action en l'an DXXXIII: & du Haillan plus inconſiderément que tous en l'an DLIII, ſeize ans apres la mort d'Agapet. Les autres plus iudicieux, s'apperceuans de cete repugnance,
la remettent en l'an DXXXVI. Toutesfois ils ne ſçauroient par là venir *P. diac. lib. 16. hiſt. miſc. Anaſtaſ. Platina.*
à leur compte: dautant que ce pape ſoudain apres ſa promotion fut cõ-
traint par Theodat roy d'Italie d'aller à Conſtantinople (comme nous verrons ci-apres:) où il mourut (ſelon Anaſtaſe) le XXI d'Auril, n'aiãt tenu le pontificat qu'onze mois & dix-huict iours, au raport de Platine. Et par ainſi, ſoit que Gautier eût pris ſes letres à Rome ou à Conſtantinople, il n'eſtoit pas poſſible qu'apres qu'il fut occis par Clotaire en la ſepmaine ſaincte enſuiuant, le Pape en eût aduis en Grece & decretât C
cõtre Clotaire. Moins le pouuoit-il faire auec le college des Cardinaux, puis qu'il eſtoit ſi eſloigné de Rome. Ioint que ce ſacré college n'eſtoit pas encore inſtitué, quoy qu'il y eût des prebſtres Romains qui portoient le titre de cardinaux.

VII. Que ſi les ſeigneurs d'Yuetot ont quelques titres de cela & meſmes quelque ſentence du iuge de Calais de l'an MCDXIIX (comme raporte Gaguin) donnée contre les officiers du roy d'Angleterre qui demandoient certains deuoirs au ſeigneur d'Yuetot comme vaſſal de leur maiſtre en qualité de duc de Normandie, ils ne leur peuuent ſeruir que pour iuſtifier l'immunité, voire la ſouueraineté de leur terre, n'eſtant pas choſe ſans exemple qu'il y ait des terres en ſouueraineté dans les enclaues du roiaume de France. Mais en fin ils ont recognu eux-meſmes qu'il valoit mieux ſe contenter du titre de prince que ſe glorifier de celuy de D
Roy, qui eſt ſur-eminent & nullement conuenant à vne petite terre de dix-ſept parroiſſes.

IIX. Childebert & Clotaire ayans appris le decés de Thierry au lieu de
Les oncles conſpirent contre le neueu. conſoler leur neueu de la perte de ſon pere & le defendre contre ſes ennemis conſpirerent enſemble pour le perdre & partager entr'eux ſon roiaume. Mais Theodebert partie par preſens, partie par le bon de-
IX. uoir de ſes vaſſaux qui teſmoignerent vn zele vrayement François au ſeruice de leur Roy, tourna leur enrepriſe en fumée. Childebert confus d'vn atrenrãt ſi honteux cõſiderant d'ailleurs qu'il n'auoit point d'enfans, pour effacer le blaſme qu'il venoit d'encourir & rendre entie-

A rement ſatisfait ſon neueu Theodebert luy fit des preſens de valeur
L'an de Chriſt. ineſtimable & ſi l'inſtitua ſon heritier vniuerſel. Ceux qui de noſtre remps ont veu la perfidie de tant de ſeigneurs François contre noſtre Roy Louis le iuſte en ſon enfance & encore depuis (Dieu vueille que ce ſoit la derniere fois) & liront le bon deuoir que fit la Nobleſſe d'Auſtraſie pour maintenir l'eſtat de ſon ieune roy Theodebert contre les menées de deux puiſſans rois ſes oncles paternels, n'auront-ils pas en horreur les deporremens de ceux leſquels au moindre vent de trouble ſe laiſſent legerement emporter contre le ſeruice de leur Roy legitime? Siecle de perfidie & de rebellió.

540. Or comme les ſocietés fondées ſur le vice & l'iniquité, (qui meritent mieux le nom de coniurations & complots) ne ſont ny
B heureuſes ny de longue durée, Childebert & Clotaire qui nagueres auoient fait alliance contre Theodebert non ſeulement ſont deſunis par l'adoption que Childebett a faite de luy, mais auſſi deuiennent ennemis mortels l'vn de l'autre: de ſorte que Childebert & Theodebert ne reſpirans deſormais que le ſang & la ruine de Clotaire dreſſent vne tres-groſſe & forte armée, entrent hoſtilement dans les terres de ſon eſtat & emportent pluſieurs places d'emblée. XI. Childebert & ſon fils adoptif ligués cõtre Clotaire.

Clotaire ſe ſentant trop foible pour reſiſter à leurs forces en campagne ouuerte, & ne voulant ſe mettre au hazard d'vn ſiege ſe retire dans vne foreſt eſpeſſe auec ſes meilleures troupes & quantité de beſtail & de viures: & coupant des gros arbres en fait vn retrenchement ſur toutes les auenues, au ſurplus ſe remet entierement à la diſpõſition de Dieu, l'aduerſité l'obligeant d'auoir ſon principal refuge au Roy
C tout puiſſant lequel en ſa proſperité il auoit offenſé par tant d'actions execrables. XII. Clotilde a recours à Dieu qui l'exauce.

Clotilde leur ſage mere, qui eſtoit deſia en decrepitude, entendant l'eſtat deplorable des affaires de ſes mal-heureux & deſnaturés enfans ne ceſſoit iour & nuict de faire des vœux & des prieres à Dieu pour appaiſer ſon ire, & impetrer de ſa grace leur reconciliation, & ſe fit porter de Paris à Tours pour employer particulierement l'interceſſion de S. Martin, auquel en ce remps-là toute la France (non ſans fruit) auoit vne deuotion ſinguliere. La bonne Roine fut miraculeuſement exaucée. XIII. Deuotiõ de Clotilde.

Deſia l'armée de Childebert & Theodebert auoit enuironné la cloiſõ & retrenchement de Clotaire preſte à y mettre le feu & donner l'aſſaut: deſia les mal-heureux François ſe diſpoſoient d'vne part & d'autre à ſe deffaire de leurs propres armes ne le pouuans eſtre des eſtrangeres. Mais
D Dieu qui ne vouloit pas permettre que cete nation qu'il auoit choiſie pour eſtre le bouleuart de la Chreſtienté perît par la fole ambition de ſes Rois enuoya ſoudain (dit Gregoire) en iour clair & ſerain, dans l'armée de Childebert & de Theodebert vne pluye meſlée de greſle de groſſeur prodigieuſe, auec des eſclairs & des eſclats de tonnerre eſpouuentables, des foudres brillans & bruyans, vn orage & rage des vens qui emportoient les tentes & les pauillons des gens de guerre: de ſorte qu'il ſembloit que les elemens confuſément enuelopés XIV. Orage prodigieux au camp de Childebert & de Theodebert. *Greg. ca. 28. lib. 3.*

deuſſent tamener l'ancien chaos duquel ils ont pris leur origine. Les ſoldars ne ſongeans deſormais qu'à leur ſalut, couuroient leurs teſtes de leurs pauois contre la greſle, & n'attendoient que le feu du ciel qui les conſumât. Les cheuaux eſchappans parmi ce deſordre s'eſcarrerent ſi loing qu'il en fut trouué pluſieurs à quatre lieuës de là, & neantmoins rien de tout cela ne fut veu ny ſeulement ouï du coſté de Clotaire. A L'an de Chriſt.

Les deux Rois voyans manifeſtement l'ire de Dieu ſur eux enuoyerent demander la paix à leur frere, eux dy-je qui vne heure auparauant penſoient tenir deſia ſa vie & ſon eſtat en leur main, & demeurerent facilement d'accord des conditions propoſées d'vne part & d'autre: leſquelles n'eſtans point remarquées par l'hiſtoire ancienne, il faut eſtimer que toutes choſes furent remiſes au meſme eſtat qu'elles eſtoient auant ce trouble. Les gẽs de guerre des deux armées recognoiſſans qu'vn ſi prodigieux accident eſtoit arriué par vne grace vrayement celeſte cõmencerent à s'entre-viſiter peſle-meſle, s'entre-embraſſans cordialement les armes bas, les larmes aux yeux, ſe conioüiſſans enſemble de cete reconciliation inopinée, deteſtans l'ãbition deſreglée de leurs Rois & proteſtans de ne retourner plus au combat les vns contre les autres. B

XV. Accord entre les trois rois des François.

Ainſi furent miraculeuſement rompus ces grands appareils de guerre ſans effuſion du ſang François, lequel Dieu eſpargna reſeruant les forces de la France pour les employer à vne iuſte guerre contre les ennemis de la vraie religion & de la nation Françoiſe.

Guerre faite par les François en Eſpagne.

C

I. Amaulry roy des Viſigoths traicte tres-indignement Clotilde ſœur des rois de France en haine de ſa religion. II. Confuſion de l'hiſtoire en cet endroit. III. Childebert mene ſon armée en Eſpagne pour venger les iniures faites à ſa ſœur. IV. Deffait & tue Amaulry. V. Prend Tolede & les threſors des Goths. VI. Retourne en France ramenant Clotilde qui meurt en chemin. VII. Impoſtures des hiſtoriens Goths au deſauantage des François. IIX. Les Gaſcons font achepter aux François le paſſage des Pyrenées. IX. Thierry & Clotaire renuoient leurs fils contre les Goths ſans effect. X. Les fils de Frãce ſont nommés rois en leurs gouuernemens. XI. Folles amours de Theodebert. XII. Deuterie ialouſe de la beauté de ſa fille la fait noyer. XIII. Theodebert quite Deuterie & eſpouſe Viſigarde. XIV. Childebert & Clotaire entrent en Eſpagne auec vne groſſe armée. XV. Aſſiegent Saragouſſe. XVI. Entendans que les habitans eſtoient vrais Catholiques leuent le ſiege. XVII. L'eueſque de Saragouſſe leur donne la tunique de S. Vincent. XIIX. Impoſture d'Iſidore contre les François. D

I. NOus auons veu ci-deſſus comme Clotilde ſœur des rois François fut mariée à Amaulry roy des Goths en Eſpagne: lequel eſtant Arien tant luy que ſes ſubiets traictoient tres-rigoureuſement cete princeſſe (ce ſont les fruits des mariages que les fideles contractent auec les heretiques) non pas pour aucun vice qui fût en elle (car elle 531.

A eſtoit parfaictement vertueuſe) ains en haine de la religion Catholique
L'an de Chriſt. qu'elle profeſſoit parmi eux auec vne deuotion tres-ardante. La malice d'Amaulry pouſſa ſi auant l'inſolence de ſes ſubiets que la ſaincte roine paſſant par la rue pour aller à l'egliſe eſtoit ordinairement accueillie de maudiſſons execrables, on la couuroit de bouë & d'ordure & ſouuent on luy ruoit meſmes des pierres, comme ſi c'eût eſté vne perſonne la plus vile & infame du monde ou pluſtoſt vne beſte ſauuage. Ayant eſté vn iour bleſſée au viſage auec effuſion de ſang elle enuoya ſecretement ſon mouchoir tout enſanglanté à ſes freres pour leur repreſenter en carachteres rouges l'horrible cruauté auec laquelle elle eſtoit traictée.

Clotilde en haine de ſa religiõ Catholique eſt mal traictée en Eſpagne.

B Les rois François animés d'vn iuſte deſir de venger des iniures ſi indignes & ſi ſenſibles ſe reſolurent de l'aller retirer par force d'atmes des mains de ces heretiques entagés engence barbare & brurale.

II. Confuſion de l'hiſtoire

Les anciens hiſtotiens racomptent ſi diuerſement cete guerre que les derniers n'y ſçauroient aſſeoir iugemenr certain que par apparences & coniectures. Car les noſttes qui en ces ſiecles-là eſtoient extremement gtoſſiers, & neantmoins francs & veritables, la deſcriuenr aſſés negligemmenr ſuiuanr leur couſtume : les Goths au contraire ayans dez lors des hommes doctes, raffinés & arrificieux deſguiſenr à noſtre deſauantage ce qu'ils ne peuuent accorder qu'à leur honre, & les Gtecs en eſtans trop eſloignés en parlent comme mal inſtruits & auec cela trop ſommairemenr & ſeulement de paſſade. Tellement qu'auec beaucoup de peine & de difficulté il faut tirer l'eſclarciſſement de la verité d'vne confuſion renebteuſe.

Greg. c. 10. 21. & 29. l. 3. Aimo. c. 8. & 9. lib. 2. Procop. lib. 1. de bello Gothor.

III.

J32. C Pour teprendre donc l'affaire de plus haut, Thietry roy de Mets viuoit encore lors que ces triſtes plainres de Clotilde furenr raportées aux rois de France. Et comme nos propres iniures nous ſont plus ſenſibles que celles de nos proches parens; Thierry en ce remps-là irrité à l'encontre les Auuergnas s'arreſta à les chaſtier de leur legereté remettant à vn autre occaſion la vengeance des outrages faits à ſa ſœur. Clotaire n'auoir point d'armée en pied. Mais Childeberr retirant les forces que mal-apropos il auoir menées en Auuergne marcha ſans dilayer vers l'Eſpagne, & ſe fortifia en chemin d'vn grand nombre de François volontaires qui ne demandoient pas mieux que d'employer leurs atmes à vne ſi iuſte guetre.

IV. Amaulry ſe prepare à la defenſe.

Amaulry entendant que les François paſſoient les mons Pyrenées atma ſoudain tanr par mer que pat terre : afin que s'il eſtoit vaincu par rerte (comme il ſe craignoit) il eût ſa retraite aſſeurée vers ſa flore. Eſtans donc venus courageuſemenr à la baraille l'abord fut grande-
D menr furieux & ſanglant d'vne part & d'autre: mais (comme remarque patticulieremenr Aimoine) la cauallerie Françoiſe fit de ſi gtands effots qu'elle renuerſa celle des Goths & donnant par les flancs dans leur infanterie luy paſſa ſur le ventre. Amaulry s'eſtanr ſauué de la meſlée pour gaignet ces vaiſſeaux fut ſaiſi d'vn ſi poignant regret d'abandonner ſes rhreſors qu'il s'en rerourna vers Tolede pour les prendre : mais aiant trouué les portes de la ville fermées il fut enuelopé des François, & s'enfuiãt vets vne Egliſe, Dieu ne permit pas qu'il trouuât le ſalut de ſon corps là où il ne croioit pas qu'il y eneût pour ſon ame. Eſtant ſuiui il fut

Aimon. cap. 8. lib. 2.

Eſt deffait & occis.

atteint d'vn coup de lance par vn cauallier François (aucuns de nos hiſtoriens eſcriuent que c'eſtoit Childebert meſme) dont il mourut ſur la place. L'an de Chriſt. 533.

V. Tolede ſe rend aux François.

Apres la mort d'Amaulry toutes les forces des Goths s'eſtant diſſipées & retirées dans les plus fortes places du roiaume, Childebert mit le ſiege deuant la ville de Tolede qui luy fut renduë. Là dedans il trouua des threſors ineſtimables que les rois des Goths y auoient aſſemblés du ſac des meilleures & plus riches villes de l'Europe: & meſmes grande quantité de vaſes enrichis de pietreries tres-belles & tres-precieuſes qu'ils auoient enleués des egliſes Catholiques: leſquels le Roy diſtribua depuis aux egliſes de ſon roiaume. Aimoine raporte qu'il s'y trouua quelques vaſes du temple de Salomon, comme nous auons veu ci-deuant qu'il y en auoit (au raport de Procope) dans Carcaſſonne.

Aimon. ibid.

Procop. li. 1. de bello Goth.

VI.

Childebert ayant ainſi retiré ſa ſœur & enrichi ſon armée des depouïlles des ennemis de la foy & de la France reprit le chemin de ſon roiaume auec reſolution de retourner dans peu de temps en Eſpagne auec de plus grandes forces qu'il n'auoit à ce voiage. Mais ſoit par le changement de l'air ſoit de triſteſſe, la bonne & ſaincte roine Clotilde tomba malade en chemin, & apres auoir beaucoup ſouffert pour la foy Chreſtienne rendit doucement l'eſprit à Dieu, & quitant aux Goths la couronne d'Eſpagne s'en alla prendre poſſeſſion de la celeſte. Son corps fut porté à Paris & enterré aupres de celuy de Clouis ſon pere en l'Egliſe S. Gencuiefue.

Treſpas de Clotilde la ieune.

VII.

Iornand. de reb. Get.

Iordain hiſtorien Goth de nation eſcrit que le Roy Amaulry fut ſurpris par le dol & artifice des François: Iſidore qui eſcriuoit auſſi en faueur des Goths, comme leur ſubiet, raporte qu'Amaulry fut vaincu par les François aupres de Narbonne, & que s'en eſtant fuy à Barcellonne ville d'Eſpagne il s'en reuint à Norbonne & fut aſſaſſiné en plein marché par aucuns de ſon armée. Ainſi l'vn veut priuer les François de la gloire d'auoir tué & vaincu Amaulry, & l'autre n'oſant nier vne verité ſi manifeſte la deſguiſe attribuant à fraude vn exploit fait genereuſement à force d'armes. Neantmoins de cete fauſſeté d'Iſidore nous pouuons colliger à l'aduantage des François que les Goths furent auſſi deffaits par eux au Languedoc: comme Procope auteur irreprochable l'a pareillement remarqué (quoy qu'il erre au nom du roy François prenant Theodebert pour Childebert) adiouſtant encore pour vne circonſtance de la victoire des François que les Goths qui ſe ſauuerent du carnage ſe retirerent auec leurs femmes & enfans en Eſpagne de uers Theudis qui auoit eſté eleu roy des Viſigoths en la place d'Amaulry

Iſidor. chro. Gothor. æra. 566.

Les Goths deffaits en Languedoc par les François.

Proco. l. 1. de bello Goth.

IIX.

Garibay cap. 16. lib. 8.

Ie trouue auſſi de l'apparence en ce que raporte Garibay en ſon hiſtoire ſommaire d'Eſpagne que les montagnars Goths (ou pluſtoſt Gaſcons qui depuis ſurprirent auſſi en pareille occaſion Charlemagne) conduits par Theodiſcle ſe ſaiſirent du deſtroit des Pytenées où Childebert deuoit repaſſer à ſon retour: & euſſent mis route ſon armée en deſordre s'il n'eût achepté la liberté du paſſage à prix d'argent: encore ne luy fut il accordé que pour vne nuict & vn iour: tellement que ceux qui demeuretent derriere apres ce temps-là furent la curée de ces montagnars, qui s'eſtoient logés en des lieux auãtageux & inacceſſibles aux

A François. C'eſt vn grand manquement à vn capiraine qui a trauerſé
L'an de Chriſt. les rerres des ennemis par des lieux ſi dangereux, de ne s'eſtre poinr ſaiſi
536. de quelque paſſage & laiſſé vne bonne garniſon pour y auoir au beſoin vne retraite aſſeurée.

Thierry & Clotaire deſirans reſmoigner auſſi à leur rour qu'ils a- IX.
uoient du reſſentiment des iniures que les Gorhs auoienr faires à leur ſœur, enuoierent Theodeberr & Gonrhaire leurs fils aiſnés en Langue-doc pour remerrre cere prouince en leur obeïſſance.

C'eſt choſe remarquable que les fils de nos rois eſtoient lors hono- X.
rés du tirre de Roy quand le gouuernemenr de quelque prouince leur Les fils de France nõmés rois en leurs gouuernemens. *Greg. cap. 22 lib. 3. & c. 13 lib. 4.*
eſtoit deferé. Ainſi Theodebert eſt icy appellé roy par Gregoire auanr la morr de Thierry ſon pere, & Chramne pareillemenr du viuanr du roy Clotaire ſon pere. Mais ces ieunes princes n'y firenr pas de grands ex-
B ploirs d'armes. Car Gonrhaire s'eſtant auancé iuſques en Roüergue s'ẽ rerourna en France, ſans que l'hiſtoire marque la cauſe de ſon rerour. I'eſtime que ce fur par le commandemenr de ſon pere prince ſoupçon-neux, lequel ſe voiant eſloigné de ſon fils & de ſes meilleures forces en-rra en quelque deffiance contre ſes deux freres.

537. Theodeberr aianr paſſé iuſques à Beziers ſurprir le chaſteau de Deas, XI.
& prenant en ſuite celuy de Chabrieres fut pris luy meſme par la beau- Theode-bert eſpris de l'amour de Deuterie
ré de Deuretie dame accorte & habile, mariée à vn ſeigneur du païs, la-quelle ſe trouua dãs ce chaſteau. En ces enrrefaires il eur auis que Thier-ry eſtoit atteint d'vne groſſe maladie, de laquelle il mourut bien toſt a-prés: qui fut cauſe que quirant cere enrrepriſe, il retourna en diligence vers ſon pere, & laiſſa Deurerie en Auuergne: laquelle peu de remps apres la morr de Thierry il fir venir à ſa cour & l'eſpouſa, combien que ſepr ans deuant il eût fiancé Wiſigarde fille de Vachon roy des
C Lombars.

Deurerie auoir vne fille de ſon premier mari deſia adulre, laquelle XII.
eſtoir doüée d'vne ſi parfaire beauré, que la mere meſme rranſporrée de Effect d'vne ialouſie eſtrange, la mere faiſant mourir ſa fille.
ialouſie pour s'en deffaire la fir mettre à Verdun ſur vn charriot riré par deux bœufs indomtés qui la rtainerent dans la riuiere de Meuſe où elle fur noyée.

Les François aians en horreur la cruauré de cete concubine, ou plu- XIII.
ſtoſt adulrere qu'eſpouſe de leur Roy, & conſiderans le tort qu'il faiſoit à Wiſigarde, commencerenr à murmurer contre elle & conrre le Roy meſme: lequel mieux conſeillé quira Deurerie, & eſpouſa ſa fiancée: laquelle eſtanr peu de iours apres decedée, il ne reprir pas pourrãr Deu-rerie. En quoy il teſmoigna qu'il preferoit ſagement la bienueillãce de Prudence & continẽce de Theodebert.
ſes ſujets à ſes particulieres affections: & qu'il auoir beaucoup de pru-
D dence & de continence, vertus qui n'accompagnenr gueres les ieunes princes, meſmement ceux leſquels, comme luy, onr pris deſia de con-rraires habirudes.

Or depuis que la paix fut miraculeuſement faite (comme nous a- XIV.
uons veu) entre les rois de France, ils n'enrreprirenr rien au preiudice Childebert & Clotaire r'entrenten Eſpagne.
les vns des aurres. Au conrraire deux ans apres, Childeberr & Clotaire ioignans leurs forces enſemble rrauerſerent derechef les mons Pyre-nées, entrerent dans le païs d'Aragon, qui eſtoit des apparrenances du

XV. Aſſiegent Saragouſſe.

roiaume des Viſigorhs, & n'ayans poinr rrouué de reſiſtence à la campagne, planterent le ſiege deuant la ville de Saragouſſe: les habitans de laquelle ſe defendirenr vaillammenr pendanr quelque remps. Mais ſe voyans bloqués & ſerrés eſtroitemenr par les François, ils commencerenr à deſeſperer de leurs forces, & merrre rourę l'eſperance de leur ſalur au ſecours diuín: pour lequel arrirer ils ſe diſpoſerenr par prieres, iunes & auſterirés exrraordinaires: & rous enſemble de rout âge & ſexe firent des proceſſions tout à l'entour des murs par le dedans de leur ville. A L'an de Chriſt. 542.

XVI. Deuotion des habitãs de Saragouſſe. Obligeles François à leuer le ſiege.

Les François enrendans le chant des prebſtres & du peuple qui enronnoir auec eux des liranies, des pſeaumes, des hymnes, & des motets, ſe craignoienr que ce fût quelque artifice pour les amuſer, & ſurprendre, iuſques à ce qu'ils apprirent d'vn labourẹur du païs, qu'ils eſtoienr rous là dedans Chreſtiens Carholiques, & vaquoienr à la deuotion pour implorer l'aſſiſtance diuine, porrans en leurs proceſſions les reliques de ſainct Vincent marryr de ce païs-là, & parron de la ville. Les Rois rres-Chreſtiens pour eſtre mieux eſclarcis de ce raport manderenr à l'eueſque de la ville nommé Auirus qu'il ſorrîr & s'en viar deuers eux en roure aſſeurance: ce qu'il fit, & leur ayant confirmé la meſme choſe qu'ils auoienr appriſe du laboureur, ils luy engagerent leur foy qu'ils rerireroienr de là leur armée ſans faire nul dommage à la ville, pourueu qu'il leur donnâr des reliques de ſainct Vincenr. B

XVII. L'eueſque de Saragouſſe donne la tunique de S. Vincẽt aux François.

A quoy l'eueſque obeïſſant leur donna la tunique du ſainct martyr, & les François leuerenr le ſiege, rauagetent roure la contrée, & chargés de roure ſorre de burin repaſſerenr les mons Pyrenées. Childeberr fir depuis baſtir vne abbaye à l'honneur de la S. Croix & de S. Vincent lez Paris, à laquelle il donna cere runique. C

XIIX. *Iſidor. chrõ. Goſſor. ara 369.* Fauſſeté de Iſidore eõtre la gloire des Fráçois.

Iſidore tour au contraire de la verité marque en ſa chronique que Theude roy des Viſigoths ſucceſſeur d'Amaulry enuoya Theodiſcle (qui depuis luy ſucceda) au ſecours de Saragouſſe, lequel deffit cinq rois des François, & les conrraignir de ſorrir d'Eſpagne, non par accord (dir-il) ains à force d'armes. Ce qui eſt ſi ouuertement demenri par rous les autres hiſtoriens (outre qu'il eſt du rour inepte de quoter cinq rois de France) que Baronius croir qu'il ait eſté malicieuſemenr adiouſté à la chronique d'Iſidore.

Eſtat des affaires d'Italie, & comment l'Empereur de Grece & les rois d'Italie recherchoient l'alliance de France. D

I. Deſſein des François ſur l'Italie. II. Que les rois d'Italie depuis Odoacre ne voulurent point prendre le titre d'Empereurs. III. Que le nom de Roy eſt plus auguſte que celuy d'Empereur. IV. Que le Roy de France eſt auſſi Empereur. V. Mort de Theodoric roy des Oſtrogoths. VI. Force de l'imagina-

A L'an de Chriſt.

tion. VII. Deportemens cruels de Theodat en Italie. IIX. Iuſtinian fait la guerre en Italie & en Dalmace. IX. Theodat contraint le Pape Agapet d'aller rechercher l'Empereur de ſa part pour la paix. X. Agapet catechiſe Iuſtinian, & bannit de ſon egliſe le patriarche de Conſtantinople heretique. XI. Theodat recherche l'amitié des François. XII. Les Oſtrogoths chaſſent Theodat & eliſent Vitiges en ſa place. XIII. Les Oſtrogoths rendent la Prouence aux François & leur donnent de l'argent pour auoir leur alliance. XIV. La Prouence demeure à Theodebert roy de Mets. XV. Les garniſons des Goths vuident la Prouence & paſſent en Italie.

I. Deſſein des françoiſes ſur l'Italie.

B IVSQVES icy le ſeul bruit des armes de nos Rois a eſté entendu delà les Alpes, & juſques au Leuant auec tant d'eſtonnement que l'empereur Anaſtaſe (comme nous auõs veu) enuoya rechercher l'alliance du grand Clouis par vne ambaſſade chargée de preſens dignes des majeſtés imperiale & Françoiſe. Mais deſormais ces mons ſourcilleux qu'il n'eſtoit loiſible de franchir (comme diſoient les Grecs) qu'à leur Hercule indomtable fils de Iupiter, ne borneront point leurs entrepriſes. Car ils les trauerſeront auec leurs armées victorieuſes des Gaules & des Eſpagnes, auec autant de facilité qu'auoit fait nagueres Theodoric roy des Oſtrogoths, quoy que celuy-ci eût la faueur des nations Alpines comme ſes ſubietes & confederées: & s'en iront combatre dãs l'Italie ancien champ de Mars les Italiens meſmes, les Goths, les Grecs, les Lombars & tout ce qui s'oppoſera à leurs armes: & apres auoir triomphé de leurs ennemis donneront vn ſi violent effroy à l'Empereur qu'il renoncera à l'empire d'Occident en leur faueur, & partageant l'vniuers
C entr'eux la couronne imperiale ſera iointe à la Françoiſe, & l'aigle Romain arboré en nos eſtendars auec les beaux lis de la France. Ce qui m'oblige d'entre-meſler icy ſommairement l'eſtat des affaites d'Italie pour vn plus grand eſclatciſſement de noſtre hiſtoire.

II. *Procop. lib. 1. de bell. Goth. Caſſiodor. epiſt. 1. lib. 2. Paul. diac. lib. 15. hiſt. miſcel.*

Depuis qu'Auguſtule pour la crainte d'Odoacre ſe fut volontairement demis de l'empire d'Occident en l'an CDLXXVI, Odoacre, Theodotic, Eutharic, Athalaric, Theodat, Vitiges, ny Torila, qui regnerent depuis en Italie, ne prirent ny le titre ny les ornemens imperiaux, retenans tant ſeulement la qualité de rois d'Italie.

III. Le titre de de Roy eſt plus auguſte & plus doux que celuy d'empereur.

Il eſt vray qu'à parler proprement le nom de Roy eſt plus ancien,
D plus venetable, plus auguſte, & meſme plus doux (car c'eſt à dire gouuerneur) que celuy d'Empereur (qui ſignifie commandeur) titre premierement donné aux grands capitaines Romains qui auoient gaigné quelque groſſe bataille, ou pris quelque ville d'importance ſur leurs ennemis: & les Cæſars (ſçachans que le nom de Roy eſtoit odieux aux Romains) le retindrent depuis qu'ils eurent vſurpé l'autorité ſouueraine, & deſtruit la republique Romaine. Mais les autres nations ont touſiours preferé le titre de Roy à celuy d'Empereur: & ceux qui ont commandé à pluſieurs roiaumes ont quelquefois pris la qualité de Roy des rois deüe à Dieu ſeul: comme fit anciennemẽt Tigranes roy d'Armenie, Sapore roy de Perſe, & depuis ceux-là l'arrogant ſeigneur des Tutes.

Roy des rois titre deu à Dieu ſeul.

IV. Les rois de France ſont rois & empereurs.

Ie ne trouue point que nos monarques ayent eſté honnorés d'autre titre que de Roy en la premiere race: mais en la ſeconde & troiſieſme il eſt aſſez ſouuent fait mention de l'empereur & empire de France, afin qu'on ſçache que nul monarque de la terre ne peut s'attribuer titre quelconque de maieſté qui ne ſoit deu au roy de France. Auſſi remarque Procope que deſia de ſon temps (il viuoit en ce ſiecle) les rois des François faiſoient batre de la monoye d'or à leur effigie: ce que nul autre monarque (que l'empereur Romain) n'auoit encore oſé entreprendre, non pas meſmes le roy de Perſe. A L'an de Chriſt.

Procop. lib. 3. de bello Goth.

V. Mort horrible de Theodoric roy des Oſtrogoths.

Le nom auec l'autorité de l'empereur d'Occident eſtant donc ainſi deſtruit ſous Odoacre & Theodoric, celuy-ci regna fort heureuſement & paiſiblement en Italie, depuis l'an CDXCIII qu'il fit aſſaſſiner Odoacre, juſques en l'an DXXVII, qu'il finit ſes iours d'vne mort horrible. 527. Il auoit nagueres fait iniquement mourir Boëce & Symmaque deux ſenateurs Romains tres-illuſtres, en haine de la religion Catholique. Eſtant vn iour à table on luy ſeruit vn gros poiſſon, la teſte duquel luy ſembla eſtre celle de Symmaque qui ouuroit ſa gueule, & grinçoit les dens pour le deſchirer & engloutir: dont il fut tellement effrayé que peu d'heures apres il mourut. B

VI. Force de l'imaginatiõ.

Cete viſion procedoit de la force de l'imagination à laquelle la penſée frequente de ſon crime, que la conſcience luy ramenteuoit, repreſentoit la figure de ces deux perſonnages, & tantoſt l'vn tantoſt l'autre: par la meſme raiſon qu'il artiue aux hypochondriaques que leurs ſens internes eſtans troublés par les fumées qui montant de l'eſtomach au cerueau ſe meſlent parmi les eſprits animaux, ſe repreſentent aux ſens exterieurs les choſes en autre forme qu'elles ne ſont pas en effect.

VII. Athalaric ſuccede à Theodoric au roiaume d'Italie. Prudence d'Amalſuinte.

Theodoric donc qui auoit eſté ſi puiſſant, ſi heureux, ſi prudent & redouté de tous les princes de l'Europe, aiant ainſi clos ſa vie par vne ſi mal-heureuſe mort, ſans laiſſer aucuns enfans maſles, Athalaric fils d'Amalſuinte ſa fille & d'Eutharic ja decedé, fut recognu pour legitime heritier du roiaume d'Italie. Durant le bas âge duquel (car il n'auoit lors que huit ans) ſa mere prit le gouuernement de ſon eſtat: & pour le maintenir en tranquilité recherca curieuſement l'amitié de tous les princes voiſins & ſingulierement des François: leſquels eſtans occupés aux guerres de Turinge, de Languedoc, d'Eſpagne, & aux troubles qui arriuerent entr'eux n'inquiererent point ce ieune prince, qui ne regna que quatre ans. Apres ſon decés Amalſuinte fit deferer le roiaume à Theodat ſon couſin germain fils d'Amalafrede ſœur de Theodoric, & puis l'eſpouſa. Theodat ingrat de l'honneur qu'il auoit receu d'Amalſuinte, la fit eſtouffer dans vn bain, en haine de ce que elle auoit contracté alliance quelque temps auparauant auec Iuſtinian empereur de Conſtantinople: ce qui le rendit odieux à tout le peuple. C

Ingratitude & cruauté inhumaine de Theodat. D

IIX. Beliſaire en Italie cõtre Theodat.

L'empereur irrité auſſi de cete cruauté, & plus encore du pretexte du tyran, dreſſe deux armées pour aſſaillir les Oſtrogoths l'an de noſtre ſalut DXXXV: l'vne ſous la charge de Mundus en la Dalmace, qui fut par luy en peu de iours ſubiuguée: l'autre en la Sicile ſous Beliſaire tres-excellent capitaine qui auoit nagueres triomphé des Perſes & des Van- 535.

dales. Celuy-ci conquit toute l'iſle auec pareille celerité, mais auec plus de bon-heur que Mundus la Dalmace. Car Mundus fut l'année enſuiuant deffait & mis à mort auec ſon fils Mautice, & la Dalmace entierement reconquiſe par les Goths: Beliſaire au contraire trauetſa victorieux en l'Italie.

Mundos eſt deffait en Dalmace.

L'an de Chriſt. 536.

IX. Theodat contraint le pape Agapet d'aller à Conſtantinople.

Theodat prince laſche & de peu de valeur fut merueilleuſement eſtonné d'vn ſi grand appareil de guerre, & plus encore des ſoudaines victoires des lieutenans de l'Empereut, de ſorte que recognoiſſant d'ailleurs le peu d'affection que ſes ſujets auoient pour luy, il eut recours aux ſouſmiſſions & ſupplications enuers ſes ennemis & les ptinces voiſins. Il força le pape Agapet d'aller deuers Iuſtinian pour traictet de la paix auec des conditions honteuſes, reſolu de ſe deſpoüiller du toiaume pluſtoſt que d'auoir la guette en Italie.

X. Agapet cõuertit Iuſtinian hereti-

B Le Pape fit le voiage: & n'aiant ſceu tien auancet auec l'Empereut pour l'eſtat temporel, tourna ſon ſoin à l'auancement de la gloire de Dieu. Eſtant entré en conferetce touchant la foy auec Iuſtinian il trouua qu'il eſtoit entaché de l'erreur d'Eutyche, qui ne recognoiſſoit point diſtinction de natures en IESVS-CHRIST, & le conuertit auec beaucoup de peine. Il examina auſſi Anthemius patriarche de Conſtantinople, lequel infecté de la meſme hereſie y demeura obſtiné: à raiſon dequoy le Pape l'excommunia & le bannit de ſon ſiege. Theodore empereiete interceda enuers luy en vain pour le tappel du patriatche. Le pape Agapet eſtant decedé à Conſtantinople elle fit pareille requeſte à Siluerius ſon ſucceſſeur, qui l'en eſconduiſit pareillement: en haine dequoy elle eſcriuit à Beliſaire qu'il le chaſſât de la ſille de Rome: à quoy il obeït, mal-gré luy, diſent Pol le diacre & Anaſtaſe. Telle eſtoit l'autoriré du Pape ſur les Patriarches de Conſtantinople, quoy qu'ils aient

que. excõmunia & chaſſa de ſon ſiege Anthemius Patriarche de Conſtantinople. Exẽple notable touchant l'autorité du Pape ſur les patriarches de Conſtantinople.

C quelquefois regimbé contre l'egliſe Romaine.

Ainſi Theodat n'eut point de reſponſe de ce coſté-là, à cauſe du decés du Pape. Auſſi eût-il deſiré reuoquer ſa parole: dautant que, comme c'eſt la couſtume des ames laſches d'eſtre autant inſolentes en la ptoſperité qu'humbles en l'aduerſité, il auoit aucunement tepris cœur depuis qu'il eut aduis de la deffaite des imperiaux en Dalmace. Il enuoia vne autre ambaſſade aux rois de France pour implorer leur ſecours contte l'empereut Grec, comme leur commun ennemi qui ne deſiroit qu'à reſtablir l'empire Romain en Italie, & de là en Gaule & autres tegions Occidentales, & offroit de leur tendre la Prouence, & leur payer comptant vingt mille eſcus d'or. Ainſi le taporte Procope, qui eſtoit en ce tẽps-là en Italie, & paſſa meſmes en Gaule. Gregoire eueſque de Tours ne fait point mention de la Prouence, & dit que l'Oſtrogoth paya com-

P. diacon. li 16. Anaſtaſ. in Agap.

XI. Theodat à recours aux rois de France.

Procop. li. de bello Goth. Greg. cap. 32 lib. 3.

D ptant cinquante mille eſcus aux rois de France que Childebert & Theodebert partagerent entr'eux: & que Clotaire n'en aiant rien eu s'en recompenſa ſur les threſors de Clodomir. Mais la ſuite de l'hiſtoire fait voir qu'il y a plus d'apparence que ſes offres ne furent point pour lors receuës. Car ſur ces entrefaites Beliſaire aborda en Italie & emplit toute la region d'effroy & de trouble.

XII. Theodat chaſſé par les Oſtrogoths, & Theodiſele eleu roy.

537. Les Oſtrogoths ne faiſans pas grand eſtat de Theodat en vne occaſion ſi vrgẽte le chaſſerent, & mirent en ſa place Vitiges grãd capitaine,

quoy qu'il fût de bas lieu, la neceſſité les obligeant de preferer la vertu à la nobleſſe de la race. Celuy-ci fit mourir auſſi toſt Theodat: mit Theodiſcle ſon fils en priſon ſous bonne garde, & pour oſter tout pretexte aux ſeigneurs Goths de le depoſſeder à l'auenir, eſpouſa, mal-gré elle, Mataſiunthe fille d'Amalaſiunthe heritiere du roiaume. Apres auoir ainſi promptement pourueu à la ſeureté domeſtique, il prit en main les renes du gouuernement de l'eſtat, & ſe prepara vigoureuſement à la guerre contre les Grecs. Aiant aſſemblé les principaux ſeigneurs & capitaines des Goths, pour prendre auis ſur les moiens de defendre l'Italie, il fut reſolu que ſur toutes choſes il eſtoit neceſſaire d'attirer les François à leur alliance contre les imperiaux: ou pour le moins obtenir d'eux qu'ils fuſſent neutres s'ils ne leur vouloient eſtre amis: & à ces fins que les meſmes conditions qui leur auoient eſté propoſées par Theodat leur ſeroient encore offertes. Qu'en meſme temps il falloit auſſi ſolliciter toute la nation des Goths de vouloir vnir toutes leurs forces enſemble.

A L'an de Chriſt. 538.

Les Oſtrogoths extremement deſireux de l'alliance de France.

B

XIII. La reſolution ainſi priſe eſt executée en diligence. Des deputés ſont enuoiés deuers les François pour leur renouueller les offres de Theodat, & leur teſmoigner le deſir ardant qu'auoient les Goths à techercher voire acheter leur alliance. Les François qui voioient bien que la neceſſité tendoit les Goths liberaux & courtois contre leur naturel, & que ne ſe pouuans paſſer des forces qui gardoient la Prouence, compoſées de ſoldats des vieilles bandes, ils eſtoient contrains d'abandonner aux François ce qu'ils ne pouuoient retenir, accepterent neantmoins leurs offres, & promirent de leur enuoier du ſecours, non de leur nation, mais bien d'autres leurs ſujets: dautant qu'ils eſtoient engagés enuers l'Empereur de n'emploier point leurs armes contre luy en cete guerre.

Offres auantageuſes des Oſtrogoths aux François

Acceptées par les François.

C

XIV. Les ambaſſadeurs contens de cete reſponſe leur remettent en main la Prouence, & leur comptent la ſomme promiſe, qui eſt partagée entre les rois de France, comme auſſi la Prouence, à ce qu'eſcrit Procope ſans en marquer les circonſtances. Mais ie croy que la Prouence demeura à Theodebert ſeul, comme eſtant à ſa bien-ſeance, Childebert qui l'auoit deſia inſtitué ſon hetitier le trouuant bon auſſi, & Clotaire ne le pouuant empecher. Ery a de l'apparence que ce fut à raiſon de cela que (comme dit Gregoire) Clotaire en fut deſdommagé ſur les threſors de Clodomir roy d'Orleans naguetes tué à la guerre de Bourgogne.

La Prouence renduë aux François.

Procop. lib. 1. de bello Gothor.

Greg. cap. 32. lib. 3.

XV. Martias gouuerneur de la Prouence pour les Goths aiant fait vuider toutes les garniſons les aſſembla en vn corps d'armée pour paſſer en Italie au ſecours de Vitiges. Theodebert y enuoia auſſi en meſme temps douze mille Boutguignons pour s'acquiter de ſa promeſſe.

D

Les garniſons des Goths vuident la Prouence.

Beliſaire

Beliſaire aſsiegé par les Goths dans Rome. Theodebert entre à main armée dans l'Italie.

I. Beliſaire receu dans Rome, & la garniſon des Goths chaſſée. II. Vitiges aſſiege Beliſaire dans Rome. III. Exploits heroïques de Tharſamond Maſſagete. IV. Les Goths leuent le ſiege de Rome, & vont ruiner Milan. V. Beliſaire & Narſes ſont de mauuaiſe intelligence. VI. Theodebert deffait les Danois par mer. VII. Il entre en Italie auec cent mille combatans. IIX. Armes des François. IX. Les Alemans immolent à leurs dieux les femmes des Goths: & les François traictent hoſtilement les Goths. X. Surprennent le camp des Grecs. XI. L'armée Françoiſe eſtant preſſée de peſte & de famine Theodebert s'en retourne en France. XII. Il laiſſe des forces en Italie.

A L'an de Chriſt. 538. 539.

EPENDANT Beliſaire apres auoir forcé, ſaccagé, & ruiné la ville de Naples s'en vint enſeignes deploiées droit à Rome. La garniſon des Gothes, qui eſtoit de quatte mille hommes, ſe deffiant des habitans à cauſe de la diuerſité de leur religion (les Gothes eſtans Ariens & les Romains vrais Catholiques) abandonnerent & la ville & Leudere leur capitaine. Les clefs des portes de cete vaſte cité furent portées à Beliſaire qui entra dedans comme en triomphe. Leudere luy fut liuré: lequel il enuoia à Conſtantinople pour les premices d'vne plus grande victoire. I. Beliſaire deuãt Rome. Qui luy ouure les portes.

D'autte patt Vitiges aſſembla vne armée de cent cinquante mille combarans à l'entout de Rauenne ſiege ordinaire des rois d'Italie: & marcha en bonne ordonnance vers la Romagne contre Beliſaire: lequel n'aiant point de forces ſuffiſantes pour venir à la bataille ſe reſolut de defendre Rome & y endurer le ſiege attendant nouueau renfort de Conſtantinople: & Vitiges eſperant le forcer ou contraindre de ſe rendre dans peu de temps par faute de viures, bloqua cete grande ville. Ce ſiege eſt amplement deſcrit par Procope: auquel ſe firent ſoixante-ſept combats fort ſanglans, ſoit aux eſcarmouches, aux aſſauts ou aux ſotties, outre les duels & deffis d'homme à homme, auec diuers ſtratagemes & aurant d'exploits memotables qu'en nul autre qu'on puiſſe lire dans l'hiſtoire. Mais vn entr'autres me ſemble du tout ſur-humain & heroïque. II. Vitiges aſſemble vne tres-grande armée. Bloque la ville de Rome. *Procop. lib. 1. de bello Gothor.* III.

Vn eauallier des aſſiegés nommé Tharſamond de nation Maſſagete pourſuiuant trop loing les Goths qui auoient tourné le dos à vne ſortie, ſe trouua ſeul à la queüe de ſoixante & dix gendarmes des ennemis: leſquels l'aiant apperceu ainſi ſeul tournerent teſte contre luy & le chargerent. Neantmoins Tharſamond s'eſtant meſlé Merueilleux exploits d'armes de Tharſamõd Maſſagete au ſiege de Rome.

parmy eux en tua pluſieurs, ſe decharpit des autres, & ſe retira ſans aucune bleſſeure. A vne autre ſortie il fit auſſi des efforts merueilleux, & fut bleſſé à la iambe. Eſtant guari il ſortit encore ſeul pour la troiſieſme fois, & s'en alla hatceler les Goths tout contre leur camp: vingt deſquels eſtans ſortis pour l'enuelopper il en tua vne partie, & repouſſa les autres dans leurs trenchées. Vne groſſe troupe reuenant ſur luy il en terraſſa vn grand nombre, & ſe defendit ſi longuement, abbattant tous ceux qui l'abordoient de trop prez, qu'il attira ſur ſoy toute l'armée des ennemis: & apres vn long chamaillis las de frapper & de tuer il fut tué, mais non pas vaincu. Il m'a ſemblé qu'vn ſi vaillant homme meritoit d'auoir ſa niche en cet endroict de l'hiſtoire, s'en trouuant à grand' peine nul autre qui luy puiſſe eſtre parangonné en heureuſe hardieſſe, ſi ce n'eſt poſſible Sicinius Dentatus entre les Romains, & Ariſtomenes entre les Gregeois. A L'an de Chriſt. B

IV. Le ſiege auoit deſia duré vn an & neuf iours au grand dommage des aſſiegés & des aſſiegeans: ceux-cy eſtans affligés de la peſte, & ceux-là de la diſete des viures. Vitiges fit pluſieurs fois ſonder & ſolliciter Beliſaire de venir en quelque bon accord: les Romains meſmes oppreſſés de la faim l'en preſſerent. Mais s'eſtant rendu inflexible & obſtiné à ſouffrir conſtamment toutes extremités, Vitiges fut contraint de leuer le ſiege: & s'en alla ruiner de fond en comble la grande cité de Milan anciennement fondée par les Gaulois: où il fit mourir trois cens mille hommes de tout âge, & donna les femmes aux Bourguignons qui eſtoient venus à ſon ſecours de la part de Theodebert l'vn des rois de France.

Vitiges ruine Milan.

V. Cependant Narſes eunuque homme tres-habile & vn des grands capitaines de ce ſiecle, d'ailleurs religieux & grandement deuot à la Vierge (dit Euagrius) emmena ſept mille hommes de renfort à Beliſaire. Mais l'enuie reciproque ayant mis ces deux capitaines en mauuaiſe intelligence, Iuſtinian rappella Narſes: & Beliſaire continua ſa charge batant heureuſement les ennemis à toutes rencontres. C

Narſes enuoié au ſecours de Beliſaire. *Euagr. cap. 23. lib. 4.* Eſt rapellé.

VI. Durant ces troubles d'Italie les Danois endommageoient grandement les coſtes de France: Theodebert leur ayant couru ſus auec vne armée nauale dreſſée à la haſte les deffit auec autant de bon-heur qu'il auoit fait autrefois en ſa ieuneſſe: & rendit le nom des François d'autant plus redoutable pour auoir teſmoigné pareille hardieſſe ſur la mer que en terre ferme. 539.

Theodebert deffait les Danois corſaires.

VII. Cete victoire pouſſant plus loing l'ambition de Theodebert il ſe promettoit la conqueſte d'vne bonne partie de l'Italie par le deplorable eſtat des affaires des Goths; & fut cete eſperance paſſa les Alpes auec cent mille combatans, la plus-part gens de pied & peu de cheual. D

Paſſe en Italie auec cent mille combatans

IIX. L'infanterie (dit Procope) eſtoit armée d'eſpée & boucliet, & d'vne hache ou coignée à courte hante, le fer en poincte, laquelle iettant contre l'ennemi ils fauſſoient l'eſcu & aſſenoient l'homme. Les gens de cheual eſtoient tous lanciers.

Procop. lib. 2. de bell. Goth. Armes des François.

IX. Il ne fit ny acte d'hoſtilité ny rauage, juſques à ce qu'il eut paſſé

A le Po: tellement que les Goths ſe promettoient qu'il vînt à leur ſecours. Mais lors qu'ils entendirent qu'il s'emparoit de leurs meilleures places, pilloit & ſaccageoit leurs biens, & que meſmes aucuns de ſa ſuite (il faut croire que c'eſtoient des Alemans d'outre le Rhin ſes ſubiets encore payens) auoient immolé des femmes Gothes à leurs dieux, ils demeurerent merueilleuſement eſtonnés. Mais le pis fut pour eux que les François s'eſtans approchés du camp des Goths le ſurprirent, le ſaccagerent, & les en chaſſerent auec vn grand maſſacre. Les miſerables Goths eſtans ainſi deceus & decheus de leur eſperance, prirent la fuite à trauers l'armée imperiale vers la ville de Rauenne.

L'an de Chriſt. 539.

Les Alemãs immolent les femmes Gothes.

Les Fráçois pillent le camp des Goths.

X. Et celui des Imperiaux.

D'autre part les Impetiaux croians que ce fût Beliſaire qui eût ſurpris les Goths ſortirent auſſi de leur camp pour les pourſuiure, & tomB berent pareillement és mains des François qui en tuerent bon nombre, tournerent les autres en fuite, & gaignerent leur camp auec autant de facilité que celuy des Goths.

XI. Diſſipent leurs viures

Les François ayans trouué affluence de toute ſorte de viures en ces deux camps les meſnagerent ſi mal qu'auec ce qu'ils auoient rauagé tout le païs circonuoiſin, dans peu de iours ils en furent entierement deſpourueus: de ſorte que n'ayans plus rien à manger que de la chair de bœuf, & à boire que de l'eau du Po, cela leur cauſoit de grandes crudités d'eſtomac: d'où s'enſuiuit la dyſenterie qui en peu de iours moiſſonna vne tierce partie de l'armée.

Sont affligés de dyſenterie.

XII. Theodebert ſe retire en Frãce.

Beliſaire enuoia faire des plaintes & des reproches à Theodebert, de ce que contre ſa foy il auoit traicté les Imperiaux comme ennemis. Theodebert demeurant irreſolu ſur la reſponſe qu'il luy deuoit faire, ne luy en fit point pour tout: & aima mieux choiſir le rerour en FranC ce chargé de richeſſes, que de voir perdre miſerablement tous les ſiens de maladie. Neantmoins il laiſſa en Italie vne partie de ſes forces compoſées de François & d'Alemans: ceux-cy ſoubs la charge d'Amingue capitaine de leur nation: & ceux-là ſoubs celle de Bucellin ou Bultin & Leuthere freres: leſquels retindrent le Mont-cenis, la coſte de Genes, & la meilleure partie du territoire des Venitiens iuſques apres la mort de Totila: & courans de là toute l'Italie, & meſmes iuſques en Sicile, rançonnans tout le païs enuoyerent grande quantité d'or & d'argent à Theodebert en Auſtraſie.

Laiſſe des forces en Italie.

Greg. cap. 32. lib. 3.

Aimon. cap. 22. lib. 3.

Grands troubles en Italie. Entrepriſe de Theodebert contre Iuſtinian, & le meſpris que les François font de l'alliance des Goths.

I. Beliſaire aſſiege Vitiges dans Rauenne & le prend auec la ville. II. Il eſt rappellé par Iuſtinian. III. Mauuais eſtat des affaires des Goths en Italie. IV. Totila le reſtablit. V. Beliſaire retourne en Italie & l'abandonne par faute de forces. VI. Iuſtinian y renuoie Narſes. VII. Alliance des François auec les Lombars. IIX. Eſclauons en Illyrie. IX. Theodebert dreſſe vne groſſe armée contre l'Empereur ſans effect. X. Erreur des hiſtoriens modernes. XI. Mort de Theodebert diuerſement raportée. XII. Harangue des ambaſſadeurs de Totila aux rois des François. XIII. Les François meſpriſent l'alliance des Goths. XIV. Totila fait reparer la ville de Rome.

I. Vitiges aſſiegé dans Rauenne par Beliſaire. *Procop. lib. 2. de bello Gothor.* Stratageme pour affamer vne ville aſſiegée.

BELISAIRE bien aiſe du depart des François qu'il redoubtoit beaucoup plus que les Goths, ſe remit à la pourſuite de Vitiges: lequel n'oſant paroiſtre à la campagne fut aſſiegé dans Rauenne auec les principaux ſeigneurs de ſa nation, qui s'y retirerent, ſe confians en la forteresſe de la ville la mieux remparée qui fût en ce temps-là en Italie, & pourueüe d'vn tres-grand magaſin de fourment: auquel Beliſaire trouua moyen de faire mettre le feu & le conſumer entierement, ſans que les Goths en ſceuſſent iamais deſcouurir l'auteur. Ce qui fut cauſe que pluſieurs d'entr'eux tenans cela pour vn coup du ciel arriué pour leur punition, ſe rendirent à Beliſaire & luy liurerent Vitiges. En ſuite preſque tout ce que les Goths tenoient en Italie receut la loy du vainqueur, qui diſperſa les reſtes des Goths ça & là par les champs le long de la riuiere du Po pour y cultiuer la terre, & viure de leur trauail. A L'an de Chriſt. 539.

Vitiges eſt liuré à Beliſaire.

II. Beliſaire rappellé par Iuſtinian.

La nouuelle de cete grande victoire raportée à l'Empereur, il rappella Beliſaire, non pas tant pour ſoupçon qu'il eût conceu contre luy par les calomnies de ſes enuieux, que pour l'enuoier derechef contre les Perſes qui auançoient leurs affaires en Aſie au preiudice de l'empire. B

III. Obeit & mene quād & luy Vitiges.

Beliſaire obeïſſant promptement aux commandemens de l'Empereur s'en retourna à Conſtantinople, apportant des threſors ineſtimables à ſon maiſtre, & amenant quand & luy Vitiges auec les plus illuſtres ſeigneurs des Goths, & meſme les enfans de Theodebaud ou Ildobaud que les Goths auoient eleu pour leur roy apres la captiuité de Vitiges. Toutefois ce Theodebaud, & Araric ou Ardaric ſon ſucceſſeur aians eſté aſſaſſinés à vn an l'vn de l'autre, les Goths demeurerent ſous le joug de l'empire. 540.

A Mais aians depuis fait vne meilleure election de la perſonne de To- IV.
tila neueu du meſme Theodebaud, ieune prince grandement né aux Totila re-
L'an de Chriſt. armes, les affaires des Goths changerent en peu de temps de face. Car il ſtablit le
542. deffit les Imperiaux en diuers endroits de l'Italie, remit en ſon obeïſ- roiaume des Goths
547. ſance la plus-part des places qu'ils y tenoient, & aſſiegea la ville de en Italie.
Rome, qui ſe rendit dans peu de iours par faute de viures. Il trai- Rome priſe
ta aſſez humainement les habitans, & ne permit pas que les femmes par Totila.
fuſſent violées: mais il ruina pluſieurs beaux edifices, reſolu meſmes de raſer tout rez-pied rez-terre, & reduire cete fameuſe ciré en paſturage. Toutefois il s'en deporra, apres auoir fait abbatre enuiron vne tierce partie des murs d'icelle: qui fut cauſe qu'elle fut entierement deſpeuplée.

548. A ce bruit l'Empereur renuoia promptement Beliſaire en Italie: V.
B mais il ſe trouua trop foible pour donner bataille ou ſecourir la vil- Beliſaire ré-
le de Rome. Toutefois apres que Totila l'eut ainſi deſolée il ſe jet- uoié en Ita-
ra dedans, rappella les habitans les moins eſloignés, & la fortifia à la lie.
haſte pour endurer auſſi courageuſement le ſiege qu'il auoit fait cy-deuant contre Vitiges. Mais Totila y aiant donné quelques aſſauts, touſ- Aſſiegé dãs
jours vigoureuſement repouſſé nes'y voulut pas longuement amu- Rome par
ſer comme auoit fait l'autre à la ruine des affaires des Goths, eſtant cer- Totila.
tain qu'vne place bien defendue eſt capable de ruiner vne groſſe armée. S'é retour-
549. D'autre part Beliſaire ſe trouuant tres-mal aſſiſté de l'Empereur s'en re- neen Grece,
550. tourna en Grece ſans auoir rien fait digne de memoire: & par ſon ab- Totila re-
551. ſence la ville de Rome fut liurée à Totila qui y fit vn tres-cruel maſſacre prend Ro-
des habitans. me.

VI.
Iuſtinian conſiderant que ſes affaires ſe portoient mal en Italie, Narſes en-
C pour n'y auoir pas enuoié des forces ſuffiſantes, bailla la commiſſion de uoié en Ita-
cere guerre à l'eunuque Narſes cy-deuant nommé: auquel il fournit lie par l'Em-
des groſſes ſommes de deniers pour leuer de nouuelles troupes: ce pereur.
qu'il fit en extreme diligence, tant des Grecs, Huns, Herules, Gepi- Aſſemble
des que des Lombars: leſquels commençoient d'eſtre grandement re- vne forte
nommés en l'Europe, depuis qu'ils furent honnorés de l'alliance de la armée.
maiſon de France.

Car Theodebert roy de Mets, & ſon fils Thibaud eſpouſerent VII.
deux filles de Vachon roy des Lombars, l'vne nommée Viſigarde & Alliãce des
l'autre Valdrade: & Alboin roy des Lombars eſpouſa Cloſinde fille Lombars
de Clotaire roy de Soiſſons. Ils eſtoient auſſi confederés de l'Empereur auec la
& en cere entrepriſe d'Italie luy enuoierent douze mille hommes, qui France.
firent plus de maux, & commirent plus de cruautés (comme teſmoigne
D Agathias) qu'il ne s'eſtoit fait par toutes les autres armées enſemble, tel- Les Lom-
lement que Narſes n'aiant plus affaire d'eux les renuoia hors des terres de barres ſont
l'empire. cruels.

IIX.
Les Eſclauons voiſins des Lombars (ſelon Procope) paſſerent auſſi *Agathias lib. 1. hiſt.*
deça le Danube, entrerent en Illyrie (qui eſt Hongrie & Auſtriche) & *Procop lib. 3. de bello Goth.*
s'y logerent auec vne ſi groſſe puiſſance qu'ils s'y ſont touſiours maintenus depuis, & de leur nom toute la region a eſté appellée Eſclauonie. Les Eſclauons occupent l'Illyrie.

Theodebert meſcontant des Grecs fit vne entrepriſe digne de la
grandeur d'vn roy de France, quoy que perilleuſe: à ſçauoir de portet IX.

Theodebert deſſeigne d'aller guerroier l'Empereur dans la Thrace.

ſes armes en la Thrace, aſſieger Conſtantinople, & faire la guerre à l'Empereur ſur ſon foyer. Deſia il auoit mis en pied vne armée de cent mille combatans, à laquelle (ſelon aucuns annaliſtes) il fit paſſer les Alpes. Mais la prudence de ſon conſeil arreſtant les deſſeins de ſa magnanimité, il rompit ce grand appareil auſſi bruſquement qu'il l'auoit dreſſé. Il y a grande apparence qu'il deſcouurit quelque mauuais deſſein de la part de Clotaire ſon oncle qui n'attendoit que ſon eſloignement pour s'emparer de ſon roiaume. A L'an de Chriſt.

X. Erreur de nos hiſtoriens.

Nos hiſtoriens modernes ſe meſcomptent tous en ce qu'ils eſcriuent que Theodebert auoit fait cete entrepriſe contre Iuſtinian en haine de ce qu'il adiouſtoit à ſes titres de *Vandalique, Gotique* & autres, celuy de *François*. Car il ne le prit que depuis la mort de Theodebert apres que Narſes eut deffait les François en Italie, comme nous verrons en ſon lieu.

XI. Mort de Theodebert.

Cete grande entrepriſe ainſi rompuë Theodebert mourut bien toſt apres en l'an cinq cens cinquante de noſtre ſalut, le XVII de ſon regne. Sa mort eſt diuerſement raportée. Car la plus-part de nos hiſtoriens eſcriuent qu'il mourut de maladie au village de Chelles à quatre lieuës de Paris. Mais Agathias auteur Grec de ce ſiecle là eſcrit que eſtant à la chaſſe il fut aſſailli par vn taureau ſauuage: lequel le Roy penſant arreſtet auec ſon eſpieu, ſe mit derriere vn arbre de mediocre groſſeur, pour l'aſſener en paſſant. Mais la beſte fut ſi robuſte, que choquant furieuſement l'arbre elle le renuerſa, & vne branche d'iceluy aiant eſcraſé la teſte du Roy, il en mourut quelques heures aprés, laiſſant Thibaud ſon fils ſucceſſeur de ſon roiaume. B

Agath. lib. 1. hiſtor.

Thibaud ſon fils luy ſuccede.

XII. Harangue des ambaſſadeurs Goths, aux rois des François, recherchãs leur alliance pour Totila.

Or Totila aiant auis de l'appareil de guerre que Iuſtinian dreſſoit contre luy, recourut aux rois des François recherchant leur amitié & alliance; & demandant à ces fins quelqu'vne de leurs filles en mariage par vne honorable ambaſſade qui leur parla en ces termes: *Si les marques de la tyrannie des Romains n'eſtoient encore recentes en toutes les regions de l'vniuers, lon pourroit doubter de l'ambition de leurs empereurs, & de l'eſtendue de leurs conqueſtes. Mais Dieu immortel, en la main puiſſante duquel ſont les plus grands empires de la terre, aiant permis qu'elle ait eſté deſtruite és regions Occidentales, & que vous, ô grands Rois des François, en poſſediez la meilleure piece en Gaule, Totila roy d'Italie vne autre, & les Viſigoths nos confreres vne troiſieſme en Eſpagne, il ſemble que quoy que ces trois grands eſtats aient eſté diſtinguës par les fortes barrieres des Alpes & des Pyrenées, il ait voulu neantmoins que leur voiſinage les obligeât à s'entre-ſecourir contre les effors des eſtrangers, & meſmes de l'empereur de Conſtantinople, lequel bien que ſepare de l'Italie par la mer, retient encore le titre d'empereur des Romains, n'attendant que l'occaſion de remettre ſus leur ancienne tyrannie. Vous auez aſſez de cognoiſſance des conqueſtes de Beliſaire: lequel aiant remis preſque toute l'Italie & l'Afrique ſoubs la puiſſance de Iuſtinian, la vanité de ce Grec a eſté ſi grande qu'il a ioint à ſes autres titres celuy de Gothique & de Vandalique, & a deſia conceu en ſon imagination celuy de François. Car ce n'eſt pas la ſeule Italie qui borne ſon ambition: elle eſt la premiere aſſaillie comme la plus prochaine: mais ſi elle eſtoit* 552. C D

A *ſubiuguée, ſans doute il entreprendroit ſur la France & ſur l'Eſpagne. Les Goths*
L'an de Chriſt. *qui ont touſiours tenu leur liberté plus chere que leur vie ont vigoureuſement ſe-*
coüé le ioug de ſa tyrannie & remis en leur main le roiaume d'Italie, où depuis
neuf ans regne heureuſement Totila: lequel par ſa vertu, courage & ſage con-
duite ſe fait autant cherir à ſes ſubiets que redouter à ſes ennemis. Vne ſeule choſe
eſt à deſirer pour le comble de ſon bon-heur, c'eſt l'alliance de la France: pour
de laquelle eſtre hõnoré ce grand Roy d'Italie & ſes ſuiets portés d'vn meſme de-
ſir vous demandent l'vne de vos filles, afin que le commun intereſt qui vous
oblige à vn ſecours reciproque fortifié de ce lien ſacré vous rende inuincibles par
l'vnion de vos cœurs & de vos forces. L'alliance que le Grec a fait de nouueau
auec les Herules, les Gepides, les Alemans & les Lombars, deſquels ſon armée
eſt cõpoſée, pour reconquerir l'empire d'Occident, nous apprend aſſez à nous allier
B *auſſi & vnir enſemble pour le repouſſer de nos eſtats & l'aller aſſaillir dans la*
Thrace. Agreez donc, ô puiſſans rois des François, la recherche de ce valeureux
roy d'Italie vtile & honnorable à noſtre nation & à la voſtre, ne l'eſconduiſez
pas de ſa demande; accordez luy vne de vos filles pour ſon eſpouſe, gage plus aſſeu-
ré de voſtre confederation ſainctement affermie: vous offrant de ſa part ſon cœur
amoureux, ſon bras foudroyant & les forces indomptables de ſon fleuriſſant roi-
aume.

Les Rois François qui redoubtoient auſſi peu les Grecs qu'ils aimoient les Goths, & qui au contraire eſtoiẽt bien aiſes de les voir en lice les vns contre les autres ſans s'entre-meſler de leurs affaires, ains prendre leur auãtage du ſuccés de cete guerre, eurent à vn ſi grand meſpris cete recherche que meſmes ils reprocherent aux ambaſſadeurs que celuy qui auoit ruiné la ville de Rome ne meritoit point le titre de roy d'Italie, duquel toutefois ils faiſoient grand' parade. Childebert prince religieux adiouſtoit à cela la diuerſité de la religion de ces deux nations allegant l'exemple recent du mariage funeſte d'Amaulry roy des Viſigoths auec ſa ſœur Clotilde. Tellement que tout bien conſideré ces ambaſſadeurs furent r'enuoiés ſans rien faire. XIII. Reſponce des rois des François aux Goths auec meſpris.

Totila prince genereux fut plus affligé de ce rebut, qui luy ſembloit comme ignominieux, que de la perte d'vne bataille: & ayant bien digeré le reproche qu'on luy faiſoit d'auoir deſtruit la ville capitale de ſon roiaume il fit reparer les breches des murs d'icelle & rebaſtir les edifices ruinés: rapella les habitans eſpars ça & là par l'Italie & leur fournit grande quantité de prouiſions pour leur nourriture. XIV. Totila fait reparer la ville de Rome par luy ruinée.

D

Les troupes Françoiſes laiſſées en Italie ſont deffaites par les Imperiaux.

I. Les François empechent le paſſage du Po à Narſes. II. Totila deffait par Narſes & Teias en ſuite. III. Remonſtrance des Goths aux François pour obtenir ſecours d'eux. IV. Reſponſe ſeuere de Thibaud roy de Mets. V. Les Frãçois ſecourent les Goths contre les Imperiaux. VI. Narſes deffait deux troupes de François & vne d'Alemans conduits par Leuthaire, Bucellin &

Amingue. VII. Les Goths exterminés de l'Italie par Narſes. Vains titres de Iuſtinian. IIX. Treſpas de Thibaud & ſes mœurs. IX. Parthenius lapidé par le peuple. X. Treſpas de Clotilde femme du grand Clouis.

I. *Procop. li. 3. de bello Goth.*

NArses eſtant entré cependant en Italie trouua en teſte les François & Alemás que Theodebert y auoit laiſſé à ſon depart: auſquels il fit demander le paſſage du Po pour ſon armée en leur ramenteuant l'alliance de l'empereur auec les rois de Frãce. Mais cete ciuilité des Grecs armés leur eſtant ſuſpecte, ioint que les François auoient fait nagueres quelque traicté auec les Goths par lequel ils s'obligeoient reciproquement de ne ſe porter point de dommage, ils luy refuſerent. Tellement que Narſes fut contraint d'aller paſſer le fleuue bien loing de là ſur vn pont de bareaux à ſon emboucheute. Ce qu'ayant fait heureuſement il s'en vint rencontrer Torila: lequel eſtant prince ttes-courageux & l'vn des plus adroits de toute ſa nation ſe diſpoſa à la bataille: en laquelle il fut tué & les Goths deffaits auec vn ttes-ſanglant carnage. Neantmoins Theia capitaine grandement renommé entr'eux dteſſa auſſi toſt vne armée des reſtes de cete nation, & venant aux mains auec les Grecs courut meſme fortune que Totila. Par cete ſeconde victoire & la puiſſance & le nom des Goths eût eſté entierement eſteint en Italie ſans l'eſperance qui leur reſtoit au ſecours des armes Françoiſes comme en vne table apres le naufrage.

A

L'an de Chriſt. 552.

Narſes entre en Italie contre les Goths & contre les François.

B

II. Totila deffait par Narſes.

Et Theia en fuite.

552.

III. Les Gots ont recours au ſecours de France.

Ils deputerent donc deuers Thibaud roy de Mets le plus proche, pour implorer ſon ſecours contre les Grecs: *leſquels* (diſoient-ils) *ne conçoiuent en leur eſprit rien moins que la reunion de l'empire d'Occident à celuy d'Orient: le coniurant par l'intereſt commun & le ſien particulier (veu qu'il tenoit vne partie de l'Italie ſous ſa domination) & par le droit des gens qui veut que les grands monarques ſe monſtrent protecteurs de leurs voiſins affligez, de les ſecourir à vne neceſſité ſi vrgente. Qu'ils ont deſia perdu trois rois en cete guerre & ſont ſur le poinct de perdre le roiaume meſme, ſi par ſon aſſiſtance ils ne le conſeruent. Ce que faiſant il augmentera la gloire du nom François & obligera toute la nation des Goths à vne eternelle redeuance.*

553.

C

IV. Alliance ſecrete entre Iuſtinia & Thibaud

Procop. ibid.

Reſponſe de Thibaud aux ambaſſadeurs Goths.

Telles remonſtrances & ſupplications faiſoient les ambaſſadeurs Goths à ce roy François: lequel eſtant malade & floüet auoit naturellement plus de malice que de coutage: & d'ailleurs peu d'affection aux affaires des Gorhs. Ioint qu'il auoit eſté preoccupé de Iuſtinian (meſmes Totila viuant encore) par des ambaſſades & conferences ſecretes. Car Procope remarque comme Leonce perſonnage conſulaire & tres-illuſtre y fut employé de la part de Iuſtinian, & Leandre fit quarre fois le voyage de Conſtantinople de la part de Thibaud. Il leur reſpondit donc en peu de mots, *qu'il n'auoit que faire de ſe mettre en peril pour autruy ny d'inquieter les Grecs pour procurer le repos des Goths: que ſi les autres entreprenoient ſur ſon eſtat il eſtoit aſſez puiſſant pour les arreſter & entreprendre ſur le leur à leur grand dommage.* Vne reſponſe ſi cruë eût porté les Goths à vn deſeſpoir extreme ſans ce que nonobſtant ce tebut les capitaines

D

François que Theodebert auoit laiſſés en Italie promirent aux Goths de les ſecourir contre Narſes.

L'an de Chriſt.

Il y a de l'apparence que Thibaud meſme mieux conſeillé ſur l'occurrence des affaires conſiderant que ſans ſon ſecours Iuſtinian s'en alloit rendre maiſtre de toute l'Italie, changea d'aduis : & que par regle d'eſtat ſe deffiant autant des Grecs que des Goths il aſſiſta les plus foibles contre les plus forts afin de les faire entrechoquer de nouueau & affoiblir tous les deux enſemble. Car dans peu de iours les François qui eſtoient en Italie auec le renfort qui leur arriua de deça les mons ſoit de la France ou d'Alemagne mirent ſoixante douze mille combatans en vn corps d'armée, & ayans deffait prez de Parme Fulcat ou Foulques colomnel des Herules en l'armée imperiale, faiſoient eſtat de paſſer ſur le ventre aux Grecs à la premiere rencontre : tant ils les auoient à meſpris, & encore plus Narſes leur general à cauſe qu'il eſtoit eunuque & de baſſe ſtature. Mais il leur monſtra bien toſt aprés que la force de l'eſprit ſuppleoit à la foibleſſe du corps : & eux au contraire ſe confians par trop en leurs forces ſe perdirent par leur arrogance & mauuaiſe intelligence. Car (ſelon Paul le diacre & Aimoine) ils ſe ſeparerent en trois troupes (Agathias n'en met que deux ne faiſant poinr mention d'Amingue) & s'eſloignerent ſi fort les vns des autres qu'ils ne ſçeurent s'entre-ſecourir au beſoin.

V. Thibaud ſe rauiſe & donne ſecours aux Goths.

Generoſité de Narſes.

Paul. diacon. lib. 16. Aimon. cap. 21. lib. 2.

Leuthaire ayant couru l'Apouille & la Calabre & enrichi les ſiens de toute ſorte de butin ſans diſtinction de choſes ſacrées ou profanes deſiroit s'en retourner. Mais Dieu qui a en horreur les hõmes ſanguinaires & ſacrileges ne luy fit pas la grace de ſe retirer en ſon païs ny meſmes de finir ſes iours par vne mort honnorable : ains affligea ſes troupes de maladies contagieuſes qui les moiſſonnerent miſerablement en peu de iours au prés du lac Benac (appellé des Italiens Lago di Guarda) entre Trente & Verone, & luy particulierement mourut enragé & ſe deffit ſoy-meſme. Bucellin ſon frere ayant auſſi rauagé la Baſilicate & la Calabre courut la coſte du deſtroit de Sicile, où Gregoire & Aimoine le font paſſer : & voulant prendre le chemin de Rome par la Campaigne (qui eſt la terre de Labour) trouua Narſes en teſte qui le combatit & deffit à Tanedo auec tant de carnage qu'il ne ſe ſauua que cinq hommes des François & Alemans. Amingue (que le comte Marcellin nomme Omnirugue) s'eſtant mis en deuoir de ſecourir Auidin capitaine Goth, lequel pour vn dernier effort auoit ramaſſé quelques troupes de ſa nation deſolée, fut tué, ſes Alemans taillés en pieces par Narſes, Auidin pris & enuoyé à Conſtantinople.

VI. Faute des capitaines François & Alemans.

Greg. ca. 32. lib. 3. Aimon. cap. 34. lib. 2.

Marcell. cebron.

Ainſi par la deffaite du ſecours François le roiaume des Oſtrogoths prit fin en Italie LXII ans apres que Theodoric l'eut conquis ſur Odoacre, & toute la region fut reduite en l'obeïſſance de l'Empereur : lequel commença d'adiouſter aux titres de *Perſique*, *Vandalique*, *& Alanique* ceux de *Gothique* & de *François* ; comme s'il eût deſtruit la monarchie Françoiſe de meſmes que celle des Goths ou des Vandales. Narſes craignant que les François reuinſſent en Italie mit des garniſons aux deſtroits des Alpes ſous la charge de Francillon pour leur empecher le paſſage. Ie ne ſçay où Paul-Emile ſuiui de la tourbe de nos modernes anna-

VII. Vanité de Iuſtinian.

liſtes a trouué qu'aptes cela Narſes paſſa en Gaule, conquit la Prouence & y laiſſa Amat pour gouuerneur. Car outre ce que nul des anciens n'é dit rien, ny meſmes Agathias, qui a eſcrit fort exactement cete hiſtoire, & n'eût pas oublié vne choſe de telle importance en faueur de ceux de ſa nation, nous verrons ci aprés qu'Amat y eſtoit gouuerneur pour les François, & que le patrice Celſus reprit Arles ſur Sigibert ſon frere non pas ſur les Imperiaux. A L'an de Chriſt.

IIX. Treſpas de Thibaud roy d'Auſtraſie.

Thibaud eſtant encore ieune apres auoir longuement langui en ſes infirmités deuint paralytique de la ceinture en bas & mourut en l'an DLV, le VII de ſon regne. Il ne laiſſa point d'enfans & inſtitua ſon heritier Clotaire ſon grand oncle, encore qu'il fût plus obligé à Childebert qui auoit fait ſon heritier Theodebert pere de Thibaud. Mais il poſtpoſa ſagement l'intereſt particulier au public conſiderant que Childebert deſia decrepite n'auoit que des filles: auſquelles il voulut que Clotaire qui auoit pluſieurs enfans maſles, fût preferé, ſuiuant la couſtume des François qui n'admet point les femelles à la ſucceſſion du roiaume. Il fut prince religieux, prudent & prouident pour ſon âge: peu hardi & peu entreprenant à cauſe de la foibleſſe de ſon corps: neantmoins ſeuere & cruel enuers ſes domeſtiques. Gregoire en raporte vn exemple apologique. Il auoit vn ſeruiteur de la fidelité duquel il entra en doubte parce qu'il s'eſtoit enrichi aupres de luy. Pour luy teſmoigner en termes couuers quel traictement il en deuoit attendre il luy fit vn tel compte. Vn ſerpent eſtant entré dans vne bouteille de vin beut tant de cete liqueur, l'ayant trouuée de ſon gouſt, qu'il n'en peut aprés ſortir, tant il eſtoit deuenu gros & enflé. Ainſi qu'il faiſoit ſes efforts pour en ſortir le maiſtre ſuruenant luy dit qu'il falloit premieremēt vomir le vin dont il s'eſtoit gorgé & qu'aprés il ſortiroit de la bouteille auſſi facilement qu'il y eſtoit entré. Ce compte eſtonna ce ſeruiteur coulpable, & meſmes tous les autres domeſtiques voyant qu'il n'y auoit point eſperance de faire leurs affaires aupres d'vn prince ſi ſeuere. 555. B C

Qui inſtitue ſon heritier Clotaire.

Ses mœurs. *Greg. cap. 9. lib. 4.*

IX. Parthenius lapidé par le peuple. *Greg. cap. 36. lib. 3.*

Durant la vie de ce Roy vn nommé Parthenius auoit gouuerné ſon eſtat: & dautant qu'il auoit eſté auteur & inuenteur de nouueaux impoſts, auec ce qu'il eſtoit d'ailleurs homme cruel & odieux à tout le monde pour ſes vices (Gregoire le qualifie glouton) le peuple luy courut ſus apres la mort de Thibaud. Le miſerable accompagné de deux eueſques s'eſtant ietté dans vne egliſe ſe fit enfermer dans vn coffre: duquel il fut retiré: & apres auoir eſté batu, ſaboulé & trainé par les rues de Treues fut cruellement lapidé par la populace. Exemple de la vengeance diuine à l'endroit des mauuais miniſtres des princes. D

X. Treſpas de Clotilde femme du grand Clouis.

En l'an DLIII (deux ans auant le decés de Thibaud) paſſa de cete vie à la beatitude eternelle Clotilde mere de ces derniers rois, princeſſe treſilluſtre en toute ſorte de vertus, LIX ans apres qu'elle eut eſpouſé le grand Clouis: aupres duquel ſon corps fut porté de Tours à Paris en l'egliſe S. Geneuiefue.

Or ayant meſlé ici les affaites de l'empire il ne faut pas oublier l'eſtat de l'Egliſe, l'intelligence duquel ſert auſſi grandement à noſtre hiſtoire.

Eſtat de l'Egliſe.

I. Anaſtaſe perſecute l'egliſe Orientale. II. Iuſtin au contraire afflige les Ariens. III. Theodoric enuoye le pape Ian I à Conſtantinople. IV. Il le fait mourir à ſon retour & aſſeoir Felix au ſainct ſiege. V. De là les empereurs ont pretendu le droit de confirmer les papes. VI. S. Benoiſt & S. Denys le petit fleuriſſent. VII. Iuſtinian chaſſe les Vandales d'Afrique & trauaille à l'auancement de la foy Catholique. IIX. La France tres-foiſonnante en ſaints prelats. IX. Nos rois trauaillent à l'extirpation de l'Arianiſme. X. Abus ez benefices. XI. Schiſme en l'Egliſe. XII. Concile œcumenique 5. XIII. Le pape Pelagius accuſe ſe iuge & abſout luy-meſme.

A L'an de Chriſt. 518. L'EMPEREVR Anaſtaſe qui honnora Clouis du titre de patrice & Conſul Romain eſtant Arien perſecuta cruellement l'Egliſe Orientale. Mais Dieu exauça les cris des fideles l'ayant terraſſé d'vn coup de foudre : & en l'an DIIXX fut recognu Auguſte Iuſtin I : lequel affligea autant les Ariens, par toute l'eſtenduë de ſon empire qu'Anaſtaſe auoit fait les Catholiques. Donc Theodotic roy d'Italie auſſi Arien ayant eu aduis (tant le regne de Satan eſt bien vni) contraignit le Pape Ian I d'aller à Conſtantinople deuers Iuſtin pour faire ceſſer la perſecution contre les Ariens : autrement qu'il feroit vn maſſacre general des Catholiques B par toute l'Italie.

I. Anaſtaſe perſecute les fideles en Orient. Iuſtin les Ariens.

II. *Anaſtaſ. biblioth. P. diac. l. 15. hiſt. miſc.*

III.

Le pape fut accueilli à Conſtantinople auec vne veneration extraordinaire. Car tous les ordres de la ville luy allerent au deuant en proceſſion à ſix lieuës d'icelle auec des cierges allumés & des croix. L'Empereur meſme ſe proſterna à ſes pieds, l'adora (comme raporte Anaſtaſe) receut ſa benediction & voulut eſtre couronné de ſa main ſacrée. Mais bien toſt aprés il s'en retourna au martyre n'ayant rien fait pour la ſatisfaction de l'Oſtrogoth : lequel le fit mettre aux fers à Rauenne, où il deceda l'année enſuiuant de miſere. Le tyran eſtendit auſſi ſa rage ſur les Senateurs & plus illuſtres de Rome, leſquels il fit cruellement mou- 526. rir. Il fit aſſeoir au ſainct ſiege Apoſtolique Felix perſonnage vertueux & de grande doctrine, croyant que ſon merite le feroit approuuer à toute ſorte de perſonnes. Neantmoins en haine de ce qu'il auoit eſté C promeu contre la forme ordinaire, qui eſtoit alors l'election, Felix fut reietté pendant deux mois. Mais en fin ou de crainte de Theodoric, ou à cauſe de ſon merite il fut receu & recognu de tous les Catholiques. Depuis ce temps-là les rois d'Italie & aprés les empereurs d'Orient qui reſtablirent leur authorité en Italie s'attribuerent le droit de confirmer l'election des papes faite par le clergé, ſans laquelle ils ne leur permettoient pas de faire leur fonction Apoſtolique. Mais par vne punition diuine les papes à leur tour vſurperent auſſi l'authorité de confirmer l'e-

IV. Il eſt receu auec vne veneration extraordinaire.

Reçoit le martyre à Rauenne.

Felix eſt aſſis au ſainct ſiege.

V. Origine du droit que les empereurs ont pretendu en l'electiõ des papes.

lection des empereurs, voire inſtituerent quelquefois les empereurs meſmes. A L'an de Chriſt.

VI. Inſtitution de l'ordre de S. Benoiſt.

En ce temps fleuriſſoit en ſainčteté de vie & miracles S. Benoit fondateur de l'ordre des religieux qui retient encore ſon nom. De ſon viuant cet ordre fut traduit d'Italie en France & grandement enrichi des dons de nos rois & des grands ſeigneurs François en faueur de leur doctrine & bonne vie. Mais l'oiſiueté & l'ignorance l'a depuis abaſtardi comme tous les autres anciens ordres: leſquels par la grace de Dieu ſe reformẽt merueilleuſement en ce ſiecle à la confuſion de ceux qui reprouuent les cõſeils euangeliques (cõme ſont les vœus de virginité, de chaſteté, de celibat, de pauureté & d'obeiſſance) tant recõmandés par S. Paul, ſi bien practiqués par luy-meſme, par les autres Apoſtres & leurs diſciples de tous les ſiecles paſſés. S. Denys ſur-nommé le petit (à la diſtinčtion de l'Areopagite) quoy que d'ailleurs il fût tres-grand perſonnage & tres-excellent Mathematicien, fit la demonſtration du ſicle paſchal, receuë en l'Egliſe.

Conſeils euãgeliques.

S. Denys le petit ou le mineur.

B

VII. Vandales exterminés en Afrique par Beliſaire.

Procop. li. 2. de bello Vãd.

Zele de Iuſtinian à la gloire de Dieu.

Idem li. 3. de bello Goth.

En l'an DXXVII Iuſtinian ſuccedant à Iuſtin fut auſſi ſucceſſeur de ſon zele à l'augmentation de la foy Catholique: laquelle il reſtablit en Afrique par la deſtruction du roiaume des Vandales, le roy deſquels nommé Gilimer luy fut emmené captif par Beliſaire auec tous les principaux ſeigneurs de la nation Vandalique: & les reſtes d'icelle enuoyées en la Galarie où on leur aſſigna des terres pour leur habitation. Ce miſerable roy eſtant preſenté à Iuſtinian ſeant en ſon throne imperial, dit ces beaux mots du Sage, *vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité.* Il extirpa auſſi l'Atianiſme en Italie par la ruine du roiaume des Oſtrogoths: & fit inſtruire à la foy Chreſtienne les Herules nation brutale, qui auoit cete couſtume entre autres que les femmes s'eſtrangloient ſur le tombeau de leurs maris treſpaſſés: & celles qui leur refuſoient ce deuoir eſtoient chargées d'ignominie. 527.

C

VIII. Grand nõbre de SS. eueſques en France.

Iamais la France ne fut ſi heureuſement pourueuë de ſaincts & doctes prelats que durant ce ſiecle: auquel fleuriſſoient Sacerdos eueſque de Lyon, Pretextat E. de Roüen, Autelian E. d'Arles, Flauius E. de Reims, Nicete E. de Treues, Leonce E. de Bourdeaux, Eleuthere E. de Tournay, Germain E. de Paris, Fortunat E. de Poictiers, Chalacteric E. de Chartres, Victorius E. de Renes, Gallus E. d'Auuergne, Tetticus E. de Langres ſucceſſeurs de S. Papoul, Deſiré E. de Verdun, Domnole E. du Mans, Eleutheure E. d'Auxerre, Agricola E. de Chalon, Lauron E. de Coutances, Patetne E. d'Aurenches, Hilaire E. de Guibaudan, Rurice E. de Limoges, Firmian E. de Vences. S. Medard fut auſſi en ce tẽps-là eueſque de Noion, & S. Gildard ſon frere le fut de Roüen. Tous deux (au raport de Sigebert) naſquirent en vn meſme iour, furent conſacrés eueſques en vn meſme iour, & rendirent l'ame à Dieu en vn meſme iour: & le roy Clotaire aſſiſtant aux honneurs funebres de S. Medard voulut eſtre l'vn de ceux qui porterent ſon corps à la ſepulture. Les Mettopolitains commencerent en ce temps-là d'eſtre nommés archeueſques.

SS. Medard & Gildard freres iumeaux.

Greg. cap. 19. lib. 4.

Les Metropolitains nommés archeueſques

D

IX. Nos rois tres-Chreſtiens exhortés par tant de ſages prelats trauailloiẽt autant à l'auancement de la gloire de Dieu que des conqueſtes tempo-

relles

A relles meſmement en Aquitaine, Languedoc, Prouence & Bourgogne où l'hereſie d'Arius auoit eſté ſemée par les Goths & les Bourguignons.

L'an de Chriſt.

X. Simonie en France.

Il s'y trouue vn ſeul defaut qui obſcurciſſoit dez ce temps-là le luſtre de la France. C'eſt que les benefices eſtoient en commerce: de ſorte que pluſieurs les vendoient & acheptoient impunémẽt. Contre lequel abus fut tenu vn concile en Auuergne en l'an DXLII: & encore vn autre depuis à Paris en l'an DLIX pour retrencher tels abus de l'ordre eccleſiaſtique. Mais la ſimonie n'a ſceu eſtre tellement arrachée de ce roiaume qu'elle n'ait reietté des racines à la honte & mal-heur de la France. Car Dieu eſt plus itriré par le cõmerce des choſes ſacrées que par tout autre crime. Quant à la collation des benefices nos rois en ont ratement abuſé. Mais quand bien toutes les prelatures ſeroient miſes à l'election ſuiuant la couſtume de l'egliſe primitiue: ſi eſt-ce que nos rois en auroient touſiours l'inueſtiture qui eſt vn droit arraché à leur couronne: dont nous parlerons ci-apres. Car ils ont tres-notable intereſt que les prelats ſoient non ſeulement capables, mais auſſi nullement ſuſpects à leurs maieſtés, auſquelles les perſonnes eccleſiaſtiques de leur roiaume ſont auſſi bien ſubieres que les ſeculieres.

543. 545.

Condãnée en deux concils.

B

Combien elle eſt odieuſe à Dieu.

Inueſtitures des prelatures eſt du droit de la couronne de France.

XI. Schiſme en l'egliſe.

Il y eut vn tres-grand ſchiſme en l'Egliſe touchant trois articles du concile de Chalcedoine, leſquels eſtans comme indifferens, neanrmoins aucuns prelats ſe roidirent pour l'aprobation d'iceux: d'autres au cõtraire pour la reprobation auec vne grande conrention ſuiuie de deſordre.

XII.

553. En l'an DLIII fut renu à Conſtantinople le V concile œcumenique par CLXV eueſques qui confirmerent les quatre precedens & condemnerent Theodote Neſtorien & les Origeniſtes.

555.

XIII. *Anaſtaſin Pelagio.*

C Le pape Pelagius eſtant fauſſemẽt accuſé d'eſtre coulpable de la mort de Vigilius ſon predeceſſeur, ſarisfit publiquement en chaire (dit Anaſtaſe) en iurant ſur les ſaincts euangiles la croix ſur ſa teſte qu'il en eſtoit innocent: & a eſté ainſi touſiours practiqué en tel cas que le pape n'ayãt point de ſuperieur en terre eſt iuge luy-meſme en ſa propre cauſe. Ce qui ſe doit entendre en tant qu'il eſt approuué & recognu pour pape legitime. Car autrement (comme en vn ſchiſme & concurrence de papes) ils ſont ſuiets au iugement du concile, qui les peut demettre ou confirmer comme bon luy ſemble. Cela ſoit dit en paſſant ſans pinſer la groſſe corde, à ſçauoir-mon ſi le concile eſt ſur le pape ou le pape ſur le concile n'appartenant pas à ma foibleſſe d'auancer la deciſion d'vne queſtion ſi importante. Retournons maintenant aux affaires de France.

D

L'armée Françoiſe violentant la volonté de ſon Roy eſt deffaite par les Saxons.

I. Clotaire commet vn inceſte. II. Veut prendre le tiers du reuenu du clergé. III. En eſtant repris ſe recognoit. IV. Ambition de Childebert en ſa decrepitude. V. Les Saxons & Turingeois ſe rebellent contre Clotaire. VI. Chramne fils de Clotaire eſpouſe la fille d'Vrilichaire prince & ſeigneur Aquitain.

VII. Clotaire pûnit les auteurs de la rebellion. IIX. Les Saxons ſe rebellent derechef. IX. S'humilient au Roy & demandent grace. X. En ſont eſconduits par la violence des capitaines François. XI. Les Saxons forcés au combat deffont les François XII. Inclinent neantmoins à la paix.

A

L'an de Chriſt.

I. CLOTAIRE ayant grandement accreu ſa puiſſance par la ſucceſſiõ qu'il recueillit de ſõ riete-neueu Thibaud auec ce qu'il eſtoit d'vn naturel fier, arrogant & cruel, au lieu de tẽdre graces à Dieu de tant de biẽs ſe meſcognur ſi fort qu'il creut que deſormais toutes choſes luy eſtoient loiſibles: & comméça par vn inceſte, ayant eſpouſé Waldrade vefue de Thibaud: laquelle il quita bien toſt aprés par les temonſtrances d'aucuns ſages prelats, & la donna en mariage à Gariuaud l'vn de ſes plus fauoris capitaines. 556.

Clotaire inceſtueux.

Greg. cap. 9. lib. 4.

II. En ſuite il fit vn edit par lequel il ordonna que la tietee partie de tous les fruits & reuenus des Egliſes fût adiouſtée à ſõ domaine. Mais Iniurioſus archeueſque de Tours luy dit franchement en face que s'il enleuoit d'autorité les biens des pauures (cat cete portion ou pout le moins la quatrieſme eſtoit anciennement deſtinée à la nourriture des pauures) Dieu tour puiſſant luy oſteroit en bref ſon roiaume: & ces paroles ainſi hardiment prononcées, ſe retira ſans luy dire à Dieu. Dequoy le Roy demeurant grandement eſtonné luy enuoia des preſens pour l'appaiſer & reuoqua ſon edit. Tant la religion a de pouuoir pour ramener les plus puiſſans monarques à leur deuoir ſoit pour le zele qu'ils doiuent auoir enuers Dieu, ſoit pour la crainte de ſon ire. Certes cela eſt indigne des rois tres-Chreſtiens de rauir les biens des Eccleſiaſtiques: mais c'eſt auſſi vne preuue de mauuais ſubiets de n'aſſiſter point leur prince de leurs moiens au beſoin, & ne vouloir point reſtreindre leur deſpenſe pour contribuer à l'vtilité publique: meſmement en ce roiaume où la pluſpart des egliſes ſont enrichies des liberalités des rois meſmes. B C

III.

IV. Childebert roy de Paris bien faſché de ce que Cloraire ſuccedoit ſeul au roiaume de Thibaud, ſur les premiers mouuemens ne ſe peut contenir qu'il ne teſmoignât ouuertement qu'il en vouloit tirer ſa part par la voie des armes. Mais eſtant reuenu à ſoy & conſideré la foibleſſe de ſon âge deſia decrepite, qu'il eſtoit ſans appuy n'ayant que des filles: que Cloraire au contraire eſtoit encore vigoureux & auoit trois ou quatre fils capables de commandement, il ſe deporta de ſon entrepriſe & renonça à cete ſucceſſion en faueur de ſon frere: retenant neantmoins en ſon cœur outté vn ardant deſir de vengeance comme il le teſmoigna à la premiere occaſion qui s'en preſenta. D

Ambitiõ & malice de Childebert en ſa decrepitude.

V. Les Saxons ſuiets du roiaume de Mets ſe rebellerent peu aprés le decés de leur roy Thibaud, faiſãs difficulté de recognoiſtre Clotaire pour leur roy legirime & de luy payer le rribut ordinaire, ſur l'eſperance qu'ils auoient que Childebett brouïlleroit l'eſtat par ſes pretentions, & qu'ils pourroient par ce moien auancer leurs affaires dutant les troubles de la Frãce. Marque notable pour diſtinguer les fideles ſuiets d'auec les perfides. Car ceux-là ſont plus zelés à leur roy pendant que ſon eſtat eſt troublé ou que ſa perſonne eſt diſtraite ailleurs par des guerres eſtrangeres: & ceux-ci au contraire l'affligent dauantage en ſon affliction, ſont les

Rebellion des Saxons & Turingrois.

Greg. c. 14. & 16. lib. 4.

insolens & les seditieux, & le trauersent par des demandes importunes.

A Aux Saxons s'estoient desia ioints les Turingeois, & y auoit danger VI.
L'an de Christ. qu'à leur exemple ne s'ensuiuît la reuolte generale de tout le roiaume d'Austrasie. Mais Clotaire ayant mis sus vne grosse armée la conduisit luy-mesme en grande diligence contr'eux: & enuoia cependant son fils Chramne en Auuergne pour contenir en deuoir les peuples d'Aquitaine naturellement desireux de nouueautés; où le ieune prince estant arriué s'enamoura de Calthe fille d'Wilichaire seigneur de ce païs-là, & l'espousa. Aimoine qualifie du tirre de duc d'Aquitaine cet Wilicaire, & Gaguin encore plus mal à propos de celuy de Roy. Car depuis la mort d'Alaric il n'y eut autre roy ny duc d'Aquitaine que les rois de France: si ce n'est que par cete qualité de duc nous entendions gouuerneur. *Aimon. cap. 30. lib. 2. Gaguin.*

La soudaine arriuée de Clotaire estonna si fort les Saxons rebelles VII.
qu'ils furent facilement domtés par les François, & les principaux au-
B teurs de la rebellion punis de supplice exemplaire. Les Turingeois qui auoient donné secours aux Saxons receurent pareil traictement du vainqueur, qui se retira en France.

Mais soit qu'il eût reglé ses affaires auec trop de negligence, ou que IIX.
ses subiets n'eussét pas encore esbouïlli la ferueur de leur malice eschauffée par les menées de Childebert, il ne fut pas plustost de retour en France que les Saxons se rebellerent de rechef, refuserent d'obeïr aux ordõnances de Clotaire, & mesmes entrerent à main armée dans la France (dit Gregoire) & s'auancerent iusques à la ville Deuthch qui est sur le bord du Rhin vis à vis de Cologne. Par le nom de France il entend ici le païs d'outre le Rhin duquel les François estoient originaires. *Les Saxons se rebellent derechef.* *Greg. c. 14. lib. 4.*

558. C Clotaire ayant aduis de ce nouueau desordre r'assembla ses forces & IX.
s'achemina à grandes iournées contre les Saxons, pour les surprendre a-
uant que d'autres suscités par Childebert suiuissent leur exemple. Les Saxons n'ayans receu de la part de Childebert que le mouuement de rebellion, non le secours qu'ils s'estoient promis, recogneurent leur faute: & deputerent deuers Clotaire pour luy demander humblement grace & luy offrir toute satisfaction à la discretion de sa Maiesté. Le Roy, quoy que cruel de son naturel & iustement irrité, enclinoit neantmoins par sa prudence à receuoir leurs soumissions. Mais son conseil plus outré que luy fut d'aduis d'vser d'vn chastiment plus seuere & à ces fins mener l'armée dans leurs terres. Les Saxons ne l'ayans sceu flechir par leurs soumissions precedentes, reuindrent au deuant de luy pour le supplier de prendre la moitié de tous leurs biens & les laisser iouïr du demeurant auec paix & grace. Le Roy desiroit plus que deuant acquiescer à leurs sup-
D plications. Mais les capitaines de l'armée y firent plus d'insistence & le presserent de passer outre. Les Saxons ainsi esconduits ne laisserent pas de retourner pour la troisiesme fois crier merci, offrans tout leur bestail, leurs meubles, ornemens & vestemens (moienant lesquels ils pensoient assouuir l'auarice des François) auec la moitié de leurs heritages pour achepter la paix pour eux, leurs femmes & enfans. *Aimon. 27. lib. 2.* *Les Saxons se remettét à la discretion de Clotaire.*

556. Le Roy voyant vne satisfaction si auantageuse leur tesmoigna ou- X.
uertement qu'il les vouloit receuoir à merci, & dit à son conseil qu'il craignoit de prouoquer l'ire de Dieu sur soy & sur les siens s'il les *Le Roy violété par son armée.*

eſconduiſoit encote. Alors les gens de guerre (qui ſe promettoient de butiner tous les moiens des Saxons) commencerent à s'eſmouuoir furieuſement, iuſques à deſchirer & enleuer la tente & le pauillon du logis du Roy & le menacer inſolemment de le tuer s'il ne les conduiſoit contre ces rebelles. Ce qu'il fut contraint de faire à ſon grand regret appellant le ciel à teſmoin de cete grande violence. A L'an de Chriſt.

XI. Les Françoiſ deffaits par les Saxons.

Les Saxons ne trouuans donc point de grace enuers les hommes mirent tout leur eſpoir en Dieu & en la force de leurs bras : & faiſans de neceſſité vertu ſe diſpoſerent ſi courageuſement à leur defenſe qu'eſtans venus aux mains ils deffirent les François auec tant de carnage que bien peu en eſchapperent.

XII. Les vainqueurs octroyent la paix aux vaincus.

Le Roy meſme eut de la peine à ſe ſauuer ayant eſté contraint de ſupplier inſtamment ceux les ſupplications deſquels il venoit de reietter, & demander la paix qu'il auoit refuſée s'excuſant enuers les victorieux ſur la violence de ſon armée. Ce que les Saxons ſçachans aſſez entendirent volontiers à l'accord à des conditions raiſonnables. Le Roy ſans doute (comme il eſtoit neceſſaire) eût fait ſeuerement punir ces capitaines qui auoient fait mutiner ſon armée: mais ils perirent tous iuſtement par la main de ceux qu'ils vouloient iniuſtement perdre Exemple remarquable de la iuſtice diuine. Car il eſt bien certain que les iniures des ſubiets enuers leur Roy ſont d'autant plus ſenſibles qu'ils luy ſont obligés par tous liens les plus eſtroits que les loix diuines & humaines peuuent preſcrire. Mais auſſi le Roy eſtant comme le pere commun de tout ſon peuple, les doit receuoir en grace toutes les fois qu'ils entrent en recognoiſſance de leurs fautes, en ſe contentant de chaſtier les principaux mutins & les auteurs des ſeditions & deſordres. Le Roy doit eſtre Dieu (c'eſt à dire) tres-bon à ſon peuple. B C

Le Roy pere & dieu de ſon peuple.

Inſolence de Chramne. Treſpas de Childebert. Excluſion des filles en la ſucceſsion du roiaume de France.

I. Chramne commet de grandes exactions en Auuergne, Poictou & Limoſin. II. Charibert, Gontran & ſes freres enuoyés contre luy ſans effect. III. Childebert & Chramne ſon neueu complotent contre Clotaire. IV. Childebert meurt à Paris. V. Sa deuotion & ſouſmiſſion au Pape pour ſa croyance. VI. Ses filles ſont excluſes de la ſucceſſion de ſon roiaume. D

I. *Greg. cap. 16. lib. 4. Aimon. cap. 28. lib. 2.* Rebellion de Chramne contre ſon pere.

EPENDANT que Clotaire eſtoit ainſi empeché à la guerre contre les Saxons, ſon fils Chramne cõmettoit des actions tyranniques auec des exactiõs inſupportables en ſon gouuernemẽt. Il oſta ſans ſuiet le comté de Clermont en Auuergne à Firmin, le donna à Saluſte fils d'Euodius, & traita tres-indignement l'eueſque de la ville. D'Auuergne il s'en alla à Poictiers: où il faiſoit vne depenſe tres-magnifique à la foule du peuple, qui 158. & 159. & ſuiuans

A fournit touſiours à la profuſion des princes deſreglés: & de là il traita ſe-
l'an de Chriſt. cretement auec Childebert ſon oncle pour trauerſer les affaires de Clo-
taire. Du Poictou il paſſa en Limoſin remettant en ſa puiſſance tout ce
qu'il pouuoit empieter du roiaume de ſon pere. Lequel entendant ces II.
deſordres deſpecha deux de ſes autres fils Charibert & Gontran auec des
forces ſuffiſantes pour chaſſer Chtamne d'Aquitaine. Mais luy ayant at-
tiré aupres de ſoy vn bon nombre de gens de guerre fauteurs de ſes vi- Dieu empe-
ces auec le ſecours de ſon beau-pere ſe reſolut au combat contre ſes che miracu-
freres. Toutefois comme ils eſtoient ſur le poinct de s'entre-choquer taculeuſe-
vers le Mont-noir vne ſi horrible tempeſte ſe leua ſoudainement auec ment le cõ-
B des eſclairs, des tonnerres & des foudres qu'ils furent contrains de ſe re- bat entre
rirer d'vne part & d'autre. En meſme temps Chramne qui eſtoit caut & les freres.
malicieux attitta des gens pour ſemer le bruit que Cloraire auoit eſté
tué à la guerre des Saxons. Les ieunes princes ne meſpriſans point cete
nouuelle luy abandonnerent l'Aquitaine & s'enuolerent en Bourgo- *Greg. ca. 17. lib. 4.*
gne. Chramne les pourſuiuit iuſques à Dijon eſperant les ſurprendre en
deſordre, & ne les pouuant attraper prît en paſſant la ville de Chalon
ſur Saone.

361. D'autre coſté Childebert entendant le mal-heureux ſuccés des affai- III.
res de Clotaire contre les Saxons deſcouurit le mal-talent qu'il couuoit Childebert
contre luy, batit aux châps & entra dans le roiaume de ſon frere iuſques & Chrãne
362. à Reims, pillant tout le païs circonuoiſin. Mais ayant eu auſſi toſt aduis conſpirent
de la paix faite entre Clotaire & les Saxons, il s'en retourna à Paris où contre Clo-
Chramne le vint trouuer pour confirmer leur alliance contre Clotaire. taire.

Tandis qu'ils conſpirent ainſi, la mort qui n'eſpargne perſonne, vint IV.
C rompre leurs deſſeins en trenchant le fil de la vie à Childebert: lequel Treſpas de
chargé d'années & de chagrin, apres auoir regné 40. ans rẽdit l'eſprit dãs Childebert.
ſon lict à Paris, & fut enterré en l'egliſe S. Germain des prez qu'il auoit
faite edifier ſous le nom de S. Vincent, & n'eſtoit encore conſacrée. Il a-
uoit auſſi fondé vn riche monaſtere de religieux en la ville d'Arles, & vn
hoſpital à Lyon, marques de ſa deuotion, combien qu'il retînt encore
quelque choſe de la barbarie Alemãde, mais non pas tant que Clotaire.

V.
Eſtant en doubte ſur quelque poinct de la foy il enuoia Rufin deuers Sa ſouſmiſ-
le pape Pelagius pour en eſtre reſolu: lequel l'eſclarcit de ce qu'il en fal- ſiõ au Pape
loit croire, ainſi qu'on peut voir dans l'epiſtre que luy en eſcriuit le pape. pour ſa
croyance.

Il laiſſa de ſa fẽme Vltrogothe deux filles Chroſberge & Chroſinde: VI.
& neanmoins ſe cõformãt à la couſtume des François inſtitua ſon heri- Ses filles ex-
tier ſõ frere, ainſi que raportẽt nos annaliſtes modernes, dõt les plus an- cluſes de ſa
D ciens ne font nulle mention. Mais ſoit qu'il l'eût ainſi ordonné pour vn ſucceſſion.
plus aſſeuré repos de la France, ou qu'il n'en eût rien dit, il demeure ac-
cordé entre tous que les filles de Childebert furent excluſes de la ſucceſ-
ſion du roiaume de leur pere conformément à la loy Salique, ou pour
mieux dire, à la conſequence d'icelle, & droit attaché à la maiſon &
couronne de France, dont i'ay diſcouru en l'auant-propos V de ce- Conſequẽ-
te hiſtoire. Car ſi par la loy Salique les femelles des François ne pou- ce de la loy
uoient rien pretendre aux heritages de leurs peres, tout eſtant reſer- Salique
ué aux maſles, excepté les meubles: les enfans maſles des rois euſſent pour les Rois.

eſté de pire condition que ceux de leurs ſubiets ſi les filles euſſent eſté admiſes à la ſucceſſion de la couronne. Voici donc le premier exemple de cete loy ptatiquée à l'excluſion des femelles en faueur des maſles en la ſucceſſion du Royaume de France qui ſeruira ci-aprés d'vn preiugé contre les pretentions des Anglois en faueur de Philippes de Valois. Et dautant que ces deux filles de Childebert pouuoient eſtre vn iour le leuain de nouueaux troubles, Cloraire les enuoya en exil auec leur mere ſi nous croyons Gregoire: ce que ie voudrois interpreter qu'il les retira du toiaume de ſon pere & les enuoya ailleurs afin que le peuple ne s'en ſaiſit & les mariât outre le vouloir de leur oncle. Car Fortuné eueſque de Poictiers qui viuoit en ce meſme temps eſcrit que Chatibert leur couſin germain fils & ſucceſſeur de Clotaire au roiaume de Paris les eſleuoit & cheriſſoit comme leur tuteur, leur frere & leur pere en ſemble.

A

L'an de Chriſt.

Greg. cap. 20. lib. 4.

Filles de Childebert eleuées par Chatibert leur tuteur.

B

Fortunat. li. 6. carm. 4.

Aucuns eſcriuent que Childebert amplifia le droit Salique d'aucunes nouuelles loix & ordonnances: & qu'en meſme temps Thierry ſon frere aiſné donna pareillement des loix aux Ribarols (qui de là ſont nommées loix *Ripuaires*) aux Alemans, Bauietois & Saxons: leſquelles furent depuis corrigées & redigées en meilleur ordre par Dagobert I.

Loix Ripuaires.

CLOTAIRE ROY VII.

C

I. Chramne ſe recõcilie à Clotaire ſon pere. II. Se detraque de cechef & s'appuye de Conabe comte de Bretagne & d'Vvilichaire. III. Celuy-ci eſt bruſlé dans S. Martin de Tours. IV. Remonſtrance de Clotaire à ſon armée voulant choquer ſon fils & les Bretons. V. Clotaire deffait les Bretons: tue leur comte. VI. Prend Chramne, ſa femme & enfans & les fait bruſler vifs. VII. Que les Bretons n'auoient que des comtes en ce temps-là, ſubicts aux rois de France. IIX. Maladie de Clotaire en laquelle il recognoit Dieu. IX. Son treſpas. X. Il eut cinq femmes, & grand nombre d'enfans. XI. Erreur de du Tillet au denombrement des filles de Clotaire. XII. Deux baſtars ſuppoſés de Clotaire funeſtes à la France.

D

I.

Greg. cap. 20. lib. 4. Aimoin. ca. 30. lib. 2.

Chrâne ſe reconcilie à Clotaire ſon pere.

SI la mort de Childebert apporta du contentement à Clotaire tant à cauſe de la ſucceſſion de ſon roiaume que pour le repos de ſon eſtat, elle affligea tout autant Chramne, lequel cete colonne eſtant réuerſée ne ſçauoit plus où s'appuyer. Tellement qu'en cete extremité il luy conuint auoir recours aux extremes remedes qui furent de s'humilier à ſon pere, luy demandet pardon & ſe mettre à ſa diſcretion pour eſtre receu en grace. Mais comme ceux qui ont pris l'habitude de commander abſolument ſe rangent difficilement à l'obeiſſance ſous l'authorité d'autruy, Chramne qui auoit tyrãniquement

563.

A commandé en Aquitaine, poussé d'ailleurs par des esprits broüillons,
L'an de Christ. 563. pestes de cour, corrupteurs des ieunes princes se detraqua tantost aprés de son deuoir commençant à ourdir secretement des nouuelles trames pour troubler l'estat de la France.

II. Se desbauche derechef & se retire en Bretagne.

Ses menées estans descouuertes par son pere, duquel il redoubtoit la seuerité naturelle, il quita la cour & menant quand & luy sa femme & ses filles (car il n'auoit point d'enfans masles) s'enfuit deuers Conoobre, Conobert ou Conabe Comte de Bretagne; lequel estoit son beau-frere, aiant espousé vne des filles d'Wilichaire.

III. Wilichaire bruslé dans l'eglise S. Martin de Tours.

Clotaire transporté d'vne iuste cholere le poursuiuit chaudement: & surprit à Tours Wilichaire: lequel cuidant se sauuer dans l'eglise S. Martin, le feu y fut mis & luy bruslé auec l'edifice: lequel Clotaire fit promptement rebastir & recouurir d'estain auec plus de somptuosité
B qu'auparauant. Le comte de Bretagne resmoigna assez qu'il estoit de la coniurarion de Chramne en ce qu'au lieu de le rejeter, ou seulement interceder en sa faueur pour le remettre aux bonnes graces de son pere, il l'assista de toutes ses forces, & luy mesme se trouua à la teste de l'armée pour combatte Clotaire: lequel craignant que la conspiration fût plus grande, & que ses sujets fissent laschement leur deuoir contre son fils, leur fit vne telle remonstrance sur le poinct de la bataille.

Le comte de Bretagne assiste Chramne.

IV. Remonstrance de Clotaire à son armée.

Ie sçay bien, (genereux François) qu'il y a plus de nations qui adorent le soleil leuant que le couchant, & que bien souuent les subiets donnent du vent d'ambition dans les oreilles des ieunes princes auſquels ils recognoissent quelque vertu & gentil naturel pour se rendre agreables à eux, pendant la vieillesse de leurs peres. Mais ie ne sçaurois me perſuader non seulement qu'vn vray François, mais que tout homme qui retient quelque chose de l'humanité, n'ait en horreur les deportemens d'vn fils (ie ne dis pas ambitieux, car ie l'excuserois s'il n'y auoit que
C *cela) mais si inhumain & desnaturé que ce scelerat: lequel a si souuent attenté sur ma vie & conspiré la ruine de mon estat. Vous sçauez tous que pour le rendre plus capable de commander vn iour, ie luy auois commis le gouuernement d'Aquitaine la plus belle prouince de mon roiaume, laquelle il a tyranniquement affligée, en outrageant les prelats & seigneurs illustres, & foulant mon peuple par des exactions & violences insupportables. Vous n'ignorez pas auſſi que pendant que ie tachois au peril de ma vie de ranger les Saxons au deuoir, il a sollicité Childebert mon feu frere à s'emparer de mes estats, & a fait rauager tout le païs de Champagne. Nonobstant tous ces crimes, qui crioient vengeance deuant Dieu & deuant moy, ie l'ay receu en grace apres la mort de mon frere, & vſé en son endroit de l'indulgence paternelle, esperant qu'il se tiendroit au deuoir de fils, & mieux aimé reieter la coulpe de tout le passé sur la vieillesse chagrine de Childebert pour en descharger sa ieunesse. Mais aiant derechef conspiré contre*
D *moy & contre le repos de mon estat, ay-ie peu desormais dissimuler son crime puis que si manifestement il descouurois luy mesme son mechant & brutal naturel? N'ay-ie pas eu vn tres-iuste subiet de le poursuiure pour le chastier de ses attentats detestables? Quoy? ne voyez-vous pas que sa temerité est venüe à ce poinct qu'il se presente auiourd'huy en armes contre son roy & son pere? Le ciel peut-il souffrir vn spectacle si horrible? Le soleil peut-il departir sa lumiere à vn si execrable parricide? La terre peut-elle soustenir vn fardeau si abominable? Si Dieu ne m'auoit donné que ce seul fils, quelle desolation seroit-ce à moy & à toute la*

France? quel traitement pourroit-elle attendre du gouuernement d'vn Abſalon? Mais m'aiant fait la grace que i'ay encore quatre fils mieux nés que luy, il vaut mieux nous deffaire de ce tyranneau: il le faut raſcler du nombre des viuans afin que par ſon chaſtiment ſes freres apprennent à craindre Dieu, honnorer leur pere & cherir leurs ſubiets. Sus donc, braues François, ne conſiderez pas auiourd'huy ce mal-heureux comme mon fils, mais comme parricide de voſtre Roy: qui eſt au milieu de vous ſur la confiance qu'il a en vos armes & en vos courages inuincibles. Pour luy il n'eſt aſſiſté que de quelques ſales miniſtres de ſes voluptés, & de quelques bandes de Bretons nullement aguerris, leſquels eſtans ramaſſés contre leur volonté combatront à regret, & leurs deſpoüilles auec le butin de toute cete riche prouince vous ſeront entierement acquiſes. I'atteſte le ciel que s'il n'y auoit eu que mes iniures particulieres (ſi mes iniures peuuent eſtre ſeparées de l'intereſt general) i'aurois encore recherché les moiens de reconciliation. Mais preuoiant que ce maudit ſeroit vn iour la deſolation de la France, l'oppreſſion de mon peuple, l'affliction de ſes freres, & la honte de noſtre nation, ie ſuis forcé par la conſideration de tout l'eſtat d'en faire vn ſacrifice. Que ſi Dieu l'a fait naiſtre pour s'en ſeruir d'inſtrument à me punir de mes pechés, qu'il me face perir à cete iournée auec luy, moiennant que vous ſoyez victorieux, que le roiaume qu'il m'a commis, que le peuple François qu'il a choiſi pour eſtre le protecteur de la foy, & le bouleuart de la Chreſtienté ſoit deliuré de ſa domination tyrannique, & moy des miſeres de ce monde.

A

L'an de Chriſt. 563.

B

V. Victoire des François ſur les Bretons.

A grand' peine auoit-il acheué de prononcer ces dernieres paroles les larmes aux yeux que toute l'armée compatiſſant à ſa iuſte douleur, s'eſcria qu'il les menât ſeulement à la bataille: & les princes & ſeigneurs François s'approchans de luy pour le conſoler s'obligeoient par des ſermens & des execratiõs inouïes à faire ſi bien leur deuoir qu'il recognoiſtroit à cete iournée la fidelité des François par vne inſigne victoire. Et de fait ils ſe porterent ſi valeureuſement qu'ils rompirent d'abord les Bretons: leſquels fuyans à vau-de route pour ſe ſauuer dans leurs vaiſſeaux, qui eſtoient preparés à la rade à tout euenement, furent ſi viuement pourſuiuis par les François que les chemins de la coſte maritime demeurerent tous couuers de leurs charoignes.

C

VI. Chramneſa femme & enfans ſont bruſlés.

Conoobre comte de Bretagne mourut honnorablement les armes à la main au plus fort de la meſlée. Mais le mal-heureux Chramne fut pris ainſi qu'il s'attendoit à ſauuer ſa femme & ſes filles vers la marine, & tous enſemble furent menés en la preſence du Roy qui commanda qu'on les attachât dans vne petite maiſonnette couuerte de chaume, à laquelle il fit mettre le feu qui les eſtouffa & reduiſit en cendre.

VII. Greg. cap. 4. lib. 4. Comtes de Bretagne hõmagers de la courõne de France.

Aucuns de nos hiſtoriens qualifient ce Conoobre ou Conobert roy de Bretagne: mais Gregoire qui naſquit enuiron ce temps-là ne luy donne que le titre de comte, ſouſtenant que depuis le grand Clouis le comte de Bretagne eſtoit hommager de la France, & ne pouuoir prendre titre de roy: & meſmes nous verrons cy-apres que la Bretagne ne ſera que riere-fief ſoubs Charles le Simple: quoy que les Bretons combatent obſtinément pour la ſouueraineté de leurs ſeigneurs, les nommans touſiours rois iuſques en l'an DCCCXCIV: & diſent que ce Conobert n'eſtoit que comte de Rennes & de Nantes ſoubs Alatic roy de toute la Bretagne.

D

Telle fut la fin de ce mechant prince hay de Dieu & des hommes. IIX.
A L'an de Christ. Lon fit le procés & punit-on seuerement apres sa mort ceux qui l'auoient serui en cete guerre contre la foy & le serment qu'ils deuoient au roy son pere. Et si cete seuerité estoit gardée lon ne verroit pas tant de perfidies & rebellions en ce roiaume. Mais Clotaire ne ioüit pas longuement du repos qu'il s'estoit promis par cete victoire. Car il mourut l'année ensuiuant, en mesme iour qu'il auoit fait brusler Chramne. Toutefois combien qu'il eût esté extremement cruel & sanguinaire, mesmes enuers ceux de son sang (comme nous auons veu) si est-ce que Dieu luy fit la grace sur la fin de ses iours de faire penitence. Car apres la mort de Chramne il alla en deuotion en l'eglise S. Martin de Tours, où il fit la confession de ses pechés auec vne grande contrition & regret B y fit des oblations & autres œuures pieuses.

Les rebeles punis.

Clotaire reconnoit Dieu & fait penitence auant son trespas.

Apres auoir mis son esprit en repos il voulut prendre de la recreation à la chasse: & à ces fins s'en alla à Compiegne: où il fut saisi d'vne fieure continuë: pendant laquelle il se recommandoit fort deuotement à Dieu, & entant en vne profonde consideration de la puissance diuine & vanité des roiaumes de la terre, s'escrioit souuent à ceux qui estoient à l'entour de sa personne, *Ha! combien puissant pensez-vous que soit ce grand roy du ciel qui abbat si facilement l'orgueil des rois de la terre par la mort ineuitable?* Sa foible & languissante vieillesse ne pouuant longuement resister aux efforts de cete violente fieure il mourut à Com- IX.
564. piegne le LI an de son regne & de nostre salut DLXIV. Son corps fut porté à Soissons (comme il l'auoit ordonné) pour estre enterré en l'eglise S. Medard qu'il auoit fondée. Et dautant que le vulgaire dit S. Mard (comme S. Dier au lieu de S. Didier) par vn mot abregé, la plus-part de C nos annalistes escriuent S. Marc au lieu de S. Medard.

Son trespas

Greg. cap. 23 lib. 4. Aimon. cap. 25. lib. 2.

Ce roy aiant espousé cinq femmes eut grand nombre d'enfans des X.
quatre. La premiere fut Radegonde fille de Bettaire roy de Turinge: de laquelle (comme i'ay touché cy-deuant) il se separa six ans apres son mariage, & n'en eut point d'enfans. Elle qui estoit tres-chaste, vertueuse & deuote se rendit religieuse à Noion en l'an DLVII. Depuis elle vint à Chinon, & en fin à Poictiers où elle fonda l'abbaye S. Croix: & mena par tout vne si saincte vie qu'apres sa mort elle a laissé encore la reputation de sa saincteté confirmée par miracles: & sa memoire est solemnisée en l'eglise. La seconde fut Ingonde vefue de son frere Clodomir roy d'Orleans: de laquelle il engendra cinq fils, Gonthaire, Childeric, Charibert, Gonthran, Sigiberr: & vne fille nommée Closinde, qui fut donnée en mariage à Alboin roy des Lombars. De Chatagon- D de ou Ategonde qui fut sa troisiesme femme il n'eut que Chilperic. Celle-cy estoit sœur d'Ingonde: laquelle il espousa du viuant de sa sœur, aiant esté espris de son amour. Car Ingonde, laquelle il cheriſſoit fort tendrement, le priant vn iour de marier sa sœur auec quelque seigneur de marque, il l'alla voir en vn lieu champestre, où elle se tenoit, & l'aiant trouuée à son gré l'espousa: puis s'en reuint dire à Ingonde qu'il auoit fait ce dont elle l'auoit requis, & n'aiant peu la donner à vn seigneur plus illustre l'auoit prise pour soy-mesme. Sa quatriesme femme fut Gonsinde ou Chunsene, de laquelle il eut ce Chramne, dont nous

Clotaire eut cinq femmes.

Radegonde qui fut saincte.

Ingonde & ses enfans.

Aregõde & ses enfans.

Gõsinde & ses enfans.

auons cy-deſſus parlé, ptince vicieux & infame. De celle-cy il eut vne fille nommée Blitilde ou Bitilde qui fut mariée à Anſelbert ou Anſbert ſenateur Romain, duquel on fait deſcendre la race de Pepin & de Charlemagne, ainſi que nous ditons cy-apres en ſon lieu. La cinquieſme fut Valdrade vefue de ſon riere-neueu Thibaud, laquelle (comme nous auons veu) il fut contraint de quiter ſans en auoir lignée pour ſatisfaire aux temonſtrances des gens d'egliſe. Il eſt vray-ſemblable qu'il fut auſſi repris d'auoir eſpouſé deux ſœurs, & les tenit enſemble pour femmes legitimes, l'vne deſquelles eſtoit vefue de ſon frere germain: mais que eſtant lors plus ieune & attaché à ſes plaiſirs, il ne s'en voulut pas ſepatet. A L'an de Chriſt.

Valdrade.

XI. Erreur de du Tillet.

Du Tillet donne encore deux filles à Clotaire, l'vne Nigegonde ou Ingonde qu'il dit auoir eſté mariée à Hermegilde fils de Hengilde roy des Viſigorhs en Eſpagne, leſquels noms ſont corrompus en ſes Memoires au lieu de Hermenigilde fils de Leuuigilde roy des Viſigoths. Mais encore ſe meſconte-t'il au nom du roy de France: dautant qu'elle fut fille de Sigibert, ainſi qu'on trouue dans Gregoire Eueſque de Tours. L'autre & vraye fille de Cloraire eut nom Ingeltrude, & fut mere de Betttand Atcheueſque de Bordeaux & de Berthegonde. Mais ie n'en trouue rien dans Gregoire qui naſquit en ce temps-là: & Aimoine eſcrit expreſſément que Clotaire n'eut de toutes ſes femmes qu'vne fille. Toutefois il pouuoit auoir eu les autres de quelque concubine. B

Greg. cap 39 lib. 5.

Aimon. cap. 25. lib. 2.

XII. Deux baſtars de Clotaire funeſtes à la France.

Il ſe trouua encore deux mauuais garçons Gondouaud ou Gombaud & Ranching qui ſe diſoient eſtre baſtars de Cloraire, & donneront beaucoup de peine aux legitimes, Dieu puniſſant ſouuent les roiaumes pour les pechés des rois, comme il fait auſſi les rois pour les pechés du peuple.

CHARIBERT ou HARIBERT (auec Gontran, Sigibert, & Chilperic ſes freres) Roy IIX.

I. Chilperic ſe ſaiſit des threſors de ſon pere. II. Eſt contraint de les partager auec ſes freres: qui partagent auſſi au ſort egalement tout le roiaume. III. Le roy de Paris n'auoit point de prerogatiue ſur les autres. IV. Deſordre aux mariages des rois. V. Mariage de Charibert. VI. Mariages honteux de Gontran. VII. Mariage mal-heureux de Sigibert. IIX. Modeſtie notable de Crodin. IX. Mariages deſaſtreux de Chilperic par les ruſes & malices de Fredegonde. X. Chilperic fait eſtrangler Galſonde Eſpagnole ſa femme.

A L'an de Chriſt. 564.

OR de ces ſept fils de Clotaire cy-deſſus nommés il en eſtoit decedé trois auant le pere, à ſçauoir Gonthaire, Childeric & Chramne: tellement qu'il n'en reſtoit plus que quatre qui luy ſurueſquirent & ſuccederent, Charibert, Gonthran, Sigibert & Chilperic. Lon ne ſçait pas ſi Chilperic eſtoit l'aiſné ou puiſné, dautant qu'il eſtoit né d'vne autre mere que les trois autres. Mais tant y a que celuy-ci aiant vn eſprit eſueillé, ſubtil & remuant, s'auiſa ſoudain apres le treſpas de ſon pere de ſe ſaiſir de ſon threſor qui eſtoit à Btenne perite ville de Picardie prez de Soiſſons. Ce qu'aiant fait habilement il attira à ſoy par ſa liberaliré les principaux ſeigneurs de la France: & auec leur aſſiſtance entra dans Paris & ſe rendit maiſtre de cete bõne & grande ville. Le commun intereſt de ſes trois freres, qui demeurerent bien eſtonnés de ſon audace, les obligea de ſe ioindre enſemble contre luy pour le tenger à la raiſon, & retirer leur part des threſors par luy enleués. I.

Chilperic ſe ſaiſit des threſors de ſon pere. *Greg. ca. 22. lib. 4.*

Entre dans Paris.

Ses freres ſe liguent cõtre luy.

Chilperic ne ſe promettant pas de pouuoir reſiſter à la puiſſance de ſes trois freres ainſi vnis enſemble, auec ce que les gens de bien condemnans ſon action murmuroient contre luy, vint en accord auec eux qui fut qu'il raportetoit tout ce qu'il auoit d'or & d'argent: & que tout le roiaume de France ſeroit partagé entr'eux par egales portions comme il l'auoit eſté aupatauant entre les quatre fils de Clouis leur aieul. Tirans donc les lots au ſort, à Charibert ou Hatibert eſcheut le roiaume de Paris, à Gonthran celuy d'Orleans, à Chilperic celuy de Soiſſons, & à Sigibert celuy d'Auſtraſie: le ſiege principal duquel Gregoire eſtablit à Reims & Aimoine à Mets. Ie croy que les rois d'Auſtraſie le tenoient en l'vne & en l'autre de ces deux bonnes villes ſelon les occurtences & la commodité de leurs affaires. II.

B

S'accordent tous enſemble.

Greg. ibid. Aimoin. ca. 1. lib. 3.

III. Ce partage fait ainſi par egales portions, & tiré au ſort (comme raporte Gregoire) verifie ſuffiſamment que l'vn des rois n'auoit nulle preéminence ny prerogatiue ſur ſes freres, & que l'vn n'eſtoit pas plus roy de France que les autres: encore que l'erreur populaire ait gaigné cela ſur la croiance commune que celuy-là auquel eſtoit eſcheu le lot du roiaume de Paris eſtoit ſeul honnoré du titre de roy de France. Mais (comme i'ay deſia dit ci-deuant) la raiſon & la verité de l'hiſtoire teſmoignent aſſez le contraire. A L'an de Chriſt.

Greg. ibid. Le roy de Paris n'auoit point de préeminence ſur les autres.

IV. Ainſi donc cete grande monarchie fut derechef diuiſée en tettarchies, ce qui ſera cauſe de grands deſordres. Mais les mariages de ces quatre Rois ne ſeront pas moins pernicieux à l'eſtat que les partages. Auſſi les mariages de nos rois eſtoient en ce temps-là ſi deſreglés que nous pouuons dire auec verité qu'ils retenoient encore de la brutalité d'Alemagne. Cat ils auoient pluſieurs femmes enſemble, aucunefois deux ſœurs & les vefues de leurs freres ou proches parens (comme nous auons veu en la vie de Clotaire) outre les concubines qu'ils entretenoiét en meſme temps: leſquelles bien ſouuent chaſſoient les femmes legitimes & auançoient leurs enfans à l'egal de ceux qui eſtoient de loial mariage. Auec cela ils repudioient & reprenoient leurs femmes quand bon leur ſembloit. Ils eſpouſoient auſſi indifferemment des filles eſclaues & de vile condition comme celles de leur qualité ſi elles leur eſtoiét agreables, n'aians pas tant en conſideration le bien de leur eſtat que leur volupté deſordonnée. Auſſi ce deſordre de conionction troubloit ſouuent tout l'eſtat à cauſe de la multitude des enfans de diuers lits, & de la ialouſie, enuie & malice de tant de femmes: comme nous verrons aux regnes de ces quatre rois tous mal-heureux pour eſtre mal-aſſortis en leurs mariages. 567. B

Mariages deſreglés & illegitimes de ces rois.

V. Charibert donc roy de Paris aiant eſpouſé Ingoberge deuint amoureux de deux ſiennes ſeruantes filles d'vn drapier: l'vne nommée Marcoüeffe, l'autre Meroflede ou Merefleur. Il eſpouſa premieremẽt la plus ieune & chaſſa Ingoberge (quoy qu'il eût vne fille d'elle) parce qu'elle n'approuuoit pas ſes amours: & depuis du viuant de Merefleur il eſpouſa encore Marcoüeffe: à raiſon dequoy il fut excommunié par S. Germain eueſque de Paris. Outre ces trois femmes ce Roy auoit encore Theodegilde pour concubine fille d'vn berger: de laquelle il eut vn fils qui mourut ſoudain apres ſa naiſſance. C

Greg. cap. 26 lib. 4. Mariages illegitimes de Charibert.

VI. Gonthran prince de bon naturel prit du commencement vne garce nommée Venerande, de laquelle il eut vn baſtard appellé Gombaud. Il eſpouſa depuis Mercatrude fille de Magnaire ou Matachaire comte, & depuis eueſque d'Engouleſme: laquelle s'eſtant auſſi accouchée d'vn fils conceut vne ſi forte ialouſie contre Venerande qu'elle fit empoiſonner Gombaud qui eſtoit nourri à Orleans: & Dieu permit que ſon fils mourut auſſi peu de iours apres. En haine dequoy Gõthran la repudia & prit à femme Auſtrigilde ſurnommée Bobille d'extraction honteuſe eſtant ſeruante de Mercatrude. De cete derniere il eut deux fils, Clotaire & Clodomir, qui moururent tous deux auant leur pere. D

Greg. cap. 25 lib. 4. & 37. lib. 5. Aimon. cap. 3. lib. 3. Gonthran mal-heureux en ſes mariages.

VII. Sigibert mieux conſideté, mais non pas plus heureux que ſes freres en fait de mariage ne voulut poinr prẽdre des femmes de bas lieu: ains pour en auoir

Fortunat. carm 2. & 3. lib. 6. Greg. c. 27. lib. 4. Aimon. cap. 4. lib. 3.

A en auoir de ſa qualité depeſcha Gogon en Eſpagne deuers Athanagil- Sigibert re-
de roy des Viſigorhs pour luy demander en mariage ſa fille Brune ou cherche la
L'an de Brunechilde que nos chroniqueurs nomment Brunehaur: laquelle luy fille du roy
Chriſt. fur accordée. des Viſi-
566. goths.

IIX.

Ce Gogon ou Cogon eſtoir comte ou maire du palais de ce roy, dignité qui reſpondoit à celle de Conneſtable d'auiourd'huy, mais auec vne iuriſdiction plus ample: à laquelle charge il auoit eſté auancé pour ſon merite. Car le Roy en aiant pourueu vn autre plus grād ſeigneur que Modeſtie
luy nommé Crodin, celui-ci le ſupplia de l'en deſcharger pour autāt que de Crodin.
les principaux du roiaume l'attouchans de parenté ou d'alliāce, il ſeroit
contrainr de diſſimuler leurs crimes, ou d'encourir le titre de cruel à l'en-
droit des ſiens en les faiſant punir. Le Roy receuant ſes excuſes en bonne
B part luy permit d'en nommer vn autre en ſa place: & lors Crodin choiſir
& luy preſenta Gogon cōme le plus digne perſonnage de ſon roiaume.
Exemple d'vne moderatiō & probité ſinguliere. Car où eſt-ce que nous
rrouuerions auiourd'huy vn autre Crodin qui pour vne telle conſideration refuſāt la premiere dignité de France, tant en la milice qu'en la iuſtice & aux finances? Ce Gogon conduiſit dōc Brunehaut en France magni- Brunehaut
fiquement pourueüe d'or, d'argent, d'ornemēs roiaux, & de toute ſorte accordée à
de riches meubles. Et dautant qu'elle eſtoit Ariene, Sigibert luy fit don- Sigibert.
ner le chreſme au nom du Pere du fils & du S. Eſprit, & puis l'eſpouſa en
ſolemnité roiale. Mais elle recognut fort mal à Gogon ſes bons ſeruices.
Car l'aiant peu apres calomnieuſement deferé à ſon mari il lui fit trēcher
la teſte: preſage ſiniſtre & triſtes premices d'vn deſaſtreux mariage. Si-
gibert eut vn fils de Brunehaut nommé Childebert qui ſucceda au roi-
aume de ſon pere: & deux filles, Ingōde & Cloſinde, dont l'vne fut ma- Poſterité
C riée à Herminichilde l'vn des fils de Leuuigilde roy des Viſigoths en Eſ- de Sigibert.
pagne: l'autre aiant eſté accordée à Anrharis roy des Lombars fut neant-
moins donnée à Reccarede fils auſſi du meſme Leuuigilde, & roy des
Viſigoths apres ſon pere, comme nous verrons cy-apres.

IX.

Chilperic fut premierement marié à Audoüere: de laquelle il eut trois
fils, Theodebert, Metoüée & Clouis, auec vne fille dont elle s'accoucha *Greg. c. 28. lib. 4. Aimon. cap. 5. lib. 3.*
en l'abſence de ſon mari. Fredegōde qui n'eſtoit que ſa ſeruante (natiue
de Hannecourt ou Balencourt en Picardie, ou bien de Brabencourt en
Artois) femme habile (ſur ce de ſa propte malice ou du conſentement
du Roy, qui la tenoit deſia pour ſa garce) abuſant de la ſimplicité d'Au-
doüere luy perſuada de tenir elle meſme ſa fille aux fons du bapteſme,
luy remonſtrant qu'elle ne ſçauroit la mettre en main ſi honorable qu'en
D la ſienne, & fut nommée Childeſinde. Le Roy eſtant de retour, Frede-
gonde s'auança pour l'accueillir, & luy annoncer qu'il ne pouuoit cou-
cher auec la Roine, dautant qu'il y auoit parenté ſpirituelle entr'eux, el-
le eſtant ſa comere. Le Roy qui d'ailleurs n'aimoit gueres ſa femme, la
repudia & la confina dans vn monaſtere de religieuſes au Mans auec ſa Chilperic
fille & eſpouſa Fredegonde. Neantmoins conſiderant les grandes richeſ- repudie ſa
ſes que Brunehaut auoit apportées à ſon frere Sigibert, & n'en eſperant femme le-
pas moins que luy, il enuoia demander en mariage Gelſuinthe ou Gal- gitime pour
ſonde ſœur de Brunehaut, s'obligeant par ſerment enuers Athanagilde eſpouſer
de quitter ſes autres femmes. Le Viſigoth luy accorda ſa ſeconde fille Fredegon-
de.

ſous cete condition, & l'aiant dotée auſſi richemẽt que l'aiſnée l'enuoia A
en Ftance: où elle fut honnorablement accueillie pat Chilpetic qui l'eſ- L'an de
pouſa à Roüen. Fortunat eueſque de Poictiers teſmoigne qu'il la vit Chriſt.
paſſet à Poictiers dans vne tour d'argent portée ſur vn chariot.

Fortunat. lib. 6. carm. 7.

X. Le Roy pour s'aquiter de ſon ſerment s'eſloigna pour quelque remps de Fredegonde. Mais l'amour qui auoit vni leurs affections raſſembla bien toſt leurs corps. Car cete malicieuſe femme trouua moien de mettre le Roy en mauuais meſnage auec ſa nouuelle eſpouſe: laquelle recognoiſſant le peu d'affection que Chilperic luy portoit, le prioit tous les jours de luy permettre qu'elle s'en retournât en Eſpagne en luy laiſſant tout ce qu'elle luy auoit apporté. Le Roy l'aiant amuſée quelque temps par belles paroles la fit en fin eſtrangler dans ſon lict, & rappella Fredegonde. Cet execrable patricide le diffama tellement parmi tout le monde que ſes freres meſmes luy coururent ſus pour le chaſſer de ſon eſtat B
comme indigne non ſeulement de regner, mais de viure meſmes entre les humains apres vne inhumanité ſi brutale. Toutefois comme c'eſt le naturel des François d'auoir leurs premiers mouuemens prompts, aſpres & violens, & ſe tallentir, adoucir & relaſcher auſſi toſt, la chaleur de leur courroux s'attiediſſant auec les artifices que Chilperic y ſceut rapotter pour les appaiſer, leur enrreptiſe ſe toutna en fumée. Mais Brunehaut femme de Sigibert iuſtement irritée en techercha la vengeãce au grand dommage de la Ftance. Chilperic eut de Fredegonde cinq fils, Samſon, Chlodobert, Thierry, Dagobert, Clotaire, & vne fille nommée Rigonce. Les quatre premiers fils moururent auant Chilperic leur pere.

Chilperic fait eſtrangler Galſonde.

Enfans de Chilperic & de Fredegonde.

Guerres de Sigibert contre les Huns.

C

I. Deluge de nations barbares en l'Europe. II. Sigibert fait paix auec les Huns par luy vaincus. III. S'en retourne pour arreſter la malice de Chilperic ſon frere. IV. Deffait les troupes de Chilperic. V. Luy octroye la paix & deliure ſon fils Theodebert. VI. Sigibert retourne contre les Huns entrés en ſon roiaume. VII. Eſt deffait par illuſions diaboliques. IIX. Le pouuoir des magiciens Dieu le permettant. IX. Sigibert honnorablement traité par Cagan. X. Seuerité de Charibert enuers aucuns eccleſiaſtiques. XI. Son treſpas. XII. Ses filles excluſes de la ſucceſſion de ſon roiaume. XIII. Impudence d'vne ſienne garce.

I. VN grand deluge de peuples Septentrionnaux aiant *567.*
inondé l'Europe, comme Huns, Auarois, Gepides, D
Herules, & meſmes les Lombars induits à cete entrepriſe par Narſes (comme nous verrons ci-apres) les Huns pritent la roure de la Ftance & entretent bien auãr dans le roiaume de Sigibert lequel eſtant prince valeureux & hatdi leur alla courageuſemenr au deuant iuſques en Turinge, les deffit & chaſſa de ſon roiaume.

Deluge de natiõs barbares en l'Europe. *Greg. ca. 23. & 27. lib. 4. Aimon cap. 6. & 11. lib. 3.*

II. Neãtmoins il fut bien aiſe de leur accorder la paix pour s'en retourner en diligence des extremités au cœur de ſon roiaume où Chilpetic eſtoit

A entré à main armée en ſon abſence: & s'eſtoit deſia ſaiſi de la ville de
L'an de Christ. Reims & autres places de la Champagne.

Sigibert donc ramenant ſon armée victorieuſe, s'en alla droit à III.
569. Soiſſons capitale du roiaume de Chilperic laquelle il prit, & trouuant Theodebert fils de Chilperic dedans l'enuoia priſonnier à Pontignon ſoubs bonne garde. Guerres ciuiles entre Chilperic & Sigibert.

De Soiſſons il marcha contre Chilperic qui aſſembloit des forces IV.
pour defendre ſes terres, diſſipa tout ſon appareil, le mit en fuite, & reprit tout ce qui auoit eſté ptis ſur luy.

Toutefois comme il eſtoit genereux il ottroia la paix à ſon frere vain- V.
eu & honteux de ſes laches entrepriſes. Il remit auſſi en liberté Theode- Generoſité de Sigibert.
bert, & luy fit de beaux preſens l'obligeant auec cela & par ſerment que
B il ne luy feroit iamais la guerre. Mais eſtant nourri à la malice de ſon pere il ſe rendit tantoſt aprés & ingrat & pariure.

Les Huns qui s'eſtoient retirés en la Panonnie apres qu'ils furent VI.
571. vaincus par Sigibert reuindrent deux ans apres rauager la frontiere de ſon roiaume: contre leſquels il s'achemina auſſi toſt auec vne groſſe armée pour deliurer ſes ſubiets de l'oppreſſion de ces barbares qui s'auançoient touſiours auec toutes leurs forces. Les Huns entrent en Auſtraſie.

Eſtans venus à la bataille, les François ſans rendre combat tournerent le dos: non par laſcheté ou par l'effort des ennemis, ains par l'artifice diabolique dont cete nation idolatre ſe ſeruit aiant fait apparoir aux François des ſpectres & fantoſmes tres-hideux & horribles ſur le poinct de la bataille: deſquels les hommes & les cheuaux furent ſi fort effraiés qu'ils n'eurent pas ſeulement l'aſſeurance de les regarder. VII. Tournent les François en fuite par illuſions diaboliques.

C Ie ne veux pas icy reuoquer en doute le pouuoir du diable comme Fauchet, lequel deteſtant la ſuperſtition teſmoigne trop ſouuent dans ſes œuures qu'il n'eſtoit gueres zelé à la religion Catholique. Car c'eſt ſans doute que le diable, & les magiciens meſmes par ſon interuention, peuuent non ſeulement produire de tels effects, mais auſſi bouleuerſer toute la terre, ſi Dieu leur permettoit, comme ſouuent il leur permet des choſes grandes pour les pechés des hommes. Les Theologiens demeurent d'accord de cela, & i'en ay diſcouru aſſez amplement en ma Metaphyſique. Les hiſtoires de toutes les nations ſont pleines de notables exemples de pareils euenemens: & nous en auons veu vn prodigieux dans les memoires des Gaules en l'entrepriſe que les Gaulois firent ſur le temple de Delphes. IIX. Qu'eſt-ce que les demons peuuent ſur la nature.

L'armée Françoiſe donc eſtant miſe en route par ce maudit artifice, IX.
Sigibert demeura priſonnier entre les mains des ennemis: dont il trouua
D moien de ſe deliurer par rançon & par preſens: & meſme traita vne eternelle alliance auec Gagan ou Cagan (tel eſtoit anciennement le nom de tous les rois des Huns) duquel il receut des courtoiſies qui ne reſſentoient nullement ſon barbare. Sigibert priſonnier des Huns eſt deliuré.

572. Or pour retourner d'outre le Rhin en France nous auons veu cy- X.
deuant comment Charibert roy de Paris fut excommunié par S. Germain eueſque de la meſme ville, à cauſe qu'aiant Merefleur pour femme legitime, il auoit eſpouſé du viuant d'icelle ſa ſœur Marcoüeſſe. Mais pourtant il ne la voulut point quiter, aimant mieux eſtre re- *Greg. cap. 26 lib. 4.* *Sigibert chron.*

trenché de la communion de l'egliſe ſainte que retrencher ſes voluptés inceſtueuſes: dequoy Dieu le punir bien toſt aprés auec ſa nouuelle eſpouſe, les appellant tous deux hors de ce monde au grand peril de leurs ames. Il auoit naguetes vſé de beaucoup de rigueur à l'endroit de quelques eueſques pour vne telle occaſion. Clotaire peu auant ſon decés auoit eſtabli de ſon autorité Emery ou Emelie en l'eueſché de Saintes l'an DLIX. Leonce archeueſque & metropolitain de Bordeaux aiant aſſemblé là deſſus les eueſques ſes ſuffragans, de leur aduis chaſſa Emery, & ſubrogea en ſa place Hetaclius prebſtre Bordelois: lequel il enuoia deuers Charibert pour auoir la confirmation de ſa maieſté. Mais le Roy irrité de la hardieſſe de Leonce fit chaſſer ce prebſtre de ſa preſence, & le fit mettre ſur vne charrete aſſis ſur vn faiſſeau d'eſpines: condemna neantmoins Leonce & les autres eueſques en amendes pecuniaires, & enuoia des commiſſaires ſur les lieux pour les contraindre au payement d'icelles. Leonce ſeul en paya mille eſcus d'or, ſomme notable en ce temps-là. Auſſi auoient-ils procedé bien bruſquement au lieu de commencer par remonſtrances enuers le Roy, aux droits duquel nuls decrets eccleſiaſtiques ne peuuent deroger. Emery donc fut reſtabli ſuiuant la volonté du Roy, & depuis ſe reconcilia à Leonce. Ainſi eſtoit roide Charibert à maintenir les droits de la couronne: mais d'ailleurs obſtiné en ſon vice. 572.

A L'an de Chriſt.

Greg. ibid. Seuerité de Charibert à l'endroit des Eccleſiaſtiques.

B

XI. Il mourut à Blaye en l'an DLXXII, ſelon Sigibert, le IIX de ſon regne. Il ne laiſſa que trois filles à luy ſur-uiuantes: dont les deux furent religieuſes, Berteflede à Tours, & Chrodielde à Poictiers. Adilberge qui eſtoit la troiſieſme eſpouſa Edilbert ou Adilbett roy de Kentz en Angleterre, idolatre: auquel elle fut accordée auec cete condition que elle viuroit en la religion Chreſtienne: & à ces fins on luy donna vn ſage prelat nommé Liudard pour demeurer aupres d'elle. Beda, & apres luy Vignier, s'eſt trompé au nom de cete princeſſe Françoiſe, la nommant Berthe: & du Tillet en ce que ſans la nommer il adiouſte que le nom de ſon mari eſt incognu, bien qu'il ſoit aſſez remarqué dans l'hiſtoire Angloiſe, & meſmes dans pluſieurs epiſtres de ſainct Gregoire. Mais n'aiant trouué leurs noms dans Gregoire de Tours il a creu qu'ils eſtoient incognus. Au demeurant il erre bien plus groſſierement, en ce qu'il a penſé que le roiaume de Kentz fût Scandie ou Noruege.

Greg. ibid. Treſpas de Charibert.

C

Beda 25. li. 1. hiſtor. Du Tillet au recueil des rois. S. *Gregor. epiſt. 58. 59. & 60. lib. 9. Greg. Tur. cap. 26. lib. 9*

XII. Ainſi donc le roiaume de Chatibert retourna à ſes freres, ſuiuant la couſtume de la maiſon & couronne de France: la ſucceſſion de laquelle n'eſt iamais defetée qu'aux maſles les plus proches à l'excluſiõ des femelles. Et ce fut le ſecond exemple de l'vſage de ce droit & couſtume: le premier aiant eſté en la ſucceſſion de Childebert auſſi roy de Paris: lequel decedant ſans maſles, ſes filles n'eurent point de portion en ſon roiaume, qui eſcheut par entier à Clotaire ſon frere.

Filles excluſes de la ſucceſſion de la couróne Françoiſe.

D

XIII. Theodegilde garce de Charibert s'eſtant grandement enrichie auptes de luy fut ſi impudente que de s'offrir elle meſmes à Gõtran roy d'Orleans en mariage, luy faiſant monſtre de ſon threſor. Mais luy fin & ſage trouua moien de luy enleuer, & puis ſe moquãt d'elle la fit enfermer dãs l'abbaye des religieuſes d'Arles. L'auſterité de la religion eſtant incompatible auec l'humeur d'vne femme libertine elle complota auec vn cer-

Greg. cap. 26 lib. 4.

A tain Goth pour la retiter de nuict du conuent auec ce qui luy reſtoit de ioyaux, l'eſpouſer aprés & la mener en Eſpagne. Mais l'Abbeſſe aiant
L'an de Chriſt. deſcouuert leur complot la reſtreignit plus que deuant, ſi qu'elle fut conttainte de finit là ſes iours auec peu de deuotion & beaucoup d'angoiſſe.

CHILPERIC (auec Gontran, & Sigibert ſes freres) Roy IX.

B

I. Partage des trois freres apres la mort de Charibert. II. Paris n'entre point au partage. III. Malice de Brunehaut & de Fredegonde. IV. Conditions de Iuſtinian. V. Le temple de S. Sophie de Conſtantinople. VI. Narſes appelle les Lombars en Italie. VII. Origine des Lombars ſelon Paul diacre & Procope. IIX. Que les Lombars eſtoient Germains d'origine. IX. Pourquoy ainſi appelles. X. Leur religion. XI. Origine de l'Exarquat de Rauenne. XII. Les Lombars conqueſtent preſque toute l'Italie. XIII. Roſemonde fait mourir Alboin roy des Lombars ſon mari. XIV. L'eſtat des Lombars en anarchie eſt vſurpé par trente-cinq tyranneaux.

C

APRES la mort de Charibert ou Cherebett ſes trois freres ſuruiuans s'aſſemblerent pour partaget entr'eux ſon roiaume. Surquoy il y eut de grands debats de tous coſtés. Gontran le plus prudent & moderé de tous conſeilloit aux autres de remettre leurs differens aux prelats & ſeigneurs les plus illuſtres & capables de leurs roiaumes: à quoy les deux autres ne voulurent point entendre. Toutefois apres beaucoup de conreſtation ils firent certain accord & partage prouiſionnel qui n'eſt point particulierement exprimé dans l'hiſtoire. Nous trouuons bien par la ſuite des affaires que ces rois eurent enſemble que le Perigort, Agenois & Gaſcogne eſcheurent à Gontran: la Touraine & le Poictou à Sigibert, enſemble Chaſteau-dun, Vendoſme, Eſtanipes & le païs Chartrain, comme il eſt porté par la ttanſaction paſſée entre Gonttan & Childebert qui ſera cy-apres inſerée en ſon lieu: par laquelle appert auſſi que les trois fretes ſe reſeruoient certaine pottion en aucunes villes: tellement qu'il eſt impoſſible de trouuer iour en vne confuſion ſi renebreuſe. I.

572. Diſcord entre les trois freres touchant la ſucceſſiõ de Charibert.

D

Neantmoins c'eſt choſe rres-remarquable en cet endroit que chacun de ces trois rois deſirant auoir Paris en ſon lod & n'en demeurant point d'accotd (cete bonne ville ne pouuant dez lors trouuer de contre-poids) II.

Paris n'étre point en partage.

ils s'y reſeruerent chacun ſa tierce partie en s'obligeans par ſerment (dit Gregoire) que nul d'entr'eux n'y entreroit ſans le conſentement des deux autres ſur peine de perdre ſa part de la ſucceſſion de Charibert, & d'encourir l'indignation de S. Polieucte (qui fut martyr en Armenie ſous l'empereur Decius) & des SS. Martin & Hilaire. Toutefois Gontran ſeul entretint religieuſement ce ſerment, & les deux autres moururent bien toſt apres l'auoir violé. Mais qui ſera maintenant roy de France s'il n'y a nul roy de Paris, veu que l'erreur populaire ſuiui de tous nos hiſtoriens eſt tel que celuy là ſeul porte le titre de roy de France qui eſt roy de Paris? Certes (comme nous auons deſia remarqué cy-deuant) tous les freres eſtoient egalement rois de France, & meſmes ceux qui n'auoient nul droit en la ville de Paris contre l'opinion du vulgaire.

Greg. lib. 7. cap. 6. Serment des rois. A L'an de Chriſt. 572.

III. Cet accord prouiſionnel aiant eſté ainſi plaſtré du ſerment, par lequel (diſoit Lyſandet Lacedemonien) les hommes ſont trompés cõme les enfans aux oſſelets, Chilperic & Sigibert n'eſpioient que l'occaſion de prendre leur auantage. A cela les incitoit encore la malice de leurs femmes. Car Brunehaut femme de Sigibert demeuroit ſi violentement outrée de la cruelle mort de Gelſuinthe ſa chere ſœur contre Chilperic, & plus encore contre Fredegonde ſa femme, qu'elle leur ourdiſſoit mille trames, & leur dreſſoit mille pieges pour les enlaſſer & ſe venger à quelque prix que ce fût d'vne brutalité ſi execrable. D'autre part Fredegonde qui n'eſtoit pas moins habile ny moins malicieuſe qu'elle ſe preparoit de faire à beau-ieu beau-retour. Mais les effects de leurs menées furent aucunement retardés par le bruit de la deſcente des Lombars & autres nations barbares vers l'Italie & la France, la cauſe de laquelle il faut apprendre de l'eſtat de l'empire.

B

Brunehaut & Fredegonde animées l'vne contre l'autre.

IV. Iuſtinian fut ſans doute vn monarque tres-heureux & en paix & en guette, non pas pour ſa propre vertu ou doctrine (car il ne fit onques action courageuſe, & Suidas aſſeure qu'il ne cognoiſſoit pas ſeulement les lettres:) mais par la valeur de ſes lieurenans il fit de tres-belles conqueſtes: & par la diligence de Tribonian, & ſuffiſance d'aucuns grands iuriſconſultes de ſon temps il reduiſit l'ancien droit Romain qui contenoit prez de deux mille liures en cinquante liures des Pandectes, & les reſponſes de ſes predeceſſeurs empereurs Romains & ſiennes en douze liures du Code: outre les nouuelles ordonnances appellées communément Authentiques. Il fit compoſer auſſi les inſtitutions, elemens ou principes du droit diuiſées en quatre liures.

C

Conditiõs de Iuſtinian empereur.

V. Il ſe pleut auſſi grandement à baſtir des ſomptueux edifices: entre tous leſquels celuy de S. Sophie (egliſe dediée au fils de Dieu ſoubs ce nom de Sophie ou Sapience) a eſté tenu pour le plus magnifique que la terre ait porté, ſoit pour l'excellence de la matiere, pour l'artifice de l'ouurage, pour l'enrichiſſement & ornement, ſoit pour la ſymmetrie. Ce ſuperbe edifice eſt naïfuement deſcrit dans Procope. Ie rapporteray ſeulement icy l'inſcription qu'il fit mettre à l'entour d'iceluy en gros catachtheres, pour teſmoignage de la deuotion de ce ſiecle-là enuers le Fils de Dieu & la Vierge ſa mere, en ces termes: *O Chriſt, Iuſtinian & Theodore* (c'eſtoit ſa femme) *t'offrent ces biens de*

D

Temple de S. Sophie. *Procop. de edif. Iuſtin.*

A *tes biens, reçoy-les pour agreables ô Verbe Fils de Dieu, qui as pris chair & as e-*
L'an de Christ. *sté attaché à la croix pour nous. Maintien-nous en ta droite foy: & accroy & defen l'estat que tu nous as commis, par l'interceſſion de la vierge mere de Dieu.*

Nous auons veu comme Narſes l'vn de ſes lieutenans reduiſir ſous VI.
ſon empire toute l'Italie apres y auoir deſtruit le roiaume des Oſtrogoths. Iuſtinian eſtant decedé en l'an DLXV, Iuſtin fils de Vigilance ſœur du meſme empereur luy ſucceda à l'empire de Conſtantinople: la femme duquel nommée Sophie, pour quelque calomnieux raport
576. conceut vne haine mortelle à l'encontre de Narſes: & non ſeulement le fit rappeller de ſon gouuernement, mais encore adiouſta auec vn dedaigneux meſpris & par moquerie (par ce qu'il eſtoit eunuque) qu'il le falloir mettre dans vn ſerrail pour filer auec les femmes. Mais luy releuant d'vn courage viril les paroles de cete femme repartit brauement
B que vrayement il fileroit vn tel fil & ourdiroit vne telle trame qu'elle ny ſon mari ne la ſçauroit rompre de leur vie. Et pour leur en faire bien toſt voir des effects enuoya ſolliciter les Lombars (auec leſquels il auoit de la familiarité depuis la guerre Gothique) de quiter le triſte ſeiour de la Pannonie & s'en venir à main armée dans cete belle region de l'Italie qu'il auoit nagueres conquiſe auec leur ſecours, leur offrant à cela l'aſſiſtance de ſa faueur & de tous ſes moiens. Les Lombars bien informés du meſcontentement de Narſes contre l'Empereur & ſa femme preſterent volontiers l'oreille à cet aduis, & ayans armé toute la nation deſcendirent en Italie auec leurs femmes, enfans & tout ce qu'ils peurent emporter de leurs meubles les plus neceſſaires. A leur exemple vne
C grande multitude de Huns, Auarois, Saxons, Bulgares, Sueues, Gepides & d'autres nations barbares s'eſleuerent: dont les vnes (comme nous auons veu des Huns) ſe ietterent ſur la France du coſté d'Auſtraſie: & les autres ſuiuirent les Lombars, leſquels & les Saxons en ſuite paſſerent auſſi toſt les Alpes & fourragerent la Prouence. Or dautant que les Frãçois auront ci-aprés ſouuent des priſes auec les Lombars & qu'en fin ils deſtruiront leur roiaume & les extermineront de l'Italie, il ſera bien à propos de dire quelque choſe de leur origine & progrés de leurs affaires, veu meſmes qu'en ceci les hiſtoires qui ne doiuent contenir que verité, ſont pleines de fables.

P. diac. en. ſ. lib. 1. de geſt. Longob. Otto Friſing. ca. 5. l. 5. chr.

Vengeance de Narſes.

Les Lõbars entrent en Italie.

Paul diacre luy-meſme Lombard de nation fait ſortir les Lom- VII.
bars de Scandinauie iſle ou preſque-iſle Septentrionnale tres-peuplée,
D (c'eſt au iourd'huy Schonlande du roiaume de Suede) enuiron le temps de Theodoſe le grand, pour s'en venir vers les regions occidentales ſous la conduite d'Ibor & d'Ayon leurs capitaines: leſquels eſtans morts pendant ce voiage, les Lombars voulurent auoir vn roy & eleurent Agelmond fils d'Ayon, apres lequel regnerent ſur eux Lamiſſion, Leth, Hildeoch, Gudeoch (qui viuoit du temps qu'Odoacre roy des Herules occupa l'Italie) Claſſon & Taton qui eut de groſſes guerres auec les Herules. Taton fut tué par Wachon ſon neueu qui s'empara du roiaume ſur Hildechis fils de Taton: & Hildechis ſe retira vers les Gepides: d'où proceda l'inimitié mortelle qui fut depuis entre les Lombars & les Gepides. De deux filles de ce Wachon (comme nous auons veu) l'vne

P. diac. c. 2. l. 1. de geſt. Lõgobard. & Otto Friſing. ca. 4 lib. 5.

Diuerſes opinions touchant l'origine des Lõbars.

fut mariée à Theodebert roy de Mets, & l'autre à Thibaud ſon fils. A Wachon ſucceda Waltati ſon fils: & tous ces huict rois eſtoient d'vne meſme race tres-illuſtre, dite entr'eux des Adalinges. Le neufieſme roy des Lombats fut Audoin qui conduiſit les Lombars en Auſtriche, & laiſſa Alboin ſon fils heritier de ſon roiaume, prince vertueux & hardi, lequel eſpouſa Chloſinde fille de Clotaire I. Procope qui viuoit du tẽps d'Alboin, ramene auſſi les Lombars des contrées Septentrionales ſur le bord du Danube: les fait vn temps tributaires & puis vainqueurs des Herules, auec quelque diuerſité touchant le nom de leurs derniers rois. Ptoſper, Sigebert & pluſieurs des modernes tiennent la meſme opinion. A L'an de Chriſt.

Procop. li. 2. de bello Goth.

IIX. Mais c'eſt vn erreur trop manifeſte d'aller chercher ſi loin l'origine de ce peuple, veu qu'auant le temps que ces auteurs matquent de leur depart de Scandinauie ils eſtoient cognus pour peuples Germains par les anciens hiſtoriens & geographes, comme Strabon, Ptolemée, Tacire & Patercule, qui les logent en la Getmanie ou Alemagne ſur le fleuue d'Elbe, ptoches des Saxons & Cheruſques. Tacite eſcrit particuliremẽt qu'ores que ce fût vne petite nation, neantmoins elle eſtoit d'autant plus illuſtre qu'elle ſe defendoit & maintenoit vigouteuſement contte des peuples tres puiſſans dont elle eſtoit enuironnée. B

Strabo l. 7. Ptolem. l. 3. Tacit. de morib. German. & l. 11. anna. Vell. Patere. lib. 2.

IX. Quant à leur nom aucuns diſent qu'ils furent appellés Longbars, quaſi Lingobards, à cauſe de l'vnion des Lingons & Bardes. D'autres de ce que les Italiens les voians longs hommes & *Bardes* (c'eſt à dire ſots) les appelloient *Longobardes*. Mais cela eſt ttop ſotement inuenté: veu que (comme ie vien de monſtrer) ce nom-là ſe trouue dans les bons auteurs Grecs & Latins neuf cens ans deuant qu'ils entraſſent en Italie. Ioint que c'eût eſté aux Iraliens ſotiſe d'appeller ſots ceux qui les vainquirent & ſubiuguerent. Le meſme Paul diacre teſmoigne qu'originairement ils eſtoient appellés Winils, & depuis futent nommés *Angbarts* du mot *Ang* qui ſignifie long & *bart* barbe, à cauſe qu'ils portoient la barbe longue & touffue, comme font encote les Alemans: tellement qu'il faudroit dire *Langbars* non pas Lombars. Et n'eſt pas choſe nouuelle que telle denominaiſon ait eſté priſe entre des peuples barbates, puis que les Grecs en ont ainſi vſé quelquesfois. Car Strabon fait mention de certains peuples nommés auſſi pour meſme raiſon Μακροπώγωνες *Longues barbes*. Tant y a que tous les hiſtoriens demeurent d'accord qu'au temps que les Lombars vindrent en Italie ſur l'aduis de Narſes, ils ſottirent de la Pannonie ou Auſtriche ſous la conduite de leur roy Alboin beau-frere des rois de France: & meſmes Procope teſmoigne qu'ils eſtoient deſia Chreſtiens: combien qu'à vtay dire ils eſtoient partie Atiens partie idolatres. C D

Zozim. l. 12. de migr. gẽt.

X.

Strabo l. 11. Procop. ibid. Greg. Tur. c. 36. & ſeq l. 4. Aimon. cap. 10. & 17. l. 3. Sigebert. chr.

XI. Longin eſtoit pour lors gouuerneur d'Italie au lieu de Narſes. Mais n'ayant ny des forces ſuffiſantes, ny la creance, ny l'experience de ſon predeceſſeur il n'oſa point s'oppoſer à l'enrrée des Lombars: ains ſe tetira à Rauenne, où luy & les aurres qui vindrent depuis de la part des empereurs s'eſtans retranchés ce petit gouuernement fut appellé *exarchat*, comme qui diroit vne piece de l'empire. Quant à Narſes il ſe renoit ordinairement à Naples le plus beau ſeiour de l'Italie: mais à la priere du

Seiour de Narſes à Naples.

A pape Ian il vint à Rome où tous deux moururent bien toſt aprés de maladie.

L'an de Chriſt.

Ce pendant les Lombars ne perdoient pas temps : ains gaignoient touſiours païs auançans leurs conqueſtes, & mettoient des garniſons & des gouuerneurs dans toutes les bonnes places. Il n'y eut que la ville de Pauie qui les arreſtât tout court. Car ils y tindrent le ſiege trois ans durant ſelon Iſidore. Mais tout le reſte de l'Italie (excepté Rome, Rauenne & quelques places ſur la coſte de la mer) fit ioug à leurs armes. XII. Siege de Pauie par les Lombars. *Iſidor. cap. 26. l. a.*

Pendant ces conqueſtes Chloſinde mourut : & Alboin eſpouſa Roſemonde fille de Chunimond roy des Gepides, lequel il auoit ruë en guerre & contraint ſa fille de boire dans vne coupe faite du teſt de ſa reſte, ſuiuant la couſtume de ces barbares. Elle qui eſtoit d'vn naturel malicieux retenant en ſon cœur le deſir de ſe venger de cete offenſe fit aſſaſſiner ſon mari : & ayant enleué tous ſes threſors s'enfuit à Rauenne de- XIII. Horrible tragedie. *P. diac. c. 28. & 29 l. 2. de geſt. Longob.*

B uers Longin auec Helmichis auteur de ce parricide : duquel ſe voulant aprés deffaire, elle luy donna du poiſon à boire au lieu de boiſſon ordinaire. Le galand l'ayant recognu au gouſt, s'arreſta & la contraignit de boire le reſte : & tous deux perirent ainſi par leur malice, Dieu ne pouuant ſouffrir que les parricides des rois demeurent impunis en ce monde meſmes. A Alboin ſucceda Cleph, qui ne regna qu'vn an & demi.

L'eſtat des Lombars eſtant ainſi tombé en anarchie les gouuerneurs des places complotans enſemble en nombre de trente-cinq partagerent entr'eux l'autorité ſouueraine & vſerent de tant de violence & de tyrannie que non ſeulement ils s'attribuerent la troiſieſme partie des XIV. Trête-cinq tyrans Lõbars.

C fruits & reuenus des biens des particuliers : mais auſſi bannirent la plus grande partie des ſeigneurs pour s'approprier leurs richeſſes, pillerent les egliſes, maſſacrerent les prebſtres, raſerent les villes & paſſerent au trenchant de l'eſpée les habitans d'icelles, au rapport de Paul diacre.

Courſe des Lombars ſur la Prouence.

I. Les Lombars entrent en Prouence & deffont les François. II. Troubles en Prouence entre Gontran & Sigibert. III. Auuergnas deffaits deuant Arles. IV. Lombars deffaits en Prouence par Mummol. V. Salonie & Sagittaire prelats François condemnés au Synode de Lyon. VI. ſont reſtablis par le pape, s'eſtans pourueus par appel deuant luy auec la permiſſion du Roy. VII.

D *Punis derechef pour des nouueaux crimes. IIX. Horrible eſboulement d'vne montagne dans le Rhoſne.*

575. CEs tyranneaux ayans eſpuiſé tout l'or & l'argent de l'Italie ſe reſolurent de paſſer en France pluſtoſt pour aſſouuir leur auarice que pour y aquetir de la reputation par les armes. Toutefois cete premiere ſaillie leur reuſſit fort heureuſemẽt. Car Amar gouuerneur de Prouence pour le roy Gontran leur eſtant allé au deuant auec de grandes troupes de Bourguignons fut deffait & oc- I. *P. diac. ca. 1. & ſeq. li. 3. de geſt. Longob.* Les Lombars entrãt en France.

cis auec vne ſi horrible boucherie des ſiens que bien peu en eſchappe- A
rent. Cela fait ils ne paſſerent pas outre comme conquerans, ains ſe L'an de Chriſt.
chargeans de butin comme brigans, retournerent ſur leurs pas, en Italie. Cete nouuelle eſtant portée en France Sigibert roy d'Auſtraſie qui n'eſtoit pas bien d'accord auec Gontran touchant leur partage, abuſant de la bonté d'icelluy enuoya ſecrettement Audouaire auec vn camp volant d'Auuergnas ſe ſaiſir de la cité d'Arles lors vne des premieres de toute la France. Ce qu'il executa facilement par l'intelligence de Firmin comte d'icelle.

II. Gontran entendant ces nouuelles deſpecha promptement Celſe (grand iuriſconſulte & capitaine dit Gregoire mais ſordidement auare) auec vne groſſe armée pour remettre Arles en ſon obeiſſance. Celuy-ci ſurprit Auignon qui appartenoit à Sigibert, & delà s'en alla mettre le ſiege deuant Arles. B

Greg. c. 24. lib. 4. Celſe ſurprend Auignon pour Gontran.

III. Sabaud archeueſque de la ville deſirant ſeruir Gontran à cete occaſiõ vſa d'vn ſtratageme qui luy reuſſit heureuſement. C'eſt qu'il perſuada aux Auuergnas, qui eſtoient en garniſon dans la ville, de faire vne ſortie ſur les aſſiegeans, leur donnant aſſeurance de retraite en cas qu'ils fuſſent preſſés. Eux pour teſmoigner leur courage ſortirent & donnerent dans les trenchées de Celſus: lequel les ayant viuement repouſſés au lieu d'eſtre ſouſtenus de ceux de la ville, ils furent accueillis de deſſus les murailles à coups de traits & de pierres: tellement que ſe trouuans entre le marteau & l'enclume, batus par deuant & par derriere, ils ſe precipiterent dans le Rhoſne pour ſe ſauuer à la nage ſur leurs targes. Mais la plus grande partie fut emportée par la rapidité du fleuue & ſubmergée. Ceux qui peurent gaigner l'autre riue ſe conduiſirent auec beaucoup de peril & de peine en Auuergne. Firmin & Audouaire eſtans demeurés priſonniers obtindrent leur liberté peu de iours aprés: & Gontran qui ne demandoit que retirer le ſien, ayant repris Arles rendit Auignon à ſon frere. C

Auuergnas deffaits à Arles.

IV. Or les Lombars allechés du butin qu'ils firent à leur premiere ſaillie *576.* ſur la France, armerent dez l'année aprés, y rentrerent auec des grandes forces, & s'auancerent iuſques auprez d'Embrun rauageans & enleuans tout ce qu'ils trouuoient à la campagne. Ennius ſur-nommé Mummol braue & prudent capitaine qui auoit ſucceedé au gouuernement d'Amat de la part de Gontran, les alla courageuſement affronter, deffit vne partie de leurs troupes, prit grand nombre de priſonniers & chaſſa le reſte de là les Alpes.

P. diac. c. 3. & 4. lib. 3. Lombars deffaits par Mummol.

V. En ce combat ſe trouuerent armés entre les gens de guerre Salonie & Sagittaire l'vn archeueſque d'Embrun, l'autre eueſque de Gap, leſquels furent demis de leurs dignités à vn ſynode tenu à Lion du mandement de Gontran, non tant pour cete action-là que pour auoir outragé Victor eueſque de Troyes, batu & bleſſé en ſa compagnie pluſieurs perſonnes iuſques à effuſion de ſang. Neantmoins ils gaignerent cela ſur la debonnaireté du Roy qu'il leur permît de ſe rendre appellans deuant le pape Ian en cour de Rome & à ces fins leur octroya ſes lettres. Exemple notable pour faire voir que les prelats François ne ſe peuuent pourueoir deuers le Pape, meſmes pour des affaires eccleſiaſtiques, ſans D

Greg. c. 21. & 28. lib. 5.

A la permiſſion du Roy, comme eſtant vn article des libertés de l'egliſe
L'an de Christ. Gallicane.

Ces mechans prelats ſur la recommandation du Roy futent reſtablis VI.
en leurs ſieges par le Pape moienant quelque penitence. Mais eux ingrats enuers le bon Roy (notamment Sagittaire) offenſerent indignement ſa maieſté parlans inſolemment de ſon mariage auec Bobille qui auoit eſté ſeruante de Magnachaire, & par meſme moyen des enfans nés d'icelle, crime inſupportable, & de trop dangereuſe conſequence.

Le Roy donc iuſtement indigné contr'eux les fit enfermer dans vn VII.
monaſtere, peine bien douce à vne ſi aigre offenſe. Et neantmoins par l'indulgence de Gontran ils furent encore reſtablis en leurs prelatures. Mais ayans reptis leur vie debordée ils furent de rechef condemnés à vn autre ſynode tenu à Chaalons en Champagne, meſmement pour le cri-
B me de leze-maieſté, & eſtans enfermés dans l'egliſe S. Marcel ils trouuerent moyen d'en eſchapper: mais d'autres prelats furent ſubrogés en leurs ſieges.

Ie ne puis pas ici paſſer ſous ſilence vn eſtrange prodige qui attiua IIX.
en ce temps au chaſteau lors appellé Tauredum (qu'aucuns tiennent eſtre Toutnon) ſis ſur vne montagne proche du Rhoſne: laquelle apres auoir rendu des mugiſſemens horribles l'eſpace de plus de deux mois ſe deprit d'vne autre montagne qu'elle attouchoir, & s'eſtãt eſboulée ſur le fleuue emporta à val les edifices, les animaux, & tout ce qui eſtoit ſur elle. Le canal du Rhoſne ſe trouua meſmes eſtoupé à l'endroit de la cheute de la montagne: de ſorte que l'eau ſe deſbondãt & ne pouuant s'eſtendre beaucoup à cauſe que le lieu eſt reſtreint entre des montagnes, s'enfla
C ſi fort & monta ſi haut qu'elle entra par deſſus les murs de la ville de Geneue. Ce prodigieux accident fut accompagné d'vne comete, de parelies repreſentans trois ou quatre ſoleils à la fois, & tout cela ſuiui d'vne futieuſe peſte qui moiſſonnoit les hommes par toute la France ſans qu'on y ſceut trouuer remede.

Greg. cap. 31. lib. 4.

Horrible eſboulemẽt d'vne montagne dans le Rhoſne.

Guerres en Prouence contre les Saxons & Lombars.

D *I. Les Saxons deffaits en Prouence par Mummol. II. La paix accordée aux Saxons qui repaſſent les Alpes* III. *Les Saxons retournent en Prouence & acheptent la paix des François.* IV. *Eſtans arriués en leur païs le trouuent occupé par les Sueues. V. Viennent aux mains auec eux: ſont batus & enfin contractent alliance enſemble.* VI. *Les Lombars r'entrent en Prouence dont ils ſont chaſſés par Mummol. VII. Les François ayans couru la contrée de Trente ſont ſurpris & taillés en pieces.*

A

I. P. diac. c. 5. lib. 3. Aimoe. c. 7. lib. 3. Deffaite des Saxons en Prouence.

LEs Saxons qui auoient ſuiui Alboin à l'entrepriſe d'Italie ne pouuans ſupporter la domination des trente-cinq tyranneaux Lombars, ſe reſolurent de paſſer auſſi en France: faiſans leur compte de s'y arreſter ſi la fortune leur eſtoit fauorable, ou en tout cas ſe retirer en Alemagne par la faueur de Sigibert roy d'Auſtraſie duquel ils eſtoient ſubiets. Eſtans donc entrés en Prouence ils commencerent à rauager le territoire de Riez, pillans la campagne & enleuans le beſtail & les perſonnes. Mummol ayant aduis qu'ils eſtoient logés à Stablon bourgade de ce païs-là ſans ſe tenir autrement ſur leurs gardes, les alla ſurprendre ſi à propos qu'il les mit en route, & ne ceſſa depuis le matin iuſques à la nuict de les pourſuiure & maſſacrer ſans trouuer nulle reſiſtence. L'an de Chriſt. 577.

B

II. P. diac. c. 5. lib. 3. Greg. c. 15. & ſeq. lib. 5.

Toutefois s'eſtans r'alliés à la faueur de la nuict enſuiuant ils firent le lendemain contenance de vouloir combatre & ſe mirent en ordonnance de bataille. Mummol ayant auſſi rangé ſes troupes pour les choquer, lon commença à ieter en auant quelques paroles d'accord d'vne part & d'autre, qui furent ſi bien recueillies que la paix fut conclue à la charge que les Saxons payeroient aux François certaine groſſe ſomme de deniers pour le dommage par eux donné, rendroient tous les priſonniers & butin & repaſſeroient les Alpes. Cete hiſtoire eſt ainſi raportée par Paul diacre: mais Gregoire adiouſte à cela qu'ils iurerent de retourner pour le ſeruice des rois de France, & retindrent leurs priſonniers. Mais comment auroient-ils retenu leurs priſonniers puis qu'il leur conuint de de ſe rachepter eux-meſmes? Ioint que c'eſtoit principalement pour le recouurement des priſonniers que les François les pourſuiuoient?

C

III.

Tant y a qu'ils ne furent pas pluſtoſt de retour en Italie qu'ils trouſſerent tout leur bagage & auec leurs femmes & enfans repaſſerent en Prouence. Ils ſe ſeparerent en deux troupes: l'vne deſquelles prit le chemin de Nice, l'autre celuy d'Embrun. Se rencontrans à la ſaiſon des moiſſons, ils fourrageoient les bleds à la campagne, retenoient des priſonniers & mettoient le feu là où ils trouuoient de la reſiſtence. Continuans ces rauages ils s'auancerent iuſques au bord du Rhoſne: là où Mummol s'eſtant preſenté auec toutes ſes forces pour les combatre ils acheterent encore la paix moyenant vne groſſe quantité d'or: laquelle eſtant fournie ils eurent le paſſage vers le roiaume de Sigibert qui leur octroya ſaufconduit pour paſſer en leur païs. En ce paſſage ils tromperent bon nombre de riches marchans en troquant de la monoye des platines de cuiure ſubtilement doré pour du fin or qu'ils feignoient auoir gaigné au ſac des villes d'Italie: dont les marchans furent ruinés par leur aueugle auarice.

D

IV. Trouuent leur pays occupé par les Sueues.

Eſtans arriués en leur païs ils le trouuerent occupé par les Sueues: leſquels leurs offrirent de leur en rendre la tierce partie. Les Saxons demandans tout ils les prierent de ſe contenter de la moitié: & à leur refus ſe reduiſirent à n'en retenir eux-meſmes qu'vn tiers. Les Saxons ſe roidiſſans d'autant plus que les Sueues ſe relaſchoient, & ne voulans pas meſmes ſe contenter de toutes leurs terres & beſtail

A beſtail, il en fallut venir à la force : & par le ſort des armes l'orgueil
L'an de Chriſt. des Saxons fut abbatu, ayans perdu vingt mille hommes à la premiere iournée, les Sueues ſeulement quatre cens quatre-vingts. Eſtans derechef venus aux priſes ils s'affoiblirent tellement les vns & les autres que le malheur commun les ayãt rendus plus prudens ils furent contrains de viure deſormais en paix & meſmes de contracter entr'eux alliance. Traictent alliance enſemble.

579. A grand' peine les Saxons auoient vuidé la Prouence que les Lombars plus irritez qu'affoiblis de la perte precedente y reuindrent auec des grandes forces conduites par Amõ, Zaban & Rhodã trois de leurs principaux capitianes. Amon ſe iettant du coſté d'Arles rauageoit toute la contrée iuſques aux portes de Marſeille: & menaçant la ville d'Aix la contraignit de ſe redimer du ſiege en payant vint liures d'or, qui ſeroient deux mille deux cens cinquante eſcus de noſtre monoye au calcul de Budé, à raiſon de cent douze eſcus & demi pour liure. Zaban prenant le chemin
B du Diois & Valentinois alla mettre le ſiege deuant la cité de Valence, & Rhodan deuant celle de Grenoble. Mummol ayant aduis qu'ils auoient ainſi ſeparé leurs forces, leſquelles vnies enſemble euſſent ſemblé inuincibles, & qu'ils s'amuſoient à des ſieges, s'en alla aſſaillir le plus proche qui eſtoit Rhodan, lequel fit quelque reſiſtence : mais eſtant bleſſé d'vn coup de lance il eut beaucoup de peine à ſe retirer aux montagnes voiſines auec cinq cens hommes: tout le reſte ayant eſté taillé en pieces: & delà teuirent ioindre Zaban deuant Valence : lequel eſpouuenté de l'accident de ſon compagnon leua le ſiege & prenant le chemin d'Embrun ne demandoit rien moins que combatre. Mummol les pourſuiuant touſiours en queuë leur augmenta ſi fort l'effroy qu'il
C deffit leurs troupes auec vn ſi horrible carnage qu'à grand peine les deux chefs ſe ſauuerent auec bien peu des leurs dans les Alpes & de là en Italie. Eſtans arriuez à Suſe ils y trouuerent Siſinnius gouuerneur pour l'Empereur lequel deſirant ſe deſcharger d'eux pour n'irriter point les François, ſuppoſa vn meſſager & des lettres de la part de Mummol qui luy donnoit aduis de ſon arriuée le priant de ne s'en alarmer point. Mais les Lombards en furent ſi alarmés (tant la crainte trouble le iugement aux vaincus) qu'adiouſtans foy à cete fraude ils ſortirent promptement de la ville & paſſerent outre à grandes iournées. Amon entendant la fortune de ſes compagnons tacha de repaſſer les Alpes auec ſon butin. Mais les neiges l'ayant arreſté il fut bien aiſe d'abandonner tout le demeurant pour auancer le pas & ſauuer ſeulement la valiſe en petite compagnie.

VI. *P. diac. ca. 8. & 9. lib. 3.*

Les Lõbars r'entrent en Prouence.

Sõt deffaits par Mũmol.

Fuyent deuant les François.

VII.

En meſme temps Chramniche capitaine François prit Granuille
D forteresſe proche de Trente ſur la frontiere d'Italie, deffit Raligon comte Lombard auec bon nombre des ſiens & courut tout le territoire de Trente. Mais Euin duc de cete cité l'ayant ſurpris & chargé à l'auantage le paſſa luy & ſa troupe au trenchant de l'eſpée.

François deffaits à Trente.

Guerres ciuiles en France.

I. Chilperic enuoye Clouis ſon fils pour ſe ſaiſir de la Touraine & du Poictou ſur Sigibert ſon frere. II. Clouis eſt chaſſé honteuſement de toute l'Aquitaine. III. Chilperic enuoye derechef Theodebert ſon fils puiſné en Aquitaine: où il met tout à feu & à ſang. IV. Chilperic preſſé de Sigibert. V. Belle remonſtrance des ſeigneurs François à leurs rois. VI. Accord des trois rois freres. VII. Sigibert le plus fort en Neuſtrie. VIII. Theodebert tué en Aquitaine. IX. Chilperic & Fredegonde bloqués & reſſerrés à Tournay par Sigibert. X. Sigibert aſſaſſiné dans ſon camp par les artifices de Fredegonde. XI. Sa poſterité. XII. Cruautés de Chilperic apres ſa deliurance.

A

I. *Greg. ca. 40. lib. 4. Aimon. cap. 12. lib. 3.*

Les guerres que Sigibert & Gontran eurent auec les eſtrangers qui couroient ſur leurs eſtats donnerent occaſion à Chilperic leur frere, qui d'ailleurs eſtoit d'vn naturel remuant, d'entreprendre ſur aucunes prouinces de leurs partages, leſquelles luy ſébloient eſtre à ſa bien-ſeance : ce qui apporta de grands troubles & incommodités à la France. Apres la mort de Charibert la Touraine & le Poictou (entre autres prouinces) eſcheurent à la part de Sigibert : lequel eſtant empeché à regler les nations d'outre le Rhin, Chilperic qui eſtoit roy de Soiſſons enuoya Clouis ſon fils puiſné pour ſe ſaiſir & empater de ces deux belles prouinces.

Lan de Chriſt. 577.

B

II. Ligue de Sigibert auec Gontran contre Chilperic.

Sigibert ayant aduis de cete entrepriſe fit ſecretement accord auec Gontran, & s'obligerent par ſerment reciproque de demeurer vnis enſemble pour arreſter les mauuais deſſeins de Chilperic & faire entretenir les conuentions touchant leurs partages. Et de fait donnerent la commiſſion à Mummol d'aller aſſaillir Clouis & le chaſſer de la Touraine & du Poictou. Ce qu'il executa fort heureuſement, ayant d'abord repris la cité de Tours & contraint Clouis de s'en fuir à Bordeaux. Apres auoir pris le ſerment de tous les habitans de la ville de Tours au nom de Sigibert, il alla à Poictiers où il trouua vne tourbe populaire armée à la ſuſcitation de Baſile & Siagre deux des plus notables citadins de Poictiers : leſquels il mit à mort paſſa ſur le ventre à toute cete populace rebelle & ſe rendit maiſtre de la ville. Clouis n'eut pas meilleur temps en la ville de Bordeaux qu'en celle de Tours. Car Sigulfe grand ſeigneur du païs partiſan de Sigibert le chaſſa tout court & le pourſuiuit à ſon de trompe comme ſi c'eût eſté vn cerf couru par des veneurs. Neantmoins il ſe ſauua à la fuite au païs d'Aniou & de là ſe rendit en ſauue garde aupres de ſon pere.

Mummol chaſſe Clouis de l'Aquitaine.

C

III. Ce pendant le mal-heur ayant porté que Gontran & Sigibert vindrent en quelque differant, pour lequel accorder vn grand nombre

A de prelats s'assemblerent en vain à Paris, Chilperic prenant encore de là son auantage despecha Theodebert son fils aisné (nonobstant le serment fait ci-deuant à son oncle de ne porter iamais les armes contre luy) auec vne grosse armée pour aller remettre l'Aquitaine en sa puissance: où il commit tous les actes d'hostilité qu'on peut attendre des ennemis les plus barbares, ruant, saccageant, bruslant tout ce qu'il ne pouuoit emporter, profanant mesmes les Egliſes, massacrant les prebstres & religieux, & prostituant à la lubricité des soldats les religieuses dans leurs monasteres. Gombaud gouuerneur de Poictiers s'estant mis en defense eut de la peine à se sauuer, & grand' multitude des habitans de cete ville fut taillée en pieces: la plus grande partie de la Touraine fut bruslée, & le païs de Limosin & de Quercy exposé à la violence & auarice des gens de guerre.

L'an de Chriſt.

Desolation de la Touraine, Limosin & Quercy.

B Sur ces entrefaites Sigibert qui en vouloit à Chilperic assembla vne tres-puissante & nombreuse armée de ses subiets d'outre le Rhin: laquelle donna tant de terreur à ses deux freres qu'ils se liguerent ensemble pour s'opposer à ses desseins de quelque costé qu'il vînt fondre. IV.

Sigibert estant venu sur le bord de la Seine & trouuant tous les passages saisis manda à Gontran que s'il ne donnoit passage à son armée il mettroit à feu & à sang tout son roiaume. Ce que Gontran redoubtant luy octroya sa demande, & moyenant ce ils firent quelque accord fourré au preiudice de leur frere: lequel se voyant affoibli par la lascheté de Gontran se retira vers le païs Chartrain pour fortifier son armée. Sigibert le pourſuiuant chaudement l'enuoya deffier à la bataille, au hazard de laquelle il falloit de neceſſité que Chilperic s'expoſât ou se temît

Grand appareil de Sigibert contre Chilperic.

C à la discretion de son frere.

Mais aucuns sages seigneurs de l'vne & de l'autre armée considerans que par vne bataille de telle importance la France receuroit vne tres-rude secousse ils remonstrerent aux deux rois, *que faisant entre-choquer les principales forces de la France, la victoire seroit lugubre au vainqueur, pernicieuse à tout l'estat & funeste aux familles particulieres. Qu'en telles occasions les plus valeureux combatans pour la gloire finissent leur vie, & n'y a que les coüards qui cherchent leur salut en la fuite. Que les estrangers ont nagueres fait des courses sur la France pour esprouuer si la valeur des François respondoit à leur reputation: mais s'ils entendent qu'ils se sont deffaits eux-mesmes & affoiblis par des saignées si rudes, les restes de la nation Françoise seront la proye & le ioüet des barbares. Que par dessus tout cela est encore à considerer que Dieu estant offensé par l'obstination des rois deschargera son ire sur eux &*

V. Remonstrance des seigneurs François à leurs Rois.

D *sur leurs roiaumes. Partant que le salut de la France consistant en la bonne intelligence des François autrement inuincibles que par leurs propres forces, c'estoit chose honteuse que pour quelques pretentions friuoles les rois tres-Chrestiens freres cherchaſsent la raison en la violence & la iustice dans les armes: au lieu que la proximité du sang les obligeoit entr'eux & le commun interest de la France pour tous à se reconcilier ensemble, & terminer tous leurs differens par vn bon accord, non pas exposer ainsi leurs personnes sacrées & la vie de tant d'illustres & vaillans hommes pour contenter leurs passions desordonnées.*

Ces remonstrances donnerent si auant dans l'ame de ces deux VI.

freres, auec ce que Gontran y contribua particulierement beaucoup d'affection, qu'ils ſe diſpoſerent à l'accord. Ainſi donc s'entre-touchans tous trois à la main ils iurerent dedans l'oraroire de S. Loup à Troyes de ne rien entreprendre au preiudice les vns des autres, & que le roy Chilperic rendroit à Gontran tout ce que le roy Theodebert auoit pris ſur luy en Aquitaine. Les bourgades d'alentour de Paris furent lors bruſlées par les Auſtraſiens, qui eſtoient la pluſpart idolatres, & murmuroient contre leur roy de ce qu'il ne leur eſtoit plus permis de continuer leurs rauages. C'eſt le fruit que les François reçoiuent de tout temps du ſecours des eſtrangers en leurs guerres ciuiles. A L'an de Chriſt.

Plat pays bruſlé à l'entour de Paris.

VII. L'année enſuiuant Chilperic & Gontran comploterent derechef enſemble contre Sigibert : & Chilperic prince impatient courut ſur les terres d'iceluy iuſques à Reims s'accageant & bruſlant tout ce qu'il rencontra en ſon paſſage. Sigibert r'appella ſoudain les forces d'outre le Rhin & s'en vint droit à Paris & delà à Roüen, rengeãt en ſon obeiſſance toutes les villes prochaines de ces deux grandes citez : & fut en termes de les abandonner à ſes Alemans, pour les contenter, ſans qu'il en fut diſſuadé par ſon conſeil. Rebrouſſant donc chemin vers Paris il fut receu dans la ville, où Brunehaut ſa femme le vint trouuer auec ſes enfans. 578. B

Sigibert eſt receu dans Paris.

IIX. Cependant Godegeſil & Gontran lieutenans de Sigibert en Aquitaine chargerent ſi à propos Theodebert, qu'eſtant abandonné des ſiens qui prirent l'eſpouuente il fut ruë & enſeueli à Engouleſme. Et comme les mal-heurs s'entre-ſuiuent ordinairement, ou pour mieux dire, comme Dieu decoche des traits d'affliction les vns ſur les autres contre ceux qui demeurent trop obſtinés en leur malice ; la plus grande partie de ſon roiaume recognut Sigibert pour roy : & comme les volontés changent auec la fortune Gontran meſme voyant l'heureux ſuccés des affaires de Sigibert fit appointement auec luy. C

Theodebert tué en Engoumois

IX. Ainſi le miſerable Chilperic apres auoir perdu ſon fils aiſné, abandonné de ſon frere & de la pluſ-part des ſiens s'enferma dans Tournay auec ſa femme & enfans pour y attendre le ſuccés que Dieu voudroit donner à ſes affaires. D'autre part Sigibert reſolu de l'emporter de haute lucte fit auancer ſon armée pour l'aſſieger & bloquer. S. Germain eueſque de Paris entendant cette cruelle reſolution tacha de l'en deſtourner par belles remonſtrances iuſques à luy annoncer de la part de Dieu qu'il periroit mal-heureuſement à cette entrepriſe penſant perdre ſon frere. Sigibert prenant ces diſcours comme d'vn homme pariſan de Chilperic n'en tint compte. Mais il ne comptoit pas auec celuy qui tient la vie des rois en ſa main & a en abomination les hommes malicieux & ſanguinaires. D

Chilperic auec Fredegonde bloqué dans Tournay par Sigibert

X. Voici donc la cataſtrophe de la tragedie. Cependant que Sigibert fait la reueuë de ſon armée à Vitry & ſe fait porter eſleué ſur vn pauois en teſmoignage de ſa nouuelle roiauté, deux hommes charmés par les promeſſes de Fredegonde l'abordent chacun ſon couteau à la main & luy en donnent des deux coſtés dans les flancs. Sigibert ſe ſentant frappé chancelle & tombe à terre : eſtant releué des ſiens il meurt quelques

A heures aptés. Chareſile chambellan de Sigibert homme de neant eſ-
L'an de Chriſt. leué de la pouſſiere à cete dignité ſans autre merite que pour auoir bien ſceu caioler ſon maiſtre fut auſſi toſt aſſaſſiné par ces deux parricides: leſquels eſtans atreſtés furent ſur le champ deſmembrés & hachés en menues pieces: ſupplice trop fauorable à tels monſtres. Suplice des aſſaſſins

Chilperic qui eſtoit en toutes les tranſes du monde eſperdu d'effroy & languiſſant d'angoiſſe la nouuelle luy en eſtant portée ne pouuoit croire vn tel accident iuſques à ce que Fredegonde luy aſſeura & luy racompta comme il eſtoit arriué par ſon artifice. Alors il ſortit de Tournay s'en alla au camp faire reueſtir d'autres habillemens le corps enſanglanté de ſon frere, qui fut porté au village de Lambrus prez de Doüay, & depuis fut enterré aupres de celuy de ſon pere en l'Egliſe S. Medard de Soiſſons. Ainſi finit mal-heu- XI.
B reuſement ſes iours ce grand Roy en la fleur de ſes ans, au plus fort de ſa proſperité, le XIV an de ſon regne, le XL de ſon âge & DLXXIX de la redemption humaine. Il laiſſa vn fils nom- Poſterité de Sigibert.
579. mé Childebert âgé ſeulement de cinq ans qui luy ſucceda au roiaume d'Auſtraſie: & deux filles Ingonde & Cloſinde, qui furent mariées en Eſpagne.

Chilperic n'ayant pas encore aſſouui ſa vengeance par le ſang de XII.
ſon frere fit ſaiſir l'vn des plus confidens ſeruiteurs d'iceluy nommé Cruauté de Chilperic.
Sygile, auquel il fit appliquer des cauteres rougis au feu par toutes les iointures de ſon corps & puis le fit hacher en pieces. Mais il ne preuoit pas que ſe reſiouïſſant de la mort de ſon frere, & vomiſſant le fiel de ſon amertume, au lieu de rendre graces à Dieu de ſa
C deliurance en toute humilité, vn pareil attentat trenchera tantoſt le fil de ſa vie.

Mariage de Merouée fils de Chilperic auec Brunehaut, & procedure criminelle contre Pretextat archeueſque de Rouen.

I. Childebert fils de Sigibert eſt ſauué en Auſtraſie. II. Chilperic rend les filles de Sigibert aux deputés Auſtraſiens. III. Merouée ſe retire deuers Brunehaut & l'eſpouſe. IV. Rucculan rauage la Touraine. V. Chilperic prend
D *Merouée & Brunehaut & leur pardonne. VI. Pretextat archeueſque de Roüen accuſé de crime de leſe-maieſté eſt iugé par des eueſques. VII. Le Roy corrompt les iuges. IIX. Les prelats meſmes deçoiuent l'accuſé & le condemnent. IX. Son reſtabliſſement. X. Il eſt aſſaſſiné apres ſon reſtabliſſement à la ſuſcitation de Fredegonde. XI. Godin eſt vaincu par Chilperic. XII. Quel eſtoit l'office de Referendaire, auquel a ſuccedé celuy de Chancellier.*

A

I. *Greg. c. 1. & 2. lib. 5.* Prudence & courage de Brunehaut.

BRVNEHAVT qui eſtoit à Paris attendant qu'on luy portât les nouuelles de la priſe de Chilperic & de Fredegonde, entendit au contraire celles de la mort de Sigibert ſon mari: & quoy qu'elle fût ſaiſie d'vne extreme detreſſe, ſi ne perdit elle pas cœur ny iugement: ains prenant aduis du duc Gombaud cõfident ſeruiteur de Sigibert pourueut promptement au ſalut de Childebert ſon fils, lequel ſans doubte Chilperic eût fait mourir s'il l'eût tenu en ſon pouuoir. Gombaud donc l'ayant mis dans vn panier le fit ſecretement deualler de nuict par vne feneſtre & traduite à Mets par vn ſeruiteur aſſeuré & fidele: là où eſtant heureuſement arriué il fut accueilli par les ſeigneurs & peuples d'Auſtraſie auec toute ſorte d'honneurs & ſingulier contentement de tous les ordres, & meſme fut couronné roy le iour de Noël qui tomboit cete année là en dimenche. B

L'an de Chriſt. 579.

II. Chilperic enuoye Brunehaut priſonniere à Roüen

Chilperic eſtant arriué à Paris pour executer ſes mauuais deſſeins, ſe trouua bien eſtonné de l'eſloignement de Childebert: le ſalut duquel retrenchoit autant de ſes eſperances qu'il rengregeoit ſon ſouci. Mais ne pouuant tien ſur la perſonne de l'heritier il ſe ſaiſit de tous les threſors de ſon pere, enuoya Brunehaut priſonniere à Roüen & ſes filles à Meaux. Toutefois les deputés d'Auſtraſie luy eſtans venus demander les ſœurs de leur Roy, il leur rendit comme perſonnes qui ne luy pouuoient eſtre qu'à charge.

Rend ſes nieces aux Auſtraſiés.

III. Chilperic donc n'ayant moyen d'attenter autre choſe contre Childebert ſon neueu, tourna ſes deſſeins contre ſon frere Gontran, & enuoya ſon fils Merouée en Aquitaine auec vne armée pour la mettre en ſõ obeiſſãce. Mais ſoit que Merouée fût ſi religieux qu'il ne voulût point executer vn cõmandement ſi inique craignãt qu'il ne luy en prît cõme à Theodebert ſon frere aiſné, qui y fut tué: ou pluſtoſt que malicieuſement il deſirât cõplorer auec Brunehaut contre l'eſtat de ſon pere, en haine de Fredegõde ſa maraſtre, à la perſuaſion de laquelle Chilperic auoit confiné ſa mere Audoüere au Mans: ioint qu'il ſe promettoit vne grande aſſiſtance de Pretextat archeueſque de Roüen habile homme qui eſtoit ſon parrain: il ne fut pas pluſtoſt en Poictou, que ſous couleur d'aller viſiter Audoüere il tourna tout court vers Roüen trouuer Brunehaut, laquelle eſtant ieune, belle & de gentil eſprit (mais treſ-malicieuſe) il fut eſpris de ſes amours, & l'eſpouſa. C

IV. Chilperic va à Roüé.

En meſme temps Rucculan gouuerneur du Mayne, partiſan auſſi de Chilperic, courut ſur la Touraine, où il fit mille rauages & violences, s'aſſeurant que le contentement du prince adiouſtoit à la licence effrenée l'impunité des crimes les plus enormes. Le roy Chilperic ayant aduis des deportemens de Merouée s'en alla en toute diligence en la ville de Roüen pour le chaſtier auec ſa nouuelle eſpouſe. Mais trouuant qu'ils s'eſtoient retirés dans vne chappelle de S. Martin baſtie ſur les murs de la ville, & n'oſant entreprendre de les en tirer à force, apres y auoir emploié les artifices, il leur promit en fin par ſerment de ne ſeparer point leur mariage ſi les gens d'egliſe trouuoient qu'il peût ſubſiſter. D

Prend Merouée & Brunehaut.

A Eſtans donc ſortis ſur ſa foy, il les baiſa, careſſa, & meſmes les fit man-
L'an de Chriſt. 579. ger tous deux à ſa table. Peu de iours apres il s'en retourna à Soiſſons, emmenant quand & ſoy Merouée. Apres ſon depart Brunehaut s'en alla trouuer ſon fils Childebert en Auſtraſie. Leur pardonne.

VI. Pretextat archeueſque de Roüe fauſſement accuſé.

Le bruit couroit que Pretextat auoit tenu la main à ce mariage d'entre Merouée & Brunehaut. En haine dequoy Fredegonde eſtoit furieuſement animée contre luy: de ſorte qu'elle gaigna par ſes importunités ſur Chilperic qu'il fit aſſembler vn ſynode à Paris pour luy faire ſon procés ſur des crimes la plus-part ſuppoſés, & meſmes d'auoir attenté ſur la perſonne ſacrée du Roy pour eſtablir Merouée en ſa place: cete malicieuſe femme aiant acheté des teſmoins pour lui ſouſtenir en face que il auoit voulu les induire par des grandes recompenſes à vn ſi execrable
B parricide. L'archeueſque accorda qu'il auoit touſiours cheri Merouée comme ſon filleul: & qu'il voudroit le porter (s'il luy eſtoit poſſible) dans les hierarchies des anges: niant neantmoins qu'il eût rien attenté contre la perſonne du Roy: & ſe defendit auec des raiſons ſi fortes que le Roy meſmes fut contrainr de dire que la raiſon eſtoit du coſté de l'accuſé: mais qu'il ne ſçauoit comment contenter ſa femme-Gregoire l'hiſtorien archeueſque de Tours aſſiſta à ce ſynode, & voiant que la plus-parr des prelats auoient eſté cortompus par les artifices de Fredegonde, remonſtra franchement & au Roy & à l'aſſemblée l'iniquité de cete procedure: dequoy le Roy & la Roine s'offencerent contre luy, & neantmoins tacherent en vain de l'attirer par belles promeſſes à la ligue des autres.

VII. Paſſion du Roy contre Pretextat.

Il deſcrit au long tous les actes de la procedure: en laquelle ie trouue de plus notable que bien qu'il s'y agîr d'vn crime de leſe maieſté au
C premier chef, il n'y auoit pas pourtant d'autres iuges que des eueſques, auſquels le Roy demandoit luy-meſmes iuſtice à grande inſtance. Se monſtrant ouuertement partie il appelloit ſouuent les prelats iuges à ſa table, & par vne ſinguliere faueur les faiſoit aſſeoir à ſes coſtés. Aiant vn iour enuoié chercher Gregoire, il obeït auſſi toſt & trouua le Roy diſnãt à table entre l'archeueſque de Bordeaux & l'eueſque de Paris. Le Roy apres luy auoir reproché qu'il attendoit iuſtice de tous les iuges excepté de luy, & receu vne teſponſe digne d'vn ſage prelat, *qu'il iugeroit ſuiuant les ſainctz decrets*, luy preſenta vn potage de pois chiches, diſant que il n'y auoit rien dedans que de la volaille: duquel Gregoire ne voulut point manger redoutant la malice de Fredegonde & prit ſeulement du pain afin qu'il ne ſemblât eſtre inciuil enuers le Roy. *Greg. cap. 19 lib. 6.*

IIX. Les prelats iuges ſupplantent l'accuſé.

Les prelats deſirans contenter leurs maieſtés aux deſpens de l'hon-
D neur de leur frere, ſupplanterent par artifice ſa ſimplicité n'aians peu conuaincre ſon innocence par malice, & luy perſuaderent que le Roy aiant tant trauaillé à cete affaire ne vouloit pas eſtre vaincu: neantmoins qu'ils s'aſſeuroient que s'il ſe vouloit confeſſer coulpable des crimes qui luy eſtoient mis ſûs, ſa maieſté luy accorderoit ſans doute ſon pardon. Le pauure Pretextat croiant que cela procedât du mouuement du Roy meſme (la volonté duquel eſtant armée d'vne puiſſance ſouueraine, il n'auroit moyen de s'en defendre) enſuiuit ce conſeil, & s'eſtant proſterné à terre dans l'aſſemblée en preſence du roy-meſme, s'eſcria *qu'il*

auoit peché contre le ciel & contre ſon Roy, aiant conſpiré contre ſa perſonne ſacrée pour eſtablir en ſon throne ſon fils Merouée. Le Roy en meſme temps ſe ietta pareillement aux pieds des eueſques en leur diſant à haute voix, *Peres tres-deuots vous entendez vn criminel qui confeſſe ſon crime.* A L'an de Chriſt. 579.

IX. Pretextat eſt puni quoy que innocent.

Les ptelats honteux de la ſouſmiſſion du Roy le teleuerent ſoudain. Eſtant teleué il commanda que Pretextat ſortît de l'aſſemblée, & luy meſme ſe rerira auſſi en ſon palais: & puis enuoia demandet au ſynode que la robe fût coupée à l'accuſé (punition ttes-honteuſe à vn prelat) ou qu'on chantât ſur luy le pſeaume CIIX qui commence *Deus laudem meam ne tacueris*, contenant des execrations & maledictions horribles, ou bien qu'il fût priué de la communion des fideles. A quoy Gregoire s'eſtant oppoſé, Ptetextat fut enuoié en priſon, & apres auoir eſté cruellement batu fut exilé en vne iſle ptez Couſtances en Normandie.

X. Eſt reſtably par Gontran. Eſt aſſaſſiné dans l'egliſe.

Il fut neantmoins teſtabli depuis en ſon ſiege par Gonttan apres la mort de Chilperic, & aiant vſé de ttop grande liberté de langage contte Fredegonde elle le fit aſſaſſinet par vn coquin dans ſa chaire officiant à l'egliſe le jour de Paſques ſans que perſonne oſât entteprendre de le ſecourir, tant la malice de cete femme eſtoit tedoutée. I'ay voulu taporter ſommairement cete ptocedute pour eſtre grandement rematquable en ſes circonſtances. B

XI. Godin ſe reuolte cótre Chilperic.

En ces enttefaites le duc Godin (lequel s'accommodant au cours de la fortune s'eſtoit naguetes rangé du parti de Chilperic) changeant apres de volonté mit ſus de groſſes troupes de Champenois & matcha en bonne ordonnance droit à Soiſſons, d'où Fredegonde & Clouis fils de Chilperic s'enfuitent craignans d'y eſtre ſurpris. Chilpetic bien eſtonné de la reuolte de Godin enuoia deuers luy pour tacher à le diuertir de ſon entteprise & l'attitet encore à ſon ſeruice entre-meſlant les menaces aux promeſſes. Mais Godin luy faiſant la ſourde oreille, Chilperic qui craignoit que l'exemple de celui-ci fit naiſtre d'autres rebellions, marcha contre luy auec toutes ſes forces. Eſtans venus aux mains le combat fut aſpre & obſtiné d'vne part & d'autte. Mais en fin la victoire demeura à Chilperic, les plus braues des Champenois aians eſté tetaſſés ſur la place. Godin eſchappa de la meſlée à la fuite. Mais Chilperic confiſqua tous les biens qu'il poſſedoit au Soiſſonnois & les donna à l'egliſe S. Medard. Et comme c'eſt l'ordinaire que des maux dont la cauſe eſt incertaine lon en reiete les euenemens ſur les perſonnes odieuſes ou ſuſpectes, Chilperic croiant que Merouée fût auteur de ce trouble le fit reſſertet plus eſtroitement qu'au patauant ſous bonne garde. C

Eſt tué en bataille.

XII. Autorité du Referendaire. *Aimon. c. 41 lib. 4.*

Cependant vn grand nombte des officiers de Sigibett, qui s'eſtoient tendus à Chilperic, entendans le coutonnement du ieune roy d'Auſtraſie leur maiſtre le vindrent ttouuet: & entr'autres Sigon qui auoit eſté teferendaire de Sigibert & continué pat Chilpetic en ſa charge: qui cõſiſtoit principalement à garder l'anneau auquel eſtoit grauée l'effigie du Roy pour en matquet & ſceller les lettes d'eſtat & publiques. Celuy qui eſtoit honnoré de cete digniré eſtoit appellé *Referendaire* (dit Aimoine) *parce que toutes les letres publiques luy eſtoient rapportées afin qu'il les fortifiât du ſeau du Roy.* Il eſtoit auſſi comme ſecretaire d'eſtat: dautant qu'il ſouſctiuoit les letres du Roy: ainſi qu'il ſe peut colliger de la pro- D

A cedure faite contre Gilles archeueſque de Reims raportée pat Gregoire eueſque de Tours. Car il eſcrit qu'Orhon referendaire nia auoir ſoulL'an de Chriſt. crit les lettres du Roy produites par Gilles. Mais depuis elle s'eſt tellement accruë en autorité ſous la troiſieſme race de nos rois, que les garde des ſeaux & chancelliers qui ont ſuccedé aux refcrendaires ont la ſur-intendance ſur toutes les compagnies de la iuſtice du roiaume, preſident ſur icelles & meſmes au conſeil du Roy, encore que pour la ſeance ils cedent aux princes, aux cardinaux & au coneſtable. Auant ce regne nous ne trouuons point de memoires de cet officier: mais il eſt vrayſemblable que nos rois en auoient de tout temps, pour garder leur ſeau ou cachet: combien qu'aucuns en attribuent l'erection à Clotaire premier auſſi bien que des autres ptincipaux officiers de la couronne, comB me le maire du palais, le coneſtable, le chambellan, le grand maiſtre & le grand eſcuier. Toutefois ie croy pluſtoſt qu'il regla & autoriſa leurs charges, leſquelles auant ſon regne auoient moins de luſtre. Car il n'y a point d'apparence que les rois des autres nations bien policées de ce temps-là aians de tels officiers, les ſeuls rois de Ftance n'en euſſent point encore erigé. Mais parce que les François eſtans tous martiaux s'attendoient principalement aux affaires de la guerre, telles dignités en eſtoient moins autoriſées.

Le chancelier luy a ſuccedé.

L'origine de cete charge.

Bataille ſanglante entre Mummol & Didier. Retraite de Merouée en Auſtraſie.

C

I. Mummol deffait Didier lieutenant de Chilperic auec tres-grand carnage. II. Chilperic contraint Merouée de ſe faire prebſtre. III. Lequel s'enfuit à l'aſyle S. Martin de Tours. IV. Euite les embuſches de Fredegonde. V. s'enfuit deuers Brunehaut à Mets.

579. HILPERIC n'aiant rien auancé en Aquitaine à cauſe de la deſloiauté de ſon fils Merouée y enuoia ſon autre fils Clouis, lequel aiant aſſemblé ſon armée ſur les frontieres d'Aniou & de Touraine, courut tout le païs iuſques en Saintonge. En meſme temps Didier lieutenant pour Chilperic eſtoit auſſi en Limoſin auec de grandes forces. Gontran voiant l'Aquitaine ainſi rauagée, depeſcha ſon grand capitaine Mummol auec vne armée afin de conſeruer cete belle & riche prouince en ſon obeiſſãce. Celui-ci deſireux de venir aux mains preſenta la bataille à Didier, lequel l'aiant acceptée auec beaucoup de hardieſſe & de courage, ils combarirent furieuſement & obſtinément d'vne patt & d'autre. Toutefois Didier voiant en fin que les ſiens tournoient le dos à vau-de route, ſe ſauua des premiers en laiſſant vingt mille d'eſtendus au champ de bataille. Du coſté de Mummol il s'en trouua de morts cinq mille. Cete grande victoire ainſi gaignée le victorieux

D

I. *Greg. cap. 13. lib. 5.* Clouis fils de Chilperic rauage l'Aquitaine.

Victoire de Mummol ſur Didier.

s'en retourna en Bourgogne par l'Auuergne où il fit vn degaſt ineſti- A
mable.

L'an de Chriſt.

II. Cependant Chilperic qui ne ſe pouuoit aſſez aſſeurer de Merouée
Merouée eſt promeu aux ordres. tandis qu'il auroit de l'affection pour Brunehaut, ſe reſolut de le ſeparer d'elle, & rompre leur mariage en le faiſant promouuoir aux ordres de prebſtriſe. Ce qu'aiant executé il l'enuoia dans le monaſtere d'Aninſule au païs du Maine, qui eſt l'abbaye de S. Calais ſur la riuiere de Lez en Vendoſmois.

III. Mais comme la volonté contrainte, meſmes pour la poſſeſſion des
Se retire en l'aſyle de S. Martin de Tours. choſes les plus grandes, ſainctes & ſublimes, penche neantmoins du coſté de la liberté, il trouua moien d'en eſchaper: & ne ſçachant point d'aſyle plus aſſeuré ſe rerira en l'egliſe S. Martin de Tours: ce qui fut cauſe que Chilperic affligea toute la conrrée en haine de ſa retraite: & meſmes le bon & ſainct eueſque Gregoire l'hiſtorien en encourut la haine B
de Chilperic & plus encore celle de Fredegonde, laquelle retint vn ſien neueu priſonnier durant ſept mois.

IV. En ce meſme temps eſtoit dans cete franchiſe vn nommé Gontran
Euite les embuſches de Fredegonde. Boſon qui s'y eſtoit ieté pour metre ſa vie en ſeureté, à cauſe qu'il eſtoit accuſé d'auoir tué de ſa main Theodebert fils de Chilperic à la iournée d'Engouleſme (tant ont eſté odieux de tout temps les ſubiets qui ont oſé repandre le ſang de la maiſon de Francе.) Ceſtui-ci ſuborné par Fredegonde tacha de faire perdre ce ieune prince, l'aiant vn iour induit de ſortir de ſon aſyle pour aller à la chaſſe de l'oiſeau, cuidant qu'il tomberoit dans les embuſches de ſa maraſtre. Toutefois Dieu permit qu'ils s'en retournerent ſans auoir fait nulle mauuaiſe rencontre.

V. Merouée languiſſant là dedans, & conſiderant que la franchiſe de 580.
S'en va en Auſtraſie. S. Martin n'eſtoit autre choſe qu'vne liberté trop eſtroitement bornée, C
ioint la perſuaſion de Gontran Boſon ſe reſolut d'en ſortir pour s'en aller en Auſtraſie. A cet effect il aſſembla enuiron cinq cens hommes: auec leſquels il ſe mit en chemin: compagnie trop grande pour vne retraite ſecrete, & trop petite pour auoir le paſſage libre. Auſſi fut-il arreſté en Auxerrois par Herpon gouuerneur du païs, lequel peu de iours aprés luy permit de paſſer outre ſans en dõner aduis à Gontran roy d'Orleans ſon maiſtre: qui en fut ſi fort irrité contre luy qu'il luy oſta ſa charge & le condemna en ſept cens eſcus d'or d'amende: dautant que Chilperic luy reprocha ſur ce ſubiet qu'il donnoit retraite à ſes ennemis dans les terres de ſes eſtats. De là Merouée s'en alla trouuer Brunehaut à Mets, où il ne receut gueres bon accueil des peuples d'Auſtraſie, qui craignoient que l'arriuée de Merouée en leurs terres fût vne ſemence de guerre ciuile entre l'oncle & le neueu. Chilperic croiant que ſon fils eût D
pris la route de Champagne s'y en alla pour l'enleuer à quelque prix que ce fût: mais il s'en retourna apres qu'il eut aduis certain comme il eſtoit en Auſtraſie.

Eſt arreſté en chemin & puis deliuré.

Mal receu des Auſtraſiens.

Eſtat de la Bretagne.

I. Que les Bretons ſont venus de l'iſle de Bretagne & en quel temps. II. Comment Riuallon inſulaire paſſa en France & regna ſur partie de la Bretagne. III. La diuiſion de l'eſtat de Bretagne ſur la ruine d'iceluy. IV. Que les Bretons n'ont point eu vrayement des Rois, ains ſeulement des comtes vaſſaux du Roy de France depuis Clouis. V. Troubles ciuils en Bretagne par la malice de Maclou. VI. VVaroc ou Guerech recognoit Chilperic. VII. Reuolte des Bretons.

A L'an de Chriſt. 580.

EN ce temps il y eut des troubles en Bretagne, l'eſtat de laquelle ſera plus aiſé à entendre en reprenant les affaires ſommairement à leur origine. Nous auons veu dans les memoires des Gaules comme en l'an CCCLXXXIII Conan grand ſeigneur de l'iſle de Bretagne, paſſa en Gaule auec deux legions de Bretons inſulaires pour y ſeruir Maximus tyran contre l'empereur Gratian, & s'arreſta en la coſte Armorique, c'eſt à dire maritime, qui eſt le duché de Bretagne: en chaſſa tous les naturels habitans auec tant de meſpris de leur nation que meſmes il ne voulut pas permettre que pas vn des Bretons prît alliãce auec les Gaulois par mariage: ains fit venir Vrſule fille de Dionate prince Breton inſulaire qu'il auoit deſia fiancée auant ſon partement, & auec elle onze mille filles pour les marier auec les ſoldats de ces deux legions Bretonnes: la plus-part deſquelles par vne tempeſte furent portées par l'embouchure du Rhin deuant Cologne, & là expoſées à la cruauté des Huns barbares. Conan demeurant paiſible poſſeſſeur de cete contrée auec ſes Bretons, elle en a touſiours depuis retenu le nom de Bretagne. L'hiſtoire des Bretons compte depuis ce Conan iuſques à Hoel II du nõ (qui mourut en l'an DLX) ſept rois, à ſçauoir Conan, Gralon, Salomon, Audran, Budic, Hoel I & Hoel II.

I.

Au chap. 5. du liure 8. des memoires des Gaules. *Greg. cap. 4. lib. 4. & c. 10 lib. 5. Aimon. cap. 20. lib. 3.*

Paſſage des Bretons en Gaule.

B

Vrſule & les onze mille Vierges.

L'Armorique Gauloiſe appellée Bretagne.

Sous le regne de ce dernier les Anglois-Saxons perſecutoient ſi furieuſement les naturels habitans de l'Angleterre qu'ils eſtoient contrains de quiter l'iſle & s'en aller ailleurs chercher nouuelle habitatiõ par mer. Riuallon Murmaczon grand ſeigneur inſulaire auec bonne troupe vint aborder en la coſte de Bretagne vers Cornoüaille où les Danois auoient auſſi naguetes pris terre & affligeoient grandement les Bretons. Riuallon, qui ſe diſoit eſtre de la lignée de Conan I roy des Bretons, fut fauorablement receu des anciens Bretons: ſi que ſe ioignans enſemble ils deffirent les Danois & les exterminerent de cete contrée de Bretagne apellée Dodonée contenant les eueſchés de Cornoüaille, Leon, l'Anteguet & partie de celuy de S. Brieuc: de laquelle Riuallon ſe fit declarer roy & y regna luy & ſix rois de ſa poſterité au meſme temps que Hoel & quatre rois deſcendans de luy regnerent au reſte de la Bretagne, conſiſtant en cinq eueſchés, Rennes, Nantes, Vannes, S. Malo, Dol, & partie

II.

C

Diuiſion de la Bretagne Gauloiſe.

Rois des premiers Bretons.

Argentré.

de celuy de S. Brieuc. Le nom des quatre rois deſcendans de Hoel II qui regnerent par concurrence auec Riuallon & ſes ſucceſſeurs furent Alain, Hoel III, Salomon II, Alain II ſurnõmé le Long. Les ſix rois deſcendans de Riuallon furent De-roch, Riarhan, Iona, Iudual, Iuhael, & Iudicael, qui regnerent en la contrée Dodonée iuſques en l'an DCXLIII que Iudicael eſtant decedé ſans hoirs, Alain ſurnommé le Grand ou le Long XI roy des Bretõs demeura ſeul en poſſeſſion de toute la Bretagne. A L'an de Chriſt. 580.

III. Ruine de l'eſtat des Bretons.

Auec la diuiſion de l'eſtat & concurrence de deux rois au gouuernement d'iceluy arriua vn plus grand deſordre ſoubs les regnes du meſme Hoel II, & Alain ſon fils ſurnommé le Fay-neant, qui viuoient du temps de Cloraire I, fils du grand Clouis. C'eſt que les gouuerneurs des bonnes villes de la Breragne abuſans de la ſimpliciré de leurs rois vſurperent la qualiré de comres à rirre perpetuel auec l'auroriré meſmes, au lieu qu'elle n'eſtoit auparauant qu'annuelle ou à peu d'années ſelon que les gouuernemens leur eſtoient prorogés pour leur parriculier merire. B

IV. Les ſeigneurs de Bretagne n'ont point eſté princes ſouuerains ains hõmagers de la France.

Or bien que l'hiſtoire de Breragne pleine de ſuppoſirions & de fables inuentées à plaiſir pour releuer la grãdeur de cete nation (qui a touſiours porré à regrer le ioug des François) qualifie du rirre de Roy Conan, & tous ſes ſucceſſeurs iuſques à Salomon le XIV d'iceux (qui deceda en l'an DCCCLXIV) apres la mort duquel les autres ſe contenterent du rirre de duc: ſi eſt-ce que depuis la mort de Clouis ils ſe ſouſmirent aux rois de France: à raiſon dequoy nous ne trouuons poinr d'enrrepriſes faites par nos rois ſur la Breragne que comme prouince ſujete à leur monarchie, quoy qu'ils aient querelé tous leurs aurres voiſins qui portoient rirres de roy ou de ſeigneur ſouuerain, & en fin deſtruir leurs eſtars & meſmes ceux des Viſigorhs, Bourguignons, Bauierois & Turingeois qui eſtoiẽt beaucoup plus puiſſans que ceux des Brerõs. Auſſi Gregoire eueſque de Tours (qui fleuriſſoir ſous ce regne des fils de Cloraire I) teſmoigne en rermes exprés *que les Bretons furent touſiours ſous la puiſſance des rois de Frãce depuis la mort de Clouis & furent appellés comtes non pas rois.* Ce qu'il a auancé pour abbatre l'arrogance des comres de Bretagne leſquels vſurpoient encore le rirre de roy en quelques actes: deſquels les Bretons ont fair de rour temps parade pour preuue de la ſouuerraineré de leurs ſeigneurs, comme ſi des actes particuliers la plus-parr ſecrers, & qui ne ſonr poinr venus à la cognoiſſance de nos rois, pouuoient preiudicier aux droits de la couronne de France, leſquels ſonr auſſi bien impreſcriptibles qu'inalienables.

Greg. cap. 4. lib. 4. C

V. La Bretagne en trouble par la malice de Maclou.

Ie ne repeteray pas icy (ce que i'ay cy-deuant raporté) comme Conobert comre de Breragne fur deffair & occis en baraille par Clotaire premier, pour auoir retiré Chramne fils de France deſobeïſſant à ſon pere. Mais en continuant le ſommaire de cere hiſtoire de Breragne i'adiouſteray qu'au temps du meſme Cloraire, le Comre de Vanues nommé Chanaon ou Conan fit mourir rrois de ſes fretes, & retenoit priſonnier le quatrieſme nommé Maclou pour le faire perdre. Toutefois eſtant eſchappé de ſes mains à l'aide de Felix eueſque de Nanres, il s'ẽfuir deuers Chonomor ou Comoré comte de Leon; & depuis quira ſa femme, prir les ordres ſacrés & fur fait eueſque de Vannes. Mais ſon frere Conan venant à mourir ſans hoirs, il renonça à l'eueſché & reprit ſa femme D

auec le

A auec le comté & ſeigneurie de Vannes. A raiſon dequoy il fut excommunié comme apoſtat par les autres eueſques. Depuis il s'allia de Bodic
L'an de Chriſt. vn autre contre de la Bretagne & s'obligerent tous deux par vn ſerment reciproque que l'vn d'entr'eux venant à deceder auant l'autre, le ſuruiuant prendroit la protection des pupilles du decedé comme de ſes propres enfans. Mais quelle aſſeurance peut on auoir en la foy de celuy qui n'a pas gardé ſon vœu enuers Dieu? Bodic deceda le premier, laiſſant vn fils nommé Thierry, lequel Maclou pariure chaſſa du païs & ſe ſaiſit de ſon heritage. Toutefois ce ieune ſeigneur genereux & hardi de ſon naturel eſtant paruenu à l'âge de porter les armes, aſſembla bon nombre de ſes voiſins, qui auoient compaſſion de ſa fortune, à l'aide deſquels il aſſaillit ſi vigoureuſement Maclou qu'il le tua auec vn ſien fils nommé
B Iacob: & neantmoins, quoy qu'il peût enjamber ſur les terres du pariure, il ſe contenta de rentrer en ſa ſeigneurie, laiſſant Waroch (que les chroniques de Bretagne nomment Guerech) l'autre fils de Maclou poſſeſſeur de tout ce qui pouuoit luy appartenir du chef de ſon pere.

Generoſité de Thierry.

581. Ce Waroch ou Guerech nourry à la perfidie paternelle refuſant de rendre l'hommage de fideliré à Chilperic, attira ſur luy le courroux du Roy, lequel enuoia en Bretagne vne armée compoſée de Tourangeaux, Beſſins, Manceaux & Angeuins pour le tanger au deuoir. Les troupes aians campé vers la riuiere de Vilaine, Waroch qui auoit cognoiſſance des lieux donna de nuict ſi à propos ſur le quartier des Beſſins Saxons d'extraction qu'il les tailla preſque tous en pieces. Cet eſchec rendant les autres plus vigilans, Waroch hors d'eſperance de ſalut demanda trois iours aprés à traitter auec les chefs de l'armée Françoiſe, qui conclurent l'accord auec toutes les conditions les plus aduantageuſes que le Roy
C pouuoit deſirer. Car le Breton ſe ſouſmit à rendre l'hommage au Roy, & preſtet entre ſes mains le ſerment de fideliré comme vaſſal de ſa couronne. Il mit auſſi la cité de Vannes en la puiſſance de ſa Maieſté ſoubs promeſſe qui luy fut faite qu'on luy en remettroit le gouuernement s'il s'en rendoit digne par ſes deportemens à l'aduenir: & neantmoins il s'obligea de paier le tribut annuel ſans arrendre qu'on luy vînt demander. Pour l'aſſeurance de l'accord il donna ſon fils en oſtage. Quelques iours apres il depura Ennius eueſque de Vannes deuers le Roy pour faire modifier les conditions de cet accord qui luy ſemblerent bien rudes apres qu'il fut deliuré de la crainte par le depart de l'armée Françoiſe: dont le Roy fut ſi irrité qu'il fit bannir l'eueſque pour auoir eu la hardieſſe de luy porter cete parole. Toutefois il fut depuis enuoié à Angers pour y faire
D la charge de paſteur: mais le Roy ne permit pas qu'il retournât à Vânes.

VI. *Greg. cap. 27 lib. 5.*

VVaroch ou Guerech vaincu par les François.

Se ſouſmet à Chilperic comme ſon vaſſal.

Or peu de temps aprés les Bretons rauagerent la contrée de Renes. Chilperic croiant arreſter ce deſordre y enuoia de grandes forces ſoubs la conduire de Bibolen ou Bapolen, qui courut le païs des Bretons. L'année enſuiuant ils y reuindrent plus forts, & firent vn degaſt merueilleux, non ſeulement en la contrée de Renes, mais auſſi en celle de Nantes. Tel eſtoit l'eſtat de la Bretagne ſubiete dez ce temps-là à la couronne de France.

VII. *Greg. cap 32. lib. 5. Aimon c. 29 lib. 5.*

Rebellion des Bretons.

Gontran adopte Childebert pour ſon fils. Chilperic fait mourir Merouée ſon fils.

I. Les freres de Mercatrude femme de Gontran punis de mort pour auoir trop franchement parlé du mariage honteux de ce Roy. II. Gontran ayant perdu ſes deux fils adopte Childebert ſon neueu. III. Gontran & Childebert ſe liguent enſemble contre Chilperic & luy denontent la guerre. IV. Merouée trahi par les Teroüanois à Chilperic ſon pere. V. Se fait tuer de deſeſpoir. VI. Cruautés de Chilperic à l'endroit des ſeruiteurs de Merouée. VII. Treſpas de Samſon fils de Chilperic.

I. *Greg. cap. 17 & 18. lib. 5. Aimon. cap. 28. lib. 3.* Gontran fait mourir les freres de Mercatrude.

NOvs auons veu cy-deuant que Gontran auoit repudié Mercatrude fille de Magnachaire comte d'Engouleſme pour eſpouſer Auſtrigilde ou Bobille ſa ſeruante. Mercatrude auoit deux freres leſquels outrés de cet affront, & ne pouuans voir qu'auec vn regret inſupportable la ſeruante en la place de la maiſtreſſe, parloient trop franchement de cete action du Roy, & touchoient indiſcretement à la naiſſance de ſes enfans, crime nullement tolerable: à raiſon dequoy il les fit mourir tous deux. Mais comme ils ne peurent eſchapper ſon iuſte courroux: auſſi reſſentir-il à ſon tour les effects de l'ire de Dieu, lequel vengeant l'innocence de Mercatrude repudiée ſans cauſe legitime, permit que Clotaire & Clodomir nés de Bobille mouruſſent d'vne ſoudaine maladie. A L'an de Chriſt. 581.

Perd ſes deux fils. B

II. Gontran demeurant extremement deſolé par la perte de ſes deux fils, & n'eſperant pas en auoir deſormais de ſon corps caſſé d'années deſira en auoir par adoption. Ietant donc les yeux ſur Childebert ſon neueu roy d'Auſtraſie il luy eſcriuit qu'il deſiroit s'aboucher auec luy pour des affaires tres-importantes & à luy grandement auantageuſes. Childebert ne faillit pas de le venir trouuer à Pierre-pont, lieu aſſigné pour l'entreueüe, accompagné des principaux officiers & ſeigneurs de ſon roiaume. Là Gontran l'accueillit fort honnorablement, & apres l'auoir careſſé auſſi tendrement que ſi c'eût eſté ſon propre fils, le fit aſſeoir en ſa chaire & par cete ceremonie le mit en poſſeſſion de ſes eſtats, vſant de ces termes notables en vne action ſi celebre, *Qu'vn meſme bouclier nous couure & vne meſme lance nous defende.* Cela fait il proteſta publiquement qu'il n'auroit point d'autre fils que luy: & quand Dieu luy en donneroit en mariage qu'il vouloit que Childebert luy ſuccedât auec les autres. Les ſeigneurs & officiers d'Auſtraſie le remercierent auec leur Roy, & luy proteſterent auſſi tous d'vne voix que Childebert luy ſeroit fils obeïſſant, & l'honnoreroit comme ſon pere. Cela ainſi proteſté d'vne part & d'autre auec vne reſiouïſſance nompareille, ils ſe firent des preſens dignes de leurs maieſtés.

Adopte Childebert pour ſon fils.

Ceremonie de l'adoption. C

A Pour confirmer encore cete alliance par les effects, & ioindre leurs III.
L'an de Christ. interests particuliers, ils deputerent ensemble deuers Chilperic pour Gontran & Childebert se liguent contre Chilperic.
luy remonstrer qu'il eût à leur rendre promptement ce qu'il auoit occupé de leurs estats, & à faute d'y satisfaire luy denoncer la guerre. Les deputés le trouuerent occupé à faire dresser des lices à Paris & à Soissons pour la course des cheuaux, à fin de donner passe-temps au peuple, & ne sceurent tirer de luy que des paroles de mespris: pour lesquelles ces rois en fussent venus aux armes sans les grands mal-heurs qui arriuerent en suite à toute la France.

Cependant Merouée mal-content des Austrasiens se retira en IV.
582. Champagne où il demeura caché pour la crainte de son pere & des embusches de Fredegonde, qui firent mettre de bonnes gardes à S. Martin Greg. ca. 19. lib. 5. Merouée vient en Champagne.
B de Tours sur le bruit qui courut que Merouée s'en retournoit dans cete franchise. Les Teroüanois l'ayant descouuert luy enuoierent offrir toute obeïssance, & quitter le seruice de Chilperic pour se rendre à luy s'il leur faisoit l'honneur de venir en leur ville. Le ieune prince adiousta foy trop legerement à leurs promesses trompeuses s'y achemina; & s'estant arresté en vne petite maison champestre y fut inuesti d'vn grand nombre de Teroüanois bien armés, lesquels en donnerent en mesme temps aduis à Chilperic qui s'y enuola incontinent. Est trahi par les Teroüanois.

Merouée se voiant trahi & perdu appella Gailen le plus familier & V.
confident de ses amis, auquel il remonstra *que puis qu'il n'y auoit plus de seureté pour luy sur la terre, ny dans les asyles sacrés, ny dans les plus secrets cachots, ny dans les cœurs des hommes, lesquels par vne lasche trahison estoient sur le poinct de le liurer à ses plus cruels ennemis, il le conjuroit par l'amitié cordiale qu'il luy auoit touſiours si fidelement gardée de le tuer de sa main & par vne mort soudaine le deliurer de mille tourmens qu'il souffriroit à tous momens dans son apprehension languissante.* Gailen outré de douleur forçant sa vo- Ses regrets.
C lonté, les larmes aux yeux & les armes à la main luy fourra son espée dans les entrailles & l'estendit roide mort sur la place. Est occis par Gailen à sa priere.

Chilperic suruenant là dessus trouua le corps de son fils sans ame: & VI.
fit couper les oreilles, les naseaux, les pieds & les poings à Gailen, & en fin le fit mourir parmi de tres-cruels tourmens, non pas pour auoir tué son fils, mais parce qu'en le tuant il luy auoit osté le moien d'assouuir sa cruauté sur son propre sang. Il fit aussi mourir les autres amis & seruiteurs de Merouée par diuerses sortes de supplices.

Fredegonde n'eût pas moins desiré que luy d'auoir eu entre ses mains VII.
le pauure Merouée pour exercer sa rage sur luy: toutefois le contentement fut assez grand pour elle d'apprendre qu'il ne viuoit plus. Mais Dieu derrompa soudain la douceur de cete joye auec l'amertume de la Tresпas de Samson fils de Chilperic.
D mort d'vn sien fils nommé Samson emporté d'vne dysenterie, qui sera bien tost suiui de deux siens freres, & dans peu d'années apres du Roy son pere.

La France horriblement affligée des fleaux de Dieu.

I. Le peuple François opprimé par des leuées inſupportables quite le roiaume. II. Rebellion en Limoſin. III. Punition des rebelles, meſmes des eccleſiaſtiques innocens iugés par des commiſſaires. IV. Pluyes & inondations merueilleuſes. V. Tremblemens & eſlochemens de la terre: greſles, ſang ſorti du pain. VI. Embraſemens eſtranges. VII. Contagion mortelle. IIX. Chilperic & deux ſiens fils malades. IX. Fredegonde recognoit ſes pechés. X. Les impoſitions de ce temps-là eſtoient en fruicts & en deniers. XI. Treſpas des deux fils de Chilperic. XII. Cruauté de Gontran à l'endroit des medecins qui auoient traicté ſa femme.

I. Impos inſupportables de Chilperic.

EN ce regne regorgeant de parricides, inceſtes, traiſons & ſacrileges l'ambition deſreglée de Chilperic acompagnée d'vne auarice inſatiable eſtoit cauſe que le peuple eſtoit ſi fort opprimé par des cruës & leuées extraordinaires, que pluſieurs de ſes ſujets aimoient mieux quiter leur païs & leurs heritages pour s'en aller habiter en autres regions que d'eſtre ſujets à vne foule ſi inſupportable. Gregoire remarque qu'on leuoit pour arpent de vigne vn barril de vin contenant enuiron la huictieſme partie d'vn muy. A L'an de Chriſt. 583.

Greg. cap. 29 lib. 5.

II. Rebellion en Limoſin.

Ces exactions futent cauſe que le peuple ſe ſouſleua en diuers endroits de ſon roiaume: & meſmement en Limoſin où Marc referendaire courut fortune de ſa vie, & eût eſté ruë ſans nul reſpect ſi Ferreol eueſque de Limoges ne luy eût donné moien de ſe ſauuer. Neantmoins les roolles des impoſitions luy futent oſtés & ietés dans le feu: dequoy le Roy fut ſi indigné qu'il y enuoia des commiſſaires de ſon conſeil leſquels vſerent d'vn chaſtiment ſeuere à l'endroit de pluſieurs pour donner de la terreur aux autres. B

III. Eccleſiaſtiques & religieux punis.

Il y eut meſmes des abbés & des prebſtres leſquels eſtans fauſſement accuſés d'auoir eſté auteurs ou fauteurs de ces ſeditions furent attachés à des poteaux & bourrelés de diuers tourmens. D'où lon peut inferer que les officiers du Roy cognoiſſoient des cauſes des eccleſiaſtiques, & meſmes des religieux lors qu'il s'agiſſoit d'vn crime de leſe Maieſté. Cependant le pauure peuple fut plus ſur-chargé que iamais par tout où il s'eſtoit ſouſleué: & les rois de France ſe preparans à vne guerre ciuile rõpirent à ce coup leurs deſſeins à cauſe des menaces celeſtes. Car Dieu qui a eſtabli les rois de la terre pour regir & proteger ſon peuple nõ pas pour l'opprimer oiant les clameurs des Frãçois affligés par la tyrannie de Chilperic & de Fredegonde, & preuoiant les maux qu'ils ſouffriroient encore par les guerres ciuiles auſquelles leurs rois ſe preparoient, ne voulut pas pourtant decocher ſes foudres ſur leurs eſtats ſans les aduertir au precedent par pluſieurs prodiges herauts de ſa vengeance prochaine. C

A L'an de Christ. 583. Les pluyes futent ſi grandes à l'Autonne de cete année-là qu'on comptoit DLXXXIII de noſtre ſalut que les riuietes ſortans furieuſement de leur lict inondetent les campagnes voiſines, rauagerent tout ce que elles y rencontrerent, renuerſetent les edifices, entrainant & engloutiſſant les hommes & les beſtes. IV. *Greg. cap. 34 lib. 5. Aimon. c. 32 & 33. lib. 3. Prodiges.*

Cet elemenr n'aiant ſi peu flechit le cœur de Chilpetic, Dieu emploia l'air, lequel ſe gliſſant par des ſouſpiraux dans les cauetnoſités de la terre l'eſbranla par des horribles ttemblemens en diuers endroits de la France, meſmement depuis Bordeaux iuſques aux mons Pyrenées, auec des eſlochemens eſpouuantables. La greſle porta grand dommage en Betry, & ſur les frontietes du païs Chartrain du ſang rejalit du pain coupé. V. *Sang ſorti du pain.*

Ces effors aëriens aians plus facilement eſmeu la terte que les cœurs endutcis de Chilperic & de Fredegonde, Dieu ſe ſetuit encore du feu, B lequel s'eſtant pris particulierement à la ville de Bordeaux & villages citconuoiſins, & à celle d'Orleans pareillement, ſans qu'on ſceût commẽt cela eſtoit attiué, embtaſa les edifices & reduiſit en cendte les meubles & commodités qui eſtoient dedans: de ſorte que pluſieurs habitans qui eſtoient aupatauant tres-tiches furent reduits à vne extteme pauureté: dautant que les voleurs emportoient ce à quoy le feu n'auoit peu atteindre. VI. *Embraſemens à Orleans & à Bordeaux.*

Les ptodigieux effects de ces ttois elemens n'aians ſceu encore ramollir les cœurs diamantins des maieſtés tetreſttes: les cieux meſmes futent emploiés pour les detniers herauts du coutroux diuin: leſquels enuoierent ſur la tetre des influences ſi pernicieuſes qu'il s'en engendra des maladies contagieuſes & mottelles qui moiſſonnetent premietement les petis enfans, & en ſuite s'attachetent aux autres perſonnes de tout âge, C ſexe & condition: dont vn nombte innombrable fut emporté par toute la France, ſi qu'il n'y auoit famille qui ne fût en dueil. VII. *Contagion mortelle.*

Le Roy Chilpetic en fut luy meſmes atteint auec deux ſiens fils qu'il auoit encore de Fredegonde, Chlodobett & Dagobert, celui-cy eſtant vn enfançon naguetes baptizé. Dieu qui attendoit le Roy à penitence luy rendit ſa ſanté: mais pour le temetre au deuoit petmit que la maladie de ſes enfans s'empitât de iour en autre: & les appelleta bien toſt à ſoy les prenant en l'eſtat de grace. VIII. *Chilperic & ſes enfans malades. Fortunat. carm. 2. li. 9*

Or comme les femmes à cauſe de la fragilité de leut ſexe ont les apprehenſions plus violentes que les hommes, Fredegonde voiant en fin l'ite de Dieu dans ſa maiſon, & meſmes attachée aux petſonnes qu'elle auoit les plus chetes, commença de teſſentir en ſon cœur quelque poinçonnement de ſes crimes & ſingulietement de l'oppteſſion de ſes ſujets: D tellement que s'adreſſant au Roy elle luy remonſttoit *que puis que tant d'autres fleaux n'auoient peu les eſmouuoir à la recognoiſſance de leurs pechés, maintenant que les cris des pauures, les larmes des vefues & les ſouſpirs des orphelins auoient attiré la vengeance diuine ſur leurs enfans & ſur la perſonne du Roy meſmes, il eſtoit temps de ſe diſpoſer à l'appaiſer. Helas!* (diſoit elle encore en batant ſa poictrine) *n'auons nous pas nos grainiers qui regorgent de fourment, nos caues pleines de vin, nos threſors combles d'or & d'argent, de pierrerie, & de toute ſorte d'ornemens roiaux? Que nous aura ſerui vn grand amas de tant de biẽs & de richeſſes pour les laiſſer à nos ennemis, puis que nous ſommes à la* IX. *Fredegonde recognoit ſes pechés.*

veille de perdre nos deux fils? Que ſeront-ils autre choſe que l'inſtrument de noſtre condemnation eternelle les aians acquis en foulant le peuple par tant d'exactions? Ie vous ſupplie tres-humblement, Sire, arreſtons les clameurs de nos ſujets qui penetrent les cieux, & reconcilions nous à Dieu en les ſoulageant & deſchargeant de toutes leuées extraordinaires, iettons-en les roolles & les departemens au feu, & contentons nous des impoſitions que vos predeceſſeurs ſouloient leuer, & le peuple payer auec facilité & alegreſſe. A L'an de Chriſt. 583.

X. Impoſitiõs en fruits & en deniers. *Greg. cap. 35. lib. 5.*

Ces termes extraits de l'ancienne hiſtoire teſmoignent que les impoſitions de nos premiers Rois n'eſtoient pas ſeulement en deniers, mais auſſi en fruits, ainſi que nous auons veu cy-deuant de la portion qui ſe prenoit ſur le vin.

XI. Deux fils de Chilperic meurent. B

Le Roy entrant en la meſme cognoiſſance de ſes pechés que ſa femme, commanda que tous les nouueaux roolles des leuées extraordinaires fuſſent retirés des mains de ſes officiers & bruſlés : & aiant fait faire des vœus pour la ſanté de ſes deux fils griefuement malades : ils moururent neantmoins peu de iours apres: le plus ieune deſquels fut enſeueli à S. Denys, & l'autre à S. Medard de Soiſſons. La ſeule apprehenſion de la perte des enfans & des commodités temporelles auoit touché le cœur du Roy & de la Roine: dequoy Dieu ne ſe contenta pas. Car il deſire pour vne parfaite penitence, le regret des fautes paſſées auec vne ferme reſolution d'amender ſa vie, non pour la crainte des maux temporels, mais pour l'amour de Dieu meſmes: & s'il y a de la crainte meſlée que ce ſoit pluſtoſt des peines eternelles que des afflictions qui peuuent ſuruenir en ce monde. Mais les humains s'arreſtans aux conſiderations terreſtres ſont auſſi rarement exaucés en leurs prieres.

XII. Cruauté de Gontran. *Greg. ca. 36. lib. 5.* C

De ces maladies mourut auſſi Auſtrigilde femme du Roy Gontran: laquelle fut ſi inhumaine que ſe voiant hors d'eſperance de ſalut elle obligea par ſerment ſon mari qu'apres ſon treſpas il feroit mourir les medecins qui l'auoient traitée: ſous pretexte qu'ils ne l'auoient pas fidelement ſecouruë. Ce qu'il executa auſſi cruellement que legerement il l'auoit promis à ſa femme, quoy que tels ſermens ne puiſſent obliger perſonne.

Fredegonde fait mourir Clouis fils de Chilperic: & fait accuſer Gregoire archeueſque de Tours de crime de leſe Maieſté.

D

I. Cruauté de Fredegonde contre vne garce de Clouis ſon beau-fils. II. Elle le rend odieux à Chilperic & le fait mourir. III. Cruautés exercées ſur les ſeruiteurs de Clouis. IV. Leudaſte calomnie Gregoire archeueſque de Tours. V. Synode aſſemblé pour iuger Gregoire. VI. L'accuſé eſt receu à ſe iuſtifier par ſon ſerment. VII. Leudaſte accuſateur eſt excommunié.

A L'an de Chriſt. 583.

LE fleau de Dieu ne ſortit pas encore de la maiſon roiale de Chilperic de laquelle la malice n'eſtoit pas ſortie, ains ſeulement les effects d'icelle ſuſpendus durant la violence de la crainte. Car Fredegonde deſirant ſe depechet de Clouis le dernier fils du premier lict de Chilperic, trouua moyen de le faire enuoyer à Brenne où la maladie eſtoit, la plus eſchauffée, eſperant qu'il y mourroit: mais s'y eſtant touſiours bien porté il tõba peu de iours aptés aux pieges de ſa maraſtre luy meſme luy ayãt donné priſe ſur ſa vie. Car comme vn iour ce ieune prince ſe glorifioit de ſa bonne fortune, diſant que par le decés des deux fils de Fredegonde la ſucceſſion entiere de tout le roiaume de ſon pere luy eſtoit ouuerte, & que deſormais ſes ennemis eſtoient en ſa main pour receuoir de luy tel B traictement que bon luy ſembleroit: ces vanités furent raportées à Fredegonde en termes plus outrageux (comme c'eſt la couſtume des raporteurs d'en vſer ainſi pour ſe rendre plus complaiſans aux princes) qu'il s'eſtoit iacté d'auoir fait mourir les deux fils de ſa maraſtre. Telle iactance eſtant ſuffiſante de prouoquer le courroux de la plus ſage femme du monde fit forcener celle-ci de tage contre Clouis: tellement que dez lors elle pourchaſſa ouuertement ſa mort: & commença l'execution de ſa fureur par vne fille de ſa ſuite que Clouis aimoit: à laquelle elle fit coupet les cheueux l'vn des plus grands ornemens de ſa beauté: aprés cela elle la fit cruellement foüetter, & en fin embrocher ſur la lice du Roy. Elle fit auſſi appliquer à la torture la mere de cete fille auec tant de tourmens qu'elle chargea Clouis de tous les crimes que la C Roine voulut.

I. *Greg. cap. 40. lib. 5.*

Calomnies de Fredegonde contre Clouis ſõ beau-fils.

Cruautés de Fredegonde.

Cela raporté à Chilperic, ſans entrer en plus grande diſcuſſion de la verité du fait (tant il eſtoit coiffé des flateries & attifices de ſa femme) il temit toute la pourſuite à la diſcretiõ de cete Megere: laquelle renuoia le pauure prince à Noiſi en Brie où peu de iours aprés il fut trouué occis d'vn coup de coureau. Elle abuſant de la ſtupidité du Roy luy fit dire par des hommes atirtrés que ſon fils s'eſtoit luy meſme tué d'vn coup de couteau qui eſtoit encore attaché à la playe: dont le Roy ne s'enqueſta pas plus auant.

II. Facilité de Chilperic enuers Fregonde.

Ce pendant ces executions violentes furent continuées ſur les ſeruiteurs du miſerable Clouis, & la femme qui l'auoit accuſé fut condemnée à eſtre bruſlée: & confeſſa au ſupplice que ſon accuſation contre D Clouis eſtoit fauſſe.

III.

583. En ce meſme temps Leudaſte gouuerneur de Tours homme atrogant & inſolent fut demis de ſa charge, & Eunomius eſtabli en ſa place: dont il fut ſi irrité que reiettant la cauſe de ſa diſgrace ſur l'eueſque qui eſtoit Gregoire l'hiſtorien, il l'accuſa de trahiſon enuers Chilperic, luy faiſant entendre qu'il vouloit liurer la ville à Childebert roy d'Auſtraſie. Et voyant que le Roy ne tenoit compte de ſa delation, y adiouſta que le meſme Gregoire publioit vne choſe qui touchoit l'honneur de ſa Maieſté, que Fredegonde eſtoit impudiquement entretenue par Bertrand archeueſque de Bordeaux: dont le Roy fut ſi viuement piqué qu'il chargea ce taporteur & des poings & des pieds, & aptes le fit met-

IV. *Greg. c. 48. & 49. lib. 5. Aimon. cap. 43. lib. 3.*

tre aux fers: les delateurs de l'impudicité des femmes, vraye ou ſuppoſée n'eſtans pas moins odieux aux maris que le crime meſme. A

Lan de Chriſt.

V. La Roine offenſée de ce bruit recherche ſoudain les moyens de perdre Gregoire en le faiſant conuaincre de cete calomnie. Vn ſynode eſt à ces fins aſſemblé à Brenne, où Bertrand ſe trouue des premiers, & ſe plaint de Gregoire: lequel eſtant ouy ſur cete accuſation nie auoir iamais proferé ces paroles. Les teſmoins luy ſont confrontés, & meſmes vn prebſtre nommé Riculfe, auquel l'eueſché de Tours auoit eſté promis moyenant qu'il ſouſtînt en face ſa depoſition à Gregoire. Mais le ſynode iugea que les teſmoins ſubiets à l'eueſque ne pouuoient eſtre ouys en teſmoignage contre luy.

VI. Gregoire ſe iuſtifie par ſon propre ſerment.

Le Roy, ſoit qu'il creût Gregoire innocent ou qu'il eût honte de cauer plus auant cete affaire, eſtant venu à l'aſſemblée propoſa vn expedient au ſynode en ſa propre cauſe, diſant que ſi on trouuoit bon de remettre l'affaire à la conſcience de l'accuſé il n'y inſiſtoit point. Ce que le ſynode ayant approuué, il fut ordonné que Gregoire apres auoir dit trois meſſes en trois diuers autels decharge roit ſa conſcience par ſon propre ſerment. Ce qu'il fit & demeura abſous de la calomnie. B

VII. L'accuſateur eſt excommunié.

Cela ſera trouué eſtrange que les eueſques vindrent deuers le Roy pour luy dire que puis que leur frere demeuroit iuſtifié par ſon ſerment il ne reſtoit que l'excommunier luy-meſmes & Bertrand. Mais le Roy auec vne modeſtie Chreſtienne s'en defendit tres-bien, leur remonſtrant qu'il n'eſtoit point l'accuſateur ny l'auteur de la calomnie, ains que c'eſtoit Leudaſte qui la ſouſtenoit encore. A raiſon de quoy ils ietterent leur cenſure & excommunication ſur Leudaſte: lequel depuis trouua moyen de ſe reconcilier au Roy. Mais ce ne fut rien puis qu'il auoit encore la Roine pour ennemie, laquelle le fit cruellement mourir en priſon. C

Greg. ca. 32. lib. 6. Et depuis occis.

Childebert ſe reconcilie à Chilperic. Eſtrange ſonge de Gontran.

I. Childebert meſcontant de Gontran recherche l'amitié de Chilperic & ſe reconcilie à luy. II. Cauſe du meſcontentement de Childebert contre Gontran. III. Action virile & courageuſe de Brunehaut. IV. Eſtrange ſonge de Gontran & viſion de ſon eſcuyer. V. Raiſon de cete viſion.

I. *Greg. c. 1. & ſeq. lib. 6. Aimon. c. 39. lib. 3.*

TANT de troubles, tant de deſordres, tant de morts des enfans de France, tant de fleaux de Dieu ſur la maiſon des Rois & ſur leurs ſubiets fit changer de face aux affaires. Gontran & Childebert (leſquels nagueres ligués enſemble comme pere & fils auoient dreſſé leur appareil de guerre pour aſſaillir Chilperic) rompent leur alliance. Childebert conſiderant que Chilperic n'auoit plus d'enfans maſles enuoye Gilles archeueſque de Reims auec les principaux D

585.

A ſeigneurs de ſon roiaume en ambaſſade deuers luy pour rechercher ſes bonnes graces: dont Chilperic teſmoigna receuoir tant de contentement qu'apres pluſieurs complimens il leur proteſta que puis que Dieu l'auoit tant puni que de le priuer de tous ſes fils il ne vouloit point d'autre heritier que Childebert ſon neueu, ſe reſeruant ſeulement le gouuernement de ſon roiaume durant ſa vie. Teſmoignage de l'excluſiō des filles en la ſucceſſion de la couronne: car Chilperic auoit encore vne fille. Les ambaſſadeurs tres-ſatisfaits des faueurs de Chilperic & des promeſſes auantageuſes qu'il faiſoit à leur Roy ſouſcrites de ſa main, s'en retournerent chargés de riches preſens. Chilperic voulant rendre vn deuoir reciproque à Childebert deputa auſſi deuers luy Leudouaud E. de Bayeux auec les plus illuſtres ſeigneurs de ſa cour afin de confirmer leur alliance: leſquels en raporterent pareillemēt toute la ſatisfactiō qu'ils pouuoient ſouhaitet pour leur maiſtre auec des preſens honnorables.

L'an de Chriſt.

Reconciliatiō de Childebert auec Chilperic.

B L'vne des principales cauſes du meſcontentement que Childebert auoit de Gontran eſtoit qu'il pretendoit auoir autant de droit que luy ſur la ville de Marſeille en conſequence de leur accord: ce qui fut cauſe de pluſieurs deſordres qui y arriuerent, Theodore eueſque tenant le parti de Childebert & Dynamius gouuerneur celuy de Gontran: lequel fit de vilains affrons à l'eueſque. A raiſon dequoy Childebert y enuoya Gundulfe auec des forces; lequel ſceut ſi dextrement manier Dynamius que ſous prerexte d'vne conference il ſe ſaiſit de luy & s'empara de la ville. Toutesfois Dynamius luy rendit bien toſt apres la pareille. Car aiant preſté le ſerment de fidelité entre ſes mains & promis d'eſtre ami de l'Eueſque, à quoy il adiouſta de beaux preſens qu'il fit à Gundulfe, il fut reſtabli en ſon gouuernement: & tout auſſi toſt fit en-

II.

Greg. lib. 6.

Troubles à Marſeille.

C leuer l'Eueſque & l'enuoia trouſſé ſur vn mechant cheual à Gontran: deuant lequel il ſe iuſtifia: & Gontran deſirant leuer de ce coſté là le pretexte du meſcontentement de ſon neueu luy remit quelque temps apres le droit qu'il pretendoit ſur la ville de Marſeille.

En ce meſme temps Loup duc ou gouuerneur de Champagne eſtoit grandement moleſté par Vrſion & Bertefrede ſes ennemis mortels: leſquels non contens de s'eſtre emparés par violence d'vne partie de ſes terres, conſpiroient contre ſa vie. Ayans à cet effect dreſſé vne armée ils le vindrent aſſaillir dans ſon gouuernement. Loup, qui eſtoit homme de courage, ſe mit auſſi en campagne, quoy que beaucoup plus foible en nombre d'hommes. La roine Brunehaut ayant aduis de ceci s'arma en guiſe d'homme & ſe trouua au champ de bataille pour deſgager Loup ancien ſeruiteur & officier des rois d'Auſtraſie: & fit ſi bien qu'elle

III.

Hardieſſe virile de Brunehaut.

D ſepara les deux armées. Loup garanti de ce peril iugeant qu'il ne faiſoit pas bon en ſon gouuernement pour luy, laiſſa ſa femme à Laon & ſe retita deuers Gontran qui le careſſa & retint aupres de ſa majeſté attendant que Childebert fût en âge de recognoiſtre ſes ſeruices.

La plus-part de nos hiſtoriens rapottent ici vne auenture prodigieuſe arriuée à ce bon roy Gontran: c'eſt que s'eſtant vn iour trouué recreu du trauail de la chaſſe il ſe coucha à l'orée d'vn bois arrouſé d'vn petit ruiſſeau, & ſe mit ſur le giron de ſon eſcuyer où il s'endormit. Pendant ſon ſommeil (diſent-ils) vn ſerpenteau ſortit de ſa bouche & ſe gli-

IV.

Ammon. c. 3. lib. 3. Sigibert. chr. P. diac. c. 34. lib. 3. de geſt. Longobard.

ſant iuſques au bord du ruiſſeau ſe donnoit beaucoup de peine à trouuer le moyen de le paſſer. L'eſcuyer apperceuant cela & deſirant voir qu'eſt-ce qu'il deuiendroit luy agença ſon eſpée de trauers d'vn bord à l'autre, & ſoudain cet animal rempant legerement deſſus trauerſa le ruiſſeau, ſe muſſa au pied d'vne montagne prochaine, & quelque heure apres repaſſa le ruiſſeau & rentra dans la bouche du Roy, lequel s'eſtant peu aprés eſueillé racompta à ſon eſcuyer qu'il auoit fait vn ſonge bien eſtrange. I'ay veu (dit-il) vn grand fleuue trauerſé d'vn pont d'acier, ſur lequel l'ayant paſſé ie ſuis entré dans vne grote au pied d'vne montagne & là trouué des threſors ineſtimables & la cheuance de mes deuanciers cachée. Là deſſus l'eſcuyer luy fait pareillement le recit de ſa viſion. Leur dire ſe trouuant conforme, le Roy fait creuſer le pied de cete montagne à l'endroit où le ſerpenteau eſtoit entré, & trouue là dedans vne incroyable quantité d'or & d'argent: dont il employa vne partie en vn ciboire qu'il deſiroit enuoyer au ſainct ſepulcre de Hieruſalem. Mais la difficulté de l'y faire porter, le danger des chemins & des Sarraſins, leſquels en ce temps-là poſſedoient la terre ſaincte, l'ayant diuerti de ce deſſein il le donna à vne egliſe qu'il auoit fondée lez Chalon en Bourgogne. A L'an de Chriſt. B

V. Que cete viſion eſt fabuleuſe.

Il ſeroit auſſi mal-aiſé de rendre raiſon de cete viſion aux plus doctes que la perſuader aux perſonnes iudicieuſes: ſi ce n'eſt qu'on voulût dire que c'eſtoit le bon ange du Roy qui auoit pris cete forme d'animal. Mais eût-il heſité à paſſer le ruiſſeau? l'eſcuyer n'eût-il pas eu horreur de cet animal? Neût-il pas pluſtoſt taché de le tuer que de luy frayer le paſſage du ruiſſeau? N'eût-il pas encore moins permis qu'il r'entrât dans la bouche du Roy? Son bon ange le pouuoit auoir inſpiré d'en vſer ainſi, repartiront ceux qui adiouſtent foy au compte. Mais ce ſeroit vne trop lourde abſurdité, de s'imaginer que ce fût l'ame du Roy. Car outre que nos ames ſeparées du corps ne ſe reueſtent point d'autre matiere (comme font ſouuent les anges qui ſont incorporels) la ſeparation de l'ame d'auec le corps humain n'eſt autre choſe que la mort meſme: de laquelle nul ne peut eſtre rappellé à la vie deuant la fin des ſiecles. Pour moy ie croy que Gontran peut auoir fait ce ſonge & iceluy racompté à ſon eſcuyer: & que le reſte eſt fabuleux. Auſſi Gregoire n'en eſcrit rien, encore qu'il ſoit aſſez curieux à remarquer telles merueilles. C

Childebert ſe depart de l'alliance de Chilperic qui perd vn fils & vn autre luy en nait. D

I. Didier s'empare d'vne partie de l'Aquitaine ſur Gontran. II. Prodiges horribles en France. III. Dieu donne vn fils à Chilperic durant ſon affliction. IV. Chilperic fauſſe le ſerment fait à ſes freres de n'entrer point dans Paris: & ſon fils meurt. V. Sorcieres punies pour auoir fait mourir cet enfant. VI. Mummol preuoſt accuſé du meſme crime. VII. Sa punition & mort. IIX. Qu'eſt-ce qu'entendent les ſorciers. IX. Par quels moyens les demons agiſſent.

A *X. Gontran deteſte la ſimonie. XI. Childebert ſe depart de l'alliance de Chil-*
L'an de Chriſt. *peric. XII. Fredegonde s'accouche d'vn fils.*

585. HILPERIC voyant Gontran deſvni d'auec Chil- I.
debert prit occaſion d'entreprendre encore ſur l'A- *Greg. ca. 12. lib 6.*
quitaine quoy que ſes precedentes entrepriſes luy *Aimon. cap.*
euſſent mal reüſſi. Il y deſpecha donc le duc Didier *39. lib. 3.*
auec vne armée: lequel ayãt repouſſé Ragnouaud
ou Renaut gouuerneur de cete prouince pour Gõ-
tran, ſe ſaiſit du païs de Perigort & penetra iuſques
à la ville d'Agen, laquelle auec tout le païs circonuoiſin il mit en l'obeiſ-
ſance de Chilperic. La femme de Renouaud ſe ſauua en l'egliſe S. Ca-
praiſe, qui eſtoit lors hors la ville d'Agen: & en ayant eſté tirée, il luy
B fut neantmoins permis de s'en aller à Toulouſe. Le duc Blandaſte qui
tenoit auſſi le parti de Chilperic paſſa la riuiere de Garonne & entra en
Gaſcogne: mais il y fut batu & y perdit preſque toute ſon armée. C'eſt
ici la premiere fois que ie trouue le nom de Gaſcogne dans Gregoire
pour ſignifier la prouince que les anciens appelloient *Nouempopulanie*
ou *Aquitaine* III: non pas qu'elle fût encore occupée par les Gaſcons:
mais c'eſt qu'au temps que Gregoire eſcriuoit ceci elle eſtoit deſia ainſi
nommée.

De grands prodiges arriuerent en France cete année-là & la ſuiuan- II.
te, comme feus celeſtes, tremblemens de terre, pluyes de ſang, mala- Prodiges
dies contagieuſes & incognuës. Des loups entrerent dans Bordeaux qui horribles.
mangeoient les chiens & couroient par toutes les rues ſans crainte des *Greg. cap. 23. lib. 6.*
C hommes. Il y a vne ruë qui en retient encore le nom de ruë du Loup:
où les Loups entrerent par la porte prochaine qu'on a depuis peu de
temps abbatue. La ville de Baſas fut preſque toute embraſée. Ammian
Marcellin recommande cete ville pour la ſeconde de la Nouempopula- *Amian. lib. 15.*
nie: mais elle a grandement decheu de cet auantage encore qu'elle en
retienne encore les marques.

Dieu tout miſericordieux apres auoir deſolé la maiſon de Chilperic III.
par la mort de tant d'enfans de ſon premier & ſecond lict, ne voulant *Greg. c. 27. lib. 6.*
pas le deſeſperer par l'horreur de ces nouuelles menaces, luy donna vn *Aimon. c. 51. lib. 3.*
fils qui luy apporta tant de conſolation & de ioye qu'il fit mettre en li-
berté tous les priſonniers, relaſchant meſmes ceux qui eſtoient aux fers:
& remit à ſon peuple vne bonne partie des tailles. Ragnomede ou Rai-
D mond eueſque de Paris leua cet enfant des fons du ſainct baptеſme, &
luy donna le nom Theodoric ou Thierry. Mais la ſecrete prouidence
de Dieu le retira bien toſt aprés de ce monde pour les pechés de ſes pa-
rens qui abuſerent de la bonté diuine. Car apres la naiſſance de cet en-
fançon Chilperic fauſſa le ſerment qui auoit eſté fait apres la mort de IV.
Charibert roy de Paris entre les trois freres ſur-viuans: c'eſt à ſçauoir que
nul d'entr'eux n'entreroit dans Paris ſans le conſentement des deux au- Chilperic
tres. Mais luy eludant ſon ſerment par vne deuotion feinte en vne actiõ entre cau-
ſaincte y entra à la ſuite d'vne proceſſion en laquelle les reliques des teleuſemẽt
ſaincts eſtoient portées en grande reuerence: & y fit baptiſer ſon fils: le- à Paris.
quel peu de iours aprés donna autant de triſteſſe à ſes parens par ſon treſ-

pas qu'il auoit fait de reſiouïſſance à ſa naiſſance. A

V. L'affliction de cete perte ſe rengregea encore plus fort en l'eſprit de Fredegonde, luy aiant eſté raporté que le preuoſt Mummol Bordelois de nation auoit fait mourir ſon fils par charme & ſortilege. Car ſoudain elle fit prendre quelques femmes de Paris ſoupçonnées d'eſtre ſorcieres, leſquelles eſtant appliquées à la torture, & cruellement foüettées confeſſerent qu'elles auoient fait mourir pluſieurs perſonnes par les artifices diaboliques, & meſmes le fils du Roy pour prolonger la vie à Mummol. Sur laquelle confeſſion elles furent condemnées & executées à morr, les vnes par le feu, les autres ſur la roüe apres auoir eu les quatre membres rompus. Lan de Chriſt.

Sorcieres punies.

VI. Quant à Mummol il fut auſſi gehenné & bourrelé: & confeſſa ſeulement qu'il auoit receu de ces femmes-là des onguens & des breuuages pour ſe faire aimer au roy & à la roine: & proteſtoit qu'il n'auoit ſenti nulle douleur pendant la gehenne. Ce qui fit croire qu'il eſtoit vrayement ſorcier. Mais lon ne laiſſa pas pourtant de le foüetter auec des eſcourgées iuſques à effuſion de ſang & luy fourrer des eſpines entre la chair & les ongles des pieds & des mains, qui luy firent ſouffrir des douleurs extremes. B

VII. Cela fait comme le bourreau eſtoit ſur le poinct de luy trencher la teſte la Roine luy donna la vie, non pas par miſericorde, mais pour le laiſſer plus miſerable. Car il eſtoit en ſi piteux eſtat qu'il ne pouuoit gueres trainer plus loing ſa douloureuſe & languiſſante vie. Auſſi mourut il en chemin s'en allant en ſon païs.

IIX. Pluſieurs ont doubté s'il y auoit des ſorciers & creu que c'eſtoient pluſtoſt des perſonnes hypochondriaques qui auoient l'imagination bleſſée par le moyen des vapeurs fuligineuſes leſquelles montant de l'eſtomac au cerueau & ſe meſlãt auec les eſprits animaux troublent les ſens interieurs. Mais les preuues en ſont ſi ſenſibles & ſi frequentes qu'il n'y a plus que ceux qui nient qu'il y ait des eſprits qui puiſſent doubter des ſorciers. C

IX. Toutefois ce ne ſont pas les ſorciers ny leurs charmes, ny leurs paroles qui produiſent les effects merueilleux qu'ils s'attribuent: ains le malin eſprit lequel (comme i'ay dit ailleurs) agit ſecretement en deux façons les plus ordinaires. L'vne par le moien des choſes naturelles, deſquelles cognoiſſant les vertus & les proprietés il en produit des effects eſtranges, appliquant ſubtilement & promptement les choſes actiues aux paſſiues. L'autre par illuſions faiſant paroiſtre les choſes en autre forme qu'elles ne ſont pas vrayement. Neantmoins auec tous ſes artifices il ne ſçauroit prolonger la vie d'vne perſonne par la mort d'vne autre, comme il perſuada à ces femmes Pariſiennes, dont nous venons de parler. Auſſi s'adreſſe-il ordinairement aux perſonnes foibles pour les deceuoir plus facilement. C'eſt pourquoy il y a plus de ſorcieres que de ſorciers, d'autant que les femmes ſont plus foibles & plus curieuſes que les hommes. D

Le malin eſprit agit en deux manieres.

X. L'archeueſché de Bourges vaquant en ce temps par le decés de Remy, pluſieurs offroient des riches preſens au roy Gontran pour eſtre fauoriſés de ſon aurorité en l'election du ſucceſſeur, en quoy les rois de France auoient ſans doubte tout pouuoir. Mais il les renuoya ſeuerement

Greg. c. 45. lib. 6.

Gontran deteſte la ſimonie.

A seuerement en leur dist *qu'il n'estoit pas seant à vn roy de France de vendre les prelatures non plus qu'à eux de les achepter, afin qu'il n'encourût le blasme d'vne auarice sacrilege, & eux le crime de simonie.* Sentence dorée que nos Rois tres-Chrestiens se deuroient remēteuoir toutes les fois qu'ils pourueoient aux benefices de leur roiaume. Car encore qu'ils n'en reçoiuent point de recompense eux-mesmes, il arriue souuent que ceux en faueur desquels ils font leur nomination en abusent & en retirent ouuertement recompense, qui est maintenir la simonie. Mais nostre roy Louis le iuste ne permettra pas desormais ce commerce sacrilege. Gontran donc ayant escondu & chassé ces importunes mousches de cour fit elire Sulpice personnage illustre en extraction, en doctrine & sainteté de vie.

L'an de Christ.

Gōtran deteste la simonie.

Abus en la nominatiō des benefices.

XI.

Or Childebert recognoissant que Chilperic procedoit auec fraude & artifice en toutes ses actions se departit de son alliance pour reprendre celle de Gontran qui estoit franc & entier en ses promesses. Chilperic B bien estonné de ce changement craignant que son frere & son neueu reioignans ensemble leurs forces entrepriſſent sur ses estats, manda aux gouuerneurs des prouinces & villes de son obeissance de se ietter dās les places de leurs gouuernemēs auec leurs familles & les fortifier le mieux qu'il leur seroit possible. Pour luy il se retira à Cambray où il fit porter tous ses rhresors: & cependant dressa vne armée: laquelle il fit souuent rouler sur la frontiere de son roiaume sans faire nul exploit de guerre.

Gontran & Childebert fōt derechef alliance ensemble.

XII.

Cependant Fredegonde s'accoucha d'vn fils qu'elle enuoya soudain à Vitry pour le faire nourrir, croyant superstitieusement que l'air de la cour eût esté mal-encontreux aux autres qu'elle auoit perdu de maladie, au lieu de considerer que le glaiue de Dieu estoit en sa maison pour venger tant d'horribles crimes par lesquels elle & son mari auoient attiré C sur eux son ire.

Greg. c. 45. lib. 6.

Gontran & Childebert n'ayans rien entrepris de leur costé, Chilperic s'en retourna à Paris pour y receuoir les ambassadeurs d'Espagne qui venoient chercher sa fille Rigonde promise à leur roy Reccarede fils de Leuuigilde. Et dautant que les rois d'Espagne prirent en ce temps l'alliance de France & que nous aurons derechef affaire à eux, il sera bien à propos de voir d'vn traict d'œil l'estat de leurs affaires de là les mons Pyrenées.

Alliance de la France auec l'Espagne renouuellée.

Estat de l'Espagne, & de la nouuelle alliance d'icelle auec la France.

D *I. Miserable condition des rois des Goths en Espagne impunément assassinés. II. Leuuigilde demande deux filles de France pour deux siens fils. III. Ingonde fille de Sigibert conuertit son mari Arien à la foy Catholique. IV. Lequel en est haï & mis à mort par son pere. V. Ingonde meurt en Sicile, & son fils est enuoyé à Constantinople. VI. Childebert venge l'iniure faite à sa sœur. VII. Les Parisiens opprimés par Chilperic. VIII. Tres-riche equipage de Rigonde accordée à Reccarede. IX. Ambassadeurs de Childebert outragés par Chilperic. X. Desarroy de l'equipage de Rigonde. XI. Didier arreste Rigonde à Toulouse: le mariage de laquelle est rompu.*

I. APRES que Thierry roy de Mets eut vengé les iniures faites à ſa ſœur Clorilde par Amaulry ſon mari roy des Viſigorhs, par le meurtre d'Amaulry meſmes & la deffaite de ſon armée en l'an DXXX de noſtre ſalut, Theude fut eleu roy en ſa place: lequel ayant eſté aſſaſſiné par vn de ſes ſubiets qui feignoit eſtre inſenſé, Theudiſcle luy ſucceda: lequel fut auſſi homicidé vn an & demi apres ſon election, & Agila declaré roy des Viſigoths. Celui-ci aiant eſté pareillement occis par ſes ſubiets le VI an de ſon regne, Arhanagilde qui deſia s'eſtoit tyranniquement emparé d'vne bonne partie du roiaume, ſe trouuant ſans nul concurrent, fut recognu pour roy legitime. Apres le decés d'Arhanagilde, qui regna quinze ans, il y eut vn interregne de 5. mois, apres lequel Liube ſe plaiſant grandemẽt à Narbonne ſe contenta de cete petite portion du roiaume que les Viſigoths poſſedoient encore au Languedoc, & donna à Leuuigilde ſon frere tout ce qu'ils tenoiẽt en Eſpagne. Liube venant à deceder dez la premiere année de ſon regne, Leuuigilde demeura ſeul poſſeſſeur paiſible de tout le roiaume. 584.

Iſidor. chrõ. Aimon. cap. 38. lib. 3. Rois des Viſigots aſſaſſinés par leurs ſuiets.

A L'an de Chriſt.

B

II. Cetui-ci eſtãt prince belliqueux & hardi eſpandit largement le roiaume des Viſigorhs en Eſpagne. Neantmoins conſiderant la grandeur des rois de France rant s'en faut qu'il voulût rien entreprendre cõtr'eux que meſmes il rechecha leur alliance, & fit ſi biẽ par ſes ambaſſades que deux filles de France furent accordées à ſes deux fils, l'vne Ingonde ſœur de Childeberr pour Herminigilde, l'autre Rigonde fille de Chilperic pour Reccatede qui ſucceda à Leuuigilde ſon pere.

Greg. c. 39. l. 5.

III. Ingonde eſtant artiuée en Eſpagne fut tres-honnotablement accueillie. Mais Goiſuinthe mere de Brunehaut, ſon ayeule, nourrie à l'Ariniſme aiant voulu l'induire à faire bãqueroute à la foy Catholique pour embraſſer ſon erreur, elle y reſiſta, ſouffrit mille indignités auec vne conſtance nompareille, & meſmes fit ſi bien (Dieu coopetant auec elle) par ſa conſtance, remõſtrances & l'exẽple de ſa bonne vie qu'elle cõuertit ſon mari à la religion Catholique. En haine de quoy Leuuigilde perſecuta cruellement ſon fils: de ſorte qu'il fut contraint d'auoir recours à Mirõ roy des Sueues qui poſſedoiẽt la Gallice, & fit alliãce auec les gouuerneurs des places que l'Empereur tenoit en Eſpagne. Mais ceux ci par vne deloyauté Greque le trahirent moienant quelque ſomme de deniers.

Herminigilde conuerti à la foy Catholique par Ingõde.

C

Perſecuté par ſõ pere.

IV. Herminigilde ayant deſcouuert leur trahiſon arma pour ſe defendre contre ſon pere. Toutefois eſtant trop foible pour luy reſiſter il gaigna vne egliſe pour ſon aſyle: de laquelle Leuuigilde trouua moyen de le faire ſortir par belles promeſſes cõfirmées par ſerment de le receuoir en grace. Mais le zele qu'il auoit à ſon hereſie luy ayant fait oublier ſa foy & la charité paternelle il le fit decapiter la nuict auant la feſte de Paſques apres auoir tenté en vain de le faire ſeduire par vn Eueſque Arien.

D

V. La pauure Ingonde vefue en vn païs eſtranger ſe retirant en Frãce auec vn ſien fils qu'elle auoit de ſon mari, tomba entre les mains d'vne garniſon de perfides Grecs qui eſtoit ſur la frontiere d'Eſpagne & fut traduite en Sicile où elle mourut, & ſon fils fut enuoyé à Conſtantinople à l'empereur Mautice, ſelon l'opinion la plus commune des hiſtoriens bien que Gregoire eſcriue qu'Ingonde mourut en Afrique.

S. Greg. c. 31. dial. 3. Iſidor. c. 21. l. 3. de geſt. Longobar. Aimon. cap. 38. lib. 3. Greg. Tur. c. 40. & 42. lib. 6.

V. L'Eſpagnol craignant le iuſte couroux de Childebert enuoia des am-

A baſſadeurs en France deuers Chilperic pour gaigner ſa bonne grace par
L'an de Chriſt. des grands preſens: ſe promettant que ſon interceſſion luy pourroit eſtre grandement vtile enuers Childebert ſon neueu: lequel retournant d'Italie paſſa les Pyrenées & deffit les Viſigoths en vne tres-ſanglante iournée, ſelon Aimoine, iaçoit que Gregoire raporte que cete entrepriſe fut rompue: & l'hiſtoire d'Eſpagne confond cete guerre auec celle qui ſe fit deux ans aprés.

586. Quant à Rigonde, Chilperic eſtant de retour de Cambray à Paris la remit entre les mains des ambaſſadeurs d'Eſpagne pour l'amener à leur Roy: & deſirant faire voir aux Eſpagnols la magnificence de la France il contraignit à viue force vn grand nombre de perſonnes tant des Fiſcalins (ainſi appellés parce que comme affranchis ils ſeruoient encore au B fiſque & domaine roial) que des ingenus & bourgeois de Paris d'accõpagner ſa fille: dont pluſieurs furẽt ſi outrés de regret d'abandonner leur douce patrie qu'ils s'eſtranglerent: & toute la ville fut en larmes comme ſi elle eût eſté forcée par les ennemis & les habitans mis à la cadene. Ce qui procedoit en partie de la ſimpliciré des hommes de ce temps-là qui croioient eſtre perdus s'ils ſortoient de leur païs, & partie de la crainte d'eſtre mal-traités des Eſpagnols & Viſigoths, ſçachans cõbien indignement ils auoiẽt nagueres traité deux filles de France, Clotilde & Ingõde.

VII. *Greg. ca. 35. lib. 6. Aimon. c. 56. lib. 3.*

Pariſiens deſolés.

Fredegonde ouurant largement ſes treſors fit ſi bonne part d'or & de riches ioyaux à ſa fille qu'elle en chargea cinquante charriots au rapott d'Aimoine: outre les preſens que les ſeigneurs Frãçois luy firẽt auſſi d'or, d'argent, de cheuaux, de veſtemens, meubles & ornemens, ſelon la cou-C ſtume anciẽnement practiquée en faueur des filles de France lors qu'elles eſtoient mariées: laquelle en pluſieurs contrées eſt demeurée és maiſons des ſeigneurs particuliers.

IIX. *Aimon. c. 38. & 56. lib. 3.*

587. Childebert entendant ce grand appareil deputa deuers Chilperic pour luy defendre de rien impoſer ſur ſes ſuiets ny prendre d'eux viures ny autre choſe quelconque ſans les bien payer: à quoy Chilperic ſe ſouſmit volontiers. Neantmoins les ambaſſadeurs s'en retournerent fort mal-cõtens: dautant que l'vn d'entr'eux ſe trouua meurtri ſans qu'ils peuſſent deſcouurir l'auteur de cet homicide, ſi ce n'eſt que par coniecture ils iugeoient qũe c'eſtoit le Roy meſmes en haine de ce que l'ambaſſadeur luy en auoit parlé auec beaucoup de hardieſſe & de franchiſe. Outrager vn ambaſſadeur quoy qu'inſolent, c'eſt violer le droit des gens. Car s'il excede ſa charge il le faut demãder à celuy qui l'a enuoié pour eſtre li-D uré à l'offenſé & puni à ſa diſcretion. Il n'y a qu'vn cas qui le rendroit inexcuſable & puniſſable ſans recourir à ſon maiſtre, à ſçauoir quand il ſe trouueroit braſſant vne trahiſon ou entreprenant ſur la perſonne du Prince vers lequel il eſt deputé.

IX. Ambaſſadeurs de Childebert violés par Chilperic.

Au premier logis de la troiſie Rigonde, qui fut à quatre lieuës de Paris ſous des pauillons (qui me fait croire que les bourgs n'auoient pas encore eſté remis depuis qu'ils furent bruſlés durant les dernieres guerres ciuiles) on luy enleua de nuict cent cheuaux auec leurs harnois dorés, & paſſant outre quelqu'vn ſe deſroboit tous les iours de ſa ſuite emportant touſiours quelque choſe de ſon equipage: tellement que le Roy craignant vn plus grand deſordre luy bailla quatre mille hommes

X. Deſarroy du train d'Ingonde.

de guerre pour luy faire eſcorte, leſquels eſtoient enrrerenus aux deſpens du pauure peuple auec vne oppreſſion inſupportable. Le duc Bobon eſtoit le paranymphe accompagné de Domogiſil, Anſouaud, Wadon maiſtre d'hoſtel de la Roine & pluſieurs autres grands ſeigneurs & capitaines. A Lan de Chriſt.

XI. Rigonde eſtant attiuée à Toulouſe ſes conducteurs trouuerent qu'il eſtoit à propos de faire la reueuë du train, refraichir les cheuaux, & remettre tout l'equipage en bon eſtat. Sur ces enrrefaires arriua la nouuelle de la mort de Chilperic: qui fut cauſe que Didier gouuerneur du païs prit la hardieſſe d'arreſter Rigonde & ſe ſaiſir de tous ſes treſors, leſquels il mit dans des maiſons aſſeurées, faiſant ſeeller les coffres & y commettrant de bonnes gardes. Rigonde ſe retira dans l'egliſe S. Marie de Toulouſe (qui eſt la Daurade) où eſtoit encore la femme de Regnaud depuis ſa rerraite d'Agen, & Rigonde y demeura en pauure eſtat iuſques à ce que Fredegonde l'enuoya querir par Cupane qui la ramena en France. Cependant Reccarede à qui elle auoit eſté promiſe eſpouſa Bladda. Didier s'en alla en Auignon trouuer Mummol auec lequel il complora pour faire declarer roy vn impoſteur nommé Gombaud, duquel nous parlerons ci-aprés.

Rigonde eſt arreſtée à Toulouſe.

Greg. c. 49. lib. 3. Aimon. cap. 72. lib. 3.

B

Comment Chilperic fut aſſaſsiné par la malice de Fredegonde & de Landry.

I. Erreur de ceux qui tiennent que Brunehaut fit aſſaſſiner Chilperic. II. Que ce fut Fredegonde & pourquoy. III. Remonſtrance de Fredegonde à Landry pour faire mourir Chilperic. IV. Qui furent les aſſaſſins & comment ils ſurprirent & tuerent le Roy. V. Eſtonnement de toute la Cour roialle. VI. *Mallulfe eueſque de Senlis prend le ſoin du corps du Roy delaiſſé de tout le monde. VII. Vices & mauuaiſes conditions de Chilperic. IIX. Qu'il fut heretique. IX. Seuerement repris par des prelats. X. Il fut aucunement verſé aux letres. XI. Redoubté des eſtrangers.*

C

I. LEs hiſtoriens ne demeurent point d'accord touchant le parricide commis en la perſonne de Chilperic. Gregoire le plus ancien & le plus fidele, n'en marque nulle circonſtance. Celuy qui a redigé ſon hiſtoire en ſommaire nomme l'aſſaſſin Faucon induit à ce dereſtable artentat pat Brunehaut. Mais l'anciẽ chtoniqueur auec Aimoine & les autres qui eſcriuent apres eux reierrent ce crime ſur Fredegõde. Ie ne trouue point d'apparence que ç'aire eſté à l'induction de Brunehaut, attendu qu'elle eſtoit trop eſloignée de la cour de Chilperic pour conduire vne affaire de telle importance, & que meſmes les aſſaſſins apres le coup crierent que le Roy auoit eſté tuè par des gens du roy d'Auſtraſie fils de la roine Brunehaut: ce qui eût eſté ſe deſcouurir eux-meſmes. Que ſi Gregoire n'a voulu rien dire des circonſtances, ce n'a pas eſté (comme penſent aucuns hiſtoriens) pour la crainte de Fredegonde, la malice de.

Greg. cap. 5. lib. 6. Aimon. c. 57. lib. 3.

D

587

A laquelle il auoit desia esptouuée. Cat il ne l'espargne nullement ny
L'an de Christ. elle ny son mari, lequel il nomme le Neton & l'Herode de son temps: ains pour d'autres considerations du siecle auquel il viuoit à nous incognuës: estant malaisé que ceux qui escriuent l'histoire de leur temps puissent estre si entiets & si exactes qu'ils soient exempts de toute passion & ne soient obligés de taire beaucoup de choses.

La plus commune & problable opinion est donques que Fredegonde ayant captiué ce grand Roy par les graces & la beauté dont Dieu l'auoit doüée, en abusa a l'endroit de plusieurs autres & mesmes de Lâdry (qu'aucuns sur-nommét de la Tout) maire du palais l'vn des plus beaux seigneurs de la cour: la femme duquel (selon Gaguin) le Roy entretenoit impudiquement: tellement qu'ils se rendoient reciproquement leur change. Or le Roy estant allé à Chelles à quatre lieües de Paris pour y prendre le plaisir de la chasse pendant quelques iours, il y mena quand
B & luy la Roine & toute sa maison. Vn iour apres disner il descẽdit en son escuirie pour monter à cheual. Mais l'equipage de la venerie n'estant pas encore prest il retourna en haut: & trouuãt Fredegonde qui lauoit sa teste & peignoit ses beaux cheueux esparpillés sur so visage la toucha doucement sur le dos d'vne houssine qu'il tenoit en sa main. Elle qui ne le voioit pas cuidant qu'il fût desia bien loin & que ce fût Landry qui se iouât à elle, luy dit, *Et quoy Landry mon amour, les braues cauallers frappent ils ainsi par derriere?* Ce peu de paroles qui exprimoient assez ce que les maris sçauent les derniers de leur maison, estonnerent autant Chilperic que si des cornes luy fussent sorties à la teste: tellement que sans rien repartir il s'en retourna en son escuirie grommelant & branslant sa teste: puis aprés monta à cheual pour diuertir ses pensées ou plustost pour
C mieux penser & se resoudre en vn accident de telle importance.

II. Chilperic descouure les amours de Fredegonde auec Landry.

La Roine d'autre costé aussi tost qu'il fut parti fit appeller Landry, lequel estant entré riant en sa chambre & pensant vser de ses priuautés accoustumées. *Non, non* (luy dit-elle) *il n'est plus temps de rire mais de pleurer & songer plustost à nostre sepulture qu'à la couche. L'affaire est descouuerte: iay esté surprise par ma langue qui n'a sceu dementir mes pensées continuellement attachées à Landry.* Et apres luy auoir racompté ce qui s'estoit passé entre le Roy & elle: *Il se faut resoudre ou à perir miserablement dans peu d'heures* (adiousta-elle) *ou deuancer nostre mal-heur par la mort de cet impitoyable: lequel sans doubte ne songe desormais qu'à rechercher les moyens de nous perdre comme il a fait ses propres enfans pour des occasions plus legeres. Mais comme l'angoisse, la douleur, le chagrin, l'apprehension, la crainte & les autres trenchées de son cœur & transes de son esprit luy feront chercher la nuict*
D *pour couurir sa honte: il faut, genereux Landry, le despecher à son retour à ce soir, afin que les executeurs l'abordent plus aisément & le coup fait qu'ils se puissent sauuer emmy la tourbe à la faueur des tenebres. Nous auons obligé assez de personnes pour executer nostre resolution: en quoy il y a d'autant moins de peril que le tyran est odieux à toute sorte de personnes.*

III. Hardie resolution de Fredegõde. Sa remonstrance à Landry.

Landry admirant autant la hardiesse que la malice de cete Lamie, & iugeant aussi qu'il n'y auoit point de milieu à choisir entre ces deux extremités de mourir ou bien de tuer: & ne voulant pas tesmoigner moins de courage qu'vne femme, se resolut d'euiter le

IV.

ſupplice digne de ſon fortfait par vn execrable parricide. Il diſpoſa A
donc à cet attentat deux aſſaſſins ſes creatures, l'vn deſquels, nommé L'an de
Greg. ca. 19. lib. 10. Sunnigiſil (qui confeſſa depuis le crime) eſtoit des domeſtiques du Chriſt.
Roy & fut comte d'eſtable, c'eſt à dire (en ce temps-là) grand eſcuyer.
Voilà combien il importe aux princes de donner eux-meſmes les charges de leur maiſon, non pas les vendre, & receuoir leurs ſeruiteurs de la
main d'autruy. Le Roy s'eſtant retiré bien tard ſur la nuict, & ceux
de ſa compagnie las du trauail de la chaſſe ſe debandans qui ça qui là,
Chilperic eſt aſſaſſiné. les deux aſſaſſins (Gregoire pourtant ne parle que d'vn) s'approchans
de luy ainſi qu'il deſcendoit de ſon cheual en s'appuyant ſur l'eſpaule
d'vn ſien laquay, luy choiſirent les endroits mortels de ſon corps &
meſmes l'vn luy donna vn coup de couteau dans la gorge: dont il cheut
roide mort ſur la place. Les meurtriers ayans reculé quelques pas ſe pri- B
rent à crier, *helas, helas! le Roy a eſté occis par des Auſtraſiens qui s'enfuyent dans la foreſt.* A ces cris pluſieurs coururent vers la foreſt: & n'y trouuerent perſonne. Mais les plus iudicieux recognurent bien que c'eſtoit vn
coup de Fredegonde accouſtumée aux parricides.

V. L'eſtonnement fut ſi grand par toute la cour que chacun ſongeant
Eſtõnemẽt de toute la cour roiale. à ſon intereſt particulier, attendant quelque autre euenement, & meſmes craignant d'eſtre ſoupçonnés du crime ou de ſe rendre odieux aux
auteurs d'iceluy, le corps d'vn ſi puiſſant monarque demeuroit eſtendu
ſur la terre ſans que perſonne prit le ſoin de luy rendre quelque deuoir.
Fredegonde meſmes delogea ſans trompete & s'enfuit vers Paris.

VI. Ce qu'entendant Mallulfe eueſque de Senlis (qui eſtoit depuis trois
iours dãs ſa tẽte ſans auoir ſceu parler au Roy) porté d'vne charité vraye- C
ment Chreſtienne & deuoir d'vn bon ſubiet, y accourut: & apres auoir
fait deſpoüiller le corps encore ſanglant, le lauer & couurir d'autres veſtemens, le mit dans vn bareau, l'accompagna à Paris & le fit honnorablement enterrer en l'egliſe S. Germain des Prez: où lon monſtre encore auiourd'huy ſon tombeau auec vne effigie qui tient vne main à ſa gorge pour teſmoigner la ſorte de ſa mort violente.

VII. Telle fut donc la vie, telle la mort de Chilperic aſſaſſiné le XXIV an 587.
de ſon regne & de noſtre ſalut DLXXXVII. Ce fut vn roy adonné à
toute ſorte de vices. Car il eſtoit irreligieux, auare, cruel, diſſimulé, per-
fide, patiure, n'ayant rien en recommandation que les voluptés char-
Vices de Chilperic. nelles tant de la gueule que de la luxure. Il repudia ſa premiere femme
Audouaire, de laquelle il auoit de beaux enfans pour prendre Fredegõ-
Ses cruautés. de ſa ſeruante. Il fit eſtouffer Gelſuinthe princeſſe Eſpagnole pour reprẽdre cete maſtine. Il fit mourir deux ſiens fils & vne infinité de perſonnes D
innocẽtes à l'induction d'icelle qui fut en fin l'inſtrument de la vengeance diuine contre luy-meſme. Il s'attribuoit les donations qu'on faiſoit
aux egliſes & aux hoſpitaux, & fouloit ſes ſubiets par exactions, bruſlemens, degaſts & pilleries.

IIX. Cõme il eſtoit abandonné à tous vices, Dieu l'abandõna auſſi: tellemẽt
Sõ hereſie. *Greg. c. 44. l. 5 Aimon. c. 41. lib. 3.* qu'il tomba en l'hereſie de Sabellius & la voulut introduire en ſon roiaume en defendant qu'on vſât de diſtinctiõs de perſonnes en la Tritiné & meſmes voulant ſupprimer ce tres-ſainct & ſacré nom de Trinité, en retenant ſeulement celuy de Dieu: & par ce moien abolir le plus ſubli-

A me, grand & important myſtere de la religion Chreſtienne. Mais il trouua tant de reſiſtence à ſon mal-heureux deſſein de la part des eueſques auec leſquels il en confera qu'il fut contraint de s'en deporter.

L'an de Chriſt. 587.

A ce propos eſt remarquable la hardieſſe de Gregoire & de Saluius, celui-ci eueſque d'Alby, & celuy-là archeueſque de Tours, à l'endroit du Roy pour la cauſe de Dieu. Car le Roy voiant que Gregoire condamnoit cer erreur, luy dit qu'il en vouloit communiquer auec de plus ſages que luy: & le prelat luy reſpondit bruſquement que celuy-là n'eſtoit point ſage qui croiroit autrement. Le Roy liſant à Saluius vn breuet contenant ſon erreur, l'eueſque tacha de luy arracher des mains pour le mettre en pieces. Dont il demeura ſi eſtonné qu'il n'en parla plus. Certes le zele ardant qu'ils auoient à l'honneur de Dieu doit excuſer en cet endroit l'irreuerence dont ils vſerent enuers la majeſté roiale. Le meſme Gregoire depeint ce Roy en vn mot l'appellant le Neron & l'Herode de ſon temps. IX.

Greg. cap. f. lib. 6.

Il eſtoit aucunement verſé aux bonnes lettres, ſçauoit parler pluſieurs langues eſtrangeres, & compoſa quelques œuures en Latin tant en vers qu'en proſe: où il y auoit tant de fautes pueriles que c'eût eſté choſe honteuſe de les faire voir à la poſterité. Il careſſoit quelquefois les hommes doctes pour eſtre loüé d'eux plus que pour leur merite. Il ordonna que quatre lettres priſes des Grecs ſeroient adiouſtées à l'alphabet à ſçauoir φ, χ, θ, & Ω, qui ſonnent ph, ch, th, & grand O. Mais pour le φ il ſeroit inutile: noſtre F ſonant de meſme. L'Ω ou grand O, ne peut ſeruir que pour la quantité Greque & Latine. Quant à χ & θ, qui ſonnent ch & th, ils auroient eſté aſſez vtiles pour le langage François de ce temps-là auquel on vſoit ſouuent d'aſpirations apres le C & le T. X.

Idem ca. 45. lib. 5.

Auec tous ſes vices il ne laiſſa pas d'eſtre redouté de ſes voiſins à cauſe de ſa puiſſance: & meſmes il contracta alliance auec Tibere empereur de Conſtantinople qui luy enuoia de beaux & riches preſens, entre leſquels il y auoit de groſſes medalles d'or chacune du poids d'vne liure, auec cete inſcription d'vn coſté, *Tiberij Conſtantini perpetuò auguſti*: & de l'autre, *Gloria Romanorum*.

Clotaire âgé de quatre mois ſuccede à ſon pere.

De rant d'enfans maſles que ce Roy auoit eu de trois femmes il ne luy reſta que Cloraire âgé ſeulement de quarre mois: lequel auroit eſté ſoudain opprimé auec ſa mere par Childebert roy d'Auſtraſie ſans l'aſſiſtance de Gontran ſon oncle que Dieu ſuſcita pour ſa protection & ſalut de la France.

CLOTAIRE II. DV NOM (auec Gontran & Childebert) Roy X.

I. Fredegonde ſe retire à Paris. II. Se loge dans l'eueſché. III. Defere la tutele de ſon fils à Gontran qui entre à Paris auec vne groſſe armée. IV. Childebert recherche l'amitié de Gontran pour ruiner Fredegonde & ſon fils. V. Sage reſponſe de Gontran. VI. Impudence d'vn ambaſſadeur de Childebert à l'endroit de Gontran. VII. Gontran conduit ſon neueu par ſon roiaume & le fait recognoiſtre pour Roy. IIX. Timidité de Gontran. IX. Troubles entre les Orlenois & Bleſois contre les Dunois & Chartrains. X. Troubles en Aquitaine.

A

L'an de Chriſt. 587.

I. *Greg. cap. 4. lib. 7. Aimoin. ca. 58. lib. 3.* Fredegonde s'enfuit à Paris.

REDEGONDE deliurée du peril qu'elle attendoit du iuſte coutroux de Chilperic, demeura neantmoins bourrelée en ſa conſcience par la ſyndereſe de tant d'horribles crimes, & meſmes de ce recent patricide. Ne ſe tenant pas aſſeurée dans Chelles elle s'enfuit (comme nous auons veu) auec tant de haſte vers Paris qu'elle y laiſſa tout ce qu'il y auoit de threſors & de meubles de la maiſon roiale: deſquels les threſoriers ſe ſaiſirent & les emporterent à Meaux où eſtoit Childeric roy d'Auſtraſie: entre leſquels il y auoit vn vaſe d'or du poids de cinquante liures enrichi de pierrerie.

Gregor. cap. 2. lib. 6. & cap. 4. lib. 7.

II. Eſtant arriuée à Paris auec ſes plus confidens ſeruiteurs, ſa conſcience continua neantmoins de trauailler ſon eſprit par des viues apprehenſions des peines qu'elle meritoit: ſi que ne trouuant point de repos en vn lieu ſi vaſte elle ſe retira dans l'egliſe cathedrale, où Regnaud eueſque la receut honnorablement, & permit qu'elle y tranſportât tous les threſors que le Roy auoit laiſſés dans la ville. B

III. Reprend cœur. L'eueſque l'aiant conſolée elle commença à reprendre cœur, & ſe reſoudre à mettre vigoureuſement la main à l'œuure ſoubs la faueur de ſon enfançon Clotaire. Mais conſiderant que l'appuy en ſeroit foible s'il n'eſtoit fortifié d'vne perſonne qui peut agir, & que Gontran oncle du pupille n'auoit point d'enfans, elle s'adreſſa à luy pour gaigner ſa bienveuillance en remetant en ſa main ſa perſonne, celle de ſon fils, & le gouuernement de ſon eſtat, & par meſme moien l'oppoſer à Childebert ieune prince ambitieux: lequel aiant en ſon cœur vn continuel reſſentimẽt de l'aſſaſſinat de Sigibert ſon pere n'ẽ pouuoit oublier la vengeance. Gontran fut bien aiſe de prendre la protection de ſon petit neueu, & l'adminiſtration de ſon roiaume. Mais iugeant qu'en telles occaſions l'autorité doit eſtre appuyée de la force il entra à Paris accõpagné d'vne

Defere toute l'autorité à Gontran. C

A grosse armée. Childebert se presenra aussi d'vn autre costé à la porte de la ville : laquelle luy fut sagement refusée par les Parisiens, qui ne pouuoient attendre qu'vne grande diuision de la mauuaise intelligence de ces deux Rois, aimans mieux se ranger du parti de celuy que l'âge rendoit plus moderé, le naturel plus aimable, les forces plus auorisé, le defaut d'enfans moins suspect, & les sousmissions de Fredegonde plus absolu au gouuernement du pupille. Childebert se presente deuant Paris.

L'an de Christ.

Childebert se voiant exclus de la ville de Paris depecha des ambas- IV.

588. sadeurs deuers Gontran pour luy demander deux choses. L'vne qu'en se rementeuant les torts qu'ils auoient tous deux receus de Chilperic il luy pleût renrerenir l'accord qu'ils auoiẽt fait autrefois pour maintenir leur interest commun contre sa tyrannie. L'autre que Fredegonde fût liurée entre ses mains pour estre punie des parricides commis és personnes des B rois Sigibert & Chilperic, de Merouée & Clouis ses cousins germains, & autres crimes execrables. *Greg. cap. 6. & 14. lib. 7. Aimon. cap. 59. lib. 3.* Demande que Fredegonde luy soit liurée.

Quant au premier chef de leur demande Gontran leur respondit V. bruſquement qu'ils estoient des imposteurs, & leur maistre vn pariure: & auant qu'il ne pouuoit se fier en eux en aiant esté caureleusement deceu. Pour le regard de Fredegõde qu'elle estoit mere d'vn Roy de France : & par ainsi ne luy estant nullement subiete elle ne pouuoit luy estre liurée sous quelque prerexte que ce fût. Ioint qu'il n'adiouſtoit pas foy à leurs accusations, ains les renoit pour des inuentions calomnieuses. Est escon-duit de ses demandes.

Les ambassadeurs esconduits de ces deux requestes le prierent qu'à VI. rour le moins il luy pleût renir la main à ce que Childebert ioüît de sa part de la succession de Charibert son oncle. Gontran leur aiant derechef reproché la deloiauté tant de Childebert sur l'execution de leurs C dernieres conuentions, que celle de Sigibert qui estoit entré à Paris cõtre son serment les renuoia auec iniures sans rien conclure. Alors l'vn des ambassadeurs luy dit auec beaucoup d'irreuerence que puis qu'il ne vouloit rendre à leur Roy les places qui luy appartenoient de droit, qu'il sceût que la hache de laquelle ses deux freres auoient esté occis se trouueroit encore pour en bref luy fendre la teste & respandre son cerueau. Le Roy ne pouuant supporter vne si outrageuse insolence les chassa hors de sa presence, & au sortir de son logis fit ierter sur leurs testes du fiens de cheuaux, des ordures & de la fange de la ruë.

Fredegonde se trouuant appuyée de la faueur & autorité de Gon- VII. tran, luy deferoit aussi toute sorte d'hõneur & se rendoit en son endroit fort humble & officieuse : à raison dequoy Gontran la caressoit & hon- D noroit aussi, & mangeoient souuent ensemble à mesme table. Neanmoins Gontran voulant oster tout ombrage, & à elle & au peuple, fit proclamer Roy le petit Clotaire : & considerant que la haine que tous les ordres du roiaume auoient porrée à Chilperic à cause de ses exactiõs & violences, les pourroit rendre moins affectionnés au seruice du ieune Roy, il le fit promener par les villes capitales de son roiaume, où apres auoir exhorté les habitans & les principaux seigneurs des prouinces à luy estre fidcles, il leur faisoit prester le serment de fidelité à l'enfançon, leur donnant asseurance qu'il l'eleueroit auec tant de soin à la vertu, que ils auroient vn iour en luy vn monarque tres-digne de la couronne *Greg. cap. 7. lib. 7.* Gontran fait proclamer Roy le petit Clotaire. Le fait promener par tout le roiaume.

Françoiſe. Ce qui ne ſeruit pas peu à gaigner les affections du peuple François naturellement enclin au ſeruice de leur Roy. Pour oſter auſſi le ſujet des plaintes que pluſieurs particuliers, & meſmement les eccleſiaſtiques faiſoient contre la memoire de Chilperic il leur fit rendre, auec cognoiſſance de cauſe tout ce qu'il leur auoit iniuſtement oſté: & meſmes paier les legs faits aux egliſes par teſtamens & dernieres volontés qu'ils s'eſtoit appropriés en ſupprimant les actes publiques. A L'an de Chriſt. 581.

IIX. Auec cela le bon roy Gontran ſe monſtroit liberal enuers les perſonnes de merite & charitable enuers les pauures. A raiſon dequoy tout le monde le loüoit & beniſſoit. Mais ſe rementeuant les parricides commis és perſonnes de ſes freres, auec ce qu'il n'eſtoit pas des plus courageux, il viuoit en grande deffiance, & ne marchoit iamais hors de ſon logis qu'auec vne groſſe garde. Vn iour de dimenche oiant la Meſſe il teſmoigna trop ouuertement cete crainte & deffiance. Car le diacre aiant crié à haute voix au peuple qu'on fit ſilence, le bon Roy ſe tournant auſſi deuers les aſſiſtans s'eſcria, *Ie vous coniure hommes & femmes qui aſſiſtez icy au diuin ſeruice, de me garder la fidelité que vous me deuez, & ne me tuer pas comme vous auez fait deux de mes freres. Ayez patience que pendãt trois ans i'eſleue mes neueus qui me ſont des fils adoptifs, afin que moy venant à mourir (ce qu'à Dieu ne plaiſe) ne reſtant plus de prince du ſang de France aſſez âgé pour les proteger ils ne periſſent & le roiaume demeure ſans conduite.* Il y eut vn pauure qui l'eſtonna encore dauantage luy aiant raporté qu'il auoit oüi vn complot qui ſe faiſoit contre luy, où Faraufe ou Feraut chambellan de ſon feu frere diſoit que reſoluëment il l'occiroit ainſi qu'il iroit le matin à l'egliſe. Gontran ſur ce taport fit venir Feraut en ſa preſence qui nia tout: & n'y aiant point d'autre preuue le Roy ſe contenta de doubler ſes gardes, & Feraut mourut peu de iours apres. B

Greg. cap. 8. lib. 7.

Timidité & apprehenſion de Gontran.

Feraut accuſé ſans preuue eſt relaxé.

IX. Au bruit de la mort de Chilperic, les Orlenois & Bleſois ioints enſemble coururent le païs des Dunois, auec leſquels ils auoient quelque different pour les limites de leurs territoires, deffirent ceux qui ſe preſenterét en armes & puis mirent le feu aux bourgades & aux bleds, & gaſterent tout ce qu'ils ne peurent emporter. Les Dunois fortifiés du ſecours des Charrrains leur rendirent auſſi toſt leur change auec autant de meurtre & de rauage. Ce qui eût continué d'vne part & d'autre ſans ce que leurs gouuerneurs arreſterent cete licence effrenée du peuple qui croioit viure deſormais en anarchie ou en democratie: & pourueurent par leur prudence à l'apointement de ces communaurés voiſines. C

Greg. cap. 2. lib. 7. Aimon. c. 55 lib. 3.

Troubles entre les Orlenois & Dunois.

X. Peu de temps aprés il y eut auſſi de grands troubles & deſordres en Aquitaine, & meſmement en Touraine, Poictou, Berry & Limoſin: dautant que Gontran y aiant enuoié des commiſſaires pour receuoir le ſerment de fidelité au nom du petit Cloraire il s'y trouua de fortes oppoſitions des partiſans de Childeberr, le tout à la grande foule du pauure peuple. Mais en fin preſque tout obeït à l'ordonnance de Gontran comme tuteur & pere adoptif de Cloraire. La ville de Poictiers ſouffrit beaucoup durant ces mouuemens: ſi que l'eueſque fut contraint de racheprer ſa vie & le ſalut du peuple en faiſant largeſſe des vaſes ſacrés de ſon egliſe. D

Troubles & deſordres en Aquitaine.

Troubles arriués en France à cauſe de l'impoſture de Gombaud qui ſe diſoit fils du Roy Clotaire.

I. De quels artifices Gombaud auoit tiſſu ſon impoſture. II. Comment il vint de Conſtantinople en France. III. Sa ligue auec Mummol, Didier & autres. IV. Eſt declaré Roy à Briue. V. Reçoit le ſerment de fidelité là où il paſſe. VI. Prend Toulouſe & en chaſſe l'eueſque. VII. Gontran arme contre luy. IIX. Gombaud enuoie des ambaſſadeurs à Gontran, leſquels appliqués à la torture deſcouurent ſes deſſeins. IX. Gontran ſe reconcilie à Childebert pour opprimer Gombaud. X. Prudence de Gontran. XI. Gombaud fait le roy à Bordeaux. XII. Surprend Commiges. XIII. Sa perfidie & cruauté enuers les Commigeois. XIV. *L'armée de Gontran rauage l'Agenois.* XV. *Paſſe en Gaſcogne.* XVI. *L'armée roiale aſſiege Commiges.* XVII. *Mummol & autres complotent contre Gombaud.* XIIX. *Regrets de Gombaud ſe voiant trahi par les ſiens.* XIX. *Gombaud eſt liuré au general de l'armée du Roy & occis.* XX. *Mort de Sagittaire & de Mummol.* XXI. *Threſors de Mummol deſcouuers.* XXII. *Antiquité de la ville de Commiges à ce coup ruinée.* XXIII. *Punition de la Nobleſſe negligente à ſeruir le Roy.* XXIV. *Punition des prelats.* XXV. *Fredegonde renuoiée de Paris à Rueil.* XXVI. *Elle tache de faire aſſaſſiner Brunehaut.* XXVII. *Sa malice à l'encontre d'Eberulfe.* XXIIX. *Famine horrible en France.*

A L'an de Chriſt. 588.

OVT ainſi que les defluxions & mauuaiſes humeurs d'vn corps mal-ſain & vlceté s'en vont fondre ſur la partie bleſſée & plus foible. Ainſi toute la malignité des eſprits broüillons de la France fit ſes effors dans l'eſtat de Clotaire à cauſe de ſon infirmité puerile. Brunehaut y exerça ſa rage, Fredegonde ſa fureur, Childebert ſon ambition, les gouuerneurs des prouinces leur tyrannie, les financiers leurs exactions, les peuples leurs ſeditions, les gens de guerre leurs pilleries. Auec tout cela ſuruint encore vn impoſteur nommé Gombaud ou Gondouaud, lequel ſe diſant fils de Clotaire ſe fit declarer Roy, & attirant à ſon parti des grands ſeigneurs & capitaines troubla le repos de tout le roiaume. Cete impoſture auoit eſté riſſuë de longue-main, B tant par les artifices de Gombaud meſme que de ſa mete. Car comme la corruption de ce ſiecle eſtoit ſi grande entre les rois de France, qui ſe reſſentoient encore en cela de l'inciuilité d'Alemagne, qu'ils auoient pluſieurs femmes enſemble, & que les enfans qui naiſſoient de leurs cõcubines eſtoient appellés à la ſucceſſion & partage de leurs roiaumes tout auſſi bien que ceux des femmes legitimes, ce Gombaud aiant eſté bien inſtruit & cutieuſement eſleué par ſa mere qui luy laiſſa croiſtre ſa cheuelure à la guiſe des rois de France, allegant qu'elle l'auoit eu des œuures du roy Clotaire fils du grand Clouis, fut le leuain d'vne guerte I.

Gombaud impoſteur. *Gregor. cap. 24. lib. 6. ca. 10. 26. & ſeq. lib. 7. Aimoin. ca. 61. & ſeq. l. 3*

Artifices de ſa mere.

Clotaire le reiecte. ciuile. Eſtant deuenu grandelerſa mere le preſenta à Clotaire: qui ne le voulur poinr recognoiſtre pour ſon fils: à raiſon dequoy elle s'adreſſa à Childeberr Roy de Paris ſuppliant ſa Maieſté de le receuoir comme ſon neueu, puis que Cloraire ne le vouloit point aduoüer pour ſon fils. Childeberr qui n'auoir poinr d'enfans le receur aſſez facilemenr, & luy faiſoir bonne chere: donr Cloraire eſtanr marri luy enuoia demander, & luy aianr eſté liuré par ſon frere le fir tondre, en le deſauoüant, pour marque de ſon impoſture. Apres la morr de Cloraire il fut encore reriré par Charibert Roy de Paris, & celui-ci eſtanr decedé, Sigibert Roy d'Auſtraſie le fit rondre derechef & le renuoia à Cologne auec des gardes: d'où s'eſtanr euadé il s'en alla en Italie deuers Narſes, & aianr laiſſé croiſtre ſa cheuelure ſe diſoir eſtre du ſang de France. Soubs la croiance que pluſieurs en auoienr il eſpouſa vne femme riche, de laquelle il eut des enfans, & fuiant la perſecution des tyranneaux Lombars s'en alla à Conſtanrinople. A L'an de Chriſt. 588. B

Il s'enfuit en Italie. Et de là à Conſtantinople.

II. Retourne en France & aborde à Marſeille.

Quelque temps apres à la perſuaſion de Gontran Boſon (duquel a eſté ci-deuanr fair mention) qui ſe rrouua auſſi à la cour de l'Empereur, il s'en vint à Marſeille, & fut fort honnorablement accueilli de Theodore eueſque, qui luy fournit des cheuaux pour aller en Auignon, où Mummol parrice quiranr le parti du Roy Gorran s'eſtoit reriré: auec lequel il conferа ſecreremenr de ſes deſſeins: ce qui alarma grandement le Roy Gonrran: lequel fir mettre en priſon Theodore pour auoir receu vn eſtranger à ſon deſceu dans le ſein de ſon roiaume. Ie m'eſtonne que du Haillan & les aurres derniers annaliſtes eſcriuent qu'il eſtoit vrayemenr fils de Clotaire, veu que les anciens n'en parlenr que comme d'vn impoſteur, & Aimon eſcrir en rermes exprés que fauſſemenr il ſe vantoir d'eſtre fils de Cloraire.

Aimon. ca. 61. lib. 3.

III. Gombaud & Mummol foot ligue enſemble.

Or Gombaud n'oſant encore ſe produire plus auanr, ſe rerira en vne iſle de la mer Medirerranée, & Mummol fortifia grandemenr la ville d'Auignon, où il mir tour ce qu'il auoit de plus cher & de precieux auec ſa famille. Gombaud l'y vinr rerrouuer quelque remps apres, & firenr vne ligue ſecrere auec Didier gouuerneur de Languedoc, celuy qui auoir arreſté Rigonde & ſon equipage à Toulouſe. C

IV. Gombaud eſt declaré Roy.

Ces ſedirieux faiſans eſtat que duranr le bas âge de Clotaire il leur ſeroir plus aiſé de produire cer impoſteur parmi les troubles qu'ils preuoioienr ineuirables, ranr à cauſe de la mauuaiſe intelligence des rois, que de la haine irreconciliable d'entre Brunehaur & Fredegonde, dreſſerenr quelques rroupes: auec leſquelles ils rrauerſerenr le Languedoc, entrerenr en Aquiraine: & declarerenr Gombaud Roy à Briue en Limoſin, appellée en ce remps-là le bourg de Correſſe à cauſe qu'elle eſt aſſiſe ſur vne riuiere de meſme nom. Là ils l'eleuerenr & porrerenr ſur vn pauois à la façon des rois de France: mais au rroiſieſme rour qu'il faiſoir parmi les rroupes il cheur lourdemenr à terre, preſage certain de ſa ruine prochaine. D

V. Reçoit le ſerment de fidelité là où il paſſe.

Cependant il ſe faiſoir recognoiſtre par les villes circonuoiſines, & s'eſtanr auancé en Poictou pour s'emparer de la ville de Poictiers, il eut aduis que Gonrran armoir contre luy: qui fur cauſe qu'il recula vers Engouleſme, où eſtanr receu il ſe fit preſter le ſerment de fidelité, cõme il faiſoir

A il faiſoit en toutes les villes des eſtats de Gontran & de Clotaire : mais
L'an de Chriſt. en celles de Childebert il le receuoit au nom de Childebert meſmes. En quoy il procedoit auec bon conſeil & prudence. Car s'il eût offenſé les deux Rois indifferemment il eût eſté expoſé au courroux de tous les deux : mais en ſeruant l'vn aux deſpens de l'autre (veu meſmes l'inimitié qui eſtoit entr'eux) il ſe promettoit d'auancer plus aſſeurément & auantageuſement ſes affaires.

586. De l'Engoumois il paſſa en Perigort & outragea griefuement l'eueſque de Perigueux, parce qu'il luy aûoit fait fermer les portes de la ville. De là ſes forces croiſſans tous les iours il prit le chemin de Toulouſe, & manda à Magnulfe eueſque de la ville qu'il luy fit donner l'entrée
B en icelle. L'eueſque au contraire exhorta les habitans à ſe monſtrer fideles à leur Roy legitime contre cet homme duquel la naiſſance eſtoit incognuë. Mais Gombaud approchant auec ſon armée, les Toulouſains perdirent cœur & le receurent dans leur ville, nonobſtant les ſages remonſtrances de leur bon eueſque, lequel aprés auoir eſté cruellement batu, tourmenté & bourrelé fut chaſſé de ſon eueſché que Gombaud promit à Sagittaire naguetes eueſque de Gap, lequel (cõme nous auons veu ci-deuant) auoit eſté demis de ſa prelature au concile de Chalon, à cauſe de ſes crimes, & à preſent s'eſtoit mis de la ligue de cet impoſteur.

VI. Outrage l'eueſque de Perigueux.

Eſt receu dans Toulouſe.

Chaſſe l'eueſque de la ville.

Gontran informé du progrés des affaires de Gombaud, qu'à luy outre Didier, Mummol & Sagittaire, s'eſtoient ioints le Duc Bladaſte & Waddon maiſtre d'hoſtel de la roine Rigonde, & que ſes troupes groſſiſſoient tous les iours par le concours de grand nombre de mauuais garçons du païs d'Aquitaine, & notamment de la Gaſcogne, fit haſter ſon armée pour le pourſuiure à toute outrance.

VII. Sa ligue ſe fortifie.

C D'autre part Gombaud cuidant amuſer Gontran, deſpecha des ambaſſadeurs deuers luy, leſquels pour leur ſeureté porroiẽt en leurs mains des verges conſacrées, ſelon la couſtume de pluſieurs nations. Neantmoins aians ſotement deſcouuert leur charge auant que d'eſtre preſentés au Roy, ils furent appliqués à la torture, & declarerent encore pluſieurs choſes d'importance au preiudice de leur maiſtre : & meſmes qu'il auoit eſté induit par Gontran Boſon eſtant à Conſtantinople de s'en venir en France : qu'il s'eſtoit ſaiſi des threſors & ioyaux nuptiaux de Rigonde à Toulouſe, & qu'il auoit de grandes intelligences auec les principaux ſeigneurs d'Auſtraſie.

VIII. Enuoie des ambaſſadeurs à Gontran.

Gontran conſiderant combien la trame de cet impoſteur eſtoit dangereuſe, & que tous les trahiſtres, les mal-contens & les voleurs de la Frãce ſe ioignans à luy, ſes affaires pourroient prendre tel auancement qu'il ſeroit aprés mal-aiſé de le deſtruire, ioint le ſuppett qu'il receuoit des Au-
D ſtraſiens, ce bon Roy, dy-ie, ſe reſolut de ſe deſpoüiller de ſes biens, & de ſon autorité en faueur de Childebert afin de ruiner Gombaud, demeurant aſſez content de voir le ſceptre François en la main des heritiers legirimes. Il aſſigne donc Childebert à certain lieu pour s'entre-voir & conferer enſemble des affaires du rõiaume pour ſon vtilité particuliere : là où Childebert s'eſtant trouué, Gontran aprés l'auoir embraſſé & careſſé cordialement, luy mit en main vne lance, & par cete ceremonie le mit en poſſeſſion de ſon eſtat, proteſtant deuant

IX. Gontran ſe reconcilie à Childebert.

Ceremonie d'Adoptiõ.

toute l'aſſemblée par vn ſerment ſolemnel qu'il ne vouloit point d'autre A
fils ny d'autre heritier que luy. Cela fait il le tira à part pour luy declarer L'an de Chriſt.
en ſecret deſquels de ſes ſeruiteurs il ſe deuoit fier, & quels il deuoit eſ-
loigner de ſa cour: & le pria particulierement de ne vouloir point ſe ſer-
uir de Gilles archeueſque de Reims que nous auons veu deux fois em-
Aduis pour les courtiſans. ploié pour chef des ambaſſades d'Auſtraſie. Il ne ſe fait gueres de recon-
ciliation entre des grands princes, meſmes apres des guerres ciuiles, que
il n'y ait quelqu'vn de leurs ſeruiteurs mis en ieu pour en paier les deſpés.
Auſſi quand les princes de meſme ſang ſont en diſcord ou ſe font la
guerre, leurs ſeruiteurs doiuent eſtre ſi diſcrets au maniment de leurs
affaires, que ſeruans fidelement leur maiſtre ils ne ſe monſtrent iamais
inſolens enuers ſes ennemis, ſur peine d'en porter vn iour la fole enche-
re, & d'eſtre abandonnés de celuy pour le contentement duquel ils ont
offenſé les autres: comme il arriua à cet archeueſque. Car aiant vſé d'ir- B
reuerence en ſes ambaſſades & autres negotiations enuers Gontran, il
fut abandonné de Childebert & chaſſé de ſon ſiege.

X. Pour vne plus grande aſſeurance de ce renouuellement d'alliance
Gontran rẽd ce qu'il tenoit de Childebert Gontran rendit à ſon neueu tout ce qu'il tenoit de Sigibert: & l'admo-
neſta de ne ſe tenir point prez de ſa mere, à cauſe de l'intelligence qu'el-
le auoit auec l'impoſteur Gombaud au grand preiudice de la France.
Ainſi ce ſage Roy donnant pour frein à l'ambition de ſon neueu l'eſpe-
rance de ſa ſucceſſion denua de ſon principal ſecours l'impoſteur pour
le repos de la France.

XI. Or l'armée de Gontran s'auançant dans l'Aquiraine, Gombaud s'en 587.
Gombaud fait le Roy à Bordeaux. alla à Bordeaux où il fut honnorablement receu de Bertrand archeueſ-
que ci-deſſus nõmé: à raiſon dequoy il s'y arreſta durant quelques iours
& s'entremeſla de toute ſorte d'affaires, & meſmes eſtablit Fauſtian en
l'eueſché d'Aqs au preiudice de Nicete nommé par Chilperic. Bertrand C
metropolitain eſtant malade des yeux le fit ſacrer par Palladius ou Pa-
lais eueſque de Saintes & Oreſte eueſque de Bazas, & neantmoins aſſi-
Greg. cap. 11. lib. 7. ſta auec eux au ſacre. En cet endroit Gregoire ſemble teſmoigner que
les eueſques d'Aqs & Bazas eſtoient ſuffragans du metropolitain de
Bordeaux, combien qu'ils ſe trouuent ailleurs (& encore auiourd'huy)
ſoubs celuy d'Aux comme metropolitain de la troiſieſme Aquitaine ou
Nouempopulaine.

XII. Didier preuoiant le mal-heur de l'impoſteur, ſe repentant du paſ-
ſé, & craignant l'aduenir l'abandonna le premier au paſſage de Gaſ-
Surprend la ville de Cominges. cogne. Mais Sagittaire, Mummol, Bladaſte & Waddon l'accom-
pagnerent vers les mons Pyrenées, où ils ſurprirent la ville de Co-
Greg. cap. 34 lib. 7. minges ſi forte d'aſſiete qu'elle ſembloit imprenable. Car (ſui- D
uant la deſcription de Gregoire) elle eſtoit aſſiſe ſur le coupeau d'v-
ne montagne eſloignée des autres, au pied de laquelle il y auoit v-
ne belle & grande fontaine, où les habitans alloient puiſer de l'eau
pat des voutes ſous-terraines, & la ſource eſtoit defenduë d'vne tour
tres-forte.

XIII. Gombaud & ſes capitaines s'eſtans reſolus d'y attendre le ſiege firent
porter dans la ville tant de prouiſions qu'en les bien meſnageant il y en
auoit à ſuffiſance pour pluſieurs années. Et quoy qu'ils receuſſent

A toute ſorte de bons offices des habitans, ils vſerent neantmoins enuers eux d'vne dereſtable ingratitude. Car leur aians perſuadé de faire vne ſorrie ſur les ennemis qu'ils feignoient eſtre bien prez, ils leur fermerent la porte, les laiſſerent dehors, & ſaccagerent la ville ſans eſpargner les egliſes.

L'an de Chriſt. 588.

Cependant l'armée du Roy arriua à Agen faiſant vn degaſt ineſtimable par tout où elle paſſoit, & meſmes pilla & bruſla l'egliſe S. Vincent lez la ville, où ceux du païs auoient retiré leurs commodités les plus cheres. Mais la vengeance diuine tomba ſoudain ſur les ſacrileges, pluſieurs ſe trouuans les mains ardantes d'vn feu incognu, duquel s'exhaloit vne fumée poiſſée & puante: aucuns poſſedés des demons paroiſſoient furieux, d'autres ſe meurtriſſoient eux-meſmes de leurs propres armes, ainſi que teſmoigne Gregoire auteur de ce temps. XIV. L'armée roiale arriue à Agen. Rauage le pays.

B Les Agenois ne ſçachans comment ſe decharger de ces hoſtes firent courir le bruit que les threſors de Rigõde enleués par Gombaud à Toulouſe n'eſtoient pas loing du paſſage de la Garonne, à cauſe que les cheuaux de voiture n'auoient peu ſuiure les troupes de Gombaud fuyant vers les Pyrenées: ſur laquelle nouuelle la cauallerie du Roy paſſa ſoudain la riuiere à nage (où pluſieurs par l'auarice du gain furent noiés) & ſuiuant la roure des troupes de Gombaud trouua ſeulement quelques chameaux (il eſt vray-ſemblable qu'il les auoit emmenés du Leuant) & des cheuaux chargés de mechant bagage. Cat ce qui eſtoit de plus precieux auoit eſté deſia retiré dans Cominges. XV. Paſſe en Eſpagne.

Leudegiſil general de l'armée roiale aiant fait paſſer toutes ſes troupes en Gaſcogne, s'en alla camper deuant la ciré de Cominges: laquelle aiant peu de iours apres aſſaillie auec des manrelers, des eſchelles & au-
C tres engins de guerre, il en fut facilement repouſſé auec grande perte des ſiens: & n'eſpetant pas la pouuoir forcer à cauſe de ſon aſſiere & des vaillans hommes qui eſtoient dedans, que par vn tres-long ſiege, il s'aduiſa d'enuoier ſecretement vn meſſager à Mũmol le plus experimenté & hardi de tous les capitaines des aſſiegés, pour l'admoneſter de recognoiſtre ſon Roy & naturel ſeigneur, qui l'auoit hõnoré de la dignité de patrice & des plus belles charges de l'eſtat, offrant d'interceder pour luy enuers ſa Maieſté, & de le metre en liberté au cas qu'il ne poutroit obtenir ſa grace. XVI. Leudegiſil donne l'aſſaut à Cominges. En eſt repouſſé. Traiſte auec Mummol.

Mummol ne craignant pas tant les ennemis, que ſes compagnons, qui pourroient accepter les meſmes conditions à ſon refus, non ſeulement preſta l'oreille à ces offres, mais auſſi cõmuniqua le tout à Sagittaire, Cariulfe & Waddon (Bladaſte s'eſtant nagueres ſecretement euadé) & tous
D quarre s'obligerent par ferment dans l'egliſe cathedrale de faire leur capitulatiõ enſemble auec Leudegiſil: lequel leur promit toute aſſeurance en luy liurant Gõbaud. L'accord ainſi conclu aux deſpens de l'impoſteur & à ſon deſceu; Mummol & ſes compagnons le furent trouuer, & apres luy auoir remonſtré le danger ineuitable qu'ils encouroient tous par vn long ſiege ou mourans de faim ou ſe rendans à la merci de leurs ennemis, ſans eſperance de ſecours humain, le prierent de ſe diſpoſer à ce qu'il auoit voulu faire autre-fois, qui eſtoit de s'en aller trouuer Gontran, de la debonnaireté duquel il ſe deuoit promettre & ſon ſalut & des conditions plus aduantageuſes que de Leudegiſil ſon lieutenant qui XVII. Gombaud trahi.

le fetoit conduire deuers le Roy en aſſeurance. A

XIIX. Gombaud entendit ſoudain leur trahiſon & monopole, & les larmes ruiſſelans de ſes yeux leur repartit: *que s'eſtant retiré en Auignon auprés de Mummol, il luy auoit confié ſa perſonne, ſes ſecrets & ſes moiens. Que par ſon conſeil il auoit leué des troupes & s'eſtoit fait proclamer Roy. Que Didier, Bladaſte, Sagittaire, Cariulfe, & Waddon s'eſtans ioints à luy il n'auoit rien entrepris, rien executé que par leur aduis. Que c'eſtoient eux qui regnoient ſoubs ſon nom, comme il entendoit auſſi qu'ils euſſent la meilleure part en ſa fortune. Que s'il auoit cy deuant voulu ſe remettre à la diſcretion de Gontran, s'eſtoit auparauant qu'ils l'euſſent fait declarer roy: titre de telle importance qu'il ne le pouuoit deſormais laiſſer qu'auec l'honneur & la vie, ny Gontran le ſupporter qu'en partageant auec luy ſon eſtat & ſa couronne. Qu'il voyoit bien que mãque de courage leur faiſoit manquer de foy. Que la crainte les auoit ſaiſis dans la ſeureté, qu'ils trembloient ſans peril, & cherchoient leur ſalut en ſa mort, & leur reſtabliſſement en ſa ruine. Que ce ſeroit Dieu qui iugeroit leur cauſe, lequel il appelloit à teſmoin de ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux, & à iuge pour leur rendre vn pareil traictement à celuy qu'il receuroit d'eux contre leur conſeil, leur foy, leur ſerment, & leur alliance.* B

Ses regrets & plaintes.

L'an de Chriſt. 588.

XIX. Apres pluſieurs diſcours tenus d'vne part & d'autre, Mummol luy demanda à rechanger de porte-eſpée, daurant que celuy que Gombaud portoit eſtoit à Mummol, qui l'en auoit accommodé pour eſtre beaucoup plus riche que le ſien: & maintenant le vouloit retirer, à cauſe (diſoit-il) qu'il ſe falloit preſenter au Roy auec humilité. Bref Gombaud fondant en larmes, & appellant le ciel à vengeur des indignités qu'il receuoit en terre fut cõduit à la porte de la ville & liuré à Ollon comte de Bourges, & à Boſon: leſquels l'aians vn peu eſloigné des murs de la ville l'occirent, & toute l'armée y accourant, les gens de guerre trainerent ſon corps auec deriſion, l'appellans Bollomer frere & fils du Roy, en luy arrachant les cheueux & la barbe, & apres tout laiſſerent la chatogne ſans ſepulture pour eſtre la paſture des beſtes. C

Gombaud eſt liuré aux capitaines de l'armée roiale & occis.

XX. Cependant Leudegiſil aiant les autres en ſon pouuoir eſcriuit au Roy pour ſçauoir ce qu'il en deuoit faire, & receut commandement de les faire tous mourir: comme en tels crimes où il s'agit du ſalut de la perſonne du Roy, de l'intereſt de ſa poſteriré, & de la ruine de ſon eſtat, le Roy meſmes ne peut vſer de grace que par vn tres-pernicieux exemple. Deſia Waddon & Cariulfe s'en eſtoient allés aians laiſſé leurs fils en oſtage, & aians eu aduis du commandement du Roy, Waddon ſe retira auptez de Brunehaut & Cariulfe gaigna l'aſyle de S. Martin de Tours: Mummol & Sagittaire furent occis, celui-ci penſant ſe ſauuer affeublé de ſon manteau. Mais celuy-là aiant eſté touſiours courageux, teſmoigna du courage à ſa mort. Car s'eſtant armé de toutes pieces il ſe preſenta à Leudegiſil, & ſe defendant l'eſpée à la main fut ruë à coups de pique. D

Mummol & Sagittaire mis à mort.

XXI. Sa femme fut priſe, & deſcouurit par la crainte des tourmens que ſon mari auoit encore vn grand threſor en Auignon, où il fut trouué deux cens cinquante talens d'argent & trente talens d'or, montans à la ſomme de cent ſoixante-quatorze mille eſcus de noſtre monoie à raiſon de ſix cens eſcus pour talent. Le tout aiant eſté partagé entre Gontran & Childebert, Gontran donna quaſi toute ſa part aux

Threſors de Mummol.

Aimon. ca. 73. lib. 3.

A pauures. La femme de Mummol retira ſeulement ce qu'elle auoit porté
L'an de Chriſt. à ſon mari auec ſon augment ou donation en faueur de mariage.
588. Le Roy pardonna depuis à Didier & à Bladaſte: auſſi s'eſtoient-ils re- XXII.
rirés l'vn deuant le ſiege l'autre auant la reddition de la ville de Comin- Greg. cap. 43 lib. 7.
ges. Ainſi ay-ie touſiours voulu nommer cete cité auec nos anciens chroniqueurs & annaliſtes, du nom de la prouince, encore qu'elle en eût vn particulier, qui eſtoit *Lugdunum Conuenarum*, que nous pouuons traduire *Lyon de Cominges*, aſſez cognu dans les anciens geographes. Ptolemée le marque pour colonie Romaine: mais elle n'eſtoit cõpoſée que de Gaſcons qui y furent enuoiés par Põpée du temps qu'il faiſoit la guerre à Sertorius en Eſpagne, ainſi que i'ay mõſtré en ſon lieu dans mes me-
B moires des Gaules. Cete cité auoit eu le bon-heur autrefois d'eſtre des Au chap. 16 du liure 4. des memoires des Gaules.
premieres qui receurent la foy Chreſtienne en Gaule, & à preſent fut ſi mal-heureuſe qu'aiant receu vn impoſteur dans le pourpris de ſes murs, elle fut raſée rez pied rez-terre: tous les habitans maſſacrés & les Eccleſiaſtiques immolés ſur les autels ſacrés où ils penſoient eſtre aſſeurés, & ne pardonna-t'on pas meſmes aux chiens & aux chats (dit Gregoire) pour tendre la punition plus exemplaire. Toutefois elle fut depuis rebaſtie & prit le nom de S. Bertrand patron de l'egliſe cathedrale. L'on y monſtre iuſques auiourd'huy le lieu où furent executés à mort Gombaud & Sagittaire. Deſtruction & deſolation de Cominges. Gregor. cap. 42. lib. 7.

Les officiers du Roy entendans la conniuence de pluſieurs vaſſaux de XXIII.
ſa Maieſté informerent contre ceux qui ne luy auoient pas rendu le ſeruice deu à ces derniers troubles, & les condẽnerent en groſſes amandes. Recherche loüable de ce temps-là, cõme nous l'auõs veuë pratiquer cideuant à la guerre que fit Clotaire contre Chramne & les Bretons. Que
C ſi on la remettoit ſus en ce ſiecle lon ne trouueroit pas ſeulement que pluſieurs de la Nobleſſe de France ſujets au ban & riere-ban s'eſloignent du ſeruice qu'ils doiuent rendre au Roy à leurs deſpens, mais encore que receuant des penſions, gages & entretenemens de ſa Maieſté ils portent les armes contre ſon eſtat & ſa couronne. Punition de ceux qui auoient cõniué durant ces troubles.

Et dautant qu'il y auoit des prelats, leſquels auoient auſſi fauoriſé XXIV.
Gombaud, Gontran ne voulut pas qu'ils fuſſent punis que ſuiuant les formes des ſaincts decrets. A ces fins il fit aſſembler vn ſynode à Maſcon où Fauſtin conſacré eueſque d'Aqs (comme nous auons veu) du mandement de Gombaud, fut depoſé & Nicete nommé par Chilperic eſtabli en ſon lieu. Les trois prelats qui auoient aſſiſté à ſon ſacre furent condemnés de luy fournir chacun cent eſcus d'or d'entretenement annuel. Vrſicin eueſque de Cahors conuaincu d'auoir receu l'impoſteur
D dans ſa ville fut excommunié par decret de ce ſynode. La celebration de la ſaincte Meſſe luy fut interdite, & defendu de conferer les ordres, ny faire aucune fonction epiſcopale. Penitence de trois ans luy fut enioinre, auec defenſes de faire ſes cheueux ny ſa barbe, manger de la chair ny boire du vin durant le temps d'icelle: & neantmoins que l'eueſché ſeroit regi ſoubs ſon nom par les commiſſaires à ce deputés par le ſynode. Penitence ordonnée à vn eueſque.

En ces entrefaites Gontran deſirant venger par vne iuſtice exemplaire XXV.
le patricide commis en la perſonne de ſon frere Chilperic, & doubtant Greg. cap. 19. & ſeq. l. 7

Fredegonde eſt relegüée à Rueil.

que Fredegonde qui en eſtoit ſoupçonnée n'en empechât la recherche, la renuoia à Rueil belle maiſon champeſtre en Normandie : où les plus grands ſeigneurs du roiaume de ſon fils l'accompagnerent, & aprés s'eſtre obligés par ſerment à elle de l'eſleuer & ſeruir fidelement ils s'en retournerent le trouuer. A L'an de Chriſt. 581.

XXVI. Machine la mort de Brunehaut.

L'abſence de la cour luy ſemblant vne ſolitude en ce petit lieu, elle en deuint plus farouche, comme vne maſtine attachée : & n'ẽploiant ſon eſprit qu'à l'inuention des moiens d'exercer ſa rage, laquelle auoit pour principal objet Brunehaut, meſmement alors qu'elle craignoit que par ſon eſloignement l'autre gaignât les bonnes graces de Gontran, elle perſuada par belles promeſſes à vn ſien domeſtique nõmé Oleric de s'en aller rendre à Brunehaut cõme aiant eſté chaſſé & mal traité de ſa maiſtreſſe ; & que trouuãt moien d'entrer à ſon ſeruice il l'aſſaſſinât à la premiere occaſion qui s'en preſenteroit. Le galand s'eſtant cauteleuſement acquiré de ſa charge fut receu en la maiſõ de Brunehaut : mais ſa trahiſon aiant eſté deſcouuerte il fut furieuſement eſtrillé & renuoié à Fredegõde, laquelle ou de rage de ce qu'il auoit failli ſon coup, ou pour ſe deſcharger du crime, le traira encore plus cruellement, luy aiant fait tronçonner les pieds & les poings, ſalaire digne de tels monſtres. B

Aſſaſſin puni.

XXVII.

Or pendant que Gontran trauailloit à la recherche du parricide de ſon frere dans la ville de Chaalons en Champagne, Fredegonde enuoia deferer Eberulfe (que nos annaliſtes nomment Euroul) chambellan de Chilperic comme auteur de ce crime, non qu'il en fût aucunemẽt coulpable : ains pour faire voir qu'elle contribuoit à vne action ſi ſaincte & loüable, ou pluſtoſt en haine de ce qu'il n'auoit voulu demeurer à ſon ſeruice apres la mort de ſon maiſtre. Elle adiouſta auſſi à ſon accuſation qu'il auoit enleué de Chelles les threſors de Chilperic, leſquels il auoit en garde. Car la charge des chambellans de nos Rois és deux premieres races, s'eſtendoit à la garde de leurs threſors. Gontran iura ſolemnellement que ſi Eberulfe ou autre que ce fût ſe trouuoit coulpable d'vn ſi horrible forfait, il le puniroit iuſques à la neufieſme generation pour eſteindre cete couſtume diabolique d'aſſaſſiner les Rois de France. Ce qu'Eberulfe entendant, l'innocence n'eſtant point aſſeurée deuant le courroux des rois, s'enfuit en la franchiſe de S. Martin de Tours : où le Roy commanda qu'il fût gardé par les Orlenois & Bleſois qui ſe relayoient de quinzaine en quinzaine : & allans à leur tour à la garde pilloiẽt & tauageoient impunémẽt toute la contrée. Neanmoins ils garderent ſi mal Eberulfe qu'il fut occis dans ſon aſyle par vn nommé Claude induit à ce par Fredegonde, au grand ſcandale des gens de bien : ce lieu ſacré-ſainct aiant eſté profané par le meurtre d'Eberulfe, de Claude meſme & d'vn grand nombre d'autres perſonnes. I. de Serres aprés du Haillan eſcrit qu'Eberulfe (qu'ils nomment Cherulfe) ſe trouua coulpable, & que Gontran le fit mettre à mort dans l'egliſe, accuſant d'impieté ce religieux Roy, contre la verité de l'hiſtoire qui en parle tout autrement. Car nous verrons ci-apres qu'il faiſoit conſcience de permettre que ceux qui eſtoient ſortis des egliſes, apres s'y eſtre ſauués, fuſſent punis, tant s'en faut qu'il eût voulu les faire maſſacrer dans icelles. C D

Scandale & maſſacre dans l'aſyle de S. Martin de Tours.

Malice de du Haillan & de Serres.

En ce meſme temps il y eut vne ſi cruelle famine par toute la France

A que pluſieurs firent ſecher des pepins de raiſins, des fleurs d'auelaines &
L'an de Chriſt. racines de fougere qu'ils reduiſoient en poudre & broioient auec quelque peu de farine pour en faire du pain. Aucuns faure d'autres viandes mangeoient des racines venimeuſes: dont ils deuenoient enflés & mouroient auec des grandes trenchées. Le menu peuple ſe mettoit en ſeruage & renonçoit à ſa liberté naturelle pour trouuer à viure chez les plus riches. Horrible famine en France.

La France eſtant aucunement tranquille par la prudence de Gontran, il nous faut paſſer les Alpes pour reuoir les affaires d'Italie, où les François ſeront grandement intereſſés pour y auoir ſouuent porté leurs armes auec peu de progrés & beaucoup de perte à la ſollicitation de l'empereur Maurice.

B

Les François font la guerre en Italie contre les Lombars.

I. Deplorable eſtat des affaires de l'Empereur en Italie. II. Maurice empereur donne de l'argent à Childebert pour faire la guerre aux Lombars. III. *Les tyrans Lombars créent roy Autharis.* IV. *Childebert entre en Italie & s'en retourne moyenant de l'argent qu'Autharis luy donne.* V. *Childebert ſe prepare à la guerre d'Eſpagne.* VI. *Renuoye vne armée en Italie ſans effect.* VII. *Son imprudence en cet endroit.* IIX. *Les Lombars recherchent l'alliance de France & en ſont eſconduits.*

C

DEPVIS que Narſes fut rappellé d'Italie par la malice de Sophie femme de Iuſtin le ieune ſucceſſeur de Iuſtinian I, les affaires des empereurs y allerent touſiours en decadence, & celles des Lombars, leſquels y entrerent à l'induction de Narſes, y prirent vn tel accroiſſement qu'ils y affermirent ſolidement leur monarchie. Longin qui y fut enuoyé au lieu de Narſes n'ayant point de forces ſuffiſantes, ny l'induſtrie, ny l'experience de ſon predeceſſeur pour deliurer l'Italie de la tyrannie eſtrangere ne ſceut faire autre choſe que ſe tenir enfermé dans Rauenne ſous les empires du meſme Iuſtin & de Tibere, celuy-ci n'ayant regné que peu de temps bien empeché à la guerre contre les Perſes, celuy-là eſtant deuenu inſenſé. I. Mauuais eſtat des affaires de l'Empereur en Italie.

D

Maurice ſucceſſeur de Tibere deſirant ardemment retirer des mains des Lombars l'Italie rappella Longin en l'an DLXXXIV, & y deſpecha Smaragde: lequel arreſta aucunement le progrés des conqueſtes des Lombars. Mais l'Empereur ſe recognoiſſant trop foible pour les exterminer entierement auec ſes ſeules forces, rechercha l'alliance des rois de France, afin que par le moyen de leur ſecours il peût plus facilement ſubiuguer l'Italie: & à ces fins enuoya vne ambaſſade à Childeberr comme le plus proche des Alpes, auec cinquante mille eſcus d'or qu'il II. *P. diac. c. 17. lib. 3. de geſt. Long.* Maurice recherche l'alliance des François.

luy auança pour les frais de la guerre. Childebert fut bien aiſe que l'oc A
caſion s'offrît de guetroier ſes ennemis aux deſpens d'autruy: & receuant L'an de
les preſens de l'Empereur dreſſa vn groſſe armée pour entrer en Italie & Chriſt.
ſe venger des Lombars, leſquels peu d'années auparauant auoient fait de
ſi grands rauages en France.

III. Les Lombars qui eſtoient encore gouuernés depuis dix ans par trente-
Paul. diacon. c.16.lib. 3. cinq tyranneaux, ayans eu aduis de l'armement du Roy François, demeurerent grandement eſtonnés: ſi que pour mieux reunir leurs forces ſeparées en tant de parcelles ils remirent ſus l'eſtat monarchique eliſant pour roy Autharis fils de Clephon le dernier de leurs rois: lequel ils ſur-nommerent Flauius, ſur-nom que tous ſes ſucceſſeurs retindrent depuis. Et dautant que les nerfs principaux de la guetre conſiſtent aux finances & qu'il n'y auoit point de threſor roial, chacun des trente- B
cinq toparques contribua la moitié de tous ſes biens pour le reſtabliſſement de la maiſon roiale & affaires de la guerre.

IV. Childebert donc ayant cependant trauerſé les Alpes auec ſon armée *585.*
Childebert entre en Italie auec ſon armée. emplit de terreur toute l'Italie. Authatis ſe ſentant trop foible pour luy reſiſter à la campagne, vſa d'vn ſtratageme pour lors inutile: mais qui a ſouuent ruiné nos armées en Italie: c'eſt qu'il fit renfermer les gens de guerre dans les meilleures places auec les munitions, viures & prouiſions des champs eſperant fatiguer les François impatiens par la longueur & trauail des ſieges, par la neceſſité des viures & par les ardeurs de l'eſté inſupportables à noſtre nation en ce païs-là, & par les maladies qui procedent de l'intemperament de l'air & mauuaiſe nourriture. Toutefois il ſe ſetuit encore d'vn moien plus aſſeuré qui fut d'achepter la paix à de-
S'en retourne en Frãce. *Greg. ca.42. lib. 6. P. diac. c.17. lib. 3. de geſt. Longobard.* niers comptans & ſe rendant ſubiet & tributaire aux François, ainſi que C
teſmoigne Gregoire, combien que Paul diacre Lombard raporte ſeulement que le roy François ſe retira moienant de grands preſens.

V. La cauſe d'vne ſi ſoudaine retraite fut que Childebert deſirant venger l'iniure faite par l'Eſpagnol à ſa ſœur Ingonde, ſe contenta d'auoir ſubiugué les Lombars ſans effuſion de ſang, pour ramener ſon armée
Aimoin. c.38. lib. 6. en Eſpagne, ce qu'il fit (ainſi que i'ay marqué ci-deuant apres Aimoine) & ayant emporté la victoire ſur les Viſigoths en vne tres-ſanglante iournée, repaſſa les mons Pyrenées afin de pouruoir aux affaires de ſon roiaume.

VI. Maurice entendant que Childebert apres auoir receu ſon argent en
Childebert renuoie vne armée en Italie ſans effect. auoir encore pris des Lombars & fait paix auec eux, luy en enuoya faire reproche, le priant neantmoins de retourner en Italie & s'aquiter de ſa promeſſe, ou bien luy rendre ſon argent. Mais Childebert fit ſi peu D
d'eſtat de ſes reproches qu'il ne daigna pas ſeulement luy faire reſponſe. Toutefois ayant appris le deſaſtre de ſa ſœur Ingonde mariée en Eſpagne & croyant qu'elle fût encore au pouuoir de l'Empereur depuis qu'elle fût menée par les Grecs en Sicile ou (ſelon aucuns) en Afrique, il donna aduis à Maurice qu'il eſtoit ſur le poinct de ſatisfaire à leur conuention & renuoyer vne armée en Italie, comme il fit ſans delay. Mais les capitaines François & Alemans qui la conduiſoient ne pouuans s'accorder s'en retournerent ſans rien faire.

Il y eut en cela de la faute du conſeil du Roy, lequel ayant compo-

A ſé ſon armée de ſes ſuiets de Ftance & d'Alemagne ne leut donna pas vn
L'an de Chriſt. capitaine genetal, outre les particuliers de ces deux nations belliqueuſes qui ne vouloient ceder les vns aux auttes : eſtant certain que des pareilles fautes ont ſouuent eſté cauſe de la tuine de gtoſſes armées & pettes de batailles impottantes tant patmi les François que les nations eſtrangeres.

Les Lombars voyans les François ſi achatnés àles debuſquet d'Italie IIX. deſirerét plus que iamais leut alliãce cõme neceſſaite: & pout y patuenir enuoyerent vne honnotable ambaſſade chargée de ttes-riches ptefens deuers Childebett pour luy demander ſa ſœur Clodoſinde ou Cloſinde pout leur roy Autharis, laquelle luy fut accotdée. Toutefois il ne l'eſpouſa pas : dautant que Reccatede (qu'aucuns François nomment Richatd) roy d'Eſpagne l'ayant depuis rechetchée fut pteferé au Lombard pout des taiſons que nous ditons aptés auoir patlé des guettes que les
B François eutent en ce temps auec les Viſigoths qui regnoient en Eſpagne & tenoient encore quelques places au bas Languedoc.

Greg. c. 25. lib. 4. Les Lõbars recherchét inutilemét l'alliance de France.

Guerre des François en Languedoc contre les Goths-Eſpagnols funeſte à la France.

I. Gontran dreſſe deux armées contre les Goths-Eſpagnols. II. Degaſt horrible fait par l'armée de Bourgogne aux ſubiets du Roy. III. Deſordre de l'armée d'Aquitaine en Languedoc. IV. L'armée de Bourgogne s'en retourne ſans rien faire. V. Indulgence de Gontran. VI. Courſes & rauages des
C *Goths-Eſpagnols ſur la France.* VII. *Victoire des Goths-Eſpagnols ſur les François.* IIX. *Reccarede roy d'Eſpagne recherche l'alliance de France. IX. Eſt preferé à Autharis roy des Lombars. X. Pourquoy il ne demanda pas Rigonde ſa fiancée, ains rechercha Cloſinde.*

588. GONTRAN infotmé de la mott d'Ingonde ſa niece ſœur de Childebett, & du ctuel ttaictement qu'elle auoit teceu en Eſpagne en fut d'autant plus iuſtement ittité que c'eſtoit en haine de la religion Catholique : & luy qui eſtoit ptince teligieux deſirant venget des iniures ſi ſenſibles dreſſa deux groſſes atmées de diuets peuples François conduits par leurs
D ducs, comtes & gouuetneurs ſans nul chef general qui eût la ſur-intendance ſur toutes les troupes & ſur les auttes Capitaines : faute ſi frequẽte aux François de ce temps-là que conſidetant les funeſtes euenemens qui en arriuerent ſi ſouuent ie ne me puis aſſez eſtonner du mauuais conſeil de nos Rois aptes tant de techeutes ſi ſanglantes à la France. Les capitaines auoient commandement de donner ſur le Languedoc où les Viſigoths tenoient encote Natbonne, Catcaſſonne, Nyſmes & quelques auttes places.

I. *Greg. c. 30. l. 8.* Deux atmées enuoyées en Languedoc contre les Viſigoths.

L'vne des atmées compoſée de Bourguignons, Lyonnois, Dauphi-

nois, Prouençaux & autres nations voiſines de la Seine, de la Saone & du Rhoſne deſcendit iuſques à Nyſmes faiſant vn ſi horrible degaſt par tout où elle paſſoit qu'on eût ſceu attendre des ennemis les plus barbares. Car ce n'eſtoit que ieu de piller, rauager & butiner tout ce qui pouuoit ſeruir à l'auarice ou à la volupté des gens de guerre ſi auec cela ils n'euſſent bruſlé les moiſſons, coupé les oliuiers, maſſacré les hommes, violé les femmes, ſaccagé les egliſes & immolé les prebſtres ſur les autels. A Lan de Chriſt. Qui ruinét le plat pays & puiſe diſſipent.

III. L'autre armée ramaſſée de Berruyers, Limoſins, Engoumoiſins, Saintongeois, Perigordins & autres peuples d'Aquitaine s'en alla droit à Carcaſſonne, ne faiſant gueres moins de rauage que celle de Bourgogne. Elle donna quelque aſſaut à cete ville: mais les François en eſtans repouſſés & Terentiol comte de Limoges eſcarbouïllé d'vne groſſe pierre, les troupes ſe debanderent & s'en retournerent en leur païs en deſordre. Vne bonne partie perit au retour ou de faim, pour auoir tout gaſté en paſſant, ou par le glaiue des ennemis qui les ſurprenoient en leurs embuſches. Pluſieurs furent aſſommés par les gens du plat païs, qui les pourſuiuoient comme des beſtes ſauuages. B

IV. L'armée de Bourgogne qui n'auoit fait auſſi que du mal aux ſubiets du Roy & nul exploit de guerre contre les ennemis entendant le deſarroy des troupes d'Aquitaine, & commençant à ſoufftir grande diſete de viures, ne voulut plus s'arreſter au Languedoc, ains reprit ſon retour vers la Bourgogne, continuant ſes rauages & violences. Auſſi ſouffrit-elle de grandes incommodités ne trouuant point de prouiſions à la campagne.

V. Gontran informé de la mauuaiſe conduite de ſes capitaines fut en termes de les punir ſeuerement: & ceux de l'armée de Bourgogne craignãs ſon courroux ſe ietterent dans l'egliſe S. Symphorian d'Auſtun: là où le Roy eſtant venu pour ſolenniſer la feſte vſa de grande indulgence en leur endroit & ſe contenta de leur reprocher leurs ordures & deportemens honteux pour eux & pour la France, leſquels ayans prouoqué l'ire de Dieu auoient donné vn ſi mal-heureux ſuccés à vne ſi loüable entrepriſe. Le bon Roy touchoit Chreſtiennement la cauſe prochaine: mais luy meſmes eſtoit la premiere cauſe (quoy que plus eſloignée) de ces malheurs. Car s'il eût fait choix d'vn general d'armée homme de bien, il eût empeſché tous ces deſordres par la punition des premiers inſolens. Mais tant de particuliers capitaines, la pluſ-part picoteurs n'aians point d'autorité les vns ſur les autres, ny autre but que d'aſſouuir leur auarice apporterent cete confuſion honteuſe. C Máquemét de Gontrã.

VI. Les François ne furent pas pluſtoſt retirés chez eux que Reccarede fils de Leuuigilde roy d'Eſpagne vint courir ſur le Languedoc & ſur la Prouence rauageant & deſolant tout le plat païs: & prit deux fortes places l'vne appellée *Teſte-de belier* en Languedoc, l'autre *Vrgence* vers Arles. Le Roy deſirant pouruoir à la ſeureté de ces deux belles prouinces enuoia en diligence Leudegiſil en Prouence auec quatre mille hommes de guerre, & Nicete gouuerneur d'Auuergne en Languedoc auec des forces ſuffiſantes pour garder la frontiere de France. L'hiſtoire d'Eſpagne raporte en cet endroit que Gontran enuoya en Languedoc le duc Di- D Reccarede rauage le Languedoc & la Prouẽce.

A dier auec vne groſſe armée contre les Viſigoths, par leſquels il fut vain- L'an de Chriſt. cu & tué aupres de Carcaſſonne. Quoy qu'il en ſoit, Reccarede ne laiſſa pas de demander la paix à Gontran, qui luy refuſa à cauſe qu'en ces entrefaites les Viſigoths ayans ſurpris quelques vaiſſeaux de France qui alloient en Gallice, les auoient retenus par le commandement de leur Roy, enleué leurs marchandiſes & arreſté priſonniers tous ceux qui eſtoient dedans. Demande la paix à Gontran. Qui la refuſe.

L'hiſtoire d'Eſpagne marque encore ici vne ſeconde deſconfiture des François, dont la noſtre ne fait point mention ſoit pour eſtre trop honteuſe aux François, ou pluſtoſt pour eſtre fabuleuſe. Car qui ſe pourra perſuader que trois cens Eſpagnols Goths ayent deffait ſoixante mille François en bataille rangée? que la plus grande partie d'iceux ait eſté taillée en pieces, les autres faits priſonniers, & B vn bien petit nombre eſchappés du carnage? Et pour donner quelque couleur à la fable les Eſpagnols eſcriuent que Claude perſonnage tres-valeureux d'ancienne extraction des Romains conduiſoit la perite troupe des Goths, & Boſon la groſſe armée des François. Gregoire qui a eſté tenu pour ſainct durant ſa vie & apres ſa mort, & n'a nullement flaté ny nos Rois ny leurs ſuiets en ſon hiſtoire, quoy qu'il veſquit en ce temps-là, raporte ſeulement que les François ayans eſté ſurpris par leurs ennemis perdirent prez de cinq mille hommes outre plus de deux mille qui furent emmenés priſonniers. Aimon fait cete perte beaucoup moindre. Que ſi elle eût eſté telle que chantent les Eſpagnols il faudroit dire de cete victoire ce que le Philoſophe Antiochus diſoit de celle que Lucullus gaigna deuant la cité de Tigranocerte ſur Tigranes roy d'Armenie, que iamais le Soleil n'en vid de pareille, mais il faut dire que iamais les C tenebres ne couurirent vn ſi hardi menſonge. VII. Vanité Eſpagnole. Verité de cete hiſtoire.

589. Pendant ces troubles Leuuigilde alla de vie à treſpas & receut cete grace de Dieu à la fin de ſes iours qu'ayant eſté Arien toute ſa vie & cruel perſecuteur des Catholiques il ſe remit au giron de l'Egliſe ſaincte, auec des teſmoignages d'vne viue repentence de ſes fautes paſſées. Ce fut le premier des rois Goths qui porta robe royale, ſceptre & diademe; tous les autres auant luy vſans de meſmes habits que leurs ſubiets. VIII. *Mariana c. 13. lib. 5. de reb. Hiſp.*

Reccarede ſon fils prince tres-genereux & Catholique ſuccedant au roiaume deſira auec plus de paſſion que iamais l'alliance de France: & à ces fins enuoya demander encore la paix à Gontran, qui n'y voulut point entendre. Mais Blad de ſa premiere femme eſtant decedée ce braue & ſage prince nullement offenſé de tant de rebuts fit rechercher en mariage Cloſinde ſœur de Childebert par vne ambaſſade des princi- D paux ſeigneurs de ſon roiaume, leſquels pour obtenir ce qu'ils procuroient, remonſtrerent à ce roy François *que Reccarede leur maiſtre n'auoit rien contribué au mauuais traitement que ſa ſœur Ingonde auoit ci-deuant receu en Eſpagne: ains que ç'auoit eſté vn coup de l'hereſie de ſon pere qui n'auoit pas pardonné à ſon propre fils Hermenigilde mari d'Ingonde. Qu'il eſtoit nagueres decedé auec vn grand regret de ce qui s'eſtoit paſſé, & s'eſtoit reconcilié à Dieu & à ſon egliſe. Ainſi que l'auteur de tout ce mal ne viuant plus dans le monde, & l'ame s'eſtant ſeparée de ſon corps auec la ſatisfaction qui s'en pouuoit retirer, ce ſeroit choſe trop inique d'en eſtendre la vengeance à ſa poſterité innocente.* Reccarede ſon fils recherche de rechef l'alliance de France.

Que les rois de France ayans gaigné cete excellente prerogatiue ſur tous les autres de la Chreſtienté d'eſtre appellés à iuſte titre les fils aiſnés de l'Egliſe de Dieu, ils eſtoient obligés de recognoiſtre en la famille ſpirituelle les rois des Gothsſ comme leurs puiſnés nagueres conuertis à la religion Catholique, & ioindre leurs armes enſemble pour la deſtruction de l'idolatrie & l'extirpation des hereſies. Et pour leuer toute occaſion de guerre & s'vnir plus eſtroitement, Reccarede leur roy & maiſtre, le nom illuſtre duquel eſtoit en reputation par toute l'Europe, demandoit ſon alliance s'il le vouloit tant honnorer que de luy accorder ſa ſœur Cloſinde en mariage. A L'an de Chriſt.

IX. Childebert lequel (comme nous auons veu) auoit deſia promis cete ſienne ſœur à Aurharis roy des Lombars, ayant mis l'affaire en deliberation, trouua par conſeil que le Gorh deuoit eſtre preferé au Lombard, parce que luy & ſes ſubiets eſtoient bons Catholiques, & les Lombars Ariens ou encore idolatres. (Il eſt vray que Procope eſcrit que dez le temps de Iuſtinian les Lombars auoient embraſſé la foy Chreſtienne: mais c'eſt ſeulement qu'elle leur auoit eſté preſchée, & ceux qui la receurent ſe deſbaucherent à l'Arianiſme.) Mais il y eut auſſi des raiſons d'eſtat pour leſquelles Childebert aima mieux donner ſa ſœur à Reccarede qu'à l'autre. Car premierement l'Eſpagnol eſtoit beaucoup plus recommandable pour ſa vertu & particulier merite que le Lombard: comme à la verité ç'a eſté l'vn des plus grands rois qui iamais regnerent en Eſpagne. D'ailleurs Autharis eſpouſant vne fille de France il falloit que la France eſpouſât les quereles des Lombars contre l'Empereur, qu'elle ſe departît par meſme moyen de l'eſperance de la conqueſte d'Iralie, & s'attendit en meſme temps d'auoir vne guerre tres-ſanglante en Aquitaine, Languedoc & Prouence contre les Gorhs-Eſpagnols. Ioint qu'on remarquoit que Reccarede faiſoit ſa recherche par honneur & Autharis par neceſſité, ſe iugeant perdu ſi les armes de France ne le protegeoient contre l'Empereur. Il faut eſtimer que Brunehaut qui eſtoit Eſpagnolle trauailla auſſi en faueur de ceux de ſa nation à cete alliance. Il ſemble neantmoins qu'il y auoit plus d'apparence que Reccarede deût demander que Rigonde fille de Chilperic luy fût rendue puis qu'elle luy auoit eſté promiſe, comme nous auons veu ci-deuant, que rechercher Cloſinde ſa couſine germaine: ce que nos hiſtoriens non plus que les Eſpagnols n'ôr point examiné. Mais ie croy que l'impudicité de Rigonde la rendit meſpriſable à Reccarede. Car depuis qu'elle fut de retour de Toulouſe aupres de ſa mere Fredegonde femme abandonnée à toute ſorte de vices, elle ſe deſbaucha auec vne diſſolution tres-honteuſe: & (comme reſmoigne Gregoire) ſe comportoit neantmoins ſi mal à l'endroit de ſa mere que ſouuent elles s'entrebatoient; de ſorte que Fredegonde ne pouuant ſupporter ſes inſolences l'eût vn iour eſtranglée luy ſerrant la gorge entre le couuercle & le pan de deuant d'vn coffre dans lequel ſa fille prenoit des ioyaux, ſans l'aſſiſtance de quelques ſuruantes.

Procop. li. 3. de bello Goth. B

C

Greg. cap. 34. lib. 9. D

Renou-

A L'an de Chriſt.

Renouuellement de guerre contre les Lombars funeſte aux François.

I. Deffaite des François par les Lombars. II. Accord de peu d'effect entre les François & les Lombars. III. Ambaſſadeurs François violés à Carthage. IV. Les François r'entrent en Italie ſans faire de grands exploits d'armes. V. Se retirent à cauſe des chaleurs & des maladies. VI. L'Empereur ſatisfait Childebert touchant ſes ambaſſadeurs violés à Carthage. VII. Paix entre les François & les Lombars. IIX. Childebert change le royaume de Bauieres en duché.

B 589. AINSI donc la paix faite auec l'Eſpagnol fut la cauſe du renouuellement de la guerre contre les Lombars. Les François paſſerẽt les Alpes en reſolurion de deſtruire leur eſtat & exterminer leur nation d'Italie. D'autre part Autharis irrité de l'affront qu'il auoit receu par la preference de Reccarede à l'alliãce de France, le iuſte courroux luy enflant le cœur leur vint courageuſement à l'encontre, les combatit & les deffit auec vn ſi ſanglant carnage qu'il en eût eſté fait de la memoire des hommes. Ce ſont les termes des anciens hiſtoriens tant François que Lombars ſans particulariſer les circonſtances d'vne ſi notable victoire. Il y eut auſſi vn tres-grand nombre de priſonniers ſi que fort peu en rechapperent pour en porter les nouuelles en France. I. Les Frãçois ſont deffaits par les Lombars. *Greg. c. 29. lib. 9.*

C Vne ſi groſſe perte n'attiedit nullement le deſir ardent de Childebert à continuer la guerre. Au contraire il dreſſa des nouuelles forces pour repaſſer les Alpes. Dequoy les Lombars ayans aduis & craignans de ſuccomber en fin ſous le poids des armes Françoiſes, auec ce qu'ils craignoient l'Empereur, deputerent des ambaſſadeurs deuers Childebert pour le ſupplier d'entendre à vne bonne paix, luy offrans ſecours & ſeruice contre tous ſes ennemis & neantmoins luy payer tribut annuel en recognoiſſance de ſa grandeur. Childebert renuoya les ambaſſadeurs à Gontran ſoit par meſpris d'eux ou pour rendre cet honneur à ſon oncle: lequel luy conſeilla d'entendre à des conditions de paix ſi auantageuſes & honnorables à la France. Childebert donc enſuiuant le conſeil de Gontran fit arreſter ſon armée ſur l'eſperance que les D Lombars luy donnerent de ſatisfaire en bref aux offres par eux propoſées. Neantmoins ils n'en tindrent compte aians gaigné autant de temps pour ſe preparer à leur deffenſe. II. Perfidie des Lombars.

Cependant il y eut des ambaſſades d'vne part & d'autre entre l'Empereur & Childebert aux fins de continuer leur alliance & recommencer la guerre en Italie. Les ambaſſadeurs du Roy ayans abordé à Carthage pour apprendre du gouuerneur de la ville quelle commodité ils pourroient prendre pour ſe preſenter à l'Empereur lors qu'ils ſeroient arriués à Conſtãtinople, quelqu'vn de leurs ſeruiteurs tua vn marchãt de III. *Greg. c. 2. & 3. lib. 10.*

la ville: à raiſon duquel homicide & la garniſõ & le peuple courut ſus aux François & occit deux des ambaſſadeurs l'vn nommé Bodegiſil Soiſſõnois, l'autre Euance d'Atles. Le troiſieſme nommé Grippon François de nation (par ces termes l'hiſtoire ancienne marque la diſtinction qu'on faiſoit encore en ce temps-là entre les naturels Gaulois & les François) ayant eſchappé la fureur de cete tourbe barbare, continua ſon voiage, & arriué à Conſtantinople ſe plaignit auant toutes choſes à l'Empereur de l'outrage fait à ſes compagnõs à Carthage contre le droit des gens, & puis expoſa ſa charge. L'Empereur teſmoigna qu'il eſtoit grandement marri de l'inſolence des Carthaginois: & promit à l'ambaſſadeur d'en faire telle punition que Childebert meſmes en ordonneroit: & au ſurplus accorda à Grippon tout ce qu'il pouuoit deſirer pour le contentement de ſon maiſtre. A L'an de Chriſt.

IV. Le Roy donc demeurant ſatisfait de Maurice dreſſa vne puiſſante armée pour l'enuoyer en Italie ſous la conduite de vingt capitaines, les principaux deſquels eſtoient Audouaud, Olon & Cedin ou Chedin, leſquels ſe ſeparerent en trois troupes. Olon s'eſtãt mis en deuoir de forcer Bilition chaſteau du territoire de Milan fut atteint d'vn coup de iauelot dont il mourut: & ceux de ſa ſuite ſortans en deſordre pour butiner à la campagne furent taillés en pieces par les Lombars qui eſtoient touſiours aux aguets. Audouaud & cinq autres capitaines Frãçois s'eſtãs auancés iuſques aux portes de Milan camperent aſſés loing de la ville. Entre leur camp & celuy des Lombars il y auoit vn lac ſur le bord duquel vn Lombard ſe preſenta armé de toutes pieces tenant vne pique à la main, qui deffioit à haute voix les François: aucuns deſquels en petit nombre paſſerent le lac à nage & tuerẽt ce Lombard. L'armée des Lombars eſtonnée de la hardieſſe de ce petit nombre de François & craignãt que le reſte des troupes ſuiuît, prit la fuite à vau-de route. Sur ces entrefaites les ambaſſadeurs de l'Empereur vindrent trouuer les François pour leur aſſeurer que dans trois iours l'armée imperiale ſe viendroit ioindre à eux en ce meſme lieu. Mais l'ayant attendue ſix iours durant ils n'en eurent point de nouuelles. Cedin auec les douze capitaines reſtans prit la main gauche du coſté de Verone, & de là courut iuſques au territoire de Trente, prit, ſaccagea & ruina douze places entrainant les habitans d'icelles captifs qui furent depuis mis à tançon & racheptés à groſſes ſommes de deniers.

Greg. e.3.d.10. Paul. diac. cap. 31.lib.3.

Les Frãçois r'entrent en Italie.

Fuite honteuſe des Lombars.

Les Frãçois rauagent l'Italie.

V. Or les ardeurs de l'eſté (qui ſont extremes en cete region-là au prix de la France) ſuruenant, la dyſſenterie & autres maladies dangereuſes ſe mirent parmi les troupes Françoiſes & moiſſonnerent vn grand nombre d'hommes. Les capitaines François apres auoir roulé par l'Italie durant trois mois & remis en l'obeiſſance du Roy Childebert ce que Sigiberr ſon pere auoit renu en Italie, voyans vne ſi grande mortalité & qu'ils ne pouuoient attirer au combat leurs ennemis qui s'eſtoient fortifiés dans les meilleures places, ny moins entreprendre ſur leur Roy qui s'eſtoit enfermé dans Pauie ville qui ſembloit en ce temps-là imprenable, ſe reſolurent au retour: auquel ils perdirent encore vne bonne partie des reſtes de leur armée ou de faim, parce que tous les viures auoient eſté gaſtés ou retirés dans les fortes places, ou par

Se retirent en France.

A les chaleurs de l'eſté inſupportables aux François nourtis dans vne re-
L'an de Chriſt. gion plus temperée que l'Italie.

Cependant Mautice deſirant ſatisfaire le roy François touchant le VI.
meurtre de ſes ambaſſadeurs luy enuoya douze Carthaginois liés & gar- *Greg. cap. 4 lib. 10.*
rotés, qu'on diſoit eſtre les plus coulpables de ce crime, remettant leur L'empereur
punition à ſa diſcretion: ou ſi mieux il aimoit les mettre à rançon luy of- ſatisfait le
froit trois cens eſcus d'or pour teſte. Le Roy doubtoit du commence- Roy touchant ſes
ment ſi c'eſtoient des eſclaues ſuppoſés pour ingenus, aſſeurant que les ambaſſadeurs violés
ſiens qui auoient eſté meurtris eſtoient gentils-hommes: mais en fin demeurant content de ce que l'Empereur s'eſtoit mis en deuoir de le ſatisfaire il luy renuoya ſans rançon tous les douze priſonniers par vne franchiſe vrayement roiale.

Or les Lombars ne deuindrent pas plus fiers ny plus inſolens enuers VII.
B les François pour la groſſe perte qu'ils venoient de receuoir à leur retraite d'Italie. Au contraire recognoiſſans leur hardieſſe & que leurs forces eſtoiẽt ineſpuiſables ils deputerent des principaux ſeigneurs de leur nation deuers Gontran afin d'obtenir par ſon interceſſion la paix de Childebert qu'ils craignoient eſtre plus irrité qu'affoibli de tãt de pertes. Gõtran les receut honnotablement: & les renuoia neantmoins à ſon neueu pour en vſer à ſa volonté. Cependant vne nouuelle ambaſſade ſuruint Autharis
de la part des Lombars raportant que leur roy Autharis eſtoit decedé à roy des Lõbars meurt.
Pauie, & que leur roine Theudelinde ſa vefue auoit pris en main le gouuernement de l'eſtat & demandoit la paix aux François: laquelle Childebert accorda en fin à tous ces deputés apres pluſieurs remiſes. Cete roine des Lombars fut en telle creãce parmi ſes ſubiets qu'ils luy permiC rent de faire choix de tel qu'elle voudroit de toute la nation pour mari, offrant de luy rendre obeiſſance: & ayant choiſi Agilulfe duc ou gouuerneur de Turin homme doüé de ſingulieres graces d'eſprit & de corps, elle l'eſpouſa, & les Lombars le recognurent pour leur roy. Ie ne veux pas Ceremonie
ici oublier vne ceremonie remarquée par Paul diacre: qu'à la premiere notable.
entre-veuë de Theudelinde & Agilulfe, elle ayant demandé du vin & *Paul. diacon. ca. fi. lib. 3.*
beu à luy, il receut d'elle la coupe à demi-pleine pour boire ce reſte en luy baiſant la main: & lors la Roine luy dit que c'eſtoit vſer de trop de courtoiſie en ſon endroit puis qu'il pouuoit la baiſer à la bouche.

Childebert conſiderant que Garibaud roy de Bauieres pere de Theu- IIX.
delinde pourroit aſſiſter les Lombars de ſes armes, comme il auoit fait autrefois, luy fit la guerre, le deffit & chaſſa de ſon roiaume, où il eſtaD blir Taſſillon comme duc: affoibliſſant doublement ſes ennemis en leur oſtãt vn ami vtile & en attirant vn autre à ſon ſeruice. Neantmoins cete paix fut ſi vtile aux Lombars qu'en peu de temps ils reduiſirent preſque toute l'Italie en leur obeiſſance, n'y ayant point de places d'importance que Rome & Rauenne qui ne fiſſent ioug à leurs armes. Retournons maintenant de Childebert à Gontran & d'Italie en France.

A

L'an de Chriſt.

Debonnaireté & pieté de Gontran.

I. Familiarité de Gontran auec les prelats & meſmes auec ſes autres ſubiets. II. Son indulgence enuers aucuns criminels de leſe-Maieſté. III. Il leue des fons du Bapteſme le petit Clotaire. IV. Fait enterrer honnorablement les corps de Merouée & de Clouis ſes neueus.

I. *Greg. c. 4. & ſeq. lib. 8.*

APRES que l'impoſteur Gombaud eut eſté mis à mort, Gontran ayant quelque relaſche des affaires d'eſtat s'adonna à des actions pieuſes & charitables. Il deſiroit auant toute œuure preſẽter au ſacré lauoir B ſon neueu Clotaire qui luy auoit eſté donné à filleul par ſa mere Fredegonde & ſes gouuerneurs: & à ces fins il s'en alla de Chalons à Neuers pour ſe rendre à Paris entreprenant ce voiage au cœur de l'eſté. Il fit en paſſant ſon entrée à Orleans ville capitale de ſon toiaume, qui fut tres-magnifique. Là ſe trouua bon nombre d'eueſques, leſquels il feſtoia à ſa table: & meſmes alla manger familierement chez ſes ſubiets qui l'inuiterent, faueur extraordinaire & dangereuſe en ce temps-là à cauſe de la malice de Brunehaut & de Ftedegonde qui ſe ioüoient à faire mourir les rois de France.

Familiarité de Gontran à l'endroit de ſes ſubiets.

II. Son indulgence.

A la priere de Gregoire E. de Tours il pardonna à Garachaire comte de Bordeaux & à Bladaſte ci-deſſus nommé qui auoient tenu le parti de Gombaud, ſe contentant de les appeller renars cauteleux, les receut en ſa grace & leur fit rendre ce qui auoit eſté pris ſur eux par forme d'amãdes. C

III. Forme de preuue ancienne. *Greg. c. 28. lib. 10.*

Eſtant arriué à Paris il ſe plaignit publiquement de ce que le petit Clotaire n'y eſtoit pas encore porté pour receuoir le bapteſme, proteſtãt que cela le faiſoit entrer en doute s'il eſtoit fils legitime engendré de Chilperic ſon frere. Fredegonde entendant ces plaintes deputa deuers Gontran trois eueſques auec trois cens hõmes de marque, leſquels luy aſſeurerent par ſerment que l'enfant eſtoit vrayemẽt engendré des œuures de Chilperic, forme de preuue receuë en ce temps-là: qui luy oſta le ſoupçon qu'il auoit eu au contraire: & quelque temps aprés preſenta ſon filleul au bapteſme à Nanterre lez Paris, luy donna le nom de Clotaire ſon pere & luy ſouhaita la valeur & bonne fortune d'iceluy en l'aſſemblée des principaux ſeigneurs & officiers des deux rois auec vne magnificence roiale.

Enuie de Childebert

Ce qui depleut grandement à Childebert qui luy en fit reproche par ambaſſade expreſſe craignant qu'il voulût rompre leur accord & alliance. D Mais Gontran le rendit entierement ſatisfait & luy leua toute doute. Neantmoins ſon ſouhait fut vn oracle pour Cloraire.

Idem c. 9. & 10. lib. 8.

Ce bon Roy ſe reſſouuenant du meurtre de ſes deux neueus Merouée & Clouis, prit le ſoin de faire chercher leurs corps que lon diſoit eſtre demeurés ſans ſepulture. Celuy de Clouis fut trouué ſur le bord de la riuiere de Marne où vn pauure peſcheur l'auoit enterré l'ayant tiré de l'eau où Fredegonde l'auoit fait ietter, & fut recognu à vne partie de ſa longue cheueleure qui eſtoit encore entiere. Celuy de ſon frere Merouée fut auſſi trouué à la diligence de Pa-

A poul eueſque de Chartres : & tous deux furent portés à S. Germain des
L'an de Christ. Prez pour eſtre honnorablement inhumés aupres de celuy de Chilperic leur pere.

Brunehaut r'entre en autorité. Fredegonde attente ſur ſa vie & celle de Childeric. Prodiges.

I. Le gouuernement de Childeric adulte & de ſon roiaume eſt deferé à Brunehaut. II. Eau d'vn eſtang changée en ſang. III. Fredegonde attente, à ſa confuſion, ſur la vie de Brunehaut & de Childeric. IV. Embraſement horrible de la ville de Paris. V. Erreur populaire que cete cité eſtoit enchantée contre les embraſemens, lirons & ſerpens. VI. Que ces animaux peuuent eſtre enchantés & comment le diable agit en cela. VII. Comment il arreſte auſſi les embraſemens.

592. NOvs auons veu ci-deuant que les Auſtraſiens ne firent gueres bon accueil à Brunehaut lors qu'eſtant ſeparée de Merouée à Roüen elle s'en vint à Mets: tellement qu'elle auoit bien peu d'autorité au maniement des affaires d'eſtat. Toutefois Vandelin gouuerneur de Childeberr ſon fils eſtant decedé, elle fit ſi bien par preſens, par promeſſes, par menaces & toute ſorte d'artifices que le gouuernement de la perſonne du Roy ſon fils luy fut deferé, quoy qu'il fût deſia adulte & marié: & meſmes peu aprés il eut vn fils de ſa femme lequel fut nommé Theodebert par Magneric ou Magnacaire ſon parrain archeueſque de Treues. Auec le gouuernement de la perſonne du Roy elle prit toute autorité ſur les affaires d'eſtat. Mais helas que le gouuernement & la malice de cete femme couſtera cher à la France! I. *Greg. c. 22. l. 8.*

I'ay horreur des deportemens horribles de cete furie: à laquelle vne autre venant à s'oppoſer elles ioüeront des tragedies tres-ſanglantes ſur le theatre de la France. Ce qui fut preſagé par des merueilleux prodiges. L'eau d'vn eſtang qui eſtoit dans vne iſle proche de la ville de Vennes ſe trouua ſoudainemẽt changée en ſang de la hauteur d'vne coudée: tellement qu'ayant meſmes le gouſt de ſang vne multitude infinie de chiens & d'oiſeaux s'y alloient repaiſtre pendãt pluſieurs iournées. Deux autres iſles furent embraſées & reduites en cendre auec les perſonnes, les beſtes les plantes, les edifices & tout ce qui y eſtoit, & aprés furent couuertes des ondes de la mer. II. Eſtang conuerti en ſãg. *Idem ca. 25.* Iſles embraſées & englouties de la mer.

Voici le premier effect de ces menaces. Fredegonde enragée d'entendre que Brunehaut eſtoit remiſe en credit & autorité aupres de ſon fils, cete deteſtable Megere, dy-ie, accouſtumée aux parricides & à verſer le ſang roial de l'auguſte maiſon de France, ſollicita deux cleres pour aller aſſaſſiner Brunehaut & Childeberr ſon fils, les III. *Idem ca. 29.*

armant à cet effect de deux couteaux graués bien auant ſur le tren- A
chant & enduirs de venin, afin que le coup aidé de cet artifice dia- L'an de
bolique fût infailliblement mortel. Les deux clercs branſlans au Chriſt.
manche pour la grauité du forfait & l'apprehenſion des peines qu'ils
en pourroient ſouffrir, elle les r'aſſeura par le moyen de certain breu-
uage magique qu'elle leur fit aualler : de ſorte qu'ils luy promirent
Boiſſon admirable. d'executer hardiment ſes commandemens. Sur cete damnable re-
ſolution elle leur bailla vn petit vaſe empli de la meſme boiſſon
pour en prendre le iour qu'ils deuoient faire le coup. Mais Dieu
qui a vn ſoin particulier des rois permit que ces deux bourreaux fu-
rent arreſtés à Soiſſons par le duc Ranching, & mis à la gehenne deſ-
Aſſaſſins ſurpris. couurirent leur dereſtable entrepriſe. En meſme temps fut auſſi arreſté
vn meſſager que Fredegonde auoit enuoyé apres eux pour luy ra-
porter les nouuelles du parricide qu'elle croioit eſtre deſia executé. B
Confeſſent leur deſſein. Mais celuy-ci fut pareillement retenu & tous trois enſemble enuoyés
à Childebert confeſſerent la verité du fait en la preſence du Roy:
qui leur fit couper les pieds, les oreilles & le nez. Les troncs furent
Sont punis. bourelés aprés par diuers ſupplices iuſques à la ſeparation de l'ame.
Ce deteſtable attentat n'ayant pas reuſſi à Fredegonde irrita d'au-
tant plus Brunehaut & prouoqua la iuſte vengeance du roy Chil-
debert à l'encontre d'elle : dont s'enſuiurent pluſieurs deportemens
tres-funeſtes.

IV. En ce temps il y eut vne femme qui crioit par les rues de Paris 593.
Idem cap. 33. aux habitans qu'ils s'enfuiſſent promptement de la ville, laquelle de-
Vne femme prophetiſe l'embraſement de la ville de Paris. uoit eſtre dans peu de iours embraſée : dont tout le monde ſe mo-
quoit la tenant pour folle ou maniaque. Mais la troiſieſme nuict
apres ſes aduertiſſemens le feu ſe mit à vne maiſon d'vn vendeur d'hui- C
le vers la porte qui regarde le midy : (ce pourroit eſtre la porte du
petit chaſtelet) & de là pouſſé par la violence du vent tres-vehe-
ment s'eſpandit par toute la ville & embraſa vne bonne partie d'icel-
le ſans qu'on y ſceût donner remede. C'eſtoit choſe tres-pitoyable
de voir fuir le peuple confuſément vers les lieux les plus eſcartés,
abandonnant auec des lamentations & cris eſclarans leurs maiſons &
ce qu'ils auoient de plus cher apres leur vie.

V. Gregoire raporte que l'oratoire S. Martin enuellopé des flam-
Greg. ca. 33. lib. 8. mes qui reſialiſoient de l'embraſement des maiſons prochaines n'en
Erreur populaire touchant l'enchantemẽt de Paris. fut nullement endommagé. *Dieu eſt merueilleux en ſes ſaincts*, dit
le Roy-prophete. Mais la cauſe qu'il raporte de cet embraſement
ſemble plus prodigieuſe : diſant que le bruit eſtoit que cete cité a-
uoit eſté anciennement enchantée contre les embraſemens, les ſer-
pens & les lirons, de ſorte qu'elle ne pouuoit eſtre bruſlée, & les ſer- D
pens ny les lirons n'y pouuoient auoir retraite. Que peu de iours au pa-
rauant ce deſaſtre en recurant l'vn des canaux de la Seine quaſi eſtoupé
de limon & immõdices lon trouua vn ſerpent & vn liron d'arain: & de-
puis on commença de voir des ſerpens & lirons en grand nombre en
diuers endroits de la ville, & ce furieux embraſement arriua auſſi en
ſuite.

VI. Quãt à ces animaux-là & autres c'eſt choſe aſſez atteſtée & eſprouuée

A qu'ils peuuent eſtre enchantés : tellement qu'ils ne ſçauroient nuire, ny meſmes entrer és lieux où les enchantemens ont eſté faits : non pas que vrayement les patoles prononcées en telles ſuperſtitions operent tien: mais c'eſt le malin eſprit qui agit ſecretement par des cauſes naturelles, deſquelles il a vne parfaite cognoiſſance, & neantmoins perſuade à ſes diſciples & ceux-cy au vulgaire, qu'eux-meſmes produiſent ces effects-là en vertu des ſeules patoles. Ces cauſes ſont, à mon aduis, des choſes qui ont vne telle antipathie auec ces animaux-là qu'elles les chaſſent bien loin, la nature leur aiant apris à les fuir. Cependant le demon y adiouſte auſſi des vaines ſuperſtitions, comme celle-ci de forger vn ſerpent & vn lion d'ærain & les ietter dans la tiuiere.

L'an de Chriſt. Comment les demons agiſſent.

Pour les embraſemens il eſt certain que, Dieu le permettant ainſi, VII.
B les demons par conuention faite auec les magiciens pourroient non ſeulement les eſteindre dez le commencement, mais auſſi arreſter l'action du feu par tous les moiens qui ſont en la nature. Qu'ils peuuent arreſter les embraſemens.

Fredegonde attente ſur la vie de Gontran. Duels permis.

I. Attentat de Fredegonde ſur la vie de Gontran. II. Gontran eſt en la garde de Dieu en ſeruant Dieu. III. Coniuration de Ranching & autres contre Childebert deſcouuerte. IV. Punition des coniurateurs. V. Iuſtification par teſmoins & gage de bataille. VI. Duel permis par Gontran. VII. Autre duel pour vne choſe legere. IIX. Nos Rois adonnés à la chaſſe.

C

592.

Es attentats de Fredegonde ſur la vie de Brunehaut & de Childebert ne luy aians pas reuſſi, elle tourna la poincte de ſa rage à l'encontre de Gontran, en haine de ce qu'il viuoit en bonne intelligence auec Childebert & ſa mere. L'attifice fut que elle luy enuoia des ambaſſadeurs ſoubs pretexte de traitet de quelques affaires d'importance, auec commandement exprés de le faire aſſaſſiner par vn voleur de leur ſuite, ainſi que le bon Roy, ſuiuant ſa couſtume, iroit auant le iout à matines. Mais de bonne fortune ce monſtre s'eſtant endormi fut ſurpris & mis à la queſtion, confeſſa la verité du fait accuſant
D ces deputés : leſquels nierent le tout. Le Roy n'aiant point d'autre preuue contr'eux que la perſeuerance de l'aſſaſſin fit chaſtier rigoureuſement celui-ci, & bannit les autres en diuers lieux ſans faire plus ample recherche d'vn crime ſi horrible. I. *Gregor. cap. 44. lib. 8.* Aſſaſſin ſurpris.

Peu de temps aprés cete Megete continuant ſes parricides, enuoia II.
vn autre ſcelerat pour aſſaſſiner le meſme Roy Gontran dans l'egliſe S. Marcel de Chalon : lequel eſtant ſur le poinct de luy donner le coup mortel vn couteau luy cheut des mains : s'eſtant neantmoins auancé pour le frapper d'vn autre qu'il tenoit degainé, il fut arreſté & confeſſa ſon diabolique deſſein. Le Roy trop ſimple & ſuperſtitieux le fit ſeule- *Greg. cap. 3. lib. 9.* Autre aſſaſſin ſurpris.

ment foüetter, ne voulant permettre qu'on verſât le ſang de celuy qui A
auoit eſté pris dans l'egliſe, lequel neantmoins auoit voulu verſer le L'an de
ſien dans l'egliſe meſme. L'aſſiſtance diuine eſt manifeſte en faueur de Chriſt.
ce Roy en ces deux arrentats pendant qu'il vaque au diuin ſeruice. Mais 592.
ces deux freres Sigibert & Chilperic occupés à des actions vicieuſes
Vraye garde des rois. n'ont ſceu cy-deuant euiter le coup mortel des mains parricides. La plus aſſeurée garde pour oſter toute crainte, eſt de viure en la crainte de Dieu.

III. Les parricides des Rois eſtoient ſi frequens en ce ſiecle, que le Duc
Coniuration contre Childebert Ranching aiant fait vne coniuration auec les principaux ſeigneurs du roiaume de Clotaire s'eſtoit reſolu de tuer Childebert, & partager ſon eſtat auec Vrſion & Berrefred. Pour mieux eſtablir leur tyrannie Ranching deuoit prendre le gouuernement de la moitié du roiaume ſoubs B
l'autorité de Theodebert fils aiſné du Roy, & les deux autres l'autre partie ſoubs le nom de Thierry qui nagueres eſtoit né & leué des fons du bapteſme par Verat eueſque de Chalon. A quoy ils eſperoient d'autant plus facilement paruenir, que le gouuernement de Brunehaut eſtoit odieux à tous les ordres du roiaume.

IV. Mais Dieu protecteur de l'innocence de Childebert, permit que
Eſt deſcouuerte. cette coniuration fût deſcouuerte premierement à Gontran: lequel en donna promptement aduis à ſon neueu: qui fit mettre à mort Ranching par aucuns de ſes gardes, & ietter le corps par la feneſtre. Il enuoia en
Punitiõ de Ranching. meſme temps des commiſſaires par tous les lieux où il auoit des biens, afin de s'en ſaiſir, leur commandant de prendre des cheuaux entretenus du public pour faire plus grande diligence: ce qui monſtre qu'il y auoit dez lors en France des cheuaux de relais ou de poſte. Vrſion & Bertefred qui auoient deſia leué des troupes pour l'execution de leur coniu- C
ration entendans ce qui eſtoit arriué à Ranching, & s'attendans de receuoir pareil traitement s'enfermerent dans le chaſteau de Vabres proche de la maiſon d'Vrſion auec ce qu'ils auoient de plus precieux pour y defendre leurs vies. Mais Childebert y aiant enuoié des forces ils furent pris
Meſdiſance punie. & occis. Gõtran Boſon (qui a ci-deuant fait parler de luy) fut auſſi mis à mort pour auoir vomi mille vilenies contre l'honneur de Brunehaut, laquelle neantmoins eſtoit ſans honneur. Ainſi en prend-il à ceux qui parlent auec trop de liberté de ceux qui ont les mains longues.

V. Badon qui fut deferé de crime de leſe Maieſté fut traité plus dou-
Greg. cap. 13. lib. 9. cement par le Roy. Car il luy permit de iuſtifier ſon innocence par teſmoins dignes de foy. Mais ne s'en trouuant aucuns il fut remis aux fers, & depuis obtint ſa liberté par l'interceſſion de Leudouaud eueſque de Bayeux. Exemple notable d'vne ancienne couſtume practiquée entre D
les François lors que quelqu'vn eſtoit accuſé d'vn crime ſans preuue ſuffiſante. Car s'il trouuoit des perſonnes dignes de foy (ordinairement iuſques au nombre de douze) qui vouluſſent iurer ſon innocence deuant vn iuge ou les reliques de quelque ſainct, dont les parties s'accordoient, il eſtoit renuoié abſous. Toutefois ſi l'accuſateur & pareil nombre de perſonnes d'honneur iuroient le contraire il en falloit venir au combat d'homme à homme, & celuy qui eſtoit vaincu payoit vne amande, encore qu'il fût tué. Nous auons veu ci-deuant que Fredegonde iuſtifia

A par trois cens reſmoins que ſon fils eſtoit né des œuures de Chilperic:
L'an de Christ. encore qu'autre qu'elle n'en peût rien dire de certain.

592. Le Roy Gontran quoy que tres-debonnaire ordonnoit quelquefois le duel, meſmes pour des choſes bien legeres: ce qui monſtre aſſez que la practique en eſtoit receuë de tout temps entre les François ſuiuãt la couſtume brutale des Alemans. Ce bon Roy aimoit grandement vn ieune gentil-homme nommé Auſtreſigil, & luy faiſoit tant d'honneur que c'eſtoit luy qui luy donnoit la ſeruiete pour eſſuyer ſes mains à l'entrée de table (ce que font auiourd'huy les princes ou plus grands ſeigneurs qui ſe trouuent au repas du Roy.) Neantmoins ce ieune ſeigneur aiant eſté accuſé d'auoir fait quelque expedition au nom du Roy au de-
B ſceu de ſa Maieſté, & le niant, le Roy cõmanda qu'ils s'en purgeãt corps à corps auec l'accuſateur à armes pareilles. Auſtreſigil ne manque pas de faire porter ſes armes au champ preparé dez le poinct du iour du lendemain: mais cependant qu'il eſtoit en oraiſon dans vne egliſe, on luy vint raportet que ſon aduerſaire eſtãt tombé de ſon cheual s'eſtoit rompu le col. Ce que le Roy aiant entendu tint l'accuſé pour innocent, le cherit plus que iamais, & l'archeueſché de Bourges venant à vaquer l'en fit pouruoir, où il ſe comporta ſi religieuſement qu'il a merité d'eſtre enrollé au catalogue des ſaincts apres ſon treſpas.

VI. *Aimon. ca. 2. lib. 4.* Gontran trop facile à permettre le duel.

Ce Roy ordonna vn autre duel pour vne occaſion beaucoup plus legere: c'eſt que chaſſant vn iour en la foreſt d'Waſtgaw qui eſt Vauge, y recognut le maſſacre d'vn beuf ſauuage: dont il ſe courrouça fort aſprement au verdier, lequel ſe deſchargea ſur Chondon châbellan. Mais celui-ci niant le fait, le Roy ordonna le gage de bataille (termes de ce temps-là) c'eſt à dire, qu'ils combatroient en duel. Le chambellan pour
C quelque infirmité de ſa perſonne s'eſtant excuſé bailla vn ſien neueu pour champion, & eſtans venus en camp clos tous deux s'entretuerent. Le chambellan qui aſſiſtoit au combat, ſe voiant conuaincu par la mort de ſon champion prit la fuite vers l'egliſe S. Marcel. Le Roy l'apperceuant commanda qu'on l'arreſtât & le fit lapider.

VII. Autre duel commis pour vne cauſe tres-legere.

Cruauté de Gontran.

De cete punition ſi rigoureuſe ordonnée par vn Roy ſi debonnaire, lon peut encore apprendre combien nos Rois ſe ſont delectés de tout temps à la chaſſe, & ont eſté ialoux que leurs ſujets entrepriſſent en cela ſur leurs delices: comme à la verité c'eſt l'exercice du corps le plus digne d'vn grand Roy qu'on ſçauroit choiſir, tant pour chaſſer l'oiſiueté mere des vices, que parce que c'eſt la viue image de la guerre. Car il y faut trauailler, s'expoſer à l'iniure du tẽps, endurer faim & ſoif, forcer les beſtes qu'õ ne peut auoir par ruſe, & ruſer celles qu'on ne peut auoir à force. Toutefois le Roy conſiderant que Chondon luy auoit eſté touſiours
D fidele fut marri de l'auoir fait mourir: mais il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de luy redonner la vie. O que les paſſions violentes ſont dangereuſes en ceux qui les peuuent mettre à execution ſans delay, cõme ſont les monarques! C'eſt pourquoy il ſeroit à propos qu'ils obſeruaſſent le precepte que S. Ambroiſe donna à Theodoſe le grand de faire ſurſoir pendant quelques iours leurs iugemens portans condemnation de mort, afin qu'ils euſſent loiſir de les reuoquer, reparer, ou moderer, apres auoir remis la raiſon en ſon lieu & eſboüilli la ferueur de leur cholere.

VIII. Loüange de la chaſſe.

Beau precepte pour les rois.

A

L'an de Chriſt.

Deſcente des Gaſcons en Aquitaine.

I. Les Gaſcons nation Eſpagnolle ont paſſé en Aquitaine dez le temps de Pompée. II. Que les Eſpagnols d'auiourd'huy ſont extraits de diuerſes nations. III. Les Gaſcons rauagent l'Aquitaine.

I. NOvs auons remarqué dans les memoires des Gaules que c'eſtoit la couſtume des Romains, lors qu'ils vouloient affoiblir quelque nation belliqueuſe d'enuoier vne partie d'icelle peupler des colonies eſloignées de l'autre. Ainſi en vſerent-ils à l'endroit des Sicambres, Sueues, Griſons & Gaſcons. La ſepa- B ration de ces derniers ſe fit par Pompée apres la mott de Sertorius: dautant que les Gaſcons aians touſiours eſté fermes au ſeruice de Sertorius, & enduré au ſiege de Calahorra tout ce que gẽs obſtinés peuuent endurer, pluſtoſt que ſe ſouſmettre à la domination des Romains, Pompée haſté de retourner à Rome, craignant qu'apres ſon depart ils renouuelaſſent la guerre en Eſpagne, en enuoia vne bonne partie en la Gaule Aquitanique, qui ſe retira au païs de Cominges, & laiſſa le reſte en Eſpagne. Cat (comme nous auons monſtré en cet endroit-là) les Gaſcons ſont Eſpagnols d'extraction, habitans anciennement aux Pyrenées ſur la frontiere d'Aragon & de Nauarre, & s'eſtendoient iuſques à la mer Oceane comprenans la contrée de ceux qui eſtoient particulierement appellés *Cantabres*, leſquels retiennent encore auiourd'huy le nom de Baſques ſuiuant l'ancien *Vaſcones*, & (comme ie C croy) auec le nom l'ancien langage. 592.

Valer. Max. cap. 6. lib. 7. Strabo lib. 3. Gregor. Iuuenal. ſatyr. 15. Flor. cap. 22 lib. 3. Hieron. aduerſ. Vigilãt. Iſidor. cap. 2. lib. 9. orig.

Voy mes memoires des Gaules liu. 4. ch. 16

Cantabres & Baſques.

II. L'arrogance Eſpagnolle pour s'attribuer en quelque ſorte la gloire des Gaſcons, publie qu'ils ſont baſtars d'Eſpagne. Mais la verité eſt que les Gaſcons ſont naturels Eſpagnols d'origine, refugiés anciennement en Aquitaine & aux mons Pyrenées, & les Eſpagnols ſont vrayement baſtars, eſtans meſlés de Wandales, Sueues, Alains, Goths & autres telles nations, leſquelles depuis l'an CCCC de noſtre ſalut le Septentrion ieta vers le Midy, comme des immondices: & depuis encore furent meſlés auec les Motes d'Afrique, deſquels ils ont eſté longuement ſubiets, voire eſclaues. Nous auons auſſi veu comme les miſerables Comingeois ſortis au temps de Pompée de l'ancienne Gaſcogne furent naguetes exterminés par Leudegiſil lieutenant de Gontran, leur ville capitale taſée rez-pied rez-terre, & tout le territoire d'icelle reduit en D ſolitude.

Vanité Eſpagnolle rabatue.

III. Il y a de l'apparence que les Gaſcons d'outre les Pyrenées entendans la deſolatiõ de leurs freres ſe reſolurent de repaſſer deça & occuper leurs terres deſertes, & firent des courſes frequentes ſur la Nouempopulanie nommée autrement Aquitaine III. Auſtrouaud gouuerneur du païs pour le Roy de France aiant deſcouuert leur deſſein s'y oppoſa de toutes ſes forces, & les combatit à pluſieurs rencontres ſans les endommager beaucoup (dit Gregoire) ny empeſcher qu'ils ne pillaſſent toute la

Deſſein des Gaſcons ſur l'Aquitaine.

Greg. cap. 7. lib. 9.

A contrée, & en emmenaſſent & le beſtail & les perſonnes. Mais ils y reuiendront ſi ſouuent qu'en fin ils s'y eſtabliront pour iamais, & apres auoir longuement reſiſté aux François ſeront contrains de faire ioug à leur puiſſance.

L'an de Chriſt.

Accord & tranſaction paſſée entre Gontran, Childebert, Brunehaut & Faileube.

594. B APRES que Gontran eut fait punition de ces mauuais garçons qui auoient attenté ſur ſa vie, conſiderant le peril où il ſe trouuoit tous les iours par les embuſches de Fredegonde, deſira regler les affaires de ſon roiaume. A ces fins il aſſigna lieu à Childebert (qu'il tenoit pour ſon fils adoptif) à ſa mere Brunehaut & à Faileube ſa femme pour renouueller leur alliance: comme ils firent apres s'eſtre entre-feſtoiés & careſſés auec toute la demonſtration de bien-veuïllance cordiale qui ſe peut deſirer entre perſonnes ſi proches. Pour retrencher donc toute occaſion de diſcorde à l'aduenir, ils firent tous enſemble vne ample tranſaction de toutes les affaires qui eſtoient entre les deux Rois & les deux Roines. Et dautant que de ce traicté lon peut tirer pluſieurs belles remarques touchant les partages des Rois, les appanages, & doüaires des Roines, ie le veux tra-

C duire & inſerer mot à mot en cet endroit de l'hiſtoire.

Les tres-excellens ſeigneurs Gontran & Childebert Rois, & tres-glorieuſe dame Brunehaut Roine s'eſtans au nom de IESVS-CHRIST *aſſemblés à Andely pour le bien de la paix, afin de terminer par vn meur conſeil ce qui pourroit engendrer noiſe ou debat entr'eux à l'aduenir, par l'aduis des gens d'egliſe & principaux ſeigneurs de leurs roiaumes, moienant la grace de Dieu, & par le deuoir de charité ont accordé, conuenu & arreſté, que tant qu'il plaira à Dieu tout-puiſſant les maintenir en ce monde ils garderont foy, loyauté, pure & ſimple charité les vns enuers les autres.* I. *Gregor. cap. 20. lib. 9.*

Et dautant que monſeigneur Gontran ſouſtient que par l'accord paſſé entre luy & le Roy Sigibert d'heureuſe memoire la portion qui luy eſtoit eſcheüe du roiaume de Charibert luy deuoit eſtre renduë par entier, & que la portion du Roy Childebert poſſedée par ſon pere deuoit eſtre reünie à ſon roiaume, a eſté accordé, conuenu & arreſté que monſeigneur Gontran iouïra à perpetuité de la troiſieſme partie de la ville de Paris, auec ſes dependences & habitans, Chaſteaudun, Vendoſme, territoire d'Eſtampes & de Chartres, qui auoient eſté du domaine de Sigibert par le traité fait ſur la ſucceſſion de Charibert, outre ce que monſeigneur Gontran poſſedoit de la ſucceſſion dudit Charibert du viuant dudit Sigibert. Pareillement monſeigneur Childebert iouïra dez à preſent des villes de Meaux, des deux tierces parties de Senlis, Tours, Poictiers, Aurenches, Ayre, Coſerans, du païs de Labour & d'Albigeois auec leurs appartenances, à la charge que celuy des deux Rois auquel Dieu fera la grace de ſuruiure à II.

D

l'autre mourant ſans enfans maſles retirera à ſoy le tout pour en diſpoſer auec A
l'aide de Dieu, en faueur des ſiens. L'an de Chriſt.

III. *Auſſi a eſté ſpecialement accordé pour eſtre inuiolablement gardé, que tout* 594.
ce que monſeigneur Gontran a donné & donnera cy-apres, Dieu aidant, à ſa
fille Clotilde en heritages & meubles, tant aux villes qu'aux champs & reue-
nus, demeurera au droit & ſeigneurie d'icelle. Et là où il voudra donner à quel-
qu'vn aucune choſe des terres de ſon domaine, meubles ou equipage, faire le pour-
ra & ſera conſerué, Dieu aidant, au donataire, ſans que perſonne luy puiſſe ia-
mais oſter. Et ſera ladite Clotilde en la protection de monſeigneur Childebert,
auec tout ce qu'elle ſe trouuera poſſeder au temps du decés de ſondit pere, auec tout
l'honneur & préeminences à elle deües.

IV. *En pareil cas monſeigneur Gontran promet reſpectiuement, que s'il arriue* B
que luy ſuruiuant monſeigneur Childebert ſoit appellé de ce monde à l'autre
(comme il ſe peut par la fragilité humaine, ce que la bonté diuine ne veuille
permettre, comme il ne le deſire pas voir) il prendra en ſa protection ainſi qu'vn
bon pere, Theodebert, Thierry & ſes autres enfans que Dieu luy voudra don-
ner, afin qu'ils puiſſent poſſeder le roiaume de leur pere en toute aſſeurance, en-
ſemble madame Brunehaut Roine mere dudit Childebert, ſa fille Cloſinde ſœur
de monſeigneur Childebert Roy, tandis qu'elles ſeront dans le roiaume de Fran-
ce, enſemble la Roine Faileube ſa femme, comme ſa ſœur & filles par dilection
ſpirituelle, auec tout l'honneur & préeminences à elles deües, afin qu'elles ioüiſ-
ſent paiſiblement de tous leurs biens, villes, champs, reuenus, titres & meubles
qu'elles poſſedent de preſent, que de ce qu'elles pourroient acquerir à l'aduenir, a-
uec l'aſſiſtance de IESVS-CHRIST: *& que ſi elles veulent donner à quel-*
qu'vn aucune choſe des terres de leur domaine, meubles ou equipage, la donation
demeure ferme & valable à perpetuité, ſans que perſonne puiſſe iamais aller au
contraire de leur volonté.

V. *Quant aux cités de Bordeaux, Limoges, Caors, Bearn & Bigorre que* C
Galſuinde ſœur de madame Brunehaut venant en France acquit, tant en dot
que par donation matiniere appellée Morganeſibe, qui ont eſté adiugées à mada-
me Brunehaut par arreſt de tres-glorieux ſeigneur le Roy Gontran & Conſeil
de France, du viuant meſmes des Rois Chilperic & Sigibert, il eſt accordé que
madame Brunehaut poſſedera dez à preſent en propriete la ville de Caors, ap-
partenances & habitans d'icelle: & pour le regard des autres cités ſuſdites mon-
ſeigneur Gontran en ioüira durant ſa vie, à la charge qu'apres ſon treſpas elles
reuiendront par entier à madame Brunehaut & à ſes heritiers, auec l'aide de
Dieu, ſans que madame Brunehaut ny ſon fils le Roy Childebert ou ſes fils puiſ-
ſent rien pretendre durant la vie de monſeigneur Gontran ſoubs cautele, ſubtili-
té, ou laps de temps quelconque.

VI. *Il eſt pareillement conuenu que monſeigneur Childebert poſſedera par en-* D
tier Senlis, & que monſeigneur Gontran prendra la tierce partie de Roane ap-
partenante à monſeigneur Childebert en recompenſe de la tierce partie de ladite
ville de Senlis appartenante à monſeigneur Gontran.

VII. *Il eſt auſſi accordé ſuiuant les conuentions paſſées entre monſeigneur Gon-*
tran & monſeigneur Sigibert que les vaſſaux qui auront premierement preſté
le ſerment à monſeigneur Gontran depuis le decés de Clotaire, ſeront traduits
des lieux où ils demeurent s'ils ſont conuaincus d'auoir changé de parti: & ſem-
blablement ceux qui ſe trouueront auoir premierement preſté le ſerment à mon-

ſeigneur

A *ſeigneur Sigibert depuis le treſpas de monſeigneur Clotaire ſeront traduits des lieux où ils demeurent s'ils ont changé de parti.*

L'an de Chriſt.

Pareillement eſt arreſté que tout ce que les Rois ſuſdits ont donné ou pourroient cy-apres donner auec iuſtice aux Egliſes ou à leurs vaſſaux leur ſera inuiolablement conſerué: & que tout ce qui eſt ottroyé aux vaſſaux des deux roiaumes par la loy & la iuſtice ne leur portera nul preiudice, ains qu'il leur ſera loiſible de le retenir & poſſeder. Et ſi quelque choſe leur a eſté oſtée pendant les interregnes ſans leur coulpe, leur ſera rendu auec cognoiſſance de cauſe & que chacun ioüira auec aſſeurance de ce qu'il a ioüi des bienfaicts & liberalités des Rois precedens iuſques au treſpas de monſeigneur Clotaire de glorieuſe memoire, & ce qui aura eſté rauy à leurs vaſſaux, leur ſera dez à preſent reſtitué. IIX.

B *Et dautant que l'accord fait entre leſdits Rois eſt pur, ſimple & ſans fraude, il eſt conuenu que les fideles ſubiets de l'vn & de l'autre roiaume y pourront aller & venir en tout temps tant pour les affaires publiques que priuées.* IX.

Il eſt ſemblablement arreſté que l'vn ne ſollicitera point les vaſſaux de l'autre, & ne les receura à ſon ſeruice s'ils s'y preſentent. X.

Que ſi d'auenture pour la perte de quelque choſe l'vne partie a affaire à l'autre, elle luy ſera renduë ſelon la faute de celuy qui en ſera accuſé. XI.

A eſté auſſi adiouſté au preſent traicté que ſi quelqu'vne des parties contreuient à iceluy par quelque ſubtilité que ce ſoit, ou pretexte de laps de temps, elle deſcherra de tous les aduantages qui luy ont eſté cy-deuant & ſont de preſent acquis, & reuiendront au profit de celuy qui les gardera inuiolablement, lequel demeurera entierement abſous de l'obligation des ſermens par luy faits. XII.

594. *Ces choſes ainſi arreſtées les parties ont iuré par le nom de Dieu tout-puiſſant, par l'inſeparable Trinité, par toutes les choſes diuines & par l'eſpouuentable iour du iugement qu'elles garderont inuiolablement tout ce qui eſt cy-deſſus eſcrit* C *ſans nul mauuais artifice, dol ny ſubſtilité frauduleuſe. Ainſi a eſté paſſé cet accord le XXVII iour du mois de Nouembre, le XX an du regne de Gontran & de celuy de Childebert le XII.* XIII.

Il y a erreur en la date. Car le XX du regne de Gontran ne peut conuenir auec le XII du regne de Childebert. I'eſtime qu'il faut adiouſter vn X à la date du regne de Gonrran qui commença en l'an LXIV: & à celle du regne de Childebert faire du premier I vn V. Car il commença de regner en l'an LXXIX, qui tomberoit en l'an de ſalut DXCIV.

Troubles en Bretagne.

D *I. Waroch rauage la contrée de Nantes. II. Fait ſa paix auec les rois de France. III. Renouuelle la guerre contre ſa foy. IV. Mauuaiſe intelligence entre Bapolen & Ebracaire generaux de l'armée du Roy V. Bapolen deffait & tué. VI. Waroch achepte la paix d'Ebracaire. VII. Ebracaire defere de trahiſon enuers Gontran. IIX. Que Fredegonde aſſiſta les Bretons contre Gontran.*

Gregor. cap. 18. lib. 9.

VAROH ou Guetech comte de Vannes, homme vaillant mais deſloial, ne renant compte du ſerment qu'il deuoit au Roy Clotaire, & abuſant de ſon bas âge ne pouuoit ſe tenir de faire des courſes ſur les terres de ſon domaine, & particulierement rauagea toute la contrée de Nantes, ſaccageant les bourgades & enleuant les perſonnes. Les plaintes en eſtant faites à Gontran il dreſſa vne armée pour aller chaſtier ce comte de ſes volcries: & neantmoins enuoia deuant luy denoncer que s'il ne remettoit promptement les choſes au premier eſtat, il feroit paſſer ſon armée en Bretagne pour l'y contraindre par la force & le punir de ſa temerité. A L'an d. Chriſte 594.

Vvaroch cõte de Vannes rauage les terres de ſes voiſins.

II. Le comte redoubtant les menaces du Roy promit d'obeir aux commandemẽs de ſa maieſté, & pour reglet les affaires Gontran deputa Nemat eueſque d'Orleans, & Bertrand eueſque du Mans auec quelques comtes & autres ſeigneurs de marque qui s'acheminerent vers Nantes: où ſe rendirent auſſi les deputés de Clotaire, & tous enſemble donnerent à entendre à Waroch & à Viclimade ſeigneur Breton joint à luy, ce qui eſtoit de la volonté des Rois de France. Les Bretons ne manquerent pas ſelon leur couſtume de promettre tout ce qu'on deſiroit d'eux, proteſtans meſmes *qu'ils recognoiſſoient que le païs de Bretagne appartenoit aux Rois de France, deſquels ils eſtoient ſubiets: & qu'en tout ce qu'ils auroient excedé ils eſtoient preſts d'amender leur faute*: ce ſont les termes de l'ancienne hiſtoire. B

Fait ſa paix auec les Rois de France.

Se confeſſe eſtre leur hommager & ſubiect.

III. La compoſition fut faite à la charge qu'ils payeroiẽt mille eſcus d'or à chacun des deux Rois auec ſerment de ne iamais rien entreprendre ſur leurs terres ny contre leur ſeruice. Pour l'entretenement de leurs promeſſes ils baillerent cautions & ſignerent l'accord. Mais dez l'année enſuiuant Waroch oublia ſes ſermens & ſes promeſſes alla vendenger la contrée de Nantes & fit emporter la vendenge en celle de Vannes. De quoy Gontran fut extremement irrité, & ayant remis ſus ſon armée cõmanda qu'elle marchât contre les Bretons. Toutefois ſoit qu'Waroch coniurât cete tempeſte en reparant le dommage donné, ſoit que le Roy n'eſtimât pas la faute digne d'vne ſi grande deſpenſe il la fit atteſter. C

De loiauté d'Vvaroch.

IV. Le Breton entendant que l'orage eſtoit accoiſé entra de chef en armes dans les contrées de Renes & de Nantes où il exerça plus de violences & de cruautés qu'és courſes precedentes. Gontran ne pouuant ſupporter telles inſolences d'vn ſien vaſſal fit adonc auancer ſon armée ſoubs la charge des Ducs Bapolen & Ebracaire: en l'eſprit deſquels l'egaliré du commandement engendra vne enuie réciproque: deſorte que tout le long du chemin ils s'entre-querelerent auec des iniures honteuſes à gens de leur ſorte, dont s'enſuiuit le deſordre general de l'armée à cauſe que l'vn & l'autre tachoit de gaigner les volontés des particuliers capitaines leſquels s'en rendoient orgueilleux. Eſtans atriués en Bretagne ny la conſideration du ſeruice du Roy, ny le ſalut de l'armée, ny leur honneur particulier n'aiant ſceu les ranger au deuoir, ils ſeparerent leurs troupes dont la plus grande partie ſuiuit Ebracaire. D

Gregor. cap. 10. & 11 lib. 10

Deſordre de l'armée Françoiſe. Diuiſion d'icelle.

A ce mal-heur fut adiouſtée la trahiſon de Fredegonde: laquelle en V.
A haine de Gonttan & de Bapolen qu'elle haïſſoit à mort, leur a ſecretemẽt
L'an de Chriſt. des forces des Saxons ou Seſnes Beſſins qu'elle enuoia au ſecours du
594. comte Breton, & pour couurir ſa trahiſon, les fit habiller & tondre à la guiſe des Bretons. Waroch donc fortifié de ce renfort auec ce qu'il eſtoit aſſez temeraire ſe preſenta courageuſement à Bapolen, & apres auoir eſcarmouché deux iours durant auec grande perte des ſiens, le troiſieſme iour trouua moien d'attirer les François en des lieux mareſcageux où leur caualerie s'enfondrant il les deffit, & Bapolen meſmes fut tué ſur la place. Deffaite des François auec Bapolen.

Cependant Ebracaire s'eſtoit auancé iuſques aux portes de Vannes, VI.
& l'Eueſque auec ſon clergé luy eſtant venu au deuant auec la croix & la
B banniere l'accompagna dans la ville. Le bruit courut auſſi en meſme temps que certains vaiſſeaux qu'Waroc auoit enuoié en quelques iſles prochaines dans leſquels il auoit mis tous ſes threſors, s'eſtoient perdus par vn grand orage. Quoy qu'il en fût ou qu'Waroch affligé de ſa perte eût perdu cœur, ou qu'il ne ſe ſentît pas aſſez fort pour combatre Ebracaire & reprendre ſa ville de Vannes ſur les François, il rechercha la paix en faiſant toutes les ſouſmiſſions qu'on peut deſirer d'vn vaſſal terraſſé par ſon ſeigneur. Il donna de grands preſens à Ebracaire pour obtenir de luy des conditions raiſonnables, bailla ſon neueu en oſtage, & s'obligea par ſerment d'enretenir ſes promeſſes. Ebracaire eſt corrompu par preſens.

La paix ainſi atteſtée Ebracaire ſe retira auec ſes troupes, & aiant re- VII.
paſſé la riuiere de Vilaine auec les mieux montés & les plus leſtes de l'armée, les autres s'arreſterent ſur le bord d'icelle pour ſe refreſchir. Waroch aiant deſia oublié ſon ſerment enuoia Conan ſon fils auec vn camp
C volant apres les François, lequel tailla en pieces ou fit priſonniers tous ceux qui eſtoient demeurés derriere. Aucũs des ſeigneurs François bien informés des preſens qu'Ebracaire auoit receu d'Waroch pour faire la paix, le raporterent à Gonttan, lequel le reprocha auec iniures à Ebracaire & le fit chaſſer honteuſement de ſa cour ſans en prendre autre vengeance. Toutefois Aimon dit qu'il fut condemné en de ſi groſſes amandes qu'il en fut reduit à vne extreme pauureté. Eſt batu à ſon retour. Eſt banni de la cour. *Aimon. ca. 78. lib. 3.*

L'hiſtoire de Bretagne eſcrite par Argentré raconte ces troubles beau- VIII.
coup plus auantageuſement pour Waroch, & meſmes nie que Fredegonde luy eût donné aucun ſecours, ny qu'il y eût de la trahiſon de la
D part d'Ebracaire, afin que la toute de l'armée Françoiſe ſoit entierement attribuée à la vaillance des Bretons: & tanſe de faulſeté l'hiſtoire de Gregoire, lequel neantmoins viuoit en ce temps-là en reputation de prelat de tres-ſaincte vie. Mais l'intelligence d'Waroch auec Fredegonde pour faire perdre Bapolen fut peu-aprés manifeſtement deſcouuerte. Car Clotaire eſtant atteint d'vne tres-griefue maladie, Fredegonde attribua ce mal-heur à ſa trahiſon: & pour l'expiation de ſon crime enuoia prier Waroch de relaſcher les priſonniers François qu'il retenoit encore: ce qu'il fit auſſi toſt pour l'amour d'elle. Faulſeté en l'hiſtoire d'Argentré

A

L'an de Chriſt.

Comment vne Iudith Françoiſe tua Amalon duc de Champagne pour defendre ſa chaſteté.

Greg. cap. 27 lib. 9.

Amalõ fait prendre à force vne fille pour la violer.

EN ce temps (ſelon Gregoire) arriua vne choſe digne de memoire en Champagne. Le duc Amalon eſtant deuenu amoureux d'vne ieune fille d'honneſte lieu, renuoia ſa femme à vne maiſon champeſtre ſoubs pretexte de quelque meſnage: & vn ſoir qu'il eſtoit yure enuoia enleuer cete fille, & la fit mener à ſon logis, où elle fut batuë de luy & de ſes ſeruiteurs, à cauſe de la reſiſtence qu'elle leur faiſoit pour la defence de ſa chaſteté: de ſorte que le ſang luy ruiſſeloit des naſeaux. Eſtant donc en fin plus laſſée que vaincuë, elle fut miſe à force au lict du duc: lequel aſſoupi des fumées du vin & des viandes, la tenant embraſſée s'endormit ſans auoir ſoüillé la virginité de la pucelle: laquelle aiant apperceu que le duc auoit ſon eſpée au cheuet du lict, inſpirée de Dieu, & portée d'vn courage de Iudith la prit, la deſgaina, & en donna vn coup de toute ſa force ſur la teſte de cet Oloferne, ſans nullement apprehender le peril de ſa vie, pourueu qu'elle gardât ſa pudicité. Le duc eſueillé par la douleur de la bleſſure crie au meurtre: les ſeruiteurs y accourent, & voulans tuer la fille ſont arreſtés par leur maiſtre: lequel aiant cuué ſon vin & ſe ſentant atteint d'vn coup morrel, qui le fit penſer à ſa fin, leur commanda de la laiſſer, confeſſant qu'il auoit peché deuant Dieu en vſant de violence contre la chaſteté de cete fille, laquelle ne deuoit poinct eſtre offenſée pour l'auoir virilement defenduë: & peu apres rendit l'eſprit. Cependant que tous les domeſtiques eſtonnés s'attendoient à voir expirer le duc, la fille ſe deſroba & ſoubs la conduite de ſon bon ange marcha toute la nuict auec tant de diligence que elle ſe rendit le lendemain auant le diſner à Chalon à plus de quinze lieües de là; pour ſe preſenter au Roy Gontran & luy demander ſa grace. Elle le trouua à la Meſſe dans l'egliſe S. Marcel & ſe proſternant aux pieds de ſa Maieſté luy raconta ce qui s'eſtoit paſſé. Le Roy miſericordieux & iuſte, non ſeulement luy octroia ſa remiſſion, mais auſſi la mit ſoubs ſa garde: & à ſes fins luy ottroia ſes lettres, auec defenſes tres-expreſſes aux parens du duc de la moleſter en maniere quelconque. L'hiſtoire aiant oublié le nom d'vne ſi vertueuſe fille ie l'ay vouluë nommer à bon droit la Iudith Françoiſe à cauſe de la reſſemblence de leur vertu & action heroïque, encore que l'vne fût vefue, l'autre vierge.

594.

B

Eſt tué par la fille.

C

Elle ſe ſauue à Chalõ.

D

Obtient ſa grace du roy Gontran.

A

L'an de Chriſt.

Parricides attentés & punis.

I. Childebert enuoie Theodebert ſon fils à Soiſſons en qualité de Roy. II. Grande & dangereuſe conſpiration contre Childebert deſcouuerte. III. Le Coneſtable & le Referendaire coniurateurs ſe ſauuent dans vne egliſe. IV. Autorité du Coneſtable en ce temps-là. V. Indulgence trop grande de Gontran. VI. Le procés eſt fait à Giles archeueſque de Reims. VII. Combien l'impunité eſt dangereuſe aux crimes de leſe-Maieſté.

B

594. LEs François ont tant d'inclination naturelle au ſeruice de leurs Rois qu'ils ſe plaiſent merueilleuſement d'auoir leurs maieſtés preſentes. Childebert ſeiournant à Straſbourg auec ſa femme & ſa mere, afin de pouruoir plus commodement aux affaires de deça & delà le Rhin qui ſepare la France de l'Alemagne, les peuples François ſupportoient impatiemment ſon abſence. Mais particulieremẽt les Soiſſonois qui auoient acouſtumé d'auoir vn Roy en leur ville, auſquels ſe ioignirent ceux de Meaux, reſolutent des'en aller deuers le Roy pour le ſupplier de leur donner l'vn de ſes deux fils pour leur gouuerneur en ſon abſence: afin qu'ils euſſent chez eux vn gage de la tige roialle, qui maintînt heureuſement toute la prouince en l'obeïſſance de ſa maieſté: dequoy le Roy fut grandement ioieux, & leur enuoia Theodebert ſon fils aiſné accom-
C pagné de pluſieurs comtes & ſeigneurs de marque auec ſa maiſon bien reglée: lequel fut receu auec des acclamations, benedictions & alegreſſe nompareille. I. *Greg. cap. 36 lib. 9.* Theodebert enuoié à Soiſſons. *Idem ca. 38.*

En meſme temps fut deſcouuerte vne coniuration auſſi hardie que dangereuſe: en laquelle il y auoit des perſonnes de baſſe condition meſlées auec les principaux officiers de la couronne d'Auſtraſie. Septimine nourrice des enfans du Roy Childebert s'eſtant deſbauchée dans les delices de la Cour, ne s'eſtoit pas ſeulement proſtituée à vn adultere nommé Droctulfe: mais auſſi (comme l'adultere eſt le plus ſouuent ſuiui d'autres crimes) à l'induction d'iceluy auoit fait empoiſonner Iouius ſon mari. Cete perduë eſtant d'ailleurs femme de bon eſprit, & qui auoit ſceu gaigner les bonnes graces & l'oreille du Roy, Sunnigiſile comte d'eſtable & Gallomagne referendaire, qui ne pouuoient
D ſupporter le gouuernement des Roines, perſuaderent à cete vilaine de mettre en teſte au Roy qu'il deuoit eſloigner ſa mere de l'adminiſtration de l'eſtat, repudier ſa femme & en eſpouſer vn autre. que s'il n'y vouloit pas entendre il le falloit empoiſonner, & par ce moien retenir en leur main le gouuernail du roiaume ſoubs le nom de ſes deux fils, en eſloignant neantmoins les deux Roines. II. Grande cõiuration cõtre Childebert.

La conſpiration eſtant deſcouuerte Septimine & ſon paillard ſont mis aux fers & apliqués à la gehenne confeſſent de poinct en poinct tout le monopole. Sũnigiſile & Gallomagne accuſés gaignent la frãchiſe d'vne III. Eſt deſcouuerte.

Sunnigiſile & Gallomagne confeſſent leur crime.

egliſe: de laquelle eſtans retirés ſur la foy que le Roy leur engagea de les abſoudre s'ils iuſtifioient leur innocence, & meſmes de leur donner la vie quand bien ils ſeroient trouués coulpables, accorderent ſeulement que la conſpiration leur auoit eſté communiquée par Septimine & Droctulfe: toutefois qu'ils auoient eu touſiours en horreur vn attentat ſi abominable. Par cete confeſſion ils demeuroient aſſez conuaincus. Car comment pouuoient-ils permettre qu'on leur communiquât vne ſi execrable cõiutation ſans la deſcouurir à leur Roy & en faire punition? Tous les ſubiets du Roy ſont obligés de reueler telles entrepriſes auſſi roſt qu'elles viennent à leur cognoiſſance; mais les officiers de ſa maieſté plus eſtroitement que les autres: & ces deux encore auec d'autant plus de zele & de diligence qu'ils tenoient les principales dignités du roiaume. Nous auons deſia parlé de l'autorité du Referendaire qui approchoit de celle du Chancelier, lequel a meſmes ſuccedé au Referendaire. A L'an de Chriſt. B

IV. Comte d'eſtable & l'accroiſſemẽt de ſon autorité.

Quant au comte d'eſtable c'eſtoit celuy qui auoit la ſur-intendance ſur l'eſcuerie du Roy relle qu'a eu depuis le grand eſcuier. Mais apres que les maires du palais furent ſupprimés ſon autorité s'eſtendit generalement ſur toute la caualerie Françoiſe, & en ſuite ſur tous les gens de guerre tant caualerie qu'infanterie, retenant touſiours le nom ancien de cõte d'eſtable abregé en celuy de Conneſtable: lequel auec celuy des Mareſchaux, qui en ſon abſence ſont chefs des armes, nous fait remarquer combien les François (à l'imitation des anciens Gaulois) ont fait eſtat de tout temps de la caualerie, puis que ces titres qui ne ſignifient que miniſtres d'eſcuerie, ſont d'vne autorité ſi eminente.

V.

Ces deux grands officiers donc par leur propre confeſſion ſe trouuoient aſſez coulpables. Mais la ſuperſtition fut ſi grande que le Roy meſmes diſoit, *Nous ſommes Chreſtiens, il ne nous eſt pas permis de punir les criminels qui ſont tirés des egliſes:* comme ſi les lieux ſacrés deuoient ſeruir d'aſyle à ces eſprits infernaux, qui les prophanent par la ſeule entrée, aians conſpiré contre la perſonne ſacrée de leur prince. Ils obtindrent donc leur remiſſion, & demeurerent perſonnes priuées apres auoir eſté demis de leurs charges. Toutefois Sunnigiſile qui retenoit encore de ſon audace accouſtumée, fut remis aux ceps, où il eſtoit batu ordinairement d'eſcourgées & courroies iuſques à effuſion de ſang: & auſſi toſt que ſes playes eſtoient fermées on les renouuelloit par les tourmens. C

Sunnigiſile puni.

VI. Confeſſe d'autres parricides. *Greg. cap. 19 lib. 10.* Accuſe Giles archeueſque de Reims. Forme de iuger les prelats criminels.

En cete miſere il confeſſa qu'il eſtoit coulpable du parricide de Chilperic outre pluſieurs autres crimes: & accuſa Giles Archeueſque de Reims d'auoir eſté de la coniuration de Ranching, Vtſion & Berthefrede, dont nous auons parlé ci-deſſus. A raiſon dequoy le Roy fit enleuer Giles pour luy faire ſon procés: dont les prelats de la France s'offenſerent grandement, diſans qu'vn eueſque ne deuoit point eſtre ainſi tiré de ſon ſiege ſans cognoiſſance de cauſe. Le Roy deferant à leurs remonſtrances conuoqua vne aſſemblée de prelats de ſon roiaume à Mets où Giles fut cité, comparut & fut conuaincu du crime de leſe-Maieſté. Ses confreres le trouuans digne de mort intercederent pour luy enuers Childebert pour luy donner la vie: ce que le D

A bon Roy leur accorda : & le mechant eueſque ayant eſté degradé fut
L'an de Chriſt. confiné à Straſbourg & Romulfe prebſtre fils du duc Loup eſtabli en ſa place.

La nourrice & ſon adultere furent rigoureuſement eſtrillés & neantmoins la vie leur fut auſſi laiſſée par l'indulgence du Roy : combien que la ſeule penſée de tels attentats deût eſtre punie du dernier ſupplice : eſtant choſe trop mõſtrueuſe de laiſſer viure des monſtres inhumains entre les hommes. O que telles impunités ſont dangereuſes! Auſſi voyons nous tout le cours de ce ſiecle ſouïllé de parricides ordinaires : & meſmes peu de iours apres ceci on deſcouurit douze aſſaſſins à la fois, ſix dans la ville de Soiſſons, & ſix dans le chaſteau de Narilege : l'vn deſquels eſtant pris dans la chappelle de ce chaſteau par le roy Gontran, confeſſa qu'il auoit eſté induit par Fredegonde auec onze autres ſiens
B compagnõs à tuer Childebert. Sur la confeſſion duquel & indices qu'il donna, tous les autres furent pris & punis de diuers ſupplices : aucuns neantmoins laiſſés en vie, les mains, le nez & les oreilles coupées pour ſeruir d'eſpouuentail à telles perſonnes abominables. VII. Indulgence és crimes de leſe-Majeſté treſdãgereuſe.

D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre le Chriſt & Meſsie.

I. Impoſteur magicien faiſant des merueilles par charmes, illuſions & artifices
C *diaboliques. II. Il auoit des apoſtres & grande ſuite. III. Il eſt occis par le commandement de l'eueſque du Puy en Vellay. IV. Querele tres-ſanglante entre la Nobleſſe du Tournaiſis. V. Fredegonde fait mourir les principaux auteurs d'icelle. VI. Treſpas de S. Irier. VII. Sechereſſe merueilleuſe en Francc.*

CE ſiecle eſtoit ſi corrompu que non ſeulement on entreprenoit ſur les rois de la terre, mais auſſi ſur le Roy des cieux monarque ſouuerain de tous les autres : & comme il y auoit nagueres vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre fils de Clotaire I, il s'en trouua vn autre lequel auec plus d'impudence ſe produiſoit publiquement pour le Chriſt fils de Dieu tout-puiſsant, & trainoit quand & luy vne femme qu'il tenoit pour ſa
D ſœur, nommée Marie. Ce mal-heureux (dit Gregoire) eſtoit natif de Bourges & ſe mit cete fantaſie en teſte par vn accident eſtrange. Coupant vn iour du bois dans vne foreſt vn eſsain de gueſpes l'enuironna, l'aſsaillit & le piqua en ſorte qu'il en deuint inſenſé deux ans durant : & les dæmons prenans poſſeſſion de cet eſprit melancholique luy imprimerent cete croyance qu'il eſtoit le vray Chriſt & Meſſie. Il guariſoit toutes maladies par enchantemens ou pluſtoſt par les remedes que le malin eſprit y appliquoit ſubtilement, prediſoit les choſes à venir & donnoit des aduis merueilleux à la ſuggeſtion du diable qui ſçait tout I. *Greg. cap. 25. lib. 10.* Impoſteur ſoy diſant eſtre Chriſt. *Greg. cap. 25. lib. 10.*

ce qui s'eſt paſſé, le preſent & meſmes les choſes futures qui dependent des cauſes naturelles neceſſaires, & en coniecture vne infinité d'autres par les deſſeins des hommes s'ils en donnent exterieurement cognoiſſance. A L'an de Chriſt.

II. Par tels artifices magiques il acquit vne tres-grande reputation par toute la France, enſemble beaucoup de richeſſes par le moyen des preſens qu'il receuoit de tous coſtés. Il eſtoit reueſtu de peaux, faiſoit le religieux en hypocrite, auoit des apoſtres qui alloient ordinairement tous nuds, outre trois ou quatre mille perſonnes qui le ſuiuoient auſquelles il ſe faiſoit adorer. Il donnoit volontiers aux pauures: mais il faiſoit voler les riches qu'il rencontroit en chemin: ce qui luy attiroit autant de compagnie que ſa deuotion feinte. Il en vouloit ſur tous les autres aux eueſques, les menaçoit & leur portoit autant de dommage qu'il pouuoit. B

Eſt ennemi des prelats.

III. Apres auoir roulé par la Prouence & depuis en Gibaudan il s'en vint auprés du Puy en Vellay, & deſpecha quelques vns de ſes apoſtres deuers Aurelius eueſque de cete ville, qui fut bien eſtonné de les voir nuds, ſautelans & gambadans en ſa preſence auant que de luy expoſer les commandemens de leur maiſtre. Cat telle eſtoit leur couſtume. L'eueſque porté d'vn ſainct zele enuers Dieu & ſa religion iugea tres-bien qu'il ne falloit point combatre cet impoſteur par taiſons, mais l'abbatre par le glaiue: tellement qu'il aſſembla vne bonne troupe de gens d'execution bien armés, leſquels allerent rencontrer l'impoſteur: & l'vn d'iceux s'eſtant proſterné deuant luy pour faire ſemblant de l'adorer luy fourra ſon eſpée dans les entrailles & puis le hacha en pieces. Marie fut priſe, & miſe à la queſtion confeſſa toutes les impoſtures. C'eſt merueille que ſes faux apoſtres ne retournerent iamais en leur bon ſens, le malin eſprit leur ayant troublé & charmé ſi fort leur imagination qu'ils perſiſterent iuſques à la mort en leur croyance. C

Enuoye ſes apoſtres à l'eueſque du Puy.

Eſt maſſacré

IV. Durant que cet impoſteur ſeduiſoit le peuple vers la Prouence & le Languedoc, il y eut vne groſſe querele entre aucuns ſeigneurs du païs de Tournaiſis, leſquels ayans aſſemblé bon nombre d'amis d'vne part & d'autre ſe chamailletent ſi furieuſement qu'il n'en demeura qu'vn ſeul pour racompter le combat & le maſſacre de tous les autres. Mais au lieu que le ſang de tant de braues gentils-hommes ſi mal-heureuſement repandu deuoit eſteindre le feu de cete querele, il l'enflamba dauantage, les parens, alliés & amis de ceux qui auoient eſté tués ſe ligans derechef pour en tirer vengeance d'vne part & d'autre, ce qui mit en combuſtion toute la prouince, nonobſtant les defenſes qui leur furent faites par Fredegonde ſous le nom de ſon fils le roy Clotaire. Mais comment ne meſpriſeroient les ordonnances de leur prince ceux qui meſpriſent ſi follement leur vie & le ſalut de leurs ames? D

Gregor. cap. 27. lib. 10.

Querele tres-ſanglante.

V. Fredegonde donc ne les pouuant tanger au deuoir par la raiſon ſe ſeruit de l'artifice. Elle inuita à vn feſtin roial grãd nombre de ſeigneurs du roiaume de ſon fils, auquel entre autres ſe trouuerent Chariuaud, Leodouaud & Waldin trois des plus mutins du Tournaiſis: leſquels elle fit aſſeoir à table prez l'vn de l'autre & durant le diſner enuoya des hommes armés qui leur trencherent la teſte. Cet horrible ſpectacle ani-

Artifice de Fredegonde à punir les auteurs d'icelle.

A ma la Nobleſſe du païs à l'encontre de Fredegonde, & les parens des ex-
L'an de Chriſt. xecurés preſſans les autres on ſe ſaiſir d'elle, on luy donne des bonnes gardes, on deſpeche ſoudain deuers Childebert afin qu'il l'enuoye enlcuer & la face mourir comme il deſiroit de long temps. Mais auant que Childebert y cûr pourueu elle fut ſecourue des ſiens & conduite en lieu de ſeureté. Fredegõde en peril.

En ce meſme temps Arcdius (que les François nomment Irier) gentil homme Limoſin de tres-ſaincte vie, fut appellé de la terre au ciel: & donna le nom à cette villete de ſon païs qui eut cet honneur de donner ſepulture à ſon corps: à l'enterrement duquel, & depuis ſouuent, ſe firent de tres-ſignalés miracles. *Idem ca. 29.*

Il y eut cette année vne ſechereſſe ſi extreme par toute la Frãce, faute de *Idem ca. 30.*
pluye, que la terre ne produiſant point d'herbes, & les paſturages de-
B meurans tous grillés & arides, le beſtail des champs perit de faim & de diuerſes maladies prouenant de la mauuaiſe nourriture: & non ſeulement la mortalité des animaux domeſtiques fut grande, mais auſſi des beſtes ſauuages: de ſorte qu'on trouuoit morts emmi les foreſts & les bois des cerfs, des lieures & autres tels animaux qui paiſſent l'herbe. Ici finit l'hiſtoire de S. Gregoire archeueſque de Tours, autheur ancien & fidele.

Treſpas de Gontran. Deffaicte de Childebert par Fredegonde.

C

I. Treſpas de Gontran. II. Ses loüables qualités. III. Erreur populaire touchant le roiaume de Paris. IV. Childebert deſſeigne la guerre cõtre Clotaire. V. Prouidence de Fredegonde pour la defenſe de ſon fils. VI. Sa remonſtrance à ſon armée. VII. Stratageme de Landry. IIX. Grande victoire de Fredegonde ſur Childebert. IX. Fruict de la victoire. X. Troubles en Bretagne & en Alemagne.

597. LA France eſtant paiſible par la ſage conduite de Gontran, I.
qui retenoit en bride l'ambition de Childebert, & la malice de Brunehaut & de Fredegonde, floriſſoit en la religion Catholique, en ordonnances eccleſiaſtiques & politiques, en alliances que les eſtrangers recherchoient auec
D toute ſorte d'honneur pour la crainte des armes Françoiſes. Mais tout cela fut renuerſé en vn ſeul moment auquel ce bon Roy quitant le roiaume temporel & terreſtre à ſon neueu Childebert s'en alla prendre poſſeſſion de l'eternel & celeſte.

Iamais la France ne receut vne ſi dangereuſe playe, iamais elle ne II.
porta vn ſi poignant regret d'aucune perte precedente. Qui pourroit Treſpas de Gontran.
auſſi eſtimer aſſez la perte d'vn roy religieux enuers Dieu, iuſte enuers ſes ſubiets, charitable enuers les pauures, liberal enuers les vertueux, indulgent aux criminels, vtile à tous les ordres, nuiſible à perſonne: au

A gement par là qu'il ne falloit plus dilayer à combatre ſes ennemis leur
L'an de Chriſt. alla courageuſement à l'encontre auec ſa petite armée, & mettant ſa principale confiance au bon droit & innocence de ſon fils apres l'auoir VI.
recommandé à Dieu, le recommanda auſſi à ſon armée par vne telle remonſtrance. *Si iamais armes ont eſté priſes iuſtement (genereux François) ce ſont auiourd'huy les voſtres, puis que vous deuez combatre pour la defenſe de voſtre Roy enfançon innocent, qui s'eſt venu rendre au milieu de vous emmailloté dans ſes langes, contre vn tyran deſnaturé ſien couſin germain, lequel enflé du vent d'orgueil par la ſucceſſion d'vn nouueau roiaume qu'il vient de recueillir, ne cherche qu'à le mettre à mort pour s'emparer de ſon eſtat & ſe rendre monarque ſouuerain de la France. Le deuoir vous a deſia aſtreins à preſter le ſer mẽt de fidelité à voſtre petit Roy, l'honneur vous oblige à defendre ſa perſonne, & vous receurez vne gloire immortelle de luy auoir teſmoigné à vne ſi importan-*
Remonſtrãce de Fredegonde à ſon armée.
B *te occaſion la fidelité de vos ſeruices. C'eſt pourquoy ie l'ay voulu porter auſſi entre mes bras au milieu de cete armée n'eſperãt point trouuer ſon ſalut en lieu de la terre s'il ne le trouue entre vos armes: afin que vous faciez voir auiourd'huy que les rois de Frãce ne ſont pas inuincibles par la force de leur corps, mais par la ſeule preſence de leur Maieſté tres-auguſte. Le grand nombre de nos ennemis ne vous doit point eſtonner puis que vous auez parmi vous vn ſi iuſte ſubiet de valeureuſement combatre & vn ſi cher obiet pour fortifier vos courages. Vous ſçauez qu'aux grandes armées le nombre de ceux qui combatent eſt le moindre, &*
C *que la confuſe multitude n'y apporte le plus ſouuent que deſordre, comme il le faut eſperer de nos ennemis la pluſ-part eſtrangers Alemans & Bourguignons ennemis & enuieux de ce peu de François qui ſont auec eux ſoubs meſmes capitaines, aians entr'eux auſſi peu d'vnion de cœurs que de conformité de religion de mœurs & de langage: la plus-part attirés par la ſeule eſperance de butiner ſur la France, nullement affectionnés à leur Roy pour eſtre ſubiets de cõqueſte. Mais vous eſtãs tous François, vrais Catholiques, naturels ſubiets de voſtre Roy, vous trouuerez d'autant plus forts qu'eux, que vous eſtes vnis de volonté, de cœur &*
D *de zele enuers Dieu & enuers voſtre prince legitime: & la victoire vous en ſera d'autant plus glorieuſe que vous l'emporterez inferieurs en nombre à nos ennemis: mais animés à ce deuoir par vne inuiolable loiauté & courage inuincible. Ie vous coniure donc par le ſerment que vous auez fait à voſtre petit Roy, par l'innocence de ſon bas âge, par le nom François, duquel vous faites tant de gloire, que vous teſmoigniez à cete occaſion deuant Dieu & deuant ſes Anges que vous eſtes vrayement François & fideles à voſtre Roy: pour le ſalut duquel combattans valeureuſement vous n'acquerrez pas ſeulement le titre commun de bons ſubiets, mais vn autre beaucoup plus glorieux de tuteurs de ſa Maieſté & protecteurs de ſa vie. Pour moy, la foibleſſe de mon ſexe ne me permettant pas de me trouuer à la meſlee ie me tiendray ſur quelque terre prochain auec voſtre Roy en mon giron pour hauſſer les mains vers le Ciel & implorer le ſecours diuin, & neantmoins remarquer ceux qui ſe porteront le plus vaillãment, afin qu'ils reçoiuẽt de moy le loyer digne de leur vertu & merite. Que ſi Dieu a ordonné pour nos pechés que l'innocent non plus coulpable que capable de mal ſoit opprimé par les mechans (ce que la diuine bonté ne permettra iamais) ie ne veux pas qu'il ſuruiue non plus que moy à tant d'hommes genereux qui expoſeront auiourd'huy ſi courageuſement leur vie pour ſauuer la ſienne.*

La Roine ayant ainſi virilement diſcouru, tous les gens de guerre VII.

L'an de Chriſt.

Mort de Childebert, Faileube ſa femme & de Fredegonde.

I. Les iugemens de Dieu ſont merueilleux. II. La France en pupillarité par le treſpas de Childebert. III. Brunehaut prend le gouuernement des roiaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne. IV. Les Huns courent la Turinge. V. Les Auſtraſiens deffaits par Landry. VI. Mort de Fredegonde. VII. Brunehaut chaſſée par les Auſtraſiens. IIX. Patriciat de ce temps-là. IX. Lac bouïllant en Beauſſe.

600. B

QUe les iugemés humains ſont trompeux! Qui n'eût cteu que Childebert âgé ſeulement de XXV ans, poſſedant par le decés de Gontran les deux tiers de toute la monarchie Françoiſe, commandant aux nations les plus belliqueuſes de l'Europe, n'eût emporté d'emblée le roiaume de Cloraire enfançon encore au berceau, gouuerné par vne femme odieuſe à tous les ordres du peuple & ſon armée conduite par l'adultere de cete louue? Neantmoins les decrets diuins ſont bien differens des iugemens des hommes. Car Dieu protecteur des orphelins innocens permet que Clotaire emmailloté eſtant potté dans ſon armée eſchauffe tellement par ſa preſence les cœurs de ſes ſuiets d'vn zele vrayement François au ſeruice de leur Roy, que bien qu'ils fuſſent beaucoup inferieurs en nombre aux Auſtraſiens, ils les deffont neantmoins auec vn C ttes-horrible carnage: & ſi trenche en ſuite l'ambition de Childebert auec ſa vie & celle de Faileube ſa femme. I. *Aimoin. c. 84 lib. 3. Append. Gregor.*

Ainſi toute la France demeure en pupillarité & viduité ſous le gouuernement de deux femmes maudites de Dieu & des hommes, rutrices neantmoins de trois ieunes monarques. La mort prompte de Childebert & de ſa femme ne fut pas ſans ſoupçon de poiſon à l'encontre de Brunehaut: laquelle voyant que ſon autorité ſe raualloit autant que celle de ſon fils alloit croiſſant auec la cognoiſſance de ſes affaires, luy auança ſes iours enſemble à ſa bru pour auoir ſeule l'adminiſtration de ce grand eſtat. D'auttes penſent que ce fut pluſtoſt vn coup de la malice de Fredegonde qui auoit deſia ſouuent attenté ce parricide: on les croit toutes deux coulpables de ces patricides pour en eſtre trop capables. Treſpas de Childebert & de ſa femme.

Quoy qu'il en ſoit Brunehaut apres la mort de ſon fils trouua moyen D par flateries, menaces & preſens de gaigner cela ſur tous les ordres des eſtats d'Auſtraſie & de Bourgogne que la tutele de ſes deux riete-fils luy fût deferée auec le gouuernement des deux roiaumes. Elle partagea leur ſucceſſiõ baillãt à Thierry le roiaume de Bourgogne: le ſiege duquel eſtoit à Orleans & à Chalon ſur Saone: & à Theodebert celuy d'Auſtraſie, duquel Mets eſtoit la ville capitale. Aucuns eſcriuent qu'elle enſuiuit en cela le teſtament de Childebett. Neantmoins elle y procedoit auec malice, faiſant ſon compte qu'elle acquerroit de grandes intelligences en tous les deux eſtats, & qu'eſtant mal-traictée de l'vn de III. Aſtuce & malice de Brunehaut.

ſes neueus, elle ſe ietteroit du coſté de l'autre auec l'appuy duquel & les inrelligences qu'elle retiendroit par tout elle viendroit facilement à bout de celuy qui luy feroit contrequarre. A

L'an de Chriſt.

IV. La mort de Childebert donna occaſion aux Huns-Auarois d'entrer en Turinge, qui eſtoit (cõme nous auons veu) des dependences du roiaume d'Auſtraſie, où ils cõmençoiẽt à faire de grãds rauages. Brunehaut qui n'auoit en ſon eſprit autre obiet de ſa vẽgeance & de ſa fureur que Fredegonde & Clotaire, ne voulãt point diuertir ailleurs ſes forces renuoya ces barbares moienant de l'argent en la Pãnonie: partie de laquelle de leur nõ compoſé a eſté denommée Hungarie ou Hongrie, quaſi Hunauarie. 601.

Aimon. cap. 85. lib. 3.

Origine de l'Hongrie.

V D'autre part Fredegonde eſueillée tant par ſa propre malice que par les menées de Brunehaut ne perdit pas temps en l'auancement de ſes affaires, prenant auantage de la mort de Childebert: & iugeant de quelle importance eſtoit la grande cité de Paris elle s'en ſaiſit par le moyen des intelligences qu'elle y auoit dez le temps de Chilperic ſon mari, & en ſuite toutes les places du Pariſis ſe rendirent à elle au nom de ſon fils Cloraire. Brunehaut ayant dreſſé vne armée pour arreſter les entrepriſes de Fredegonde la fit auancer iuſques à vn lieu du Gaſtinois nõmé Larofao (qu'on tient eſtre vers Moret) où celle de Cloraire conduite par Landry luy vint à l'encontre & la deffit auec pareil ſuccés que ci-deuãt en Soiſſonnois. Le vainqueur pourſuiuant ſa victoire prit pluſieurs places en Bourgogne: & puis tamena à Paris Cloraire, premier de nos Rois qui y entra apres ſa victoire en triomphe: lequel eût eſté plus agreable ſi cete victoire n'eût eſté lugubre à la France. Mais comme Fredegonde ſe promettoit adonc de recueillir le fruict de ſes victoires & triompher de Brunehaut, Dieu l'appella de ce monde pour aller rendre compte de ſes deportemẽs en l'autre, & fut enterrée à S. Germain des Prez ioignant le corps du roy Chilperic ſon mari. B C

Fredegonde ſe ſaiſit de Paris.

VI. Treſpas de Fredegõde.

VII. Brunehaut qui s'attendoit adonc de pouſſer à ſon tour ſes deſſeins ſans nulle oppoſition, par la mort de Fredegonde, en prenant vengeance de ſon fils Clotaire, s'en trouua bien eſloignée. Car s'eſtant rendue odieuſe aux Auſtraſiens pour auoir fait iniquement mourir Wintrion patrice, & autres ſeigneurs illuſtres, elle fut chaſſée du roiaume auec tant de meſpris & d'ignominie qu'elle ſe trouua ſeule abandonnée de tous ſes amis: de ſorte qu'elle n'eût ſceu que deuenir ſans qu'eſtant recognue d'vn pauure homme du bourg d'Acies en Champagne, il la conduiſit deuers Thierry l'vn de ſes petits fils: duquel elle fut fort honnorablement accueillie, & la guide fut recompenſée de l'eueſché d'Auxerre pour ce bon ſeruice. 602. D

Brunehaut chaſſée par les Auſtraſiens.

VIII. Apres le meurtre d'Wintrion vn nommé Colen François d'extraction fut promeu au patriciat en ſa place, ainſi que remarque Aimoine. Dont nous pouuons apprendre que lon diſtinguoit encore en ce temps-là les François des naturels Gaulois & que la dignité de Patrice inuentée (comme i'ay dit ci-deuant) par Conſtantin le grand eſtoit perſonnelle, & ſe conferoit par merite non pas aux familles comme celle des patriciens choiſis par Romulus à la fondation de Rome. 603.

Aimon. ca. 85. lib. 3.

Dignité de Patrice à vie.

IX. Lac Dunois ou Laconie boüillant. En ce temps arriua vne choſe prodigieuſe en la Beauſſe. C'eſt que le lac Dunois, appellé vulgairement Laconie, boüilloit cõme s'il eût eſté preſ-

A ſé du feu: de ſorte que les poiſſons ſe trouuerent cuits dedans: effect d'au-
L'an de Christ. rant plus merueilleux que la cauſe en fut ignorée, n'y ayant point d'apparence qu'aucune veine d'eau chaude ny de mineralignée s'y deſchargeât, ce lac eſtant dans vne plaine eſloignée des montagnes. Ioint que ſi cela eût eſté, la meſme cauſe eût produit quelque autre-fois de pareils effects.

Clotaire eſt vaincu par Theodebert & Thierry: leſquels font en ſuite la guerre aux Gaſcons.

I. Clotaire eſt vaincu par ſes deux couſins. II. Fait la paix auec eux à conditiõs
B *grandement deſauantageuſes. III. Les Normans ont corrompu les noms de pluſieurs lieux en la Neuſtrie. IV. Theodebert & Thierry font la guerre aux Gaſcons. V. Rebellion des Saxons. VI. Alliance & paix perpetuelle entre les François & les Lombars.*

604. COMBIEN que Fredegonde fût femme malicieuſe: ſi eſt-ce que (comme il a eſté deſia remarqué) elle eſtoit prudẽte, diligente & accorte pour la conduite des affaires de ſon fils Clotaire: de ſorte qu'il la trouua bien à dire apres ſa mort: & Brunehaut en prenant auantage ioignit toutes les forces de ſes deux neueus pour luy courir ſus & le depoſſeder de ſon roiaume. Clotaire deſia victorieux en deux iournées ſe preſenta courageuſement à vne troiſieſ- I. *Aimon. c. 88. lib. 3. Fredeg. cap. 21. chron.* Clotaire eſt deffait par les Auſtraſiens.
C me, où il eſprouua à ſon dõmage que les armes ſont ioutnalieres & que les victoires viennent du ciel, ſelõ qu'il plait à Dieu les departir à la gloire des vns & à la confuſion des autres. Ils en vindrent donc aux mains prez le bourg de Dotomel aſſis ſur la riuiere d'Aroüenne où il fut obſtinément combatu d'vne part & d'autre. Mais en fin l'armée de Clotaire fut rõpue & tournée en fuite à vau-de route. Luy meſme fuyant des premiers ſe ſauua dans Paris, & toutes les villes circonuoiſines ſe rendirent aux vainqueurs. Les annaliſtes remarquẽt qu'en cete iournée lon apperceut vn Ange tenant en ſa main vn glaiue btillant au deſſus des armées.

Clotaire ſe voyant cõme aſſiegé dans cete grande cité fut bien aiſe d'ẽ- II. S'accorde à conditions deſauantageuſes.
tendre à la paix à telles cõditions qu'il pleut aux deux freres. Entre autres choſes il fut accordé que tout ce qui eſtoit entre la riuiere de Loire & de Seine iuſques à la mer Oceane & frontiere de Bretagne depẽdroit du roiaume de Thierry: & tout ce qui eſtoit entre les riuieres de Seine & d'Oi-
D ſe (où le duché Dentelen ou d'Andely eſtoit compris) auſſi iuſques à la mer ſeroit du roiaume de Theodebert: tellemẽt qu'entre ces deux riuieres iuſques à la met Oceane il ne demeutoit que dix bourgs à Clotaire.

L'anciẽne hiſtoire eſt en cet endroit grãdement cõfuſe à cauſe des nõs III.
des lieux ou corrõpus ou incognus tant par la negligence de nos deuanciers qu'à cauſe que les Normans ayans depuis ce temps là occupé cete contrée y ont apporté de grãds changemens & aux noms & aux choſes. Neãtmoins il faut ici remarquer que Clotaire n'eſtoit plus appellé roy de Soiſſons, ains de Neuſtrie dont Paris eſtoit la cité capitale. Mais la

Neuſtrie ayant eſté depuis baillée aux Normans, ces bornes furent reſtreintes, le Pariſis Soiſſonnois, & toutes les contrées qui eſtoient vers la riuiere de Loire en ayant eſté retrenchées. I'ay remarqué ci-deuant qu'au lieu de Neuſtrie il faudroit dire Weſtrie pour ſignifier la partie Occidentale de la France. A L'an de Chriſt.

IV. La paix ainſi arreſtée entre les rois de France les deux freres ne craignãs rien de la part de Cloraire grãdement affoibli par cete rude ſaignée tournerent leur armes contre les Gaſcons, leſquels ne pouuans ſe contenir dans les limites des conqueſtes qu'ils auoient faites en Aquitaine, couroient ordinairement ſur leurs voiſins, ſans que les lieurenans des rois de France les peuſſent arreſter. De cete entrepriſe il faut inferer que les Gaſcons eſtoient dez lors puiſſans & que leurs courſes ſe faiſoient ſur les partages des deux rois du coſté du Languedoc & d'Aquitaine: puis que tous deux ioignirent leurs forces enſẽble pour leur faire la guerre. Neãtmoins pour tout ce grand appareil les Gaſcons ne voulurent point ſe retirer en leurs montagnes, comme ils auoient fait autre-fois: ains ſans laſcher priſe firent la paix auec ces Rois en ſe rendans leurs tributaires & receuans de leur part vn duc nommé Genial ou Genaud, lequel les gouuerna ſi accortement que long temps aprés durant ſon gouuernement ils ne ſe reuolterent point contre la France. Mais ie trouue grandement eſtrange que ce peuple fût ſi puiſſant ou ſi remuant qu'en meſme temps qu'il couroit ſur la France il troublât auſſi le repos d'Eſpagne. Car l'hiſtoire d'Eſpagne raporte qu'il eut de tres-ſanglantes priſes enuiron l'an DCI & DCX auec Reccatede & Gondemar rois d'Eſpagne. Palais ſeigneur du Languedoc & Sedoc ſon fils eueſque de Toulouſe furent bannis pour auoir fauoriſé les Gaſcons en leur rebellion: ce qui ſe monſtre aſſez que leurs courſes s'eſtendoient auſſi bien au Languedoc qu'en Aquitaine. B C

Les Gaſcons ſubiugués par les deux rois Auſtraſiens.

Qui leur donnent vn ſage gouuerneur.

Mariana c. 1. & ſeq. li. 6.

Aimon. c. 14. lib. 4.

V. Les Saxons entendans que le Roy d'Auſtraſie eſtoit empeché auec ſon frere contre les Gaſcons, ſe rebellerent & apporterent grand dommage à leurs voiſins. Le Roy Theodebert eſtant de retour trauerſa le Rhin pour les chaſtier. Ce qui ne ſe paſſa pas ſans grande effuſion de ſang d'vne part & d'autre.

Les Saxons rebelles ſõt domtés.

VI. En ce meſme temps les Lombars qui auoient recherché ſi ardemmẽt l'alliance de France, quoy qu'ils en euſſent eſté honteuſemẽt eſconduits par la preferẽce de l'Eſpagnol, (comme nous auons veu) ne laiſſerent pas pourtant de renouueller leur recherche conſiderans que ſans cela ils ne ſe pouuoient aſſeurément eſtablir en Italie. La fille de Theodebert roy d'Auſtraſie (qui deuoit eſtre encore bien ieunette) fut lors accordée à Adouaud fils d'Agilulfe roy des Lombars à la charge que le pere luy reſigneroit ſa couronne en faueur de ce mariage. Ce qu'il fit volontairement auec ſolennité publique dans la ville de Milan en preſence des ambaſſadeurs de France: & la ceremonie accomplie la paix perpetuelle fut iurée entre les deux parties: & meſmes les François quiterent aux Lombars le tribut annuel qu'ils eſtoient tenus payer par les precedens traités. Et puis que nous ſommes entrés dans l'Italie il ſera bien à propos de reuoir legerement l'eſtat de l'Egliſe & de l'Empire. D

Alliance auec les Lombars.

P. diac. c. 31. lib. 4. de geſt. Longobard.

A

L'an de Christ.

Eſtat de l'Egliſe.

I. La France a la pureté euangelique auec l'Italie. II. L'Eſpagne reiette l'Arianiſme. III. L'Angleterre ſe conuertit à la foy par l'exemple d'Aldiberge fille de France. IV. L'Afrique & Sicile affligée d'hereſies. V. L'Alemagne eſt polie par les François & inſtruite à la foy Chreſtienne. VI. L'eueſque de Conſtantinople par ſon ambition cauſe vn tres-pernicieux ſchiſme en l'Egliſe. VII. S. Gregoire loüe les rois de France ſur tous les autres monarques. IIX. Le nom d'eueſque vniuerſel ſe prend en deux ſens. IX. Le Pantheon conſacré à la Vierge & à tous les ſaincts X. La ſimonie introduite en France par la trop grande faueur que les rois faiſoient aux prelats.

B

LA ſeule France de tous les grands eſtats de l'Europe auoit l'honneur de tetenir la pureté de la foy Chreſtienne & Catholique. L'Italie eſtoit grandement infectée des erreurs des Lombars Ariens, libertins ou idolatres. I. La France a la pureté de l'Egliſe.

L'Eſpagne gemiſſoit ſous les cruautés des rois Viſigoths (qui y eſtoient les plus puiſſans) auſſi Ariens, & meſmement ſous la perſecurion de Leuuigilde qui ne pardonna pas à ſon propre fils Hetminichilde. Toutefois Dieu luy fit la grace de recognoiſtre ſon erteur à la fin de ſes iours dont il fit penirence, & ſon exemple attira grand nombre de ſes ſubiets au giron de l'egliſe ſaincte. Son fils Reccarede, qui auoit eſpouſé vne fille de France, embraſſant auſſi d'vn zele parfait la religion Catholique fit aſſembler le III concile de Tolede, où il aſſiſta luy meſmes auec LXX eueſques, fit condemner l'hereſie d'Arius & bruſler publiquement tous les liures des heretiques à la grande gloire de Dieu & conſolation des fideles. II. L'Eſpagne quite l'Arianiſme.

C

En Angleterre les Anglois-Saxons auoient quaſi deſtruit le culte du vray Dieu par leur brutalité & idolatrie. Le pape Gregoire ſoigneux de ſon troupeau y enuoya Auguſtin, Melit & Ian tres-doctes & ſaincts perſonnages auec bon nombre de religieux qui y firent vn fruit merueilleux par leurs predicarions & l'exemple de leur bonne vie. Edilbert ou Adilbert roy de Kents fut entre autres conuerti à la foy Chreſtienne à quoy contribua beaucoup ſa femme Aldiberge fille de Charibert roy de France: de laquelle nous auons fait mention ci-deuant. III. *S. Greg. epiſt. 58. 59. 60. lib. 9. P. diac. cap. 25. lib. 3. de geſt. Long.*

602.

L'Egliſe Africaine eſtoit grandement affligée des Donariſtes, la Si-

D cile des Manichéens, tous anciens heretiques. IV.

Pluſieurs nations d'Alemagne eſtoient encore dans les tenebres du paganiſme: toutefois les François trauailloient touſiours (comme teſmoigne Agathias) à polir leurs mœurs & à les inſtruire à la religion Chreſtienne. V. *Agathias lib. 1. hiſt.*

Ce qui deſregla le plus l'egliſe Catholique, la perfection de laquelle conſiſte en l'vnion, & l'vnion en la communicarion auec vn chef ſouuerain, fut le ſchiſme d'aucuns Orientaux qui enſuiuirent la vanité des patriarches de Conſtantinople, leſquels de ſimples curés du dioceſe VI. Schiſme en l'Egliſe.

Curopalat de offic. eccleſ. Conſtãtinop. d'Heraclée, (comme teſmoigne le Curopalate) ayans eſté faits eueſques, & d'eueſques patriarches pour honnorer la ville qui eſtoit le ſiege de l'empire d'Orient, & portoit le nom de nouuelle Rome, trouuerent moyen au concile tenu chez eux en l'an CCCLXXXI de s'eſleuer du dernier rang de patriarches au ſecond par des cauteleux artifices. L'ambition pouſſant leur vanité plus auant aucuns d'entr'eux s'attribuerent encore le titre d'eueſques vniuerſels pour s'egaler au pape de Rome: lequel neanmoins a touſiours vſé de titres d'humilité & ſingulierement de celuy de *ſeruiteur des ſeruiteurs de* IESVS-CHRIST. A L'an de Chriſt.

VII. S. Gregoire qui fut aſſis en la chaire de S. Pierre en l'an DXC deteſte vn titre ſi arrogant que celuy d'eueſque vniuerſel: & luy meſme par ſon humilité s'eſt aquis celuy de *Grand* pour auoir eſté d'ailleurs grand en ſainteté de vie, grand en doctrine, grand en miracles, grand en ſoin paſtoral enuers l'egliſe & les pauures, grand en prudence politique, & grand encore en affection enuers la couronne de France. Car il a grandement honnoré nos Rois leur donnant ordinairement le titre de *ſur-excellens*, & meſmes eſcriuant à Childebert il les releue autant par deſſus tous les autres Rois que ceux-ci le ſont ſur le commun des hommes. Les eueſques de Conſtantinople appuyés de l'autorité des empereurs d'Orient tachoient donc de s'auoriſer eux meſmes en l'egliſe faiſans breſche à l'vnion d'icelle. Toutefois Phocas leur defendit d'vſurper deſormais ce titre d'eueſque vniuerſel declarant qu'il appartenoit au ſeul eueſque de Rome. 590. *Gregor. epiſt. 24. 28. & 30 lib. 6.* B

IIX. Mais quoy? les autres papes s'en doiuent-ils glorifier puis que S. Gregoire l'a deteſté? Ce titre ſe peut prendre à double ſens: l'vn pour dire vn eueſque vniuerſel à l'excluſion & ſuppreſſion de tous les autres: en ſorte qu'ils ne ſoient que ſes vicaires: & s'attribuer cete qualité ſeroit vne arrogance inſupportable. Ce ſeroit (dit le meſme S. Gregoire eſcriuant à l'empereur Mautice) eſtre precurſeur de l'Antichriſt: & reprenant Euloge patriarche d'Alexandrie qui luy donnoit le titre de pape vniuerſel, il luy reſcrit en ces termes: *Si voſtre ſainteté me nomme eueſque vniuerſel, il nie qu'il ſoit luy-meſmes eueſque entant qu'il me confeſſe eſtre vniuerſel.* *S. Gregor. epiſt. 30. lib. 6.* C *Idem epiſt. 30. lib. 7. ind. 1*

Comment le Pape peut eſtre appellé eueſque vniuerſel. En l'autre ſens eueſque vniuerſel pourroit eſtre appellé celuy qui a intendence generalement ſur toute l'egliſe vniuerſelle, ſans deroger aux droits des particuliers eueſques, & rel eſt le ſeul eueſque de Rome, combien que luy-meſmes ne ſe donne point ce titre pour ne ſembler le prendre au premier ſens au preiudice des autres eueſques. Neanmoins il luy fut donné au concile de Latran tenu ſous Alexandre III en l'an MLXXIX: mais cela ſe doit touſiours entendre au ſecond ſens: & S. Leon fut-nommé auſſi le Grand qui viuoit CLX ans deuant S. Gregoire s'eſtoit qualifié luy-meſme *eueſque de l'egliſe vniuerſelle*, & long temps auparauant ceux-ci le grand Tertullian qui floriſſoit dans le ſiecle des diſciples des Apoſtres l'appelloit *ſouuerain pontife, & l'eueſque des eueſques*, combien que Fauchet ou par malice ou par ignorance eſcriue que les papes ont vſurpé ce titre depuis qu'il fut donné à S. Loup eueſque de Troyes: lequel naſquit deux cens ans apres Tertullian. Mais S. Loup fut nommé *Pere des peres & eueſque des eueſques* pour ſa vertu: & les papes auoient ce- D *Tertullian. de pudicitia.*

A ritte pour marque de leur autorité. Bref toute l'antiquité l'a recognu tel en la primitiue Egliſe, ainſi que i'ay monſtré amplement dans les memoires des Gaules. Mais celuy de Conſtantinople n'eſtant que particulier eueſque ne pouuoit iuſtement prẽdre cete qualité en l'vn ny en l'autre ſens, & s'y eſtant opiniaſtré il a introduit vn ſchiſme treſ pernicieux à l'Egliſe, pour l'horreur duquel Dieu a permis que la ville de Conſtantinople & tout l'Empire d'Orient ſoit rombé és mains des infideles, & que les Grecs qui ſe iactoient d'eſtre les plus ſages, polis & policés de toutes les nations du monde aient eſté faits eſclaues des Turcs nation brutale, inciuile & barbare. Au liure 6. chap. 6.

L'an de Chriſt.

Le meſme Empereur Phocas ottroia le Pantheon de Rome (temple dedié à tous les dieux, comme le mot le ſignifie) au Pape Boniface IV, qui le conſacra à tous les ſaincts & ſingulierement à la Vierge: à taiſon dequoy il retient encore le nom de *S. Marie la Rotonde*, parce qu'il eſt d'vne ſtructure toute ronde. Ainſi les anciens conſeruoient ſagement les edifices publiques ornemens des villes, encore qu'ils fuſſent dediés au culte des idoles; & les Religionaires de ce ſiecle par vne rage diabolique ont abbatu les egliſes conſactées au ſeruice de la Maieſté diuine. IX. Le Pantheon de Rome dedié à tous les ſaincts.

B

La reuerence & la creance en laquelle eſtoient en ce ſiecle les eueſques de France, leſquels nous trouuons d'ordinaire les premiers du conſeil de nos Rois, les chefs de leurs ambaſſades, & meſmes les parrains des enfans de France, les rendit ambitieux & orgueilleux: de ſorte que ils s'attendoient plus à la vanité mondaine qu'à la conduite ſpirituelle de leurs troupeaux. Cela meſmes fut cauſe d'vn plus grand mal. Car les perſonnes riches pour paruenir à la dignité epiſcopale achetoient à deniers comptans les ſuffrages des electeurs, & l'interceſſion des fauoris des rois pour eſtre preferés aux elections. Ce que S. Gregoire appelle *Simonie*, & s'en plaint à nos Rois, enſemble d'vn autre chef de ſimonie, qui eſtoit que les eueſques prenoient recompenſe de ceux auſquels ils conferoient les ordres ſactés. D'ailleurs il les admoneſte auſſi de ne permettre point que les Iuifs aient en leur puiſſance des eſclaues Chreſtiens: ce que Iuſtinian auoit defendu par ordonnance expreſſe. Mais cete mauuaiſe couſtume ne fut pas ſeulement abolie en France pour les Iuifs, mais auſſi pour les Chreſtiens meſmes. Tellement que c'eſt vrayement la France de nom & d'effect, en laquelle il n'y a pas vn ſeul eſclaue, & ceux des autres nations qui s'y peuuent retirer demeurent affranchis pour la ſeule entrée en ce roiaume. X. *S. Greg. epiſt. 53. & 54. lib. 9.*

C

D

Eſtat de l'Empire.

I. L'empire Romain quaſi eſteint en Occident. II. Les Lombars ſont les plus puiſſans en Italie. III. Romilde princeſſe Lombarde punie de ſa deloiauté. IV. Artifice de ſes filles pour garder leur pucellage. V. Songe merueilleux de l'empereur Maurice preſageant ſa mort & de ſa famille. VI. Les Perſes empietent ſur l'empire d'Orient. VII. Heraclian fait mourir Phocas.

A

I. L'empire d'Orient fleurit.

VANT à l'Empire il eſtoit aſſez fleutiſſant en Orient ſous Iuſtinian, Iuſtin le ieune, Tibere dit Conſtantin, Maurice & Phocas, & meſmes l'armée de ce Tibere retourna victorieuſe des Perſes, chargée de deſpoüilles, emportant ſur vingt elephans des richeſſes ineſtimables. Mais l'empire d'Occident eſtoit ſi deſmébré que les Empereurs en poſſedoient les moindres pieces en Afrique, en Sicile, en Eſpagne, & en Italie, rien en France, en Anglererre ny en Alemagne. L'an de Chriſt.

II. *Zonaras. Cedrenus. P. diacon. li. 17.* Les Lõbars affligent les terres de l'egliſe Romaine.

Tibere n'aiant point d'enfans maſles, choiſit pour ſon gendre Mau- 583.
rice Cappadocien à cauſe de ſa vertu, & luy reſigna à la fin de ſes iours
l'empire. Ce fut le premier de la narion Greque qui tint l'empire d'O-
rient, encores que le ſiege d'iceluy fût à Cõſtantinople, ville de la Thra- B
ce region greque. Maurice fit quelques effors ſur l'Italie à l'aide des Fran-
çois: mais les Lombars demeuroient touſiours les plus forts apres la re-
traite des François, & l'Empereur n'y retenoit que l'exarchat de Rauen-
ne. A raiſon dequoy le Pape eſtoit ordinairement inquieté par les Lom-
bars, qui ne laiſſoient pas pour l'Exarque de courir iuſques aux portes
de la ville de Rome, ſaccager les faux bourgs, enleuer des priſonniers,
& rauager tout le territoire d'icelle.

III. Trahiſon de Romilde vengée.

Soubs ſon empire l Italie fut auſſi aſſaillie d'vn coſté par les Eſcla-
uons qui feront plus de bruit cy-apres en l'Europe: & de l'autre par les
Huns, qui coururent le territoire de Veniſe, & prirent Frejus par la tra-
hiſon de Romilde vefue du duc Giſulfe, ſoubs promeſſe que leur Roy
luy fit de l'eſpouſer. Mais eſtant dedans il coucha ſeulement vne nuict
auec elle pour s'acquiter aucunement de ſa promeſſe, la proſtitua à dou-
ze de ſes gendarmes, & apres cela la fit empaler, vengeant vne deloiau- C
té par vne autre.

IV. *Paul. diac. cap. 31. lib. 4 de geſt. Longob. Aimon. ca. 5. lib. 4.*

Deux ſiennes filles de ſinguliere beauté pour conſeruer leur pucel-
lage ſe rendirent ſi puantes par le moien de quelque piece de chair cruë,
qu'elles laiſſerent corrompre entre leurs mammelles, que les barbares les
eurent en horreur: & croians que toutes les autres Lombardes euſſent
pareille imperfection n'en daignerent rouchet pas vne. Mais Dieu prit
le ſoin de colloquer ces deux ieunes filles, l'vne deſquelles fut mariée à
vn Roy Alemand, & l'autre au prince de Bauieres. L'hiſtoire en eſt ainſi
raportée par Aimoine apres Paul diacre.

V. *Paul. diacon. lib. 17. Otto Friſin. cap. 7. l. 5. Aimon. c. 3. lib. 4.* Phocas promeu à l'empire.

A Maurice ſucceda Phocas homme de bas lieu, cruel & ſanguinai- 603.
re en l'an de grace DCIII. Maurice auoit ſongé qu'vn homme de ce nom
Phocas le faiſoit maſſacrer auec toute ſa famille. Aiant fait perquiſition
exacte de ceux qui portoient ce nom, il ne s'en trouua que celuy-là, qui D
eſtoit ſoldat dans vne compagnie de gens de pied, combien qu'aucuns
eſcriuent qu'il y auõit quelque charge. Mais il ne deuoit pas eſtre en
grande conſideration puis que l'Empereur, apres cete exacte recherche,
leur à ſi grand meſpris qu'il eut honte d'auoir publié ſon ſonge. Tan-
toſt apres ſuruint vne ſedition en l'armée imperiale, en laquelle Pho-
cas s'eſtant monſtré des plus inſolens, acquit vne telle reputation parmi
les gens de guette, qui prennent bien ſouuent la temerité pour la vraie

A vaillance qu'il fut proclamé Empereur: & aiant ſurpris Maurice fit maſ-
L'an de Chriſt. ſacrer cinq ſiens fils en ſa preſence, & le pere en ſuite, afin qu'il mourût auec plus de regret. Le miſerable Empereur pendant vn ſi horrible ſpectacle ne dit iamais autre choſe ſi ce n'eſt, *Seigneur tu es iuſte, & tes iugemens ſont droits*: adreſſant ces paroles du Pſalmiſte à Dieu, & confeſſant en termes generaux qu'il eſtoit iuſtement puni pour ſes pechés. Peu de iours apres cela le tyran non encore aſſouuy du ſang de ſon Prince, fit mourir le fils aiſné d'iceluy, qui lui fut liuré, enſemble l'Emperiere, & trois ſiennes filles, outre vn grand nombre de ſeigneurs leurs parens, alliés & amis, la grandeur du ſang illuſtre faiſant ombrage à la baſſeſſe de ſon extraction. Ses cruautés.

B Cependant la guerre continuoit touſiours auec diuers euenemens entre les deux plus grands monarques de l'Orient, l'Empereur & le
607. Roy de Perſe. Mais en fin les Perſes demeurerent victorieux & conquirent ſur l'Empire l'Armenie, la Cappadoce, la Galarie, la Paphlagonie, & s'eſtendirent iuſques à Chalcedoine, terraſſans les forces de l'Empereur à toutes rencontres. V. *Nicepb. ca. 43. lib. 18.* Les Perſes victorieux de l'Empereur d'Orient.

Au mal-heur de l'Empire ſucceda le meſpris de l'Empereur. Car Heraclian gouuerneur d'Afrique entendant les frequentes pertes de Phocas, & conſiderant qu'il en ſeroit grandement affoibli s'eſleua contre luy, & trauerſant la mer Mediterranée auec vne groſſe armée s'en vint deſcendre à Conſtantinople, ſe ſaiſit du ſiege de l'Empire & de l'Empereur meſme: lequel il fit mettre à mort en ſa preſence, Dieu permettant par vne iuſte vengeance qu'il fût traicté par vn ſien ſujet rebelle de meſmes qu'il auoit traicté Maurice. Mais laiſſant conſiderer aux grands
C princes quelle eſt la condition des choſes humaines, & comment ils ſont ſujets à deſcheoir du faiſte de l'autorité ſouueraine à vne miſere extreme par les iugemens de Dieu, retournons aux affaires de France. VII. Phocas eſt traicté par Heraclian comme il auoit traité Maurice.

Landry deffait par Thierry, & Protade tué par la nobleſſe Françoiſe.

I. Landry enuoié contre Bertaud le pourſuit iuſques à Orleans. II. Eſt luy-meſme deffait par Thierry & Merouée fils de Clotaire fait priſonnier. III. Theodebert s'allie de Clotaire contre Thierry ſon frere. IV. Protade fauori de Brunchaut ſuccede à Bertaud. V. Haï des François eſt tué dans la tente du Roy. VI. Brunehaut venge cruellement la mort de Protade.

D
610. LOTAIRE Roy de Neuſtrie ne demeurant pas contenr de l'accord nagueres fait auec Theodebert & Thierry eſpioit les occaſions de recouurer par force ou par arrifice, ce qu'il auoit quité par crainte & par neceſſité. Aiant eu donc aduis que Bertaud maire du palais de Bourgogne accompagné de trois cens hommes auoit eſté depuré pour au nom de Thierry aller prendre poſſeſſion des places de la Neuſtrie à luy I. *Aimon. cap. 91. lib. 3. Fredeg. c. 47 chron.* Clotaire rompt l'accord fait auec ſes couſins.

acquiſes par le meſme traicté, enuoia contre luy Merouée ſon fils enco- A
re fort ieune ſous la conduite de Landry auec des forces ſuffiſantes pour L'an de Chriſt.
le railler en pieces & s'aſſeurer des meſmes places. Bertaud aduerti du deſſein de Clotaire, & ſentant approcher Landry ſe retira à Orleans en diligence. Landry l'aiant pourſuiui ſe preſenta en bataille aux portes de la ville deffiant Bertaud au combat. Celui-cy luy reſpondit ſagement qu'il n'auoit point de forces pour venir à la bataille : mais qu'il ſortiroit volontiers pour le combatre corps à corps. Landry refuſa le marché : & apres qu'ils eurent vomi mille iniures auec brauades & menaces d'vne part & d'aurre, Landry reprit le chemin de Paris deuers Eſtampes.

II. Landry defait à Eſtampes.

Cependant Thierry auoit batu aux champs auec ſon armée pour ſecourir Berraud, lequel ſe vint ioindre à luy, & rencontrans Landry à B
Eſtampes ils vindrent aux mains, où le combat dura longuement auec grand carnage d'vn coſté & d'autre. Toutefois Bertaud ſe ramenteuant que Brunehaut auoit coniuré ſa mort, & qu'il luy ſeroit mal-aiſé d'eſchappet tard ou toſt des pieges qu'elle luy dreſſoit, ſe reſolut de mourir auec gloire en la preſence de ſon Roy en vne occaſion ſi honnorable. Aiant donc encouragé les ſiens à faire vn dernier efforr, il ſe iera à corps perdu dans l'armée de Landry, fendant, rompant, & terraſſant tout ce qu'il rencontta, iuſques à ce qu'il fut terraſſé luy-meſme de pluſieurs coups mortels Landry voiant que les ſiens cedans à cete foudre tournoient le dos, s'enfuit des premiers, laiſſant Merouée en proye, lequel il deuoit tenir plus chet que ſa propte vie. Mais la crainte luy aiant fait oublier tour deuoir le ieune prince fut fait priſonniet de ſon couſin : le- C
quel pourſuiuant viuemenr ſa victoire ſe preſenta deuant Paris où il fut receu ſans reſiſtencé. Les hiſtotiens modernes font trouuer Clotaire à cete bataille contre le raport de l'ancienne hiſtoite.

Fuit & abandonne Merouée.

Qui eſt fait priſonnier.

Thierry receo dans Paris.

III.

Theodebert entendant l'heureux ſuccés des affaires de ſon frere, & meſmes que deſia il tenoit Paris, ſoit qu'il fût enuieux de ſon bonheur, ou qu'il redoubrât qu'apres s'eſtre emparé de l'eſtat de Clotaire il ne courût ſur le ſien à l'induction de Brunehaur qui eſtoit irritée contre luy depuis qu'elle fut chaſſée d'Auſtraſie : conſiderant auſſi que l'ambition ſecondée de la fortune ne reçoit point de bornes par aucune ſorte de reſpect, ny de religion, ny de conſanguinité, aſſigna Clotaire pour s'entreuoir à Compiegne, où ils firent alliance : par laquelle Theode- D
bert promit ſecours & aſſiſtance à ſon couſin contre ſon frere.

IV.

Aimoin. c. 92 lib. 3.

Protade Maire du Palais.

Fauori de brunehaut.

Brunehaut qui auoit deſia dreſſé des embuſches à Bertaud pour le faire mourir & auancer ſon Prorade, fut deſchargée de ce ſouci entendant ſa morr, & obtint facilement de Thierry la dignité de maire du palais pour Protade. Cetui-cy Romain d'extraction eſtoit en reputation d'homme vaillant, prudent & habile : mais au demeurant imperieux, arrogant, ambitieux & auare, qualités inſupportables aux François en vn officier eſtranger. Eſtant donc eſleué à la plus grande digniré du roiaume, & appuyé de la faueur de l'aieule de ſon Roy, laquelle il entretenoit impudiquement au ſceu de tour le monde, n'auoit autre ſoin que de s'enrichir aux deſpens des François, par les dons immenſes du Roy, par les confiſcations des criminels, & par toute ſorte d'artifices : & ce qui le rendoit encore plus odieux c'eſt qu'il retenoit pour les ſiens toutes les

odieux aux François.

A charges qui venoient à vaquer, ou bien en retiroit recompenſe: telle-
L'an de Chriſt. menr que les François ne pouuoiét aſpirer aux honneurs ſans ſa faueur. Et dautant que ſa dignité luy donnoit plus d'autorité & de creance en temps de guerre que de paix, par le moien du departement des charges militaires, il deſiroit entretenir Thierry en guerre contre ſon frere: & Brunehaut fauoriſant en rout ſes pernicieux deſſeins ſe ſeruit d'vn artifice diabolique pour y diſpoſer ce ieune Roy, luy donnant à entendre que Theodebert n'eſtoit pas ſon frere ny fils de Childebert comme lon croioit, ains d'vn iardinier: & par ainſi qu'eſtant né d'adultere il ne deuoit pas faire conſcience de le deſpoüiller de ſon roiaume.

Les ſeigneurs de Bourgogne qui voioient clair dans ces menées te- V.
noient au contraire que cete guerre eſtoit iniuſte, que Childebert aiant recognu les deux Rois freres pour ſes enfans legitimes, en leur partaB geant ſes eſtats, & Brunehaut meſmes en executant la volonté de ſon fils, c'eſtoit choſe inciuile & honteuſe à la maiſon de France de la vouloir entacher d'vne ordure ſi infame. Mais voiant qu'au meſpris de leurs bons aduis Protade faiſoit marcher l'armée du Roy contre ſon frere, ils luy coururent ſus, & le maſſacrerent dans la tente du Roy, nonobſtant les defenſes que ſa Maieſté leur auoit faites de l'outrager de fait ny de parole. Ce fut là vn coup bien hardi: mais nonobſtant Thierry fut contraint de diſſimuler le reſſentiment qu'il auoit d'vn tel affront, craignant vne rebellion contre luy-meſme. Claude auſſi Romain fut eſtabli en la charge de Protade: lequel ſe repreſentant la fortune de ſon predeceſſeur, & la generoſité des François, mieux conſeillé que luy fut ſage aux deſpens d'autruy, ſe comporta tout autrement en ſa charge, & par ſon affabilité, liberalité & courtoiſie ſe rendit agreable à tous les ordres du
C roiaume.

Maſſacré dans la tête du Roy.

Brunehaut eſtant entrée en fureur contre ceux qui auoient trem- VI.
pé à l'homicide de ſon eſtalon en rechercha la vengeance à outrance, & en fit mourir pluſieurs par diuerſes calomnies & artificieux pretextes. Entre autres Vncelen duc de Sueue eut le pied coupé & ſes biens furent confiſqués. Wolfe patrice fut executé à mort: au patriciat duquel ſucceda Ricomer Romain de nation. Par tant d'exemples de l'auancement des Romains aux premieres dignités de la France, nous pouuons entendre que ce n'eſtoient pas pourtant des naturels Romains, ains des perſonnages deſcendus de la Nobleſſe eſtrangere qui s'eſtoit habituée en Gaule ſoubs l'empire des Romains. La furieuſe Roine fit tant par ſes impoſtures enuers Thierry qu'il fit lapider Didier Archeueſque de Vienne, perſonnage de ſi ſaincte vie qu'il merita d'eſtre enrollé
D au catalogue des ſaincts glorieux apres ſon treſpas honnoré de pluſieurs miracles.

Brunehaut s'acharne aux meurtriers de Protade.

A

L'an de Chriſt.

Artifices de Brunehaut pour tenir en ſa main le gouuernement de l'eſtat. L'Eſpagne ſe rend tributaire à la France.

I. Brunehaut donne vne fille eſclaue à Theodebert ſon fils en mariage. II. Thierry aiant quatre fils d'vne ſienne concubine ſe marie à vne Eſpagnolle. III. *La renuoie à Bertric ſon pere qui en eſt irrité en vain.* IV. *Bertric aſſaſſiné par la malice de Gondemar.* V. *Celui-cy rend l'Eſpagne tributaire à la France.* VI. *Vertus de S. Colomban abbé.*

B

I. 'Est choſe ordinaire que les belles-meres n'aiment gueres leurs brus, & encore moins celles qui ont de l'autorité ſur leurs fils, pour la crainte qu'elles ont que les femmes legitimes gaignans le cœur de leurs maris les facent dechoir de leur creance. Brunehaut femme imperieuſe & malicieuſe ſceut accortement practiquer cete couſtume à l'endroit de ſes deux neueus. Car elle donna en mariage à Theodebert vne ieune eſclaue nommée Belichilde ou Belielde qu'elle auoit achetée de quelques marchans eſtrangers: ce Roy aiant eſté eſpris de l'amour d'icelle à cauſe de ſa beauté ſinguliere: & la vieille ruſée ſe promettoit de diſpoſer à ſa volonté de cete ieune Roine, tant à cauſe de ſa premiere condition, que pour l'obligation ineſtimable qu'elle luy auoit. Mais elle fut deceuë de ce coſté-là, aiant eſté dedaignée par celle qui auoit eſté ſon eſclaue, laquelle permit, & meſmes poſſible procura qu'elle fût honteuſement chaſſée (comme nous auons veu) de la cour d'Auſtraſie.

Fredeg. c. 35. & 37. chron.

Brunehaut fait eſpouſer vne fille eſclaue à Theodebert.

C

II. Quant à Thierry elle luy fourniſſoit des garces pour le deſtourner du mariage: tellement qu'il auoit deſia quatre fils d'vne ſienne concubine à ſçauoir, Sigibert, Childebert, Corbe & Merouée. Neantmoins deſirant auoir des enfans legitimes, il deputa Aridius archeueſque de Lyon, Roccon & Ebroin l'vn Conneſtable & l'autre Eſcuyer deuers Wirteric (que nos Annaliſtes appellent Bertric) Roy d'Eſpagne pour luy demander de ſa part ſa fille Hermemberge, qui leur fut accordée par le pere, & miſe en main pour eſtre conduite en France moienant qu'ils iuretent ſuiuant la procuration qu'ils en auoient du Roy leur maiſtre qu'il ne la quiteroit point durant ſa vie.

D

III. Eſtant donc menée en Bourgogne Thierry l'accueillit honnorablement, la careſſa & cherit grandement du commencement, ſans toutefois parriciper auec elle, ſes concubines ou Brunehaut l'aiant empeché par charmes: celle-cy craignant d'eſtre decreditée, & celle-là pour tenir le Roy enlaſſé de leur amour. C'eſt pourquoy Thierry la renuoia en Eſpagne, retenant neantmoins ſon dot, ſes ioyaux & ſes meubles. Bertric iuſtement irrité de cet affront imploroit le ſecours de Dieu & des hommes

611.

Renuoie ſon eſpouſe à ſon pere en Eſpagne

A hommes pour en tirer raiſon, & deputa deuers Clotaire, Theodebert, & Agon ou Agilulfe Roy des Lombars pour eſtre en cete occaſion aſ-
L'an de Chriſt. ſiſté de leurs armes. Tous luy promirent: & apres auoir fait vne grande leuée de boucliers, leur entrepriſe ſe tourna en fumée. Les princes ſouuetains aians vne autorité independante ne ſont pas tenus de rendre compte de leurs actions les vns aux autres. Toutefois quand aucun a receu iniure de quelque autre, il luy eſt permis par le droit des gens d'appeller à ſon ſecours ſes voiſins, & à eux de ſe ioindre à luy pour ramener l'outrageux à la raiſon par la force apres y auoir emploié les remonſtrances. Lequel irrité arme ſans effect.

IV. Bertric n'aiant ſceu tirer raiſon de l'affront receu de Thierry, fut
B meſpriſé de ſes ſubiets, & donna occaſion à Gondemat ou Gondamir d'entreprendre ſur ſa perſonne auec tant d'audace qu'il le fit aſſaſſiner diſnant en ſon palais roial, Dieu le permettant ainſi pour le punir du mal-heureux deſſein qu'il auoit de reſtablir l'hereſie d'Atius en Eſpagne.

V. Ce Gondemat redoubtant les armes Françoiſes, leſquelles par le meſme droit des gens pouuoient eſtre iuſtement employées contre luy, comme tytan, ſe rendit tributaire aux Rois de France, ainſi que l'hiſtoire d'Eſpagne meſmes le teſmoigne, & Mariana en rematque des titres authentiques, preuues irreprochables de la prerogatiue de la monarchie Françoiſe ſur l'Eſpagnolle. Gondemat ſe rend tributaire à la France. *Mariana e. 2. lib. 6. de reb. Hiſp.*

VI. 613. Quelque temps apres cela Thierry eſtant allé viſiter Colomban
C Irlandois homme de tres-ſaincte vie qui s'eſtoit retiré en France, & eſtoit abbé à Luxeu, dioceſe de Beſançon, ce ſainct perſonnage informé de la vie du Roy luy repreſenta qu'il offenſoit Dieu, tant en ſon particulier que par le mauuais exemple qu'il donnoit à ſes ſubiets par ſa luxure, l'admoneſtant de ſe regler à vn mariage legitime. Brunehaut craignant que les remonſtrances de ce bon abbé donnaſſent trop auant dans l'ame du Roy, s'auiſa de le rendre odieux à ſa Maieſté par vn tel artifice. C'eſt qu'elle luy preſenta ſes quatre baſtardeaux pour receuoir ſa benediction en qualité d'enfans du Roy, s'attendant pour certain qu'il leur refuſeroit, comme il fit, adiouſtant à ſon refus ces aigres paroles, qui furent neantmoins vn oracle veritable, *ces enfans engendrés hors le mariage ne porteront iamais le ſceptre royal de France.* En haine dequoy cete femme entagée ne ceſſa iamais de le faire perſecuter par Thierry, ſi qu'il fut chaſſé de ſon abbaïe, & contraint de ſe retirer en Italie. Le continuateur de Gregoire fait à ce propos vn tres-long diſcours, qui me ſemble fort ennuyeux parmy des choſes plus ſerieuſes. *Append. Greg. 96. Aimon. cap. 93. lib. 4. Otto Friſin cap. 7. lib. 5.* S. Colóban reprend Thierry. Eſt banny & ſe retire en Italie.

A

L'an de Chriſt.

Guerre ciuile entre Thierry & Theodebert en laquelle celuy-ci eſt vaincu & occis.

I. Brunehaut eſt cauſe des quereles d'entre Thierry & Theodebert. II. Accord forcé entre ces deux freres deſauantageux à Thierry, & qu'eſt-ce que Scare. III. Alemans rauagent la Bourgogne. IV. Accord entre Thierry & Clotaire. V. Bataille entre les deux Rois freres, en laquelle Theodebert eſt vaincu. VI. Autre iournée où Theodebert eſt derechef vaincu. VII. Pris & occis. VIII. Brunehaut fait cruellement mourir les enfans de Theodebert. IX. Thierry amoureux de la fille de Theodebert ſon frere. X. S'irrite contre Brunehaut ſon aieule le deſtournant de ſes amours. XI. Mort de Thierry.

B

I. *Aimon. cap. 96. lib. 3. Fredeg. c. 37 chron.*

BRVNEHAVT donques qui ne craignoit point de violer le droit diuin naturel ny ciuil pour maintenir ſon authorité, entretenant touſiours ſes deux petits fils en poincte, ils ne perdoient nulle occaſion d'entreprendre ſur l'eſtat l'vn de l'autre. Les ſeigneurs & officiers de leurs roiaumes au contraire rapportoient tout ce qui eſtoit de leur pouuoir & induſtrie à eſteindre leurs quereles. Mais leur mauuaiſe nourriture les rendoit plus enclins à enſuiure la malice d'vne femme furieuſe que les aduis ſalutaires des hommes ſages. Auſſi ſe perdront-ils tous deux auec leurs hargnes, & leur mal-heureuſe aieule en ſuite. *615. 616.* C

II. Theodebert & Thierry remettent leurs differens.

Voicy le principal & dernier ſubiet de leur ruine. Theodebert pretendãt quelque droit ſur le païs d'Alſace qui eſtoit du partage de Thierry, ils furent en termes de faire d'abord ce qu'ils feront auſſi mal à propos bien toſt apres. Leur conſeil arreſtant leurs premiers mouuemens auec prudence leur fit trouuer bon d'en conferer & terminer leur different à l'amiable. Le lieu de la conference fut aſſigné au chaſteau de Seltz où Thierry ſe rend auec dix mille Scarites, qui eſtoient gens de guerre des ordonnances de ce temps là ainſi appellés du mot *Scara*, qu'Aimon interprete compagnie d'hommes d'armes, ou pluſtoſt (dit-il) vn bataillon en poincte: & Theodebert y vient auec vne groſſe armée: tellement que Thierry ſe trouuant ſurpris n'oſa non plus debatre ſon droit par raiſon que combatre par armes: & fut contraint d'accorder auec diſſimulation ce qu'il n'eût oſé refuſer ouuertement, quitant à Theodebert non ſeulement le comté d'Alſace, mais auſſi ceux de Sugiten, de Champagne & de Touraine, ou bien de Turege, qu'on croit auoir eſté du coſté d'Alſace: mais la negligence de nos deuanciers nous a laiſſé ces choſes confuſes par la corruption des noms.

Qu'eſt-ce que Scare. *Aimon. c. 6. lib. 4.* D

Accord deſauantageux pour Thierry.

III. Cela ainſi bon-gré mal-gré arreſté entre les deux freres ils ſe ſeparerent apres pluſieurs embraſſemens & grandes proteſtations de bienveüillance. Mais Thierry parloit du plus loing de ſon cœur, cõme il eût

A teſmoigné ſoudain aprés, ſans ce qu'il eut les Alemans ſur les bras: leſ- Les Alemás
L'an de Chriſt. quels vindrent courir ſur la contrée d'Auenches, qui eſt en Suiſſe, deffi- rauagent la Bourgogne
rent les ducs Chambelin & Herpin qui leur eſtoient venus à l'encontre auec toutes les forces de la Bourgogne Tranſiuraine: & les Alemans apres cete victoire paſſerent deça le mont, rauagerent vne bonne partie du roiaume de Bourgogne, & chargés de butin s'en retournerent en Alemagne.

Or comme c'eſt la couſtume des mal-heureux de raporter l'entre- IV.
617. fuite de leurs infortunes à la cauſe de leur premier mal-heur, Thierry at- Thierry ſe prepare à guerroier ſon frere.
tribuant toutes ſes pertes à la malice de Theodebert depuis qu'il luy ottroia à leur dernier traicté tout ce qu'il deſiroit, s'irrita de plus en plus contre luy, & ne ſongeoit à autre choſe qu'à trouuer les occaſions & les moiens d'en prendre vengeance. Mais dautant qu'il ſe craignoit que
B Cloraire aſſiſtât Theodebert en haine de la iournée d'Eſtampes, apres laquelle ils auoient fait alliance contre luy, auant que rien entreprendre il enuoia ſonder la volonté de Clotaire, offrant de luy rendre le duché d'Entelen qui eſt d'Andely, s'il demeuroit victorieux de ſon frere. Clo- Clotaire
taire qui eſtoit egalement offenſé contre ſes deux couſins, à cauſe que promet d'eſtre neutre.
l'vn & l'autre luy auoit eſcorné ſon eſtat par vne paix forcée, eût bien deſiré de les voir deſia aux priſes quand ce n'eût eſté que pour contenter ſa paſſion: mais l'vtilité y eſtant adiouſtée il promit volontiers à Thierry de ne donner point de ſecours à ſon frere contre luy, ains qu'il demeureroit neutre.

Thierry donc aſſeuré de la volonté de Clotaire aſſemble à Langres V.
vne tres-puiſſante armée de toutes les nations de ſon roiaume pour en- Theodebert vaincu par Thierry.
trer hoſtilement en Auſtraſie & prend le chaſteau de Nancy, qui depuis
C a eſté la ville capitale de Lorraine. Theodebert aduerti de l'armement de ſon frere, & s'attendant que l'orage viendroit fondre ſur luy arma de ſon coſté à la haſte. Thierry le deſirant combatre deuant qu'il eût toutes ſes forces enſemble le vint aſſaillir: & la bataille fut donnée en la plaine de Toul: où Theodebert fut vaincu auec vne horrible boucherie des Auſtraſiens. Neanmoins il ſe ſauua à la fuite dans Cologne.

Thierry acharné à la proye le pourſuiuit chaudement: mais Theo- VI.
debert le ſentant approcher paſſa le Rhin & aiant ramaſſé vne groſſe armée de ſes ſujets d'outre le Rhin, auec ce qu'il auoit des troupes Françoiſes s'en teuint courageuſement preſenter la bataille à ſon frere auprés de Theodebert derechef vaincu.
Tolbiac, qui eſt Zulpich, où leurs armées combatirent auec tant d'obſtination que les morts demeuroient debout entre ceux qui ſe chamailloient encore, & ceux qui eſtoient abbatus de leurs cheuaux ne pouuoient tomber à terre, ny les cheuaux deſchargés de leurs maiſtres fendre les eſquadrons, tant ils eſtoient ſerrés & entre-couſus. En fin toutefois apres vn carnage incroiable la victoire demeura derechef à Thierry, & Theodebert s'en fuit encore à Cologne.
D

Le vainqueur eſtant entré au territoire des Ribarols commença VII.
de mettre tout à feu & à ſang, en haine de ce qu'ils n'auoient arreſté ſon Eſt pris & tué.
frere: mais s'eſtans humiliés à luy, comme ſujets à leur Roy, & promis de luy porter ſa teſte, le degaſt ceſſa. Aucuns eſcriuent que peu de iours *Aimoin. c. 91 lib. 3.*
aprés Theodebert fut occis à Cologne, & que ſa teſte fut monſtrée du

haut d'vne tout à Thierry, lequel eſtant entté dans la ville s'empara de A
tous les thteſors des Rois d'Auſtraſie. D'auttes raportent qu'il fut pris à L'an de
la fuite par Berthier chambellan de Thierry & mené à Chalon où il fut Chriſt.
Appen. Gregor. deſpoüillé de tous ſes veſtemens toiaux, & puis tué par le commandement de Brunehaut: & que ſon cheual & deſpoüilles furent données à Berthier en tecompenſe.

VIII. Brunehaut comblée de ioye & d'alegreſſe s'en vint trouuer Thierry
Brutale cruauté de brunehaut. à Mets, & n'aiãt pas encore aſſouui la ſoif de ſa rage par le ſang de Theo- 617.
debert ſon petit fils, s'acharna brutalement à deux ſiens fils: leſquels aians eſté pris & liurés au victorieux elle les fit cruellement maſſacter en ſa preſence, & meſmes cete tigreſſe eſcraſa contre le quarreau le plus ieune nommé Metouée, ſa futeur paroiſſant d'autant plus brutale en ce qu'elle s'attachoit à l'innocence.

IX. Il y auoit auſſi vne fille de Theodebert nommée Berthoare, que B
Fortunat. carm. 12. l. 2 Thierry enamouré de ſa niece. Fortuné Eueſque de Poictiers loüe pour ſa deuotion religieuſe, & charité enuers les pauures. Eſtant auec cela belle par excellence Thierry en deuint amoureux, & la voulut eſpouſer. Mais Brunehaut autant ennemie des matiages que coulpable des ſales amours de ſon petit fils, craignant qu'vn iour cete ptinceſſe vengeroit le ſang de ſon pere & de ſes freres y inſiſta fermement, luy remonſtrant qu'il ne luy eſtoit pas loiſible d'auoir à femme la fille de ſon frere.

X. L'amour communiquant ſon feu à la cholere, & ne voulant point
Veut tuer Brunehaut qui s'oppoſe à ſes deſirs. de barriere à ſon obiet tranſpotta ſi fort Thierry, qu'apres auoir reproché à Brunehaut qu'elle meſme luy auoit dit ſouuent que Theodebert auoit eſté engendré d'vn iardinier, & que ſi elle l'auoit deceu elle eſtoit ſeule coulpable de ſon fratricide, il deſgaina ſon eſpée pour l'en frapper, & l'eût fait ſans qu'elle fut ptomptement enleuée hors de ſa preſence. C
Depuis ce temps-là Brunehaut conceut vne pareille rage contre Thierry qu'elle auoit aupatauant contte Theodebert. Mais attendu que nul hiſtorien ne fait mention que Childebert ait eu qu'vne femme legitime qui eſtoit Faileube, il faut eſtimer que Theodebert eſtoit né d'vne concubine de Childebert. Car autrement s'il eût eſté fils de meſme mere que Thierry, l'incettitude du pere n'eût pas excuſé Thierry du fratricide commis en ſa perſonne, ny de l'inceſte duquel il ſe vouloit ſoüiller en eſpouſant ſa fille.

XI. Clotaire entendant l'heureux ſuccés des affaires de Thierry, & que
deſia il auoit eſté recognu roy d'Auſtraſie ſe mit en poſſeſſion du duché d'Andely ſuiuant la conuention cy-deuant faite entr'eux, ſans attendre ſon conſentement: dequoy Thierry demeura grandement offenſé: & luy manda qu'il eût à remettre ptomptemẽt les choſes au ptemier eſtat,
Mort de Thierry. *Aimon. ibi. & cap. 5. li. 3 Append. Greg. 99. P. Amil.* auttement qu'il s'en viendroit contre luy auec ſon armée victotieuſe: ne D
demandant pas mieux qu'vn pretexte de luy faire la guerre, pour ſe tendre ſeul monarque de toute la France. Mais Dieu qui auoit reſerué cete grace à Clotaire renuerſa ſes deſſeins ſur luy-meſme. Car ainſi que il ſe diſpoſoit à matcher contre Clotaire, il fut empoiſonné auec vn breuuage que Brunehaut luy fit donner en ſortant d'vn bain. Aucuns eſtiuent qu'il mourut d'vn flux de ventte: lequel pouuoit procedet du venin de ce breuuage. D'auttes tiennent qu'il fut

A tué d'vn coup de foudre, le ciel vengeant ſes cruautés. Il fut enterré à Mets, laiſſant quatre baſtats qui periront tous bien toſt apres leur pere. Aimoine raporte particulierement que ce Roy receuant à Cologne le ſerment des habitans dans l'Egliſe de ſainct Gerion il luy fur aduis que quelqu'vn l'auoit frappé du poing au coſté: & que lors qu'il ſe deſpoüilla au ſoir pour ſe coucher on luy trouua vne marque rouge à l'endroit qu'il auoit ſenti le coup: preſage de ſa mort prochaine.

L'an de Chriſt.

Que la maiſon d'Auſtriche n'eſt point ſortie de celle de France.

B

I. Tritheme & autres ſont faulſement deſcendre la maiſon d'Auſtriche de la premiere lignée de nos Rois. II. Malice des Eſpagnols. III. Raiſon premiere contre cete impoſture. IV. Raiſon deuxieſme. V. Raiſon troiſieſme, & contrarieté de Tritheme. VI. Flaterie de Pieſpordius. VII. Foibleſſe de ſes preuues. IIX. La maiſon de Habsbourg tombée en quenoüille. IX. Autre genealogie de la maiſon d'Auſtriche par Albert de Strasbourg auſſi faulſe que la precedente.

C ENCORE que l'origine de la maiſon d'Auſtriche (laquelle depuis trois cens cinquante ans eſt deſcendue des comtes de Habſbourg) ſoit aſſez cognue à ceux qui ſont tant ſoit peu verſés en l'hiſtoire d'Alemagne. Neantmoins (le ſubiet m'y obligeãt) ie veux icy deſcouurir les vaines impoſtures de Tritheme, Lazius, Munſter, Pieſpordius, & autres Alemans, Flamãs & Eſpagnols, leſquels ne pouuans trouuer en terre vne extractiõ plus illuſtre que celle de France pour en faire deſcendre les Rois d'Eſpagne regnans de leur temps, nous veulent perſuader que la maiſon d'Auſtriche (laquelle regne auiour-d'huy heureuſement ſur eux) eſt iſſue de nos Rois de la premiere lignée, & par ce moien eleuer leur dignité par la dignité de la France ſur la France meſme. Pour monſtrer cela ils ſuppoſent faulſement qu'à Theodebert (duquel nous venons de parlet) ſuruesquit vn fils nommé Sigiſbert ou Sigebert: lequel eſtant eſchappé des mains parricides de Thierry ſon oncle & de Brunehaut ſa biſayeule s'enfuit en Alemagne vers Godefroy & Genebaud ducs de Franconie ſes oncles maternels: par l'interceſſion deſquels il obtint de Clotaire ſon oncle paternel certaines terres en appanage vers le païs des Heluetiens ou Suiſſes, à la charge que moienant cela il renonçât à tous les droits qu'il pouuoit pretẽdre ſur la monarchie Françoiſe. Que luy (ou Sigiſbert ſur-nommé le Continent ſon fils ou Otberr ſon riere-fils) aiant fait baſtir le chaſteau de Habſbourg, ptit le titre de comte de Habſbourg: de la poſterité duquel eſt ſortie la roialle maiſon d'Auſtriche.

D

I. Impoſture en faueur de la maiſon d'Auſtriche.

II. Malice des Eſpagnols. Il ſemble en cela que l'Eſpagne veuïlle honnorer la France en honnotant ſes Rois de la tres-illuſtre extraction des Rois François: Mais comme Laocoon Troyen dit dans Virgile qu'il craint les Gregeois, meſmes apportans des preſens: ie voudrois dire auſſi que ie redoute en cet endroit l'honneur que ces eſprits melancholiques (qui ont ordinairement la poincte de leur ratiocination plus aguë que les autres) nous veulent rendre. Car tout cela conſiſtant en inuentions friuoles, c'eſt nous flater ſans ſubiet en ſe flatant auſſi eux-meſmes. Quoy qu'ils y penſent, la maiſon de France eſt ſi auantageuſement illuſtrée de ſon propre luſtre & grandeur ſur-eminente, qu'elle n'a que faire de s'en attribuer d'ailleurs par l'alliance des princes voiſins, en ſuppoſant des genealogies imaginaires. A L'an de Chriſt.

III. Raiſon I contre cete impoſture. *Ado Vienn. Aimon. c. 98 lib. 3. Reginon. Herman. Contr.* Or que ce ſoit vne impoſture inuentée à plaiſir pour flater les princes de la maiſon d'Auſtriche, il ſe peut iuſtifier par pluſieurs raiſons inuincibles. La premiere, que l'abbé Tritheme, qui viuoit il y a ſeulement enuiron ſix vingts ans, a eſté le premier qui en a fait mention: & neantmoins les auteurs qui ont eſcrit deuant luy noſtre hiſtoire, comme Adon, Aimoine, Reginon, Herman & autres, demeurent tous d'accord que Theodebert n'eut que deux fils: leſquels furẽt tous deux mis à mort par le commandement de Thierry leur oncle ou de Brunehaut leur biſayeule. Cete ſuppoſition eût eſté plus vray-ſemblable ſi les inuenteurs l'euſſent fondée ſur Childebert l'vn des quatre baſtars du Roy Thierry: lequel eſtant eſchappé des mains de Clotaire ſon oncle s'enfuit ſi loing que iamais depuis on n'en eut aucunes nouuelles. Mais les Eſpagnols ſont ſi glorieux qu'ils ne voudroient pas faire deſcendre leurs Rois d'vn baſtard de France. B

IV. Raiſon II. La ſeconde raiſon eſt que nous ne trouuons rien dans l'ancienne hiſtoire touchant la poſterité de ce Sigiſbert non plus que de luy, ny que aucuns princes Alemans ſe ſoient donnés cete vanité de ſe dire iſſus de la race des rois Merouingiens par la ligne maſculine. C

V. Raiſon III. *Trithem. l. 2. de orig. Franc. Idem compend.* La troiſieſme c'eſt que Tritheme auteur de la fable ſe dement ſoymeſme, rapportant en diuers endroits deux opinions du tout contraires. Car au liure ſecond de l'origine des François il deſcrit cete genealogie imaginaire: & au ſommaire de la meſme hiſtoire il la deſtruit. Ioinct qu'en ce meſme lieu où il tache de l'eſtablir, il raporte rant de diuerſités aux perſonnes, au temps, & aux lieux, & particulierement ſur les fondateurs & fondation du chaſteau de Habſbourg, qu'on n'y void rien que incertitude.

VI. Foibles preuues de Pieſpordius. Thierry Pieſpordius, nom (à mon aduis) inuenté, le dernier de ces flateurs qui ſe vante d'auoir trouué la febue au gaſteau, s'eſt neantmoins trouué ſi empeché à titre ſes impoſtures, qu'il confeſſe auoir emploié ſix ans à dreſſer les tables genealogiques de la Maiſon d'Auſtriche, par leſquelles il pretend monſtrer qu'elle eſt deſcenduë de ce Sigiſbert fils ſuppoſé d'vn Roy de France. Ie trouuerois eſtrange qu'il eût employé le loiſir de tant d'années pour deſcouurir vne verité. Mais de quelles preuues fortifie-t'il ſa propoſition que de l'autorité du meſme Tritheme Roman fabuleux, auteur nouueau, incertain en cet endroit & (comme ie vien de mon- D

A ſtrer) contraire à ſoy-meſme? Auſſi fabuleux eſt-il certes en la ge-
L'an de Chriſt. nealogie de la maiſon d'Auſtriche, qu'en celle de France, lors qu'il nomme XLII rois predeceſſeurs de Pharamond deſcendus de Francion Troyen.

VII. Manquement d'Elbene & de Mathieu.

Il y adiouſte encore le teſmoignage d'Alfonſe d'Elbene & de P. Mathieu auteurs de noſtre temps: leſquels raporrans ſimplement le meſme que Tritheme ne peuuent faire foy d'vne choſe eſloignée de leur âge d'onze ſiecles: & m'eſtonne que des hommes iudicieux & de rare doctrine ſe ſoient laiſſés deceuoir en cela ſans recognoiſtre qu'en cete fable il y a autant de malice ſecrete que d'impoſture manifeſte.

IIX. La maiſon de Habſbourg tõbée en quenoüille.

Mais tous ces artifices ſont inutiles aux Eſpagnols pour leur donner moien de paruenir à leur but & tirer (comme ils ſe l'imaginent) des conſequences d'eſtat par le moien de telles genealogies. Car outre toutes
B ces raiſons ils doiuent apprendre que la maiſon de Habſbourg eſt tõbée en quenoüille il y a plus de cinq cens ans, Ita de Tierſtein ou Homberg ayant recueilli la ſucceſſion d'icelle, ainſi qu'il eſt raporté dans la genealogie des fondateurs du monaſtere de Mura, ordre de S. Benoit en Suiſſe: qui eſt approuué par François Guilliman, du teſmoignage duquel Pieſpordius fait tant d'eſtat en ſes tables genealogiques de la maiſon d'Auſtriche. Et par ainſi ſuppoſé (ce qui n'eſt pas) que la maiſon d'Auſtriche fût deſcendue de la premiere lignée de nos Rois, les princes d'Auſtriche ne ſeroient plus princes du ſang de France.

Origines Murenſis monaſt. Fr. Guillim. c. 2. l. 3. & c. 4. lib. 5. Habſbourg.

IX. Autre fable en faueur de la maiſõ d'Auſtriche

S'il eſtoit bien-ſeant de deſtruire vne impoſture par vne autre & deſcouurir vne fable par vne autre ie pourrois ici oppoſer à ces impoſteurs la genealogie de la maiſon de Habſbourg tirée des anciens Ro-
C mains par Albert de Straſbourg auec pareille fauſſeté & flatetie. Cela ſuffira pour faire euanouïr relles vanités Eſpagnolles, & monſtrer que la maiſon d'Auſtriche n'eſt point vne branche de la ſouche roiale de France. Retournons maintenant à Clotaire deliuré de crainre & de peril par le treſpas de Thierry ſon frere.

Albert. Argentin. chro.

Tous les Eſtats de la France ſont reunis en vne monarchie ſous Clotaire II.

D *I. Les Auſtraſiens & Bourguignons ſe rendent à Clotaire. II. Action tres-loüable d'vn ieune prince amoureux. III. Brunehaut ſe prepare à la guerre & gaſte tout par ſa deffiance. IV. Tout cedant à Clotaire il fait mourir trois baſtards de ſon frere Thierry. V. Brunehaut eſt priſe, bourrelée & executée à mort. VI. Conſideration ſur la mort de tant de perſonnes du ſang roial. VII. Qualités de Brunehaut. IIX. Les Eſpagnols s'emparent de la Biſcaye. IX. Loüables qualités de Siſebut roy d'Eſpagne.*

A

THEODEBERT & Thierry freres ayans ainſi mal-heureuſement fini leurs iours en la fleur de leur âge, l'vn en l'an DCXVII, & l'autre l'an enſuiuant, apres auoir cauſé rant de mal-heurs à la France par leurs quereles continuelles & ambition deſreglée, Brunehaut qui auoit eſtabli ſon autorité tyrannique pẽdant leur ieuneſſe ſe promettoit de l'affermir encore plus puiſſamment pendant celle des quatre baſtars de Thierry. Mais elle ſe trouua bien loin de ſon compte. Car les François qui n'ont iamais peu ſouffrir le gouuernement des filles de France deſirans s'affranchir de la tyrannie de cete Eſpagnole-Viſigothe cruelle & deſnatutée, & conſiderant d'ailleurs que ſi ces quatre baſtars eſtoient receus en la ſucceſſion de leur oncle, leurs eſtats ſeroient grandement affoiblis par tant de partages: leſquels viendroient encore à ſe diminuer & quaſi anneãtir en la poſterité de tant de freres, traicterent ſecretement auec Clotaire ſeul fleuron legitime de la tige roiale du grand Clouis, pour ſe mettre en ſon obeiſſance. Arnoul & Pepin les plus illuſtres ſeigneurs du roiaume d'Auſtraſie conduiſoient cete menée: auſquels ſe ioignirent auſſi Warnaire (le nom duquel nos François ſelon leur dialecte traduiſent *Garnier*) maire du palais de Bourgogne, Alethée patrice, les ducs Roccon Sigoaud & Endilan, qui attirerent aiſément à leur ligue tous les autres principaux ſeigneurs, prelats & officiers d'Auſtraſie & de Bourgogne.

L'an de Chriſt.

Les Auſtraſiens & Bourguignons deferent le roiaume à Clotaire

Ado Vien. Aimon. cap. 1. lib. 4. Fredeg. c. 40 & ſeq.

B

Brunehaut ayant deſcouuert la mauuaiſe volonté des vns & ſoupçonnant les autres deſira du commencement produire Sigibert l'aiſné des quatre baſtars de Thierry pour le faire declarer Roy: dautant que celuy-ci eſtoit deſia adulte & en bonne eſtime pour auoir nagueres fait vne action grandement religieuſe accompagnée d'vne ſinguliere moderation & continence. Il auoit eſpouſé la fille du duc Gonzon, lequel ayant fait veu de ſe rendre religieuſe obtint de luy delay de ſept iours pour leur couche: & cependant elle ſe deſroba & ſe deſpoüillant de ſes habits roiaux s'enfuit dans l'egliſe S. Eſtienne de Mets, & ſe prenant au grand autel d'icelle proteſta qu'elle n'en partiroit iamais pour retourner dans le monde. Sigibert bien eſtonné de la reſolution de ſa chere eſpouſe s'en alla à l'egliſe, la retira de l'autel, luy fit remettre ſes veſtemens roiaux, & apres tout la prenant par la main, le feu amoureux caché dans ſon cœur faiſant fondre ſes yeux en larmes, luy dit ces belles paroles: *Ie t'auois ornée pour mes noces: mais puis que tu as choiſi l'eſpoux celeſte noſtre ſeigneur* IESVS-CHRIST, *i'y renonce pour l'amour de luy*: & l'ayant ramenée auprés de l'autel luy permit d'accomplir ſon vœu religieux, & luy ſe retira tapottant beaucoup de gloire de cete action heroïque s'eſtant tendu victorieux de l'Amour qui vainc les plus fiers & genereux courages. Mais la haine que tout le monde portoit à Brunehaut qui ne taſchoit de produire Sigibert que pour continuer ſa tyrannie ſous le nom de ce ieune prince, & la crainte que les Auſtraſiens auoient que ſes trois freres demandaſſent leur part du royaume, fut cauſe que Sigibert fut

C

Continence & pieté de Sigibert

Vaſtrid. ſtrabo invita S. Galli.

D

Les baſtars de Thierry rejettés par les Auſtraſiens.

A reietté auſſi bien que les autres, & Clotaire appellé au gouuernement de toute la monarchie Françoiſe.

L'an de Chriſt. 618.

Brunehaut voyant qu'elle n'auançoit rien par ſes artifices ſe reſolut de tenter la fortune par les armes, & ayant ramaſſé de grandes forces tant de la France que des nations d'outre le Rhin, en bailla la conduite à Garnier. Mais comme c'eſt l'ordinaire que ceux qui n'ont point de repos auec leur conſcience ſe deffient de toute ſorte de perſonnes, cete mechante femme eſtant entrée peu aprés en deffiance de Garnier eſcriuit à Alboin ou Aubin de le tuer luy promettant ſa charge. Celuy-ci apres auoir leu les tabletes de la Roine (car lon eſcriuoit encore en ce temps-là ſur des tabletes enduites de cire) les mit en pieces, qu'vn ſoldat recueillit & ayant aucunement leu le contenu d'icelles en les raſſemblant, les porta à Garniet: lequel pourueut à la ſeureté de ſa perſonne & diſſimulant les affaires diſſuada aux Alemans de venir au ſecours de Brunehaut B & conduiſit l'armée en Bourgogne pour paſſer en Champagne. De-là il donna aduis à Clotaire de s'auancer luy promettant de tourner le dos à ſes armes, & Clotaire s'obligea auſſi de le traicter honnorablement & de le pourſuiure ſans repandre le ſang de ceux qui deuoient eſtre au premier iour ſes ſubiets fideles. III.

Garnier trahit brunehaut.

Les deux armées s'eſtant donc rencontrées en Champagne prez la riuiere d'Aiſne, Clotaire mit la ſienne en batatille. Gatnier au lieu de faire le meſme de ſon coſté mit l'eſpouuente dans les cœurs des ſiens ſous diuers pretextes, & leur faiſant trouſſer bagage reprit le chemin de Bourgogne par vne retraite ſi precipitée qu'elle reſſembloit vne fuite. Clotaire le pourſuiuit iuſques à la riuiere de Saone recueillant ceux qui ſe venoient rendre à luy & laiſſant eſchapper les autres. Mais par l'intelli- C gence de Garnier il donna ordre que trois des baſtars de Thierry à ſçauoir Sigibert, Corbe & Merouée furent arreſtés: deux deſquels il fit maſſacrer en ſa preſence, reſeruant Merouée qui eſtoit ſon filleul, lequel il traita touſiours depuis humainement iuſques à ſon treſpas, n'ayant pas longuement ſurueſcu à ſes freres. Le quatrieſme nõmé Childebert cherchant ſon ſalut à la fuite, s'y perdit ſans que iamais depuis on en ait ſceu aucunes nouuelles. IV.

Trois des baſtars de Thierry liurés à Clotaire & occis.

Tour parrout faiſant toug au Neuſtrien, Brunehaut & Theudelane ſeur de Thierry luy furent emmenées. Theudelane fut fauorablement traictée: & Brunehaut receut à ce dernier coup la peine digne de ſes demerites ſans nulle conſideration de ſa qualité, cõme celle qui en ſes parricides n'auoit eu en conſideration ny ſon propre ſang ny les perſon- D nes ſacrées des rois de France. Car apres auoir eſté bourrelée de diuers tourmens durant trois iours elle fut montée ſur vn chameau promenée par le camp & expoſée à la riſée & iuiures de toute l'armée. Ainſi traictoit on les ſorciers, & cete Roine eſtoit conuaincuë d'auoir vſé de charmes. Le Roy meſme luy ayant reproché ſes parricides & ſes autres abominables crimes commanda qu'elle fût attachée par les bras & par les cheueux à la queuë d'vn cheual indompré, lequel l'emportant par les haliers, les ronces, lieux raboteux, precipices & rochers entre-coupés luy fit deſchirer tous ſes membres & eſcarboüiller ſa teſte apres mille tourmens horribles. Toutesfois ſon corps fut iuhumé par quelqu'vn de V

Cruelle punition de brunehaut.

ſes ſeruiteurs à Authun où on monſtre encore auiourd'huy ſa ſepulture dans l'egliſe S. Martin qu'elle auoit faite baſtir. A

L'an de Chriſt.

VI. Exéple de la vengeance diuine.

Telle fut la fin tragique de cete femme mal-heureuſe à la France, mal-heureuſe à ſes maris, à ſes enfans, à ſes beaux-freres, à ſes neueus, mal-heureuſe à elle meſme. Qui ſera celuy-là ſi aueugle qui ne verra ici clairement vn coup du ciel conſiderant qu'en ſi peu d'années Childebert, ſa femme, ſes deux fils, ſes quatre riere-fils, & Brunehaut la ſouche de tout cela ayent mal-heureuſement fini leurs iours, Dieu ayant coupé tout enſemble les branches, le tronc, les racines & les reiettons d'vne ſi mal-heureuſe tige?

VII. S. Gregor. epiſt. 5. 51. & 59. lib. 5. epiſt. 5. lib. 7. in dict. 1. epiſt. 56. 57. 64. lib. 9.

C'eſt choſe qui ſemblera poſſible eſtrange qu'ayant eſté abandonnée à tant de vices & diffamée par tant de crimes execrables, elle ait eſté neantmoins loüée de ceux qui eſcriuoient de ſon temps, & meſmes de S. Gregoire le grand pour auoir eſté deuote & religieuſe. Mais lon ſçait B bien que les parricides & aſſaſſinats commis par ſon commandement eſtans couuers de diuers pretextes n'eſtoient cognus qu'à peu de perſonnes, tellement qu'elle en eſtoit plus coupable par ſoupçon que conuaincue par preuues. Ioint que c'eſt la couſtume des méchans de deceuoir le monde par hypocriſie & deuotion feinte. C'eſt pourquoy les bonnes gens qui eſcriuoient en ce ſiecle-là, & meſme S. Gregoire pape qui mourut quatorze ans auant elle, n'ayans pas cognoiſſance de ſes dernieres mechancetés, la preuue deſquelles fortifia les coniectures des autres, ne pouuoient faire que bon iugement de Brunehaut par ſes actions exterieures de pieté & deuotion: ayant fait edifier tant d'egliſes & fondé vn ſi grand nombre de monaſteres qu'Aimoine eſcrit que c'eſt choſe merueilleuſe & quaſi incroyable. D'ailleurs elle eſtoit liberale, qualité vrayement roialle, & meſmes elle fauoriſa grandement les prelats & C predicateurs enuoyés en Angleterre par S. Gregoire pour la conuerſion des infideles: dont ce bon pere ſe ſentant obligé en ſon endroit ne pouuoit que la loüer pour des actions ſi loüables.

Mœurs de Brunehaut.

Aimon. c. 13. lib. 4.

IIX. Garibay ca. 28. l. 8. comp.

Durant ces guerres ciuiles des François les Eſpagnols s'accommoderent par bien-ſeance de la contrée de Biſcaye par vne telle occaſion. Nous auons dit quelquesfois en paſſant que l'empereur de Conſtantinople ſous le nom de l'empire Romain retenoit encore pluſieurs places ſur la frontiere d'Eſpagne & meſmement du coſté de la mer Oceane en la Bœtique & Portugal. Les Cantabres ou Baſques qui habitent auſſi les montagnes voiſines de l'Ocean auoient eſtabli ſur eux vn duc nommé Francion: lequel ayant choiſi la domination Françoiſe comme la plus ſupportable & mieux reglée s'eſtoit rendu tributaire du roy de Frã- D ce. Apres la mort de ce duc les imperiaux entrerent dans le païs des Baſques & les ſubiuguerent, ſans que les François empechés à leurs diſſenſions ciuiles tinſent cõpte de les ſecourir ny de les remettre en leur obeiſſance. Mais Siſebut roy d'Eſpagne ſucceſſeur de Gondemar ayant heureuſement chaſſé les imperiaux du Portugal & de la Nauarre leur oſta auſſi la Biſcaye qui appartenoit aux François, & leur ſera ci-aprés renduë.

IX. L'hiſtoire d'Eſpagne recommande ce roy Siſebut entre tous les autres pour ſa pieté, debonnaireté, vaillance, liberalité & prudence: & pour

L'an de Christ. teſmoignage de ſa clemence raporte que voyant le maſſacre qui ſe faiſoit des imperiaux à la priſe des villes il s'eſcrioit, *Helas que ie ſuis malheureux de voir repandre tant de ſang ſous mon regne!* & donnoit la vie à tous ceux qui ſe pouuoient garantir du glaiue. Ainſi l'Eſpagnol auançoit ſes affaires pendant les quereles de nos Rois & les deſordres de la France, qui ceſſerent par la reduction des quatre roiaumes à vne ſeule monarchie.

Clotaire regle ſon roiaume.

I. Amneſtie & abolition generale du paſſé publiée par la bouche du Roy. II. Les
B *grandes charges du roiaume ne s'exerçoient que par commiſſion. III. Combien il eſt dangereux que les offices de la maiſon du Roy ſoient venaux. IV. Qu'il ne faut point donner les gouuernemens à ceux qui ſont les plus puiſſans dans vne prouince. V. Impudence merueilleuſe d'Alethée patrice & de l'eueſque de Sion. VI. La roine la deſcouure au Roy. VII. Punition d'Alethée. IIX. Clotaire aſſemble vn parlement.*

619. LE roiaume de France donques affranchi de la tyrannie de Fredegonde, de Brunehaut & de ces ieunes princes tant legitimes que baſtars demeura paiſiblement affermi & fleuriſſant ſous la monarchie de Clotaire, tout ainſi qu'il l'auoit eſté ſous celle de ſon ayeul de meſme nom, ſuiuant le ſouhait
C que le bon roy Gontran ſon oncle & parrain luy auoit fait à ſon baptéſme. Ce grand & puiſſant Roy publia de ſa bouche vne amneſtie, & abolition generale de tout ce qui s'eſtoit paſſé areſtant Dieu & ſes Anges que iamis il ne ſe vengeroit de nul de ſes ſubiets pour les choſes paſſées: ce qui luy acquit la bien-ueuillance de tout le monde. I. *Fredeg. c. 42*

620. Neantmoins deſirant recognoiſtre les bons ſeruices de ceux qui luy auoient eſté les plus fideles il donna le gouuernement de Flandre à Lydéric auec le titre de Foreſtier: parce que ce païs eſtoit quaſi tout couuert de foreſts. Il nomma Rodon à la dignité de maire du palais d'Auſtraſie, & confirma Garnier en celle de maire du palais de Bourgogne s'obligeant par ſerment de ne l'en depoſſeder point durant ſa vie. De ceci nous pouuons apprendre que les grandes charges du roiaume n'eſtoient point conferées à vie, ains ſeulement exercées par commiſſion du Roy iuſques à ce qu'il plaiſoit à ſa majeſté de les reuoquer: & pleût
D à Dieu qu'il ſe pratiquât ainſi pour les offices de la milice & de la iuſtice, à la charge d'eſleuer touſiours à de plus grandes dignités ceux qui auroient dignement ſerui aux moindres. II. *Chronique de Flandre* *Dignités exercées par commiſſion.*

Quant aux charges de la maiſon du Roy c'eſt choſe tres-perilleuſe pour la perſonne ſacrée de ſa majeſté d'y admettre indifferemmẽt pour de l'argent toutes perſonnes, au lieu que la fidelité de tous ſes ſeruiteurs & officiers domeſtiques deuroit eſtre deſia cognuë auant que les appel- III. *Aduis ſalutaire pour les Rois*

ler en la maiſon roialle, mais l'auarice des courtiſans y ayant introduit la venalité, a par meſme moien mis le ſalut de nos rois en la main de perſonnes incognues. A L'an de Chriſt.

IV. Or dautant qu'en la diſtribution des dignités le prince ne doit pas ſeulement auoir eſgard aux ſeruices qui luy ont eſté rendus, mais auſſi à l'extraction des perſonnes illuſtres, afin que le meſpris qu'il en pourroit faire ne les porte à quelque conſpiration auec les eſtrangers & meſcontens du roiaume, comme il eſt attriué ſouuent en France, Clotaire crea patrice des contrées d'outre le mont S. Claude (qui comprenoient la Sauoye, Dauphiné & Prouence) vn ſeigneur nommé Alethée qu'on tenoit eſtre deſcendu des anciens rois de Bourgogne. Et combien que le Roy en eût ainſi ſagement vſé par vne conſideration d'eſtat: neantmoins il y auoit du manquement en ce qu'il l'eſtablit en vne prouince où il auoit deſia de la creance & des grandes intelligences, leſquelles il pouuoit aiſément fortifier du ſecours des nations d'outre le Rhin touſiours diſpoſées à la rebellion contre la France. B

V. Alethée donc ſuperbe pour ſon extraction, ambitieux de courage & autoriſé par ſa dignité de patrice ſe porta à vne temerité ſi extreme qu'il ſe promettoit de faire mourir le bon roy Clotaire, eſpouſer la roine Bertrude & s'empater du roiaume de France ou d'vne bonne partie d'iceluy. Il trouua Leudemond eueſque de Sion auſſi impudent que luy temeraire: lequel prit la charge de porter de ſa part parole de mariage à la Roine durant la vie du Roy meſme: & luy tenir en ſecret ce diſcours fondé ſur vne impoſture imaginaire. *Madame, l'entre-ſuite des mal-heurs procede le plus ſouuent de ce que n'eſtans pas preueus, ceux qui s'en voient ſurpris en ſont ſi fort troublés qu'ils s'en trouuent pluſtoſt accablés que reſolus de s'en defendre. Mais ceux qui ont cete bonne fortune de preuoir leurs ineuitables infortunes, ayans le loiſir de ſe reſoudre & recognoiſſans qu'ils ne peuuent s'oppoſer au deſtin r'allentiſſent grandement le coup d'iceluy par leur prouidence. C'eſt auec beaucoup de regret, Madame, que ie vous annonce vn malheur prochain, lequel i'eſloignerois volontiers de ma penſée ſi par meſme moyen ie le pouuois eſloigner de voſtre reſſentiment particulier & de l'intereſt commun de la France. Mais les aſtres le preſageant, les aſtrologues le remarquans & ſon iour s'approchant, i'ay creu que c'eſtoit vous rendre vn ſeruice tres-vtile en le vous declarant, afin que vous ayez loiſir de pouruoir à voſtre ſalut particulier & à celuy de tout le roiaume. C'eſt, Madame (ce que ie n'oſe proferer qu'auec tremblement & horreur) que le ciel enuieux de noſtre felicité a determiné dans l'année courante le treſpas de noſtre bon Roy voſtre treſ-cher eſpoux. Si les larmes pouuoient arreſter le cours des influences celeſtes ie ferois de mes yeux des ruiſſeaux de larmes. Mais l'effect en eſtant ineuitable il eſt plus à propos de pouruoir à voſtre ſeureté particuliere que de vous arreſter à la diſcuſſion des cauſes ſuperieures ou à l'affliction generale du roiaume. Car ſi vous vous attendez à publier l'affaire vous vous priuerez du remede & n'euiterez point la playe: dautant que vous donnerez ſuiet aux malicieux, meſcontens & factieux de tramer mille deſſeins, ligues & conſpirations contre vous & contre l'eſtat. Le moyen le plus auantageux, Madame, c'eſt de ſerrer vos threſors, vos bagues & vos ioyaux, & les faire ſecretement porter en la ville de Sion où ils ſeront en aſſeurance. Le patrice Alethée iſſu de la royale maiſon de Bourgogne m'a chargé de vous iurer en ſon ame qu'il* C D

Frodeg. cap. 44 chron. Aimon. c. 6. lib. 4.

A *ame qu'il prendra la protection de voſtre Maieſté & repudiant ſa femme*
L'an de Christ. *s'eſtimera particulierement bien-heureux en ce mal-heur commun de vous auoir à eſpouſe.*

VI. La Roine qui cheriſſoit auſſi cordialement ſon mari qu'elle eſtoit tendrement cherie de luy, entendant ces paroles infames & funeſtes tout enſemble, ſe trouua ſi fort eſtonnée qu'elle ne ſçauoit du commencement ſi c'eſtoit vn phantoſme qui luy parlât en ſonge. Mais la curioſité feminine la tenant d'vn coſté, l'honneur & l'amour qu'elle portoit au roy ſon eſpoux la preſſant de l'autre à interrompre ce prophete de mal-heurs, elle luy trencha ſon diſcours & le plaquant là ſans reſponſe ſe retira toute eſperdue dans ſon cabinet. Luy craignant d'eſtre puni de ſon impudence ſi la Roine la deſcouurtoit au Roy (comme elle fit) s'en retourna tout court & ſe retira deuers Auſtraiſe abbé de
B Luxeu qui eſtoit cheri du roy pour ſa vertu & bonne vie.

Alethée deferé au Roy par Bertrude.

VII. L'affaire eſtât de tres-grand poids, puis qu'il s'agiſſoit du ſalut de la perſonne du Roy, le conſeil aſſemblé au bourg de Maſſolac fut d'aduis de faire venir Alethée, lequel aiant eſté trouué coulpable eut la teſte trenchée. Quant à Leudemond le Roy vſa de ſa debonnaireté enuers luy & le renuoya en ſon eueſché par l'interceſſion du bon abbé Auſtraiſe. Indulgence deſreglée à l'endroit de celuy qui eſtoit d'autant plus coulpable qu'au lieu de diſſuader le pattice ſeruit d'inſtrument à ſa folie: & par vne telle legereté (quand bien elle eût eſté exente de malice) s'eſtoit rendu indigne de ſa prelature & digne d'vn ſupplice exemplaire.

Eſt puni.

IIX. Le Roy apres auoir eſteint l'ardante ambition d'Alethée dans ſon
C ſang, voyant ſon roiaume fleuriſſant dans vne profonde paix aſſembla vn parlement de prelats & principaux ſeigneurs d'iceluy au bourg de Boneuil en Brie où il ouït les plaintes de ſes ſubiets, receut leurs ſupplications & requeſtes, & faiſant iuſtice ſur icelles auec pluſieurs beaux reglemens pour le bien de ſon eſtat, gaigna le cœur de tous les ordres d'iceluy auec vne gloire nompareille.

Aſſemblée ou parlement.

L'egliſe de S. Denys baſtie par vne occaſion merueilleuſe.

D *I. Dagobert inſtitué à la vertu par S. Arnoul eueſque de Mets. II. Il outrage Sadrageſille ſon gouuerneur à cauſe de ſon impudence inſupportable. III. Mont-martre pourquoy ainſi appellé. IV. Miracles faits en l'honneur de S. Denys. V. Egliſe de S. Denys ſomptueuſement baſtie & richement dotée. VI. Les religieux d'icelle exents de la iuriſdiction de l'Eueſque de Paris.*

I. Dagobert inſtruit par S. Arnoul. *Aimon. cap. 17. lib. 4.*

APRES auoir ainſi pourueu au reglement des affaires publiques, le Roy tourna auſſi ſon ſoin à l'inſtitutiõ de Dagobert ſon fils, laquelle il commit à Arnoul eueſque de Mets qui pour la ſaincteté de ſa vie a eſté enrollé entre les bien-heureux apres ſon treſpas. Outre ce ſainct & docte prelat le Roy donna auſſi à ſon fils pour gouuerneur Sadrageſille duc d'Aquitaine, homme de contraire humeur à l'autre. Car il eſtoit auſſi arrogant que S. Arnoul humble : & comme celuy-ci conduiſoit l'eſprit du ieune prince par douceur & ſainctes remonſtrances, celuy-là le vouloit auoir par audace & menaces, ſans conſideret que les enfans des Rois naiſſent auec participation à la maieſté roialle : laquelle ne receuant des menaces que de la part de Dieu (encores faites bien à propos) deſire touſiours l'humilité de ſes ſuiets. A L'an de Chriſt. 624. B

II. Temeraire vanité de Sadrageſile

Dagobert donc voyant que l'orgueil de Sadrageſille s'accroiſſoit tous les iours en voulut tirer encore vne preuue particuliere afin d'auoir vne occaſion plus apparente pour l'offenſer La couſtume des enfans des Rois eſtoit dez lors qu'ils mangeoient ſeuls comme faiſoient les Rois meſmes, & attribuoit-on à vne faueur extraordinaire qu'ils fiſſent manger quelqu'vn à leur table : & quand il leur plaiſoit ainſi celuy qui receuoit cet honneur eſtoit placé plus bas qu'eux de quelque coſté qu'il fût aſſis. Dagobert ayant vn iour dit legerement à Sadrageſille qu'il diſnât à ſa table, il s'aſſit ſans difficulté vis à vis du prince : lequel luy ayant auſſi offert la coupe à meſme deſſein il la prit auec ſi peu de reſpect que d'vn ſien compagnon : de quoy Dagobert fremiſſant de cholere contre cet impudent ſe rua ſur luy & le ſaiſiſſant à la barbe luy coupa auec vn couteau. Aucuns adioutẽt à cela qu'il le fit foüetter, qui eût eſté vne iniure beaucoup plus honteuſe. Sadrageſille ainſi outragé s'ẽ alla preſenter en cet eſtat à Clotaire qui en fut ſi fort irrité contre ſon fils qu'il enuoya ſoudain des gens pour le prendre & l'emmener en ſa ſence.

Punie par Dagobert. C

III. *Ceſar lib 6. de bello Gall.*

Dagobert aiant aduis que ſon pere eſtoit offenſé contre luy s'enfuit vers Catullac ſoit Chatouil ou bien S. Denys de l'Eſtrée lez Paris, comme qui diroit *de ſtrata*, c'eſt à dire, de la rue ou grand chemin : où vne bonne dame nommée Catulle enſeuelit anciennement (à l'opinion des bonnes gens) les corps de Ss. Denys, Eleurhere & Ruſtic martyriſés au mont prochain qui en retient le nom de Monr-martre, comme qui diroit le mont des martyrs : lequel ie trouue auſſi auoir eſté appellé *Mont-Marcomir* ou, ſelon d'autres, *Mont de Mercure*, ſoit que quelque prince François de ce nom *Marcomir* y eût campé ou fait quelque exploit remarquable, ſoit qu'on y eût autrefois adoré Mercure durãt l'idolatrie des Gaulois, leſquels entre autres faux dieux (ainſi que teſmoigne Iules Cæſar) adoroient Mercure. D

IV.

Or Dagobert choiſit ce refuge dautant que peu de iours auparauant vn cerf par luy lancé s'y eſtant ſauué il fut impoſſible aux chiens & aux veneurs de l'en debuſquer ny ſeulement l'aborder, encore que

A L'an de Christ. les portes fussent couuertes & le cerf à la veuë des chiens. L'histoire confirmant ce miracle par vn autre, raporte que ceux que le Roy y enuoya les vns sur les autres pour prendre son fils furent miraculeusement arrestés en chemin à vn quart de lieuë de là sans pouuoir passer outre & que ne se pouuans persuader vne si prodigieuse merueille le Roy s'y achemina en personne, & fut arresté au mesme endroit que les autres. A raison de quoy il appaisa sa cholere, pardonna à son fils & sur sa foy luy permit de sortir de la chappelle. Miracle à l'honneur de S. Denys

V. Lon adiouste encore à cela que Dagobert s'y estant endormi eut en songe certaine vision d'vn venerable personnage qui luy donna asseurance de la grace de son pere, de la succession à toute la monarchie Frãçoise & du salut de son ame en l'autre vie s'il prenoit le soin de faire honnorablement inhumer les ossemens des saints martyrs qui gisoient
B là dedans. I'accorderay volontiers que ces bonnes gens des premiers siecles s'arrestoient aucunefois auec superstition aux miracles des Saincts, comme en ces derniers lon y est trop infidele: & ne doute point que les heureux saints martyrs ne soient aurant quand leurs ossemens sont ierés dans vn abysme ou leurs cendres esparpillées au vent que quand on les enserre dans des chasses d'or ou d'argent. Toutefois combien qu'ils ne desirent pas ces ornemens eux-mesmes, Dieu a pour agreable qu'ils soient ainsi honnorés pour auoir esté des genereux champions de son eglise militante. Et mesmes il y a grande apparence qu'il y eut en cette action quelque signalé prodige que Dieu fit pour la memoire de ces saincts martyrs, puis que leurs corps s'estans trouués dans cette chappelle, Dagobert prit vn soin si exacte de leur faire dresser de tres-riches chasses de la main de S. Eloy orfeure, bastir & doter tichement vne e-
C glise tres-somptueuse sous le nom de S. Denys à deux petites lieües de Paris, le paué & piliers de laquelle estoient de marbre: & pour la rendre plus celebre & saincte il y fit encore transporter les ornemens & reliques de plusieurs autres eglises de France, & mesmes le corps de S. Hilaire de Poictiers, vn riche vase du bapristere & deux portes de bronze richement elabourées dont l'vne se perdit sur la mer. Il fit dresser vne forme de tabernacle de fin argent pour couurir les chasses des saincts martyrs, qui estoit en ce temps là (attendu la rareté de l'argent) vne despense vrayement roialle. Ici plusieurs se mescomprent croians que la couuerture de la nef fut d'argent à l'endroit d'icelles chasses, au lieu que c'estoit tant seulement le tabernacle. L'eglise de S. Denys bastie par Dagobert. *Aimõ. c. 20. & 33. lib. 4.*

VI. Clouis II. son fils porté de mesme deuotion exempta l'abbé & les religieux de la iuridiction de l'eueſque de Paris du consentement de l'e-
D ueſque mesme qui estoit S. Lendry, en vne assemblée de la plus-part des prelats de France tenue à Clichy. Mais si le corps de S. Denys au nom duquel cette eglise fut consacrée est celuy de l'Areopagite, ou du Corinthien ou d'autre Denys eueſque de Paris ce seroit entrer en vne question plus odieuse qu'vtile. Quel qu'il soit de ceux-là c'est vn saint venerable. L'abbé & religieux de S. Denys exempts de la iurisdiction episcopale.

Les Saxons ſont domtés per les François & leur duc tué de la main de Clotaire.

I. Les Lombars s'aquitent du tribut annuel qu'ils deuoient à la France. II. Treſpas de la roine Bertrude. III. Clotaire donne le roiaume d'Auſtraſie à ſon fils Dagobert. IV. Les Saxons ſe rebellent cõtre Dagobert. V. Clotaire va ſecourir ſon fils contre les Saxons. VI. Il tue de ſa main Bertoul duc des Saxons & punit ſeuerement les rebelles. VII. Il regle l'ordre eccleſiaſtique. IIX. Les Bourguignons ne veulent point de maire du palais. IX. Treſpas du roy Clotaire, ſes qualités & ſa lignée. X. Il donna des loix à ſes ſubiets.

I. *Fredeg. c. 45. & ſeq. Aimon. c. 18. lib. 4. Otto Friſing. cap. 9. lib. 5.*

NOvs auons veu ci-deuant qu'alliance perpetuelle fut contractée entre les François & les Lõbars: laquelle continuant encore il y auoit grãd commerce entre ces deux narions: qui fut cauſe qu'Agon appellé autrement Agilulfe roy des Lombars aiant fait ſonder les principaux du cõſeil du Roy trouua iour à la corruptele: & moienant trois mille eſcus d'or qui furent diſtribués à Garniet, Gondeland & Chuno, le Roy par leur aduis quita au Lõbard douze mille eſcus d'or de tribut annuel pour trente ſix mille qu'il luy en paya comptant pour vne fois: n'eſtant pas choſe nouuelle que pour ſurprendre les plus grands monarques on corrompe leur conſeil par preſens. Aucuns eſcriuent que le Roy rendit auſſi aux Lombats les villes de Sion & Yurée par l'aduis de ſon conſeil corrompu par argent. A L'an de Chriſt. 622. B

II. Treſpas de Bertrude. Clotaire ſe remarie. Clotaire regnant ainſi heureuſement exempt des afflictions publiques, fut viſité de Dieu en ſa maiſon par le treſpas de la roine Berrrude ſa femme laquelle eſtoit grandement cherie de luy & honnotée de toute la Nobleſſe de France pour les tares vertus qui reluiſoient en elle. Toutesfois le regret du Roy ſe paſſa bien roſt aptés aiant eſpouſé Sichilde ſœur de Brunulfe qui ſe glorifioit d'eſtre deſcendu de Clodion ſecond Roy de France, auec moins d'apparence que ces autres deſquels nous auons parlé ci-deuant en la vie de Merouée. 624.

III. *Fredeg. c. 46.* Clotaire aiant eu vn fils nommé Aribert de cete ſeconde femme & voiant Dagobert (qui eſtoit de la premiere) deſia adulte, prince de grãde eſperance, pour obuier aux quereles qui arriuent ordinairement entre les enfans du premier lict & les maraſtres, deſira pouruoir au repos de ſa maiſon par deux moiens: l'vn qu'il fit eſpouſer à Dagobert Gommatrude ſœur de Sichilde pour l'allier auec ſa femme: l'autre en luy donnant le roiaume d'Auſtraſie, duquel il retint neantmoins à ſoy ce qui eſt deça les Ardennes & montagnes de Vauge. Mais Dagobert porté d'vne ambition naturelle aux grãds courages ou induit par les ſeigneurs 626. C

A d'Auſtraſie teſmoigna du meſcontentement à l'endroit de ſon pere, ne
L'an de Chriſt. s'eſtimant pas eſtre Roy qu'à demy s'il ne poſſedoit par enrier le roiaume d'Auſtraſie. Ils n'en vindrent pas pourtant plus auant, leur conſeil les ayant admoneſtés de remerrre leur different à douze prelars ou ſeigneurs de marque : par l'aduis deſquels Clotaire ottroya à ſon fils tout le roiaume d'Auſtraſie, en retenant ſeulement ce qui eſt deça Loire auec la Prouence.

IV. Rebellion des Saxons.

Les Saxons ſujets du roiaume d'Auſtraſie qui ne perdirent iamais occaſion de ſe rebeller, entendans qu'ils auoient Dagobert pour leur Roy & qu'il n'eſtoit en gueres bonne intelligence auec ſon pere, prirent les armes & couturent ſur leurs voiſins ſubiets de la France. Dequoy Dagobert fut bien aiſe pour trouuer ſuiet honnorable de faire preuue de ſon courage. Aiant donc armé en diligence il paſſa le Rhin & vint aux mains
B auec les Saxons ſe meſlant ſi hardiment en la preſſe que d'vn grand coup qu'il receut vne piece de ſon heaume fut emporrée auec vn flocon de ſes longs cheueux qui renoient à la peau enleuée de ſa teſte : leſquels il enuoya par vn ſien eſcuyer à Clotaire pour luy teſmoigner le peril auquel il s'eſtoit trouué.

Dagobert bleſſé en bataille.

V

Le porteur rencontra le Roy chaſſant à la foreſt de Longlair vers les Ardennes, luy expoſa la cauſe de ſon voyage & preſenta les cheueux de ſon fils : dont il fut ſi fort eſmeu que ramaſſant promptement tout ce qu'il peut de Nobleſſe & de gens de guerre il paſſa le Rhin & alla ioindre ſon fils campé ſur la riuiere de Viſere. Son arriuée apporta tant de ioye aux Auſtraſiens qu'ils firent retentir tout leur camp de cris d'alaigreſſe : dont Bertoul duc des Saxons qui eſtoit à l'autre riue, ayant
C pris la cauſe s'en moqua, diſant qu'il auoit aduis certain de la mort du roy de France, ſoit qu'il luy eût eſté ainſi raporté, ſoit qu'il le feignît pour ne deſcourager pas les ſiens.

VI. Eſt ſecouru par Clotaire.

Clotaire au contraire pour ſe faire voir ſur le champ aux ennemis quita ſon heaume & paroiſſant ſur ſon cheual au bord de la riuiere la teſte deſcouuerte ſans dire mot, fut recognu des Saxons à ſa cheuelure chenue-dorée. Bertoul ſe trouuant confus vſa neantmoins de ces paroles inſolentes enuers ſa Maieſté, *Te voila donc beſte muette* : dont le Roy ſe ſentit ſi outré que donnant des eſperons à ſon cheual il paſſa la riuiere à nage pour choquer le duc impudent : lequel n'ayant pas l'aſſeurance de l'attendre (tant l'eſclat de la viue & naïfue image de Dieu qui reluit en la face des rois eſbloüit les vaſſaux rebelles) prit la fuite vers ſon cãp
D où il apporta vn ſi grand effroy que tout ſe mit en deſarroy. Dagobert auec les Auſtraſiens & François ſuiuit Clotaire non ſans extreme danger de ſa perſonne & la perte de pluſieurs au paſſage de la riuiere. Bertoul viuement pourſuiui par le Roy l'eſpée aux reins luy demandoit pardon en vain. Car le Roy l'ayant en fin atteint l'abatit de ſon cheual, luy coupa la reſte & fit vn ſi horrible carnage des Saxons qu'il n'en eſpargna pas vn qui fût plus haut que ſon eſpée. C'eſt ici le ſecond de nos
* Rois qui a tué de ſa main le general de l'armée des ennemis. Clouis I biſayeul de celuy-ci fut le premier qui emporta cete gloire aiant occis en duel Alaric roy des Viſigoths à la iournée de Vouillé en Poictou.

Hardieſſe de Clotaire.

Seuere punition des Saxons.

VII. Cloraire aiant ainſi chaſtie les Saxons rebelles conuoqua vne aſſẽblée au bourg de Clichy lez Paris pour le reglement de l'ordre Eccleſiaſtique : cete loüable couſtume eſtant anciennement pratiquée par nos Rois à la grande gloire de Dieu & vtilité du roiaume de prendre le ſoin de regler le clergé de France. Car ſi cet ordre qui eſt le mediateur entre Dieu & les hommes eſt corrompu quelle aſſiſtance peuuent artendre les autres de la grace diuine ? Ce qui ſe peut faire ſans enfreindre leurs priuileges notamment en France. Car l'autorité de nos Rois s'eſtend ſur tous les ordres de ſon roiaume : de ſorte qu'il peut aſtreindre les Eccleſiaſtiques à leur deuoir par ſaiſie de leur remporel, lequel pouuoir il a meſmes transferé aux cours ſouueraines de ſon roiaume. En cete aſſemblée ſuruint vne dangereuſe querele pour l'homicide commis en la perſonne de Hermaire maiſtre d'hoſtel de Haribert fils puiſné du Roy par vn Saxon nommé Aignan. Mais le Roy appaiſa le tour par ſon autorité & prudence. A L'an de Chriſt. Clotaire reigle les Eccleſiaſtiques. B

IIX. La charge de maire du palais de Bourgogne venant à vaquer par le decés de Garnier qui l'auoit eüe à vie par vn ſpecial priuilege, ainſi que nous auons veu ci-deſſus, le Roy continua Godin ſon fils en la meſme charge : lequel ayant eſpouſé ſa mataſtre pour l'amour de ſes eſcus, la repudia tantoſt aprés : dont elle irritée le defera au Roy de crime de leſe-maieſté : mais n'ayant autre preuue que ſa malice, le roy pour ſa iuſtificarion ſe contenta qu'ils s'en purgeât par ſerment ſur les reliques de S. Vincent à Paris, S. Medard à Soiſſons, S. Aignan à Orleans, & S. Marrin à Tours. A quoy s'eſtant diſpoſé il fut tué aprés en vn banquet à Chartres : ce qu'on creut auoir eſté executé du mandement du Roy, dautant qu'il ne fut fait nulle recherche de cet aſſaſſinat. Le Roy ne voulut point pouruoir à ſa charge de ſon autorité abſolue, ains aſſembla à Troyes vn parlement des principaux ſeigneurs & officiers du roiaume pour prendre leur aduis ſur l'election d'vn ſucceſſeur à cete grande dignité. Mais tous luy ayans proteſté qu'ils ne vouloient point d'autre ſeigneur & maiſtre que Dieu & le Roy, il n'y pourueut point. Ce qui teſmoigne aſſez que dez lors les maires du palais abuſoient tyranniquement de leur autorité, laquelle s'eſleuera ci-aprés à ce poinct qu'elle fera la loy & aux ſubiets & au Roy meſme. Iuſtificatiõ par ſerment C

IX. Le bon Roy Clotaire apres auoir heureuſement regné l'eſpace de XLIV ou XLV ans à compter depuis le decés de Chilperic ſon pere, qu'il n'eſtoit âgé que de quatre mois, & gouuerné ſeul la monarchie Fraçoiſe durant XVI ans à compter de la mort de Thierry roy de Bourgogne, paya à ſon tout le tribut deu à la nature en l'an de grace DCXXXI, & laiſſant le roiaume temporel en debat entre Dagobert & Aribert ſes deux fils de deux licts s'en alla prendre poſſeſſion du celeſte. Son corps fut enterré à S. Germain des Prez auec les cendres de ſes anceſtres. Ce fut vn roy accompli en toute ſorte de vertus roialles, religieux, pieux, ſçauant aux bonnes letres, liberal, droicturier, prouident & debonnaire, tel que ſon oncle Gontran, mais plus vigouteux, vaillant & hardi que luy : auſſi fut-il plus redoubté : pour n'auoir iamais ſouffert affront ny receu iniure de ſes ſubiets ny de ſes ennemis qu'il ne l'ait vengée auec beaucoup de gloire : la foibleſſe & tolerance 631. ou 632. *Aimon. c. 13. lib. 4.* Treſpas de Clotaire. D

A des iniures n'eſtant pas moins indigne d'vn grand Roy, que la cruauté
L'an de Chriſt. & la tyrannie, ſi quelque grande conſideration d'eſtat n'y reſiſte.

Il regla les couſtumes de Bauieres en la forme qu'on les void encore: & eſt vray-ſemblable qu'il fit auſſi des reglemens & ordonnances pour la France que la negligence des ſiecles paſſés a laiſſées perdre. Il auoit eu deux femmes (comme nous auons veu) Bertrude & Sichilde, & vn fils de chacune d'icelles: les geſtes deſquels nous deſcrirons apres auoir fait la deſcouuerte de l'eſtat de l'Egliſe & de l'Empire.

De Mahomet & de ſa doctrine.

B *I. Dieu puniſſant le ſchiſme des Orientaux a permis que Mahomet les ait infectés de ſes erreurs & reduits en ſeruitude. II. Des parens & femmes de Mahomet. III. Qui furent les auteurs de ſon alcoran. IV. Que ſa loy eſt toute charnelle & d'autant plus attrayante. V. Qu'elle participe de toute ſorte de religions. VI. La creance de Mahomet touchant* IESVS-CHRIST. VII. *Progrés de ſon empire.* IIX. *Qu'il ſe glorifioit d'auoir des reuelations diuines.* IX. *Qu'il ſomma les plus grands monarques de ſon temps de receuoir ſa doctrine.* X. *Sa mort & ſi ſon corps eſt à la Meke.* XI. *Sa poſterité.*

C LE ſchiſme que les Orientaux commencerent d'introduire en adherant à l'arrogance du patriarche de Cõſtantinople qui auoit pris le titre d'eueſque vniuerſel, arrira ſur eux le plus grand mal-heur qui puiſſe arriuer aux nations fideles, l'anneantiſſement de la vraye foy, l'introduction d'vne doctrine diabolique ourre la ſeruitude. Car Dieu puniſſant leur arrogance les rendra eſclaues des Sarraſins & des Turcs, & permetra que faiſans banqueroute à la foy Chreſtienne ils receuront les reſueries de Mahomet: lequel aiant commencé de ſe produire en ce remps, ie veux ſommairement toucher ſa vie & ſa doctrine. I. Le ſchiſme cauſe de la ruine de l'empire d'Orient.

Mahomet, Mahomath, Mahumet ou Mechmer (car ſon nom eſt deſguiſé en diuerſes façons par les plus doctes) né en l'Arabie heureuſe d'vn pere Iſmaëlite qu'aucuns nommenr Hali d'autres Abdaal, & d'vne mere Iuifue, nommée Æmine, parens de ſi vile extraction (quoy que les Sarraſins le facenr deſcendre d'vne race roialle, marquans ſes anceſtres de pere en fils depuis Adam & deſcendans par Seth, Noë & Abraham par cinquante generations fabuleuſes) que pluſieurs ont tenu qu'il
D eſtoit eſclaue d'vne femme vefue nommée Cadiche ou Tadige, laquelle il deſbaucha, l'eſpouſa, & s'eſtant aidé de ſes moiens gaigna beaucoup au trafic & commerce. II. Parens de Mahumet. Sa femme.

Eſtant d'vn naturel ſuperbe, deloial, impoſteur, & abandonné à toute ſorte de vices, le malin eſprit le trouua propre inſtrument de ſa malice, & ſe communiquãt à luy en forme de vaurour, imprima en ſon cerueau toutes ces reſueries qui ſont eſcrites en ſon Alcoran, liure contenant ſa loy & ſa doctrine, auquel les plus curieux remarquent cent treze fables. Mais dautant qu'il eſtoit de ſoy ignorant, il s'aida de l'indu- III. Son naturel corrompu. Les auteurs de ſon Alcoran.

ſtrie de quelques Iuïfs, & Chreſtiens Ariens ou apoſtats pour l'ordre & diſpoſition de ſon liure. A

L'an de Chriſt.

IV. Sa doctrine charnelle.

Or afin de faire receuoir plus facilement ſa doctrine de toutes nations il vſa de deux artifices. L'vn eſt que ſçachant bien que la plus-part des hommes eſt pluſtoſt attirée par les voluptés charnelles que par les delices de l'eſprit, qui ſont les vertus & les ſciences, il permet en cete vie la polygamie & pluralité des femmes enſemble, ſans diſcretion ny bornes: ce qu'il practique luy-meſme le premier, & promet en l'autre monde la continuation des plaiſirs ſenſuels pour le comble de la felicité ſouuetaine.

V. Tient de toutes les religions.

L'autre c'eſt que pour n'eſtranger perſonne de ſa loy il luy a donné quelque gouſt de toutes religions & ſectes bonnes & mauuaiſes. Auec la plus-part des mortels il recognoit vn Dieu immortel & ſupreme. Auec les payens & idolatres il introduit l'adoration des aſtres, & ſingulierement de l'eſtoile matinale qu'il appelle Cubar. Auec les Iuifs il admet la circonciſion. Auec les Chreſtiens il confeſſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, la diſtinction des anges bons & mauuais, le paradis des bienheureux, l'enfer des damnés, & meſme le purgatoire & le franc arbitre, comme eſtant de la creance de la primitiue Egliſe. B

VI. Sa croiance touchant Iesvs-Christ.

Quant à Iesvs Christ il le recognoit auſſi Fils de Dieu, toutefois moindre que le Pere auec les Ariens, né de la vierge Marie ſelon la chair tant ſeulement auec les Neſtoriẽs, & tient que ſon ombre non pas ſon vray corps a eſté mis à la croix, ſelon l'erreur des Manichéens: & ainſi des autres articles de la foy, leſquels il embroüille & corromp par des fables ou par des hereſies: au demeurant il eſt en tout & par tout ennemi iuré de la croix, comme tous les diſciples de Sathan. Et dautant que luy & ſes ſuppoſts iugeoient aſſez que ſa doctrine ſe pourroit facilement deſtruire par raiſon, il s'eſt cauteleuſement aduiſé de defendre aux ſiens ſur peine de la vie d'en diſputer, ny de la reuoquer en doubte.

Eſt ennemi de la croix.

C

VII. Aſſemble des forces.

Il commença à prescher cete doctrine en l'an DCXVII de noſtre ſalut, & fut declaré Prophete par le fol iugemẽt du vulgaire en l'an DCXXII. Mais les perſonnes de iugement & de qualité recognoiſſans combien elle eſtoit pernicieuſe, la reprouuerent & le bannirent du païs de ſa naiſſance: ce qui fut cauſe qu'en ſa retraite il attira à ſoy tous les voleurs (deſquels l'Arabie a eſté de tout temps tres-feconde) criminels & perſonnes perduës, auec leſquels il ſe ſaiſit de la ville de Ietrib, pilla, ſaccagea, & bruſla les contrées voiſines. Il prit auſſi les villes de la Meke & de Hunaïn, & aiant mis le ſiege deuant la cité de Tarf en fut repouſſé auec grande perte.

617. 622.

Rauage l'Arabie.

VIII. Ses impoſtures.

D

Apres auoir couru l'Arabie durant trois ans il ſe trouua ſi puiſſant que nul prince ny ſeigneur de cete region n'oſoit plus luy faire reſiſtence: dautant que tout le peuple attiré plus par ſuperſtition que par crainte ſe rangeoit tres-volõtiers à ſon obeïſſance. A cela luy aida beaucoup qu'il accouſtuma vn pigeon de venir bequeter dans ſon oreille: où il iettoit à deſſein des petites miettes, donnant à entendre que c'eſtoit le S. Eſprit ou vn ange qui venoit luy reueler les diuins myſteres. Eſtãt ſujet au haut mal, duquel il tomboit ſouuent, il leur faiſoit croire que c'eſtoient des

A ecſtaſes qui luy artiuoient ainſi lors que l'ange Gabtiel s'apparoiſſoit à
L'an de Chriſt. luy, l'eſclar de ſa face lumineuſe eſbloüiſſant ſa veüe, & ſes inſpirations teuans ſon eſprit en ſuſpens durant leur conference.

Apres auoir contrainct les ſeigneurs & princes de l'Arabie de le recognoiſtre pour leur ſouuerain, il fut ſi arrogãt que prenant le titre de Prophete & meſſager de Dieu il enuoia vers les rois de Sytie, d'Egypte, de Perſe, & meſmes vers l'Empereur de Conſtantinople, pour les ſemondre à receuoir ſa loy & ſa doctrine: tous leſquels l'ont embraſſée depuis ou de gré ou par la force des armes. IX. Somme les monarques voiſins d'embraſſer ſa doctrine.

Quant à ſa mort elle eſt diuerſement racomptée. Aucuns tiennent qu'il mourut d'vne apoplexie, d'autres d'vne cholique paſſion: aucuns
B à la Meke, d'autres à Ietrib. Ceux là alleguent que ſon ſepulcre de fer ſe void encore auiourd'huy à la Meke ſuſpendu à vne voute baſtie de pierres d'aimant qui artirent naturellement le fer, & que les Turcs & les Sarraſins s'y en vont en pelerinage de toutes les contrées du monde, tenans pour ſaincts ceux qui ont fait ce voiage. Les autres alleguent pareillement qu'on monſtre ſes oſſemens enuelopés de trois linges en la ville de Ietrib, qui à cete cauſe eſt appellée *Medinna Talnabi*, c'eſt à dire la cité du Prophete, & que les Turcs & Sarraſins font leurs pelerinages à la Meke en memoire d'Abraham qui y laiſſa des marques du commandement que Dieu luy fit d'immoler ſon fils Iſaac, non pas à l'honneur du faux-prophete. Quoy qu'il en ſoit cete ſemence diabolique eſpanduë ſur toute la terre depuis mille ans a tellement fructifié, qu'elle a eſtouffé en pluſieurs regions le grain de la plus pure doctrine euangelique, à la honte des princes Chreſtiens, leſquels ſoubs des conſiderations humaines ont ſouuent contracté alliance auec les Mahumerains, pour s'entrenuire les vns aux autres. Mais (que cela ſoit dit ſoubs la reuerence de nos
C Rois) iamais nous ne proſpererons tandis que pour des conſiderations politiques nous abandonnerons Dieu & aurons alliance auec les meſcreans & infideles. X. Sa mort. La Meke.

Aiant entretenu vn tres-grand nombre de femmes, & eſpouſé dix-huict (ſelon Ximenez) il n'engendra pourtant qu'vn ſeul fils nommé Cacim, qui mourut enfant, & trois filles, Fatime, Zeinebim & Ioniculthim, qui furent mariées aux voleurs les plus fameux, ou pluſtoſt les plus infames de ſa ſecte. Apres ſa mort donques Abubacar & Homar ſes gendres ou (ſelon aucuns) ſes beau-peres prirent en main le gouuernement de ſon eſtat. Mais apres eux Aruman mari de Fatime qui eſtoit l'aiſnée, s'empara de l'empire: duquel eſt deſcenduë la race des Alauecins. Atuman eſtant decedé Moabia mari de Zeinebim fille puiſnée de Maho-
D mer ſucceda au gouuernement de cete ſecte infernale, & fut chef de la race des Benhumeies, leſquels eurent de grandes queretes auec les Alauecins, dont nous verrons quelque choſe cy-apres dans l'eſtat de l'Eſpagne. XI. Poſterité de Mahumet. *Rod Ximen. cap. 2. hiſt. Arab.* *Mariana rerum Hiſp. cap. 6. lib. 7.*

A

L'an de Chriſt.

Eſtat de l'Empire.

I. Le Perſe contraint l'Empereur Heraclius à luy payer tribut. II. Le bois de la vraye croix enleué par les infideles. III. Troubles entre les gouuerneurs imperiaux en Italie. IV. Les Iuifs ſont chaſſés de la Chreſtienté. V. Heraclius vaincs les Perſes. VI. Il recouure ce qu'il auoit perdu, & meſmes le bois de la vraye croix.

I.

Procop. lib. 2 de bell. Perſ. Aimon. c. 21 lib. 4.

Coſrhoes Roy de Perſe empiete l'empire du Leuant.

A Meſure que le ſchiſme ſe baſtiſſoit en Orient l'empire Romain y alloit auſſi en decadence, meſmement du coſté des Perſes: leſquels deffirent les imperiaux en tant d'endroits & en tant de iournées que l'Empereur Heraclius enuoia demander la paix à Coſrhoes Roy de Perſe, offrant de luy paier tribut par vne ſouſmiſſion honteuſe. Mais luy aiant conceu en ſon imaginarion la conqueſte de tout l'empire renuoia les ambaſſadeurs auec meſpris, & donnant ſur la Sytie prit la ville de Damas & Hieruſalem en ſuite: où les Chreſtiens faits priſonniers en nombre de quarre-vingts dix mille furent la plus-part vendus à tres-vil prix aux Iuifs, leſquels apres diuers toutmens les firent cruellement mourir. B 639. 640.

II.

Emporte le bois ſacré de la vraye croix.

Il pilla les egliſes & enleua les threſors & ornemens d'icelles, & meſmes le bois de la vraie croix qu'il fit emporter en Perſe, ſans toutefois l'oſer deſueloper de ſon voile, pour la reuerence en laquelle elle eſtoit meſmes parmi les infideles à cauſe des miracles que Dieu faiſoit par icelle. De l'Aſie les Perſes potterent leurs armes victorieuſes en Afrique, & aians pris Carthage conquirent vne bonne partie de cete vaſte region ſans trouuer reſiſtence. C

III.

Cedrenus.

Troubles en Italie.

Ian gouuerneur de Naples pour l'Empereur voiant les forces de l'empire ſi affoiblies qu'elles ne pouuoient ſecourir l'Italie, porté d'vne ambition deſordonnée ſe reſolut de ſe rendre maiſtre de toutes les places qui dependoient de l'empire, & s'eſtant ietté ſur l'exarchat de Rauenne ſurprit & tua l'exarque nommé Ian comme luy, & receut le ſerment de tous les capiraines imperiaux qui eſtoienr en Italie. L'Empereur y aiant enuoié Eleuthete patrice eunuque en qualité d'exatque Ian fut ſurpris luy-meſme à ſon tour, & executé à mort. Mais Eleuthere deuint ſi orgueilleux de l'heureux ſuccés de ſes affaires, qu'oubliant ſa condition de ſubiet, il prit le titre ſouuerain de Roy d'Italie, & peu aprés fut tué par la garniſon de Rauenne qui enuoia ſa teſte à Conſtantinople. D

IV.

Les Iuifs ſont cruellement perſecutés.

Aimon. cap. 22. lib. 4. & Mariana cap. 3. lib. 6. de reb. Hiſp.

Heraclius qui ne ſçauoit deſormais à qui ſe fier en ſon aduerſité, aiant eu aduis de certain oracle qui prediſoit que l'empire Romain deuoit eſtre terraſſé par les circoncis, interpreta cela des Iuifs, & non ſeulement les perſecuta par toute l'eſtenduë de l'empire, mais auſſi en ſollicita ſi viuemẽt les princes Chreſtiens, ſingulierement les Rois de France & d'Eſpagne, qu'ils en firent de meſmes en leurs roiaumes. Toutefois

A l'oracle (ſi tant eſt qu'il y en eût aucun) ſe deuoit entendre des Sarta-
L'an de Chriſt. ſins & des Turcs, qui ſont circoncis comme les Iuifs, par la loy de leur faux-prophete.

Ainſi donc les Iuifs eſtoient immolés de toutes pars comme victimes: mais pourtant les affaires de l'empire ne s'en amandoient nullement: de ſorte que l'Empereur rechercha derechef la paix auec Coſrhoes Roy de Perſe: lequel auec vn plus grand dedain que deuant luy accorda à la charge qu'il renonçât à la foy Chreſtienne: dont Heraclius conceut tant d'horreur que reprenant ſes eſprits auec plus de vigueur que iamais, il ſe reſolut genereuſement à la guerre, & conduiſit luy-meſme ſon armée contre les infideles. V. *Paul. diacon. lib. 18. hiſt. miſcel.*

Son entrepriſe luy reuſſit ſi heureuſement qu'apres auoir deffait ſes ennemis en pluſieurs iournées & rencontres il penetra bien auant dans
B la Perſe, retira trois cens enſeignes perduës aux guerres precedentes, enrichit ſon armée d'vn butin ineſtimable, & tenant ſeul la campagne contraignit Coſrhoes de s'enfermer dans la cité de Seleucie la plus forte place de ſon roiaume: là où deliberant de faire couronner Roy Mardeſe ſon fils puiſné qu'il auoit eu d'vne concubine Syrienne, Syroes ſon aiſné irrité de l'iniure qu'il luy faiſoit, luy coutut ſus, & apres auoir fait cruellement maſſacrer tous ſes freres deuant les yeux de ſon pere, le fit mettre à mort luy-meſme: & demeurant ſeul Roy par ſes parricides, fit paix auec l'Empereur: auquel il rendit tout ce que les Perſes tenoient de l'empire, auec les priſonniers qui ſe trouuerent viuans, & ſingulierement la vraye croix, laquelle fut portée à Conſtantinople, & de là renuoyée en Hieruſalem. VI. Heraclius vainc les Perſes. Il recouure la vraye croix.

Retournons maintenant en France, où nous trouuerons deux fre-
C res en debat ſur la ſucceſſion au roiaume.

DAGOBERT (auec Aribert ſon frere) Roy de France XI.

I. Dagobert eſt recognu Roy par tout le roiaume de France. II. Il romp les menées de Brunulfe ſon beau-frere. III. Il ottroye l'Aquitaine & le Languedoc à Aribert ſon frere en titre de roiaume. IV. Il viſite ſon roiaume. V. Combien eſt vtile à vn Roy de viſiter tout ſon roiaume. VI. Il fait mourir Brunulfe ſans forme de iuſtice. VII. Cete action eſt excuſée. IIX. *Il eſt blaſmé d'auoir fait mourir auſſi Rhodpaud ſans forme de iuſtice.*

I. *Fredeg. c. 57 & ſeq. Aimon. cap. 17. lib. 4.* Menées de Dagobert contre Aribert ſon frere.

DAGOBERT eſtant en ſon roiaume d'Auſtraſie n'eut pas pluſtoſt aduis du treſpas de Clotaire ſon pere, que l'ambition de regner ſeul luy fit oublier le dernier deuoir qui l'obligeoit à honnorer ſa memoire par larmes, la charité enuers ſon frere, & l'alliance qui eſtoit entr'eux: de ſorte qu'il ne repaſſoit autre choſe en ſon eſprit que les moiens de s'emparer ſeul de toute la monarchie Françoiſe. Pour à quoy paruenir il depeſcha les plus confidens de ſes officiers & ſeruiteurs deuers les prelats, ſeigneurs & gouuerneurs de la Bourgogne & de la Neuſtrie, afin de les pratiquer & attirer à ſon parti: & luy-meſme s'achemina à Reims, où il trouua les eueſques, ducs, comtes, & barons du roiaume deſia aſſemblés pour deliberer ſur l'occurrence des affaires: leſquels le receurent à grãde ioye, & luy preſterent le ſerment de fidelité non obſtant les importunes ſolliciitations de Brunulfe oncle maternel d'Aribert qui les preſſoit viuemẽt de recognoiſtre ſon neueu pour leur Roy ſuiuant la volonté de Clotaire: lequel auoit ordonné que Dagobert ſe contentât du roiaume d'Auſtraſie, & qu'Aribert luy ſuceedât en ſes eſtats de Bourgogne & de Neuſtrie. A L'an de Chriſt. 632. B

II. Les peuples enclinent du coſté de Dagobert.

Mais Dagobert s'eſtant deſia rendu grandement recommandable pour ſa vertu & courage, & Aribert au cõtraire eſtant d'vn naturel floüet & foible, ils enclinerent volontiers du coſté de l'aiſné ſans s'arreſter à l'ordonnance de Clotaire qui ne pouuoit diſpoſer du roiaume au preiudice du droit d'aiſneſſe & au dommage de ſes ſujets. Ioint qu'ils conſideroient que Brunulfe ne debatoit pas tant le droit de ſon neueu pour deſir qu'il eût de ſon aduancement, que pour s'introduire luy-meſme au gouuernemẽt de l'eſtat ſous le nom d'iceluy par la faueur de la roine Sichilde ſa ſœur: & les François preferoient ſagement le regne legitime du fils aiſné de la maiſon roialle à la tutele d'vn ſeigneur eſtranger & d'vne femme, le gouuernement des femmes aiant eſté de tout temps non ſeulement odieux, mais auſſi funeſte à la Francoiſe s'en eſtant trouué d'vn ſi C

grand

A grand nombre bien peu qui s'en ſoient heureuſement acquitées.

L'an de Chriſt.

Toutefois dautant que la loy qui donne tout le roiaume entierement au fils aiſné de nos Rois, & veut que les autres enfans tant maſles que femelles ſe contentent des bonnes graces de leur frere ſucceſſeur de la couronne, n'eſtoit pas encore faite, les ſeigneurs François iugeans qu'Aribert ne deuoit point eſtre ſans partage, & craignans que ſoubs le pretexte du droit qu'il pretendoit au roiaume par le teſtament de ſon pere, & les intelligences que Brunulfe & la roine Sichilde auoient en France & auec les eſtrangers, ils ne troublaſſent l'eſtat, diſpoſerent Dagobert à luy octroyer toutes les prouinces qui ſont outre Loire du coſté d'Aquitaine & Languedoc, iuſques aux mons Pyrenées & confins d'Eſpagne: dont Aribert demeura content & choiſit pour ſon ſiege royal la ville de Toulouſe: quoy que Fredegaire & Aimoine eſcriuent qu'il ne les receut que comme perſonne priuée, & auec cete condition qu'il ne pourroit prendre le titre ny les ornemens de Roy: & neantmoins eux-meſmes adiouſtent immediatement apres cela qu'il regna en Aquitaine & en Languedoc, & qu'il eſtendit bien loin les bornes de ſon roiaume aiant ſubiugué toute la Gaſcogne. Ioint qu'ils ſe deuoient reſſouuenir qu'eux-meſmes apres d'autres plus anciens hiſtoriens eſcriuent (comme nous auons veu ci-deuant) que les fils de nos Rois de cete premiere lignée eſtans enuoiés en quelque gouuernement portoient le titre de Rois du viuant meſmes de leurs peres.

632. III. L'Aquitaine & Languedoc ſõt baillées à Aribert en partage.

Fredeg. c. 57. chron. Aimon. cap. 17. lib. 4.

Dagobert donc demeurant paiſible moienant ce partage s'occupa à viſiter les prouinces & plus importantes villes de ſon roiaume, oiant les plaintes de ſes ſubiets, & leur rendant iuſtice ſans acception des perſonnes, auec tant d'aſſiduité, que ſouuent il perdoit le repos & le repas pour leur donner audience: & ſembloit que ſon hoſtel fût vn vray temple de iuſtice. En quoy il accreut merueilleuſement ſa reputation, tant à l'endroit de ſes ſubiets, que des nations eſtrangeres.

634. 635. IV. Dagobert rend luy-meſme iuſtice.

L'hiſtoire remarque bien à propos que Dagobert en vſoit ainſi ſelon la couſtume des Rois: laquelle certes eſt auſſi neceſſaire que loüable, meſmement lors que leur eſtat ioüit de la paix, & que leur preſence n'eſt pas plus requiſe en vn endroit qu'en autre. Car par le moien de telles viſites ils confirment les gens de bien en leur deuoir, ils chaſtient les mechans, ils ſont informés des tyrannies des gouuerneurs & grands ſeigneurs, de la foule de leurs ſubiets: ils voient les defauts des places des frontieres, ils rompent les intelligences & menées des eſtrangers, & s'inſtruiſent auec plus de certitude de l'eſtat de tout leur roiaume. Dieu ne s'eſt pas contenté de loger le Soleil au milieu du Monde: mais il a voulu auſſi qu'il roulât inceſſamment par toutes les parties d'iceluy, pour les illuminer & eſchauffer auec vne action plus efficace.

V. Queles Rois doiuent viſiter leurs royaumes.

Or comme nous ſommes tous iuges paſſionnés en nos affaires, luy qui rendoit iuſtice aux autres auec tant d'equité & de moderation, ſe monſtra violent & deſreglé en ſa propre cauſe, aiant fait tuer de ſang froid Brunulfe ſon beau-frere, ſoit en haine

637. VI. Clotaire fait mourir Brunulfe ſans forme de procés.

de ce qu'il l'auoit contre-quarré en faueur d'Aribert, ſoit qu'il eût ourdi quelque nouuelle trame contre le repos de ſon eſtat, ſoit à cauſe qu'il ſe vantoit d'eſtre fils d'Wobert troiſieſme en degré des deſcendãs de Clodion ſecond roy de France, comme raporte Richard d'Waſſebourg auec peu d'apparence, attendu que depuis que Clodion fut appellé à la couronne Françoiſe iuſques à ce temps il y a plus de deux cens ans: tellement que quatre generations (Brunulfe meſme compris de pere en fils) n'y ſçauroient atteindre ſi toutes les quatre perſonnes n'auoient veſcu de tres-longues années. A L'an de Chriſt.

VII. Cete actiõ eſt excuſée.

Quoy qu'il en ſoit cete action ſemble violente & cruelle: mais conſideré la qualité de Brunulfe & le danger qu'il y auoit d'entreprendre de le faire punir par les formes ordinaires de iuſtice, elle ſe trouuera aſſez excuſable, la cauſe en eſtant iuſte. Car aux crimes de telle importance ce ſeroit crime de vouloir aſtreindre le Roy à des procedures iudiciaires. B

IIX. Dagobert eſt pareillement blaſmé d'auoir fait mourir vn nommé Rhodoald, ſans forme de procés nonobſtant l'interceſſion de Cloraire ſon pere. Mais ce fut vn coup de la violence de ſa ieuneſſe. Ioint que ce Rodoald eſtoit homme de vile extraction & haï de tout le monde pour ſes vices.

Dagobert s'abandonne au vice. Treſpas d'Aribert ſon frere. C

I. Dagobert s'abandonne au vice. II. Il repudie ſa femme legitime & en eſpouſe pluſieurs autres, outre grand nombre de concubines. III Il chaſſe S. Amand qui l'auoit repris IV. Il ſe ſert du conſeil de Pepin & de Chunibert. V. Dieu luy donne vn fils qui reſpondit Amen *à ſon bapteſme. VI. Aribert domte les Gaſcons. VII. Treſpas d'Aribert & de ſon fils.*

I. *Aimon. cap. 19. lib. 4.* Dagobert s'abandonne à l'incõtinence.

VSQVES ici Dagobert s'eſtant gouuerné par le conſeil d'Arnoul eueſque de Mets perſonnage de ſinguliere vertu, prudence & doctrine, & par celuy de Pepin maire du palais d'Auſtraſie, regna heureuſement, & par ſes loüables deportemens attira ſur luy la benediction de Dieu, gaigna le cœur de ſes ſujets, & ſe rendit redoutable aux nations eſtrangeres. Mais apres s'eſtre deffait de Brunulfe, & Arnoul eſtant decedé (l'vn deſquels le retenoit en deuoir par crainte & l'autre par reuerẽce) il ſe laiſſa emporter à ſes paſſions deſordonnées auec vne diſſolution ſi debordée qu'il fleſtrit toute la gloire des premieres années de ſon regne. Car l'hõneur des grãds monarques eſt ſi delicat que la loüange d'vne infinité d'actiõs vertueuſes ſe noircit plus facilemẽt par vne ſeule lacheté que la rache d'vne action hõteuſe ne s'efface par mille exploits memorables. 637. D

II. Brunulfe donc aiant eſté occis par le commandement du Roy aucuns ſeigneurs Frãçois luy perſuaderẽt de repudier Gõmatrude ſa fẽme ſœur

A de Brunulfe ſous pretexte de ce qu'elle eſtoit ſterile: à quoy il peut eſtre
L'an de Chriſt. auſſi induit par quelque deffiance qu'il conceut contre elle depuis qu'il eut fait tuer ſon frere. Mais comme vn peché entraine l'autre, cete faute fut ſuiuie d'vn ſacrilege, & le ſacrilege accompagné d'vne incontinence brutale. Car il enleua du conuent vne ieune religieuſe nommée Nantilde, laquelle il eſpouſa, & auec celle-là encore deux autres filles Walfgonde & Berchilde, qu'il tenoit pour femmes legitimes auec le titre de roines, outre vn ſi grand nombre de concubines, qu'il y en auoit aſſez pour remplir pluſieurs ſetrails: & neantmoins il n'auoit point d'enfans des vnes ny des autres: eſtant certain que la ſemence des hommes qui ſe meſlent auec trant de femmes ſe rend infeconde, outre que Dieu retire ſa benediction de deſſus telles perſonnes.

B S. Amand eueſque d'Vtrech l'aiant voulu reprendre, fut indignemét rebuté & bãni de ſon eueſché: teſmoignage qu'il eſtoit abandonné de la grace de Dieu puis qu'il ne pouuoit endurer des remõſtrances ſaluraires. III. Chaſſe S. Amand de ſon eueſché.

Or le Roy ſe voiant ſans nuls enfans ny baſtars ny legitimes s'affligeoit extremement, & s'eſtoit rendu ſi melancholique qu'il ne ſe pouuoit recréer à nulle ſorte d'exercice. Il faiſoit encore grand eſtat du conſeil de Pepin & de Chunibert eueſque de Cologne: mais la ſenſualité donnoit la loy à tous leurs bons aduis, eſtant plus mal aiſé à la puiſſance abſoluë de domter par la raiſon ſes appetits deſreglés que de vaincre les plus puiſſans ennemis par les armes. IV.

638. Dagobert continuant la viſite de ſon roiaume en rendant iuſtice à ſes ſujets (encore exerçoit-il cete vertu parmi ſes vices) deuint amoureux de Ragnetrude fille doüée de toutes les graces requiſes à vne parfaite beauté, de laquelle il eut vn fils dans l'an aprés qui fut tenu au baptiſme par C Aribert ſon frere, & nommé Sigibert en la ville d'Orleans: où la foule de la nobleſſe Françoiſe fut ſi grande que ne ſe trouuant point de clerc prez de S. Amand qui le baptizoit, pour reſpondre *Amen*, l'enfançon âgé ſeulement d'vn mois (à ce que raportent nos annaliſtes) prononça ce mot diſtinctement & à propos auec l'admiration d'vn grand nombre des ſeigneurs aſſiſtans qui l'oüirent. Ce ſaint prelat auoit eſté nagueres rappellé de ſon exil par le Roy qui s'excuſa enuers luy auec des ſouſmiſſions extremes, & l'eut touſiours depuis en ſinguliere reuerence. V. *Aimon. ca. 20. lib. 4. Surius 6. Febr.*

Quant à Aribert il trompa l'opinion des François s'eſtant monſtré genereux & prudent au gouuernement de ſon roiaume, lequel il maintint depuis en paix, & y adiouſta toute la Gaſcogne, laquelle ne s'eſtendoit pas encore fort auant deça les Pyrenées, ains dans les montagnes meſmes, depuis les roiaumes d'Aragon & de Nauarre (la Biſcaye comD priſe) iuſques à Bayonne. Les Gaſcons eſtans mal-menés par les François ſe ietterent ſur les Eſpagnols pour tenter de rous coſtés la fortune, & rangerent Suintile Roy d'Eſpagne à ce poinct qu'il fut bien aiſe de leur abandonner pat accord la ville d'Ologite ou d'Olire qui eſt ſur la frontiere de Nauarre. VI. Les Gaſcõs domtés par Aribert. *Mariana cap. 4. lib. 6.*

Cependãt Aribert alla de vie à treſpas, laiſſant vn fils nommé Chilperic qui lui ſurueſquit peu de iours. Dagobert depecha ſoudain apres la mort d'iceluy le duc Barent pour prẽdre poſſeſſion du roiaume de ſon neueu & ſe ſaiſir de tous ſes threſors, en quoy ce duc par ſes maluerſations fit VII. Treſpas d'Aribert & de ſon fils.

vn gain ineſtimable. Le bruit commun eſtoit que Dagobett auoit fait venir ſon frere Atiberr à Orleans pour s'en depeſcher ſoubs pretexte du bapteſme de Sigibert, & que n'aiant peu faire reuſſir ſon mauuais deſſein par vn fratricide, il le fit executer plus facilement en la perſonne de ſon neueu enfançon innocent, l'ambition de regner ſeul l'aiant porté à vn crime ſi deteſtable. A L'an de Chriſt.

Merueilleuſe fortune de Samon marchant François qui fut fait roy des Eſclauons & eut guerre contre les François.

I. Le Roy de France redoubté de tous les princes de l'Europe. II. Les Eſclauons ſubiets des Huns III. Deffont les Huns en bataille par la conduite de Samon marchant François, & l'eliſent pour leur Roy. IV. Remonſtrance tres-hardie d'vn ambaſſadeur François à Samon. V. Reſponſe de Samon. VI Pourquoy les François pretendoient que les Eſclauons fuſſent leurs ſubiets. VII. Les François ſont deffaits par les Eſclauons. IIX. Les Saxons trompent les François. IX. Sigibert fils de Dagobert eſt enuoié en Auſtraſie. B

I. *Fredeg. c. 48 chron. Aimon. cap. 9. lib. 4.* Les François redoutés par tout l'Vniuers.

TOVTE la monarchie Françoiſe reünie derechef ſoubs la puiſſance d'vn ſeul roy ioüiſſoit d'vne tres-profonde tranquillité: dautant que les nations les plus enclines à rebellion ſe contenoient en deuoir pour la crainte d'eſtre chaſtiées, & les eſtrangeres n'oſoient tien attenter ſur l'eſtat d'vn ſi puiſſant monarque. Les Lõbars, quoy que naturellement deloiaux, gardoient religieuſement la foy promiſe. Les Viſigoths-Eſpagnols refrenoient leur ambition & diſſimuloiẽt leur haine contre le nom François. L'Empereur de Conſtantinople bié empeché contre les Perſes & les Sarraſins receuoit à grand honneur l'alliance de la France, confirmée par ambaſſades d'vne part & d'autre. Il n'appartenoit qu'à vn François auſſi toſt denaturé que deſpaïſé de troubler le repos de ſa patrie en oppoſant les armes d'vne nation barbare & infidele aux lis inuincibles du Roy tres-Chreſtien. Mais dautant que l'auenture de ce François eſt prodigieuſe il ſera bien à propos de la raporter icy pour mieux entendre le ſujet de cete guerte. 640. C

II. Sous le regne de Clotaire II enuiron l'an de noſtre ſalut DCXXIIX, Samon marchant François de la contrée de Sens, homme hardi, s'en alloit trafiquer bien auant dans l'Alemagne, & meſmes parmi les Eſclauõs ſurnommés Winides, leſquels Helmold hiſtorien de leur nation loge entre les riuieres d'Olete & d'Elbe qui les ſeparoit des Saxõs. Les Eſclauons en ce temps-là eſtoient encore idolatres, bruraux & ſauuages, ſous la domination des Huns qui les traitoient auec vne tyrannie inſupportable. Car outre qu'ils les emploioiẽt à route ſorte de ſeruice cõme des beſtes, & les ſurchargoient de tributs pour les tenir bas de poil, ils s'en alloient encore tous les ans hyuerner chez eux, & abuſoient de leurs femmes & filles comme de concubines pendant le ſeiour qu'ils faiſoient en leurs terres. 628. D

A L'an de Christ. Les miſerables Eſclauons aians pris reſolution de ſecoüer le ioug des Huns ou perir geneteuſement les armes à la main, Samon ſe rencontra de bonne fortune en leur païs auec bon nõbre d'autres marchans François, lequel aiant compaſſion de leur miſere, ſe voulut trouuer auec eux à la bataille, leur donna de ſi bons aduis, & fit lui-meſme de ſi grands efforts de ſa main qu'aiant emporté vne tres-ſanglante victoire ſur les Hũs il fut eleu Roy des Eſclauons par les ſuffrages de toute la nation, tegna heureuſement ſur eux l'eſpace de trente ſix ans auec beaucoup de prudence, gaigna pluſieurs autres victoires ſur ſes ennemis, & apres auoir acquis beaucoup de gloire mourut doucement en ſon lict, laiſſant vne belle & grande poſterité qui maintint longuement ce roiaume. Car de douze femmes qu'on luy donna il en eut xxii fils & xv filles. III. Merueilleuſe fortune de Samõ marchant François.

B Or les marchans François continuans leur trafic dans les terres des Eſclauons d'autant plus franchement que le Roy d'iceux auoit eſté marchant de leur nation, il en arriua du mal à quelques-vns d'entr'eux, leſquels furent volés & occis par les Eſclauons. Pour la reparation duquel outrage Dagobert depeſcha Sichaire deuers Samon, lequel dilaiant de iour à autre ſon audiẽce teſmoignoit aſſez qu'il ne vouloit point le voir: à raiſon dequoy Sichaire pour le ſurprendre s'habilla à l'Eſclauonne, & s'eſtant preſenté à luy expoſa hardiment ce qui eſtoit de ſa delegation en ces termes: *Il faut croire, Samon, ou que la vilité de ton extraction te rend ſi honteux, ou la ſaleté de ton forfait ſi coulpable que tu fuys l'abord de celuy qui te porte la parole d'vn plus grand que toy, lequel eſt aſſez puiſſant pour rabaiſſer ton orgueil, & te punir de tes malefices. C'eſt ton Roy, ton ſeigneur & le mien, Dagobert le grand monarque de la France, qui a les mains aſſez longues pour atteindre iuſques icy & aux derniers confins d'Alemagne, quand il voudra pourC ſuiure l'iniure qu'il a receuë en la perſonne de ſes ſubiets: au nombre deſquels & toy & tous ceux qui ſont ſoubs ton gouuernement eſtans compris, il trouue bien eſtrange que tu ayes tellement oublié la reuerence que tu luy dois par ta naiſſance, la charité enuers tes cõpatriotes, & la ſocieté à laquelle ta premiere condition t'obligeoit enuers les gens de commerce, que tu ayes permis que les marchans François ayent eſté traiſtreuſement volés & maſſacrés par les Eſclauons, ſans que tu en ayes teſmoigné aucun reſſentiment, ny te ſois mis en deuoir d'en faire iuſtice. Ie ſuis donc icy pour te commander de la part de noſtre Roy de te remettre au deuoir & punir ces voleurs ſuiuant leurs demerites. Que ſi tu meſpriſes le commandement de ton ſouuerain, il en prendra la vengeance en bref ſur toy meſme & à la deſolation de toute la nation Eſclauonne.* IV. *Fredeg. c. 67 chron. Aimon. cap. 23. lib. 4.* Diſcours hardi d'vn ambaſſadeur François à Samon.

D Samon qui eſtoit & orgueilleux & coutageux, fut plus irrité qu'eſtonné de telles menaces, & reſpondit bruſquement à Sichaire, *Que ſi le Roy de France entretenoit de ſon coſté leur alliance, & luy & ſes ſubiets luy rendroient volontiers obeïſſanee.* A quoy l'ambaſſadeur repartit auec vne exclamation outrageuſe, *A Dieu ne plaiſe que les fideles ſeruiteurs de Dieu contractent iamais alliance auec des chiens* (ainſi appelloit-il les infideles:) & Samon repliqua auſſi toſt à cela, *Si vous eſtes ſeruiteurs de Dieu & nous chiens, ne vous eſtonnez pas ſi Dieu nous permet de vous mordre lors que vous tranſgreſſerez ſes ordonnanees*, & cela dit commanda qu'on chaſſât l'ambaſſadeur François de ſa preſence. V. Reſponſe orgueilleuſe de Samõ. Outrageux repart de l'ambaſſadeur. Replique de Samon

En cet endroit (comme le plus ſouuent ailleurs) l'hiſtoire eſt manque VI.

entant qu'elle ne remarque pas la raiſon pour laquelle les Eſclauons e- A
ſtoient ſujets du Roy de France, attendu que venans d'eſtre nagueres af- L'an de
franchis de la tyrannie des Huns ils ne recheurent point ſous autre do- Chriſt.
mination eſtrangere. Mais la verité eſt que nos Rois prerendoient eſtre monarques de toutes les nations d'Alemagne de deça l'Elbe, où ils auoient ſouuent porté leurs armes victorieuſes, & meſmes des Eſclauons Winides, dans les terres deſquels ils tenoient encore pluſieurs bonnes places ſous le gouuernement du duc Dernan.

VII. Or l'audace de Samon prouoqua ſi fort le courroux de Dagobert, 641.
qu'il dreſſa ſoudain vne groſſe armée des nations d'Auſtraſie pour entrer dans les terres des Eſclauons. Les Lombars & les Alemans armerent auſſi en ſa faueur, & aians deffait les Eſclauons à la premiere rencontre,
Guerre contre les Eſclauons auec diuers ſuccés. s'en retournerent chez eux chargés de butin. Les François Auſtraſiens s'eſtans amuſés au ſiege du chaſteau de Vogaſtre ou Voraſting, & ſelõ leur B
mauuaiſe couſtume ſe debandans ça & là auec meſpris de leurs ennemis furent vn iour ſurpris en ce deſordre, & ſi furieuſement chargés qu'ils furent contrains non ſeulement de leuer le ſiege, mais auſſi de ſe retirer en deſarroy auec grande perte d'hommes & de tout leur bagage. Les Eſclauons enorgueillis de cete victoire entrerent dans le païs de Turinge & autres contrées voiſines de l'obeïſſance des François, où ils firent toute ſorte de rauages. Dernan gouuerneur des places que les François y tenoient ſe voiant hors d'eſperance de ſecours ſe rendit aux vainqueurs ſans faire nulle reſiſtence.

VIII. L'année apres cete victoire Dagobert voulant prendre vengeance des Eſclauons leua vne nouuelle Scare de François: par lequel terme (comme i'ay remarqué cy-deuant) ils entendoient vn baraillon compoſé de gens de guerre des ordonnances qu'ils appelloient *Scarites*. Les Saxons aduertis que l'armée Françoiſe entroit en Alemagne vindrent trouuer le C
Roy pour luy offrir leurs armes à cete occaſion contre leurs voiſins, promettans d'arreſter les courſes des Eſclauons ſur les ſubjets de la France, pourueu qu'il pleût à ſa Maieſté les deſcharger du tribut de cinq cens vaches qu'ils eſtoient tenus de lui fournir anuellement. Ce qui mõſtre que
Les Saxons trompent Dagobert. les Saxons retenans encore l'ancienne couſtume des Alemans ne cultiuoient gueres bien leurs terres, & qu'à defaut de commerce ils auoient peu d'argent, & nourriſſoient grande quantité de beſtail duquel ils payoient le tribut au Roy de France.

IX. Dagobert bien aiſe de s'en retourner en France accepta les offres des Saxons aux conditions par eux propoſées, & pour plus grande aſſeurance receut leur ſerment ſur leurs armes, lequel ils eſtimoient eſtre le
Sigibert retient les Eſclauons en deuoir. plus religieux. Mais le Roy s'eſtant retiré ils n'en tindrent pas compte, ains permirent que dez l'année enſuiuant les Eſclauons retournaſſent en D
Turinge, où ils firent vn degaſt ineſtimable. A raiſon dequoy Dagobert par l'aduis de ſon Conſeil enuoia Sigibert ſon fils aiſné en Auſtraſie auec le titre de Roy, des forces & finances ſuffiſantes pour maintenir ſon autorité contre les Eſclauons: leſquels durant la vie de ce ieune prince n'oſerent rien entreprendre ſur les ſubjets de la France.

A L'an de Christ.

Les Bulgares & les Eſpagnols ont recours à la France

I. Les Bulgares vaincus par les Huns ſe donnent à Dagobert. II. Le Roy fait maſſacrer les Bulgares par les Bauierois. III. Siſenand ſeigneur Eſpagnol demande ſecours à Dagobert. IV. Les François font la loy à l'Eſpagne. V. Vaſe treſ-precieux donné à Dagobert par Siſenand.

B LA puiſſance & la iuſtice des rois de France reluiſoient auec tant d'eſclat que les nations eſtrangeres les aians en reuerence auoient recours à eux comme aux moderateurs ſouuerains de toute l'Europe. En voici deux exemples en meſme temps. L'vn eſt que les Auarois-Huns & les Bulgares qui viuoient ſous meſmes loix & vn meſme roy dans la Pannonie (c'eſt Hongrie & Auſtriche) entrerent en vne grande ſedition touchant l'election de leur roy les vns & les autres voulans qu'il fût choiſi de leur nation: de ſorte qu'ils en vindrent aux armes auec toutes leurs forces, & la victoire demeura aux Auarois. Mais les Bulgares aimans mieux s'aſſubietir à toute autre domination qu'à celle des vainqueurs (tant la honte d'auoir eſté vaincus les animoit à la vengeance) s'adreſſerent à Dagobert offrans de le recognoiſtre pour leur Roy moienant qu'il leur aſſignât des terres pour leur habitation en quelque part de ſon C roiaume.

I. *Fredeg. c. 72. Aimon. c. 24 lib. 4.*

Les Bulgares vaincus par les Huns.

Cete ſouſ-miſſion eſtant honnorable à la France, le Roy attendant de pouruoir à leur logement auec plus de commodité, leur permit d'aller hyuerner au païs de Bauieres où ils entrerent en nombre de huict mille hommes outre les femmes & enfans. Mais le Roy eſtant mieux informé de leur audace brutale & du danger de quelque trahiſon qu'ils braſſoient auec d'autres peuples d'Allemagne commanda aux Bauierois que chacun maſſacrât ſon hoſte en vne meſme nuict: ce qui fut ſi ſecretemét executé qu'à grand' peine il en eſchappa de ce maſſacre ſept cens, leſquels auec leurs femmes & enfans ſe ſauuerent ſoubs la conduite d'Alticée és marches des Winides où le Duc Vaillac entretint ce capitaine Bulgare durant pluſieurs années.

II. S'aſſuiettiſſent à Dagobert.

Sont maſſacrés en vne nuict.

L'autre exemple eſt plus memorable & pris de l'hiſtoire d'Eſpagne. En l'an DCXXXII de noſtre ſalut il y eut vne grande rebellion en Eſpa- D gne contre le roy Suintile qui s'eſtoit rendu odieux à ſes ſubiets tant à cauſe de ſes vices que parce que contre les loix de l'eſtat des Viſigoths (entre leſquels la monarchie eſtoit electiue) il auoit fait couronner roy Rechimir ſon fils pour rendre aux ſiens la couronne hereditaire. Le chef des rebelles eſtoit Siſenand ſeigneur Eſpagnol autant recommandable pour ſa valeur que pout ſon extraction illuſtre: lequel traicta ſecretement auec Dagobert pour eſtre ſecouru de luy en ſes deſſeins,

III. *Fredeg. c. 73. Aimon. c. 25. lib. 4. Mariana c. 4. lib. 6. de reb. Hiſp.*

Troubles en Eſpagne

qui eſtoient de chaſſer Suintile pour s'eſtablir luy-meſmes en ſa place. A

IV. Dagobert eſtant en pleine paix fut bien aiſe de trouuer ſubjet pour employer les François, leſquels eſtans de leur naturel belliqueux, actifs, & deſireux de choſes nouuelles ſuiuent volontiers les occaſions des guerres ciuiles s'ils ne ſont occupés à des eſtrangeres. Et combien que ce ſoit choſe d'auſſi pernicieux exemple qu'iniuſte qu'vn roy aſſiſte de ſes armes les ſubjets rebelles d'vn autre roy ſien voiſin qui peut à mille occurrences luy rendre la pareille: ſi eſt ce que Dagobert ayant eſté le premier prouoqué par l'Eſpagnol (car nous auons veu que Siſebut predeceſſeur de Suintile s'eſtoit emparé de partie de la Biſcaye apparrenante aux François) il ſemble que par raiſon d'eſtat il fût obligé d'en auoir du reſſentiment en vne occaſion ſi fauorable. D'ailleurs il n'eſt pas moins loüable de deliurer vn peuple de l'oppreſſion d'vn tyran que de ſecourir vn roy contre ſes ſubiets rebelles. Le ban & riere-ban de Bourgogne fut donc commandé pour paſſer en Eſpagne ſoubs la charge de Venerand & d'Abondant, leſquels accompagnerent Siſenand bien auant dans le roiaume d'Eſpagne, quoy qu'aucuns eſcriuent qu'il n'y eut que les Toulouſains qui paſſerent auec luy les Pyrenées & s'auancerent iuſques à Sarragoſſe. Mais tous demeurent d'accord qu'au bruit de l'armée Françoiſe Suintile fut abandonné de tous les ſiens, chaſſé honteuſement auec ſon fils, & Siſenand recognu pour roy d'Eſpagne.

L'an de Chriſt.

Siſenand ſecouru des François.

B

Eſt recognu roy d'Eſpagne.

V. Il auoit promis à Dagobert de luy donner vn tres-beau vaſe du poids de cinq cens liures d'or enrichi de pierres precieuſes: duquel Ærius auoit autre-fois fait preſent à Toriſmond roy des Viſigorhs: & s'acquitta de ſa promeſſe l'aiant liberalement baillé aux ambaſſadeurs François: auſquels il fut oſté en chemin par les Gorhs deſireux de conſeruer vn ſi precieux gage acquis à leur nation par la liberalité du general des armées Romaines. Toutefois Siſenand qui craignoit d'irriter celuy duquel il tenoit toute ſa fortune recompenſa la perte de ce vaſe par vne notable ſomme d'or ou d'argent, dont nos hiſtoriens ne demeurent pas d'accord: ſi ce n'eſt en ce qu'ils eſcriuent qu'elle fut employée au baſtiment de l'egliſe S. Denys. Mais plus inepte ment que tous eſcrit Paul-Emile que la recompenſe ne fut que de dix liures d'or qui ne ſeroit pas douze cens eſcus au plus haut prix, comme ſi c'eſtoit vn preſent digne d'vn ſi grand roy, d'vn ſi ſignalé bienfait & approchant de la valeur du vaſe.

Vaſe tres-riche donné à Dagobert.

C

Mariana ca. 4. lib. 6. de reb. Hiſp.

P. *Æmil.*

D

Dagobert partage ſon roiaume à Sigibert & à Clouis ſes deux fils. Guerre en Gaſcogne & Troubles en Bretagne.

I. Dagobert donne l'Auſtraſie à Sigibert ſon aiſné & la Neuſtrie & Bourgogne à Clouis ſon puiſné. II. Enfans priués de la ſucceſſion de leur pere pour n'auoir vengé ſa mort. III. Dagobert enuoye douze capitaines contre les Gaſcons. IV. Comtes ſous ducs, ſans ducs, & plus que ducs. V. La

A *paix eſt faite auec les Gaſcons apres diuers euenemens de guerre. VI. Troubles en Bretagne, & ſouſmiſſion de Iudicaël comte Breton.*

L'an de Chriſt.

643. AINSI eſtoit la France le refuge de toutes les nations voiſines pour y trouuer allegement de leurs oppreſſions, à la gloire du Roy & du roiaume: & pour cõble des graces diuines la roine Nantilde s'accoucha d'vn fils qui fut nommé Clouis ou Louis. Le Roy deſirant pouruoir au repos de ſon roiaume par l'aduis de ſon Conſeil donna à Sigibert ſon aiſné tout le roiaume d'Auſtraſie en diſtrayant neantmoins le duché d'Andely lequel y auoit eſté annexé, & à Clouis les roiaumes de Bourgogne & de Neuſtrie y reuniſſant le meſme duché, dont les Auſtraſiens furent marris: mais n'oſans murmurer contre la volonté d'vn ſi puiſſant monarque ils ratifierent ſon ordonnance. I. *Aimon. cap. 27. lib. 4.* Dagobert partage ſa monarchie à ſes enfans.

644. B

645. Or comme le corps humain pour bien compoſé & temperé qu'il ſoit à l'interieur & en ſes parties nobles, eſt neantmoins ſubjet à beaucoup d'indiſpoſitions des parties exterieures. Auſſi ce grand corps d'eſtat quoy que treſ-bien reglé & conduit par vn ſage Conſeil eſtoit ſouuent agité des troubles, meſmement aux extremités du roiaume, & en ce temps cela arriua particulierement en Gaſcogne & en Bretagne. Nous auons veu ci-deuant que Sadrageſille duc d'Aquitaine auoit eſté honteuſement traicté par Dagobert duquel il eſtoit gouuerneur en ſa ieuneſſe. Celuy-ci eſtãt homme fort orgueilleux fut aſſaſſiné par aucuns mauuais garçons de ſon gouuernement: duquel aſſaſſinat ſes enfans ne C firent aucune pourſuite bien qu'il leur fût aiſé de ſe ſaiſir des meurtriers. A raiſon dequoy ils furent iugés indignes de la ſucceſſion de leur pere, laquelle le Roy mit ſoubs ſa main & en donna la meilleure partie à l'egliſe S. Denys par luy nouuellement fondée. II.

646. Les Gaſcons voians l'Aquitaine ſans gouuerneur ne perdirent pas l'occaſion d'y entrer auec des grandes forces, rauageans la campagne, forçans pluſieurs villes, leſquelles ils mirent à feu & à ſang apres les auoir ſaccagées, & enleuerent vn tres-grand nombre de priſonniers. Dagobert reſolu de les chaſtier aſprement de leur rebellion dreſſa vne treſgroſſe armée en Bourgogne ſous la charge de douze capitaines: deſquels Oen ou Audoen referendaire (c'eſt à dire chancelier) eſtoit le general, perſonnage qui auoit rendu preuue de ſa valeur ſous le roy Thierry. Les autres eſtoient Arimbert, Amalgaire, Leudebert, Wandalmar, Baudric, Ermenric, Baronte, Ariard François, Ramelen Romain, Guillibaud patrice Bourguignon & Aginon Saxon: les noms deſquels i'ay voulu rapotter pour faire voir comme lon diſtinguoit encores les anciennes familles des Gaulois (dont eſtoient extraits les ſept premiers de ſes capitaines) d'auec les eſtrangers. III. *Aimon. c. 28. lib. 4. Fredeg. c. 78.* Armée contre les Gaſcons.

D

Il y auoit auſſi (dit Fredegaire) vn grand nombre de comtes qui ne recognoiſſoient point de duc ſur eux, ſoit que ce fuſſent des ſeigneurs volontaires qui ſuiuoient à leurs deſpens l'armée royalle ſans eſtre entolés ſous aucun capitaine, ſoit de certains comtes qui ne dependoient point d'aucun duc, à la diſtinction des autres. Car ores que l'antiquité IV. Comtes ſous duc & ſans duc.

remarque que chaque duc auoit pour le moins quarre comtes ſous ſoy, A
leſquels eſtoient ordinairement gouuerneurs des villes & les ducs des prouinces. L'an de Chriſt. 646.

V
Aimoin.c.28. lib.4.

Or les Gaſcons ſentans approcher les François deſcendirent en armes des Pyrenées faiſans mine de vouloir venir à la bataille, & neantmoins (comme ils eſtoiét trop foibles) c'eſtoit en intention d'attirer les François dans les deſtroits de leurs montagnes: où peu d'hommes en pouuoient combatre vn grand nombre. Apres s'eſtre donc preſentés à la veuë des François ils ſe retirerent auſſi toſt dans leurs forts inacceſſibles. Mais les François ſe doubtans de leurs embuſches les ſuiuirent en bon ordre ſans s'engager temerairement trop auant comme les Gaſcons s'eſtoient promis: ains grauiſſans lentement & gaignans pied à pied le haut des montagnes bruſloient les bourgades des Gaſcons, tuoient & prenoient grand nombre de perſonnes. Les Gaſcons auſſi de leur coſté faiſoient des ſaillies des lieux couuers ſur les François & endõmageoient grandement ceux qui s'auançoient ſans recognoiſtre: & meſmes à vne iournée les plus ſignalés ſeigneurs & capitaines de l'armée Françoiſe cõduits par Arimbert furent taillés en pieces en la vallée de Sabolle qui eſt à mon aduis, Soule vers Bayonne. Cete ſaignée obligea les François d'étendre à l'accord moienant que les chefs des Gaſcons promirent d'aller trouuer le Roy & luy eſtre à l'aduenir fideles: & de fait dez l'année enſuiuant ils vindrent à la cour, & aians eu le vent que le Roy eſtoit irrité contr'eux ſe retirerent en l'egliſe S. Denys: d'où ils ſortirent aprés ſur l'aſſeurance qu'ils prirent de ſa Maieſté: à laquelle ils ſe preſenterent au chaſteau de Clichy lez Paris, luy firent hommage & s'en retournerent auec grande ſatisfaction d'vne part & d'autre.

Guerre en Gaſcogne.

B

VI.
Aimoin.c.29 lib.4.

En ces entrefaires Dagobert aiant eu aduis que les Bretons, ſelon leur couſtume, faiſoient des courſes ſur leurs voiſins au meſpris des ſermens de fideliré par eux faits aux rois ſes predeceſſeurs deſpecha vn heraut deuers Iudicaël leur comte pour le ſommer de ſatisfaire promptement à ſon deuoir enuers ſa Maieſté, autrement qu'il enuoieroit ſon armée de Gaſcogne pour deſtruire la Bretagne. Iudicaël eſtonné d'vne telle ſemonce & iugeant ſagement que la ſouſmiſſion des plus foibles eſt le plus aſſeuré moien d'arreſter le courroux des plus puiſſans, s'en alla trouuer le Roy, luy rendit l'hommage qu'il deuoit à la couronne de France pour luy & ſes ſucceſſeurs & moienant ce deuoir obtint facilement ſa grace: à laquelle le Roy adiouſta cete faueur que de le conuier à ſa rable. L'hiſtoire rapporte que le Breton qui eſtoit grandement religieux refuſa cet honneur pour aller diſner auec Oen le referendaire qui viuoit auſſi en reputation d'homme de tres-ſaincte-vie & conuerſation religieuſe. Mais quoy? la rable du roy tres-Chreſtien eſtoit-elle ſi profane que le Breton en deût eſtre ſoüillé? N'auoit-il pas vn autre iour pour manger auec le referendaire? I'eſtimerois pluſtoſt que le comte Breton s'excuſa par humilité enuers le Roy, ſatisfaiſant neantmoins à ſon commandement en ſe rangeant par modeſtie à la table de l'vn des principaux officiers de ſa Maieſté: quoy qu'Argentré en ſon hiſtoire de Bretagne dementant & la verité & la foy de nos hiſtoriens nous veüille repreſenter ici les comtes Bretons en qualité de Rois pour les apparier à la maieſté

C

Aim.en.ibid.

Vanité des bretons.

D

A de nos monatques. Tant y a que le Roy demeura ſarisfait du comte de
L'an de Christ. Bretagne, luy ottroya ſon congé & luy donna des preſens dignes de ſa liberaliré roialle.

Treſpas de Dagobert.

I. Dagobert s'occupe à œuures pieuſes. II. Son treſpas. III. Ses mœurs & conditions. IV. Fable touchant l'eſtat de ſon ame. V. foibleſſe des rois ſuiuans degenerans de leurs anceſtres.

647. B TOVTE la France ioüiſſant d'vne profonde tranquillité le Roy ne s'artendoit qu'à faire des œuures pieuſes fondant & dorant richement grand nombre d'Egliſes par tout ſon roiaume pour l'expiarion de ſes fautes paſſées & faire prier Dieu pour le ſalut de ſon ame apres ſon treſpas & des rois ſes ſucceſſeurs, enſéble pour la proſperiré du roiaume, auec vne deſpéſe qui a ſemblé à pluſieurs exceſſiue & meſmes à aucuns ſuperſtitieuſe, combien qu'elle ſoit grandement loüable puis que ſon intenrion eſtoit bonne & ſaincte. I. *Aimon. c. 33. lib. 5.*

Pendant ce ſoin religieux il fut ſi viuement preſſé d'vn flux de ventre à Eſpinay ſur Seine, qui eſt à trois lieuës de Paris, que ſentant approcher ſon dernier iour il ſe fit porter à S. Denys où il recommanda ſon fils Clouis & Nantilde ſa femme à l'aſſemblée des prelats, ſeigneurs & officiers de ſon roiaume, & puis rendit l'ame à Dieu auec beaucoup de C repentance de ſes pechés en l'an DCXLIIX, le XVI de ſon regne: quoy 648 que Sigebert quote que ce fut ſeulement le XIV. Son corps fut honnorablement inhumé en l'Egliſe S. Denys par luy fondée, au coſté droit du ſepulcre de ce ſainct martyr, ainſi qu'il l'auoit ordonné. II. Treſpas de Dagobert. *Aimon. c. 33. lib. 4.*

Ce fut vn roy religieux & deuot, genereux & magnanime, ſçauant aux lettres pour le ſiecle & liberal enuers les doctes, prudent & iudicieux, grand iuſticier & ſoigneux du repos de ſon roiaume. Neantmoins la luxure, à laquelle il fut adonné en ſa ieuneſſe, a terni le luſtre de toutes ſes vertus, les taches du vice paroiſſant d'autant plus ſales en vn grand roy que la grandeur de ſa maieſté eſt eminente. III. Ses mœurs & conditiõs

Anſoaud eueſque de Poictiers mal-content de ce que Dagobert auoit deſpouillé ſon egliſe de S. Hilaire de ſes ornemens pour en enrichir celle de S. Denys inuenta malicieuſement vne fable ſur la mort de Dagobert, raportant qu'il auoit veu comme les diables emportoient ſon D ame par mer dans vn vaiſſeau vers la chaudiere de Vulcan, la batant outrageuſement, & que Ss. Denys, Maurice & Martin eſtans venus à ſon aide leur auoient oſtée & emporrée en la gloire celeſte. Cere fable eſt raporrée au long par Aimoine. IV. *Aimon. c. 34. lib. 4.*

Iuſques iei nous auons veu pluſieurs grands princes en cete premiere lignée de nos Rois: & quoy qu'il y en air eu aucuns qui rerenoient quelque choſe de la brutalité des anciens Alemans: ſi eſt-ce qu'ils ont

eſté valeureux & decorés de quelque vertu s'ils eſtoiér entachés de quelque vice. Mais ci-aprés nous n'en verrons que de fay-neans, inutiles & indignes du titre tres-glorieux de rois de France, eſtans eſclaues de leurs voluptés & ſubiets aux maires de leur palais: qui ſeront en effect les Rois en gouuernant à leur appetit le timon de ce grand eſtat: lequel ils mettront tantoſt aprés en la main de leurs ſucceſſeurs & la couronne roialle ſur leur teſte, & confineront le dernier de ces rois fay-neans dans vn monaſtere. Auſſi les anciens hiſtoriens honteux de la ſtupidité de ces idoles nichées au throne roial ne nous ont laiſſé rien de memorable touchant ce ſiecle, enſeueliſſans à deſſein dans le ſilence pluſieurs choſes remarquables qui euſſent d'autant plus noirci la candeur des lis de France qu'elles ſe faiſoient à la honte des rois ou du roiaume. Toutefois nous ne laiſſerons pas d'en recueillir ce qui ſe trouuera de plus digne de memoire dans l'hiſtoire Françoiſe ou eſtrangere apres que ſuiuant noſtre methode nous aurons fait vne legere reueuë ſur l'eſtat de l'Egliſe & de l'Empire.

Les rois de France ſuiuans degenerent de la vertu de leurs anceſtres.

A

L'an de Chriſt. 648.

B

Eſtat de l'Egliſe & de l'Empire.

I. La pureté de la foy conſeruée en Occident eſt ſemée en Angleterre. II. Les papes vexés par les Lombars & les exarques. III. L'Italie infectée de l'Arianiſme. IV. Le pape Martin mené à Conſtantinople & condemné à mort. V. Les Sarraſins conqueſtent la pluſpart de l'empire d'Orient auec la terre ſaincte. VI. Troubles à Conſtantinople. VII. Les Viſigoths chaſſent les garniſons imperiales de toute l'Eſpagne.

I.

LA foy Cheſtienne s'eſteignant en Orient par les hereſies & ſchiſmes des Grecs & par les blaſphemes de Mahomet, eſtoit d'autant plus brillante en Occident & s'eſtendoit fort heureuſement en Angleterre. En l'an DCLXIX Theodore y fut enuoié par le pape Vitalian & fut le premier Archeueſque de cete iſle. C'eſtoit vn perſonage tres-biẽ verſé aux bonnes lettres, qui y attira bon nombre d'hommes de ſçauoir auec leſquels il inſtruiſit les inſulaires tant à la foy qu'aux ſciences humaines leſquelles ils ont touſiours depuis curieuſement cultiuées en aians la premiere obligation au ſaint ſiege.

C

649.

La religion Cheſtienne s'eſtend en Angleterre.

Beda cap. 2. lib. 4.

II.

L'egliſe Romaine eſtoit grandement perſecutée par les Lombars & meſmes par l'exarque de Rauenne: lequel au lieu d'en prendre la protection affligeoit les Papes par le commandement des empereurs Heraclius & Conſtant heretiques Monothelites, leſquels ſuiuant l'erreur d'Eutyches tenoient qu'en IESVS-CHRIST il n'y auoit qu'vne ſeule operation & vne ſeule volonté; c'eſtoit auſſi vne vexation treſindigne d'vn empereur Chreſtien d'exiger certain tribut de la confirmation des Papes: laquelle eſtoit quelquefois malicieuſement differée apres leur election au grand detriment de l'Egliſe. Ainſi en l'an DCXXXIIX

Baron. ex Theophane.

D

Les papes vexés par les Lõbars & par les exarques de Rauẽne.

A DCXXXIIX. Seuerin aiant eſté eleu pape apres le decés d'Honore I, il ne prit pas pourtant la poſſeſſion de ſon pontificat d'vn an ſept mois & 17. iours aprés, à defaut de la confirmation imperiale. Toutesfois ce tribut & droit de confirmation fut depuis remis aux papes en l'an DCLXXXI par Conſtantin Pogognat: lequel ordonna auſſi que ſans attendre la confirmation imperiale il fût procedé au ſacre du Pape canoniquement eleu. Nous auons veu que ce fut Theodoric roy des Oſtrogoths regnant en Italie qui introduiſit cete couſtume tyrannique.

L'an de Chriſt. 638.

III. Italie eſtoit grandement infectée de l'Arianiſme par les Lombars: deſorte qu'en la plus-part des villes epiſcopales il y auoit deux eueſques l'vn Arien & l'autre orthodoxe.

IV. Le pape Martin meurt en exil.

En l'an DCXLIX fut tenu à Rome vn concile auquel les erreurs 649. des Orientaux furent condemnés ſous le pape Martin I: en haine de-
B quoy l'empereur Conſtant l'enuoia enleuer dans ſon palais de Latran par l'exarque de Rauenne qui le fit conduire priſonnier à Conſtantinople, où ſon procés luy eſtant fait ſur diuerſes calomnies il fut condemné à la mort. Neantmoins l'Empereur redoubtant d'attenter ſur vne perſonne ſi venerable à toute la Chreſtienté, l'arreſt ne fut point executé, ſi ce n'eſt en tant que la peine de mort fut conuertie en exil dans le roiaume de Pont, où ce bon pape mourut bien toſt aprés.

P. diac. lib. 18. hiſt. miſce.. Anaſtaſius.

Heraclius aiant reſtabli l'empire d'Orient contre les Perſes au lieu de loüer Dieu de ſes victoires & procurer l'auancement de ſa gloire en dilatant la foy Catholique & trauaillant à la reunion de l'Egliſe, ſe laiſſa gliſſer en l'hereſie des Monothelites, & permit que le patriarche de Cõ-

V.

ſtantinople continuât en la vanité de ſe dire eueſque vniuerſel pour en-
C tretenir le ſchiſme qui demeure encore deſpuis entre l'egliſe Greque & la Latine. Auſſi Dieu luy ſuſcita des nouueaux ennemis qui furent les Arabes & Mahometains leſquels ſaperent peu à peu l'empire Grec & en fin le deſtruiſirent de fond en comble. Ces Arabes eſtoient appellés Sarraſins: l'origine duquel nom i'ay aſſez eſclarci en mes Memoires des Gaules. Ils conquirent en cinq ou ſix ans toute la Syrie & l'Egypte & prirent trois les plus renommées cités de l'Oriẽt ſieges des patriarches, Antioche, Hieruſalẽ & Alexandrie. L'Empereur fit traduire de Hieruſalem à Conſtantinople le bois de la vraie croix, les reliques des ſaincts & les plus riches ornemens auant le ſiege de la ville: laquelle aiant eſté rendue aux infideles demeura entre leurs mains l'eſpace de CDLXIII ans & iuſques à ce que les François l'en vindrent deliurer ſous la conduite de
D Godefroy de Billon. Les Sarraſins paſſerent auſſi en Afrique en l'an DCXLVII, deffirent les reſtes des forces imperiales & rendirent toute la region tributaire.

P. diac. lib. 18 hiſt. miſcel.

Au liure 7. chap. 11.

Conſtãtin l'vn des fils d'Heraclius fut empoiſõné par Martine ſa maraſtre afin d'eſleuer ſon fils Heracleonas à l'empire, comme de fait il regna enuiron ſix mois & puis fut degradedé par le ſenat qui ordonna que le nez luy fût coupé & la langue à ſa mere, tous deux bannis & Conſtantin fut aſſis au throne imperial de Conſtantinople, combien que Paul diacre raporte autrement cete hiſtoire.

VI. Troubles à Conſtãtinople. *Cedrenus. P. diac. ibid.*

Durant ces groſſes guerres que les Empereurs eurent au Leuant ils perdirent toutes les places qui leur reſtoient en Eſpagne:

leſquelles il auoient ſi longuement conſeruées par le moien du ſecours d'Afrique. Mais eſtans deſormais bien empechés à defendre l'Afrique meſmes contre les aſſauts des Mahometains, les Viſigoths chaſſerent les garniſons imperiales de toutes les places d'Eſpagne. A L'an de Chriſt.

CLOVIS II (auec Sigibert ſon frere) roy XII.

B

I. Egan maire du palais de Neuſtrie & de Bourgogne II. Pepin maire du palais d'Auſtraſie. III. les deux maires eſtans decedés Archembaud ſuccede à Egan & Grimoald à Pepin ſon pere. IV. Treſpas de la roine Nantilde. V. Querele pernicieuſe entre Flaucat & Guillebaud. VI. Combat ſanglant entre ces deux ſeigneurs.

I. *Fredeg. c. 38. & ſeq. Aimon. c. 35. & ſeq. lib. 4.*

LOVIS ou Louïs II & Sigibert ſon frere garderent l'ordonnance du roy Dagobert leur pere touchant le partage du roiaume de France, Sigibert regnant en Auſtraſie & Clouis en Neuſtrie & Bourgogne. Ils furent princes de peu de valeur: mais en cela heureux qu'ils rencontrerent des maires de leurs palais tres-dignes de leurs charges: Clouis aiant Egan perſonnage d'extraction tres-illuſtre, prudent, droiturier & d'ailleurs tres-riche, qualité à deſirer en ceux qui tiennent les premieres dignités de l'eſtat afin que la pauureté ne les oblige à l'auarice & l'auarice à la corruptele. 648. C

Partage des deux freres.

II. Pepin & Chunibert qui auoient touſiours eſté en grande autorité aupres de Dagobert ſe retirerent apres ſa mort en Auſtraſie, dont ils eſtoient natifs, où ils furent honnorablement receus de Sigibert & de tous les ordres de ſon roiaume: & Pepin y continua ſa charge de maire du palais. Ils conſeillerent auſſi toſt à ce Roy de demander à ſon frere ſa part des threſors & meubles precieux de leur pere: à quoy il entendit volontiers & les emploia eux-meſmes à cet effect. Egan d'autre part fut auſſi d'aduis que Clouis fit en cela raiſon à ſon frere. Sur quoy il y eut vne conference entre eux à Compiegne, où tous les treſors & meubles de Dagobert furent partagés entre les deux Rois, excepté ceux qui eſtoient acquis deſpuis le mariage de la roine Nantilde deſquels la troſieſme partie luy fut adjugée. D

III. Egan mourut d'vne fieure l'an III du regne de Clouis & Pepin l'année enſuiuãt au grand regret de leurs maiſtres, ſur leſquels ils regẽtoient eux-meſmes. Erchembaud ou Archẽbaud perſõnage digne de ſucceder à Egan fut fait maire du palais de Neuſtrie, & Grimoald fils de Pepin le

A fut d'Auſtraſie tant pour la memoire de ſon pere que pour ſon propre
L'an de Chriſt. merite, quoy qu'il fût en cela trauerſé par vn homme de peu nommé Othon qui auoit eſté *Baile*, c'eſt à dire gouuerneur ou nourriſſier de Sigibert en ſon enfance.

IV. Baile. La roine Nantilde pour s'authoriſer dauantage par l'appuy d'vn maire du palais de Bourgogne fait de ſa main, porta Flaucat à cete dignité par ſes brigues: dequoy pluſieurs les ſoupſçonnerent de quelque grãde entreprife, qui fut rompue par le trepas de l'vn & de l'autre. Natilde fut entertée à S. Denys ioignant le corps de Dagobert ſon eſpoux.

V. Querele ſanglante entre Flaucat & Guillebaud. 649. Quant à Flaucat il eſtoit perſonnage prudent & valeureux, & qui viuoit en bonne intelligence auec Archembaud encore que leurs charges n'euſſent rien de commun l'vne auec l'autre, ſi ce n'eſt en tant qu'ils deuoient conſpirer enſemble au ſeruice d'vn meſme roy en deux diuers roiaumes. Neantmoins comme les grandes dignités attirent les gran-
B des enuies Guillebaud patrice & gouuerneur du païs d'outre le mont-Iou, qui eſt le mõt S. Claude, de race tres-illuſtre, puiſſant en amis & richeſſes, enuieux de la fortune de Flaucat vſoit de beaucoup de meſpris en ſõ endroit & le cõtrequarroit en toutes choſes: de ſorte qu'ils en vindrent aux iniures & des iniures à vne querele ouuerte. Mais Flaucat meſlant l'intereſt de l'eſtat auec le ſien particulier, comme font trop ſouuent ceux de telle qualité, ſe ſeruit dextremẽt de l'autorité du Roy pour l'oppoſer à la creance de Guillebaud, & le braua hautement en vn parlement qui fut tenu à Chalon iuſques à le charger à grands coups d'eſpée & l'eût dez lors tué ſans l'empechement d'Amalbert frere de Flaucat meſme, & de quelques autres ſeigneurs qui les ſeparerent.

VI. 651. Le Roy eſtant allé peu de iours aprés à Auſtun accompagné des deux maires du palais, Flaucar luy perſuada de rappeller à la cour Guillebaud qui s'eſtoit retiré en ſa maiſon pour euiter les embuſches de ſon
C ennemi, & eût bien deſiré s'excuſer enuers le Roy. Mais craignant de donner plus de priſe ſur ſoy s'il n'obeïſſoit au commandement de ſa majeſté, il ſe mit en chemin tres-bien accompagné de ſes patens, alliés, amis, vaſſaux & des plus vaillans hommes de ſon gouuernement Eſtant aſſez prez d'Auſtun il campa ſous des tentes & enuoia à la ville Agilulfe eueſque de Valence & le comte Giſon pour prendre langue de ce qui ſe paſſoit à la Cour. Flaucat qui auoit des gens aux aguets de tous coſtés arreſta ces deux ſeigneurs : & le lendemain ſortant de la ville auec Archembaud, les ducs Amalgar & Cranuel, grand nombre d'autres ſeigneurs & groſſe troupe de gens de guerre alla rencontrer Guillebaud : lequel quoy que beaucoup plus foible en nombre d'hommes, ſe reſolut au combat & apres auoir exhorté ſes amis de ſe bien defendre alla furieuſement à la charge & fut abba-
D tu des premiers pour s'eſtre lancé à corps perdu dans le plus fort de la meſlée. Flaucat ne iouït pas longuement du contentement de la mort de ſon ennemi. Car le vingtieſme iour apres ce combat il mourut à Dijon d'vne fieure & fut enterré en l'egliſe S. Benigne. C'eſtoit vne trop euidente preuue de la foibleſſe du Roy de permettre que ſes officiers donnaſſent des batailles à ſa face pour leurs quereles particulieres. Tel eſtoit le deſordre de la Cour de Frãce en la Neuſtrie & Bourgogne.

Mort de Guillebaud & de Flaucat.

Voions l'eſtat d'Auſtraſie. L'hiſtoire du moine Aimon ou Aimoine finit ici. Car ce qui ſuit n'eſt pas de luy (comme la diuerſité du ſtile le monſtre) ains de quelque autre religieux de ſon ordre: aucuns le nomment Adelme, d'autres Aymat, Richard de Waſſebourg eſcrit qu'il a nom Eginald. Mais qui que ce ſoit il eſt encore allegué ſous le nom d'Aimoine. A L'an de Chriſt.

Guerre en Turinge. Mort de Sigibert & de Grimoald.

I. Sigibert fait la guerre aux Turingeois rebelles. II. Raoul duc de Turinge ſe retrenche en vne montagne. III. L'armée Françoiſe eſt deffaite par les Turingeois. IV. Sigibert fait vn accord auec Raoul honteux à la France. V. Sigibert pieux & deuot. VI. Il adopte le fils de Grimoald. VII. Sigibert meurt & Grimoald s'empare de ſon roiaume: eſt vaincu & puni de mort à Paris. IIX. le roiaume d'Auſtraſie eſt deferé a Childeric fils puiſné de Clouis & pourquoy. B

I. *Fredeg. chron. c. 87.*

LE païs de Tutinge en Alemagne eſtoit gouuerné par vn duc ſous l'autorité des rois de France, auſquels le roiaume d'Auſtraſie eſtoit eſcheu en partage. En ce temps Radolfe ou Raoul en eſtant duc faiſoit le ſouuerain & ne recognoiſſoit Sigibert que ſous le nom de Roy: mais en effect il ne luy rendoit nulle obeïſſance. Dequoy Sigibert eſtant offenſé conuoqua le ban d'Auſtraſie & entra auec vne groſſe puiſſance en la Turinge pour chaſtier ce duc de ſes inſolences, & d'abord deffit Fare ou Faton fils de Chrodoaud qui s'eſtoit oſé preſenter deuant luy en bataille. Fate meſmes fut tué ſur le champ & tous ceux qui eſchapperent du glaiue des François furent faits priſonniers. 652.

Turingeois deffaits par les Frãçois. C

II. Raoul ne ſe ſentant pas aſſez fort pour tenir la campagne ſe retira auec ſa famille & les plus vaillans des Turingeois ſur le coupeau d'vne montagne où il ſe fortifia auec des cloiſons de bois, le lieu eſtant d'ailleurs tres-fort d'aſſiete & preſque inacceſſible à gens de guerre.

III. Raoul met l'armée Françoiſe en deſarroy. Le Roy y aiant conduit ſon armée victorieuſe campa tout à l'entour de la montagne. Mais ſes capitaines ne pouuans demeurer d'accord des moiens qu'il falloit tenir pour attaquer cete place, tout alloit en confuſion & deſordre: dequoy Raoul eſtant bien informé par ſes eſpions fit vne ſortie ſi furieuſe ſur les François qu'il les mit tous en deſarroy & apres en auoir fait vn tres-horrible carnage par tout leur camp s'en retourna dans ſa forteresſe. D

IV. Sigibert s'en retourne en France. Le Roy affligé d'vne perte ſi ſanglante fut bien aiſe de repaſſer le Rhin apres auoir fait quelque accord auec Raoul qui ne pouuoit eſtre que deſauantageux & honteux aux François, eſtant fait entre le ſuier & ſon prince, le vaſſal & ſon ſouuerain ſeigneur, le duc de Turinge & vn Roy de France. Ce pendant Raoul en deuint ſi attogant qu'aiant fait alliance auec les Winides & autres peuples d'Alemagne ſes voiſins il ſe

A portoit en tout comme ſouuerain en Turinge : & Sigibert ne remporta en France que la honte d'auoir eſté vaincu & receu la loy de celuy qui luy deuoit obeïſſance.

L'an de Chriſt.

Depuis ce temps-là ce Roy s'adonna continuellement à des œuures pieuſes & ſainctes menant vne vie de religieux non pas de Roy : ce qui procede ordinairement en telles perſonnes pluſtoſt de foibleſſe de cerueau que de deuotion de cœur. Car quoy que la majeſté d'vn roy Chreſtien doiue eſtre accompagnée d'vn zele parfait enuers ſa religion, ſi ne doit elle pas pourtant rien relaſcher de ſa grandeur ſur-eminente, afin que ſes ſubjets n'en conçoiuent du meſpris au lieu de l'auoir en reuerence. V.

Encore fit il en ſuite vne tres-lourde faute en adoptant pour ſon fils Childebert fils de Grimoald maire de ſon palais, ſous pretexte qu'il B n'auoit point d'enfans de ſon mariage : & ſans conſiderer que luy & ſa femme eſtoient encore aſſés ieunes pour en auoir, & qu'otes qu'il n'en deût iamais auoir, il ne pouuoit point traduire le droit de la couronne à vn eſtranger au preiudice de ſon frere. Auſſi Dieu luy aiant donné bien toſt apres cela vn fils nommé Dagobert, il entra en repentence de ſa faute. Mais il ne la porta pas loin, eſtant decedé de maladie en l'an de ſalut DCLIIX, le XI. de ſon regne, non ſans vn tres-violent ſoupſçon d'auoir eſté empoiſonné par la malice de Grimoald : & ce ſoupſçon ſe tourna en ferme croiance lors qu'on vid que Grimoald s'empara du roiaume d'Auſtraſie ſous le nom de ſon fils apres auoir fait tondre Dagobert le fils legitime de ſon Roy, & iceluy liuré à Didon ou Dadon eueſque de Poictiers qui le mena en Eſcoſſe, & le confina dans vn eloiſtre. O ſiecle d'impudence, auquel tout ordre eſt renuerſé, C tout deuoir oublié, toute reuerence anneantie : les ſacrileges petmis, l'impieté impunie, l'effronterie en vogue ! le ſubjet non contrent d'vſurper l'auctorité de ſon Roy luy rauir la vie, luy enleue ſon fils vnique, le bannit de ſon eſtat & ſubroge le ſien en ſa place ! VI.

655. 658. 659.

Aimon. c. 42. lib. 4.

Dagobert fils de Sigibert traduit en Eſcoſſe & tondu.

Clouis duquel l'eſprit s'affoibliſſoit de iour à autre iuſques à ce qu'il deuint du tout inſenſé n'aiant point de reſſentiment d'vne iniure ſi ſenſible, les François Neuſtriens potrés à leur deuoir par vne generoſité naturelle ne laiſſerent pas d'en rechercher la vengeance, Dieu protecteur des empires legitimes les animant contre ce tyranneau vſurpateur de l'eſtat de ſon prince. Car ils armerent contre Grimoald, le vindrent aſſaillir ſur ſes fumiets, luy donnerent la bataille, en laquelle ſon fils fut tué, le deffirent, l'emmenerent priſonnier à Paris, où il fut con- D demné à mort apres auoir eſté conuaincu du crime de leſe-majeſté, & bourrelé de diuers tourmens porta la peine de ſon execrable perfidie. VII.

Appendix Greg. 91.

Le roiaume d'Auſtraſie fut deferé à Chilperic ou Childeric fils puiſné de Clouis, pluſtoſt qu'à ſon pere ny à Clotaire ſon aiſné : dautant (comme il y a de l'apparence) que Clouis deuenoit tous les iours plus fayneant & niais, & que lon retenoit ſon fils aiſné aupres de luy afin qu'il luy ſuccedât aux roiaumes de Neuſtrie & de Bourgogne. VIII.

Le puiſné preferé à l'aiſné.

A

L'an de Chriſt.

Treſpas de Clouis II & ſes mœurs.

I. Clouis enleue le tabernacle d'argẽt de S. Denys pour le diſtribuer aux pauures. II. Calomnie d'aucuns moines contre ce bon roy. III. Que Clouis eſt loüable d'auoir donné aux pauures le tabernacle de S. Denys. IV. Qu'il eſt excuſable d'auoir deſcouuert le corps du ſainct martyr. V. Pourquoy il a eſté blaſmé des moines chroniqueurs. VI. Treſpas de Clouis. VII. Que iamais Clouis ne fut en Aſie.

I. *Aimon. c. 41. 43. lib. 4.* Clouis diſtribue aux pauures le tabernacle d'argent de S. Denys.

EN l'an DCLX de noſtre ſalut qui eſtoit le XIV du regne de Clouis il y eut vne extreme famine & cherté de viures par toute la France: tellement que pour 660. B ſubuenir à la neceſſité des pauures le Roy fit enleuer le tabernacle d'argent duquel Dagobert ſon pere auoit fait couurir les chaſſes des Ss. Denys, Ruſtic & Eleuthere en l'egliſe S. Denys par luy fondée & le fit mettre entre les mains d'Aigulfe abbé d'icelle pour en eſtre le diſpenſateur.

II. En eſt blaſmé ſans raiſon.

Quelques moines malicieux eſcriuent à ce propos que Clouis aiant fait deſcouurir le corps de S. Denys en enleua vn bras à l'induction du diable: que depuis ce temps-là le roiaume de France alla en decadence & le Roy meſme pour la punition de ſon impieté deuint inſenſé: & declamans contre ce roy debonnaire diſent qu'il eſtoit ſoüillé de l'ordure de tous vices & meſmement de la faitardiſe, luxure, gourmandiſe & yutongnerie. Le cardinal Baronius ſur le reſmoignage de tels chroniqueurs condemne pareillement ces deux actions de l'enleuement du tabernacle d'argent & du bras de S. Denys comme ſacrileges. C

III. *Can. aurum 12. quæſt. 2.*

Mais quant à la premiere tant s'en faut qu'elle ſoit à blaſmer qu'au contraire elle eſt grandement loüable & religieuſe. Car (comme il eſt porté par les canons de l'Egliſe) en cas de neceſſité telle que la famine il faut meſmes aliener les calices & vaſes conſacrés au diuin ſeruice, n'y en ayant point de ſi precieux que les corps viuans des pauures Chreſtiens membres ſacrés de l'egliſe ſaincte & le domicile du S. Eſprit. En quoy donc eſt-reprochable de ce coſté-là ce charitable roy, veu meſmes qu'il fit diſpenſateurs de cet argent les Eccleſiaſtiques?

IV. Sa curioſité ſans impieté.

Pour l'autre action il y a certes plus de curioſité que d'impieté d'auoir fait deſcouurir le corps de S. Denys: & n'y a pas grande apparence que le Roy en fit coupet vn bras ſi ce n'eſtoit pour le porter en quelque autre egliſe. Mais il eſt du tout inepte d'attribuer à cela ny la maladie du Roy ny la decadence du roiaume. Car auant ceci l'eſprit du Roy s'affoibliſſoit à veuë d'œil: & tant s'en faut que le roiaume allât en decadence, qu'au contraire il ne iouït iamais d'vne tranquillité ſi profonde, & peu aprés ſous Charles Martel il monſtra la puiſſance de ſes armes, & ſous Charlemagne l'empire d'Occident fut vni à la couronne de France. Mais il eſt bien certain que la race des Merouingiens D

A auoir commencé à decheoir de ſon ancienne generoſité par la foibleſ-
l'an de Chriſt. ſe de Clouis & de Sigibert freres.

I'eſtime pour moy que ces moines chroniqueurs de ce temps-là eſ- V.
criuoient ainſi ces choſes pour donner de la terreur aux Rois, afin qu'ils ne miſſent pas ſi hardiment la main ſur les choſes ſacrées, & ne deſpoüillaſſent les egliſes de leurs richeſſes ſous des pretextes recherchés, qui ſeroit vrayement vne action ſacrilege.

Clouis donc apres auoir regné XVI ans ſur les François en bonne VI.
paix mourut en l'an de grace DCLXIV, le XXIII de ſon âge. Eſtant de- Treſpas de Clouis II.
664. uenu niais (comme nous auons veu) & du tout inſenſé ſur ſes dernieres années, toute la conduite du roiaume demeura en la main des maires
B du palais : l'autorité deſquels prit par ce moien vn merueilleux accroiſſement. Il laiſſa trois fils Clotaire, Childeric & Thierry, de ſa femme Baſilde ou Baudour qui eſtoit Saxonne d'extraction, mais tres-accomplie en toute ſorte de graces d'eſprit & de corps. Ce fut elle qui fonda l'Abbaye de Chelles & S: Pierre de Corbie prez Amiens. Ses enfans.

La vieille chronique raporte vn compre fait à plaiſir d'vn voiage de VII.
Clouis en Aſie contre les Sarraſins. Car il n'eut iamais le courage ny les Qu'il ne fut iamais en Aſie.
forces pour vne entrepriſe ſi lointaine : veu meſmes le deſordre qui eſtoit dans ſon roiaume, & la puiſſance des Sarraſins leſquels en ce temps-là faiſoient trembler l'Empereur & le Roy de Perſe.

C CLOTAIRE III du nom (auec Childeric ſon frere) Roy XIII.

I. L'origine & progrés des maires du palais. II. *Flaucat fut le premier qui abuſa de cete charge.* III *Ebroïn homme cruel & mechant ſuccede à Archembaud. IV. Thierry n'eſt point partagé au roiaume par la malice d'Ebroïn. V. Treſpas de Clotaire* III.

664. IL ſuffira deſormais de mettre le nom des Rois au I.
D front de l'hiſtoire, ſans faire nulle mention d'eux qu'entãt qu'ils ſeront produits par les maires de leur palais, entre les mains deſquels ſera l'autorité ſouueraine & direction de route ſorte d'affaires. Cete dignité de maire du palais eſt des plus anciennes, aiant pris ſon origine lors que la maiſon roialle commença d'eſtre reglée apres l'affermiſſement de la monarchie Françoiſe en la Gaule. Car le maire du palais eſtoit celuy qui auoit intendence ſur tous les domeſtiques du Roy, comme depuis ſous la troiſieſme lignée de nos Rois *le grand maiſtre de France* : & tandis que les Rois de la premiere race furent genereux & magnanimes (comme *Append. Greg. 92. Aimon. c. 43 & 44 lib. 4.* Origine & progrés des maires du palais.

ils l'ont eſté iuſques à Clouis II) l'aurorité de cet office ne s'eſtendit que A
ſur l'hoſtel du Roy. Mais ſous le meſme Clouis II le premier de nos rois L'an de Chriſt.
faineans, les maires du palais commencerent à s'autoriſer grandement
ſur tous les autres officiers, tant de la iuſtice que des armes & des finan-
ces, en prenant cognoiſſance de toute ſorte d'affaires d'importance, fai-
ſant des edits & des ordonnances ſous le nom des Rois, declarant la
guerre, dreſſant des armées, traictant la paix, contractant alliance auec
qui & comme bon leur ſembloit, le tout du conſentement des Rois
meſmes qui n'auoient ny l'eſprit pour agir, ny la volonté de s'occuper
à choſes ſerieuſes: ains s'en deſchargeans entierement ſur les maires du
palais, ne s'aduiſerent pas que par ce moien de leurs officiers domeſti-
ques ils ſe firẽt leurs maiſtres, comme il eſtoit ſouuent arriué aux empe-
reurs Romains par les trop grandes prerogatiues qu'ils donnoient aux
prefects de leur pretoire. B

II. Le premier des maires du palais qui abuſa de ſa charge fut ce Flau-
car, duquel nous auons parlé, aiant eſté porté à cete dignité par la
faueur de la roine Nantilde. Car nous auons veu que pour la querele
particuliere qu'il auoit auec Guillebaud patrice, il mit toute la cour en
trouble, & s'aida des forces du Roy pour la perdre. L'intelligence qu'il
eut auſſi auec Archembaud maire du palais de Neuſtrie ſeruit beaucoup
à l'auancement de leur grandeur. Car l'vn tenant la main à l'autre ils v-
ſurperent la ſur-intendance generale de tout l'eſtat: & à meſure que nos
Rois degeneroient de leur ancienne vigueur l'aurorité des maires du pa-
lais prenoit vn merueilleux accroiſſement: tellement que ci-apres nous
ne les verrons trauailler que pour l'eſtabliſſement de leur aurorité &
pour continuer leur dignité à leurs ſucceſſeurs, ſans auoir nul ſoin de la
gloire des Rois, iuſques à ce qu'ils aient eux meſmes vſurpé l'autorité
roialle. C

III. Clotaire III aiant donc ſuccedé à Clouis ſon pere aux roiaumes de
P. Æmil. Ebroïn maire du palais. Neuſtrie & de Bourgogne, Archembaud lequel par le decés de Flaucar
eſtoit demeuré ſeul maire du palais, alla de vie à treſpas, & Ebroïn Ale-
man homme ambitieux, cruel & deloial fut pourueu de ſa charge au
grand dommage de la France. Childeric Roy d'Auſtraſie auoit auſſi
pour maire de ſon palais Wolfoaud, ou Vaufroy combien que la pluſ-
part des hiſtoriens le qualifient ſeulement du titre de duc, luy deferans
neantmoins la direction de tout l'eſtat d'Auſtraſie, qui reuient à meſme
choſe.

IV. Thierry le troiſieſme fils de Clouis ne fut point partagé d'aucun roi-
aume comme l'auoient eſté de tout temps tous les fils de France apres
Sa malice en la conduite de l'Eſtat. le treſpas des Rois leurs peres: ce qu'il faut attribuer à l'ambition & à la
malice d'Ebroïn: dautant que baillant à Thierry le roiaume de Bourgo- D
gne ou celuy de Neuſtrie, il eût fallu par meſme moien créer vn maire
de ſon palais qui eût partagé auec Ebroïn l'aurorité qu'il auoit ſur les
deux roiaumes enſemble. Toutefois luy qui vouloit tout embraſſer fut
en termes de tout perdre, ſa charge demeurant eſteinte par le decés de
Cloraire: auquel Childeric, comme eſtant l'aiſné des deux freres qui
reſtoient, deuant ſucceder, il n'y auoit point d'apparence qu'il quittât
Wolfoaud, duquel la fidelité luy eſtoit aſſez cognuë, pour prendre

A Ebroïn, qui eſtoit deſia en mauuaiſe odeur par toute la France. Mais ſa malice luy fournira de nouueaux artifices pour ſe maintenir encore L'an de Chriſt. quelque temps en ſon autorité, & s'y eſtablir derechef aprés en auoir eſté depoſſedé.

Clotaire eſtant encore enfant mourut à Chelles d'vne groſſe fieure V. 669. en l'an DCLXIX de noſtre ſalut & le IV de ſon regne, & fut enterré à S. Denys auprez de ſes anceſtres. Treſpas de Clotaire.

CHILDERIC II du nom, Roy XIV.

B

I. Thierry & Ebroïn ſont tondus & faits moines. II. Childeric Roy d'Auſtraſie eſt appellé auſſi aux roiaumes de Neuſtrie & de Bourgogne. III. Childeric fait foüetter Bodilon gentil-homme. IV. Il attire ſur ſoy par cete action la haine de tous les François. V. Il eſt tué par Bodilon à la chaſſe, & la Roine en ſuite. VI. Guerre en Languedoc. VII. L'Eſpagnol tremble au ſeul bruit des armes Françoiſes.

670. C EBROÏN ſe craignant de ce qui luy arriuera bien toſt, que Childeric Roy d'Auſtraſie fût appellé à la couronne de Neuſtrie & de Bourgogne qui luy appartenoit par droit d'aiſneſſe apres le decés de Clotaire ſans enfans, s'aduiſa de produire Thierry ſon puiſné, lequel il auoit auparauant rebuté, & le fit proclamer Roy de France. Mais Thierry s'eſtant rendu odieux aux François, à cauſe du mauuais gouuernement d'Ebroïn qui traictoit la Nobleſſe auec arrogance, & ſurchargeoit le peuple de ſubſides, ils ſe rebellerent contr'eux, & s'en eſtans ſaiſis les tondirent tous deux, & les enfermerent dans des monaſteres, l'vn en l'abbaye S. Denys, l'autre en celle de Luxeu en Bourgogne. I. *Append. Gregor. 94. Aimon. cap. 44. lib. 4.* Les Frãçois confinent Thierry & ſon Ebroin dans des monaſteres.

En meſme temps ils donnerent aduis de leur procedé à Childeric II. qui eſtoit en Auſtraſie, l'appellans à la poſſeſſion du roiaume comme luy eſtant acquis par ſa naiſſance & la bien-veuïllance des Frãçois. Paul- P. *Æmil.* D Emile eſcrit que les affaires ne ſe paſſerent pas ſi doucement, ains que Thierry & ſon Ebroïn furent vaincus en bataille. Childeric bien aiſe de ces nouuelles s'en vint à grandes iournées en la Neuſtrie, où il fut recognu monarque de toute la France, & eût regné paiſiblement & heureuſement s'il eût voulu enſuiure les bons aduis de S. Leger eueſque d'Auſtun, lequel fut apellé en ſa cour, mal-gré luy, qui eût mieux aimé conduire le troupeau de ſon egliſe. Mais ce Roy eſtant d'vn naturel brutal, les François cõmencerent de le haïr d'autant plus qu'aiant chaſſé Thierry pour luy mettre le ſceptre en main, ils ſe trouuoient fruſtrés de l'eſ- Childeric hai de ſes ſubiets.

perance qu'ils auoient conceuë d'vn traictement plus fauorable. Car les iniures de ceux que lon a obligés ſont beaucoup plus ſenſibles que celles qui viennent d'ailleurs, dautant qu'arriuans au lieu des bien-faits que lon en attendoit, elles heurtent doublement & comme auec reflexion les paſſions de l'ame. A

III. Meſpriſe le bon conſeil de S. Leger.

Childeric auſſi inſolent au commencement de ſon regne que ſon predeceſſeur I de ce meſme nom, mais plus mal-heureux que luy pour n'auoir point deferé aux bons aduis de S. Leger comme l'autre auoit fait à ceux de ſon fidele ſeruiteur Guinemaud, au lieu d'adoucir l'aigreur de ſes ſubiets prouoqua dauantage leur fureur par vne action du tout tyrannique. Car comme il eſtoit eſtourdi & volage, par quelque caprice il fit attacher à vn poreau Bodilon ou Bodile gentil-homme de marque, contre les loix de toutes les nations les mieux policées, qui ne permettent point que les perſonnes nobles d'extraction ſoient fuſtigées pour quelque crime que ce ſoit, tel ſupplice eſtant reſerué pour les gens de vile condition à cauſe qu'anciennement c'eſtoit la punition ordinaire des eſclaues.

Fait foüetter Bodilon gentil-homme. B

IV. Irrite tous les ordres du roiaume.

Tous les ordres de la France demeurerent offenſés de l'iniure faite à vn gentil-homme: dautant que les autres ne pouuoient attendre du Roy que toute ſorte d'oppreſſion puis qu'il fleſtriſſoit ſi outrageuſement ſa Nobleſſe: laquelle a eſté de tout temps honnorée en cet eſtat comme la dextre de la maieſté roialle, la force de ſon ſceptre, l'appuy de ſa couronne, & le bouleuart inexpugnable de cete tres-auguſte monarchie. Les plus grands ſeigneurs teſmoignerét en cete occaſion les plus grands reſſentimens, & entr'autres Wigobert & Amalbert, l'aſſiſtance deſquels donna plus d'aſſeurance à Bodilon pour executer ſa vengeance.

V. Eſt toé par Bodilon.

Ils comploterent donc enſemble contre le Roy, & leur reſolution fut de le ſurprendre à la chaſſe & le depeſcher: & de fait vn iour que Childeric chaſſoit auec petite compagnie en la foreſt de Chelles, Bodilon auec bon nombre de ſes amis luy courut ſus, & d'vne main parricide l'occit ſur la place l'an de noſtre ſalut DCLXXIIX & le IIX. de ſon regne. Le ſang de ſon Roy luy deuoit plus que ſuffire pour aſſouuir ſa paſſion: mais la rage le tranſportant il s'en va chaudement au chaſteau de Chelles, où il tuë encore la roine Blitilde qui eſtoit enceinte. I'ay honte des indignités commiſes par le Roy: mais i'ay plus d'horreur des execrables parricides de Bodilon. En l'vn eſt blaſmable vne action tyrannique & en l'autre vne futeur diabolique. Il faut adreſſer aux Rois & à leurs ſubiets ces belles paroles que l'Apoſtre adreſſoit aux peres & aux enfans, *Subiets honnorez vos Rois, & vous, ô Rois, n'irritez point vos ſubiets.* Les corps du Roy & de la Roine furent portés à S. Getmain des Prez pour y eſtre inhumés. Ie ſçay bien que les annaliſtes ne demeurent pas d'accord du temps que tout ceci arriua: mais en l'incertitude ie ne veux pas condemner les vns par le teſmoignage des autres. C

678.

La Roine enceinte eſt tuée en ſuite. D

VI. Rebellion en Languedoc contre Vembe roy d'Eſpagne.

Telle fut la vie, telle la fin de Childeric qui ne laiſſa point d'enfans non plus que Clotaire ſon frere. Sous ſon regne & enuiron l'an ſix cens ſeptante quatre il y eut vne grande rebellion en Eſpagne contre le Roy Vembe, laquelle fut encore plus violente en Languedoc. Car tout ce que l'Eſpagnol y poſſedoit ſe reuolta contre luy, & declara roy le duc

A Paul de nation Greque, homme courageux & grand capitaine. Vembe
L'an de Chriſt. y aiant conduit toutes ſes forces reduiſit en ſon obeïſſance les places qui dependoient de ſon roiaume, deſquelles les principales eſtoient, Narbonne, Beſiers, Niſmes, Agde & Maguelonne.

Si le Roy de France eût armé à cete occaſion il eût peu oſter à l'Eſ- VII.
pagnol non ſeulement le Languedoc, mais auſſi ſe rendre maiſtre de la plus grande partie de l'Eſpagne, veu qu'au ſeul bruit qui courut que les François approchoient, l'armée d'Eſpagne fut en termes de ſonner la retraite en deſordre. Il n'y eut que Loup capitaine François, lequel donnant ſur la queuë des Viſigoths-Eſpagnols les mit en deſarroy: mais s'eſtans apperceus du petit nombre des François toute l'armée tourna teſte, & les repouſſa facilement dans les montagnes. Le meſme Vembe
B eut auſſi des priſes auec les Gaſcons vers la Biſcaye, où l'Eſpagnol tenoit quelques places par la negligence des François.

L'Eſpagnol tremble au ſeul bruit des armes Françoiſes.

THIERRY III du nom, Roy XV.

C

I. Thierry eſt tiré du cloiſtre pour eſtre Roy. II. Ebroïn ſort auſſi du cloiſtre, arme ſes amis, & ſe ſaiſit de la perſonne du Roy. III. Ebroïn fait tuer Leudeſie maire du palais. IV. Il fait bourreler auſſi & executer à mort S. Leger & lapider Guerin ſon frere. V. Il deffait en bataille Martin & Pepin. VI. *Il fait mourir Martin contre ſa foy.* VII. *Ebroïn eſt aſſaſſiné dans ſon lict.* IIX. *Inſolence de Gilimer enuers Waraton ſon pere & enuers Pepin.* IX. *Bertier homme volage maire du palais. X. Pepin aiant vaincu Bertier s'empare de l'autorité ſouueraine.* XI. *Treſpas de Thierry.*

671. D E gouuernement de la France eſtant vrayement monar- I.
chique ne pouuoit ſubſiſter ſans Roy nõ plus qu'vn corps ſans teſte. C'eſt pourquoy les François deſirans conſeruer la roiauté en la perſonne du prince le plus proche du ſang de France allerent retirer de l'Abbaye S. Denys, Thierry frere des deux Rois precedens qui eſtoient decedés ſans enfans, & le reconurent pour monarque legitime. Et dautant qu'Wolfoaud s'eſtoit retiré en Auſtraſie, & que S. Leger auoit eſté confiné en l'abbaye de Luxeu par Childeric, le Conſeil aſſemblé pour l'election d'vn maire du palais des roiaumes de Neuſtrie & de Bourgogne fut d'aduis d'elire Leudeſie fils d'Archembaud, la memoire duquel & ſes bons ſeruices le rendoient recommandable à tous les ordres de la France.

Append. Greg. 97. Aimon. c. 44 & 45. lib. 3.

Thierry eſt retiré du monaſtere pour regner.

II. Ebroïnſort auſſi de ſon monaſtere.

Ebroïn entendant la cataſtrophe de la tragedie qui s'eſtoit ioüée à la Cour auec le bouleuerſement des affaites, & ſe promettant toute faueur de Thierry, lequel il auoit autrefois fait Roy, & en haine de luy & auec luy auoit eſté tondû, ſortit de l'abbaye de Luxeu, & aiant aſſemblé vne groſſe troupe de ſes anciens amis & des broüillons & mal-contens, ſe mer à la campagne, s'en va au bourg de Bacine (ſoit Baſſigny ou autre incogneu) où il ſe ſaiſit des threſors roiaux, par le moien deſquels il s'aſſeuroit d'attiret à ſoy les gens de guerre. De là il marche vers le Roy qui eſtoit à Creſſy de Ponrhieu & s'aſſeure de ſa perſonne, luy tendant neantmoins de parole la reuerence deüe à ſa majeſté. A L'an de Chriſt.

Seſaiſit des threſors du Roy & du Roy meſme.

III. Fait aſſaſſiner Leudeſie.

Le Roy qui ne retenoit que bien peu de la generoſité de ſes anceſttes, ne tint pas grand compte d'Ebroïn, & comme vn negligent pilote laiſſoit voguer la nef de l'eſtat ſans gouuernail à la merci des ondes & de l'otage du deſordre. Mais le deſſein d'Ebroïn n'eſtant que de ſe reſtablit en la dignité de maire du palais, & n'oſant l'entteprendre à force ouuerte contre Leudeſie qui eſtoit grandement cheri des François, il eut recouts aux artifices & aux pariutes. Cat s'eſtant reconcilié à luy ſoubs pretexte qu'il ne deſiroit rien qu'aſſeurer ſa vie & ſa liberté, il le fit peu de iours aptes aſſaſſiner, & n'aiant point de concurrent reprit en main le gouuernement du roiaume. Thierry durant cela ne ſeruoit que de marote, prince ſans iugement, ſans vigueur, ſans ſoin & ſans nul mouuement en ſes affaires. B

IV. Bourrele & fait mourir S. Leger.

Et Guerin ſon frere.

Or comme la vie des gens de bien condemne celle des mechans au parangon qu'en fait le monde, Ebroïn ſçachant que S. Leger eueſque d'Auſtun eſtoit en grand credit parmi les François à cauſe de la reputation de ſa ſainčteté & de l'intelligence des affaires d'eſtat qu'il auoit ſagement gouuerné durant quelque temps ſoubs Childeric, le traičta auec autant de cruauté que s'il fût tombé és mains des idolatres les plus barbares. Car premierement il luy fit creuer les yeux & l'enfermer dans vn cloiſtre. Deux ans aprés il luy fit couper la langue & les leures, & en fin trencher la teſte. Il fit auſſi lapider Guerin frere de ce ſainct prelat: & continuant ſes cruautés à l'encontre de ceux qui auoient eſté en credit auprez du Roy Childeric, en fit mourir vn grand nombre, les autres s'eſtans ſauués en Gaſcogne. Il fit auſſi depoſer quelques eueſques en vn parlement general, & entre les autres Lambert eueſque d'Vtreč & Amat eueſque de Sens, perſonnages de ſinguliere vertu au lieu deſquels il en fit ſubroger d'autres de ſa ligue. C

Depoſe les eueſques pour en eſtablir d'autres.

V. R. de Vaſſebourg.

Defait Pepin & Martin en bataille.

Cependant Wolfoaud eſtant decedé en Auſtraſie Pepin fils d'Anchiſe ou Anſigiſe l'vn des plus illuſtres ſeigneurs de la nation Françoiſe, & le duc Martin ſon couſin germain fils de Clodulfe ſecond fils de S. Arnoul, ſelon Richard de Vaſſebourg, s'emparerent du gouuernemēt de l'eſtat, & aians en horreur les deportemens inſolens d'Ebroïn, aſſemblerent de grandes forces pour venir deliurer les Neuſtriens de ſa tyrannie. Ebroïn ne manquant point de courage au beſoin arma auſſi toſt de ſon coſté, & faiſant bouclier de la perſonne du Roy donna la bataille aux Auſtraſiens à Locofao, où il fut combatu auec beaucoup d'obſtination d'vne part & d'autre, ſi que le carnage en fut tres-horrible. Mais en fin les Auſtraſiens furent vaincus. Pepin & Martin ſe ſauuerent 681. D

Digitized by Google

A uerent à la fuite : celui-ci en la ville de Laon, & celui-là plus loin en Auſtraſie.

L'an de Chriſt. 682. Ebroïn pourſuiuant chaudement ſa victoire s'approcha de Laon auec ſes troupes iuſques au village d'Etheric : mais n'aiant pas moien de forcer la ville pour ſe ſaiſir de ſon ennemi, il eut recours à ſes pariures ordinaires. Il enuoia donc Engilberr & Rieule archeueſque de Reims pour traicter auec Martin & luy donner aſſeurance de ſa part qu'il receuroit toute ſorte de contentement s'il vouloit ſortir de la ville pour entrer auec luy en conference. A quoy Martin s'accorda moienant le ſerment que ces deux depurés luy firent ſur des chaſſes vuides de reliques, deceuans en cela Martin, ou pluſtoſt abuſans eux-meſmes de la religion du ſerment, auquel Dieu eſt appellé à teſmoin de nos intentions auſſi B bien que de nos paroles. Martin doncaiant oublié le traictement que Leudeſie auoir receu d'Ebroïn en pareille occaſion, s'en vint le trouuer, & fut auſſi toſt cruellement maſſacré par le commandement de ce pariure auec tous ceux de ſa compagnie. VI. Fait maſſacrer Martin contre ſa foy.

Or tant de cruautés & de violences exercées par Ebroïn ſur les plus ſaincts prelats & les plus illuſtres ſeigneurs de France, outre les oppreſſions dont il fouloit le peuple, le rendirent odieux à tous les ordres du roiaume. Mais ce qui luy auança la mort furent les menaces dont il vſa à l'endroit d'Ermenfroy ſeigneur de marque, luy ayant dit ſuperbement, qu'il le rabbaiſſeroit & le deſpoüilleroit entierement de tous ſes biens. Celui-cy ſçachant au dommage de pluſieurs autres que les menaces d'Ebroïn n'eſtoient que trop ſouuent ſuiuies d'effects violens, ſe reſolut de le preuenir en le faiſant mourir. Ayant donc aſſemblé bon nombre de ſes amis, il entra de nuict dans la maiſon d'Ebroïn, le ſurprit dans ſon lict, & l'ayant occis s'enfuit deuers Pepin en Auſtraſie. VII. *Append. Greg. 98. Aimon. c. 46 & ſeq. lib. 4.* Eſt aſſaſſiné par Ermenfroy.

La mort de ce tyranneau eſtant diuulguée, les François eleurent Wararon en ſa place ; lequel pour le repos de tout le roiaume contracta alliance auec Pepin qui gouuernoit l'Auſtraſie. Mais l'indulgence de laquelle les peres ſont naturellement portés enuers leurs enfans aueugla ſi fort Wararon, qu'ayant vn fils nommé Gilimer d'aſſez gentil eſprit, quoy que d'ailleurs ambitieux & vain, il ſe deſchargea de toutes ſes affaires ſur luy : dequoy le ieune homme deuint ſi orgueilleux qu'il depoſſeda tout à fait ſon pere de ſa charge & dignité de maire du palais, & meſpriſant l'amitié de Pepin entra bien auant en querele contre luy : dont s'enſuiuirent de grands troubles. Car eux & leurs amis en vindrent ſouuent aux mains auec grande effuſion de ſang : & meſmes ce D ieune glorieux prenant les erres d'Ebroïn apres auoir donné aſſeurance par ſerment à bon nombre de gentils-hommes des troupes de Pepin, qui s'eſtoient retirés au chaſteau de Namur, les fit tous cruellement eſgorger contre la foy promiſe. Mais Dieu vengeur de cette trahiſon ſanglante & de l'impieté commiſe par ce perfide à l'endroit de ſon propre pere fit voir en le rappellant de ce monde en ſes ieunes ans que ſa parole eſt infaillible. Apres la mort de Gilimer Wararon fut reſtabli en ſon auctorité dont il ne ioüit que bien peu de iours, la vieilleſſe & l'affliction ayant trenché le fil de ſa vie. VIII. Inſolence de Gilimer.

IX. Anſflede ſage dame & de maiſon illuſtre ſa vefue auoit vn gendre A
Bertier indigne de ſa charge. nommé Berrier, lequel fut promeu à la dignité de maire du palais contre L'an de Chriſt. la volonté des plus grands ſeigneurs de France, dautant que c'eſtoit vn 685. petit homme de mauuaiſe grace, de peu de iugement, volage, & d'ailleurs extremement odieux pour s'eſtre oppoſé au reſtabliſſement des François qui auoient eſté bannis par la malice d'Ebroïn durant les derniers troubles: dautant qu'il diſpoſoit de leurs biens & reuenu d'iceux à ſon plaiſir ſous la foibleſſe d'vn Roy fayneant. C'eſt pourquoy Andrame, Reole & pluſieurs autres ſeigneurs Neuſtriens firent ſecrerement ligue auec Pepin pour chaſſer Bertier du gouuernement de l'eſtat. Cat le Roy eſtoit ſi ſimple qu'il ne regnoit qu'en maſque ſans prendre nulle cognoiſſance de ſes affaires.

X. Pepin donc qui eſtoit homme hardi, & d'ailleurs puiſſant en amis 687.
& en moiens arma rres-volontiers à cete occaſion, & s'en vint auec de B
grandes forces iuſques en Picardie. Bertier aiant auſſi armé de ſon coſté
Pepin gouuerne toute la monarchie Françoiſe. ſous le nom du Roy qu'il menoit quand & luy comme vne idole ſacrée pluſtoſt que comme vn homme viuant, les deux armées ſe rencontrerent au païs de Vermandois à vn lieu appellé en l'ancienne hiſtoire Tetricio ſoit Terry ou Tricourt vers Peronne, où elles s'entre-choquerent furieuſement. Mais aprés vn long & ſanglant combat Pepin demeurant victorieux ſe ſaiſit de la perſonne du Roy & de ſes threſors, & par meſme moyen du gouuernement general de la monarchie Françoiſe: pour à laquelle eleuer ſa poſteriré cete victoire luy ſeruit comme de marche-pied, les vainqueurs l'aiant en admiration pour ſa valeur, & les vaincus en veneration à cauſe de ſa clemence. Il reſtablit auſſi en leurs biens & dignités ceux qui s'eſtoient refugiés vers luy, ou en Gaſcogne pour la crainte d'Ebroïn ou de Bertier: C
ce qui luy accreut encore grandement ſon credit par toute la Neuſtrie,

XI. Mais dautant que les heureux ſuccés reueillent ordinairement les 688.
Sa prudence & ſage conduite. enuies de ceux-là meſmes qu'on a obligés, Pepin craignant qu'vn trop long ſeiour dans la Neuſtrie luy acquît des enuieux & des ennemis, ſe retira en Auſtraſie, où il auoit vn commandement plus abſolu, laiſſant l'intendence des affaires de la Neuſtrie à Norbert auquel il auoit vne ſinguliere confiance; faiſant neantmoins eſtat de ſe rendre luy-meſme neceſſaire à tout l'eſtat à toutes occurrences. Quant à Berrier, aprés eſtre eſchappé du carnage il fut aſſaſſiné par aucuns ſiens flateurs à l'induction de ſes ennemis, & meſmes d'Anſflede ſa belle mere.

D
XII. Le Roy Thierry apres auoir regné onze ans à compter de ſon reſta- 689.
Treſpas de Thierry. bliſſement, ou bien dix-neuf depuis le treſpas de Clotaire ſon pere ſous la regence de tant de maires, mourut l'an de noſtre redemption ſix cens octante neuf, & fut enſeueli à ſainct Waſt d'Arras, où lon monſtre encore auiourd'huy ſa ſepulture. Il laiſſa deux fils, l'vn nommé Clouis, & l'autre Childebert, de la Roine Clodoilde, combien qu'en ſon epitaphe elle ſoit nommée Dode, & par aucuns Solinde: ce qui me fait croire que il auoit deux femmes, ou que l'vne d'icelles eſtoit ſeulement ſa concubine. Il y en a qui luy donnent encore vn troiſieſme fils nommé Cloraire

A & meſmes Chilperic ou Daniel pour le quatrieſme: & Adon a creu que
L'an de Chriſt. ce Cloraire luy ſucceda: quoy que ſans raiſon ny apparence, puis qu'il eſt incertain ſi ſeulement il fut, & que ceux qui le croyent auoir eſté ne le marquent que le troiſieſme des enfans de Thierry.

CLOVIS III dunom, Roy XVI.

B *I. Clouis fils aiſné de Thierry ſuccede à tout le roiaume ſans le partager auec ſon frere. II. Tous les eſtrangers redoutent les armes Françoiſes, meſmes pendãt la foibleſſe de nos Rois. III. Treſpas de Clouis troiſieſme.*

688. CLOVIS fils aiſné de Thierry ſucceda à toute la monarchie Françoiſe ſans entrer en partage auec Childebert ſon frere ſuiuant la couſtume des enfans des rois leurs predeceſſeurs, & ce pour la meſme raiſon que i'ay ci-deuant touchée, qui eſt l'ambition du maire du palais. Car Pepin qui gouuernoit paiſiblement tout l'eſtat, craignant que ſi le roiaume eſtoit partagé ſon autorité fût diminuée par la creation d'vn autre maire du palais, empecha le partage. Ce qui luy eſtoit fort aiſé à faire: daurant C que Norbert qu'il auoit commis au gouuernement de partie de l'eſtat eſtoit ſa creature, & les deux fils de Thierry eſtoient encore en fort bas âge. I. *Aimon. cap. 48. & ſeq.* Ruſe de Pepin pour demeurer ſeul maire.

En ce mal-heureux ſiecle Dieu ſe monſtra manifeſtement protecteur de ce roiaume pẽdant la foibleſſe de nos Rois & les troubles ſuſcirés par l'ambition des maires du pâlais, en ce qu'il arreſta les armes de tous les eſtrangers qui pouuoient entreprendre ſur la France. Le Roy des Viſigorhs-Eſpagnols entra dans le Languedoc (cõme nous auons veu) mais ce ne fut que pour conſeruer ce qui eſtoit de ſon obeïſſance & chaſtier les rebelles ſans oſer rien entreprendre ſur les ſujets de cete courõne. Les Saxons firent auſſi quelque rebellion, ſelon leur couſtume: dont Pepin les chaſtia aiant paſſé le Rhin à main armée. Les Gaſcons ſuiuant leur humeur firent des courſes en Eſpagne, & attirerent ſur eux (comme nous auons auſſi marqué ci-deuant) les armes des Viſigorhs: mais tous ces D mouuemens n'eſtoient pas ſuffiſans pour eſbranler vn ſi grand corps d'eſtat & ſi heureuſement affermi que celuy de la France. II. Mouuemẽs en diuers endroits du roiaume.

Clouis III auſſi indigne de regner que ſon pere à cauſe de ſa molleſſe & foibleſſe d'eſprit, aiant porté le nom auguſte de Roy des François durant quarre ans mourut de maladie en l'an 693 de noſtre redẽption. Aucuns tiennent qu'il ne regna que deux ans, ne pouuans aſſez racourcir vn regne ſi honteux, combien que ſa ieuneſſe le pouuoir rendre aucunement excuſable ſi lon eût remarqué en lui quelque ſemence de verru ou reluire en ſes actions quelque flammeſche de la maieſté roialle. III. Treſpas de Clouis III.

CHILDEBERT II du nom, Roy XVII.

I. Loüables conditions de Childebert & creance de Pepin. II. Accorteſſe de Pepin pour ſe rendre recommandable à tous les ordres du roiaume. III. Enfans de Pepin auancés aux premieres dignités. IV. Pepin regente ſur les nations d'outre le Rhin. V. Il contracte alliance auec le duc de Friſe. VI. Treſpas de Childebert.

I. *Fredeg. c. 101 & ſeq. Aimoin. 48 & ſeq. lib. 4.*

LA loy fondamentale du roiaume appellant le plus proche du ſang de France à la couronne, Childeberr II du nom ſucceda à Clouis ſon frere decedé ſans enfans, & fut vn Roy de bon naturel craignant Dieu, aimant la iuſtice & le ſoulagemẽt de ſon peuple. Mais eſtant venu en vn ſiecle que les maires du palais gouuernoient l'eſtat, luy eſtant encore bien ieune & nourri à l'oiſiueté, il demeura ſous la verge de Pepin ſurnommé le Gros, lequel auoit vne telle aurorité en rout & par tour le roiaume que perſonne n'eût oſé s'oppoſer à ſa volonré. Ioint qu'il eſtoir doüé de tant de graces accompagnées de rant d'artifice, & ſe compotroit auec vne telle accorteſſe qu'il auoit gaigné la bien-veuïllance de rous les ordres du roiaume. A L'an de Chriſt. 693.

II. Accorteſſe de Pepin pour gaigner les cœurs des François.

Il auoit en reuerence les gens d'egliſe & ſingulierement les grands prelats & les predicateurs de repuration, leſquels aians le manimenr des conſciences peuuent beaucoup pour flechir comme bon leur ſemble les affections humaines. Auſſi acquir-il vn tres grand credir parmi-eux, & meſmes enuers le ſainct ſiege pour auoir reſtabli Lambert eueſque d'Vtrect en ſon eueſché, duquel il auoir eſté banni par Ebroïn. Il honnoroit & careſſoit la nobleſſe, & s'emploioit volonriers pour ceux de cet ordre qui auoient quelque affaire d'importance. Il ſe monſtroir affable à ceux du riers eſtar, qui s'adreſſoient à luy, oioit leurs plaintes, & ſoulageoit le peuple des ſubſides dont aucuns des autres maires l'auoient ſur-chargé. Tellement qu'il eſtoit en relle creãce parmi les François que tout ce que il propoſoit, ordonnoir ou entre prenoit eſtoit eſtimé iuſte & loüable. B

III. Il partage à ſes enfans le gouuernement de l'eſtat.

Ce poinct gaigné ſur l'opinion du peuple il trouuoit moien à toutes occaſions de faire paroiſtre la foibleſſe des Rois encore plus honteuſe qu'elle n'eſtoit pas: afin de ſe rendre luy-meſme d'autant plus recommandable & neceſſaire. Mais iugeant prudemmenr qu'il ne pouuoit ietter des plus aſſeurés fondemens pour eſleuer les ſiens à la roiauré qu'en leur laiſſanr l'aurorité & le gouuernemenr de l'eſtat en main auanr ſa fin, de deux fils qu'il auoit de Plectrude dame d'extraction rres-illuſtre, l'vn nommé Drogon, l'autre Grimoald, il fir celui-cy maire du palais de Childeberr pour commander en Neuſtrie, & celuy-là duc de Châpagne pour gouuerner la Bourgogne. Il auoit auſſi vn baſtard d'Alrheide ou C

A Alpaïde ſa concubine (laquelle il eſpouſa apres auoir repudié Waltru-
L'an de Chriſt. de ſon eſpouſe) nommé Charles, qui ſignifie magnanime, lequel, en- *Annal. Fuldenſes.*
ſemble ſa mere, il cheriſſoit fort tendrement. S. Lambert eueſque du Liege ou de Tongres le reprit de ſon impudicité: en haine dequoy Dodon frere de cete paillarde occit ce bon prelat, duquel homicide il porta bien toſt apres la peine, eſtant mort rongé des vers auec vne puanteur & douleurs extremes.

Or daurant que Pepin auoit tres-bonne opinion de Charles (en quoy il ne ſe meſcompta point) il ordonna qu'apres ſa mort il fût duc & gouuerneur d'Auſtraſie, en laquelle il regentoit cependant comme ſouuerain, entretenoit les alliances des nations d'outre le Rhin, & faiſoit la guerre à celles qui s'eſloignoient de ſon obeïſſance. Entr'autres il chaſtia IV. Il regente ſur les nations d'outre le Rhin.
B Rabot duc de Friſe idolatre, & meſmes le contraignit auec ſes ſubiets de receuoir Clement homme de ſaincte vie & rare doctrine que le Pape Sergius luy enuoia pour prescher ce peuple, partie duquel ſe conuertit à la foy Chreſtienne: mais le duc & les plus grands plus attachés aux vanités paſſageres de ce monde qu'au ſalut eternel de leurs ames ne s'y eſtans point diſpoſés auec humilité demeurerent obſtinés en leur idolatrie.

Il rengea au deuoir les Sueues & autres leurs voiſins, leſquels abuſans de la foibleſſe des Rois s'efforçoient de ſecoüer le ioug des Frãçois. V. Contracte alliance auec le duc de Friſe.
Neantmoins il contracta depuis alliance auec ce meſme duc Rabot, la fille duquel nommée Theodoſinde Grimoald eſpouſa, aiant deſia vn fils nommé Theudoaud ou Thibaud d'vne ſienne concubine. Mais Drogon (que nos François nomment ordinairement Dreux) ſon aiſné mourut ſans enfans, combien que I. de Serres prenant l'vn pour l'autre
C eſcriue que Thibaud eſtoit fils de Drogon. Aucuns luy donnent encore vn autre baſtard nommé Childebrand fils de la meſme Alpaïde ou de quelque autre concubine: d'autres tiennent qu'il n'eſtoit que neueu de Pepin.

710. Childebert aiant regné XVII ans auec vne grande tranquillité ſous VI. *Append. Greg. 103.* Treſpas de Childebert II. *Ado Vienn.*
la regence de Pepin alla de vie à treſpas, & fut enterré à Coucy en l'egliſe S. Eſtienne, l'an de noſtre ſalut DCCX laiſſant vn fils nommé Dagobert, lequel ſucceda à la couronne. Adon Viennois eſcrit que Childebert ne regna que treze ans: Pour l'accorder auec les autres il faudroit changer le premier I en V. Il y a tant de diuerſité & de confuſion touchant le temps du regne de tous ces derniers Rois, qu'il eſt impoſſible de le marquer auec certitude.

DAGOBERT II du nom, Roy XIIX.

I. *Grimoald maire du Palais aſſaſſiné : à la charge duquel Theudoaud ſon fils ſuccede.* II. *Cetui-cy aiant chaſſé Rainfroy eſt eleu en ſa place.* III. *Charles Martel eſchappe de priſon.* IV. *Treſpas de Dagobert.*

I. *Append. Gregor. 103. Aimon. cap. 51. lib. 4.*

Grimoald eſt aſſaſſiné.

APRES le treſpas de Childeric les François recognurent ſon fils Dagobert pour leur monarque ſous l'autorité de Grimoald maire du palais: lequel s'en allant viſiter ſon pere malade à Ionuille ſur Meuſe fut aſſaſſiné dans l'egliſe S. Lambert de Liege par vn ſcelerat nommé Rangaire à la ſuſcitatiõ de Rabot ſon beau-pere fauoriſant la ialouſie de ſa fille. Pepin qui auoit nagueres perdu Drogon ſon fils aiſné fut extremement affligé de la perte de celui-cy qui eſtoit ſage, vertueux & en grand credit & reputation par toute la France : de ſorte qu'il ſembloit eſtre decheu de toute l'eſperance de faire reüſſir ſes deſſeins ambitieux par la mort de ce ſiẽ fils l'appuy de ſa vieilleſſe. Neanmoins apres s'eſtre conſolé en Dieu, & conſideré que la douceur de ce monde eſt ordinairement derrempée auec le fiel des tribulations, il reprit ſes eſprits, & de ſon autorité fit eſtablir Theudoaud baſtard de Grimoald en la dignité de ſon pere, & luy meſmes affaiſſé de trauail, d'affliction & d'années finit doucement ſes iours apres auoir gouuerné XXVII ans cete monarchie. A L'an de Chriſt. 710. B

Treſpas de Pepin.

II.

Plectrude ſa femme empiete le gouuernement.

Apres la mort de Pepin, Plectrude femme courageuſe prit en main le gouuernement de tout le roiaume auec ſon petit fils Theudoaud: & craignant que Charles declaré duc d'Auſtraſie par ſon pere, n'empietât toute l'autorité, elle le fit empriſonner à Cologne ſous bonne garde. Or comme les femmes qui ont du commandement ſont ordinairemẽt auares, & ne trauaillent que pour leur vanité, ou pour l'auancement de leurs enfans, auec ce que leur gouuernement quoy que moderé, n'eſt iamais agreable aux François qui ne peuuent ſouffrir que les quenoüilles facent la loy aux eſpées, il y eut vne rebellion generale des Neuſtriẽs à l'encontre d'elle & du ieune maire : lequel s'aidant des forces du Roy fut defait en la foreſt de Cuiſe en vne bataille tres-ſanglante pour la Frãce, preſque toute la Nobleſſe & les plus vaillans hommes y eſtans demeurés d'vne part & d'autre. Theudoaud s'eſtant ſauué à la fuite, Rainfroy apres cete victoire Cadmée fut eleu maire du palais en ſa place : lequel pourſuiuant ſes ennemis paſſa la foreſt Charbonniere, penetra dans l'Auſtraſie iuſques à la riuiere de Meuſe gaſtant & rauageant tout le païs: & craignant que la memoire de Pepin fauoriſât encore ſa po- C

Elle & Theudoaud ſont defaits par Rainfroy.

A sterité contre luy perſecuta cruellement tous ceux qui auoient ſeruy
L'an de Chriſt. Plectrude & Theudoaud en ces derniers troubles, afin de les denuer pour l'aduenir de toute aſſiſtance & en les priuant de leurs amis leur rauir l'eſperance de iamais redreſſer leurs affaires. Il fit auſſi alliance auec Rabor duc de Friſe qui les pouuoit fortifier de ſes armes.

III. Charles ſort de priſon. *Ado Vienn.*

Plectrude deſolée de cet accident ne le fut pas moins de ce que dutãt ces mouuemens Charles s'euada de la priſon de Cologne. La pluſpart de nos annaliſtes taporte qu'il en ſortit miraculeuſement. Mais Adon eſcrit que ce fut par l'intelligence d'vn certain homme nommé Aun. Les ſecrets artifices eſtoient en ce temps-là tenus pour miracles.

715. En ces entrefaites mourut le roy Dagobert l'an V de ſon regne & de noſtre ſalut DCCXV, n'aiant eſté que ſpectateur des tragedies qui ſe ioüoient en ſon royaume & fut enterré à Cancy. Il laiſſa vn fils nommé Thierry qui eſtoit nourri dans l'abbaye de Chelles.

B

DANIEL dit Chilperic II du nom, & en contraire parti, CLOTAIRE IV du nom, roy XIX.

I. Daniel moine eleu roy au lieu du fils legitime. II. Pourquoy il fut preferé à
C *Thierry II. Ruſe de Pepin aſpirant à la roiauté. III. Rainfroy arme contre Charles. IV. Victoire de Rainfroy ſur Charles. V. Rainfroy quite l'Auſtraſie à Plectrude. VI. Charles ſurprend Rainfroy & deffait ſes troupes.* VII. *Le deffait encore en bataille rangée.* IIX. *Pourquoy Charles n'entra plus auant dans la Neuſtrie apres ſa victoire.* IX. *Fait declarer roy Clotaire.*

I. Daniel moine eleu roy & dit Chilperic.

D'Est choſe eſtrange que Dagobert aiant laiſſé vn fils les François ne le recognurent point pour leur Roy ains allerent reſiter du monaſtere vn nommé Daniel deſia promeu aux ordres ſacrés: lequel ſous le nom de Chilperic fut proclamé roy de France.

II.

L'hiſtoire de ce temps defectueuſe en toutes ſes parties ſemble vouloir obſcurcir l'eſtat des affaires du roiaume pour couurir la foibleſſe honteuſe de nos Rois, au grand dommage de la poſterité qui eût peu tirer de leurs defauts des inſtructions tres-vtiles, ſi les raiſons & les circonſtances en euſſent eſté particulierement deduites. Il y a de l'apparence que ce Daniel eſtoit quelque baſtard du ſang roial & meſmes fils ou frere de Dagobert II puis que les François le preferetent à Thierry fils du meſme Dagobert, qui eſtoit encore enfant & (comme il eſt à pre-

ſumer) tondu & voüé à l'Egliſe veu qu'il eſtoit nourri dans vn mona- A
ſtere : tellement que de deux moines ils choiſirent celuy qui eſtoit le L'an de Chriſt.
plus capable de gouuerner l'eſtat encore qu'il ne fût pas le plus proche,
eſtimant que la couronne monachale les auoit egalement eſloignés de
la roialle. Ioint que Rainfroy y pouuoit auoir beaucoup contribué
pour la confiance qu'il auoit en celuy-ci ne pouuant prendre aſſeutan-
ce d'vn enfant. I'eſtime que les princes du ſang de France eſtoient ainſi
reclus en ce temps-là dans les monaſteres par la malice de Pepin, tant
Malice de Pepin. pour empecher la diuiſion de ſon autorité par le partage de la monar-
chie qu'afin qu'il peût plus facilement paruenir à ſon but, qui eſtoit
qu'à defaut de ſucceſſeurs legitimes la couronne de France fût defetée
aux ſiens : en la main deſquels il laiſſoit le gouuernement entier de la
monarchie. Les plus anciens hiſtoriens parlans de ce Daniel ne le qua-
lifient que *quidam*, ſans nul titre de prince ny attouchant le ſang de B
France.

III. Ce pendant Charles eſchappé de la priſon de Cologne fut receu
Graces de Charles. à grand'ioye des Auſtraſiens tant pour la memoire de Pepin ſon pere
qui leur auoit particulierement recommandé ce ſien fils à ſa mort, que
parce qu'il retenoit au pourfil de ſon viſage, en ſes actions & en ſes
mœurs le vif pourtrait de la grace & vertu paternelle. Rainfroy craig-
nant que ſi ce ieune ſeigneur n'eſtoit opprimé auant qu'il ſe fût for-
tifié dauantage, il le depoſſedât aprés luy-meſme de ſon autorité, dreſſa
vne puiſſante armée & emmenant quand & ſoy le Roy Daniel dit Chil-
peric s'auança de reche iuſques à la Meuſe contre Charles : & pour le
contraindre à diuiſer ſon armée fit entrer de l'autre coſté Rabor duc de
Friſe. C

IV. Charles recognoiſſant la ruſe de ſon ennemi alla auec toutes ſes for-
Il eſt deffait par Rainfroy. ces choquer les Friſons, faiſant eſtat qu'aiant deffait ceux-ci il auroit
meilleur matché des François, vne partie deſquels il eſperoit attirer à
ſoy apres la victoire ſur les eſtrangers. Mais s'y eſtant porté auec plus
de courage que de prudence, ſa precipitation fut cauſe qu'il fut baru &
eſchappa auec beaucoup de peine de la meſlée en laquelle il perdit la
fleur de ſes amis & de ſa Nobleſſe.

V. A raiſon dequoy Chilperic & Rainfroy trauerſerent ſans danger
Annal. Fuldenſ. les Ardennes, rauagerent toutes les contrées voiſines & s'en allerent pre- 716.
ſenter deuant la cité de Cologne, où eſtoit Plectrude : laquelle leur aiãt
fait remonſtrer que Charles eſtoit leur commun ennemi, qu'elle em-
ploieroit volontiers tous ſes moiens pour le perdre & que les rauages D
qu'ils faiſoient dans le païs ne pouuoient eſtre qu'agreables à Charles &
dommageables au Roy en vexant ainſi ſes ſubiets, adiouſtant à ces rai-
ſons vne groſſe ſomme d'argent, qu'elle donna ſecretement à Rainfroy,
ils reprirent le chemin de la Neuſtrie auec leur armée.

VI. Charles qui eſtoit aux aguets auec vn camp volant aiant fait reco-
P. diac. cap. 42. lib. 6. de geſt. Longobard. gnoiſtre ſes ennemis qui marchoient en deſordre, comme n'aians rien 717.
à craindre, leur courut ſus au lieu appellé Amblaue, aujourd'huy inco-
gnu, en tailla en pieces vn tres-grand nombre & enrichit les ſiens de
leurs deſpouïlles S'eſtant grandement accommodé par cete curée il re-
mit ſus vne armée auec laquelle il entra en Picardie.

A L'an de Chriſt. 717. Chilperic & Rainfroy aians fait des recreües pour fortifier la leur, tournerent teſte contte les Auſttaſiens, & s'entre-choquetent furieuſement à Vinciac en Cambreſis, où Charles demeura vainqueur apres vn tres-ſanglant combat, qui fut donné en l'an DCCXVII. Les Chronologiſtes ſe donnent ici beaucoup de peine en vain, pour ſçauoir ſi cete ioutnée fut le dimanche de paſques fleuries. Ce qui ſeroit aiſé à accorder ſi tous commençoient en meſme iour les années, & obſeruoient les regles d'vn meſme cycle. Mais telle diſcuſſion en choſe indifferente eſt eloignée du ſtyle de l'hiſtoire. Chilpetic & Rainfroy ſe ſauuerent à Paris à force d'eſperons. Les Auſtraſiens chargés d'vn butin ineſtimable, entrainans vn tres-grand nombre de priſonniers s'en retournerent auec leur duc vers Cologne: où ceux qui tenoient ſon parti firent vne grande ſedition, qui fut cauſe que pluſieurs inclinans à fauoriſer Charles, les B affections du peuple ſuiuant ordinairement le cours de la fortune, il fut receu dans la ville: & s'eſtant contenté de reprocher à Plectrude les cruautés & indignités dont elle auoit vſé en ſon endroit, s'empara des threſors de ſon pere. VII. *Annal. Fuldenſ.* Charles retourne en Auſtraſie.

Or Charles ne pourſuiuit pas ſa victoire du coſté de la France, où il ne tenoit aucune place, iugeant ſagement qu'vn ſiege pouuoit ruiner ſon armée. Ioint qu'il n'eſtoit pas encore abſolu en Auſtraſie à cauſe que Plectrude & Theudoaud en poſſedoient vne grande partie. C'eſt pourquoy il aima mieux reculer (comme lon dit) pour mieux ſauter & s'aſſeurer de toute l'Auſtraſie auant que d'entreptendre ſur la Neuſtrie, & voulant embraſſer tout à la fois ſe mettre en danger de tout C perdre. IIX.

Il s'aduiſa encore que pour ruiner Rainfroy il falloit oppoſer vn 718. autre roy à Chilperic, ſçachant bien que de tout temps le nom de roy eſt grandement auguſte & venerable entre les François: & à ces fins il fit declarer roy Clotaire qu'aucuns eſcriuent auoir eſté fils de Thierry III, d'autres de Childeberr II & frere de Dagobert II, aucuns oncle du meſme Dagobert: eſtant choſe grandement deplorable que l'hiſtoire de ce temps en choſe ſi importante ſe trouue ſi incertaine. IX. Il fait proclamer roy Clotaire IV.

Eſtat de l'Aquitaine & Gaſcogne. Victoire de Charles. Treſpas de Clotaire & de Chilperic.

D

I. Rainfroy a recours à Eudon ou Eude duc d'Aquitaine. II. Puiſſance d'Eude. III. Auancement des Gaſcons en Aquitaine. IV. Fondation de la cité de Condom par les Gaſcons. V. Le Condomois eſt proprement Gaſcogne. VI. Erection de l'eueſché & ſiege preſidial de Condom. VII. Mœurs des Condomois. IIX. leur fidelité enuers le Roy. IX. Ruine des egliſes de Condom. X. Eude donne ſecours à Chilperic & Rainfroy contre Charles. XI. Charles emporte vne tres-grande victoire ſur tous ſes ennemis. XII. Eude emmene Chilperic en Aquitaine. XIII. Mort de Clotaire & de Chilperic.

A

I. HILPERIC & Rainfroy ainſi vaincus voians que la plus-part des ſeigneurs François couroient à l'enui apres la fortune de Charles, & qu'il n'y auoit pas beaucoup d'eſperance pour eux en leurs armes s'ils n'eſtoient ſecourus d'ailleurs, eurent recours à Eudon ou Eude duc d'Aquitaine. Or bien que nos annaliſtes aient oublié de raportet ici l'eſtat de cete grande prouince & l'origine de la Gaſcogne Aquitanique: ſi eſt-ce qu'il eſtoit tres-à propos pour l'eſclarciſſement de l'hiſtoire. Ce que pourtant nous ne ſçaurions apprendre ſans l'aide des memoires qui reſtent en quelques villes de Gaſcogne & particulierement en celle de Condom en laquelle il a pleu à Dieu me faire naiſtre. L'an de Chriſt. 718.

Appendix Greg. 106. & 107. *Annal. Fuldens.* Rainfroy a recours à Eude duc d'Aquitaine.

II. Durant ces guerres ciuiles des François les Eſpagnols qui tenoient encore au bas Languedoc Narbonne, Nyſmes, Beſiers, Agde & Maguelonne, faiſoient quelquefois des courſes ſur les ſubiets du roy de France. Ils vexerent auſſi les Gaſcons tachans de les remettre ſous la dominarion Gothique. Les Gaſcons tenoient les Pyrenées tant deçà que delà du coſté d'Eſpagne depuis la frontiere du Languedoc iuſques à la mer Oceane (comprisanciennement ſous les noms des *Vaſcons & Cantabres*) & par ainſi artouchoient le païs de Languedoc & d'Aquitaine. Les Toulouſains & leurs voiſins ſubiets de la France auoient vn gouuerneur particulier pour le Roy, ceux d'Aquitaine vn duc, & les Gaſcons pareillement vn duc de leur nation. Mais en ce temps-là ſuiuant l'hiſtoire d'Eſpagne) Eude duc de Gaſcogne de ſon chef, l'eſtoit auſſi d'Aquitaine du chef de ſa femme: & les Toulouſains eſtoient ligués auec luy & meſmes Eude les alla ſecourir contre les Sarraſins, comme nous verrons ci-apres.

Eſtat de l'Aquitaine & Gaſcogne.

Mariana c. 3. lib. 7. rer. Hiſp.

B

III. Cete alliance entre les Aquitains & les Gaſcons fut cauſe qu'Eude (qui ſe tenoit en Aquitaine dans les terres de ſa femme plus agreables que les Pyrenées) fit auancer les Gaſcons (qui eſtoient grandement trauaillés du coſté d'Eſpagne) dans l'Aquitaine, où il aſſigna des terres aux principaux ſeigneurs de leur nation en cete liſiere qui s'eſtend le long de la riuiere de Baïſe vers Condom & Nerac iuſques à la Garonne: qui eſtoit en ce temps-là couuerte de foreſts, & aiant eſté depuis deffrichée par les Gaſcons ſe trouua l'vne des plus agreables & plantureuſes contrées de l'Aquitaine.

C

IV. Ces ſeigneurs Gaſcons aians baſti des groſſes tours les vnes prez des autres pour s'entre-ſecourir au beſoin, à l'endroit où le ruiſſeau de Gele ſe deſcharge dans la Baïſe, nommerent le lieu *Condominium*, comme qui diroit l'aſſemblée des ſeigneurs: & ce à l'imitation des premiers Gaſcons, leſquels traduits d'Eſpagne en Aquitaine par Pompée, appellerent le lieu où ils s'arreſterent *Conuenæ* (c'eſt Cõmiges:) par ce qu'ils s'y eſtoient retirés tous enſemble: *in vnum oppidũ contributi Conuenæ*, dit Pline. Par vn mot abbregé on a dit deſpuis *Condomium*. Nous auons des anciens memoires contenans qu'Areſte & Theodoret delegués du patriarche de Hieruſalem (induit à cela par vne reuelation diuine, laquelle paſſans à Rome ils communiquerent au pape Leon III aueuglé

Fondation de la ville de Condõ.

Plin. cap. 19. lib. 4.

D

A par ſes ennemis) vindrent fonder la ville de Condom ſur le conflans de
L'an de Christ. Baïſe & Gele: la nommerent de ce nom-là ſignifiant lieu ſublime. Mais cela eſt auſſi ridicule que les autres comptes & miracles qui y ſont adiouſtés. Car en nulle langue Condom ne ſignifie lieu ſublime, & ſon aſſiete (meſmement de l'ancienne ville) eſt au bas du penchant d'vne colline entre des montagnes. La fable peut eſtre fondée ſur ce que ces deux bons prebſtres du païs aians fait le voiage du ſaint ſepulcre furent reputés à leur retour pour ſaincts & aians fondé vne chappelle à l'honneur de noſtre dame, où lon monſtroit leurs ſepulcres auãt que les Religionnaires euſſent ruiné toutes les egliſes de la ville, le vulgaire ignorant leur a attribué la fondation de la ville meſme. Or laiſſant donc ces compres fabuleux, apres que les ſeigneurs Gaſcons eurent baſti leurs forteteſſes, ceux de leur ſuite baſtirent auſſi des maiſonnetes auprez d'eux: & puis enfermerent & ceignirent tous leurs edifices de murailles
B fortifiées de petites tours maſſiues iuſques au marche-pied: qui ſe voient encore au jour-d'huy tout le long de l'ancien pourpris à egale diſtance de trente pas l'vne de l'autre. Les Normans rauageans quelque temps apres l'Aquitaine bruſlerent cete nouuelle ville, ainſi que les marques en reſtent encore dans ces anciennes tours des ſeigneurs Gaſcõs & meſmes tout à l'entour de l'ancienne cloſture. Neantmoins la ville s'eſtant depuis remiſe & repeuplée vne riche abbaye y fut fondée, ſans qu'on ſçache au vray le nom du fondateur d'icelle: dautant qu'aiant eſté ruinée en diuers temps lon en a attribué la fondation à ceux qui l'auoient ſeulement reedifiée. Ioint qu'on a confondu la fondation de trois egliſes qui ſont contigues au milieu de la meſme ville: à ſçauoir la chappelle noſtre dame la plus ancienne des trois: l'egliſe S. Sauueur, qui eſtoit originairement l'abbaye conſacrée depuis ſous le nom de S. Pierre: & la
C chappelle S. Nicolas: en laquelle a eſté transferé le ſeruice de la premiere parroiſſe de la ville qui ſe faiſoit anciennement dans celle de l'abbaye, qui eſt à preſent l'egliſe cathedrale.

Les Anglois aians encore apres cela pris poſſeſſion de l'Aquitaine aggrandirent cete ville de la moitié, enceignans cinq fauxbourgs d'vne nouuelle muraille moins forte pourtant que l'ancienne. Nous monſtrerons en ſon lieu (Dieu aidant) que Condom & tout le païs d'Agenois & Condomois appartenoit au comte de Toulouſe depuis la diuiſion du roiaume d'Aquitaine en duché de Guienne & comté de Toulouſe. La ville ainſi agrandie vn ſiege de ſeneſchal y fut eſtabli, deſmembré de celuy d'Agenois: à la diſtinction duquel & parce qu'il eſtoit au milieu de la Gaſcogne, il fut appellé, comme il l'eſt encore ſeul de toute la Guienne, *le ſiege de Gaſcogne*: combien que celuy de S.
D Seuer (qui eſt vn ſiege particulier ſous le preſidial d'Aqs) ait quelquefois pris ce titre pour eſtre *cap de Gaſcogne*, c'eſt à dire, bout ou frontiere de Gaſcogne. Tellement que tous les autres peuples voiſins qui prenent le nom de Gaſcons, ne le ſont que par communication & droit de voiſinage. Toutefois (comme i'ay monſtré ailleurs) ſi nous le prenions à la premiere origine nous trouuerions la vraye Gaſcogne aux mons Pyrenées & à la frontiere d'Eſpagne: & que tant les Condomois que les autres Gaſcons ſont meſlangés auec les anciens Gaulois Aquitains: de

V. Siege de la ſeneſchaucée de Gaſcogne.

ſorte qu'il n'y a que les Baſques qui reſtent purement naturels Gaſcons d'origine & de langage. A

L'an de Chriſt.

VI. Erection de l'eueſché.

En l'an MCCCXXXV Iean XXII pape de ce nom erigea l'abbaye en eueſché retranché pareillement de celuy d'Agenois. Sous Henry II le ſiege preſidial fut adiouſté à celuy de la Seneſchaucée, nonobſtant l'oppoſition des Agenois qui receuoient grand dommage par l'egalité d'vne ville qui leur auoit eſté autrefois inferieure. Le bureau de la recepte des finances y a eſté auſſi eſtabli pour le Condomois, Bazadois, partie d'Albret, comté d'Aſtarac & ſeigneuries de l'archeueſque d'Aux.

VII. Mœurs des Codomois.

Le fond du Condomois eſt tres-fertile & foiſonnant en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. Mais les denrées ne pouuans eſtre tranſportées ailleurs qu'auec grande difficulté (par ce que le païs eſt rude & eſloigné des riuieres nauigables) il y a peu de commerce & l'argent B y eſt rare: à raiſon dequoy tout le monde y vit auec grande frugalité & eſpargne. La campagne eſt peuplée de braue & genereuſe Nobleſſe: & le peuple fort peu induſtrieux ne s'attend qu'au labourage ou à l'exercice des armes. Les bourgeois qui ont acquis des mediocres moiens ſe retirent volontiers aux champs pour acquerir à leur poſterité le titre de nobleſſe: ce qui eſt cauſe que la ville eſt mal baſtie & moins peuplée. Les autres peuples de Gaſcogne nos voiſins eſloignés du commerce ont meſmes mœurs & conditions: ſi ce n'eſt que ceux qui approchent plus des mons Pyrenées ſont moins ciuils & polis.

IIX. Nos Condomois ſe peuuent particulierement glotifier d'auoir eſté de tout temps tres-fideles au Roy: & de n'auoir iamais chancellé en ce deuoir pour factions, mouuemens ny ligues quelconques. Sous Charles VII ils furent les premiers de Guienne qui non ſeulement ſe C declarerent pour la France contre les Anglois: mais auſſi leuans la banniere Françoiſe chaſſerent de leurs propres forces la garniſon Angloiſe du chaſteau & de la ville En memoire dequoy ils ont ce priuilege de faire vne monſtre en armes tant en temps de paix que de guerre, le iour de S. Pierre & S. Paul, auquel ils s'affranchirent de la tyrannie eſtrangere.

IX. Ruine des egliſes.

Aux premiers troubles de la Religion les pretendus reformés eſtás entrés dans Condom par la trahiſon de leurs cõfreres (qui y eſtoient alors en grand nombre) ruinerent l'eueſché, l'egliſe cathedrale, cinq monaſteres, ſix parroiſſes, le prieuré de l'hoſpital & tous les edifices des gens d'egliſe: deſquels cete ville eſtoit plus ſuperbement decorée que nulle autre de Guienne. L'egliſe cathedrale auec partie de l'eueſché, a D eſté depuis peu de temps reparée par le ſoing paſtoral de meſſire Antoine de Cous eueſque d'icelle: la vertu duquel auec la douceur de ſa conuerſation & communication de nos eſtudes depuis noſtre ieuneſſe m'oblige à rendre ici ce teſmoignage de ſon merite. Ie deuois auſſi ces legeres remarques d'antiquité à la fondation du lieu de ma naiſſance: nul autre n'aiant quoté auec ces circonſtances cet auancement des Gaſcons dans l'Aquitaine: partie de laquelle en a tetenu le nom de Gaſcogne.

X. Or Eude eſtant deuenu tres-puiſſant par la confederation des Tou- 718.
louſains & des Gaſcons fut facilement induit à donner ſecours à Chilperic &

A peric & Rainfroy, tant pour l'eſperance qu'il auoit de faire auantageu-
L'an de Chriſt. ſement ſes affaires en cete guerre, que par ce qu'eſtant ambitieux & or-
gueilleux il n'eût pas voulu ceder à vn baſtard tel que Charles, Eude per-
ſuadé donques par ces raiſons & alleché par des riches preſens qui luy
furent enuoiés de la part de ceux qui imploroient ſon ſecours, aſſembla
vne tres-groſſe armée des peuples ſes ſubiets & des Toulouſains ſes al-
liés & s'en alla ioindre à Chilperic & à Rainfroy auprez de Paris. Char-
les ſans s'eſtonner du grand nombre de ſes ennemis marcha courageu-
ſement à l'encontre d'iceux auec vne armée inferieure en nombre de
combarans, mais beaucoup mieux diſciplinée. Les plaines de la Cham-
pagne deuoient ſeruir de champ de bataille pour eſtre arrouſées du
ſang de tant de nations Françoiſes, leſquelles iointes enſemble eſtoient
ſuffiſantes pour la conqueſte de toute l'Europe.

Eude dõne ſecours à Rainfroy

XI.

Eſtans donc venus aux mains les Auſtraſiens & les Gaſcõs oppoſés
B les vns aux autres combatirent auec beaucoup d'obſtination plus pour
la gloire des armes que pour l'intereſt de leurs capitaines. Il y auoit des
troupes Françoiſes d'vne part & d'autre. Mais la valeur de Charles &
les grands efforts qu'il fit de ſa perſonne animans les ſiens au combat fu-
rent cauſe qu'ils repouſſerent Eude auec ſes Aquitains & Gaſcons: leſ-
quels cedans aux Auſtraſiens, tout le reſte de l'armée Neuſtrienne tour-
na le dos à vau-de route. Rainfroy s'enfuit ſans relaſche iuſques à An-
gers.

Eſt deffait par Charles.

XII.

Eude aiant gaigné la grande cité de Paris ſe ſaiſit de Chilperic &
des threſors roiaux & les enleuant s'enfuit auec vne extreme diligence
en Aquitaine, de ſorte que Charles l'aiant pourſuiui iuſques à Orleans
ne le ſceut atteindre.

XIII.

En ces entrefaites le roy Clotaire mourut de maladie ſans laiſſer au-
719. C cuns enfans de ſon corps & fut inhumé à Couſſy. Charles n'aiant rien à
720. craindre que le retour d'Eude enuoia deuers luy pour traiter enſemble
de la paix en retirant de luy Chilperic: ce qu'Eude luy accorda moie-
nant certaine recompenſe. Mais ce chetif prince nourri à la tranquil-
lité d'vn cloiſtre & las deſormais d'eſtre traîné ça & là pour ſeruir
de ioüet à l'ambition de ceux leſquels portans le nom de ſubiets
luy commandoient neantmoins à baguette, mourut à Noyon peu de
iours apres ſon retour l'an V de ſon regne, ſans enfans non plus que
Clotaire, lequel de meſmes que cetuy-ci auec Rainfroy, auoit porté la
marote dans le parti de Charles.

Treſpas de Clotaire.

Chilperic liuré à Charles.

A

L'an de Chriſt.

THIERRY IV. du nom, roy XX.

I. Charles declare roy Thierry de Chelles fils de Dagobert 2. II. Il prend Rainfroy dans Angers. III. Rebellion des Alemans, qui ſont domtés par Charles. IV. Plectrude & ſon fils rangés au deuoir par le meſme Charles. V. Eude deffait de rechef par Charles. VI. l'Erreur commun des annaliſtes François qu'Eude appella les Sarraſins d'Eſpagne à ſon ſecours.

I. *Fredeg. c.117. Aimon.c.32 lib.4.*

OMBIEN que les Rois de France à cauſe de la continuation de leur foibleſſe ne ſeruiſſent depuis long temps que de prerexte à ceux qui tenoient en leur main les rènes du gouuernement: ſi eſt-ce que Charles redoubtant l'humeur des François deuorieux à leurs Rois iugea touſiours ſagement qu'il falloit appuyer ſon autorité ſur le nom de la majeſté roialle: & à ces fins il retira du monaſtere de Chelles Thierry fils de Dagobert II, & le fit recognoiſtre pour roy legitime. Lon doubre ſi ce Roy fut religieux à Chelles, où il auoit eſté nourri, & en retint le nom de Thierry de Chelles. Mais quelle apparence y auoit-il de faire inſtituer dans vn monaſtere champeſtre vn fils de France que pour le rendre moine? 720. B C

II. Carles prend Rainfroy dans Angers. *Ado Vienn. P. diac.c.42 lib.6.de geſt. Longob.*

Or dautant que Martel ne ſe pouuoit tenir aſſeuré tandis que Rainfroy ſon capital ennemi viuroit, lequel s'eſtoit fortifié dans Angers comme vn renard dãs ſa raniere, il ſe reſolut de l'aller forcer à quelque prix que ce fût, & aiant aſſiegé & baru la ville l'emporta. Mais les hiſtoriens ne demeurent pas d'accord du traictement qu'il fit à Rainfroy, qui luy fut liuré, aucuns eſcriuans qu'il le fit mourir, d'autres qu'il luy donna la vie & le comté d'Angers pour ſon entretenement moienant qu'il renonça à la maitie de Neuſtrie. 721.

III. *Otto Friſin. c.26. lib. 5.*

Durant ces troubles de la France, les Saxons, les Sueues, les Bauierois & autres nations d'Alemagne prirent occaſion de faire des rebellions & des outrages à leurs voiſins ſubjets, comme eux, de la France: & Charles ſe voulant monſtrer puiſſant & abſolu par tout apres auoir pourueu au cœur de la monarchie paſſa le Rhin auec vne forte armée pour remedier aux extremités de ce grand corps d'eſtat, rengea au deuoir ces peuples rebelles, viſita les autres iuſques au delà du Danube, & apres auoir fait trembler toute l'Alemagne ſous le bruit des armes Françoiſes, s'en retourna triomphant en France. 722. 723. 724. D

IV. Plectrude ſa belle mere laquelle s'eſtant retirée en Bauieres auec Sonichilde ſa niece auoit eſmeu les Bauierois cõtre luy ſous pretexte de ce

A qu'eſtant femme legitime de Pepin ce baſtard l'auoit depoſſedée de
L'an de Chriſt. tous ſes biens, accreut ſa honte par la gloire de ce valeureux capitaine qui luy pardonna genereuſement: & ne ſçait-on qu'elle ny ſon petit fils Theudoaud deuindrent tant ils furent meſpriſés de tout le monde.

D'autrē part l'eſloignement de Charles donna ſubiet à Eude de V. Deffait les Aquitains. rompre leur accord en trairant auec ſes ennemis, luy en ſuſcitant de nouueaux & entreprenant ſur les contrées voiſines de l'Aquitaine qui fut cauſe que Charles à ſon retour d'Alemagne mena ſon armée en Aquitaine, & aiant tourné en fuite les troupes d'Eude ſaccagea vne bonne partie du païs ſans trouuer reſiſtence & puis s'en retourna en Neuſtrie.

725. Eude ne ſe promettant pas de pouuoir effacer auec ſes propres forces la honte qu'il auoit receüe és iournées precedentes, tranſporté de VI. Erreur cōmun de nos hiſtoriens.
B rage (ſelon l'erreur de nos hiſtoriens) appella à ſon ſecours les Sarraſins, qui nagueres eſtoient entrés d'Afrique en Eſpagne: vne grande partie de laquelle ils tenoient deſia ſous leur tyrannie apres y auoir renuerſé la monarchie Gothique. Mais nous verrons ci-aprés que tant s'en faut qu'Eude appellât les Sarraſins en France: qu'au contraire il les combatit trois fois auant la iournée de Tours, les deux à ſon grand dommage. L'occaſion qui les attira en Eſpagne & vne ſi ſoudaine conqueſte de cete region eſtant tres-digne de remarque & ſeruant à noſtre propos ie ne la puis paſſer en cet endroit ſous ſilence.

C Comment les Sarraſins ou Mores d'Afrique s'emparerent de l'Eſpagne & y ruinerent l'eſtat des Viſigoths.

I. Roderic roy d'Eſpagne viole Caue fille du compte Iulian. II. Iulian mene ſa fille en Afrique. III. Traite auec Muza general des Sarraſins. IV. Fait des courſes ſur l'Eſpagne auec heureux ſuccés. V. Deffait Sanche en bataille. VI. Grand appareil de Roderic contre Iulian. VII. Roderic auec toutes les forces des Goths eſt deffait & tué. IIX. Pelagius & Garcias princes Goths retiennent quelques contrées en Eſpagne. IX. Cauſes de la ruine de l'eſtat des Goths en Eſpagne.

D

N l'an de noſtre Redempteur DCCXII, Roderic qui regnoit ſur les Viſigoths en Eſpagne eſtoit
712. prince prudent, liberal & magnanime, mais ſalement abandonné à la paillardiſe, qui a eſté la cauſe la plus commune de la ruine des plus celebres monarchies. Iulian comte de Ceuta, & de Conſuegra auoit vne fille de ſinguliere beauté nommée Caue nourrie à la ſuite de la roine Egilone femme de Roderic (aucuns tiennent que c'eſtoit Flandrine femme du comte Iulian:) des amours de laquelle le Roy eſtant eſpris attenta ſur ſa pudicité par preſens, par promeſſes, par menaces &

I. Roderic viole la fille du comte Iulian. *Garibay c. 48 lib. 8. compend. hiſt. Roder. Santius c. 37. part. 2. hiſt. Hiſp. Mariana c. 22. & 23. lib. 6. derebus Hiſp. Vaſæi chron.*

par tous les artifices que l'Amour & ſes miniſtres luy pouuoient fournir A
ſans auoir ſceu faire breſche à ſon honneur: tellement que ne pouuant L'an de
eſteindre les flammes de ſon ardente concupiſcence ny flechir la con- Chriſt.
ſtance de cete pudique vierge, il ſe reſolut de l'emporter à force, reme-
de trop familier à l'auroriré abſolüe, laquelle emporrée par la violence
de ſes apperits deſteglés ne ſe deſtourne poinr de la vilainie par la honre,
de la cruauté par la crainre, ny de l'inſolence par la raiſon. Mais aiant
violé le corps la reſolurion de cete dame demeurant entiere, elle en don-
na aduis au comte Iulian ſon pere lequel pour lors eſtoit ambaſſadeur
en Afrique pour des affaires d'importance.

II. Iulian retire ſa fille en Afrique.

Cere nouuelle receuë il haſta ſon retour en Eſpagne & diſſimulant
ſon injure faiſoit l'officieux plus que iamais à l'endroit de Roderic, re-
paſſant neanrmoins en ſon eſprit les moiens de ſe venger à la ruine du B
roy & du roiaume, pour le ſalur deſquels il deuoit oublier les iniures
domeſtiques, la pieté enuers ſon Roy & ſa parrie ſurmontanr roures
autres conſiderations les plus violentes. Ce pendant il obtinr ſon
congé pour rerourner en Afrique & y emmener ſa fille pour aller re-
trouuer ſa femme qu'il feignoit eſtre malade: mais en effect c'eſtoit
pour triacter auec les Sarraſins, leſquels (comme nous auons veu ci-de-
uanr) en eſtoienr poſſeſſeurs dez l'an DCXLVII.

III. A recours aux Sarraſins.

En ce temps Muza commandoit en Afrique pour Vlit Emir-mo-
min, c'eſt à dire, ſeigneur des croians (le vulgaire dir Miramamolin ti-
tre de l'empereur ou monarque des Sarraſins.) Ce Muza eſtoir homme
cruel, rude & difficile: auquel Iulian aianr racompré l'iniure qu'il auoit
receuë de Roderic & deſcouuert le deſir qu'il auoir d'en rechercher la
vengeance, ſes moiens, ſon credir, ſes amis, ſon inrelligence auec les C
enfans de Viriges ou Vitizzes dernier roy des Viſigoths, lequel auoir eſté
depoſſedé de ſon roiaume par Roderic: neantmoins le Mahometain
tenant ſuſpect le diſcours d'vn Chreſtien, faiſoit la ſourde oreille. Mais
en fin vaincu d'importunité il luy accorda ſeulement cent cheuaux, &
quatre cens hommes de pied, ſecours plus propre pour faire deſcouurir
le deſſein de Iulian que ſuffiſanr pour l'executer.

IV. Fait des ravages en Eſpagne.

Touresfois auec cela, l'aſſiſtance de ſes amis & de quelques perdus
il fit des courſes ſur la coſte d'Eſpagne & ſur quelques iſles voiſines qui
luy reüſſirent fort heureuſemenr: de ſorte que les Sarraſins s'en eſtans
rerournés chez eux chargés de burin, remonſtrerent à Muza qu'il
deuoit ottroier de plus grandes forces à Iulian, au meſconrentement
duquel il n'y auoit point de feinriſe. Muza donc deferanr au raporr D
des ſiens luy enuoia douze mille combatans ſur des barques de
marchans (afin que l'enrrepriſe fût plus ſecrere) ſous la charge de
Tariffe ſurnommé Aben-zarca, lequel, quoy que borgne, eſtoit excel-
lent capiraine. Ces forces aborderent prez du deſtroit iuſques alors
appellé les colomnes d'Hercules (par ce que cet heros y auoit ancien-
nement laiſſé des marques de ſon paſſage) depuis nommé *Gebaltarif* &
par corruprion *Gibaltar*, du mot *Gebal* qui ſignifie en langue Arabique
montagne & du nom de ce capitaine Tariffe: lequel fortifia le mont
Calpe qui abourit à ce deſtroit du coſté d'Eſpagne comme fait le mont
Abilla qui eſt vis à vis du coſté d'Afrique.

Eſt ſecouru de nouuelles forces d'Afrique.

A Iulian aduerti de la deſcente des Mores s'en alla ioindre à eux auec
L'an de Chriſt. tout ce qu'il peut ramaſſer de gens de guerre : de quoy Roderic eſtant informé eſtima adonc qu'il falloir eſteindre ce feu de rebellion auant qu'il embraſât plus auant ſon roiaume: & à cet effect deſpecha Sanche ſien couſin auec vne armée leuée à la haſte pour les combarre. Mais cõme c'eſtoient des gens ſans diſcipline miliraire, venans à affronter leurs ennemis aguerris, ils ne ſouſtindrent pas ſeulemẽt le choc de la bataille, ains tournerent le dos pour prendre la fuire à vau-de route, & pourſuiuis viuement par Iulian & les Sarraſins furent eſtendus à monceaux par la cãpagne, & Sanche meſme demeura entre les morts pour comble de la victoire. Les barbares s'eſtendans par les prouinces Bœrique & Luſitanie, qui ſont Grenade & Portugal, mirent tout à feu & à ſang, entrerent ſans reſiſtance dans la cité de Seuille, qui n'eſtoit pas pour lors cloſe de murailles, & chargés de richeſſes repaſſerent en Afri-
B que pour reſourner ranroſt aprés auec de plus grandes forces, comme ils firent, Muza leur aiant accordé ſans difficulté tout ce qu'ils demanderent.

V. Iulian deffait Sanche & court les païs de Grenade & Portugal.

VI.

A ce dernier coup Roderic prenant les affaires à cœur fit ſon compte qu'il y alloit de ſon honneur, de ſa vie & du ſalut de tout ſon roiaume, bien marri de n'y auoir apporté à temps le remede conuenable: qui eſtoit ou de contenter Iulian ou de s'en deffaire auant qu'il eût de quoy ſe defendre. Mais lors que Dieu veut deſtruire vn grand eſtat pour les pechés du Roy, ou du peuple, ou de tous les deux enſemble, il en retire premierement ſa grace, la priuation de laquelle eſt cauſe de mille manquemens qui produiſent vne entre-ſuite de mal-heureux encombres. Ce Roy neantmoins eſueillé par l'apprehenſion du peril preſent & la crainte de l'aduenir pluſtoſt que par le regret de ſes crimes
C paſſés, conuoqua ſa Nobleſſe, ſe mit en campagne, ordonna à groſſes peines que ſes ſubjets capables de porter les armes s'enrollaſſent ſous les enſeignes des capitaines qui auoient des commiſſions par toutes les prouinces & villes de ſon roiaume : de ſorte qu'en peu de iours il mit ſus vne armée de plus de cent mille combatans : partie deſquels eſtoit aſſez mal-armée, & ſans nulle experience au fait des armes à cauſe de la longue paix dont l'Eſpagne auoit iouï depuis les guerres Françoiſes.

VII. Eſt deffait par les Sarraſins.

Les armées aiant campé à la veuë l'vne de l'autre ne ceſſerent d'eſcarmoucher durant ſept iours, & l'huictieſme combarirent en baraille rangée. Ce qui a fait dire à la vaniré Eſpagnole que la baraille dura huit iours entiers. Roderic parut à la reſte des ſiens ſur vn charriot d'yuoire auec vne core d'armes brochée d'or, la couronne en reſte, ſuiuant la
D couſtume des rois des Goths en telles occaſions. L'hiſtoire Eſpagnolle n'a pas meſmes oublié le nom de ſon cheual qui eſtoit Orelie, ſur lequel il monta pour s'en-fuir voiant les ſiens en roure. Qu'eſt-ce qu'elle eût fait s'il eût eſté vainqueur? Mais toutes ces vanirés n'adiouſtant rien au courage, ains ſeruant pluſtoſt de leurre à l'ennemi, ainſi que remonſtra ſagement Annibal au roy Antiochus, ces riches ornemens furent la curée de infideles, Roderic aiant eſté vaincu auec vne ſi ſãglante boucherie des ſiens que le nombre en eſt ignoré

ou pluſtoſt ſupprimé de honte en leur hiſtoire: laquelle raportant qu'il A
y mourut ſeze mille hommes des Sarraſins confeſſe ſans l'exprimer vne L'an de
tres-groſſe perte des Goths-Eſpagnols, combien qu'elle tache de l'excu- Chriſt.
ſer auſſi en accuſant de trahiſon Oppas fils de Vitiges lequel au plus fort
de la meſlée ſe iera auec ſes troupes du coſté de Iulian & des infideles.
Fin du roiaume des Goths en Eſpagne. Tant y a que Roderic meſme s'y eſtant perdu ſoit au champ de bataille,
ſoit à la fuire, ou dans la riuiere prochaine, la monarchie des Goths
prit fin en Eſpagne par cete victoire des Sarraſins en l'an DCCXIV de
noſtre ſalut qui ſeroit CCC ans apres qu'elle y fut eſtablie, à compter 714.
de l'an CDXIV qu'Araulfe frere d'Alaric I, ſous l'empire d'Honorius,
paſſa de Languedoc en Eſpagne.

IIX. En cete deſolation generale de l'Eſpagne Pelagius & Garcias princes de la race des Goths s'eſtans retirés aux contrées de Galice, Leon & Nauarre, les defendirent vigoureuſement contre les aſſauts des barbares, & depuis ce temps-là ces trois prouinces ont porté le tirre de roiaumes. Quant à la Nauarre ce n'eſtoit qu'vne partie du païs des anciens
Nauarre d'où ainſi appellée. Gaſcons, lequel fut ainſi appellé de *Nauas* qui ſignifie *plaine*, & *erria*, B
c'eſt à dire *terre*, deux mots Gaſcons joints enſemble: par ce qu'ils appellerent proprement *Nauarre* la plaine de l'ancienne Gaſcogne au deſſous des mons Pyrenées du coſté d'Eſpagne. Les Sarraſins eſtablirent auſſi trois principaux ſieges de leur eſtat en Eſpagne, c'eſt à ſçauoir à Seuille, à Cordouë & à Carthagene.

IX. Au demeurant Baronius en ſes annales attribue la deſtruction du roiaume des Goths au refus que les rois d'Eſpagne faiſoient de payer le tribut qu'ils deuoient au ſainct ſiege duquel leur couronne releuoit.
Garibay cap. 47. lib 8. comp. hiſt. Mariana lib. 6. de reb. Hiſp. c. 19. L'hiſtoire d'Eſpagne remarque que Dieu punit ainſi les Wiſigoths à cauſe que Viriges s'eſtoit rendu ſchiſmarique aiant fait vn edict par lequel il ordonna que les prebſtres de ſon royaume fuſſent mariés à l'exemple des Grecs & des Africains: leſquels pour vn pareil crime tombetēt auſſi C
en pareil mal-heur, aians eſté reduits en ſeruitude ſous la tyrannie des Sarraſins & des Turcs en laquelle il ſōt detenus encore. Tout cela pouuoit auoir prouoqué le diuin courroux: les inſtrumens duquel perirent mal-heureuſement. Car les trahiſtres Iulian, Oppas & vn ſien frere tomberent depuis entre les mains de Pelagius, qui leur fit trencher la teſte.

Guerres entre les Sarraſins & Eude duc d'Aquitaine.

D

I. Erreur des hiſtoriens François blaſmans Eude d'auoir appellé les Sarraſins d'Eſpagne en France. II. Les Sarraſins aſſiegent Toulouſe. III. Sont deffaits par Eude. IV. Abderame deſſeigne d'entrer en France. V. Munizie ſe reuolte contre luy. VI. Eſt mis à mort par Abderame qui entre en France & aſſiege Arles. VII. Defait Eude. IIX. Le pourſuit en Aquitaine. IX. Le defait derechef & rauage la Gaſcogne.

A L'an de Christ.

'Est vn erreur populaire suiui neantmoins de tous nos annalistes qu'Eude duc d'Aquitaine appella les Sarrasins d'Espagne en France pour se venger des François qui l'auoient rangé au deuoir par la force. Mais nul ancien auteur n'en faisant mention, outre ce qu'Eude (comme tesmoignent les historiens Espagnols) estoit prince sage, prudent, magnanime & Catholique, il n'y a point d'apparence qu'il eût mieux aimé se mettre entre les mains d'vne natiõ perfide & ennemie du nom Chrestien, que de rendre ce qu'il deuoit à la couronne de France: veu mesmes que trois ans auparauant il estoit venu aux prises auec les A- B rabes en Lãguedoc, les auoit deffairs, & occis au champ de bataille le general de leur armée. Ce que nul de nos historiens n'aiant remarqué, ie veux icy raporter sommairement les causes & circonstances de l'entreprise des Sarrasins sur la France: lesquelles il faut apprendre de l'histoire d'Espagne, d'autant plus croiable en cet endroit qu'elle en parle sans interest particulier, & neantmoins auec des preuues assez suffisantes: & mesmes Paul diacre semble tesmoigner la mesme chose. I. Eude n'appella point les Sarrasins en France.

Les Sarrasins, Arabes ou Maures d'Afrique aians donc reduit l'Espagne soubs leur tyrannie desiroient estendre leurs conquestes dans le Languedoc & l'Aquitaine, estimans que comme ces deux prouinces auoient esté auparauant deux belles pieces du roiaume des Goths par eux vaincus, ils auoient mesme droit qu'eux de les repeter par armes. A cet effect Zama lieutenant en Espagne pour Izit miramamolin des Arabes 722. C passa les Pyrenées auec vne puissante armée en l'ã DCCXXII & fut receu à Narbonne & autres villes du bas Lãguedoc. De là il vint se presenter deuant Toulouse (qui auoit esté la ville capitale du roiaume des Goths:) les habitans de laquelle estans Catholiques (comme ils le sont encore auiourd'huy autant qu'en ville de France) luy refuserent les portes: dequoy il fut si fort irrité qu'il l'assiegea resolu de l'emporter à viue force, & exercer sa fureur sur les habitans d'icelle: la resistence desquels il prenoit pour vne rebellion digne de punition exemplaire. II. *Rod. Ximenes ca. 13. & seq. hist. Arab. Mariana dereb. Hisp. cap. 3. lib. 7. Paul. diac. ca. 46. lib. 6.* Les Sarrasins entrent en Languedoc. Assiegent Toulouse.

Eude qui estoit allié des Toulousains (comme nous auons veu cy-deuant) craignant que si les infideles forçoient la ville de Toulouse ils ne passassent aussi tost en Aquitaine, assembla en diligence ses forces pour aller au secours des assiegés. D'autre part Zama aduerti de son arriuée tourna la teste de son armée contre luy, & tous deux estans venus courageusement à la bataille, Eude apres vn furieux combat demeura vi- D ctorieux auec vne gloire nompareille, aiant deliuré ses alliés & voisins de la main de leurs ennemis, fait d'iceux vn tres-sanglant carnage & tué au champ de bataille Zama general de leur armée. III. Sõt defaits par Eude.

Apres Zama il y eut cinq ou six gouuerneurs pour les Arabes en Es- 724. *& seq.* pagne: lesquels aians vescu ou regenté peu de temps, n'attenterent rien sur la France. Mais Abderrhaman ou Abderame homme courageux & grand capitaine, mais auec cela extremement arrogant & superbe, aiant succedé à cete charge (aucuns luy donnent le titre de Roy) conceut en son esprit ambitieux non seulement le recouurement du roiaume des IV.

Munizie ſe reuolte en Eſpagne contre Abderame. Goths, mais auſſi la conqueſte de toute la France. Neantmoins comme l'atrogance eſt inſupportable aux courages genereux, aucuns ſeigneuts Sarraſins s'eſtans diſtraits de ſon obeïſſance interrompirent ſon entrepriſe. A L'an de Chriſt.

V. Vn des plus ſignalés de tous ces ſeigneurs tebelles eſtoit Munizie, lequel s'empara de quelques placcs en Eſpagne, & meſmes (ſelon aucuns) de tout ce que les meſcreans tenoient en Languedoc: & pour ſe fortifier dauantage contre Abdetame s'eſtoit allié d'Eude duc d'Aquitaine: qui luy donna ſa fille en matiage. Aucun la nommenr Menine ou Mometane: d'aurres marians celle-cy auec Fruele quatrieſme Roy de Leon, donnent vne ſienne ſœur à Munizie. Tant y a que ce mariage fait par conſideration d'eſtat entre vne Chreſtienne & vn infidele ne fut point benit de Dieu. Car peu de temps apres cela Abdetame ſurprit Munizie & luy fit trenchet la teſte: laquelle enſemble la vefue Gaſconne doüée d'vne beauté ſinguliete il enuoia au Miramamolin en Aſie. B

S'allie d'Eude.

Eſt occis par Abderame.

VI. La mott de Munizie donna tant de terreur aux autres mal-contens que tous ſe ſouſmettans à Abderame, il demeuta paiſible en ſon gouuetnement d'Eſpagne, & remettant ſus ſon enttepriſe ſur la France entra du coſté de Parpignan au païs de Languedoc auec vne tres-groſſe atmée: & pour teſmoignet qu'il ne venoit pas ſeulement pour retiret la ſouſmiſſion qu'il prerendoit luy eſtre deuë dans l'ancien domaine des Viſigoths, mais auſſi pour loget les Arabes dans les contrées les plus plantureuſes de la France, il entrainoit auec ſon armée vne grande multitude de femmes. Et dautant qu'il eſpetoit trouuer moins de reſiſtence du coſté de la Prouence que de l'Aquitaine, apres auoit remis patrie du Languedoc en ſon obeïſſance il marcha vets le Rhoſne & planta le ſiege deuant la cité d'Atles. 725. C

Qui entre en Languedoc.

Aſſiege Arles.

VII. D'autre patt Eude deſireux de venget le meurtre de ſon gendre, & l'iniute faite à ſa fille aſſembla de gtandes forces d'Aquitaine & de Gaſcogne, & s'achemina en Languedoc pour rencontrer les Sarraſins & les combatte. Entendant qu'ils eſtoient deuant Arles il paſſa outre deuers eux tecueillant en chemin ceux qui ſe voulurent ioindre à ſon atmée. Les Sartaſins aians aduis qu'il s'apptochoit leuerent le ſiege d'Arles & luy vindrent à l'encontre. Ils s'entre-choquerent futieuſement d'vne part & d'autre: & apres vn long chamaillis Eude vaincu eut beaucoup de peine à ſe ſauuer en Aquitaine. Ceux du païs monſttent encore auiourd'huy le lieu du combat, qui eſtoit autre-fois plus remarquable par de gtands monceaux d'oſſemens humains.

Deffait Eude.

VIII. Abdetame qui n'auoit oſé du commencement faire la guerre en Aquiraine, eſperant adonc par cete victoire aſſouuir la vengeance contre Eude s'en vint à grandes iournées par le Languedoc, Quercy, & Agenois iuſques à Bordeaux, gaſtant & bruſlant tout ce qu'il rencontroit en ſon paſſage. Lon tient qu'à ce voiage les Sarraſins fortifierent la ville de Caſtel-Sarraſin & y laiſſerent gatniſon: dont elle retient encore le nom de cete engence infidele. D 725.

Rauage l'Aquitaine.

IX. Eude qui craignoit d'attitet ſon ennemi apres ſoy, comme il aduint, aiant tamaſſé à la haſte des nouuelles forces, s'oppoſa aux barbates auec

A beaucoup de courage, mais auec pareil mal-heur qu'à la iournée precedente. Tellement que les vainqueurs entrerent dans Bordeaux & rauagerent les villes & le plat païs de toute la Gaſcogne iuſques aux mons Pyrenées. Defait de-rechef Eude.

L'an de Chriſt.

Qui iugera maintenant qu'Eude eût appellé les Sarraſins en France pour ſe venger de Martel s'il conſidere l'origine, la ſuite & toutes les circonſtances de cete guerre?

Defaite des Sarraſins à la iournée de Tours par Charles Martel & Eude.

B

I. Les Sarraſins rauagent la Saintonge & le Poictou. II. Pourquoy Charles choiſit la plaine de Tours pour champ de bataille. III. Nombre des combatans d'vne part & d'autre. IV. Bonne intelligence d'Eude auec Charles. V. Ordonnance de l'armée Françoiſe. VI. Ordonnance de l'armée des Sarraſins. VII. *Remonſtrance de Charles aux Chreſtiens.* IIX. *Remonſtrance d'Abderame aux infideles.* IX. *Victoire de Charles.* X. *Diſmes infeudées ottroyées à la Nobleſſe Françoiſe.* XI. *Reproche de S. Eucher fait à Charles mal entendu.*

I.

726. C APRES qu'Abderame eut emporté cete ſeconde victoire ſur Eude & les Gaſcons, il entra dans la Saintonge: & trauerſa ſans reſiſtence le Perigort, l'Engoumois & le Poictou, entra dans la ville de Poictiers abandonnée des habitans, & bruſla l'egliſe ſainct Hilaire qui n'eſtoit pas en ce remps-là encloſe dans la ville. Paſſant touſiours outre il deſiroit auſſi bruſler l'egliſe ſainct Martin de Tours en haine de la grande deuotion que les François auoient à ce ſainct martyr, faiſoit eſtat d'emporter la ville, & meſmes aucuns tiennent qu'il auoit pris reſolution de s'y arreſter & y faire ſon ſeiour auec la multitude d'hommes & femmes qui rouloient auec ſon armée. Auſſi y fut-il vrayement arreſté pour iamais auec la plus-part de ſa ſuite. Car ce fut en la plaine de Tours que Charles luy donna la bataille, prez de la chappelle S. Martin laquelle à raiſon de ce fut appellée *de bello*, c'eſt à dire de la guerre, encore que par erreur le vulgaire le nomme S. Martin le bel.

Abderame prend Poictiers. S'auance iuſqoes à Tours. *Paul. diacon. ca. 46. lib. 6. de geſt. Longobardorum. Rod. Ximenes cap. 14. Hiſt. Arab. Aimon. c. 53. lib. 4. Otto Friſin. cap. 16. lib. 5. Annal. Fuldenſes. Auentin. l. 3. Annal. Boior.*

D S. Martin le bel.

Ce grand capitaine choiſit ainſi ce lieu pour auoir la commodité des viures par les riuieres de Loire & du Cher, leſquelles par vn meſme moien luy ſeruoient de retrenchement par derriere. Ioint qu'il aima mieux que la guerre ſe fit dans les terres de ſon ennemi reconcilié que dans le cœur de la France. Il defendit aux habitans de Tours d'ouurir les portes qu'aux victorieux, afin d'oſter aux ſiens route eſperance de retraite, aiant deux groſſes riuieres à dos, & l'ennemi tres-cruel en teſte.

II. Charles vient à Tours pour combatre les Sarraſins.

III. Nombre des combatans.

Le nombre des meſcreans eſtoit de quatre cens mille combatans,

Celuy de l'armée Françoiſe n'eſt point ſpecifié : mais tous les hiſtoriens demeurent d'accord qu'il eſtoit beaucoup moindre: & meſmes aucuns eſcriuent qu'auec le ſecours des confederés ils ne faiſoient que ſoixante mille hommes de pied & douze mille cheuaux. Charles auoit conuoqué toute la Nobleſſe du roiaume tant de la France que de l'Auſtraſie, & meſmes pluſieurs nations d'outre le Rhin vindrent à ſon ſecours à vne occaſion ſi importante. A L'an de Chriſt.

IV. Eude ſuit les Sarraſins en queuë.

Eude s'eſtant reconcilié à Charles, ſoit qu'il ſe repentit d'auoir appellé les infideles en France, ou pluſtoſt (comme i'ay deſia dit) qu'aiant eſté vaincu par eux il deſirât ſe venger de ſes pertes, les ſuiuoit le plus couuertement qu'il pouuoit auec toutes ſes forces, aiant arreſté auec Charles qu'au plus fort de la meſlée il les chargeroit en queüe.

V. Ordonnãce de l'armée Chreſtienne.

Les deux armées aiant donc couuert toute la plaine, Charles bailla la conduite de l'auant-garde à Childebtand ſon frere (d'vne autre concubine, dit du Tillet) ou ſelon d'autres ſon couſin germain & luy prit à conduire la bataille. En meſme temps il fit allumer de grands feus pour aduertir Eude qu'il eſtoit temps de s'auancer & de charger les ennemis à dos apres que la meſlée ſeroit commencée. Apres auoir rangé toutes les troupes en bon ordre ſous les particuliers capitaines, il ordonna que l'infanterie commençât la charge : & afin que les ſiens ne fuſſent enuelopés de la multitude des ennemis, il fit eſtendre les deux æles de ſon armée, reſeruant quelques compagnies d'hommes d'armes pour accourir aux endroits où les François ſeroient preſſés, & tailler en pieces les cheuaux legers des Motes, la couſtume deſquels eſt de tout temps de voltiger à l'entour de leurs ennemis, les troubler à coups de fleche par les flancs, & s'ils y voient iour donner dedans & les mettre en plus grand deſordre. Et parce que le plus grand effort des ennemis conſiſtoit en leurs fleches il fit armer la teſte des gens de pied de bonnes ſalades & couurir le corps de grandes targes. B C

VI. Ordonnãce des infideles.

Les Sarraſins rangerent auſſi leur infanterie en bataillons, eſtendans au large leur cauallerie ſur les æles, & firent vn gros de leurs chameaux (dont ils auoient grand nombre) pour eſpouuenter par leur nouueauté les cheuaux des François, & enfoncer plus facilement leur infanterie. Nos annaliſtes modernes deſcriuans plus amplement l'ordonnance de ces deux armées y adiouſtent mille inepties contre l'ordre militaire, eſtant certain que les anciens nous en ont laiſſé fort peu de memoires. Neantmoins il faut croire que ny Charles ny Abderame n'oublierent rien du deuoir de grands capitaines, comme eſtans tous deux grandement experimentés par tant de batailles par eux données contre des nations belliqueuſes. D

VII. Remonſtrance de Charles à l'armée Chreſtienne.

Charles craignant que la multitude innombrable des ennemis ne donnât quelque eſtonnement aux ſiens les voulut raſſeurer & encourager par vne telle remonſtrance. *Mes compagnons, ſi iamais occaſion s'eſt offerte d'emploier courageuſement nos armes & d'expoſer alaigrement nos vies, c'eſt celle-cy ſans doute. Car depuis l'eſtabliſſement de la monarchie Françoiſe en Gaule, les François ont ordinairement fait la guerre pour eſtendre leurs conqueſtes, pour ranger leurs voiſins ſous leur domination, & maintenir la reputation de leurs armes. Mais auiour-d'huy il nous faut combatre pour la gloire*

A *de Dieu, pour la protection de la foy Chreſtienne, pour la conſeruation de cet e-*
L'an de Chriſt. *ſtat, pour le ſalut de la patrie, pour la defenſe de noſtre liberté, de nos vies & de celles de nos femmes & enfans contre des barbares protecteurs & profeſſeurs des blaſphemes de l'impoſteur Mahomet, la peſte de la Chreſtienté, le flambeau infernal, l'horreur du ciel & de la terre. Lors que nos ancestres deffirent Attila le fleau de Dieu en la plaine de Chaalons la meilleure partie de la gloire de cete victoire fut attribuée aux Romains, Goths, Bourguignons, Alemans, Pannoniës, & autres nations qui faiſoient la plus grande partie de l'armée confederée contre le barbare. Mais auiourd'huy toute la Chreſtienté a les yeux ſur les ſeuls François qui de leurs forces la doiuent venger à ce coup des oppreſſions receuës de ces abominables Sarraſins dans le ſeing de la France meſmes. Ces chiens enragés*
B *ſe glorifient d'auoir triomphé des Romains, des Grecs, des Perſes, des Egyptiens, des Africains, & nagueres des Goths en Eſpagne. Mais la verité eſt qu'aians donné ſur l'empire des Romains & des Perſes grandement affoiblis par leurs guerres continuelles ils ont combatu auec diuers euenemens, & nagueres ont eſté rendus tributaires de l'empire. Quant aux autres nations ils les ont pluſtoſt accablées par leur innombrable multitude que vaincuës par vaillance, la plus-part d'icelles aiant pris l'eſpouuente au lieu des armes & ſongé à la fuite pluſtoſt qu'à la defenſe. Pour le regard de Roderic roy des Viſigoths c'eſt choſe trop cognüe que il a eſté defait par ſa negligence & par la trahiſon des plus grands ſeigneurs de ſon roiaume. Mais Dieu nous aiant fait la grace de nous reünir tous enſemble, & meſmes de toucher le cœur d'Eude & le remetre à ſon deuoir pour ioindre ſes armes aux noſtres (car vous ſçauez qu'il eſt à la queüe de nos ennemis auec ſon armée) c'eſt vn teſmoignage certain que la maieſté diuine prend la protection de cete monarchie, fauoriſe nos vœus & exauce nos prieres. Ie le loüe particulierement*
C *& le remercie pour tous de ce qu'il luy a pleu me donner le iugement de pouruoir ſuffiſamment à ce que ces barbares infideles ne puiſſent prendre auantage de leur multitude en nous enueloppant: tellement que ne pouuans combatre que de front, noſtre infanterie ne cedant en rien à la leur, & noſtre cauallerie compoſee de tãt de genereuſe Nobleſſe eſtant ſans comparaiſon beaucoup meilleure, que reſte-t'il qu'à les aſſaillir promptement, les enfoncer vigoureuſement & en faire vn ſanglant ſacrifice? Auſſi ne deuez-vous pas eſperer, non plus qu'eux, de ſalut en la retraite. La ville de Tours n'ouurira ſes portes qu'au vainqueur: tellement que nous demeurons enclos entre nos ennemis & les riuieres. I'ay meſmes ordonné des compagnies pour couper les iarets à ceux qui tourneront le dos. Il nous faut donc faire iour par la force de nos bras à trauers ces bataillons, & nous aſſeurer que combatans principalement pour la gloire de Dieu, luy qui ſe fait nommer le Dieu des armées, nous donnera ce iourd'huy vne tres-illuſtre victoire ſur ces in-*
D *fideles. Bien-heureux ceux qui la pourront racompter à leurs femmes & enfans: mais plus heureux ceux leſquels lauans l'ordure de leurs pechés en leur ſang s'en iront au ciel ioüir auec les Anges de la felicité eternelle.*

A cete exhortation les François ietterent vn cri d'alaigreſſe qui donna vn merueilleux effroy aux barbares, croians que ce fût pour quelque nouueau renfort ſuruenu, ou pour quelque heureux augure de leur victoire, pendant qu'Abderame leur diſoit auſſi ces paroles. *Nous voici, mes amis, nous voici au cœur de la France bornée de tous coſtés de la mer ou de montagnes inacceſſibles telles que celles que vous auez franchi au Languedoc à la faueur de nos ſubiets, par leſquelles vous ne ſçauriez cy-aprés repaſſer qu'e-* VIII. Remonſtrãce d'Abderame aux infideles.

ſtans victorieux de cete nation ſuperſtitieuſe. Ainſi n'eſtimez pas que vous a- A
yez à combatre comme cy-deuant pour accroiſtre ſeulement vos conqueſtes, ains L'an de Chriſt.
principalement pour la defenſe de nos vies. Mais auſſi repreſentez-vous que de-
meurans victorieux vous ne conqueſtez pas les deſerts d'Arabie ou les plaines ſa-
blonneuſes d'Afrique, ains la plus fertile, plantureuſe & riche region de l'Euro-
pe, & que cete ſeule victoire ſera la fin de vos trauaux, voſtre repos aſſeuré, l'a-
bolition de la ſuperſtition Chreſtienne & la gloire de noſtre grand prophete. Ce
ſeroit vne laſcheté trop honteuſe à vous qui eſtes les domteurs des nations les plus
belliqueuſes de la terre, & qui venez de deſtruire la monarchie des Viſigoths, les
armes deſquels ont eſté de tout temps redoubtées des François, d'entrer ſeulemẽt
en doubte que vous ne terraſſiez ceux-ci, leſquels ont degeneré de leur ancienne
vigueur par les delices de la Gaule: auec ce que d'ailleurs ils vous ſont inferieurs
en nombre, en force, en adreſſe & en experience. Faites donc eſtat d'aller à la
victoire non pas à la bataille. Car vous eſtes dix contre vn, vous, dy ie, qui pou- B
uez combatre vn contre dix, n'ayans deuant vous que des hõmes ramaſſes de tou-
tes pieces: leſquels ſe tenans deſia pour vaincus ont à dos la ville de Tours pour
leur retraite & grande quantité de vaiſſeaux ſur Loire pour leur fuite. Il n'a-
uoit pas encore acheué de parler que l'impatience des François obligea Charles à donner le ſigne de la bataille auant que cete ferueur Martiale s'attiedît: & les trompetes aians commencé de ſonner du coſté des François, les Sarraſins leur reſpondirent en meſme temps faiſans bruire leurs tabours d'ætein ſelon leur couſtume.

IX. Iournée de Tours.

L'infanterie Françoiſe aiant commencé la charge ſuiuant le com- 726.
mandement de Charles, fut accueillie d'vn nuage de fleches qui vindrent fondre dans ſes bataillons auec peu d'effect à cauſe des ſalades & targes des ſoldars: leſquels apres le combat des longs bois venans à chamaillẽr pied à pied auec les Sarraſins armés la plus-part de cimeterres, les C
perçoient de leurs eſtocs auec auantage. La cauallerie des infideles aiant auſſi fait diuers effors pour troubler les rangs des François en s'eſpendãt fort au large pour les enueloppet, eſtoit contrainte de ſe reſſerrer ou retirer preſſée de la gendarmerie Françoiſe, qui terraſſoit les meſcreans à coups de lance. Ainſi donc aians combatu durant trois ou quatre heures auec grande obſtination d'vne part & d'autre, Eude vint donner dãs le camp des Sarraſins où ils auoient leurs femmes, enfans & toutes leurs richeſſes, & coupa la gorge à ceux qui le gardoient, ſans eſpargner meſmes ces perſonnes foibles. Ceux qui en peutent eſchapper s'eſtans iertés dans leur bataille, l'emplirent d'effroy, de trouble & de deſordre. Eude ſuruenant encore là deſſus & chargeant à dos & par les flancs les Sarraſins deſia las & recrus de la longueur du combat, ils ne ſongerent deſ- D
ormais qu'à chercher leur ſalut, & quitans leurs rangs & leurs armes prirent la fuite à vau-de route eſtimans que tout autre peril eſtoit moindre que celuy du glaiue. Le carnage y fut plus grand qu'en nulle autre bataille qui iamais ait eſté donnée en France de la memoire des hommes, trois cens ſoixante quinze mille hommes des Sarraſins y aians eſté tués auec leur Roy Abderame: de ſorte que le ſeul aſpect d'vn maſſacre ſi horrible pouuoit eſmouuoir les vainqueurs meſmes à pitié s'il n'eût point eſté d'hommes impitoiables. Il ne ſe trouua à dire de l'armée Françoiſe que quinze cens hõmes tant ſeulement: entre leſquels y ayant pluſieurs ſeigneurs

Eude ſuruient tres-à propos cõtre les Sarraſins.

Victoire de Charles ſur les Frãçois.

A seigneurs de marque, cela rendit la victoire aucunement lugubre pour
L'an de Christ. la France. Mais toute la Chreſtienté en receut vne ioye & conſolation incroiable, en rendit graces & loüanges à Dieu: & Charles en emporta vne gloire immortelle auec le ſur-nom de Martel pour auoir martellé & opprimé la fureur de ces barbares infideles. Abbon abbé de Fleury ſemble attribuer toute la gloire de cete victoire à Eude, & Otton E. de Friſinge auec luy allegue à ce propos l'epiſtre qu'en eſcrit Eude meſme au pape Gregoire II.

Abbo Flor. in Greg. 4. Otto Friſin. cap. 16. lib. 5.

X. La Nobleſſe Françoiſe qui ne manqua iamais de teſmoigner aux bon-
726. nes occaſions ſon inuincible generoſité, eut auſſi tres-bonne part en cete victoire: & pour vne marque autant illuſtre qu'extraordinaire de ſa vertu, le clergé luy ottroya certaine portion des fruits decimaux, laquel-
B le vnie aux fiefs nobles fut appellée *diſmes infeudées*: dont il y a vn tres-grand nombre en Gaſcogne, teſmoignage irreprochable des glorieux exploits d'armes que les Gaſcons firent en cete iournée.

Diſmes infeudées ottroyées par le Clergé à la Nubleſſe Françoiſe.

XI. Aucuns ont voulu dire que ce fut Martel contre la volonté du Clergé qui fit cete liberalité, & qu'en eſtant repris par S. Eucher eueſque d'Orleans il le bannit de ſon eueſché. Mais cela n'a non plus d'apparence que de conuenance. Car ſi cela eût eſté fait ſans le conſentement du Clergé, il n'eût pas manqué de repeter ſes diſmes apres la mort de Martel, lors meſmement que Pepin ſon fils eût beſoin de la faueur des prelats pour empieter la roiauté. Auſſi le reproche de S. Eucher fut auant la iournée de Tours, Martel paſſant à Orleans pour aller au deuant des Sarraſins: & fut fait non à cauſe des diſmes infeudées (deſquelles l'ottroy fut fait depuis) mais ſur ce que Martel prenoit d'autorité les fruits & reuenus des
C Eccleſiaſtiques pour les emploier à la ſolde de ſon armée: le ſainct eueſque tranſporté de zele ne conſiderant pas tant l'vrgente neceſſité des affaires que la contreuention aux ſaincts decrets. Ioint qu'il eſt vray-ſemblable qu'il ſe plaignoir ſur tout des abus que les receueurs cõmettoient à la leuée des reuenus du Clergé, ce qui eſtoit cauſe que le diuin ſeruice ceſſoit en beaucoup d'endroits, dequoy il tenſoit aſprement Martel comme coulpable de tous ces deſordres: & luy aiant martel en teſte le renuoia bien loin de là afin de n'eſtre point troublé par tels ſcandales.

Charles eſt excuſé d'auoir pris des reuenus du Clergé.

Or pendant que les Sarraſins dreſſeront derechef vn grand appareil pour renouueller la guerre, nous viſiterons l'egliſe & l'empire d'Orient.

Eſtat de l'Egliſe.

D

I. L'egliſe Orientale corrompue par ſchiſmes & hereſies. II. La foy corrompue en Afrique. III. Eſtat de l'egliſe Occidentale. IV. L'election des papes troublée par les exarques de Rauenne. V. Leon empereur ennemi des images. VI. Les Iuifs auteurs du ſchiſme touchant les images. VII. Combien l'vſage des images eſt vtile. IIX. La France refuge des papes. IX. Le roy des Lombars contente le pape. X. L'Anglois tributaire du ſainct ſiege.

I. Eſtat de l'egliſe en Orient.

LE ſchiſme d'entre l'Egliſe Orientale & Occidentale tantoſt eſtoit repris tantoſt interrõpu ſelon l'humeur des empereurs & des patriarches de Conſtantinople. Mais l'hereſie des Monotheliteſ leſquels (cõme le nom le ſignifie) ne recognoiſſoiẽt qu'vne ſeule volonté au Fils de Dieu incarné, troubloit grãdement les Orientaux qui fut condamnée au concile VI Oecumenique tenu en l'an DCXXC à Conſtantinople. Les blaſphemes de Mahomet y prenoient auſſi vn merueilleux acctoiſſement à la deſolation des fideles. A L'an de Chriſt. 690.

II. En Afrique.

L'egliſe Africaine eſtoit corrompuë és mœurs & en la doctrine. Les eueſques qui auoient eſté mariés auant leur promotion, couchoient auec leurs femmes, & le peuple eſtoit la plus-part Manichéen ou Donatiſte. Dieu aiant deſia chaſtié les Africains par les courſes des Sarraſins, ils demeuretent neantmoins endurcis en leurs pechés, & prouoquans ſur eux la fureur diuine, les meſmes hoſtes retournetent chez eux, s'empatetent de cete vaſte region, & la poſſederent touſiours depuis, comme ils ſont encore auiourd'huy. B

III. En Occident.

L'egliſe Occidentale gardoit touſiours la pureté de la doctrine Apoſtolique. Les Lombars auoient quité l'Arianiſme dez l'an DCLXIII à l'exemple de leur Roy Grimoald. L'Alemagne ſe purgeoit peu à peu de l'idolatrie. L'Eſpagne commençoit à rappeller ſes eueſques bannis de leurs ſieges par les Sarraſins. Mais l'egliſe Gallicane fleuriſſoit ſur toutes les autres & à ſon imitation l'Angloiſe. 663.

IV. L'election des papes troublées par les empereurs.

Les Empereurs deſirans maintenir leur autorité temporelle dans la ville de Rome, troubloient ſouuent l'ordre ſpirituel par des entrepriſes violentes. Iuſtinian II marri de ce que Conſtantin ſon pere auoit renoncé à la confirmation des Papes, & n'y oſãt contreuenir ouuertement, ordonna que nul Pape ne pourroit eſtre eleu ſans le conſentement de l'exarque de Rauenne; d'où ſoudirent de grands abus. Car ce fut vne occaſion de briguer le ſouuerain pontificat, & l'acheter par preſens de l'exarque. Le clergé Romain s'oppoſant à cela & procedant à l'election des Papes contre la volonté des exarques, il en artiuoit bien ſouuent des ſchiſmes : dautant que l'exarque venant à Rome à main armée apportoit la violence là où la raiſon luy defailloit. Le peuple Romain ne pouuant ſupportet telles indignités faiſoit auſſi quelquefois des rebellions contre les officiers de l'empire, & meſmes en l'an ſept cens vn, ſoubs Tibete, toutes les garniſons d'Italie s'enuoletent à Rome pour defendre le Pape Ian ſixieſme contre l'exarque, & l'euſſent maſſacré auec toute ſa ſuite ſans l'interceſſion du Pape meſme. Depuis cela les exarques n'oſerent plus rien entreprendre ſur les Papes. C D

Anaſtaſ. in Ioan. 6. 701.

V. *Conſtantin. Manaſſes.* Schiſmes ſur l'adoration des images ſacrées.

Mais quelque temps aprés il y eut bien vne plus grande querele entre les empereurs & les Papes à cauſe des images que Leon empereur ſurnommé Iconoclaſte, c'eſt à dire, briſeur d'images, commanda de briſer & abatre par tout ſon empire, & apres luy Conſtantin ſur-nommé Copronyme, c'eſt à dire au nom de fiente, parce qu'à ſon bapteſme il fienta dans les fons ſacrées augure de ſon ordure. A leurs edits s'oppoſerent vi-

A gouteuſement les papes,& meſmes aucuns patriarches de Conſtantino-
L'an de Chriſt. ple, S.Iean Damaſcene & les plus grands prelats de l'egliſe Orientale.

Or Leon prit le premier cete humeur s'eſtant laiſſé perſuader à quel- VI.
716. ques Iuifs magiciens de faire cet edit pour la gloire de Dieu : auſquels il adiouſtoit foy parce qu'ils luy auoient predit qu'il ſeroit empereur. Neantmoins c'eſtoit vne partie que les Iuifs dreſſoient malicieuſement cõtre l'honneur de noſtre Redempteur,de la Vierge & des SS. marryrs,leſquels ils voioient eſtre honnorés meſmes en leurs images. Et de fait en meſme temps ils perſuaderent auſſi à Gizid Roy des Sarraſins de faire vn pareil edit luy donnant aſſeurance que moienant cela Dieu luy prolongeroit ſa vie à longues années, & neantmoins le barbare eſtant mort vn an apres la publication de ſon edit, Vlide ſon fils le reuoqua & chaſtia
B ces impoſteurs , en cela plus aduiſé que les empereurs ſchiſmatiques. *Baron. ex Theophane.*

Certainement l'vſage des images eſt de tout temps en l'egliſe Carho- VII.
lique par vne conſideration grandement vtile. Car ce ſont les carach- Vtilité des images.
rheres hieroglyphiques du vulgaire ignotant,qui apprend à l'aſpect d'iceux l'hiſtoire ſacrée & les tourmens que les SS. martyrs ont conſtamment ſouffers pour la gloire de Dieu & pour la foy Chreſtienne.Si quelque ſuperſtition s'y meſle aucunefois c'eſt par la negligence des prelats & des paſteurs qui la doiuent eſteindre ,ainſi que le remonſtroit ſagement le pape Gregoire le grand à Serene eueſque de Marſeille. Cela eſt *S. Gregor. epiſt.111.l.7.*
encore tres-notable à ce propos que le peuple Romain & toute l'Italie reſiſta ſi courageuſement à l'execution des edits de ces empereurs ſchiſmatiques , & rebroüa leurs officiers auec tant d'iniures que dez lors & à
C touſiours-mais les empereurs perdirent toute l'autorité qu'ils s'eſtoient reſeruée dans la ville de Rome & terres de l'Egliſe ſoubs leurs gouuerneurs, qui furent du commencement nommés prefects de la ville, & dues en ce dernier ſiecle : & par meſme moien rout le gouuernement rant ſpirituel que politique demeura ſans controuerſe en la main des Papes.

726. A quoy leur ſeruit grandement la faueur de la France.Car Gregoire VIII.
II perſecuté pat ce Leon Iconoclaſte eut recours à Martel; auquel il en- Gregoire II du nom pape a recours à Charles. *Append. Greg. Tur.*
uoia les clefs du ſepulchre de S. Pierre, & les liens deſquels le bien-heureux Apoſtre auoit eſté enſerré en Hieruſalem, auec pluſieurs autres reliques ſacrées pour teſmoigner qu'il ſe metroit en ſa protection. Charles receuant à honneur ces venerables preſens les diſtribua aux egliſes de France, enuoia remerciet le Pape par Grimon abbé de Corbie & Sigiſbert religieux de S Denys, & luy donner aſſeurance qu'il armeroit pour
D ſa defenſe & celle du ſainct ſiege contre tous ſes ennemis : ce que l'empereut Leon aiant entendu n'oſa plus rien attenter contre le Pape. Voila comment dez lors la France eſtoit le plus aſſeuré refuge du ſiege Apoſtolique.

Enuiron ce meſme temps Aripert aiant vaincu ſes concurrens au IX.
roiaume des Lombars rendit au Pape tout ce que ſes predeceſſeurs auoient empieré ſur le ſainct ſiege, & ſi luy donna la prouince des Alpes Cottiennes, ainſi que le teſmoigne Paul diacre. Les Lõbars contentent le Pape. *P. diac. c.12 lib. 6.*

740. D'autre patt Ina Roy d'Angleterre en l'an DCCXL pat vne deuotion X.

Les Anglois ſe rendent tributaires du ſainct ſiege.

extraordinaire, & en recognoiſſance des biens que luy & ſes ſubiets auoient receu du ſainct ſiege luy rendit ſon roiaume tributaire d'vn denier d'argent pour feu, payable annuellement, lequel tribut a eſté payé ſans diſcontinuation iuſques au temps de nos peres, ainſi que raporte Polydore Vergile en l'hiſtoire d'Angletetre. Mais la liberalité des Rois de France enuers les papes qui ſuiura bien toſt aprés, accreut merueilleuſement leur puiſſance temporelle. A L'an de Chriſt.

Pol. Vergil. lib. 4. hiſt. Angl.

Eſtat de l'Empire.

I. Conſtant Empereur traicte tres-mal les Romains. II. Mezence tyran occis. III. Iuſtinian ſecond eſt chaſſé par Leonce tyran. IV. Il ſe reſtablit & traicte cruellement le patriarche de Conſtantinople. V. Philippicus le depoſſede de l'empire. VI. L'empire eſt deferé à des perſonnes viles. VII. Guerres ciuiles entre les rois des Sarraſins. IIX. Les Sarraſins chaſſés de la Thrace, & vaincus par mer par le moyen d'vn feu Gregeois. IX. Les Sarraſins tributaires de l'empire. B

I. L'EMPEREVR Conſtant fils de Conſtantin eſtant venu en Italie pout faire la guerre aux Lombats en fut honteuſement chaſſé, & paſſant à Rome (où il auoit eſté tres-honnotablement accueilly du Pape, & de tous les ordres de la ville) la deſpoüilla de tous ſes anciens ornemens auſquels l'auarice & la futeur des barbates auoit pardonné, iuſques aux couuertutes de bronze d'aucuns temples, & emporta tout en Sicile: où peu de iours aprés il fut occis & Mezence proclamé Empereur dans l'armée. 663. C

Anaſtaſ. in Vitaliano. Deſordre de l'empire du Leuant

II. Mais celuy-ci ne ioüit pas longuement de ſa dignité. Car Conſtantin ſur-nommé Pogonat, c'eſt à dire barbu (parce qu'il vint en Sicile ſans barbe & s'en retourna barbu à Conſtantinople) fils de Conſtant, ſuruenant bien toſt aprés, mit à mort ce tyran auec les principaux auteurs de la rebellion faite contre ſon pere en l'an DCLXIIX. 668.

III. Ce Conſtantin apres auoir regné 17 ans paſſa de cete vie à l'autre, laiſſant Iuſtinian II ſon fils ſucceſſeur de l'empire: contre lequel Leõce patrice ſe reuolta dix ans aprés, le vainquit, luy coupa les naſeaux, le confina au roiaume de Pont & s'empara de l'empire: duquel il fut depoſſedé lui-meſme trois ans apres par Abſimarus ſur-nommé Tibete qui luy fit ſouffrir pareille indignité dont il auoit fleſtri ſon ſeigneur & maiſtre. D

Paul. diacon. lib. 20. hiſt. miſc. Mich. Glic.

IV. Or Iuſtinian ne perdant pas cœur en ſes aduerſités contracta ſecretement alliance auec Trebellius Roy des Bulgares qui l'aſſiſta de ſes armes pour ſon reſtabliſſemẽt à l'empire: à quoy eſtant paruenu il fit mourir Leonce & Tibere, Heraclius ſon fils, grand nombre de ſenateurs & multitude innõbrable d'autres perſonnes de tous les ordres. Il ſe mõſtra encore ſi vindicatif que ſe trouuant vn iour ſur mer en extreme peril de nauftage ceux de ſa cõpagnie le prioient de faire vœu à Dieu qu'il pardõneroit à tous ſes ennemis s'il leur faiſoit la grace d'en eſchapper. Mais au

A contraire (respondit-il) ie veux qu'il me face submetger si ie patdonne iamais à vn seul. Depuis qu'il fut paisible toutes les fois qu'vne seule goute de rheume distilloit de son nez coupé il faisoit executet à mort quelqu'vn de ceux qui auoient tenu le patti de Leonce. Il fit aussi creuer les yeux à Callinice parriarche de Constantinople, & puis l'enuoia en cet estat à Rome: ce qui luy fur vn supplice plus grief que le premier dautant qu'aiant esté si arrogant que de ptendre le titre d'eueſque vniuersel, & d'auoir conuoqué vn concile vniuersel sans l'aurorité du pape, il portoit vn regret extteme de se voir humilié sous celuy auquel il s'estoit voulu egaler.

L'an de Christ.

Cedrenus. Otto Frisin. cap.14.lib.5.

Iustinian huit ans apres son restablissement fut assassiné pat la rebellion de Philippicus sur-nommé Barde, general de son armée nauale, B heretique Monothelite: lequel dix-huit mois aprés fut honteusement degradé en vne autre sedition de gens de guerre qui luy creuerent les yeux & reuestirent vn sectetaire nommé Artemius des ornemens imperiaux sous le nom d'Anastase. Celuy-ci deux ans aprés fut contrainr de se rendre moine auec vn sien fils: & vn simple receueur nommé Theodose, mal-gré luy, fut prociamé empeteur: lequel se despoüilla peu aptés de sa dignité en faueur de Leon Isaurique, sur-nommé Iconoclaste, duquel nous auons ci-deuant parlé: lequel aiant regné 25 ans laissa pour succesſeur à l'empire son fils Constantin sur-nommé Copronyme: qui succeda aussi (comme nous auons veu) à l'erreur de son pere & à sa haine contre le sainct siege.

V.

Paul. diac. ibid.

Personnes viles eleuées à l'empire.

De telles tragedies se ioüoient sur le theatte de l'empire par les rebellions ordinaires des tytans contre les empereurs legitimes: Dieu les abandonnant comme ils abandonnoient l'Eglise. Cependant les Sarrasins auançoient grandement leurs affaires, & sans leurs dissensions intestines & les eschecs ausquels les François les tindtent ils euſſent destruit l'empire Romain de fond en comble.

VI.

C

En l'an DCLIIX il y eut vne guerre ciuile entre Mahuuias & Hali pour l'empire des Sarrasins. Mahuuias craignant que l'Empereur Constanrin prit l'occasion aux cheueux pour les opptimer, rechetcha la paix auec autant d'humilité dissimulée que de prudence: & l'obtint moienãt qu'il s'obligea de payer à l'Empereur mille escus par iour, vn cheual & vn esclaue, en tesmoignage qu'il tenoit toutes choses de l'empire Romain. Le mesme ttibur fut depuis renouuellé par les Arabes en faueur de Iustinian II. Mais Mahuuias aiant vaincu & tué Hali, le deloial renouuella la guerre aussi furieusement que iamais, contte l'Empereur & contre les Perses en l'an DCXXCV. Nous auons veu que les Sartasins a- D uoient desia chassé les Romains de l'Afrique: de laquelle ils passerent en Sicile, forcerent la ville de Syracuse, rauagerent toute l'isle, & en emporterent toutes les richesses que Constant y auoit rtanspottées de Rome. De là ils ttauerserent en la Lycie & Cilicie, où ils mirent tout à feu & à sang selon leur coustume btutale.

VII.

638.

685.

Guerres ciuiles entre les Sarrasins.

Baron. ex Theophane.

Cedrenus.

En l'an DCLXXII ils entrerent auec de tres-grandes forces en la Thrace, planterent le siege deuant la cité de Cõstantinople capitale de l'empire, l'assaillirent durant deux ans (aucuns historiens tiennent que le siege dura sept ans) auec toute sotte d'engins, d'artifices & machines de

VIII.

672.

guerre, ſans la pouuoir emporter. Au contraire ils perdirent deux flo- A
Les Sarrazins aſſiegét Conſtantinople. res, l'vne par la tempeſte, l'autre par le moien d'vn feu artificiel que les L'an de Chriſt.
Grecs appelloient feu marin, parce qu'il bruſloit dans la mer meſme: duquel furent conſumés dans leurs vaiſſeaux trente mille hommes. De là ils cinglerent vers l'Eſpagne pour tenter ſi la fortune leur ſeroit plus fauorable de ce coſté-là, où leur flote compoſée de deux cens voiles fut auſſi embraſée, Vembe regnant ſur les Viſigorhs d'Eſpagne.

Sont defaits.

IX. Cependant les Mardaïtes ou Maronites aſſemblés vers le mont Li-
Baron. ex Theophane. ban commencerent de courir ſus aux Sarraſins: ce qui les obligea de rechercher encore la paix auec Conſtantin Pogonar, laquelle fut arreſtée & iurée pour trente ans à conditions honteuſes pour les Arabes. Car ils s'obligerent à l'Empereur de luy payer annuellement trois mille liures d'or qui ſont trois cens trente-ſept mille cinq cens eſcus de noſtre monoie, à raiſon de cent douze eſcus & demy pour liure d'or, au calcul de B
Budé, outre cinquante cheuaux & pareil nombre d'eſclaues. Depuis cet accord Iuſtinian II, fils du meſme Conſtantin renouuella la guerre
Guerre pour vne marque d'honneur. pour vne occaſion qui ſembleroit bien legere ſi la grandeur de la maieſté imperiale n'y eût eſté intereſſée. C'eſt que les Sarraſins luy porterent le tribut d'or en maſſe, au lieu qu'ils eſtoient tenus de le paier en monoie marquée de l'effigie de l'Empereur pour teſmoigner leur ſubiection à l'empire. En cete guerre Iuſtinian eut du meilleur aiant repris pluſieurs prouinces ſur les Sarraſins, qui fut cauſe qu'Abimelech fils & ſucceſſeur de Mahuuias pour acheter la paix ſe ſouſmit encore de payer vn plus grand tribut. Telle eſtoit la prudence des barbares qu'en leur aduerſité ils eſtoient autant humbles que ſuperbes & cruels en leur proſperité.

Apres toutes ces trauerſes la trahiſon du comte Iulian donna entrée aux Sarraſins dans l'Eſpagne: leſquels eſperans auſſi ſe loger dans la C
France y firent leur ſepulchre, aians eſté defaits (comme nous auons veu) à la iournée de Tours par Charles Martel auec vn carnage quaſi incroiable. Mais ils y reuiendront bien toſt aprés, comme nous deduirons auſſi en ſon lieu apres auoir reueu l'eſtat de la France.

Vne armée de voleurs ligués enſemble rauage le Dauphiné, la Sauoye & la Bourgogne.

I. Charles Martel grand capitaine & grand politique enſemble. II. Treſpas de D
Eude & reddition de l'Aquitaine à Charles. III. Confuſion de l'hiſtoire en cet endroit. IV. Les trois fils d'Eude abandonnent l'Aquitaine, & Aznar l'vn d'iceux fonde le roiaume d'Aragon. V. Diuerſes nations ſe liguent au Languedoc contre la France. VI. Rauagent la Sauoye, le Dauphiné & la Bourgogne. VII. Batues deuant Sens ſe diſſipent.

A

I. an de Christ. 727.

APRES la iournée de Tours tres-ſanglante aux Sarraſins la France ioüiſſant d'vne heureuſe tranquillité, Charles voulut faire voir qu'il eſtoit auſſi grand politique que vaillant guetrier, tournant tout ſon ſoin à policer le roiaume, lequel par la licence des guerres s'eſtoit grandemẽt deſreglé. Il commença par la Bourgogne où il diſtribua les charges publiques & les gouuernemens des villes aux perſonnes recommandables pour leur probité & ſuffiſance. Paſſant à Lion il commit la direction des affaires publiques à des perſonnes qui luy eſtoient confidentes. I. *Annal. Fuldenſ. Append. Greg. c. 108.* Martel police l'eſtat.

728. B

En ces entrefaires il eut aduis de la mort d'Eude duc d'Aquitaine: ce qui luy fit abandonner les reglemens politiques pour porter ſes armes en cete prouince: où s'eſtant rendu à grandes iournées il ſe ſaiſit du chaſteau de Blaye: & trauerſant la Gironde ſe preſenta deuant la cité de Bordeaux qui luy ouurit les portes, & à l'exemple de celle-ci, toutes les autres villes d'outre la Garonne luy rendirent obeïſſance: les depurés deſquelles il exhorta à ſe contenir en leur deuoir & puis s'en retourna en France. L'hiſtoire d'Eſpagne teſmoigne qu'il laiſſa en Aquitaine pour gouuerneur Hotger Carhaſlot: lequel aiant paſſé dix ans aprés les Pyrenées enuahit cete prouince d'Eſpagne qui fut denommée de luy *Catalogne*, combien que pluſieurs tiennent qu'elle a pris ſon nom des Cattes ou des Goths & des Alains. II. *Aimon. c. 53. lib. 4. Annal. Fuldenſes.* *Luc. Marineus lib. de reb. Hiſp. Vaſ. chron. 422.*

C

Ce pendant les fils d'Eude qui s'en eſtoient enfuis en Languedoc luy ourdirent vne trame qui enueloppa vne partie de la France en des troubles tres-funeſtes. Il faut que ie die en paſſant que l'hiſtoire de ce ſiecle & particulierement en cet endroit eſt ſi embroüillée & ſi diuerſement raportée en toutes ſes circonſtances, ſoit du temps, des lieux, des noms des perſonnes & des peuples, ſoit és cauſes des euenemens qu'il eſt tres-mal aiſé de s'en decharpir. Pour moy apres auoir leu attentiuement diuers auteurs tant Grecs, Latins, François qu'Eſpagnols & Alemans i'ay fait vn reſultat de ce qui me ſemble plus probable: lequel ie veux netement expoſer pour ne confondre point ny les choſes ny l'eſprit du lecteur par le raport de tant de diuerſités repugnantes. III. Treſpas d'Eude.

D

Eude auoit trois fils Aznar, Hunaud & Gaifre leſquels à l'arriuée de Martel, craignans d'eſtre arreſtés, prirent l'eſſor, Aznar vers les Pyrenées, & les deux autres en Languedoc. Aznar plus ſage & plus heureux eſtant bien receu des Gaſcons montagnars recueillit auec eux tous les refugiés d'Eſpagne & ſe rendit maiſtre de la contrée d'Aragon, qui a pris ſon nom d'vne riuiere de meſme nom, donr elle eſt arrouſée, ou de l'ancienne cité de Tarracon. Aznar en aiant chaſſé les Sarraſins y ietta les fondemens d'vn nouueau roiaume. IV. Ses enfans.

730. Hunaud (qui eſt poſſible celuy que les Romans nomment Huon de Bordeaux) & Gaïfer ou Gaïfre ſon frere eſtans en Languedoc ſe plaignoient à leurs alliés de l'inhumanité tyrannique de Martel, qui les auoit (diſoient-ils) priués de la ſucceſſion de leur pere, & par leurs regrets eſmouuoient tout le monde à prendre compaſſion de leur for- V. Ligue de diuers peuples.

tune. En ce meſme temps il y auoit vne eſtrange confuſion de diuerſes nations en cete prouince. Les François en poſſedoient touſiours la meilleure partie: les Viſigots y retenoient Narbonne, Nyſmes, Beziers, Agde & Maguelonne. Leurs freres chaſſés d'Eſpagne par les Sarraſins s'y retiroient continuellement à groſſes troupes & non ſeulement eux, mais auſſi les autres nations d'Eſpagne qui receuoient pareil traictement qu'eux des infideles. Entre autres il y en paſſoit vn tres-grand nombre d'Andalouſie, qui prit autre fois ſon nom des Vandales, quaſi *Vandalouſie*, à cauſe qu'au temps que les Vandales poſſedoient l'Afrique ils trauerſerent en Eſpagne & s'emparerent de cete contrée. Outre tous ceux-là les Sarraſins y entroient auſſi à main armée comme en vne prouince qui dependoit de leurs conqueſtes. Tant de diuerſes nations ne pouuans compatir enſemble, & le païs quoy que tres-fertile n'eſtant pas ſuffiſant pour les nourrir, leurs capitaines prirent reſolution de paſſer outre dans les terres du roiaume de France & buſquer fortune enſemble: la diuerſité de la religion n'eſtant point en conſideration à ceux que la neceſſité obligeoit à l'vnion & qui conſpiroient tous contre les François qu'ils tenoient pour leurs communs ennemis, par ce que leurs biens eſtoient l'obiet de leur entrepriſe. A cete ligue contribuerent auſſi beaucoup les perſuaſions & coniurations de Hunaud & de Gaïffre deſireux de ſe venger de Martel, auec ce qu'ils eſperoient que luy diſtrait aux extremités du roiaume ils auroient plus de commodité de recouurer l'Aquitaine: & meſmes l'hiſtoire d'Eſpagne les fait conducteurs de ces troupes eſtrangeres, que la plus-part de nos hiſtoriens nomme Vandales, s'abuſant ſur ce qu'il y auoit des habitans d'Andalouſie. D'autres denommans le tout d'vne petite partie les appellent Sarraſins, aucuns Viſigoths, la verité eſtant qu'il y auoit de toutes ces nations & d'autres encore. A L'an de Chriſt. B C

VI. *Mariana de reb. Hiſp. c. 4. lib. 7.* Rauage le Daufiné, la Sauoye & la Bourgogne.

Ces bannis ainſi ligués paſſerent le Rhoſne & rauagerent premierement le Daufiné & la Sauoye profanans & pillans les egliſes ſans nul reſpect des choſes ſacrées. Les autres villes leur faiſans ioug en leur ouurant les portes ou ſe racheptant à force d'argent, ils aſſaillirent furieuſement l'ancienne cité de Vienne: de laquelle aians eſté vigoureuſement repouſſés ils repaſſerent le Rhoſne, donnerent l'effroy à Lyon & s'eſtans iettés dans la Bourgogne forcerent Maſcon, Chalon, Auſtun Beaune, Dijon, Auxerre & firent par tout vn degaſt ineſtimable.

VII. Eſt deffaite deuant Sens.

Ils planterent le ſiege deuant la ville de Sens l'vne des plus renommées és antiquités Gauloiſes, la batirent & aſſaillirent à force & par toute ſorte d'engins & artifices dont on ſe ſeruoit en ce temps-là aux ſieges. Mais Ebon eueſque d'icelle prudent & genereux perſonnage encouragea ſi bien les habitans à la defenſe de leurs foiers qu'apres auoir vaillamment reſiſté à pluſieurs aſſauts, ils firent ſi à propos vne ſaillie ſur les rrechées des aſſiegeans ſous la conduite de leur prelat qu'en aians tué vne bonne partie ils chaſſerent les autres de tout leur territoire: ce qui fut cauſe que les reſtes de ces brigans ſe diſſiperent & s'en retournerent en petit nombre en Languedoc & en Aquitaine. D

A L'an de Chriſt.

Charles domte les Friſons & Saxons rebelles.

I. Charles domte les Friſons & deſtruit les temples de leurs idoles. II. Il range auſſi les Saxons au deuoir & les rend tributaires. III. Admirable diligence de Charles. IV. Deux cometes paroiſſent en meſme temps l'vne deuant le ſoleil leuant, l'autre deuant le couchant.

PENDANT que les Sattaſins rauageoient ainſi la Bourgogne Charles eſtoit occupé contre les nations d'ourre le Rhin ſubietes aux François: leſquelles ne perdoient iamais occaſion de rerourner à leurs rebellions ordinaires. Les Friſons nagueres ſubiugués aians eſté des premiers qui ſe reuolterent ſe rrouuetent bien eſtonnés de le voir quaſi en meſme remps dans leurs iſles d'Amiſtrache & Auſtrachie proches de Zelande (leſquelles ont eſté depuis inondées & couuertes de la mer:) où il vainquit & tua en bataille (qui fut otdonnée ſur le fleuue Burdon) leur duc Pepon idolarre, mit tout le païs à feu & ſang & deſtruiſir tous les temples de leurs idoles: & puis s'en rerourna afin de pouruoir aux affaires de la France, en laquelle ſon eſloignement cauſoit de nouueaux troubles.

I. Charles domte les Friſons. *Annal. Fuld. Appendix Greg. c. 108. Aimon. c. 55 lib. 4.*

Les Saxons tacherent auſſi de ſecoüer le ioug de la domination Françoiſe. Mais ils ne furent pas moins eſtonnés, qu'auoient eſté les Friſons, enrendans que Charles auoit paſſé le Rhin vers l'embouchеure de la riuiere de Lippe pour les viſirer auec ſon armée. Charles en vouloir particulierement à ceux-ci ranr à cauſe de leurs frequentes rebellions que parce qu'ils eſtoienr obſtinés en leur idolarrie. Il courur donc & fit le degaſt par leurs terres renuerſant tout ce qu'il rencontroir ſi bien que cete narion farouche fut conrrainte de s'humilier, ſe remettre à ſa diſcretion & demander grace: laquelle leur fut ottroyée en ſe rendanr rributaires aux François. Pour l'aſſeurance du rraicté les Saxons donnerent bon nombre d'oſtages à Martel, leſquels il emmena en France. Aucuns quotent cete rebellion des Saxons apres celle de Languedoc & de Prouence.

II. Range les Saxons au deuoir.

La valeur de ce grand capitaine eſtoit vrayement admirable: mais ſa diligence ſemble incroiable, n'y aianr poinr d'apparence qu'il peût traduire auec tant de celeriré & de facilité ſon armée d'vne extremité du roiaume à l'autre, deça & de là le Rhin, par mer & par rerre, touſiours heureux, touſiours victorieux de ſes ennemis & des ſubiers rebelles.

III.

En ce meſme remps le ciel par ſes prodiges monſtroit les effects prochains de l'ire de Dieu enuers les hommes. Enrre aurres ſignes parurent en l'air deux comeres durant quarorze iours l'vne deuanr le ſoleil leuãr, l'autre deuanr le couchãr, preſageans que le Leuant & le Couchant ſenriroienr en bref les effects de la vengeance diuine. Ainſi le raporte le venerable Bede temoin oculaire de ces menaces celeſtes accompagnées de beaucoup d'autres non gueres moins prodigieuſes.

IV. Cometes prodigieuſes. *Bedac. 24. lib. 5. hiſt. Angl.*

A

L'an de Chriſt.

Deffaite tres-ſanglante des Sarraſins par Charles Martel au Languedoc.

I. Les Sarraſins ſe ſaiſiſſent d'Auignon par la trahiſon de Maurant comte de Marſeille. II. Charles reprend la ville & maſſacre les Sarraſins qui s'y trouuerent. III. Il aſſiege Narbonne. IV. Deffait l'armée des Sarraſins qui vindrent au ſecours de Narbonne. V. Nul des Sarraſins n'eſchappa de la bataille. VI. Tout le Languedoc eſt reduit en l'obeïſſance de Charles. VII. Les Lombars ne ſecoururent point Charles en cete guerre. IIX. Charles enuoia Pepin ſon fils à Luithprand pour le tondre comme parrain. IX. Maurant s'enfuit dans des rochers inacceſſibles. X. Les Eſpagnols Chreſtiens ſe releuent par cete deffaite des Sarraſins. XI. Les Lombars vexent le pape qui a recours à la France. B

I. *Annal. Fuldenſ. Append. Greg. c. 108. Aimon. c. 57 lib. 4.* Auignon liué aux Sarraſins par Maurant.

IEs Sarraſins deſirans effacer la honte des pertes precedentes entrerent de rechef au Languedoc auec leur roy ou general Aucupa : & aians trouué moien de corrompre Maurant ou Maurice comte de Marſeille ſurprirent par ſa trahiſon la ville d'Auignon qui eſtoit tres-forte. Charles entendant ces nouuelles & craignant que cete engeance abominable s'eſpandît plus auant dans la France ſe reſolut de les deſnicher au pluſtoſt de cete place : & à cet effect enuoia promptement Childebrand auec vn camp volant pour la bloquer & luy ſuiuit auec le reſte de ſes forces. 731. C

II. Repris par Charles.

Toute l'armée eſtant deuant Auignon Charles preſſa le ſiege, auança ſes engins de baterie & les fit ioüer auec tant de diligence qu'aiãt fait breche ſuffiſante dans péu de iours, il donna l'aſſaut general auec l'eſcalade en diuers endroits pour eſtonner dauantage les ennemis & diuiſer leurs forces : ſi que les François emporterent la ville, paſſerent les meſcreans au trenchant de l'eſpée & prirent tous ceux qui s'eſtoient muſſés en des lieux ſecrets pour eſchapper de la premiere fureur du glaiue. 732.

III. Qui aſſiege Narbonne.

Apres ce grand exploit Charles entra au Languedoc reſolu de conquerir tout ce que les Viſigoths & les Sarraſins y tenoient encore : & D s'en alla mettre le ſiege deuant Narbonne ancienne colonie des Romains, iadis capitale de la Septimanie, qui donnoit meſmes le nom à vne partie de la Gaule, ainſi que i'ay monſtré en mes Memoires des Gaules. Dans cete cité s'eſtoit ieté Anthime l'vn des rois Sarraſins : lequel y fut bloqué par de grandes trenchées, leuées & baſtillons.

IV. Deffait le ſecours des Sarraſins.

Les nouuelles de ce ſiege portées en Eſpagne les infideles mirent ſus de tres-grandes forces ſous la conduite d'vn autre de leurs rois nommé Amorre pour aller ſecourir Anthime & defendre ce qu'ils tenoient au Languedoc. D'autre part Charles ſentant approcher ce ſecours des Sarraſins alla au deuant & leur donna la bataille : en laquelle la meſlée fut 733.

A tres-ſanglante & la victoire longuement doubteuſe iuſques à ce qu'A-
L'an de Chriſt. morre fut tué en combatant vaillamment & exhortant les ſiens au deuoir. Car dez lors les Sarraſins voians leur roy tetraſſé perdirent cœur: & les François au contraire s'entr'accourageans par de grands cris de ioie redoubletent leurs effors, rompitent les barbates & n'eurent plus autre peine que de les maſſacrer ſans reſiſtence.

Cete victoire n'eſt pas moins ſignalée que celle de Tours: dautant V.
734. que ſi les infideles n'eſtoient pas ici en ſi grand nombre que deuant Tours, auſſi n'eſtoient pas les François: mais en cela eſt elle plus remarquable qu'vn ſeul des ennemis n'en eſchappa pour porter les nouuelles de leur deffaite. Car ceux qui fuirent eſpars furent raillés en pieces par la caualerie Françoiſe qui les pourſuiuit ſans relaſche. Les autres qui
B cuiderent ſe ſauuer vers la mer à diuerſes troupes, partie s'enfondrerent dans la vaſe marine, partie furent engloutis dans les flots, & ceux qui peurent gaigner des bareaux furent ſuiuis par les François qui monterent auſſi ſur mer, les attraperent à force de rames & les ietetent ſans remiſſion dans les ondes.

Nul des Sarraſins n'eſchappe du carnage.

Par cete victoire Charles demeura maiſtre de tout ce que les enne- VI.
mis tenoient encore au Languedoc. Car Anthime entendant la deſ-
735. confiture du ſecours abandonna Narbonne & s'enfuit par met en Eſpagne, & tant cete ville que toutes les autres ouurirent les portes au victorieux: lequel fit demanteler, ruiner & embraſer Nyſmes, Beziers, Agde & Maguelonne, pour auoir tenu le parti des meſcreans contre les François.

Paul Æmile eſcrit que les Lombars donnerent ſecours aux Fran- VII.
C çois en cete guerre, & meſmes les Alemans: en quoy (comme preſque par tout) il eſt ſuiui par les autres derniers annaliſtes. Mais Paul le diacte hiſtorien Lombard raporte ſeulement qu'apres cete ſeconde victoire de Charles les Sarraſins entrerent pour la troiſieſme fois en France & s'eſtans auancés vers la Prouence forcerent la ville d'Arles. Que Charles enuoia demander ſecours à Luithprand roy des Lombars: lequel ſoudain paſſa les Alpes auec toute ſa puiſſance: dont les Sarraſins prirent l'eſpouuente & s'en retournerent haſtiuemẽt en Eſpagne. Luithprand ne trouuant point d'ennemis teprit auſſi le chemin d'Italie ſans faire nul exploit d'armes.

P. Æmil. P. diac. c. 54 lib. 6. de geſt. Longob.

Vn hiſtorien Lombard rendant ce teſmoignage nous n'auons af- IIX.
faire de donner parr à la victoire à ceux qui ne virent pas ſeulement les
D ennemis & n'en approcherent à pluſieurs iournées. Mais tous les hiſtoriens demeurent d'accord que Martel, en recognoiſſance de la bonne volonté que Luithprand luy auoit teſmoignée, luy enuoia Pepin ſon fils pour receuoir de luy la premiere tonſure de ſes cheueux, qui eſtoit vne ceremonie des Chreſtiens par laquelle celuy qui coupoit vn flocon de cheueux d'vn autre luy eſtoit comme parrain. Car l'empereur Conſtantin Pogonat en l'an DCXXCIV enuoia pareillement au pape Benoit la tonſure de Iuſtinian & Heraclius ſes enfans, pour les faire ſes filleuls. Le Lombard receut cete alliance à grand honneur & renuoia Pepin à ſon pere auec des riches preſens & remercia Charles par ambaſſade.

P. diac. c. 53. lib. 6. de geſt. Longob. Aimon. c. 37. lib. 4. Anaſtaſius.

IX. Le Languedoc ainſi conquis par la valeur de Martel il n'oublia pas la trahiſon de Maurant comte de Marſeille, & pour le chaſtier entra en Prouence. Mais le deſloial ſe ſentant coulpable & trop foible pour reſiſter s'en fuit vers la mer dans des rochers inacceſſibles. A L'an de Chriſt.

X. Les Chreſtiens ſe reſtabliſſent en Eſpagne. Les Sarraſins eſtans grandement affoiblis par de ſi rudes ſaignées, les Eſpagnols reprirent courage, leur oſterent pluſieurs bonnes places, & meſmes Alfonſe gendre de Pelagius commença d'y regner & reſtablit la religion Chreſtienne. Obligation ſignalée de l'Eſpagne à la France.

XI. Le Pape a recours à la France. En meſme temps Thraſimon duc de Spolere s'eſtant reuolté contre les Lombars fut viuement par eux pourſuiui & ſe ſauua à Rome : de quoy Luithprand irrité menaçoit les Romains & le pape Gregoire III, lequel à l'exemple de ſon predeceſſeur de meſme nom enuoia imploret le ſecours de Charles, qui ne s'en remua pas fort à cauſe de l'alliance de nouueau confirmée auec le Lombard. Ie trouue que la pluspart de nos hiſtoriens ont negligemment confondu cete ambaſſade de Gregoire III qui fut enuoiée en France en l'an DCCXL, auec celle que Gregoire II enuoia au meſme Charles en l'an DCCXVI pour demander ſecours contre l'empereur Leon, dont i'ay fait ci-deuant mention en l'eſtat de l'Egliſe. B

Treſpas de Charles Martel & ſes qualités heroïques. C

I. Treſpas de Charles Martel en ſa virilité. II. Qu'il fut appellé duc, prince & meſmes roy des François & pourquoy Martel. III. Il partagea le gouuernement de la France à Carloman & Pepin deux de ſes fils. IV. Pourquoy il ne partagea Gilles & Griffon ſes deux autres fils. V. Treſpas du roy Thierry. VI. *Fable inuentée contre la memoire de Charles qui eſtoit damné.* VII. *Preuue que c'eſt vne fable calomnieuſe.* VIII. *Pourquoy Charles fut odieux aux eccleſiaſtiques.* IX. *Qu'il bannit certains eueſques non ſans cauſe.* X. *Que Charles Martel a eſté plus grand que Cæſar, Alexandre ny Charlemagne.* XI. *Son parallele auec Cæſar.* XII. *Diſſenſions ciuiles en Bretagne.* D

I. *Annal. Fuld. Aimon. c. 57 lib. 4. Otto Friſing. c. 20. lib. 5.* Treſpas de Martel. IE ſouhait de la France, la gloire de cete monarchie, le bien de l'eſtat & les vœus de toute la Chreſtienté eſtoient qu'il eût pleu à Dieu prolonger les iours de Charles à pluſieurs ſiecles. Mais la prouidence diuine qui ordonne de toutes choſes pour le mieux ne permit pas meſmes qu'il ſentît les incommodités de la vieilleſſe, l'appellant en ſa virilité au repos eternel pour recompenſe de tant de trauaux ſi conſtamment ſouffers durant tout le cours de ſa vie. Martel donc eſtant mortel fut arteint d'vne groſſe fieure à Creſſi ſur Oiſe, qui l'emporta de ce mõde le XXII iour d'octobre l'an DCCXLI de noſtre Redempteur, le LV de ſon âge, apres 741.

L'an de Chriſt.

A âge, apres auoir gouuerné tout ce grand eſtat XXVII ans à compter de la iournée de Vinciac en Cambreſis ſous les regnes de Childeric II Clotaire III & Thierry IV rois fayneans & de nulle vertu.

II. Ses titres.

Il commença ſon gouuernement en qualité de maire du palais ſeulement d'Auſtraſie, & enſuite de tout l'eſtat de la France, à l'imitation de Pepin ſon pere. Mais quelque temps aprés il prit le titre de duc & prince des François (n'oſant ouuertement s'attribuer celuy de Roy,) ſoit de ſõ mouuement ſoit (comme aucuns ont voulu dire) du conſentement des eſtats & parlement de France: dont ie ne trouue rien dãs l'ancienne hiſtoire. Toutefois tant les François que les eſtrangers luy donnerent durant ſa vie & peu apres ſa mort ces titres-là & d'autres encore plus honnorables. Le pape Gregoire II du nom luy eſcriuant le qualifie duc: & Gregoire III ſon ſucceſſeur, le nomme *ſubregulus*, ſous-roitelet, l'honnorant auſſi du titre de tres-Chreſtien. S. Boniface archeueſque de Mayence l'appelle prince des François. Le venerable Bede, qui viuoit de ce tẽps-
B là luy donne franchement la tres-auguſte qualité de Roy des François: & à S. Denys ſe void encore ſon tombeau auec cete inſcription, *Carolus Martellus Rex*, Charles Martel Roy. Mais le poëte François mieux à propos que tous les autres dit en ſa Franciade *qu'il ne fut pas Roy, mais le maiſtre des Rois*. Aucuns ont voulu dire qu'il fut ſurnommé *Martel*, pour ſignifier Martial: mais il y a plus d'apparence (comme i'ay touché cy-deſſus) que c'ait eſté de ce qu'il martela & opprima les Sarraſins à raiſon dequoy aucuns annaliſtes Latins l'appellent *Tuditem*, qui ſignifie marteau. Il y auoit anciennement à Rome vne famille des Tuditains ou Martels.

III. Partage de ſes enfans.

Auant ſon decés, enſuiuant l'exemple de ſon pere, il partagea le gouuernement de toute la monarchie Françoiſe à deux de ſes fils Car-
C loman & Pepin: ordonnant que Carloman l'aiſné commanderoit aux prouinces d'outre le Rhin, & Pepin ſon puiſné ſeroit duc & prince des François: aiant voulu auantager celuy-ci à cauſe de la douceur de ſon naturel accompagnée d'vne generoſité heroïque, qualités plus propres à commander ſur les François que celles de Carloman, qui eſtoit aſſez rude & ſeuere quoy que d'ailleurs il fût grandement deuot.

IV. Sa poſterité.

Il en auoit encore deux autres l'vn nommé Giles ou (ſelon aucuns) Rhemy, & l'autre Griffon. Celuy-là eſtant d'vn naturel debonnaire, ſimple & adonné entierement à la deuotion, il le fit pouruoir de l'archeueſché de Roüen: mais par ce que Griffon auoit vn eſprit remuant & brouïllon, il ne voulut point qu'il eût autre partage que la bonne grace de ſes freres, afin de le retenir en deuoir & l'obliger au ſeruice des autres. Du Tillet croit que ces deux derniers n'eſtoient que baſtars, à raiſon de-
D quoy Charles ne leur donna point de portion au gouuernement de la monarchie. Ce qu'il auroit fait contre l'exemple de Pepin ſon pere, qui l'auoit partagé quoy que baſtard, auſſi bien que les legitimes. Il y a plus d'apparence que la prudence de ce grand homme regla ſes enfans ſelon leur force & aptitude naturelle. Ie trouue eſtrange que Bernard ſoit ſouuent nommé en l'hiſtoire oncle paternel de Charlemagne & neantmoins que nos hiſtoriens & chroniqueurs l'oublient au denombrement des enfans de Martel. Neanmoins il eſt qualifié fils de Martel par Paſcaſe Ratbert en la vie de S. Adelard abbé de Corbie

Paſch. Ratbert. in vita S. Adelhar.

qui viuoit au ſiecle enſuiuant. Celuy-ci n'eut point de part au gouuer- A
nement de la monarchie non plus que Griffon ny Remy pour les rai- L'an de Chriſt.
ſons ia deduites, & que s'il l'eût partagé à tant de gouuerneurs ils en euſſent eſté d'autant plus foibles. Il eut auſſi deux filles, Landrade & Hiltrude. Celle-ci fut mariée au deſceu de ſes freres à Odilon duc de Bauieres, & celle-là fut religieuſe. Du Tillet tient qu'il n'eut qu'vne fille que diuers aureurs nomment de diuers noms.

V. L'an enſuiuant ou (ſelon aucuns) la meſme année que Martel, mourut auſſi le roy Thierry le XV de ſon regne, ou pluſtoſt de ſa ſouſmiſſiõ à l'autorité de Charles: combien qu'aucuns hiſtoriens auancent la vie de Martel quelques années dans le regne de Childeric III fils & ſucceſſeur de Thierry. Car en cet endroit il y a grande confuſion en l'hiſtoire.

VI. Or Martel aiant eſté en admiration durant ſa vie non ſeulement à la France, mais auſſi à toute l'Europe à cauſe de ſes rares vertus & glorieux exploits d'armes touſiours heureux & inuincible, cheri & honnoré des ſiens, craint & redoubté de ſes ennemis, prudent, prouident, a-
Fable touchant ſa damnatiõ. ctif, diligent, liberal, conſtant en l'aduerſité, moderé en la proſperité, B
religieux, debonnaire, affable: neantmoins apres ſon decés aucuns Eccleſiaſtiques (quoy qu'il eût tres bien merité de tout l'ordre) tacherent de noircir ſa gloire en noirciſſant ſes cendres. Car ils publierent qu'il eſtoit damné & qu'Eucher eueſque d'Orleans auoit veu comme le diable emportoit ſon corps en enfer. Que pour preuue de ce, ſon ſepulcre s'eſtoit trouué vuide, noirci au dedans comme de feu & de fumée & qu'en l'ouurant il en eſtoit ſorti vn dragon.

VII. Ie trouue encore plus inepte que CXVII ans apres cela les eueſques prouinciaux de Roüen & de Reims eſcriuans à Louïs roy de Germanie luy repreſentent au long cete fable pour vn vray exemple de la iuſtice diuine à l'encontre des princes qui touchent aux biens de l'Egli- C
ſe. Et neantmoins il y a vne raiſon irreprochable pour mõſtrer que c'eſt vne inuention fabuleuſe: à ſçauoir que tous ceux qui ont eſcrit la vie de S. Eucher remarquent qu'il mourut XIV ans ou X (pour ceux qui en mettent le moins) deuant Charles.

IIX. La malice procedoit de ce que Charles auoit pris du reuenu du cler-
Origine de cete fable. gé pour fournir aux frais de ſon armée cõtre les Sarraſins: ce que S. Eucher luy reprocha à ſon paſſage d'Orleans. Neantmoins (cõme i'ay touché ci-deſſus) il eſt plus vray-ſẽblable qu'il luy remonſtra les abus que les commiſſaires & receueurs cõmettoient à la leuée d'iceux. D'ailleurs ils D
furent encore plus offenſés de ce qu'apres la iournée de Tours il recompenſa la Nobleſſe de partie des diſmes du clergé auec promeſſe de reſtitutiõ: de la quelle depuis il ne tint compte. Mais en cela l'ingratitude & l'auarice du clergé eſt plus blaſmable que l'entrepriſe de Charles. Car n'eſtoit-il pas raiſonnable que ceux qui apres beaucoup de deſpenſe auoient expoſé ſi genereuſement leur vie pour la defenſe de l'Egliſe fuſſent recompenſés de quelque petite portion du reuenu d'icelle: veu meſmes que ſi les Sarraſins euſſent eſté victorieux ils ſe fuſſent acharnés auec plus de rage aux Eccleſiaſtiques? Ioint que Charles preuenu peu apres de la mort n'eut pas le moien ny le temps de pouruoir à la reſtitution qu'il auoit promiſe.

IX.

Qu'il traicta ſeuerement aucuns prelats.

A Ils n'oublierent pas de luy reprocher auſſi qu'il auoit banni aucuns
L'an de Chriſt. eueſques de leurs ſieges & mis en leur place des hommes lais, & entre
autres qu'il auoit chaſſé de Reims Rigobert archeueſque ſon parrain.
741. En quoy certainement il ſe laiſſa tranſporter à la paſſion d'vne bouïllante ieuneſſe en haine de ce que ces prelats auoient tenu le parti de Rainfroy contre luy, & meſmes Rigobert qui luy fit refuſer les portes de Reims, iniure qui luy fut d'autant plus ſenſible qu'il eſtoit ſon filleul, le parrain aiant manqué le premier au deuoir de la charité & de l'alliance ſpirituelle. Mais quand bien Charles ſeroit en tout ſans excuſe il faut mettre en contre-poids que le pape Gregoire III le louë de ce que par ſon aſſiſtance Boniface archeueſque de Mayence auoit conuerti à la foy cent mille ames en Alemagne : auec ce qu'il eut le ſoin de faire inſtruire les Friſons à la religion Chreſtienne : & ce qui eſt le plus remar-
B quable pour ſon ſalut, que ſentant approcher ſon dernier iour il teſmoigna vne grande repentence de ſes pechés & enuoia des riches oblations à l'egliſe S. Denys afin de faire prier Dieu pour ſon ame. Mais nonobſtant cela les moines de S. Denys tiennent que Pepin ſon fils voulut eſtre inhumé le ventre & la face contre terre pour l'expiation des pechés de ſon pere.

Antiq. de Pariſius. 4.

X.

Son Parangon auec Cæſar.

Charles Martel a eſté ſans doubte le plus grand homme que la France ait iamais produit, preferable à Charlemagne ſon riere-fils & meſmes au grand Alexandre & à Iules Cæſar. Car pour Alexandre ny Charlemagne ils ne peuuent eſtre iuſtement parangonnés à Cæſar ny à Charles Martel: dautant que ceux-ci eſtans nés hommes priués, ſans autorité & ſans forces, ont eu plus de peine à ſurmonter les difficultés qui
C trauerſoient leurs deſſeins qu'à vaincre les nations les plus belliqueuſes: & ces deux-là eſtans-nés monarques tres-puiſſans n'eurent à faire qu'à emploier leurs forces inuincibles.

XI.

Preuues de ſa magnanimité.

La fortune de Martel eſt donc plus ſemblable à celle de Cæſar: dautant qu'aprés auoir rompu les trames & les pieges de Plectrude ſa maraſtre, de Theudoaud ſon frere, de Rainfroy & de tous ſes autres concurrens, ennemis & enuieux, il empieta le gouuernement de la monarchie Françoiſe : & comme ſi la fortune eût voulu eſprouuer les forces de ſon eſprit & de ſon corps, elle luy oppoſa des ennemis tres puiſſans, les Friſons, les Saxons, les Bauierois, les Sueues, & autres belliqueuſes nations d'Alemagne : Eudon, Hunaud, Gaïffre, les Sarraſins, les Viſigoths, & tout ce que l'Eſpagne auoit peu vomir de venim en France:
D & neantmoins il retint touſiours les François & les Alemans en deuoir dutant de ſi furieux orages, tant des guerres ciuiles, qu'eſtrangeres: nonobſtant les artifices de ſes mal-veillans qui eſtoient contrains, malgré-eux, d'honnorer ce qu'ils admiroient en luy de vertu, de prudence, de diligence & vaillance. Mais il ſurmonta en cela Cæſar que celuy-ci combatit le plus ſouuent pour ſon ambition qui le rendoit odieux à ſa patrie & noirciſſoit toute ſa gloire de blaſme & de reproche : & Martel aiant emporté toutes ſes victoires ſur les ennemis de la France, de la Foy & de l'egliſe, ſe rendit recommandable & aux François & à toutes les nations Chreſtiennes. Cæſar par l'effuſion du ſang d'vne infinité de ſes concitoiens vſurpa tyranni-

quement la dictature Romaine : & Martel pour auoir conſerué la France par ſa verru fraya le chemin à ſa poſterité pour monter du conſentement des François à la monarchie. A L'an de Chriſt.

XII. Troubles en Bretagne.

Enuiron ce temps apres la mort de Daniel Dremruz comte de Bretagne (que les Bretons qualifient neantmoins du titre de Roy) ſuruint vne grande diuiſion entre les Bretons : tellement qu'ils ſe trouuerent ſept comtes qui ſe cantonnerent chacun en vn quartier de la prouince. Ce qui fut cauſe que tantoſt apres Charlemagne aura meilleur marché d'eux & rangera par ſes lieutenans toute la Bretagne en ſon obeïſſance.

B

CHILDERIC III du nom Roy XXI.

I. Remonſtrance de Suanichilde à Griffon ſon fils pour l'induire à la guerre contre ſes freres. II. Griffon perſuadé par ſa mere ſe ſaiſit de Laon où il aſſemble des troupes. III. Griffon eſt pris par ſes freres & confiné à Neuf-chaſtel. IV. Carloman & Pepin menent leur armée en Aquitaine contre Hunaud qui s'humilie & obtient ſa grace. V. Partage du roiaume entre Carloman & Pepin. VI. Concile des prelats Alemans & François. VII. Autre concile tenu en Alemagne.

C

I. OR Suanichilde mere de Griffon entendant que ſon fils eſtoit ſeul ſans partage entra en vne telle rage qu'elle ne ſongeoit deſormais qu'au bouluerſement de l'eſtat: à la conſeruation duquel elle ne croioit eſtre intereſſée qu'autant que l'intereſt de ſon fils l'y obligeroit & plus encore ſa propte ambition: maxime trop commune aux femmes eſtrãgeres qui ont l'honneur d'entrer en l'alliance de France. Pour commencer le deſordre elle remonſtroit à Griffon *que luy eſtant fils de Martel auſſi bien que Carloman & Pepin : & qu'elle ne cedant en nobleſſe & extraction à la mere de ceux-ci, il n'y auoit point d'apparence que luy fut honteuſement deſherité, ſi ce n'eſt que ſa puſillanimité le rendit indigne de participer à la ſucceſſion de ſon pere. Qu'auant qu'ils partageaſſent entr'eux le gouuernement de ce grand empire il en deuoit prendre ſa part. Que la condition de celuy qui ſe met en poſſeſſion eſt meilleure que de celuy qui l'attend de la main d'autruy. Qu'il y a en France aſſez de grands ſeigneurs meſcontens de Martel & las de dependre d'vne autorité vſurpée qui reſſent ſa tyrannie. Que tout le clergé offenſé cõtre luy a ſa memoire & ſa poſterité odieuſe: qui ſera cauſe ou que tous ſe ietterõt de ſon parti pour contre-quarrer la diſpoſition de Martel, ou ſe roidirõt pour s'oppoſer tout à fait à l'execution d'icelle. Le premier cas arriuant qu'il ſe doibt promettre ſa bõne part au gouuernemẽt: & ſi c'eſt l'autre, le danger cõmun obligera* 742.

Remonſtrance de Suanichilde à Griffon ſon fils.

D

A *ſes freres à luy donner contentement, de crainte de tout perdre en retenãt ce qui*
L'an de Chriſt. *luy appartient egalement auec eux par droit de nature. Quand le mal-heur ſeroit ſi grand pour luy qu'il fût opprimé par ſes freres, qu'il a touſiours ſa retraite aſſeurée en Bauieres chez Odilon ſon oncle qui le protegera des ſes armes. Que l'affaire git en celerité & qu'il eſt queſtion pluſtoſt d'executer vigoureuſement que d'entrer en vne deliberation doubteuſe.*

Griffon qui d'ailleurs eſtoit courageux & hardi, animé de ce diſ- II.
cours, emporté du vent de l'ambition & eſchauffé du feu de ſa boüil- *Aimon. c. 58. lib. 4.*
lante ieuneſſe aſſemble promptement ſes plus confidens amis & ſe ſaiſit Griffon ſurprẽd Laon.
de la ville de Laon en Picardie, là où il aſſigne tous ceux qu'il croioit eſtre mal-contens ou deſireux de choſes nouuelles. A ce bruit toute la France preſte l'oreille, & grand nombre de ſeigneurs François s'enuole de tous coſtés à Laon pour ſe ioindre à Griffon, lequel on eſtimoit eſtre le plus valeureux de ſes freres, par ce qu'il eſtoit le plus murin & auoit
B couru le premier aux armes.

Carloman & Pepin craignans vn plus grand deſordre ſe reſoluent III.
d'eſteindre ce feu de guerre ciuile auant qu'il s'enflambe dauantage: & à Y eſt pris & confiné à
ces fins ſe ierent à la campagne auec les forces du roiaume qui ſe trouue- Neuf-chaſtel.
rent en pied, font des recreües, leuent des nouuelles troupes: & aians dreſſé vn corps d'armée s'en vont planter le ſiege deuant Laon: lequel ils preſſent auec tant d'ardeur que Griffon & ſes complices ſe voians hors d'eſperance de pouuoir longuement reſiſter ſont contrains de ſe rendre à leur diſcretion. Griffon eſt mis priſonnier ſous bonne garde à Neuf-chaſtel prez la foreſt d'Ardenne: d'où il ne bougera de quatre ans & iuſques à ce que Carloman quittant le monde ſe rendra moine.

Ce trouble ainſi appaiſé toute la France demeura tranquille ſous IV.
C le gouuernement de ces deux genereux princes. Il n'y auoit que Hu- *Annal. Fuld. Aimon c. 59 lib. 4.*
naud duc d'Aquitaine qui ne leur rendoit ny ſouſmiſſion ny obeïſſance: & meſmes retenoit priſonnier depuis trois ans & demi Lanfred Abbé de S. Germain des prez comme eſpion, bien qu'il y eût eſté enuoié par Marrel auec charge expreſſe. A raiſon dequoy les deux freres conclurent la guerre contre Hunaud. L'armée aiant paſſé Loire prit le chaſteau de Loches: & s'eſtant auancée iuſques au vieil Poictiers (qui eſt à vne lieuë de Chaſtel-leheraud entre les riuieres du Clain & de Vienne) les ambaſſadeurs de Hunaud les vindrent trouuer pour les ſupplier treshumblement de la part de leur maiſtre de ne paſſer pas plus outre, offrans toute obeïſſance & de leur renuoier l'abbé Lanfred. Le Conſeil iugeant prudemment que ſi on deſeſperoit ce Gaſcon l'iſſuë de cete guerre pourroit eſtre dangereuſe, pour le moins qu'elle tireroit en lon-
D gueur & que l'eſloignement des princes François pourroit eſtre cauſe de nouueaux troubles dans les prouinces reculées, fut d'aduis d'accepter les conditions de Hunaud & ramener l'armée en France. Ainſi la paix fut conclue auec le duc d'Aquitaine.

Or les deux freres conſiderans que l'auctorité abſoluë ne peut ſub- V.
ſiſter en deux diuerſes teſtes à cauſe de la diuerſité des affections & paſ- Partage de Pepin & de Carloman.
ſiõs qui impriment diuers deſſeins en l'ame, partagerẽt en ce meſme lieu le gouuernement de la monarchie ſous le titre de maires. A Carloman eſcheut l'Auſtraſie auec les contrées d'outre le Rhin ſubietes à la France.

A Pepin la Neuſtrie & la Bourgogne, ſous le nom deſquelles eſtoient A
compriſes toutes les autres prouinces de l'empire François demeurans L'an de Chriſt.
neantmoins vnis d'amitié & obligés par ſerment reciproque de continuer à touſiours-mais cete bõnne intelligence. Ce qui ſe paſſa en l'an 742.
DCCXLII, auquel Charles ſur-nommé le grand ou Charlemagne fils de Pepin naſquit au chaſteau d'Ingelheim ſur le Rhin ou (ſelon aucuns) à Conſtance.

VI. La chaſſe defendue aux Eccleſiaſtiques.

En la meſme année S. Boniface archeueſque de Mayence legat du pape en Alemagne & en France perſuada à Carloman de conuoquer vn concile des prelats de France & d'Alemagne afin de remettre la diſcipline Eccleſiaſtique grandement abaſtardie par les guerres paſſées & foibleſſe des rois de France: & pouruoir auſſi à la reſtitution des biens vſurpés ſur le clergé. Ce qu'il luy accorda tres-volontiers, & Carloman meſme voulut eſtre preſent à ce concile: le premier chapitre duquel contient que les deniers pris des egliſes leur ſeront tendus. En ſuite toute ſorte de deſbauche eſt defendue aux gens d'Egliſe, & meſmes l'exercice de la chaſſe & de tenir des chiens ny des oiſeaux ny autre equipage B
d'icelle: dautant que tout ce qui leur reſte de leurs reuenus apres leur entretenement & frais neceſſaires doibt eſtre emploié à la nourriture des pauures non pas des chiens.

VII. L'année enſuiuant fut tenu vn autre concile à Liptines en Alema- 743.
gne, auquel Carloman voulut pareillement aſſiſter. En celuy-ci les actes du precedent furent confirmés. Mais Carloman, nonobſtant ſa grande deuotion (car quatre ans apres il ſe rendit moine) ſe reſetua de prendre des reuenus du clergé pour ſubuenir aux frais des guerres.

C

Les Alemans ſont domtés. Carloman ſe rend moine.

I. Les Alemans d'outre le Rhin ſont domtés par Carloman. II. Odilon duc de Bauieres vaincu par les deux freres quite le titre de roy & reprend celuy de duc hommager de France. III. Les Saxons ſont vaincus & rangés au deuoir. IV. Carloman ſe rend religieux & renonce à toute autorité en faueur de Pepin ſon frere, quoy qu'il eut vn fils. V. Carloman ſe met de l'ordre de S. Benoit. VI. Exemple d'humilité religieuſe en Carloman. D

I. *Annal. Fuldenſ. Aimon. c. 58. & 59. lib. 4. Reginon. chron. Otto Friſing. c 20. lib. 5.* Alemans domtés par Carloman.

LA mort de Martel qui s'eſtoit rendu redoubtable aux Alemans pour les auoir ſouuent vaincus & rangés au deuoir, & l'eſloignemẽt de Carloman & Pepin en Aquitaine, donna nouuelle eſperance aux narions d'outre le Rhin ſubiectes aux François de ſecouër à ce coup le ioug de leur domination. Mais ils s'en trouuerent auſſi toſt decheus: dautant que Carloman qui eſtoit en cela particulierement intereſſé mena ſon armée contr'eux, & aiant paſſé le Rhin rauagea les terres des rebelles & les con-

A traignit à demander la paix en ſe ſouſmettant de payer le tribut & de-
L'an de Chriſt. uoirs accouſtumés à la France.

743. De là il deſiroit porter ſes armes contre Odilon duc de Bauieres: II. tant parce qu'il auoit vſurpé le titre de Roy qui le tiroit du pair d'auec les deux maires François qui ſe croioient eſtre ſes ſuperieurs, que parce que nagueres il auoit eſpouſé Hiltrude leur ſœur: laquelle à la perſuaſion de Suanichilde ſœur (ou niece ſelon du Tiller) du meſme Odilon (que pluſieurs confondent auec Thaſſilon ſon fils) quitant la France & ſes freres s'eſtoit refugié en Bauieres. Mais dautant qu'Odilon ſe doubtant du reſſentiment des François dreſſoit de grands appareils de guerre, il ne voulut point l'aſſaillir ſans le ſecours de ſon frere: lequel il exhorta de
B ioindre enſemble leurs armes pour venger leurs communes iniures: à quoy Pepin, qui ne ſe ſentoit pas moins offenſé du Bauierois que Carloman, entendit tres-volontiers. Les deux freres aians donc mis de grandes forces enſemble entrerent au païs de Bauieres: & furent arreſtés durant quinze iours ſur le bord de la riuiere de Lech, à cauſe qu'Odilon leur en empechoit le paſſage. Mais les François irrités par des traits de moquerie que les Bauierois leur iettoient ordinairement, trouuerent en fin moien de paſſer ſecretement la riuiere & aſſaillir de nuict le camp des ennemis, qui furent auſſi eſtonnés de leur hardieſſe que de la ſurpriſe. Neantmoins Odilon les encourageant à la defenſe par ſes remonſtrances & par l'exemple de ſa valeur, le combat fut tres-aſpre: lequel continua iuſques au iour auec beaucoup de confuſiõ & de carnage d'vne part & d'autre. Mais la perte ſe trouuant beaucoup plus grande du coſté des Bauierois, Odilon demanda la paix: laquelle fut conclue, à la charge
C qu'il quiteroit le titre de Roy pour reprendre celuy de duc hommager de la France, en retenant auſſi Hiltrude pour ſon eſpouſe: les deux princes François teſmoignans par cet accord qu'ils eſtoient plus offenſés de la vanité d'Odilon que de leurs iniures domeſtiques: tant les hommes ambitieux ſont ialoux de voir ioüir quelque autre des grandeurs auſquelles ils aſpirent eux-meſmes: condemnans en autruy comme crime l'ambition qu'ils couuent en leur ame attendans la ſaiſon de la faire eſclorre.

Guerre cõtre Odilon duc de Bauieres.

Odilõ vaincu obtient la paix.

La paix ainſi accordée auec Odilon, Carloman ſeul mena ſon armée III. contre les Saxons, & prit par compoſition le chaſteau d'Hereſbourg, dans lequel eſtoit Theodoric grand ſeigneur ou duc du païs, que Carloman laiſſa aller ſur la foy qu'il luy donna de n'eſtre plus rebelle: & remit tout le païs circonuoiſin en ſon obeïſſance. Toutefois Theodoric n'aiant pas gardé ſa foy, les deux freres retournerent en Saxe, chaſtierent
D les mutins & Theodoric meſme qui recheut en leurs mains. Sigibert au lieu de cete entrepriſe en marque vne autre de Pepin contre Theodoaud fils du Duc Geofroy, lequel il deffit. Toutefois ce chroniqueur n'adiouſtant pas de quel païs ou nation il eſtoit duc, a laiſſé cete hiſtoire incertaine: aucuns penſans que c'eſtoit le meſme Theodoric duc des Saxons: d'autres que c'eſtoit le duc des Sueues. Quoy qu'il en ſoit tous les Annaliſtes demeurent d'accord que les Alemans furent encore à ce coup domrés par les armes Françoiſes.

Saxons rebelles domtés.

Sigiberti chron.

746. Ces guerres d'outre le Rhin ainſi heureuſement finies pour la France, IV.

Leo Oſti. c. 7 lib. 1. chron. Caſin. Ado Vienn.

Dieu qui flechit le cœur des hommes comme bon luy ſemble, inſpira A Carloman à vn grand changement de vie pour d'vn grand prince mondain faire vn humble ſeruiteur ſpirituel: duquel la condition ſeroit neantmoins ſans nulle comparaiſon plus auantageuſe que la precedente, quitant la terre pour le Ciel, les armes pour la croix, le roiaume temporel pour l'eternel, & la compagnie des hommes pecheurs pour la ſocieté des anges bien-heureux. Il deſcouurit ſon deſſein & ſon vœu à Pepin, & quoy qu'il eût vn fils nommé Dieux, renonça en faueur de ſon frere à ſa principauté, dignités & richeſſes, ne voulant point entichir ſon fils de ce qu'il auoit meſpriſé luy-meſme: rare exemple d'vne deuotion parfaitement ſaincte. Pour teſmoigner auſſi ſa charité enuers Griffon ſon autre frere il luy donna ce qu'il deſiroit le plus, à ſçauoir la liberté en le deliurant de la priſon de Neuf-chaſtel où luy & ſon frere l'auoient confiné. B

L'an de Chriſt.

Carloman renonce au monde.

V. Pepin ne voulut point permettre que Carloman allât accomplir ſon vœu à Rome ſans vn honnorable equipage: lequel il luy fit preparer auec vne ſuite digne de ſa grandeur, qui l'accompagna à Rome: où il receut la tonſure de la main du Pape Zacharie. Apres cela il fit baſtir vn beau monaſtere dans Rome au mont Soracte à l'honneur de S. Silueſtre, dont il retient encore le nom: dans lequel s'eſtant enfermé auec bon nombre de deuots religieux, il y menoit vne tres-ſaincte vie. Mais dautant que tous les eſtrangers qui alloient à Rome, & ſingulierement les François, le venoient ordinairement viſiter par admiration & le deſtournoient de ſa deuotion par leurs importunités trop frequentes, il ſe deſroba de nuict auec vn ſien compagnon fidele de nation Françoiſe, & ſe retira au monaſtere S. Benoit du Mont-Caſſin proche de Rome: où ils furent introduits par le ſuperieur en qualité de penitens eſtrangers: & quelque temps aprés (la ſainteté de leur vie eſtant aſſez cognue) furent receus au nombre des religieux du meſme ordre. C

Aimon. cap. 60. lib. 4.

Se rend religieux à Rome.

Se retire au monaſtere du mont-Caſſin.

VI. Là ce ſainct prince (la patience & obeïſſance duquel l'abbé voulut eſprouuer) fut emploié premierement à garder le troupeau du monaſtere, & aprés à faire vn petit iardin: & teſmoigna en tout vne humilité incroiable. Seruant depuis à la cuiſine du conuent (à quoy il n'entendoit rien) il ſouffrit ſouuent d'eſtre gourmandé & meſmes batu du cuiſinier: dont ſon compagnõ eſtant plus offenſé que luy bleſſa d'vn pilon le cuiſinier. A raiſon dequoy les autres religieux l'aians ſaiſi pour luy donner la diſcipline, il deſcouurit le nom, la qualité, & l'extraction de Carloman, n'aiant peu ſupporter qu'il fût ſi indignement traicté d'vne perſonne ſi vile. Les religieux bien eſtonnés de ces nouuelles ſe proſternerent aux pieds de Carloman, en s'excuſant ſur leur ignorance & luy demandans pardon du meſpris qu'ils auoient fait d'vne perſonne ſi illuſtre. Pour luy il tacha de leur diſſuader qu'il fût Carloman, ſouſtenant que ce François auoit inuenté cela pour euiter la diſcipline. Mais la choſe eſtant d'ailleurs aucrée il ne laiſſa pas pourtant de s'humilier encore dauantage, & ſe ietrant le ventre à terre ſuppliet les religieux de ne le conſiderer que comme vn pauure pecheur indigne de leur venerable compagnie. Cet exemple ou pluſtoſt exemplaire de religion m'a ſemblé meriter d'eſtre remarqué en cete hiſtoire auſſi bien qu'vne ſignalée victoire. D

Leo Oſtien. ibid.

Reginon. chron.

Humilité admirable de Carloman.

A

L'an de Christ.

Les François ont recours au pape Zacharie pour estre dispensés du serment de fidelité enuers Childeric leur roy.

I. Griffon se retire deuers les Saxons pour les esmouuoir contre Pepin. II. De là il passe en Bauieres: est pris par Pepin & honnorablement apannagé. III. Il s'enfuit encore deuers Gaïfre en Aquitaine où il est tué. IV. Parlement assemblé à Soissons pour faire degrader le roy Childeric. V. Artifices de Pepin & antitheses de Childeric & de Pepin. VI. Resolution de s'adresser au Pape. VII. Remonstrance des ambassadeurs François au Pape. IIX. Response du Pape fauorable à Pepin. IX. Auquel il octroye la collation des prelatures.

B

747. OR Griffon, qui auoit esté mis en liberté par Carloman, ne pouuant supporter la domination de Pepin son frere, quoy qu'il fût traicté de luy fort honnorablement, & s'estimant encore esclaue s'il ne participoit auec luy au gouuernement de la monatchie, eschappa auec quelques mutins & se retira vers les Saxons, lesquels il tachoit de faire souleuer, & cependant attiroit & receuoit tous les mal-contens & seditieux de France & d'Alemagne. I. *Annal. Fuldenses. Aimon. c. 61. lib. 4. Otto Frisin. cap. 21. lib. 5. Ado Vien.* Griffon se reuolte.

C Pepin l'aiant suiui de ptez auec son armée, il passa en Bauieres & trouuant bon nombre de seigneurs qui le fauorisoient à cause que sa mere estoit de ce païs-là, il se saisit de Thassillon fils d'Odilon duc de Bauieres & d'Hiltrude sa mere & s'empara du duché. Mais Pepin qui le suiuoit touſiours à la trace, comme fait vn veneur sa proye, y estant entré auec des grandes forces reduisit facilement tout le païs en son obeïssance. Il remit Thassillon en son estat & ramena Griffon en France sans vser d'aucune seuerité en son endroit. Au contraire desirant contenter aucunement son ambition il luy donna douze comtés soubs le titre de duché, entre les riuieres de Seine & d'Oise, que Paul-Emile non sans vne forte coniecture croit estre le duché d'Enrelen (qui est d'Andely) cideuant nommé, dautant qu'il est marqué en mesme assiete. Pepin le logea plustost en cet endroit que sur les frontieres du roiaume, afin qu'il n'eût pas moien d'esmouuoir & practiquer les nations estrangeres. II. Est pris par Pepin. Et apannagé.

D Mais comme l'ambition qui a pris racine en vn esprit turbulent ne luy permet point de prendre repos ny d'en donner aux autres, Griffon qui desiroit aller au pait auec Pepin, & qui sans doubte du pair eût voulu monter seulà l'autorité souueraine, ne tint compte d'vn si honorable apannage, ains roulant d'vne extremité du roiaume à l'autre se retira deuers Gaïfre duc d'Aquitaine, où il fut tué trois ans aptes par le commãdement de Gaïfre mesme: la femme duquel (qui estoit la plus belle dame de son temps) il auoit voulu corrompre. Aucuns attribuent ce III. Est tué en Aquitaine.

meurtre à ſon frere Pepin. D'autres encore eſcriuent qu'il fut tué en la vallée de la Maurienne s'en allant en Italie. A

L'an de Chriſt.

IV. Pepin aſpire à la roiauté.

Pepin demeurant ſeul directeur general de cete monarchie cheri des François pour ſes vertus, redoubté des eſtrangers à cauſe de ſa puiſſance, la foibleſſe de Childeric donnant plus de luſtre à ſa prudence, & l'heureuſe memoire de ſon pere & de ſon ayeul deſcouurant la vie honteuſe des derniers Rois, il ne luy reſtoit plus que prendre le titre tres-auguſte de ROY, duquel il auoit deſia en main l'autorité ſouueraine. Tous les ordres de la France conſpiroient en cela auec luy qu'ils deſiroient qu'il fût auſſi bien Roy de nom que d'effect. Mais eſtant queſtion de degrader leur Roy legitime, auquel ils auoient tous ſerment de fidelité, la honte retenoit les vns & le ſcrupule de conſcience les autres. Pepin, qui eſtoit habile homme, recognoiſſant que la plus grande difficulté qui faiſoit barriere à ſon ambition, conſiſtoit en cela, conuoqua à Soiſſons le parlement general de France, qui eſtoit vne forme d'aſſemblée des eſtats generaux du roiaume: en laquelle toutefois les gens du tiers eſtat n'auoient point en ce temps-là ſeance, ny autorité, ny meſmes voix que pour ſe plaindre des oppreſſions & iniuſtices des gouuerneurs & officiers des villes & prouinces. Les prelats & les principaux de la Nobleſſe en la preſence des rois & des maires du palais y donnoient leurs ſuffrages pour le reglement du roiaume, de l'egliſe, & ſoulagement du peuple. B

Parlement de France.

V. Antitheſes de Pepin & de Childeric.

Cete aſſemblée n'eſtant compoſée que des amis & confidens ſeruiteurs de Pepin pour eſtre creatures de Pepin ſon ayeul, de Martel & ſiennes (car depuis la mairie de Pepin ſon aieul tous les gouuernemens, benefices & offices auoient eſté à leur diſpoſition) il luy fut fort aiſé de faire expoſer au iour les vices & foibleſſes de Childeric au parangon de ſes vertus & graces naturelles: oppoſant la prudence iudicieuſe de l'vn à la niaiſe ſtupidité de l'autre: la hardieſſe genereuſe de l'vn à la honteuſe puſillanimité de l'autre: la viuacité actiue de l'vn à l'oiſiue faitardiſe de l'autre: la ſuffiſante capacité de l'vn a l'ignorance groſſiere de l'autre: l'accorte ciuilité de l'vn à la brutale ruſticité de l'autre: bref les perfections roialles de l'vn aux ſales defectuoſités de l'autre: & en rendant par ce moien l'vn odieux recommander la perſonne de l'autre. 750. C

VI. Pepin tache de gaigner le Pape.

Tels diſcours ſemés emmy l'aſſemblée, tous les ſeigneurs de laquelle ne deſiroient rien plus que de ſe rendre agreables à Pepin, en contribuant tout ce qui eſtoit de leur pouuoir & induſtrie pour fauoriſer ſes ambitieux deſſeins, il y fut reſolu que puis qu'il n'y reſtoit que le ſcrupule du ſerment rendu au ROY qui ſuſpendoit les effects de la bonne volonté des François enuers Pepin, il leur ſeroit aſſez aiſé d'en obtenir la diſpenſe du Pape pour vne occaſion ſi importante. Mais parce que Pepin faiſoit encore doubte de la volonté du Pape il s'aduiſa de ſe le rendre fauorable en luy offrant ſes armes tant contre les Lombars, qui le vexoient grandement en ce temps-là, que contre tous les autres qui entreprendroient ſur les droits du ſainct ſiege. D

VII. Pour auoir donc l'aduis du Pape en cete occurrence, & en ſuite la diſpenſe du ſerment de fidelité des François, afin qu'il leur fût loiſible de tõdre & degrader le Roy Childeric & eſtablir Pepin au throne roial, 751.

A l'assemblée deputa deuers le pape Zachatie vne ambassade: les chefs de
L'an de Christ. laquelle estoient Burchard eueſque d'Wittzbourg ou (ſelon aucuns) de Bourges & Folrad chappelain de Pepin nagueres pourueu de l'abbaye S. Denis: leſquels eſtans introduits deuant Zachatie, Burchard luy parla en ces termes: *Du debris de l'empire Romain (Pere ſainct) pluſieurs grands eſtats ont eſté fondés en l'Europe, Aſie, & Afrique: dans leſquels la religion Chreſtienne aiant heureuſement pris racine, pouſſé des branches verdoiantes, produit de belles fleurs & des fruicts tres-ſauoureux, Voſtre Saincteté comme chef ſouueram de l'Egliſe vniuerſelle, n'en pouuoit attendre que la continuation d'vn ſingulier contentement en la communion des fideles. Mais l'enfer enuieux de l'auancement de la gloire de Dieu & progrés de ſon Egliſe, aiant fait eſclorre les execrables blaſphemes de l'impoſteur Mahomet, leur accroiſſement a eſté*
B *ſi violent qu'en peu de temps ils ont infecté l'Aſie & vne grande partie de l'Orient: & depuis ſe ſont eſtendus en l'Europe & en l'Afrique, où les ſucceſſeurs de ce monſtre infernal ont fait receuoir ſa loy par la force, & eſtably puiſſammẽt leur tyrannie auec leur doctrine diabolique. Ils ont ſouuent terraſſé les forces de l'empire Romain & des Perſes redoubtables à tout l'vniuers. Ils ont ſaccagé les plus richesiſles de l'Archipelago, la Sicile, la Thrace, & planté deux fois leurs eſtendars deuant Conſtantinople la nouuelle Rome, d'où ils ont eſté repouſſés pluſtoſt par miracle que par les armes humaines. Ils tiennent au iour-d'huy les regions les plus riches du Leuant & ont depoſſedé l'Empereur de toute l'Afrique, chaſſé les Goths d'Eſpagne, & deſia trois fois attenté ſur la France: faiſans leur compte que s'ils pouuoient s'en rendre maiſtres ny l'Italie, ny l'ancienne Rome le*
C *chef de la Chreſtienté & la merueille de l'vniuers, ne ſçauroient reſiſter à leur puiſſance. Tant s'en faut que cete engence barbare ſoit mattée de tant d'eſchecs qu'elle a receu en France, qu'au contraire par vne obſtination brutale elle en eſt d'autant plus effarouchée, & dreſſe des nouueaux appareils pour rentrer dans ce roiaume que ie pourrois certainement dire tres-fleuriſſant s'il n'y auoit à deſirer vne ſeule choſe la plus deſirable, vn Roy qui vrayement fût Roy & teſmoignât l'eſtre par quelque action ou du corps ou de l'eſprit (ce que ie ne puis repreſenter à voſtre Saincteté ſans honte, ſans regret & ſans larmes.) Car ie ne ſçay par quel mal-heur depuis quatre-vingts ans & dauantage, nous n'auons que des ombres ou des pourtraits de Rois au lieu de Rois animés, veu que de neuf qui en ont porté le nom d'vne entre-ſuite, il n'y en a pas eu vn qui ait teſmoigné par vne ſeule*
D *action eſtre digne de porter ſceptre ny couronne. Tous ont eſté attachés à leurs voluptés, tous confits en oiſiueté, tous (la verité force ma langue) faineans & ſtupides: tellement que ſans la prudence & la ſage conduite des maires du palais que la prouidence diuine nous a donnés pendant leur miſerable regne ou pluſtoſt interregne, le roiaume de France eût eſté ſouuent deſtruit & par ſes propres armes & par les eſtrangeres. Le grand Pepin aieul de celuy qui tient au iourd'huy en main les renes de ce grand eſtat, l'a gouuerné auec tant de dexterité, que la religion & la iuſtice y ont fleuri auec vne tranquillité merueilleuſe. Charles ſon pere l'a defendu contre les furieux aſſants des Sarraſins, leſquels il a terraſſés en deux les plus ſanglantes batailles qui ſe ſoient iamais données en l'Europe. Ce ſecond Pepin ſucceſſeur des vertus de ſes deuanciers iſſus de la race du grand Clouis bien informé des deſſeins que ces meſcreans ont ſur la France, ſe diſpoſe à leur reſiſter d'vn courage inuincible & ſe promet d'en emporter vne auſſi glorieuſe victoire que ſon pere moienant le ſecours diuin & l'aſſiſtance de voſtre Saincteté*

Remonſtrance des Ambaſſadeurs François.

qui y peut tout apres Dieu. Car ce grand prince eſtant cheri & hõnoré des Fran- A
çois à cauſe de ſes rares vertus & graces ſur-humaines tout autant que Childeric L'an de Chriſt.
qui porte le titre de Roy en eſt hay & meſpriſé pour ſes vices & foibleſſes brutales, il ne leur reſte plus qu'vn ſcrupule, qui eſt le ſerment de fidelité par lequel ils ſont eſtroitement obligés au ſeruice de leur Roy, afin qu'en eſtans diſpenſés par la grace de voſtre Saincteté, ils puiſſent plus franchement donner ce titre tres-auguſte à celuy qui regne ſur eux en effect & deſia eſt recognu pour Roy à cauſe de ſes vertus vrayement royalles. Les prelats & ſeigneurs François aſſemblés pour le reglement du roiaume deſirans pouruoir au ſalut d'iceluy, & conſiderans l'importance de l'affaire n'ont rien voulu determiner ſur icelle ſans le bon aduis & conſeil de voſtre Saincteté: deuers laquelle nous auons eſté deputés pour l'apprendre de ſa bouche: & ſi tant eſt qu'elle approuue ce que l'eſtat des affaires leur fait iuger neceſſaire la ſupplier tres-humblement d'ottroyer aux François la diſpenſe du ſerment de fidelité qu'ils doiuent à leurs rois deſquels ils ſont quaſi idola- B
tres tandis qu'ils ſe monſtrent ſeulement hommes. Et ce ſera le moien de reſtaurer entierement ce grand eſtat aſſeuré rempart de la Chreſtienté, lequel ſans cela s'en va eſtre au premier iour la proye des infideles.

VIII. Telles remonſtrances faiſoient ouuertement les ambaſſadeurs François au pape Zachatie. Mais le mot à l'oreille eſtoit qu'en fauoriſant les deſſeins de Pepin ils s'aſſeurât auſſi qu'il le defendroit de ſes ennemis, & meſmes contre les Lombats, leſquels, nonobſtant leurs traictés d'accord, renouuelloient tous les iours les vieilles queteles contre le ſiege Apoſtolique. C'eſt pourquoy auſſi le Pape entendit volontiers à tout ce qu'ils deſiroient de luy: & apres auoir fait de viue voix vne reſponſe fauorable eſcriuit auſſi au parlement de France vne epiſtre contenant l'aduis tel que Pepin le pouuoit ſouhaiter, datée (ſelon Auentin) de l'an 23 de l'empire de Conſtantin, indiction V: qui ſeroit l'an DCCLII de noſtre Redempteur: & les annales de Fulde le quotent ainſi, combien que la plus-part des chroniqueurs le marquent en l'année precedente. Le Pape ottroia par meſme moien aux ambaſſadeurs la diſpenſe du ſerment des François enuers leur Roy en la forme qu'ils deſiroient: auec laquelle tres-ſatisfaits de ſa Saincteté ils retournerent en France.

Reſponſe du Pape fauorable à Pepin.
Auentin. l. 3. Annal. Boior.
Annal. Fuldenſ.

IX. Loup abbé de Ferrieres eſcrit que Pepin fit entendre à ce meſme Pape qu'il ſe commettoit de grãds abus en l'election des prelats de ſon roiaume: & que le Pape luy permit de pouruoir aux prelatures vacation aduenant. Soit que l'aduis fût vray ou qu'il l'eût ainſi donné pour auoir moien d'obliger beaucoup de perſonnes ſans qu'il luy en couſtât rien, ce fut vn grand artifice pour laiſſer des amis à ſes enfans. Car combien que les prelats euſſent ſubiet de ſe plaindre de ce changement contre les ſaincts decrets: neantmoins l'autorité du Pape ioinre à la volonté du Roy, auec la bonne opinion qu'ils auoient de la prudence & iuſtice de Pepin, fit qu'ils ne s'y oppoſerent point, chacun tachant de ſe maintenir en ſa bonne grace: veu meſmes que c'eſtoit vn priuilege perſonnel qui finit auec la vie de la perſonne.

Lup. Ferr. ep. ad Amul. Lugd.
Le Pape ottroye à Pepin la collation des prelatures.

Childeric

A

L'an de Christ.

Childeric eſt tondu & confiné dans vn cloiſtre, & Pepin eleu, oinct & ſacré roy des François.

I. Stupidité & miſerable condition des derniers rois de la premiere lignée. II. Cauſe de leur ruine. III. Indepẽdence de la couronne Françoiſe. IV. Vraye cauſe de l'aneantiſſement des rois Merouingiens. V. Que la diſpenſe du Pape n'eſtoit pas neceſſaire en ce changement de rois. VI. Childeric eſt tondu & fait moine & Giſelée ſa femme religieuſe. VII. Quels biens la France a receu des rois de la premiere lignée. IIX. Pepin eſt eleu roy au lieu de Childeric. IX. Pourquoy il a voulu eſtre oinct & ſacré.

B

LA curioſité nous oblige à rechercher que faiſoit le miſerable Childeric durant ces menées. C'eſt choſe eſtrange que nul de ſes ſubiets ne s'eſmeut pour luy : tant il eſtoit inutile à ſoy-meſme & à tout le monde, ſans enfans, ſans credit, ſans amis, ſans eſprit & ſans ſouci. Mais ie trouue plus merueilleux encore que tous ces rois faineans de la premiere lignée euſſent tellement degeneté de la vigueur de leurs deuanciers, qu'ils fuſſent deuenus du tout ſtupides & inſenſibles aux iniures. I.

752.

Qui pourra croire ce qu'en raporte Einhart ou Eginhart ſecretaire de Charlemagne pour en auoir eſté teſmoin oculaire: Qu'ils ne retenoient autre choſe de la toiauté que le ſeul nom, toute l'autorité, intendence des affaires & direction des finances eſtant en la main des maires du palais. Que le Roy n'auoit autre ſoin que d'entretenir, peigner, gaufrer, & parfumer ſa longue perruque & ſa barbe qui luy pendoit iuſques à la ceinture: n'ordonnant rien au demeurant, & ne faiſant autre reſponſe aux ambaſſadeurs eſtrangers que ſelon qu'on luy auoit ſuggeré. On luy fourniſſoit ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon entretenement aſſez chetif: & ne poſſedoit rien qu'vne terre de peu de reuenu auec vne maiſon champeſtre en laquelle il auoit vn train fort petit. En quelque part qu'il allât, & meſmes au palais roial & en l'aſſemblée generale du peuple (qui ſe faiſoit vne fois l'an afin de pourueoir aux affaires du roiaume, & depuis fut appellée Parlement) il eſtoit porté ſur vn charriot tiré par des beufs & conduit par vn bouuier. Vray eſt qu'aucuns tiennent qu'ils en vſoient ainſi ſelon la couſtume des Alemans: & que les beufs eſtoient le ſymbole de la bonté du Roy enuers ſon peuple: ce qui ne ſemble pas pourtant eſtre bien-ſeant à la grandeur de la maieſté Françoiſe. Cedren hiſtorien Grec n'en dit gueres moins qu'Eginhart, tant la honteuſe foibleſſe de nos rois de ce temps-là eſtoit diuulguée par tout le monde. Ce qui fut cauſe que les François eſtans indignés contre eux pour auoir ſi laſchement degeneté de la valeur de leurs anceſtres: aimoient mieux ſupporter la tyrannie des maires que les vices de leurs rois, & conſentirent aiſément à la degradation de ce dernier, craignans II.

C

Eginhart. in vita Caroli Magni.

Miſerable condition de ces derniers Rois.

D

Cedrenus.

que le mal allât touſiours en empirant au grand preiudice de la monarchie. A

L'an de Chriſt.

II. Que s'il eſt permis de foüiller plus auant dans les cauſes ſecretes de l'anneantiſſement de ces Rois, & monter iuſques à la prouidence diuine i'eſtime que l'oracle qui porte que *Dieu aura en abomination l'homme ſanguinaire & deloial, & viſitera l'iniquité des peres iuſques à la troiſieſme & quatrieſme generation*, aiant en horreur les parricides & pariures dont aucuns rois & princes ſucceſſeurs de Clouis ſoüillerent leurs mains & leurs conſciences, punit leurs crimes en leur poſterité. Neantmoins ſa bonté fut manifeſte en ce que puniſſant les Rois il ne laiſſa pas d'auoir vn ſoin particulier du roiaume, ſur lequel durant leur foibleſſe il eſtablit en France des maires, ducs & gouuerneurs doüés de prudence ſinguliere pour regir ſagement l'eſtat: de generoſité heroïque pour le defendre vigoureuſement; & par leurs deportemens loüables ſe rendre dignes de la couronne Françoiſe. B

Effects de la iuſtice diuine.

III. Or de rechercher icy ſi ce fut de l'autorité du Pape ou de l'aſſemblée des eſtats de France ou de tous les deux enſemble que Childeric fut degradé de la roiauté & Pepin promeu à icelle, me ſemble vne queſtion auſſi inutile que dangereuſe, eſtant faite directement contre les loix fondamentales de la monarchie Françoiſe. C'eſt (dy-ie) reuoquer en doubte les principes. *Que noſtre Roy ne releue que de Dieu & de ſon eſpée. Qu'il n'y a puiſſance en ce monde ſpirituelle ny temporelle qui ait autorité ſur la perſonne ſacrée de noſtre Roy ny ſur ſon roiaume*: quoy qu'en ce qui regarde l'eſtat ſpirituel il recognoiſſe le Pape pour chef de l'egliſe Catholique, que ſi aucuns anciens chroniqueurs ont attribué ce grand renuerſement à l'autorité du Pape, ils l'ont eſcrit auec autant d'ignorance que de barbarie: & ceux qui le raportent à l'aſſemblée des eſtats du peuple François ſont criminels de leſe-maieſté s'ils entendent en tirer aucune conſequence. C

Souueraleté de nos Rois independente.

IV. Mais la verité eſt que la degradation de Childeric & la promotion de Pepin eſt arriuée par vne reuolution de cete monarchie à ſon premier principe. Car comme c'eſt ſans doubte que toutes les monarchies legitimement eſtablies ſont electiues à leur premiere origine: les peuples, afin d'oſter la confuſion du gouuernemẽt, aians eleu quelqu'vn des plus ſages, habiles & courageux d'entr'eux pour commander auec autorité abſoluë ſur les autres. Auſſi quand ce Roy ou ſes ſucceſſeurs viennent tellement à degenerer qu'ils ſe tendent du tout indignes de la roiauté, il peut arriuer que le peuple les deſtituera comme il les a eſtablis & en elira d'autres. Ce qui ſe practique ſouuent & legitimement és monarchies qui demeurent touſiours electiues. Mais en celles qui ſont hereditaires, comme la Françoiſe, le plus important exemple n'en peut eſtre que de mauuais exemple, & ne doibt iamais eſtre allegué pour raiſon, à cauſe de la pernicieuſe conſequence. Car ſoubs pretexte d'vne ligue du bien public, ou de religion, ou des vices d'vn Roy bien ſouuent ſuppoſés, on pourroit mettre tous les iours en compromis & ſa dignité & ſa couronne. Ie diray encore vne fois icy que le roiaume de France depuis ſon eſtabliſſement ne fut iamais electif, quoy qu'Hotoman & du Haillan ſe tourmentent à monſtrer qu'il l'a e- D

La couronne Françoiſe eſt hereditaire.

A ſté és deux premieres races. Car la ſucceſſion ordinaire des fils à leurs pe-
L'an de Chriſt. res, & des autres plus proches à defaut d'hoirs iuſtifie aſſez le contraire. Ioint que ſi l'election des Rois eût eſté au pouuoir des François ſubiets, ils n'euſſent eu garde d'elire pour leur Roy vn Clotaire II âgé ſeulement de quatre mois, eſtant fils d'vn pere & d'vne mere les plus odieux pour leurs mechancetés execrables, qui regnerent iamais en France: ny ces derniers Rois fayneans qu'on tiroit quelquefois des cloiſtres pour les auancer à la couronne.

Quant à la diſpenſe du ſerment de fidelité elle fut demandée par Pepin au Pape non par neceſſité, ains par bien-ſeance, afin de colorer ſa
752. trame & rendre ſon procedé plus plauſible. Car la fidelité des ſubjets enuers leur Roy eſt vn lien indiſſoluble en cete vie. Et jaçoit que cela re-
B çoiue doubte és monarchies electiues où le ſerment eſt reciproque, & comme conditionnel entre le prince & le ſubiet: ſi eſt-ce qu'il eſt indubitable en celles qui ſont hereditaires, & ſpecialement en celle de France où le Roy eſt principalement Roy & ſeigneur des perſonnes. A raiſon dequoy le Pape ne peut legitimement diſpenſer les ſubiets du ſerment de fidelité. Que ſi le Roy contreuient luy-meſmes à celuy qu'il fait à ſon facte, il en faut remettre la vengeance à Dieu, n'eſtant loiſible à ſes ſubiets ſoubs quelque pretexte que ce ſoit, d'attenter ſur la dignité non plus que ſur la perſonne ſacrée de ſa Maieſté: de ſorte que quand meſmes il voudroit violenter la conſcience (qui eſt la choſe la plus chatoüilleuſe) il vaudroit mieux endurer le martyre, ou ſe retirer en vn autre eſtat que d'eſtre trahiſtre ou rebelle à ſon prince.

V. Que le Pape ne peut diſpenſer les ſubiets du ſerment enuers leur Roy.

C Or pour reprendre le fil de noſtre hiſtoire, & le trencher en ce changement, les ambaſſadeurs François eſtans de retour à l'aſſemblée de Soiſſons auec les depeches fauorables du Pape, le mal-heureux Childeric ſans aſſiſtance & ſans reſiſtence fut tondu & fait moine dans la meſme ville. D'aurres diſent qu'il fut enuoié au monaſtere de Luxeu en Bourgogne: & de là en celuy de Hemiran à Ratiſbonne: & Giſelée ſa femme fut auſſi voilée & faite religieuſe. Ainſi finit la premiere race de nos Rois appellée des Merouingiens en l'an ſepr cens cinquante deux de noſtre redemption, trois cens trente & vn an apres que Phatamond le premier d'icelle eut pris le ſceptre des François en l'an quatre cens vingt ou vingt & vn.

VI. Childeric eſt tondu & fait moine.

Lon ne peut pas nier qu'il n'y ait eu de tres-grands defauts en cete lignée roiale, meſmement des cruautés és premiers, rois & de la faitardiſe & ſtupidité és derniers. Mais ſi faut-il aduoüer que nous tenons d'eux
D les plus beaux fleurons de cete monarchie, leſquels ils ont vnis aux lis de France par leurs vertus heroïques. Premierement l'eſtabliſſement de la religion Chreſtienne: la conſeruation de la pureté de la foy contre toutes les hereſies & ſchiſmes. En ſecond lieu, la conqueſte des Gaules par les victoires emportées ſur les Romains, Bourguignons, Goths, Turingeois, Friſons, Saxons, Bretons & autres nations belliqueuſes. Pour vn troiſieſme l'eſtenduë de l'empire François dans l'Alemagne auec tant de glorieuſes entrepriſes ſur l'Italie & l'Eſpagne: & pour vn quatrieſme & dernier (bien que ce fût par la conduite de Martel) la defaite des Sar-

VII. Merites des rois Merouingiens enuers la France.

raſins, la terreur de la Chreſtienté qui s'en reſſentit eternellement obligée à la France. A

L'an de Chriſt.

VIII. Auſſi toſt que Childeric fut tondu Pepin fut eleu Roy des François, oinct & ſacré par Boniface archeueſque de Mayence legat du Pape, & eſleué ſur vn pauois par aucũs ſeigneurs pour receuoir les acclamations du peuple ſelon l'ancienne couſtume des François. Ce fut le premier de nos rois qui fut oinct & ſacré: laquelle ceremonie priſe de l'eſcriture ſaincte a eſté depuis touſiours continuée en ſes ſucceſſeurs Rois de France. Clouis I fut bien oinct de l'huile de la ſaincte ampoulle: mais ce fut ſeulement à ſon bapteſme. Car long temps deuant il regnoit ſur les François eſtant encore idolatre.

Pepin eſt oinct Roy de France.

IX. Il y a de l'apparence que Pepin deſira ainſi eſtre oinct, ſelon l'ancienne couſtume des Rois de Iudée pour eſtre en plus ſinguliere veneration à ſes ſubiets, ſuiuant le commandement de Dieu au pſeaume CIV: *Ne touchez poinct à mes oincts.* Cete ceremonie faite par Boniface acquit (ſi nous croions Auentin) à ſes ſucceſſeurs archeueſques de Mayence la prerogatiue de premiers electeurs de l'empire. B

Auentin d. 3. Annal. Boior.

O Rois, apprenez de cet exemple honteux à vos deuanciers, combien eſt dangereuſe la continuation des grandes charges & gouuernemens aux enfans des premiers officiers de la couronne: combien il vous importe d'agir vous meſmes aux affaires de voſtre eſtat, au lieu de vous en deſcharger ſur autruy pour viure en oiſiueté, qui eſt la nourrice des vices, l'engourdiſſement des eſprits les plus vigoureux, la honte des monarques & la ruine des monarchies.

Fin de la premiere lignée de nos Rois.

Denombrement des Rois de la ſeconde lignée, dite des Carlouingiens.

Ans de IESVS-CHRIST			Ans de leur regne.
752.	I.	PEPIN ſur-nommé le Bref, fils de Charles Martel, regna 16 ans,	16.
768.	II.	Charles le Grand, dit Charlemagne, fils de Pepin le Bref, Roy & Empereur,	47.
814.	III.	Louïs, dit le Debonnaire ou le Religieux, fils de Charlemagne, Roy & Empereur,	26.
840.	IV.	Charles II, dit le Chauue, fils de Louïs le Debonnaire, Roy & Empereur,	37.
877.	V.	Louïs II, dit le Begue, fils de Charles le Chauue, Roy & Empereur,	2.
879.	VI.	Louïs III & Carloman freres, fils de Louïs le Begue,	5.
884.	VII.	Charles III, dit le Gras ou le Gros, fils de Louïs le Germanique fils de Louïs le Debonnaire, durant la minorité de Charles le Simple appellé par les François, regna trois ans,	3.
887.	IIX.	Eude, de regent & tuteur de Charles le Simple ſe fit vſurpateur & tyran, & regna dix ans,	10.
897.	IX.	Charles IV, dit le Simple, fils de Louïs le Begue, depuis ſon couronnement iuſques à ſon treſpas, compris le temps de ſa captiuité ſoubs Hebert, regna 37 ans. Mais a compter depuis le treſpas d'Eude iuſques à ſa captiuité il ne regna que 25 ans,	25.
922.	X.	Raoul fils de Richard duc de Bourgogne, appellé par les François durant la captiuité de Charles le Simple,	13.
935.	XI.	Louïs IV, dit d'Outre-mer, fils de Charles le Simple,	18.
953.	XII.	Lothaire fils de Louïs d'Outre-mer,	33.
986.	XIII.	Louïs V, fils de Lothaire,	1.
987.			

Somme que la race des Carlouingiens a regné en France 235 ans, la tyrannie ou vſurpation d'Eude & de Raoul compriſe.

SECONDE LIGNEE DE NOS ROIS.

PEPIN LE BREF, Roy XXII.

I. Pepin Roy I de la race des Carlouingiens. II. Grandes conſiderations qui fauoriſerent ſa promotion, & meſmes ſon extraction roiale. Sa genealogie. III. Qu'il fut de fort baſſe ſtature, & neantmoins d'autant plus vigoureux par raiſon naturelle. IV. L'hiſtoire de ce ſiecle eſt moins confuſe que la precedente. V. Pepin defait les Saxons.

I. AINSI donc fut traduit le ſceptre François de la main des Merouingiens en celle de Pepin premier Roy de la lignée des Carlouingiens, qui ont pris leur denominaiſon de Charles Martel ou de Charlemagne. A L'an de Chriſt. 752.

II. Conſiderations auantageuſes pour Pepin.

Le ciel l'aiant ainſi ordonné toutes les plus fortes conſiderations qui s'y pouuoient deſirer en faueur de Pepin s'y rencontrerent enſemble. La ſtupidité, foibleſſe & faitardiſe des derniers rois qui les rendoit meſpriſables & indignes de commander à vne nation ſi genereuſe que la Françoiſe. L'extraction roiale de Pepin qui arreſtoit l'enuie des plus puiſſans ſeigneurs du roiaume. Car il deſcendoit du grand Clouis du coſté des femmes, ainſi que teſmoignent les chroniques de ce remps-là, par le raport de ſa genealogie. Blitilde (diſent-ils) fille de Clotaire II fut mariée à Auſbert ſeigneur Auſtraſien, les ance- B

Geneal. B. Arnulfi.

Sa genealogie.

ſtres duquel auoient eſté Senateurs Romains, & meſmes aucuns annaliſtes diſent qu'il eſtoit prince François iſſu de la race de Clodion ſecond Roy de France. De ce mariage naſquit Arnolde, lequel engendra Atnulfe ou Arnoul qui fut eueſque de Mets apres la mort de ſa femme: de laquelle il auoit engendré Anchiſil ou Anchiſe. Celuy-ci engendra Pepin ſur-nõmé le gros, pere de Charles Mattel, qui fut pere de Pepin le Bref. Et combien que l'extraction roiale du coſté des femmes ne luy donnât aucun droit à la coutõne: ſi eſt-ce qu'elle le rendoit d'autant plus illuſtre.

A Le loüable gouuernement de ſon ayeul & de ſon pere, les bons ſeruices par eux rendus à la Frãce, & particulierement les heroïques exploits d'armes de Martel, dont la gloire eſtoit toute recente en la memoire & en la bouche de toutes les nations Chreſtiennes, le rendoit grandement recõmandable. Les prelats, les officiers de la couronne, les gouuerneurs des villes & des prouinces, & meſmes les magiſtrats particuliers, comme aians eſté tous eſtablis ou par ſon aieul ou par ſon pere ou par luy-meſme, y contribuoient leurs ſuffrages. L'aduis du Pape & la diſpenſe du ſerment de fidelité ottroié aux François leuoit aux plus ſuperſtitieux tout ſcrupule de conſcience. D'ailleurs il auoit en ſa main les threſors & les finances du roiaume, les plus fortes places, les arcenaux, les munitions & magaſins de guerre pour foudroier ceux qui voudroient s'oppoſer à l'execution de ſes deſſeins. Mais plus que tout cela peſoit la bien-

B ueüillance de tous les ordres de la France que la douceur de ſon naturel luy auoit acquiſe, laquelle leur rendoit ſa promotion agreable. Car Dieu l'auoit orné de tant de graces d'eſprit & de corps que toutes ſes actions, ſes geſtes, ſes mouuemens & ſes paroles eſtoient aſſaiſonnées d'vne bien-ſeance nompareille.

L'an de Chriſt.

La memoire de ſon pere & de ſon aieul.

Les officiers faits de la main.

La faueur du Pape.

Les forces du roiaume en ſa main.

La bien-ueillance des François.

Vn ſeul defaut ſe retrouuoit en luy: c'eſt qu'il eſtoit d'vne ſtature fort baſſe n'aiant que quatre pieds & demi de haut: à raiſon dequoy il fut ſurnommé le Bref. Mais ce defaut luy tournoit encore à vne perfection & faiſoit voir en luy l'axiome des Philoſophes veritable, que les forces ramaſſées en vn petit ſubiet en ſont d'autant plus puiſſantes. Car ores que l'ame qui eſt immaterielle n'ait de ſoy aucune extenſion de

C maſſe: ſi eſt-ce qu'exerçant ſes puiſſances par le moien des eſprits animaux diffus par tous les organes du corps, c'eſt ſans doubte que ces eſprits ſe trouuans plus ſerrés & vnis en vn petit corps qu'en vn grand, les fonctions de l'ame en ſont d'autant plus actiues & vigoureuſes. Cela patoiſtra plus claitement aux geſtes de ce roy: lequel par ſa prudence & vaillance potteta cete monarchie au faiſte de ſa grandeur: & ſon fils l'vniſſant à l'empire ſera l'vn des plus illuſtres monarques qui iamais ait regné ſur la terre.

III.

Auantages des petis hommes.

L'hiſtoire en ſera auſſi d'autant plus agreable qu'elle eſt plus certaine & moins confuſe (meſmement ſous ces quatre premiers Rois) que celle des rois precedens embrouïllée le plus ſouuent de fables: comme c'eſt l'ordinaire que les choſes les plus eſloignées de nous ſont les moins

D cognues: le temps en corrompant ou alterant plus facilement la memoire que de celles des derniers ſiecles.

IV.

Or pour venir aux geſtes de ce nouueau Roy, la France demeurant

753. paiſible par ſon election & onction, les Saxons furent les premiers qui luy donnerent occaſion d'armer par leurs rebellions ordinaires. Et dautant qu'il luy impottoit de faire voir au commencement de ſon regne qu'il eſtoit auſſi ſeuere à l'endroit des ſubiets rebelles que debonnaire enuers les fideles, il ſe reſolut de les chaſtier: & à ces fins s'enuola en Saxe auec vne groſſe armée, deffit tout ce qui s'oppoſa à ſa puiſſance & rauagea par le fer & par le feu tout le païs: de ſorte que les Saxons furent contrains de laiſſer les armes & la defenſe pour recourir aux larmes & aux ſupplicatiõs tres-humbles, afin d'obtenir la grace du victorieux:

V.

Annal. Fuld. Regin. chron.

lequel leur ottroya en luy rendant les meſmes deuoirs qu'aux autres rois ſes predeceſſeurs. En cete guerre mourut à la ſuite du Roy vn tres-venerable ptelat Hildegare archeueſque de Cologne. A L'an de Chriſt.

Pepin paſſe en Italie contre les Lombars en faueur d'Eſtienne III pape qui vint en France.

I. Succeſſion des Papes ſous ce regne, & pourquoy ils ſont portés ſur les eſpaules du peuple à leur promotion. II. Les Lombars rançonnent le pape Eſtienne III. IV. Lequel eſt inſpiré d'auoir recours à Pepin. V. Deſpeche deuers luy ſon ambaſſadeur, & en reçoit promeſſe de ſecours. VI. Le Pape vient en France. VII. Grande reuerance de Pepin enuers luy. IIX. Pepin promet ſecours au Pape. IX. Eſt oinct & couronné roy par iceluy. X. Childeric eſt fait profés par le Pape. XI. Aſtolfe contraint Carloman de ſortir du conuent pour venir en France s'oppoſer aux deſſeins du Pape. XII. La guerre eſt reſoluë contre le Lombard. XIII. Carloman n'aiant ſceu rien faire pour le Lombard meurt en France. XIV. Aſtolfe obſtiné en ſa malice. XV. Les Lombars ſont deffaits par les François au paſſage des Alpes. XVI. La paix eſt faite auec le Lombard par laquelle il rend au Pape tout ce qu'il auoit occupé des terres de l'Egliſe & de l'empire. XVII. Alliance iurée entre le Pape & Pepin. XIIX. Ceremonies de l'egliſe Romaine introduites en France. XIX. Synodes reſtablis en France deux fois l'année, leur forme, & vtilité. XX. Comment les gens du tiers eſtat y furent introduits. XXI. Cete ordonnance fut agreable aux François. B C

I. CEs troubles de Saxe ainſi heureuſement & promptement accoiſés il s'offrit vne autre occaſion beaucoup plus auantageuſe à la gloire de Pepin & des François, qui fut telle. Pendant que les empereurs de Conſtantinople eſtoient empechés contre les Sarraſins & les Bulgares, & meſmes contre leurs ſubiets à cauſe de leur ſchiſme touchant l'adoration des images (dont nous auons parlé ci-deſſus) les Lombars auancerent merueilleuſement leurs affaires en Italie aux deſpens de l'empire. Le pape Zacharie eſtant decedé en l'an DCCLII, Eſtienne II du nom luy ſucceda: & n'aiant tenu que quatre iours le ſainct ſiege, Eſtienne III fut aſſis au throne Apoſtolique: & ces deux ſont ſouuent pris pour vn meſme à cauſe du peu de temps que le premier demeura ſouuerain pontife. Aucuns tiennent auſſi qu'eſtant gouteux il fut porté apres ſon election ſur les eſpaules du peuple: & que cete ceremonie eſt depuis ce temps-là gardée à la promotion de ſes ſucceſſeurs. 753. D

Papes portés ſur les eſpaules d'vn homme à leur election.

II. En ce meſme temps regnoit ſur les Lombars Aſtolfe prince ambitieux, arrogant, deloial & cruel: lequel voiant ſon eſtat accreu de l'exarchat de Rauene & de tout ce que l'Empereur poſſedoit auparauant

A en Italie, ſe ieta ſur les terres de l'Egliſe. Le pape Eſtienne n'aiant point de forces pour luy reſiſter eut recours aux ſupplications & enuoia de-
L'an de Chriſt. uers luy Paul ſon frere, qui n'eſtoit encore que diacre, auec des preſens tres-precieux pour luy demander la paix. Le Lombard aucunement adouci par les prieres & preſens du Pape confirma pour quarante ans la paix qui auoit eſté enrre ſes predeceſſeurs & les papes. Mais par vne perfidie Lombarde il la rompit quatre mois apres : dequoy Eſtienne luy aiant fait plainte, il fit reſponſe que ſi chaſque Romain ne luy fourniſſoit promptement vn eſcu d'or pour teſte, il deſtruiroit la ville de Rome & rout ce qui eſtoit du patrimoine de l'Egliſe.

Anaſtaſ. biblioth. Annal. Fuld. Luitprand. de vitis pontif.

Aſtolfe afflige l'egliſe Romaine.

III. Le Pape tenta derechef de deſtourner les menaces du roy Lombard par des remonſtrances & des nouueaux preſens, & meſmes par l'interceſſion des ambaſſadeurs de l'empereur Conſtantin Copronyme qui ſe ioignirent aux ſiens. Mais ils furent tous eſconduits de leurs re-
B queſtes. Tellement qu'en ces extremités le Pape deſeſperant du ſecours humain eut recours à Dieu : fit mettre tout le peuple en deuotion & ordonna des litanies & des iunes pour obtenir l'aide celeſte : laquelle ne manque iamais à ceux qui l'implorent auec vne humilité Chreſtienne, ainſi que le bon pere l'eſprouua dans peu de iours aprés. Car durant cete penitence il fut diuinement inſpiré de s'adreſſer au roy de France à l'exemple de Gregoire II & III ſes predeceſſeurs : & auoir confiance que ce Roy eſtant tres-Chreſtien & aſſez puiſſant pour le proteger n'eſconduiroit pas d'vne ſi iuſte requeſte le chef ſouuerain de l'Egliſe Chreſtienne : veu meſmes que nagueres il auoit eſté obligé d'vne ſinguliere faueur à ſa promotion par le pape Zacharie.

Le Pape a recours à Pepin.

IV. Les aduenues de la ville de Rome eſtans ſaiſies par les Lombars &
C ne ſçachant comment executer ce diuin conſeil il s'aduiſa d'enuoier en France ſon ambaſſadeur en habit de pelerin : lequel aiant facilement paſſé fut fauorablement receu de Pepin & promptement renuoié au Pape auec Rodigand abbé & le duc Ancaire (qu'aucuns nomment Antoine) ambaſſadeurs du Roy : qui auoient charge de conduire le Pape en France & neantmoins l'aſſeurer du ſecours de leur maiſtre.

V. Les Lombars tenans touſiours Rome eſtroitement bloquée, les ambaſſadeurs François obtindrent d'Aſtolfe vn ſaufconduit pour le Pape, feignans que c'eſtoit ſeulement pour le venir trouuer, & eux-meſmes auec Ian ambaſſadeur de l'Empereur & les plus illuſtres ſeigneurs Romains l'accompagnerent en ce voiage : durant lequel il vit vn ſoir en l'air vn globe de feu toulant de la France vers le midy preſage de la con-
D queſte que les François deuoient faire en Italie.

Rome aſſiegée par Aſtolfe.

VI. Eſtans donc arriués enſemble en la ville de Pauie ſiege roial des Lombars, le Pape & l'ambaſſadeur de l'Empereur preſſerent Aſtolfe par remonſtrances, ſupplications, & par toute ſorte d'inſtance (le Pape y adiouſtant les larmes pour le flechir) de rendre ce qu'il auoit occupé ſur l'Egliſe & ſur l'Empire auec les priſonniers : ce qu'il leur refuſa bruſquement & auec beaucoup de meſpris. Mais lors que les ambaſſadeurs François ſe preſenterent deuant luy il fut bien eſtonné, craignant qu'intercedans pour le Pape ils ne le ſommaſſent de luy rendre tout ce qu'il

retenoit de l'Egliſe & à defaut de ſatisfaire qu'ils luy denonçaſſent la guerre. Toutefois il ſe trouua beaucoup plus confus quand il enrendit qu'ils le prierent ſeulement d'ottroyer le paſſage au Pape pour venir en France en leur compagnie. Car il ſe doubra bien qu'il obtiendroit aiſément de Pepin tout ce qu'il voudroit, ſçachant aſſez combien les François eſtoient deuorieux enuers le ſainct ſiege. Et ores qu'il ne deſirât rien moins que cela, ſi n'oſa-t'il eſconduire les ambaſſadeurs François de leur demande: mais tacha par toute ſorte d'artifices & de promeſſes feintes à deſtourner le Pape de ce voiage. Ce que n'aiant ſceu faire le bon pere conduit par les François paſſa les Alpes nonobſtant les rigueurs de l'hiuer & entra en France, laiſſant en rianſe le Lombard qui repaſſoit par ſon cerueau mille fantaſies. A L'an de Chriſt.

Le Pape vient en France.

VII. Le Pape eſtant arriué à S. Maurice de Vallez en Sauoye rencontra l'abbé Fulrad (ci-deuant nommé) & le duc Rhoraud que le Roy enuoioit au deuant de luy: le peuple y accourant auſſi de toutes pars comme à la plus ſinguliere merueille qu'on eût ſceu voir, nul autre Pape auant celuy-ci n'eſtant iamais entré en France. Charles (qui depuis pour ſes grands exploits d'armes fut ſur-nommé le grand ou Charlemagne) fils du Roy le vint encore accueillir auec bon nombre de Nobleſſe à cinquante lieües de Pontignon prez Langres où eſtoit le Roy: lequel accompagné du clergé, des principaux ſeigneurs & officiers du roiaume le vint receuoir à vne lieüe & demie de là: & à la veüe du Sainct-pere deſcendit de cheual, ſe proſterna à terre luy, ſa femme & ſes enfans auec vne reuerence tres-religieuſe pour receuoir ſa benediction, & prenant les reſnes de ſa mule le conduiſit à pied iuſques dans la maiſon roialle de Pontignon. B

Anaſtaſ.

Accueil du Pape en France.

IIX. Eſtienne apres auoir rendu loüanges à Dieu de ce qu'il luy auoit fait la grace d'eſchapper des mains du tyran & d'arriuer heureuſement en France, pria le Roy, les larmes aux yeux, & le coniura à l'honneur de S. Pierre & S. Paul de vouloir auoir pitié de luy, de l'Egliſe, & de l'eſtat de la ville de Rome & prendre ſa protection contre la violence d'Aſtolfe. Le Roy qui receuoit à gloire vne occaſion ſi ſaincte pour emploier ſes armes, le reconforta & luy promit auec ſerment & vœu ſolennel de faire tout ce qu'il deſireroit de luy ſans y eſpargner ny ſes forces, ny ſes moiens, ny ſa propre vie. C

Pepin prẽd la protection du S. Siege.

IX. Le Pape enrietement conſolé & aſſeuré de la bonne volonté du Roy deſira viſiter l'egliſe S. Denys lez Paris où il tomba malade tant à cauſe de tant d'inquietudes d'eſprit que pour le trauail du corps ſouffert en ſon voiage: & ſe trouua en danger de mort. Toutefois durant les plus grands effors de ſa maladie il eut vne viſion des Ss. Apoſtres Pierre & Paul qui le reconforterent & luy recommanderent de conſacrer en leur nom vn autel dans la meſme egliſe: ce qu'il fit apres eſtre releué de ſa maladie: & le iour de la conſecration de l'autel oignit & ſacra rois de France Pepin, ſes enfans & Bertrade ou Berthe ſa femme, roine: & donnant en ſuite la benediction à tous les François qui aſſiſterent à cete ceremonie, les adiura ſur peine d'excommunication d'eſtre fideles à Pepin & à ſes enfans: & de ne iamais recognoitre d'autres rois qu'eux & ceux qui deſcendroient de leur lignée. 754. D

Annal. Fuld. Aimon. c. 62 lib. 4. Regin. chron.

A L'an de Chriſt. Apres cete ceremonie il fit profés le miſerable Childeric qui n'auoir eſté que rondu, afin qu'il ne peûr iamais reclamer conrre ſa tonſure. Ce fut là encore vn frein duquel Pepin s'aduiſa pour retenir les François en deuoir, & vn reſſoir tres-fort pour affermir plus aſſeurement à ſa poſteriré la couronne. Car encore que les François ſoient aſſez aſtreins au ſeruice de leurs Rois par cete ſeule conſideration qu'ils ſont leurs ſubiets : ſi eſt-ce que les eſclars des foudres ſpitiruels dont ils furenr menacés en cas d'infidelité, ſeruoient grandement pour l'eſtabliſſement de la roiauté de Pepin nouuellemenr vſurpée ſur la race Merouingienne : meſmemenr en ce ſiecle-là que la ſaincte vie des Papes iointe à l'aurorité de leur ſiege Apoſtolique les rendoit ſi venerables à toute la Chreſtienté, que tous leurs decrets eſtoienr receus & enſuiuis comme des diuins oracles & les refractaires tenus pour excommuniés B & damnés. X. Fait profés Childeric.

Aſtolfe qui eſtoit aux eſcoures entendant le bon accueil que Pepin auoit fait au Pape & ſe craignant qu'il ſetoit contrainr de faire l'vn des deux ou de rendre rout ce qu'il tenoit du ſainct ſiege, ou d'auoir la guerre auec les François, fit ſortir Carloman du monaſtere du Mont-Caſſin (où nous auons veu qu'il s'eſtoit rerité) pour l'enuoier en France, afin de diſſuader au Roy ſon frere de donner ſecouts au Pape contre les Lombars : & luy fit commander ttes-expreſſement par ſon abbé de s'y emploier de cœur & d'ame, auttemenr qu'il deſtruiroit leur monaſtere. XI. *Leo Oſtien. c. 7. lib. 1. chron. Caſin.*

Ce prince moine trouua que le Roy auoit deſia aſſemblé le parlement de France à Paris pour deliberer de cete affaire : où nonobſtanr ſes diſſuaſions la guerre fut conclue contre les Lombars, au cas que dans certain delay Aſtolfe ne rendroir au Pape tout ce qu'il retenoit du patrimoine de l'Egliſe. C XII.

Là deſſus Carloman mourut à Vienne ſoit de regret de n'auoir rien ſceu obtenir du Roy ſon frere, ſoit par poiſon, comme aucuns veulent dire, pour charger Pepin de ce frarricide ſans nulle apparence. Car quelle vtilité receut-il de la mort de ce bon Religieux, qui luy auoit cedé tous ſes droirs par acte aurhentique ? En quoy eſtoit-il à craindre viuant? Car ſuppoſé meſmes qu'il eûr quité le froc (ce qui n'eſt nullement vray-ſemblable en vn ſainct homme, tel qu'il eſtoit) le ſiecle eſtoir tellement adonné à la pieté que ſon apoſtaſie eût eſté execrable à tout le D monde. Auant ſa mort il teſmoigna deſirer que ſon corps fûr porté à ſon conuenr du Mont-Caſſin, & Pepin l'y fit porter dans vn cercueil d'or (dit l'ancienne chronique) ou pluſtoſt doré, veu la rareté de l'or en ce remps-là. XIII. Meurt à Vienne.

Or dautant qu'entre les payens meſmes lon a de tout temps eſtimé choſe brutale de commencer la guerre ſans la denoncer & par meſme moien en deduite les cauſes, Pepin enuoia ſes embaſſadeurs les vns ſur les autres iuſques à la troiſieſme fois deuers Aſtolfe pour l'exhorter à rendre au Pape ce qu'il auoit vſurpé ſur l'Egliſe aurremenr qu'il aſſiſteroir ſa Saincteré de ſes armes pour le recouurer : & ce pendanr faiſoir ſes preparatifs pour la guerre, la ſaiſon de l'hyuer ne luy permettãt pas de paſſer les Alpes. Mais le cœur du Lombard demeurant endurci aux re- XIV. Pepin ſe prepare à la guerre contre Aſtolfe.

monſtrances il le falloit ramollir par la force comme lon fait le fer par le feu & le marteau. C'eſt pourquoy Pepin dreſſa vne groſſe armée des nations les plus belliqueuſes de ſon roiaume & la conduiſit luy-meſmes en Italie, aiant touſiours le Pape en ſa cõpagnie: lequel eſperant qu'Aſtolfe quiteroit ſon obſtination lors qu'il entendroit que l'armée Françoiſe s'approchoit des Alpes pria Pepin de renuoier encore deuers luy pour tacher de le ramener doucement à la raiſon & euiter l'effuſion du ſang humain ineuitable par la guerre: & luy-meſmes en eſcriuit auſſi au Lombard des lettres pleines de bienueuillance. A L'an de Chriſt.

XV.

Les Frãçois ſe ſaiſiſſent des deſtroits des Alpes.

En ces entrefaites le Roy ne laiſſa pas d'enuoier partie de ſon auant-garde pour ſe ſaiſir des cluſes & deſtroits des Alpes, & bien luy ſeruit pour faciliter ſon paſſage. Car Aſtolfe obſtiné à retenir les biens de l'Egliſe ſe preparoit auſſi à la guerre: & aſſembloit des troupes par tout ſon roiaume. Mais ſa cauſe ſemblant iniuſte aux bons Catholiques pluſieurs de ſes vaſſaux s'excuſerent de le ſeruir en cete guerre & meſmes les ducs de Spolete & de Beneuent luy refuſerent ouuertement ce deuoir: dont il fut aurant eſtõné qu'irrité, prenant ces rebuts pour vn treſſiniſtre augure. Toutesfois eſperant encore empecher le paſſage aux François il s'en vint auec de grandes forces pour ſe ſaiſir le premier des deſtroits des Alpes: & ſe trouuant deuancé par les François fit ſes effors pour les en ieter, recognoiſſant leur petit nombre. Mais l'auantage des lieux fauoriſant les François ils repouſſerent facilement les Lombars les culburans & renuerſans à monceaux de haut en bas les vns ſur les autres à tous les aſſauts qu'ils leur liurerẽt: & en fin ſortirent d'vne hardieſſe incroiable ſur eux, les rompirent & cõtraignirent de gaigner les plaines du Piedmont: & Aſtolfe meſmes ne ſe tint point aſſeuré iuſques à ce qu'il ſe fut renfermé dans Pauie: où Pepin le vint aſſieger auec toute ſon armée. 754. B

Defont les Lombars.

Aſtolfe aſſiegé dans Pauie. C

XVI.

Durant que Pepin preſſoit le ſiege, Eſtienne prechoit la paix, à cauſe de l'horreur qu'il auoit des rauages, violences & cruautés des gẽs de guerre, contraires aux exercices de ſa vie. C'eſt pourquoy il ne ceſſa point d'exhorter Pepin de tenter encore la voie de la douceur eſperant que la perte freſchement receüe & la crainte de perdre tout ſon eſtat obligeroit deſormais Aſtolfe à rendre ce qu'il retenoit iniuſtement de l'Egliſe. A quoy Pepin s'eſtant diſpoſé, comme n'y aiant intereſt qu'en faueur du Pape, le Lombard y entendit tres-volontiers, promettant de parole plus qu'on ne luy demandoit, pour le deſir qu'il auoit de deſcharger ſon roiaume des François & les renuoier deça le Alpes. Tellement que la paix fut conclue à la charge qu'Aſtolfe rendroit au Pape non ſeulement ce qu'il auoit pris du patrimoine de S. Pierre: mais auſſi l'Exarchat de Rauenne vſurpés ſur l'Empire: dautant que le Pape pretendoit que tout cela luy appartenoit à cauſe que l'Empereur eſtoit heretique & ſchiſmatique: qui n'eſtoit pas vne raiſon aſſez forte ſi elle n'eût eſté fortifiée des armes de Pepin, qui voulut en cela gratifier le Pape, & luy quiter ce qu'il eût peu prendre pour ſoy par droit de guerre. Pour l'aſſeurance des cõuentions Aſtolfe donna quarante oſtages qui furent amenés en France: outre ce que luy & les principaux ſeigneurs des Lombars s'obligerent de les entretenir par des ſermens horribles.

Obtient la paix. D

La paix

A L'an de Chriſt. La paix ainſi faite, le ſiege de Pauie leué, Pepin laiſſa Garnier treſvaillant capitaine pour l'execution du traicté de paix: & luy & le Pape prirent congé l'vn de l'autre auec des proteſtations reciproques d'vne amitié inuiolable & confederation indiſſoluble entre le ſainct ſiege & la couronne de France: l'vn promettant la profuſion de ſes benedictions Apoſtoliques, & l'autre l'aſſiſtance de ſes armes inuincibles. XVII. Alliance du S. ſiege auec la France.

Le Roy fit encore acompagnet le Pape pat Remy archeueſque de Roüen ſon frere, Fulrad abbé de S. Denys & bon nombre de ſeigneurs François: donnant charge à Remy de raporter en France les ceremonies de l'egliſe Romaine. Toutefois il y a plus d'apparence que le pape Eſtienne les inſtitua ou pluſtoſt enſeigna vne plus parfaite practique d'icelles durant le ſeiour qu'il fit en France, puis que nos anciennes chroniques remarquent qu'il y enſeigna le chant de l'egliſe B Romaine. XVIII. Chant de l'Egliſe Romaine receu en France.

754. Pepin eſtant de retour en France trouua les affaires du roiaume tranquilles & paiſibles, Dieu verſant ſa benediction & ſes graces ſur cete monarchie tandis que les monarques s'occupoient à des entrepriſes iuſtes & religieuſes. Et dautant que les aſſemblées generales du roiaume auoient eſté diſcontinuées ou rarement conuoquées durant le gouuernement des maires du palais & foibleſſe des derniers Rois, elles furent reſtablies par ordonnance de ce ſage Roy voulant qu'elles fuſſent tenues deux fois l'an, à ſçauoir le premier iour du premier mois de l'an, qui eſtoit Mars en ce temps-là, & le premier du mois d'Octobre. Telles aſſemblées eſtoient nommées *ſynodes & conciles:* dautant qu'il s'y traictoit auant tout des reglemens eccleſiaſtiques. Elles furent depuis appellées *Parlemens*, de ce qu'on y parloit de toute ſorte d'affaires tant C du clergé, de l'Eſtat que des particuliers qui auoient à faire des plaintes ou remonſtrer quelque choſe d'importance. Car les cours ſouueraines de iuſtice, qui furent auſſi appellées parlemens (comme retenans l'autorité de ces anciennes aſſemblées) n'eſtans point encore eſtablies, toute ſorte de perſonnes y pouuoient demander iuſtice des tors griefs & oppreſſions receües des gouuerneurs & magiſtrats des prouinces & des villes. Là ſe reſoluoient les affaires d'importance, la paix, la guerre, les alliances auec les nâtions eſtrangeres. Ce qui rendoit le ioug de la monarchie d'autant plus doux à ſupporter qu'elle eſtoit accompagnée de la democratie & ariſtocratie. Car les trois ordres de chaſque prouince s'aſſembloient comme en vn gouuernement democratique & populaire: & puis deputoient certain nombre des plus habiles d'entr'eux pour ſe trouuer au parlement ou aſſemblée generale du roiaume: là où D comme en vn eſtat ariſtocratique ils contribuoient librement leurs ſuffrages. O heureux ſiecle, auquel les rois & leurs ſubiets deliberoient de toutes choſes d'importance & les executoient auec vne harmonie d'Eſtat & conſentement reciproque. XIX.

Toutefois quoy que diſent aucuns modernes, les gens du tiers eſtat n'y auoient point d'autorité ny ſuffrage durant la premiere lignée de nos Rois. Car tous les anciens hiſtoriens & chroniqueurs qui en font mention les appellent touſiours ſynodes, conciles ou aſſemblées XX.

Anciennes prerogatiues de la Nobleſſe

des prelats & principaux ſeigneurs du roiaume. Alors il n'y auoit que les nobles qui ſeuls poſſedoient les prelatures & les premieres dignités & offices tant de la iuſtice que des financess. Les ſeigneurs iuſticiers eſtoient eux-meſmes iuges de leurs iuſticiables: & les ducs & gouuerneurs des prouinces, depuis nommés *baillifs & ſeneſchaux* cognoiſſoient de leurs appellations. Auſſi la Nobleſſe s'adonnoit en ce temps-là à l'eſtude des bonnes lettres: & l'aiant depuis meſpriſé la porte des honneurs fut ouuerte aux gens du tiers eſtat qui ſe trouuerent plus capables: ce qui fut cauſe que la Nobleſſe honteuſe de ſe voir depoſſeder de ſes dignités commença de ſe retirer à la campagne pour n'eſtre point obligée d'obeïr dans les villes à ceux auſquels elle ſouloit commander: & dez lors les gens du tiers eſtat commencerent auſſi d'eſtre receus aux aſſemblées generales des eſtats du roiaume auec droit de ſuffrage. A L'an de Chriſt. B

XXII. Ce reglement ſeruit grandement à Pepin & aux ſiens pour accroiſtre enuers eux la bienueüillance de tous les ordres du roiaume: dautant que comme la monarchie gouuernée par la ſeule autorité du prince ſouuerain reſſent la tyrannie: auſſi quand elle eſt reglée & conduite par l'aduis & prudence d'vn bon Conſeil compoſé de tous les ordres de l'eſtat & que toute ſorte de perſonnes y peuuent propoſer leurs plaintes auec liberté, ſous l'autorité independante du monarque, le commandement en eſt d'autant plus ſupportable & agreable. Repaſſons maintenant delà les Alpes pour voir les deportemens d'Aſtolfe la perfidie duquel r'appellera Pepin en Italie.

C

Pepin retourne en Italie, reduit le Lombard au deuoir & augmente le territoire du Pape.

I. Aſtolfe romp ſa foy & aſſiege Rome. II. Le Pape a recours à la France en ſon affliction extreme. III. Extrait des letres du Pape qu'il eſcrit à Pepin auec des coniurations pleines de compaſſion. IV. Pepin ſe diſpoſe à ſecourir le Pape contre le Lombard. V. Remonſtrance des ambaſſadeurs Grecs à Pepin pour luy perſuader de rendre l'exarchat à l'empereur. VI. Aſtolfe aſſiegé dans Pauie par Pepin ſe remet à ſa diſcretion. VII. Pepin adiouſte des nouuelles terres du Lombard au patrimoine du ſaint ſiege. IIX. Combien les Papes ſont redeuables aux Rois de France. IX. Voiage de Pepin à Rome ſelon le moine de S. Gal. X. Pepin tue vn lion auec ſon eſpée. D

I. Fredegar. chron. Anaſtaſ. Annal. Fuld. Aimon. c. 63 lib. 4. Regin. chron. Otto Friſin. cap. 25. lib. 5. P. Diac. c. 60, lib. 6.

ASTOLFE donc ſe voiant deliuré de la crainte des armes Françoiſes tant s'en faut qu'il voulût accomplir ſes promeſſes, qu'au contraire il remit ſus toutes ſes forces & entra dans le patrimoine de l'egliſe Romaine mettant tout à feu & à ſang: & s'eſtant auancé iuſques aux portes de Rome planta le ſiege 755.

A deuant les murs d'icelle auec reſolution d'effacer l'ignominie receüe au
L'an de Chriſt. traicté fait auec les François par le ſang de ceux qui les auoient appellés en Italie : & fit plus de maux à l'entour de la ville en trois mois que dura le ſiege que n'auoient fait autrefois tous les barbares & infideles enſemble qui depuis quatre cens ans l'auoient aſſaillie ou forcée.

II. Le Pape aſſiegé dans Rome par Aſtolfe a derechef recours à la France.

Le Pape redoubtant plus que iamais la fureur du Lombard eſcriuit ſoudain à Pepin trois lettres l'vne ſur l'autre ; dont la troiſieſme eſtoit ſous le nom de S. Pierre. Et dautant que le chemin n'eſtoit pas aſſeuré par terre il enuoia par mer Garnier (lequel, comme nous auons veu, Pepin luy auoit laiſſé à ſon depart d'Italie) pour luy faire entendre de viue voix le deplorable eſtat de ſes affaires s'il n'eſtoit
B promptement ſecouru de ſes forces. Il ſeroit ennuyeux de traduire & tranſcrire ici au long toutes ces trois lettres qui ſe trouuẽt encore entieres pour porter teſmoignage des ſignalées obligations du Pape & des Romains enuers la France. C'eſt pourquoy ie me contenteray d'y en inſerer deux articles de la deuxieſme, pour monſtrer combien le Pape eſtoit preſſé & comme apres Dieu il mettoit toute ſon eſperance au ſecours des François.

III. Extrait des lettres du Pape à Pepin & à ſes enfans.

Ie vous demande, ô Rois tres-Chreſtiens & tres-chers enfans (car l'adreſſe des lettres eſtoit à Pepin, à ſes enfans, aux prelats & ſeigneurs François) *& vous coniure, comme ſi i'eſtois preſent auec les diuins ſacremens deuant le Dieu viuant & le prince des Apoſtres ſainct Pierre, que vous nous ſecouriez promptement, afin que nous ne periſſions point : attendu qu'a-*
C *pres Dieu nous remettons en vos mains la vie de tous les habitans de Rome. Ne nous abandonnez point ainſi Dieu ne vous abandonne iamais en pas vne de vos actions. Ne nous meſpriſez pas : ainſi Dieu ne vous meſpriſe point lors que vous inuoquerez ſa puiſſance. N'eſloignez point de nous voſtre ſecours : ainſi Dieu n'eſloigne point de vous ſon ſecours lors que vous viendrez au combat auec vos ennemis. Secourez-nous auec grande celerité, nos tres chers enfans. Preuenez noſtre mal-heur & aſſiſtez-nous de voſtre aide deuant que le glaiue de nos ennemis tranſperce nos cœurs. Ie vous ſouhaite afin que nous ne periſſions point : & que les nations de la terre ne diſent vn iour, où eſt la confience que les Romains auoient apres Dieu, aux Rois & en la nation des François?*

Et peu apres. *Oiez-nous, tres-chers enfans, oiez-nous & ſecourez-*
D *nous. Voici le temps de nous ſauuer, ô Rois tres-Chreſtiens, ſauuez-nous deuant que nous periſſions. Car tous les peuples circonuoiſins qui ont eu recours à la valeureuſe nation des François auec la grace de Dieu ont eſté ſauués par elle. Que ſi vous daignez aſſiſter de voſtre ſecours toutes les nations qui l'implorent, auec plus forte raiſon le deuez-vous departir à l'egliſe de Dieu & à ſon peuple pour les deliurer de l'oppreſſion de leurs ennemis. Conſiderez, tres-chers enfans, conſiderez attentiuement (ie vous en coniure par le Dieu viuant) cõment eſt-ce qu'apres Dieu & le prince de ſes Apoſtres les vies de tous les Romains depẽdent de vous: & que s'il arriue qu'ils periſſent (ce que ia n'aduienne) iugez qui ſera coulpable de leur perte. Croiez cela pour certain (ô Rois tres-Chreſtiẽs) que ſi quelque mal heur arriue (ce qu'à Dieu ne plaiſe) vous ſerez obligés d'en rendre compte deuãt le throne de la maieſté diuine &c.* Toutes les trois

letres eſtoient pleines de telles coniurations & ſupplications du Pape enuers Pepin, au ſecours duquel le bon Pontife mettoit, apres Dieu, toute ſon eſperance. A L'an de Chriſt.

IV. Les meſſagers du Pape trouuerent que deſia Pepin auoit eu aduis de la deloiauté du Lombard: & ſe ſentant intereſſé en ces affaires pour auoir eſté l'auteur de l'accord, auoit remis ſus ſon armée pour vẽger cere iniure, obligeant d'autant plus le Pape que franchemẽt & d'vn zele parfait il deuançoit ſa requeſte. Car il ſe rendit en Lombardie auec ſon armée d'vne celerité incroiable: ce qui fit leuer le ſiege de Rome au Lombard auec pareille diligence pour ſe r'enfermer dans Pauie. 756.

Pepin r'entre en Italie contre les Lombars.

V. Or dautant que par le traité de paix faite deuant Pauie il auoit eſté cõuenu que l'Exarchat ſeroit mis en la puiſſance du Pape pour eſtre vni au patrimoine de S. Pierre, encore que iamais il ne l'eût poſſedé, l'Empereur qui l'auoit touſiours retenu comme vn eſchantillon de l'empire d'Occident, par le moien duquel il eſperoit vn iour retirer toute la piece, enuoia ſes ambaſſadeurs en Italie auec commandement d'aller en France, ſi Pepin n'auoit pas encore paſſé les mons: comme ils firent & vindrent par mer à Marſeille accompagnés de ceux du Pape, lequel ſe doubtant des menées de l'Empereur, leur auoit donné les ſiens pour ſur-veillans: dequoy les Grecs s'apperceuans bien, ils ſe deffioient les vns des autres. Mais Pepin aiant trauerſé les Alpes ils s'en retournerent en Italie & le trouuerent deuant Pauie: où les Grecs aians obtenu audience luy remonſtrerent *que Conſtantin Cæſar loüoit grandement ſon zele à l'endroit du ſainct ſiege & ſe conioüiſſoit auec luy de la gloire qu'il auoit remportée rangeant à ſes pieds le tyran Lombard. Toutefois qu'il le prioit de ne vouloir point permettre que les terres vſurpées ſur l'empire fuſſent confuſes auec celles de l'Egliſe: ains conſiderer que comme c'eût eſté vne malignité excerable que durant que Charles Martel ſon pere eſtoit occupé à combattre les Sarraſins ennemis communs de la Chreſtienté, quelque prince Chreſtien ſe fût emparé d'vn coing de la France. Ainſi deuoit-il iuger que ce ſeroit vn coup de malice trop intolerable que pendant que l'Empereur eſtoit empeché pour le ſalut commun de la Chreſtienté à repouſſer de l'Europe les meſmes Sarraſins les Bulgares, les Turcs & autres infideles, le Roy de France fît largeſſe des terres de l'Empire en faueur du Pape: les droits duquel eſtoient diſtingués de ceux de l'Empereur & leurs domaines ſeparés par leurs bornes. Qu'ores que les Empereurs euſſent traduit leur ſiege imperial de Rome à Conſtantinople pour plus commodement arreſter les inuaſions des nations Orientales & Septentrionales qui inondoient les prouinces du Leuant: neantmoins ils retenoient touſiours le nom, la dignité & l'autorité de Cæſars & empereurs Romains: & pour teſmoignage de ce auoient ordinairement à Rauenne leur exarque & lieutenant de l'empire. Que le Pape ſe deuoit contenter de iouïr des bienfaits des empereurs ſans abuſer de leur abſence en vſurpant ſur ſes bienfaicteurs ce à quoy il ne pouuoit pretendre nul droit ny le Roy de France leur attribuer qu'en ſe declarant ouuertement ennemi de l'empire par vne iniuſtice manifeſte: au lieu qu'il pourroit meriter vne gloire nompareille en rendant equitablement à l'Empereur & au Pape ce qu'il auroit oſté au Lombard iniuſte vſurpateur, ſans ſe preualoir particulierement de ſa victoire: n'eſtant pas moins iniuſte de faire liberalité du bien d'autruy que de le retenir*

Anaſtaſius.

Remonſtrance des ambaſſadeurs de Conſtantin à Pepin.

B C D

A *pour ſoy-meſme. Par ainſi que Conſtantin Cæſar prioit ſa maieſté roialle de conſeruer ſi equitablement les droits de l'Egliſe que ceux de l'Empire n'en fuſſent en rien diminués: afin que par ce moien l'ancienne alliance des Empereurs auec les Rois de France fût inuiolablement entretenue, & que Cæſar n'eût point occaſion d'oſter au Pape pour ſon auare ingratitude ce que ſes predeceſſeurs luy auoient ottroyé par vne liberalité religieuſe.* Le Roy ne tenant pas grand compre d'vn empereur heretique reſpondit froidement à ſes ambaſſadeurs, qu'il pouruoirroit à tout auec bonne conſideration & meure deliberation, les laiſſant en ſuſpens par cete reſponſe vniuerſelle.

L'an de Chriſt.

756. En ces entrefaites Aſtolfe ſe voiant abandonné d'vne partie de ſes vaſſaux & ſubiets, & Pepin obſtiné à preſſer le ſiege ſe reſolur à luy donnet contentemenr: & à ces fins luy enuoia la charre blanche pour y rtacer les conuentions d'accord entre luy & le Pape telles qu'il aduiſeroit. Pepin qui n'auoit autre but que d'accomplir ſon vœu enuers Dieu & ſes promeſſes enuers le Pape, ordonna que le premier traicté ſeroit executé & qu'outte les places vſurpées ſur l'Egliſe l'Exarchar & Pentapole auec le chaſteau de Comachio ſetoient mis en la puiſſance du Pape: & pour l'execution de ſon ordonnance laiſſa l'abbé Fulrad en Italie: lequel mit le Pape en la poſſeſſion de toutes les villes & places compriſes tant au precedenr que dernier rraicté, luy faiſant donner par tour des oſtages auec les clefs des portes des places: leſquelles auec vne donation faite par Pepin & ſouſcrite de luy, de ſes enfans, & des principaux ſeigneurs de Ftance en faueur du ſainct ſiege furent portées ſur le ſepulcre de S. Pierre. VI.

B Aſtolfe ſe remet à la diſcretion de Pepin.

C I'euſſe deſiré, ſi tanr eſt que cete donation ſe trouue encore dans le threſor du Pape, qu'elle eût eſté inſerée par le cardinal Baronius en ſes annales eccleſiaſtiques, comme celle de Louïs le Debonnaire: afin que nous euſſions peu apprendre au vray en quoy elle conſiſte. Car diuers auteurs l'eſtendent & reſtreignent diuerſement ſelon la bonne ou mauuaiſe affection qu'ils ont enuers le ſouuetain ponrife. Ceux qui en parlent le plus ſobtemenr compreneнr en cete donarion, la Romagne, l'Exarchat & le Pentapole depuis appellé Romandiole (c'eſt à dire petite Romagne, pour auoir eſté vnie à l'ancienne Romagne) d'où dependenr les villes & chaſteaux qui s'enſuiuent Rauenne, Rimini, Piſe, Fane, Ceſene, Senigaglia, Yeſin, Forlimpopoli, Forly auec le chaſteau de Suſubie, le mont Feltre, Acerragium, le mont Lucare, Serre, le chaſteau S. Matin, Bobion, Vrbin, Gallium, Ponte Ricciolo, Eugubio, Comachio, Narnia. Ainſi l'eſcrit Anaſtaſe bibliorhecaire. Mais Pierre D auſſi bibliothecaire & Leon d'Oſtie y adiouſtenr les duchés de Spolete & de Beneuenr, les prouinces de Veniſe & d'Iſtrie, l'iſle de Corſe, Vercete, Rege, Parme, Plaiſance, Mantoüe & pluſieurs autres contrées & villes d'Italie. Toutesfois il y a plus d'apparence que cere ampliation fut faite par Charlemagne & Louïs le Debonaire ſon fils comme nous verrons ci-apres en ſon lieu. Ioinr que pluſieurs de ces rerres & places ont eſté depuis poſſedées par nos Rois comme empereurs, ou que leurs enfans comme rois d'Italie les ont eües en partage. VII.

Anaſtaſ. Leo Oſtien. c. 9. lib. 1. chron. Caſin. Sigon. lib. 3. & 4. de regno Ital.

Tant y a que dez lors le Pape commença d'eſtre vrayement ſeigneur IIX.

abſolu du remporel de l'Egliſe Romaine, donr il iouït encore, par le be- A
nefice de Pepin: lequel en eſtant poſſeſſeur legitime par droit de con- L'an de Chriſt.
queſte (Aſtolfe aiant tourremis à ſa diſcrerion) le dõna liberalement au
ſainct ſiege Apoſtolique. En memoire dequoy on void encore au-iourd'huy à Rauenne vne table de marbre auec cete inſcripriõn, *Pipinus pius amplificandæ eccleſiæ viam aperuit, & exarchatũ Rauennæ eum ampliſſimis.* Le reſte s'eſt effacé par la malice des hommes ou par l'iniure du remps: dont le ſens eſt rel: *Pepin deuot a eſté le premier qui a monſtré le chemin d'accroiſtre les biens de l'Egliſe & luy a donné l'exarchat de Rauenne auec d'autres riches dons.* Cete donation aiant eſté depuis ratifiée & confirmée par ſes ſucceſſeurs, il faut que les Papes confeſſent auec verité (comme fait le meſme Eſtienne en vne ſienne epiſtre de remerciemens à Pepin) qu'ils tiennent leur temporel de la largeſſe de nos Rois, ſans raporter cete obligation à Conſtantin le grand: la donation duquel eſt imaginaire ou biẽ petite, ainſi que i'ay monſtré en mes Memoires des Gaules, & monſtreray encore ci-aprés en la diſcuſſion de la donation faite au ſainct ſiege par Louïs le Debonnaire. Au ſurplus le Senat & le peuple Romain eſcriuirent à Pepin vne letre d'action de graces (qui ſe trouue encore auec celles du pape Eſtienne III:) par laquelle ils ne recognoiſſent aurre defenſeur ny aide (apres Dieu) que luy, proteſtans que quand tous leurs cheueux ſeroient conuertis en langues ils ne ſçauroient aſſez dignement & amplemẽt teſmoigner les bienfaits de la France en leur endroit. B

Obligatiõs des Papes à la France.

IX. Ie ne trouue point qu'autre hiſtorien que le moine de S. Gal (qui eſcriuoit ſous Charles le Chauue) face mention d'aucun voiage de Pepin à Rome: à l'enrrée duquel le peuple Romain chanta ce motet à la loüange des François: *Ciues Apoſtolorum & domeſtici Dei aduenerunt hodiè portantes pacem & illuminantes patriam, dare pacem gentibus & liberare populũ domini:* c'eſt à dire, *Les citadins des Apoſtres & domeſtiques de Dieu ſont arriués auiour-d'huy, apportans la paix & eſclairans le païs, pour donner la paix aux nations & deliurer le peuple du Seigneur.* Ce qu'aucuns onr raporté depuis par ignorance (dit-il) à la ſolemnité des feſtes des Apoſtres. C

Mon. Sãgall. cap. 23 lib. 2. de geſt. Caroli.

X. Ie trouue plus eſtrange ce qu'il eſcrit en ſuite touchant la magnanimité de Pepin: qu'eſtant de retour en France il eſtoit meſpriſé des principaux capitaines de ſon armée (poſſible à cauſe de ſa petite ſtature.) Ce qu'aiant recognu il leur voulut teſmoigner la grandeur de ſon courage & la force de ſon bras en vne action tres-perilleuſe. Il fit donc amener vn taureau le plus farouche qu'on ſceut recouurer: cõtre lequel il fit laſcher vn lion tres-furieux: lequel s'eſtant attaché au taureau le terraſſa: & ainſi qu'il commençoit à s'y acharner & l'eſtrangler de ſes griffes, Pepin ſe tournant deuers ſes capitaines, s'eſcria qu'on allât promptement faire demordre ce liõ ou le ruer ſur le taureau. A quoy tous reſpõdans auec admiration, *Et qui eſt l'homme au monde qui l'oſeroit entreprendre?* Pepin sãs dire autre choſe ſe leua de ſon ſiege, deſgaina ſon eſpée & auec vne demarche aſſeurée s'en alla droit au liõ auquel il aualla la reſte & d'vn ſeul coup la ſepara des eſpaules: & retournant froidement en ſon throne laiſſa vn eſtonnement incroiable à tous les aſſiſtans: leſquels honteux & cõfus en eux-meſmes s'eſcrierent adonc, *Et qui ſera celuy (s'il n'eſt du tout inſenſé) qui ne ſe ſentira honnoré de viure ſoubs voſtre domination?* D

A L'an de Chriſt.

Thaſſillon duc de Bauieres fait hommage à Pepin. Les Saxons rebelles ſont domtés.

I. L'empereur Conſtantin tache encore en vain de recouurer l'exarchat de Rauenne. II. Le chef de S. Ian Baptiſte traduit à S. Ian d'Angely en Saintonge. III. Thaſſillon duc de Bauieres fait hommage à Pepin & à ſes enfans. IV. Les Saxons rebelles ſont domtés par Pepin.

B 757. CONSTANTIN Coptonyme empereur informé de la deuotion du roy Pepin enuers le ſainct ſiege, & de la reſponſe ambigue qu'il auoit faite à ſes ambaſſadeurs deuant Pauie ne perdit pas entierement l'eſperance de recouurer par ſon moien ce que les Lombars auoient vſurpé ſur l'empire en Italie: & pour l'y obliger depecha de chef vne ambaſſade deuers luy auec des riches & tares preſens: entre leſquels eſtoit le chef de S. Ian Baptiſte, qui fut trouué ſous Theodoſe le grand & traduit à Conſtantinople ainſi que nous auons veu en ſon lieu dans nos memoires des Gaules. I. *Annal. Fuld.* Conſtantin tache en vain de recouurer l'exarquat.

Le Roy aiant receu de ſi precieuſes reliques en tres-grande deuotion & reuerence, les enuoia à la ville d'Angery ou Angely en Saintonge, qui en a depuis retenu le nom de S. Ian d'Angely. Toutefois Theophanes C hiſtorien Grec teſmoigne au raport de Baronius, qu'en l'an DCCLX, qui fut trois ans aprés, le venerable chef du meſme S. Ian fut traduit du monaſtere de Spelée en l'egliſe S. Ian d'Emeſe ville de Syrie, où de ſon temps encore (enuiron cent ans apres) il eſtoit adoré des fideles: de ſorte qu'il faut croire qu'on apporta en France quelques autres reliques de ſon corps pluſtoſt que ſon chef ſacré: ou que c'eſt celuy de quelque ſainct martyr de meſme nom: veu meſmes qu'on le veut faire trouuer à Amyens & ailleurs. Nos chroniqueurs remarquent auſſi qu'entre ces preſens il y auoit vn ieu d'orgue inſtrument de muſique incognu auant ce temps-là en France. On le faiſoit raiſonner par le moien de l'eau non pas auec des ſoufflets, comme on a fait depuis, ainſi qu'il eſt raporté par les anciens annaliſtes en la vie de Louïs le Debonnaire. Les Grecs auec leurs preſens & leurs ruſes furent bien eſtonnés quand ils virent que Pe- D pin auoit donné à l'egliſe Romaine tout ce qu'il auoit oſté au Lombard: tellement qu'ils s'en retournerent ſans rien faire: & iamais depuis ce temps-là les empereurs de Grece n'ont ſceu reprendre pied en Italie. II. Enuoie des preſens à Pepin. *Baron. ex Theophane.* *Ado Vienn.*

Pepin tenoit pour lors ſon Parlement ou aſſemblée generale des eſtats de France à Compiegne: là où Thaſſillon duc de Bauieres ſon neueu le vint trouuer auec les plus illuſtres ſeigneurs de ſon païs pour luy rendre hommage de ſon duché. La ceremonie fut qu'apres auoir fait le ſerment de fidelité à genoux les mains iointes entre celles du Roy, il le confirma ſur les reliques de S. Denys, de S. Martin & de S. Germain, iu- III. *Otto Friſing. c. 25. lib. 5.* Forme d'hommage rendu au Roy par Thaſſillon.

rant & promettant au Roy & à Charles & Carloman ſes enfans qu'il A
eſtoit & ſeroit leur fidele vaſſal, & les ſeruiroit enuers tous & cõtre tous. L'an de Chriſt.
Les ſeigneurs de ſa compagnie firent meſme ſermenr à l'imitation de leur prince: combien que la couſtume ſoit que les ducs, comtes & autres ſeigneurs qui ont des riere-vaſſaux reçoiuent le ſerment d'iceux & le facent pour eux au Roy leur ſouuerain. En ces occaſions Pepin eſtoit curieux de faire rendre pareil deuoir à ſes deux fils Charles & Carloman qu'à luy-meſme pour affermir d'autant plus la couronne à ſa poſterité. Il auoit vn troiſieſme fils nommé Pepin, comme luy, lequel n'eſtoit âgé que d'enuiron vn an & mourut deux ans aprés.

IV. En meſme temps que Thaſſillon faiſoit ſon deuoir enuers le Roy, 758.
Fredeg. chron. Annal. Fuldenſes. Reginon. chron. Aimon. cap. 64. lib. 4. Ado Vienn.
Les Saxons domtés.
les Saxons ſes voiſins, nation inquiete & turbulente, firent vne nouuelle rebellion contre la France: & ſe doubtans bien qu'elle ne demeureroit pas longuement impunie fortifierent les aduenues de leurs frontieres de B
rempars, de garniſons, & de toute ſorte de munitions de guerre, reſolus de ſouffrir toutes choſes extremes pour le recouurement de leur liberté. Pepin qui regnoit paiſiblement en France fut bien aiſe que tous les troubles arriuaſſent ailleurs: & neantmoins craignant la conſequence trauerſa le Rhin auec vne groſſe armée, ſe donna voie à force d'armes à trauers les rempars & fortificarions des Saxons, renuerſa tout ce qui ſe rencontra en ſon paſſage, & aiant terraſſé les rebelles en pluſieurs rencontres les contraignit de recourir aux ſouſmiſſions: de ſorte qu'il les receut à merci à la charge qu'outre le tribut ordinaire, ils luy fourniroiẽt annuellement trois cens cheuaux de ſeruice: leſquels ils ſeroient tenus de luy preſenter en l'aſſemblée generale des eſtats de ſon roiaume: circonſtance qui marque autant l'humilité des ſubiets vaincus que la grandeur de la maieſté victorieuſe. C

Longues guerres contre Gaïfre duc d'Aquitaine, qui eſt ſouuent defait, & en fin occis.

I. *Differentes conditions des nations Meridionales & Septentrionales. II. Cauſe de cete guerre d'Aquitaine. III. Paix inutile au commencement. IV. Rompuë par Gaïfre. V. Les Aquitains defaits par Pepin. VI. Bourges aſſiegée & priſe par Pepin. VII. Il rauage le plat païs d'Aquitaine & dote l'egliſe S. Martial de Limoges. IIX. Heureux progrés des affaires des Gaſcõs D
en Eſpagne ſoubs Aznar fils d'Eudon duc d'Aquitaine. IX. Reuolte de Taſſillon duc de Bauieres. X. Ambaſſades reciproques entre le Roy & le Miramamolin des Sarraſins. XI. Conqueſtes de Pepin en Aquitaine où Gaïfre fait bruſler par deſeſpoir pluſieurs bonnes villes. XII. Ramiſtan oncle de Gaïfre ſe rend à Pepin qui luy fait de grandes faueurs. XIII. Concile de Gentily touchant la Trinité & le culte des images. XIV. Gaïfre derechef defait par Pepin. XV. La pluſ-part des ſeigneurs Aquitains ſe rendent au Roy. XVI. Pepin prend Toulouſe. Pourquoy nos anciens Rois tenoient leurs*

A *parlemens en des lieux champeſtres. XVII. Turene & autres places tres-*
L'an de Chriſt. *fortes ſe rendent au Roy. XIIX. Ramiſtan, quoy que prince, eſt pendu & eſtranglé à cauſe de ſa perfidie. XIX. La mere & deux ſœurs de Gaïfre ſont rendues au Roy. XX. Mort de Gaïfre & ſon tombeau.*

759. 760. CEte rebellion des Saxons n'aiant eſté que comme vn feu de paille auſſi toſt eſteint qu'allumé, vne nouuelle eſmotion ſuruint en Aquitaine qui enflambera vne guerre d'autant plus importante que les peuples de cete prouince, outre leur generoſité naturelle, eſtoient plus puiſſans, & mieux policés: comme c'eſt ſans doubte que les nations Meridionales eſtans plus chaudes & melancholiques ont auſſi plus de prudence B & d'artifice que les Septentrionales, & celles-ci au contraire, à cauſe que le froid exterieur fait teſſerrer leur chaleur naturelle à l'interieur, en ſont d'autant plus fieres, hardies, & farouches, mais moins prudentes & iudicieuſes. I.

Les nations Meridionales plus prudentes, & les Septentrionales plus hardies.

Cete guerre dura neuf ans, encore qu'elle ſemblât auoir eſté eſtouffée à ſa naiſſance. Le ſubiet fut que Gaïfre duc d'Aquitaine nourri par Eude ſon pere à la haine des François, ſe trouuant ſeul paiſible poſſeſſeur de toute cete grande prouince par le decés de Hunaut ſon frere, abuſoit tyranniquement de ſon pouuoir foulant impunément le peuple & vſurpant meſmes les biens des Eccleſiaſtiques: leſquels aians perdu leurs titres durant les rauages des Goths & des Sarraſins, le duc s'emparoit de leurs terres & patrimoines. A raiſon dequoy ils en firent plainte à Pepin comme leur ſouuerain: lequel deſirant ramener doucement C Gaïfre à la raiſon enuoia deuers luy pour l'admoneſter de faire ceſſer ces plaintes en oſtant les ſubſides extraordinaires, & rendant ce qu'il retenoit des egliſes. A quoy le duc n'aiant tenu compte de ſatisfaire, ains continuant ſes exactions & vſurpations tyranniques, les clameurs de ceux qui eſtoient oppreſſés auec ſon obſtination & meſpris des commandemens du Roy, obligerent ſa maieſté de porter ſes armes en Aquitaine. II.

Fredeg. chron. Annal. Fuldenſ. Regin. chron. Aimon. c. 65. lib. 4. Ado Vien. Guerre en Aquitaine.

Gaïfre entendant que Pepin s'approchoir, & que deſia l'armée Françoiſe eſtoit en Auuergne, ſe trouua ſurpris: & ſe ſentant trop foible pour reſiſter à la puiſſance du Roy depecha deuers luy Vnibert comte de Bourges & Blandin comte d'Auuergne auec Bettellan archeueſque de Bourges, pour le ſupplier de ne paſſer pas plus outre, offrant executer ſes commandemens, rendre tout ce qu'il auoit pris ſur le Clergé, & D luy donner des oſtages pour l'aſſeurance de ſon obeïſſance. Le Roy bien aiſe de voir le duc humilié receut Adalgaire & Itherie deux des principaux ſeigneurs d'Aquitaine pour oſtages: & ſur les ſermens & proteſtations que le duc fit d'obeïr s'en retourna ſur ſes pas, & rompit ſon armée. III.

Gaifre obeit aux commandemens de Pepin.

751. Or Gaïfre qui auoit eſté ſurpris au lieu d'accomplir ſes promeſſes & ſermens ſe reſolut à ſouffrir pluſtoſt toutes extremités, que de ſatisfaire aux conuentions du traicté de paix: & ſans attendre que le Roy le vînt forcer à ſon deuoir, courant luy-meſmes à ſon mal-heur s'en alla le har- IV.

Recommence la guerre.

celler, & penetrant à main-armée iuſques à Chalon ſur Saone fit vn A
degaſt ineſtimable par tout où il paſſa, tant és lieux ſacrés que profanes. L'an de Chriſt.

V. Pepin rauage l'Aquitaine.

Le Roy irrité de ſon audace & perfidie rompit ſoudain ſon parlement qu'il tenoit à Durie, pour ſe ietter à la campagne auec de grandes forces qu'il ramaſſa auec vne extreme celerité: & menant quant & luy Charles ſon fils entra en Aquitaine, rauagea tout ce qui ſe trouua expoſé à la fureur des gens de guerre, força pluſieurs places, & entre autres Bourbon, Chantelles & Clermont en Auuergne qu'il fit bruſler, & en receut vn grand nombre d'autres à compoſition. Blandin comte d'Auuergne cy-deſſus nommé, ſe trouua entre les priſonniers & fut mené lié & garroté deuant le Roy auec pluſieurs ſeigneurs de Gaſcogne. Gaïfre n'aiant oſé attendre l'armée du Roy ſe retira deuant icelle l'entrainant apres ſoy iuſques à la ville de Limoges qui fut aſſiegée & priſe. Cela fait, le Roy rebrouſſa chemin pour aller hyuerner à Creil ſur Oiſe, duquel lieu B
ſeiour luy eſtoit fort agreable.

VI. Prend Bourges & Toüars.

Le ſoleil ramenant le printemps le Roy rappella ſon armée de ſes garniſons pour retourner à la conqueſte d'Aquitaine. D'autre part Gaïfre auoit ſi bien fortifié & pourueu de toutes munitions de guerre aucunes places de ſa frontiere, & entre autres la cité de Bourges capitale de la prouince, anciennement appellée la premiere Aquitaine, que le Roy auec l'aduis de ſon Conſeil iugea ſelon les maximes de guerre, qu'il ne falloit point laiſſer à dos vne telle place, ains l'aſſieger, & la reduire en ſon obeïſſance. Il y plante donc le ſiege, y fait ioüer le belier & autres machines de ce temps-là, la bar furieuſement, & fait breſche aſſez ſuffiſante pour venir à l'aſſaut. Les aſſiegés ne s'attendans qu'à defendre la breſche, il fait donner l'eſcalade en diuers endroits de la ville, l'emporte, & paſſe au trenchant de l'eſpée tous ceux qui font reſiſtence. Le C
Pardonne aux priſonniers.

comte Vniberr (duquel nous auons fait cy-deuant mention) auec bon nombre de Gaſcons qui eſchapperent du glaiue, fut pris là dedans: auſquels le Roy pardonna moienant qu'ils iurerent de ne iamais porter les armes contre ſa Maieſté: qui les enuoia tous en France auec leurs familles, & mit garniſon de François dans la ville. De là le Roy mena ſon armée deuant Toüars qu'il prit auſſi, ſans faire autre exploit d'armes pour cete année. 762.

VII. Pepin deſole derechef l'Aquitaine.

Or comme les torrens les plus impetueux font leurs plus grands effors contre les plus forts obſtacles: ainſi certes les grands Rois s'acharnent le plus furieuſement contre ceux qui leur font plus de reſiſtence. Pepin donques obſtiné à vaincre l'obſtination de Gaïfre, ne manqua pas de retourner dez le printemps de l'année enſuiuant en Aquitaine. Mais il trouua encore les plus fortes places ſi bien munies de toutes prouiſions de guerre que ne voulant s'arreſter à tant de ſieges il courut le D
plat païs & le deſola entierement par le fer & par la flamme depuis Loire iuſques à Cahors, & puis s'en retourna par le Limoſin en France, aiant donné des terres de grand reuenu à l'egliſe S. Martial de Limoges auec vne banniere d'or priſe ſur les rebelles. En cete entrepriſe furent tués à quelques rencontres Chilping comte d'Auuergne & Aminge comte de Poictou auec grand carnage de Gaſcons, qui ſeuls oſoient ſe preſenter en armes & faire des ſaillies ſur les François. 763.

A L'hiſtoire d'Eſpagne taporte qu'en ce meſme temps que les Gaſcons donnoient tant de peine à Pepin, ils troubloienr l'eſtat d'Eſpagne: où neantmoins la paix fut faite auec eux par le moien du mariage de Froila l'vn des rois Chreſtiens d'Eſpagne, lequel eſpouſa Menine ou Mometane ſœur d'Aznat & de Gaïfre. Car (comme nous auons veu cy-deuant) cet Aznar eſperant mieux faire ſes beſognes en Eſpagne qu'en Aquitaine auec des freres hargneux, les quita, & paſſant les Pyrenées auec quelques troupes de Gaſcons auenturiers ſe ſaiſit d'vne bonne partie de l'Aragon, dont il fut le premier comte: & de là faiſant la guerre tant aux Sarraſins qu'aux Chreſtiens meſmes eſtendoit touſiours plus auant ſes conqueſtes: l'ambition tenant indifferemment pour ennemis tous ceux de qui les terres eſtoient à ſa bien-ſeance. Paul-Emile attribue

L'an de Chriſt.

IIX.

Garibay l. 1. & 3. lib. 9. compend.

Aznar Gaſc. con fondateur du roiaume d'Aragon.

Hieron. Blăcas comment. geſt. Regum Aragon.

P. Æmil.

B la gloire de la defaite des Sarraſins à Charles fils de Pepin: lequel il fait paſſer en Eſpagne contre les Sarraſins apres les auoir chaſſés du païs de Biſcaye, & defaits auptez de Bayonne. Dequoy ie ne trouue rien dans l'ancienne hiſtoire.

Or Gaïfre ſe trouua ſi affoibli par tant de ſaignées que ſans doubte il eût eſté contraint de ſe rendre à la diſcrerion du Roy, s'il eût pourſuiui ſes victoires. Mais deux choſes fitent haſter ſon retour en France. L'vne, la rigueur de l'hyuet qui fut le plus aſpre qu'on eût ſenti en France de la memoire des hommes. L'autre que Thaſſillon duc de Bauieres ſon neueu ſe retita en ſon païs au plus fort des affaires ſoubs ptetexte de maladie: & neantmoins ce n'eſtoit qu'vne feinte. Car il fut verifié qu'il auoit iuré à ſon depart de ne iamais retournet en la preſence du Roy ſon on-

IX.

Taſſillon abandonne malicieuſement Pepin.

C cle. Ce qui fit ſoupçonnet à Pepin qu'il auoit quelque intelligence ſecrete contre ſon eſtar auec Didier roy des Lombars ſucceſſeur d'Aſtolfe: lequel (comme nous dirons cy-apres) eſtoir mott nagueres d'vne cheute de cheual à la chaſſe. Car le Roy ſçauoit aſſez que le Lombard ne demandoit pas mieux que voir les François empechés à quelque guerre d'importance pour peſcher en eau trouble, & ſe ſeruir en celà de Taſſillon qui eſtoit ſon gendre. C'eſt pourquoy remettant la guerre d'Aqui-

764. taine à quelque autre ſaiſon plus commode, il s'en alla tenir ſon parlement à Wormes ville ſiſe ſur le Rhin, afin de veiller ſur les deſſeins du Bauietois, auec lequel il traicta ſi accortement par des perſonnes interpoſées qu'ils demeurerenr ſarisfaits l'vn de l'autre.

Ce ſage Roy craignant auſſi que les Sarraſins vinſſent troubler ſon eſtat pendant qu'il ſeroit aux priſes auec ſes ſubiets rebelles outre le Rhin & en Ftance, viſita leur Emir-momin, ou (comme lon dit vulgairemẽt)

X.

Pepin fait alliance auec les Sarraſins de l'Aſie.

D Miramamolin, par vne ambaſſade, feignant de deſirer ſon alliance. Le Mahometain receut à vn ſingulier hõneur la viſite des François, la puiſſance deſquels il auoit ſouuent eſprouuée à ſon grand dommage: & pour ne ſe laiſſer vaincre de courtoiſie enuoia auſſi vne ambaſſade à Pepin chargée de tiches preſens du Leuant, laquelle auec celle de France vint ſurgir trois ans aptes à Marſeille, & de là fut trouuer le Roy à Metz qui luy fit vn accueil tres-fauorable. La longueur de ce voiage & l'abord à Marſeille monſtre aſſez que ces ambaſſades ne venoient point d'Eſpagne (comme l'eſcrit Fauchet) ains de l'Aſie, où le Miramamolin faiſoit ſon ſciour ordinaire.

XI. Pepin s'eſtant ainſi aſſeuré du coſté des eſtrangers s'en retourna auec toutes ſes forces en Aquitaine: &, ſelon Sigibert, aiant pris Engouleſme, Perigueux, Agen & quelques autres bonnes villes s'en alla hyuerner à Aix-la Chappelle en Alemagne. Fredegaire raportant l'hiſtoire vn peu diuerſement eſcrit que Gaïfre n'aiant pas aſſez de forces pour mettre en garniſon dans ſes places en demantela pluſieurs: & entre autres Argenton, Poictiers, Limoges, Saintes, Perigueux & Engouleſme: deſquelles Pepin ſe ſaiſit en paſſant, les repara, fortifia, & y mit garniſon Françoiſe: & par ce moien demeura ſeigneur paiſible d'vne bonne partie de l'Aquiraine ſans perdre homme. A

Sigiberti chron.

Fredeg. chron.

Gaifre demantelle ſes places.

L'an de Chriſt. 765.

XII. Ramiſtan ou Raſtain oncle paternel de Gaïfre voiant que les affaires de ſon neueu alloient en decadence s'en vint rendre au Roy, fit le ſerment de fidelité tant à luy qu'à ſes enfans, & receut des riches dons de ſa maieſté en or, argent, veſtemens, armes & cheuaux, le Roy eſperant par cere liberalité attirer les autres ſeigneurs d'Aquitaine à ſon ſeruice. Mais il ſe trouua grandement deceu de ſon eſperance par la perfidie de celuy-ci meſme, qui en portera la peine comme nous verrons vn peu aprés. B

Ramiſtan fauorablement traicté.

XIII. Le Roy voiant vn ſi heureux progrés de ſes affaires eût bien deſiré mettre fin à cete guerre par vn dernier effort, comme il luy eſtoit aiſé à faire, ſans qu'vn autre ſubiet de tres-grande importance l'en diuertit pour ſe trouuer au ſynode aſſigné à Gentily lez Paris ſur ce que l'hereſie des Orientaux touchant la tres-ſaincte-ſacrée Trinité, & le culte des images commençant à s'eſpandre en Occident, & pluſieurs la mettans en controuerſe, il deſira empechet à temps que le venim ne ſe gliſſât en la France. Adon Viennois eſcrit que la queſtion touchant la Trinité eſtoit de la proceſſion du S. Eſprit, les heretiques tenans qu'il procedoit du ſeul Pere, non pas du Fils conrre le ſymbole du Concile de Nicée. La deciſion du ſynode n'eſt pas raportée. Mais il eſt vray-ſemblable que l'egliſe Gallicane s'en remit à la reſolution de l'egliſe Romaine. Car deux ans aprés furent deputés douze prelats François pour ſe trouuer au Concile de Rome, où de l'aduis d'iceux ces hereſies-là furent condemnées. O que Pepin proceda en cela ſagement pour eſtouffer telles nouueautés en la religion à leur naiſſance, eſtant certain que c'eſt la peſte la plus dangereuſe qui puiſſe affliger vn eſtat en le troublant du commencement, puis le diuiſant & en fin le renuerſant. 766.

Hereſies des Grecs condénées.

Ado Vienn.

Aimon. cap. 67. lib. 4.

C

XIV. Pepin aiant donc ainſi ſagement pourueu aux affaires de la religion reprit le ſoing de la guerre, & eſtant entré auec ſon armée en Auuergne & Limoſin fit vn degaſt general par tout le païs circonuoiſin. Fredegaire remarque particulierement qu'il porta vn tres-grand dommage aux vignes de la contrée de Hiſandon, laquelle fourniſſoit du vin à preſque toute l'Aquiraine. En quoy ie ne trouue nulle apparence, attendu que toute d'Aquiraine eſt tres-plantureuſe en vignes, excepté quelque contrée de Limoſin & d'Auuergne. Gaïfre preuoiant cet orage s'obſtina neantmoins à l'attendre: & aiant perdu preſque tout ce qu'il ſouloit poſſeder entre les fleuues de Loire & de Garonne ſe reſolut à conſeruer le reſte. A cet effect il aſſembla tout ce qu'il peut des forces de la Gaſcogne, paſſa la Garonne & s'en alla au deuant de Pepin iuſques en Perigort & Engoumois.

Fredeg. chron.

D

Gaifre eſt defait par Pepin.

A Engoumois. Le Roy eſperant à ce coup terminer la guerre par vne bataille fut merueilleuſement aiſe de la remerité de Gaïfre: lequel il engagea au combat, le vainquit & tourna toutes ſes troupes en fuite auec vn tres-ſanglant maſſacre des Gaſcons: entre leſquels ſe trouua mort Blandin comte d'Auuergne: lequel contre le ſerment qu'il auoit nagueres fait au Roy s'eſtoit remis au ſeruice de Gaïfre.

L'an de Chriſt.

Pepin apres cete victoire ne paſſa pas plus outre, à cauſe que l'hyuer approchoit & qu'il ſe craignoit de quelque trouble du coſté d'Alemagne, s'il ſe fût allé embarraſſer en Gaſcogne vers les mons Pyrenées. C'eſt pourquoy il mena ſon armée en Bourgogne & de là retourna hyuerner en France. Cependant Gaïfre qui s'eſtoit ſauué du carnage, ſe voiant ſans reſſource depeſcha vne ambaſſade deuers luy pour rechercher à l'exttemité ce qu'il deuoit faire du commencement, demandet la B paix offrant de le recognoiſtre pour ſon ſouuetain ſeigneur, & luy payer le meſme tribur que les autres rois de France ſouloient leuer ſur l'Aquitaine, à la charge qu'il luy rendît la cité de Boutges auec les auttes places qu'il auoit priſes ſur luy durant la guerre. A quoy le Roy ne voulut point entendre: teſmoignant par ſa ſeuerité que l'obſtination d'vn 767. ſubiet rebelle merite chaſtiment non pas grace, auec ce qu'il eſtoit bien informé que ſon humilité procedoit d'impuiſſãce. C'eſt pourquoy l'hyuer eſtant paſſé le Roy remit ſon armée aux champs & courut derechef toutes les contrées d'Aquitaine qui ſont entre Loire & la Garonne ſans trouuer reſiſtence. Au contraire la plus-part des ſeigneurs s'en vindrent rendre à luy & firent le ſerment de fidelité.

XV. Recherche en vain la paix.

Or dautant que les peuples du Languedoc comme confederés de ceux d'Aquitaine auoient aſſiſté Gaïfre en cete guerre, Pepin tourna ſes C armes de ce coſté-là, prit la ville de Toulouſe, rengea au deuoir le païs d'Albigeois & Gibaudan, raſſeura tout ce qui branſloit, & puis s'en alla refreſchir ſon armée vers le Daufiné & paſſa les feſtes de Paſques à Vienne: là où aiant ſeiourné enuiron deux mois il s'en vint tenir ſon parlement en Berry, & ce à la campagne ſelon la couſtume des François (dit l'ancienne chronique.) Car nos premiers Rois tenoient ainſi l'aſſemblée des eſtats de leur roiaume en des lieux champeſtres, où l'on eſtoit contraint de loger ſous des tentes: afin que l'incommodité du logement & la commodité de communiquer enſemble obligeât tout le monde à trauailler promptement aux affaires publiques.

XVI. Toulouſe & le Languedoc ſe rendent à Pepin.

L'aſſemblée rompuë, Pepin fit vne courſe iuſques à la riuiere de Garonne pour remetre en ſon obeïſſance quelques places qui tenoient encore pour Gaïfre n'aians peu eſtre forcées à cauſe de leur aſſiete qui les D rendoit imprenables, & entr'autres, Tutene, Scoraille & Petroce: dont les deux dernieres ſont auiourd'huy incognues pour auoir eſté ruinées, ou pource que leurs anciens noms ont eſté corrompus. Toutefois les garniſons craignans l'extremité d'vn long ſiege ſans eſperãce de ſecours aimerent mieux ſe rendre au Roy que s'obſtiner contre ſon ſeruice.

XVII. Et en ſuite les places imprenables d'Aquitaine.

En ce meſme temps que tout faiſoit iougà ſes armes innincibles il eut aduis que ce Ramiſtan oncle de Gaïfre auquel il auoit fait nagueres tant d'honneur & de faueur, s'eſtoit reuolté contre ſa Maieſté: dont il fut ſi outté qu'il enuoia apres luy partie de ſes forces pour le pourſuiure ſans

XIIX. *Fredeg. chron.* Ramiſtan ſeigneur illuſtre pẽdu & eſtranglé.

relaſche & s'en ſaiſir à quelque prix que ce fût & luy cependant alla paſ- A
ſer l'hyuer à Bourges. Ses capitaines raportetent tant de diligence à l'exe- L'an de Chriſt.
cution de ſes commandemens que Ramiſtan fut pris, pendu & eſtranglé: ſupplice duquel tres-rarement les perſonnes de cete qualité ſont punies: mais ce n'eſt pas merueille ſi vne ſi ſale perfidie eſtoit chaſtiée d'vne peine ſi honteuſe.

XIX. Auſſi toſt que le printemps de l'année ſuiuante permit de batre aux champs le Roy s'en vint à Saintes: là où la mere de Gaïfre auec vne ſœur & vne niece d'iceluy furent preſentées à ſa Maieſté: leſquelles il commanda d'eſtre gardées & neantmoins honnorablement traictées. En ſuite Erouic grand ſeigneur du païs auec vne autre ſœur du duc luy vint au deuant pour ſe rendre à luy prez d'vn lieu appellé les Mons. 768.

Reginon. chron. Aimon. c. 67 lib. 4.

La mere, ſœurs, & niece de Gaifre ſont liurées à Pepin.

Toutes choſes luy ſuccedans ainſi heureuſement il ne luy reſtoit plus B
pour mettre fin à cete guerre qu'attrapet Gaïfre & le perdre: veu meſmes
XX. qu'il ſembloit eſtre honteux & de pernicieuſe conſequence à vn grand Roy d'aller & retournet ſi ſouuent auec toutes ſes forces contre vn ſien vaſſal ſans l'accabler entietemẽt. C'eſt pourquoy s'y reſoluant deſormais il laiſſa ſa femme Berthe ou Bertrade & toute ſa famille roialle à Saintes pour s'en aller le pourſuiure iuſques dedans les plus reculés cachots & les plus hauts coupeaux des Pytenées. Mais il ne fut pas beſoing d'aller ſi loing. Car Gaïfre fut deſcouuert & occis par les ſiens meſmes ſous quelque eſpetance de recõpenſe & de trouuer leur ſalut en ſa mort. Ainſi ce ſeigneut perfide à ſon Roy eſt aſſaſſiné par des ſeruiteurs perfides. Son corps fut enterré dans vn marais lez Bordeaux où depuis peu de temps les Chartreux ont eſté fondés & ſomptueuſement logés par le catdinal de Sourdis: lequel d'vn lieu mareſcageux, mal-ſain, inculte & inacceſſi- C
ble la plus-part de l'année, aiant deſſeché le marais, a fait le plus beau & delicieux promenoir de la France, arrouſé de diuers canaux d'eau viue & complanté d'arbres qui rendent ce lieu merueilleuſement agreable: obligation ſignalée de la ville de Bordeaux à ce prelat illuſtriſſime, outre le ſoing paſtoral auquel il vaque continuellement auec vn fruict ineſtimable. Lon y monſtroit auant cela le ſepulcre de Gaïfre qu'on appelloit le tombeau de Caïfas pour dire Gaïfras, marquant par cete terminaiſon d'horreur, familiere aux Gaſcons, la miſerable fin de ce mal-heureux duc d'Aquitaine.

Mal-heureuſe fin de Gaifre.

Treſpas de Pepin. Ses mœurs, ſes femmes & enfans. D

I. Treſpas de Pepin le Bref grandement regretté des François. II. Ses conditions loüables. III. Sa femme & enfans legitimes. IV. Que Berthe ſa femme ne pouuoit eſtre fille de l'empereur Heraclius: & de la ſtature fabuleuſe de cete princeſſe. V. Des femmes & enfans fabuleux qu'on donne à Pepin. VI. De la fable de Robert le diable.

A L'an de Chriſt. 768.

INSI apres beaucoup d'inquietudes & d'effuſion de ſang cete guerre d'Aquitaine aiant pris fin par la mort de Gaïfre, & Pepin s'attendant deſormais à recueillir le fruit de tant de trauaux dans la tranquillité de ſon roiaume fleuriſſant & paiſible, fut ſaiſi d'vne groſſe fieure à Saintes; laquelle cõtinuant de l'affliger il s'en alla à Poictiers & de là à Tours afin d'implorer l'interceſſion de S. Martin pour ſa ſanté, où il laiſſa de grands dons & offrandes. Sa maladie s'empirant de iour à autre il ſe fit potter à S. Denys lez Paris: où ſe voiant atteint d'vne hydropiſie toute formée & ſans eſperance de guariſon il conuoqua les prelats auec les plus illuſtres ſeigneurs & principaux officiers de ſon roiaume: auſquels aiant recommandé ſes enfans il fit vne fin digne d'vn Roy tres-Chreſtien, rendant ſon eſprit à Dieu le XXIV iour de Septembre, l'an de ſalut DCCLXIIX, le LIV de ſon âge & le XVI de ſon regne à compter de ſon onction receuë de Boniface archeueſque de Mayence. Il laiſſa vn regret extreme de ſa perte à tous ſes ſujets, qui le cheriſſoiẽt tendrement, comme aiant eſté fait Roy par vn coup de leur affection extraordinaire, & ſe recognoiſſans cheris de luy d'vne bien-veuïllance parernelle effect d'vne ame genereuſe & vrayement roialle qui ne peut eſtre ſoüillée d'ingratitude. I. *Annal. Fuldenſes. Aimon. cap. 67. lib. 4. Regin. chron.*

B Treſpas de Pepin.

Ce fut vn Roy des plus illuſtres & plus heureux qui iamais ait porté ſceptre, non ſeulement pour auoir eſté tres-fortuné en paix & en guerre: mais plus encore pour auoir eſté fils d'vn pere tres-grand, & pere d'vn fils plus grand que ny ſon ayeul ny ſon pere. II. Son heur & grandeur.

C Il auoit eſpouſé Berthe ou Bertrade fille de l'empereur Heraclius, ſelon nos annaliſtes, laquelle fut ſur-nõmée au grãd-pied, parce qu'elle auoit l'vn pied plus grand que l'autre. Il eut d'elle trois fils, Charles, Carloman & Pepin: le dernier deſquels (cõme nous auons deſia dit) mourut auant luy âgé ſeulement de trois ans. Tous les hiſtoriens demeurent d'accord qu'il en eut auſſi vne fille nommée Giſle qui fut religieuſe. III. Ses femmes.

Pour ce qui eſt du nom de Berthe ou Bertrade femme de Pepin & du nombre de ſes enfans cela ne ſe peut pas contredire. Mais ie ne puis pas accorder qu'elle fût fille de l'empereur Heraclius lequel mourut dez l'an DCXL, plus de cent ans auant le mariage de Pepin. Pour aſſortir encore plus mal les parties il y en a qui eſcriuent qu'elle eſtoit d'vne ſtature gigantale, & Pepin quaſi nain. Tellement que la faulſeté de l'vn des articles me fait croire que l'autre eſt fabuleux. D'autres raportent qu'elle eſtoit fille de Flore Roy des Huns: mais c'eſt auec pareille incertitude. IV.

D Wolfgang Lazius donne encore vne autre femme à Pepin qu'il nomme Leutburgis & vn grand nombre d'autres enfans. Toutefois attendu que Berthe ſurueſquit à Pepin, cete ſeconde femme ſeroit pluſtoſt vne concubine: de laquelle il eut Blaman & Leon Taland. Il auoit encore deux autres fils, ſelon le meſme Lazius, à ſçauoir Rapaton, & Bennon, & quatre filles, Berthe qui fut mariée à Milon comte d'Angers pere de Roland, Rothays qui mourut vierge, & fut enterrée à Mets aupres de ſainct Arnoul biſayeul de ſon pere: Ade, qui mourut auſſi vierge, & fut inhumée à ſainct Maximin de Treues: & Symphoniane qui eſpouſa Ambert duc de Lorraine ou de Brabant: V. Sa poſterité la plus-part fabuleuſe. *Wolfgang. Lazius de migrat. gent. lib. 3.*

de laquelle naſquirent Sambert eueſque, Rotoland duc, Talatine & Ro- A
rynne filles, la derniere deſquelles fut fiancée à Rhorard duc des Sueues. L'an de Chriſt.
D'autres chroniqueurs nõmenr autrement les filles de Pepin, & en met-
renr plus grand nõbre. Car outre Giſle & Berthe, ils comprenr Hiltrude
mariée auec René comte de Genes mere d'Oliuier tres-illuſtre guerrier
dans les Romans de ce ſiecle-là, Rohatde, Adeline, Iduberge, Ode & A-
lix. Poſſible que celle que Lazius nomme Ade eſt la meſme qu'Ode, &
Rothays la meſme que Roharde. Quoy qu'il en ſoit il n'y a que Charles
& Carloman auec Giſle religieuſe qui ſont ſans doute enfans legitimes
de Pepin. Tous les autres ſont engẽce baſtarde, fabuleuſe ou incertaine.

VI. Fable de Robert le diable.

L'ancienne chronique raporte à ce temps la fable de Robert fils d'Au- 768.
ban duc de Neuſtrie ou Normandie, le deſcriuant ſi mauuais garçon
qu'il en fut ſurnommé *Robert le diable:* & que le pere meſmes l'abandon-
na à qui le pourroit tuer comme vne beſte ſauuage & nuiſible, promet- B
tant recompenſe au lieu de ſupplice à celuy qui l'occiroit. Que s'eſtant
reconcilié à Dieu par les remõſtrances d'vn hermite il alla chercher l'ab-
ſolution de ſes crimes à Rome: laquelle le Pape luy octroia luy donnant
le ſilence de ſept ans pour ſa penitẽce. Qu'il logeoit ſous l'eſcalier du pa-
lais de l'empereur auec vn laurier, ſans manger autre choſe que ce qu'il
pouuoit rauir à cette beſte. Qu'enfin il ſe retira dans vn monaſtere, où il
mena vne tres-ſaincte vie. Mais ce cõpte eſt notoirement ridicule. Car
outre ce qu'il n'y a nulle memoire de ce duc de Normandie ny d'aucun
ſien fils en pas vne hiſtoire approuuée: il eſt certain qu'en ce temps-là
l'Empereur ne ſe tenoit point à Rome. Neantmoins l'antiquité trop ſim-
ple & credule a meſlé ce cõpte parmi la verité de l'hiſtoire: le propoſant
poſſible comme vn pourtrait d'vne penitence remarquable.
C

Eſtat de l'Italie. Origine & progrés des Turcs.

I. Aſtolfe ſe romp le col d'vne cheute de cheual. II. Didier eſt fait Roy de Lombardie par le moien du Pape & des François. III. Paul IV eleu Pape. IV. Conſtantin Copronyme perſecute les Chreſtiens fideles qui adoroient les images ſacrées. V. Origine des Turcs. Leur progrés en Aſie & en Europe à la ruine de l'empire & de l'egliſe Orientale ſchiſmatique. VI. Diſſenſion à Rome ſur l'election du Pape. VII. Concile de Rome auquel le culte des images eſt confirmé. IIX. Superſtition des mages de Perſe.

D

I. P. *diac. c.60 lib. 6. de geſt. Longebardorum. Anaſtaſ. biblioth.* Mal-heureuſe fin d'Aſtolfe.

LA crainte des armes Françoiſes aiant derechef tan- 756.
gé à la raiſon Aſtolfe roy des Lõbars, il ne ſongeoit
deſormais qu'à recouurer par la force ce que forcé
il auoit rendu, tant s'en faut qu'il voulût accõplir
entierement ſes promeſſes. Mais comme il enrrere-
noit vn iour ſes iniques penſées à la chaſſe il cheut
de ſon cheual à terre & ſe rompit le col: exemple ef-
froiable de la vengeance diuine contre les princes qui enrreprennent des
guerres iniuſtes & vſurpent les biens de l'egliſe.

A Apres la mort d'Astolfe, Didier son Conestable par luy nagueres II.
L'an de Christ. estably duc des Toscans, se declara roy des Lõbars. Mais les plus grands seigneurs de la nation refusans de le recognoistre, Rachis frere d'Astolfe qui estoit moine, ieta le froc aux orties & sortit du conuent pour l'esperance qu'il eut d'estre preferé au roiaume. Didier voiant de si grands obstacles à ses desseins, & craignant d'estre aussi honteusement degradé de la roiaure que temerairement il l'auoit vsurpée, s'aduisa de se fortifier de l'autorité du Pape (c'estoit encore Estienne III) auquel il promit de rendre tout ce à quoy son predecesseur s'estoit obligé & mesmes Fayence, le chasteau Tiberian, autrement nommé Gabelle auec tout le duché de Ferrare pourueu qu'il voulût fauoriser son parti. Le Pape aiant pris là dessus le conseil de Fulrad & autres François que Pepin auoit laiss-
B ses en Italie pour l'execution de l'accord fait à Pauie, accepta à deux mains les offres du Lombard, commanda à Rachis de reprendre le froc & retourner en son monastere, exhorta les autres seigneurs Lombars à recognoistre Didier pour leur Roy, Fultad mesmes interuenant à cela & les menaçant des armes Françoises s'ils n'obeissoient promptement au Pape pour le repos commun de l'Italie: de sorte que Didier demeura paisible possesseur du roiaume des Lombars, & pour lors accomplit fidelement ses promesses enuers le Pape.

Didier est recognu roy des Lõbars par la faueur du Pape.

757. L'année ensuiuant qu'on comptoit DCCLVII, Estienne estant al- III.
lé de cete vie à l'autre, Paul IV luy succeda par l'election de tout le peuple Romain, la douceur de ses mœurs aiant obligé les electeurs à le preferer à tous autres. Aussi gouuerna-t'il si accortement le Lombard que durant son ponrificar il ne brassa rien contre la foy promise. Tout ceci
C arriua auant le decés de Pepin: mais il faut que l'ordre du temps cede quelquefois à l'ordre des choses pour l'esclarcissement de l'histoire.

Paul IV Pape.

Ainsi donc l'egliſe Romaine ioüissoit d'vne grande tranquillité par la IV.
sage conduire des Papes & secours des François. Mais l'egliſe Orientale estoit cruellement affligée tant par les Mahometains que par l'empereur Constãtin Coprony-me: lequel voiant que les Catholiques mespriſoiẽt la resolution du concile des Schismatiques tenu à Constantinople cõtre le culte des images sacrées ensemble ses edits par lesquels il auoit ordonné qu'elles fussent abbatues, s'irrita si fort cõtr'eux qu'il esmeut vne persecution aussi furieuse que celle des tyrans les plus cruels des infideles, s'achamant aux moines qui s'y opposoient plus ouuertement que les seculiers: & non seulemẽt les faisoit mourir par des horribles supplices, mais aussi defendit par vne ordonnance la profession monachale. Dieu iuste vengeur de cete tyrannie execrable aiant desia enuoié les Sarrasins pour
D la punition des Orientaux heretiques & schismatiques fit encore debõdet des portes Caspiẽnes vn deluge de Turcs dãs l'Asie mineur ou Natolie.

Constantin Coprony-me perse-cute l'egliſe Orientale.

Cete narion Turquesque marquée de long temps dans les geogra- V.
phes, comme Ptolemée, Pline & Mele, qui la metent au nombre des Sarmates, & la logent vers le fleuue Thanaïs (autrement appellé Don) entre le marais Meoride & la mer Caspienne, est neanmoins peu cognue par ce nõ-là dans l'ancienne histoire: cõbien qu'on le trouue dans Herodore, si le lieu n'est corrompu. Genebrard se trompe croiant qu'il ne se trouue point deuant l'empire de Maurice. Aucuns veulent faire descendre les

Ptolem. Plin. c. 7. l. 6. Mela c. 4. l. 1.

Herodot. l. 4.

Turcs de Thorgoma fils de Gomer, fils de Iaphet, fils de Noë, duquel A
Geneſ.cap.10 eſt fait mention en la Geneſe, & tiennent que ce fut luy qui peupla la L'an de Chriſt.
Scythie & la Tartarie d'où les Turcs ſont ſortis. Photius en ſa bibliothe-
Photius ex Theophane. que allegant l'hiſtorien Theophanes pour ſon auteur eſtime que les
Origine des Turcs. Turcs ſont les anciẽs Maſſagetes que les Grecs appelloient Chermichi-
cones: & raporte qu'au temps de Iuſtin le ieune l'an de ſalut DLXVI, ils
enuoierent vne ambaſſade à cet empereur pour le diuertir de receuoir
les Auarois nation des Huns leurs ennemis irreconciliables. Depuis il eſt
fait auſſi mention des Turcs ſoubs l'empereur Heraclius en l'an DCXXVI.
Leurs progrés. Mais ſoubs Conſtantin Copronyme ils ſe ſaiſirent de la Natolie, & em-
braſſans la ſecte diabolique de Mahomet ſe ioignirent aux Sarraſins &
firent la guerre à l'empereur Grec auec tant d'obſtination qu'apres plu-
ſieurs pertes tres-ſanglantes receuës d'vne part & d'autre, ils conquirent
Ils furent long temps ſans Roy. ſur luy toute l'Aſie. Ils demeurerent neantmoins fort longuement ſans B
roy ou ſouuerain chef, & ſans reglement ny police ſeparés par groſſes
troupes de cauallerie aians pour principales armes l'arc, les fleches & le
cimeterre: viuans au demeurant de brigandages dans cete vaſte, belle &
riche region, iuſques en l'an MCXCVI que Godefroy de Buillon alla
Eliſent Soliman leur premier Roy. conquerir la terre ſaincte. Car la crainte des forces Chreſtiennes les obli-
gea à ſe rallier tous enſemble & eſtablir ſur eux le plus valeureux de leurs
capitaines nommé Soliman, c'eſt à dire Salomon: apres la mort duquel
ils demeurerent derechef ſans prince ny capitaine general, iuſques enui-
ron l'an MCCC qu'Ottoman fils de Zichi, homme de bas lieu, mais
hardi & magnanime, du conſentement de toutes leurs troupes prit en
main l'autorité ſouueraine: laquelle laiſſant à ſa poſterité par droit de
ſucceſſion, cete monarchie a pris vn tel accroiſſement qu'elle a eſté,
Succeſſion des Ottomans. comme elle eſt encore, l'vne des plus puiſſantes de la terre. De l'Aſie elle C
entra en l'Europe pour y anneantir pareillement le nom de l'empire Ro-
main, comme elle fit au Leuant, aiant meſmes deniché l'empereur Grec
de ſa capitale cité de Conſtantinople, & reduit en ſeruitude tous les
Chreſtiens des prouinces Orientales. Voila les fruits des ſchiſmes &
des ſectes deſmembrées du corps de l'egliſe vniuerſelle, & du ſouue-
rain chef d'icelle: voila le fleau de Dieu pour le chaſtiment de leur
malice.

VI. Pour retourner encore à Rome le pape Paul IV eſtant decedé en 767.
Anaſtaſ. l'an DCCLXVII, Toton duc de Nepezo eſtablit au throne pontifical
Trouble ſur l'electiõ du Pape. à main armée Conſtantin ſon frere, homme lay & de peu de merite:
lequel aiant eſté chaſſé par les Romains, vn moine nommé Philippe fut
aſſis en la chaire S. Pierre par l'election de quelques inſolens prebſtres D
faite contre les formes ordinaires: mais il fut auſſi honteuſement renuoié en ſon cloiſtre: & vn an entier s'eſtant paſſé en ces deſordres, E-
ſtienne IV prebſtre cardinal de S. Cæcile fut nommé pape par vne ele-
ction legitime.

VII. Celuy-ci abrogea tout ce que Conſtantin faux-pape auoit fait & 669.
Anaſtaſ. ordonné excepté le bapteſme & la confirmation: & pour arreſter les
entrepriſes de l'Empereur ſur les choſes ſpirituelles conuoqua vn conci-
le à Rome auquel nos Rois tres-Chreſtiens (comme nous auons touché
ci-deuant) deputerent douze prelats François. Là fut condemné le faux

A concile des Schiſmatiques tenu à Conſtantinople enſemble les edits
L'an de Chriſt. imperiaux par leſquels eſtoit commandé d'abbatre les images des ſainctz, la veneration deſquelles, ſuiuant la couſtume de l'egliſe primitiue, fut confirmée.

En ce temps les mages des Perſes deceus par les dæmons ſe perſuaderent qu'ils pouuoient voler en l'air, par le moien de certains enchantemens, & le perſuadoient eux-meſmes au peuple: tellement que pluſieurs qui en voulurent faire l'eſſay en ſe precipitant de lieux tres-hauts s'eſcarbouïllerent miſerablement en terre. Mais Habdaas roy des Sarraſins eſteignit cete ſecte en faiſant mourir ſeze des principaux d'icelle. IIX. *Baron. ex Theophane.*

B

CHARLES LE GRAND dict Charlemagne, auec Carloman ſon frere, Roy XXIII.

C *I. Regne de Charlemagne admirable. II. Charles & Carloman ſont recognus rois de France. III. Ils partagent entr'eux le roiaume. IV. Troubles à la Cour & en Aquitaine. V. Charles mene ſon armée en Aquitaine contre Hunaud. VI. Lequel s'enfuit deuers Loup duc de Gaſcogne. VII. Celuy-ci le liure à Charles. IIX. Qui fait baſtir Fronſac ſur la Dordogne. IX. Religieuſe Couſtume des Rois de la ſeconde race à ſolemniſer les feſtes de Noël & de Paſques.*

768. VOICI le regne de grandeur, de ſainčteté & de iuſtice ſous vn grand, ſainct & iuſte Roy. Voici le ſiecle des ames martiales ſous le gouuernement d'vn heros. Voici l'honneur des Muſes ſous vn Apollon. Voici l'auancement des conqueſtes Françoiſes ſous vn prince conquerant. Voici la gloire de l'empire François ſous vn empereur tres-Auguſte. Voici le plus haut degré de noſtre monarchie ſous vn monarque triomphant des ennemis de la France, de ceux du ſainct ſiege & de la religion Chreſtienne. Certainement l'eſclat de ſes rares vertus eſt ſi brillant, la gloire de ſes geſtes ſi celebre, & le nombre de ſes victoires ſi grand que nulle eloquence ne les ſçauroit aſſez dignement exprimer, ny la plus excellente plume les deſcrire. Mais le ſubiet eſtant aſſez riche de ſoy ie n'ay que faire de l'enrichir d'autres ornemens que du fidele raport des heroïques exploits de ce magnanime roy en reiettant les fables que l'excés de l'admiration des ſiecles paſſés a meſlé parmy tant de merueilles veritables. I. Grandeur & ſplendeur du regne de Charlemagne.

768. Apres que Pepin eut rendu l'ame à Dieu, les prelats ſeigneurs & II.

Annal. Fuld. Aimon. c. 67 lib. 4. Regin. chron. Charles & Carloman ſont couronés rois.

officiers de la couronne haſterent le couronnement des deux ieunes princes deſia oincts (comme nous auons veu ci-deſſus) par le Pape Eſtienne III: tellement qu'il ne leur reſtoit que la ceremonie de l'eſtat pour la confirmation de leur roiauté: laquelle dez le ſeziesme iour apres le treſpas de leur pere fut accomplie, Charles aiant eſté couronné à Noyon & Carloman à Soiſſons auec vn general conſentement & contentement de tous les ordres de la France. A L'an de Chriſt.

III. Partagent la monarchie Françoiſe.

Ce n'eſtoit pas aſſez de les auoir recognus pour Rois ſi leurs roiaumes n'euſſent eſté diſtingués, cela meſmes reſiſtant à la nature de la choſe qu'il y ait deux ſouuerains monarques d'vne meſme monarchie. Car ſi l'vn depend de l'autre il n'eſt plus ſouuerain: & ſi tous deux ſont egalement obligés de s'entre-communiquer leurs volontés, ils ne le ſont ny l'vn ny l'autre. La volonté du ſouuerain eſt vne loy independante, B abſolüe & nullement ſubiete à contre-roolle. Le parlement de France fut donc d'aduis qu'en cela ils enſuiuiſſent l'exemple de leur pere & de leur oncle, deſquels le puiſné nommé auſſi Carloman (qui depuis fut moine en Italie) eut en partage le roiaume d'Auſtraſie auec toutes les prouinces d'outre le Rhin, & Pepin l'aiſné eut celuy de France comprenant la Neuſtrie & la Bourgogne.

IV. Ne ſont point de bonne intelligence.

769. Les deux freres demeurans ainſi contens de leur partage il y eut neantmoins des eſprits brouïllons, leſquels abuſans de leur ieuneſſe commencerent de leur ſouffler aux oreilles pour leur imprimer des ſoupſçons & deffiances l'vn de l'autre: dont Carloman fut d'autant plus ſuſceptible qu'il auoit le iugement moins ſolide que ſon frere: de ſorte qu'il tint à peu que leur animoſité couuerte n'eſclatat à vne querele ouuerte. Mais la prouidence de Dieu premierement, & puis la C crainte de la rebellion de leurs ſubiets ſeruir de frain pour arreſter leurs paſſions deſreglées. Car deſia lon auoit aduis qu'vn ſeigneur d'Aquitaine nommé Hunaud (qu'aucuns penſent auoir eſté fils de Gaïfre) d'autant mieux receu qu'il portoit le nom d'vn duc, duquel la memoire eſtoit encore agreable à tout le païs, s'eſtoit fait recognoiſtre duc de cete prouince, & que Loup ſeigneur illuſtre entre les Gaſcons auoit pris en meſme temps le titre de duc de Gaſcogne, & tous deux auoient contracté alliance enſemble pour ſe maintenir contre la puiſſance des François. Dailleurs on craignoit que la temerité de ceux-ci ſeruît d'exemple à l'ambition de pluſieurs autres grands ſeigneurs du roiaume, qui ſe promettoient d'empieter le gouuernement de leur païs par l'eſmotion d'vne guerre ciuile. D

V. Ces troubles eſtans arriués en Aquitaine, qui eſtoit des dependences du partage de Charles, il ſe reſolut d'y pouruoir promptement, conſiderant que les ſubiets iugent des conditions de leur nouueau Roy par ſes premiers deportemens. Que s'ils le trouuent negligent & mol en ſes affaires ils le meſpriſent & en conçoiuent vne mauuaiſe opinion pour l'aduenir: laquelle leur donne quand & quand la hardieſſe d'entreprendre ſur ſon aurorité: mais au contraire s'il ſe monſtre actif & roide, ils redoubtent ſa ſeuerité, honnorent ſa verru & ſe contiennent en obeïſſance. C'eſt pourquoy Charles aſſembla en diligence ſes forces pour aller chaſtier ces deux temeraires, & pria ſon frere de l'aſſiſter des ſiennes

A luy offrant en pareille occaſion le ſemblable. Ce que Carloman luy aiant accordé, il en fut neantmoins diuerti par la malice de ceux qui
L'an de Chriſt. deſiroient les entretenir en deffiance. Charles diſſimulant auec prudence le mal-talent qu'il receuoit de ce refus & deſirant que leur mauuaiſe intelligence ne fût point deſcouuerte, obtint de ſon frere qu'ils s'entreviſſent, comme ils firent en certain lieu de Poictou nommé Duadiues (poſſible c'eſt Viladiues & aujour-d'huy Ville-à Dieu) où ils s'entrecareſſerent auec toute ſorte de teſmoignage exterieur de bienueüillance: & aprés s'eſtre ſecretement entretenus Carloman ſe retira en ſon toiaume & Charles continua ſon chemin vers Engouleſme: où il recueillit des nouuelles forces qui ſe vindrent ioindre à luy de tous coſtés pour la reputation qu'il auoit deſia acquiſe ſous Pepin és guerres precedentes, gaignant le cœur de la Nobleſſe par ſa liberalité, courtoiſie & magnanimité, qualités vrayement roiales & qui paroiſſoient en luy d'autant plus maieſtueuſes qu'il eſtoit d'vne ſtature fort haute, neantmoins bien proportionnée, que la gentileſſe de ſon eſprit reſpondoit à la beauté de ſon corps, & que ſa nature martiale eſtoit adoucie par l'attrempence des bonnes letres, graces grandement aduantageuſes en vn grand prince.

Annal. Fuldenſ. Aimon. c. 67 lib. 4. Regino. Sigiberti chron. Vita Caroli ex cœnob. Engol. Otto Friſin. cap. 26. lib. 6 chron.

B

Hunaud aiant ramaſſé quelques troupes des reſtes de ces mutins qui auoient eſté chaſtiés par Pepin, ſe trouua neantmoins ſi foible pour s'oppoſer à la puiſſance de Charles que pour ſe ſauuer à moins de bruit il ſe deſtoba des ſiens: la pluſpart deſquels aimans mieux eſprouuer la generoſité du ieune Roy que coutir la fortune du mal-heureux Hunaud, s'allerent rendre à luy, & furent traictés auec plus d'humanité qu'ils n'euſſent oſé eſperer. Car non ſeulement il leur pardonna le paſſé,

VI. Hunaud ſe commet à la foy de Loup duc de Gaſcogne.

C mais auſſi les reſtablit en leurs biens & confirma les dignités à ceux qui en tenoient dans la prouince. Hunaud viuement pourſuiui faillir à eſtre attrapé par les François: & comme en telles extremités & les lieux & les perſonnes les plus cognues ſont les plus ſuſpectes, il abandonna ſon païs pour ſe commettre à la foy de Loup duc de Gaſcogne: faiſant eſtat que ſi celuy-ci auoit le coutage de reſiſter, il trouueroit moien de reſpirer encore & pourtuoir à ſes affaires: ou s'il ſe ſouſmettoit à Charles que la confederation qui eſtoit entr'eux l'obligeroit de traicter pour tous deux enſemble. Mais Charles aiant paſſé la riuiere de Garonne enuoia ſommer Loup de luy rendre ſon vaſſal rebelle auec menaces de luy faire ſouffrir pareille peine qu'à Hunaud s'il dilayoit d'obeïr à ſon commandement.

Le Gaſcon bien eſtonné d'entendre que ce ieune Roy auſſi

VII. Qui le liure à Charles.

D prompt, mais plus puiſſant que luy, ſuiuoit ſes herauts pour executer en perſonne ſes menaces, ſe reſolut de coniurer cet otage en liurant ſon hoſte auec ſa femme & enfans aux François, offrant luy-meſme toute ſouſmiſſion & obeïſſance à Charles comme ſon Roy & maiſtre.

Charles tenant Hunaud en ſon pouuoir n'vſa d'aucune rigueur en

IIX. ſon endroit: au contraire il commanda qu'il fût honnorablement traicté en luy donnant des gardes: & aprés auoir receu l'hommage & ſerment de fidelité des prelats & ſeigneurs d'Aquitaine retourna en France.

Eginart ſecretaire de Charles raporte ainſi cete hiſtoire auec le paſſage de la Garonne. Mais quelques annaliſtes eſcriuent que le Roy attendant ſes herauts enuoiés deuers Loup, s'arreſta ſur le bord de la Dordogne, & fit baſtir ſur vne montaigne prochaine le chaſteau de Fronſac, qu'aucuns mal-à propos eſtiment auoir eſté ainſi appellé quaſi front des Sarraſins. Car Charles en ce temps-là n'auoit point d'affaires auec les Sarraſins: au contraire Pepin ſon pere (comme nous auons veu) auoit nagueres contracté alliance auec leur Miramamolin. Mais ſon vray nom eſt *Franciac* pris des annales Latines où il eſt nommé *Franciacum* pour auoir eſté baſti par les François. A L'an de Chriſt.

IX. L'Aquitaine & la Gaſcogne aians eſté en ſix mois reduites ſous l'obeïſſance de Charles il alla paſſer les feſtes de Noël au bourg de Durie, & celles de Paſques à S. Lambert du Liege. C'eſt choſe notable que les anciens chroniqueurs marquent dez le regne de Pepin d'an en an le lieu où ces premiers Rois de la ſeconde race paſſoient les feſtes de Noël & de Paſques: pour monſtrer que toutes occupations laiſſées ils ſe retiroient en certain lieu pour y celebrer deuorement ces deux feſtes ſolemnelles: à quoy neantmoins ie ne m'obligeray point s'il n'y a quelque autre conſideration particuliere, cete remarque ſeruant en cela pour toutes. 769. B

Charles eſpouſe Hermengarde fille de Didier & bien toſt aprés la repudie. Mort de Carloman. C

I. Berthe traicte le mariage du roy Charles ſon fils auec Hermengarde fille de Didier roy des Lombars. II. Le Pape s'y oppoſe en vain. III. Treſpas de Carloman. IV. Berthe femme de Carloman s'enfuit vers Taſſillon & puis vers Didier auec deux ſiens fils. V. Charles repudie Hermengarde & eſpouſe Hildegarde. La cauſe de ce diuorce. VI. Didier ſe reſout à faire la guerre à Charles. VII. Les ſeigneurs Auſtraſiens recognoiſſent Charles pour leur Roy.

I. *Vita Caroli ex canob. Engol. Aimon. c. 68 lib. 4. Regin. chron. Annal. Fuld.*

CARLOMAN eſtoit deſia marié. Mais Charles ſon aiſné en âge & en vertu plus deſireux de gloire que de femme n'en cherchoit pas ſeulement encore, quoy que Berthe ſa mere l'y exortât auec grande inſtance: de ſorte que voiant qu'il n'en tenoit compte elle prit pretexte d'aller viſiter les corps des ſaincts Apoſtres à Rome, & paſſant par l'Italie traicta auec Didier roy des Lombars du mariage d'Hermengarde (qu'aucuns nomment Theodore) ſa fille auec Charles. Ce que le Lombard receuant à honneur, luy accorda tres-volontiers & luy bailla ſa fille en tres-magnifique arroy pour la conduire en France. 770. D

A L'an de Chriſt. Le pape Eſtienne IV entendant le progrés de ce mariage & preuoiant bien ques'il s'accompliſſoit l'alliance des Lombars auec les François ſe renoüant ſeroit grandement preiudiciable au ſaint ſiege, eſcriuit à Charles pour le diſſuader d'y entendre, luy repreſentant entre autres choſes les mauuaiſes condirions des Lombars & meſmes que cete natiõ eſtoit ſubiete à la lepre. D'ailleurs qu'il n'eſtoit pas loiſible ny à luy ny à ſon frere de repudier ces honneſtes dames Françoiſes que Pepin leur pere leur auoit dõnées en mariage. Mais ie ne trouue rien de ce mariage en nos hiſtoires: ce qui me fait croire qu'il n'auoit eſté que proietté par Pepin, & que ce proiet s'eſuanouït apres ſa mort, ſes enfans n'en aians renu compte. Quoy qu'il en ſoit, Charles preferant le reſpect de ſa mere aux remonſtrances du Pape, ſe maria plus à la volonté d'icelle qu'à B ſon propre contentement. Auſſi le mariage ne fut point heureux, comme nous verrons en ſuite. II. Le Pape s'oppoſe en vain au mariage de Charles auec Hermengarde.

Or Charles ſuiuant l'ordonnance de Pepin conuoquoit tous les ans ſon parlement à tout le moins vne fois, pour regler les affaires de ſon roiaume & entendre les plaintes & doleances de ſes ſubiets. Cete année donc que lon comptoit DCCLXX de noſtre ſalut, le Roy tint ſon parlement à Wormes pour eſtre plus prez de ſon frere: la malice duquel il redoubtoit, aiant aduis qu'il eſtoit grandement enuieux de ſon bon-heur, auec ce que ſes plus fauoris recognoiſſans ſon mauuais naturel tachoient de l'irriter dauantage contre Charles. Mais toute deffiance fut leuée par le treſpas de Carlomã qui mourut à Salmoniac le IV C iour de Decembre de la meſme année laiſſant deux fils de ſa femme Berthe. Charles fit porter & inhumer honnorablement ſon corps en l'abbaye S. Remy de Reims, laquelle Carloman auoit enrichie de grands reuenus. III. Treſpas de Carloman.

La roine Berthe vefue de Carloman aiant eu le vent que Charles ſe vouloit ſaiſir de ſes deux enfans & de leur roiaume, les enleua & s'enfuit vers Taſſillon duc de Bauieres, accompagnée d'Anthchaire ou Antoine perſonnage de grande auroriré, & de quelques autres ſeigneurs d'Auſtraſie. Mais aiant trouué que Taſſillon auoit plus de courage que de pouuoir pour maintenir ſes enfans en leur roiaume, elle ſe retira vers Didier, qu'aucuns tiennent auoir eſté ſon pere: & par ſa retraite donna occaſion à Charles de croire qu'elle ſe deffioit de luy & auoit quelque intelligence auec les Lombars mal-affectionnés à la France. IV. Fuite de Berthe ſa vefue.

D Ce qui accreut encore la deffiance de Charles fut qu'en ce meſme temps Hunaud ſon priſonnier eſchappé de ſa garde ſe retira auſſi en Lombardie: & comme ſi Dieu eût permis que ces deux Rois euſſent voulu faire naiſtre ſciemment des ſubiets de guette d'vne part & d'autre, Charles en ces entrefaites repudia Hermengarde, la renuoia à ſon pere & eſpouſa Hildegarde fille de Hildebrand duc de Sueue & de Rutgarde de Bauieres, belle par excellence: ſans que la cauſe de ce diuorce ſoit remarquée dans l'hiſtoire. Car ce qu'en eſcrit le moine de ſaint Gal qu'elle eſtoit inhabile à porter des enfans, n'eſt pas fort probable, veu qu'à grand peine il y auoit vn an de leur mariage. Mais il y a plus d'apparence qu'il recognut quelque vice inſupportable en elle (poſſible la lepre comme le Pape l'en auoit aduerti) & qu'eſtant auec V. *Monach. Sangall. c. 26 lib. 2. de geſt. Caroli.*

cela irrité de ce que ſon pere retiroit ſes ennemis, il ſe haſta de ſe ſe- A
pater d'elle. L'an de Chriſt.

VI. Didier tenant ce diuorce à vn affront tres-honteux en conceut vne haine irreconciliable contre Charles: en laquelle Hunaud l'entretenoit & le ſollicitoit inceſſamment à la guerre: luy remonſtrant d'vn coſté que toute l'Auſtraſie bransleroit pour maintenir le droit des enfans de Carloman, leſquels il auoit en ſa puiſſance: que les Saxons & Bauierois prendroient auſſi les armes: que d'autre part luy meſme feroit derechef ſouſleuer l'Aquitaine & le Languedoc: & qu'il ſeroit impoſſible à Charles de ſouſtenir le fais de tant d'affaires enſemble.

VII. Charles reçoit à ſon ſeruice les ſeruiteurs de ſon frere defunct.

Ce pendant Charles alla tenir ſon parlement à Valenciennes ville 771.
aſſiſe ſur la riuiere de l'Eſcaud: où les prelats & principaux ſeigneurs du
roiaume d'Auſtraſie le vindrent recognoiſtre pour leur Roy & luy fi-
rent le ſerment de fidelité: les plus ſignalés deſquels eſtoient les ducs ou B
comtes Guerin & Adelhart ou Alard: dont Charles prit vne grande
aſſeurance de conduire heureuſement ſes deſſeins pour la reunion des
deux roiaumes en vne monarchie. Il retint auſſi à ſon ſeruice Willaire
eueſque de Sion & Fulrad prebſtre, les plus confidens ſeruiteurs du de-
funct ſon frere, tant pour l'eſperance qu'il auoit d'eſtre ſerui d'eux auec
pareille fidelité que luy, & faire voir qu'il ſuccedoit à la bienueuillance
de ſon frere enuers ſes bons ſeruiteurs & ſubiets, que pour apprendre
d'eux les ſecrets de l'eſtat d'Auſtraſie, qui n'eſtoit pas vn leger effect de
ſa prudence.

I. Guerre contre les Saxons. C

I. Cauſe de la guerre contre les Saxons. II. Charles deffait les Saxons & ruine leur païs. III. Les Saxons vaincus abandonnent leur patrie. IV. Il fait abbatre les idoles des Saxons. V. Miracle d'vne fontaine d'eau douce qui accommode l'armée Françoiſe. VI. Charles laiſſe garniſon de François en Saxe.

I. *Annal. Fuldenſ. Annal. Engol. Regino. chron. Aimon. c. 69 lib. 4. Sigiberti Ado Vienn.*

AINSI donc Charles demeurant ſeul monarque des 772.
François par le decés de ſon frere Carloman eſtoit
auſſi redoubtable à tous ſes voiſins pour ſa puiſſance
que cheri de ſes ſubiets pour les rares vertus qui re- D
luiſoient en luy, & ſingulierement la pieté & la religion accompagnée d'vne magnanimité heroïque: l'vne deſquelles le rendoit agreable à Dieu & l'autre le rendoit admirable aux hommes. Auſſi deſiroit-il qu'à ſon exemple Dieu fût deuotement ſerui par tout ſon roiaume: dans lequel il ne voulut iamais ſouffrir ny l'idolatrie ny l'hereſie. Araiſõ dequoy les Saxõs, natiõ la plus-part idolatre & d'ailleurs farouche, s'obſtinãs au culte de leurs idoles ſe rendirent ſi ſouuent refractaires à ſes ordonnances. Et comme il n'y a point de plus ſenſible ſubiet de reuolte que la violence de la conſcience, ils ſe rebellerent ouuertement pour ſecoüer le ioug de la France.

Charles

A L'an de Chriſt. Charles à la premiere nouuelle de ce trouble aſſemble ſon parlement à Wormes où il fait reſoudre la guetre contr'eux auant qu'ils puiſſent attiret à leut rebellion les autres peuples d'Alemagne. Il entre donc en Saxe & met tout à feu & à ſang penetrant iuſques à la ſource de la riuiere de Lipe ſans trouuer reſiſtence. Là les Saxons ſe preſenterent courageuſement en armes & luy aians liuré la bataille furent vaincus auec vn tres-grand carnage. II.

L'hiſtoire d'Alemagne raporte que les reſtes de la deffaite ſe ſauuerent contre la riuiere de Viſere auec la Nobleſſe & les plus qualifiés du peuple, ne laiſſans en leur païs que les laboureurs & autres perſonnes inutiles à la guerre : & qu'eſtans entrés au païs anciennement occupé pat les Vandales, ils en chaſſerent les habitans & s'y logerent. Mais nos annaliſtes raportent ſeulement qu'apres cete grande victoire les Saxons crierent merci à Charles, ſe rangerent à ſa diſcretion & B obtindrent leur pardon, luy aians donné douze oſtages pour l'aſſeurance de leur obeïſſance. Poſſible que Charles les rappella en Saxe ou bien que ce furent ſeulement quelques troupes d'auentutiers qui abandonnerent leur patrie. Car s'il n'y eût demeuré que les laboureurs comment euſſent-ils donné depuis tant de peine aux François par leurs frequentes reuoltes? III. Abandonnent leur païs.

Charles aiant volontiers relaſché de ſon intereſt pour faire ſentir les effects de ſa clemence à ſes ſubiets, fut neantmoins ſi ialoux de l'auancement de la gloire de Dieu qu'il ſe roidit entierement contre l'idolatrie : de ſorte qu'aiant pris le chaſteau d'Ereſbourg, où eſtoit la plus fameuſe idole des Saxons nommée Irmenſuld il la fit abbatre & briſer : & par meſme moien ruiner le temple d'icelle, quoy que ce fût vne dou- C leur quaſi inſupportable à ce peuple. IV. Charles deſtruit les idoles des Saxons.

Cela ſe paſſant au cœut de l'Eſté, l'eau des ruiſſeaux prochains s'eſtoit tarie tant par la ſecheteſſe de la ſaiſon qu'à cauſe du grand nombre des hommes & des cheuaux de l'armée : tellement que pluſieurs mourans de ſoif il eût fallu de neceſſité laiſſet l'œuure imparfaite pour changer de logement, ſans que Dieu voulant fauoriſer le zele de ce ſainct Roy en vne action qui tegardoir ſa gloire, fit ſoudain ialir d'vne monragne prochaine vne grande ſource d'eau criſtalline tres-douce à boire & plus que ſuffiſante pour l'vſage de toute l'armée. V.

Charles aiant donc raſclé toutes les matques d'idolatrie rempara le chaſteau d'Ereſbourg & y mit vne forte garniſon de François pour refrener les rebellions ordinaites des Saxons & puis retoutna en France. VI.

D

I. Voiage de Charles en Italie & deffaite des Lombars.

I. Charles eſt appellé par le pape Adrian en Italie. II. L'empereur Grec trouble l'eſtat de Rome. III. Didier tache à deceuoir le Pape pour offenſer

Charles. IV. Le Lombard s'irrite contre le Pape & prend des places de l'Egliſe. V. Charles prie Didier de les rendre. VI. Didier redoubte l'excommunication du Pape. VII. Raiſons pour leſquelles Charles entreprit la guerre contre les Lombars. IIX. Il tache en vain de ramener Didier à la raiſon. IX. Les Lombars ſont deffaits par Charles au paſſage des Alpes. X. Didier s'enferme dans Pauie où Hunaud eſt aſſommé par les femmes. XI. Charles aſſiege Pauie & Verone d'où Adalgiſe fils de Didier s'enfuit en Grece. XII. Les Veronois ſe rendent à Charles & luy liurent Berthe & ſes enfans. XIII. Charles eſt excuſé d'auoir empieté le roiaume de ſes neueus. XIV. Toutes les villes de la Lombardie, excepté Pauie, ſe rendent à Charles. XV. Toute l'Italie tremble au bruit des armes Françoiſes. XVI. Charles preſſe le ſiege de Pauie. A

L'an de Chriſt.

B

I. LEs troubles de Saxe ainſi aſſoupis pluſtoſt qu'eſteins (car ils ſe renflammeront encore ci-apres fort ſouuent durant trente ans) vn nouueau ſubiet de guerre s'offrit à Charles beaucoup plus plauſible que le precedent: dautant que ſous pretexte d'aller ſecourir le Pape à l'exemple de Pepin ſon pere il eſperoit ſe venger des Lombars ſes ennemis, conquerir l'Italie ſur eux & affermir la monarchie Françoiſe en ſa main en ſe ſaiſiſſant de ſes deux neueus refugiés en Italie. Le deſir du Roy ſe rencontrant donc auec la priere du Pape il n'y auoit rien de plus aiſé qu'à le faire reſoudre à cete entrepriſe. Mais la cauſe qui eſmouuoit le Pape à recourir au ſecours de France contre le Lombard eſtoit telle. 773.

Charles ſe diſpoſe à ſecourir le Pape.

C

II. Apres qu'Eſtienne IV fut eſtabli au ſouuerain pontificat par la diligence de Chriſtofle primicere & Sergius ſecondicere (c'eſtoient deux dignités ſemblables à celles des protonotaires apoſtoliques) puiſſans ſeigneurs Romains qui auoient chaſſé les deux faux-papes Conſtantin homme lay & Philippe moine ci-deſſus nommés, Didier deſirant recouurer ce qu'Aſtolfe & luy-meſme auoient eſté contrains de rendre au ſainct ſiege, en troublant l'eſtat de la ville de Rome, ſuſcita paul Ephialte chambellan de l'Empereur, pour reprendre dans Rome l'autorité qu'y ſouloiét auoir les prefects ducs & gouuerneurs enuoiés de la part des empeteurs au temps des exarques. Ce Grec n'eſtant à Rome que pour continuer cete poſſeſſion le plus auantageuſement qu'il luy ſeroit poſſible entendit tres-volontiers aux aduis du Lombard: lequel pour l'encourager s'eſtoit approché de Rome auec des forces. E- D phialte aiant donc eſmeu là deſſus vn grand trouble à la faueur des armes des Lombars ſe ſaiſit de Chriſtofle & de Sergius & leur fit creuer les yeux: dont Chriſtofle eſtant peu de iours apres mort de regret, il fit auſſi mourir Sergius.

Anaſtaſius. biblioth. Sigon lib. 3. de regno Ital.

III. Durant ces deſordres le Pape Eſtienne IV finit ſes iours auancés par ſes afflictions, & Adrian I de ce nom fut aſſis au ſiege de S. Pierre. Cetuy-ci eſtant homme courageux & d'extraction illuſtre, Didier fit ſon compte qu'il luy ſeroit plus aiſé de le ſupplanter par artifice que de le ranger à ſa volôté à force ouuerte. Il luy enuoia donc vne ambaſſade

A pour ſe conioüir auec luy de ſon election & renouueller l'alliance auec
L'an de Chriſt. le ſainct ſiege. Par meſme moien il luy fit remonſtrer qu'il le prioit de vouloir ſacrer les deux fils de Carloman ſucceſſeurs legitimes du roiaume de leur pere : à quoy le pape Eſtienne III l'auoit obligé en beniſſant la race de Pepin & excommuniant tous les vſurpateurs de leur couronne. Le caut Lombard ne deſiroit pas tant le ſacre & couronnement des enfans de Carloman pour leur auancement que pour en tirer deux auantages en ſes affaires : l'vn pour rendre Adrian odieux à Charles : l'autre afin de diuiſer le roiaume de France, faiſant eſtat que pour la reuerence que tous les peuples François portoient au ſainct ſiege pluſieurs prendroient en meſme temps les armes pour leurs
B ieunes Rois : ce que Hunaud luy confirmoit auſſi & trenchant du grand capitaine, promettoit touſiours de faire ſouſleuer en meſme temps le Languedoc & l'Aquitaine.

IV. Didier s'ẽpare des terres du Pape.

Le Pape qui voioit clair dans les malicieux deſſeins du Lombard reieta loing tels diſcours : aiant deſia enuoié vn ſien confident nommé Paul deuers Charles pour implorer ſon ſecours contre les entrepriſes de Didier & d'Ephialte. Le Lombard n'aiant ſceu rien gaigner par ſes artifices s'irrite ouuertement contre le Pape, en vient à la force, entre à main armée dans l'exarchat, prend Comachio, Ferrare & Fayence, menace Rauenne & meſmes la ville de Rome, continuant neantmoins de preſſer le Pape au couronnement des deux ieunes prin-
C ces François.

V. Anaſtaſ. Sigon. lib. 1. de regno Ital.

773. Adrian perſeuerant en ſa reſolution fait remparer & fortifier les murs & portes de Rome en grande diligence, met quelque garniſon dedans & ſe prepare à la defenſe s'il eſt aſſailli, attendant le ſecours des François qui luy fut promis par Charles en cas que Didier ne luy rendroit promptement ce qu'il auoit pris dans les terres de l'Egliſe : & à ces fins enuoia ſes deputés deuers le Lombard auec offres de luy donner quatorze mille eſcus d'or de recompenſe. Mais il n'y voulut point entendre ſur l'eſperance qu'il auoit de troubler les affaires de France.

VI.

Didier donc recourant à des nouueaux artifices ſort de Pauie auec Berthe & ſes deux enfans ſous pretexte d'aller à Rome pour accomplir certain vœu : dequoy il donne cognoiſſance au pape par ſon referendaire afin qu'il n'en prenne point l'alarme. Le Pape recognoiſſant
D aſſez que Didier n'entrainoit ces deux princes auec luy que pour le contraindre de les ſacrer & couronner lors qu'il ſeroit entré dans Rome, luy enuoia denoncer qu'il l'excommunioit en cas qu'il paſſât outre dans les terres de l'Egliſe. Didier (quoy que peu religieux) eſpouenté des foudres apoſtoliques rebrouſſa chemin & s'en retourna ſur ſes pas à Pauie.

VII. Annal. Engol.

Ce pendant Charles conuoqua ſon parlement à Geneue pour y deliberer ſur la guerre d'Italie : laquelle y fut conclue & reſoluë ſur trois cauſes tres-iuſtes. La premiere fut ce que le Lombard auoit retiré Hunaud vaſſal rebelle de Charles & criminel de leſe majeſté. La ſeconde, ſur ce qu'il vouloit contraindre le Pape de ſacrer rois les deux fils de Carloman pour allumer vn feu de guerre ciuile en France. La

Cauſes de la guerre contre les Lombars.

troiſieſme, ſur ce qu'il vexoit le Pape contre les traictés de paix & contre ſes ſermens en haine de ce qu'il refuſoit de ſeruir d'inſtrument à ſa malice contre la France. Il eſt vray-ſemblable que l'ambition de ſa bouïllante ieuneſſe & l'eſperance de ſe rendre maiſtre de l'Italie animoit autant Charles à cete guetre que nulle des cauſes precedentes. A L'an de Chriſt.

IIX. A cete entrepriſe donc il dreſſa vne tres-groſſe armée compoſée (dit Leon d'Oſtie) de François, Alemans & Saxons : laquelle pour la commodité des viures & pour le ſoulagement de ſes ſubiers il diuiſa en deux, donnant la conduite de l'vne à Bernard ſon oncle maternel, pour ſe rendre aux Alpes par le mont S. Claude, & luy meſme prit à conduire l'autre par le mont Cenis : & neantmoins deſpecha derechef ſes ambaſſadeurs deuers Didier pour le ſommer de faire raiſon au Pape auec les meſmes offres que deuant. Ce qui ſembloit repugnant à ſes intentions, ſi tant eſt (comme il eſt ſans doubte) qu'elles fuſſent entierement bandées à la guerre. Mais ſoit que Charles par ſes belles offres voulût mettre tout le droit de ſon coſté & rendre ſon entrepriſe plus plauſible, ſoit qu'il vſât de la diſſimulation accouſtumée en tels cas entre les princes, ſe reſeruant à propoſer des conditions ou des demandes inſupportables à Didier s'il eût accepté les precedentes, le Lombard s'obſtina au refus : & ſe preparant à la defenſe enuoia Hunaud auec des troupes ſuffiſantes pour ſe ſaiſir des cluſes & deſtroits des Alpes afin d'empecher le paſſage aux François : & luy meſme ſuiuoit pour le ſouſtenir auec toutes ſes forces.

Les Oſtienſ. cap. 9. lib. 1. chron. Caſin. Annal. Fuldenſ. Aimon. c. 69 lib. 4. Regino. & Sigiberti chron.

Se ſaiſit des deſtroits des Alpes. B

IX. Ce fut vn grand auantage à Didier d'auoir deuancé les François à ſe ſaiſir des deſtroits des Alpes où peu d'hommes peuuent arreſter vne groſſe armée : & nous auons veu dans les memoires des Gaules qu'Annibal perdit en ce paſſage vne partie de ſon armée, quoy qu'il fût aſſiſté d'aucuns toirelers Gaulois voiſins de ces mons, & qu'il ne fût endommagé que des montagnars meſmes. Toutefois Charles aiant trouué des aſſeurées guides qui monſtrerent aux François des ſentiers par leſquels ils pourroient aller enueloper Hunaud & le charger par deuant & par derriere, y pourueur auec tant de ſoing, de prudence & de hardieſſe que les Lombars ſurpris furent deſnichés de leurs deſtroits auec grand carnage, & fuyans à vau-de route empliront d'effroy le gros de leur armée : laquelle (comme rapporte Paul le diacre Lombard qui eſtoit de la maiſon de Didier) prit auſſi la fuite abandonnant ſon camp & ſes tentes auec toutes les prouiſions & richeſſes qui eſtoient dedans, ſans auoir veu ſeulement les François : quoy que Paul-Emile marque ici deux ſanglantes batailles & Godefroy vne. Les François ſuruenans pillerent le camp des Lombars ſans trouuer nulle reſiſtence. C D

P. diac. c. 5. lib. 6. de geſt. Longob.

P. Æmil. Gotifrid.

X. Didier voiant vne ſi honteuſe route des ſiens ſe retira dans Pauie auec les meilleurs hommes de ſon roiaume, & pour n'expoſer toute ſa fortune au peril d'vne meſme place comme dans vn meſme vaiſſeau durant la tempeſte, enuoia Adalgiſe ſon fils dans Verone auec Berthe, ſes enfans & Anrheaire. Hunaud qui s'eſtoit ſauué entre les fuyars, indigne pour ſa perfidie enuers ſon Roy de mourir de la main de quelque homme geneteux, fut aſſommé dans Pauie à

Hunaud aſſommé par des femes.

A coups de pierre par les femmes des Lombars, tant pour auoir mené leurs
L'an de Chriſt. maris à la boucherie aux deſtroits des Alpes que pour auoir eſté le principal boute-feu de cete guerre.

Charles ne trouuant point d'ennemi qui ſe preſentât à la campagne s'en alla camper deuant Pauie reſolu de n'en bouger qu'il n'eût Didier à ſa diſcretion. Toutefois la ville eſtoit ſi bien fortifiée, & pourueuë de toute ſorte de munitions & magaſins neceſſaires à ſouſtenir vn long ſiege que les François n'y faiſoient pas grand progrés. C'eſt pourquoy Charles y laiſſa Bernard auec vne partie de l'armée, & luy ſe promettant d'auoir meilleur marché de Verone s'y enuola auec l'autre. Adalgiſe ieune prince craignant de tomber és mains des François ſortit ſecretement de la ville, & s'enfuit par mer à Conſtanti-
B nople. XI. Charles aſſiege Pauie & Verone.

Les Veronnois qui poſſible euſſent enduré l'extremité pour l'amour du fils de leur Roy, ſe voyans abandonnés de luy ſe rendirent à Charles, & luy liurerent Berthe ſa belle-ſœur auec ſes deux fils & Antchaire: auſquels Charles reprocha leur malice, & ſans vſer d'autre rigueur les enuoia en France ſoubs bonne garde: mais l'hiſtoire ne dit pas qu'eſt-ce qu'ils deuindrent depuis. Si ce n'eſt que Sigonius eſcrit que Charles les traicta honnorablement, & par ces termes l'exempte de tout blaſme: mais il ne nous dit rien touchant leur fortune. Auſſi vn auteur ſi moderne ne peut pas faire foy de ſoy-meſme en choſes ſi anciennes. XII. Berthe & ſes deux fils luy ſont liurés. *Sigon. lib. 3. de regno Ital.*

Pour moy ie croy que les hiſtoriens de ce temps-là ne l'ayans oſé eſcrire pour des conſiderations du ſiecle, & ceux qui vindrent aprés n'en pouuans parler que par coniecture, ces choſes (quoy que de tres-
C grande importance) ont demeuré enſeuelies dans les tenebres de la barbarie & ignorance des ſiecles paſſés. Quoy qu'il en ſoit Charles ſemble digne de blaſme d'auoir priué ſes neueus innocens du roiaume de leur pere, puis que la loy de l'Eſtat en faueur des aiſnés n'eſtoit pas encore faite ny practiquée en France. Toutefois ce ſeroit aller trop auant de condemner legerement en choſe doubteuſe vn Roy ſi vertueux, ſi ſainct & religieux. Car qui ſçait ſi ſon deſſein eſtoit de gouuerner ſeulement leur roiaume en qualité de regent ou de tuteur durant leur enfance pour leur rendre apres que l'âge les auroit rendus capables du gouuernement? D'ailleurs qui ſçait s'ils moururent en leur enfance, comme il y a grande apparence, puis que nul hiſtorien François ny eſtranger n'en fait non plus memoire que s'ils n'euſſent iamais veſcu au monde? XIII. Charles eſt excuſé de s'eſtre emparé de toute la monarchie.

Verone ainſi rendue, Charles roulant à la campagne auec ſa ca-
D uallerie donna vn tel effroy à toutes les autres villes du roiaume des
774. Lombars qu'elles entrerent en deſeſpoir de leur ſalut: & conſiderans que leur Roy ſeroit en fin contrainct de ſe rendre aux François, & que ſon fils meſmes auoit abandonné l'Eſtat pour ſe ſauuer en Grece, enuoierent à l'enui deuers Charles pour ſe renger à ſon obeïſſance: de ſorte qu'il ne reſtoit plus que Pauie ſeule qui fit reſiſtence aux armes Françoiſes. XIV. Toute la Lombardie, excepté Pauie, ſe rend à Charles.

Or comme c'eſt vn ſigne aſſeuré de la ruine prochaine d'vn edifice XV.

lors que les rats s'enfuyent, dautant que leurs tanieres ſe bouchent par le commencement du debris. Ainſi pouuoit-on preſager que la deſtruction de l'Eſtat des Lombars s'approchoit de ce qu'il eſtoit abandonné non ſeulement des Lombars meſmes, mais auſſi de leurs voiſins & alliés. Deſia ſon fils aiſné s'eſtoit ſauué à Conſtantinople: Verone & toutes les autres villes, excepté Pauie, s'eſtoient rendues aux François. Les Venitiens partiſans de la bonne fortune de Charles luy eſtoient venus offrir leur ſeruice auec vingt galeres bien equipées qu'ils auoient emmenées par le Theſin à-mont le Po, ſi nous croions Paul-Emile. Les Spoletains & Reatins s'eſtoient donnés au Pape pour chercher leur ſeureté aupres de ſa ſainćteté qui leur aſſigna logement dans Rome. Ceux d'Ancone, de Ferme, & d'Oſſino à leur exemple obtindrent pareille faueur: & encore aujour-d'huy la ruë des Lombars en retient le nom dans Rome.

A

L'an de Chriſt.

P. Æmil.

Anaſtaſ.

B

XVI. Obſtinatiõ au ſiege de Pauie.

Charles apres auoir pourueu à l'aſſeurance des places qui s'eſtoient renduës à luy apres la priſe de Verone, retourna au camp deuant Pauie où il trouua le ſiege en meſme eſtat qu'il l'auoit laiſſé. Mais pour teſmoigner aux aſſiegés qu'il eſtoit reſolu de les emporter à viue force ou par vn long ſiege il fit venir de France au camp ſa femme Hildegarde & ſes enfans. D'autre part Didier faiſoit auſſi tout deuoir à ſe bien defendre, ſoit qu'il ſe confiât en la forereſſe de la place, & que Charles aiant eu ce qu'il deſiroit le plus (qui eſtoit ſes neueus) ſeroit bien aiſe de moiener la paix entre luy & le Pape pour retourner en ſon roiaume: ſoit qu'il attendît quelque ſecours de l'Empereur par la ſollicitation de ſon fils Adalgiſe, ſoit quelque trouble en France ou en Alemagne par la longue abſence de Charles.

C

Charles viſite le ſepulcre des ſainćts Apoſtres à Rome.

I. Charles va à Rome pour viſiter le ſepulcre des ſainćts Apoſtres. II. Le Pape Adrian luy fait vne entrée tres-hõnorable. III. Humilité religieuſe de Charles enuers l'Egliſe & le Pape. IV. Charles entre dans Rome auec ſa ſuite. V. Il confirme & amplie les donations de ſon pere & de ſon aieul en faueur du Pape. VI. Adrian confere à Charles la dignité de patrice Romain.

I. *Anaſtaſius. biblioth. Leo Oſtienſ. cap. 14. lib. 1. chrõ. Caſin. Sigon. lib. 3. de regno Ital.*

IL y auoit deſia ſix mois que la ville de Pauie eſtoit bloquée par les François ſans que Didier fit aucune ouuerture de capitulation, ny que les François euſſent rien auancé pour forcer la place: tellement que Charles voiant que le ſiege tiroit en longueur & que la feſte de Paſques approchoit alla viſiter les corps des ſainćts Apoſtres à Rome, prenant auec ſoy partie de ſon armée, les eueſques, abbés & principaux ſeigneurs d'icelle, & laiſſa le reſte ſoubs la charge de Bernard ſon oncle pour continuer le ſiege.

D

774.

A L'an de Christ. Le Pape Adrian deſirant luy rendre l'honneur deu à la grandeur de II.
ſa maieſté enuoia au deuant de luy les ſenateurs & magiſtrats de Rome
pour l'accueillir à quinze lieuës de la ville. A demi-lieuë il fit auancer la
ieuneſſe Romaine, partie de laquelle marchoit en armes en belle ordõ-
nance, partie portoit des rameaux de palmiers & d'oliuiers & chantoit
les loüanges du Roy. Apres tout cela ſuiuoient les croix des egliſes: à la
rencontre deſquelles Charles deſcendit de cheual & vint à pied iuſques
à l'egliſe S. Pierre au haut des degrés de laquelle le Pape l'attendoit auec
ſon clergé.

Le Roy montant les degrés les baiſa tous l'vn apres l'autre iuſques à III.
ce qu'il rencontra le Pape: auquel il baiſa auſſi les pieds (nous auons Humilité de Charles enuers l'egliſe & le Pape.
B monſtré dans les memoires des Gaules que c'eſtoit vne fort ancienne
couſtume:) & apres de grands embraſſemens & toute ſorte de teſmoi-
gnages d'honneur, de ioye, & de bien-veuïllance qu'ils ſe rendirent re-
ciproquement, le Pape mena le Roy au ſepulcre (appellé *Confeſſion*) de
S. Pierre: où le Roy fit deuotement ſa priere. Le Pape auec ſon clergé y
rendit auſſi graces à Dieu de ſa victoire, ſuppliant ſa maieſté diuine de
luy donner en bref entiere: & remercia le Roy de la diligence qu'il auoit
apportée à ſon ſecours, ramenteuant auſſi les grandes obligations que le
ſainct ſiege auoit à Charles Martel ſon aieul & à Pepin ſon pere. Cete en-
tre-veuë fut d'autant plus auguſte que Charles eſtoit le plus maieſtu-
eux monarque de ſon temps, & Adrian vn tres-beau vieillard & tres-
venerable pontife: de ſorte qu'ils eſtoient en admiration l'vn de
l'autre.

C'eſtoit la veille de Paſques que le Roy fit ainſi ſon entrée en l'egli- IV.
C ſe S. Pierre de Rome, qui n'eſtoit pas encore encloſe pour lors dans les
murs d'icelle: & deſirant viſiter les egliſes de la ville pria le Pape de trou- Charles viſite la ville de Rome.
uer bon qu'il y entrât: ce qu'il luy accorda apres auoir pris le ſerment
d'aſſeurance l'vn de l'autre. Dequoy il faut inferer que le Roy eſtoit ve-
nu bien accompagné de gens de guerre (comme il a eſté remarqué cy-
deuant) quoy que du Haillan aprés ſon Paul Emile (qu'il a quaſi ſeule-
ment traduit) eſcriue qu'il ne vînt à Rome qu'auec ſa maiſon: ce qui
eût eſté à luy vne grande imprudence, atrendu qu'il luy falloit trauerſer
vne partie de l'Italie par les terres de ſes ennemis. Le iour de Paſques en-
ſuiuant le Roy ouït la meſſe du Pape dans l'egliſe S. Marie de la creche:
laquelle finie le Pape le feſtoia magnifiquement dans ſon palais de La-
tran.

774. Quelques iours s'eſtans ainſi paſſés en exercices de deuotion & en V.
complimens, le Roy fut requis par le Pape de luy vouloir confirmer la Charles cõfirme la donation de Pepin & l'amplie en faueur du Pape.
D donation qui luy auoit eſté faite par Pepin ſon pere: laquelle eſtãt leuë
en la preſence du Roy & des prelats & ſeigneurs François, non ſeule-
ment il la confirma, mais auſſi y fit adiouſter tout le territoire qui eſt de-
puis les ruines de l'ancienne ville de Luna, y comprenant la Lygurie (qui
eſt la coſte de Genes) iuſques aux Alpes, auec les cités de Parme, Rege,
Mantoüe, l'iſle de Corſe, les Duchés de Spolete & de Beneuent & plu-
ſieurs autres terres & places d'importance: & fit ſouſcrire ſa declaration
apres luy à tous les prelats & officiers de ſa ſuite, & s'obligea auec eux par
vn ſerment eſpouuentable de l'entretenir à iamais.

VI. Adrian en recognoiſſance d'vn bien-fait ſi notable confera à Charles le parriciar Romain, dignité qui luy ſeruit de marche-pied pour monter bien roſt apres à l'empire. Ils cõfirmerent auſſi en meſme temps vne confederation eternelle entre le ſainct ſiege & la couronne de France par ſerment ſolemnel, tenans tous deux les ſainctz euangiles ſur le ſepulcre du prince des Apoſtres: & les François firent pareillement alliance perpetuelle auec les Romains, de nation à nation auec vne alaigreſſe nompareille. A L'an de Chriſt.

Alliance de la France auec le ſainct ſiege.

Charles conqueſte toute la Lombardie.

I. Didier ſe rend à la diſcretion de Charles. II. La harangue de Didier ſe remettant luy & ſon roiaume en la main de Charles. III. Reſponſe de Charles. IV. La fin du miſerable Didier. V. Notable conſideration ſur l'eſtat des choſes humaines. VI. Commune opinion touchant le droit d'elire les Papes & bailler l'inueſtiture des prelatures octroié à Charles par le Pape Adriã. VII. Diſcuſſion de cete opinion touchant l'election des Papes. IIX. Que l'inueſtiture des prelatures & la confirmation eſt attachée à la couronne de nos Rois: & de combien de maux & d'abus eſt cauſe le Concordat. IX. Ancienne forme d'elire les eueſques. X. Charles ſe fait couronner d'vne couronne de fer: & police le roiaume de Lombardie. XI. Combien doucement il traicta les Lombars. B.

I. *Aimon. cap. 70. lib. 4. Anaſtaſ. Annal. Engol. Annal. Fuld. Regino. Sigebron. Donat. Acciajo. vita Caroli Magni.*

EPENDANT que Charles vaque à la deuotion à Rome, Dieu afflige ſes ennemis de la peſte: laquelle commençant à les moiſſonner dans leur forteresſe, il fut de retour en ſon camp reſolu de preſſer plus viuement que iamais le ſiege. Mais il n'en fut pas beſoin. Car les aſſiegés entrendans ſon arriuée demanderent auſſi roſt à parlementer. Le Roy bien informé de leurs incommodités ſe roidit d'autant plus pour les reduire ſans condition à ſa diſcretion: à quoy ils aimerent mieux condeſcendre que paſſer tous par la rigueur du fleau de la vengeance diuine. C 774.

Didier ſe rend à Charles.

Didier donc eſtant ſorti de Pauie auec ſa femme, enfans & tout ce qui reſtoit dedans preſenté à Charles ſe ietta à ſes pieds: & auſſi toſt releué par ſon commandement luy parla en cete ſorte. *C'eſt voſtre vertu heroïque (Roy inuincible) qui fait ſi heureuſement reuſſir toutes vos entrepriſes & range tous vos ennemis à vos pieds. Mais il faut confeſſer auſſi (pour le moins en ce qui regarde mon infortune) que ſoit par vn deſtin inuitable, ſoit par le ſort enuieux de la felicité de ma nation, ſoit par la reuolution vniuerſelle des eſtats de ce monde, toutes choſes vous ont eſté auſſi fauorables qu'à moy contraires. I'ay eſté preuenu d'vn mauuais conſeil & obſtiné en mes reſolutions mal digerées: i'ay refuſé la raiſon pour ſuiure la violence: i'ay meſpriſé la paix de mon roiaume penſant porter la guerre au voſtre: & courant ſus aux foibles i'ay attiré ſur moy les plus puiſſans. I'ay commis la garde des deſtreits des Alpes à vn*

II. Requeſte de Didier à Charles. D

A *eſtourdi, qui a eſté la cauſe de mon plus grand deſordre. Me diſpoſant de vous*
reſiſter à la campagne, mon armée prenant l'eſpouuente de l'effroy de Hunaud,
L'an de Chriſt. *s'eſt tournée en fuite à vau-de route. Mon propre fils deſeſperé du ſalut de mon*
eſtat m'a abandonné & tous mes ſubiets ont cherché leur ſeureté en ſe rendant à
vous ou au Pape. Me confiant encore en la forteresſe de Pauie & en la valeur
de ceux qui eſtoient aupres de moy, Dieu a decoché ſur moy les traits de ſon ire en-
uoiant la peſte dans la ville: de ſorte que voiant le ciel & la terre bandés contre
moy ie me ſuis venu rendre à la diſcretion de voſtre maieſté: ſçachant bien que
comme l'humanité eſt inſeparable de la magnanimité que tout le mõde recognoit
en vous, & dont mes ſubiets ont deſia reſſenti les effects, ma condition me doit
faire promettre vn traitement fauorable. Conſiderez donc (ô grand Roy) que
quoy que vaincu, captif & infortuné, ie ſuis neantmoins Roy. Que i'ay eu l'hon-
B *neur de tenir lieu de pere en voſtre endroit & vous de fils au mien. Que la natu-*
re a mis des barrieres & rempars rehauſſés iuſques dans les nuées entre la France
& l'Italie pour en ſeparer les roiaumes. Qu'il vous ſera plus glorieux de me re-
ſtablir en mon eſtat auec les marques de victoire telles que voſtre maieſté ſe vou-
dra reſeruer, que de me deſpoüiller entierement de ce que vous ne pouuez garder
qu'auec plus de deſpenſe que d'vtilité, & auec moins de contentement que d'in-
quietude. Ainſi en vſa l'inuincible Pepin voſtre pere à l'endroit d'Aſtolfe mon
predeceſſeur encore qu'il eût peu facilement s'emparer de tout ſon roiaume: & le
peuple Romain apres auoir vaincu Antiochus & terraſſé toutes ſes forces luy ot-
troia la paix aux meſmes conditiõs qu'il luy auoit offertes deuant la guerre. Mais
mon obſtination ou pluſtoſt mon mal-heur obſtiné m'aiant rendu indigne de pa-
reille grace, ie m'eſtimeray aſſez heureux de regner ſoubs les conditions qu'il plai-
C *ra à voſtre Maieſté me preſcrire: ou ſi tant eſt qu'elle reiete mes tres-humbles*
ſous-miſſions, qu'elle eſteigne pluſtoſt ma vie, & celle de ma femme & de
mes enfans que de me laiſſer ſuruiure à ma dignité en me depoſſedant de mon
roiaume.

Charles à cela reſpondit en peu de paroles. *Il n'eſt ja beſoin que ie vous* III.
reproche les fautes que vous auez faites durant voſtre proſperité, puis que vous les Reſponſe de Charles.
recognoiſſez maintenant en voſtre aduerſité. Auſſi vous doibt-ce eſtre de la con-
ſolation en voſtre deſaſtre que vous iugez beaucoup mieux que deuant du cours
des affaires de ce monde. La plus riche poſſeſſion des hommes affligés conſiſte à
conſeruer leur iugement clair & entier pour mieux regler leurs actions à l'adue-
nir par la recognoiſſance des fautes paſſées. Le commencement du bon-heur giſt à
bien diſcerner les cauſes de ſon mal-heur, afin de faire election du bien par l'ex-
perience du mal eſprouué. Pour moy les choſes eſtans en leur entier ie vous ay teſ-
D *moigné combien ie deteſtois cete guerre en vous propoſant des conditions de paix*
non ſeulement raiſonnables, mais auſſi auantageuſes pour vos affaires. Dieu a-
iant fauoriſé mes iuſtes armes ie n'abuſeray pas de ma victoire: ains y apporteray
vne telle moderation, ſinguliérement en voſtre endroit, que vous ne receurez in-
iure ny indignité, ny vos ſubiets oppreſſion ny violence.

Tels diſcours tenus d'vne part & d'autre, Charles donna Didier en IV.
garde à Gelfred eueſque du Liege, afin que la qualité de ce perſonnage Fin de Didier.
luy rendît ſa captiuité plus douce. Quant à ſa fin elle eſt diuerſement ra-
portée. Car aucuns eſcriuent que Charles luy fit trencher la teſte: d'au-
tres qu'il fut tondu & enfermé dans l'abbaye S. Denys lez Paris, où il fi- *Eginhart. in vita Caroli Magni.*
nit ſes iours. Eginhart raporte qu'il fut confiné en vn perpetuel exil ſans

Annal. Fuldenſes. Annal. Engol. marquer le lieu. Mais ie ne trouue rien de la fortune de ſes enfans non plus que de ceux de Carloman frere de Charles. Nos annales raportent que Charles diſtribua les threſors de Didier à ſon armée. A L'an de Chriſt.

V. Fin du roy-aume des Lombars. Ainſi prit fin le roiaume des Lombars en Iralie deux cens ſix ans apres ſon eſtabliſſement: & de la ruine d'iceluy s'accreut la monarchie Françoiſe. Ainſi ſont ſujeres les grandeurs terreſtres au changement auquel Dieu a ſouſmis toutes les choſes ſous-lunaires. Ainſi regnent heureuſement les Rois qui craignent Dieu & combatent pour l'auancement de ſa gloire. Ainſi au conrraire ſont terraſſés auec leurs roiaumes les rois les plus puiſſans, leſquels par force ou par mauuais arrifices vſurpent les biens des plus foibles & affligent l'Egliſe. Ainſi particulierement ont proſperé de tout temps nos Rois tres-Chreſtiens, leſquels comme fils aiſnés de l'egliſe vniuerſelle ſe ſont declarés prorecteurs du pontife Romain ſouuerain chef d'icelle. 774. B

VI. *Annal. Franc. Sigon. l. 4. de regn. Ital.* Droit d'elire le Pape ottroié à Charles. Nos hiſtoriens & annaliſtes modernes raportent en cet endroit que Charles retourna de rauie à Rome où il fit aſſembler vn concile de cent cinquante cinq eueſques ou abbés: auquel Adrian preſidant & y conſentant, le droit d'elire le Pape auec l'inueſtiture des eueſques & archeueſques luy fur otrroyé. Le cardinal Baronius en ſes annales ſe donne beaucoup de peine à conuaincre cela d'etteur. Toutefois (quoy que les auteurs de ce temps-là n'en eſcriuent rien) les papes meſmes l'aians ainſi recognu & confeſſé (comme nous trouuons dans le decret compilé par Gratian aux canons vingt-deux & vingt-troiſieſme de la diſtinction ſoixante-rroiſieſme) cela a eſté receu pour vne rradition indubitable: mais le ptemier qui l'a laiſſé par memoire auant Gratian c'eſt le moine Sigebert, duquel la chronique finit en l'an mil cent douze, qui ſont CCCXXXIIX ans apres. Sigonius aureur Italien aſſez fauorable aux Papes confirme le decrer de ce concile, & rend la raiſon pourquoy ce priuilege fut ottroié à Charlemagne: pour euiter (dit-il) les abus & les troubles qui arriuoient ordinairement à l'election des Papes, n'y aiant perſonne dans Rome aſſez puiſſanre pour les empecher. Il eſt vray qu'il adiouſte que Charles renonça à ce priuilege. Il teſmoigne auſſi que l'inueſtiture des archeueſques & eueſques luy fut ottroyée, laquelle ſe faiſoit pat le bail de l'anneau & du baſton paſtoral: & l'effect d'icelle eſtoit que l'eueſque eleu ne pouuoit eſtre legitimement ſacré auant telle inueſtirute. *Sigon. ibid.* C

VII. Nous auons veu cy-deuant comme Theodoric Roy des Oſtrogorhs dez le temps de Clouis premier auoit vſurpé ce droit d'elire les Papes à ſa volonré, & que les empereurs Grecs ſchiſmatiques apres auoir chaſſé les Goths de l'Italie conrinuerent d'vſer de ce meſme priuilege iuſques en l'an DCXXCI que Conſtantin Pogonat y renonça. Mais Iuſtinian ſecond ſon fils n'oſant contreuenir ouuerrement à cete renonciation ordonna depuis que nul pape ne fût eleu ſans le conſenrement de l'exarque de Rauenne. Toutefois ce droit s'eſuanoüit en fin auec l'autorité des exarques depuis que les Lombars furent les plus forts en Italie. Que ſi Adrian reſtablit ce priuilege en faueur des Rois de France apres que Charles eut conquis l'Italie ſur les Lombars, neantmoins ce bon Roy conſiderant qu'il auoit eſté eſtimé tyrannique en la main des Greçs & D

A des Goths, ny luy ny Louïs ſon fils n'en voulurent point vſer encore que l'occaſion s'en fût preſentée ſix fois durant leurs empires. La premiere apres le decés d'Adrian meſme, auquel ſucceda Leon troiſieſme par l'election des Romains ſous Charlemagne. La ſeconde apres le treſpas de Leon, en la place duquel fut aſſis Eſtienne cinquieſme par l'election ordinaire: & celui-cy eſtant decedé ſept mois apres ſa promotion, Paſchal fut auſſi eleu par les Romains. Vray eſt que les papes dõnoient cognoiſſance de leur election à nos empereurs François auant que ſe faire ſacrer: & Luitprand raporte en la vie de Leon quarrieſme, qu'apres l'election de ce pape le peuple Romain l'aiant fait ſacrer auant qu'en auoir donné aduis à l'empereur (qui eſtoit Lothaire fils de Louïs le Debonnaire) fut en extreme crainte d'en eſtre chaſtié, comme d'vn attentat de grande importance & deputa Theodote protonotaire deuers Louïs le

B Debonnaire pour luy donner cognoiſſance de ſa promotion, & confirmer l'alliance qui eſtoit entre le ſainct ſiege & la France. Ce fut par ce meſme Theodore que Louïs enuoia la declaration contenuë au canon qui commence *Ego Ludouicus &c.* (lequel ſera raporté en ſon lieu) par laquelle il confirme les donations de ſon pere & aieul, auec vne ampliation de ſa liberalité enuers le ſiege Apoſtolique: & en icelle meſme il defend aux François, Lombars & à tous autres eſtrangers de troubler les Romains en l'election des Papes: ſans faire mention de renonciation à ce pretendu droit acquis à ſon pere: qui eſt le plus fort argument que lon puiſſe alleguer pour monſtrer qu'il eſt ſuppoſé. A Paſchal ſucceda Eugene II: à Eugene, Valentin: à Valentin, Gregoire quatrieſme: tous par l'election ordinaire du Clergé & peuple Romain, qui continua iuſques à ce qu'elle fut entierement remiſe au college des Cardinaux.

L'an de Chriſt.

Anaſtaſ. Platina.

Luitprand. de vit. põtif.

C Quant aux inueſtitures des prelats, c'eſt bien autre choſe. Car ce n'eſt pas vn droit acquis à nos rois par l'otroy d'Adrian ny de nul autre Pape, ains attaché à leur couronne. Ainſi trouuons nous (& en auõs cy-deſſus marqué des exemples) que nos Rois de la premiere race ont caſſé la promotion d'aucuns eueſques qui s'eſtoient inrrus en leurs eueſchés apres leur election canonique ſans la confirmation & approbation de leurs maieſtés: & nous verrons cy-apres que Louïs le Debonnaire faiſant donation du roiaume de Neuſtrie à ſon fils Charles y comprend nommément les eueſchés & abbayes. Et combien que l'inueſtiture, qui marque ptiſe de poſſeſſion, ſemble requerir plus de formalités que la ſimple cõfirmation ou approbation, ſi eſt-ce que l'vn & l'autre droit procede d'vne meſme ſource, à ſçauoir de l'independante Maieſté de nos Rois qui

D ont vne ſouueraineté ſi abſoluë ſur tous leurs ſubiets tant lais qu'eccleſiaſtiques que nul ne peut tenir benefice non plus qu'office dans leur roiaume ſans leur expreſſe volonté, confirmation & meſmes preſtation de ſerment de fidelité, ores (qu'à cauſe du nombre quaſi infini des autres benefices) ils ne deſirent ſpecialemẽt cela qu'aux prelatures. Voire meſmes vn temps fut que les rois de la premiere race conferoient les prelatures de leur propre autorité ſans attendre la nomination ny l'election du clergé: dont furent faites des plaintes en quelques ſynodes de l'egliſe Gallicane, & ſingulierement en celuy qui fut tenu à Paris en l'an de ſalut DLIX. Tellement que ceux-là s'abuſent qui penſent que nos

IIX.

Droit d'inueſtiture des prelatures attaché à la couronne Françoiſe.

Rois aient receu ce priuilege de nommer aux prelatures par le Concordat fait entre Leon X. & François I : lequel aiant changé les formalités anciennes ne ſert qu'à charger la conſcience de nos Rois & des Papes meſmes. Cat pour en parler franchement l'intereſt de nos Rois giſt ſeulement à ne ſouffrir point que perſonne tienne prelature en leur roiaume qui ne leur ſoit agreable & confidente: & celuy des Papes à cognoiſtre ſeulement des abus qui ſe commettent aux elections des prelats, ſans conferer les benefices ſur la nomination des Rois ou de plein droit au preiudice des elections des chapitres. Auſſi depuis ce Concordat nos Rois nomment le plus ſouuent aux benefices par l'importunité des grands de leur roiaume, & les Papes ſur leur nomination ottroient leur prouiſion aux nommés ſans que les vns ny les autres le plus ſouuent aient cognoiſſance de leur merite. A quelles fins ont eſté auſſi concedés les indults à tant d'officiers de robe longue que pour achepter d'eux le ſilence, & faire ceſſer les empeſchemens qu'ils euſſent apporté ſans cela à des abus ſi dommageables? Mais quel fruit nous reſte-il en France de ce Concordat, que ſimonies, confidences, commerce ouuert des benefices, & la peine de tout cela, l'heteſie? La verité m'oblige à toucher ces abus en paſſant auec la reuerence que ie doy à la ſainčteté du ſouuerain pontife & à la maieſté ſacrée de nos Rois tres-Chreſtiens, leſquelles i'ay en veneration comme deux diuinités terreſtres.

Mal-heurs qui arriuét du Concordat.

A

B

L'an de Chriſt.

IX. Au ſurplus l'ancienne forme d'election des eueſques eſtoit telle. Aduenant vacation d'vn eueſché lon en donnoit aduis au Roy: qui deputoit vn eccleſiaſtique viſiteur (volontiers vn eueſque) pour aſſiſter à l'election du nouueau prelat, de la part de ſa Maieſté, afin qu'il y fût procedé ſans fraude & ſans trouble. C'eſtoit le clergé & le peuple qui eliſoit quelque perſonne capable d'entre les eccleſiaſtiques du dioceſe. Ce n'eſtoit pas pourtant toute la tourbe du peuple, ains vn bon nombre des plus nobles de la prouince & plus notables habitans de la ville epiſcopale. L'election faite eſtoit raportée au Roy qui la confirmoit ſi la perſonne eleuë luy eſtoit agreable. Elle eſtoit raportée auſſi au Merropolitain qui en conferoit auec les eueſques ſes ſuffragans, leſquels tous enſemble ou pour le moins trois d'iceux, du conſentement du Roy & adueu du Merropolitain procedoient au ſacre de l'eueſque eleu. Ainſi le raporte Flodoard, & Hincmar en donne pluſieurs exemples en ſes epiſtres.

Forme de l'ancienne election des eueſques.

C

Flodoar. c. 24 lib. 3. Hincm. epiſt.

X. Pour retourner à noſtre hiſtoire, Charles demeurant victorieux des Lombars, & tenant leurs villes, leur Roy & principaux ſeigneurs en ſon pouuoir ſe fit coutonner d'vne coutonne de fer en la ville de Modæce ou Monza au Milanois, ainſi qu'eſcrit Sigoine au raport des annales Milanoiſes, l'Empereur en aiant voulu ainſi vſer ſuiuant l'inſtitution de Theudelinde roine des Lombars cy-deuant renommée, mit bonne gatniſon dans les principales places & forteresſes de ſa conqueſte, enioignant tres-expreſſement aux gouuerneurs de traicter doucement ſes nouueaux ſubiets, leur rendre iuſtice ſans oppreſſion, & punir ſeuerement les gens de guerre qui vſeroient en leur endroit d'aucune violence. Si nos Rois euſſent eſté touſiours ſi curieux d'eſtablir ce reglement & le faire ſoigneuſement garder, comme faiſoit Charles, ils n'euſſent pas perdu

Charles ſe fait couronner d'vne couronne de fer.

D

Sigon. lib. 1. & 4. de regno Ital.

A pas perdu en peu de temps (quelquefois en deux ou trois heures comme aux veſpres Siciliennes) ce qu'ils auoient conquis par le trauail de
L'an de Chriſt. longues années & le ſang de pluſieurs milliers de vaillans hommes. Certes deux choſes ruinent ordinairement les affaites des François parmi les nations eſtrangeres: le defaut de la diſcipline militaire dans leurs armées, & la tyrannie de laquelle les gouuerneurs oppriment le peuple.

Charles pour rendre encore la domination Françoiſe plus ſupportable permit aux Lombars de viure ſuiuant leurs loix qui auoient eſté reduites en bon ordre par Luitprand l'vn de leurs derniers rois, ſi mieux ils n'aimoient ſuiure celles des François ou le droit Romain practiqué encore en pluſieurs prouinces d'Italie, laiſſant cela à leur option: qui eſtoit
B vn moien de leur oſter le regret du gouuernement paſſé n'y apportant nul changement que du conſentement des peuples meſmes. Et afin que il ne ſemblât auſſi poincter ſa haine contre leur nation en la priuant de toutes les dignités du roiaume, il reſtablit la plus-part des magiſtrats en leurs charges & meſmes Rotgand au duché de Ftioul, Arag[illegible]ſe gendre de Didier en celuy de Beneuent, & Vinigiſe en celuy de Spolete ſous les meſmes deuoirs qu'ils ſouloient rendre au Lombard. Car encore qu'il eût fait donation au Pape des duchés de Beneuent & de Spolete, il ne laiſſa pas de les reglet auant ſon depart d'Italie. Tellement que ce ſage Roy n'aiant d'ailleurs chargé les Lombars d'aucuns nouueaux ſubſides, ils pouuoient viure plus contens qu'auparauant en leurs foiers ſoubs la domination de ce nouueau Roy plus iuſte pour les bien policer & plus
C puiſſant pour les maintenir & defendre.

XI. Prudence de Charles pour gaigner la biéueüillance des Lõbars.

Guerre II contre les Saxons qui furent ſubiugués par Charles.

I. Les Saxons courent & rauagent le païs de Hés & s'enfuient par vn miracle fait à la chappelle de ſainct Boniface. II. Cauſe des frequentes reuoltes des Saxons. III. Charles deſole toute la Saxe auec quatre armées. IV. Charles r'entre en Saxe & ſubiugue les Saxons Orientaux. V. Les François ſont ſurpris par les Saxons auec grande perte. VI. Charles chaſtie la negligence de ſes capitaines & ſubiugue les Saxons Occidentaux.
D

I. Reuolte des Saxons.

775. APRES que Charles eut ainſi reglé l'Italie il retourna en France en grande diligence pour aller chaſtier les Saxons: leſquels eſtoient entrés en armes dans le païs de Hés, mettans tout à feu & à ſang ſans pardonner à âge ny à ſexe, & moins aux choſes ſacrées que profanes à cauſe qu'ils eſtoiét encore idolatres. Aians chaſſé les Heſſiens iuſques à vn lieu nõmé Frideſlar ils mirẽt le feu à vne chappelle baſtie à l'honneur de S. Boniface archeueſque de Mayence marty-

Annal. Fuldenſes. Aimon. cap. 70. lib. 4. Annal. Engol. Sigibert.

rizé par les Friſons ſous Pepin le Bref, ſans que le feu par eux enflammé peût agir contre l'edifice: dont ils conceurent vn effroy ſi horrible qu'ils s'enfuirent de là en tres-grand deſordre. Sigiberr apres les annales du moine d'Engouleſme rencheriſſant ce miracle eſcrit qu'on voioit deux iouuenceaux reueſtus de blanc qui deſtournoienr les flammes de la chappelle. A L'an de Chriſt.

II. Icy recommence le ſujer d'vne guerre des plus obſtinées qu'on puiſſe trouuer en nulle hiſtoire: cete ſeule nation des Saxons aiant renouuellé ſes rebellions d'an en an dutant trenre trois ans contre la puiſſance des François ſoubs laquelle neanmoins ploioir en ce temps-là toute l'Europe. Leurs inuaſions eſtoient ainſi frequenres ranr à cauſe de leur ferocité naturelle que de l'aiſance qu'ils auoienr à entrer dans les rerres de leurs voiſins ſujets de la France, leſquelles eſtoienr preſque de tous coſtés à plain contigues à celles des Saxons, ſans riuiere, montagne ny autres telles barrietes. B

Eginhart. in vita Caroli Magni. Cauſe des frequentes rebellions des Saxons.

III. Charles reſolu de les domter diuiſa ſon armée en quatre & entra ſoudainement en leur païs par autanr d'endroits afin de les empecher d'vnir leurs forces. Ce qui luy reuſſit heureuſemenr. Car rompant aiſément tout ce qu'il rencontra en armes il courur & rauagea roure la Saxe, & puis rerourna hiuerner à Crecy, reſolu neantmoins d'y ramener ſon armée dez le printemps prochain pour exterminer cete nation farouchement endurcie.

IV. La rigueur de l'hiuer eſtant donc paſſée le Roy fair ſoudain batre aux champs, paſſe le Rhin & entre auec ſon armée en Saxe, emporte d'aſſaur le forr de Sigibourg & raille en pieces vne groſſe garniſon qu'il rrouue dedans. Il fair remparer le chaſteau d'Ereſbourg & y mer garniſon de François. De là il s'auãce iuſques à la riuiere de Viſere prez de Brimſberg où les Saxons aſſemblés en grand nombre s'oppoſerenr à ſon paſſage. Mais luy d'vn courage inuincible les aiant chargés, les rompit, rourna en fuire & ioncha de leurs charoignes la plaine voiſine. Aiant laiſſé en ce lieu vne partie de ſon armée pour contenir cere conrrée en deuoir, il trauerſa auec l'aurre ſans reſiſtence iuſques à la riuiere d'Ouacre: où Heſſon l'vn des plus grands ſeigneurs des Saxons Oſtfalois, c'eſt à dire Orienraux, ſe vinr rendre à luy auec les deputés de rour le païs, luy fir le ſermẽt de fideliré & donna aurant d'oſtages que le Roy demanda pour l'aſſeurance de leurs ſouſmiſſions tres-humbles. De là le Roy ſe rourna du coſté du bourg de Buchi, où les principaux des Agriens ou Angraires conduirs par le plus illuſtre ſeigneur d'entr'eux nommé Brunon, ſuiuanr l'exemple des Oſtfalois, ſe vindrent particulierement ranger à ſon obeïſſance & furenr receus à condirions pareilles. C

776.

Victoire de Charles ſur les Saxons.

Il octroie la paix aux Orientaux & aux Agriens.

V. Cependant l'aurre partie de l'armée Françoiſe, qui auoir eſté laiſſée ſur le bord de la Viſere à la garde du païs, meſpriſanr trop l'ennemi, receut vne rude & dangereuſe eſtrete & faillit à eſtre enrieremenr defaite par la negligence des capitaines. Car allans ordinairemenr bien loing au fourrage en deſordre, les Saxons qui veilloienr ſur eux, s'eſtans habillés à leur guiſe, ſe vindrenr vn iour ſur le ſoir meſler parmi-eux & enrrerent peſle-meſle dans leur camp ſans que les François s'en apperçeuſſent. En cela les fauoriſoir grandemenr la conformité du langage, à D

Les Françoiſ ſont ſurpris par les Saxons.

A cauſe que les Auſtraſiens, qui faiſoient la meilleure partie des troupes
L'an de Françoiſes, parloient le Thiois aſſez familier aux Saxons. Les François
Chriſt. donc las & recreus du chemin & du trauail eſtans entrés dans leur camp & aians quité leurs armes, les vns pour ſe repoſer, les autres pour manger & boire ou pour auttes affaires, les Saxons ſe ruerent furieuſement ſur eux, en maſſacrerent vn grand nombre, & euſſent continué leur carnage ſans ce que ceux des lieux les plus reculés du camp entendans les cris qui ſe font en tels vacarmes coururent promprement aux armes, vindrent coutageuſement aux mâins auec les ennemis, & par vn tres-aſpre combat les chaſſerent de leurs retrenchemens.

La nouuelle de cete ſurpriſe aiant eſté taportée au Roy il y accou- VI.
tut ſi à propos que pourſuiuant chaudement les Saxons, qui s'enfui- Charles pu-
B oient au bruit de ſon arriuée, il en tailla en pieces la plus grande partie: nit la ne-
& tetoutnant au camp tança aſprement les capitaines de leur negligen- gligence de
ce, & meſmes en degtada aucuns de la milice. Apres cela il courut tout les capitai-
le plat païs qui fut entierement deſolé: & dez lors les Saxons Weſtfalois nes.
ou Occidentaux mettans toute l'eſperance de leur ſalut en la miſericor- Les Saxons
de du Roy ſe vindrent rendre à ſa merci: lequel vſant en leur endroit de Occiden-
ſa clemence accouſtumée receut d'eux certain nombre d'oſtages & s'en taux receus
retourna hiuerner en France. en grace.

II voiage de Charles en Italie. III guerre
C contre les Saxons.

I. Les Lombars ſe reuoltent legerement. II. Charles paſſe en Lombardie, appaiſe les troubles & fait trencher la teſte à Rotgand duc de Frioul. III. Il met des gouuerneurs François au lieu des Lombars dans les villes rebelles. IV. Adalgiſe auec le ſecours de Grece ſe retire ſans rien faire. V. Les Saxons courent ſus aux garniſons Françoiſes auec diuers ſuccés. VI. Charles entre en Saxe & pardonne aux Saxons moienant qu'ils promettent d'abiurer leur idolatrie. VII. Notable condition auec laquelle Charles receuoit le ſerment des nobles. IIX. Fuite d'VVidikind ſeigneur Saxon.

D
776. COMME c'eſt l'humeur des peuples volages de deſirer des choſes nouuelles & apres le changement regretter leut premiere condition: teſmoins les Iſraëlites leſquels retirés de la captiuité des Egyptiens aians à foiſon la manne viande celeſte de tel gouſt qu'ils pouuoient ſouhaitter, regretoient neantmoins les marmites de chair dont ils ſe gorgeoient durant leur ſeruitude. Auſſi les Lombars commençoient deſia de ſupportet impatiemment la domination des François, quoy que beaucoup plus mo- I. Legereté des peuples

Troubles & rebellions en Lombardie.

deré que celle des princes de leur nation : de ſorte qu'ils murmuroient A
en pluſieurs endroits & s'entr'encourageoient pour ſecoüer le ioug de L'an de Chriſt.
la France pluſtoſt pour leur eſtre eſtranger qu'inſupportable. Ils eſtoient encore animés à cela par l'eſperance qu'Adalgiſe fils de Didier leur donnoit de retourner en Italie pour reſtablir l'eſtat des Lombars à main armée. Car aiant eſté fauorablement accueilli par l'Empereur de Conſtantinople il fut honnoré de la dignité de patrice Romain, & ſecouru de quelques vaiſſeaux de guerre pour venir en Italie. Rotgand qui auoit obtenu le duché de Frioul par la bonté de Charles, plus enclin enuers ſon prince naturel qu'enuers ſon bien-faicteur, ſe declara en meſme temps ennemi des François, & attirant facilement à ſa rebellion grand nombre de ſeigneurs de ſa nation, pluſieurs villes ſe reuolterent auſſi contre les François, d'autant plus legerement qu'on croioit que B Charles fût bien empeché à la guerre de Saxe.

Perfidie de Rotgand duc de Frioul.

II. Charles conſiderant que cete ſoudaine reuolte deuoit eſtre arreſtée par vn ſoudain chaſtiment, aiant choiſi les plus gaillards de ſon armée s'enuola delà les Alpes, & par ſon incroiable celerité eſtant pluſtoſt veu qu'attendu donna vn tel effroy aux rebelles que comme les fleurs qui s'eſtoient eſpanies au reſpir d'vn chaud auton & au ſoleil d'vn beau iour de prin-temps ſe reſſerrent la nuict ſuiuante au ſouffle d'vne bize glaciale: ainſi les Lombars leſquels eſchauffés des eſperances de reſtablir leur eſtat, s'eſpandoient deſia à la campagne en armes, ſe r'enfermerent la plus-part, à l'arriuée du Roy dans leurs forteresſes. Toutefois Rotgand obſtiné en ſa reſolution eut la hardieſſe de tenter la fortune du combat, où il fut vaincu & mené priſonnier deuant le Roy, lequel apres luy auoir reproché ſon ingratitude, iugeant prudemment que C la punition de celui-cy, comme le principal auteur de la rebellion, deuoit ſeruir d'eſpouuentail aux autres, luy fit trencher la teſte. Les annales de Fulde raportent ſeulement qu'il fut tué, ſans exprimer ſi ce fut à la bataille.

Charles retourne en Italie.

Fait mourir Rotgand. *Annal. Fuld. & Engol.*

III. Le Roy en haine de la perfidie de Rotgand ne voulut plus remettre aucun Lombard au duché de Frioul, ains y eſtablit Henry ſeigneur François de grand merite: en faueur duquel il y adiouſta le gouuernement de Stirie & Carinthie prouinces voiſines : & mit pareillement des comtes (c'eſt à dire gouuerneurs) & des iuges & magiſtrats François dans les places qui auoient trempé à cete rebellion pour les retenir deſormais, comme auec vn frain plus fort, en ſon obeïſſance.

Aimon. c. 71. lib. 4.

Eſtablit des gouuerneurs François dans les places de la Lombardie.

IV. Adalgiſe qui s'eſtoit ietté ſur mer auec le ſecours de l'Empereur au D
bruit de cete reuolte, ſe ſentant trop foible pour renouueller la guer- 776.
re, s'en retourna à Conſtantinople. Il reuiendra tantoſt en Italie, où il ſera defait en bataille, pris & executé à mort par les François. Sa dignité de patrice luy auoit eſté donnée par l'Empereur pluſtoſt en haine de ce que le pape Adrian auoit auſſi conferé le patriciat à Charles que par bienueüillance ny pour ſon merite.

V. Les troubles d'Italie ainſi accoiſés le Roy reprit le chemin de la France : & auant qu'il eût paſſé les Alpes receut nouuelles de la perfidie des Saxons, leſquels contre les ſermens par eux faits l'année precedeu-

Annal. Engol.

A te auoient tepris les armes & ptis par compoſition le chaſteau d'Ereſ- Rebellion
L'an de Chriſt. bourg ſur les François, mis dehors la garniſon & abbatu la place: & des Saxons.
de là eſtans allés à celuy de Sigiboutg pour en faire autant y auoient
trouué grande reſiſtence. Ce qui les aiant faits opiniaſtrer au ſiege
ils l'auoient ſi rudement batu que la garniſon Françoiſe craignant Genereuſe
d'eſtre empottée par aſſaut, prir en cete extremité vne reſolution & heureuſe
extreme, laquelle a ſouuent reuſſi en ſemblable petil aux vaillans reſolution
hommes: qui fut de ſottir futieuſement ſur les ennemis les ſurpre- des Frãçois.
nans au deſpoutueu dans leurs trenchées. Ce qu'aians vigouteuſe-
ment executé non ſeulement ils leur firent leuer le ſiege en deſor-
dre, mais auſſi les pourſuiuans viuement iuſques à la tiuiete de Li-
pe en firent vn ttes-ſanglant catnage tout le long de leur te-
B traite.

Le Roy iuſtement irrité contte ce peuple mutin aſſembla ptom- VI.
ptement ſon parlement à Wormes pour regler les affaires les plus vr-
gentes: mena ſon atmée en Saxe auec tant de celerité que les Saxons Les Saxons
ſe voians ſutpris diſparurent ſoudain comme des broüillas à la clar- abiurent
té du Soleil, & s'eſtans muſſés dans leurs tanieres & foreſts eſpaiſ- l'idolatrie.
ſes reuindtent apres en tres-grand nombte au deuant de luy ſans ar-
mes crians metci & implorans ſa miſeticotde pour obtenir pardon
de leurs fautes paſſées, leſquelles ils offroient amander à la diſcre-
tion de ſa Maieſté. Et dautant qu'ils ſe craignoient que leurs perfi-
dies trop frequentes rendiſſent le Roy inexotable en leur endroit,
ils s'aduiſerent de le flechit pat vn autre moien indubitable, qui fut
C de luy promettre qu'ils abiureroient leur infidelité idolatte pour em-
braſſer la foy Chteſtienne, demandans à ces fins le bapteſme. Auſ- Se preſen-
ſi le Roy plus content de la conqueſte de leurs ames par leur con- tent au ba-
uerſion au vray Dieu que de toutes ſes victoires, leur pardonna tres- pteſme.
volontiers, & mettant promptement la main à vne œuure ſi ſaincte
en fit baptizer vne grande multitude. Neantmoins pour s'aſſeurer à
tout euenement il ne laiſſa pas de faite baſtir le forr d'Ereſbourg,
en edifier vn autre ſur la Lipe, & demander des nouueaux oſtages
qu'il emmena en France: & à cauſe que la rigueur de la ſaiſon le pteſ-
ſoit, s'en alla hyuernet à Heriſtal auec vœu de retourner en Saxe au re-
nouueau prochain pour ttauailler à la conuerſion de cete nation in-
fidele.

Les incommodités de l'hyuer eſtans paſſées, le Roy tenant ſon VII.
777. Parlement à Paderbrun temit ſon armée en pied & entta dans la Feinte de-
D Saxe, où il ne trouua ny oppoſition ny reſiſtence à ſa volonté: uotion des
tant la Nobleſſe que le peuple luy faiſant exterieurement toute ſor- Saxons.
te de ſouſmiſſions pour le deceuoit ſoubs pretexte d'vne deuotion
feinte: de ſotte qu'il n'y eut ſeigneur de marque qui ne vînt ſe
rendre à ſa Maieſté pour luy offrir obeïſſance, outre les tourbes po-
pulaires qui y abordoient de toutes les contrées, proteſtans de perſe-
uerer en l'abiutation de leur idolatrie. Le Roy ne deſirant rien au prix
de leur conuerſion faiſoit adminiſtrer le bapteſme à tous ceux qui s'y
preſentoient: ce que la plus-part faiſoit plus de crainte d'irriter ſa Ma-
ieſté que par vne ferme teſolution de quiter l'idolatrie: auſſi

leur conuerſion ſimulée les fera tantoſt retourner à leur vomiſſement, & penſant deceuoir Dieu & les hommes ils ſeront punis de Dieu & des hommes. A L'an de Chriſt.

IIX. Le Roy qui ſe doubtoit de leur malice faiſoit adiouſter aux conditions ordinaires du ſerment de fidelité rendu par les nobles, qu'en cas de contrauention ils perdroient leur nobleſſe & fiefs, & ſeroient tenus pour routuriers & ignobles. O qu'il ſeroit beſoin de practiquer cet exéple en ce ſiecle pour retenir la Nobleſſe Françoiſe en ſon deuoir! Il n'y eut qu'Widichind ou Witikind l'vn des ducs d'Weſtfalie, lequel ſe ſentant coulpable de pluſieurs enormes crimes n'oſa comparoir deuant la maieſté roiale: ains s'enfuit deuers Sigifroy roy des Danois pour euiter le iuſte ſupplice de ſes malefices.

Annal. Engol. Serment de fidelité auec vne condition notable.

B

Les Sarraſins & les Chreſtiens d'Eſpagne ont recours à Charles.

I. La vertu de Charles publiée par tout l'vniuers. II. Origine du roiaume de Leon & d'Aragon ſoubs Pelagie. III. Fauile fils de Pelagie tué à la chaſſe. IV. Conqueſtes d'Alfonſe ſur les Sarraſins & ſon ſur-nom de Roy Catholique. V. Froila defait les Sarraſins auec tres-grand carnage. VI. Defend le mariage aux prebſtres. Sa cruauté enuers Bimaran ſon frere. VII. Piteux eſtat de l'Eſpagne ſoubs Aurelie & Silon reſtabli par Alfonſe le Chaſte. IIX. Factions entre les Sarraſins d'Eſpagne. IX. Abderame vſurpe la tyrannie ſur les Sarraſins d'Eſpagne. X. Ibnabala Roy de Saragoſſe vient demander ſecours à Charles. XI. Sa harangue. XII. Reſponſe de Charles. XIII. Les Sarraſins admirent la maieſté de Charles. XIV. Ambaſſade des Catholiques d'Eſpagne & leur remonſtrance à Charles. XV. Reſponſe de Charles. C

I. Renommée de nos Rois eſpandue par tout l'Vniuers.

LA reputation de la vertu & bon-heur de Charles voloit ſi loing que toutes les nations Chreſtiennes de l'Europe techerchoient leur ſeureté ſoubs ſa protection, & les infideles trembloient au ſeul bruit de ſes armes victorieuſes. Dieu exauçoit ſes deuotes prieres, receuoit ſes vœus religieux, fauoriſoit ſes ſaincts deſirs, approuuoit ſes loüables deſſeins & beniſſoit ſes iuſtes entrepriſes. Ainſi donc que Charles trauailloit à l'auancement de la gloire de Dieu par la conuerſion des Saxons idolatres, Dieu auançoit auſſi la gloire de Charles & en France & parmi les nations eſtrangeres. En voici vn exemple tres-illuſtre en Eſpagne tant du coſté des Sarraſins que des naturels Eſpagnols: leſquels à l'enui tachent de l'auoir pour protecteur & gaigner ſes bõnes graces. Mais pour entendre le ſubiet de ces recherches il faut apprendre quel eſtoit en ce temps-là l'eſtat des affaires és roiaumes d'Eſpagne. D

II. Apres que Charles Martel eut defait les Sarraſins à la tres-ſanglante

A iournée de Tours, le premier qui commença d'encouraget les Goths & L'an de Chriſt. les Eſpagnols à reſtablir leur ancien eſtat & la religion Chreſtienne en Eſpagne fut Pelage fils de Fauile duc des Cantabres qui font partie des Nauarrois, Gaſcons & Baſques: & aiant aſſemblé quelques forces de ceux quis'eſtoient retirés aux mons Pyrenées & autres endroits, fuians la tyrannie des Mores, fonda le roiaume de Leon: lequel a pris ſon nom de la ville capitale d'iceluy appellée vulgairement Gegion, pour dire Legion aiant eſté anciennement baſtie par la ſeprieſme legion ſous l'empereur Trajan. Toutefos il y a des auteurs Eſpagnols qui tiennent que Pelage & ſes ſucceſſeurs ne porterent que le nom de rois d'Ouiede, iuſques à Ordogne II, qui ptit le ptemier ce titre de roy de Leon enui- B ron l'an DCCCCXIIX. En ce meſme temps Aznar fils d'Eudon duc d'Aquitaine fonda auſſi (comme nous auons veu ci-deuant) le comté d'Aragon erigé depuis en roiaume.

Origine du roiaume de Leon. *Mariana e. 5. lib. 4. & e. 6. lib. 7. de reb. Hiſp.*

III.

737. Pelage eſtant decedé en l'an DCCXXXVII de noſtre ſalut, Fauile ſon fils fut ſucceſſeur de cete nouuelle monarchie, mais non pas de la vertu & courage de ſon pere. Car il n'auoit autre exercice, ny autres delices que la chaſſe en vne ſaiſon qu'il eſtoit plus neceſſaire de combatre contre des hommes brutaux que contre les brutes meſmes. Auſſi Dieu permit qu'il fut dechiré par vn ours en cet exercice en l'an II de ſon regne. *Mariana e. 4. 5. & ſeq. lib. 7. de reb. Hiſp. Luc. Tudenſ. chron. lib. 3. Garibay ca. 3. 4. & ſeq. l. 9. comp.*

IV.

Apres ſa miſerable fin Alfonſe prince Eſpagnol de la race des Goths ou (ſelon aucuns) de celle des Gaſcons fut proclamé Roy des Goths- C Eſpagnols en conſequence de la ſubſtitution faite en ſa faueur & d'Ormiſinde ſa femme ſœur de Pelage par le teſtament de ce meſme roy. Alfonſe donc prenant auantage des guerres ciuiles qui eſtoient en ce temps-là entre les ptinces Sarraſins, conquit ſur eux vne bonne partie de la Galice, Portugal & Nauarre, reſtabliſſant par tout la religion Chreſtienne auec le ſoing d'vn roy vrayement Catholique: auſſi en acquit il pour lots ce titre entre les ſiens: lequel fut depuis renouuellé par le pape Alexandre VI en faueur de Ferdinand V roy d'Aragon pour auoir auſſi domté les Mores d'Eſpagne. A raiſon dequoy Garibay par vne vanité Eſpagnolle conclud que les rois d'Eſpagne ont eſté pluſtoſt honnorés du titre de Catholiques que ceux de France de celuy de Tres-Chreſtiens. Mais ſa conſequence eſt auſſi fauſe que ſa comparaiſon inegale. Cat outre ce qu'Alfonſe ne metita ce titre qu'entre ceux de ſa nation ſans l'eſtendre à ſes ſucceſſeurs: leſquels ne l'ont pris iuſques au D temps de Ferdinand V il y a enuirõ CXX ans: nos rois apres Pepin (qui regnoit en France en meſme temps qu'Alfonſe en Eſpagne) l'ont touſiours porté & tranſmis à leurs ſucceſſeurs ſans diſcontinuation, du cõmun conſentement du Pape & de toutes les nations Chteſtiennes. Ioint que ce n'a pas eſté pour auoir combatu les ennemis de la foy, tant ſeulement dans leur roiaume, mais auſſi pour auoir planté la teligion Chreſtienne par toute l'Europe & particulierement en Eſpagne, deſtruit l'idolatrie & l'hereſie, & d'ailleurs affranchi les Papes de la tyrannie des Lombars, des Sarraſins, des Grecs & de leurs voiſins meſmes. C'eſt poutquoy le pape Eſtienne honnora Pepin & ſes enfans de ce titre tres-auguſte de Rois ttes-Chteſtiens: le pape Paul I appelle auſſi la roine *Garibay c. 6. lib. 9.* *Anaſtaſ. in Steph. 3.*

Epiſt. ſumm. pontif. Berthe, tres-Chreſtienne CLX ans auant Pepin & Alfonſe, S. Gregoire le grand (comme i'ay dit ailleurs) eſcriuoit que nos Rois excelloient autant ſur les rois des autres nations que ceux-ci ſur le commun peuple. L'an de Chriſt.

V. Or Alfonſe eſtant paſſé de cete vie à l'autre en l'an DCCLVII Froila ſon fils aiſné fut recognu pour ſon ſucceſſeur au roiaume d'Eſpagne: & pour ſe fortifier d'vne alliance voiſine & Chreſtienne eſpouſa (comme i'ay touché ci-deſſus) Menine ou Momeranne fille d'Eudon duc d'Aquitaine, qui eſtoit doüée d'vne beauté ſinguliere. Il fut prince courageux & maintint vigoureuſement les conqueſtes de ſon pere à l'encontre des Mores: & meſmes les deffit en bataille rangée dans la Galice, où Ioſeph leur capitaine general perdit cinquante quatre mille hommes. De laquelle ſaignée ils furent tellement affoiblis que les affaires des Chreſtiens s'en porterent beaucoup mieux par toute l'Eſpagne. 757.

Froila deffait les Sarraſins.

VI. Il fit vne ordonnance digne d'vn prince Catholique: par laquelle il abrogeoit l'edict de Vitige qui auoit ordonné que les prebſtres fuſſent mariés: dont s'enſuiuit (cõme nous auons veu ci-deuant) la deſtruction du roiaume de Viſigoths en Eſpagne. Ceci luy acquit d'vne part la bienueüillance des vrais fideles & de l'autre le rendit odieux aux libertins, & ſingulierement aux prebſtres vicieux qui furent contrains de quiter leurs femmes: & vrayement ce Roy pouuoit iuſtement meriter d'eſtre enroolé entre les plus grands rois d'Eſpagne s'il eût auſſi bien ſuccedé aux bonnes mœurs de ſon pere qu'à ſon grand courage. Mais il fut cruel & brutal iuſques là meſmes qu'aiant vn frere nommé Bimaran (lequel outre les graces de l'eſprit eſtoit doüé d'vne grandeur & force de corps extraordinaire, qui le faiſoient aimer & eſtimer à tout le monde) luy plus porté d'enuie que de deffiance le fit mettre à mort: & penſant aucunement expier ſon fratricide adopta Veremond fils de ce ſien frere encore qu'il en eût vn legitime nommé Alfonce. Mais Aurelie ſon autre frere ou (ſelon aucuns) couſin germain vengeant vn parricide par vn autre plus grand tua Froila & s'empara de ſon eſtat au preiudice de ſes enfans tant de l'adoptif que du legitime.

Reſtablit le cœlibat des prebſtres.

VII. Cet vſurpateur aiant regné ſix ans & demi mourut ſans enfans & ſans gloire: & Silon ſeigneur Eſpagnol ſon beau frere, qui auoit eſpouſé Adoſinde ſa ſœur, ſe porta pour roy des Catholiques d'Eſpagne. Toutefois ſe ſentant trop foible pour ſouſtenir le poids d'vn ſi peſant eſtat contre les aſſauts des Sarraſins (leſquels par la faitardiſe d'Aurelie & de Silon meſmes auançoient leurs affaires comme auoient fait les Chreſtiens durant leurs diſſenſions ciuiles) auec ce qu'il redoubtoit la vertu d'Alfonſe auquel le roiaume appartenoit par droit de ſucceſſion, il l'aſſocia au gouuernement: & luy meſmes eſtant decedé en l'an DCCLXXXIII, le roiaume demeura par entier à Alfonſe. Celuy-ci eſtant prince genereux & hardi repouſſa ſouuent les Sarraſins de ſes terres & les deffit en vne tres-ſanglante iournée au païs des Aſtures où ils eſtoient entrés auec vne armée de ſoixante-dix mille combarans. Ce Roy quoy qu'il fût marié auec Berthe belle & vertueuſe princeſſe, veſquit neantmoins en continuelle chaſteté auec elle, la tenant ſeulement comme ſa ſœur, dont il fut ſur-nommé le chaſte. 783.

Aurelie & Silon fayneans.

A L'an de Chriſt. Tel eſtoit l'eſtat des rois Goths-Eſpagnols: lequel (comme nous auons touché ci-deſſus) auoit pris vn grand accroiſſement parmi les troubles de l'ambition Sarraſine. Car ces meſcreans eſtoient entrés en guerres ciuiles à cauſe des factions qui s'eſtoient formées l'vne en faueur de la maiſon d'Auen-humeya & l'autre de celle d'Auen-Alaueci: qui deſcendoient toutes deux de la race de Mahomet du coſté des filles. Car (comme i'ay dit ci-deuant parlant de cet impoſteur) de tant de femmes qu'il entretenoit il n'en auoit eu que trois filles. Et ſans qu'il ſoit beſoin de reprendre de plus loing le fil de l'hiſtoire de ces monſtres, Abderame II de ce nom, de la race de Humeya fuyant la faction des Alaueques les plus forts en Aſie & en Afrique ſe retira en Eſpagne auec des forces reſolu de s'y eſtablir contre l'aurorité du Miramamolin ou Calife Alaueque (Miramamolin & Calife eſtoient les titres du ſouuerain ſeigneur, celuy-ci ſignifiant ſucceſſeur & celuy-là prince des B croians.) IIX. Guerres ciuiles entre les Sarraſins.

Apres que Ioſeph eût eſté deffait en Galice par Froile, cet Abderame prenant occaſion de ſa foibleſſe de luy courir ſus le perſecura ſi cruellement, que les ſiens meſmes (comme c'eſt la couſtume du peuple volage de iuger des choſes par l'euenement) l'aiant en horreur depuis ſa diſgrace le mirent à mort en la ville de Tolede: & par ce moien Abderame demeurant le plus fort de tous les ſeigneurs & capitaines Sarraſins, qui eſtoient en Eſpagne ſe porta pour ſouuerain en icelle: chaſſa Ibnabala Ibnalarabi ou Ainalarabi de Saragoſſe, d'où il ſe diſoit eſtre roy, & trenchoir en tout & par tout du Miramamolin. IX. Ibnabala chaſſé de Saragoſſe par Abderame.

Ibnabala ne pouuant eſperer ſecours de ceux de ſa nation qui faiſoient tous ioug à Abderame, ny des Chreſtiens Eſpagnols pour la deffiance qui eſtoit entr'eux, prit reſolution de venir implorer l'aſſiſtance C des François pour ſon reſtabliſſement, emmenant quand & luy le fils de ce Ioſeph qu'Abderame auoit fait naguieres aſſaſſiner, Alaruiz ſon gendre & quelques autres ſeigneurs de ſa nation qui ſupporroient impatiemment la domination d'Abderame. X. *Annal. Fuldenſ. Annal. Engol. Aimon. c. 72 lib. 4. Ado Vienn.*

Aiant appris que Charles eſtoit en Saxe ils s'y acheminerent à tout leur arroy & s'eſtans preſentés à ſa Maieſté luy remonſtrent par leur truchement, *Que la reputation de ſa ſainctteté, iuſtice & magnanimité s'eſtant eſpandue iuſques aux regions les plus reculées de l'vniuers, il eſt temps que l'Eſpagne limitroſe de la France en reçoiue par les effects quelque preuue vtile. Que l'occaſion luy en eſt offerte par ces princes Arabes, poſſeſſeurs legitimes d'aucunes contrées & villes nagueres conquiſes par leurs predeceſſeurs au prix de leur ſang, ſi tant eſt qu'il plaiſe à ſa Maieſté les y vouloir maintenir contre l'op-* D *preſſion d'Abderame fugitif d'Aſie, lequel tache d'eſtablir ſa tyrannie en Eſpagne tant au deſpens des Goths & des Eſpagnols Chreſtiens que des Arabes meſmes: menaçant deſia la France d'vne deſolation extreme pour venger le ſang du roy Abderame deffait à la iournée de Tours, duquel il porte le nom & ſe vente faulſement eſtre deſcendu. Que bien qu'ils facêt profeſſion de la loy du grand prophete Mahomet, cela ne les doibt pas faire eſconduire du ſecours que par le droit des gens les grands rois doiuent à leurs voiſins opprimés: veu meſmes qu'il ne s'agit pas du fait de la religion: & que ſi ſa Maieſté leur veut permettre de viure auec la liberté de leur conſcience, à laquelle auſſi bien le bon exemple d'vne vie entiere* XI. Remonſtrance des princes Sarraſins à Charles.

fait plus de breſche que la contrainte & la violence, non ſeulement ils permettront l'exercice de la religion Chreſtienne à tous ceux qui en voudront faire profeſſion, mais auſſi s'eſtimeront heureux de viure comme vaſſaux releuans de ſa couronne à quelque hommage & ſous quelque deuoir raiſonnable: & pour l'aſſeurance des conditions l'introduiront dans leurs terres, villes & forteresſes. Qu'ores que le Roy ſoit ſucceſſeur du roiaume, de la vertu & de la magnanimité de Charles Martel ſon aieul, ils ſe promettent neantmoins cela de ſa generoſité heroïque qu'il ne le ſera pas pourtant de ſa iuſte haine à l'encontre du nom & de la nation des Arabes: veu meſmes que la cauſe d'icelle ceſſe: & qu'au contraire comme les Arabes auoient en ce temps-là iniuſtement prouoqué les armes de Martel, eux auiour-d'huy viennent pour ſe ſouſmettre aux ſiennes & implorer ſon ſecours contre la violence d'vn tyran. Que puis que la raiſon humaine enſeigne & la religion Chreſtienne preche que toutes haines ſe doiuent promptement eſteindre & que les plus courtes ſont les plus dignes des ames heroïques, ils s'aſſeurent que ſa Maieſté oubliant le paſſé ne les eſconduira point de leurs humbles ſupplications & tres-iuſte requeſte.

A L'an de Chriſt.

B

XII. Reſponſe de Charles.

Le Roy qui ne pouuoit eſtre qu'en deffiance d'vne nation ſi perfide en ſes mœurs & infidele en ſa religion, fit dire auſſi par ſon truchemẽt à ces ſeigneurs Sarraſins. *Que le but principal de tous ſes deſirs & de ſes entrepriſes eſtoit l'augmentation de la foy Chreſtienne, non pas la deſtruction des eſtats voiſins pour l'accroiſſement de ſon roiaume. Que ſi les Chreſtiens d'Eſpagne n'auoient point nouueau ſubiet de ſe plaindre d'eux, il les prendroit volontiers en ſa protection & les ſecourroit contre l'oppreſſion d'Abderame, les menaces duquel ne paſſeroient pas ſi toſt deça les Pyrenées que les armes Françoiſes de là pour le chaſtiment de ſon arrogance.*

XIII. C

Ces princes & ſeigneurs Sarraſins conſiderans la bonne grace & l'auguſte maieſté de Charles l'eurent en ſinguliere admiration & veneration enſemble: & ce d'autant plus qu'ils n'auoient encore veu que des rois de leur nation, imperieux & refrognés & des Gothis-Eſpagnols melancholiques & ſeueres.

XIV. Remonſtrance des ambaſſadeurs Chreſtiens d'Eſpagne.

En ce meſme temps arriuerent auſſi au camp des François les ambaſſadeurs des Eſpagnols Chreſtiens tant pour ſe conioüir auec le Roy de ſa victoire contre les Lombárs, reſtabliſſement du Pape en ſes droits & de la cõuerſion des Saxons que pour implorer ſon ſecours cõtre les infideles en luy remonſtrant, *Que les Sarraſins eſtoient touchés de la meſme maladie d'eſtat que les autres nations. Que leur empire auoit eſté ſouuent porté au bord de ſa ruine par leurs diſſenſions ciuiles: auſquelles ils ſont d'autant plus enclins que c'eſt vne nation ambitieuſe & vindicatiue. Que c'eſt auſſi le ſeul deſir de vengeance qui a induit Ibnabala & ſes conſors à venir deuers ſa Maieſté pour en retirer ſecours contre Abderame non pour aucun reſpect de ſa vertu ny volonté de ſe mettre en ſon obeïſſance: tous les Sarraſins eſtans portés d'vne egale haine enuers le nom Chreſtien, lequel ils ont en horreur par les preceptes de leur loy, par les vœus de toute la nation & par leur continuel exercice. Que les Chreſtiens Eſpagnols aians pris auantage de leurs troubles auoient reconquis ſur eux vne bonne part: des Eſpagnes. Que s'ils ſont encore ſecourus des armes inuincibles des François à cete occaſion & durant leurs guerres ciuiles, ſans doubte ils les chaſſeront entierement de toute la region: ce qui ſera vne œuure digne d'vn roy tres-Chreſtien, vne gloire nompareille à ſon nom par tout l'vniuers & vne obligation eternelle de l'Eſpagne à la France.*

D

A L'an de Chriſt. Le Roy aiant traicté ces ambaſſadeurs Chreſtiens auec vne faueur extraordinaire, leur promit de pouruoir à leur contentement auec aſſeurance que leurs remonſtrances ſeroient touſiours de plus grand poids en ſon endroit que les ſupplications des infideles: & aiant aſſemblé là deſſus ſon conſeil, trouua par l'aduis des plus ſages qu'encore qu'il ne fallût pas adiouſter beaucoup de foy aux offres & promeſſes des Sarraſins: neanmoins leur mauuaiſe intelligence eſtant aſſez cognue, puis que le Roy tenoit ceux-ci en ſon pouuoir il deuoit entreprendre le voiage d'Eſpagne, quand ce ne ſeroit qu'en faueur des Chreſtiens affligés: veu meſmes qu'il ſembloit que Dieu eût affermi la paix par tout ſon roiaume, afin que ſans deſtourbier il peût porter ſes armes victo-
B rieuſes contre les infideles.

XV. Charles ſe reſout à ſecourir les Chreſtiens Eſpagnols.

Charles paſſe heureuſement en Eſpagne: mais ſon retour eſt mal-heureux.

I. Paſſage de Charles en Eſpagne. II. Ibnabala ſe monſtre fidele aux François. III. Priſe de Pampelune par les François. IV. Conqueſtes de Charles ſur les Sarraſins & ſon ſecours enuers les Chreſtiens. V. Charles ne retient point
C *Pampelune & combien la Nauarre eſt mal-aiſée à garder par les François. VI. Les Gaſcons dreſſent des embuſches aux François au deſtroit des mons Pyrenées. VII. Deffont leur arriere-garde. IIX. Roland eſt tué & tout le bagage des François perdu. IX. Charles n'en peut auoir reuenche. X. La faute que firent les François à leur retour. XI. Charles a ſoing de la ſepulture des François tués par les Gaſcons. XII. La roine Hildegarde s'accouche de deux fils à Caſſeneuïl. XIII. Charles pouruoit à la ſeureté de l'Aquitaine. XIV. L'hiſtoire de Turpin eſt fabuleuſe & l'auteur ſuppoſé.*

778. LA reſolution de la guerre d'Eſpagne ainſi priſe le Roy retourna en France: & aiant paſſé les feſtes de Noël à Duciac s'auança iuſques au Chaſteau de Caſſeneuïl en Agenois pour y celebrer la ſolemnité de Paſques & faire auec plus de commodité les
D preparatifs de ſon voiage. Il aſſembla donc vne tres-groſſe armée des nations les plus belliqueuſes de ſon roiaume: à laquelle (s'il faut croire Paul-Emile) ſe ioignirent quelques ieunes ſeigneurs Danois deſireux d'acquerir de l'honneur ſous vn ſi grand monarque & valeureux capitaine. L'ancien annaliſte eſcrit qu'il diuiſa ſes forces pour paſſer les Pyrenées par deux diuers endroits, l'vn du coſté de Languedoc & de Parpignan, ne diſant rien de l'autre on a creu que ce fut par le païs des Baſques. Tous les hiſtoriens demeurent d'accord qu'il trauerſa heureuſement ces mons blanchiſſans de neige, leſquels de leurs coupeaux ſourcilleux fendent les nuées: ce qui ſembla moins difficile aux François dont la plus-part auoit paſſé & repaſſé les Alpes durant les guerres d'Italie.

I. *Annal. Fuldenſ. Engol. Aimon. c. 72 lib. 4. Regino. Sig. Ado Vienn.*

II. Ces hautes barrieres d'entre la France & l'Eſpagne ainſi franchies, A
Ibnabala fidele aux François. l'armée Françoiſe entra en Nauarre, Ibnabala ſuiuant touſiours: lequel remit franchement toutes ſes places au pouuoir du Roy & luy fit fournir grande quantité de viures par ſes ſubiets, leſquels en reuenche ne receurent point de foule de l'armée Chreſtienne. L'an de Chriſt.

III. Les Sarraſins eſtans encore diuiſés par leurs factions n'auoient peu s'aſſembler pour venir à la bataille ſelon leur couſtume. Mais ceux de cete contrée-là s'eſtoient rétirés dans la cité de Pampelune, anciennement appellée Pompeiopolis du nom de ſon fondateur Pompée. C'eſtoit la capitale & la plus forte de la prouince, (comme elle l'eſt encore) bien pourueüe de vaillans hommes, de gros magaſins de viures & de toutes munitions de guerre. Le Roy ne pouuant laiſſer vne ſi importante place derriere ſoy, y mit le ſiege: où ſe firent de grands exploits d'armes tant aux eſcarmouches & approches qu'aux ſaillies des aſſiegés ſur B
Siege & priſe de Pãpelune. les trenchées des François. Peu de iours aprés il y arriua quelque ſecours de cauallerie des Sarraſins qui venoient donner dans le camp des François auec tant de hardieſſe, meſmement de nuict, qu'ils franchiſſoient quelquefois les tranchées pour aller encourager les aſſiegés, iuſques à ce que le Roy eut fortifié ſon camp tant du coſté de la ville que de la campagne. Car dez lors il preſſa le ſiege ſans redoubter leurs alarmes: & approchant ſes tours (machines de ce temps-là) plus hautes que les murs de la ville pour en debuſquer les aſſiegés à coups de trait, & y paſſer apres ſur des ponts & par eſcalade ſans danger, il reduiſit les Sarraſins à tel poinct qu'ils luy rendirent la ville pour ſauuer leurs vies; ce qui arriua trois mois apres que le ſiege fut mis deuant icelle: quoy que Paul-Emile & nos hiſtoriens modernes eſcriuent qu'elle fut emportée d'aſ- C
Et enſuite la Nauarre & la Gaſcogne. ſaut & nous racomptent ici mille particularités fabuleuſes contre le rapport des anciens hiſtoriens tant Eſpagnols que François. Il s'y trouua dedans ſi grande quantité de richeſſes tant de celles qui y auoient eſté enfermées de tout le païs que des voleries des Sarraſins que toute l'armée Françoiſe en fut accommodée. Toute la Nauarre & la Gaſcogne ſe ſouſmit aux François. Par la Gaſcogne il faut entendre partie de l'Aragon & de la Nauarre meſme: de laquelle les Gaſcons de deça les mons ſont deſcendus en Aquitaine.

IV. De là Charles s'auança plus auant dans le païs: & aiant paſſé l'Ebro mena ſon armée iuſques à la ville de Saragoſſe, (anciennement appellée Cæſar-Auguſta du nom de ſon fondateur:) laquelle il rendit à Ibnabala moienant certain tribut annuel, en receuant oſtages de luy, D
Charles ſecourt les Chreſtiens d'Eſpagne. d'Abithaur & autres ſeigneurs Sarraſins qui ſe ſouſmirent auſſi à ſon obeïſſance. Mais afin qu'il ne ſemblât que ſon voiage eût eſté plus vtile aux Sarraſins qu'aux Chreſtiens il enuoia à Alfonſe le Chaſte (aucuns tiennent que c'eſtoit Silon) roy de Leon Catholique tout le ſecours qu'il deſira de luy: auec lequel les Chreſtiens ſe trouuerent ſi forts qu'ils emporterẽt pluſieurs victoires ſur les Sarraſins: quoy que l'hiſtoire d'Eſpagne paſſe ſous ſilence vne obligation tant ſignalée enuers la France.
Fait baptizer les infideles. Il fit baptizer auſſi vne multitude innombrable de meſcreans bon-gré mal-gté: ſans toutefois y vouloir contraindre Ibnabala, tant pour ce qu'il l'auoit fidelement ſerui en cete entrepriſe (quoy que diſent nos derniers

derniers annaliſtes) que pour ce qu'il eſperoit le gaigner par la douceur
A & par meſme moien l'obliger à permettre la liberté de conſcience &
L'an de Chriſt. l'exercice de leur religion aux Chreſtiens dans ſes terres.

Apres auoir ainſi pourueu aux affaires d'Eſpagne, Charles reprit le V.
chemin de Pampelune: laquelle il fit dementeler & ruiner: eſtant choſe remarquable que comme elle auoit eſté fondée par Pompée le grãd elle fut raſée par Charles le grand enuiron neuf cens ans apres ſa fondation. Le Roy n'y voulut point mettre garniſõ quoy qu'elle fût tres-forte, n'eſperant point la pouuoir cõſeruer apres qu'il auroit repaſſé les Pyrenées. Et croy-ie que pour cete meſme raiſon (nonobſtant leur droit) nos derniers Rois ont eſté deſtournés d'entreprendre ſur la Nauarre: à cauſe, dy-ie, que n'y aiant que cete ſeule place forte dans ce petit roiaume, les Eſpagnols y peuuent enfermer tous les viures de la campagne ou faire le degaſt de ceux qu'ils ne pourroient emporter. Et par ainſi il ſeroit mal-
B aiſé qu'vne armée Françoiſe, apres auoir paſſé les Pyrenées, s'y peût entretenir longuement & quand bien la ville ſeroit rendue aux François, il ſeroit beaucoup plus aiſé aux Eſpagnols de la battre qu'à nous de la ſecourir à cauſe de la difficulté des paſſages & tranſport des viures. Mais en contre-eſchãge nos Rois ont le chemin ouuert pour entrer à plain-pied dans la Franche-comté, Hainaut, Arrois, Brabant, Flandre & païs bas, qui ont eſté anciennement ſous la monarchie Françoiſe.

778. Or les Gaſcons montagnars eſtans bien informés que l'armée Fran- VI.
çoiſe s'en retournoit chargée du butin qu'elle auoit fait en Eſpagne luy dreſſerent des embuſches dans les deſtroits des monts Pyrenées. L'ordre que le Roy tint à les repaſſer fauoriſa grandement leur audacieuſe malice. Car au lieu que le bagage doit eſtre enclos au milieu d'vne armée lors qu'elle paſſe en quelque lieu dangereux, le Roy qui ſçauoit biẽ que
C les Sarraſins eſtoient eſloignés de luy à cinq ou ſix iournées, n'attendant rien moins des Gaſcons ſes ſubiets qu'vne temerité ſi outrageuſe paſſa deuãt auec la plus grãde partie de ſon armée, laiſſant l'arriere garde pour la ſeureté du bagage qui ſuiuoit aprés, auec des bõs capitaines qu'il eſtimoit trop forts pour le defendre des voleurs. Neantmoins les Gaſcons ſe ſeruans bien à propos de leurs auantages, eſtans frez, gaillars, & accouſtumés à grauir les mons, legerement armés auec ce qu'ils auoient la cognoiſſance des lieux, & les adreſſes propres pour ſe muſſer, pour aſſaillir & ſe retirer aubeſoing, chargerent les François las & recreus du chemin, peſamment armés, en des lieux incognus, dans des ſentiers eſtroits & raboteux, où ils ne pouuoient marcher qu'à la file parmi des rochers entre-coupés des precipices effroyables & le bruit ſourd des torrens
D tombans des montagnes auec vne horrible imperuoſité dans des fondrieres & des abyſmes eſpouuentables.

Les Gaſcõs aſſaillent les Frãçois dans les deſtroits des mons Pyrenees.

Ces montagnars donc qui eſtoient aux aguets ſur les coupeaux voiſins, roulans ſur les François des pieces des roches enramées, des cail- VII.
loux, des arbres, & tout ce que la fureur leur mettoit en main, les mirent premierement en deſarroy, en eſcraſerent pluſieurs en ce rumulte, & puis contraignirent les autres de ſe precipiter auec vn effroy & deſordre incroiable dans la vallée prochaine: là où les ſuiuans en queuë & les enuironnans de tous coſtés il les taillerent

Les taillent en pieces.

Eginhart. in vita Caroli. en pieces ſans qu'il en eſcappât vn ſeul, ainſi que le raporte expreſſemenr Eginharr ſecreraire d'eſtar ou chancelier de Charles. A L'an de Chriſt.

IIX. *Roland y eſt occis.* Là moururent pluſieurs braues & illuſtres ſeigneurs François & entre aurres Roland admiral ou gouuerneur de Breragne, Eghard preuoſt de la rable du Roy, qui pourroit eſtre comme le grand Queux de France, aianr iadis inrendencé ſur les cuiſines du Roy, appellé ainſi du mot Larin *coquus*, & Anſelme comre du palais ou maiſtre d'hoſtel, qui eſt auiour-d'huy le grand maiſtre de France. Par cete deffaire tout le bagage demeura aux Gaſcons, leſquels l'enleuerent & l'emporterenr à la faueur de la nuict dans des caehors inacceſſibles.

IX. La nouuelle de cere rriſte auenrure eſtant porrée au Roy il fir rourner reſte à ſon armée pour aller chaſtier ces bandoliers. Mais n'en pouuanr arrendre qu'vn ſecond mal-heur il fur conſeillé de differer ſa van- B geance à vne aurre occaſion plus opporrune & conrinuer ſon chemin vers la France : emporrant vn regrer extreme de cere perre inopinée, non pas pour le bagage : mais pour ranr d'illuſtres ſeigneurs & vaillans hommes, la mort deſquels eſteignir tour le contentement de ſes ſignalées victoires.

X. Aucuns blaſmenr l'ordre qu'il rint à ce paſſage n'aiant pas enfermé le bagage au milieu de ſon armée, ainſi que ie touché ci-deſſus. Tourefois ie croy que quãd roure l'armée eût eſté ſurpriſe dans les meſmes deſtroits le deſordre y eût eſté d'aurant plus grand & la perte plus ſanglante, & que la perſonne du Roy meſmes y eût couru fortune : & qu'il n'y auoir aurre moien de paſſer en ſeureré pour les François qu'en ſe ſaiſiſſans les premiers des deſtroits, ou compoſans auec les Gaſcons pour C le paſſage, ainſi qu'auoit fait long remps auparauanr Childeberr retournanr victorieux d'Eſpagne. Car il achepta le paſſage d'eux à force d'argenr : encore ne voulurenr ils luy orrroier que pour vingr & quarre heures : & ce peu de temps expiré ſe ſaiſirenr de rous ceux qui eſtoienr demeurés derriere, ainſi que i'ay raporré ci-deuanr en ſon lieu ſelon l'hiſtoire d'Eſpagne.

XI. Charles honnorant la memoire de ceux qu'il auoir cheris pour leur 778. vertu duranr leur vie fir rechercher les corps des ſeigneurs de marque occis par les Gaſcons : leſquels il fir porrer à Bordeaux où parrie d'iceux furent inhumés, aucuns au bourg de Belin à huict lieües de la meſme ville, & Roland en l'egliſe S. Romain de Blaye : ce qui donne ſubiet aux Romans de chanter qu'il eſtoir comre de Blaye. Lon rient par tradirion ſur les lieux que l'eſpée de Roland fut miſe au deſſus de ſon chef & ſa rrompe d'yuoire à ſes pieds : laquelle a eſté depuis traduite en l'egliſe col- D legiale S. Seuerin lez Bordeaux & ſon eſpée à Roquemadour en Querci.

Eſpée & trompe de Roland.

XII. *Hildegarde s'accouche de deux fils jumeaux.* Ce pendant que le bon & religieux Roy pouruoir ainſi à la ſepulture de cere braue Nobleſſe, Dieu qui n'abandonne iamais ceux qui l'aimenr & ſeruenr de bon cœur, luy donna pour ſa conſolation deux beaux fils jumeaux deſquels la roine Hildegarde s'accoucha à Caſſeneuïl en Agenois : où il l'auoit laiſſée l'année precedenre allant en Eſpagne : mais l'vn d'iceux mourur bien roſt apres ſa naiſſance.

Or Charles conſiderár ſagemẽr que le ſuccés des dernieres embuſches des Gaſcons les pourroir enhardir à faire des courſes en Aquiraine apres

A qu'il en ſeroit eſloigné : & que les Sattaſins pour auoir leur reuenche des
L'an de Chriſt. François ne perdroient pas l'occaſion de faire quelque grande entrepriſe du coſté de la meſme prouince ou du Languedoc, voulut pourueoir à la ſeureté de ce païs durant le peu de ſeiour qu'il y fit, auant que paſſer plus outre. Et dautant que les eueſques eſtoient en ce temps-là en grand credit enuers les peuples il les obligea par toute ſorte de courtoiſie à ſon ſeruice. Sçachant auſſi que de la ſuffiſance & fidelité des gouuerneurs des villes depend le repos de la prouince il y eſtablit des comtes, des abbés, & vn grand nombre de ſeigneurs à hommage lige appellés Vaſſes (deſquels eſt venu le diminutif *Vaſſal*) tous de nation Françoiſe. Le nom d'abbé eſt encore en vſage au païs de Bearn en ce ſens-là pour vne dignité temporelle Humbert ou Imbert fut inſtallé à Bourges & apres luy Sturbie: Albon à Poictiers: Itier en Auuergne: Bulle en Vel-
Par des gouuerneurs François.
B lay: Rotgaire ou Roger à Limoges: Widbord à Perigueux: Seguin à Bordeaux: Chorſon à Toulouſe: en Albigeois Aimon, les quatre fils duquel Renaut, Alart, Guichard & Richard de Montauban au port de Cuzac ptez Fronſac ont fait renommer le pere. Il donna auſſi la cité de Narbonne à Arnaud dit de Bellande en titre de vicomté: duquel eſt deſcendue l'illuſtre maiſon de Narbonne, le nom titre & armes de laquelle le marquis de Fimarcon en Condomois retient encore: ſes anceſtres aians aliené le vicomté de Narbonne. La magnanimité hetoïque de cet Arnaud de Bellande eſt embrouïllée de pluſieurs fables des Romans, comme celle de Roland: auec lequel aucuns luy font finir la vie à la iournée de Ronceuaux.

C'eſt tout ce que ie trouue de remarquable touchant ce voiage de XIV.
C Charles en Eſpagne dans les bons & fideles hiſtoriens de ce tẽps-là. Mais l'admiration en laquelle les ſiecles ſuiuans eurent ce grãd Roy a eſté cauſe que les auteurs fabuleux ont tellemẽt amplifié ſes geſtes que meſmes la plus-part de nos annaliſtes empruntans de leurs cõptes ont confondu la verité auec les fables. Celuy qui a deceu le plus d'eſprits en cet endroit c'eſt l'auteur de l'hiſtoire qui cour par les mains des hõmes ſous le nom de Turpin ou Tilpin archeueſque de Reims, lequel accompagna Charles en ſes plus grandes entrepriſes. Car outte mille diſcours manifeſtement fabuleux & ineptes dont ce liure eſt farci, il eſt aſſez ſuffiſamment cõuaincu de ſuppoſition en ce qu'il fait ſur-viure l'archeueſque Turpin à Charles contre la verité raportée par les auteurs les plus fideles: qui teſmoignẽt qu'apres le decés de Turpin ou Tilpin l'archeueſché de Reims fut donné par Charles à Wulfaire, à la requeſte duquel il fit aſſembler en la meſme ville vn ſynode en l'an DCCCXIII, ainſi qu'il appert par
D les actes d'iceluy. Car Hicmar (qui fut auſſi depuis archeueſque de Reims) raporte que cet archeueſché vaqua quelque temps apres le treſpas de Tilpin & que Charles mit ſous ſa main les biens d'iceluy : qui eſt vn exemple notable du droit de Regale que nos Rois ont ſur les prelatures vaquantes en leur roiaume iuſques à ce qu'il y ait eſté deüement pourueu. C'eſt de l'inuention de cet auteur faite à plaiſir pour amuſer les enfãs & le vulgaire que les autres Romãs ont tiſſu leurs fables. Toutefois s'il y a des eſprits ſi credules qu'ils y adiouſtent foy, ou ſi curieux qu'ils veuillent entendre ces cõptes ie ſuis cõtent de leur en extraire le ſõmaire.
Hincmar. epiſt.

A

Sommaire des fables de l'hiſtoire ſuppoſée de l'archeueſque Turpin.

L'an de Chriſt.

I. Apparition de S. Iaques le mineur à Charles & pourquoy la voie lactée eſt appellée le chemin de S. Iaques. II. Que Charlemagne emploia le butin d'Eſpagne à baſtir des monaſteres. III. L'armée nõbreuſe cõduite par Aigoland en Eſpagne & des deffis & combats faits entre les Sarraſins & les François à nombre pareil, & deffaite des François en bataille rangée. IV. De la priſe d'Agen & de Saintes ſur Aigoland & les Sarraſins. V. Autre voiage de Charles en Eſpagne contre Aigoland & des princes qui l'accompagnerent. VI. Comment Aigoland eſtant venu au camp des François pour ſe faire Chreſtien en fut deſgouſté. VII. Du geant Ferragut & comment il fut occis par Roland. IIX. Comment les Sarraſins vainquirent les François par le moien des maſques dõt ils effrayerent leurs cheuaux. IX. Charles eſtablit l'archeueſque de S. Iaques de Compoſtelle primat de toute l'Eſpagne. X. Deffaite des François à Ronceuaux où Roland mourut deſoif. XI. De la fabuleuſe ville d'Aquitaine. XII. De la trahiſon de Ganelon.

B

I. Fable de la viſion de S. Iaques & voie lactée

TVRPIN donc (ainſi nõmé au lieu de Tilpin) auteur fabuleux & ſuppoſé marque trois voiages de Charles en Eſpagne. Le ſubiet du premier (dit-il) fut vne viſion qu'il eut de S. Iaques le mineur frere de S. Ian l'Euangeliſte: lequel luy eſtant apparu en ſonge l'appelloit en Galice pour deſcouurir ſon corps qui y giſoit incogC
gnu, pour affranchir auſſi les fideles de la captiuité des Sarraſins & y eſtablir la religion Chreſtienne, luy promettant en tout & par tout ſon interceſſion & aſſiſtance: & luy monſtra la voye lactée qui depuis fut appellée le chemin de S. Iaques pour luy ſeruir de guide en ce voiage. Ce Roy qui de ſoy eſtoit grãdement pieux & deuot aiſemẽt perſuadé par cete remonſtrance paſſa les mons Pyrenées auec vne tres-puiſſante armée & mit le ſiege deuant la ville de Pampelune capitale de la Nauarre: laquelle eſtãt tres-forte d'aſſiete & bien pourueuë de toutes munitions ſembloit imprenable: tellement que trois mois s'eſtoient deD
fia eſcoulés ſans que le Roy eût rien auancé en ce ſiege, lors qu'inopinément les murs de la ville s'eſcrouletent par l'interceſſion de S. Iaques: & les Chreſtiens loüans Dieu de cete grace y entrerent ſoudain par deſſus les ruines & paſſerent au trenchant de l'eſpée tous les meſcreans qui ſe trouuerent en armes ou refuſerent le bapteſme. Par la priſe de cete forte place le Roy penetra ſans trouuer reſiſtence par toute l'Eſpagne d'vne mer à l'autre. *La verité eſt qu'il prit Pampelune en la maniere que nous auons veu ci deuant: mais le reſte eſt fabuleux & ſuperſtitieux enſemble.*

II. Des richeſſes que Charles enleua ſur les ennemis du nom Chreſtien il fonda des egliſes & des monaſteres en diuers endroits de la France. *En quoy il n'y a rien de fabuleux. Car ce pieux & ſainct Roy a fondé pluſieurs chapitres, abbayes & autres egliſes en diuerſes prouinces & villes de la France.*

III. Aptes qu'il ſe fut retiré en France vn Roy Sarraſin nommé Aigoland

A venu d'Afrique en Eſpagne au ſecours des autres infideles auec vne armée innombrable remit toute cete region en ſon obeïſſãce. Dequoy
L'an de Chriſt. Charles aiant eu aduis y retourna auſſi roſt auec de tres-grandes forces menant quand & luy Milon duc d'Angers ſon beaufere. Ces deux puiſſans monarques eſtans ſur le poinct de s'entre-choquer firent vne conuention enſemble : à ſçauoir que pour eſpargner le ſang de leurs ſubiets ils choiſiroient des plus valeureux guerriers de l'vne & de l'autre nation pour combatre en pareil nombre les vns contre les autres, à la charge que la victoire generale demeureroit à celuy duquel les chãpions ſeroient victorieux en ce combat particulier. Eſtans donc venus aux mains cent contre cent, & puis deux cens contre deux cens & en fin deux mille de chaſque parti, les François terraſſerent touſiours les infideles : dequoy Aigoland autant irrité qu'eſtonné eut recours aux magiciens & deuins : & aiant appris d'eux que ſi on venoit à vne B bataille generale les Chreſtiens ſeroient vaincus pour leurs pechés, il harcella tant Charles qu'il l'artira à la bataille : en laquelle les François perdirent quarante mille hommes, laiſſans neanmoins la victoire ſanglante aux meſcreans. Et comme Dieu apres auoir chaſtié les ſiens a accouſtumé de les conſoler, apres ce triſte euenement arriuerent au camp des François quelques ſeigneurs Italiens auec quarte mille combatans : ce qui fut cauſe que les Sarraſins deſia las & affoiblis par tant de combats croians que ce renfort fût beaucoup plus grand, ſe retirerent vers le roiaume de Leon, & Charles retourna en France. *Tout cela eſt fabuleux : & comme ſi ces deux rois ioüoient aux barres ce Roman fait ramaſſer à Aigoland vne tres-groſſe armée compoſée de toutes les nations de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe ſubietes aux Sarraſins, auec vne*
C *celerité incroiable, & la fait enuoler en France.*

Fable de combats d'Aigoland auec Charles.

IV.

Ce roy infidele s'eſtant donc auancé iuſques à la ville d'Agen enuoia cautement rechercher l'amitié de Charles & le prier de ſe vouloir rendre auec pareil nombre d'hommes en certain lieu pour s'aboucher enſemble. Ce qu'il faiſoit ainſi feignant qu'il deſiroit contracter alliance auec luy, combien que ſon deſſein fût de recognoiſtre tant ſeulement Charles pour le faire mettre à mort à la premiere rencontre. Mais Charles aiant deſcouuert ſa malice s'en vint dans Agen deguiſé en ſimple ſoldat, deſcouurit les forces de ſon ennemi, & les defaurs de la ville, laquelle il prit apres le ſiege de ſix mois, Aigoland en eſtant ſecretement ſorti par vn priué pour ſe ſauuer à Saintes, qui tenoit en ce temps-là pour les Sarraſins. Charles l'aiant viuement pourſuiui prit la ville de Saintes, y rua deux rois Sarraſins & deffit leurs troupes. *C'eſt ici*
D *vne amplification fabuleuſe & inepte. Car quelle apparence y a-t'il qu'Aigoland eſtant ſi puiſſant ſe fût enfermé dans Agen ſans auoir tenté la fortune d'vne bataille? D'ailleurs les mecreans ne tenoient pas en ce temps-là Saintes.*

Fable de la priſe d'Agen & de Saintes.

V.

Aigoland aiant eſté mal-heureux en ſon entrepriſe de France regaigna encore l'Eſpagne & enuoia deffier Charles : lequel auſſi roſt s'y en alla auec cent trente-quatre mille combatans & pluſieurs grands & valeureux ſeigneurs & capitaines de ce temps-là : & entre autres Turpin archeueſque de Reims (qui ſe nomme dans cet auteur le premier) auſſi prompt à mettre la main aux armes au beſoin

Fable des preux qui ſuiuirent Charles en cete guerre.

que religieux & entier en ſa profeſſion: Roland comte d'Angers, du Mayne & de Blaye, neueu du Roy: Oliuier comte de Geneue, Eſtulfe comte de Langres, Araſtagn roy de Bretagne, Engelier duc d'Aquitaine, Gaïfre roy de Bourdeaux, Galdebod roy des Friſons, Hoël comte de Nantes, Lambert prince de Bourges, Sanſon duc de Bourgogne, Renaud de l'Aubeſpin, Gautier de Tetmes, Guerin duc de Lorraine, Arnaud de Bellande, Ganelon qui trahit (dit-il) puis aprés les François & pluſieurs autres. *Comme ce voiage eſt fabuleux auſſi le ſont les noms & les qualités d'aucuns des ſeigneurs ci deſſus nommés.* A L'an de Chriſt.

VI. Apres quelques deffis & combats faits à pareil nombre de champiõs auec diuers ſuccés, les deux Rois s'aboucherẽt & meſmes Aigoland promettant de ſe faire Chreſtien vint au camp des François ſur la parole de Charles; lequel il trouua aſſis à table auec les plus illuſtres princes, ſeigneurs & capitaines de ſon armée, & admira ſa magnificẽce roiale. Mais iettant aprés les yeux ſur douze pauures delabrés qui mangeoient ſalemẽt à terre des viandes mal-appreſtées, il demanda à Charles qui eſtoiẽt ceux-là. Le Roy tres-Chreſtien luy reſpondit que c'eſtoient les meſſagers de Dieu. Cete reſponſe deſpleut ſi fort au barbare qu'il repartit ſoudain à Charles qu'il ſeruoit mal ſon Dieu & qu'il ne ſçautoit auoir bonne opinion de celuy qui traictoit ſi ſomptueuſement & delicatement ſes amis & ſi chetiuement les meſſagers de Dieu: & en cete humeur demãda ſauf-conduit pour s'en retourner tout court au camp des infideles: leſquels il anima au combat. Toutefois eſtant venu aux mains il fut vaincu & tué de la main du valeureux cheualier Arnaud de Bellande. *Cete inuention eſt plus ingenieuſe que les precedentes, neantmoins fabuleuſe. Car iamais Royne fut plus charitable enuers les pauures que Charles, & meſmes Eginhart raporte en termes exprés que durant ſon tepas il y auoit douze pauures en vne autre table ſeruis en meſme temps que luy & de viandes auſſi delicates.* B C

Fable touchant le meſpris que Charles faiſoit des pauures.

VII. Il produit en ſuite ſur le theatre vn geant nommé Ferragut, lequel auoit douze coudées de hauteur, le viſage d'vne coudée, le nais d'vne palme, les bras & les cuiſſes de quatre coudées, les doits de trois palmes, & ſa force egaloit celle de quarante hõmes. Celuy-ci aiant deffié les plus braues & plus robuſtes des François deuãt la ville de Nagere, enleua & emporta, comme fait le milan vn pouſſin, tout autant de champions qui oſerent ſe preſenter deuant luy, & entre autres Oger le Danois ou Dace, Renaud, Conſtantin roy des Romains & Hoël cõte de Nantes. Roland y eſtant venu apres eux fut trouſſé comme les autres par le geant. Mais aiant reclamé le ſecours de la Vierge non ſeulement il fut deliuré de ſes pates, mais auſſi il le tua d'vn coup d'eſpée dans le nombril, aiant deſcouuert qu'en toutes les autres parties de ſon corps il eſtoit inuulnerable: dont le geant fut terraſſé & mourut implorant l'aide de Mahomet. *Ce compte eſt encore aucunement ingenieux & agreable.* D

Fable du geant Ferragut.

IIX. Les Sarraſins vaincus en gros & en deſtail recognoiſſans que la cauallerie Françoiſe eſtoit beaucoup meilleure que la leur, s'aduiſerẽt d'vne eſtrange ruſe pour effrayer les cheuaux des François, faiſans marcher des gens de pied le viſage couuert de maſques tres-affreuſes auec des clochetes aux mains au deuant de leurs hommes d'armes: dont les che-

Fable de la iournée des maſques.

A uaux des François s'eſtans effrayés, les vns ſe cabroient & renuerſoient
L'an de Chriſt. leurs maiſtres, les autres les emportoient qui ça qui là auec vn ſi grand deſordre que les Sarraſins venans à les charger là deſſus en terraſſerent vn grand nombre. *Ce ſtratageme eſt tolerable parmi les fables.*

Apres tant de combats le Roman conduit Charles en deuotion à S. Iaques de Compoſtelle: où il eſtablit vn archeueſque pour eſtre le primat de toute l'Eſpagne: ce qui eſt confirmé dans les hiſtoires Eſpagnoles, quoy qu'elles ne marquent qu'vn ou deux voiages de Charles en Eſpagne. IX.

Or apres auoir ainſi domté les Sarraſins, reſtabli la religion Chreſtienne & les paſteurs d'icelle par toute l'Eſpagne, Charles retourna en France, & aiant laiſſé Roland à Roncéuaux dans les mons Pyrenées auec l'arriere-garde de ſon armée compoſée de trente mille hommes X.
B pour tenir les deſtroits iuſques à ce qu'il fût paſſé auec le reſte de ſes forces, Marſirie & Beligand deux rois Sarraſins ſortirent à l'improuiſt auec cinquante mille hommes ſur les François, & apres vn tres-aſpre combat les raillerent tous en pieces. Roland entr'autres aiant tué Marſirie de ſa main, las du trauail d'vn ſi long combat, ahanant de ſoif, fit de grands effors pour rompre ſon eſpée (ce Roman l'appelle *Durende* & celle de Charles *Ioieuſe*) afin que les ennemis ne peuſſent s'en ſeruir apres ſa mort: de laquelle frappant & entamant les rochers il ne ſceut pourtant la tompre tant la trempe en eſtoit bonne: & rendit l'ame en cete derreſſe. *La plus-part des circonſtances de cete bataille ſont pareillement fabuleuſes.* Fable du combat fait auec les rois Marſirie & Beligand.

Il amplifie encore ce diſcours d'vne fable ridicule, diſant que tous les habitans de la ville d'Aquitaine y moururent, ce qui fut cauſe qu'elle demeura deſer-
C *te, quoy qu'elle fût la capitale de la prouince qui portoit le nom d'icelle aiant eſté anciennement baſtie par Cæſar-Auguſte. Mais comme nul n'ignore que l'Aquitaine ne fût cognue par ce nom auant le temps d'Auguſte pour ſignifier la troiſieſme partie de la Gaule, auſſi nul ne doubte que la ville de meſme nom ne ſoit imaginaire.* XI. Fable de la ville d'Aquitaine.

Cet auteur ſuppoſé adiouſte à tout cela que cete ſurpriſe arriua par la trahiſon de Ganelon corrompu par les Sarraſins à force d'or & d'argent: dont aiant eſté conuaincu il fut tiré à quatre cheuaux. Laquelle in- XII.
D uention a eſté ſi bien receuë en faueur des François vaincus pour excuſer leur defaite & raualler la gloire des Gaſcons victorieux, que non ſeulement les Romans, mais auſſi pluſieurs de nos hiſtoriens & annaliſtes l'ont couchée en cet endroit auec vne ignorance ou négligence inſupportable. Car outre ce que les Gaſcons defirent à ce coup les François à force ouuerte & en bataille, ainſi que raporte en termes exprés Eginhart auteur irreprochable (combien que comme i'ay dit en ſon lieu l'auantage des lieux fauoriſa grandement les Gaſcons) c'eſt vn erreur trop groſſier d'introduire ici ce Ganelon qui n'eſtoit pas né encore. Mais nous verrons ci-apres en la vie de Charles le Chauue qui fut ce Ganelon, & qu'eſt ce qui a donné credit en cete fable. Fable de la trahiſon de Ganelon.

A

L'an de Chriſt.

Du nom & inſtitution des pairs de France.

I. Erreur touchant l'inſtitution des douze pairs de France attribuée à Charlemagne. II. Cete queſtion eſt ardue. III. Opinion de ceux qui denomment les Pairs du Latin patres. *IV. Opinion de ceux qui penſent que ce ſoient les meſmes que les Patrices. V. Inſtitution des nouueaux Patrices par Cõſtantin le grand. VI. Patrices Gaulois & François. VII. Pourquoy nos Rois de la ſeconde race ne creérent plus de Patrices. IIX. Que les ſeigneurs François commencerent à s'autoriſer grandement ſoubs Hues Capet. IX. Inſolente reſponſe du comte de Perigueux à Hues Capet. X. Ordre des douze pairs de France. XI. Qu'ils ne furent point inſtitués par Hues Capet ny deuant. XII. Erection des Pairs Eccleſiaſtiques. XIII. Quand eſt-ce que lon commença de deſirer la parade des douze pairs de France au ſacre de nos Rois. XIV. Pourquoy le duc de Bourgogne precede tous les autres pairs lais. XV. Les pairs repreſentés par les enfans de France.* B

I. Fable de l'inſtitutiõ des pairs de France ſous Charles.

AVCVNS de nos annaliſtes adiouſtent encore, de l'inuention des Romans, à l'appareil de cete guerre d'Eſpagne que Charles inſtitua les douze pairs de France, les aiant choiſis d'entre les plus illuſtres prelats & ſeigneurs de ſon roiaume, ſoit pour les chefs de ſon conſeil, ſoit (diſent-ils) pour commander auec pareille autorité en ſon armée. Ce qui eût eſté vne faute grandement reprochable en vn ſi excellent Roy & capitaine: veu que l'egalité du commandement entre vn ſi grand nombre de capitaines ne pouuoit apporter que confuſion & deſordre. C

II. Mais il eſt plus aiſé en cet endroit de refuter les erreurs d'auttuy, que de confirmer le temps de l'inſtitution de ce college par des preuues aſſeurées: tant nos anciens chroniqueurs ont eſté incurieux en choſe de ſi grande importance. Sur lequel ſubiet ie veux toucher en paſſant deux points, encore que ie n'en puiſſe parler que par coniecture, non plus que les autres: l'vn pourquoy ceux qui ont eſté les premiers auancés à ſes dignités furent nommés *Pairs*: l'autre ſous quel de nos Rois ce ſacré college des Pairs fut eſtabli en France.

III. Pairs quaſi *Pares*, ſelon aucuns.

Quant au nom de Pairs c'eſt la plus commune opinion qu'ils ont eſté ainſi appellés de ce qu'ils auoient eſté creés auec pareille autorité: & ceux qui defendent cete denominaiſon la confirment tant par l'exemple des Alemans qui ont encore auiourd'huy leurs *pares curiæ* pairs de cour qu'ils nomment *Heulent* en leur langue: qu'à l'imitation du droit des fiefs, par lequel les vaſſaux d'vn ſeigneur ſont appellés *Pairs*: dautant que comme ceux-ci ont en tout vne pareille autorité pour iuger auec leur ſeigneur les differens qui arriuent pour raiſon de leurs fiefs, tant entr'eux vaſſaux qu'entre leur ſeigneur & eux, & meſmes pour les matieres criminelles: ainſi les Pairs de France auoient vne pareille autorité au conſeil du Roy, & leur ordre faiſoit vne cour particuliere, en la- D

A quelle (& non ailleurs) leurs affaires tant ciuiles que criminelles deuoient eſtre traictées & deciſes: & depuis que le parlement de France fut fait ſedentaire à Paris, les Pairs eſtans les premiers du corps d'iceluy, luy ont laiſſé le nom de la cour des Pairs: où ils ont encore ſeance & voix deliberatiue apres les preſidens (qui repreſentent le Roy) & leurs cauſes ne peuuent eſtre iugées en nulle autre cour du roiaume. Cour des Pairs.

L'an de Chriſt.

D'autres apres le docte Budé tiennent que les Pairs de France ont pris leur nom des Patrices, qualité dont les ſenateurs Romains eſtoient anciennement honnorés, comme eſtans de l'ordre de ceux que Romulus auoit choiſis pour ſon conſeil, les appellant *patres*; peres, à cauſe de leur âge & du ſoing paternel qu'ils deuoient apporter au gouuernement de l'eſtat. A raiſon dequoy ce meſme ordre eſtoit auſſi appellé *Senat*, c'eſt à dire le conſeil des vieillars. Mais l'autorité d'iceluy qui auoit eſté B ſouueraine durant la republique Romaine, s'eſtant quaſi anneantie ſous les Cæſars, les Patrices furent plus cognus pour leur race que pour leur autorité, qui eſtoit transferée en la maieſté imperiale. IV. Pairs quaſi *patres & patricij*, ſelon d'autres.

Toutefois Conſtantin le grand enuiron l'an CCCXX, renouuella la dignité de Patrice, quoy que bien differente de l'ancienne. Car au lieu que les anciens Patrices compoſoient tous enſemble le corps du Senat, le patriciat erigé par cet Empereur eſtoit vne dignité particuliere. *Conſtantin* (dit Zoſime par moy cy-deuant allegué à ce meſme propos) *fut le premier qui inuenta ce titre d'honneur & ordonna que ceux qui en ſeroient honnorés euſſent la preſeanee, meſmes ſur les prefects du pretoire*: de ſorte qu'ils eſtoient les plus proches de l'Empereur, veu que les prefects du pretoire eſtoient les principaux officiers de l'empire tant pour les armes, que pour la iuriſdiction ſouueraine. V. Patrices inſtitués par Conſtantin. *Zoſim. lib. 2.*

C Cete dignité eſtant continuée ſoubs les autres Empereurs ſucceſſeurs de Conſtantin, & nos Rois de la premiere race la trouuans en vſage en quelques endroits de la Gaule (meſmement au roiaume de Bourgogne) non ſeulement ils la laiſſerent en pied: mais auſſi ordonnerent quelquefois des Patrices en leur roiaume à l'exemple des Empereurs Romains. En ce rang ſuiuant le ſtile des anciens hiſtoriens i'ay ci-deuant nommé Patrices, Amat, Celſe, Mummol, Wintrion, Colen, Egade, Herpon, Wolf, Ricomer, Alethée, Guillebaud & autres. VI. Patrices François.

Depuis que l'autorité des maires du palais commença à s'accroiſtre celle des patrices diminua d'autant, & en fin s'eſuanouït auec le nom ſoubs la ſeconde race de nos Rois: tant par ce que ces premiers rois Carlouingiens appris par la honte & dommage de leurs predeceſſeurs combien ces grandes dignités perpetuelles eſtoient dangereuſes ne les con- D fererent plus à perſonne, que parce (à mon aduis) que Charlemagne aiant eſté creé Patrice Romain par le pape Adrian, ne voulut point qu'il y eût deſormais d'autres patrices que luy en ſon roiaume. Car outre ce que les Rois ſont ialoux de leurs titres, ce grand & ſage Empereur conſideroit que comme le patriciat eſtoit vn grade pour monter à l'empire, les empereurs legitimes auoient eſté ſouuent depoſſedés par des patrices. Au parlement tenu à Ingelheim lez Mayence, auquel Thaſſillon duc de Bauieres fut condemné à mort, Charlemagne preſent, les ſeigneurs qui le iugerent ſont nommés *Vaſſes*, non pas pairs ny patrices, ainſi que nous verrons en ſon lieu. VII. Suppreſſió des patrices en France.

IIX. Mais Hues Capet aiant empotté la coutonne Françoiſe ſur la race A
des Carlouingiens, les ducs, comtes, marquis & autres grands ſeigneurs L'an de
auſquels il permit de retenir leurs gouuernemens à fief & hommage de Chriſt.
la couronne pour eux & leurs heritiers, commencerent à reprendre le ti-
tre de pairs abregé de patrices & de peres, ainſi que le langage commen-
çoit auſſi à changer. Ce que ce Roy & ſes premiers ſucceſſeurs leur per-
mettoient n'oſans leur defendre cela non plus que d'autres tres-hardies
entreptiſes de peur d'eſbranſler eux-meſmes leur couronne qui n'eſtoit
pas encore aſſez ſolidement affermie. Car ces gouuerneurs voians leurs
dignités hereditaires en leur maiſon non ſeulement vſurperent le titre
de pairs, mais auſſi commencerent à trencher des ſouuerains & en fai-
re les actiõs en leuant des tailles ſur le peuple, creant des officiers en leurs
rertes, ennobliſſant les perſonnes roturieres, donnant des graces aux cri-
minels, ottroiant des amortiſſemens en leurs terres, & meſmes erigeant B
d'autres pairs ſous eux dans leurs ſeigneuries. Ainſi le comte de Cham-
pagne auoit ſept comtes ſous luy, à ſçauoir ceux de Ioigny, Retel, Por-
tian, Brienne, Breſne, Grand-pré & Rouſſi, leſquels eſtoient obligés de
ſe trouuer prez de ſa perſonne lors qu'il tenoit ſes grands iours en ſa vil-
le de Troyes: & meſmes encore du temps de S. Louïs ce comte faiſoit
le ſouuerain. Car le ſire de Ioinuille qui a eſcrit la vie de ce bon Roy, e-
ſtant ſeneſchal de Champagne dit en termes exprés qu'il luy refuſa de
l'accompagner en ſon ſecond voiage contre les Sarraſins, parce qu'il n'e-
ſtoit pas ſon ſubiet, ains du comte de Champagne.

Dignités hereditaires en la troiſieſme race de nos Rois.

Grandeur du comte de Champagne.

IX. Certainement la licence des ſeigneurs eſtoit ſi effrenée en ce ſiecle-
là que Hues Capet & Robert ſon fils (qu'il auoit fait couronner Roy)
eſcriuans vn iour à Audebert comte de Perigueux qu'il eût à leuer le ſie- C
ge de deuant Tours, & luy demandans dans la lettre, comme par repro-
che, qui eſt-ce qui l'auoit eſtabli comte? il leur reſpondit bruſquement:
Ce n'eſt pas vous, mais ceux qui vous ont fait Roy: voulant dire que les ſei-
gneurs François l'auoient fait Roy, & par meſme moyen s'eſtoient eſta-
blis eux-meſmes en leurs dignités hereditaires.

Inſolente reſpouſe du comte de Perigort au Roy.

X. Ainſi donc le titre de pair commença d'eſtre vſurpé ſous nos pre-
miers Rois de la troiſieſme race, ſoit pour ſignifier egal en autorité dans
le conſeil du Roy & en la cour des pairs, ſoit renouuellant le titre hon-
norable de patrice qui eſtoit ſi frequent ſous la premiere race. Mais on
ne ſçauroit marquer preciſément quand & par quel Roy le college des
douze pairs de France, ſix clercs & ſix lais, trois ducs & trois comtes de
l'vn & de l'autre ordre, fut eſtabli & reduit à ce nombre, & auec les rãgs
qu'on le repreſente, à ſçauoir pour les ſix clercs l'archeueſque & duc de
Reims, l'eueſque & duc de Laon, l'eueſque & duc de Langres, l'eueſque D
& comte de Beauuais, l'eueſque & comte de Noyon, l'eueſque & com-
te de Chaalons ſur Marne: & pour les lais, le duc de Bourgogne, le duc
de Normandie, le duc de Guienne, le comte de Flandres, le comte de
Toulouſe, & le comte de Champagne.

Ordre des douze pairs de France.

XI. Il me ſeroit aiſé de monſtrer par des raiſons inuincibles que ce ne
fut ny ſous Charlemagne ny ſous pas vn des Rois Carlouingiens, ny
meſmes ſous Hues Capet que ce college fut ainſi reglé: dautant que de-
puis Charlemagne iuſques à Hues Capet l'eſection de tous ces duchés

Qu'il ne fut point inſtitué ſous Charlemagne ny ſous Hues Capet.

A & comtés n'auoit pas encore eſté faite. La Bourgogne & la Guienne
L'an de Chriſt. furent poſſedées en titre de roiaume par les enfans d'aucuns des Rois Carlouingiens, & la ville de Toulouſe eſtoit pour lors ſous le roiaume de Guienne. La Normandie eſtoit vne portion du roiaume d'Weſtrie ou Neuſtrie, & meſmes portoit particulierement le nom de Neuſtrie, iuſques à ce qu'elle fut baillée en titre de duché aux Normans par Charles le Gros, & lors commença d'eſtre appellée Normandie. La Flandre fut auſſi erigée en comté en faueur de Baudoüin I qui eſpouſa Iudith fille de Charles le Chauue: car auant ce temps-là, comme c'eſtoit vn païs deſert & mareſcageux elle n'eſtoit gouuernée que par vn foreſtier: quoy que Meier eſcriue que Lideric ou Harlebec pere de ce Baudoüin fut fait comte de Flandres par Charlemagne.

B Quant aux dignités clericales il eſt certain que le comté de Reims XII.
Pairs inſtitués en diuers temps. ne fut erigé en duché que ſous le Roy Robert fils de Hues Capet: & le comté auoit eſté donné à l'archeueſque par Louïs d'Outre-mer enuiron cent ans apres Charlemagne. Le comté de Laon fut auſſi donné par le Roy Raoul à Roger fils d'autre Roger au preiudice de Hebert comte de Vermendois qui eſtoit concurrent auec ce Roger. Hues III duc de Bourgogne aiant retiré de Guy de Saux le comté de Langres par eſchange en l'an MCLXXIX, le donna à Gautier ſon oncle eueſque de la meſme ville: lequel achepta le droit que Henry comte de Bar y pretendoit. La ville de Noyon auoit vn comte lay encore du temps du Roy Robert. Car l'hiſtoire raporte que ce Roy deuint amoureux de la fille du comte de Noyon. Eude II comte de Champagne donna pareillement le comté de Beauuais à l'egliſe de cete ville en faueur de Roget ſon frere eueſque d'icelle. Le meſme comte de Champagne qui eſtoit tres-puiſſant (comme nous auons touché cy-deſſus) poſſedoit auſſi la ville de Chaalons. Mais nous verrons tout cela en ſon lieu plus particulierement en la ſuite de l'hiſtoire.

C

Ainſi eſt-il aiſé de voir que iuſques à Hues Capet, & meſmes au XIII.
deſſous de ſon regne ce college des douze pairs de France n'eſtoit pas encore eſtabli quoy que Ian de Serres l'aſſeure auſſi hardiment que pluſieurs autres erreurs dans ſon Inuentaire. Mais Hues Capet n'auoit garde d'inuenter ces dignités ou titres d'honneur en faueur d'aucuns ſeigneurs de peur de meſcontenter les autres. La plus-part de nos auteurs modernes raportent cete inſtitution à Louïs le Ieune pluſtoſt par coniecture que par aucune preuue: les anciens ne nous en aians laiſſé aucun certain memoire. Seulement liſons nous que Henry le ieune Roy d'Angleterre en qualité de vaſſal & pair de France aſſiſta au ſacte de Philippes II que Louïs le ieune ſon pere fit couronner durant ſa vie, ſans qu'il ſoit fait mention des autres pairs de France non plus qu'aux ſacres des autres Rois auant que la couronne tombât en la derniere branche de Valois. Car dez-lors on commença à deſirer la parade des douze pairs de France au ſacre de nos Rois, quaſi comme neceſſaire, mais nullement dangereuſe pour broüiller les affaires: dautant que deſia cinq des pairries layes eſtoient reunies à la couronne, à ſçauoir celles de Bourgogne, de Normandie, de Guienne, de Toulouſe & de Champagne: la ſixieſme qui eſtoit la Flandre s'eſtant diſtraite de la coutonne de France. Tel-

D

Parade des Pairs deſirée aux derniers ſiecles.

lement qu'à defaut des vrais pairs lon en ſubrogeoit d'autres pour repreſenter les anciens, comme lon fait encore & nous l'auons veu practiquer ainſi nagueres au ſacre de noſtre Roy Louïs le Iuſte. I'eſtime que le nombre fut reduit à douze ſur les derniers ſiecles pour euiter la confuſion és actions & ceremonies les plus celebres: encore que ſuiuant l'ancienne couſtume, tous les autres grands ſeigneurs, officiers de la couronne & prelats tinſſent leur rang au Conſeil du Roy & autres aſſemblées. A L'an de Chriſt.

XIV. Raiſon de leurs rangs.

Quant à la raiſon de leurs rangs, l'archeueſque de Reims eſtant ſeul metropolitain a merité le premier ſans controuerſe: & les autres eſtans ſimples eueſques ont gardé entr'eux l'ordre de l'erection de leurs dignités temporelles, cy-deſſus marqué. Pour le regard des pairs lais le premier rang (à mon aduis) fut donné au duc de Bourgogne à cauſe que Robert fils du Roy de meſme nom auoit eſté pourueu de ce duché; & auant luy Otton frere de Hues Capet. Le duc de Normandie ſuiuoit apres: dautant que ç'auoit eſté de tout temps vne des principales pieces qui donneit le nom à tout le roiaume d'Weſtrie ou Neuſtrie. Le comte de Flandres s'eſtoit auſſi releué ſi haut auec le temps que ſa puiſſance luy auoit acquis la precedence ſur les deux autres comtes: les ſeigneuries deſquels eſtoient deſia reunies à la couronne lors que lon commença de faire marcher ces dignités par ordre. Il y a auſſi grande apparence que lon fit election particulierement de ces douze ſeigneurs & prelats à la premiere inſtitution pour auoir eſté trouués les plus recommandables en merite ou poſſible (comme il arriue trop ſouuent) pour auoir eu plus de faueur que les autres. Car hors ces conſiderations il y auoit d'autres duchés & comtés auſſi ſignalés que ceux-là, & des prelatures plus illuſtres que les ſix precedentes. B C

XV. Repreſentation des pairs.

Et dautant qu'en telles ceremonies les pairs de France pretendoient preceder les princes du ſang les plus proches, comme ſans doubte ils faiſoient, la roine Caterine de Medicis auec beaucoup de prudence fit repreſenter les trois plus anciens pairs par trois de ſes enfans au ſacre de François II ſon fils aiſné. Mais quãt aux pairs d'Egliſe ils n'ont pas changé, & demeurent encore auiourd'huy en leur prerogatiue.

Cete digreſſion touchant les pairs de France ne pouuant eſtre qu'agreable, reprenons maintenant le fil de noſtre hiſtoire.

Guerre IV contre les Saxons qui furent domtés par Charles. D

I. Les Saxons ſe rebellent & traictent tres-cruellement les Chreſtiens ſubiets de France leurs voiſins. II. Ils ſont defaits par les François. III. Hildebrand duc de Spolete vient voir Charles. IV. Il l'aduertit des menées que les Lombars faiſoient pour ſecoüer le ioug des François. V. Les Saxons derechef defaits par les François. VI. Charles eſt contraint de differer ſon voyage d'Italie à cauſe de la malice indomtable des Saxons.

VII. Ce

A L'an de Christ. *VII. Ce peuple obſtiné demande d'eſtre inſtruit à la foy Catholique, & ſe ſouſmet à Charles. IIX. Lequel porte ſes armes outre l'Elbe contre les Eſclauons.*

778. LEs Saxons qui s'eſtoient rangés au deuoir l'année precedente par la ſeule crainte des armes Françoiſes s'en croians affranchis par l'eſloignement du Roy, & plus encore par la perte qu'il auoit freſchement receuë dans les deſtroits des Pyrenées, s'eſleuerent ſoudain en armes à la perſuaſiõ d'Widikind cy-deſſus nommé: & entrans dans les terres de leurs voiſins coururent iuſques au bord du Rhin, mettans tout à feu & à ſang auec tant de rage qu'ils teſmoignerent par leurs execrables cruautés qu'ils ne faiſoient pas la guerre ny pour butiner ny pour eſtendre leur territoire, ains tant ſeulement par vengeance & de haine à l'encontre du nom François & de la religion Chreſtienne: laquelle aians embraſſée par feintiſe & par contrainte, ils la reietroient adonc auec meſpris & horreur, profanans les lieux ſacrés, maſſacrans les prebſtres, & violans les vierges religieuſes dans leurs monaſteres. I. *Annal. Engol. & Fuld.* V Vidikind fait rebeller les Saxons.

B

Le Roy eſtant à Auxerre ſur l'aduis de ces deſordres depeſcha promptement ſa cauallerie des ordonnances pour les arreſter, & luy-meſme alla hiuerner au bourg de Heriſtal. Les Saxons ſentans approcher les Frãçois ſonnerent la retraicte vers leur païs. Mais eſtans ſuiuis de prez furent contrains de venir à la bataille auprés d'vn bourg de Hés, où ils furent defaits auec tant de carnage que bien peu en rechappetent pour en apporter les nouuelles en Saxe. II. Qui ſont defaits par les Frãçois.

C

En ces entrefaites le Roy s'acheminant en Auſtraſie Hildebrand duc de Spolete le vint rencontrer en chemin pour luy faire la reuerence auec des beaux preſens qu'il luy apportoit d'Italie. Charles luy teſmoigna par vn gracieux accueil combien il auoit agreable ſa viſite & l'honnora auſſi d'honneſtes preſens. L'ancienne hiſtoire ne raporte point que ce duc fit aucun hommage de ſon duché au Roy (auſſi auons nous veu que tant Pepin que Charles l'auoient compris és donations par eux faites en faueur du ſainct ſiege:) ce que pluſieurs de nos modernes font neãtmoins ſonner fort haut pour ſemer de loing vn ſujet de diſcorde entre nos Rois & les Papes: à cauſe que Pepin & Charles s'eſtoient reſerués la ſouueraineté de toutes les terres & places (& meſmes de la ville de Rome) que ils auoient donnée aux Papes: ce qui ſera diſcuté cy-apres. III. Hildebrãd duc de Spolete vient trouuer Charles.

D

La cauſe de ce voyage de Hildebrand n'eſtant pas certainement marquée, on peut coniecturer que quoy que ce duc ne fût point vaſſal du Roy, eſtant neantmoins ſon voiſin en Italie, & deſirant gaigner les bonnes graces d'vn ſi grand monarque, il le vint ſecretement aduertir des menées des Lombars auec Adalgiſe fils de Didier leur dernier Roy, Thaſſillon duc de Bauieres gendre du meſme Didier, & autres qui complotoient enſemble pour chaſſer les François d'Italie: en quoy tous ſe promettoient l'aſſiſtance de l'Empereur de Grece, & la plus-part des peuples Italiens y preſtoient l'oreille pour IV. Cauſes de ſon voiage.

le deſir qu'ils auoient de voir vn roy en leur païs, auquel ils peuſſent s'adreſſer pour les affaires d'importance. Car comme la maieſté roiale eſt la viue image de la diuinité, laquelle maintient puiſſammẽt toutes choſes en leur ordre: auſſi les peuples qui ont accouſtumé de iouïr de la preſence de leurs rois ſupportent impariemment leur abſence. A raiſon dequoy Charles deſirant rompre la trame de ſes ennemis & donner contentement aux Italiens (auec ce qu'il auoit fait vœu de retourner à Rome viſiter le ſepulcre de ſainct Pierre) ſe reſolut de faire vn troiſieſme voiage en Italie, auſſi toſt qu'il auroit puni la perfidie, impietés & cruautés des Saxons par vn chaſtiment exemplaire. Pour executer donques plus facilement ſon entrepriſe il alla tenir ſon parlement à Durie en Auſtraſie: & de là paſſãt le Rhin entra au païs de Saxe vers la riuiere de Lipe. A L'an de Chriſt. 779. B

Les Saxons derechef rebelles.

V. Les Saxons n'attendans rien moins du courroux du Roy que la deſolation entiere de tout leur païs prirent reſolution de s'enſeuelir dans les ruines d'iceluy les armes à la main: & mettans toute leur eſperance dans les effors d'vn deſeſpoir l'attendirent à Bucholt ou Hototz: où ils furent vaincus & defaits auec vn horrible carnage.

Sont defaits par Charles.

VI. Le Roy aiant remis en ſon obeïſſance toute la contrée des Saxons Weſtfalois par cete victoire, paſſa outre vers la riuiere de Viſere, & s'eſtant campé en vn lieu appellé Medufulli ou Mediofulli, les autres Saxons Angriens & Oſtfalois luy vindrent crier merci, & ſe remettans eux & leur païs à ſa diſcretion eſprouuerent la bonté de ſa Maieſté: laquelle s'eſtant contentée de prendre d'eux le ſerment de fidelité & des oſtages, retourna hiuerner à Wormes pour ſe diſpoſer au voiage d'Italie. Mais eſtant informée que les affaires n'eſtoient pas tant aſſeurées en Saxe, & que les Eſclauons leurs voiſins branſloient auſſi contre ſon ſeruice, elle fut contrainte de le differer encore à l'année enſuiuant pour aller contre les rebelles obſtinés.

Les Angriés & Oſtfalois rendent obeiſſance.

C

VII. Charles donc eſtant r'entré auec ſon armée en Saxe du coſté du chaſteau d'Hereſbourg & de la ſource de Lipe où il auoit aſſigné ſon parlement, y fit quelque ſeiour attendant toutes ſes forces: & de là tirant vers le Leuant, les Saxons Bardogauois auec vne grande multitude de ceux de Nortlend luy vindrent au deuant en vn lieu nommé Horcheim outre la riuiere d'Ouacre, & auec leur feintiſe ordinaire demanderent d'eſtre baptizés afin d'appaiſer le courroux du Roy: lequel ne deſirant pas plus grande ſatisfaction de ſes perfides leur donna des predicateurs & des prebſtres pour les inſtruire & leur adminiſtrer les ſacremens: & meſmes (ſelon Krantz) il fonda l'egliſe d'Oſnabourg: laquelle il dedia à S. Pierre & aux ſaincts martyrs Creſpin & Creſpinian: par l'interceſſion deſquels il diſoit auoir touſiours vaincu cete nation rebelle. 780.

Les Saxons reçoiuent la foy & le bapteſme.

Krantz. e.2. li. 1. metrop.

D

IIX. Cela fait il paſſa outre iuſques à l'emboucheure de la Hore dans l'Elbe, & aiant rangé au deuoir ſans effuſion de ſang tant les Saxons Ciſelbins que les Eſclauons Tranſelbins, il s'en retourna en France pour dreſſer l'equipage de ſon voiage d'Italie.

A

L'an de Christ.

Voiage III de Charles en Italie, où il fait couronner rois deux siens fils, Pepin d'Italie & Louïs d'Aquitaine par le Pape.

I. Charles passe en Italie & traicte fauorablement les Italiens. II. Il visite le sepulcre de S. Pierre & le pape Adrian. III. Le pape baptize Pepin, & le leue des fons comme parrain, & puis le couronne roy d'Italie & Louïs roy d'Aquitaine. IV. Charles trouue moien de desunir Thassillon de la ligue des
B *Grecs. V. Aragise duc de Beneuent luy rend obeïssance & est receu en grace. VI. Thomas archeuesque de Milan baptize Gisle fille de France, & est son parrain. VII. Thassillon vient trouuer Charles, & aiant pris congé de luy reprend ses erres à la persuasion de sa femme & à son mal-heur.*

780. CHARLES donc desireux d'accomplir son vœu & I.
regler par mesme moien les affaires d'Italie trauersa les Alpes auec son armée sur la fin de l'année DCCXXC, menant quant & soy sa femme & ses enfans & passa les festes de Noël à Pauie: où tous les seigneurs, prelats, gouuerneurs & deputés des villes du roiaume d'Italie (qui estoit aussi nommé Lombardie) le vindrent trouuer pour luy rendre
C tesmoignage de leur obeïssance. Charles les aiant caressés leur promit de leur laisser l'vn de ses enfans pour Roy à son retour, & cependant leur octroia des nouuelles franchises & priuileges: qui est vn bon moien que les sages monarques doiuent practiquer pour gaigner la bienueuillance de leurs peuples. Car puis qu'ils sont l'image de Dieu qui est infiniment bon ils ne doiuent iamais passer par les prouinces subietes à leur monarchie, sans y laisser quelque marque de leur bonté & liberalité roiale.

Anastas. Annal. Engol. & Fuld. Sigon. lib. 4 de regn. Ital. Ado Vienn. Acciajo. vita Caroli Magni.

Office d'vn bon Roy.

De Pauie Charles alla tout droit à Rome où le Pape Adrian l'accueillit le plus honnotablement qu'il luy fut possible, tant pour la consideration de la grandeur de sa Maiesté que pour la recognoissance de tant d'obligations que l'eglise Romaine auoit à la France, & particulierement à ce Roy magnanime: lequel aiant commencé son entrée
D en cete illustre cité par deuotion la continua durant les festes de Pasques. II.

Entrée de Charles à Rome.

Toutefois comme il estoit prouident & sage, ses deuotions ne luy faisoient rien oublier des affaires d'Estat. Considerant donc combien auguste seroit le sacre de ses deux fils s'il estoit fait par les mains du Pape, il obtint de sa Saincteté que le iour mesme de Pasques elle baptizât, & comme parrain leuât du sacré lauoir Pepin & apres l'oignît, sacrât & couronnât Roy d'Italie, & pareillement Louïs Roy d'Aquitaine. III.

Le pape baptize, sacre & courône Pepin & Louis.

181. Nous auons veu cy-deuant comme Hildebrand duc de Spolete IV.

auoir donné aduis à Charles des ſecreres menées d'Adalgiſe aſſiſté de A
Bonne intelligence du Roy auec le Pape. l'Empereur, auec aucuns ſeigneurs d'Italie, & comme Thaſſillon duc L'an de Chriſt.
de Bauieres eſtoit de la partie par l'induction de ſa femme ſœur d'Adal-
giſe. Ce prince eſtant courageux & d'vn eſprit remuant, le Roy deſi-
roit le deſunir d'auec les autres comme eſtant le plus puiſſant, veu meſ-
mes qu'il auoit fait alliance auec les Huns nation tres belliqueuſe. Char-
les donc ſçachant de quel poids eſtoient les remonſtrances du Pape à
l'endroit des princes Chreſtiens fit auec Adrian qu'ils enuoieroient en-
ſemble des ambaſſadeurs deuers Thaſſillon pour le diuertir de la ligue
qui ſe dreſſoit contre ſon ſeruice au preiudice du ſerment qu'il auoit fait
& à ſa Maieſté & à Pepin ſon pere. De la part du Pape furent deputés
Formoſe & Damaſe eueſques: & de celle du Roy, Richolfe ou Rioul
ſon chapellain & Eberhart grand eſchanſon. En quoy Charles proceda
auec vne ſinguliere prudence. Car combien que Thaſſillon fût ſon vaſ- B
Conſideration d'eſtat. ſal, ſi eſt-ce qu'il aima mieux le rappeller à ſon deuoir par remonſtran-
ces que par la force, & traicter auec luy auec la raiſon par deputés, que
le contraindre auec peril par les armes. Si les Rois relaſchent aucune-
fois quelque choſe de leur grandeur pour quelque conſideration im-
portante ils ont aſſez d'autres occaſions pour faire paroiſtre l'eſclat de
leur maieſté aux deſpens des particuliers qui les y ont obligés contre la
decence.

V. Quant aux ſeigneurs Italiens & Lombars toutes leurs trames furent
Aragiſe rend obeïſſance à Charles. rompuës & diſſipées par la preſence de Charles. Il n'y eut qu'Aragiſe duc
de Beneuent lequel faiſoit encore l'inſolent. Mais le Roy s'eſtant auan-
cé iuſques à Capouë auec ſon armée il luy enuoia offrir ſon obeïſſance,
ſuppliant neantmoins ſa Maieſté de le diſpenſer de venir en ſa preſence,
& ſe contenter de ſes deux fils Rumolde & Grimoald qu'il luy enuoia C
pour oſtages, la conſcience de ſes crimes le faiſant entrer en deffiance de
la grace de laquelle il ſe recognoiſſoit indigne. Charles ne voulant pas
s'obſtiner contre vn obſtiné, ains pluſtoſt faire paroiſtre ſa bonté & ge-
neroſité à toute l'Italie, luy octroia ſa grace, & meſmes luy renuoia l'aiſ-
né de ſes enfans retenant le puiſné qu'il emmena en France.

VI. A ſon retour Charles paſſa à Milan où il fit baptizer Giſle ſa fille par
Pepin demeure en Italie. Thomas archeueſque de cete ville qui eut auſſi l'honneur d'eſtre ſon
parrain: & y laiſſa Pepin ſon fils comme Roy de Lombardie auec vn
ſingulier contentement de tous les peuples du roiaume: lequel s'accreut
merueilleuſement en eux lors qu'ils recognurent par ſes deportemens
Sigon. l. 4. de regn. Ital. qu'il eſtoit digne d'vn tel pere que Charles. Sigonius adiouſte à cela que
Thomas couröna Pepin d'vne couronne de fer, eſtant à Monza ou Mo-
nçce ville de Lõbardie, ſuiuant l'exemple de Charles le grand ſon pere. D

VII. Apres auoir ainſi accompli ſes vœus, & reglé les affaires d'Italie,
craignant que par ſon eſloignement il n'arriuât quelque trouble en A-
quiraine, il y depeſcha Louïs, & luy donna pour baillif & gouuerneur
Arnolde ou Arnaud, auec vn train digne d'vn Roy: & luy repaſſant auſ-
ſi les Alpes vint à Wormes pour y attendre des nouuelles des ambaſſa-
deurs que le Pape & luy auoient enuoiés deuers Thaſſillon: leſquels a-
Thaſſillon ſe remet au deuoir. uoient ſi heureuſement trauaillé enuers ce duc que l'aians entierement
diſpoſé à la recognoiſſance de ſa faute il ne demandoit que ſe preſenter

A au Roy, pourueu qu'il le peût faire en asseurance. Charles entendant
L'an de Christ. cela luy enuoia sa foy, & mesmes des ostages, & Thassillon s'en vint aussi tost le trouuer luy emmenant aussi des ostages & des pleges de ses promesses. Mais apres auoir fait le serment de fidelité au Roy & obtenu son congé il retourna aussi tost à son vomissement qu'en sa maison, à la Et soudain retourne à la felonnie. suscitation de Luirhberge sa femme: laquelle estant fille de Roy auoit vn cœur genereux & ambitieux, & ne cessoit d'animer son mari pour assister son frere Adalgise au recouurement du roiaume de son pere: de sorte que se laissant emporter aux folles persuasions de cete femme ambitieuse, il perdra luy-mesme son estat en rechetchant le restablissement de son beau-frere.

B

Guerre V contre les Saxons tousiours affligés & obstinés.

I. Idole des Saxons semblable à celle de Venus. II. Croix merueilleuses qui paroissent sur les vestemens des hommes. III. Les Danois demandent & obtiennent la paix de Charles. IV. Vvidikind suscite les Saxons à se reuolter contre les François. V. Gascons defaits par les Saxons. VI. Bouchard fait conestable de France au lieu de Geilon. VII. Charles fait decapiter quatre mille cinq cens Saxons. IIX. Trespas de la roine Hildegarde. IX. Trespas de Berthe mere de Charles.

C

781. LEs annales des Saxons raportent qu'à la fin du parlement d'Wormes Charles entra en Saxe, où il fit I. *Krantzius c. 4. lib. 1. metrop.* destruire le temple d'vne idole telle quasi que les Grecs descriuoient anciennement leur Venus. Car elle representoit vne belle femme assise sur vn chariot attelé de deux cygnes & de deux pigeons: elle auoit vne couronne de meurte sur sa teste, vn brandon ardant sur sa poictrine, en sa dextre elle tenoit la figure du monde, & en la senestre trois pommes d'or: derriere elle il y auoit trois pucelles qui s'enuisageoient entr'elles, les mains & les bras entrelassés, comme les Charites qui accompagnoient la deesse Cyprienne. Krants descrit encore vne autre idole appellée des anciens Saxons Crodon, qu'il croit Idoles des Saxons.

D auoir esté Saturne.

En ce temps-là (comme si Dieu eût voulu remarquer l'auancement de sa gloire par la destruction de cete idole & de son temple) le signe de la croix parut imprimé sur les vestemens de plusieurs personnes par vne maniere incognuë aux hommes. II. *Annal. Fuldenses.* Croix miraculeuses.

Or le Roy craignant que ceux des Saxons qui estoient encore obstinés en leur idolatrie prissent de là occasion de quelque rebellio, auec ce que de leur naturel ils y estoient tous enclins, & que les enuieux de la gloire des François les y portoient auec toute sorte d'artifice, pour s'approcher d'eux alla tenir son parlement à Cologne: où il fut arresté qu'il III. *Annal. Engol. & Fuld. Aimon. cap. 73. lib. 4. Reginon. chron.*

entreroit en Saxe auec ſon armée pour rompre les menées des Saxons a- A
Charles ottroie la paix aux Danois & aux Hús. uec les ennemis de la France. S'eſtant donc auancé iuſques à la ſource de Lipe il y aſſit ſon camp, & durant ſon ſeiour les ambaſſadeurs de Sigefroy Roy des Danois & ceux de Cagan (nom commun aux Rois des Huns) & d'Ingurre prince de la meſme nation l'y vindrent trouuer pour luy donner aſſeurance de la bienueüillance de leurs maiſtres, & confirmer la paix enſemble: dont le Roy fut tres-ioyeux, ſçachant bien que les Danois eſtoient ſollicités par Widikind, & les Huns par les Saxons pour faire ligue enſemble contre la France. La paix ainſi concluë il retourna à Cologne pour rompre le parlement & ſon armée auſſi à cauſe que l'hiuer approchoit. L'an de Chriſt.

IV. Widikind qui nourriſſoit en ſon cœur vne haine enragée à l'encontre des François, & eſtimoit que ſon repos dependoit de leur inquietude & ſon reſtabliſſement de leurs troubles, auſſi toſt qu'il eut aduis de la B
V Vidikind ſuſcite des troubles en Saxe. *Eginhart. in vita Caroli Magni.* retraicte de Charles s'enuola en Saxe, & ſous des vaines eſperances d'vn grand ſecours des Danois fit reprendre les armes aux Saxons pour ſecoüer le ioug de la France. En meſme temps les Sorabes Eſclauons appellés autrement Wilrzes ou Wilſes & en leur langue (dit Eginhart) Welatabes, qui habitoient entre les fleuues d'Elbe & de Sala, entrerent à main armée en Turinge & en Saxe gaſtans & rauageans tout par tout où ils paſſoient.

V. Ces nouuelles portées au Roy il depeſcha ſoudain Adalgiſe ſon 782.
chambellan, Geilon comte d'eſtable (qui n'eſtoit en ce temps-là que comme grand eſcuyer) & Worad ou Gorad comte de l'hoſtel ou grand maiſtre, auec des forces tant des François que des Saxons fideles à ſon ſeruice: deſquels il s'aſſeuroit d'autant plus en cete occaſion qu'il les C
Annal. Engol. emploioit contre leurs ennemis qui rauageoient leur païs. Le religieux d'Engouleſme qui a eſcrit la vie de Charles raporte que ces trois capitaines furent enuoiés par Louïs Roy d'Aquitaine au ſecours de ſon pere. Auſſi comme Gaſcons ils ſe porterent à cete entrepriſe auec plus de hardieſſe que de prudence. Car eſtans entrés bien auant dans la Saxe au lieu de marcher contre les Eſclauons, ſuiuant le commandement du Roy, aians aduis que partie des Saxons s'eſtoient reuoltés à la ſuſcitation de
Ambitieuſe temerité des Gaſcós. Widikind, & qu'ils eſtoient en armes vers le mont Sundral, ils tournerent contre ceux-ci: & rencontrans en chemin le comte Thierry couſin de Charles, lequel auoit auſſi aſſemblé quelques troupes à la haſte pour s'oppoſer à ſes Saxons rebelles, ils arreſterent enſemble de les aller aſſaillir de deux coſtés. Thierry qui eſtoit prince moderé, admoneſta les Gaſcons de ne rien hazarder & de recognoiſtre les forces & le camp des D
ennemis auant que de les attaquer. Eux neantmoins portés d'vne ambition deſreglée, & craignans que ſi Thierry ſe trouuoit à la bataille roure la gloire de la victoire (qu'ils tenoient pour certaine) luy fût deferée, hazardans temerairement les affaires de leur maiſtre, ſe haſterent d'aſſaillir les Saxons: leſquels eſtans belliqueux & meſmes beaucoup plus forts en nombre les receurent courageuſement, & les aians mis en route couurirent de leurs ſanglantes charoignes toute la vallée prochaine.
Cauſes de leur defaite. Adalgiſe, Geilon, quatre autres comtes & vingt ſeigneurs de marque demeurerent entre les morts ſur la place. Ceux qui peurent eſchapper

A dú carnage s'enfuirent au camp de Thierry pour trouuer leur ſalut aſ-
L'an de Chriſt. ſeuré auprés de celuy qu'ils n'auoient point voulu pour compagnon d'vne gloire imaginaire.

Au lieu de Geilon fut creé comte d'eſtable vn valeureux cheualier nommé Bouchard, lequel ſe fera ci-aprés renommer par ſes genereux exploits d'armes & meſmes par la deffaite d'vne armée nauale des Sarraſins. VI. *Annal. Engol.* Bouchard comte d'eſtable.

Char les aiant aduis de la perte de ſes capiraines arma ſoudain & entra en Saxe pour en prendre vengeance. Ne trouuant point de reſiſtence il fit venir tous les principaux de la nation en ſa preſence pour ſçauoir qui auoient eſté les aureurs de la rebellion derniere & les chaſtier ſeuerement. Tous d'vne voix ieterent la coulpe ſur Widikind ; lequel ſelon ſa couſtume, s'eſtoit ſauué en Danemarc aprés auoir ſuſcité VII.
B ces troubles. Mais celuy-ci pouuant eſtre facilement accuſé & point liuré il fallut mettre és mains du Roy, pour la ſatisfaction de ſa maieſté, ceux qui s'eſtoient laiſſés gaigner à ſes perſuaſions iuſques au nombre de quatre mille cinq cens tous leſquels par le commandement du Roy furent decapités en vn iour à Ferdi ſur la riuiere d'Alare, au raport commun des hiſtoriens, combien que les annales du moine d'Engouleſme racomptent qu'ils furent tués en bataille. Ce rigoureux exemple de iuſtice ſemblera à l'auenture inhumain en l'effuſion de tant de ſang humain. Mais eu eſgard aux rebellions ordinaires des Saxons, à leur obſtinée perfidie, à leur impieté diabolique & à la perte freſchement receüe par les François, il faut pluſtoſt louër la moderation de ce bon Roy en ce que ſurmontant ſon iuſte courroux il aima mieux exercer
C ſeuerement la iuſtice ſur cete multitude de factieux que deſtruire entierement toute la nation par les armes.

Apres cete execution toute la Saxe tremblant ſous la terreur d'vn ſi horrible ſupplice, Charles retourna en France & paſſa l'hyuer à Thionuille auec ſa maiſon toialle: laquelle fut toute troublée par le treſpas de la roine Hildegarde, qui deceda le dernier iour d'Auril en l'an 783. DCCXXCIII, laiſſant au Roy ſon mari trois fils, Charles, Pepin & Louïs: & trois filles, Rorthrude, Berre & Giſle: & fut enterrée à S. Arnoul de Mets. VIII. Treſpas d'Hildegarde & de Berthe roines.

Au mois de Iuillet enſuiuant paſſa doucement de cete vie à la gloire celeſte la tres-vertueuſe roine Bethe ou Berthrude mere de Charles, pleine d'années, & fut inhumée auptés de Pepin ſon mari en l'abbaye S. Denys où elle eſtoit decedée. IX.

A L'an de Chriſt.

Guerre VI contre les Saxons, qui furent entierement ſubiugés & VVidikind ſe rendit à Charles.

I. Nouuelle reuolte des Saxons. II. Leſquels ſont vaincus par les François. III. Les meſmes rebelles ſont derechef deffaits. IV. Charles eſpouſe Faſtrade en tierces noces. V. Les Saxons aſſiſtés du ſecours des Friſons ſe rebellent encore. VI. Comparaiſon des Saxons auec les Numantins. VII. Le prince Charles deffait les Saxons. IIX. Le Royſe reſout à domter les Saxons ou les exterminer. IX. Habit des anciens Gaſcons. X. Widikind ſe B *rend à Charles & ſe fait baptizer. XI. Les autres ſeigneurs de Saxe ſuiuent ſon exemple. XII. Miracle en la ſaincte Euchariſtie qui confirme Widikind en la foy.*

I. *Annal. Engol. & Fuldenſ.* Les Saxons obſtinés à la rebellió.

LEs Saxons eſtoient ſi enduteis en leur obſtination que 783.
nonobſtant ce terrible chaſtiment dont Charles vſa en leur endroit, leurs eſprits tendoient touſiours à rebellion & les forces leur defaillans apres tant de rudes ſaignées, la malice leur fourniſſoit des nouuelles inuentions pour ſe fortifier de l'alliance des nations mal-affectionnées à la France, tant de celles qui portoient impatiemment le ioug des François que de celles qui eſtoient enuieuſes de leur gloire. D'ailleurs Widikind ne ceſſoit de les animer par l'eſperance du ſecours des Danois & des Friſons, auec C leſquels il auoit de grandes intelligences: Et ce qui ſeruoit à pluſieurs d'vn plus poignant aiguillon à tout cela, le zele qu'ils auoient à leur idolatrie leur faiſoit poſtpoſer toutes conſiderations au culte de leurs faux dieux d'autant plus que Charles tachoit à le deſtruire.

II. Sont deffaits auec grand carnage.

Eux donc plus irrités que matrés de la punition ignominieuſe de l'année precedente ſe reſolurent par vn ſouſleuement general de toute la nation d'en auoir reuenche ou de perir tous enſemble. Ils ne furent pas pluſtoſt en armes que Charles n'en eût aduis & ne marchât contr'eux auec toutes les forces qu'il trouua en pied dans les garniſons prochaines: laiſſant commiſſion à ſes lieutenans de leuer à tout euenement des nouuelles troupes. Les Saxons s'eſtans campés en vn lieu nommé Thietmelle l'attendirent courageuſement & vindrent furieuſement à D la bataille: en laquelle aians combatu auec toute l'obſtination que peuuent faire des hommes deſeſperés ils furent neantmoins vaincus par les François inuincibles ſous la conduite de leur Heros: l'exemple duquel obligeoit ſa Nobleſſe à faire des effots heroïques: de ſorte que la plus grande partie des rebelles fut taillée en pieces.

III. Reprenent les armes.

Apres cete heureuſe iournée le Roy alla recueillir à Paderbrun les troupes qui luy arriuoient de France. Ce pendant les Saxons ne laiſſerent pas de r'aſſembler auſſi les reſtes de leur nation contraignans meſmes les plus âgés & les plus ſages à reprendre bon-gré mal-gré les armes

A pour faire vn dernier effort contre les François: à quoy ils forcerent les Weſtfalois, leſquels n'y oſoient entendre à cauſe de leurs oſtages qui auoient eſté enuoiés en France. Charles ne pouuant ſupporter cete temerité retourna contr'eux auec ſon armée accreuë de ce nouueau renfort, & auec pareil ſuccés qu'à la iournée precedente deffit cete tourbe deſeſperée, qui combatit auec plus de rage que de conduite. Le nombre des motts ſembloit innombrable & les François las de tuer retindrent grande multitude de priſonniers, pillerent le camp des ennemis, coururent tout le païs iuſques à la Viſere & à l'Elbe, & emporterent vn butin ineſtimable.

L'an de Chriſt.

IV. Charles eſpouſe Faſtrade. *Annal. Fuld.*

Le Roy touſiours victorieux des Saxons reuint en France pour eſpouſer Waſtrade ou Faſtrade fille du comte Raoul François: de laquelle il eut depuis deux filles. L'ancien annaliſte remarque particulierement que ce fut dans l'an du decés d'Hildegarde.

V.

B Il y auoit apparence que les Saxons endurcis à leur mal-heur, ayans perdu tous leurs capitaines, & la plus-part de leur ieuneſſe auec ce que tout le païs eſtoit deſolé & inculte, ne remueroient rien de long temps: & ne l'euſſent ſceu faire ſans l'aſſiſtance des Friſons: leſquels s'eſtans ioincts à eux leur firent reprendre cœur pour renouueller la guerre.

VI. Comparaiſon des Saxons auec les Numantins.

Certes c'eſt choſe ennuyeuſe de voir que cete ſeule nation qui ne faiſoit qu'vn poinct de l'empire François occupât neantmoins durant ſi long temps & preſque d'an en an toutes les forces de la France auec autant de hardieſſe que les Numantins reſiſterent anciennement à toute la puiſſance des Romains, quoy qu'auec vn ſuccés du tout cõtraire. Car les Numantins ne demandoient que la paix à cõditions dignes d'vn peuple libre, & ne trouuãs que cruauté & tyrannie aux Romains deffirent cinq armées conſulaires: & apres auoir enduré le ſiege de 14 ans, reduits en fin

C à l'extremité de toutes choſes par Scipion, aimerent mieux s'expoſer tous à vne mort volõtaire, qu'à vne honteuſe ſeruitude: de ſorte que n'aians laiſſé ſuruiuant vn ſeul hõme qui peût honnorer le triomphe du vainqueur, & conſumé par le feu toutes leurs richeſſes, leur ville fut raſée rez-pied rez terre. Charles au cõtraire tachoit de tout ſõ pouuoir d'attirer les Saxons à la raiſon par douceur, & les aiant vaincus leur octroyoit volontiers la paix. Mais eux la rompans incontinent par leurs perfidies & rebellions ordinaires eſtoient touſiours batus en guerre, excepté vne ſeule fois que la temerité de trois capitaines leur donna quelque auantage. Mais en fin accablés de tant de pertes ils eſprouuerent encore la bonté du Roy, qui aima mieux les ſauuer que les perdre.

VII. Les Saxons font vn dernier effort.

Les reſtes de cete nation obſtinée aians donc encore repris les ar-

D mes ſous l'appuy des Friſons, attirerent ſoudain les armes Françoiſes en leur païs ſous la conduite de l'inuincible Charles: lequel mena quand & luy le prince Charles ſon fils aiſné: & aiant paſſé le Rhin à Lippeheim courut le païs de Saxe iuſques à la Viſere: laquelle eſtant ſi enflée de pluyes qu'il eſtoit impoſſible de la paſſer à gué, le Roy deſtourna ſon chemin du coſté de la Turinge: & aiant laiſſé ſon fils en Weſtfalie auec partie de ſon armée, rauagea toute la Saxe Orientale iuſques aux riuieres de Sala & d'Elbe: & puis retourna en France, faiſant eſtat que ſon fils eſtoit aſſez fort pour rompre les rebelles s'ils ſe preſentoient de-

uant luy en armes : comme il arriua. Car les Saxons apres ſon depart eſ- A
perans ſurprendre ce ieune prince, dreſſerent vn camp volant de caual- L'an de Chriſt.
lerie pour auoir moien ou de combatre ou de ſe retirer, ſelon qu'ils iu- 785.
geroient eſtre à propos. Mais aians renconrré les François vers la Lipe
en vn bourg appellé Draigny, où ils ne pouuoient euiter de venir aux
mains, le ieune Charles les chargea ſi courageuſement qu'il les mit en
route, & en eſtendit ſept mille ſur le champ de bataille ou en la fuite.

IIX. Apres cet heureux exploit il vint à Wormes reioindre ſon pere: lequel en fut beaucoup plus ioieux que s'il eût fait l'execution luy-meſme : tant les peres ſont naturellement deſireux de la gloire de leurs enfans. Mais iugeant prudemment que pour domter ces rebelles extremement affoiblis il ne falloit point leur donner loiſir de reſpirer ny de ſe fortifier d'aucun ſecours eſtranger, encore que ce fût dans la rigueur de l'hiuer, il ne laiſſa pas de ramener ſon armée en Saxe: & non content B de courir & rauager le païs de tous coſtés, ſe reſolut de n'en partir qu'il n'eût tout reduit en ſon obeïſſance. A ces fins il y fit venir ſa nouuelle femme auec ſes enfans, apporter des viures & des prouiſions de France, & tint ſon parlement à Paderbrun.

Le Roy entre de rechef en Saxe.

IX. Là ſe rendit auſſi Louïs roy d'Aquiraine, qui eſtoit deſia fort bien à cheual, accompagné des forces de Gaſcogne : où il n'auoit laiſſé que les marquis pour garder la frontiere. Ce ieune Roy habillé à la guiſe des Gaſcons auec bon nombre de gentils-hommes de ſon âge ſe preſenta à ſon pere, qui luy auoit recommandé d'en vſer ainſi, pour ſe rendre plus aimable à cete nation belliqueuſe. L'habit eſtoit vne mandille en cloche ou ropille ronde, les manches de ſa chemiſe bouffantes, le haut de chauſſe ample & large, les eſperons attachés aux brodequins & vn ia- C uelot à la main. Tout cela eſt extrait mot à mot de l'ancienne hiſtoire en la vie de Louïs le Debonnaire.

Habits des Gaſcons.

X. Charles s'eſtant auancé de Paderbrun à vn bourg nommé Bardengan, eut aduis qu'Albion & Widikind les plus dangereux boute-feux de tous les troubles de Saxe, auoient paſſé l'Elbe. Et quoy que comme criminels de leſe-maieſté ils fuſſent dignes d'vn ſuplice exemplaire, ſi eſt-ce que deſireux de les r'appeller à leur deuoir & leur faire reſſentir les effects de ſa clemence, il leur manda par aucuns Saxons leurs confidens qu'ils le vinſſent trouuer & recognoiſtre comme leur Roy, leur promettans ſa grace. A quoy eux aians auſſi entendu moienant des oſtages, le Roy leur en enuoia sãs difficulté par Amaluuin l'vn de ſes gẽtils-hommes ordinaires: & ſous cete aſſeurance Albion & Widichind le vindrent trouuer à vn village nommé Attiniac, où le Roy deſira d'eux D auant toute œuure qu'ils fuſſent baptizés : à quoy ils ſe diſpoſerent volontiers ſçachans bien que ce ſeroit vn moien de receuoir du Roy vn traictement fauorable. Apres cere action religieuſe ils firent les ſouſmiſſions de vaſſaux fideles: & le Roy laiſſa à fief à Widikind le duché d'Angrie.

Vvidikind ſe rend à Charles.

XI. Ce fut là vn coup de ſinguliere prudence: par lequel le Roy auança plus ſes affaires en Saxe en vſant de ſa debonnaireté qu'il n'auoit fait en douze ans par les armes. Car tous les autres ſeditieux & mal-contens ſuiuirent incontinent l'exemple de ces deux ſeigneurs : & le reſte du

Le peuple ſuit ſon exemple.

A peuple las de tant de mal-heurs cauſés par de ſi longues guerres ne de-
L'an de Chriſt. mandoit pas mieux que la paix : de ſorte qu'en peu de iours toute la Saxe demeurant paiſible ſous la dominarion Françoiſe, Charles retourna en France & renuoia Louïs ſon fils en Aquitaine.

Ie ne veux pas en cet endroit paſſer ſous ſilence le miracle que XII.
Dieu fit à la conuerſion d'Widikind, au raport de l'hiſtoire de Saxe: *Krantz. Metrop. cap. 9. lib. 1.*
c'eſt que ce ſeigneur naguere idolatre aſſiſtant aux feſtes de Paſques au diuin ſeruice & conſiderant curieuſement la communion des fideles receuans la ſacrée-ſaincte Euchariſtie apperceuoit que tous indifferemment receuoient vn tres-bel enfançon ſous-riant aux vns & ſeuere aux autres. Sur lequel ſubiet il y a vn long dialogue entre Charles & luy dans cete meſme hiſtoire.

B

Troubles en Auſtraſie, Gaſcogne & Bretagne.

I. Comparaiſon des infirmités de l'Eſtat auec les maladies corporelles. II. Troubles en Auſtraſie appaiſés par la punition des ſeditieux. III. Inſolence d'Adeleric ſeigneur Gaſcon. IV. Punition d'Adeleric pour ſa malice & de Chorſon pour ſa ſimplicité. V. Trouble en Bretagne & l'eſtat de cete prouince. VI. Les Bretons s'eſtans derechef rebellés ſon domtés par les François.

C 785. APRES que la Saxe fut ainſi pacifiée, de nouueaux troubles s'eſmeurent quaſi en meſme temps en trois diuerſes prouinces des extremités du roiaume, en Auſtraſie, en Aquitaine, & en Breragne. Mais comme tandis que les parties nobles du corps humain ſont ſaines & entieres, encore que les parties exterieures ſoient aucunement infirmes, il n'y a point de peril de mort. Ainſi les mouuemens qui arriuent és dernieres marches & plus eſloignées contrées d'vn eſtat ſont moins dangereuſes que celles qui ſont dans le cœur & centre d'iceluy. I. *Annal. Fuldenſ. & Engol.*

Le Roy deſcouurit donc en Auſtraſie vne dangereuſe coniuration II.
qui ſe tramoit contre ſon eſtat par la malice & induſtrie du comte Hertrade : laquelle il eſtouffa à ſa naiſſance en puniſſant les plus coulpables, aucuns deſquels il confina en diuers lieux & fit creuer les yeux aux autres : ſans en faire mourir pas vn : afin que la terreur de cet exemple durât autant que la miſerable vie de ces criminels infames.
D

D'autre part Louïs roy d'Aquitaine eſtant de retour en ſon roiau- III.
me trouua qu'Adeleric ſeigneur Gaſcon s'eſtant ſaiſi de Chorſon duc de Toulouſe l'auoit contrainct de luy iurer & promettre alliance contre le ſeruice du Roy, auant que le vouloir relaſcher. Le conſeil aſſemblé là deſſus en vn lieu nommé Mort-des Gorhs en Languedoc iugea cete remerité digne de chaſtiment. Mais le Gaſcon refuſant de comparoir ſe tenoit à couuert dans les montaignes. A raiſon dequoy on luy donna *Vita Ludouici py.*

des oſtages pour l'attirer en la preſence de Louïs : il vint & non ſeulement obtint ſa grace, mais auſſi des riches dons afin de l'obliger à rompre ſes mauuais deſſeins & retirer de luy les oſtages. A L'an de Chriſt.

IV. Punie par Charles.

Mais comme les Rois ne manquent iamais de beaux prerexres pour chaſtier auec le temps ceux leſquels par quelque conſiderarion d'eſtat ils auoient receus en grace, Adeleric fut depuis emmené deuant Charles & accuſé de pluſieurs crimes : deſquels n'aiant ſceu ſe iuſtifier il fut banni à iamais de ſon païs. Chorſon fut auſſi priué de ſon duché ou gouuernement de Languedoc pour s'eſtre laiſſé ſurprendre auec vne ſimpliciré ſi honteuſe, & Guillaume perſonnage prudent & courageux fut pourueu de ſa charge. En haine dequoy les Gaſcons, entre leſquels Adeleric eſtoit en grande eſtime, ſe murinetent futieuſement contre ce nouueau duc, lequel eut beaucoup de peine à les appaiſer partie par douceur & artifices, partie par menaces & par la force. B

V. Reuolte des Bretõs.

Quant aux troubles de Bretagne nous auons veu ci deuant comme ſouuent les Bretons par vne vanité narurelle ſupportoient impatiemment le ioug dela France, que leurs comtes trenchans des ſouuerains & vſurpans quelquefois le titre de Rois refuſoient de rendre aux Rois des François victorieux des Romains, les meſmes deuoirs qu'ils ſouloient rendre aux empereurs lors qu'ils poſſedoient la Gaule. A raiſon dequoy ils auoient eſté maintefois chaſtiés de leur arrogance. Depuis Drentuz (duquel nous auons ci-deuant parlé) furent comtes de Bretagne Budic, Maxime ſon frere, Ian Rheir, Daniel Wa, perſonnages de peu de valeur, ſous leſquels la Bretagne fut grandement diuiſée & deſmembrée en pluſieurs ſeigneuries. Ce qui fut cauſe que les Bretons aians fait en ce temps quelque reuolte furent facilement domtés par Autulfe ou Ardulfe, qu'aucuns annaliſtes qualifient *ſeneſchal*, d'autres preuoſt de la table du Roy, qui ſeroit (comme i'ay dit ci-deſſus) le grand Queux & maiſtre des cuiſines de l'hoſtel du Roy. Celuy-ci en retira toutes les ſouſmiſſions qu'il deſira auec bon nombre d'oſtages des principaux du païs : leſquels il emmena deuant Charles à Wormes pour luy rendre le deuoir de vaſſaux & ſubiets fideles. 786. C

Seneſchal de la table du Roy.

VI. Les Bretõs ſouuent domtés.

Les Bretons s'eſtans contenus en deuoir par ce chaſtiment dutant quatorze ans fitent de nouueau quelque tebellion, qui leur couſta bien cher. Car Guy l'vn des lieutenans de Charles leur vint faire la guerre & les traicta tres-rudement. Neantmoins s'eſtans encore monſtrés refractaires aux commendemens du Roy en l'an DCCCX, il y enuoia la tierce partie de ſes forces pour les domter & chaſtier : ce qui fut executé ſans beaucoup de reſiſtence. D

Voiage

A

L'an de Chriſt.

Voiage IV de Charles en Italie: & de la recherche de ſa fille Rotrude par Conſtantin fils d'Irene.

I. Aragiſe duc de Beneuent prend le titre de Roy. II. Charles paſſe en Italie & fait rebaſtir la ville de Florence. III. Aragiſe s'humilie à Charles. IV. Lequel neantmoins entre à main armée au duché de Beneuent & ſubiugue tout. V. Il fait grace au duc & retient Grimoald ſon ſecond fils auquel il donne le duché apres la mort de ſon pere. VI. Conſtantin empereur de Grece recherche Rotrude fille de Charles. VII. La fiance par ambaſſade. IIX.
B *Irene mere de Conſtantin empeche l'accompliſſement de ce mariage. IX. Debat entre les chantres François & Romains accordé par Charles & ſon ordonnance touchant le chant de l'Egliſe. X. Il eſtablit des eſcholes des arts liberaux en France.*

786. IA France demeurant paiſible par le chaſtiment de tant de nations rebelles, vn nouueau ſubiet d'emploier ſes armes r'appella Charles en Italie. Nous auons veu ci-deuant que ce genereux Roy vſant doucement de ſa victoire apres la conqueſte d'Italie donna à fief le duché de Beneuent à Aragiſe gendre de Didier dernier roy des Lombars. Mais comme naturellement les hommes ont plus de reſſentiment des iniures que des biensfaits, celuy-ci ingrat enuers Charles & abuſant de ſa libe-
C ralité monta à vne telle arrogance que faiſant le ſouuerain il oſa meſmes vſurper le titre auguſte de Roy & violant ſes ſermens couroit ſur les terres du Pape: mais qui plus eſt, il comploroit auec Adalgiſe & Taſſillon ſes beau-freres pour chaſſer les François d'Italie & y reſtablir le roiaume des Lombars. I. *Aimoin. c. 78 lib. 4. Annal. Engol. Ad*

Charles qui ſçauoit bien que les conſpirations qui ſe couuent en hyuer s'eſclouïſſent au printemps, & qu'il eſt plus aiſé de les rompre à leur naiſſance qu'elles ſont encore foibles, qu'apres qu'elles ſont affermies, ſans attendre que la rigueur de l'hyuer fut paſſée, trauerſa les Alpes auec ſon armée & alla paſſer les feſtes de Noël en la ville de Flo-
D rence: laquelle aiant eſté anciennement ruinée par Attila il la fit rebaſtir: & depuis s'eſtant accreuë par la ruine de Friſoles, elle s'eſt renduë l'vne des meilleures & plus belles citez d'Italie, ſiege principal du grand duc de la Toſcane. Iean Villani chroniqueur Florentin eſcrit que Charles ottroya auſſi l'immunité de rous cens, railles & ſubſides (excepté vingt-ſix deniers pour feu) tant aux Florentins qu'à tout ce qui eſtoit de leur territoire. Ce qu'il dit auoir appris des chroniques de Frãce, où ie n'en trouue rien. Il ſe meſcompte auſſi en ce qu'il rapporte cela à vn cinquieſme voiage de Charles en Italie en l'ã DCCCV, biẽ qu'il n'y en ait fait en tout que cinq, & meſmes Eginhart n'en cõpte que quatre. II. Charles entre en Italie. Réedifie Florence. *I. Villani. Eginhart.*

De Florence le Roy s'auança iuſques à Rome & fut accueilli auec toute ſorte d'honneur par le pape Adrian qui viuoit encore. A L'an de Chriſt.

III. Aragiſe offre obeïſſance à Charles.

Aragiſe entendant l'arriuée inopinée de Charles ſe trouua grandement eſtonné: de ſorte qu'à cete ſurpriſe, auec ce qu'il ſçauoit bien que l'Empereur (au ſecours duquel conſiſtoit toute l'eſperance d'Adalgiſe) eſtoit ſur le poinct de rechetcher l'alliance de France, & que meſmes en toutes façons il eſtoit trop foible pour reſiſter à la puiſſance des François, il tacha de coniurer la tépeſte preſte à tõber ſur ſon chef enuoiant au deuant du Roy Rumoald ſon fils aiſné auec des riches preſens pour le ſupplier de n'entrer point en ſes terres & luy offrir de ſa part toute obeïſſance.

IV. En eſt eſconduit. 787. B

Charles aiant pris là deſſus l'aduis du Pape & des principaux de ſon Conſeil trouua qu'il ne ſe deuoit point arreſter en ſi beau chemin, eſtant notoire que le duc ne faiſoit l'humble qu'à faute de forces, que ſes deportemens precedens meritoient vn chaſtiment exemplaire, & que ſon arrogance aiant eſté le principal motif de ce voiage du Roy, ce ſeroit vne grande imprudence de s'en retourner ſans luy faire ſentir la peine digne de ſes demerites. Ainſi donc Charles retenant Rumoald à ſa ſuite entra à main armée dans le duché de Beneuent, prit la ville de Capouë & quelques autres places ſans nulle reſiſtence. Le duc ſe voiant perdu abandonna Beneuent & ſe retira à Salerne ville maritime pour auoir moien de ſe ſauuer par mer s'il eſtoit preſſé d'vn ſiege.

Son duché enuahi.

V. C

Le degaſt que les gens de guerre faiſoient eſmeut les prelats du païs à ſupplier le Roy de pardonner au duc: lequel auoit auſſi enuoié Grimoald ſon ſecond fils deuers ſa Maieſté auec charge d'accepter telles conditions de paix qui luy ſeroient preſcrites en le diſpenſant ſeulement de venir en ſa preſence. Ce que le Roy leur accorda: & apres auoit receu le ſerment de fidelité des ſeigneurs du païs & du duc meſmes par des commiſſaires à ce deputés, il renuoia Rumoald à ſon pere, & auec douze oſtages retint Grimoald: l'entre-gent duquel marque d'vn bon naturel pleur à ſa Maieſté tellement qu'Aragiſe eſtant peu de iours apres decedé Charles donna le duché à celuy-ci au preiudice de ſon frere aiſné & luy otroya ſon congé pour en aller prendre poſſeſſion. Auſſi ce ſage Roy ne fut point deceu en cete election. Car ce fut vn prince genereux & valeureux, qui ſeruit fidelement le Roy du commencement, s'eſtant laiſſé aprés emporter au zele enuers ceux de ſa nation, mais en fin il recognut ſa faute, ainſi que nous verrons en la ſuite de l'hiſtoire.

VI. D

Aragiſe aiant eſté ainſi rangé au deuoir le Roy donna audience aux ambaſſadeurs de l'empereur Conſtantin qui venoient pour luy demander Rotrude (que Cedrenus appelle Erytho) ſa fille aiſnée pour leur maiſtre. Ce que nos annaliſtes tant anciens que modernes remarquent trop ſommairement. Aimon eſcrit que Charles leur refuſa ſa fille. Otton de Friſinge au contraire teſmoigne qu'elle leur fut accordée, ce que du Tillet ſemble auſſi confirmer entant qu'il raporte qu'elle mourut auant que l'Empereur l'eût eſpouſée.

Cedrenus. Nicephorus. Aimon. c. 78 lib. 4. Otto Friſin. cap. 28. lib. 5. Du Tillet.

Toutefois i'aime mieux adiouſter foy en cela aux hiſtoriens Grecs

A & ſingulierement à Theophanes qui viuoit en ce temps-là & à Zonare qui fleuriſſoit au ſiecle enſuiuant. Ils eſcriuent donc que la princeſſe Françoiſe fut volontiers accordée aux Grecs par Charles, les fiançailles ſolemniſées auec ſerment ſolennel d'vne part & d'autre : & qu'Eliſée eunuque & notaire c'eſt à dire eſcriuain (mais proptement celuy qui eſcriuoit par abbreuiarions) fut laiſſé en France pour enſeigner la langue Greque à la fiancée & l'inſtruire aux formes de la cour imperiale. Toutefois que ce mariage ne reuſſit pas, Irene en aiant empeché l'accompliſſement, quoy que ſon fils y fût entierement porté, comme aiant deſia logé tout ſon cœur en cete princeſſe tant pour la recommandation de ſes perfections que pour l'illuſtre reputation du pere.

L'an de Christ.

Theophan. Zonarat.

Rotrude fille de Charles fiancée à Conſtãtin.

Le procedé d'Irene teſmoigna aſſez pourquoy elle auoit rompu cete alliance. Car elle fit eſpouſer à ſon fils vne fille Armenienne de bas B lieu nommée Marie craignãt que ſi ſon fils prenoit l'alliance de quelque prince puiſſãt (& meſmemẽt de Charles le plus puiſſant de l'Europe) elle ne fût bien toſt aprés meſpriſée de luy & depoſſedée du gouuernemẽt de l'empire. Neanmoins leur adminiſtrarion ne ſe paſſera pas ſans querele. Car elle ſera chaſſée du gouuernement par ſon fils & quelque temps aprés reſtablie : & luy priué de la veuë mourra de regret, comme nous dirons en ſon lieu, raportant l'eſtat de leur empire.

IIX.

Irene empechee mariage.

Ce mariage donc ainſi arreſté auec les ceremonies requiſes en vne 787. action de telle importance, le Roy retourna à Rome pour y paſſer les feſtes de Paſques: durãt la celebration deſquelles il arriua vne grande cõtention entre les chantres Romains & ceux du Roy, les vns & les autres s'attribuans la perfection du chant eccleſiaſtique. Mais le Roy voulant que les ſiens defferaſſent aux Romains, les cõuainquit par vne telle ſimiC litude. Quelle eau vous ſemble (dit-il aux François) la plus pure, celle de la fontaine à ſa ſource, ou celle du ruiſſeau apres qu'elle a couru bien loing à la campaigne? Les chantres François aians reſpondu que c'eſtoit ſans doubte celle de la fontaine. Il leur repartit qu'ils deuoient auſſi tenir que la perfection du chant eccleſiaſtique eſtoit ſans doubte en l'egliſe Romaine: de laquelle toutes les autres l'ont puiſé : & pour leur faire ainſi obſeruer il prit le ſoing de faire apporter en France des antiphonaires notés ſelon l'inſtitution de S. Gregoire: & fit luy-meſmes vne ordonnance inſerée en ſon capitulaire : par laquelle il veut que l'egliſe de France ſe conforme à celle de Rome au chant & en l'ordre du diuin ſeruice.

IX.

Annal. Engol.

Il amena auſſi d'Italie en France des maiſtres de Grammaire, d'Arithmetique & autres arts liberaux, pour l'inſtitutiõ de la ieuneſſe fonda pluD ſieurs colleges en France. Car auant luy (ainſi que raporte l'ãcien moine d'Engouleſme) il n'y auoit poinr d'eſtudes en Frãce pour les bonnes letres: c'eſt à dire, que nul de nos Rois n'en auoit point encore inſtitué & nous auõs remarqué dãs les memoires des Gaules qu'auant que les Romains euſſent ſubiugé cete nation, les Gaulois auoient leurs Sarronides, Druides & Eubages, qui eſtoient profeſſeurs des ſciẽces, & particulierement les Druides vſoient de la langue Greque: & ſous l'empire des Romains les bõnes letres, meſmemẽt l'eloquẽce, fleuriſſoient autãt en Gaule qu'en Italie. Toutefois depuis que les François en eurent chaſſé les

X.

Charles curieux d'appeller des hommes doctes en France.

Romains, les Muſes en futent bãnies par la terreur de Mars: de ſorte qu'il n'y auoit plus guetes que ceux du clergé qui fiſſent profeſſiõ des letres: à raiſon dequoy on appelloit *Clercs* ceux qui ſçauoient tant ſeulement lire & eſcrire, encore que ce fuſſent des perſonnes ſeculieres. A L'an de Chriſt.

Les gens de letres nommés Clercs.

Taſſillon & ſon fils Theudon ſont faits moines, & le duché de Bauieres reuni à la couronne de France.

I. Taſſillon eſt excommunié par le Pape à cauſe de ſes rebellions contre la France. II. Charles dreſſe trois armées contre Taſſillon. III. Il entre en Bauieres par trois diuers endroits. IV. Taſſillon humilié obtient pardon de Charles. V. Reuoque ſon ſerment par l'induction de ſa femme. VI. Parlement des Vaſſes ſeigneurs ſuzerains. VII. Crimes dont Taſſillon fut preuenu. IIX. Taſſillon & ſon fils condemnés à la mort obtiennent la vie du Roy & ſont confinés au monaſtere d'Olton. IX. Le duche de Bauieres reuni à la couronne de France. B

I. Aimoin. c. 79 & 80. lib. 4. Annal. Engel. Regino. Ad. Vien. Otto Friſin. cap. 29. lib. 5.

TAſſillon duc de Bauieres aiant appris comme le duc de Beneuent auoit eſté domté, que l'Empereur auoit cõtracté alliance auec Charles, & voiant par ce moien ſa ligue tompue, attendoit à ſon tour vn rigoureux chaſtiment de ſes perfidies ordinaires. Pour lequel deſtourner de ſa teſte il s'aduiſa de deſpecher Arne & Henry, l'vn eueſque, l'autre abbé, deuers le pape Adriã pour ſupplier ſa ſainteté d'interceder en ſa faueur enuers Charles afin d'obtenir de luy ſa grace. Ce que le Pape comme pere ſpirituel cõmun de tous les princes Chreſtiens luy aiant volontiers accordé en parla au Roy: lequel demanda aux deputés de Taſſillon s'ils auoient pouuoir de traicter pour leur maiſtre. A quoy aiant eſté par eux reſpõdu qu'ils n'auoiẽt nulle charge pour cela, le Pape iugeant aſſez clairement que le procedé de Taſſillon n'eſtoit que diſſimulation & feintiſe les renuoia auec cõmandement de raporter au duc *qu'il l'excõmunioit s'il ne rendoit à Charles ſon roy tous les deuoirs auſquels il s'eſtoit autrefois obligé par ſerment enuers Pepin ſon pere. Que ſi à faute d'y ſatisfaire il en falloit venir aux armes, tous les mal-heurs que le peuple en deuoit ſouffrir tõbaſſent ſur le duc & ſur ſa poſterité, le Roy & les François ſauues en ce monde & en l'autre.* Telles eſtoient les imprecations foudroiãtes du Pape contre l'ennemi de la France: leſquelles ne furent pas ſans effect comme nous verrons en ſuite. 787. G

Taſſillon eſt excommunié par le Pape. D

II. Le Roy apres auoir receu la benediction du Pape partit de Rome & teuint trouuer ſa femme & enfans à Wormes: où il aſſembla ſon parlement: auquel il racompta ce qu'il auoit fait en Italie & la façon de proceder de Taſſillon ſi ſouuent deferé de crime de leze-maieſté. Là fut reſolu de l'aduis de toute l'aſſemblée qu'il luy falloit faire la guerre & pour l'accabler auãt qu'il ſe peût mettre en defenſe ny ſe fortifier du ſe-

A cours eſtranger, entret en meſme temps en Bauieres par diuers endroits auec trois armées. Ce qui fut executé auec vne celerité incroiable.

L'an de Chriſt.

III. L'ordre d'icelles.

A ces fins Pepin roy d'Italie eut commandement de s'auancer du coſté de Trente. Les François Auſtraſiens auec les Saxons paſſerent vers le Danube à vn lieu nommé Pferingue, & Charles conduiſoit la troiſieſme armée le long de la riuiere du Lech qui ſepare le païs des Sueues de celuy de Bauieres & ſe campa aux faux-bourgs d'Auſbourg.

IV. Taſſillon s'humiliant eſt receu en grace.

Taſſillon, ſe voiant bloqué de tous coſtés ſans forces & ſans refuge, odieux à ſes propres ſubiers (qui le deteſtoient comme excommunié & pour la crainte qu'ils auoient de perir tous pour ſes pechés) eut recours à la clemence du Roy: lequel il vint trouuer pour ſe remettre entierement à ſa diſcretion: qui fut le plus aſſeuré conſeil qu'il pouuoit prendre en cete extremité pour ſon ſalut & du pauure peuple qui endure touſiours le plus pour les iniquités des princes. Auſſi eſprouua-il la
B bonté du Roy: qui luy pardonna le paſſé en receuant de luy l'hommage de ſon duché: & pour l'aſſeurance de l'aduenir retint Theudon ſon fils auec douze autres oſtages, & puis retourna en France.

V. Complote contre la France.

Ainſi la terreur de ſi grandes forces fit plus d'effect en peu de iours
788. ſans nulle effuſion de ſang qu'vne mediocre armée n'eût ſceu faire en pluſieurs années auec la perte de pluſieurs milliers d'hommes & le degaſt de pluſieurs prouinces. Toutefois ce duc confus en ſoy-meſme d'auoir rendu des ſouſmiſſions ſi honteuſes, & irrité par ſa femme qui ioüoit à perdre ſon mari & ſon eſtat pour ſe venger des François, teſmoignoit auoir des trenchées de cerueau: otes proteſtant qu'il eſtoit innocent des crimes dont il auoit eſté accuſé: ores qu'il ne vouloir plus ſuiuure à ſa honte, que le ſerment qu'il auoit fait au Roy ne l'obligeoit nullement aiant eſté extorqué de luy par contrainte: & qui pis eſt fit ſecretement ligue auec les Huns contre la France.

VI. Vaſſes & Vaſſaux.

C Ces diſcours & menées eſtans raportés au Roy il ordonna que Taſſillon comparoiſtroit en ſon parlement conuoqué au bourg d'Ingelheim lez Mayence, deuãt ſa Maieſté & les autres ſeigneurs de ſon roiaume que l'ãcienne hiſtoire appelle encore ici *Vaſſes*: par leſquels, comme i'ay touché ci-deuant, il faut entendre des ſeigneurs ſuzerains qui ont ſous eux des hommes appellés par vn diminurif *Vaſſalli*, vaſſaux, comme inferieurs aux Vaſſes: leſquels eſtoient appellés au iugement des cauſes des autres ſeigneurs de meſme qualité, ainſi qu'il a eſté practiqué depuis entre les pairs de France.

VII.

Taſſillon s'eſtant preſenté on ne luy obiecta pas ſeulemẽt ce qui s'eſtoit paſſé depuis ſon pardõ: mais on reueilla encore tous les crimes qui ſẽbloient eſtre aſſoupis par le laps des années paſſées: la grace qu'il auoit
D obtenuë du Roy demeurãt effacée par la noirceur de ſes dernieres forfaitures. Cat cõme vne vieille playe ſe renouuelle en ouurãt la cicatrice: ainſi les crimes pardõnés ſe deſcouurẽt de rechef par des nouueaux malefices. L'vn des plus odieux chefs de l'accuſatiõ fut qu'il auoit abandõné le roy Pepin en la guerre d'Aquitaine cõtre Hunaud. O Dieu! que faudroit-il dire auiour-d'huy de tant de François, meſmes de tant de ſeigneurs illuſtres, leſquels non ſeulement ont abandõné le Roy au plus fort de ſes affaires mais auſſi luy ont fait ouuertement la guerre; & d'vne bonne

partie de Nobleſſe qui ne le ſert qu'à force de gages, de penſions & de recompenſes? A

L'an de Chriſt.

IIX. Eſt condemné à mort auec ſon fils.

Tant y a que l'aſſemblée iugea Taſſillon & Theudon ſon fils coulpables de mort. Mais le bon Roy ſe ſouuenant qu'il leur auoit deſia pardonné charitablement pour l'amour de Dieu, leur pardonna encore en conſideration de ce qu'ils eſtoient ſes parens: & demandant au pere, qu'eſt ce qu'il vouloit deuenir, le duc bourrellé en ſa conſcience par l'enormité de tant de mechancetés, luy reſpondit qu'il deſiroit finir ſes iours dans le monaſtere d'Olton auec ſon fils pour y faire enſemble penitence de leurs pechés. Ce qu'il luy accorda: & y furent confinés tous deux pour toute leur vie. Pluſieurs ſeigneurs & capiraines Bauierois conuaincus d'auoir eſté de leur faction furent bannis de leur païs en diuerſes contrées lointaines. B

Tous deux ſont confinés au monaſtere d'Olton.

IX. Le duché de Bauieres reuni à la couronne de France.

Ainſi prit fin le duché de Bauieres qui auoit eſté autrefois roiaume. Ainſi en fut priué Taſſillon & ſa poſterité ſans effuſion de ſang & ſans la foule du peuple ſuiuant l'anatheme du pape Adrian. Ce duché fut depuis gouuerné par des comtes & gouuerneurs ſous la monarchie Françoiſe tandis qu'elle s'eſtendit ourre le Rhin ſur les nations d'Alemagne.

Guerre I contre les Huns qui ſont deffaits par les François.

I. Cauſe de la Guerre des Huns. II. Sage remonſtrance des principaux du conſeil des Huns diſſuadant la guerre contre les François. III. Remonſtrance contraire des capitaines. IV. Qui font reſoudre la guerre. V. Les Huns ſont deffaits en Bauieres & en Italie. VI. Ils ſont derechef vaincus en Bauieres. VII. Vne armée Greque deſcend en Italie ſous la conduite d'Adalgiſe. IIX. Fidelité de Grimoald enuers la France contre Adalgiſe ſon oncle. IX. Les Grecs ſont deffaits par les François & Italiens. X. Adalgiſe pris & executé à mort. C

I. *Annal. Engol. & Fuld. Aimon. c. 80 lib. 4. Regino. Ado Vien.*

LEs Huns qui auoient fait ligue auec Taſſillon contre la France voians leur allié accablé ſous la puiſſance des François auant qu'ils euſſent eu moien de le ſecourir, aians neantmoins en pied vne groſſe armée mirent en deliberation s'ils la deuoient emploier contre la France ſuiuant leur premier deſſein, veu meſmes que de nouueau ils ſe ſentoient offenſés de ce que les commiſſaires deputés au reglement de Bauieres auoient entrepris ſur les limites de leurs terres. 788. D

II. Les plus ſages Huns diſſuadent la guerre.

Les plus ſages de leur conſeil repreſentoient *qu'aians perdu l'aſſiſtance de Taſſillon qui eſtoit tres-vtile à leur entrepriſe tant pour y contribuer beaucoup que pour attirer à leur ligue pluſieurs ſeigneurs Italiens & meſmes Adalgiſe ſon beaufrere fauoriſé du ſecours de l'Empereur, il valoit mieux traicter doucement leurs differens auec Charles que le prouoquer legerement par les armes. Qu'ores qu'il fut aſſez informé que leur armement auoit eſté fait principalement en faueur de Taſſillon contre luy, il eſtoit neantmoins ſi genereux*

A *qu'il ne refuſeroit iamais la paix ne reſtant plus ſubiet de guerre. Que luy aiant*
L'an de Chriſt. *nagueres trois armées dans le païs de Bauieres, apres que Thaſſillon ſe fut rendu à ſa diſcretion, il pouuoit entrer aiſement dans les terres des Huns, s'il eût eu l'ame vindicatiue, & n'eût mieux aimé ſagement diſſimuler ce qui luy eſtoit manifeſte, qu'en deſcouurant ſon mal-talent contre eux s'engager à vne perilleuſe guerre: teſmoignant aſſez par là qu'il ne demandoit pas mieux que ranger ſon vaſſal au deuoir, & par ſa retraite leuer aux Huns tout ombrage de vengeance. Que l'entrepriſe faite ſur leurs bornes n'eſtoit pas de telle importance qu'elle ne ſe deut pluſtoſt accommoder par la voie de la douceur que par les armes: ſous le ſort deſquelles bien ſouuent la iuſte cauſe eſt opprimée. Par ainſi qu'en imitant la prudence ou artifice de Charles il valoit mieux diſſimuler comme luy ce qui s'eſtoit paſſé qu'en le choquant ſans ſubiet attirer ſur eux ſes armes deſia victorieuſes de*
B *la meilleure partie de l'Europe.*

Tout le conſeil inclinoit à cete opinion ſans qu'vn capitaine fit violenter la reſolution d'iceluy par vn diſcours qui eſmeut à ſedition toute l'armée. *Si c'eſtoit la couſtume des Huns* (dit-il) *de combatre leurs ennemis auec le ſecours de leurs alliés, ou auec des auenturiers eſtrangers ſouldoiés de leur argent (comme font pluſieurs autres nations) ou que meſmes en ce dernier armement ils euſſent mis plus de confience au renfort de Thaſſillon qu'en leurs propres forces, il y auroit quelque raiſon de rechercher pluſtoſt la paix auec les François que de continuer noſtre entrepriſe. Mais au contraire puis que de la memoire des hommes & nous & nos anceſtres auons mis toute noſtre eſperance en la force de nos bras & vigueur de noſtre courage, & que ſans nul ſecours eſtranger nous auons trauerſé l'Aſie & l'Europe à force d'armes, terraſſé les armées imperiales, & fait trembler l'Empereur meſme dans ſa ville de Conſtantinople: ſera-*
C *t'il dit auiourd'huy que nous irons mendier la paix des François, aians toutes nos forces entieres? Mais encore deſarmerons nous pendant qu'ils ſont en armes à noſtre frontiere? Ne voions nous pas leur armée en garniſon dans le païs de Bauieres? Ne nous prouoquent-ils pas aſſez ouuertement empietans ſur nos limites pour voir ſi nous auons du reſſentiment de cete iniure, ou pour rechercher quelque pretexte de nous faire la guerre? L'ambition de Charles n'eſt-elle pas aſſez cognuë, puis que regentant ſur toute la Gaule, aiant ſubiugué l'Eſpagne, domté l'Alemagne, & conquis l'Italie elle ne peut eſtre bornée par les bornes de l'Europe? Pour moy, ie tien qu'il n'en veut deſormais qu'aux Huns, & n'attend que noſtre deſarmement pour nous ſurprendre, comme il a fait nagueres nos voiſins de Bauieres. Et quand bien il ſeroit à propos de traicter auec luy de la paix, i'eſtime que nous la ferons plus auantageuſement les armes à la main que deſarmés, & en l'aſſaillans dans les terres de ſes ſubiets qu'en le repouſſant des noſtres.*
D *Que ſi vous iugez qu'il en faille vſer autrement, faites eſtat aſſeuré qu'il vous faudra quiter vos anciens dieux, renuerſer leurs temples & leurs autels, renoncer à voſtre liberté, embraſſer la ſuperſtition Chreſtienne, vous rendre eſclaues des François ou pour le moins leurs ſubiets tributaires.*

III. Auis contraire des gens de guerre.

Le diſcours martial de ce capiraine eut tant de poids parmi cete nation martiale & brurale que tous les autres capitaines de l'armée, qui ne deſiroient rien moins que deſarmer, le receurent auec acclamations, & trouuans de la reſiſtence de la part du conſeil y adiouſterent les menaces: de ſorte que la guerre fut concluë contre la France, au grand regret des plus ſages qui preſageoient que ce ſeroit la ruine des Hus, ainſi qu'il

IV. Les Huns reſoluent la guerre contre les François. *Eginhart. in vita Caroli Magni.*

aduint à la gloire & commodité des François, leſquels (comme nous verrons) en raporterent des richeſſes ineſtimables. A

L'an de Chriſt.

V. Sõt defaits en diuers lieux.

Les Huns donc voulans executer leur entrepriſe contre les François partagerent leurs forces en deux armées: auec l'vne deſquelles ils entrerent dans le païs de Bauieres, où ils penſoient tenir le Roy & toute la puiſſance des François en eſchec: & auec l'autre en Italie, où ils eſperoient mettre de la diuiſion en tachant d'attirer à leur parti les Lombars mal affectionnés à la France. Toutefois ils furent vaincus & batus par tout ſans qu'il fût beſoing que Charles y vînt en perſonne. Car Garamand & Audacre ſes lieutenans en Bauieres defirent la premiere armée des Huns quoy qu'ils fuſſent en beaucoup plus grand nombre: & l'autre eſtant entrée au Frioul en fut auſſi toſt repouſſée auec honte & perte tres-ſanglante.

VI. Sont derechef vaincus.

Les Huns naturellement farouches plus irrités que matés de cet eſchec, retournerent auec toutes leurs forces en Bauieres, & furent derechef vaincus en bataille: en laquelle dix mille en demeurerent ſur la place, & le reſte ſe precipitant dans le Danube pour euiter le glaiue fut aſſommé au paſſage ou englouti dans le fleuue. Charles craignant quelque deſordre ſuruint bien toſt apres en Bauieres: mais trouuant vn heureux ſuccés en ſes affaires, apres y auoir fait quelques reglemens, retourna en France. B

VII. Adalgiſe deſcend en Italie.

Cete annee que lon comptoit DCCXXCIIX Irene emperiere enuieuſe du bon-heur des François, auec leſquels (comme nous auons veu) l'alliance auoit eſté tompuë, manda à Theodore gouuerneur de Sicile qu'il entrât en Italie du coſté de la Calabre pour ſe ieter dans le duché de Beneuent & terres de l'Egliſe, luy enuoiant à cet effect vn bon renfort de gens de guerre ſous la charge d'Adalgiſe fils de Didier & de Ian Sacellaire: leſquels ioints enſemble aians pris terre en Calabre (le bruit de leur deſcente ſurpaſſant leur puiſſance) apporterent vn merueilleux effroy à toute l'Italie. 788. C

IIX. Fidelité de Grimoald.

Grimoald duc de Beneuent le plus proche du danger teſmoigna ſon courage & ſa fidelité enuers la France. Car quoy qu'il fût neueu d'Adalgiſe il donna neantmoins aduis à Pepin de ce qui ſe paſſoit, & ſe prepara cependant à la defenſe contre les Grecs. Pepin manda auſſi toſt à Hildebrand duc de Spolete d'aller ſecourir Grimoald, & à Vinigiſe lieutenant de Roy de ſe ioindre à eux auec les troupes Françoiſes.

IX. Les Grecs defaits par les Frãçois. *Reginon. chron.*

Les deux armées s'eſtans tencontrées en la Calabre s'entre-choquerent furieuſement, & combatirent auec beaucoup d'obſtination d'vne part & d'autre: les imperiaux deſirans percher encore les aigles de l'empire dans l'Italie: les François y maintenir leurs lis, & les Italiens & Lombars teſmoigner leur fidelité à la France: de ſorte que ces trois nations combatans à l'enui ſous meſmes eſtendars tournerent en fin les Grecs en fuite & en firent vn tres-ſanglant carnage. La victoire fut d'autant plus glorieuſe qu'Adalgiſe principal auteur de tous ces mouuemens pour l'intereſt particulier qu'il y auoit, fut priſonnier des François. D

X. *P. Antiſiod. Sigon. l. 4. de regn. Ital.*

Nos anciens annaliſtes ne diſent rien de ſa fin. Pierre d'Auxetre & Sigonius eſcriuent qu'il fut cruellement traicté, & meſmes appliqué à

A la torture pour descouurir les intelligences qu'il auoit en Lombardie, & qu'il mourut en ce toutment. Ce qui est vray-semblable: dautant L'an de Christ. que Theophanes historien Grec de ce temps-là raporte (quoy qu'en termes generaux) que les François l'aians pris le firent mourir d'vne mort amere. Le droit des gens requiert qu'on traicte humainement les prisonniers de guerre: & les loix des nations bien policées ne permettent point qu'on gehenne & mette à la torture les personnes illustres telles qu'Adalgise qui estoit fils de Roy & patrice Romain. Mais le repos de l'estat ne permet pas aussi que celuy qui combat pour la roiauté tombant entre les mains de son competiteur suruiue à son infortune. Adalgise pris & mis à mort. *Theophanes.*

B

Charles subiugue l'Esclauonie.

I. Origine des Esclauons & leurs mœurs. II. Les Esclauons occuperent anciennement l'Illyrie où ils sont encore. III. La cause pourquoy Charles leur fit la guerre. IV. Les principaux seigneurs d'Esclauonie se rendent à Charles sans combat. V. Sont desunis. VI. Charles reçoit ostages des Esclauons. VII. Que la langue des Esclauons est commune à plusieurs autres nations.

I. Origine des Esclauons.

789. C Il y auoit ja long temps que les Esclauons ou Slauons faisoient des entreprises sur les peuples d'Alemagne leurs voisins subiets de la France. Cete nation Scythique d'origine comme tres-belliqueuse & farouche est grandement renommée dans l'histoire des empereurs Romains, pour auoir souuent assailli l'empire auec vne hardiesse nompareille. Procope escrit que les Esclauons s'estans anciennement vnis auec les Antes furent appellés des Grecs d'vn nom commun *Spores*, comme qui diroit *espars*, parce qu'ils viuoient separés les vns des autres sous des pauillons sans auoir villes ny villages: & que de son temps (il viuoit soubs Iustinian I) ils se logeoient dans des petites cabanes fort eloignées les vnes des autres. Qu'ils n'auoient point de rois, magistrats, ny superieurs quelconques: ains viuoient en egalité entr'eux, & tous contribuoient leurs suffrages aux deliberations qui se faisoient pour des affaires d'importance. Qu'ils estoient idolatres & sacrifioient aux dæmons, quoy qu'ils creussent par vne tradition immemoriale qu'il y a D vn souuerain Dieu seigneur vniuersel de tout le monde tenant la foudre en sa main. Qu'ils ne combatoient guetes qu'à pied armés d'arcs, & couuers de boucliers: & mesmes plusieurs alloient au combat sans bouclier ny cuirasse ny autre vestement qu'vn voile qui leur couuroit les cuisses. Qu'ils estoient au demeurant gloutons & dissolus en leur manger & boire. *Procop. li. 3 de bel. Goth.* Leurs mœurs & religion.

II. Leur estat sous Iustinian.

Que ces deux nations des Esclauons & Antes estans tombées en quelque dissension en vindrent aux armes & les Esclauons demeurerent victorieux & maistres. Que peu de temps aprés & soubs le mesme Iustinian les Esclauons passerent le Danube à l'endroit qu'il estoit appellé

Iſtre vers ſon emboucheure dans le Pont-Euxin, qui eſt auiourd'huy appellé la mer noire, & ſe ieterent dans l'Illyrie, merrans tout à feu & à ſang, & meſmes s'auancerent iuſques aux portes de Conſtantinople. Enuiron cinquante ans aprés ſous l'empire de Maurice ils rauagerent l'Iſtrie region d'Italie, voiſine de l'Illyrie. A L'an de Chriſt.

III. S'eſtans ainſi accouſtumés à buriner ſur leurs voiſins ils ne ceſſoient d'incommoder les Alemans ſujets de la France, quelques menaces que Charles leur eût fait pour les arreſter: de ſorte qu'ils l'obligerent à leur aller faire la guerre. A ces fins donc il paſſa le Rhin à Cologne, & trauerſant la Saxe, d'où il amena quelques troupes, vint iuſques à l'Elbe: ſur lequel pour la commodité de ſon armée il fit dreſſer deux pons de bois: au bout de l'vn deſquels il fit baſtir vn fort pour le garder, & à tout euenement y auoir retraite. Vn bon renfort de Friſons ſe vint auſſi ioindre à ſon armée par la riuiere de Labole. De là il penetra bien auant dans les terres des Eſclauons iuſques à certain lieu appellé Wilze (duquel nom les François les appellerent Wilzes, quoy que dez-lors ils ſe fiſſent nommer, ſelon Eginhart Velatabes) & paſſant ſur le venrre à ces barbares en tous les endroits qu'ils s'oppoſerent à ſes armes, rauagea toute la region iuſques à la ville de Dragunte. B

Eginhart. Aimon. c. 81. lib. 4. Annal. Engol. & Fuld. Ado Viann. Regino. Sigibert.

Charles defait les Eſclauons.

IV. Wilzan l'vn des princes les plus renommés d'entre les Eſclauons pour ſon extraction illuſtre & venerable pour ſa vieilleſſe (car ils auoient changé deſia leur ancienne brutalité en vne meilleure forme de gouuernement) deſirant preuenir le dernier mal-heur en s'humiliant à Charles luy enuoia demander la paix, ſe ſouſmettant à ſa diſcretion: & comme l'exemple des plus puiſſans & des plus ſages, ſert de conduite aux autres pour regler leurs affaires, tous les autres princes & ſeigneurs de cete nation l'enſuiuirent. C

Leſquels ſe rendent à ſa Maieſté.

V. Le moine d'Engouleſme qui a eſcrit la vie de Charles adiouſte à cela que cet Wilzan auec les Eſclauons nommés Suburbes & Abodrites ſe ioignirent à Charles contre les autres. Ce qui fut cauſe de la ruine de toute la nation: laquelle par ſon vnion s'eſtoit ſi longuement maintenuë inuincible.

Sont deſunis. Annal. Engol.

VI. Le Roy tres-ioyeux de mettre fin à cete guerre ſans plus grande effuſion de ſang, comblé de gloire d'auoir domté en ſi peu de temps vne nation ſi belliqueuſe, aiant retiré des vaincus tel nombre d'oſtages qu'il voulut, retourna par la meſme voie en France, & paſſa l'hiuer en la ville d'Wormes: le palais roial de laquelle s'eſtant embraſé par cas fortuit, le Roy ſe logea à la ville. 791.

Donnent oſtages à Charles.

VII. Depuis ce temps-là & enuiron l'an DCCCLXXV, les Eſclauons furent conuertis à la foy: & leur nom fut ſi celebre & leur langage trouué ſi agreable, qu'encore qu'ils n'euſſent occupé qu'vne partie de la region d'Illyrie, neanmoins les Iſtriens, Dalmates, Boſnois, Moraues, Boëmes, Luſatiens, Sileſiens, Polonois, Lithuains, Pruthenes, Ruſſiens, Bulgares, Scandinauiens & autres nations tant circonuoiſines que bien eſloignées parlent la langue Eſclauonne: & meſmes entre les Turcs c'eſt auiourd'huy la langue la plus commune. D

Langue Eſclauonne fort commune.

A

L'an de Chriſt.

Guerre II contre les Huns, qui furent vaincus par les François, & leurs threſors pillés.

I. L'inſolence des Huns cauſe de cete ſeconde guerre. II. Ceremonie de nos anciens Rois ceignans l'eſpée à leurs enfans. III. Charles fait diſpoſer ſon armée par deuotion. IV. Le bel ordre qu'il tint en cete guerre. V. Ringues, camps ou cloſtures des Huns forcées par les François. VI. Les Saxons courent ſus
B *proditoirement aux Friſons paſſans comme amis par leurs terres. VII. Charles defait les Huns à toutes rencontres.*

790. 791. LA France eſtant par tout paiſible & ſes ennemis eſtrangers domtés, l'année DCCXC ſe paſſa ſans nulle entrepriſe. Mais l'année ſuiuante la guerre ſe renouuella contre les Huns (leſquels ſont autrement nommées Auarois dans nos hiſtoires) par vne occaſion qui a eſté ci-deſſus touchée. C'eſt qu'aians quelque different auec les Bauierois touchant les confins de leurs terres, les deputés d'vne part & d'autre s'aſſemblerent pour terminer doucement les affaires. Toutefois la conference fut rompue: dautant que les Huns par vne impatience brutale firent des courſes
C ſur les Bauierois pour ſe reſtablir en leur pretendue poſſeſſion par violence. Dequoy Charles aiant aduis ſe reſolut de les aller chaſtier de leur temeriré: & à ces fins aſſembla de tres-grandes forces tant des François que des Saxons, Friſons, Bauierois & Sueues.

I. *Eginhart. in vita Caroli Magni. Annal. Engol. & Fuld. Regino.*

Charles entreprend la guerre contre les Hũs.

Auant ſon partement d'Wormes il ceignit l'eſpée à ſon fils Louïs Roy d'Aquitaine, ceremonie non encore remarquée dans l'hiſtoire, par laquelle il luy donnoit l'ordre de milice. Car ce ſeroit vn erreur trop groſſier de croire qu'auant cela le ieune prince ne portât point d'eſpée puis que trois ans auparauant il a eſté remarqué qu'il eſtoit deſia bien à cheual. Auſſi verrons nous cy-aprés que le meſme Louïs ſur-nommé le Debonnaire declarant Roy Charles ſon dernier fils vſa de cete meſme ceremonie.

II. Il ceint l'eſpée à ſon fils Louys.

Le bon & religieux Roy entreprenant vne guerre importante & dan-
D geteuſe, voire la plus ſanglante, aprés celle des Saxons, qu'il eût onques (dit Eginhart) apres auoir paſſé la riuiere d'Amiſe qui ſepare les Hũs des Bauierois reconcilia à Dieu ſon armée par des litanies & proceſſions de trois iours: afin qu'elle fût mieux diſpoſée à receuoir le ſecours diuin contre les barbares. Cete deuotion accõplie il s'auança iuſques à Luncberg: & de là renuoia Louïs pour accompagner à ſon retour la roine Faſtrade ſa belle mere.

III. Se diſpoſe à la guerre par vœus & penitence.

S'eſtant ainſi deſchargé de ſa femme il diuiſa ſon armée en deux: baillant la conduite des Saxons & des Friſons à Thierry ſon couſin & à Meguifride ou Meinfroy ſon chambellan pour marcher le long de la riue

IV.

Septentrionale du Danube: & luy-meſmes auec les François & Sueues les coſtoyoit le long de la riue oppoſite: aiant donné charge aux Bauierois de conduire les viures & munitions entre les deux armées par le meſme fleuue. Qui fut vn bel ordre pour l'entretenement & ſeureté de toutes ſes forces: dautant que par ce moien l'vne & l'autre armée ſe pouuoit largement eſtendre ſans s'incommoder: & lors que les viures manquoient d'vn coſté ou d'autre, il eſtoit aiſé d'en recouurer par la riuiere: & en cas que l'ennemi ſe preſentât d'vne part ou d'autre, les deux armées pouuoient s'entre-ſecourir facilement en ſe ioignant par le moien d'vn pont de bateaux trauerſant la riuiere. A

Bel ordre de ſes armées.

L'an de Chriſt.

V. Or les Huns s'eſtoient fortifiés en deux camps: dans leſquels ils auoient retiré leurs richeſſes, pour y attendre les François: l'vn ſur la riuiere de Cambe, l'autre au mont Cumeberg prez la ville de Comagenes. Le moine de S. Gal qui a fait deux liures des geſtes de Charles, & apres luy Auentin deſcrit icy neuf anciens forts des Huns (qu'il nomme Ringues & Laduneches) faits en forme circulaire, les vns dans les autres, & neãtmoins eſloignés de vingt lieuës Françoiſes l'vn de l'autre: la clouſture deſquels baſtie de groſſes poutres eſtoit tour à l'entour de vingt pieds de largeur, autant de hauteur, & l'entre-deux fortifié de bonne muraille. Dans ces forts les Huns s'eſtoiẽt maintenus deſia enuiron deux cens ans contre les effors de tous leurs ennemis, & y auoient enclos leurs threſors & richeſſes enleuées ſur diuerſes nations par eux vaincues ou rauagées. Toutefois les anciens annaliſtes ne font mention que de deux forts ou camps ci-deſſus remarqués: leſquels furent emportés d'aſſaut par les François auec vne tres-ſanglante bouchetie des barbares & vn butin ineſtimable: tout le reſte aiant eſté reduit en cendre. Ceux qui peurent eſchapper de la fureur du glaiue s'enfuirent dans les foreſts auec leurs femmes & enfans outre la riuiere de Raba ou Arabone. B C

Sangall. monach. l. 1. 2. de geſt. Caroli.

Les Huns defaits & leurs Ringues forcées par les François.

VI. Le Roy courut tout le païs iuſques au conflans d'icelle auec le Danube, & l'aiant paſſée s'y arreſta quelques iours pour deſcouurir l'eſtat des ennemis. Mais aiant conſideré qu'il ſeroit mal-aiſé de les forcer dans leurs foreſts; ioint que la peſte auoit moiſſonné quaſi tous les cheuaux des François, de ſorte qu'il ne leur en reſtoit pas la diſme, il ſe reſolut à la tettaite. A ces fins donc il commanda à Thierry & à Meinfroy de ramener les Saxõs & Friſons en leur païs. Mais en trauerſant la Saxe les autres Saxons coururent ſûs aux Friſons & les maſſacretent au bourg de Rinſtri ſur la Viſere.

Perfidie des Saxons enuers les Friſons.

VII. Le Roy prenant auec ſoy le reſte des forces ſe retira à Ratiſbonne ville ſiſe ſur le Danube: en laquelle il aſſigna ſon parlement & hiuerna auec la Roine ſa femme, afin d'eſtre plus prez des Huns & regler cependant les affaires de Bauieres: où il eſtablit gouuerneur Henry duc de Frioul pour continuer la guerre contre les Huns. Ce qu'il fit auec tant de bon-heur qu'il les vainquit à toutes rencontres, prit & ſaccagea leur capitale ringue (fût-ce ville, camp ou cloſture) où eſtoient les threſors & richeſſes de leurs rois, qu'il enuoia à Charles. D

Les Huns defaits pa Henry duc de Frioul.

Coniu-

A

L'an de Christ.

Coniuration contre Charles descouuerte & les coniurés punis. Il dessseigne de ioindre la mer Septentrionnale à la mer Noire.

I. Heresie de Felix Nestorien condemnée. II. L'heresiarque est renuoié au Pape. III. *Pepin bastard de Charles coniure contre son Roy & pere. IV. La coniuration est descouuerte & les coniurés punis. V. Troubles en Italie. VI. Dessein de Charles pour ioindre la mer Septentrionnale à la mer Noire.*
B *VII. Auancé & rompu. IIX. Les Saxons se reuoltent & les Sarrasins entrent au Languedoc. IX. L'heresie de Felix repullulant est condemnée au concile de Francfort. X. La Roine Fastrade meurt & Charles espouse Luitgarde.*

792. CHARLES seiournant à Ratisbonne eut aduis que Felix eueſque d'Otgelles ville des Pyrenées tachoit de renouuellet l'hereſie de Neſtorius & par des eſcrits erronés la ſemer en France comme il auoit fait en Eſpagne. Pour à quoy obuier il luy commanda de comparoir en ſon parlement à Ratiſbonne : à quoy l'eueſque obeït : & eſtant examiné pat les prelats, qui y eſtoient aſſemblés, fut conuaincu de ſon C hereſie & icelle condemnée. I. *Anaſtaſ. Annal. Engol. & Fuld. Regin. chron.* Hereſie de Felix condemnée en France,

Tourefois le Roy recognoiſſant que cete matiere eſtoit proprement de la iuriſdiction du Pape (auquel ſeul ou aux conciles vniuerſels appatrient de iuget les hereſiatques & les hereſies) luy enuoia Felix accompagné d'vn nommé Angilbert abbé de S. Richer. Cet heretique eſtant derechef examiné par le Pape Adrian confeſſa & abiuta ſon erreur, & aiant receu ſon abſolution fut tenuoyé en ſon eueſché auec certaine penitence. II. Et à Rome.

Pendant que ce religieux monatque trauaille ſoigneuſement à l'extitpation de l'hereſie & conſeruation de la foy Catholique, Dieu auſſi a le ſoing de le preſeruer des embuſches de ſes ennemis. Il auoit vn fils naturel nommé Pepin ſi deſnaturé qu'aiant trouué quelques ſeigneuts François nullement francs, ains petfides, leſquels ptoteſtoient de nuire à Charles en tout ce qu'ils poutroient en haine de Faſtrade, l'atD rogance de laquelle ils diſoient leur eſtre inſuppottable, il conſpira auec eux contre la vie de ſon Roy & pere. L'occaſion leur ſembloit fauorable pour mettre à execution le plus dereſtable parricide qui fut onques commis, entant que Charles, comme l'innocence eſt ſans defiance, n'auoit point d'autre compagnie à Ratiſbonne que ſa maiſon roialle. III. Coniuration contre Charles. Pepin ſon baſtard chef d'icelle.

Les coniurés s'eſtans donc rendus de diuers endroits à Ratiſbonne ſoubs ptetexte de deuotion (& meſmes de faire prier Dieu pour la ſanté du Roy, lequel ils vouloienr priuet de vie) le baſtard y vint IV. Eſt deſcouuerte.

auſſi feignant eſtre malade. Mais ainſi qu'il complotoit vn iour dans l'egliſe S. Pierre auec les principaux trahiſtres, leur coniuration fut deſcouuerte par Ardulf prebſtre Lombard qui dormoit prez d'eux: & s'eſtant eſueillé durant leur complot entendir leur reſolution damnable: laquelle il alla ſoudain declarer au Roy, qui en fut d'autant plus eſtõné qu'il apprit que ſon mal-heureux fils eſtoit de la partie. Il enuoia incontinẽt ſaiſir tous les coniurés: leſquels ſans attendre d'y eſtre contrains par les tourmens confeſſerent leur crime, s'en deſchargeans neantmoins les vns ſur les autres: & ainſi conuaincus furent tous decapités ou pẽdus & eſtranglés excepté ce baſtard maniaque. Car ce pere debonnaire enuers le plus cruel fils du monde voulut eſpargner le ſang de celuy qui auoit voulu repandre le ſien, & ſe contenta de le faire tondre moine à S. Gal: & de là l'enuoia cloiſtrer dans l'abbaye de Prom au dioceſe de Treues.

Les coniurés pris & punis.

A

L'an de Chriſt.

B

V. Troubles en Italie.

Sur la fin de la meſme année que lon comptoit DCCXCII, il y eut des troubles en Italie: à cauſe de quelque rebellion faite par Grimoald duc de Beneuent contre Pepin roy d'Italie. Et dautant que Charles craignoit que la Lombardie branſlât & que l'Empereur ſe mît de la partie, il manda à Louïs ſon fils roy d'Aquitaine d'aller ſecourir ſon frere en diligence. Ce qu'il fit: & aiant trauerſé les Alpes par le mont Cenis auec des troupes de Gaſcons, entra en Lombardie & paſſa les feſtes de Noel auec Pepin à Rauenne. De là les deux freres auec toutes leurs forces iointes enſemble marcherent droit à Beneuent; & apres auoir fait vn grand degaſt dans le païs & pris quelques places, retournerent tout court deuers leur pere, ſur la nouuelle qu'ils receurent de la coniuration faite contre ſa vie: & l'aiant trouué à Saltz en Bauieres ſe conioüirent auec luy de la grace que Dieu luy auoit faite en deſcouurant vne coniuration ſi dangereuſe.

Vita Ludouici Pij.

793.

C

VI. *Tacit. lib. 13 Annal. Annal. Engol. & Fuld. Aimon. cap. 84. lib. 4. Reginon. Auentin. l. 4 Annal. Boior.*

Or comme les grands eſprits fortifiés d'vne puiſſance ſouueraine ne peuuent eſtre ſans de grands deſſeins, Charles ſeiournant en Bauietes ſe reſolut de ioindre le Rhin au Danube, & par meſme moien la mer Septentrionnale à la mer Noire, ſoit par vn nouueau projet de ſon eſprit, ſoit (comme il eſt plus croiable) qu'il eût appris par la lecture qu'autrefois Vetus gouuerneur des Gaules pour l'Empereur Neron auoit entrepris de ioindre le Rhin au Rhoſne pour nauiger de la mer Septentrionnale à la Mediterranée: & que d'autres Rois auoient eu auſſi de pareils deſſeins. Son intention eſtoit de tirer vn canal depuis la riuiete de Redits (qui entre dans le Mein, le Mein dans le Rhin, & le Rhin dans l'Ocean) iuſques à celle d'Almur, qui ſe rend dans le Danube: lequel ſe deſcharge par ſix bouches dans la mer Noire.

D

VII. Charles tache en vain de ioindre le Rhin au Danube.

A cet effect le Roy fit aſſemblet vne multitude infinie de manouuriers pour trauaillet à cete entrepriſe vers l'Automne, qui fut ſi plueuieux que ces pauures gens furent contrains de quirer la beſogne, quoy que deſia ils euſſent creuſé vn canal de deux mille pas de longueur & trois cens pas de largeur. Car la terre ritée le iour du canal s'eſbouloit la nuict dans iceluy, & le combloit par l'impetuoſité des pluyes continuelles. Aucuns adiouſtent à cela des prodiges ſuperſtitieux

A qui diuertirent le Roy de ce deſſein, comme ſi Dieu eſtoit irrité pour telles entrepriſes. Mais ſur ce ſubiet ie renuoieray le lecteur curieux à ce que i'ay dit dans mes memoires des Gaules. Au liu. 5. chap. 12.

L'an de Chriſt.

Ce projet donc ainſi rompu, Charles ſe preparoit pour continuer la guerre contre les Huns: ayant fait dreſſer à ces fins à Ratiſbonne vn pont ſi induſtrieuſement lié auec des cordages & retenu auec des ancres que meſmes on le pouuoit deſunir & reioindre, aſſeoir, leuer, & tranſporter par pieces pour s'en ſeruir à toutes occaſions à paſſer le Danube: Mais il fut diuerti de cete entrepriſe à cauſe de deux mauuaiſes nouuelles qui luy furent en meſme temps apportées. L'vne eſtoit la reuolte generale de tous les Saxons. L'autre que les Sarraſins d'Eſpagne auoient fait vne courſe ſur le Languedoc, & que les comtes & capitaines des garniſons Françoiſes eſtans venus aux mains auec eux auoient eſté batus. B

IIX. Rebellion des Saxons.

Les Frãçois ſont defaits par les Sarraſins.

794. Charles fut grandement troublé de ces deux accidens. Mais la reuolte des Saxons luy eſtant plus ſenſible, auec ce que nagueres ils auoient trahiſtteuſement maſſacré les Friſons paſſans par leur païs auec le comte Thierry, il ſe reſolut de les aller chaſtier. Neanmoins ce pieux & ſainct monarque auoit l'honneur de Dieu graué ſi auant dans ſon cœur que toutes autres conſiderations poſtpoſées, il trauailloit tres-volontiers à l'auancement de ſa gloire. C'eſt pourquoy entendant que l'hereſie de Felix renaiſſoit en Languedoc, il conuoqua vn concile à Francfort où ſe trouua grand nombre d'eueſques François, Italiens & Alemans, & meſmes Theophilacte & Eſtienne legats du Pape Adrian pour l'autoriſer: & l'erreur de Felix y fut derechef condemnée: & le faux ſynode des Grecs fait contre l'adoration des images reietté. C

IX. Hereſie de Felix derechef condamnée.

Idem Annales.

Durant que ce concile ſe tenoit à Francfort la roine Faſtrade mourut de maladie & fut enterrée à S. Alban de Mayence, ſans eſtre regretée des François, à cauſe que c'eſtoit vne princeſſe arrogante & outrageuſe: de ſorte que (comme nous auons veu cy-deuant) pour auoir irrité quelques ſeigneurs François elle fut cauſe qu'ils coniurerent (quoy que diaboliquement) contre leur Roy tres-auguſte & debonnaire.

X. Treſpas de Faſtrade.

Quelque temps apres il eſpouſa Luitgarde Alemande, laquelle (comme nous verrons) deceda auſſi deuant luy ſans nuls enfans.

Guerre VII contre les Saxons. Pourquoy Charles ſe plaiſoit à Aix-la Chappelle. D

I. Appareil de guerre contre les Saxons rebelles. II. Qui prennent la fuite à l'arriuée des François. III. Charles les reçoit à merci, & en traduit la tierce partie en Flandres. IV. Qu'ils ont corrompu les anciens Flamans. V. Reuolte des Saxons. VI. La Saxe abandonnée à la fureur de l'armée Françoiſe. VII. Religion feinte de Tuduin Hongre. IIX. Les Saxons receus derechef à merci ſe reuoltent & ſont chaſtiés. IX. Charles ſe plait à Aix-la Chappelle. X. La decore de baſtimens & priuileges. XI. Fable de l'amour impudique de Charles charmé par vne dame. XII. Refutation

de cete fable. XIII. Malice de Paſquier en cet endroit. XIV. Autre fable de pareil amour imputé au Pape Leon. A

L'an de Chriſt.

I. *Annal. Engol. & Fuld. Regino. Aimon. c. 85 lib. 4.*

APRES que le concile de Francfort fut fini, & que le Roy eut rendu le dernier deuoir à la memoire de Faſtrade ſon eſpouſe, il commença à dreſſer ſon appareil contre les Saxons, ne pouuant oublier leurs rebellions & perfidies, & meſmement le maſſacre des Friſons retournans en leurs maiſons apres l'auoir fidelement ſeruy contre les Huns. Il mit donc 795.

Armées cõtre les Saxons.

ſûs à cet effect de grandes forces: leſquelles il diuiſa en deux armées pour les aſſaillir en meſme temps de deux coſtés, commanda à Charles ſon fils aiſné de paſſer le Rhin à Cologne pour entrer en leurs terres auec l'vne, & luy s'auança du coſté de midi auec l'autre. B

II. Leſquels ſe rendent à la merci de Charles.

Les Saxons reſolus à la defenſe s'eſtans aſſemblés à la campagne de Sinfelt pour combatre les François, perdirent cœur entendans qu'vne ſi groſſe puiſſance venoit fondre ſur eux: & comme leur armée eſtoit compoſée de perſonnes nullement aguerries (leurs gens de guerre aians eſté tués és guerres precedentes) auſſi la plus part ſe diſſipa au ſeul bruit de l'arriuée des François, aimant mieux chercher ſon ſalut en la retraite que de l'honneur en la bataille. Ce qui fut cauſe que par vne reſolution contraire tous ſe tendirent à Charles ſans reſiſtence, proteſtans qu'ils ſeroient bons Chreſtiens & ſes ſubiets fideles.

III. Partie d'iceux traduite en Flandre.

Le Roy vſant de ſa clemence ordinaire, de laquelle ces perfides auoient ſi ſouuent abuſé receut d'eux certain nombre d'oſtages, auec le ſerment de fidelité: & pour plus grande aſſeurance traduiſit C en Flandres la tierce partie du peuple de Saxe, afin que demeurans affoiblis par cete ſeparation ils euſſent moins de courage pour retourner à leurs rebellions couſtumieres. Prouidence ainſi ſagement

Au liu. 4. cha. 16. & liu. 5. cha. 5.

practiquée en pareilles occaſions par les Romains pour contenir en deuoir les nations les plus belliqueuſes: comme ils firent des Gaſcons, des Sueues, des Sicambres & Rhœtiens, comme i'ay dit en mes Memoires des Gaules.

IV. Corrõpent les Flamans

Toutefois encore que Charles en vſât ainſi par vne ſinguliere prudence, cela n'a pas heureuſement ſuccedé à la France. Car cete nation ſeditieuſe & rebelle communiquant ſon mechant naturel aux Flamans & peuples du païs bas, leurs princes, & meſmement nos Rois, les ont touſiours eſprouués grandement rebelles, farouches & ennemis de la monarchie.

V. Les Saxons ſe reuoltẽt.

Charles aiant ainſi promptement domté les Saxons ſans effuſion D de ſang, ne s'aſſeuroit pas pourtant en leurs ſermens ſi ſouuent faulſés: à raiſon dequoy pour ne s'eſloigner pas beaucoup d'eux il tint ſon parlement au bourg de Cuffinſteim lez Mayence. Là il entendit bien toſt aprés comme les Saxons ne tenoient compte de leurs promeſſes ny enuers Dieu ny enuers leur Roy. Dequoy iuſtement irrité il ramena ſon armée dans leurs terres, rauagea la campagne & paſſa au trenchant de l'eſpée tout ce qui s'oppoſoit à ſes armes.

Et ſont chaſtiés.

A L'an de Christ. S'eſtant campé en vn lieu appellé Bardennuing il y attendoit les deputés des Eſclauons auſquels il auoit mandé de l'y venir trouuer: & là il eut nouuelles comme Wilrzan l'vn de leurs princes cy-deſſus nommé, auoit eſté ruë par les Saxons au paſſage de l'Elbe, ainſi qu'il venoit deuers ſa Maieſté: dont il fut ſi outré qu'il abandonna tout le païs de Saxe à la cruauté des gens de guerre: leſquels paſſans tout par le fer & par le feu maſſacrerent en cette fureur trente mille hommes. VI. Leur pays entierement deſolé.

En ces entrefaites le Roy eſtant campé ſur la riue de l'Elbe Tuduin l'vn des principaux ſeigneurs des Huns, deſirant gaigner ſes bonnes graces pour la crainte qu'il auoit qu'il entrât en Hongrie, le vint trouuer & luy offrit obeïſſance pour luy & pour ſes ſujets: & pour plus facilement B le deceuoir luy promit de ſe faire baptizer & embraſſer la foy Chreſtienne. Ce qu'il accomplit l'année enſuiuant auec autant de diſſimulation que de crainte: laquelle paſſée il retourna à ſon idolatrie & fut mis à mort par les François. Ainſi la religion plantée par crainte ou violence n'eſt pas de grand fruit ny de longue durée. VII. Tulduin puni de ſa deloiauté.

Charles n'aiant point deſſeigné de paſſer outre l'Elbe, receut encore les Saxons à merci, & prenant d'eux des nouueaux oſtages alla 796. hiuerner à Aix-la Chappelle. Mais il n'eut pas tourné le dos qu'auſſi toſt les Saxons ſe reuolterent: & luy dez le nouueau enſuiuant r'entra en Saxe, & y fit vn degaſt general auec ſon armée ſans trouuer nulle reſiſtence. VIII. La Saxe derechef rauagée.

En meſme temps les Huns furent vaincus par Henry duc de Frioul, C & puis encore par Pepin roy d'Italie qui les rembarra outre la riuiere de Tiza, raſa rez-pied rez-terre leur tingue, cloſture ou camp roial, & chargé de richeſſes reuint trouuer ſon pere à Aix-la Chappelle: où il fera deſormais ſon ſeiour le plus ordinaire: tant pour eſtre prez de ces farouches nations d'Alemagne, & les contenir en deuoir que pour ce qu'il ſe plaiſoit grandement à ſe baigner dans les eaux chaudes qui ont donné à ce lieu le nom d'Aix, quaſi Aqs, *ab aquis*, comme auſſi à Aix en Prouence, appellé des Latins *Aquæ Sextiæ*, & Aqs en Gaſcogne, *Aquæ Tarbellicæ*, ainſi que i'ay remarqué dans mes Memoires des Gaules. IX. *Annal. Engol. & Fuld.* Les Huns vaincus par Pepin.

Il fit baſtir en cette ville vn beau & magnifique palais, qui fut ruiné enuiron XC ans aprés par les Normans, & vne egliſe à l'honneur de la vierge Marie: pour l'ornement de laquelle il fit venir de Rome, de Rauenne & de Treues des belles & riches colomnes de marbre bien poli. Il y fit auſſi traduire grande quantité de reliques des ſaincts, & entre D autres la chemiſe de la meſme Vierge. A raiſon dequoy la ville qui eſtoit auparauant nommée *Aquiſgranum*, commẽça d'eſtre appellé Aix-la Chappelle. X. Charles decore la ville d'Aix-la Chappelle.

Petrarque poëte Italien raporte vne autre cauſe de l'affection de Charles enuers cette ville, qui eſt non ſeulement fabuleuſe, mais auſſi iniurieuſe à la memoire d'vn ſi grand monarque: & m'eſtonne de l'impudence de Germanrian qui la raporte comme vraye, & s'en ſert de preuue au ſubiet des charmes: quoy qu'il ne s'en trouue rien que dans cet Italien, encore le racompte-il comme choſe incertaine. Car il eſcrit que paſſant à Aix-la Chappelle il apprit de certains prebſtres qu'ils XI. Impoſture contre Charles.

auoient ouy dire à leurs predeceſſeurs, & tenoiẽt par tradition que Charlemagne eſtoit deuenu ſi eſperduement amoureux de certaine dame, qu'oubliant toute ſorte d'affaires il ne s'attendoit deſormais qu'à la careſſer: & que Dieu par ſa bonté aiant donné la mort temporelle à cete femme pour rappeller à la vie eternelle ce grand Roy, il s'acharna neantmoins tout autant à ſa charogne que lors qu'elle eſtoit viuante: de ſorte qu'il la tenoit dans ſon cabinet, & la baiſoit à toutes heures, s'eſtant rendu incapable de toutes remonſtrances, & ne ſentant nullement la puanteur dont elle infectoit tous les autres qui en approchoient. Que l'archeueſque Tilpin ou Turpin curieux de rechercher la cauſe de cet amour prodigieux ſe doubtant qu'il y auoit du charme entra vn iour en l'abſence du Roy dans ſon cabinet & aiant exactement foüillé cete carcaſſe trouua ſoubs ſa langue vn anneau lequel il retira. Charles eſtant de retour ſentit adonc la puanteur de cete charogne, la fit enleuer & tourna toute ſon affection enuers l'archeueſque qui portoit le meſme anneau: tellement que de là en auant il ne le pouuoit perdre de veuë ſans teſmoigner de l'impatience. Quoy voiant Tilpin ieta l'anneau dans vn lac proche de la meſme ville: qui fut cauſe que depuis ce temps-là Charles ſe pleut ſi fort en ce lieu qu'il y paſſa preſque le reſte de ſa vie, y voulut eſtre inhumé apres ſon treſpas, le decora de riches ornemens & l'auantagea de beaux priuileges ſur toutes les autres villes de ſon empire. A L'an de Chriſt. B

XII. Refutation de cete impoſture.

Tout cela certes eſt fabuleux: & n'y a point homme de ſens raſſis qui ſe le puiſſe perſuader. Car outre ce que tels charmes n'ont point d'effect à l'endroit des perſonnes qui ſont en eſtat de grace (comme il faut croire que ce bon & religieux Roy ſe trouuoit ordinairement) la verité de l'hiſtoire deſtruit manifeſtement toutes ces calomnies honteuſes: non ſeulement en ce que nul auteur François ny eſtranger n'en fait mention: mais parce que nous liſons que Charles ne fut en aucun âge ſi attaché à ſes plaiſirs qu'il oubliât rien de ce qui regardoit l'auancement de la gloire de Dieu, le bien de ſon peuple, & le ſalut de ſa conſcience: ny ſi attaché à Aix-la Chappelle qu'il n'allât ſouuent iuſques aux derniers confins de ſon empire: & meſmes l'hiſtoire remarque qu'en la ſeule année 790 il ne fit point de voiage. C *Annal. Engol.*

XIII. Paſquier ch. 32. du liure 6. des Recherches. Malice de Paſquier.

Ie ne trouue pas pourtant eſtrange que Paſquier homme libertin ait fait vn placard de cete fable pour groſſir ſes recherches de la France. Car s'il eût eſté auſſi bon François qu'il ſe monſtre ſouuent mauuais Catholique, il eût facilement refuté cete impoſture: dont la malice eſtrangere a voulu diffamer le plus grand & vertueux monarque qui ait onques receu le bapteſme. Mais au lieu de cela il en a fait vn bouc en ſa vieilleſſe, de ſa cour vn bordel, de ſon palais vn ſerrail de concubines, & de ſes filles des garces proſtituées. Ie ſçay bien & le matqueray en ſon lieu que il y auoit du vice & en luy & en ſa cour: mais en ce ſubiet il y auoit plus de raiſon de deſtruire cete impoſture que de la rendre probable par telles circonſtances. D

XIV. Pareille impoſture cõtre le pape Leon refutée.

Tout auſſi fabuleux eſt le compte qu'on fait du Pape Leon III (qui viuoit en ce meſme temps) à ſçauoir que peu apres ſa promotion vne femme luy baiſant la main le rẽdit amoureux d'elle par certain charme:

A ce que luy teſſentant par vn ſoudain poinçonnement de la chair, ſe fit promptement couper la main, & parce moien arracha de ſoy le charme & eſteignit le brandon de la conuoitiſe charnelle: & qu'en deteſtation de cet acte les Papes depuis ce temps-là ne donnent plus la main à baiſer ains leurs pieds. Mais nous auons veu ci-deuant en cete hiſtoire & dans les Memoires des Gaules que de tout remps lon baiſoit les pieds aux papes & meſmes ſouuent aux ſimples prebſtres. Laiſſant donc à part ces comptes ridicules retournons à la verité de l'hiſtoire.

L'an de Chriſt.

Guerre IIX contre les Saxons rebelles qui ſont encore vaincus & chaſtiés par les François.

B

I. Saxons obſtinés en leur malice. II. Appareil de guerre contr'eux. III. Pepin fait heureuſement ſes affaires en Eſpagne. IV. Conſtantin implore le ſecours de Charles contre Irene ſa mere. V. Irene demande vn priſonnier à Charles qu'il luy renuoie. VI. Abdalla roy Sarraſin a recours à Charles. VII. Alfonſe roy d'Eſpagne l'honnore d'ambaſſade & de preſens. IIX. Les Saxons mettent à mort les commiſſaires du Roy. IX. Qui leur fait la guerre, les deffait & puis les reçoit à merci. X. Le prince Charles fait auſſi heureuſement la guerre aux Saxons.

C 797 'Est choſe certainement ennuyeuſe, comme i'ay dit vne autre fois, de rencontrer à toutes occaſions les Saxons qui troublent, quaſi ſans relaſche, l'eſtat d'vn ſi puiſſant monarque que Charles, & qui ſemblent inuincibles par ce qu'ils ſont obſtinés en leurs rebellions apres rant de ſanglantes victoires ſur eux emportées par les François, rant de maſſacres & punitions tres-ſeueres, tant de degats de leur païs & le tranſport du tiers de leur nation en Flandres, qu'il n'y a pas ſeulement apparence qu'il y en reſtât aſſez pour ſe defendre des beſtes ſauuages tant s'en faut qu'il y eût de la teſſource pour faire la guerre. Neantmoins la clemence de laquelle Charles vſoit ſi ſouuent enuers eux leur donnoit la hardieſſe de ſe reuolter auſſi toſt contre ſon ſeruice.

I. *Annal. Fuld. & Engol.* Obſtinatiõ des Saxõs.

Nous auons veu que l'année derniere il expoſa rout le païs de Saxe à la fureur des gens de guerre, qui y firent vn carnage horrible auec vn rauage ineſtimable. Mais pourtant ſoudain apres ſon depart ils ne laiſſerent pas de continuer leurs rebellions ordinaires: deſorte qu'ils prouoquerent derechef le courroux du Roy lequel y ramena ſon armée, & apres auoir couru tout le païs ſans trouuer reſiſtence y paſſa tout l'hyuer: pour les contenir en deuoir par la force & par la crainte voiant qu'ils abuſoient touſiours de ſa bonté & clemence. Pour leur donner encore plus de terreur il y fit venir Pepin roy d'Italie & Louïs roy d'Aquitaine.

D 798.

II. Appareil de Charles contr'eux.

III. Celuy-ci retournoit d'Eſpagne où ſon pere l'auoit enuoié pour prendre poſſeſſion de Barcelone que Zat prince Sarraſin mal-content de l'Ammiras d'Eſpagne luy auoit rendue, & de là eſtoit allé mettre le ſiege deuant la ville d'Hueſca: laquelle ne fut point priſe pour lors: mais deux ans apres Azen ou Athan gouuerneur d'icelle vint porter les clefs à Charles en ſigne d'obeïſſance. A L'an de Chriſt.

Barcelone rendue aux François. *Vita Ludouici Pij.*

IV. La vertu & la puiſſance de ce Roy inuincible eſtoit en ſi grande reputation par tout l'vniuers que les princes affligés tant les infideles que les Chreſtiens auoient recours à luy comme s'il eût eſté le ſouuerain de tous les autres. Durant ce peu de ſeiour qu'il fit en Saxe il receut vn ambaſſadeur Grec auec des letres de l'empereur Conſtantin, qui ſe plaignoit à luy des menées d'Irene ſa mere & imploroit ſon ſecours contre la tyrannie d'icelle. Mais il ne fut pas beſoing de reſponſe: dautant qu'en meſme temps les nouuelles vindrent qu'elle luy auoit fait creuer les yeux, dont il eſtoit mort de regret. B

Annal. Engel. Zonaras. Cedrenus.

V. Irene meſme deſpecha bien toſt apres vne ambaſſade deuers Charles pour s'enrrerenir en l'alliance de France & luy demander Siſimius frere de Taraſius patriarche de Conſtantinople, qui auoit eſté fait priſonnier de guerre en Italie: & luy fut liberalement renuoié ſans rançon.

VI. D'autre part Abdalla fils d'Auenmaugé roy des Sarraſins d'Afrique chaſſé de ſon roiaume par vn ſien frere ſe retira auſſi deuers ce grand Roy, en faueur duquel il commanda à Louïs ſon fils de retourner en Eſpagne.

VII. En meſme temps Alfonſe Roy de Leon deſirant ſe maintenir en ſon amitié luy fit preſent d'vn pauillon merueilleuſement beau & riche: & peu de iours aprés le meſme Roy aiant pris Liſbonne ſur les Mores, luy enuoia encore par vne vanité Eſpagnole ſept Mores, autant de mulets & autant de cuiraſſes, marques de ſa victoire. 798. C

Aimoin. c. 88 lib. 4. Annal. Fuldenſ. Regino.

Alfonſe honnore Charles.

Or Charles receuant tous ces honneurs des rois eſtrangers ſeiournoit encore en Saxe en vn chaſteau par luy nouuellement edifié ſur la Viſere, nommé Heriſtal comme cet autre d'Auſtraſie, auquel nous auons veu qu'il s'eſtoit grandement pleu en ſa ieuneſſe: & de là ſans nulle violence contenoit en ſon obeïſſance tout le païs de deça l'Elbe par la ſeule terreur de ſes armes. Toutefois aiant enuoié des commiſſaires és contrées d'outre l'Elbe pour y exercer la iuſtice en ſon nom, les peuples d'icelles nommés Nortluides, Nortmans ou Septentrionaux, auſſi Saxons, mais plus farouches que ceux de deça, les maſſacrerent.

VIII.

Idē annal.

Les Saxons maſſacrent les officiers du Roy.

IX. Ce crime fut aggraué par vn autre. Car peu de iours aprés ils mirent à mort Godeſcalque reuenant de Danemark où Charles l'auoit enuoié deuers Sigifroy: duquel forfait les Saxons Ciſelbins ſe trouuans auſſi coulpables le Roy fit mettre à feu & à ſang tout ce qui eſt enclaué entre la Viſere & l'Elbe. Pour chaſtier pareillement les Tranſelbins il commanda à Eburiſe ou Eburuain ſon lieutenant de ſe ioindre auec Traſicon duc des Abodrites, pour aller faire la guerre aux Tranſelbins: leſquels ſe preſenterent courageuſement à la bataille & furent deffaits auec perte de quatre mille hommes. Craignans en ſuite la ruine entiere de leur païs ils demanderent la paix: laquelle le Roy leur ottroya moie- D

A nant certain nombre d'oſtages, conrent d'auoir vengé le ſang de ſes ſeruiteurs par cete ſaignée des barbares: & apres tous ces exploits retourna
L'an de Chriſt. à Aix-la Chappelle & reuoia Louïs en ſon roiaume d'Aquitaine.

799. Or le Roy deſirant touſiours refrener l'audace des Saxons, dez le X. printemps enſuiuant aſſigna ſon parlement à Lipenheim ville de Saxe, accompagné de ſon armée: & de là paſſa à Paderbrun pour y attendre le pape Leon III, qui s'en venoit plaindre à ſa maieſté des outrages qu'il auoit receus d'aucuns ſeigneurs Romains. Mais pour n'entaſſer pas confuſément rant de choſes diuerſes enſemble, ie remettray ce diſcours à l'eſtat des affaires de l'Egliſe. Ce pendant le Roy bailla partie de ſon ar- La Saxe
mée à Charles ſon fils aiſné pour s'auancer iuſques à l'Elbe afin de com- paiſible.
poſer certains diffetens ſuruenus entre les Wilzes & les Abodrites, & receuoir le ſerment de fidelité d'aucuns ſeigneurs Nort-Iuides, & luy, ſelon ſa couſtume, retourna à Aix-la Chappelle: là où Charles ſon fils le reuint trouuer apres auoir heureuſement executé ſes commandemens,
B laiſſant la Saxe paiſible.

Guerre III contre les Huns, qui ſont domtés. La roine Luitgarde meurt.

I. Les Huns recommencent la guerre funeſte aux chefs de l'armée des François. II. Pepin roy d'Italie deffait les Huns. Origine du nom d'Auſtriche. III. Les François enrichis des deſpouïlles des Huns. IV. Treſpas de la roine Luitgarde. V. Troubles en Italie. VI. Louïs roy d'Aquitaine fait heureuſement ſes affaires en Eſpagne.

C

799. LEs Huns aians repris leurs forces durant la paix de I. *Eginhart. Annal. Fuld. & Engol.*
peu d'années retournerent auſſi à leur ferocité & arrogance naturelle: & recoururent aux armes pour ſecouër virilement le ioug des François: lequel, quoy que tres-doux, ſembloit neantmoins tyrannique & inſupportable à cete nation qui auoit vi- Guerre
goureuſement maintenu ſa liberté contre les forces contre les Huns.
des plus puiſſantes nations de l'Aſie & de l'Europe durant pluſieurs ſiecles. Geraud duc ou gouuerneur de Bauieres qui auoit charge du Roy de veiller ſur eux ne manqua pas d'entrer ſoudain à main armée dans leurs terres. D'autre part les Huns luy vindrent furieuſement à l'encon-
D tre: & ſur le poinct de la bataille Geraud exhortant les ſiens au deuoir fut atteint d'vn coup de fleche dont il mourut ſur la place: ſans que l'hiſtoire raporte rien touchant l'iſſuë de cete iournée. Henry Due de Frioul nagueres victorieux des Huns ſe diſpoſant à marcher auſſi contr'eux fut occis par les ſiens en trahiſon, prés Tarſatica ville de ſon duché.

Ces funeſtes nouuelles eſtans portées à Charles il y deſpecha ſoudain II.
Pepin roy d'Italie auec vne groſſe armée: lequel deffit les Huns auec vn Huns domtés.
treshorrible carnage, extermina de cete contrée de Pannonie les reſtes

de la nation & repeupla leur païs de Bauierois & d'Winides eſtandant A
les bornes de Bauieres iuſques à la riuiere de Draue. Et lors la meſme L'an de Chriſt.
conrrée commença d'eſtre appellée *Oſtreïc*, c'eſt à dire, Orienrale & de- 799.
puis par corruprion du nom, *Auſtriche*.

III. Les Frãçois enrichis des deſpouïlles des Huns.

Eginhart deſcriuant ſommairement cete guerre conrre les Huns teſmoigne que ce fur la plus imporrante que Charles eut onques apres celle des Saxons, toutefois la moins ſanglante pour les François: leſquels oſterent iuſtemenr aux Huns ce qu'ils auoient iniuſtement raui à diuerſes narions de l'Aſie & de l'Europe: deſorte que les François auparauant diſeteux d'or & d'argent enrichis des deſpouïlles de ces barbares commencerent dez lors à ſe monſtrer plus magnifiques & ſomptueux tant en leurs maiſons qu'en leur equipage de guerre.

IV. Ecclipſe de la planete Mars.

Les chroniqueurs remarquent que la planete appellée Mars ne pa- B
rut nullement depuis le mois de Iuillet DCCXCIIX iuſques au meſme
mois de l'année enſuiuanr. Ce ſeroit choſe trop ſuperſtitieuſe & ridicule enſemble de vouloir attribuer cela à la deſtruction de cete nation Martiale, comme ſi les corps celeſtes eſtoienr ſubiets à l'alteration des choſes inferieures. Mais i'eſtime (ſi cela eſt vray) que l'année fut humide, l'air chargé de vapeurs, & à cete cauſe cere planete moins apparenre que les autres dautant qu'elle eſt rougeaſtre & comme ſanglante (ce qui luy a fait donner le nom de Mars) & par meſme raiſon moins lumineuſe & brillante. Ie ne trouue pas moins eſtrange que l'année enſuiuant il glaça fort & ferme en France le ſixieſme de Iuillet.

Glace en Iuillet.

V. Idẽ annales.

En ce meſme temps les Normans eſcumoient la coſte de la mer 800.
depuis le Brabanr iuſques en Bretagne: ce qui rappella le Roy en la Neuſtrie (appellée depuis Normandie) où il fit dreſſer vne flote bien equipée & pourueuë de toutes choſes pour arreſter ces pirates. En ce voiage C
il viſita la ville de Rouën & de là prit le chemin de Tours pour accomplir certain vœu qu'il auoit fair à S. Martin, amenant quant & luy la roine Luirgarde ſon eſpouſe. Il manda auſſi à Louïs roy d'Aquitaine qu'il l'y vint rrouuer pour l'accompagner en ſon voiage d'Italie. Mais la Roine atteinte d'vne maladie mortelle le retint à Tours durant quelques iours iuſques à ſon treſpas & fut enrerrée dans l'egliſe S. Martin.

VI.

Apres que le Roy eut pourueu à la pompe funebre de ſa femme rreſpaſſée il reprit le chemin vers Aix-la Chapelle & aſſigna ſon parlement à Mayence pour y reſoudre vn quatrieſme voiage qu'il deſiroit faire en Italie. Ses motifs principaux eſtoient de pourueoir au duché de Frioul qui demeuroit ſans gouuerneur par la mort de Henry nagueres occis en trahiſon par ſes ſubiets: arreſter les menées de Grimoald duc de Beneuent qui troubloit le repos de l'Italie, & venger les outrages faits D
au pape Leon III.

VII. Louïs fait heureuſement la guerre en Eſpagne.

Cete reſolurion priſe il contre-manda Louïs roy d'Aquitaine & luy donna charge de s'attendre ſeulement aux affaires de ſon roiaume, & veiller ſur tout à la frontiere d'Eſpagne, tenant pour maxime de ne faire point d'eſtat de la foy des infideles. Le ieune Roy ſuiuant le commandement de ſon pere non ſeulement maintint ſon roiaume en bonne paix, mais auſſi porta ſes armes en Eſpagne: où Zat Sarraſin gouuerneur de Barcelonne, lequel (comme nous auons veu) s'eſtoit deſia rendu

A hommager de la couronne de France, luy vint au deuant ſans toutefois
L'an de Chriſt. remettre la ville en ſa puiſſance. Louïs ne voulant point vſer de violence à l'endroit de celuy qui venoit luy faire honneur deſtourna ſon chemin contre la ville de Lerida, laquelle il prit, la ſaccagea & raſa : & de là vint à Hueſca, faiſant couper & gaſter tous les fruits qui eſtoient à la campagne. Les ennemis n'oſans s'oppoſer à ſa puiſſance, il retourna ſur la fin de l'eſté en Aquitaine de peur que s'il s'arreſtoit en Eſpagne iuſques à l'hyuer il ne ſe trouuât empeché à repaſſer les Pyrenées.

Eſtat de l'Egliſe & de l'Empire.

B *I. Conſtantin Copronyme & Abdalla roy des Sarraſins affligent l'Egliſe Orientale. II. Prodiges tres-horribles en Orient. III. Leon IV empereur ennemi des images. Maddi ſucceſſeur d'Abdalla perſecuteur des Chreſtiens. IV. L'Egliſe multiplie en Alemagne & Hongrie par le ſoin de Charles. Offa roy d'Angleterre rend ſon roiaume tributaire au ſainct ſiege. V. Teleric roy des Bulgares ſe rend Chreſtien. VI. Les rois d'Aragon & de Leon maintiennent la foy Catholique en Eſpagne. VII. Prophetie de l'aduenement du Meſſie. IIX. Debat entre Irene & Conſtantin ſon fils pour l'empire. IX. Concile œcumenique VII tenu à Nicée en Bithynie : où l'erreur de Felix eſt condemné : l'adoration des images confirmée. X. Zele erronné du concile de Francfort, ignorance & impoſture de Fauchet. XI. Treſpas du pape Adrian. XII. Leon III ſon ſucceſſeur eſt cruellement traicté & outragé par*
C *aucuns enuieux de ſa promotion. XIII. Vanité Greque de Conſtantin Manaſſes. XIV. Leon vient trouuer Charles pour ſe plaindre contre ſes ennemis qui ſont punis.*

I. CONSTANTIN Copronyme continuant d'appuyer le parti des Schiſmatiques contre le culte des images ſacrées affligeoit grandement les fideles. Abdalla ammiras ou Roy des Sarraſins d'Aſie les perſecutoit en meſme temps par des cruautés tyranniques. Mais comme ces deux tyrans auoient tourmenté enſemble l'Egliſe : auſſi Dieu luy voulant donner repos les appella enſemble de ce monde en
775. l'autre, en l'an DCCLXXV.

L'egliſe d'Orient affligée. *Theophanes.*

II. Il y eut de ſon temps des prodiges tres-horribles qui menaçoient l'empire d'Orient des mal-heurs qui luy deuoient arriuer. Vne extreme
D famine fut ſuiuie d'vne tres-furieuſe peſte. Vn hyuer fut ſi aſpre que le bord de la mer ſe glaça à cinquante lieües au dedans, & la glace s'affermit en roche à trente coudées de profondeur : ſur laquelle la neige romba en ſi grande quantité qu'elle s'eſleuoit encore à vingt coudées au deſſus de la glace. En la Meſopotamie la terre s'entr'ouurit & vomit vn mulet : lequel d'vne voix humaine annonça les effects prochains de l'ire de Dieu prouoquée par la malice du peuple & par l'idolatrie de cet abominable tyran qui ſacrifioit des hommes à Venus.

Mich. Glyc.

III. Leon IV fils de Conſtantin ſucceda à ſon pere: & quoy qu'il fût heretique & ſchiſmatique comme luy: ſi eſt-ce qu'il ne fut point perſecuteur de l'Egliſe. Toutefois il eut quelquefois debat auec Irene ſa femme & meſme fit ſeparation de lict auec elle en haine de ce qu'elle adoroit les images: & fit mourir certains courtiſans pour meſme cauſe. Maddy ſucceſſeur d'Abdalla, qui ſembloit vouloir traicter humainement les Chreſtiens au commencement de ſon regne, ſe comporta puis aprés tres-cruellement enuers eux: & rompant les conuenrions de paix par vne perfidie barbare non ſeulement faiſoit mourir les perſonnes, mais auſſi raſer les egliſes rez-pied rez-terre. A L'an de Chriſt.

Mich. Glycas.

IV. D'autre part l'Egliſe prenoit vn grand accroiſſement en Alemagne & en Hongrie par le ſoing de Charles: lequel (comme nous auons veu ſouuent ci-deſſus) pardonnoit volontiers aux vaincus pourueu qu'ils embraſſaſſent la foy Chreſtienne. Son exemple eſchauffoit à la deuotion les autres princes d'Occident. Offa roy des Anglois Occidentaux non ſeulement ſe monſtroit Chreſtien fidele: mais auſſi par vne deuotion extraordinaire enuers le ſainct ſiege (ainſi qu'auoit fait en l'an DCCXLV Ina roy des Anglois Orientaux) luy rendit tout ſon roiaume tributaire d'vn denier d'argent pour chaſque maiſon: à raiſon dequoy ce tribut eſtoit appellé les deniers de S. Pierre, ainſi que remarque l'hiſtoire d'Angleterre. Aſtulfe qui tint depuis preſque toute l'iſle ſous ſa domination, accreut encore ce tribut en l'an DCCCCXLVII en faueur de l'egliſe Romaine. Toutefois ce tribut n'eſtant qu'vn effect de deuotion ne deſtruiſoit en rien la ſouueraineté du roiaume. Car ce fut Ian frere de Richard lequel aiant tué Artus duc de Bretagne ſon neueu, ſe rendit homager du Pape Innocent III pour obtenir abſolution de l'excommunication qu'il auoit lancée contre luy & ſe mettre par ce moien en ſa protection contre Philippes Auguſte, qui pourſuiuoit la reparation de ce parricide: ainſi que nous verrons en ſon lieu. B C

Polyd. Vergil. lib. 4. hiſt. Angl.

L'Angleterre tributaire du ſainct Siege.

V. En l'an DCCLXXVII Telerie roy des Bulgares porté d'vne inſpiration ſaincte quira ſon ſceptre & ſe retira deuers Leon à Conſtantinople pour y faire profeſſion de la religion Chreſtienne, & fut leué du ſacré lauoir par l'Empereur meſme: lequel adiouſta à cete alliance ſpirituelle celle du ſang en luy donnant en mariage vne parente d'Irene emperiere. 777.

VI. En ce meſme temps les roiaumes Catholiques d'Aragon & de Leon ſe maintenoient vigoureuſement contre la puiſſance des Sarraſins abbatus par les armes Françoiſes: de ſorte que la foy Chreſtienne y eſtoit pieuſement reſtablie. D

VII. En l'an DCCXXC arriua aupres de Conſtantinople vne choſe grandement remarquable: c'eſt qu'vn laboureur bechant la terre aux longues murailles qui eſtoient à vne lieuë de cete grande cité, trouua vn tombeau dans lequel il y auoit vn corps mort auec vne inſcription grauée au dedans du rombeau en ces mots *CHRIST naiſtra de MARIE vierge. Ie croy en luy. Soleil tu me verras de rechef ſous l'empire de Conſtantin & d'Irene.* 780.

Prophetie du Meſſie.

Michael Glycas annal. parte 4.

IIX. Cere meſme année Leon eſtant treſpaſſé apres auoir fait couronner Conſtantin ſon fils, Irene femme ambitieuſe retint neantmoins en ſa main

A sa main les resnes de l'Empire durant neuf ans sous pretexte de la minorité de son fils âgé seulement de dix ans: & luy fit quiter l'alliance de Frãce (comme nous auons veu) de peur que cela ne luy donnât courage de la deposseder du gouuernemẽt. Ce que neantmoins Constãtin fit & regna six ans sãs elle. Mais la cruelle mere violãt la charité naturelle par vne ambition desreglée, aiant trouué moien de le surprendre à son auantage luy fit creuer les yeux dont il mourut de regret: & la tigresse se restablit de rechef en l'empire qu'elle administra seule durant six ans. Certainement ce sexe apres auoir gousté la douceur du commandement est plus ardant à le retenir que les hommes mesmes qui son nés pour commander: dautant que sa fragilité estant fortifiée de l'autorité, il luy est plus grief de recheoir en sa foiblesse.

L'an de Christ.

P. diac. l. 23. miscell. Cedrenus. Mich. Glycas.

787. En l'an DCCXXCVII fut tenu le septiesme concile vniuersel en la ville de Nicée en Bithynie où le premier auoit esté assemblé sous Constantin le grand. Il s'y trouua CCCL euesques, selon ceux qui en mettent le moins, & CCCLXVII, selon ceux qui en comptent le plus, assistans les legats du Pape auec les Patriarches du Leuant. Là fut condemné l'erreur de Felix euesque d'Orgelles, qui vouloit restablir l'heresie de Nestorius comme i'ay monstré ci-deuant. L'adoration des images sacrées y fut approuuée contre les schismatiques. Il fut defendu aux princes seculiers de s'entre-mesler de la promotion des euesques, & ordonné que vacation d'vn euesché aduenãt, il y fût pourueu par les euesques de la prouince assemblés à cet effect: & si tous ne se pouuoient trouuer ensemble, que l'euesque fût sacré à tout le moins par trois auec le consentement des absens & la reuerence deuë au mettropolitain, qui est l'archeuesque.

IX. Concile VII œcumenique.

794. En l'an DCCXCIV fut assemblé vn autre concile à Francfort à la diligence de Charles: auquel le dernier concile vniuersel tenu à Nicée fut condemné, nonobstant la resistence des legats du pape Adrian qui y assisterent: Ce fut vn coup bien hardi des prelats de France & d'Alemagne, qui se trouuerent à ce concile particulier de cõdemner vn cõcile vniuersel. Toutefois ils y procederent ainsi d'vn bon zele, sur ce qu'il leur auoit esté donné à entendre que les Peres assemblés à Nicée auoiẽt ordõné que les images seroient adorées du culte de latrie, c'est à dire tel que celuy duquel Dieu mesmes est adoré, & que d'ailleurs ce cõcile vniuersel n'auoit point esté cõfirmé par le Pape. Mais cet aduis estoit faux en l'vn & en l'autre chef. Car les termes du cõcile de Nicée sõt que les images serõt adorées *suiuãt la doctrine des saincts peres & tradition de l'Eglise.* Or ny les saincts peres ny l'Eglise auãt ce tẽps-là, alors ny depuis n'õt iamais tenu vne propositiõ si ertõnée que d'attribuer aux images des saincts l'adoratiõ de latrie qui n'appartiẽt qu'à Dieu seul, quoy que Fauchet selõ ses impostures ordinaires en tel subiet taporte tout autremẽt la resolutiõ du cõcile. Que s'il eût leu les propres termes de ce II cõcile de Nicée il eut apris que Tharasius parriarche de Cõstantinople s'escrie en l'actiõ II, *Nous protestons ouuertement que nous deferons et adressons à vn seul vray Dieu la latrie, c'est à dire, le culte de la foy.* En l'action III, Constantin euesque de Constance en Cypre dit pareillement: *Ie reçoy et embrasse les venerables images: mais l'adoration de latrie, c'est à dire, le culte de Dieu ie*

X. Concile de Francfort.

Vraye resolution du concile II de Nicée.

Caluin. lib. 1 Inſtitut. Du Pleſſis Mornay page 268. de la 2. edit. *le reſerue à la ſeule ſuperſubſtantielle & viuifiante Trinité.* Le meſme ſe lit en l'action IV & V. Du Pleſſis Mornay apres auoir voulu ſouſtenir cete impoſture priſe de Caluin, eſt neantmoins contrainct de confeſſer en fin de bonne foy que la reſolution du concile fut faite en ces tetmes: *Nous rendons aux venerables & ſainctes images la ſalutation & adoration honnoraire: mais non ſelon noſtre foy cete vraie latrie qui appartient ſeulement à la diuine nature: ains nous en approchons reuerem̃ent comme de la figure de la venerable & viuifiante croix, des ſaincts euangiles, & des autres ſainctes oblations, des encenſemens & luminaires.* Anaſtaſe bibliothecaite, qui viuoit en ce ſiecle-là, teſmoigne que ce concile œcumenique ou vniuerſel fut confirmé pat le pape Adrian, contre l'erreur du ſynode de Francfort. Mais quoy ? Fauchet s'eſt monſtré par tous ſes eſcrits auſſi peu Theologien que Catholique, n'aiant eſcrit des choſes de l'Egliſe que ſur les memoires des religionaires ou des libertins de noſtte ſiecle. A L'an de Chriſt. B

Anaſtaſius in Adriano.

XI. En l'an DCCXCVI deceda d'vne mort douce le pape Adtian plein d'années, petſonnage de ſinguliere vertu & prudence, apres auoir gouuerné ſagemẽt l'Egliſe durãt XXIV ans. Eginhart raporte qu'il fut regreté de Charles auec larmes & autãt de douleur que s'il eût eſté ſon frere ou ſon propre fils: tant à cauſe de ſa vertu que de leur amitié teciproque.

Eginhart.

XII. Leon III aiant eſté eleu ſouuetain pontife par les ſuffrages de tous les electeurs, deſpecha tout auſſi toſt des ambaſſadeurs deuers Charles pour luy donner aduis de ſa promotion & luy preſenter les clefs du ſepulcre de S. Pierre auec la banniere de Rome pour receuoir le ſermẽt de fidelité & ſubiection du peuple Romain. Ce ſont les termes de Thegan & d'Aimoine. Le Roy y enuoia Angilbert abbé de S. Richer lequel aiant eu l'honneur d'eſpouſer Berte fille de Charles, s'eſtoit ſeparé d'elle par vn mutuel conſentement pour ſe mettre en religion, renonçans tous deux aux grandeurs humaines pour menet vne vie angelique. D'autres veulẽt dire que le Pape n'vſa de cete ſouſmiſſion enuers Charles que pour l'obliger à prendre ſa protection contre ſes ennemis qui eſtoient plus puiſſans que luy dans Rome. Car les parens d'Adriã qui tenoiẽt les premiers rangs dans la ville & en l'egliſe de Rome outrés d'enuie à l'encontre du nouueau pape, de ce qu'il leur auoit eſté preferé en l'election, par laquelle ils eſtoient deſcheus de leur credit, commencerent à dreſſer diuerſes parties à Leon, luy impoſet calomnieuſement des crimes & le rendre odieux à tous les otdres du peuple. Mais l'innocence de ſa vie luy ſeruant d'vn bouclier aſſeuré contre les traicts de leurs calomnies, la rage les porta à la temerité la plus execrable qui ſe puiſſe imaginer. C'eſt que Leon allant en proceſſion de Latran à S. Laurent, ils ſe ruerent brutalement ſur luy, le ieterent par terte, luy creuerent les yeux, luy arracherent la langue, & apres luy auoir meurtti de coups tous les membres du corps, l'enfermetent dans le monaſtete de S. Geraſime ou Eraſme ſous bonne garde: là où par la bonté diuine la veuë, la parole & la langue luy furent miraculeuſement rendues. Ainſi l'eſcriuent la plus-part des hiſtoriens & chtoniqueurs, & meſmes Alcuin qui viuoit lors, & Anaſtaſe qui naſquit en ce temps-là: Aimoine n'en aſſeure rien: & Zonare raporte ſeulement que ſes ennemis penſoient luy auoit creué les yeux lors qu'ils le meurtrirẽt ſi outtageuſement. I'ay vn manuſcrit tres-ancien qui cõfirme ce miracle.

Leon ſuccede à Adrian.

Aimon. c. 86 lib. 4.

Hariulf. c. 15. lib. 2. hiſt. Centul.

C

Eſt outragé à mort.

D

Eſt priſonnier.

Annal. Fuld. & Engol. Anaſtaſ. Regino. Aimon. c. 88 lib. 4. Zonaras.

Albin chambrier & les plus gens de bien de la ville honteux de ſouf-

A frit que le chef de l'Egliſe vniuerſelle, vicaire de IESVS CHRIST, fût ſi
L'an de Christ. horriblement traicté dans ſon ſiege pōtifical, s'eſtans aſſemblés en grād nombre le reriterent de ce monaſtere: & Vinigiſe duc de Spolete y accoutant auſſi auec des forces le traduiſir à Spolete: où ſe fit vn concours general des prelats & ſeigneurs de toute l'Italie qui furent d'aduis que Leon s'en vint en France refuge ordinaire des papes en leurs afflictions. Conſtantin Manaſſes en ſes annales Greques raporte que Leon s'adreſſa pluſtoſt à Itene qu'à Charles: mais qu'elle luy aiant fait la ſourde oreille il eut recours à la France. En quoy il n'y a point d'apparēce: attendu que deſia Leon auoit recognu Charles pour protecteur de l'Egliſe & peuple Romain en luy enuoiant les clefs du ſepulcre de S. Pierre. Mais la vanité Greque ſe veut attribuer des primeurs en toutes choſes.

A recours à Charles.

Conſtantin. Manaſſ.

799. En ce temps Charles eſtoit en Saxe: où Leon l'alla trouuer: & fut accueilli auec tout l'honneur qui ſe peut rendre à vn perſonnage ſi venerable. Le Roy apres l'auoir careſſé durant quelques iours luy donna des prelats & ſeigneurs de ſa cour pour l'aller reſtablir en ſon ſiege, & neantmoins informer des excés commis en ſa perſonne ſacrée. Ce qui fut exactement executé. Mais l'année enſuiuant le Roy paſſa luy-meſmes en Italie tant pour regler les affaires du roiaume de Pepin ſon fils que les deſordres atriués à Rome.

B

XIV.

Voiage V de Charles en Italie, où il eſt couronné empereur d'Occident par le pape Leon III.

C *I. Charles va en Italie & eſt receu tres-magnifiquement à Rome par le Pape & le peuple Romain. II. Les eueſques declarent qu'ils ne peuuent iuger le Pape. III. Serment du Pape par lequel il ſe iuſtifie. IV. Ceremonies faites au couronnement de Charles comme empereur qui depuis fut appellé* le Grand. *V. Que Charlemagne (ainſi ſera-il deſormais appellé) ne rechercha point l'empire. VI. Raiſons pour leſquelles Leon le couronna empereur. VII. Serment qu'il fit de defendre l'egliſe Romaine. IIX. Riches dons par luy faits à icelle. IX. Les calomniateurs du Pape ſont punis. X. Aaron roy de Perſe honnore merueilleuſement Charlemagne & luy dōne la ſeigneurie du ſainct ſepulcre en Hieruſalem. XI. Preſens de Charlemagne au roy de Perſe. XII. D'où viēt l'erreur de ceux qui penſent que Charlemagne ait eſté en la terre ſaincte. XIII. Alliance de l'Eſcoſſe auec la Frāce. XIV. Alfonſe roy d'Eſpagne cheri de Charlemagne. XV. L'Empereur Grec n'oſe ſe formaliſer du couronnement de Charlemagne.*

I.

Eginhart. Zonaras. Cedrenus. Anaſtaſius. Luitprand. Annal. Engol. Aimon. c. 90 lib. 4. Regino. Ado Vien. Donat. Acciaioli vita Car. mag. Krantz. c. 8 lib. 2. Saxon.

D

800. 801. CHARLES donc ſuiuant la reſolution priſe au parlement de Mayence entra en Italie auec ſon armée: & aiant ſeioutné ſeulemēt ſept iours à Rauenne alla iuſques à la marque d'Ancone accompagné de Pepin roy d'Italie: lequel il enuoia au duché de Beneuent pour y faire la guerre à Grimoald, & luy prit le chemin de Rome. Le pape Leon tres-ioyeux de l'arriuée de Charles luy vint

Accueil & entrée de Charles à Rome.

au deuant iuſques au bourg de Lomentana: l'accueillit auec toute ſorte d'honneur, & dez le ſoir du meſme iour retourna à Rome pour le lendemain y receuoir ce grand monarque auec la meſme ceremonie qu'auoit fait autrefois Adrian ſon predeceſſeur. Cete entrée fut tres-magnifique. Les eſtendars de la ville futent tirés aux champs. Des grãdes troupes tant de cauallerie que d'infantetie vindtent au deuant de ſa Maieſté en belle otdonnance & à meſure qu'elle paſſoit, luy chanroient des benedictions & loüanges. Le Roy eſtant atriué à Rome deſcendit de ſon cheual deuant l'egliſe S. Pierre en laquelle il fut introduit par le Pape qui l'attendoit au haut des degrés d'icelle accompagné d'vn grand nombre de prelats & de tout le clergé Romain chantant loüanges & actions de graces à Dieu de ſon atriuée tant deſirée. A L'an de Chriſt.

II. Le Pape ne peut eſtre iugé de perſonne.

Le ſeptieſme iout aptes ſon entrée Chatles expoſa en l'aſſemblée generale des prelats & principaux ſeigneurs rant François que Romains (les ptelats ſeuls eſtans aſſis, dit Anaſtaſe, les autres debout) les cauſes des ſon voiage: la plus impotrante deſquelles eſtoit la diſcuſſion des crimes qui auoient eſté mis ſus au Pape par ſes malueuillans & enuieux. Et dautant qu'il ſembloit vouloir attribuer à l'aſſemblée des ptelats la cognoiſſance de cete cauſe, les prelats tous d'vne voix luy remonſtrerent qu'ils ne pouuoient iuger le ſiege Apoſtolique qui iuge tous les autres ſans pouuoit eſtte iugé, ſuiuant l'ancienne couſtume de l'egliſe. D'ailleurs perſonne ne ſe produiſant pour l'accuſer, ſouſtenit ou verifier les accuſations precedentes, Leon monta en chaire & renant les quatte ſaincts euangiles entte ſes mains iuta ſolennellemenr qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qui luy auoient eſté impoſés. B

III. Forme de ſon ſermét.

Anaſtaſ.

Ce ſerment fut fait pat le Pape en ces termes: C'eſt *choſe cognue, mes tres-chers freres*, (s'adteſſant aux prelats) *que des perſonnes malicieuſes ſe ſont eleuées contre moy, & qu'elles m'ont diffamé moy & ma vie par des crimes tres-ſales. Pour cognoiſtre de cete affaire le tres-debonnaire & ſereniſſime roy Charles eſt venu en cete ville auec les prelats & princes de ſon roiaume. C'eſt pourquoy moy Leon eueſque de la ſaincte egliſe Romaine n'eſtant iugé de perſonne ny contraint, mais de ma franche volonté ie me purge en voſtre preſence deuant Dieu & les Anges de celuy qui cognoit le profond de nos conſciences, & deuãt S. Pierre prince des Apoſtres, en la preſence duquel nous ſommes, que ie n'ay commis ny fait commettre les mechancetés dent i'ay eſté accuſé: dequoy i'appelle Dieu à teſmoin au iugement duquel nous deuons venir & deuãt qui nous ſommes. Ce que ie fay ainſi non pour y eſtre aſtreint par aucunes loix ny pour impoſer cete couſtume ou decret en la ſaincte Egliſe à mes ſucceſſeurs & freres co-eueſques: ains afin de vous leuer plus certainement le ſoupſçon que vous pourriez auoir de ces calomnies.* Ce n'eſtoit choſe nouuelle que le pape Leon fût iuge en ſa propte cauſe: car cela a eſté tenu ainſi de tout temps en l'Egliſe, & nous auons veu que le pape Pelagius I en vſa ainſi deux cens cinquante ans auant celuy-ci, eſtant accuſé de certain crime. C D

IV. Conſtant. Manaſſ.

Le iour de la feſte de Noël les prelats, princes & ſeigneurs eſtans deuotement aſſemblés auec le Pape & le Roy dans l'egliſe S. Pierre, Leon mit vne riche coutõne ſur la teſte de Charles & l'oignit d'huile ſacrée depuis la teſte iuſques aux pieds ſelõ l'ancienne couſtume des rois des Iuifs, ainſi que raporte partieulietement Conſtãtin Manaſſes: & en meſme remps la toutbe innombrable du peuple Romain s'eſcria *Vie & victoire à Char-*

A *les tres-pieux Auguſte, grand & pacifique empereur d'Occident couronné de Dieu.*
Le Pape benit auſſi l'eſpée de Charles qui fut depuis appellée l'eſpée S.
L'an de Chriſt. Pierre, l'vne des marques & ornemens imperiaux. Par telles ceremonies donques Charles fut fait empereur d'Occident de la part de Dieu par le miniſtere du Pape vicaire de IESVS-CHRIT en terre. Alors le Pape (au raport de nos annales) adora Charles à la maniere des anciens empereurs: c'eſt à dire s'humilia deuant luy les genoux à terre le recognoiſſant comme empereur Romain.

V. Eginhart, qui fut preſent à toutes choſes eſcrit que ce couronnement fut ainſi reſolu par Leon au deſceu de Charles: lequel ſe trouuant ſurpris à l'execution refuſoit du commencement le titre d'Auguſte, titre imperial, proteſtant que s'il eût eu cognoiſſance du deſſein du Pape il ne fût point entré de ce iour-là en l'egliſe, otes que ce fût la feſte la plus celebre de toute l'année. Ce qui monſtre clairement que Charles fut crée empereur de la ſeule autorité du Pape. Or de reuoquer maintenant en
B doubte ſi l'autorité du Pape ſe pouuoit eſtendre iuſques-là que diuiſãt l'empire il peut créer vn empereur d'Occident au preiudice de celuy de Conſtantinople, ce ſeroit mettre en compromis le droit de l'empire en tant que nos Rois l'ont poſſedé, & doubter ſi nos Rois-Empereurs ont poſſedé legitimement l'empire. Et certainement la malice des ennemis du ſainct ſiege ſe deſcouure aſſez en cet endroit, où ils anneantiſſent la dignité imperiale en la perſonne de nos Rois pour raualler l'autorité du ſouuerain pontife: & de fait les vns diſent qu'ils ne furent empereurs que de nom, les autres vſurpateurs de l'empire.

Eginhart.

Charles fut empereur legitime.

VI. Trois choſes induiſirent principalement Leõ à deferer l'ẽpire d'Occidẽt à Charles. La premiere fut la neceſſité de l'egliſe Catholique: la protection de laquelle les empereurs de Conſtantinople auoient abandon-
C née de long temps, & meſmes (comme nous auons veu) ils l'affligeoiẽt par leurs ſchiſmes & hereſies. La ſeconde, les merites de la nation Françoiſe & particulierement de Charles, de Pepin ſon pere & de Martel ſõ aieul enuers le ſainct ſiege. La troiſieſme c'eſtoit la vertu de Charles & ſa puiſſance: l'vne le tendant recommandable & l'autre redoutable ſur tous les monarques des regions Occidentales: & toutes deux enſemble digne qu'en ſa faueur la couronne imperiale fût iointe à la Françoiſe.

VII. Or Charles deſirant recognoiſtre ſur le champ cere tant ſignalée obligation du Pape, proteſta publiquement qu'il prenoit l'egliſe Romaine en ſa protection, & la forme de ſon ſerment eſt telle: *Au nom de IESVS-CHRIST moy Charles empereur promets deuãt Dieu & le bien-heureux Apoſtre S. Pierre d'eſtre protecteur & defenſeur de cete ſaincte egliſe Romaine &*
D *procurer ſon bien moienãt le ſecours diuin en tout ce que ie ſçauray & pourray.*

Charles prend l'egliſe Rom. la protection.

Anaſtaſius.

801. Adiouſtant les effects aux paroles il fit des preſens d'vne valeur ineſtimable & quaſi incroiable pour ce ſiecle-la, à l'egliſe S. Pierre. Entre autres choſes il y donna deux tables l'vne aſſez grande & l'autre moindre, auec leurs treſteaux, vn autel auec ſes colomnes & vn ciboire & tabernacle, & toute ſorte de vaſes ſeruans au diuin ſeruice, le tout de fin argent. Vne croix, pour eſtre portée deuant les proceſſions: vne couröne, deux calices & deux patenes de fin or enrichi de pierrerie. Il offrit pareillement des vaſes & ornemens tres-riches à l'egliſe S. Marie de la creſche.

IIX.

IX. Quant aux calomniateurs & meurtriers de Leon ils furent condemnés à mort comme criminels de leſe-maieſté : les principaux deſquels eſtoient Paſchal primicere ou protonotaire & Campule ſacellaire. *Anaſtaſius.* Neantmoins le Pape meſmes interceda pour eux afin qu'ils ne fuſſent point executés à mort, mutilés ny rompus: & ſe contenta pour toute ſatisfaction qu'ils fuſſent bannis d'Italie en Frãce afin qu'ils n'euſſent plus le moien de troubler ny l'Egliſe ny le repos de la ville de Rome. Alors (dit Anaſtaſe) ces calomniateurs commencerent à s'entre-reprocher les vns aux autres leur malice & impoſtures. A L'an de Chriſt.

Punition des calomniateurs de Leon.

X. Or combien que les nouuelles de ce ſacre & couronnement imperial de Charles ne fût pas ſi toſt diuulgué par l'vniuers : neantmoins Dieu le permettant ainſi comme pour vne confirmation manifeſte, il fut honnoté quaſi en meſme temps, ou peu de iours aprés, des ambaſſades des plus grands monarques du mõde tant Chreſtiés qu'infideles, & entre autres d'Abrahã ammiras des Sarraſins de Fez en Afrique, & d'Aaron roy de Perſe. Celuy-ci (dit Eginhart) auoit en telle eſtime Charles qu'il ne faiſoit eſtat de prince ny de põtife quelconque autre que de luy ſeul, & deſiroit conſeruer ſon amitié par toute ſorte de teſmoignages de ſa bienueüillance. Tellement que les ambaſſadeurs François aians apporté des offrandes au ſainct ſepulcre de la part de leur maiſtre, Aaron, qui commandoit à toutes les regions du Leuant, excepté les Indes ne leur permit pas ſeulement d'accomplir la deuotion de Charles, mais auſſi ordonna que ce lieu ſacré-ſainct demeurât ſous ſa ſeigneurie pour en diſpoſer à ſa volonté : & luy enuoia ſes embaſſadeurs en la compagnie des François chargés de veſtemens, de drogues aromatiques, & autres ratetés du Leuant, auec vn elefant, quoy qu'il n'en eût pour lors que celuy-là, proteſtant qu'il deſiroit luy complaire entierement en toutes choſes. Ian patriarche de Hieruſalem aſſeuré de la volõté d'Aaron enuoia deux religieux à Charles pour accompagner Zacharie prebſtre porteur des offrandes de ſa Maieſté, auec les clefs du ſaint ſepulcre, des mons de Caluaire & d'Oliuet, & meſmes de la ſaincte cité & banniere d'icelle. B C

Charles eſt honnoré de toutes les parties de l'vniuers. *Eginhart.*

XI. Ces honneſtes ſouſmiſſions du roy de Perſe qui poſſedoit alors la Syrie, & du patriarche de Hieruſalem, ont donné occaſion aux Romans fabuleux de chanter que Charles auoit eſté à la conqueſte de la terre ſaincte, auquel erreur ſont tombés par vne trop groſſiere ignorance aucuns chroniqueurs & annaliſtes.

Fable du voiage de Charles en la terre ſaincte.

XII. Le moine de S. Gal eſcrit que Charlemagne enuoya en recõpenſe au perſã des cheuaux & des mulets d'Eſpagne, des eſtoffes les plus riches qui ſe fiſſent en Friſe : & des chiens d'Alemagne agiles & farouches leſquels il priſa plus que tout autres qu'il eut veu auec eſtonnement que ces chiẽs auoient eſtranglé vn lion tres-furieux à la campagne. Ce meſme auteur raporte que les ambaſſadeurs de Perſe eurent en telle admiration la maieſté, grandeur & ſapience de Charlemagne que non ſeulement ils eſtimoiẽt heureux ſes officiers & ſeruiteurs domeſtiques, comme faiſoit la roine de Sabba ceux de Salomõ : mais auſſi eux-meſmes euſſent ſouhaité de quitter leur Roy pour entrer au ſeruice de ce monarque tres-auguſte. D

Mon. Sangall. cap. 12. & 14. lib. 2.

XIII. Les rois d'Eſcoſſe (comme raporte le meſme Eginhart) eurẽt en tel reſpect Charles à cauſe de la liberalité & franchiſe dont il auoit vſé en leur

Eginhart.

A endroit qu'ils traictoient auec luy comme s'il eût eſté leur Roy & leur
L'an de Chriſt. ſeigneur: & luy eſcriuant ſe qualifioient ſes ſubjets & ſeruiteurs. Notable alliance entretenue de ſi long temps entre la France & l'Eſcoſſe. Alliance de l'Eſcoſſe auec la France.

Il cheriſſoit Alfonſe roy de Gallice & des Aſtures comme ſon propre fils & eſtoit honnoré de luy comme s'il eût eſté ſon pere: & les rois & princes des Sattaſins d'Eſpagne, comme nous en auons veu des exemples, auoient recours à ſa bonté en leurs aduerſités & recherchoient tous les moiens dont ils pouuoient s'aduiſer pour gaigner ſes bonnes graces. XIV. L'Eſpagne honnore auſſi la France.

Il ne faut pas doubter que les empereurs de Grece ne fuſſent merueilleuſement offenſés de ſa promotion à l'empire d'Occident: ſi n'oſerent-ils pourtant le teſmoigner ouuertement, ains continuerent de
B traicter auec luy comme alliés, & meſmes (ainſi que nous verrons ciaptes) tranſigerent enſemble touchant la diuiſion de l'empire. Mais il ſera temps de ramener noſtre Charles en France: lequel deſormais nous n'appellerons que Charlemagne qui ſignifie Charles le grand, puis que la grandeur de ſes geſtes, de ſa vertu, de ſes tittes & de ſa puiſſance luy a fait meriter ce ſurnom parmi toutes les nations de la terre. XV. Charles eſt ſur-nommé Grand.

Irene emperiere de Grece recherche Charlemagne en mariage. Troubles en Italie, Aquitaine & Eſpagne.

C

I. Charlemagne traicte fauorablement les Romains. II. Il eſt en admiration à toute l'Italie. III. Traicté de mariage entre Charlemagne & Irene emperiere de Grece ſans concluſion. IV. Nicephore recherche l'amitié de Charlemagne. V. Horribles tremblemens de terre. VI. Rebellion de Grimoald. VII. Qui eſt domté par Pepin. IIX. Troubles en Gaſcogne. IX. Feſenſac en Armaignac. X. Louïs aſſiege Barcelonne. XI. Sarraſins defaits. XII. Barcelonne reduite à l'extremité par les François. XIII. Eſt rendue à Louïs qui y fait ſon entrée auec la Croix deuant l'armée. XIV. Louïs met garniſon de Goths pluſtoſt que des François à Barcelonne. XV. Charlemagne dreſſe des ordonnances qu'il intitule Capitulaires.

D 802. APRES que Charlemagne eut receu la couronne imperiale des mains du pape Leon III le iour de Noël de l'an DCCC ou, ſelon d'autres, DCCCI (la difference du calcul procede de ce que les vns commençoient l'année en diuers temps) il voulut teſmoigner au Pape & aux Romains le ſoin particulier qu'il vouloit auoir de leur ville, en recognoiſſance de la bienueuïllance qu'ils luy auoient monſtrée à ſon ſacre. C'eſt pourquoy il emploia tout le temps qui ſe paſſa de Noël à Paſques, à regler les ordres d'icelle & meſmes le clergé: iuſques à prendre cognoiſſance des affaires des particuliers, les differens deſquels troublent ſouuent la tranquillité I. Charlemagne regle la ville de Rome. *Annal. Engol.*

publique. Il n'oublia pas auſſi l'intereſt general de l'Italie en faueur de A
ſon fils, careſſant les ſeigneurs & recompenſant ceux qui auoient bien L'an de Chriſt.
ſerui, afin d'encourager les autres à enſuiure leur exemple.

II. Il n'y auoit que Grimoald duc de Beneuent qui faiſoit l'inſolent, &
Troubles en Italie. n'obeiſſoit que par force. Neantmoins l'Empereur ſçachant bien que Pepin eſtoit aſſez puiſſant pour le ramener à ſon deuoir, partit de Rome le XXI d'Auril apres auoit receu la benediction du Pape, & tira droit à Spolete où il viſita le duc Vinigiſe lieutenant general pour Pepin en Lõbardie. De là il vint à Rauenne: de Rauenne à Pauie, & de Pauie à Yurée touſiours ſuiui d'vn concours de toute ſorte de perſonnes: ce qui r'allentiſſoit ſon voiage. Car comme l'on n'auoit point veu d'Empereur en Italie depuis Auguſtule (dont il y auoit CCC ans) ſi ce n'eſt Conſtãt, lequel comme nous auons veu en ſon lieu, n'y fut que de paſſade en l'an DCLXIII contre les Goths, & y fit plus de rauage que les ennemis meſ- B
mes, Charlemagne y eſtoit en admiration & veneration à tout le monde, d'autant plus que ſa pieté & autres tares vertus le rendoient aimable à tous ſes ſubiets, & ſa puiſſance & magnanimité redoutable aux nations eſtrangeres.

III. Apres auoir celebré la feſte de S. Ian Baptiſte à Yurée il paſſa les Al-
Pourparler de mariage entre Charlemagne & Irene. pes pour prendre le chemin d'Aix-la Chappelle, où il receut les ambaſſadeurs de Perſe & d'Afrique dont i'ay deſia parlé. Là meſmes ceux d'I-
Krantzius. c. 15. lib. 1. metrop. Cedrenus. in compend. Zonar. to. 3. rene emperiere le vindrent trouuer pour traicter de leur mariage: ſur le ſubiet duquel les hiſtoriens ne ſont point d'accord. Car aucuns (comme Cedrenus) raportent que ce fut Charlemagne qui la rechercha en matiage, afin d'vnir les deux empires enſemble. Zonare y adiouſte que Irene le deſiroit bien auſſi. En quoy il y a grande apparence, afin d'af- C
fermir ſon autorité: dautant qu'elle eſtoit grandement enuiée des princes Grecs, & haïe de tous ſes ſubiets à cauſe de la cruauté dont elle auoit vſé enuers ſon propre fils pour r'entrer au gouuernement de l'empire. Ioint qu'elle ſe craignoit que Charlemagne ne ſe contentetoit pas de l'empire d'Occident: comme à la verité s'il eût eſté autant ambitieux qu'il eſtoit puiſſant & magnanime il ſe pouuoit emparer de l'vn & de
Nicephore eſt eleu empereur de Grece. l'autre empire. Auſſi cete Greque tuſée preuoioit bien que s'il en faiſoit ſeulement le ſemblant, ce ſeroit vne violente occaſion aux Grecs de luy oſter le gouuernement pour le commettre à quelque perſonnage capable de s'oppoſer à la puiſſance de Charlemagne. Mais encore ſans attendre tout cela les Grecs craignans que ſi ce mariage reuſſiſſoit, tout
Confine Irene à Leſbos où elle meurt. l'empire fût traduit en Occident, recogneurent pour empereur Nicephore logothete (qui eſtoit comme ſur-intendant des loix & de la iu- D
ſtice:) lequel confina Irene en l'iſle de Leſbos, qui eſt auiourd'huy Metelin, où bien toſt aprés elle mourut de regret.

IV. Charlemagne aiant amplement conferé auec les ambaſſadeurs d'I- 803.
rene depeſcha Ieſſe eueſque d'Amiens & le comte Helingand deuers elle en la compagnie des Grecs: leſquels arriuans tous enſemble à Conſtantinople furent bien eſtonnés de trouuer l'eſtat des affaires renuerſé par l'exil de l'emperiere & la promotion de Nicephote à l'empire. Toutefois ce nouuel Empereur ne laiſſa pas de careſſer & traicter honnorablement les François: leſquels n'aians point de charge de s'adreſſer qu'à

A Irene, retournerent en France ſans rien faire. Mais Nicephore deputa *Regino.*
L'an de Chriſt. en leur compagnie deuers Charlemagne quatre perſonnages venerables, à ſçauoir Michel eueſque, Pierre abbé, Caliſte & Candide, auec pouuoir de conclure la paix & en rediger les articles par eſcrit. Le Grec diſſimulé en vſoit ainſi non pour aucune bienueuïllance qu'il portât à Charlemagne: ains pour la crainte d'Aaton roy de Perſe lequel il redoubtoit d'autant plus qu'il le ſçauoit eſtre affectionné aux François: & qu'il ſe iugeoit perdu ſi rous deux l'aſſailloient en meſme temps, l'vn du coſté d'Orient l'autre d'Occident. Voilà comment les prudens monarques recherchent la paix lors qu'ils ſe ſentent trop foibles pour ſouſtenir le poids de diuerſes guerres.

Nicephore recherche l'alliance de Charlemagne.

802. Cete meſme année DCCCI ou DCCCII il y eut des horribles V.
B tremblemens de terre en France, en Alemagne & en Italie, auec des *Annal. Engol. & Fuld.* eſlochemens ſi effroiables qu'en aucuns endroits les montagnes s'affaiſſerent & s'eſpandirent en valées, & en d'autres la terre ſe rehauſſa faiſant naiſtre comme des montagnes dans les plaines. Ce qui ne ſe paſſa pas ſans le bouleuerſement de pluſieurs villes & edifices champeſtres, & la perte d'vne infinité de perſonnes. Il ne ſembla pas moins prodigieux de voir glacer en France le iour de S. Ian Bapriſte, quoy qu'il ſoit fort proche du ſolſtice d'eſté. Mais auſſi la peſte qui ſuruint à l'Autonne enſuiuant fut extremement furieuſe. La cauſe en eſtoit ſans doubte le vent enfermé dans les cauernoſités de la terre: lequel ne trouuant point d'iſſue pour s'exhaler produit ſouuent les tremblemens & eſlochemens d'icelle: & ſe donnant en fin voie par ſes effors communique à l'air la cor-
C ruption qu'il a contractée dans les entrailles de la terre: à raiſon dequoy les maladies en ſont mortelles & ſans remede.

Prodiges horribles.

Or pendant que l'Empereur traictoit des affaires de la paix ou d'al- VI.
liance auec les ambaſſadeurs eſtrangers & ſe recreoit à la chaſſe dans la Troubles en Italie. foreſt d'Ardenne, ſes deux fils Pepin & Louïs faiſoient de grands exploirs de guerre. Nous auons veu ci-deuant comme Charlemagne approchant de Rome à ce dernier voiage enuoia Pepin contre Grimoald duc de Beneuent, lequel ne luy obeïſſoit que de bonne ſorte. Toutefois Pepin eſtant allé bien toſt apres à Rome pour y paſſer les feſtes de *Idem Annales.* Noël auec ce que la ſaiſon de l'hiuer le rappeloit de la campagne, Grimoald prince courageux & hardi ſe trouuant les coudées franches par Grimoald ſurprend Vinigiſe. l'abſence de Pepin, ſurprit Vinigiſe duc de Spolete lieutenant de Roy dans Nocere où il eſtoit malade. Neanrmoins il le traicta fort honnorablement ſur l'eſperance qu'il auoit de l'attirer à ſon parti pour le reſta-
D bliſſement de l'Eſtat des Lombars en Italie: à quoy le priſonnier ne voulut nullement entendre.

Pepin aduerti de cete ſurpriſe ſe remit à la campagne, reprit Nocete, VII.
emporta Teate (qui eſt *Città de chieté*) & arreſta priſonnier Roſelme Eſt pris par Pepin. gouuerneur d'icelle, qui fut contraint de luy remettre auſſi toutes les autres places de ſon gouuernement. Orthone luy fut rendue en ſuite: de ſorte que Grimoald reſſerré dans Beneuent n'aiant dequoy reſiſter à la puiſſance & bonne fortune des François, fut reduit à cete extremité que de ſe remettre à la diſcretion de Pepin, qui le confina à Pauie, ſans Et confiné à Pauie. nulle garde, dit l'ancienne chronique. En quoy il n'y a nulle apparence.

Car à quel propos eût-il logé ſans gardes dans la meilleure place de Lombardie ce Lombard perfide, d'ailleurs le plus illuſtre de ſa nation, qui pouuoit y braſſer des nouuelles trahiſons par le moien des grandes intelligences qu'il auoit dedans & dehors l'Italie? En telles occurrences il faut obliger en pardonnant ou ſe defaire d'vn homme ſi dangereux, ou bien à tout le moins le reſſerrer entre quatre murailles. Quoy qu'il en ſoit l'Empereur luy pardonna depuis, & le reſtablit en ſon duché moienant le tribut annuel de ſept mille eſcus d'or ſol: pour lequel les Beneuentins en auancerent vingt-cinq mille. A L'an de Chriſt.

Reſtabli en ſon duché.

IIX. Quant à Louïs il aſſembla les eſtats de ſon roiaume à Toulouſe pour regler les affaires d'iceluy, & meſmement pour aduiſer les moiens de chaſtier les Gaſcons d'vne inſolence grande par eux commiſe. Ce fut que le Roy aiant pourueu Liutard du comté de Feſenſac par le decés de Burgondion, les Gaſcons en furent ſi offenſés (à cauſe que ce nouueau comte n'eſtoit point de leur nation) qu'ils coururent ſus à ſes gens, en ruerent aucuns & en firent bruſler quelques autres. Les auteurs de ce forfait eſtans appellés pour comparoir à l'aſſemblée, ils dilayerent quelque temps, la conſcience de leur crime leur faiſant apprehender le ſupplice qu'ils meritoient. Toutefois s'eſtans en fin r'aſſeurés ils ſe preſenterent ſur l'eſperance qu'ils auoient de ſe iuſtifier par des artificieux pretextes: nonobſtant leſquels ils furent punis de meſme mort qu'ils auoient fait mourir ces perſonnes innocentes. 802. B

Vita Ludouici pij.

Troubles en Gaſcogne.

IX. A ces propos aucuns hiſtoriens modernes traduiſent ces mots Latins *comitatus Fedentiacus* de l'ancienne hiſtoire, le comté de Foix, au lieu de Feſenſac: quoy que le rapport du nom & la raiſon meſme face voir que c'eſt pluſtoſt celui-cy que celui-là. Car le comté de Foix eſtant en Languedoc, les Gaſcons n'auoient point d'intereſt au gouuernement d'iceluy. Mais Feſenſac eſtant au milieu de la Gaſcogne (comme il eſt auiour-d'huy dans les enclaues d'Armagnac, limitrophe du Condomois) les Gaſcons deſiroient auec quelque raiſon que le gouuerneur fût de leur nation & perſonne à eux agreable. C

Feſenſac en Armagnac.

Vita Ludouici pij. Reginon. Aimon. cap. 90. lib. 4.

X. En la meſme aſſemblée de Toulouſe fut auſſi arreſté que le Roy aſſiegeroit la ville de Barcelonne: durant que Zat gouuerneur d'icelle ci-deſſus nommé, s'eſtant auancé iuſques à Narbonne auoit eſté pris & enuoié à Charlemagne: tellement qu'il y auoit apparence que ſon abſence rendoit l'entrepriſe plus facile. Louïs donc entra en Eſpagne auec des grandes forces qu'il diuiſa en trois petites armées: l'vne deſquelles il retint auec ſoy au païs de Rouſſillon pour aſſeurer le paſſage des Pyrenées. La ſeconde fut enuoiée au ſiege de Barcelonne ſoubs la charge de Roſtaing comte de Geronde: & la troiſieſme fut baillée à Guillaume Gonfalonier & Ademar ou Aymar pour tenir la campagne & s'oppoſer au ſecours des ennemis. D

Louis entre en Eſpagne

XI. Les aſſiegés reſolus à ſe bien defendre eleurent vn nouueau gouuerneur nommé Hamur parent de Zat, & enuoierent demander ſecours au roy des Sarraſins qui eſtoit à Cordoüe: lequel leur accorda volontiers & ſoudain ramaſſa ſes forces pour marcher vers Barcelonne. Guillaume aiant aduis que le ſecours des ennemis s'approchoit, ſe ſentant foible ne voulut point l'affronter: ains ſe deſtournant à coſté vers le païs des A-

Aſſiege Barcelone.

A ſtutes laiſſa le paſſage libre aux Sarraſins, & puis retournant ſur eux les
L'an de Chriſt. chargea en queuë & en defir la plus grande partie.

Apres cet heureux exploit il s'en alla ioindre aux aſſiegeans: & tous XII.
enſemble bloquerent ſi eſtroitement les aſſiegés qu'ils furent tantoſt a- Qui ſe defend obſtinément.
prés reduits à vne telle neceſſité de viures qu'ils eſtoient contrains d'arracher le cuir de leurs pauois pour le faire bouillir & s'en repaiſtre. Aucuns tranſportés de rage & deſeſpoir ſe precipitoient du haut des murs pour mettre fin à leur vie languiſſante. Neantmoins la place eſtant tres-forte pluſieurs s'obſtinerent à la defendre ſur l'eſperance qu'ils auoient que les François ne pourtoient pas ſupporter la rigueur d'vn ſecond hiuer, ſi tant eſt que le ſiege eût duré prez de deux ans, comme aucuns l'eſtiuent. Mais voians que les ſoldats François faiſoient prouiſion de bois
B pour leur logement & chauffage, adonc ils perdirent cœur & commencerent à parlamenter pour ſe rendre.

Les capitaines François qui commandoient au ſiege iugeans auec au- XIII.
rant de modeſtie que de prudence qu'il falloit deferer au Roy l'honneur Se rend à Louis.
de la priſe d'vne ville de telle importance luy donnerent aduis de l'eſtat d'icelle, le ſupplians de venir luy meſme pour reſoudre la capitulation auec les ennemis, & prendre poſſeſſion de la place. Ce qu'il fit: & peu de iours apres ſon arriuée la ville luy fut rendue, moienant qu'il permit aux aſſiegés de ſortir & s'en aller où bon leur ſembleroit auec tout ce qu'ils pouuoient emporter de leurs commodités: & apres que les Sarraſins en furent ſortis Louïs y entra faiſant marcher deuant ſoy le ſacré eſtendart de la Croix & le Clergé en proceſſion iuſques en l'egliſe S. Croix: où il Qui y met garniſon de Goths.
rendit graces à Dieu de ſa victoire: & laiſſant le comte Bere ou Beron a-
C uec vne forte garniſon de Goths dans la ville retourna en Aquitaine.

Il ſe ſeruit en cela des Goths pluſtoſt que des François: parce qu'eſ- XIV.
tans refugiés d'Eſpagne en Lãguedoc & Gaſcogne il les auoit à charge: à raiſon dequoy il les aima mieux emploier à la garde de leur païs natal que les François: leſquels d'ailleurs ne ſont pas propres à faire la guerre dans les regions chaudes, & qui pis eſt, conſeruent mal leurs conqueſtes.

Charlemagne craignant que les Sarraſins enuelopaſſent Louïs dans XV.
802. l'Eſpagne auoit deſia depeſché Charles ſon fils aiſné pour l'aller ſecourir Charles dreſſe ſes Capitulaires.
auec vne groſſe armée. Mais aiant ouy à Lyon la priſe de Barcelonne il rebrouſſa chemin vers ſon pere qui eſtoit à Aix-la Chappelle, où il s'attendoit à renouueller le ſerment de ſes ſujets, à receuoir les ambaſſadeurs de diuers princes & nations eſtrangeres, à dreſſer ces belles ordonnances appellées *Capitulaires*, parce qu'elles ſont diſtinguées par chapi- *Eginhart. vita Caroli Magni.*
D tres, & à deputer des commiſſaires par toutes les prouinces de ſon empire pour y exercer la iuſtice. C'eſt ſans doubte que le titre d'Empereur luy ſeruit grandement à rabaiſſer l'orgueil de pluſieurs porentars, leſquels ſe faſchoient au parauant d'obeïr aux rois de France: & neantmoins l'empire eſtant vni à leur couronne ſe rendirent plus ſouples à leurs ordonnances.

A

L'an de Chriſt.

Diuiſion de l'empire entre Charlemagne & Nicephore.

1. Troubles en la Saxe Tranſelbine. II. Harangue des ambaſſadeurs de Nicephore recherchant l'alliance de Charlemagne. III. Tribut honteux accordé à Aaron Roy de Perſe par Nicephore. IV. Reſponſe de Charlemagne aux ambaſſadeurs Grecs. V. Diuiſion de l'empire entre Charlemagne & Nicephore.

B

L'ANNE'E ſuiuante que lon comproit DCCCIV de noſtre redemption, l'Empereur aiant aduis que 804.
les Saxons Tranſelbins ligués auec les Danois troubloient les affaires d'Alemagne paſſa le Rhin & s'eſtant auancé iuſques à vn lieu appellé Saltz ſur la riuiere de Sala diſſipa les menées de ſes ennemis.

I. *Annal. Fuldenſ.* Les Saxons domtés par Charles.

II. *Annal. Engol.*

Là meſmes arriuerent les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoiés l'année precedente à Irene, enſemble ceux de Nicephore eleu nouuellement empereur de Conſtantinople. Les Grecs expoſans leur charge qui tendoit principalement à repreſenter le deſir que leur maiſtre auoit de viure en paix auec Charlemagne luy parlerẽt en ces termes.

Harangue des ambaſſadeurs Grecs à Charlemagne.

Ce n'eſt pas d'auiour-d'huy (tres-inuincible Cæſar) que le gouuernemẽt de l'empire d'Occident eſt diuiſé de celuy d'Orient. Les meſmes conſiderations qui ont induit le pape Leon & les Romains à vous couronner empereur d'Occident, y C *ont autrefois obligé les empereurs meſmes: leſquels ſouuent ont mieux aimé partager ce grãd corps de l'empire Romain auec leurs enfans, leurs freres ou les grãds capitaines qui auoient le mieux merité de leurs maieſtés que le retenans en leur main ſe mettre en danger de tout perdre. Ce n'eſt pas moins de prudence de relaſcher de ſon droit à la neceſſité que de le ſçauoir conſeruer entier lors qu'il n'y a nul peril à le maintenir & defendre. Ainſi cete diuiſiõ de l'empire laquelle en autre ſaiſon & ſous diuers reſpects eût ſemblé offenſer la ſacrée maieſté de Nicephore noſtre maiſtre, luy eſt au contraire grandement agreable: & n'en eſt marry que pour n'auoir eſté aſſez à temps promeu à l'empire, afin d'y contribuer luy meſme tout ce qui eſt de ſon autorité auec vn conſentement fauorable. Car il conſidere aſſez que les infideles ſont auiour-d'huy ſi puiſſans en pluſieurs regions de l'empire qu'vn ſeul prince ne peut atteindre à la defenſe de toute la monarchie Chreſtienne. D'ailleurs tant de trahiſons qui ſe braſſent ordinairement au Leuant par* D *des tyranneaux contre les monarques legitimes, les factions des ambitieux, les parricides ſi frequens en la perſonne des Empereurs, y apportent tant de changemens & deſordres qu'ils ont autant de peine à veiller pour la conſeruation de leurs perſonnes que de leur eſtat. Mais outre tout cela deux grandes conſiderations ſont que noſtre Empereur demeure tres-content de voſtre promotiõ à l'empire d'Occident. L'vne que ce n'eſt pas voſtre Maieſté qui a recherché cete dignité, ains qu'elle y a eſté portée par le Pape, le peuple Romain & toute l'Italie, nul n'y faiſant reſiſtence que vous meſmes. L'autre que voſtre picté, ſageſſe, magnanimité, magnificence, & autres vertus heroïques iointes à la grandeur illuſtre*

A *illuſtre du roiaume des François, vous faiſant meriter toutes les grandeurs du monde, ce ſeroit trop de malice de vous enuier ce qui eſt au deſſous de voſtre merite. C'eſt pourquoy toute la Chreſtienté ſe promet que ce ne ſera pas ici vne diuiſion de l'empire, ains pluſtoſt vne ferme reunion par l'vnion & alliance des deux empereurs inuincibles. Car ſi voſtre maieſté a eſtimé Irene digne de cete ſacrée alliance, Irene, dy-ie femme cruelle & tellement deſnaturée que pour reſtablir ſa tyrannie elle a fait creuer les yeux à ſon propre fils, nous ne doubtons pas que vous n'entendiez plus volontiers à toutes conditions raiſonnables auec Nicephore qui a eſté legitimement eleu à ce grand empire: afin que comme vous eſtes vnis par le lien de la foy Chreſtienne & par le titre commun de vos tres-auguſtes dignités, vous le ſoiez auſſi de cœur & d'affection, & que vos puiſſances iointes enſemble contre les ennemis du nom Chreſtien vous rendent par tout victorieux & triomphans des nations barbares & infideles.*

L'an de Chriſt.

B Charlemagne ne pouuoit eſtre que tres-content, voire glorieux, de III.
804. la recherche d'vne alliance ſi honnorable: combien qu'il recognût aſſez que toutes ces flateries des Grecs ne procedoient que de la crainte qu'ils auoient d'Aaron roy de Perſe qui auoit terraſſé les forces de Nicephote & menaçoit deſia la cité meſme de Conſtantinople: de ſorte que l'année ſuiuante il fut contraint de faire vne paix tres-honteuſe auec le meſcreant en s'obligeant de luy payer trête mille eſcus de tribut annuel, outre trois mille pour ſa teſte, & autant pour celle de ſon fils. Eſtant en ces tranſes il diſſimuloit prudemment le creue-cœur qu'il auoit du couronnement de Charlemagne, craignant que s'il le deſcouuroit l'autre n'entreprît ſur ce qui luy reſtoit de l'empire.

Charlemagne donc teſmoigna aux ambaſſadeurs Grecs, de parole, IV.
de geſte & par toute ſorte de bonne chere combien il ſe ſentoit honno- Reſponſe de Charlemagne.
C ré de ce que Nicephore l'auoit deuancé en cete action d'honneur: leur donnant aſſeurance que s'ils auoient pouuoir de traicter il demeureroit ſatisfait de luy, & feroit voir combien il priſoit l'alliance d'vn grand empereur au deſſus de celle d'vne femme qui n'auoit poſſedé le gouuernement que par des voies tyranniques.

Les ambaſſadeurs aians reparti qu'ils auoient pouuoir tres-ample, V.
duquel ils firent apparoir, Charlemagne perſiſta auſſi en ſes offres: & de Diuiſion de l'empire.
fait le traicté fut ſi heureuſement auancé que les articles de paix furent redigés par eſcrit, dit l'ancien annaliſte, ſans raporter le contenu d'iceux. Auentin eſcrit qu'il fut arreſté que Charlemagne & Nicephore s'appelleroient freres & Auguſtes, l'vn empereur de Conſtantinople, de Grece & d'Orient: & l'autre Romain, Latin ou d'Occident. Qu'à l'épire d'Occident appartiendroit la Gaule, l'Eſpagne, les iſles Baleares, qui ſont Maiorque & Minorque, l'Alemagne, l'Hongrie, la Dace & l'Eſclauonie, auec partie de l'Italie, à ſçauoir ce qui eſt deça les riuieres de Fanto & Vilturno: & tout le reſte de l'ancien empire Romain ſeroit de l'empire d'Orient. Les ambaſſadeurs paſſerent à Rome pour faire ſoubſcrire ce partage au Pape, teſmoignage d'vne ſinguliere reuerence enuers le ſiege Apoſtolique.

Auentin. l. 4 Annal. Boior.

D

A

Guerre IX contre les Saxons. Le Pape Leon III reuient en France.

L'an de Chriſt.

I. Les Saxons Tranſelbins ſe reuoltent à l'induction des Danois. II. Sont chaſtiés, & partie d'iceux traduits en France & meſlés auec les Heluetiens ou Suiſſes. III. Grande reputation de la cauallerie Françoiſe. IV. Paix entre les François & Danois. V. Le pape Leon III vient en France. VI. Les cauſes de ce voiage. VII. Troubles à Veniſe & en Dalmace. IIX. Nicete lieutenant de l'Empereur fuit deuant Pepin. IX. Theodore roy des Huns recherche & obtient ſecours de Charlemagne contre les Boëmes.

B

I. LA paix ainſi accordée entre les deux Empereurs Charle- 804.
magne paſſa en Bauieres pour regler les affaires de la Pannonie. Mais rant à cauſe de la peſte qui fut tres-cruelle que de l'hiuer prochain, il rerourna à Aix-la Chappelle. Cepẽdãt Godefroy roy des Danois enuieux de la gloire & bonheur de Charlemagne eſmeut derechef les Saxons Tranſelbins à reprendre les armes ſur l'aſſeurance qu'il leur donna de les ſecourir auec toutes ſes forces, & que les aurres nations Septentrionnales (compriſes en ce temps-là ſoubs le nom de Normans) ſe ioindroient incontinent à eux pour la crainte qu'elles auoient que Charlemagne entreprît de les ſubiuguer & rendre tributaires.

Eginhart. Annal. Engel. & *Fuld. Regino. Aimon. cap. 92. lib. 4. Ado Vienn. Donat. Acciajoli. vita Caroli Magni.*

Les Saxons ſe rebellẽt.

II. Les Saxons rouſiours enclins à rebellion ne manquerent à cete occaſion de teſmoigner leur malice obſtinée contre la France, & ſans atten- C
dre le ſecours des Normãs firent vne reuolte generale. D'autre part l'Empereur informé de ces menées entra en Saxe auec vne groſſe armée, deſtruiſit tout le païs des Trãſelbins & en extermina cete nation autant endurcie en ſes rebellions qu'en ſon idolatrie. Il en diſperſa dix mille par la France & Alemagne auec leurs femmes & enfans: & donna leurs terres aux Abodrites, qui luy auoient eſté rouſiours fideles. Aucuns eſcriuent que partie de ces Saxons ſur-nõmés Schimans, Souuitz ou Scuvitz furẽt traduits au païs des Heluetiens, & luy donnerent le nõ de Suiſſe: à raiſon dequoy cete nation a touſiours genereuſemẽt defendu ſa liberté democrarique contre tous les monarques qui l'ont aſſaillie. Quelque nombre de ces Saxons exilés ſe retira auſſi à Rome & fut logé prez S. Pierre au lieu qui retient encore le nom de la rue de Saxe où eſt l'hoſpital du S. Eſprit en Saxe.

Sont dõtés par Charlemagne.

Et partie traduits en France.

III. En cete guerre, qui fut tres-ſanglante, l'infanterie de nos alliés s'eſtant D
portée fort laſchement toute la gloire de la victoire fut deferée à la cauallerie Françoiſe. Auſſi remarquent les annaliſtes de ce temps-là que c'eſtoit la meilleure & la plus valeureuſe du monde, telle qu'anciennement la Gauloiſe.

Gloire de la cauallerie Françoiſe.

IV. Quant à Godefroy s'eſtant mieux conſeillé il vir deſtruire deuant ſes yeux ces pauures peuples de la ruine deſquels il eſtoit cauſe luy-meſmes, & rechercha la paix auec l'Empereur offrant à ces fins de venir à vne conference. Charlemagne luy aiant volontiers accordée l'attendoit à

A Holdustein sur l'Elbe. Mais le Norman s'estant auancé iusques à vn lieu
nommé Sliestorff sur les marches de son roiaume & de Saxe, accompa-
L'an de Christ. gné de toute sa cauallerie & forrifié d'vne armée nauale, fut dissuadé par
les siens de passer plus ourre, soit que cõme estans perfides eux-mesmes
ils le fissent entrer en deffiance de la foy de l'Empereur, soit qu'il ne vou-
lût point s'esloigner de sa flote qui luy fournissoit toutes choses neces-
saires. L'Empereur iugeant que ce seroit vne action aussi messeante à sa Paix auec les Danois.
grandeur d'aller trouuer ce roy barbare sur les limites de son roiaume
pour conferer de la paix, comme de l'attendre dans les terres de son em-
pire pour y attirer la guerre, ne bougea point de son camp: ains se con-
tenta de traiter par ambassades auec le Danois: par le moien desquelles
la paix fut conclue à la charge de rendre les prisonniers & les fugitifs d'v-
B ne part & d'autre.

Les troubles des Saxons estans appaisés par la traduction des restes V.
des Transelbins vaincus, & l'accord fait auec Godefroy, l'Empereur re- *Vide Annal.*
804. prit le chemin de la France par Cologne, rõpit son armée, & apres s'estre Leon pape reuient en France.
recreé à la chasse dans les Ardennes, se retira pour aller hiuerner selon sa
coustume à Aix-la Chappelle. Là il receut des lettres du pape Leon: par
lesquelles il le prioit de trouuer bon qu'ils solẽnisassent ensemble les fe-
stes de Noël en telle part qu'il plairoit à sa Maiesté. Ce que l'Empereur
luy resmoigna auoir grandement agreable: & luy enuoia Charles son fils
aisné au deuant pour le receuoir à S. Maurice: luy-mesme l'alla recueillir
à Reims, & apres l'auoir mené à Cressy pour y passer les festes de Noël le
reconuoia à son retour iusques à Aix-la Chappelle: & luy aiant donné de
C tres-riches presens le fit accompagner d'vn grand nombre de seigneurs
François iusques à Rauenne.

Le prerexte du voiage du Pape estoit que le bruit aiant couru qu'à Mã- VI.
toüe s'estoit trouué du sang precieux que nostre Redempteur espandit Sang du Sauueur trouué à Mantoüe.
à la croix pour nostre salut, l'Empereur escriuit au Pape d'informer de la
verité: & que le Pape estant venu à ces fins à Mantoüe ne voulut point
retourner à Rome sans voir l'Empereur. Les chroniqueurs ne raportent
rien de cette informarion ny d'où c'est qu'auoir esté apporté ce sang à
Mantoüe. Neanrmoins Baronius asseure que c'estoit du vray sang que *Baronius.*
IESVS CHRIST espandit à la croix pour le salut des hommes.

Il y a grande apparence que Leon desira voir l'Empereur pour l'entre- VII.
tenir des affaires d'Italie, & mesmes sur l'estat des Venitiens qui estoient
en grãd trouble, aucunes isles de leur goulfe renãs le parti de Nicephore,
les autres celuy de Charlemagne. Il est à coniecturer aussi par les euene- Causes du voiage de Leon.
D mens (les anciẽs annalistes n'en disans rien) qu'il fut arresté entre le Pape
& l'Empereur que Leon moieneroit à son retour auec les seigneurs Ve-
nitiens partisans des François qu'ils viendroient trouuer Charlemagne
pour se plaindre des menées secretes de Nicephore, & l'obliger d'y pour-
uoir promptement par sa prudẽce sans entrer en guerre. Car l'année sui-
uante arriuerẽt à sa cour Guillaire & Bear ducs de Venise, Paul & Donat
l'vn duc l'autre eueſque de Iadere ambassadeurs des Dalmares apportãs
des rares presens à sa Maiesté: & apres luy auoir fait des humbles soumis-
sions la supplierent de pouruoir au repos des Veniriens & des Dalmares.
Sur quoy l'Empereur donna son ordonnance contenant le reglement

qu'il vouloit eſtre obſerué à Veniſe & en Dalmace comme prouinces qui ſe ſouſmerroient volontairement à ſon empire. A

L'an de Chriſt.

IIX. Troubles à Veniſe & en Dalmace.

Mais Nicete y aiant eſté enuoié l'année ſuiuante par Nicephore auec vne armée nauale remit tout en ſon obeïſſance, ſans toutefois vſer d'aucun acte d'hoſtilité contre les François: tellement que les ambaſſadeurs de Perſe venans en France paſſerent au trauers de l'armée des Grecs ſans empechement ny incommodité quelconque. A raiſon dequoy Pepin ne voulut point auſſi s'oppoſer ouuertemẽt à leur entrepriſe. Toutefois craignant que la vanité greque attribuât cela à laſcheté & que d'autres nations le blaſmaſſent & luy & ſon pere de laiſſer ainſi violenter ceux qui ſe mettoient en leur protectiõ, il fit contenance de vouloir choquer Nicete: lequel redoutant la puiſſance des François fut bien aiſe de laiſſer les affaires en l'eſtat & par le moien d'vne treſue de quelques mois ſe retirer ſans combat à Conſtantinople. B

IX. *Idem Annales.*

En ces entrefaites Theodore Cagan des Huns (ainſi nommoient-ils leur rois) vint trouuer Charlemagne pour le prier de luy aſſigner des terres entre Sabarie & Carnonte ou Carinthie pour y habiter: dautant que les Huns affoiblis par les guerres precedentes eſtoient ſi fort oppreſſés par les Boëmes Eſclauons conduits par leur duc Lechon qu'ils n'auoient plus moien de ſe defendre. L'Empereur receut hõnorablement ce prince à cauſe meſmement qu'il eſtoit Chreſtien, & luy octroia tout ce qu'il demanda. Mais ce Cagan eſtant decedé auſſi toſt qu'il fut de retour en ſon païs, ſon ſucceſſeur obtint meſme faueur de la maieſté imperiale. Laquelle non contente de cela voulant chaſtier les Boëmes de leur temerité depecha Charles ſon fils aiſné contr'eux auec vne armée qui rauagea tout leur païs ſans que du commencement ils oſaſſent ſeulement paroiſtre. Toutefois s'eſtans en fin plus irrités qu'encouragés par la perte de leurs biens, ils vindrent à la bataille: en laquelle ils furent vaincus & leur duc tué: le ieune prince victorieux reuint trouuer ſon pere qui chaſſoit à la foreſt de Vauge & l'accompagna à Thionuille; où Pepin & Louïs ſes deux autres freres ſe rendirent auſſi & y firent Noël tous enſemble.

805. 806.

Les Boëmes ſont defaits par le prince Charles.

C

Teſtament de Charlemagne.

OR le bon Empereur conſiderant qu'en la confuſion des gouuerneurs le gouuernement d'vne monarchie ne ſçauroit eſtre ny bien reglé ny paiſible: que deſia il eſtoit affaiſſé de ſes continuels trauaux plus que de vieilleſſe: qu'il auoit pluſieurs enfans, & entre autres trois fils belliqueux & accouſtumés au commandement, leſquels apres ſa fin pourroient entrer en diſſenſiõ ſur le partage de ſa monarchie tant par leur propre ambition que par les inductions des mauuais conſeillers, auſquels les ieunes princes preſtent trop volontiers l'oreille, ſe reſolut de pouruoir de bonne heure au repos de ſa maiſon en leur partageant ſa monarchie. A ces fins donques il conuoqua les principaux ſeigneurs & officiers de ſon empire & en leur preſence dicta ſon ordonnance & derniere volonté touchant le partage de ſes eſtats en faueur de ſes trois fils, & leur aiãt fait D

A confirmer l'enuoia par Eginhart au pape Leon pour le ſouſcrire de ſa
L'an de Chriſt. main: ce qu'il fit volontiers. Non pas qu'il fût neceſſaire (comme aucũs ont voulu dire) que le Pape par ſa ſouſcription autoriſât ce teſtament à cauſe qu'il contenoit la diſpoſition de l'empire. Mais le bon Empereur en voulut ainſi vſer tant pour recognoiſtre par ce compliment le bon office qu'il auoit receu du Pape lors qu'il le couronna Empereur, que pour l'obliger à tenir la main à l'execution de ſa volonté, laquelle il auroit luy-meſme ſouſcrite. Et combien que ce teſtament ait eſté de nul effect, à cauſe que deux de ſes fils decederent auant le teſtateur: eſtimant neantmoins, quand ce ne ſeroit que pour l'antiquité, qu'il merite d'eſtre veu, ie l'ay voulu fidelement traduire du Latin & l'inſeter en ſon lieu dans mon hiſtoire.

B

Au nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit.

CHarles tres-inuincible Roy des François, Empereur, Ceſar, gouuerneur de l'empire Romain, religieux, heureux, triomphant & touſiours Auguſte, A tous les fideles de la ſaincte Egliſe de Dieu, & à tout le peuple Catholique preſent & aduenir des nations qui ſont ſous ſon empire & gouuernement.

Comme nous croions qu'il eſt notoire à vous tous que la diuine bonté (par la prouidence de laquelle les ſiecles tendans à leur fin ſont reſtablis par la ſucceſſion des generations) nous a enrichis de ſa benediction nous donnant trois fils: dautant que par iceux, ſelon nos vœus, il a confirmé noſtre eſperance touchant la conſeruation de noſtre roiaume, & nous a ſoulagés du ſouci que nous auions d'eſtendre noſtre poſterité. Auſſi voulons nous vous donner cognoiſſance qu'auec la
C *grace de Dieu nous voulons apres noſtre decés laiſſer noſdits fils heritiers de ce roiaume & empire que Dieu nous a donné pour autant de temps que nous viuons: non pas pour leur laiſſer vne occaſion de querele ſous la domination confuſe de tout le roiaume: ains partageant tout le corps d'iceluy en trois nous leur voulons diſtribuer & aſſigner la portion que chacun d'eux doibt gouuerner: de maniere que ſuiuant noſtre ordonnance chacun demeurant content d'icelle puiſſe defendre les bornes de ſon roiaume contre les eſtrangers, auec l'aide de Dieu, & garder la paix & charité à l'endroit de ſes freres.*

Or il nous a pleu faire le partage de noſtre-dit empire ou roiaume (que Dieu a conſerué & conſeruera) en la maniere que s'enſuit: Que nous aſſignons a Louïs noſtre fils bien-aimé toute l'Aquitaine & Gaſcogne (excepté la Touraine) &
D *tout ce qui de là regarde le Couchant & l'Eſpagne: & depuis la cité de Neuers ſiſe ſur la riuiere de Loire, le païs de Niuernois, d'Aualon, d'Auxois, Chalonois, Maſconois, Lyonois, Sauoye, Morienne, Val-de Suſe iuſques aux cluſes: & de là par les bornes des mons d'Italie iuſques à la mer: ces contrées auec leurs cités & tout ce qui eſt contenu depuis icelles vers le Midy & le Couchant iuſques à la mer, c'eſt à ſçauoir cete partie de la Bourgogne auec la Prouence & Septimanie ou Gothie, ſont par nous aſſignées à noſtre-dit fils Louïs.*

A Pepin noſtre fils bien-aimé nous donnons l'Italie, appellée autrement Lombardie & Bauieres, ainſi que Thaſſillon l'a poſſedée (excepté les deux villages nommés Ingolſtat & Lutrahahof par nous ci-deuant infeudés à Thaſſillon, appartenans à la contrée de Northgouue) & cete partie d'Alemagne qui eſt ſur la riue meridionale du Danube, & depuis le meſme fleuue tout le long de la mar-

che iuſques à celuy du Rhin ſur les confins des païs de Chlergouue & Hegouue vers le lieu appellé Enge, & de là le long du Rhin en haut vers les Alpes, tout ce qui eſt compris dans ces limites vers le Midy, & le Leuant auec le duché de Coire & le païs de Durgouue. A

L'an de Chriſt.

A Charles noſtre fils bien-aimé nous auons donné tout le demeurant de noſtre roiaume hors les ſuſdites bornes, c'eſt à ſçauoir la France & la Bourgogne (excepté la portion ci-deſſus aſſignée à Louïs) & l'Alemagne (excepté la portion ci-deſſus par nous donnee à Pepin) l'Auſtraſie, Neuſtrie, Turinge, Saxe, Friſe, & cete partie de Bauieres, qu'on appelle Northgouue: en ſorte que Charles & Louïs puiſſent auoir chemin ouuert pour entrer en Italie afin de ſecourir leur frere au beſoin, à ſçauoir Charles par Valdaoſte, qui eſt de ſon roiaume: & Louïs par le val de Suſe: & que Pepin puiſſe auoir iſſue & entrée par les Alpes Noriques & Coire.

Nous ordonnons auſſi que ſi Charles noſtre fils aiſné vient à deceder deuant B *ſes freres, la portion de ſon roiaume ſoit partagée entre Pepin & Louïs en la meſme ſorte qu'elle l'auoit eſté entre nous & Carloman noſtre frere: & que Pepin ait la portion que Carloman auoit, & Louïs celle que nous auions.*

Que ſi Pepin vient à payer le tribut à la nature auant Charles & Louïs, nous voulons que Charles & Louïs partagent entr'eux ſon roiaume en cete maniere. Que depuis l'entrée d'Italie par la cité d'Oſte Charles prẽdra Turée, Vercel, Pauie, & de là tout ce qui eſt le long de la riuiere du Po iuſques aux confins de Rege auec la cité de Rege meſmes, la Cité-neuue & Modene iuſques aux marches de S. Pierre. Ces cites auec leurs faux-bourgs, territoires & comtés qui en dependẽt, & tout ce qui eſt ſur la main gauche allant à Rome auec le duché de Spolete, appartiendra, comme nous auons dit, à Charles pour ſa part du roiaume de Pepin: & deſdites cités & comtés tout ce qui eſt à main droite allant à Rome C *faiſant partie du roiaume de Pepin, à ſçauoir ce qui reſte entre le Po auec le duché de Toſcane iuſques à la mer de Midy & iuſques en Prouence ſera adiouté au roiaume de Louïs.*

Que ſi Louïs decede, ſes freres à luy ſur-viuans, Pepin prendra cete partie de Bourgogne que nous auons vnie à ſon roiaume auec la Prouence & Septimanie ou Gothie iuſques en Eſpagne, & Charles l'Aquitaine & Gaſcogne.

Que ſi aucun deſdits trois freres engendre vn fils tel que le peuple le recognoiſſe pour legitime ſucceſſeur du roiaume de ſon pere, nous voulons que les oncles du ſus-dit enfant y conſentent, & n'empechent point de regner le fils de leur frere en la portion du roiaume de ſon defunct pere.

Apres cete diſpoſition de noſtre autorité il nous a pleu ordonner & commander pour l'entretenement de la paix que nous deſirons conſeruer à iamais entre nos-dits fils, que nul d'entr'eux n'entreprene d'enuahir les limites du roiaume de D *ſon frere, ou y entrer cauteleuſement pour troubler ſon roiaume ou diminuer les marches d'iceluy: mais au contraire que chacun aidera ſon frere & luy donnera ſecours contre ſes ennemis, ſelon que la raiſon le requerra, & ſelon ſon pouuoir, tant dedans ſon païs que contre les nations eſtrangeres.*

Nul d'entr'eux ne receura le vaſſal de ſon frere, refugié pour quelque cauſe ou crime que ce ſoit, & ne ſe rendra ſon interceſſeur: ains nous voulons que nul vaſſal delinquant & aiant beſoin d'interceſſion ne puiſſe ſe refugier ailleurs que dans les lieux ſaincts ou deuers les perſonnages honnorables dans le roiaume de ſon ſeigneur pour de là ſe rendre digne d'interceſſion & de grace.

A *Pareillement nous commandons que ſi quelque homme libre a abandonné*
L'an de Chriſt. *ſon ſeigneur contre ſa volonté & s'en eſt allé d'vn roiaume en autre, le Roy ne puiſſe retirer cet homme ny permettre qu'aucun de ſes ſubiets luy donne retraite ou le retienne iniuſtement: ce que nous entendons ordonner auſſi bien touchant les eſclaues que les perſonnes de libre condition afin d'oſter toute occaſion de diſcorde.*

C'eſt pourquoy il nous ſemble bon d'ordonner auſſi qu'apres noſtre depart de ce monde les vaſſaux de noſ-dits enfans recognoiſſent leurs fiefs chacun au roiaume de ſon ſeigneur & non de nul des autres, afin que s'ils en vſoient autrement, il n'en arriuât du deſordre. Toutefois chacun pourra recueillir l'heritage qui luy eſcherra en quelque roiaume que ce ſoit.

Tout homme libre apres le treſpas de ſon ſeigneur ſe pourra mettre en la protection de tel autre ſeigneur qu'il voudra dans l'vn deſ-dits trois roiaumes, comme auſſi celuy qui ne s'eſt encore mis ſous la protection de perſonne.

B *Quant aux alienations & ventes qui ſe font entre les particuliers, nous defendons aux trois freres de receuoir du roiaume d'autruy de perſonne quelconque alienation ou vente de choſes immeubles, comme terres, vignes & foreſts, ny ſerfs deſia accaſés, ny d'autres choſes compriſes ſous le nom d'heritage & ſucceſſion ſoit en or, argent, pierrerie, armes, veſtemens, ouſerfs non accaſés & autres eſpeces qui ſont proprement au commerce de ceux qui trafiquent.*

Si aucunes femmes (comme il arriue ſouuent entre des perſonnes de diuers roiaumes) eſtoient demandées en mariage, elles ne ſeront point refuſées à ceux qui les demanderont honnorablement: ains ſera loiſible d'en bailler & prendre reciproquement afin d'entretenir les peuples en amitié par telles alliances: & iouiront leſdites femmes des biens qu'elles auoient au roiaume duquel elles ſont ſorties, combien qu'elles ſoient obligées d habiter en vn autre pour le reſpect de
C *leurs maris.*

Quant aux oſtages qui ont eſté donnés pour aſſeurance & ont eſté deſtinés pour eſtre enuoiés en diuers lieux en garde, nous ne voulons point que le Roy au roiaume duquel ils ſont maintenant leur permette de retourner en leur païs contre la volonté de ſon frere, du roiaume duquel ils ont eſté enleués: ains pluſtoſt que l'vn donne ſecours à l'autre à l'aduenir pour receuoir les oſtages, ſi l'vn des freres en eſt raiſonnablement requis par l'autre. Nous commandons que la meſme choſe ſoit gardée pour ceux leſquels ont eſté ou ſeront ci-apres bannis pour leurs crimes.

S'il eſchoit telle occaſion de different entre les parties pour raiſon des bornes & confins de leurs roiaumes qu'il ne puiſſe eſtre eſclarci ny determiné par le teſmoignage des hommes, nous voulons qu'en ce cas pour l'eſclairciſſement de la choſe douteuſe la volonté de Dieu & la verité de l'affaire ſoit recherchée par le iu-
D *gement de la Croix: & que iamais pour tel ſubiet ne ſoit ordonnée aucune ſorte de combat ny champ de bataille. Que ſi aucun homme d'vn roiaume accuſe d'infidelité enuers le frere de ſon ſeigneur vn homme d'autre roiaume, ſon ſeigneur ſera tenu de l'enuoier à ſon frere afin que là il verifie ſon accuſation contre cet homme.*

Sur tout nous commandons que ces trois freres prenent enſemble le ſoing & la protection de l'egliſe S. Pierre, ainſi qu'elle a eſté priſe par Charles noſtre aieul, Pepin noſtre pere d'heureuſe memoire & depuis par nous-meſmes: afin qu'auec l'aide de Dieu ils s'efforcent de la defendre de ſes ennemis & maintiennent ſon

droit en tant qu'il ſera en eux & la raiſon le requerra. Nous leur recommandons pareillement les autres egliſes qui ſont ſous leur puiſſance afin que leurs droits & priuileges leur ſoient gardés, & que les paſteurs & recteurs des lieux venerables iouïſſent des biens appartenans à iceux en quelque part de ces trois roiaumes que ſoient les poſſeſſions des egliſes. A

L'an de Chriſt.

Que ſi par quelque meſauenture ou ignorance (ce que ia n'aduienne) quelque choſe de ces ſtatuts & ordonnances eſt enfraint, nous ordonnons qu'ils le facent amender au pluſtoſt ſelon iuſtice, de peur qu'en dilayant il n'en arriue vn plus grand dommage.

Pour le regard de nos filles ſœurs de nos-dits fils, nous commandons qu'apres que noſtre ame ſera ſeparée de ce corps, chacune d'icelles puiſſe faire election de celuy de ſes freres ſous la protection & defenſe duquel elle ſe voudra mettre: & quelle que ce ſoit d'entr'elles qui voudra choiſir la vie monaſtique, qu'il luy ſoit loiſible de viure honnorablement ſous la defenſe de ſon frere au roiaume duquel elle voudra faire ſa reſidence. Que celle auſſi qui aura eſté recherchée en mariage B *par voie legitime & honnorable par homme de ſa ſorte, ſi la vie coniugale luy eſt agreable n'en ſoit pas eſconduite par ſes freres, pourueu que la volonté de celuy qui la recherche & le conſentement de la fille ſoit honneſte & raiſonnable.*

Quant à nos neueux, c'eſt à dire les fils de nos dits fils deſia nés ou qui naiſtront ci-aprés, il nous a pleu ordonner que nul de nos dits fils ſous pretexte de quelque accuſation que ce ſoit, ne puiſſe faire mourir aucun d'iceux, le mutiler d'aucun membre, luy creuer les yeux ou le tondre outre ſon gré, ſans vne iuſte diſcuſſion & examen de ſa cauſe: ains nous voulons qu'ils ſoient honnorés auprez de leurs peres ou oncles: & qu'ils leur ſoient obeïſſans auec toute la ſubiection qu'il appartient entre perſonnes ſi proches.

Finalement nous auons voulu ordonner que tout ce qui nous ſemblera deuoir eſtre adiouſté à ces preſens decrets & ordonnances pour le bien & vtilité C *de nos-dits enfans ſoit obſerué & gardé par nos-dits enfans bien aimés de meſmes que nous leur enioignons de garder & obſeruer le contenu de ces preſens ſtatuts & ordonnances.*

Nous auons voulu diſpoſer & ordonner ces choſes en ſorte que tandis qu'il plaira à la diuine maieſté nous maintenir en cete vie, nous nous reſeruons la meſme puiſſance ſur ce roiaume & empire conſeruè de Dieu, que nous auons eu cideuant au regime & gouuernement de toute leur eſtendue: afin que nous retenions nos-dits enfans bien aimés en obeïſſance, & noſtre peuple fauori de Dieu auec toute la ſubiection deüe par les enfans à leur pere & par les peuples à leur Empereur & roy legitime.

C'eſt choſe rematquable qu'en ce partage Charlemagne ne donne le titre d'Empereur à nul de ſes trois fils: dautant qu'en leur partageãt & l'empire & le roiaume en trois monarchies, il ne vouloit pas que l'vn pretendît aucune autorité ny auantage ſur les deux autres. Ioint que les nommant tois tous trois & les rendant par ce moien egaux en autorité auſſi bien qu'en titre, il leur retranchoit tout ſubiet d'enuie. Mais ces conſiderations ceſſans aptes que les deux aiſnés furent decedés, ne reſtant plus que le ſeul dernier Louïs, il l'aſſocia à l'empire, comme nous verrons en la ſuite de l'hiſtoire. D

A

L'an de Chriſt.

Grands exploits d'armes des François ſous les trois fils de Charlemagne.

I. Le prince Charles domte les Eſclauons Sorabes. II. Il deffait auſſi les Boëmes. III. Pepin chaſſe les Sarraſins de l'iſle de Corſe. IV. Louïs deffait les Sarraſins en Eſpagne. V. Grande hardieſſe d'aucuns capitaines François contre les Sarraſins. VI. Qui ſont par eux vaincus en Eſpagne. VII. Les Sarraſins ſont auſſi deffaits en Corſe par Bouchart conneſtable. IIX. Appareil naual de Charlemagne contre les Normans. IX. Inuention de bateaux
B *portatifs pour paſſer les riuieres. X. Stratageme & diligence des François contre les Sarraſins d'Eſpagne. XI. Les François deſcouuers par la ſagacité d'vn More. XII. Fuite honteuſe des Sarraſins au bruit de l'arriuée des François. XIII. Abunduin roy des Sarraſins r'anime les ſiens au combat. XIV. Leſquels aſſaillent les François. XV. Les Sarraſins deffaits & Tortoſe rendue aux François. XVI. Riches preſens enuoiés par le roy de Perſe à Charlemagne. XVII. Erreur de nos annaliſtes touchant la poſterité d'Widichind de Saxe.*

806. C APRES que l'Empereur eut ainſi partagé ſa monarchie entre ſes trois fils, il renuoia les deux puiſnés en leurs roiaumes, retenant Charles ſon aiſné aupres de ſa perſonne. Et comme ils eſtoient tous trois eleués à la verru & nés aux armes, le pere fera deſormais la guerre par leur conduite. Il donna donc à Charles la commiſſion de courir ſus aux Eſclauons nommés Sorabes habitans ſur la riue de l'Elbe, leſquels ne ceſſoient d'endommager les anciens ſubiets de la France & ne recognoiſſoient l'Empereur que de bonne ſorte. Charles faiſant le degaſt de leurs retres pour attirer les ennemis au combat, Miliduoch leur duc ou general d'armée s'y preſenta auec tout ce qu'il peut ramaſſer de forces & fut occis en bataille auec vn horrible carnage des barbares. Le vainqueur fit baſtir deux forts l'vn ſur l'Elbe & l'autre ſur le Sal pour arreſter deſormais leurs courſes & ſeruir de retraite aux François: & cela fait il reuint trouuer ſon pere à Silly ſur Moſelle. I. *Annal. Fuld. & Engol. Aimon. c. 94 lib. 4.* Charles domte les Sorabes.

D Le ieune prince ne fut pas pluſtoſt de retour à la cour de l'Empereur qu'vne nouuelle occaſion s'offrit pour rendre encore preuue de ſon courage & de ſa prudence. Les Boëmes nation auſſi Eſclauonne n'eſtoient pas moins inſolens & deſobeiſſans que les Sorabes: de ſorte que pour les chaſtier l'Empereur dreſſa vne armée compoſée de Bauierois, Alemans & Bourguignons: auec laquelle Charles entra en leurs terres, les rompit à toutes rencontres ſans grande perte des ſiens & apres les auoir rangés au deuoir retourna victorieux en France. II. Et les Boëmes.

807. Pepin maintenoit l'Italie en paix & par ſa prudence & par la terreur des armes Françoiſes. Toutefois pour ne laiſſer croupir les gens de III.

guerre en oiſiueté il dreſſa vne flote bien equippée & pourueüe de toutes choſes neceſſaires, laquelle il enuoia en l'iſle de Corſe pour la deliurer des mains des Mores: leſquels ſurpris d'vn ſoudain effroy s'enfuyrent ſans pouuoir eſtre attirés au combat. Toutefois Hadumar comte de Genes s'eſtant engagé trop auant fut tué à la pourſuite. A L'an de Chriſt.

IV. *Vita Lud. pij. Regino. Aimoin. c. 94 lib. 4.* Cõqueſtes de Louïs en Eſpagne.

Quant à Louïs il auoit ſi bien reglé ſon roiaume que les plus mutins n'oſoient plus branſler. Mais craignant auſſi que les Gaſcons nation turbulente ne fiſſent quelque eſmotion dans ſon eſtat s'ils n'eſtoient occupés ailleurs, il prit vne belle occaſion de les emploier en Eſpagne de ce que le païs de Nauarre s'eſtoit rendu aux Sarraſins. Car il trauerſa les Pyrenées auec ſon armée, aſſaillit & prit Pampelonne & reduiſit facilement le reſte de la contrée en ſon obeïſſance. Aimoine adiouſte à cet exploit la conuerſion d'vn grand nombre d'infideles. De là il entra en Aragon & paſſant par Barcelonne s'auança iuſques à Taragonne qu'il emporta, tua ou prit tous ceux qui luy firent reſiſtence: & tenant largement la campagne ſans nulle crainte des ennemis força, ſaccagea & bruſla toutes les villes & places du païs iuſques à Tortoſe. B

V. Hardie entrepriſe des François en Eſpagne.

Eſtant en certain lieu nommé S. Colombe il diuiſa ſon armée en deux & retenant les plus peſamment armés pour s'arreſter au territoire de Tortoſe, bailla les plus legeres troupes à Iſſembard, Hademar ou Aimar, Bere & Butrel pour courir les terres des Sarraſins outre l'Ebre. Ces capitaines eſperans ſurprendre les ennemis à l'improuiſte marchoient la nuict par les montagnes & le iour ſe muſſoient dans les foreſts auec ſi peu de bruit que le ſeptieſme iour ils ſe trouuerent de là les riuieres de Senga & d'Ebre les aians paſſées ſecretement à nage ſans perdre vn ſeul homme. Alors ils commencerent de rauager le païs lequel ils trouuerent plein de toutes commodités & le coururent iuſques à vn grand bourg nommé Ville-rouge. 806. C

VI. Leur heureuſe retraite.

Les Sarraſins alarmés apres auoir recognu les noſtres s'aſſemblerent de toutes pars & tacherent de les ſurprendre dans la vallée d'Ibane, laquelle eſtant cloſe tout à l'entour de hautes montagnes & de precipices horribles, il ne s'en fût pas ſauué vn ſeul ſi par vne inſpiration diuine ils ne s'en fuſſent retirés peu auant l'arriuée des ennemis: leſquels n'oſans aſſaillir de front les Chreſtiens leur donnerent en queuë. Mais eux tournans teſte les mirent en route, en tuerent vn grand nombre & chargés de richeſſes retournerent à ſauueté au camp de Louïs le XX iour apres leur depart. Le Roy aiant auſſi fait vn grand degaſt dans le païs ennemi, l'hyuer approchant, ſe retira en Aquitaine.

VII. *Annal. Fuld.*

Le printemps commençant d'adoucir les rigueurs de l'hyuer la guerre ſe renouuella contre les Mores, & Sarraſins tant en Eſpagne que du coſté d'Italie. L'Empereur enuoia contr'eux en Iralie Bouchart ci-deſſus renommé, comte de ſon eſtable, c'eſt à dire grand eſcuyer, pour commander à ſon armée naualle. Deſia les Mores auoient eſté batus & repouſſés de la Sardaigne par les Sardes meſmes auec perte de trois mille hommes. De là ils eſtoient deſcendus en l'Iſle de Corſe, où Bouchart les aſſaillir, les vainquit & leur oſta treze vaiſſeaux de guerre, les autres s'eſtans ſauués à la faueur du vent & à force de rames. 807. D

IIX. D'autre part Louïs aiant dreſſé ſon appareil pour r'entrer en Eſpagne,

A l'Empereur luy defendit d'y aller en perſonne: daurant que les Nor-
L'an de Chriſt. mans & Danois couroient en ce temps-là les coſtes de France & d'An- Appareil naual.
gleterre: & pour leur reſiſter l'Empereur faiſoit baſtir & armer des vaiſſeaux de toutes pars, commandant particulierement à Louïs d'en faire baſtir ſur les riuieres du Rhoſne, de Garonne & de Silide: la derniere deſquelles eſt incognuë par ce nom corrompu au lieu duquel ie penſe qu'il faudroit mettre la Charante.

Ingobert fut enuoié de la part de l'Empereur pour eſtre general de IX.
l'armée d'Aquitaine auec laquelle il entra en Eſpagne & eſtant arriué à *Vita Lud. pij.*
Barcelonne conſulta auec les autres capitaines touchant la conduite de leur entrepriſe & demeurerent tous d'accord d'vſer d'vn tel ſtratageme. Ils firent faire des bateaux de paſſage qui ſe pouuoient partir en quatre pieces, chacune deſquelles pouuoit eſtre tirée par deux cheuaux ou mu-
B lets & toutes enſemble aiſément raſſemblées & iettées ſur les riuieres: & à ces fins on portoit des cloux, des marteaux, de la poix, de la cire, des eſtoupes & autres materiaux & inſtrumens neceſſaires.

Cela ainſi preparé Ingobert alla vers Tortoſe auec partie de l'ar- X.
mée afin d'amuſer les ennemis ſous prerexte d'vn long ſiege, & Hade- Entrepriſe des Aquitains ſur l'Eſpagne.
mar, Bere & autres capitaines deputés pour l'execution de l'entrepriſe marcherent durant trois iours le plus couuertement qu'il leur fut poſſible, à trauers les mons & les bois ſans bagage ny tentes & ſans allumer du feu, de peur d'eſtre deſcouuers la nuict par la flamme & le iour par la fumée. La quatrieſme iournée ils paſſerent l'Ebre dans leurs bateaux rirans leurs cheuaux par la bride pour les ſoulager nageans contre la rapidité du fleuue.

C Leur entrepriſe aiant eſté iuſques là fort ſecretement conduite fut XI.
deſcouuerte par vn More auec vne ſubtilité quaſi incroiable, eſtant cer- Eſt deſcouuerte par vn More.
tain que les Motes & toutes nations des regions chaudes ſont plus ingenieux & ſubtils que celles des regions froides. Ainſi donc qu'Abunduin ammiras ou gouuerneur de la prouince de Tortoſe informé de l'arriuée d'Ingobert eſtendoit ſes troupes le long de l'Ebre qui arrouſe cete ville, vn More ſe baignant dans le fleuue apperceut de la fiante de cheual & l'aiant priſe, approchée du nez & deſpecée recognut à l'odeur & à quelque grain d'orge que vrayement c'eſtoit fiente de cheual. Auſſi toſt il accourut vers les autres & s'eſcrianr qu'indubitablement les François auoient paſſé plus haut le fleuue à nage, comme ils auoient fait l'année precedente, le bruit paruint iuſques aux oreilles du gouuerneur: le-
D quel fit monter ſoudain deux Mores à cheual pour aller deſcouurir ce qui en eſtoit.

Ces deux coureurs ne furent pas loing de là qu'ils virent les Fran- XII.
çois deſia tous paſſés & rerournerent à toute bride en leur camp raportans qu'ils auoient veu ce qu'ils craignoient le plus: & donnerent vn tel effroy à leurs compagnons que ny les remonſtrances des capiraines ny la defenſe de leur païs, ny la perte de leurs biens ny conſiderarion quelconque ne les peut arreſter. Les Chreſtiens ſuruenans là deſſus trouuerent encore les tentes dreſſées dans le camp des Mores auec roure ſorte de burin dont ils s'accommoderent.

Ce pendant Abunduin rappellant les fuyars & ramaſſant toutes XIII.

Remonſtrance d'Abunduin aux Mores.

ſes forces en vn corps d'armée, leur remonſtra *Que iuſques à preſent il s'eſtoit eſtimé heureux d'auoir du commandement ſur vne nation laquelle pour ſa vertu & generoſité donnoit la loy à vne grande partie du monde: mais qu'il s'eſtoit trouué grandement deceu en ſon opinion par leur laſcheté d'autant plus ſale & reprochable qu'eſtans dans leur camp bien fortifié, remparé & pourueu de toutes commodités, au ſein de leur patrie, deuant les yeux des perſonnes les plus cheres, neantmoins au ſeul raport de l'arriuée de quelques bandes de montagnars bandouliers ſans les auoir ſeulement veus ny meſmes ouï leur voix ny le henniſſement de leurs cheuaux, ils auoient abandonné leur camp, leurs foiers, leurs femmes & enfans & fuy laſchement ſans peril en vne occaſion laquelle dans le peril meſme arreſte les plus laſches: ignominie ſi honteuſe, honte ſi ignominieuſe qu'ils ne la pouuoient effacer que par le ſang de leurs ennemis. Qu'ils fiſſent donc eſtat de retourner ſur eux la teſte baiſſée & par vne hardieſſe heroïque teſmoigner à ces troupes autant temeraires en leurs entrepriſes que ſuperſtitieuſes en leur religion, que ſi les Mores auoient eſté ſurpris d'vne terreur paniqué ils eſtoient aſſez bien diſciplinés pour ſe remettre en ordre, aſſez courageux pour retourner au combat, & leur faire voir que ceux qui oſoient ſecretement paſſer l'Ebre comme ennemis, ne le repaſſoient iamais, ains qu'apres auoir eſté taillés en pieces, ils eſtoient donnés aux poiſſons pour paſture.*

A

L'an de Chriſt.

B

XIV. Les meſcreans honteux d'vne action ſi laſche iurerent tous par leur grand prophete qu'ils feroient ſi bon deuoir que nul des Chreſtiens n'en r'eſchappetoit pour porter teſmoignage de leur fuite outre l'Ebre: ptians & importunans leur ammiras de les conduire de ce pas vers l'ennemi afin d'aſſouuir leur vengeance.

XV. Sanglante iournée pour les Sarraſins.

Abunduin ne voulant point laiſſer attiedir cete chaleur martiale les mena ſans relaſche contre les Gaſcons: leſquels nonobſtant la multitude des meſcreans, vindrent alaigrement à la bataille: & n'aians autre confiance, apres le ſecours diuin, qu'en la force de leurs bras, toute eſperance de retraicte leur eſtant oſtée, combatirent ſi vaillamment que les ennemis ne pouuans ſouſtenir leurs effors tournerent le dos pour fuir à vau-de route. Les Gaſcons les pourſuiuirent iuſques à la nuict ionchans la campagne de leurs charognes: & las de tuer, chargés de butin & entrainans vn grand nombre de priſonniers retournerent au camp deuant Tortoſe: le ſiege de laquelle ils leuerét quelque temps aprés n'aians peu la forcer deuant l'hyuer & reprirent le chemin d'Aquitaine. Mais l'année enſuiuant Louïs aiant receu vn renfort de François y reuint en perſonne & la batit ſi furieuſement auec toute ſorte d'engins de guerre que les habitans craignans d'eſtre emportés par vn aſſaut general luy apporterent les clefs & rendirent la ville XL iours apres que le Roy eut commencé ſa baterie: dont les Sarraſins demeurerent grandement affligés tant à cauſe de l'importance de la place que de crainte qu'à l'exemple de celle-ci, qu'ils tenoient quaſi imprenable, les autres moins fortes ſe rendiſſent aux François ſans faire reſiſtence. Le ieune Roy ioieux d'vn ſi heureux exploit apporta les clefs de Tortoſe à l'Empereur ſon pere.

801.

Tortoſe eſt rendue à Louïs.

809.

C

D

XVI. Durant ces guerres d'Eſpagne arriuerent à la cour de l'Empereur les ambaſſadeurs d'Aaron roy de Perſe en la compagnie de George & Felix moines deputés de Thomas patriarche de Hieruſalem, & luy apporterent

Annal. Engol. Regino. Aimon. c. 95 lib. 4.

A porterent des beaux & rares preſens en teſmoignage du deſir que ce
L'an de Chriſt. puiſſant monarque auoit d'entretenir ſon alliance auec Charlemagne. Entre ces preſens il y auoit vn pauillon tres-magnifique & tres-ample tiſſu de ſoye de diuerſes couleurs & tout le cordage de meſmes. Il y auoit pluſieurs riches manteaux de ſoye, du baulme, des onguens & ſenteurs du Leuant, & vn horologe de cuiure d'vn admirable artifice pour ce ſiecle-là. Sa monſtre eſtoit diſtinguée en douze parties auec autant de boules, leſquelles venans à tomber dans vn timbre marquoient par ordre les douze heures. Pour plus d'ornement douze cheualiers y eſtoient adioutés qui ſortoient par autant de feneſtres, leſquelles ils fermoient en les pouſſant, chacun paroiſſant à ſon tour à meſure que ſon heure eſtoit ſonnée. Il y auoit auſſi deux chandeliers de cuiure dont l'ouurage eſtoit ineſtimable. *horologe.*

B En ce meſme temps & en l'an DCCCVII de noſtre ſalut Widikind XVII. duc d'Angrie en Saxe, lequel auoit fait ſi ſouuent rebeller les Saxons cõtre Charlemagne, fut tué par Getold duc de Sueue ſelon la chronique de Saxe. Il laiſſa vn fils nommé Wipert ou Robert pere d'Eude & de Robert qui regenterent depuis en France: & de ce Robert II (ſelon la commune opinion de nos annaliſtes) naſquit Hugues ſur-nommé le grand pere de Hugues Capet premier roy de la troiſieſme lignée. Mort d'vVidikind. *Chron. Sax.*

Troubles au païs des Abodrites. Ardulf roy Anglois reſtabli en ſon roiaume par le Pape.

C

I. Les Danois courent le païs des Abodrites. II. Godefroy ſe rempare contre les François. III. Demande vne conference qui ne reuſſit point. IV. Thraſicon duc des Abodrites entre hoſtilement aux terres des Wiltzes. V. Charlemagne fait baſtir vne ville & deux chaſteaux pour arreſter les courſes des Danois. VI. Ardulf roy Anglois chaſſé par ſes ſubiets eſt reſtabli par le Pape.

808. 809. D LA paix ci-deuant atteſtée entre l'Empereur & Godefto y auoit duté à grand' peine trois ans que le Danois eſperant empotter d'emblée les Eſclauons Abodrites en les ſurprenant entra hoſtilement dans leurs terres. L'Empereur qui auoit ſouuent eſprouué la fidelité de ce peuple en ſon endroit deſpecha ſoudain le prince Charles auec vne armée compoſée de François & de Saxons pour aller à ſon ſecours. I. *Annal. Engol. & Fuld. Aimon. c. 96 & 97. lib. 4. Regino. Sigib.*

Deſia Godefroy auoit pris deux chaſteaux ſur les Abodrites, fait pendre Godolaibe l'vn de leurs ducs (l'autre nommé Thraſicon aiant pris la fuite) & tendu tributaire vne grande partie de cete nation: non toutefois ſans grande effuſion du ſang Danois, aiant perdu à cete entrepriſe la plus part de ſa Nobleſſe & les plus vaillans hommes de ſon II. Les Danois troublent les Abodrites.

roiaume, & entre autres Regnaut fils d'vn ſien frere. Tellement A
que ſe trouuant grandement affoibli par ſes ſaignées il n'oſa attendre L'an de Chriſt.
les François qui ne demandoient que combatre, ains ſe retira par mer apres auoir ruiné Rerich l'vn des haures le plus commode qui fût en la mer Septentrionnale, deſirant traduire ailleurs le commerce. Demarant de là il vint ſurgir au port de Slieſtorff auec ſa flote: & durant le ſeiour qu'il y fit deſſeigna de tirer vne leuée depuis la mer qui regarde le Leuant iuſques à l'Ocean Occidental auec vn rempar le long de la riuiere d'Egidore: auquel il n'y auroit qu'vne iſſue pour le charroy & les cheuaux: & apres auoir parragé la beſogne à ſes capitaines retourna en ſon roiaume.

III. Charlemagne paſſe l'Elbe.

L'Empereur ne pouuant prendre vengeance de l'ennemi fuyant ne voulut point pourtant que ſon entrepriſe fût inutile: ains paſſa l'Elbe ſur vn pont qu'il y fit promptement dreſſer & entra dans le païs des Helinons & Smeldings, lequel il rauagea en haine de ce qu'ils auoient tenu B
le parti des Danois contre les ſubiets de la France & puis repaſſa ſur le meſme pont en Saxe.

IV.

Peu de temps apres Godefroy tacha de s'excuſer enuers l'Empereur d'auoir rompu le premier la paix: reietant la faute ſur les Abodrites meſmes comme aiant eſté par eux prouoqué à prendre les armes. Mais la verité eſtoit que les Wiltzes ennemis des Abodrites auoient potté le Danois à cete guerre & meſmes l'y auoient ſerui auec toutes leurs forces & s'eſtoient le plus enrichis du burin qu'ils auoient enleué ſur leurs voiſins. Godefroy donc craignant que l'Empereur pourſuiuît plus aſprement la vengeance de cete perfidie fit ſupplier ſa Maieſté de vouloir deputer des commiſſaires pour entrer en conference en telle part qu'il aduiſeroit ſur l'Elbe, offrant de s'y trouuer & amander C
raiſonnablement le dommage qu'il auoit porté aux Abodrites. Ce que l'Empereur luy accorda. Toutefois la conference fut rompuë ſans concluſion, les deputés de l'Empereur recognoiſſans que le Danois diſſimulé ne demandoit que dilayer, ſi ce n'eſt que pour toute ſatisfaction on voulût ſe contenter de vaines excuſes.

V. Thraſicon venge les Abodrites.

D'ailleurs Thraſicon s'eſtant reſtabli en ſon duché, pouſſé d'vn iuſte reſſentiment des iniures receües des Wiltzes arma tout ce qu'il peut ramaſſer de ſon peuple & auec vn renfort de Saxons entra à main armée dans leurs terres, leſquelles il courut & rauagea à ſon tour comme ils auoient fait celles des Abodrites: & puis paſſa au païs des Smeldings, prit leur ville capitale & ramena au deuoir tous ceux qui s'eſtoient ietés du parti des Danois. Dequoy Godefroy fut ſi irrité que n'oſant luy faire ouuertement la guerre de peur D
Eſt tué en trahiſon. d'attirer ſur luy les armes Françoiſes, la malice luy fourniſſant des artifices, il trouua moien de le faire aſſaſſiner au port de Rerich par quelques trahiſtres.

VI.

L'Empereur pour arreſter à l'aduenir les courſes des Danois & des Eſclauons fit baſtir deux chaſteaux ſur l'Elbe & vne ville outre le fleuue en vn lieu nommé Eſſelfelt ſur la riuiere de Sturie: & commit la conduite de l'ouurage au comte Egbert, lequel à l'aide des Saxons y trauailla auec vn extreme ſoing & diligence.

En ces entrefaires Ardulf roy des Northombres Anglois nague- VII.
A res chaſſé de ſon roiaume par la faction d'aucuns ſeigneurs ſes ſubiets, *Idem annales. Aimon. Regino.*
L'an de Chriſt. paſſant en France pour aller à Rome vint trouuer l'Empereur à Nime-
809. gue, auquel il expoſa les cauſes de ſon voiage, & conſolé par les ſages remonſtrances & honneſtes offres de ſa Maieſté continua ſon voiage. Eſtant arriué à Rome il ſe plaignit au pape Leon de l'iniure qu'il auoit receuë de ſes ſubiets ſuppliant ſa Saincteté de luy en faire iuſtice. Le Pape l'accueillit honnotablement aiant pluſtoſt eſgard à la dignité du perſonnage qu'à ſa fortune & luy teſmoigna par effect le deſir qu'il auoir de l'aſſiſter. Car il deputa Adolfe diacre Saxon-Anglois (d'autant plus propre à l'execution de ſon commandement qu'il eſtoir de la meſme nation auec laquelle il falloit rtaicter) pour allet teſtablit ce Roy en ſon eſtat, & quant & luy depeſcha Rutfrid ou Rufroy prorono- Eſt reſtabli par le Pape.
taire & Nanthaire abbé de S. Omer deuers l'Empereur: afin qu'il pleût à ſa Maieſté interpoſer ſon autotité en cete affaite. Ce qu'elle
B fit volontiers & deputa à meſmes fins des commiſſaires en Angleterre à la faueur deſquels le legat du Pape reſtablit Ardulf en ſon roiaume.

Pepin fait la guerre aux Venitiens & meurt bien toſt aprés.

I. Debat entre les François & les Grecs pour la Dalmace & Veniſe. II. Nicephore arme contre les François ſans effect. III. Les Grecs rauagent la Toſcane. IV. Pepin prend pluſieurs petites iſles dans le goulfe de Veniſe. V. Les François entrent dans le lac de Veniſe: & Pepin meurt bien
C *toſt aprés. VI. Il laiſſa vn fils baſtard & cinq filles. VII. Les Venitiens changent leur eſtat en ariſtocratie.*

810. LA ttefue accotdée entre Pepin & Nicete lieute- I.
nant de Nicephore és derniers mouuemens de Veniſe & de Dalmace eſtant finie, la guerre ſe r'alluma d'vne patt & d'autre. Mais nos annaliſtes n'en demeutent gueres d'accotd auec les Italiens ny auec les Grecs, non plus que ces deux detniers entr'eux. Tant y a que les François & les *Sigon lib. 4. de regno Ital.*
Grecs ſe plaignoient egalement de la perfidie des
D Venitiens: leſquels faiſoient ſemblant de les vouloir mettre d'accord & neantmoins penchoient touſiours du coſté des plus forts ſuiuans le cours de la fottune.

Nicephore enuoia le premier ſon atmée nauale en Dalmace ſous II.
la chatge de Paul patrice, lequel vint apres deſcendre à Veniſe: où Appareil de guerre pour Veniſe & la Dalmace.
durant l'hiuer il fit vne entrepriſe ſur l'iſle de Comacle: de laquelle il fur repouſſé auec grand carnage des ſiens par la garniſon Françoiſe. Ce qui l'obligea de rechetcher la paix auec Pepin: mais eſtãt entré en defſiance de Guillaire & de Beat ducs de Veniſe (leſquels neãtmoins auoiẽt

chaſſé les ducs Obeler & Valentin comme partiſans des François) il ſe retira ſans rien faire. A L'an de Chriſt.

III. La retraite des Grecs donna occaſion à Pepin de venir à Veniſe auec de grandes forces par mer & par terre pour ſe ſaiſir des iſles d'icelle, comme il fit ſans grande difficulté : & de là enuoia ſon armée naual le vers la coſte de Dalmace. Mais Paul gouuerneur de Cephalenie pour Nicephore venant au ſecours des Dalmates, les noſtres ſe retirerent ſans combatre. Paul voulant brauer les François vint prendre terre en Toſcane, emporta, ſaccagea & bruſla la ville de Piumbino auant qu'elle peût eſtre ſecourue. Ainſi le raportent ſommairement nos annaliſtes.

Aimon. c. 97 lib. 4. Annal. Engol. Ado. Regino. Blondus.

IV. Les Venitiens deſctiuent autrement cete guerre. Car ils racomptent que Pepin eſtant arriué ſur le goulfe de Veniſe prit d'abort Bundollo, Chioſe, Albibtolle & Paleſtrine petites villes aſſiſes ſur le lac d'icelle, & donna vn tel effroy à l'iſle de Malamaüc pour lors ſiege des ducs de Veniſe qu'eux & tout le peuple ſe retirerent à Realte & à Oliuola, qui ſont deux autres iſles diſtantes de Malamaüc d'enuiron vn quart de lieüe, & entre-deux eſt le grand canal de Veniſe. B

Sabellic.

V. Pepin donc venant à Malamaüc n'y trouua que ſolitude & les maiſons vuides, leſquelles il fit toutes ruiner ou bruſler. Aiant voulu aſſaillir Realte & Oliuola auec des radeaux de martein chargés d'hommes (les bateaux n'y pouuans aborder à cauſe que l'eau eſt en aucuns endroits fort baſſe ainſi qu'en vn marais) les François y furent deffaits par les Venitiens qui auoient cognoiſſance des lieux. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à terre vers la leuée s'enfondrerent dans la vaſe, où ils furent tous aſſommés ou pris. Tellement que Pepin, qui eſtoit demeuré à Malamaüc auec partie de l'armée n'aiant moien de ſecourir les ſiens ſe retira à Rauenne auec vn regret incroiable qui luy auança ſes iours. Car il mourut bien roſt aprés âgé tant ſeulement de XXXIII ans en l'an de ſalut DCCCX. L'iſſue de cete guerre eſt ainſi raporrée par les Venitiens à leur auantage, & du Haillan enſuiuant leur vanité pluſtoſt que le teſmoignage des auteurs Frãçois nous confeſſe vaincus. Au ſurplus aucuns, & entre autres du Tillet tiennent que Pepin treſpaſſa & fut inhumé à Milan. Toutefois il y a plus d'apparence que ce fut à Veronne où lon monſtre encore aujour-d'huy ſon ſepulcre dans le monaſtere de S. Zenon par luy fondé & doté de grands reuenus. C

Treſpas de Pepin.

VI. Il laiſſa vn baſtard nommé Bernard, lequel en l'an DCCCXIII fut fait roy d'Italie par Charlemagne. Il auoit auſſi cinq filles de ſes concubines à ſçauoir Adelheid ou Alix, Atale, Gondrade, Berttoïde & Thedrade, toutes leſquelles l'Empereur retira & les fit nourrir auec ſes filles. D

Ses enfans.

VII. Les Venitiens eleués de cete victoire emportée ſur les François ou pluſtoſt aians eſprouué à leur dommage combien la ſeparation de leurs iſles les affoibliſſoit, abandõnerent l'iſle de Malamaüc deſtruite par les François, ſe retirerent à Realte & Oliuola & y reunirent les petites iſles circonuoiſines. Dez lors ils changerent auſſi leur eſtat monarchique (car ils eſtoient gouuernés par des ducs ſouuerains) en Ariſtocratie ou gouuernement d'vn grand nombre des plus nobles, qu'ils appellerent *Seigneurie*. Car encore qu'ils aient auſſi vn duc, il ne peut faire

Les Venitiens changẽt de gouuernement.

A ny entreprendre choſe d'importance que par le conſeil de la Seigneu-
L'an de Christ. rie: de ſorte que c'eſt vn tire d'honneur pluſtoſt que d'autorité. Tel eſtoit l'eſtat des affaires d'Italie. Reprenons maintenant celles d'Aquitaine & d'Eſpagne.

Troubles en Eſpagne & en Aquitaine.

I. Les François aſſiegent Hueſca ſans la prendre. II. Le gouuerneur de Saragoſſe s'empare de ſon autorité d'aucunes places en Eſpagne & veut traicter auec l'Empereur. III. Qui le meſpriſe, & le tyran eſt chaſſé de ſon gouuernement. IV. Reuolte des Gaſcons contre Louïs V. Qui les domte & chaſtie.

B

811. OMBIEN que Louïs roy d'Aquitaine fût plus né & habitué à la practique de la pieté qu'à l'exercice des armes: ſi eſt-ce que ſon roiaume eſtant en ce temps grandement paiſible il ne laiſſoit pas de faire touſiours quelque glorieuſe entrepriſe ſur les Sarraſins & Mores d'Eſpagne: & meſmes depuis la priſe de Tortoſe il enuoia le comte Heribert aſſieger celle d'Hueſca: laquelle fut ſi vaillamment defendue par les meſcreans qu'il fut contraint de leuer le ſiege, & apres auoir couru & rauagé toute la contrée ſe retira en Aquitaine. I. *Vita Lud. pij.*

C En ce meſme temps mourut Auteol, qui eſtoit de la race de Felix comte de Perigort, & ſe tenoit delà les Pyrenées entre Hueſca & Saragoſſe. Amoroz gouuerneur de Saragoſſe pour les Sarraſins s'empara ſoudain de ſes places & chaſteaux & y mit garniſon. Mais craignant d'en eſtre depoſſedé il deputa deuers l'Empereur pour luy offrir toute obeïſſance, moienant qu'il luy pleût le prendre tant ſeulement en ſa protection contre ſes enuieux. II. *Annal. Engol. Regino.* Amoroz Sarraſin demande à traicter auec l'Empereur.

L'Empereur eſtimant ce tyranneau indigne de traicter auec ſa Maieſté ny meſmes auec le Roy ſon fils, le renuoia aux gouuerneurs de la frontiere d'Eſpagne, qui vindrent là deſſus auec luy en quelque conference. Mais comme la conſcience des malefices engendre touſiours quelque deffiance au cœur des ſcelerats cet vſurpateur inique ne pouD uant prendre aſſeurance certaine des officiers de l'Empereur, rompit auec eux ſans rien reſoudre: & par vn iuſte iugement de Dieu l'année ſuiuante il fut chaſſé non ſeulement des terres d'Aureol, mais auſſi de Sataguoſſe par Ambulaz fils d'Abderame, & fut contraint de ſe retirer à Hueſca apres auoir perdu le ſien, penſant retenir le bien d'autruy. III. Eſt meſpriſé. Eſt occis.

Peu de temps apres cela les Gaſcons troublerent le repos du roiaume d'Aquitaine par vne rebellion ouuerte qu'ils firent contre Louis, lequel ils n'eſtimoient pas digne de commander à vne nation guerriere s'il ne l'emploioit continuellement à la guerre. Mais il leur fit veoir à leur grand dommage que le re- IV. *Vita Lud. pij.*

pos ny la deuotion ne luy faiſoit point oublier l'exercice des armes. A
Car il les rembarra dans les montaignes & apres auoir gaſté tout leur païs les contraignit de recourir aux humbles ſupplications pour ſe rendre dignes de ſa grace. L'an de Chriſt.

V. Machinent de rechef contre leur Roy. Et ſont punis.

Neantmoins ce peuple obſtiné aiant adiouſté l'eſprit de vengeance à celuy de rebellion eſſaya encore de ſurprendre le bon Roy dans les deſtroits des Pyrenées, ainſi qu'il paſſoit en Nauarre, auec pareil auantage qu'il auoit fait ci-deuant l'armée de Charlemagne. Mais Dieu le conduiſant il pourueut ſi prudemment à ſa ſeureté qu'aiant pris & fait pendre le premier de ceux qu'il rencontra aux aguets, & s'eſtant ſaiſi de la plus-part des femmes & enfans des Gaſcons il les eſtonna ſi fort, qu'ils ne trouuerent remede plus aſſeuré que d'eſprouuer encore la bonté du Roy: lequel apres auoir reglé les affaires de Nauarre retourna auec ſes forces entieres en Aquitaine. B

Charlemagne affligé fait paix auec ſes voiſins.

I. Godefroy ſubiugue les Friſons. II. Eſt aſſaſſiné par les ſiens. III. Charlemagne affligé de la mort de Pepin ſon fils & de Rotrude ſa fille. IV. Rebellion des Wiltzes. V. Charlemagne conſtant en ſon affliction ſe conſole en Dieu. VI. Mortalité vniuerſelle de bœufs. VII. Paix entre les deux empereurs. VIII. Paix entre les François & les Sarraſins d'Eſpagne. IX. Paix auec les Danois X. Charlemagne range au deuoir ſes ſubiets rebelles. C XI. Il viſite ſa flote.

I. *Annal. Engol. & Fuld. Regino. Ado Vien.*

GODEFROY roy de Danemark ſe doubtant bien 810.
que l'Empereur à la premiere occaſion fauorable, voudroit auoir raiſon des rauages faits aux Abodrites, dreſſa vn grand appareil de guerre: pour auoir cet auantage que de l'aſſaillir le premier dans les terres de ſon empire. Car c'eſt vn commencement de victoire de teſmoigner plus de hardieſſe à noſtre ennemi en le ſurprenant & l'obligeant à la defenſe de ſes foyers que de l'attendre ſur les noſtres. Il vint donc deſcendre en Friſe auec vne flote de deux cens vaiſſeaux de guerre, & apres s'eſtre ſaiſi des iſles circonuoiſines combatit les Friſons en terre ferme & les vainquir tant en bataille rangée qu'à diuerſes rencontres. Tellement que les vaincus furent contrains de ſe ſouſmettre à luy payer vn gros tribut, & ſur ce meſme traicté luy fournirent cent liures d'argent. Godefroy deuenu plus fier par cete victoire ſe vantoit qu'il ne deſiroit rien tant que de venir aux mains auec les François & Charlemagne.

Les Friſons ſubiugués par les Danois. D

II. Sõt ſecouruspar l'empereur.

L'Empereur prouoqué par ces brauades manda ſoudain à tous les gouuerneurs des prouinces de leuer des troupes: & ſortant de ſon palais d'Aix paſſa le Rhin pour attendre ſes forces à Lippenheim.

A Mais pendant qu'il y aſſembloit ſon armée auec imparience, pour le deſir qu'il auoit de voir quelque effect des menaces de ſon ennemi, il receut aduis comme la flote des Danois s'eſtoit retirée en Danemark, & que Godefroy auoit eſté ruë par vn de ſes gardes, ou bien, ſelon Crantz, par ſon propre fils irrité de ce que ſon pere auoit repudié ſa mere pour prendre vne autre femme: ſujet bien leger à ſon fils pour tirer du monde celuy qui l'y auoit mis, ſi vous n'y adiouſtez le mauuais traictement qu'il receuoit de ſa maraſtre, & auec cela le deſir de regner par le moien de ſon patricide.

L'an de Chriſt.

Mort de Godefroy.

Crantzius.

Ces deux nouuelles ne pouuoient eſtre que tres-agreables à l'Empereur. Mais comme la prouidence diuine deſtrempe touſiours le miel de la proſperité auec le fiel de l'aduerſité, afin de faire recognoiſtre aux B plus puiſſans des mortels leur foibleſſe, & que ce n'eſt pas en cete vie qu'ils doiuent eſtablir leur felicité, il receut en meſme temps la nouuelle de la mort de ſon fils Pepin: & peu de iours auparauant eſtoit decedée Rotrude ſa fille, laquelle (comme nous auons veu) auoit eſté fiancée à l'empereur Conſtantin fils d'Irene.

III. Affliction de Charlemagne.

IV.

D'ailleurs pour vn ſurcroy d'affliction il luy fut raporté que les Wiltzes auoient ſurpris le chaſteau de Hohbuoch ſur l'Elbe & paſſé au fil de l'eſpée la garniſon imperiale qui eſtoit de Saxons Orientaux.

Rengregée par la reuolte des VViltzes.

Le bon Empereur griefuemẽt affligé de tant de triſtes nouuelles, mais ſur tout de la perte de ſon tres-genereux fils, laquelle il eſtimoit la plus ſenſible en ſes derniers iours qu'il en eſperoit faire comme le baſton de ſa vieilleſſe, regla promptement les affaires de Saxe & retourna à Aix-la Chappelle pour ſe conſoler en la bonté diuine, ſans teſmoigner par au-C cune action exterieure ny laſcheté ny imparience.

V. L'Empereur ſe conſole en pieu

Les chroniqueurs remarquent qu'en ce voiage moururent tous les bœufs de l'armée, deſquels on ſe ſeruoit en ce temps-là au charroy plus ordinairement que de cheuaux, & qu'il y eut vne generale mortalité de ces animaux par toutes les regions de l'empire.

VI. Mortalité des bœufs.

810. Or l'Empereur conſiderant qu'il auoit perdu en Pepin ſon bras dex-*811.* tre ne ſouhairoit deſormais que la paix auec tous les princes voiſins: & Dieu fauoriſant ſes ſaincts deſirs pour le conſolet en ſon affliction y diſpoſa les cœurs de ſes plus puiſſans ennemis auec autant plus de gloire pour l'Empereur qu'ils luy enuoierent demander eux-meſmes la paix par ambaſſades expreſſes: laquelle fut conclue auec Nicephore moienant que Charlemagne luy rendit Veniſe, diſent aucuns annaliſtes: ou pluſtoſt renonça au droit qu'il y pouuoit pretendre, & rendit ces peti-D tes villes que Pepin auoit priſes dans le goulfe de Veniſe.

VII. Nicephore demande la paix à Charlemagne.

VIII. Les Sarraſins auſſi.

Abulas ammiras des Sartaſins d'Eſpagne fit auſſi ſa paix auec Charlemagne luy tendant le comte Henry priſonnier de guerre.

IX. Les Danois la requierent.

Hemming fils du frere de Godefroy qui luy auoit ſuccedé au roiaume des Danois fut bien aiſe de contenter l'Empereur par le moien d'vn accord qui fut conclu par douze deputés de chaque parti, leſquels s'aſſemblerent à la frontiere de leurs eſtats ſur la riuiere d'Egidore: & les plus ſignalés des douze François, tous comtes (dit l'hiſtoire ancienne) eſtoient Valach fils de Betnard oncle de l'Empereur & Bouchart ci-deſſus renommé pour ſes merites. Peu de temps aprés Hemming enuoia

de beaux preſens à l'Empereur pour luy teſmoigner qu'il deſiroit entretenir la paix auec plus de fidelité que n'auoit fait ſon oncle. A

L'an de Chriſt.

X. La paix ainſi conclue entre tous ces grands monarques l'Empereur ſe trouuant d'auant plus allegé & plus fort pour courir ſus à ſes autres ennemis n'en voulut point perdre l'occaſion: ains en meſme temps enuoia trois armées en trois diuerſes regions de ſon empire: vne outre l'Elbe contre les Helinons: laquelle rauagea tout leur païs & reprit le chaſteau de Hohbuoch: vne autre en la Pannonie pour faire ceſſer les troubles qui s'eſtoient meus entre les Huns & les Eſclauons: & la troiſieſme en Breragne pour domter les Bretons: leſquels contre tant de ſermens tachoient à ſe departir de l'obeïſſance des François, & reſtablir leurs comtes en qualité de rois auec autorité ſouuetaine: & furent chaſtiés de leur temerité & perfidie. Car ores que du commencement la rebellion de cete nation, qui par vne generoſité naturelle deſiroit s'affranchir de la domination eſtrangere, fût loüable, elle n'eſtoit plus tolerable apres tant de ſermens de fidelité rendus aux rois de France. B

Idem Annales. Aimoin. cap. 99. lib. 4.

L'Empereur dreſſe trois armées auec heureux ſuccés.

XI. Cependant que les lieutenans de l'Empereur executoient heureuſement leurs entrepriſes, il voulut aller en perſonne viſiter la flote qu'il auoit dreſſée à Boulogne pour la guerre contre les Danois, & fit baſtir ſur le port de cete ville vne belle & haute tour pour ſeruir de phare, laquelle eſt encore debout, appellée la tour de l'Ordre. De là il paſſa vers la riuiere de l'Eſcaud iuſques à Gand où il auoit auſſi fait aſſembler des vaiſſeaux de guerre. Lors Gand n'eſtoit qu'vn bourg. Mais depuis il s'eſt tellement accreu & peuplé que les ſeuls habitans de cete grande cité ont combatu & quelquefois batu toutes les forces du comte de Flandres.

Viſite ſes flotes.

C

Treſpas du prince Charles. Vains effors des Sarraſins ſur l'Italie & Sardaigne.

I. Treſpas de Charles fils aiſné de Charlemagne. II. Mort de Hemming roy de Danemark & de Nicephore. III. Guerres ciuiles entre les Danois. IV. Michel ſucceſſeur de Nicephore demande la paix à Charlemagne. V. Les Sarraſins troublent l'Italie, & Grimoald obtient ſa grace de l'Empereur. VI. Les Sarraſins ſont defaits en Sardaigne. VII. Surprennent Ciuita-vecchia en Toſcane & Nice en Prouence. IIX. Les Normans ſont repouſſés d'Irlande. IX. Les Wiltzes & les Bretons ſont domtés. X. Charlemagne eſtablit la paix en ſon eſtat ſur ſes derniers ans. XI. S'occupe à la deuotion. D

I. APRES ce petit voiage vers les païs maritimes l'Empereur retoutna à Aix-la Chappelle, & (comme le temps adoucit peu à peu l'amertume des afflictions humaines) commençant à ſe conſoler du treſpas de Pepin ſon fils qu'il auoit ſi rendrement cheri, la meſme prouidence diuine qui luy auoit oſté celuy-là appella encore à ſoy Charles ſon aiſné enuiron XVII mois apres le 811. 812.

Annal. Engol. & Fuld.

Treſpas de Charles fils aiſné de l'Empereur

A decés de l'autre, le IV de Decembre DCCCXI. Affliction d'autant plus
L'an de Christ. sensible à ce grand monarque qu'elle luy renouuelloit la memoire & la douleur de la precedente, & d'autant plus puissante qu'elle atriuoit à vne personne affoiblie, tant de ses continuels trauaux que de la vieillesse. Mais helas! qui sera celuy qui sondera cet abysme de la prouidence diuine, laquelle neantmoins fait tout pour le mieux, & mesmes en rauissant ces deux genereux princes à leur pere? soit que Dieu eût preueu que demeurans sur la terre ils deussent vn iour ruiner la monarchie Françoise par leur ambition, soit qu'il voulût esprouuer la patience du sainct Empereur, ou bien le punir en ce monde de tant de sang par luy repandu & de sa luxure à laquelle il auoit esté adonné, comme il fit anciennement Dauid, lequel il punit aussi par la perte de ses enfans, afin que
B luy faisant porter en cete vie le chastiment de ses pechés, il recompensât sa pieté en l'autre par la iouïssance de la beatitude eternelle.

L'année ne se passa pas sans estre aussi funeste à ceux qui pouuoient prendre auantage de la mort du prince Charles & de l'affliction de son pere. Car Hemming roy de Danemark mourut bien tost apres luy: & Nicephore empereur de Grece ennemi couuert de la France fut tué par les Bulgares. II. Mort de Hemming & de Nicephore.

La mort de ces deux puissans monarques fut cause que Charlema-
812. gne, lequel sentant tous les iours diminuer ses forces, ne desiroit desormais que la paix, fut requis de l'octroier à ceux desquels il l'eût volontiers acheptée. Car les Danois soudain apres la mort de Hemming entrerent en guerres ciuiles pour la succession du roiaume. Sigefroy vn au-
C tre neueu du roy Godefroy & Amilon neueu de Heriholt, qui auoit esté aussi roy de Danemark, estans concurrens au roiaume diuiserent tout l'estat en deux factions, & en vindrent à vne grosse bataille: en laquelle ces deux princes furent occis auec enuiron onze mille hommes. Toutefois la victoire demeurant au parti d'Amilon, deux siens freres Heriholt & Reinfroy furent recognus pour rois de toute la nation, & rechercherent la paix auec Charlemagne: pour traicter de laquelle seze commissaires furent deputés de chasque part: lesquels demeurerent d'accord de tous leurs differens, & vn autre Hemming frere des deux rois Danois prisonnier des François leur fut rendu. III. *Aimon. cap. 100. lib. 4.* Guerres ciuiles entre les Danois.

Quant à l'Empereur Grec successeur de Nicephore, qui fut Michel son gendre, il confirma volontiers la paix faite entre son predecesseur & Charlemagne, luy aiant enuoié à ses fins ses ambassadeurs auec ceux de France qui estoient à Constantinople auant la mort de Nicephore. A
D ce propos l'histoire remarque comme les Grecs salüerent Charlemagne auec la mesme reuerence qu'ils souloient rendre à leur empereur, qui estoit parlant à luy à genoux & l'appellant *Empereur, Roy & Auguste*: & retournans en Grece passerent à Rome pour faire ratifier au Pape Leon III les articles de la paix confirmée entre les deux empereurs. Ce que le Pape leur accorda. Toutefois Baronius escrit que ce fut leur confession de foy qu'ils luy presenterent. IV. Paix entre les 2. Empereurs. *Idem Annales. Regino.* *Baronius.*

En ce mesme temps les Sarrasins enhardis par le trespas de Pepin, qui auoit si vigoureusement defendu l'Italie, dresserent vne grosse flote tant des Mores d'Espagne que d'Afrique pour y venir fondre. Dequoy l'Em- V. Grimoald restabli.

pereur aiant aduis y depeſcha promptement Bernard baſtard de feu Pepin pour s'aller oppoſer à leur deſcente. Ce fut lors qu'il reſtablit auſſi Grimoald au duché de Beneuent (comme nous auons touché cy-deſſus) afin de l'obliger à cete occaſion à la defenſe de ſa parrie. A L'an de Chriſt.

VI. Les Sarraſins ſont defaits.

Les Sarraſins decheus de l'eſperance de pouuoir faire leurs affaires en Italie, à cauſe de l'arriuée de ce ieune prince François, ſe ſeparerent en deux armées nauales: l'vne deſquelles deſcendit en l'iſle de Corſe, & l'autre en celle de Sardaigne. Celle-cy fut preſque toute defaite. Mais l'autre ſaccagea l'iſle de Corſe: & à ſon retour en Eſpagne fut aſſaillie prez de l'iſle de Maiorque par Irminguire comte d'Empuries qui prit ſur les Sarraſins huict vaiſſeaux: dans leſquels il trouua cinq cens Chreſtiens priſonniers qui furent mis en liberté. B

VII.

Les meſcreans plus irritez qu'affoiblis de cete perte retournerent vers la coſte d'Italie & de France, ſurpritent & ruinerent la ville de Ciuita-vecchia en la Toſcane, & celle de Nice en Prouence. De là voulans donner derechef ſur la Sardaigne ils en furent repouſſés auec autant de perte qu'à l'entrepriſe precedente. Ainſi ce grand appareil des meſcreans dreſſé auec tant de bruit ſe diſſipa auec leur honte & dommage. Neanmoins l'Empereur octroia la paix à Abulas leur roy ou ammiras en Eſpagne.

VIII. Les Normans repouſſés d'Irlande.

Il en prit tout autant aux Normans, leſquels aſſaillirent l'iſle d'Irlande poſſedée alors par les Eſcoſſois: leſquels les repouſſerent valeureuſement auec vn tres ſanglant carnage de ces corſaires.

IX. Les Vvilzes & les Bretons domtés.

Les Wilzes domtés par les lieutenans de l'Empereur donnerent des oſtages pour l'aſſeurance de leur fidelité à l'aduenir: & les Brerons furent auſſi rangés au deuoir par la force. C

X. Paix vniuerſelle en l'empire d'Occident

Ainſi l'Empereur qui ne deſiroit point ſa conſolation que la paix, la receut de la bonté diuine, & la confirma en meſme temps auec l'Empereur de Grece, auec les rois des Danois, auec les Sarraſins, auec Grimoald duc de Beneuent, auec les Wilzes: & Louïs roy d'Aquitaine octroia pareillement la paix pour deux ans à tous ſes voiſins. Mais l'Empereur ſentant defaillir ſes forces, ne ſongeoit deſormais qu'à ſa fin & à ſe diſpoſer par penitence & œuures pieuſes à la vie future.

XI.

Les medecins & ſes familiers deſirans le faire reſioüir luy perſuaderent de ſe diuertir des ſolicitudes ſerieuſes à quelque exercice agreable: & de fait il alla vers la foreſt d'Ardenne pour ſe recréer à la chaſſe. Mais peu de iours aprés ſe trouuant pris de la goute des pieds il retourna à Aix-la Chappelle: où il entra plus que iamais en la conſideration des miſeres de cete vie temporelle qui n'eſt que la porte pour paſſer à l'eternelle. D

A L'an de Chriſt.

Louïs couronné Empereur du viuant de Charlemagne ſon pere.

I. Modeſtie de Louïs enuers ſon pere. II. Gerri eueſque deputé deuers Louïs pour le faire venir à la Cour de l'Empereur. III. Sa remonſtrance à Louïs. IV. Qui eſt appellé par ſon pere à la cour imperiale. V. Obeït aux commandemens d'iceluy. VI. Le Conſeil approuue que Louïs ſoit aſſocié à l'empire. VII. Ceremonie gardée au couronnement de Louïs, & les ſainctes remonſtrances que luy fit ſon pere. IIX. Son couronnement. IX. Louïs retourne B *en Aquitaine. X. Cinq conciles aſſemblés en vne meſme année à la diligence de Charlemagne. XI. Qui trauaille luy-meſme à la correction des quatre Euangeliſtes.*

813. R Louïs roy d'Aquitaine, auquel ſeul par le treſpas de ſes deux freres deuoit appartenir la ſucceſſion de ce grand empire des François, eſtoit aſſez informé de l'infirmité de ſon pere, laquelle ſembloit l'appeller à la cour imperiale. Mais il eſtoit ſi reſpectueux qu'il ne vouloit point y aller ſans l'exprés commandement de l'Empereur, quoy que pluſieurs l'y remonſtraſſent que ce commandement eſtoit à preſent auſſi indifferent que cy-deuant neceſſaire. I. *Eginhart. Thegan. de geſt. Ludouici py. Annal. Engol. & Fuld. Aimon. c. 101 lib. 4. Reginon. Ado Vienn. Sigibert.*

C Les plus ſages du conſeil de l'Empereur deſiroient la meſme choſe: & à ces fins admoneſterent vn certain prelat nommé Gerri, qui eſtoit en cour pour les affaires de Louïs, de s'en retourner au pluſtoſt deuers ſon maiſtre pour luy perſuader, toutes conſiderations laiſſées, d'aller trouuer ſon pere: lequel declinoit à veuë d'œil de iour à autre. II.

Gerri ſuiuant ces remonſtrances delogea promptement de la cour, & eſtant arriué en Aquitaine repreſenta franchement à Louïs ce qui ſe paſſoit: *Que l'Empereur declinoit tous les iours de plus en plus à ſa fin. Que les douleurs extremes de ſa goute ſuruenuës à tant d'autres infirmités, à ſes afflictiõs & à ſa vieilleſſe, eſtoient pour l'emporter en peu de iours. Que les medecins en deſeſperoient. Que la pieté l'obligeoit de le voir auant ſa mort, apres laquelle la conſolation mutuelle ceſſe en ce monde. Que les bons François deſiroient ſa preſence pour arreſter les deſordres qui ſe rencontrent à telles occurrences. Qu'auec* D *le changement des monarques les volontés des ſubiets changent bien ſouuent, & qu'il y auoit d'aſſez mauuais garçons pour s'emparer des threſors de l'Empereur auec leſquels attirans à eux les gens de guerre ils pourroient aprés luy donner beaucoup de peine. Bref que le repos de l'empire, ſon honneur & intereſt particulier l'appelloient à la cour en vne occaſion ſi importante.* III. Remonſtrance de Gerri à Looïs pour l'attirer en coor.

Le bon Roy mit en deliberation ces remonſtrances, & tout ſon Conſeil fut d'vn meſme aduis que toutes autres affaires laiſſées il deuoit aller trouuer ſon pere en diligence. Mais luy retenu autant que iamais du reſpect paternel graué en ſon cœur, & conſiderant que l'Empereur ne l'appellant point auprez de ſoy pourroit conceuoir quelque ſoup- IV. Modeſtie de Louïs.

ſçon contre luy & penſet qu'il fût venu deuers ſa Maieſté pour luy mar- A
cher ſur les talons & luy auancer ſes iours, aima mieux ſurſoiet encore L'an de
L'Empereur l'appelle en cour. ſon voiage, remettant la conduite du tout à la prouidence diuine. Auſſi Chriſt.
Dieu qui tient les cœurs des Rois en ſa main l'appella en meſme temps
auptez de l'Empereur par vne voie plus honnorable, inſpitant ſon pere
meſme de luy commander de ſon propre mouuement qu'il le vînt
trouuer à Aix-la Chappelle: là où il conuoqua l'aſſemblée generale de
tous les princes, ſeigneurs, prelats, gouuerneurs & principaux officiers
de l'empire.

V. Adonc Louïs obeiſſant au commandement de l'Empereur, & laiſ-
Louïs obeït. ſant l'Aquitaine paiſible ſe rendit auptez de ſa Majeſté: de laquelle il
fut d'autant plus tendrement careſſé que l'amitié qu'elle auoit porté à
ſes deux autres fils naguetes decedés, s'eſtoit reunie en celuy-ci ſeul, qui
d'ailleurs eſtoit de ſoy grandement aimable à cauſe de la douceur de ſes B
mœurs & pieté enuers Dieu & ſon pere.

VI. L'Empereur craignant (comme il y auoit de l'apparence) que le 813.
Eſt aſſocié à l'empire. moindre ſymptome ſuruenant à ſa maladie l'emportât de ce monde, &
qu'apres ſon treſpas ſon fils fût troublé en la ſucceſſion de ſon empire,
deſira le faire couronner Empereur durant ſa vie. Toutefois auant que
d'executer ſa reſolution il la voulut repreſenter à l'aſſemblée: & pour
obliger tous les aſſiſtans prit la peine de demander à chacun particu-
lierement depuis le premier iuſques au dernier, s'ils trouuoiẽt bon qu'il
aſſociât à l'empire Louïs ſon fils là preſent. A quoy tous aians reſpondu
l'vn apres l'autre d'vne commune voix que cete propoſition ſe faiſoit
de la part de Dieu, il declara publiquement qu'il aſſocioit donc Louïs à
Bernard nommé roy d'Italie. l'empire, les exhortant tous de luy eſtre fideles. Il nomma auſſi Ber- C
nard baſtard de Pepin, quoy qu'abſent, Roy d'Italie: lequel receut
depuis la couronne par les mains de l'Archeueſque de Milan à Mo-
dene.

VII. Thegan choreueſque (c'eſt à dire eueſque champeſtre) de Treues
Ceremonie du couronnement de Louïs. viuant en ce tẽps-là, qui a eſcrit la vie de Louïs, rapporte en peu de mots
toute la ceremonie, qui fut telle. L'Empereur mit ſa couronne imperia-
le ſur ſa teſte, & reueſtu de tres-riches ornemens s'achemina en l'egliſe
qu'il auoit luy-meſme fondée & dotée, ſouſtenu de ſon fils & ſuiui de
toute l'aſſemblée. Il auoit fait preparer vne autre couronne pour ſon fils
ſur le principal & plus eminent autel de cete egliſe. Mais auant que de le
couronner ils prierent longuement Dieu enſemble. Leur priere finie
l'Empereur recommanda à ſon fils deuant toute l'aſſemblée: *Que pour*
Remonſtrance de l'Empereur à ſon fils. *regner heureuſement il eût ſur toutes choſes la crainte de Dieu deuant ſes yeux.* D
Qu'il gardât fidelement ſes commandemens. Qu'il prît le ſoing du gouuernemẽt
des egliſes de Dieu & ſe monſtrât leur protecteur contre les entrepriſes des im-
pieux. Qu'il fût officieux & courtois enuers ſes ſœurs, ſes ieunes freres (entendãt
les baſtars) neueus & parens. Qu'il honnorât les gens d'Egliſe comme ſes peres,
Leçõs pour les Rois. *& cherît ſes ſubiets comme ſes enfans. Qu'il fût le conſolateur & protecteur des*
hoſpitaux & des pauures, & chaſtiât les hommes malicieux & arrogans par
des ſupplices exemplaires. Qu'il n'eſtablît point d'officiers ny gouuerneurs que
perſonnes capables & ſans reproche: & ne demît iamais aucun officier de ſa
charge ſans iuſte cauſe. Que luy-meſme qui deuoit ſeruir d'exemple à tout

le monde

A *le monde, menât touſiours deuant Dieu & deuant les hommes vne vie irreprochable.*

L'an de Chriſt.

Apres ces belles remonſtrances il demanda à ſon fils s'il vouloit obeïr à ſes commandemens. Louïs reſpondit modeſtement qu'auec la grace de Dieu il eſtoit preſt de les accomplir. Alors l'Empereur luy commanda de leuer luy-meſme la couronne preparée ſur le grand aurel & la mettre de ſes propres mains ſur ſa reſte. A quoy Louïs obeït: & apres auoir ouï la meſſe ils retournerent au palais, l'Empereur s'appuyant ſur ſon fils, auec le meſme ordre qu'ils auoient tenu venans à l'egliſe. IIX. Couronnement de Louïs.

Peu de iours apres ceſte ſolemnité l'Empereur donna de grands preſens à ſon fils, luy rementeuant touſiours ſes premieres remonſtrances: & apres s'eſtre embraſſés & entre-baiſés, l'amour cordial faiſant ruiſseler les larmes de leurs yeux, Louïs prit ſon cõgé pour retourner en Aquitaine ſur le commencement de l'auromne. IX.

B

Le bon Empereur ne s'arrendoit pas ſeulement à pouruoir à l'eſtat ſeculier: mais en meſme temps & l'année auant ſon treſpas il fit aſſembler cinq diuers conciles: c'eſt à ſçauoir à Mayence, à Reims, à Tours, à Chalon & à Arles: les reſolutions deſquels il fit raportet en ce dernier parlement: & ſe trouuent encore aujourd'huy rant és archiues des egliſes de ces villes-là que dans le corps des ſynodes & conciles. X. L'Empereur aſſemble cinq conciles.

Comme ce grand monarque eſtoit bien verſé aux bonnes lettres tant aux ſciences qu'aux langues il trauailla luy-meſmes auec vn extreme ſoing le reſte de ſes iours à la correction des quatre euangiles par la collation du texte Grec auec le Syriaque: & hors les heures de ſon eſtude ne vaquoit qu'à la priere, aux aumoſnes, à la penitence & autres œuures pieuſes & charitables, qui ſont les æles auec leſquelles les ames vrayement chreſtiennes ſe guindent legerement dans le ciel apres le cours de ceſte vie miſerable. XI. *Eginhart. & Thegan.* Corrige les quatre euangiles.

813.

C

Treſpas de Charlemagne. Ses femmes & enfans.

I. Comment Charlemagne ſe preparoit à la mort. II. Son treſpas. III. L'appareil de la pompe funebre. IV. Sa ſepulture & ſon epitaphe. V. Preſages de ſon treſpas. VI. Combien il fut regreté par tout l'vniuers. VII. Les noms de ſes quatre femmes. IIX. *Les noms de ſes enfans.* IX. *Ses concubines & baſtars. X. Combien tendrement il cheriſſoit tous ſes enfans.*

D

814.

AInſi donc que ce ſainct Empereur ſe preparoit durant l'hiuer au voiage du ciel, vn iour du mois de ianuier ſortant d'vn bain il ſe trouua ſaiſi d'vne fieure: laquelle il penſoit eſteindre par abſtinence, comme il ſouloit faire lors qu'il eſtoit vigoureux, ne prenant autre choſe qu'vn peu d'eau pour ſe refreſchir. Mais le ſeprieſme iour à cete maladie s'en adiouſta vne pire, qui fut vne pleureſie: de laquelle ſe ſentant atteint il iugea adonc I. *Thegan. de geſt. Ludouici py. Eginhart. Annal. Engol. Ado Vienn. Aimon. &c.*

que l'heure de ſa fin s'approchoit & ne voulut deſormais eſtre entretenu A
que de diſcours ſpirituels pour ſe conſolet en ſon treſpas prochain.

II. Le lendemain au matin apres auoir receu l'extreme onction, la ſaincte L'an de Chriſt.
Treſpas de Charlemagne. Euchariſtie & s'eſtre ſigné luy-meſme du ſigne de la croix, ioignant ſes pieds & eſtendant les mains ſur ſon corps il prononça encore ces beaux mots du Sauueur du monde, *Seigneur Dieu ie recommande mon eſprit en vos mains*, & luy rendit doucement ſon ame le XXV iour de Ianuier de l'an de ſalut DCCCXIV, de ſon âge LXXII, de ſon regne XLVII, de ſon 814.
empire XIV.

III. Son corps oinct & embaumé fut mis ſur vne chaire d'or, la couron-
Pompe funebre. ne attachée à ſa teſte auec vne chaine d'or: au deſſous de laquelle pendoit vn linge qui luy couuroit la face: l'eſpée à ſon coſté, les ſaincts euangiles entre ſes mains ſur ſes genoux. Aupres du corps eſtoient auſſi ſon ſceptre & l'eſcu d'or conſacté par le pape Leon, la haire que le deuot Em- B
pereur ſouloit porter ſecretement ſur ſa chair, & la panetiere de pelerin, qu'il auoit portée à tous les voiages de Rome.

IV. Le bon Empereur n'aiant rien ordonné touchant le lieu de ſa ſepultu-
Sa ſepulture. re, lon doubta du commencement où c'eſt qu'on enterreroit ſon corps. Mais en fin on iugea que cela ne ſe pouuoit faire plus honnorablement que dans l'egliſe d'Aix par luy edifiée à l'honneur de la Vierge: & ſuiuant cete reſolution ſon corps y fut inhumé le propre iour de ſon treſpas, ſon tombeau clos & ſeellé, ſur lequel on eleua vn arceau doré auec l'image du defunct & cet epitaphe, *Cy deſſous giſt le corps de Charles grand & Catholique Empereur, qui eſtendit noblement le roiaume des François & le gouuerna heureuſement* XLIV *ans. Il deceda ſeptuagenaire l'an du Seigneur* 814.
Son epitaphe. DCCCXIV, *indiction* V, *le* XXV *de Ianuier.* C

V. Les chroniqueurs remarquent que ſon treſpas fut annoncé par plu-
Preſages de ſon treſpas. ſieurs preſages: cõme des eclipſes du Soleil & de la Lune qui furent trois ans auparauant fort frequentes. Au dernier voiage qu'il fit en Saxe contre Godefroy roy de Danemark il vit roulet du ciel vn brandon de feu qui outrepaſſa de la dextre à la feneſtre l'air eſtant tres-ſerein. La longue galerie qu'il auoit faite baſtir à Aix-la Chappelle entre le palais & l'egliſe s'eſcroula iuſques aux fondemens, le palais meſme trembla, les planchers craquerent comme ſe fendans & tompans. L'egliſe fut touchée du foudre, & l'inſcription du fondateur qui eſtoit à la voute d'icelle en langue Latine ſe trouua effacée à l'endroit de ces mots, *princeps Carolus*. Le pont de bois qu'il auoit fait dreſſer ſur le Rhin auec vne extreme deſpenſe & le trauail d'vne infinité d'ouuriers ſe bruſla de nuict en trois heures: dont il fut extremement faſché: & l'eût bien deſiré remettre ſans D
Marian. Scot. qu'il fut preuenu de la mort. Marianus Scotus tapotte que ce pont fut bruſlé par le commandement de Ricolfe archeueſque de Mayence, à cauſe que les brigans y commettoient de nuict mille voleries & homicides & iettoient dans le Rhin ceux qu'ils auoient tués ou volés. Combien que tels effects procedent ordinairement de cauſes naturelles, ſi eſt-ce que Dieu s'en ſert bien ſouuent pour aduertir les mortels de quelque grand changement ſoit des monarques ou des monarchies.

VI. Iamais prince ne fut ſi regreté que celuy-ci tant des nations Chreſtien-
nes qui le tenoiẽt pour le protecteur de la foy, que des infideles meſmes

A qui le nommoient le pere de l'vniuers: Mais ſingulierement ſes ſubiers l'auoient eſtimé digne d'vne veneration ſur-humaine à cauſe de ſes vertus hetoïques. L'an de Chriſt. Combien il fut regreté par tout l'vniuers.

Il eut quatre femmes legitimes, comme nous auons veu, à ſçauoir Hirmengarde fille de Didier dernier roy des Lombars, Hildegatde du païs des Sueues, Faſtrade & Luitgarde Alemandes. VII. Ses femmes.

Il n'eut point d'enfans de la premiere ny de la derniere. De Hildegatde il eut trois fils & trois filles, Charles, Pepin, Louïs, Rotrude, Berthe & Giſle. De Faſtrade il n'eut que deux filles Thedrade & Hildrude. De certaine concubine il en eut vn autre fils nommé Pepin, qui coniura contre ſon pere & fut tondu & fait moine, ainſi qu'il a eſté dit en ſon lieu. IIX. Ses enfans.

B Apres le decés de Luitgatde ſa derniere femme il eut quatre concubines, la I Mathalgarde, de laquelle il eut vne fille nommée Rothilde. La II Gerſuinde, de laquelle naſquit Adeldrude. La III Regine qui luy enfanta deux fils Dtogon & Hugues. La IV Adelluide qui luy engendra Thierry. De toute vne ſi grande poſterité il ne mourut auant luy que deux fils & vne fille, Charles, Pepin & Rotrude ſes aiſnés de Hildegarde. IX. Ses concubines & enfans d'icelles.

Pepin (comme nous auons veu ci-deſſus) laiſſa vn baſtard nommé Bernard, & quatre baſtardes. A Bernard l'Empereur dõna le roiaume de ſõ pere: & tenira ſes petites filles auec les ſiennes tãt legitimes que naturelles, leſquelles il faiſoit eſleuer toutes enſẽble auec vn merueilleux ſoing pour les tenir touſiours prez de luy, les cheriſſant ſi tendremẽt qu'il n'en maria pas vne pour ne les eſloigner point de ſa perſonne. Ce qui fut cauſe que comme la malice humaine eſtend autant le blaſme du vice qu'el- X. Deſbauche d'aucunes ſiennes filles.
C le reſtreint la loüange deuë à la vertu, la deſbauche d'aucunes d'icelles fit donner mauuais bruit aux autres quoy qu'elles fuſſent ſages & vertueuſes.

Or ce grand Empereur aiant eſté comme le parangon de tous les ſages & geneteux princes du monde, il ſera bien à propos de repreſenter ici ſommairemẽt la ſtature de ſon corps, ſes mœurs & ſes exercices: tant pour ſatisfaire à la curioſité des gentils eſprits qu'à fin que les autres princes qui ſe le doiuent propoſer pour vn exemplaire de leur vie, voient cõme en vn tableau racourci les perfections admirables qui l'ont rendu digne de tenir l'vn des premiers rangs entre les plus illuſtres monarques du monde, & meſmes d'eſtre enroollé au nombre des ſaincts bien-heureux. En quoy i'enſuiuray volontiers Eginhart par moy ſouuent allegué, dautant qu'il en a eu plus particuliere cognoiſſance que nul autre, aiant XI.
D eſté ſon familier en qualité de ſecretaire d'eſtat ou chancellier & fidele teſmoin de ſes geſtes & de ſa ſaincte vie, laquelle il a elegamment deſcrite, quoy qu'aucuns doubtent mal à propoſs'il eſt auteur de cet œuure: veu que Loup abbé de Ferrieres en Gaſtinois en fait mention en vne epiſtre qu'il en eſcrit à Eginhart meſme.

A

L'an de Chriſt.

Mœurs, exercices, conditions & qualités de Charlemagne.

I. Beau naturel de Charlemagne aux armes & aux lettres. II. Ses precepteurs. III. Vniuerſités par luy fondées. IV. Eſcholes par luy eſtablies par tout ſon roiaume. V. Son reſpect & charité enuers ſes parens. VI. La beauté don de Dieu. VII. Belle ſtature & proportion de tous les membres du corps en Charlemagne. VIII. Ses exercices. IX. Modeſtie en ſes habits. X. Sa ſobrieté. XI. Ses veilles & ſommeil. XII. Sa pieté. XIII. Son affection enuers le ſainct ſiege. XIV. Sa liberalité à baſtir des egliſes. XV. Enuers les pelerins & les Chreſtiens eſloignés. XVI. Son aſſiduité à rendre iuſtice. XVII. Il enuoioit à ces fins des cõmiſſaires extraordinaires par les prouinces. XVIII. Il ordonna que les couſtumes fuſſent redigées par eſcrit. XIX. Ses ordonnances appellées Capitulaires. *XX. Sa magnanimité. XXI. Il eut ſoing d'auoir des flotes: & le defaut de nos Rois en cet endroit. XXII. Il fut adonné à la luxure. XXIII. Ses filles la plus-part desbauchées.* XXIV. *Sa penitence.* XXV. *Il fut ſur-nommé* Grand.

B

I. *Eginhart. vita Caroli Magni.* Son naturel.

REPIN pere de Charlemagne, tres-ſage prince recognoiſſant combien la ſcience eſt neceſſaire à vn grãd monarque pour le gouuernement de ſon eſtat le fit inſtruire aux bonnes letres auec beaucoup de ſoing: & ſon fils y eſtant entierement enclin de ſon naturel y contribua tant d'eſtude que c'eſt merueille qu'en vn ſiecle ſi rude vn roy ſi belliqueux & chargé de tant d'affaires eût fait vn ſi heureux progrés en toutes ſciences, & meſmes aux langues Syriaque, Hebraïque, Greque & Latine.

C

II. Ses precepteurs.

Il eut pour precepteur en la Grammaire Pierre Piſan diacre, & pour les Mathematiques Albin dit autrement Alcuin Anglois : lequel en la Theologie ſe confeſſe diſciple de Charlemagne entant qu'il luy demande la reſolution de certaines queſtions Theologiques: comme lon peut voir en vne epiſtre qu'à ces fins il luy adreſſe.

III. Vniuerſités par luy fondées.

Ce grand Roy deſirant illuſtrer luy-meſme la langue vulgaire des François compoſa le premier vne Grammaire d'icelle. Nous auons veu comme il fut curieux d'appeller en France des hommes bien verſés en toutes bonnes diſciplines. Mais outre ce ſoing particulier pour la France il dreſſa trois Academies ou Vniuerſités pour les bonnes letres en trois bonnes villes de ſon empire, l'entretenement deſquelles ſans les nommer eſt recommandé à Louïs ſon fils & ſucceſſeur par le concile tenu à Paris en l'an DCCCXXIX. Lon tient par tradition que ce fut à Paris, à Padoüe & à Piſe.

D

Concil. Pariſ. 6. c. 12. l. 3.

IV. Eſcholes par luy ordonnées. *Concil. Cabillon. 2. c. 3.*

Ce ſage monarque teſmoigna vn meilleur naturel qu'Alexandre, qui porta le titre de Grand comme luy, en ce qu'il n'enuia pas ſa doctrine à ſes ſubiets, & qu'au contraire il ordonna des eſcholes par tous les eueſchés, & meſmes dans les riches monaſteres : où il voulut que non ſeulement les enfans des nobles & des riches, mais

A auſſi ceux des eſclaues & des pauures fuſſent inſtruits aux bonnes lettres. Ce qui fut confirmé au concile de Chalon tenu ſoubs ſon empire.

L'an de Chriſt.

V. Sa charité enuers ſes parens.

Iamais fils ne fut plus reſpectueux enuers ſes parens que Charlemagne enuers Pepin ſon pere & Berthe ou Berthrade ſa mere: laquelle aiant longuement ſurueſcu ſon mari, ſon fils taſcha de luy complaire en toutes choſes, iuſques-là meſmes qu'il eſpouſa la fille de Didier roy des Lombars outre ſon gré pour ce ſeulement que ſa mere l'auoit agreable. Il ſupporta pareillement auec beaucoup de patience l'enuie de Carloman ſon frere, & les mauuais artifices dont il ſe ſeruit pour s'oppoſer à l'auancement de ſes affaires.

VI. La belle taille ſied bien aux Rois.

B Il ne faut pas trouuer eſtrange qu'il y ait eu des nations leſquelles en l'election de leurs rois ont preferé les plus beaux & les plus grands hommes, puis que Dieu meſme commanda que Saul le plus beau & grand homme d'entre les Iſraëlites fût eleu pour eſtre le premier roy de ce peuple adopté de Dieu par vn ſpecial priuilege. Certainement auſſi la Maieſté royale a plus d'eſclat en vn grand homme, robuſte & bien proportionné (car c'eſt principalement en la iuſte proportion des membres du corps que giſt la beauté humaine) qu'en vn nain floüet & infirme.

VII. *Eginhart. Sangall. monach. ca. 16. lib. 2.* Beauté & graces du corps en Charles.

Dieu donc aiant eleu noſtre Charles pour eſtre empereur des nations Occidentales, qui ſont les plus genereuſes de l'vniuers: pour le rendre plus maieſtueux & venerable à ſes ſubiets, le doüa de toutes les graces d'eſprit & de corps qui ſe peuuent deſirer en vn grand monar-

C que. Il eſtoit d'vne riche taille & ſtature haute à ſçauoir de ſept pieds: les yeux gros, rians & brillans: le nez excedant aucunement la mediocrité: la face gaye & ioyeuſe. Il auoit la voix claire, neanmoins parfaitement virile, dit le moine de S. Gal. Il auoit le col vn peu gros & court, & le ventre vn peu auancé. Mais ce defaut eſtoit couuert par le relief de ſa belle taille, par la proportion de tous ſes autres membres, & meſmes par ſa demarche ferme & aſſeurée: marques d'vne parfaite ſanté: de laquelle il ioüit toute ſa vie, ſi ce n'eſt quatre ans auant ſa mort qu'il fut ſubiet à la fieure.

IIX. Ses exercices.

Les exercices de ſon corps, hors la guerre, eſtoient monter à cheual, chaſſer & nager.

IX. Ses habits & ornemens.

Il ne s'habilloit iamais qu'à la Françoiſe, à ſçauoir d'vne chemiſe de lin ſur ſa chair, des calçons de lin, vn ſaye de laine bordé de ſoye qui deſcendoit iuſques aux genoux auec le bas de chauſſe & les ſouliers. En

D hiuer il prenoit vn pourpoint fourré de peaux de lourre: touſiours l'eſpée au coſté, au pommeau d'or ou d'argent, & quelquefois eſmaillé de pierrerie, meſmement aux feſtes ou actions ſolemnelles, & lors qu'il receuoit des ambaſſadeurs eſtrangers. Car en telles ſolemnités il ſe reueſtoit d'vne robe brochée d'or, il prenoit ſa couronne d'or brillante de pierrerie & des ſouliers couuers auſſi de pierrerie. Mais ordinairement il eſtoit habillé preſque à la guiſe de ſes ſubiets. Deux ſeules fois en ſa vie il prit la robe longue à la Romaine: l'vne pour plaire au pape Adrian (dit Eginhart) lequel il cheriſſoit comme ſon propre frere: eſtant vray-ſemblable que ce fut lors qu'il fut creé patrice Romain. L'autre à

la priere du Pape Leon des mains duquel il receut la couronne imperiale. A

L'an de Chriſt.

X. Sa ſobrieté au boire & manger.

Il eſtoit grandement ſobre en ſon manger & boire: & ne luy ſeruoit-on que de quatre ſortes de viande auec quelques pieces de roſt que ſes veneurs luy faiſoient appreſter: & ne beuuoit ordinairement que trois coups à ſon repas: durant lequel il ſe faiſoit touſiours entretenir de quelque diſcours ſerieux, ou bien de la lecture de quelque hiſtoire, ou des liures de S. Auguſtin de la cité de Dieu: & auoit douze pauures à vne autre table proche de la ſienne qui eſtoient ſeruis de viandes auſſi exquiſes que ſa Majeſté: tellement que ce que les Romans eſcriuent du tebur d'Aigoland roy Sarraſin lors qu'il vid la mauuaiſe chere qu'on faiſoit à ces pauures eſt fabuleux.

XI. Ses veilles & ſommeil.

Il s'eſueilloit ſouuent la nuict, meſmes iuſques à quatre ou cinq fois pour trauailler aux affaires d'eſtat ou à l'eſtude des bonnes lettres. Ce qui eſtoit cauſe qu'il s'endormoit quelquefois apres ſon diſner, & lors qu'il ne pouuoit rompre le ſommeil, ſe couchoit dans le lict auant le ſouper durant deux ou trois heures. B

XII. Son zele à la gloire de Dieu.

Quant à ſes conditions naturelles il les regla ſi droitement à l'honneſteté par ſes deportemens irreprochables, qu'il les forma en habitudes parfaitement loüables. La premiere eſtoit vn zele tres-ardant à l'auancement de la gloire de Dieu & de la religion Chreſtienne: lequel il preferoit à toutes les grandeurs & à toutes conſiderations politiques & domeſtiques: & n'aſſembla iamais les eſtats generaux ou parlement (ce qu'il faiſoit tous les ans) qu'il n'y fit quelque reglement pour l'egliſe ou pour les perſonnes eccleſiaſtiques.

XIII. Sa veneration enuers le ſainct ſiege.

Il auoit en ſinguliere veneration le ſainct ſiege de Rome & le Pape. Ce qui luy fit principalement meriter la couronne imperiale, & les titres de *tres-Chreſtien, gouuerneur de la vraye religion & defenſeur de la ſaincte Egliſe de Dieu*: qui luy furent donnés au concile de Mayence tenu l'an auant ſon treſpas. C

XIV.

Ce ſeroit choſe ennuyeuſe à reciter combien d'egliſes & de monaſteres il fonda & dota richement par toute l'eſtendue de ſon empire, & d'autant plus difficile que ie trouue que nos Chroniqueurs les ont aucunefois confondues auec celles qui furent fondées par ſon fils Louïs le Debonnaire imitateur de la pieté paternelle. Mais on ne doubte nullement de celles qui s'enſuiuent: S. Iaques de l'Hoſpital à Paris (qui lors eſtoit hors la ville) S. Iaques à Toulouſe, S. Iaques à Bourges, S. Iaques entre Agde & S. Ian de Sorde, noſtre Dame d'Aix où il eſt enterré, S. Aignan à Orleans, S. Croix à Poictiers, S. Maixant, S. Sauin & Charrons en Poictou, S. Philibert, S. Ioſſe prez Monſtreuïl, S. Florent prez Saumur, Noillac, S. Tienſion, S. Paizant, Conches, Menar, Mainlieu en Auuergne, Moiſſac en Quercy, S. Ian à Mezin en Condomois. Ie ne ſçay ſi c'eſt ce monaſtere de S. Ian auquel Aimar comte de Poictiers donna Nerac, qui eſtoit à luy en proprieté ſelon l'ancienne chronique d'Aquitaine. Car il n'y a point d'egliſe de S. Ian plus proche de Nerac, mechant bourg en ce temps-là & auiourd'huy vne des meilleures villes de Gaſcogne. Le deuot Empereur fit edifier auſſi en Hieruſalem vn monaſtere, & y fit apporter vne belle bibliotheque. D

Vetus fragm. hiſt. Aquit.

A Il seruoit mesmes d'exemple de deuotion aux gens d'Eglise en tant qu'il assistoit ordinairement au diuin office, tant de nuict que de iour, & le faisoit celebrer en route reuerence. Ce luy est aussi vne gloire non-pareille d'auoir fait du bien aux eglises par tout l'vniuers. & contracté alliance auec aucuns princes idolatres pour cete seule consideration de pouuoir par ce moien faire du bien aux pauures Chrestiens affligés sous leur tyrannie: de sorte que sa charité enuers les pauures n'estoit pas seulement recommandée par tout son empire; mais aussi parmi les nations barbares & infideles: par laquelle il attiroit vne si grande multitude de pelerins en France qu'ils estoient à charge à tout le monde excepté à luy seul qui ne se pouuoit lasser de leur bien-faire. XV. Sa charité & liberalité enuers les Chrestiens esloignés & les pelerins.

L'an de Christ.

Apres la pieté enuers Dieu il auoit en singuliere recommandation la Iustice: tellement qu'à toutes heures il donnoit audience à ceux qui la demandoient: & souuentefois durant qu'il s'habilloit il permettoit B que le preuost de son hostel & les parties mesmes entrassent en son cabinet pour ordonner sur leurs plaintes. De ce temps-là le preuost de l'hostel appellé maistre du palais, auoit iurisdiction sur les domestiques du Roy, & raportoit à sa maiesté les requestes de ceux qui demandoient iustice: à quoy faire ont esté depuis commis les maistres des requestes, lesquels ne les rapportent plus qu'au Conseil: au lieu qu'anciennement ils se tenoient à la porte de la Chambre ou du cabinet du Roy pour prendre telles requestes & en faire le raport au Roy mesme qui ne doibt rien tant à ses subiets que iustice. XVI. Sa iustice.

Charlemagne ne pouuant tout expedier en personne & ne se confiant pas entierement en ses iuges ordinaires des prouinces y deputoit souuent des commissaires extraordinaires pour y tenir des assises auec autorité souueraine telle que celle des grands iours sous nos derniers C Rois de la troisiesme lignée. XVII.

Dautant qu'il y auoit des nations regies par coustumes non escrites à la façon des anciens Lacedemoniens, dont s'ensuiuoient des abus & multiplication de procés, il ordonna que ces coustumes-là fussent redigées par escrit. & conformement à cela les ordonnances de nos derniers rois veulent que toutes coustumes soient non seulement redigées par escrit, mais aussi confirmées par leurs maiestés & homologuées és cours de parlement: autrement qu'elles soient reietées. XIIX. Il fit rediger par escrit les coustumes.

Il escriuit en Latin des loix generales qui contenoient de tres-beaux reglemens pour tous les ordres de son empire, lesquelles il intitula *capitularia*, par ce qu'elles sõt distinguées par chapitres. Eginhart raporte qu'elles sont imparfaites: par ce (à mon aduis) qu'il auoit desseiD gné de les amplifier: comme il eût fait sans ce qu'il fut continuellement occupé à des guerres tres-importantes, & que sur la fin de ses iours il en fut diuerti par les afflictions domestiques & par ses maladies. XIX. Ses ordonnances capitulaires.

Ie n'ay que faire de parler ici de sa magnanimité assez prechée par tout le cours de sa vie: en laquelle il a excellé sur les Alexandres, sur les Cæsars & sur tous ceux qui ont emporté la meilleure part en la gloire des armes. Seulement diray-ie que par ses heureuses conquestes il doubla l'estendue de l'empire François, autant cheri des peuples par luy subiugués (si ce n'est en tant qu'il en voulut contraindre aucuns à qui- XX. Ses conquestes.

ter l'idolatrie) que de ſes anciens ſubiets, tant il vſoit moderément de ſes victoires. A L'an de Chriſt.

XXI. Il eut ſoing d'auoir des flotes.

Il eſt particulierement recommandable en ce qu'il dreſſa des flotes par tous les principaux fleuues de ſon empire, & particulierement en ceux de la France eſquels la nauigation vers la mer eſt la plus commode. En quoy la plus-part de nos Rois ſont dignes de reproche. Car comme ſi Dieu eût voulu les auantager en cela, ſelon qu'ils ſeroient ou belliqueux ou pacifiques, leur roiaume eſtât enuironé de la mer preſque de toutes pars, pour auoir & guerre & commerce auec toutes les nations du monde, ils ont neanmoins negligé l'vn & l'autre. De laquelle negligence nous arriuent deux maux tres-pernicieux à l'Eſtat: l'vn que les eſtrangers ſous pretexte de venir achepter nos denrées, deſquelles ils ne ſe peuuent paſſer, abordent ordinairement à nos haures, entrent en nos terres, deſcouurent nos defauts, braſſent des trahiſons & practiquent B des intelligences. L'autre, que par toutes les prouinces de la France nous auons des tourbes de perſonnes fayneantes leſquelles croupiſſans en oiſiueté s'adonnent à toute ſorte de vice. Que ſi nous eſtions curieux de la nauigation, tous ces excremens ſe ieteroient ſur la mer & y periroient ou rapporteroient quelque vtilité à leur patrie.

XXII. Charlemagne fut adonné aux femmes.

Au reſte eſtant certain que comme il n'y a point de corps ſans ombre il ne ſe trouue auſſi nul des mortels ſi parfait qui n'ait quelque imperfection, cet Empereur tant illuſtre en pieté, en iuſtice, en charité en magnanimité, en conqueſtes, en doctrine & en toute ſorte de qualités roialles & heroïques, fut adonné aux femmes, vice aſſez commun aux courages martiaux: par ce qu'eſtans ignes, la chaleur naturelle predominant en eux fait qu'ils ſont d'vne complexion bouillante & par conſequent amoureuſe. C'eſt pourquoy les Aſtrologues tiennent C qu'il n'y a point de planete amie de Mars que la ſeule Venus: & Homere repreſente Mars & Venus enlaſſés par les artifices de Vulcan.

XXIII. Le mauuais exemple qu'il donna à ſes filles entretenant en ſa cour grand nombre de concubines fut cauſe, comme i'ay touché ci-deſſus, qu'aucunes d'icelles ſe proſtituerent à la meſme ſaleté: non pas pourtant ſi effrontément qu'aucuns ont voulu dire. Auſſi ce ſage Roy veilloit ſi curieuſement ſur elles que pour ne les laiſſer en oiſiueté mere de luxure il leur faiſoit prendre la quenouille & filer de la laine lors qu'elles n'auoient point d'occupation ſerieuſe.

XXIV. Penitence de Charlemagne.

S'il fut pecheur en cet endroit il en fit penitence portant ordinairement la haire ſur ſa chair, & rachepta ſes pechés par auſterités, aulmoſnes, pelerinages, fondations d'egliſes & d'hoſpitaux, par des guerres ſainctes & toute ſorte d'œuures pieuſes, qui luy firent meriter non ſeu- D lement la remiſſion d'iceux, mais auſſi d'eſtre enroollé au catalogue des ſaincts. Car combien que ſa canonization n'ait eſté faite qu'en l'an MCLXVI ſous Federic Barberouſſe par Paſchal qui n'eſtoit pas pape legitime: ſi eſt-ce que nul des autres papes ne l'a iamais reprouuée. Au contraire eux & tous les eueſques de France & d'Alemagne aians roleré que ſa feſte ſoit ſolemniſée en leurs egliſes, comme il ſe fait encore le XXII de Ianuier, elle en demeure tacitement confirmée.

Sa canonization.

XXV. Tel fut donc Charles roy de France I empereur de ce nom & de la

A nation Françoiſe ſur-nommé *Grand* par les acclamations du peuple Romain à ſon ſacre imperial, pour auoir eſté vrayement grand & auantagé ſur tous les autres rois de France, voire de toutes les nations les plus renommées de l'vniuers, en perfections & graces d'eſprit, de corps & de fortune. Eſt ſur-nõmé *Grand*. L'an de Chriſt.

I'ay ci-deſſus inſeré le teſtament qu'il fit en l'an DCCCVI, Charles & Pepin ſes deux fils aiſnés viuans encore: mais le bon Empereur leur aiant ſurueſcu contre l'ordre de nature & contre ſon deſir, il fit vne autre diſpoſition touchant ſes threſors & meubles ſur la fin de ſes iours, laquelle ie n'ay pas voulu omettre non plus que la precedente.

B Diſpoſition de Charlemagne touchant ſes threſors & ſes meubles.

AV nom de noſtre Seigneur Dieu tout puiſſant le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit.

S'enſuit le denombrement & partage fait par le tres-glorieux & tres-religieux ſeigneur Charles, Empereur, Auguſte, l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST DCCCXI, le XLIII de ſon regne en France, le XXXVI *de ſon regne en Italie & le XI de ſon empire, Indiction IV. Lequel partage il a delibere faire pour de bonnes conſiderations,*

C *& moienant la grace de Dieu l'a parfait: c'eſt à ſçauoir de ſes threſors & argent qui s'eſt trouué ce iour-là en ſa chambre: par lequel il a principalement voulu pouruoir à ce que non ſeulement aulmoſne fût faite de ſon argent en la maniere que les autres Chreſtiens ont accouſtumé faire de leurs heritages: mais auſſi afin que ſes heritiers toutes doubtes leuées puiſſent cognoiſtre clairement ce qui leur en doibt appartenir, & ſans procés ny debat en venir à diuiſion & partage.*

Sous telle intention donques il a premierement diuiſé en trois pars tous ſes meubles & biens qui ſe ſont trouués ce iour-là (comme dit eſt) en ſa chambre tant en or, argent, pierrerie, qu'autres ornemens roiaux.

Aprés ſubdiuiſant derechef leſdites trois pars il en a fait de deux vingt & vne, & reſerué la troiſieſme entiere. Et de ces deux pars diuiſées en vingt & vne la diſtribution eſt reglée en cette ſorte, que comme il y a en ſon roiaume

D *vingt & vne cité metropolitaine, chaſcune de ſes parties là ſoit baillée par aulmoſne à chaſque egliſe metropolitaine par les mains de ſes heritiers & amis: & que l'archeueſque qui lors ſe trouuera en charge receuant la partie donnée à ſon egliſe la partage derechef auec ſes ſuffragans en ſorte que la tierce partie demeure à ſon egliſe & les deux reſtantes ſoient partagées entre les ſuffragans.*

Que de ces diuiſions faites des deux premieres parties en vingt & vne ſuiuant le nombre des cités metropolitaines chaeune ſoit ſeparée de l'autre & miſe à part dans ſa quaiſſe auec l'etiquete contenant le nom de la cité à laquelle elle eſt deſtinée. Or les noms des cités metropolitaines auſquelles cete aulmoſne ou liberalité eſt faite, ſont ceux qui s'enſuiuent, Rome, Rauenne, Milan, Frioul,

Grade, Cologne, Mayence, Viuan (qui eſt autrement nommé Saltsbourg) Roüen, Treues, Sens, Beſançon, Lyon, Reims, Arles, Vienne, Tarentaiſe, Embrun, Bordeaux, Tours, Bourges. A L'an de Chriſt.

Il y auoit dez-lors quatre egliſes metropolitaines en France, à ſçauoir Sens, Aix en Prouence, Narbonne & Aux, deſquelles il n'eſt pas ici fait mention, ſoit que les eſcriuains les aient omiſes par meſgarde en copiant l'original: ſoit que nagueres l'Empereur leur eût fait quelque liberalité particuliere, ou pour quelque autre conſideration à nous incognue.

Quant à la tierce partie qu'il a voulu reſeruer entiere, il a ordonné que les deux autres parties ſubdiuiſées ainſi que dit eſt, & enfermées ſous des ſeaux, cete troiſieſme ſoit emploiée pour la deſpenſe ordinaire comme nullement alienée de la poſſeſſion de ſon domaine ny ailleurs deſtinée pour aucun vœu, & ce tant qu'il viura ou qu'il iugera eſtre beſoin de l'emploier à ſes vſages. Mais apres ſon treſpas ou que volontairement il quitera le gouuernement des affaires de ce monde, il veut que cete meſme part ſoit diuisee en quatre: dont l'vne ſera adiouſtée aux vingt & vne ſuſdites. Que la ſeconde ſoit priſe par ſes fils & filles, ſes petits-fils & petites-filles, & entre-eux partagée par egales portions. Que la troiſieſme ſoit emploiee en aumoſnes enuers les pauures, ſuiuant la couſtume des Chreſtiens. Que la quatrieſme pareillement ſoit diſtribuée en aumoſnes entre les ſeruiteurs & ſeruantes du palais roial. B

A cete tierce partie du total conſiſtant comme les autres en or & argent, il a voulu qu'on adiouſte tous les vaſes & vtenſiles de cuiure, de fer & autres metaux, auec les armes & veſtemens, & autres meubles precieux ou vils deſtinés à diuers vſages, comme ſont pauillons & couuertures, tapis, landiers, cuirs, materas & contrepointes, & tout ce qui ſe trouuera ledit iour en ladite chambre ou garde-robe, afin que cete portion puiſſe eſtre diuisée en plus de parties & l'aumoſne faite à plus grand nombre de perſonnes. C

Quant à la Chapelle c'eſt à dire, ce qui ſert au miniſtere de l'Egliſe, il veut que tout tant ce qu'il a fait faire & aſſembler, que ce qui luy eſt eſcheu de la ſucceſſion de ſon pere, demeure entier & ne ſoit nullement diuisé. Que s'il ſe trouuoit des vaſes ou des liures, ou autres ornemens, leſquels il n'apparut clairement auoir eſté par luy donnés à ladite chapelle, il permet à chacun de les achepter & retenir en baillant le iuſte prix d'iceux.

Il ordonne pareillement que le meſme ſoit fait des liures, leſquels il a aſſemblés en grande quantité en ſa bibliotheque: que chacun les puiſſe achepter à iuſte prix pour iceluy eſtre diſtribué aux pauures.

Entre ſes threſors il y a trois tables d'argent & vne d'or bien grandes & de notable poids: deſquelles il a diſposé en ſorte qu'il ordonne que l'vne d'icelles, qui eſt quarree, en laquelle eſt gravée la figure de Conſtantinople ſoit portée à Rome, en l'egliſe S. Pierre Apoſtre auec les autres dons aſſignés à icelle. Que l'autre qui eſt ronde, en laquelle eſt gravé le pourtrait de la ville de Rome, ſoit baillée à l'eueſque de Rauenne. Que la troiſieſme, qui eſt la plus riche, tant en l'excellence de l'ouurage, qu'au poids, laquelle compoſee de l'aſſemblage de trois ronds contient la deſcription de tout le monde, d'vne graueure ſubtile & delicate, enſemble celle d'or qui eſt la quatrieſme (ainſi que dit eſt) ſoit adiouſtée à la troiſieſme portion deſtinée à ſes heritiers & à la diſtribution des aumoſnes. D

A *Cete diſpoſition & ordonnance a eſté par luy faite en preſenee des eueſques, abbés & comtes qui lors ſe trouuerent preſens, & deſquels les noms ſont ei-deſſous eſcrits. Les eueſques, Hildebold, Riolf, Arn, Wolfaire, Bernon, Landrad, Ian, Theodulf, Ieſſe, Heton, Waltgaud. Les abbés : Fridogiſe, Adalimg, Engilbert, Irminom. Les comtes: Valach, Meginher, Hatton, Richuuin, Eddon, Erchangaire, Gerholt, Beron, Hildeger, Roculf.*

L'an de Chriſt.

C'eſt choſe notable que les eueſques & abbés ont ſouſcrit deuant les princes, ſeigneurs & officiers de la couronne, & meſmes deuant Valach couſin germain de l'Empereur.

B LOVIS LE DEBONNAIRE Roy XXIV, & Empereur.

Louïs regle la maiſon & cour imperiale.

I. Louïs vient à Aix-la Chappelle : où il eſt reeognu des plus grands ſeigneurs pour roy & empereur. II. Il chaſtie & punit les paillards de ſes ſœurs. III. Il eſt proclamé Roy & Empereur. IV. Les honneurs funebres des Rois duroient dez lors XL iours. V. Louïs exeeute le teſtament de ſon pere. VI. Retenant vne table il en donne le prix aux pauures. VII. Renuoie ſes ſœurs hors de la Cour en leurs apanages. IIX. Il regle ſes enfans & ſes ieunes freres. IX. Il pouruoit à la iuſtice. X. Confirme ſes alliances. XI. Il reſtablit les Saxons & les Friſons en leurs priuileges auec des conſiderations notables. XII. Troubles à Rome contre le pape Leon III.

C

814. AVssi toſt que Charlemagne eut rendu l'ame Rampon fut deſpeché par le Conſeil pour en aller porter la nouuelle à Louïs en Aquitaine. Mais cõme le bruit de la mort des grands monarques s'eſpand par tout d'vne celerité incroiable, il en auoit eu deſia l'aduis de mille endroits auant l'artiuée de Rampon. Il eſtoit lors à Theudoalt en Languedoc, où il auoit aſſemblé les eſtats de ſon roiaume, leſquels rompant pour vne occaſion plus importante il en partit le II iour de Feuriet & prit le chemin d'Aix-la Chappelle, où la cour imperiale eſtoit encore aſſemblée. Et dautant qu'il ſe craignoit que Valach ſon couſin germain homme ambitieux & hardi attentât quelque choſe à ſon preiudice il matchoit du commencement à grandes iournées auec tout ce qu'il pouuoit ramaſſer de forces. Neantmoins toute crainte luy fut leuée par Valach meſme, qui luy vint au deuant & luy rendit des premiers les ſouſmiſſions deües à ſa maieſté, comme firent à ſon exemple les plus grands ſeigneurs du roiaume.

I.

Vita Lud. pij. Thegan. de geſt. Lud. Aimon. c. 10 lib. 5. Annal. Fuld.

D Louïs s'achemine à Aix.

II. Louïs ainſi raſſeuré continua plus lentement ſon chemin: & tenuoia deuant Valach auec Garnier, Lambert & Ingobert pour ſe ſaiſir d'aucuns galans, qui eſtoient ſoupçonnés d'entretenir impudiquement les filles de France. Car le bon Roy eſtoit ſi vertueux qu'il auoit honte de l'ignominie de ſes ſœurs: de laquelle il deſiroit purger la maiſon roialle auant que d'en prendre la poſſeſſion & conduite. Toutefois pour commencer ſon gouuernement par la clemence, il pardonna à aucuns de ces infames-là qui ſe vindrent ietter à ſes pieds implorans ſa miſericorde. Mais Garnier au lieu de ſurprendre habilement les autres manda à Hodoin le plus fameux de ces eſtalons qu'il le vînt trouuer. Le paillard entendant aſſez & la fin & la fineſſe de ce commandement y obeït: deſirant neantmoins vendre cher ſa vie & la finir par vne mort honnorable les armes à la main, il ſe rua ſur Garnier & le tua. En ſuite il courut ſus à Ingobert, lequel il bleſſa à la iambe & luy-meſme fut occis ſur le champ à coups d'eſpeé. La temerité de celuy-ci fut cauſe que Tulle coulpable, de meſme crime eut les yeux creués ſur le poinct qu'il s'en alloit obtenir ſa grace. A L'an de Chriſt. B

Chaſſe les Paillars de la Cour.

III. Louïs eſtant arriué à Aix-la Chappelle le XXX iour apres ſon departde Theudoalt fut proclamé Roy & Empereur par vne innombrable multitude de gens de tous les ordres leſquels y auoient accouru de toutes les contrées circonuoiſines. 814.

Eſt proclamé Roy & Empereur.

IV. La premiere choſe qu'il ſoigna fut de paracheuer les honneurs funebres de ſon pere, dit l'ancienne chronique: dont aucuns ont colligé que dez ce temps-là ils duroient XL iours, veu qu'il en eſtoit deſia paſſé XXXVII depuis le treſpas de Charlemagne.

V. Apres cela il ſe fit apporter ſon teſtament, ſuiuant la diſpoſition duquel il partagea ſes threſors à ſes ſœurs & aux egliſes metropolitaines. Il en enuoia auſſi vne grande partie au pape Leon, & diſtribua ſa part aux domeſtiques qui auoient fidelement ſerui ſon pere, aux prebſtres, aux pelerins, aux vefues, enfans orfelins & aux pauures. C

Diſtribue les threſors de ſon pere.

VI. Il ne retint rien pour ſoy de tous les threſors de ſon pere que la table d'argent à trois ronds qui contenoit la deſcription des trois parties du monde l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, (car l'Amerique ny les autres terres neuues n'eſtoient point encore deſcouuertes.) Mais il fournit le iuſte prix d'icelle pour eſtre emploié ſelon l'ordonnance de ſon pere.

VII. Aiant ainſi accompli la volonté du teſtateur il renuoia ſes ſœurs hors de la cour chacune en l'apanage qui luy auoit eſté aſſigné par leur pere & en ordonna à celles auſquelles n'en auoit point eſté aſſigné. Par meſme moien il deſchargea la cour d'vn tas de femmes qui eſtoient à la ſuite de toutes ſes princeſſes. D

Apanage ſes ſœurs.

IIX. Apres auoir pourueu au ſexe le plus foible il voulut regler auſſi les maſles: & conſiderant combien il eſt dangereux de laiſſer croupir les ieunes princes dans les delices de la cour, combien il ſe trouue de mauuais miniſtres pour les corrompre: & d'ailleurs aiant eſprouué luy-meſme en quel reſpect eſt la preſence d'vn fils de France aux ſubiets du Roy, il enuoia Lothaire ſon fils aiſné en Bauieres, Pepin ſon puiſné en Aquitaine, & retint aupres de ſoy Louïs le dernier des trois: auec lequel il faiſoit

Regle ſes enfans.

A il faiſoit auſſi inſtituer Drogon, Hugues & Thierry ſes freres baſtars
L'an de Chriſt. qui eſtoient encore bien ieunes.

La maiſon & cour roialle eſtant ainſi ſagement reglée, il tourna tout ſon ſoing aux affaires de l'Eſtat: & ſçachant bien que l'infirmité dont Charlemagne auoit eſté detenu en ſes derniers ans auoit eſté cauſe que pluſieurs gouuerneurs s'eſtoient licentiés d'opprimer le menu peuple & s'approprier les biens des egliſes, il enuoia par tout ſon empire des commiſſaires partie lais partie eccleſiaſtiques des plus ſignalés pour leur integrité & ſuffiſance, afin de rendre iuſtice ſur les plaintes du pauure peuple & des gens d'egliſe. IX. Trauaille au ſoulagement du peuple.

814. Quant à luy il s'attendit cependant à ouïr & deſpecher les ambaſſades de diuers princes & nations tant celles qui eſtoient deſia arriuées durant la vie de ſon pere, que celles qui eſtoient venues pour ſe conioüir de ſa ſucceſſion au roiaume & à l'empire: & les deffraya durant le
B ſeiour qu'elles firent à ſa cour. Il enuoia Norbert eueſque de Rege & Richoin comte de Poictiers auec les ambaſſadeurs Grecs deuers l'Empereur Leon ſucceſſeur de Michel, qui ne deſiroit rien plus que la continuation de l'alliance de France, laquelle fut entr'eux renouuellée & confirmée. X. Renouuelle l'alliance auec l'empereur Grec.

Nous auons veu comment Charlemagne auoit ſeuerement traicté les Saxons à cauſe de leur perfidie & rebellions ordinaires. Car il en auoit traduit vne partie deçà le Rhin: & ſi leur auoit oſté leurs priuileges & franchiſes, meſmes la diſpoſition de leurs heritages, enſemble aux Friſons, comme raporte l'auteur incertain de la vie du Debonnaire. Louïs prenant vne voie toute contraire les reſtablit en leur ancienne liberté pour les obliger à luy eſtre à l'aduenir fideles. Ce qui luy reuſſit heureu-
C ſement contre l'opinion de pluſieurs qui eſtimoient que Charlemagne auoit plus ſagement iugé que ces nations farouches ne pouuoient eſtre retenues au deuoir que par la force. Mais ils ne conſideroient pas qu'en diuers temps il faut changer de maximes. Car cõbien qu'il n'eût pas eſté à propos que Charlemagne apres tant de rigueur eût vſé de cete faueur enuers les Saxons & les Friſons: dautant qu'il eût ſemblé ſe retracter & leur rẽdre auec iuſtice ce qu'il leur auoit oſté par cruauté: de ſorte qu'au lieu de luy ſçauoir bon gré de ſa derniere ordonnance ils euſſent recherché la vengeance de la premiere. Neantmoins cete cõſideration ceſſoit en ſon fils: lequel dez ſon aduenement à l'empire les obligeoit entierement à ſoy en les reſtabliſſant en leurs anciens droits, libertés & franchiſes. Ainſi ſe meſcompte bien ſouuent le conſeil des Rois en voulant touſiours ſuiure vn meſme train ſous diuers regnes. Car il n'é eſt pas des
D maximes d'eſtat cõme de celles des ſcienecs: dautant que celles-ci eſtans des choſes vniuerſelles & immuables sõt touſiours infallibles. Mais celles-là regardãs la conduite des affaires humaines, leſquelles roulãs continuellement dans la viciſſitude changent de face à tous momẽs, ſont grãdement trompeuſes ſi elles ne ſont diuerſement appliquées ſelon les circonſtances du temps, des perſonnes & l'importance des affaires. XI. *Vita Lud. Pij.* *Aimon. ibid.* Range les Saxons & les Friſons au deuoir par bienfaits.

815. Pour le regard de l'Italie elle demeuroit aſſez paiſible, Bernard ſe contenant encore en deuoir. Car il vint rendre hõmage de ſon roiaume à l'Empereur: & Grimoald duc de Beneuent deputa deuers ſa maieſté XII.

Louïs punit les ennemis du pape Leon.

pout confirmer l'accord fait auec ſon pere. Mais peu de iours aprés il y eut vne grande eſmotion dans la ville de Rome: aucuns gentils-hommes Romains parẽs de ceux qui auoient eſté chaſtiés par Charlemagne pour auoir outragé le pape Leon, aians conſpiré contre ſa Saincteté: ce qu'ils n'auoient olé entreprendre durant la vie de ce grand Empereur, pour l'auoir recognu tres-zelé enuers le ſainct ſiege. Toutefois Leon aiant pourueu ſagement à ſon ſalut fit ſaiſir ces temeraires: leſquels eſtans conuaincus furent punis de mort. A L'an de Chriſt.

XIII. *Vita Lud. Pij.*

L'Empereur qui eſtoit debonnaire trouuant cete procedure bien rigoureuſe, mãda à Bernard qu'il infotmât de la verité du faict: & en meſme temps le Pape depura Ian eueſque de Noua-villa, Theodore protonotaire & le duc Serge deuers l'Empereur lequel aiant ouï ſes raiſons demeura ſatisfait du Pape. Neanmoins Leon eſtant tombé malade à Blete vne troupe de Romains ſes ennemis alla rauager piller & bruſler les maiſons champeſtres qu'il auoit nagueres faires baſtir en diuers endroits de ſon domaine. Dequoy Bernard aduerti deſpecha Vinigiſe duc de Spolete auec des forces pour chaſtier ces inſolens: deſquels s'eſtant ſaiſi il les enuoia ſous bonne garde à l'Empereur qui les confina en diuers lieux de ſon roiaume.

Bernard chaſtie l'inſolence d'aucuns Romains. B

Renouuellement de guerre contre les Eſclauons. Les Gaſcons rebelles ſont domtés. Seguin leur duc demis de ſa dignité. Le pape Eſtienne V vient en Frãce. C

I. Troubles & guerres ciuiles entre les Danois. II. L'Empereur arme contre les Normans. III. Pluſieurs nations Septẽtrionnales recognoiſſent l'Empereur. IV. Les Eſclauons Sorabes chaſtiés par les François. V. Accord entre les enfans de Godefroy & Herihold qui ſe rena Chreſtien. VI. Les Sarraſins corſaires endommagent la Sardaigne. VII. La paix eſt rompue auec les Sarraſins. IIX. Les Gaſcons domtés & Seguin leur duc chaſtié. IX. Le pape Eſtienne V vient en France. X. L'Empereur l'enuoie receuoir auec grands honneurs. XI. Luy meſme luy va au deuant & l'accueille auec grande reuerence. XII. Benedictions & embraſſemens reciproques de l'Empereur & du Pape. XIII. L'Empereur luy accorde toutes ſes requeſtes. XIV. Le Pape couronne Louïs & Hirmengarde ſa femme. XV. Treſpas du pape Eſtienne V & promotion de Paſchal qui enuoie recognoiſtre l'Empereur & obtient de luy tout ce qu'il deſire. D

I. *Vita Lud. Pij.* Herihold fait hommage à Louis.

OVTES les prouinces de l'empire eſtans ainſi paiſibles, les Danois donnerent à l'Empereur occaſion de guerre. Nous auons veu ci-deuant cõme en l'an DCCCXII Herihold & Reinfroy auoient eſté recognus rois de Danemark apres la victoire par eux gaignée ſur Sigefroy neueu de Godefroy. Mais les enfãs de Godefroy aians mis ſus de grandes forces vainquirent l'année ſuiuãte 815.

A ces deux nouueaux rois en vne tres-ſanglante bataille: en laquelle Reinefroy mourut d'vn coſté, & le fils aiſné de Godefroy de l'autre. Tellemẽt
L'an de Chriſt. que Herihold ne trouuãt point de ſeureté parmi les Danois eut recours à Louïs: & pour l'obliger à prendre ſa protection luy fit hommage du roiaume qu'il ne poſſedoit plus que par l'eſperance du ſecours de Frãce.

II. L'Empereur voulant eſprouuer la fidelité des Saxons par luy nagueres obligés leur commanda d'armer auec les Abodrites pour aller reſtablir Herihold en ſon roiaume ſous la conduite de Baudry general de l'armée. Ces deux nations ſe diſpoſerent alaigrement à cete entrepriſe: & leurs troupes eſtans aſſemblées en vn corps d'armée paſſerent la riuiere d'Egidore pour entrer és terres des Normans nommés Sinlendes & s'auancerent en ſept iours iuſques à certain lieu appellé le bord de l'Ocean: où ils ſeioutnerent encore trois iours.

III. D'autre part les Danois, outre leur armée de terre, auoient dreſſé
B vne flote de deux cens vaiſſeaux de guerre. Toutefois n'oſans attendre l'armée imperiale ils ſe retirerent: & les imperiaux apres auoir couru tout le païs circonuoiſin & receu quarante oſtages retournerent vers l'Empereur: qui eſtoit à Paderbrun en Saxe: où il tenoit ſon parlement general pour eſtre plus prez des Danois, plus facilement informé des explois de ſon armée & contenir en deuoir les nations Septentrionales idolatres, qui eſtoient ſubietes ou confederées de la France. Auſſi luy enuoierent elles leurs deputés, les vnes pour le recognoiſtre comme ſouuetain, les autres pour confirmer leur alliance. Les Danois fuyent le combat.

IV. Il n'y eut que les Eſclauons Sorabes leſquels ſe monſtrerent refractaires aux commandemens de ſa Maieſté: qui enuoia contr'eux l'année ſuiuante vne armée compoſée de Saxons & de François Orientaux: leſquels ſans reſiſtence domtetent ces rebelles. Car aians forcé l'vne de leurs
C principales villes, le reſte du païs vint à l'enui offrir obeïſſance.

V. 815. Or les enfans de Godefroy n'eſperans pas pouuoir reſiſter à Herihold fortifié des armes Françoiſes enuoierent demander la paix. Mais l'Empereur aima mieux continuer ſon ſecours à Herihold, tant par ce qu'il eſperoit en tirer vn iour ſeruice que parce qu'il eſtoit expedient d'entretenir la guerre contre les Danois pour le repos de la France. Neanmoins les princes Danois firent depuis quelque accord enſemble, par lequel Herihold fut aſſocié au gouuernement du roiaume: & moienant cela l'Empereur otroia auſſi la paix aux enfans de Godefroy: faiſant neantmoins touſiours plus d'eſtat de la fidelité de Herihold qui ne ſe pouuoit paſſer de ſon ſecours que de la diſſimulation des autres qui ne
D recherchoient la paix que pour eſtre trop foibles pour faire la guerre. Auſſi craignant touſiours ce qui arriua depuis à Herihold, qu'à la premiere occaſion il ſeroit chaſſé du gouuernement du roiaume par ces ieunes princes, il luy donna le comté de Ruiſtri en Friſe pour s'y retirer en cas de neceſſité. Herihold pour ſe rendre plus agreable à l'Empereur vint à Mayence auec ſa femme & grand nombre de Danois receuoir le bapteſme, & fut leué des fons ſacrées par les mains de l'Empereur auec grande magnificence. Et quoy que cela arriuât dix ans aprés, ie l'ay voulu raporter ici, comme vne circonſtance des affaires precedentes. Herihold eſt aſſocié au roiaume des Danois. Reçoit le bapteſme.

VI. Les Sardes ont recours à Louïs.

Les deputés des Sardes vindrent auſſi trouuer l'Empereur au meſme lieu de Paderbrun pour ſupplier tres-humblement ſa Maieſté de rompre la paix faite par ſon pere auec Abulas roy des Sarraſins d'Eſpagne, comme eſtant plus dommageable aux Chreſtiens que la guetre: dautant que depuis la mort d'Abulas les Sarraſins s'eſtoient rendus la plus-part pirates & faiſoient mille rauages aux Chreſtiens des iſles voiſines ſans qu'ils en peuſſent tirer raiſon que par deſaueu de leurs gouuerneurs auec vne longueur & difficulté incroiable : & ſi n'oſoient en prendre vengeance par les armes de peur d'encourir le reproche d'infracteurs de la paix : laquelle toutefois ne ſeruoit que de prerexte aux meſcreans pour exercer leur perfidie ſur les Chreſtiens. L'Empereur leur reſpondit qu'il eſcritoit à Bernard roy d'Italie ſon neueu pour ouïr leurs raiſons & pouruoir à leur requeſte. A

L'an de Chriſt.

VII. L'année aprés Abderame fils d'Abulas enuoia demander la confirmation de la paix à l'Empereur : laquelle luy eſtant accordée fut depuis rompuë en l'an DCCCXXI à cauſe que les corſaires Sarraſins auoient mis à fond huit nauires des Chreſtiens retournans de Sardaigne en Italie. 816. B

VIII. *Vita Lud. pij.* Les Gaſcõs chaſtiés. En ce meſme temps l'Empereur receut des plaintes du coſté d'Aquitaine contre Seguin duc ou comte des Gaſcons, lequel eſtant conuaincu de pluſieurs ſales crimes fut demis de ſa dignité par ordonnance de ſa Maieſté. Dont les Gaſcons furent ſi indignés (à cauſe qu'il eſtoit de leur nation) qu'ils ſe rebellerent. L'Empereur enuoia contr'eux de grandes forces qui les deffirent en deux batailles: par leſquelles ils furent tellement affoiblis qu'ils recognutent trop tard leur temerité, & neantmoins obtindrent leur grace.

IX. Eſtienne pape vient en France. *Theganus de geſt. Lud.* Ce pendant le pape Leon eſtant decedé, Eſtienne diacre fut aſſis en la chaire Apoſtolique lequel deux mois aprés ſe mit en chemin pour venir en France, aiant donné au precedent cognoiſſance à l'Empereur & de ſon election & de ſon voiage: lequel (dit Thegan) en treſſaillit de ioie : & manda auſſi toſt à Bernard roy d'Italie de luy faire compagnie: & à meſure que le Pape approchoit l'enuoioit accueillir par d'autres perſonnages de marque auec grande reuerence. C

X. *Anaſtaſ.* Apres qu'il fut entré en France l'Empereur ſe reſolut de l'attendre à Reims & luy enuoia au deuant Hildebaud archiprebſtre de ſon palais (qui eſtoit cõme auiourd'huy le maiſtre de la chappelle du Roy) Theodulfe eueſque d'Orleãs, Ian archeueſque d'Arles, & autres ſignalés prelats auec grand nombre des plus notables perſonnages du clergé, reueſtus de leurs ornemens ſacerdotaux, les prelats aians leurs mitres ſur la teſte. Bref on luy fit tant d'honneur qu'il n'y a langue (dit Anaſtaſe) qui le ſceût exprimer. D

XI. Humilité de l'Empereur enuers le Pape. Le Pape approchant de Reims l'Empereur l'alla receuoir à demi-lieuë de la ville & du plus loing qu'il l'apperceut deſcẽdit de cheual au milieu de la campagne & s'enclina trois fois à terre deuant luy en diſant *Benit ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur:* & le Pape auſſi deſcendu de ſa mule reſpondit. *Benit ſoit noſtre Dieu qui nous a fait la grace de voir de nos yeux vn ſecond roy Dauid.* Ainſi le rapotte Thegan qui viuoit de ce temps-là.

Ces benedictions dites d'vne part & d'autre ils s'entrebaiſerent &

A embraſſerent cordialement: & puis l'Empereur ſouſtenant de ſa main le Pape, qui eſtoit las, le conduiſit en l'egliſe de l'abbaye de Reims qui eſtoit pour lors hors la ville. Là fut chanté le *Te deum*, auec des acclamations que le Pape & le clergé firent à l'Empereur comme ſi c'eût eſté à ſon ſacre: & à la fin d'icelles le Pape dit vne oraiſon pour le ſalut de l'Empereur. Leur conioüiſſance.

L'an de Chriſt.

Ces complimens finis le Pape fut reconduit par l'Empereur dans l'Abbaye où ſon logis luy eſtoit preparé. Là il expoſa à l'Empereur les cauſes de ſon voiage: dont les principales eſtoient le deſir qu'il auoit de ſe conioüir auec luy de ſon heureuſe promotion à l'empire, le ſupplier de ſe vouloir monſtrer ſucceſſeur du zele de ſon pere & de ſon aieul en la protection du ſainct ſiege, & luy faire deliurer les gentils-hommes Romains qui auoient eſté bannis en France pour les inſolences par eux commiſes contre Leon ſon predeceſſeur. Ce qu'il deB ſiroit grandement pour gaigner la bienueüillance des Romains & arracher entierement les racines des differens naguetes arriués en la ville de Rome. L'Empereur ne l'eſconduiſit de pas vne de ſes demandes, ains luy teſmoigna le deſir qu'il auoit de luy complaire en toutes choſes, & puis ſe retira dans la ville. XIII. L'Empereur accorde au Pape toutes ſes demandes.

Quelques iours en ſuite ſe paſſerent en feſtins reciproques: & le dimenche enſuiuant durant la meſſe le Pape mit vne couronne d'or enrichie de pierrerie ſur la reſte de Louïs, & vne autre ſur celle d'Hirmengarde ſon eſpouſe les nommant tous deux *Auguſtes*. XIV. Eſt couronné auec ſa femme par le Pape.

Ce pendant l'Empereur fit emmener les Romains bannis & les mit au pouuoir du Pape qui l'en remercia, & chargé de riches preſens prit congé de ſa Maieſté pour retourner à Rome. Louïs donna ordre que C ſa Saincteté fût honnorablement accompagnée & receuë par tout où elle paſſeroit & puiss'en alla à Compiegne. Mais Eſtienne mourut trois mois aprés qu'il fut arriué à Rome: & Paſchal fut eleu en ſa place. Celuy-
817. ci ſoudain apres ſon ſacre deſpecha Theodore protonotaire deuers l'Empereur pour luy donner cognoiſſãce de ſon election & confirmer ſon alliance auec le ſiege Apoſtolique, proteſtant neantmoins (pour ſe rendre plus recommãdable par ſon humilité à vn monarque religieux) qu'il auoit eſté promeu au pontificat contre ſa volonté: & obtint ce qu'il deſiroit de la maieſté imperiale. Car non ſeulement elle confirma les donations faites par ſon pere & par ſon aieul au ſainct ſiege: mais auſſi les amplia grandement, ainſi que l'eſcrit ſommairement Leon d'Oſtie & comme il en appert par la declaration de l'Empereur ſur ce faite: le commencement & la fin de laquelle ſont raportés dans le DeD cret de Gratian au Canon *Ego Ludouicus* diſtinction LXIII. Mais par ce que (ſi tant eſt qu'elle ſoit entierement verirable) c'eſt vne piece de tres-notable importance, contenant les immenſes liberalités de nos Rois enuers les Papes, i'ay eſtimé qu'elle meritoit d'eſtre traduite en noſtre langue & inſerée en ſon lieu dans l'hiſtoire. Treſpas du Pape Eſtienne. Paſchal luy ſuccede.

Leo Oſtienſ. cap 18. lib. 1. chron. Caſin.

A

L'an de Chriſt.

DECLARATION DE LOVIS LE Debonnaire contenant la confirmation des donations faites à l'egliſe Romaine par ſon pere & ſon aieul, auec ampliation d'icelles.

I. *Traduction de cete declaration.* II. *Qu'elle eſt grandement ſuſpecte en vne partie.* III. *Neantmoins honnorable pour la France.* IV. *Qu'il ne faut point raporter cete liberalité à Conſtantin le grand.* V. *Ny au peuple Romain.*

Au nom du Seigneur Dieu tout-puiſſant, le Pere, le Fils & le S. Eſprit, amen.

I. *LE Louïs Empereur Auguſte ordonne & donne par ce* B *pacte de la confirmation de noſtre alliance à vous monſieur S. Pierre prince des Apoſtres, & pour vous à monſieur Paſchal ſouuerain pontife & pape vniuerſel & à ſes ſucceſſeurs à iamais, tout ainſi que vous en auez ioüi & diſpoſe par vos predeceſſeurs iuſques à preſent la cité de Rome auec ſon duche & faux bourgs, tous les villages & terres d'icelle, montagnes, ports & haures, & toutes les cités, chaſteaux, villes & villages de la Toſcane, c'eſt à ſçauoir le Port, Ciuita vechia, Cære, Blede, Martyrano, Sutri, Nepe, le chaſteau de Galleſe, Horte, Bomartio, Amelie, Tuder, Perugia, auec ſes trois autres iſles, à ſçauoir Maiorque, Minorque, la Poluenſe, & Lac, Nerni, Otregoli, auec tous les finages & territoires appartenans aux villes ſus dites.*

Semblablement en la contrée de la terre de Labeur, Segne, Anagnia, C *Ferentino, Alatro, Patricum, Fraſellono auec les autres parties de la terre de Labeur, enſemble Tiuoli, auec tous les confins & terres dependantes des-dites villes.*

Pareillement l'exarquat de Rauenne par entier auec les faux-bourgs, cités, villes, & chaſteaux que le roy Pepin noſtre aieul & Charles empereur noſtre ſeigneur & pere d'heureuſe memoire donnerent iadis à S. Pierre apoſtre, & à vos predeceſſeurs: à ſçauoir la cité de Rauenne & Æmilie (qui contient cete partie de la Lombardie que ceux du païs appellent Lombardia di qua dal Po) *Bobio, Ceſna, Forlimpopoli, Forli, Faenza, Imole, Boulogne, Ferrare Comacle, Adria, Sechia, auec tous les finages, territoires, & iſles appartenantes auſ-dites villes.*

Enſemble le Pentapole, à ſçauoir Rimini, Peſaro, Fano, Senigaglia, D *Ancone, Humane Aſciſi, Foſſumbruno, Monſelire, Vrbin, & le territoire de Value, Galles, Luceol, Eugubio, auec tous les confins & terres appartenantes aus-dites villes.*

Semblablement le territoire Sabin par entier, tout ainſi qu'il a eſté donné à S. Pierre Apoſtre par Charles empereur noſtre pere en la maniere qu'il a eſté limité par Itheric & Macenaire abbés par luy deputés pour regler les confins du territoire Sabin & celuy de Riete.

Plus en la contrée de la Toſcane le chaſteau des Lombars appellé de la Fe-

A licité, Oruieto, le Bain du roy, Ferente, Viterbe, Marthe, Tuſcanello, Portobaratto, Soane, Roſella, & les iſles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile entierement
L'an de Chriſt. auec toutes leurs dependences & territoires maritimes, bords & ports appartenans auſdites villes & iſles.

D'ailleurs en terre de Labeur Sore, Arces, Aquino, Arpino, Theano, Capoüe & le patrimoine qui depend de noſtre domaine, comme eſt le patrimoine de Beneuent & de Salerne & celuy de la Calabre haute & baſſe: & celuy de Naples, & en quelque part du roiaume & de l'empire que Dieu nous a commis qu'il ſe trouue que vous aiez du patrimoine.

Nous vous confirmons à vous S. Pierre apoſtre & pour vous à voſtre vicaire ſpirituel noſtre pere Paſchal ſouuerain pontife & pape vniuerſel & à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin du monde toutes les ſuſdites prouinces, villes, cités,
B places & chaſteaux, bourgades & territoires, enſemble les patrimoines de voſtre-dite egliſe en telle ſorte qu'ils les retiennent en leur droit, principauté & puiſſance.

Pareillement par cetuy noſtre decret de confirmation nous ratifions les donations que monſeigneur Pepin roy d'heureuſe memoire noſtre ayeul, & apres luy Charles empereur noſtre ſeigneur & pere ont fait de leur bon gré en faueur du bien-heureux apoſtre S. Pierre. Enſemble le cens, rentes & autres contributions qui ſouloient eſtre portées annuellement au palais du roy des Lombars, ſoit de la Toſcane dependante de la Lombardie, ſoit du duché de Spolete: ainſi qu'il eſt contenu és donations ſuſdites, & qu'il fut accordé entre le pape Adrian de ſaincte memoire, & Charles empereur noſtre ſeigneur & pere lors qu'il confirma l'ordonnance de ſon autorité en faueur d'iceluy pape touchant les ſuſdites du-
C chés de Toſcane & de Spolete, c'eſt à ſçauoir en tete maniere que chaſque année la ſuſdite rente ſoit payée à l'egliſe de S. Pierre, ſans preiudice de noſtre ſeigneurie en tout ſur les duchés ſuſdits & de leur ſubiection à noſtre autorité.

Au ſurplus (comme nous auons dit) nous autoriſons en voſtre faueur toutes les choſes ſuſdites par cete ordonnance de noſtre confirmation en ſorte qu'elles demeurent en voſtre droit, principauté & pouuoir & de vos ſucceſſeurs, & que voſtre pouuoir ne ſoit en rien diminué par nous ny par nos enfans & ſucceſſeurs ſoubs pretexte ou ſubtilité quelconque: & que rien ne ſoit retrenché de toutes les villes ſuſdites, prouinces, cités, places, chaſteaux, bourgades, iſles, territoires & patrimoines, ny des dits cens & rentes: de ſorte que nous n'en puiſſions rien vſurper ny donner conſentement à ceux qui en voudroient vſurper quelque choſe: ains pluſtoſt nous promettons defendre de tout noſtre pouuoir toutes les choſes cy-deſſus mentionnées, à ſçauoir les prouinces, cités, villes, places, chaſteaux, territoires, patrimoines, iſles, cens & rentes en faueur de l'egliſe de S. Pierre A-
D poſtre, et des eueſques qui y ſeront aſſis à iamais, afin que du tout ils puiſſent ioüir et diſpoſer pleinement, ſans nous y reſeruer aucune portion ny pouuoir d'en diſpoſer, iuger, vſurper ou diminuer, ſi ce n'eſt lors que nous en ſerons priés par celuy qui lors tiendra le gouuernail de ladite Egliſe. Et ſi quelque perſonne des ſuſdites cités appartenantes à voſtre egliſe a recours à nous en intention de ſe ſouſtraire de voſtre iuriſdiction et pouuoir, ou ſoubs pretexte de quelque autre mechant artifice, ou pour euiter la peine de quelque crime, nous ne le receurons point à autre condition que pour interceder pour luy à la charge que ſa faute merite pardon: autrement nous nous en ſaiſirons pour le remettre en voſtre pouuoir, excepté ceux leſquels aians ſouffert violence ou oppreſſion des plus puiſſans s'adreſſeront à nous

pour en auoir iuſtice par le moien de noſtre interceſſion, deſquels la condition eſt A
bien differente & diſtincte des autres ſuſ-dites perſonnes. L'an de Chriſt.

Et lors que Dieu appellera de ce monde à l'autre l'eueſque de ce tres-ſacré ſiege, qu'il ne ſoit loiſible à perſonne de noſtre roiaume François, Lombard, ou de quelque autre nation que ce ſoit de nos ſubiets de venir en public ny en priué contre les Romains, ny proceder à aucune election: & que nul n'entreprenne en ce cas de porter aucun dommage aux villes & terres appartenantes à l'egliſe ſainct Pierre: ains qu'il ſoit loiſible aux Romains de faire enterrer leur pontife auec toute veneration & ſans aucun trouble, & que celuy que tous les Romains par l'inſpiration diuine & l'interceſſion de ſainct Pierre auront eleu d'vn commun conſentement & accord, ſoit ſacré ſans difficulté ny oppoſition quelconque. Et apres qu'il ſera ſacré que lon enuoie deuers nous ou nos ſucceſſeurs Rois de France B
des ambaſſadeurs pour confirmer entre nous & luy l'amitié, charité & paix, tout ainſi qu'on ſouloit faire dez le temps de monſeigneur Charles noſtre biſayeul, de monſeigneur Pepin noſtre aieul, & de Charles Empereur noſtre pere.

Et afin que tous les fideles de la ſaincte Egliſe de Dieu tiennent cela pour ferme & arreſté, & qu'il ſoit gardé encore auec plus de fermeté par la poſterité, nous auons autoriſé ce pacte de confirmation du ſeing de noſtre propre main, des venerables eueſques, abbés et ſeigneurs de noſtre roiaume auec ſerment et ſouſcriptions, et l'auons enuoié à monſieur le pape Paſchal par Theodore protonotaire legat de la ſaincte egliſe Romaine.

Ie Louïs par la grace de Dieu Empereur ay ſouſcrit.

Trois ſiens fils ſouſcriuirent auſſi, & dix eueſques, huict abbés, quinze comtes, vn bibliothecaire, vn manſionaire & vn portier.

Cete declaration eſt donc raportée en ces termes par Baronius en ſes
II. annales Eccleſiaſtiques ſoubs l'an DCCCXVII, l'aiant extraite (ſelon C
qu'il le quote) de Leon d'Oſtie, du decret de Gratian & threſor du Va- 817.
tican. Toutefois (comme i'ay dit ci-deſſus) Leon n'en parle que fort ſommairement, & dans le decret de Gratian ne ſe trouue que le premier & dernier article. Tellement que les autres articles par leſquels l'Empereur renonce à tous droits & ſouueraineté (excepté pour le duché de Toſcane & de Spolete) ne s'y trouuans pas, ce defaut rend la declaration en cet endroit ſuſpecte. Mais voici des preuues grandement violentes pour la deſtruire. Six ans apres cela (comme nous verrons en ſon lieu) l'Empereur enuoia des commiſſaires dãs la ville de Rome pour informer & faire iuſtice de certains meurtres commis dans le palais du Pape. Deux ans encore aprés ceci Lothaire aſſocié à l'empire par ſon pere alla auſſi à Rome, regla la iuſtice d'icelle, caſſa pluſieurs arreſts & ſentences données par les iuges ordinaires, reuoqua les confiſcations des biens d'aucuns habitans preuenus de crime & les reſtablit en iceux, D
bref diſpoſa de toutes choſes comme prince ſouuerain. D'ailleurs nous vertons auſſi qu'apres le treſpas du Debonnaire, ſes trois fils eſtans demeurés d'accord de leurs partages en l'an DCCCXLII, la ville de Rome, en termes exprés, fut compriſe au lot de Lothaire. Finalement l'hiſtoire fait foy que Charles le Chauue fut preferé à la couronne imperiale par le pape lan IIX, à tous ſes concurtens, parce qu'il offroit de renoncer à tous les droits que les empereurs pouuoient pretendre ſur la ville de Rome & terres de l'egliſe.

A Aiant ainſi fidelement raporté les raiſons qui deſtruiſent la declaration de Louïs en ce qui regarde la ſouueraineté pretendue par les Empereurs ſur la ville de Rome & domaine remporel du ſainct ſiege, i'en laiſſeray le iugement au lecteur non paſſionné. Ie diray ſeulement que quoy qu'il en ſoit il eſt plus glorieux à la France que le Pape luy ait l'obligation entiere de toute ſa principauté temporelle, pour l'auoir retirée à force d'armes des mains des Lombars & grandement accruë aux deſpens des empereurs du Leuant que de luy diminuer des bien-faits réels par des vaines paroles. III.

L'an de Chriſt.

Certes c'eſt vne vanité Greque à Photius de nous vouloir perſuader que ce fut Conſtantin le Grand duquel l'egliſe Romaine tient originairement ce bien-fait: eſtant trop notoire que cet empereur partageant B l'empire à ſes trois fils y comprit toute l'Italie: que depuis cela & touſiours depuis iuſques au regne de Pepin les empereurs ont eu leurs officiers dans Rome & meſmes leurs prefects ou gouuerneurs de cete cité & des prouinces *ſuburbicaires* c'eſt à dire dependantes d'icelle, ou des exarques dans Rauenne, comme leurs lieutenans ou vice-rois qui commandoient à Rome & à tout ce qu'ils poſſedoient en Italie. Tellement que quand bien Conſtantin auroit fait quelque donarion aux Papes, elle leur auroit eſté infructueuſe. Mais nos Rois leur aians fait religieuſement largeſſe de leurs conqueſtes, leur ont touſiouts confirmée vtilement & les y ont maintenus puiſſamment. IV. Vanité Greque.

C'eſt mal à propos auſſi que Sigoine veut attribuer cete gloire au peuple Romain & païs circonuoiſin de s'eſtre affranchis de la tyrannie de Leon Iconomaque & auoir eſtabli ſur ſoy le Pape comme ſon ſouC uerain ſeigneur en l'an DCCXXVII. Car outre qu'on peut debatre cet affranchiſſement, il demeuroit d'ailleurs inutile par l'inuaſion des Lombars ſi Pepin & Charlemagne n'euſſent veritablement affranchi & le Pape & les Romains de la captiuité tyrannique des Lõbars & touſiours maintenus d'vne main puiſſante. C'eſt pourquoy Bellarmin, Baronius & autres grands perſonnages recognoiſſent ingenuement qu'il faut originairement tenir cete liberalité de Pepin & des armes Françoiſes. Toutefois ſa donation ny la confirmation de Charlemagne ne ſe peuuent eſtendre à la ſouueraineté des choſes données, n'en eſtant pas fait mention: & que l'hiſtoire du temps raporte que le pape Leon adora Charlemagne ſelon l'ancienne couſtume, aptes l'auoir couronné empereur, c'eſt à dire, le ſalua à genoux & par cete ſouſmiſſion le recognut pour empereur & ſon ſouuerain ſeigneur: & qu'Eſtienne V ſucceſſeur de LeõD commanda ſoudain apres ſa promotion que tout le peuple Romain iurât fidelité auec ſerment à l'Empereur. Mais ſoit que Charles le Chauue s'acquitant de ſa promeſſe eût renoncé à ce droit de ſouueraineté en faueur du ſainct ſiege, (comme Vignier le raporte d'vne ancienne hiſtoire Italienne) ſoit que l'autorité impetiale eſtant bornée dans l'Alemagne les Papes aient vſurpé la principauté temporelle de la ville de Rome & terres de l'egliſe, comme ont fait les Venitiens, & quelques princes Italiens, il eſt aſſez notoire qu'ils en ſont en poſſeſſion de ſi long tẽps qu'il n'y a non plus d'appatence de leur conteſter qu'aux autres princes temporels qui ont baſti leurs eſtats du debris & ruines de l'empire. V.

Sigon. l. 3. de regn. Ital.

Aimon. cap. 90. lib. 4.

Theganc. 16 de geſt. Lud.

Vignier.

A

L'an de Chriſt.

L'Empereur regle les Eccleſiaſtiques tant ſeculiers que reguliers.

I. Belle remonſtrance de l'Empereur à ſon Clergé pour reſtablir la regle de S. Benoit. II. Les prelats trauaillent à la reformation des moines. III. Leurs ordonnances ſont approuuees du Pape. IV. L'Empereur corrige la vanité des prelats. V. Encour la haine des vicieux.

I. EN CORE que le deuot Empereur eût en ſinguliere veneration le ſiege Apoſtolique de Rome, ſi n'oublioit-il pas pourtant le ſoing particulier qu'il deuoit auoir des autres egliſes de ſon empire. Et dautant que l'heureux eſtat de la religion depend principalement de la bonne vie des Eccleſiaſtiques, il aſſembla vn concile general des prelats ſes ſubiets à Aix-la Chappelle, afin de regler par leur aduis tous les ordres des gens d'Egliſe tant ſeculiers que reguliers, & retrencher le luxe & vanité des vns & la deſbauche des autres. S'eſtant donc trouué à l'aſſemblée il leur parla en cete ſotte. *Vous ſçauez, reuerens Peres, qu'il n'y a ordre, college ny compagnie ſi ſainctement inſtituee, à la perfection de laquelle auec le temps l'aſtuce de l'ennemi du genre humain ne donne atteinte, s'aidant de la malice humaine, qui profane les choſes ſainctes, corromp les bonnes, interprete charnellement les ſpirituelles, & aboliſſant peu à peu les couſtumes loüables en ſuppoſe de vicieuſes. C'eſt pourquoy conſiderant que la regle de S. Benoit receuë par tous les monaſteres de mon empire a eſté grandement abaſtardie, ſoit par la negligence ou ignorance des prelats & ſuperieurs, ſoit par l'abondance des richeſſes, leſquelles introduiſent les delices parmi les Eccleſiaſtiques auſſi bien que parmi les mondains, ie vous ay icy aſſemblés pour vous coniurer de vouloir ſeconder vigoureuſement mes deſſeins pour le reſtabliſſement de la diſcipline eccleſiaſtique: & ſingulierement des religieux de S. Benoit: leſquels aians fait vœu de conformer leur vie à la regle du fondateur de leur ordre, viuent neantmoins la plus-part à la guiſe des ſeculiers, ne differans d'eux qu'au ſeul habit, au grand ſcandale de toute l'Egliſe. Pour paruenir à mon but, qui ne tend qu'à la gloire de celuy qui a voulu repandre ſon ſang precieux pour noſtre ſalut, ie deſire que auec zele & diligence vous extrayez des ſainct's canons & decrets de l'Egliſe, des conciles & eſcrits des ſainct's Peres, tout ce que vous iugerez eſtre neceſſaire pour la perfection de la regle des religieux & religieuſes, & la redigez en articles auec le meilleur ordre & facilité qui ſe pourra faire: afin que non ſeulement les doctes, mais auſſi les plus ſimples puiſſent comprendre ce qui eſt de leur vœu, de leur profeſſion & de la perfection de la vie monaſtique. Et par ce moien Dieu ſera ſainctement ſerui, le ſcandale ceſſera, l'exemple de ces ames religieuſes animera les ſeculiers à la deuotion, l'Egliſe fleurira, & la benediction de Dieu decoulera abondamment ſur vous, ſur moy, et ſur tout le peuple de mon empire.*

817. B

Remonſtrance de l'Empereur au ſynode. C

D

II. A ce diſcours tous les prelats de l'aſſemblée hauſſerent les mains au

A ciel loüans Dieu de ce qu'il leur auoit donné vn Roy & Empereur ſi fort zelé à ſa gloire: & reſolurent par leurs communs ſuffrages de tra- L'an de Chriſt. uailler ſoigneuſement au reſtabliſſement de l'ordre regulier ſuiuant le loüable deſir de ſa Maieſté: & de fait en dreſſerent XXC articles ou petis chapirres: leſquels Leon d'Oſtie eſcrit auoir eſté obſerués dans les monaſteres des religieux & religieuſes quaſi auſſi eſtroitement que ſi c'eût eſté la regle meſme de S. Benoit. *Vita Ludouici pij.* *Leo Oſti. c. 18 lib. 1. chron. Caſin.*

La reſolution donques en fut ainſi priſe au concile d'Aix-la Chappelle. Mais auant que d'en rien publier l'Empereur en obtint l'approbation du Pape, ainſi que l'inſcription du reglement en fait preuue, au raport de Benoit Leuite en ces termes. *Extrait des chapitres de Monſeigneur Louïs ordonnés à Infelnheim de l'autorité Apoſtolique, arreſt ſynodal, & conſentement general de l'aſſemblée des clercs & lais.* Ce qui marque qu'il fit B auſſi depuis homologuer ou autoriſer le meſme reglement en ſon parlement ou aſſemblée des prelats, ſeigneurs, & officiers de ſon roiaume. III. *Benet. Leuit.*

D'ailleurs l'Empereur conſiderant que les prelats, à cauſe de leurs grandes richeſſes, eſtoient venus à cete vanité que de porter des ceintures d'or auec des coureaux eſmaillés de pierrerie pendans à icelles, des robes d'eſtoffes tres-riches & charger d'eſperons leurs talons (ce ſont les propres termes de l'ancien annaliſte) leur monſtra par l'exemple de la modeſtie qu'il reſmoignoit en ſes actions, en ſes paroles & en ſes habits, de quiter ce faſte & le luxe qui paroiſſoit en leurs veſtemens du tout eſloigné de l'humilité eccleſiaſtique. IV. Luxe des Eccleſiaſtiques retranché. *In vita Lud. pij.*

C De ces reglemens arriua vn bien ineſtimable à l'egliſe Gallicane. C'eſt que les prelats eſtans de tout temps inuités à la Cour de nos Rois par les honneurs qu'ils y receuoient (car nous les trouuons ordinairement emploiés aux premieres charges, chefs du conſeil & des ambaſſades, & parrains des enfans de France) furent obligés (meſmement les abbés) de ſe retirer en leurs egliſes & monaſteres. Dequoy pluſieurs vicieux, nourris aux delices de la Cour, murmurerent à l'encontre de l'Empereur, allegans que luy-meſmes auec ſa bigoterie eſtoit plus propre à gouuerner vn monaſtere qu'vn roiaume: & ſeruirent touſiours depuis d'aurant d'allumetes pour enflamber l'ambition de ſes enfans, & les induire à tondre leur pere & s'emparer de ſes eſtats à la grande confuſion de tout l'empire. V. Prelats eſloignés de la Cour.

D L'Empereur fait couronner rois ſes enfans. Troubles au païs des Abodrites. Rebellion de Bernard roy d'Italie ſeuerement punie.

I. L'Empereur aſſocie Lothaire ſon fils aiſné à l'Empire, fait Pepin roy d'Aquitaine & Louïs roy de Bauieres. II. Faute notable de l'Empereur en cet endroit. III. Cheute de l'Empereur à Aix. IV. Sclaomir duc des Abodrites ſe reuolte contre l'Empereur. V. Eſt fait priſonnier & puis reſtabli: &

meurt apres ſon bapteſme. VI. Ceadrague mis en ſa place quoy qu'indigne. VII. Bernard ſe rebelle en Italie. IIX. Cauſes de ſa rebellion. IX. Il ſe ſaiſit des cluſes des Alpes. X. Les Lombars embraſſent cete occaſion de reuolte. XI. L'Empereur marche contre Bernard auec vne tres-groſſe armée. XII. Bernard abandonné des ſiens ſe vient rendre à la diſcretion de l'Empereur. XIII. Ses complices. XIV. Leur punition & mort de Bernard. XV. L'Empereur mal-à propos blaſmé de ſeuerité. XVI. Sepulture de Bernard et ſon epitaphe. XVII. Sa poſterité. XIIX. L'Empereur traite ſeuerement ſes freres baſtars: dont il ſe repent.

A L'an de Chriſt.

I. *Annal. Fuldenſ. Vita Ludouici pij. Aimon. l. 11. lib. 5.* Louïs partage l'empire à ſes enfans.

APRES que ce religieux Empereut eut pourueu au teglement de l'ordre Eccleſiaſtique il voulur auſſi regler l'eſtat politique. Et dautant que ſon pere s'eſtoit bien trouué de faire couronner rois deux de ſes enfans pour rendre leur gouuernement plus auguſte & venerable, il aſſembla vn parlement à Aix-la Chappelle: auquel il aſſocia Lorhaire ſon fils aiſné à l'empire en luy metrant luy-meſme la couronne ſur la teſte: & declara Pepin ſon puiſné roy d'Aquitaine, & Louïs le plus ieune des trois roy de Bauieres. 817. B

II. A ſon grãd dommage.

Toutefois cete promotion de ſes enfans ne luy teuſſit pas ſi heureuſement qu'elle auoit fait à Charlemagne, ſoit que ſes enfans fuſſent de plus mauuais naturel que Louïs & ſes freres, ſoit à cauſe que luy-meſme n'eſtoit pas ſi vigoureux, ny par meſme moien ſi reueré de ſes enfans que ſon pere. Ioint qu'il n'y proceda pas en tout ſuiuant ſon exemple. Car Charlemagne retint ſon aiſné auprez de ſoy ſans nul partage, & ſi n'aſſocia pas vn de ſes enfans à l'empire iuſques à ſes derniers iours qu'il n'auoit plus qu'vn ſeul fils, afin de garder touſiours la ſur-intendance du gouuernement en ſa main tandis que ſes forces luy permirent. Mais Louïs auantagea trop en autorité tous ſes enfans à la fois, & ſingulierement Lothaire qu'il aſſocia à l'empire, luy eſtant encore en ſa virilité pour agir vigoureuſement & mettre luy-meſme la main à l'œuure: à taiſon dequoy il fut honteuſement degradé & depoſſedé de toute autorité par ſes enfans ingrats, ainſi que nous verrons en la ſuite de l'hiſtoire. C

III. Cheute dangereuſe de l'empereur.

Ce ſien mal-heur qui le fit decheoir de ſon eſtat ſembloit eſtre ptefagé par vne cheute qui luy arriua à Aix-la Chappelle. Car ainſi qu'il paſſoit vn iour en la galerie de ſon palais retournant de l'egliſe, le planchet d'icelle fondit ſous luy par la peſenteur de la foule de ceux qui l'accompagnoient: plus de vingt deſquels furent eſcarboüillés ou griefuement bleſſés. Mais luy eſtant tombé parmi ceux-là n'eut autre mal ſi ce n'eſt qu'il fut vn peu offenſé à la poictrine du pommeau de ſon eſpée, l'oreille dextre eſgratignée & vne cuiſſe vn peu foulée du heurt de quelque ſoliue. Deſquelles bleſſeures il fut ſi bien penſé, que vingt iours apres il monta à cheual pour aller à la chaſſe en Vauge. D

IV. Troubles entre les Abodrites.

Durant ſa recreation il receut la nouuelle de la rebellion de Sclaomir duc des Abodrites, qui luy mit la puce à l'oreille. La cauſe de cete rebellion eſtoit que Traſicon dernier duc des Abodrites (comme nous auons

A auons veu ci-deuant) s'eſtoit touſiours monſtré grandement fidele à la
L'an de Chriſt. France, & meſmes en haine de cela il auoit eſté cruellement traicté & en fin aſſaſſiné par les artifices de Godefroy Roy de Danemark. Apres ſa mort Sclaomir fut eſtabli en ſa place artendant qu'il y eût quelqu'vn des enfans de Traſicon capable de cete digniré. Ceadrague donc l'aiſné d'iceux eſtant deuenu grand eut recours à l'Empereur pour recouurer la ſucceſſion de ſon pere, les merites duquel enuers la France intercedans pour luy le rendirent aſſez recommandable. L'Empereur iugeant bien qu'il ſeroit mal-aiſé, voire dangereux, de depoſſeder tout à fait Sclaomir homme hardi & de grande autorité parmi les ſiens, & neantmoins que la requeſte de Ceadrague eſtoit iuſte, commanda à Sclaomir de l'aſſocier au duché. Mais Sclaomir eſtimant que partager ſon autorité
Suſcités par Ceadrague rebelle.
B auec ce ieune homme eſtoit luy donner l'entrée pour en eſtre vn iour tout à fait depoſſedé, prit ce commandement à iniure, & s'irrita ſi fort qu'il iura de ne iamais repaſſer deça l'Elbe ny venir à la cour de l'Empereur. Et comme c'eſt la couſtume des ſubiers rebelles de traicter auec les ennemis de leur prince, il rechercha l'alliance des enfans de Godefroy Roy de Danemark: leſquels prenans cete occaſion aux cheueux luy accorderent tout ce qu'il deſira d'eux: & pour ſe venger de Louïs qui auoit donné ſecours à Herihold contr'eux, firent auancer leur armée nauale iuſques au chaſteau d'Eſſelfelt qui tenoit pour les François, & en meſme temps commanderent à Gluomi gouuerneur de la fronriere de Danemark de ioindre leur armée de terre auec celle de Sclaomir pour ſe rendre au ſiege du meſme chaſteau. Toutefois la garniſon qui eſtoit de François ſe defendit ſi vaillamment que les ennemis furent contrains de
C leuer le ſiege à leur courte honte.

V.

Peu de temps apres cela Sclaomir odieux aux Abodrites, à cauſe de ſes exactions fut mené priſonnier à l'Empereur: qui le bannit de ſon païs, & donna ſon duché (qui eſt quelquefois appellé roiaume) à Ceadrague. Mais celuy-ci eſtant depuis conuaincu d'auoir intelligence auec les princes Danois, fut degradé de ſa digniré & Sclaomir reſtabli en icelle ſur l'eſperance qu'on eut qu'en haine de Ceadrague il ſeroit à l'aduenir plus fidele. Auſſi commença-il par vne action recommandable, s'eſtant fait bapriſer (car il eſtoit auparauant idolatre) & mourut peu de iours apres ſon bapreſme, tres-heureux d'eſtre mort en eſtat de iouïr de la vie eternelle, ſortant du ſacré lauoir par le moyen duquel les ſoüilleures de tous ſes pechés tant actuels qu'originels eſtoient effacées.

Deſordre en l'eſtat des Abodrites.

VI.

D Le treſpas de Sclaomir donna moyen à Ceadrague de ſe iuſtifier
817. enuers l'Empereur, lequel il vint à ces fins trouuer à Compiegne. Et quoy que les raiſons de ſa iuſtificarion fuſſent aſſez freles, ſi eſt-ce que non ſeulement il fut abſous du paſſé, mais auſſi receut de grands dons au lieu du ſupplice digne de ſa perfidie. L'Empereur en voulut ainſi vſer pour l'obliger à ſon ſeruice, ſçachant qu'il eſtoit grandement auroriſé parmi toute la narion des Abodrites, & couurant ſa liberté des merites de Traſicon ſon pere: afin qu'il ne ſemblât donner vn mauuais exemple en faiſant du bien à vn vaſſal deloial & rebelle.

Conſideration d'eſtat.

VII. Or comme le tonnerre eſloigné donne moins d'effroy que celuy qui A
eſt proche: ainſi ces troubles des Danois & des Abodrites eſtonnerent L'an de Chriſt.
moins Louïs que ceux qui furent meus ſoudain aprés en Italie, tant à
cauſe du voiſinage de la region que de la proximité du ſang qui eſtoit
entre Bernard auteur d'iceux & l'Empereur: lequel quita auſſi toſt la re-
creation de la chaſſe pour endoſſer les armes.

IIX. Bernard aiant eſté maintenu par Louïs en ſa poſſeſſion du roiaume 817.
Rebellion de Bernard. d'Italie qu'il auoit receu de Charlemagne, luy en auoit fait hommage,
& ſe rẽdoit aſſez ſouple aux cõmandemens de l'Empereur. Mais depuis
qu'il eut entendu que Lothaire auoit eſté aſſocié à l'empire (tant l'enuie
ſe nourrit facilement entre les plus proches) il creut qu'il y alloit de ſon
honneur de releuer de ſon couſin plus ieune que luy. A cela ceux qui ſo-
mentoient ſon ambition adiouſtoient qu'il eſtoit fils de Pepin aiſné de B
Louïs: & par ainſi que repreſentant auiour-d'huy ſon pere la ſucceſſion
de la couronne imperiale luy apparrenoit par droit de primogeniture.
Cete perſuaſion eût eu quelque apparence de raiſon ſi Bernard eût eſté
fils legitime de Pepin, comme eſcriuent quelques modernes apres Paul-
Ses pretextes. Emile, contre le teſmoignage de tous les auteurs de ce ſiecle-là qui ra-
portent qu'il eſtoit fils d'vne concubine de Pepin. Auſſi ne liſons nous
pas que ce Roy ait eſté iamais marié. Neantmoins ces eſprits broüillons
ne laiſſoiẽt pas de luy mettre en teſte que ſon droit n'en eſtoit pas moin-
dre; attendu que de tout temps cela auoit eſté practiqué en France que
Inductions des flateurs. les enfans des Rois eſtoient tous partagés en la ſucceſſion de leurs peres
ſans conſiderer la condition de leurs meres: & que le teſtament de Char-
lemagne ſon aieul ne le pouuoit auoir priué de ce droit qui luy eſtoit ac-
quis par ſa naiſſance & par la couſtume du roiaume.

IX. Le ieune prince perſuadé par telles inductions, auec ce qu'il eſtoit aſ- C
Thegan. cap. 22. & 23. de geſt. Lud. ſez ambitieux de ſon naturel, mit ſur pied de grandes forces, & ſe ſaiſit
Il arme cõtre l'Empereur. des cluſes & deſtroits du paſſage des Alpes, afin que ſon oncle ne peût
trauerſer en Italie: & ſe reſolut de maintenir ſa ſouueraineté, & meſmes
(comme l'ambition des grands courages eſt ſans bornes) d'entreprẽn-
dre ſur l'empire ſi la fortune luy eſtoit fauorable.

X. A cela les Lombars entendirent fort volontiers, marris d'eſtre ſoubs
Les Lombars y conſentent. vn roy qui ne fût pas ſouuerain, eux qui auoient eu autre-fois le com-
mandement ſouuerain ſur toutes les nations du plus puiſſant empire du
monde.

XI. D'autre part Louïs craignant que cete reuolte pouſſât plus auant, iu-
L'Empereur arme auſſi. gea qu'il y falloit promptement apporter le fer pour la trencher à ſa ra-
cine. Et à ces fins dreſſa vne puiſſante armée de François & d'A-
lemans auec laquelle il marcha en fort bonne delibetation vers les D
Alpes.

XII. Le bruit d'vne ſi groſſe puiſſance effraya ſi fort pluſieurs ſeigneurs d'I-
Bernard eſtonné. talie & autres qui auoient promis aſſiſtance à Bernard qu'ils commence-
rent de l'abandonner pour chercher leur ſeureté. Dequoy le ieune Roy
fut tellement eſtonné que recognoiſſant ſa temerité & ſa foibleſſe
il s'en vint trouuer Louïs à Chalon ſur Saone pour luy demander par-
Se rend à luy. don, ſe remettant entierement à ſa diſcretion auec bon nombre
de ſes complices qui penſoient à ſa faueur obtenir pareillement leur gra-

A ce. Aucuns eſcriuent qu'il n'y vint pas de ſon mouuement, ains qu'aiant eſté pris par Ennemond gouuerneur du païs de Lyonnois (Reginon adiouſte meſmes que ce fut par artifice) il fut liuré à l'Empereur. *Regino.*

L'an de Chriſt.

Eſtant en la preſence de Louïs il luy deſcouurit naïfuement ſes deſſeins & ſes complices: entre leſquels eſtoient Valach que Charlemagne auoit cheri fut tous ſes parens, Reginhart Chambellan de l'Empereur, Regnier fils de Maimer, l'ayeul maternel duquel nommé Hartrade auoit autrefois conſpiré contre Charlemagne en Alemagne; ourre pluſieurs autres ſeigneurs de marque & tres-grand nombre de Nobleſſe. Il y auoit auſſi des prelats en cete ligue, & meſmes Anſelme archeueſque de Milan, Wulfold eueſque de Cremone, & Theodolfe eueſque d'Orleans. XIII. Luy deſcouure ſes complices.

L'Empereur aiant aſſemblé ſon parlement à Aix-la Chappelle le procés fut fait à ces trahiſtres: qui furent tous condemnés à mort excepté les prelats: leſquels par ſentence ſynodale de leurs freres furent ſeulemẽt priués de leurs eueſchés & confinés dans des monaſteres auec auſtere penitence. Toutefois l'Empereur trop indulgent en la punition d'vn ſi enorme crime modera auſſi l'arreſt de mort donné contre les autres, & ſe contenta que Bernard & Regnier euſſent les yeux creués & que les autres fuſſent bannis ou fairs moines. Mais Bernard & Regnier outrés de regret moururent peu de iours apres, ou bien furent executés à mort, ſelon aucuns annaliſtes. XIV. Punition de Bernard & de ſes complices. Sa mort.

B *818.*

En la vengeance de quel crime ſe monſtrera-on ſeuere ſi on ne l'eſt à punir ceux qui conſpirent contre le Roy & contre ſon eſtat? Quel ſupplice peut eſtre eſtimé trop violent contre ceux qui violẽt le droit diuin & humain? Neãrmoins cete punition ſembla à quelques vns trop ſeuere: & l'Empereur deferant trop à ce bruit par vn excés de bonté, qui degenere en ſimplicité, tappella depuis tous ces trahiſtres bannis, les r'habilita & reſtablit en leurs heritages. Thegan taporte qu'il pleura ameremẽt Bernard, fit de grandes penitences & aumoſnes pour l'expiation de la faute qu'il penſoit auoir commiſe en permettant que l'arreſt de ſes officiers fût executé contre luy: mais ſon affliction ne le pouuoit pas rappeler du cercueil. XV. *Thegan.*

C

Le corps de Bernard fut enterré à Milan en l'egliſe S. Ambroiſe, où l'on monſtre encore auiourd'huy ſa ſepulture auec cet epitaphe, *Cy-giſt l'illuſtre roy Bernard admirable en ciuilité & doüé d'autres ſainctes vertus, qui regna quatre ans cinq mois & deceda le XV d'Auril, Indiction XI. Il fut fils de Pepin roy d'heureuſe memoire.* Les Italiens voulurent honnorer de ces eloges leur Roy, iuſtement puni pour ſes crimes. XVI. Son ſepulcre.

D Bernard ne laiſſa qu'vn fils nommé Pepin, comme ſon aieul: & celuici en eut trois, Bernard, Pepin & Heribert, combien que Fauchet l'aiant mal extrait de la chronique de Reginon eſcriue qu'ils eſtoient fils de Bernard meſme. Heribert tua le comte Raoul fils de Baudouïn comte de Flandres, & luy-meſme fut occis bien toſt apres par Audouïn l'vn des gardes de Baudouïn. Ce que Reginon raporte eſtre arriué de ſon temps enuiron l'an de ſalut DCCCLX. XVII. Ses enfans. *Reginon.*

Or comme les ames troublées ſont ordinairement deffiantes & ſoupçonneuſes, & meſmement apres qu'elles ſe ſont decharpies de la trame de quelque conſpiration perilleuſe, ce bon Empereur aiant eſprouué la XIIX.

L'Empereur fait tõdre ſes trois freres baſtars. *Thegan.c.18*

malice d'vn ſien neueu baſtard entra legerement en defiance de ſes trois freres naturels, Hugues, Drogon & Thiettry : leſquels ſans plus ample cognoiſſance de cauſe il fit tondre & confiner ſous bonne garde dans des monaſteres, contre l'ordonnance teſtamentaire de Charlemagne. Ce qui luy aiant eſté depuis repreſenté, il en fut ſi matri que non ſeulement il leur en fit toute la ſatisfaction qu'ils pouuoient deſirer en preſence des plus notables prelats & ſeigneurs de ſon roiaume, mais auſſi s'impoſa luy-meſme vne rigoureuſe penitence. Les deux moururent dans le cloiſtre ſans memoire : mais Drogon fut pourueu de l'eueſché de Merz par le conſentement & election du clergé, à cauſe de ſa rare doctrine & ſainteté de vie, & ſeruit depuis fort fidelement l'Empereur ſon frere. A L'an de Chriſt.

B

Les Bretons & les Gaſcons rebelles ſont domtés. L'Empereur ſe remarie apres le treſpas d'Hirmengarde.

I. Rebellion des Bretons. II. Accoiſée par la mort de leur nouueau roy. III. Reuolte des Gaſcons ſous Loup leur duc. IV. Qui ſont domtés par les comtes d'Auuergne & de Toulouſe. V. Treſpas d'Hirmengarde emperiere. VI. Ambaſſades de diuerſes nations deuers l'Empereur. VII. Qui fait des ordonnances pour la iuſtice. IIX. *Choiſit Iudith pour ſon eſpouſe, quoy que ſa parente : dequoy Frideric eueſque l'aiant repris, Iudith le fait aſſaſſiner.* IX. *Mal-heurs qui procederent de ce mariage.* C

I. *Annal. Fuld. Vita Ludouici Pij.*

NOvs auons veu que de tout temps les Brerons ſupportoient le ioug des François auec tant d'impatience que toutes les fois qu'ils trouuoient quelque ſeigneur de leur nation qui auoit la hardieſſe de leuer l'enſeigne de rebellion, ils le ſuiuoient tres-volontiers, & ſe portoient à des extremes inſolences. Depuis l'an DCCCXI qu'ils furent domtés ſoubs Charlemagne, ils s'eſtoient contenus en obeïſſance. Mais aians entendu que Bernard roy d'Italie armoit contre l'Empereur, ils prirent occaſion d'elire pour leur roy, contre la couſtume (dir l'ancien annaliſte, parce qu'ils ne ſouloient auoir que des comtes) vn ſeigneur du païs nommé Guihormac, Maruan ou Murman, qui ſe diſoit eſtre de la race de ce Conan lequel (comme il a eſté remarqué en ſon lieu) auoit fait le ſouuerain en Bretagne. 818. Rebellion des Bretõs. D

II. Qui ſont domtés par l'Empereur

Apres que Bernard & ſes complices furent punis, l'Empereur s'achemina en Breragne pour chaſtier auſſi ce rebelle : lequel eſtant homme courageux eut la hardieſſe de luy venir à l'encontre. Mais aiant eſté aſſaſſiné ſoit par les Francois, ſoit par la trahiſon des ſiens meſmes, toute la prouince ſe remit en l'obeïſſance de l'Empereur : lequel aiant aſſemblé à Vannes les eſtats generaux du païs en diſpoſa à ſa volon-

A ré ſans nulle reſiſtence, & amena en France tout autant d'oſtages qu'il
L'an de Christ. demanda. Toutefois Reginon marque en ſa chronique que ce Maruan ou Murman ne mourut qu'en l'an DCCCXXXVII, & que l'Empereur tenant ſon parlement à Ingelnheim donna le duché de Bretagne à Neomene.

III. Les Gaſcõs rebelles.

Les Gaſcons eſtans de meſme humeur que les Bretons prirent auſſi en ce meſme temps l'occaſion de ſe rebeller croians que l'Empereur ſeroit
819. plus longuement occupé aux guerres d'Italie. Loup ſur-nommé Centulli eſtoit leur duc: lequel auoit vn frere nommé Garuhand temeraire au poſſible. Celui-ci animant toute la nation naturellement turbulente & belliqueuſe à prendre les armes pour le recouurement de l'ancienne liberté obligea le duc à y entendre, de peur que le refuſant, ſa prudence
B luy fût impurée à laſcheté, & ſon frere eſtabli en ſa place.

IV. Sont auſſi chaſtiés.

Guerin comte d'Auuergne & Berenger comte de Toulouſe aduertis de l'armement des Gaſcons, armerent auſſi de leur coſté pour le ſeruice de l'Empereur, & pour s'oppoſer à leurs entrepriſes ioignirent leurs forces en vn corps d'armée. Les Gaſcons les aians auſſi toſt aſſaillis auec plus de hardieſſe que de conduite furent batus & Garuhand principal auteur du trouble occis à la bataille. Loup eſchappé à la fuite fut tantoſt apres attrapé, mené à l'Empereur & confiné.

Les Gaſcons ne laiſſans pas pourtant de murmurer encore, l'Empereur manda à Pepin ſon fils roy d'Aquitaine d'entrer en leur païs & chaſtier les chefs de ces mutins. Ce qu'il fit auec tant de ſeuerité qu'il ſembloit l'auoir purgé de tous les ſedirieux tant il le laiſſa paiſible.

V. Treſpas de Hermengarde.

Or l'Empereur retournant de Bretagne paſſa à Angets où il trouua
C Hermengarde ſon eſpouſe detenue d'vne groſſe fieure, de laquelle trois iours apres elle deceda. C'eſtoit vne tres-vertueuſe princeſſe fille du cõte Ingramme que Thegan nomme duc tres-illuſtre neueu du S. Eueſque Ruthgan. Tellement qu'aucuns de nos annaliſtes François ſe meſcomptent grandement, eſcriuans qu'elle eſtoit fille d'Aimery fils de ce braue Arnaud de Beaulande vicomte de Narbonne, lequel (ſelon le Roman ſuppoſé de Turpin) tua Aigoland roy Sarraſin en Eſpagne. Il luy fit faire ſur le lieu ſes honneurs funebres auec beaucoup de magnificence: & de là prit le chemin d'Aix-la Chappelle.

VI. Ambaſſades de diuerſes nations à la cour imperiale.

Eſtant arriué au chaſteau d'Heriſtal, il y trouua des ambaſſadeurs de diuerſes nations. Entr'autres ceux de Sigon duc de Beneuent luy porterẽt des riches preſens, eſtans enuoiés pour excuſer leur maiſtre du meurtre commis en la perſonne de Grimoald: lequel ils rejettoient ſur Radeleſe
D comte de Compſo. Ceux des Abodrites y vindrent auſſi auec ceux de Borne duc des Caduſcans & des Timorians nations Seprentrionnales, leſquelles auoient nagueres rompu leur alliance auec les Bulgares pour prendre celle de la France. Ceux de Lindeuuir gouuerneur de la baſſe Pannonie, qui eſt Hongrie s'y trouuerent en meſme temps pour accuſer Cadolac comte de la marche du Frioul, de pluſieurs cruautés & mechãcetés, quoy que luy-meſme en fût plus coulpable que l'autre, ne procedant en cela qu'auec diſſimulation & artifice, ainſi que l'Empereur deſcouuroit aſſez, & ſes deportemens le feront voir en ſuite.

VII. Tous ces ambaſſadeurs depeſchés l'Empereur alla paſſer l'hiuer à Aix-

la Chappelle, où il s'informa curieuſement de la reformation des Eccleſiaſtiques auec les commiſſaires à ce deputés, & ordonna ſur leur rapott tout ce qu'il iugea eſtre neceſſaire. Il fit auſſi quelques reglemens touchant l'ordre iudiciaire, qui ſe trouuent parmi ſes autres ordonnances. A L'an de Chriſt. 819.

IIX. L'Empereur induit à ſe remarier.

Or les ſeigneurs de ſon conſeil & ſes plus confidens ſeruiteurs le voiãs ſi zelé à l'auancement de la gloire de Dieu & de la religion: & conſiderans qu'il auoit partagé ſes eſtats à ſes enfans, eurent opiniõ qu'il voulût renoncer au monde pour choiſir la vie ſolitaire: ce qui ne ſe pouuoit faire ſans eſbranler grandement ſa monarchie: tant à cauſe de la ieuneſſe & peu d'expetiẽce de ſes enfans à gouuerner vn ſi grand eſtat, qu'à cauſe des mauuais deſſeins des Normans, c'eſt à dire des nations Septentrionales, leſquelles apres auoir rauagé la France, occupetont ci-apres l'vne des plus riches prouinces d'icelle. Pour le retenir donc dans l'adminiſtration de l'eſtat ils luy perſuaderent de ſe remariet: & comme pour vn leurre d'amour luy fiſſent trouuer bon d'appeller à ſa Cour les filles des princes & grands ſeigneurs de ſon empire, afin de faire choix de quelqu'vne d'icelles qui luy fût agreable. Entre vn tres-grand nombre de nymphes de rare beauté il arreſta ſes yeux ſur Iudith fille de Guelpon ou Helpon comte de Bauieres ſelon Thegan & Aimon, ou de Sueue, ſelon Auentin: laquelle eſtant doüée d'vne beauté nompareille, il la choiſit pour ſon eſpouſe encore qu'elle fût ſa parente: dequoy il fut reprins (dit vne chronique) par Frideric eueſque de Trait, ſainct perſonnage: lequel eſtant vn iour à table auec Louïs fut par luy prié d'vſer de ſon autorité epiſcopale ſans eſpargner perſonne. L'eueſque prenant vn gros poiſſon qui eſtoit au deuant de luy, dit à l'Empereur *Sire, vous ſemble-il qu'il faille l'entamer par la queuë ou par la teſte?* Il ſemble (reſpondit l'Empereur, n'entendant pas où l'eueſque tendoit) qu'il vaut mieux l'entamer par la teſte. *Commẽçant donc par vous* (repartit l'eueſque) *afin que vous ſeruiez de bon exemple à vos ſubiets, ie vous admoneſte de laiſſer Iudith que vous ne pouuez auoir à eſpouſe pour eſtre voſtre parente.* L'Empereur fut bien eſtõné de cete cenſure. Toutefois comme vn petit feu eſt attiré par vn plus grand, l'ardeur enuers la religiõ cedant à l'excés de ſon amour, il ne laiſſa pas ſa femme: laquelle irritée contre le bon eueſque le fit aſſaſſiner dans la ſacriſtie de ſon egliſe.

Eſpouſe Iudith ſa parente. *Thegan. Aimon. cap. 11. lib. 5. Auentin.*

Fauchet.

En eſt repris.

IX. Combien dõmageable fut ce mariage à la France.

Or ce conſeil de remariet l'Empereur eſtoit bon pour l'attacher aux affaires du monde s'il n'y auoit pas autre moien de l'y retenir. Mais veu qu'il auoit deſia aſſez d'enfans de ſa premiere femme, auſquels il auoit partagé tous ſes eſtats, que falloit-il arrẽdre que des troubles & des guerres ciuiles entr'eux & les enfãs du ſecond lict? Car quelle raiſon y auoit-il que les derniers demeuraſſent ſans partage? Mais quel moien auſſi de faire demordre les premiers de ce qui leur eſtoit deſia iuſtement acquis par la diſpoſition de leur pere, le ſerment des ſubiets & la poſſeſſion legitime de pluſieurs années? Si tels accidens ſont ordinairement la ruine des familles priuées, combien plus dangereux ſont-ils en vn grand eſtat entre des perſonnes puiſſantes, auſquelles l'ambition opprime la raiſon & le bruit des armes ne permet d'ouïr le droit de nature ny les loix du roiaume? Ce qui arriuera tantoſt à la honte de l'Empereur, au grand dommage de la France & de tout l'empire.

B C D

A L'an de Christ.

Guerre en Hongrie contre Lindeuuit rebelle à l'Empereur.

I. Lindeuuit se reuolte ouuertement. II. Armée Françoise enuoiée en Hongrie, sans effect. III. Baudry deffait Lindeuuit. IV. Combats entre Lindeuuit & Borne auec diuers succés. V. L'Empereur enuoie trois armées contre Lindeuuit lequel s'enfuit & est assassiné en Dalmace. VI. Duel de Beron contre son accusateur. VII. Hiuer merueilleusement rigoureux, dont les plus grands fleuues furent glacés. IIX. La paix derechef rompue auec les Sarrasins. IX. Les Normans corsaires courent les costes de France & mesmes
B *iusques en Aquitaine.*

819. 820. LEs troubles ainsi accoisés du costé d'Occident & de Midy, à sçauoir en Bretagne & en Gascogne, d'autres s'esmeurent à l'oppossite du costé d'Orient & de Septentrion par la malice de Lindeuuit gouuerneur d'Hongrie : lequel (comme nous auons touché ci-dessus) n'aiant sceu rendre odieux Cadolac duc de Frioul par ses calomnies artificieuses à l'Empereur, qui l'auoit touſiours esprouué fidele, leua le masque & practiquant ouuertement les nations mal-affectionées au nom François contre le seruice de l'Empereur fit reuolter toute l'Hongrie. I. *Vita Lud. pij. Annal. Fuld.* Reuolte de Lindeuuit en Hongrie.

L'Empereur aduerti par Cadolac de l'importance de l'affaire enuoia vne armée en Italie pour delà passer en Hongrie. Mais des mala- II.
C dies contagieuses s'estans mises parmi les gens de guerre (à quoy les François sont naturellement subiets passans de l'air temperé de la France en vn plus chaud) Cadolac mesme general de l'armée en fut emporté : tellement que Lindeuuit n'ouït que le bruit de cete armée qui se retira sans faire nul exploit de guerre. Dequoy ce rebelle deuint si orgueilleux qu'il enuoia proposer des conditions de paix à l'Empereur, comme de pair à pair : lesquelles estans reietées comme inciuiles : l'Empereur luy en fit proposer d'autres que Lindeuuit refusa à son tour. Ainsi les affaires tendans entierement à la guerre cet insolent sollicita plus viuement que iamais ses voisins à la reuolte contre les François, &
D desbaucha entre autres les Timotians, desquels (comme nous auons veu) auoient nagueres quité l'alliance des Bulgares pour prendre celle de la France.

Baudry qui auoit succedé au duché de Frioul apres la mort de Ca- III.
dolac, luy succeda aussi en la conduire de l'armée imperiale : & aiant rencontré Lindeuuit prez la riuiere de Draue dans la Carinthie, qui dependoit de son gouuernement, le combatit si vaillamment qu'ores qu'il fût le plus foible en nombre, il deffit partie de ses forces & le chassa de toute la prouince. Lindeuuit deffait par Baudry.

Lindeuuit n'aiant gaigné que des coups auec Baudry tourna ses ar- IV.

Guerreen Dalmace auec diuers euenemés.

mes contre les Dalmates tant en haine de ce qu'ils eſtoient fideles à l'Empereur que de ce que Borne leur duc auoit retiré Dragomoſe ſon beau pere: lequel n'approuuoit point la rebellion de ſon gendre contre l'Empereur. Borne eſtant venu aux mains auec Lindeuuit fut trahiſtreuſement abandonné des Guduſcans ſes ſubiets, leſquels aians tourné le dos dez le commencement de la meſlée entrainerent apres eux le reſte de l'armée des Dalmates à vau-de route: en laquelle Drogomoſe fut tué entre les fuyans. Borne s'eſtant ſauué chaſtia depuis les Guduſcans de leur perfidie. Mais Lindeuuit pourſuiuant ſa victoire entra plus auant dans la Dalmace mettant à feu & à ſang toute la region. Borne ne pouuant luy reſiſter à la campagne mit des bonnes garniſons dans les fortes places: & luy auec vn camp volant chargeoit les ennemis auſſi toſt qu'ils ſe ſeparoient: & par ſes ſaillies ordinaires les endommageoit ſi fort que Lindeuuit fut contraint d'abandonner la Dalmace auec perte de trois mille hommes de guerre outre vne partie du bagage de ſon armée & trois cens cheuaux qu'il y laiſſa pour les gages. A L'an de Chriſt. B

V. L'année ſuiuante qui eſtoit DCCCXX de noſtre redemption, 820. l'Empereur aſſembla ſon parlement à Aix-la Chapelle: auquel apres auoir ouy Borne ſur les occurrences de la guerre d'Hongrie, il fut arreſté que pour accabler promptement Lindeuuit en le contraignant de diuiſer ſes forces, il falloit enuoier trois armées par trois diuers endroits en Hongrie. Ce qui fut executé par vne grande leuée de troupes de François, Auſtraſiens, Saxons, Alemans, Bauierois & Italiens. L'vne des troupes entra par les Alpes Noriques qui ſont les plus proches d'Alemagne: l'autre par la Carinthie, & la troiſieſme par le païs de Bauieres & haute Pannonie qui eſt l'Auſtriche. La premiere & troiſieſme aiant eſté retardées par le paſſage des Alpes & des riuieres arriuerent ſi tard que la ſeconde auoit deſia deffait Lindeuuit en trois rencontres: tellement qu'il fut contraint de gaigner vn chaſteau baſti ſur le coupeau d'vne montagne auec ce qu'il auoit de plus cher & petit nombre de ſes plus confidens amis. Ce pendant les trois armées s'eſtans ioinctes coururent tout le païs, le deſolerent entierement par le fer & par la flamme, & ne pouuans rien entreprendre ſur la perſonne de Lindeuuit ſe retirerent chargées de butin. Les Carnioles aſſis ſur la riuiere de Saue, & voiſins du Frioul, enſemble vne contrée des Carinthiens liguée auec Lindeuuit (leur confederation ſe rompant par l'infortune du vaincu) ſe rendirent à Baudry. Neantmoins Lindeuuit fut ſi orgueilleux en cete aduerſité qu'il ne daigna pas enuoier demander la paix ny par interceſſeur ny par ambaſſade. Ce qui fut cauſe que dez le renouueau enſuiuant l'Empereur enuoia de rechef vne armée contre luy: & la guerre fut continuée trois ans durant iuſques à ce que Lindeuuit ne pouuant plus reſiſter à la puiſſance de l'Empereur fut ſi obſtiné qu'il aima mieux chercher ſon ſalut vers ſes ennemis qu'en la grace du monarque: & s'eſtant retiré en Dalmace deuers Lindenulfe oncle du duc Borne nagueres decedé, fut peu de iours aprés aſſaſſiné par ſon commandement: fin digne d'vn ſeditieux obſtiné en ſa malice.

La Pannonie rauagée par trois armées Françoiſes. C D

VI. En ce meſme temps Bere ou Beron comte de Barcellonne accuſé de trahiſon enuers l'Empereur ſe preſenta en plein parlement à Aix-la

A Chapelle : & demanda qu'il luy fût permis de ſe iuſtifier par le gage de bataille ſuiuant la couſtume des Gothz : & fut terraſſé par ſon aduerſaire en duel à cheual. Et combien qu'aiant eſté vaincu il fût cenſé conuaincu par les loix du duel : ſi eſt-ce qu'en conſideration de ſes ſeruices precedens l'Empereur luy donna la vie ſe contentant de le confirmer à Roüen. Duel permis.

L'an de Chriſt.

VII.

Cete année fut ſi pluuieuſe & humide que preſque toute la France fut affligée de la peſte : de laquelle le beſtail chãpeſtre ne fut pas exempt. Les ſaiſons en furent grandement deſreglées : les ſemailles reculées iuſques au renouueau de l'année ſuiuante & la ſemence des fruits perdue ſur la terre ou corrompue bien roſt apres la cueillete. Le peu de vins qui ſe recueillirent furent verds & peu ſauoureux. L'hyuer enſuiuant fut ſi rigoureux que non ſeulement les ruiſſeaux & petites riuieres furent glacées : mais auſſi le Danube, l'Elbe, le Rhin, la Seine & les plus grands B fleuues d'Alemagne & de France furent pris du froid extreme auec tant de ferme ſolidité, que les charriots les trauerſoient deça & delà plus d'vn mois durant comme ſur des pons de pierre. Hiuer tres-aſpre.

IIX.

Courſes des Sarraſins & des Normans.

Les corſaires Sarraſins faiſoient mille maux vers les coſtes d'Italie & l'iſle de Sardaigne : à raiſon dequoy la paix fut rompue auec eux (ainſi qu'autrefois) pour eſtre plus dommageable aux Chreſtiens qu'vne guerre ouuerte.

IX.

Les Normans couroient auſſi toute la coſte de Flandres, de Neuſtrie & de Bretagne : & meſmes eſtans venus iuſques à celle d'Aquitaine pillerent Buin ou Bunduin, lieu à moy incognu par ce nom, ſi ce n'eſt que le mot *Buinum* ſoit corrompu pour dire *Burgum* qui ſeroit Bourg entre Blaye & Libourne prez du conflans des riuieres de Dordogne & de Garonne : leſquelles iointes enſemble au bec d'Ambez prenent le nom C de Gironde.

Mariages de Lothaire & de Pepin. Troubles à Rome & procedure notable. Prodiges.

I. Mariage de Lothaire auec Hirmengarde fille de Hugues. II. Mariage de Pepin auec la fille du cõte de Mets. III. Troubles pour le roiaume des Wiltzes appaiſés, où le puiſné eſt preferé à l'aiſné. IV. Naiſſance de Charles le Chauue. V. Preſages de ſa naiſſance. VI. Troubles au duché de Spolete. VII. Lothaire va à Rome. IIX. L'Empereur enuoie des cõmiſſaires en Italie pour exercer la D *iuſtice. IX. Meurtres commis dans le palais du Pape en haine des Frãçois. X. Les Empereurs s'en formaliſent & enuoient des cõmiſſaires pour en informer : mais le Pape eſteint cete recherche par ſa purgation. XI. Soupçon contre le Pape. XII. Iuſte cauſe de la procedure de l'Empereur. XIII. Que ces meurtres n'auoient point eſté faits par les formes de iuſtice. XIV. Si les meurtris eſtoient criminels de leſe-maieſté. XV. Greſles prodigieuſement horribles XVI. L'Empereur tache d'appaiſer l'ire de Dieu par deuotion. XVII. Vziens donneurs de bonne-auenture.*

A

I. L'Empereur conſiderant que ſes deux fils aiſnés eſtoient en âge d'eſtre mariés & que la bouïllante ieuneſſe les pourroit emporter à des amours illicites & poſſible violentes (comme l'amour & la ſouueraineté ioinctes enſemble rompent les barrieres de tout reſpect) s'ils n'eſtoient rerenus par le ſacré lien du mariage donna à Lothaire pour femme Hirmengarde fille du comte Hugues ou Hugon : laquelle il eſpouſa durant le parlement tenu à Thionuille en l'an DCCCXXI, auec vne magnificence digne de la maiſon de France, concours general de tous les ordres du peuple & aſſiſtance des legats du Pape. L'an de Chriſt. 821.

Thegan. Annal. Fuld. Vita Lud. pij.

Mariage de Lothaire.

II. L'année ſuiuante Pepin eſpouſa la fille du comte Thiebert, qu'aucuns penſent auoir eſté comte de Metz. Et afin que ces nouueaux mariés appriſſent à regner, & par meſme moien retinſſent en deuoir les peuples de leur gouuernement, l'Empereur enuoia Lothaire auec ſa femme en Italie, & Pepin auec la ſienne en Aquitaine : leur donnant des perſonnages ſages & verrueux pour leur ſeruir de conſeil en leurs affaires : & luy s'achemina à Francfort (qui n'eſtoit encore qu'vn bourg ou maiſon de plaiſance) pour y continuer les nouueaux edifices par luy encommencés : & tenir ce pendant vne aſſemblée generale de toutes les nations d'outre le Rhin : la plus-part deſquelles y enuoierent leurs deputés pour le reglement de leurs prouinces. 822. B

III. Là ſe trouuerent auſſi Milegaſte & Ceadrague fils de Liube roy des Wilrzes ci-deſſus nommé : leſquels apres le treſpas de leur pere eſtoient entrés en debat touchant la ſucceſſion de ſon roiaume. Le peuple aiant fauoriſé du commencement Milegaſte l'aiſné d'iceux, deſtruiſit depuis le droit de nature en faueur du bien public : & reiettant celuy-ci en haine de ſes vices eſtablit Ceadrague ſon puiſné au gouuernement de l'eſtat. A quoy Milegaſte reſiſtant encore ils remirent leur different à l'Empereur : lequel adiugea le roiaume au puiſné preferant ſagement la verru au vice : ſi d'auenture il n'en vſa ainſi par vne conſideration d'eſtat, preuoiant que puiſque la volonté du peuple enclinoit du coſté du puiſné il luy eût eſté mal-aiſé de maintenir l'aiſné en la poſſeſſion du roiaume. Neantmoins pour les obliger tous deux il leur departit de grands preſens apres auoir pris le ſerment de fidelité de l'vn & de l'autre. C

Troubles entre les VVilrzes.

IV. Cete meſme année que lon comproit DCCCXXII, l'Emperiere Iudith s'accoucha d'vn fils qui fut nommé Charles, depuis ſur-nommé le Chauue : dont l'Empereur teſmoigna receuoir vne ioye & contentement incroiable. Mais bien ſouuent ce qui ſemble auguſte aux hommes leur eſt en fin funeſte. 822. D

Naiſſance de Charles le Chauue.

V. Ce nouueau ſurgeon de la maiſon imperiale fut peu de iours auparauant preſagé par deux merueilles. L'vne qu'en Turinge fut trouué vn gazon de groſſeur prodigieuſe, aiant L pieds de long, XIV de large & vn & demi d'epais, ſans auoir eſté enleué par aucun artifice humain : & en cerrain lieu deſert de la Saxe Orienrale prez le lac d'Aruſco tirant vers le païs des Sorabes, ſans main d'homme, par vne rumeur & ſurhauſſement extraordinaire de la terre ſe produiſit en vne nuict cer-

Prodiges.

A taine leuée en forme de rempar, d'vne lieüe de long, au gand eſtonnement de tout le peuple.

L'an de Chriſt.

Or Lorhaire arriuant en Iralie trouua aſſez de beſogne taillée. Vinigiſe duc de Spolere (ci-deuant nommé pour auoir eſté touſiours fidele à la France) caſſé d'années s'eſtant fait moine mourut peu de iours apres dans le cloiſtre: & Suppon comte de Breſſe en Lombardie fut pourueu de ſa digniré: laquelle ne luy fut gueres heureuſe, & moins encore à aucuns de ſes ſucceſſeurs. Car il mourut l'année ſuiuante. Adelart comte du palais (c'eſt à dire grand preuoſt) ſur-nommé le mineur ne la retint que cinq mois, & Mauring auſſi comte de Breſſe treſpaſſa auſſi toſt qu'il en eut receu la prouiſion. Pluſieurs ſeigneurs qui euſſent volontiers remué, arreſterent l'execution de leurs deſſeins à cauſe de la preſence du ieune Cæſar: lequel enſuiuant en cela le commandement de ſon pere ſe rendoit merueilleuſement recommandable rendant iu- VI. Troubles en Italie.

B ſtice à tout le monde. O Rois, auſſi eſt-ce voſtre fonction principale. C'eſt tout ce que vous deuez à vos ſubiets que iuſtice. Si vous permettez les violences parmi-eux vous monſtrez voſtre foibleſſe & que vous auez des compagnons en voſtre Eſtat, ou pour le moins des perſonnes que vous redoubtez pour eſtre auſſi puiſſantes que vous en quelque ſens, puiſque vous ne les oſez pas punir d'vne main plus puiſſante.

823. Le pape Paſchal deſirant auoir l'honneur qu'auoient eu aucuns de ſes predeceſſeurs depuis que la couronne imperiale eſtoit en la maiſon de France, de voir à Rome les empereurs d'occident, enuoia prier Lorhaire d'aller paſſer les feſtes de Paſques à Rome. Ce que le ieune empereur luy aiant volontiers accordé il l'y receut fort honnorablement le propre iour de Paſques & le couronna Auguſte auec les acclamations VII. Lothaire eſt couronné de la main de Paſchal pape.

C du peuple Romain: qui ſe reſiouïſſoit merueilleuſement en telles ſolemnités, ſe rementeuant que ſes premiers empereurs auoient anciennement donné la loy à tout le monde.

La feſte paſſée Lorhaire reprit le chemin de France pour venir deuers ſon pere afin de luy rendre raiſon de l'eſtat de l'Iralie. L'Empereur entendant par la bouche de ſon fils qu'il y reſtoit beaucoup d'affaires importantes depura Adelart & Mauring (leſquels comme nous venons de dire moururent bien toſt aprés) leur enioignant de trauailler ſoigneuſement aux reglemens de iuſtice. IIX. Reuint en France.

Lothaire ne fut pas pluſtoſt ſorti de Rome qu'il ne ſe fit vne cruelle execution dans le palais de Latran, où entre autres Theodore prorono- IX. Troubles à Rome.

D taire & Leon nomenclateur ſon gendre eurent les yeux creués & puis la teſte trenchée. Le bruit couroit que cete execution auoit eſté faite du *Vita Lud. Pi.* mandement ou pour le moins du conſentement de Paſchal, pour s'eſtre monſtrés trop ouuertement partiſans de Lorhaire.

Les Empereurs trouuans grandement eſtrange que le Pape, qui eſtoit ſous la protection de la France, fût auteur d'vne telle procedure, depurerent Adalong abbé de S. Waſt d'Arras & Hunfroy comte de Coire (qui eſt en Rherie ou païs des Griſons) pour informer de ce trouble. Mais auant leur depart arriuerent en cour Ian eueſque de Nouavilla & Benoit archidiacre de Rome de la part du Pape pour ſupplier X.

l'Empereur d'auoir autre opinion de ſa Saincteté, qui ne pouuoit eſtre A
iuſtement blaſmée de cete action ſans infamie, veu les ſignalées obliga- L'an de
tions que le S. ſiege auoit à la France: & repreſenterent pluſieurs raiſons Chriſt.
pour la iuſtification du Pape. Mais nonobſtant leurs remonſtrances l'Empereur fit partir les commiſſaires deſia deputés: leſquels eſtans arriués à Rome (quelque exacte diligence qu'ils y peuſſent apporter) ne ſceurent deſcouurir au vray que les Empereurs fuſſent intereſſés en cete procedure: dautant que le Pape nia conſtamment le faict & meſmes s'en purgea en l'aſſemblée d'vn grand nombre de prelats: & non ſeulement refuſa de repreſentet les meurtriers, mais auſſi les prit en ſa protection comme eſtans de la famille de S. Pietre, ſouſtenant ſimplement que les executés auoient eſté iuſtement punis pour eſtre criminels de leſe-maieſté.

XI. Ce ſont preſque les termes de l'annaliſte du temps qui a eſcrit la vie de B
Cauſe de ce deſordre. Louïs, pleins d'ambiguité en affaires de notable importance. Premietement en ce qu'il ſéble que l'origine de cete action procedoit de quelque ſoupſçõ que le Pape prit cõtre Lothaire durãt ſon ſeiour de Rome pour auoir voulu entreprendre ſur ſes droits & l'autorité qu'il y auoit par la cõceſſion de ſes predeceſſeurs empereurs & rois de France: & qu'en haine de cela il eût fait mourir aucuns des Romains qui tenoient la main aux deſſeins de Lothaire.

XII. En ſecond lieu eſt rematquable l'autorité que l'Empereur reptenoit dans la ville de Rome au preiudice de ſa ptopre conceſſion ci-deſſus inſerée, entant qu'il enuoioit des commiſſaires à Rome pour informer des excés commis dans le palais meſme du Pape, qui eſt vn des plus forts argumens qu'on puiſſe apporter pour manifeſtet la ſuppoſition C
de la declararion de Louïs le Debonnaire ci-deſſus inſerée.

XIII. Pour vn troiſieſme poinct eſt à remarquer en cet endroit que l'execution faite dans le palais du Pape fut violente & ſans y obſeruer les formes iudiciaires, puis que les deputés de l'Empereur demandoient que les meurtriers leur fuſſent liutés. Cat les executeurs des otdonnances de iuſtice ne ſont point qualifiés du nom de meurtriers, & ne rendent point compte de leur execution.

XIV. En fin ces mots *que le Pape aduoüa cete execution pour auoir eſté faite*
Le Pape auoüe les meurtriers. *contre des criminels de leſe-maieſté*, meritoient yn plus grand eſclaitciſſement dans l'hiſtoire pour ſçauoir quel crime c'eſtoit: eſtant vray-ſemblable que le Pape pretendoit que c'eſtoit vne trahiſon. Mais de quelle maieſté entendoit patler le Pape? Non certes de la ſienne: dautant qu'il
Se purge de ce crime. n'vſe iamais de termes ſi arrogans parlant de ſoy-meſme. Non plus de D
celle de l'Empeteut. Car pourquoy eût il caché les affaires à l'Empeteur (comme il fit) s'il eût vengé l'iniute faite à la maieſté imperiale? I'eſtime donc qu'il entendoit la maieſté diuine repteſentée pat l'autorité du ſiege Apoſtolique: comme s'il eût voulu dire que les executés aians attenté dans ſon palais quelque forfait contre l'honneur de Dieu & la reuetence du ſainct ſiege ils auoient eſté iuſtement punis: & afin qu'il ne reſtât à l'Empeteur aucun ſcrupule de ſon intereſt, le Pape s'en purgea par ſerment, qui eſt vne iuſtification des Papes & quelquefois (cõme nous auons veu ci-deuant) des ſimples eueſques aptes laquelle route

recherche

A recherche ceſſe. Neantmoins pour ſatisfaire entierement les Empereurs
L'an de Chriſt. il deſpecha de rechef ſes ambaſſadeurs en la compagnie de leurs commiſſaires: leſquels aians fait entendre ce qui s'eſtoit paſſé à Rome & ſingulierement la purgation de Paſchal, les Empereurs receuans en bonne part cete ſatisfaction ne firent plus de bruit de cete affaire.

823. XV. Cete meſme année DCCCXXIII arriuerent des prodiges qui troublerent grandement l'eſprit de l'Empereur d'ailleurs aucunement apprehenſif. Le palais d'Aix-la Chappelle trembla ſans nulle cauſe apparente & ouït-on de nuict des ſons effroiables. Vne fille du bourg de Commercy au territoire de Toul âgée d'enuiron douze ans iuna deux mois entiers ſans prendre aliment quelconque: & apres auoir receu la ſaincte communion de la main du prebſtre demeura derechef trois ans entiers ſans rien manger ny boire. Au bourg de Friſazi en Saxe vingt & trois villages furent embraſés du feu du ciel. En diuers endroits
B de l'Empire non ſeulement les fruits furent gaſtés par la greſle, mais auſſi les hommes & les beſtes futent aſſommés à la campaigne par des groſſes & peſantes pierres meſlées auec la greſle. La peſte s'eſpandit par tout le roiaume moiſſonnant vne infinité de perſonnes de tout âge & ſexe. Le froid fut ſi rigoureux que les beſtes en mouroient & les perſonnes meſmes qui n'auoient pas le moien de ſe bien chauffer.

Annal. Fuld, Vita Lud. pij. Iune prodigieux. Horrible greſle.

L'Empereur qui eſtoit grandement religieux eut recours à Dieu & pour appaiſer ſon ire commanda que par tout on fit des prieres & proceſſions extraordinaires: & luy-meſmes eſtoit le premier à la deuotion, laquelle il accompaignoit de grandes aumoſnes & de route ſorte d'œuures pieuſes & charitables, teſmoignages ſignalés d'vn roy tres-Chreſtien, non pas ſuperſtitieux, comme parle Fauchet, ſelon ſa couſtume libertine. XVI. Deuotion de l'Empereur.

C L'année ſuiuante vne piece de glace de quinze pieds de long, ſept de
824. large & deux d'eſpois tõba des nuées emmi la greſle en la contrée d'Auſtun, qui fut au peuple vn prodige auſſi horrible que les precedens: combien que la cauſe naturelle en ſoit manifeſte. Car la nuée eſtant priſe & glacée par le froid, vne partie d'icelle la plus ſolide ſe deprenant de l'autre peut tomber en terre auec admiration du vulgaire. XVII. Glace prodigieuſe.

En ce temps-là couroit par troupes en diuers endroits de l'Europe certaine ſecte d'affrõteurs appellés Vziens, qui ſe meſloient de dire la bonne auenture, & ſous ce pretexte deceuoient les perſonnes ſimples, comme font auiour-d'huy en France ces bandes de larrons qui ſe font nommer Egyptiens & Boëmiens, & en Alemagne & Italie ceux qu'on appelle Zingani. XIIX. Donneurs de bonne auenture.

D

Ambaſſade des Bulgares deuers l'Empereur. Les Bretõs dõtés: Eſtat de la ville de Rome.

I. Les Bulgares recherchent cauteleuſement l'alliance de France. II. Les Bretons rangés au deuoir. III. Guinemark leur duc de rechef rebelle eſt aſſaſſiné.

IV. Michel empereur de Grece recherche l'alliance de Louïs. V. Luy enuoie le liure de S. Denys de la hierarchie celeſte. VI. Fortunat patriarche de Grade criminel eſt renuoié au Pape. VII. Eugene II ſuccede au pape Paſchal. IIX. Lothaire fait rendre aux Romains les biens qui auoient eſté iniuſtemẽt confiſqués en faueur des Papes. IX. Si cela ſe fit du conſentement du Pape.

A L'an de Chriſt.

I. *Annal. Fuld. Vita Lud. Pij.*

NOvs auons veu ci-deuant comment les Bulgares nation idolatte & brutale apres auoir trauaillé l'empereur de Cõſtantinople s'eſtoit logée ſur la riue du Danube, où elle eſt encore auiour-d'huy ſous la domination Turqueſque. La reputation & puiſſance des Frãçois eſtoit ſi grande qu'Omortag roy de ces barbares enuoia demander leur alliance par vne ambaſſade magnifique. Louïs trouuant eſtrange cete nouueauté & deſirãt en apprendre la cauſe auant que de s'obliger plus eſtroitement receut les ambaſſadeurs auec de belles paroles & enuoia Michelin Bauierois pour prendre langue parmi eux de ce qui ſe paſſoit ſous pretexte de les reconuoier par honneur. Mais les ambaſſadeurs des Abodrites ſurnommés Brædenecens habitans de la Dace & limitrophes des Bulgares s'eſtans venus plaindre bien toſt aprés à l'Empereur des outrages que les Bulgares faiſoient ſur eux & implorer ſon ſecours pour les repouſſer: & les Bulgares retournans auſſi en meſme temps deuers ſa Maieſté pour s'en excuſer, lon ne doubta plus que ceux-ci ne recherchaſſent l'amitié de l'Empereur non pas tãt par honneur que pour la crainte de ſes armes, leſquelles ſeules pouuoient arreſter leurs brigandages. Il ſuruint auſſi quelque different entre les Bulgares & aucuns de leurs voiſins ſubiets de la France touchant leurs limites: pour l'accommodement duquel les Bulgares enuoierent diuerſes ambaſſades deuers l'Empereur ſans en raporter le contentement qu'ils s'en promettoient: n'aiant point eſté iugé à propos de rien relaſcher en faueur d'vne nation farouche qui en eût voulu tirer conſequence & des nouueaux auantages.

824.

Les Bulgares recherchent l'alliance de France.

En ſont eſconduits.

B C

II. Reuolte des Bretõs.

Ce pendant l'Empereur aſſigna l'aſſemblée generale de ſon parlement à Compiegne: où il receut aduis des troubles arriués à Rome apres le decés du pape Paſchal, & en Bretagne par la reuolte des Bretons. Pour y pouruoir donc promptement il enuoia Lothaire ſon fils en Italie: & ayant dreſſé vne groſſe armée la diuiſa en trois parties, les deux commandées par Pepin & Louïs ſes deux autres fils, & luy retint la troiſieſme pour aſſaillir en meſme temps par diuers endroits les Bretons: leſquels voians rauager leur païs par de ſi grandes forces, ſans auoir nul moien de reſiſter, eurent recours aux ſupplications tres-humbles: & ſe remettans à la miſericorde de l'Empereur luy bailletent tous les oſtages qu'il demanda, & luy rendirent obeïſſance.

D

III. Qui ſont domtés en 40 iours.

Ainſi furent de tecſ domtés les Brerons par Louïs dans XL iours: & l'année ſuiuante les principaux ſeigneurs de toute leur nation ſe trouuerent à Aix-la-Chapelle: leſquels furent fauorablemẽt traictés par l'Empereur, & particulierement Guinemark ou Guihomark le plus illuſtre d'iceux, auquel il dõna de beaux preſens: mais le deloial ne ſut pas pluſtoſt en ſon païs qu'il ne prît les armes & courût ſus à ſes voiſins rauageant &

A bruſlant tout ce qu'il ne pouuoit emporter iuſques à ce qu'il fut aſſaſſiné par les gens du comte Lamberr.

L'an de Chriſt. 825. L'Empereur ſortant de Bretagne prit le chemin de Roüen: où l'Emperiere l'attendoit, & les ambaſſadeurs de Michel empereur de Grece auoient mandement de ſe rendre pour le renouuellement de l'alliance des deux Empereurs, & conferer auec ſa Maieſté touchant l'adoration des images ſacrées. Louïs confirma volontiers l'alliance auec Michel gédre & ſucceſſeur de Nicephore, qui auoit eſté tué en bataille par les Bulgares. Mais pour la queſtion touchant le culte des images il reuuoia les Grecs au Pape, ſe mõſtrant en cela auſſi vrayement Chreſtié que Michel ſchiſmatique doubtant de ce qui auoit eſté ſi ſouuent decis par l'Egliſe. IV. Alliance des deux empereurs.

Ces ambaſſadeurs Grecs entre autres preſens porterent à Louïs le liure de S. Denys Areopagite intitulé *De la hierarchie celeſte*, qui n'auoit point encore eſté veu en France. L'Empereur l'enuoia en l'abbaye S. Denys lez Paris, où il fut receu des religieux auec vne ioie incroiable le iour meſme de la feſte du S. martyr: la nuict de laquelle la vertu diuine voulant honnorer la memoire d'iceluy, dix & neuf malades furent guaris de diuerſes maladies auprés de ſon ſepulcre, ainſi que Hilduin abbé de S. Denys eſcriuit à l'Empereur par le commandement duquel il traduiſit ce liure de Grec en Latin. V. Liure de S. Denys l'Areopagite.

Auec les ambaſſadeurs Grecs vint auſſi en France Fortunat patriarche de Grade: lequel trois ans auparauant auoit eſté accuſé d'auoir fauoriſé Lindeuuit contre le ſeruice de l'Empereur: & aiant eſté mandé de venir à la cour ſa conſcience adiouſtant la crainte de la punition à la honte du crime, au lieu de comparoir s'eſtoit retiré à Conſtantinople. Toutefois l'empereur Michel craignant que Louïs s'offenſât de ce qu'il donnoit retraite à vn criminel de leſe-maieſté le renuoia en France, aiant defendu à ſes ambaſſadeurs d'interceder meſmes pour luy enuers Louïs: lequel ne voulut pas pourtant que ſon procés luy fût fait par les prelats François, par ce qu'il eſtoit Italien, ains le renuoia au Pape. Mais les prelats François iouïſſent de ce priuilege que pour nulle ſorte de crime ils ne ſont tenus de paſſer les mons, ains doiuent eſtre iugés en France. VI. Fortunat renuoié au Pape.

Quant à Lothaire il trouua qu'apres le treſpas du pape Paſchal il y auoit eu à Rome vne grande eſmotion ſur l'election de ſon ſucceſſeur & qu'en fin Eugene II du nom archiprebſtre cardinal de S. Sabine auoit eſté maintenu au pontificar par l'aſſiſtance de la nobleſſe Romaine. VII.

A ce propos l'auteut incertain de la vie de Louïs eſcrit que Lothaire fut receu fort hõnorablement par le Pape, auquel il ſe plaignit de ce que l'année precedente lon auoit fait mourir aucuns perſonnages pour eſtre bien affectionnés à la France, & de ce que les François qui demeuroient à Rome y eſtoient meſpriſés & moqués. Recherchant auſſi les cauſes pour leſquelles pluſieurs ſe plaignoient des papes & de leurs officiers, il trouua que par negligence d'aucuns papes & par l'aueugle auarice des iuges les heritages de beaucoup de perſonnes riches auoient eſté confiſqués: auſquels Lothaire les aiant fairs rendre acquit la bienueuïllance de tout le peuple Romain. Qu'il fut auſſi ordonné que ſuiuant l'ancienne couſtume, des cõmiſſaires du conſeil de IIX. *Vita Lud. pij.* Troubles de Rome. Appaiſés par Lothaire.

l'Empereur ſeroient enuoiés à Rome pour y rendre iuſtice au nom de ſa Maieſté, lors qu'elle le iugeroit eſtre neceſſaire. A

L'an de Chriſt.

IX. Auec conſentement du Pape. *Aimoin. cont. lib. 4.*

Ainſi en parle l'annaliſte de ce temps-là contre la declaration de Louïs le Debonnaire ci-deſſus inſerée : quoy qu'Aimoine ou le continuateur de ſon hiſtoire ſoit Adelme, Aimar ou autre ſuiui de Paul-Emile, Blond & autres hiſtoriens modernes raporte que tout cela fut ainſi accordé, ordonné & executé du conſentement du Pape Eugene. Voici ſes termes : *Lothaire eſtant allé à Rome ſuiuant le commandement de ſon pere, fut honnorablement receu par le pape Eugene: auquel declarant ce qui luy eſtoit enioint, du gracieux conſentement du Pape il reſtablit ſi bien l'eſtat du peuple Romain corrompu de long temps par la malice d'aucuns prelats, que tous ceux qui reſtoient grandement deſolés du rauiſſement de leurs biens, furent conſolés de la reſtitution d'iceux, qui leur eſtoit aduenuë auec la grace de Dieu par l'arriuée de Lothaire.* Ce qu'Eugene (diſent-ils) deſira & procura luy-meſme pour faire ceſſer cete mauuaiſe volonté que les Romains portoient depuis quelque temps aux ſouuerains pontifes en haine de leur negligence & maluerſations de leurs officiers en l'exercice de la iuſtice. B

Les Gaſcons deffont les Frãçois, comme autre-fois, au paſſage des Pyrenées. Autre armée Frãçoiſe enuoyée en Eſpagne contre les Sarraſins ſans effect.

C

I. Armée Françoiſe deffaite au paſſage des mons Pyrenées. II. Aizon ſeigneur Gaſcon ſe reuolte contre l'Empereur & appelle les ſarraſins à ſon ſecours. III. Pluſieurs autres ſeigneurs Gaſcons ſuiuent ſon exemple. IV. L'Empereur enuoie vne armée cõtr'eux. V. Il tache en vain de ramener au deuoir Aizon trop auant engagé. VI. Lequel obtient nouueau renfort des Sarraſins. VII. Negligence des conducteurs de l'armée Françoiſe, pour laquelle ils ſont degradés de la milice.

L *Annal. Fuld. Vita Lud. pij. Aiman. c. 1. lib. 5.*

LEs affaires ne reuſſirent pas ſi heureuſement en Aquiraine & en Eſpagne. Car d'vn coſté les comtes Eble & Aſinaire aians du mandement de l'Empereur aſſemblé de grandes forces en Aquiraine pour paſſer en Nauarre, où ſe faiſoit quelque menée contre le ſeruice de ſa Maieſté, executerent valeureuſemẽt leur entrepriſe. Mais au rerour ils furent ſurpris par les Gaſcons montagnars dans les deſtroirs des Pyrenées, leur armée deſconfite, & leurs deux comtes pris. Eble fut enuoié priſonnier à Cordoüe : & Aſinaire relaſché par la faueur d'aucuns ſiens patens qui ſe trouuerent à la deffaite. Ce qui pourroit auoir eſté cauſe de l'erreur d'aucuns hiſtoriens Eſpagnols : leſquels peu d'années auparauant remarquent vne inſigne roure des François dans les Pyrenées ſous noſtre Louïs empereur, & meſmes aucuns la confondent ineptement auec celle de Ronceuaux ſous Charlemagne. 825. 826. D

A L'an de Christ. D'autre part Aizon ſeigneur Gaſcon quitant la cour pour quelque meſcontentement s'enfuit en la ville d'Auſſone aux mons Pyrenées: où eſtant introduit par les habitans & n'aiant pas moien de la garder la ruina de fond en comble, comme il fit auſſi pluſieurs chaſteaux circonuoiſins & mit des bonnes garniſons dans ceux qui luy ſembloient tenables. Et dautant qu'il s'attendoit bien que l'Empereur ne laiſſeroit pas ſa perfidie impunie, le deſeſpoir luy rauiſſant le reſpect de la religion, il eut recours à Abderame roy des Sarraſins: lequel eſtimant que les guerres inteſtines des Chreſtiens eſtoient l'auancement des affaires des infideles enuoia vne armée à ſon ſecours, afin qu'il eût moien de reſiſter à l'Empereur. II. Rebellion d'Aizon Gaſcon.

Ce grand renfort arriué pluſieurs places qui tenoient pour les François furent forcées, pluſieurs ſe rendirent pour euiter la fureur des ennemis, & grand nombre des noſtres s'accommodans au temps prirent le B parti d'Aizon qui auançoit touſiours ſes conqueſtes dans l'Aragon & la Catalogne: entre leſquels eſt remarqué Guillemond fils du comte Bere ou Beron. III. Ses adherans.

L'Empereur aduerti d'vn ſi grand deſordre, attendant que ſon armée fût en pied pour l'enuoier en Eſpagne, deſpecha en diligence Eliſachar abbé, Hildebrand & Donat comtes pour s'oppoſer aux deſſeins d'Aizõ auec ce qu'ils pourroient ramaſſer en paſſant des forces du Languedoc, des Goths & des Eſpagnols refugiés en France: leſquels s'eſtans ioints enſemble reſiſtoient vaillamment aux meſcreans: & ſur tous Bernard ou Berard comte de Barcelonne, lequel en recompenſe de ſes bons ſeruices fut fait aprés Chambellan de l'Empereur, non ſans le murmure des ſeigneurs François, comme nous verrons en ſuite. IV. Armée roiale contre luy.

Ces deputés & particulierement l'abbé Eliſachar, auoient charge C de ramener Aizon à ſon deuoir par belles remonſtrances & promeſſes. Ce qu'ils tenterent en vain. Auſſi eſtoit-il trop tard: dautant que deſia il eſtoit plus poſſedé qu'aſſiſté des Sarraſins: & tels traictés auec des rebelles ſe doiuent faire auant qu'ils ſoient trop auant engagés auec les eſtrangers: leſquels venans à leur ſecours veillent curieuſement ſur leurs actions & de rebelles les obligent à ſe rendre ennemis irreconciliables. V. Son obſtination.

827. Aizon donques reietant les remonſtrances & offres de l'abbé: & neantmoins craignant que l'armée imperiale ſuruenãt, il ſe trouuât foible pour luy reſiſter, s'en alla à Courdoüe afin d'obtenir d'Abderame vn nouueau renfort de gens de guerre. Ce que le Sarraſin luy accorda volontiers, luy baillant meſmes l'armée qu'il reſeruoit prez de ſoy ſous la charge d'Abumaruan ſien parent, laquelle vint à Saragoſſe & de là D s'auança iuſques à Barcelonne. VI. Eſt ſecouru des Sarraſins.

Ce pendant l'armée de l'Empereur en laquelle eſtoit Pepin roy d'Aquitaine marchoit ſi lentement par la laſcheté des comtes Hugon & Manfroy, qui en auoient le commandement ſous Pepin, qu'auant qu'elle eût paſſé les mons Pyrenées, les Sarraſins apres auoir rauagé & ruiné les contrées de Barcelonne & de Geronde, eurent loiſir de ſe retirer à Saragoſſe: & les noſtres n'oſans s'engager plus auant dans le païs denué de viures & de fourrage, ſans auoir veu ſeulement les ennemis fu- VII. Negligéce des capitaines imperiaux.

rent contrains de retourner honteuſement en France. Dequoy l'Em- A
Eſt punie. pereur fut merueilleuſement indigné: & trouuant que toute la faute L'an de Chriſt.
procedoit de la coüardiſe & negligence des deux comtes generaux de l'armée, les degrada de leurs dignités, puniſſant leur laſcheté par la ſeule ignominie, qui eſt vne mort ciuile & plus honteuſe aux perſonnes nobles que la plus violente.

Paix entre les François & les Danois. Les François courent par mer iuſques à Carthage en Afrique. Prodiges ſiniſtres.

B

I. Herihold chaſſé du roiaume de Danemark court ſur les Danois. II. Les ieunes rois Danois courent en reuenche ſur les imperiaux. III. S'eſtans excuſés enuers l'Empereur la paix eſt conclue. IV. Les Bulgares rauagent le païs des Eſclauons. V. L'Empereur priue Baudry du duché de Frioul & y commet quatre comtes. VI. L'Empereur pouruoit à ce qu'il ne ſoit point ſacré aucun pape mal-affectionné à la France. VII. Les François courent par mer iuſques à Carthage en Afrique. II. Prodiges ſiniſtres.

827. 828.

I. *Vita Lud. pij. Annal. Fuld.*

POVR retourner du Midy au Septentrion, nous auons veu comme de ce coſté-ci l'Empereur n'eſtoit moleſté que des Danois ou Normans & des Bulgares. Quant aux Danois les enfans de Godefroy auoient deſia chaſſé Herihold de tout leur roiaume: & neantmoins proteſtoient de vouloir entretenir l'alliance de France, s'il plaiſoit ainſi à l'Empereur offrant d'accepter toutes conditions de paix raiſonnables. Les depurés s'eſtans à ces fins aſſemblés d'vne part & d'autre ſur la frontiere de Danemark, où tous les marquis & comtes de Saxe ſe trouuerent, il fut fait quelque accord: lequel n'agreant pas à Herihold (qui croioit eſtre trop intereſſé pour n'eſtre point reſtabli par iceluy en ſa part du roiaume de Danemark) il ſe iera furieuſement ſur les terres des Danois, où il fit vn grand rauage & bruſla quelques bourgades.

C

Troubles entre les Danois.

II. Les Danois courent ſur les imperiaux.

Les ieunes princes Danois qui eſtoient genereux, ne pouuans ſupporter cet affront ramaſſerent promptement des troupes, paſſerent la riuiere d'Egidore & donnans ſur les Imperiaux, qui n'attendoient rien moins que cela, en tuerent bon nombre, chaſſerent les autres à vau-de roure, ſe ſaiſirent de leur camp & de leur bagage & ſe retirerent chargés de butin en leurs terres. Conſiderans neanmoins que l'Empereur ne manqueroit pas de rechercher la vengeance de cete iniure, ils deputerent deuers luy pour ſupplier ſa Maieſté de ne s'offenſer pas contr'eux s'ils auoient eu du reſſentiment de la deloiauté dont Herihold auoit vſé en leur endroit en luy remonſtrant. *Qu'ils eſtoient nés princes ſouuerains & partant ſenſibles aux iniures de leurs ſubiets, au nombre deſquels ils*

D

A L'an de Christ. *tenoient Herihold. Que quand bien la faueur de l'Empereur fereit marcher Herihold au pair auec eux au preiudice du droit de leur naiſſance, la loy naturelle leur permettoit de repouſſer vne iniure par vne autre. Que l'Empereur meſme reſtoit autant offenſé qu'eux par la temerité de ce perfide: veu que leurs deputés eſtans demeurés d'accord des articles de paix, luy ſeul auoit eu la hardieſſe de les rompre y apportant de la violence & interpoſant indiſcretement ſes armes. Que ſi eux prenans vne iuſte vengeance de cet affront aucuns ſubiets de la France auoient eſté tués & d'autres y auoient perdu leur equipage, il ne leur eſtoit arriué que ce qu'ils meritoient comme coulpables de la meſme trahiſon, en tant que depuis ils auoient receu le trahiſtre parmi eux au lieu de le liurer ſelon le droit des gens, à ceux qui auoient ſenti les premiers les effects de ſa perfidie. Qu'ils euſſent bien deſiré que toute la punition fût tombée ſur l'auteur du crime:* B *mais la raiſon eſtoit ſi puiſſante de leur coſté, & le reſſentiment ſi poignant qu'il ne ſe pouuoit faire que l'execution n'en fût violente. Toutefois que ſi l'Empereur trouuoit bon que l'accord fait entre leurs deputés ſortît ſon effect, ils feroient voir de leur part combien ils eſtoient entiers en leurs promeſſes, & faiſans reparer le dommage que Herihold auoit apporté à leurs ſubiets ils repareroient auſſi les excés commis ſur les Saxons à la diſcretion de ſa Maieſté.* S'excuſent enuers l'Empereur.

III. La paix auec les Danois.

L'Empereut bien informé que les Danois auoient eſté temerairement prouoqués par Herihold, & qu'ils n'auoient point aſſailli les Saxons que ſur la croiance qu'ils auoient qu'ils euſſent aſſiſté Herihold lors qu'il courut leur frontiere & bruſla leurs bourgades, receut leur ſatisfaction & confirma la paix deſia arreſtée.

IV. Courſes des Bulgares ſur les Eſclauons.

Quant aux Bulgares apres que leurs ambaſſadeurs eurent fait en vain C pluſieurs voiages deuers l'Empereur pour obtenir ce qu'ils deſiroient ſur le different de leurs bornes ils deſcendirent par la riuiere de Draue auec vne armée nauale dans les terres des Eſclauons leurs voiſins ſubiects de l'empire, & apres les auoir rauagés par le fer & par le feu en chaſſerent les gouuerneurs qui y eſtoient de la part de l'Empereur, & y en eſtablirent d'autres de leur nation.

V. Le Frioul partagé à 4. comtes.

L'Empereur entendant ces nouuelles, & que Baudry duc de Frioul ne s'eſtoit point oppoſé (comme il en auoit le commandement) à l'entrepriſe des Bulgares le priua de ſa dignité, laquelle il partagea à quatre comtes, ſoit qu'eſtans tous concurrens il ne voulût meſcontenter pas vn d'iceux, ſoit afin de les emploier en diuers endroits contre les Bulgares.

828. VI. *Vita Ludouici pij.* Nos Rois veillent ſur l'election des Papes.

En ce meſme temps paſſa de cete vie à l'autre le Pape Eugene II: & Valentin, Romain de nation, aiant eſté eleu, mal-gré luy, au ſouuerain D pontificat n'en iouït qu'enuiron vn mois tant ſeulement: apres le treſpas duquel Gregoire IV prebſtre cardinal ſous le titre de S. Marc fut retiré d'vn cachot pour eſtre aſſis en la chaire Apoſtolique. Toutefois il ne fut point ſacré (comme raporrent nos anciennes annales) iuſques à ce que l'Empereut fut aduerti de ſon electiõ & eut enuoié des commiſſaires pour examiner ſi elle auoit eſté canoniquemẽt faite. Le mauuais traitement que les François auoient receu à Rome ſous Paſchal eſtoit cauſe que deſormais nos Rois-Empereurs veilloient à ce que nul ne fût promeu au ſouuerain pontificat ſans eſtre bien informés au precedent de leur entiere affection enuers la France.

VII. Depuis que la paix fut rompue auec les Sartaſins d'Afrique l'Empereur eſtablit des gouuerneurs dans les iſles de Corſe & de Sardaigne : A
L'an de Chriſt.
Exploits des Frãçois par mer & en Afrique. leſquels faiſoient ſi bien leur deuoir que les Corſaires n'oſoient plus infeſter ny ces iſles-là ny les coſtes de la mer Mediterranée. Mais particulierement le comte Boniface gouuerneur de Corſe fit vne hardie & ſignalée entreptiſe. Car deſirant faire voir que les François eſtoient auſſi valeureux ſur la mer que ſur la terre, il dreſſa vne flote auec ſon frere Bettier & le ſecours de quelques ſeigneurs Toſcãs, & apres auoir rodé bien loing ſur la mer ſans rencontrer aucuns vaiſſeaux des Sarraſins, alla deſcendre en Afrique entre Vtique & Carthage. Les meſcreans au bruit de l'abord des François couurirent les campagnes voiſines d'vne multitude innombrable d'hommes, leſquels vindrent brutalement aſſaillir les noſtres iuſques à cinq diuerſes fois, ſe retirans touſiours auec vn carnage incroiable des leurs : ſi que n'oſans plus retourner au combat, les Frãçois remontetent ſur leurs vaiſſeaux apres les auoir chargés de butin ineſtimable. B

IIX. Cete meſme année DCCCXXIIX, il y eut des nouueaux prodiges qui annonçoient l'ire de Dieu proche à decocher les traits de ſon chaſtiment ſur la France. Il y eut deux eclipſes de Lune : mais la cauſe en eſt naturelle & les effects vniuerſels. Au païs de Condomois il pleut du grain plus menu que le fourment, reſſemblant des petis pois. Enuiron la feſte de Paſques vn tres-horrible tremblemẽt de terre ſuiui d'vn vent tres-impetueux abbatit pluſieurs edifices à Aix-la Chapelle, & meſmes eſbranla le palais roial & l'egliſe d'icelluy : la couuerture de laquelle, qui eſtoit d'entablemens de plomb, fut enleuée par la violence du vent. Ce qui ſembloit preſager les troubles qui arriuerent peu apres en France & particulierement en la maiſon roiale, cauſe de la decadence de cete fleuriſſante monarchie, de la traduction de l'empire en Alemagne, & de la couronne Françoiſe en vne troiſieſme lignée. 828. Prodiges. *vita Lud. pij.* C

Rebellion des François contre Louïs le Debonnaire.

I. L'Empereur fait aſſembler quatre conciles prouinciaux. II. Il donne l'Alemagne, la Rhetie, & partie de la Bourgogne à Charles ſon dernier fils. III. Ses autres enfans & les mal-contens prennent de là occaſion de ſe liguer contre ſa Maieſte. IV. Il appelle Bernard comte de Barcelonne aupres de ſoy, & luy commet l'adminiſtration de tout ſon roiaume : manquement tres-dõmageable à ſes affaires. V. Les coniurés font leur chef Pepin roy d'Aquitaine attendant Lothaire. VI Damnables pretextes des coniurés. VII. Pepin marche auec ſes troupes contre ſon Roy & pere. IIX. Le Debonnaire ſe diſpoſant à la patience fait retirer ſa femme en ſeureté. D

A L'an de Christ. 828.

L'Empereur d'autant plus estonné de ces prodiges qu'il auoit eu le vent que plusieurs grands seigneurs de France estoient mal-contens de luy, tachoit d'appaiser le courroux diuin par vne deuotiõ exemplaire, par le reglement de tous les ordres de son peuple, & singulierement par la reformation du clergé, aiant à ces fins ordonné en mesme temps quatre synodes ou conciles prouinciaux, à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse: dont les actes ne se trouuent point si ce n'est de celuy de Paris tant seulement: à la fin desquels sont inserées les plaintes des prelats François à l'Empereur touchant les entrepriſes qu'on faisoit sur les droits B & liberté des Eccleſiastiques, & se reseruent de luy en faire de plus amples remonstrances. I. *Nitard. li. 1. Thegan. cap. 35. & 36. de gest. Lud. Pij. Annal. Fuld. Ado Vienn. Aimon. cap. 112. li. 5.*

Le parlement general aiant esté assigné à Wormes, l'assemblée en fut aucunement retardée à cause du bruit qui suruint que les Normans rauageoient les contrées d'outre l'Elbe: lequel s'estant trouué faux, l'Empereur ne s'attendit plus qu'à pouruoir aux affaires de son estat: & pour contenter sa ieune femme & son propre desir il dõna l'Alemagne, la Rhetie (qui est le païs des Grisons) auec partie de la Bourgogne à Charles son fils du second lict, escornant d'autant l'empire au preiudice de Lothaire son aisné: lequel neantmoins y consentit (au raport de Nithard neueu de Charlemagne) & mesmes iura à l'Empereur qu'il se monstreroit en tout & par tout tuteur & protecteur de son petit frere. Dequoy il se repentit bien tost aprés aiant esté blasmé de sa facilité par C Hugon son beau-pere. II. Louïs auãtage Charles son fils.

Ce fut là l'vne des principales causes des dissensions aussi honteuses que dommageables à la France: lesquelles suruindrent en suite entre le pere & les enfans, & depuis entre les freres mesmes. Dez lors Lothaire commença à faire des menées secretes contre le Debonnaire: lequel neantmoins en eut bien tost cognoissance, & mesmes descouurit que durant ce dernier parlement aucuns mauuais garçons, enuers lesquels il auoit vsé d'indulgence au lieu de les punir de leurs forfaits, semoient des pernicieux discours contre luy: & par des subtils artifices tachoient de le rendre odieux à ses subiets, & desia auoient desbauché plusieurs seigneurs: de sorte que leur coniuration se fortifioit de iour en iour: effects du manquement en la practique de la iustice: lequel est plus dangereux en la trop grande indulgence du prince qu'en la seuerité. Car si celle-ci le rend odieux aux mechans, aussi le fait elle craindre & honnorer de tous: & celle-là le rendant mesprisable à tout le monde, donne la D hardiesse aux malicieux de faire des pernicieuses entrepriſes. En quoy les Rois manquent bien souuent, prenans l'indulgence pour la clemence. Car celle-ci procede d'vn courage genereux, & celle-là de foiblesse d'esprit: celle-ci s'exerce auec consideration & prudence à l'endroit de ceux qui s'humilient, qui ont peché par ignorance, ou desquels la recheute n'est pas à craindre: & celle-là se communique indiscretement à toute sorte de personnes: l'vne est vne vertu roiale, & l'autre vn effect de simplicité tres-dangereuse à vn monarque. III. Coniuratiõ cõtre l'Empereur. Excés d'indulgence dangereux.

IV. Faute de l'Empereur.

L'Empereur donc ſe voiant comme obſedé par ſes mutins (entre A lesquels Thegan marque Hilduin maiſtre de la chapelle, Ieſſe eueſque d'Amiens & les comtes Hugon & Manfroy) & deſirant pouruoir à ſon ſalut eut recours à vn remede pire que le mal meſme. Cat n'oſant commettre ſa perſonne ny fier ſes ſecrets aux François, pour auoir recognu en eux plus d'inclination pour ſes enfans que pour luy, il appella auprez de ſoy Berard ou Bernard comte de Barcelonne, le fit ſon chambellan, & luy donna ſi grande aurorité qu'il ſe repoſoit ſur luy de toutes affaires d'importance. Nithard & Thegan aureurs de ce temps là qualifient ce Bernard duc de Seprimaine ou Languedoc: & Thegan adiouſte encore qu'il eſtoit filleul de l'Empereur & de race roiale. Auec cela il eſtoit vaillant & vertueux, & auoit tres-dignement ſerui les François contre les Sarraſins, ainſi que nous auons veu ci-deuant. Mais eſtant fauori de B l'Empereur ce fut vn nouueau ſubiet aux ſeditieux de blaſonner l'Empereur meſme, & fortifier leurs calomnies d'aurant plus plauſibles que Bernard ſe comportoit arrogamment à l'endroit de la Nobleſſe Françoiſe & la reculoit en tout ce qu'il pouuoit, faiſant eſtat que l'eſloignement d'icelle eſtoit l'auancement de ſon autorité. En quoy il ſe meſcomproit grandement. Car les cœurs genereux, & ſingulierement ceux des François ſe doiuent gaigner par courtoiſie & traitement fauorable: & ne ſe reburent tant de choſe du monde que de l'arrogance de ceux qui ont en main l'adminiſtration du roiaume.

Nithard. & Thegan. ibi.

Arrogance de Bernard Eſpagnol.

L'an de Chriſt.

V. Pepin eleu chef des coniurés contre ſon pere.

L'Empereur pour ſe diuertir aucunement de tant d'ennuis, dont il 828. auoit le cerueau troublé s'en alla à la chaſſe vers Francfort, & apres y auoit paſſé l'automne reuint hiuerner à Aix-la Chapelle. Cependant les principaux des coniurés aians attiré à leur ligue les plus grands du royaume, leſquels entrainerent auec eux le reſte de la Nobleſſe & des autres C ordres, comme le premier mobile fait rouler à ſon branle les ſpheres inferieures, la partie fut tres-puiſſante contre le Debonnaire. Mais parce qu'ils iugerent bien que la perſonne du Roy eſt en telle reuerence aux François qu'ils ne pouuoient rien attenter ſur icelle qu'en luy oppoſant vne autre du ſang roial, en l'abſence de Lothaire qui eſtoit en Italie, ils s'adreſſerent à Pepin roy d'Aquitaine le puiſné des trois freres germains pour l'attirer à leur ligue comme le plus ſuſceptible de leur perfidie.

VI. Inuectiue cõtre Louïs le Debonnaire.

Ils repreſenterent donc à ce ieune prince par l'organe d'Anſelme comte de Chalon: *Que Louïs ſon pere preoccupé d'vne deffiance imaginaire ne faiſoit plus eſtat des François. Que par vne ingratitude inſupportable il rabaiſſoit ceux deſquels les peres & les ayeulx auoient eleué les ſiens à la couronne de France & à l'empire au prix de leur ſang & aux deſpens de leur vie. Que* D *comme ſi les François eſtoient tous inſenſés ou fuſſ ecls de trahiſon il alloit ebercher du conſeil delà les Pyrenées & auoit fait venir à ſa Cour Bernard comte de Barcelonne pour ſouſmettre la diſcretion Françoiſe à ſon arrogance indiſcrete. Que d'ailleurs Louïs s'attendoit auec tant de ſollicitude à la reformation de l'ordre eccleſiaſtique que l'eſtat temporel en eſtoit en deſordre: tellement qu'il faiſoit plus le Pape que le Roy, & les eccleſiaſtiques meſmes en murmuroient contre luy & ſe plaignoient aſſez ouuertement & en leurs ſynodes & en leurs predications de ce qu'il entreprenoit ſur les droits & libertés de l'Egliſe. Qu'il ſe paſ-*

A *ſoit encore vne autre choſe ſi ignominieuſe à la maiſon roiale que ſi la neceſſité*
L'an de Chriſt. *ne les obligeoit à luy declarer, la honte les retiendroit, qui eſtoit que Bernard abuſant des priuautés du Roy s'eſtoit rendu trop priué à la Roine meſme, en ſoüillant impudiquement le lict roial, forfait execrable qui le touchoit de ſi prez luy & ſes freres que s'ils n'en auoient du reſſentiment ils eſtoient du tout inſenſibles aux iniures les plus poignantes. Que tous les bons François en auoient conceu vne telle horreur qu'ils emploieroient volontiers leur ſang pour lauer vne ſi ſale tache de la maiſon de France en expoſant leurs vies pour luy & ſes freres toutes les fois que ils voudroient entreprendre la vengeance de cete ignominie.*

VII. Pepin arme & marche contre ſon pere.

Pepin qui auoit plus d'animoſité contre ſa maraſtre que de reſpect pour ſon pere, porté d'ailleurs de l'ambition de regner inſeparable des ieunes princes genereux, creur facilement ce qu'il deſiroit ardemment,
B à ſçauoir de trouuer les moiens de commander abſolüement & ſe venger de Bernard & de l'Emperiere: & ramaſſant de toutes pars les coniurés, auſquels ſe ioignit vne multitude innombrable de mal-contens & d'eſprits deſireux de choſes nouuelles, marcha contre ſon Roy & pere auec reſolution de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & par vne fleſtriſſeure de ſa dignité confiner dans vn cloiſtre celuy pour la gloire & liberté duquel il deuoit expoſer ſa vie. Ce fils ingrat, auec toutes ſes forces vint premierement à Orleans, dont il chaſſa Eudon gouuerneur de la ville & y eſtablit en ſa place Manfroy: & de là s'auança iuſques à Verimbrie ou Verberie ſur Oiſe.

IIX. L'Empereur fait retirer ſa femme.

L'Empereur viſitant la coſte de Flandres eut aduis de cete conſpira-
829. tion, & que Pepin ſon fils s'eſtoit declaré chef d'icelle, meſmes qu'il s'ap-
C prochoit pour violer tout droit diuin & humain en violentant ſa perſonne ſacrée. Et d'autant qu'il craignoit que Iudith ſon eſpouſe fût mal traictée ſi elle tomboit és mains de ces rebelles, il luy commanda de ſe retirer dans le monaſtere noſtre dame de Laon, & luy s'en alla à Compiegne accompagné de Louïs ſon troiſieſme fils, aiant donné congé à Bernard pour chercher ſa ſeureté en la fuite: comme il fit s'eſtant ſauué en Languedoc & de là en Eſpagne. Mais Heriberr ſon frere aiant eſté attrapé eut les yeux creués, & puis fut enuoié en Italie.

Iudith emperiere eſt voilée dans S. Radegonde de Poictiers. L'Empereur fait priſonnier par Lothaire ſon fils aiſné, eſt affranchi par les deux puiſnés.

D

I. Les coniurés enleuent Iudith emperiere. II. Luy font prendre le voile dans l'abbaye S. Radegonde de Poictiers. III. Lothaire reuenu d'Italie ſe declare chef des coniurés, ſe ſaiſit de la perſonne de ſon pere qu'il met entre les mains de certains moines par luy apoſtés. IV. Pepin & Louïs perſuadés par Gombaud moine remettent leur pere en liberté. V. Nouueau deſſein de Lothaire pour ſurprendre derechef le Debonnaire. VI. Qui pouruoit prudem-

ment à ſa ſeureté. VII. Les Alemans plus fideles au Roy que les François. A
VIII. Le Debonnaire tache de retirer Lothaire de ſes damnables entrepriſes. L'an de
IX. Lothaire obeït à ſon pere: & ſes complices tachent d'executer leur rage. Chriſt.

I. *Nithard. l. 1 hiſt. Thegan. Vita Ludouici Pij.*

R comme d'vn coſté la conſcience bourreloit l'ame de Pepin ſur l'execution d'vne tant horrible impieté, & de l'autre l'apprehenſion de l'euenement l'arreſtoit, il ſe reſolut auant que de venir à la force ouuerte, de tenter vn artifice auquel neantmoins il y auoit peu d'apparence. C'eſt qu'aiant aduis comme l'Empereur auoit fait retirer Iudith à Laon il y enuoia Guetin & Lambert auec des forces pour l'enleuer & l'amener en ſa preſence: ce qu'ils executerent. Pepin adonc la tenant en ſon pouuoir la menaça de la faire cruellement mourir ſi elle n'alloit perſuader à l'Empereur de renoncer au monde, ſe faire tondre & s'enfermer pour le reſte de ſes iours dans vn monaſtere: & ſi à ſon exemple, elle ne prenoit auſſi le voile de religieuſe. 829.

Pepin ſe ſaiſit de la perſonne de Louis ſon pere & fait voiler Iudith.

B

II. La pauure Emperiere ſe voiant entre les mains de ſes ennemis, leur donna toutes les aſſeurances qu'on peut prendre de la parole d'vne femme eſtonnée. Mais eſtant menée à l'Empereur ils conſulterent enſemble de ce qu'ils auoient à faire en vne telle occurrence & prirent reſolution de ceder pour vn temps à la violence des rebelles: leſquels ſans doute (puis que la rage les auoit portés ſi auant) exercetoient en fin outrageuſement ce en quoy ils ſembloient deſirer leur conſentement pour facilitet leur entrepriſe. Iudith donc prit le voile de religieuſe, & fut cõduite en l'abbaye S. Radegonde de Poictiers. Conrad & Raoul ſes freres furent auſſi tondus & reclus dans des monaſteres. Eude ſon couſin germain du coſté de ſa mere fut degradé de la milice comme fauteur des impudiques amours de Bernard & de l'Emperiere. Quant à l'Empereur donnant bonne eſperance aux coniurés de ce qu'ils deſiroient par l'exemple de ſa femme, il obtint d'eux vn bref delay pour s'y reſoudre.

C

III. Cependant Lothaire retournant d'Italie au bruit de tous ces deſordres arriua à Compiegne, & trouuant ce beau meſnage ne commit encore pour lors rien d'indigne enuers l'Empereur: approuuant neantmoins vne procedure ſi honteuſe, s'il n'y auoit pas trempé ſes mains, il ne laiſſoit pas d'en auoir l'ame ſouïllée. Car il pechoit tout autant, ne faiſant pas ce qu'il pouuoit pour la deliurance de ſon pere comme ſon frere le tenant en captiuité. Mais au contraire tantoſt aprés il ſe declara chef du parti des rebelles: & prenant vne voie artificieuſe pour paruenir à ſon but remit ſon pere ſans autre garde entre les mains de certains moines atitrés pour le diſpoſer à prendre le froc auec eux & renoncer en ſa faueur au gouuernement de l'Eſtat, eſtimant que ſa deuotion ordinaire auec tant de trauerſes, & les continuelles perſuaſions de ceux qui l'auoient en charge luy feroient gouſter le repos d'vn cloiſtre: ne conſiderant pas que la deuotion ne veut pas eſtre forcée, que la charité paternelle violée par les enfans ſe tourne en fureur, & la

D

Lothaire met ſon pere en vn monaſtere.

A & la reuerence roiale outragée par les ſubiets nourrit la vengeance.

L'an de Chriſt.

Ainſi donc durant la captiuité du Debonnaire, ſon fils aiſné retenoit en ſa main tout le gouuernement du roiaume & de l'empire, attendant que ſon pere y renonçât entieremẽt en ſa faueur. Mais il ſe trouua bien eſloigné de ſes eſperãces. Car ces moines qui l'auoient en garde, eſblouïs de l'illuſtre maieſté de leur Roy, qui ne peut eſtre ſi obſcurcie qu'elle ne brille aux yeux de ſes ſubiets, commencerent d'entrer en conſideration du tort qu'il receuoit de ſes enfans & des ſeigneurs de leur ligue, & l'encourager à reprendre vigoureuſement ſa liberté auec le gouuernement de ſon eſtat: & meſmes l'vn d'entr'eux nommé Gombaud qui couuoit vne ambition ſeculiere ſous l'habit regulier, eſperãt quelque grande recompenſe entreprit d'aller deuers Pepin & Louïs ſes deux fils puiſnés, B leſquels commençoient à ſe laſſer du gouuernement de Lothaire, pour leur repreſenter de la part de l'Empereur que s'ils vouloiẽt l'aſſiſter à ſon reſtabliſſement il accroiſtroit leurs partages. A quoy ce religieux adiouſta les conſiderations de la pieté & deuoir des enfans enuers leurs peres, de la malediction de Dieu ſur ceux qui s'en eſloignent, de la gloire que ils receuroient à reſtablir leur pere, & tout ce qui pouuoit ſeruir à eſmouuoir leur cœur à vne action ſi loüable & ſi ſaincte.

IV. Les moines traictent la deliurance & reſtabliſſement de l'Empereur.

Les ieunes rois perſuadés par les remonſtrances de Gombaud, auec ce qu'ils aimoient mieux dependre de leur pere que de leur frere, aſſemblerent promptement des forces & vindrent remettre l'Empereur en pleine liberté auec vn applaudiſſement vniuerſel de tout le peuple volage, qui eſt touſiours preſt à deffaire auec legereté ce qu'il a fait auec violence.

V. Le Debonnaire eſt deliuré.

C 830. Lothaire & ceux de ſa ligue voians leurs deſſeins renuerſés par ce changement inopiné, ne ſongeoient deſormais qu'aux moiens de ſurprendre derechef l'Empereur à leur auãtage. Sçachant dõc qu'il ne manqueroit pas d'aſſembler au premier iour ſon parlement, ils pratiquoient ſecrerement que ce fût en France, eſperans y attirer tous ceux de leur faction, & ſe trouuans les plus forts faire la loy à l'aſſemblée & ſe ſaiſir derechef de la perſonne du Debonnaire. Ainſi de tout temps telles aſſemblées introduites pour le bien public ont ſerui d'occaſion de monopole contre l'Eſtat & contre les perſonnes des rois meſmes.

VI. Lothaire coniure derechef contre l'Empereur.

L'Empereur au contraire redoutant l'aſſemblée du parlement en France d'autant plus que ſes ennemis la deſiroient, y reſiſta ſi bien que malgré eux elle fut aſſignée à Nimegue ſur le Vahal qui eſt vne branche du Rhin, pour tirer ſecours des Alemans au beſoing, auſquels il ſe fioit D beaucoup plus qu'aux François. Et pour rompre la trame des coniurés fit de ſenſes aux ſeigneurs & prelats François d'y venir qu'auec leur maiſon. Hilduin abbé de S. Denis s'y eſtant trouué auec vne grande ſuite de gens armés, au meſpris de ſon ordonnance, il le chaſſa de ſa cour, & l'enuoia hiuerner à Paderbrun en Saxe ſous des tentes: & commanda auſſi à Valach, qui eſtoit ſorti de l'Abbaye de Corbie, d'y retourner pour y viure ſelon la regle du monaſtere ſans s'entre-meſler des affaires ſeculieres.

VII. Qui aſſemble ſon parlement à Nimegue.

IIX. Diſſipe les menées des coniurés.

Les Alemans recognoiſſans la bonne opinion que l'Empereut auoit de leur nation (à la honte des François) s'enuolerent de toutes pars à

Nimegue à groſſes troupes teſolus d'expoſer coutageuſement leut vie pour ſon ſeruice. Ce qui diſſipa les menées ſecretes des coniurés: leſquels nonobſtant les defenſes de l'Empereur s'eſtoient trouués aſſez forts pour executer leur entrepriſe en plein parlement ſans le concours des Alemans. A L'an de Chriſt.

IX. N'oſant donc entreptendre ouuertement l'attentat proietté, ils s'aſſemblerent de nuict au logis de Lothaire pour deliberer s'ils deuoient faire vn dernier effort, ou bien ſe retirer auant que de receuoir quelque afront, & meſmes (comme la plus-part s'en craignoit) d'eſtre ſeuerement punis de leur perfidie. Mais l'Empereur qui auoit des gens aux eſcoutes aduerti de ce complot manda à ſon fils qu'il prît garde à ſoy & ne s'embarquât pas auec des gens qui excitoient la tempeſte pour faire naufrage les premiers: leſquels il deuoit tenir pour leurs communs ennemis puis qu'ils troubloient l'Eſtat auquel il auoit la meilleure part: & qu'il luy ſeroit plus ſeant & plus vtile de ſe retirer au chaſteau où il ſeroit receu comme ſon fils & aſſocié à l'empire. B

Retire Lothaire à ſoy.

X. Lothaire voiant ſes deſſeins deſcouuers aima mieux ſe commettre à la foy de ſon pere qu'à vn petit preſents'il enſuiuoit le conſeil de ces perſonnes enragées. Il vint donc trouuer l'Empereur & fut accueilli tres-humainement de ſa Maieſté qui luy fit vne belle & ſalutaire remonſtrance ſans y entre-meſler aucunes paroles d'aigreur. Mais ſa retraite n'empecha pas que la rage de ces furieux ne fît vn eſclat de ſedition qui mit toute la cour en alarme. Toutefois les deux Empereurs ſe preſentans enſemble à cete tourbe effarée appaiſerent facilement le tumulte: les auteurs duquel furent arteſtés ſoubs bonne garde: mis entre les mains de la iuſtice & conuaincus du crime de leze-Maieſté furent condemnés à mort. Neantmoins l'Empereur vſant de ſon indulgence accouſtumée à l'endroit des ſcelerats ne permit point que l'arreſt fût executé contre pas vn d'iceux: ains leur fit grace à tous ſe contentant de les confiner dans des monaſteres: où ils couuerent leur malice pour en faire eſclotre ci-apres des monſtres de perfidie. Ieſſé eueſque d'Amiens l'vn des plus grands broüillons fut depoſé de ſa prelature par iugement ſynodal des eueſques. C

Se ſaiſit des mutins.

Leur fait grace.

Iudith ſe purge des crimes dont elle eſtoit accuſée. Pepin trouble l'Eſtat.

I. Bernard deffie ſes accuſateurs au duel. Iudith ſe purge des crimes dont elle eſtoit accuſée. II. L'Empereur reduit le partage de Lothaire à la ſeule Italie. III. Pepin trouble l'Eſtat. IV. Louïs ſon troiſieſme fils trouble l'Alemagne. V. Bernard eſt priué de ſes dignités. VI. Pepin priſonnier eſchappe de ſes gardes. VII. L'Empereur luy oſte le roiaume d'Aquitaine & le donne à Charles: occaſion de nouueau murmure. VIII. Gombaud moine aſpire aux grandeurs ſeculieres. IX. L'Empereur eſt en grande perplexité. D

A

L'an de Christ. 831.

ELA s'eſtant ainſi paſſé l'Empereut vint à Aix-la Chapelle & enuoia querir Iudith ſa femme auec Conrad & Raoul ſes freres qui auoient eſté tondus (cõme nous auons veu) & exilés en Aquitaine. Tous luy eſtans ramenés & luy ne voulant pas receuoir l'Emperiere comme ſon eſpouſe qu'au ptecedãt elle ne ſe fût purgée de l'adulrere qui luy eſtoit mis ſus, il y fut neantmoins induit par l'ordonnance du Pape Gregoire & iugement des autres eueſques. Mais ce fut apres que Bernard ſe fut preſenté au parlement tenu l'année ſuiuante à Thionuille pour ſe purger de ce crime par le duel. Car nul de ſi grand nombre d'accuſateurs n'oſant ſe produire il fut receu à ſe purget de cete calomnie par ſon ſerment: & B l'Emperiere auſſi auec aucuns de ſes plus proches parens iura qu'elle eſtoit innocente: cõme elle eſtoit vrayement, ainſi que raporte Thegan. I. *Nithar. li. 1. hiſt. Thegan. Vita Ludouici py. Aimon. cap. 12. & 13. li. 5.* L'Empereur repréd ſa femme.

L'Empereut voulant punir Lothaire de ſa temerité, & par meſme moien l'affoiblir d'autant en luy retrenchant ſon partage, ordonna qu'il ſe contentreroit de l'Italie: où il luy permit d'aller à la charge que deſormais il n'entreptendroit rien contre ſon autorité & le repos de l'empire. Il renuoia auſſi Pepin & Louïs en leurs roiaumes celuy-ci en Bauieres, celuy-là en Aquitaine, & accomplit ſa promeſſe en accroiſſant leurs partages par l'vnion de certaines tertes qui ne ſont point deſignées en l'ancienne hiſtoire. Neantmoins Pepin eſtant arriué en ſon roiaume ſe laiſſa derechef deſbaucher à ſes flateurs, leſquels abuſans de l'eſprit de ce ieune prince ne tachoient qu'à troubler l'Eſtat de la France. II. Renuoie ſes enfans en leurs roiaumes.

Durant le parlement tenu à Thionuille l'Empereur eut aduis des nouC uelles menées de Pepin: & pour l'en diuertir luy manda de s'y rendre ſans dilayer: toutefois il ne vint trouuer ſon pere qu'apres que l'aſſemblée fut rompue. L'Empeteur le mena quand & luy à Aix-la Chapelle où il le retint depuis la Touſſaints iuſques à Noël, puniſſant legerement la deſobeïſſance d'vn fils libertin par vne douce captiuité. Mais Pepin s'eſtimant eſtre tout à fait captif s'il n'auoit liberté de viure à ſon plaiſir, ſe deſroba de la compagnie de ſon pete & nonobſtant la rigueur de l'hiuer s'enfuit en Aquitaine. III. Tache de renger Pepin au deuoir.

Enuiron ce meſme temps les nouuelles coururẽt que Louïs roy de Bauieres remuoit auſſi du coſté d'Alemagne à la ſuſcitation de Lothaire: ce qui obligea l'Empeteur d'entrer en Alemagne pour y pouruoir: & s'eſtant auancé iuſques à Auſbourg rengea Louïs au deuoir, & puis retournant en France. Lothaire luy vint au deuant à Francfott pour ſe purger de ce qu'il auoit eſté deferé d'auoir induit Louïs ſon frere à rebellion, D proteſtant que c'eſtoit vne calomnie inuentée par ſes ennemis pour luy faire encourir ſa diſgrace. Laquelle ſatisfaction le Debonnaire prit en bonne part diſſimulant ſagement à l'endroit de ſon fils ſa croiance pour n'eſtre obligé à le punir en le conuainquant de ſon crime, qui n'eſtoit que trop notoire. IV. Reçoit les excuſes de Lothaire.

Ces troubles ainſi pacifiés il alla tenir ſon parlement à Orleans, où il commanda derechef à Pepin de ſe trouuer. Ce qu'il fit pluſtoſt de ctainte que de bon gré. Auſſi l'Empereur cognoiſſant ſon obſtinarion, & qu'il eſtoit entierement petuerti par les ſuggeſtions d'aucuns eſprits V. Punit la perfidie de Bernard.

brouïllons, & ſingulierement de Bernard refugié en Aquitaine, le par- A
lement fini, paſſa Loire & vint au chaſteau de Iocundiac au païs de Li- L'an de Chriſt.
moſin pour arreſter les menées de ſon fils par ſa preſence. L'affaire miſe
en deliberation Bernatd accuſé & conuaincu de perfidie enuers l'Empe-
reur fut priué de ſes dignités encore qu'il offrît de s'en putger contre les
accuſateurs pat le gage de baraille.

VI. Confine Pepin à Treues. Quant à Pepin il fut enuoié à Treues auec des gatdes domeſtiques, l'Empereur ſe contentant de le traduite d'vne extremité du toiaume à l'autre, afin que ſes factions ceſſaſſent en l'eſloignant des perſonnes factieuſes. Mais ceux qui auoient la chatge de ſa conduite veillerent auec ſi peu de ſoing ſur ſes actions qu'il eſchappa de leurs mains & vagua ça & là par la France iuſques à ce que ſon pere ſe fut retiré d'Aquiraine: ce qu'il fit bien toſt aprés, rant à cauſe de la rigueut de l'hiuer qui fur extreme cete année-là & inſuppotrable aux gens de guerte tenans la campagne, que pour euitet les continuelles faillies dont les Aquitains trauailloienr ſon armée: & tepaſſa Loire à vn village nommé Reſte. B

VII. Le ptine de ſon roiaume. *Nithard.* Nirhard rapotte qu'en haine de cete tebellion l'Empereut ptiua Pepin du roiaume d'Aquitaine & le donna à Charles ſon fils du ſecond lict, au nom duquel les principaux ſeigneurs du païs luy vindrent pteſter le ſerment de fidelité & rendre leur hommage. Mais que ſera-ce que rengreger le meſcontenrement de Pepin & de ſes deux freres getmains, & donner ſujet à ſes ennemis de publier que pour complaire à ſa belle femme en auantageant Charles ſon fils il ne tache qu'à ruiner ſes enfans du premier lict, aiant oublié en leur endroit toute chatité paternelle? Car auſſi en meſme temps il fir vn nouueau partage entre Lothaire & Charles lequel ne reuſſit pas à cauſe des troubles qui ſutuindrent. C

IIX. Vanité de Gombaud moine. En ces entrefaites Gombaud ce maiſtre moine qui auoit procuré le reſtabliſſement de l'Empereur par ſa reconciliation auec ſes deux fils puiſnés, eſtimant l'auoir ſi fort obligé qu'il deût partager auec luy ſon empire, publioit hautement ſon ingratitude en ſon endroit: & ne ſe ſouuenant plus ny de ſes vœus d'humilité & de pauureté, ny de la renonciation qu'il auoit faite au monde, demandoit la meſme autorité auprez de ſa Maieſté que Bernard y auoit euë naguetes. Mais les plus ſages du conſeil y refiſtans ce moine impottun fut renuoié en ſon cloiſtre pour y faire penitence de ſes vanités ridicules. 832.

IX. Deſordre en l'Eſtat. Ainſi durant ces deſordres & la mauuaiſe intelligence du pete auec ſes enfans les plus chetifs ſubiets pretendoient quelque part au gouuernement de l'Eſtat en recompenſe de leurs ſetuices: de ſorte que l'Empereur n'oſant ſe fier aux vns, & ne pouuant aſſouuir l'auarice ou l'ambition des autres ſe trouuoit en vne extreme perplexité.

A

L'an de Christ.

Louïs le Debonnaire eſt derechef fait priſonnier par ſes enfans, & honteuſement degradé du roiaume & de l'empire.

I. Faute notable de l'Empereur en retrenchant les partages de ſes enfans rebelles. II. Nouuelle & plus forte coniuration contre l'Empereur que la precedente. III. Les bons eueſques reſiſtẽt courageuſement au Pape pour leur Roy. IV. Qui fait vn triſte accueil au Pape. V. Le Pape remonſtre à l'Empereur les plaintes de ſes enfans. VI. Belle reſponſe de l'Empereur. VII. Le Pape ſe retire confus. IIX. L'Empereur eſt trahi & abandonné des ſiens. IX. Sa conſtance en ſon aduerſité. X. Eſt contraint d'vſer de priere enuers ſes enfans. XI. S'achemine vers eux ſe liurant luy-meſme & eſt fait priſonnier. XII. Iudith confinée en Italie & Charles en l'abbaye de Prõ. XIII. Lothaire tache d'empieter ſeul l'empire. XIV. Reçoit les ambaſſadeurs de l'Empereur de Grece. XV. Pretextes ineptes des coniurés. XVI. Les prelats ſont les plus outrageux enuers l'Empereur. XVII. Arreſt contre l'Empereur. XIIX. Donné contre tout ordre de iuſtice. XIX. Executé, & l'Empereur honteuſement degradé en pleine aſſemblée.

B

833. C

OR le retrenchement du partage de Lothaire borné dans l'Italie, & la ſeuere punition de Pepin qui fut entierement priué du ſien, le tout en faueur de Charles lequel eſtoit reueſtu des deſpoüilles de tous les deux, anima ſi fort les trois freres germains contre leur pere, leur maraſtre & leur petit frere conſanguin, qu'ils ſe ligueren enſemble par ſermens auec reſolution de reprendre les armes & ne les laiſſer iamais qu'ils ne ſe fuſſent rendus maiſtres de l'Eſtat & de la perſonne de leur pere. Les crimes de Lothaire & de Pepin meritoient bien vne punition encore plus ſeuere que celle dont ils auoient eſté chaſtiés: mais il ſembloit qu'on eût mal procedé aux circonſtances. Car parmi tant de troubles il eût eſté plus à propos de retenir ces ieunes princes ſous bonne garde que de les ptiuer des partages que l'Empereur auoit luy-meſme ordõnés & faits approuuer à tous les ordres de ſon roiaume: & moins encore en deuoit-il accroiſtre celuy du petit Charles: dautant qu'il ſembloit que tout cela ſe fît pour le ſeul contentement de ſa ſeconde femme, laquelle comme D iniuſte maraſtre deſiroit baſtir la grandeur de ſon fils de la ruine des enfans du premier mariage. Car encore que cela ne ſe fît pas ſans raiſon, neantmoins le pretexte paroiſſoit plus ſpecieux que la raiſon n'eſtoit plauſible: & en affaires d'Eſtat il ne faut pas ſeulement leuer les vrayes cauſes mais auſſi les violens pretextes.

I. *Exantor. Lud. pij. & bibl. Pith. Thegan. Nithard. l. 1 Vita Ludouici pij. Annal. Fuldenſ. Aimon. cap. 14. lib. 5.* Pretexte de la rebellion des trois fils de l'Empereur.

Les trois freres donc publians par tout que leur pere gouuerné par cete ambitieuſe femme eſtoit incapable du gouuernement de ce grand empire & n'auoit plus autre ſoing en ſõ eſprit que de les perdre pour laiſſer Charles ſeul ſucceſſeur de ſes eſtats, attirerẽt à leur ligue la plus grand'

II. Leſquels aſſemblent de grandes forces.

patt des ſeigneurs de France : leſquels eſperoient faire mieux leurs affaires ſoubs ces ieunes princes euoles & libertins que ſoubs le vieil Empereur qui eſtoit grandement conſcientieux & iuſte. Ils rapellerẽt Valach, Eliſachar, Manfroy & les autres bannis. Tous les criminels, mal-contens, oberés & autres ſcelerars & mal-heureux qui ont accouſtumé de chercher leur repos en la diſſenſion publique, s'y enuolerent. Pepin & Louïs eſtoient deſia enſemble, & Lothaire ſe venoit ioindre à eux auec les forces d'Italie amenant quand & ſoy le Pape Gregoire IV, afin de couurir ſa honteuſe perfidie ſoubs l'autorité d'vne perſonne venerable. A L'an de Chriſt.

III. Les foudres du Pape meſpriſés en affaires politiques.

L'Empereur bien informé de tout ce qui ſe braſſoit contre luy s'achemina à Wormes auec vne puiſſante armée afin de pouruoir à ſes affaires. Preuoiant donc le deſordre qui ſe preparoit il voulut encore tacher de retirer ſes enfans auprez de ſoy leur enuoiant à ces fins Betnard B eueſque auec d'autres perſonnes de marque qui les admoneſterent de leur deuoir: mais ce fut en vain, l'obſtination aiant endurci leurs cœurs & la malice preoccupé la raiſon. Il manda auſſi au Pape que s'il venoit ſuiuant la couſtume de ſes predeceſſeurs pourquoy eſt-ce qu'il dilayoit tant à ſe preſenter à luy? Ce qui obligea le Pape à ſe diſpoſer de venir deuers ſa Maieſté. Et dautant que le bruit couroit qu'il venoit en intention d'excommunier tant l'Empereur que les prelats qui tiendroient ſon parti, les eueſques qui eſtoient prez de ſa Maieſté proteſterent *qu'ils n'obeïroient nullement au Pape: & que s'il venoit pour les excommunier il s'en retourneroit excommunié luy-meſme, puis qu'il vouloit proceder en cela par vne forme contraire aux anciens canons.* Ce ſont les termes deſquels vſe l'ancien auteur de la vie du Debonnaire, tres-notables pour monſtrer que les anciens canons ne permettent point au Pape d'excommu- C nier nos Rois ny leurs ſubiets pour les affaires ſeculieres, & qu'en cela meſmes les prelats François ne recognoiſſent nullement ſon autorité, & ne redoutent point ſes foudres: article tres-important entre les libertés de l'Egliſe Gallicane.

vita Lud. pij.

VI. Le Pape Gregoire traicte auec l'Empereur ſans effect.

Cependant les deux armées s'approcherent l'vne de l'autre, & le iour 833. de la feſte S. Ian Baptiſte l'Empereur vint camper entre Straſbourg & Baſle en certain lieu qui retient encore le nom du champ de menſonge à cauſe de la perfidie de ceux qui l'abandonnerent là contre leur foy. Mais cõme lon ſe preparoit à la baraille d'vne part & d'autre, lon vint aduertir l'Empereur que le Pape le venoit trouuer en ſon cãp: où il le receut auec moins de decence qu'il ne deuoit (dit le meſme auteur) luy imputant qu'il eſtoit luy-meſme cauſe de tel accueil pour ne s'eſtre preſenté ſelon la couſtume de ſes predeceſſeurs. Car les autres papes qui deſſeignoient D de venir en France donnoient aduis à nos Rois de leur voiage auant que partir de Rome. Auſſi receuoient-ils toute la veneration qu'ils pouuoient ſouhaitet tant à leur arriuée qu'à leur retour.

V. Remonſtrance du Pape à l'empereur.

Gregoire temonſtra à l'Empereur qu'il n'eſtoit venu de ſi loing que pour traicter la reconciliatiõ entre luy & ſes enfans, les plaintes deſquels il luy repreſenta telles qu'il les auoit appriſes d'eux, conſiſtant principalement en ce *qu'à l'inſtigation de leur maraſtre ils eſtoient traictés en eſtrangers. Que ſoubs l'autorité de l'Empereur elle machinoit leur ruine. Que deſia elle auoit acquis pour Charles ſon fils l'entier partage de Pepin, vne bonne*

A *partie de celuy de Lothaire & n'attendoit qu'vne legere occaſion pour y adiouſter celuy de Louïs. Qu'il entreprenoit ſur les droits de l'Egliſe. Qu'il eleuoit en*
L'an de Chriſt. *autorité des gens de peu pour abaiſſer la dignité de ſes propres enfans nés pour commander. Qu'en cela meſmes il preferoit les Alemans aux François auec tant de deffiance de ceux-ci qu'il ſembloit auoir guerre non pas auec ſes ſubiets mais auec la nation Françoiſe.*

Telles eſtoient les inſtructions qu'on auoit données au Pape: l'impertinence deſquelles l'Empereur luy deduiſit en peu de mots, luy remonſtrant, *Qu'il cheriſſoit vrayement Iudith & comme ſon eſpouſe & pour ſa vertu: mais quant aux affaires d'Eſtat & meſmes en ce qui regardoit ſes enfans du premier lict il luy auoit defendu de s'y entre-meſler: non pas qu'il eût recognu pour ce regard de la malice en elle: ains ſeulement pour la deſcharger d'enuie & d'ombrage. Que la perfidie de ſes enfans, à ſon tres-grand regret, eſtoit ſi manifeſte qu'il auoit plus de peine à la couurir qu'à les conuaincre. Que s'il les auoit mulctés par le retrenchement ou priuation de leurs partages, il leur auoit teſmoigné trop d'indulgence veu qu'ils meritoient pour le moins d'encourir la peine*
B *du talion, en tant que par des calomnies execrables ils auoient taché de luy oſter ſon Eſtat auec l'honneur & la vie. Que la liberalité dont il auoit vſé à l'endroit du ſainct ſiege teſmoignoit aſſez combien il l'auoit en reuerence. Que pour les autres egliſes il les auoit maintenues en leurs droits, & meſmes les auoit augmentés en mille ſortes, tant s'en faut qu'il les eût violés, ſi ce n'eſt que malicieuſement on voulût dire qu'en procurant la reformation des Eccleſiaſtiques il eût entrepris ſur les libertés de l'Egliſe. Que s'il s'eſtoit ſerui des Alemans & autres eſtrangers pluſtoſt que des François ç'auoit eſté lors qu'il auoit recognu que ſes enfans auoient corrompu la plus-part de la Nobleſſe Françoiſe. Bref que s'il auoit failli en quelque endroit c'eſtoit pour auoir eſté trop indulgent enuers ceux qui luy auoient fait des iniures irreparables.*

VI. Reſponſe de l'Empereur.

C Le Pape aiant ouï les raiſons de l'Empereur demeura tout confus en ſoy-meſme, s'arreſta quelques iours en ſon camp, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, & prit en fin congé de ſa Maieſté pour aller trouuer ſes enfans & les diſpoſer à la reconciliation, promettant de retourner. A ſon depart il fit des beaux preſens à l'Empereur & en receut de ſa Maieſté en teſmoignage d'vne amitié reciproque.

VII. Le Pape s'en retourne confus.

Durant ce pourparler qui ſeruit comme de trefue entre les deux armées, l'Empereur s'amuſant à entretenir le Pape, ſes enfans luy debaucherent la plus-part de ſes troupes: de ſorte que ſon armée auec preſque tous les capitaines s'eſcoula en vne nuict du coſté des ieunes rois. Ce que voiant le Pape ne reuint point deuers l'Empereur: ains s'en retourna à petites iournées à Rome auec beaucoup de regret de n'auoir ſceu reconcilier ces princes François auec l'Empereur: laiſſant neantmoins vne
D mauuaiſe odeur de ſon voiage pour auoir fauoriſé le parti des enfans rebelles & deſobeïſſans à leur roy & pere.

IIX. L'Empereur eſt abandonné des ſiens.

833. L'Empereur ſe trouuant ſi l'aſchement trahi & abandonné des ſiens ne teſmoigna point de laſcheté en cete deſtreſſe: ains demeurant fermement reſolu à ſouffrir toutes indignités en memoire de la paſſion de IESVS CHRIST, conſeilla à ceux qui eſtoient encore en fort petit nombre prez de ſa perſonne, de ſe ſauuer: afin qu'à ſon occaſion ils ne fuſſent cruellement traictés par ſes ennemis: & comme ils differoient

IX.

à ſe retirer & offroient de ſuiure ſa fortune, il leur commanda de pour- A
uoir à leur ſalut ſans delay : tellement qu'obeïſſans à ſon commande- L'an de
ment ils ſe retirerent les larmes aux yeux, s'eſtimans mal-heureux de n'ac- Chriſt.
compagner point leur roy & maiſtre en ſon mal-heur.

X. Le bon Empereur demeurant donc ainſi ſeul auec peu de ſes do-
meſtiques enuoia deuers ſes enfans pour les admoneſter de ne permet-
tre point qu'il fût expoſé à la fureur de la populace indiſcrete qui eſt
touſiours ennemie des affligés, & deſia murmuroit contre luy & ſa fem-
Pouruoid me, leur mettãt ſus les meſmes calomnies que leurs ennemis coniurés. Il
au ſalut de les ptioit auſſi par meſme moien de ne mutiler point d'aucun membre ſa
ſa féme & femme ny Charles leur frere : craignant qu'on leur creuât les yeux
de Charles comme c'eſtoit la couſtume de ce ſiecle-là practiquée en telles occa-
ſon fils. ſions entre les princes : ce qu'on faiſoit ordinairement en ietant du
plomb fondu dans les yeux. Ses enfans firent reſponſe qu'il s'en vînt en B
toute ſeureté en leur camp & qu'ils iroient au deuant de luy, acquieſ-
çans au ſurplus de ſes demandes.

XI. Cete reſponſe raportée au Debonnaire il s'achemina auſſi toſt auec
ſa femme & ſon petit Charles droit au camp de ſes enfans : leſquels
l'aians rencontré en chemin, ainſi qu'ils venoient au deuant de ſa Ma-
ieſté, deſcendirent de leurs cheuaux pour l'accueillir auec vne feinte
non pas ſaincte reuerence. Le pere tranſi d'affliction ne leur ſceut dire
autre choſe ſi ce n'eſt qu'ils ſe ſouuinſſent de leur promeſſe qu'ils n'vſe-
roient d'aucune cruauté à l'endroit de ſa femme ny de Charles leur fre-
re. Ce qu'ils luy confirmerent derechef. Alors il les embraſſa & baiſa:
& comme s'ils l'euſſent obligé de quelque notable bienfait pouuans fai-
re pis, continua ſon chemin auec vn viſage aſſeuré droit à leur camp: C
où il ne fut pas pluſtoſt entré que ſa femme luy fut enleuée & traduite
en la tente de Louïs: & luy & Charles furent arreſtés ſous vn pauillon au
quartier de Lothaire.

XII. Les ieunes princes tenans donc ainſi leur pere en leur pouuoir par-
tagerent entr'eux le gouuernement de l'Empire: & cela fait Pepin s'en
alla en Aquitaine & Louïs en Bauieres. Iudith fut confinée à Tortonne
ville d'Italie, Charles en l'abbaye de Prom vers Treues ſans toutefois e-
Eſt confiné ſtre tondu, & le Debonnaire apres auoir ſerui de ſpectacle en diuers en-
à S. Medard droits de la France où Lothaire le pourmena, fut enfermé dans le mona-
de Soiſſons. ſtere S. Medard à Soiſſons ſous bonne garde.

XIII. Lothaire qui tenoit les renes du gouuernement en ſa main, apres
Lothaire s'eſtre ainſi aſſeuré des perſonnes qui faiſoient ombrage à ſon ambi-
aſpire à rion, tournoit toute ſon induſtrie à s'emparer ſeul de tout l'empire: & D
tout l'em- pour y paruenir aſſigna l'aſſemblée du parlement à Compiegne, faiſant
pire. ſon compte que la captiuité de ſon pere & l'abſence de ſes freres luy ren-
droient l'execution de ſes deſſeins tres-facile.

XIV. Durant le parlement arriuerent à Compiegne les ambaſſadeurs
Reçoit les de l'Empereur de Conſtantinople, leſquels Lothaire receut, encore
ambaſſa- qu'ils vinſſent deuers ſon pere & retint les preſens qu'ils luy appor-
deurs toient. Mais les Grecs ne r'emporterent autre choſe que le pour-
Grecs. rrait de l'ignominieuſe face de la France pour en prendre leur a-
uantage.

A L'an de Christ. 834. Le parlement eſtant ouuert le plus grand crime qui pouuoit eſtre obiecté aux prelats, ſeigneurs & officiers qui s'y trouuerent, c'eſtoit de fauoriſer l'Empereur captif ou d'auoir tant ſeulement compaſſion de ſa miſere: de ſorte que ceux qui auoient quelque affection pour luy eſtoient cõtrains de la diſſimuler pour leur ſalut: & ceux qui craignoient la reuolution des affaires deſiroient tellement deffaire le bon Empereur qu'il n'eût iamais moien d'en releuer. Ils propoſerent donc qu'il deuoit eſtre degradé de l'empire, & la raiſon leur defaillant ils ne manquoient point de diuers pretextes, & entre autres: *Qu'il auoit eſté refractaire aux admonitions de l'Egliſe & entrepris ſur les droits & libertés d'icelle. Que contre l'ordonnance de Charles le grand ſon pere faite auec vne terrible inuocation du nom de Dieu en l'Egliſe deuant l'autel en preſence des prelats & infinie multitude de peuple, il s'eſtoit rendu ſacrilege & parricide, aiant fait aueugler & tuer Bernard roy d'Italie ſon neueu, & tondre trois ſiens freres. Qu'après auoir parta-* B *gé l'empire à ſes trois fils du premier lict, obligé ſes ſubiets par ſerment à les reconnoiſtre pour leurs rois, luy meſme leur auoit depuis tout rauy pour le donner à Charles ſon fils du ſecond mariage, ſe monſtrant le premier pariure pour complaire à Iudith ſa ſeconde femme. Qu'il auoit leué & fait marcher des armées durant le ſainct temps de careſme & troublé l'offiee diuin à la feſte de Paſques. Qu'à cauſe de ſes crimes & de ſa faitardiſe tout l'empire eſtoit en trouble & en deſordre*: outre pluſieurs autres cauſes tres-ineptes raportées par Thegan auteur de ce temps-là qui deplore le miſerable eſtat de la France auec horreur d'vne entrepriſe ſi execrable. XV. Leurs pretextes contre l'Empereur. *Thegan.*

Les prelats furent ceux qui l'oppreſſerent le plus outrageuſement de fait & de parole auec des opprobres, reproches & iniures inouïes à l'endroit d'vn tel monarque. Les plus inſolens de tous furent les archeueſques de Reims, de Lyon & de Narbonne, & les eueſques d'Amyens & d'Auxerre: les noms deſquels ie voudrois que les anciens hiſtoriens C euſſent ſupprimé pour les enſeuelir dans les tenebres d'oubliance. XVI. Inſolence d'aucuns prelats.

La propoſition de ces malicieux fut confirmée par arreſt de toute l'aſſemblée, la plus grand'part de laquelle eſtoit de la coniuration, & le reſte y conſentit de parole, n'oſant deſcouurir ſon cœur pour la crainte de ceux qui auoient la force en main pour les contraindre ou d'enſuiure leurs aduis ou d'eſtre punis comme perturbateurs du repos de la France. XVII.

L'arreſt donques fut donné contre toutes les formes de iuſtice: par les ſubiets contre leur prince ſouuerain: par les enfans contre le pere: par les criminels contre l'innocent, ſans louïr, ſans le voir, ſans examiner l'accuſation, & ſoudain fut executé publiquement au meſme parlement de Compiegne ſans qu'vn ſeul homme oſât ſe preſenter pour de- D fendre l'innocence de ſon prince. XIIX. Iniquité & nullité d'iceluy.

L'horreur que i'ay de deſcrire vne action ſi honteuſe pour la France me la fera trencher court. Iamais roy legitime ne fut ſi indignement traicté par ſes enfans. Ce Roy debonnaire à genoux dans l'Egliſe, en la preſence de ſes vaſſaux & d'vne tourbe innombrable de peuple, tenant vn cartel en ſes mains qui contenoit les cauſes ſus-dites & pluſieurs autres impoſtures, eſt contraint de les lire luy-meſme, les cõfeſſer & demãder pardon à Dieu & à l'aſſemblée qui luy faiſoit vne iniure irreparable: XIX. Execution execrable de cet arreſt.

& apres tout eſt forcé d'oſter ſon baudrier & le poſer ſur l'autel, deſ- A
pouïller ſes habits ſeculiers & prendre de la main non pas ſacrée ains L'an de Chriſt.
execrable de ces prelats infames l'habit de penitent, auec lequel il eſt mis entre les mains de ſes gardes, & peu de iours aprés emmené à la ſuite de Lothaire à Aix-la Chappelle.

L'Empereur eſt reſtabli par les bons François.

I. Les bons François prenent les armes pour la deliurance de leur Roy. II. L'Empereur priſonnier empeche vn grand combat. III. Pepin ſe diſpoſe au ſecours de ſon pere. IV. Lothaire eſt ſommé de deliurer l'Empereur. V. Et offre de le deliurer par crainte. VI. L'Empereur eſt reſtabli auec ceremonie. VII. Il B *careſſe Pepin & Louïs ſes enfans. IIX. Il commande à Lothaire pour toute punition de ſe retirer en Italie. IX. Lambert & Manfroy deffont Eude auec grand carnage des bons François. X. Lothaire prend, ruine & bruſle Chalon, & y commet des cruautés horribles. XI. L'Empereur l'admonneſte de ſe remettre au deuoir. XII. Lothaire perſiſtant en ſa malice eſt pourſuiui par l'Empereur. XIII. Qui en fin luy fait grace & à tous ſes complices. XIV. Lothaire & ſes complices iurent fidelité à l'Empereur. XV. Lothaire eſt enuoié en Italie. XVI. Y eſtant ſuiui de pluſieurs ſeigneurs ſes complices, ils y moururent tous en peu de iours par punition diuine.*

ETE ignominieuſe procedure eſtant publiée par la 834.
I. France fut trouuée ſi dereſtable que tous les bons François commencerent d'en murmuter par tout le roiaume. Le comte Eggebard ou Agobard & C
Nithard. lib. 1. Thegan. Vita Lud. pij. Aimon. c. 14. lib. 5. Guillaume comte d'eſtable (c'eſtoit encore le titre du grand eſcuyer) aſſembloient deſia des forces de tous coſtés pour venger l'iniure faite à leur roy & maiſtre. D'ailleurs toure l'Alemagne compatiſſant auec ſon Empereur donna occaſion à Louïs roy de Bauieres d'en reieter toure la coulpe ſur l'ambition de Lothaire ſon frere : & pour s'en purger & teſmoigner qu'il en auoit aurant de regret que nul autre deputa Drogon ſon frere eueſque de Metz deuers Pepin roy d'Aquitaine pour le ſemondre à meſme reſſentiment. Bernard & Guerin eſmouuoient auſſi le peuple en Bourgogne pour le reſtabliſſement du Debonnaire.

Les bons François arment pour le reſtabliſſement de leur Roy.

II. Lorhaire informé de ce remuement inopiné r'aſſemble ſes forces & prenant ſon pere auec Charles ſon frere s'achemine droit à Paris, & met D
ſes priſonniers dans l'abbaye S. Denys. Le comte Eggebard auec pluſieurs autres ſeigneurs fideles s'eſtant auancé pour le rencontrer, il y eût eu ſans doubte vn tres grand combat ſans ce que l'Empereur, quoy que captif, conſiderant la perte qui s'enſuiuroit & le peril que luy-meſme encourroit auec ſon petit fils cria tant & les coniura ſi viuement qu'il les empecha de s'entre-choquer.

III. Ce pendant Pepin perſuadé par Drogon ſon frere arriua auec

A vne puiſſante armée ſur le bord de la Seine, laquelle il ne peut paſſer à
L'an de Chriſt. cauſe qu'il trouua tous les ponstompus & les bacs enfoncés tout le long d'icelle à pluſieurs iournées. Bernard & Guerin conduiſans les forces de Bourgogne furent atteſtés vers Bonœil en Brie ſur le bord de la Marne auec pareil artifice.

L'abbé Rebaud & le comte Goſelin, qui auoient auſſi aſſemblé des troupes pour la deliurance du Debonnaire enuoierent ſommer Lothaire de le mettre en liberté, offrans en cas qu'il y ſatisferoit de bonne volonté, de ſe rendre interceſſeurs enuers luy pour luy obtenir ſa grace & luy conſeruer ſes honneurs. Que faiſant autrement ils proteſtoient de le retirer de ſes mains auec la grace de Dieu au peril de leurs vies & à ſon grand dommage. IV.

Lothaire voiant l'otage preſt à fondre de toutes pars ſur ſa teſte, & que comme ſes freres & preſque toute la France auoient legerement V.

B conſpiré à la degradation de ſon pere, plus ardemment ils deſiroient auiourd'huy ſa liberté & ſon reſtabliſſement, teſpõdit *qu'il n'y auoit perſonne qui compatît plus que luy à l'affliction de l'Empereur, ny qui ſe peût conioüir plus que luy de ſa proſperité. Qu'on ne luy deuoit point imputer ſa captiuité, ny le blamer d'auoir pris en main le gouuernement de l'Eſtat, veu que c'eſtoient eux-meſmes qui auoient trahi leur Roy, & qu'il n'auoit rien fait que par le iugement des Prelats & arreſt du dernier Parlement. Que puis que ceux-là meſmes qui auoient procuré ſon empriſonnement & degradation demandoient auiourd'huy ſa deliurance & reſtabliſſement il eſtoit tres-content de ſatisfaire à leur volonté.* Feinte reſponſe de Lothaire.

Sur ce traicté il y eut quelque desfiance d'vne part & d'autre: qui occaſionna Lothaire de prendre le chemin de Bourgogne & ſe retirer dãs VI.

C Vienne laiſſant l'Empereur en l'abbaye S. Denys & Charles en pleine liberté. Ceux qui eſtoient auprez de l'Empereur preſſerent ſa Maieſté de reprendre promptement les ornemens imperiaux. Mais quoy que treſiniquement il en eût eſté deſpouïllé, il ne voulut point les reueſtir qu'auec ceremonie, en iour de dimenche, en l'egliſe S. Denys & par les mains des eueſques: leſquels le reconcilierent auſſi à l'Egliſe, de la communion de laquelle ils l'auoient ſeparé. A quoy ſe fit vn merueilleux concours du peuple auec tant d'alaigreſſe qu'il ſembla meſmes que les elemens y participaſſent. Car depuis la degradation de l'Empereur, les pluyes, les vens & les orages auoient eſté continuels, ſi que les chemins en eſtoient tous tompus & les riuieres debordées. Mais dez lors qu'il fut remis en liberté l'air ſe taſſerena & le mauuais temps s'accoiſa en cete reſiouïſſance publique. Deliurance & reſtabliſſement de Louïs le Debonnaire.

L'Empereur donc eſtant ainſi reſtabli vint à Nantueil & de là au VII.

834. D palais roial de Creſſy pour y attendre Pepin & Louïs ſes deux fils puiſnés, leſquels s'y rendirent & furent par luy accueillis à grande ioye: & apres qu'il les eut cordialemẽt careſſés dutãt quelques iours, il renuoia Pepin en Aquitaine & retint Louïs en ſa compagnie pour luy ſeruir de tenfort ſi ſes ennemis braſſoient de tech ef quelque trahiſon contre ſa perſonne. Il remercia auſſi & recompenſa liberalement ceux qui l'auoient aſſiſté à ſa deliurance: & puis alla à Aix-la Chapelle où Iudith luy fut amenée d'Italie par Rataud eueſque & Boniface. L'Empereur eſt rendue.

IIX. Pluſieurs conſeilloient à l'Empereur de pourſuiure viuement Lothaire & ſe ſaiſir de ſa perſonne pour empecher que deſormais il n'eſmeût des nouueaux troubles: mais luy trop indulgent ſe contenta de luy commander encore de ſa part qu'il eût à paſſer les Alpes: & pour ſe donner quelque relaſche apres tant d'angoiſſes il alla prendre la recreation de la chaſſe & de la peſche à Remiremont. A L'an de Chriſt.

IX. Lothaire abuſant de la bonté de ſon pere n'obeit point à ſon commandement: au contraire il reprit ſon eſprit de malice auec le coutage par la nouuelle qu'il receut de la victoire empottée par les comtes Lambert & Manfroy ſes confidens ſeruiteurs ſur le comte Eudon & autres fideles ſubiets de l'Empereur: leſquels s'eſtans aſſemblés en grand nombre pour chaſſer ces deux perfides auec leurs complices qui s'eſtoient cantonnés en la Neuſtrie, furent batus par eux auec vn tres-grand carnage, Eude meſme auec Guillaume ſon frere, Viuian, Fulbert & autres ſeigneurs de marque eſtans demeurés eſtendus au champ de bataille. Ce qui aduint par leur mauuaiſe conduite. Car eux ſe confians en leur multitude y procederent auec beaucoup de negligence & peu de bonne intelligence. Les ennemis au contraire mettans tout leur eſpoir en leur vnion & bon ordre prirent auantage de leur confuſion & les deffirent. Mais craignans d'eſtre enuelopés par les forces de l'Empereur ils enuoierent ſollicitet Lothaire de les ſecourir promptement ou s'approcher d'eux afin qu'ils peuſſent ſe ioindre à luy en ſeureté. 835. B

Deffaite des bons François par les rebelles.

X. Le ieune prince tranſporté de ioie, de fougue & de bonne eſperance ſe mit ſoudain en chemin pour les venir recueillir. Mais paſſant à Chalon & entendant que le comte Guerin, qu'il haïſſoit à mort, eſtoit dans la ville & auoit fortifié le chaſteau, il tacha de le ſurprendre. Son entrepriſe n'aiant pas reüſſi il ſe iera de deſpit à la campaigne où il fit vn degaſt ineſtimable par le fer & par la flamme: & puis reuint planter le ſiege deuant la ville, laquelle apres pluſieurs aſſauts luy fut rendue par compoſition: nonobſtant laquelle ce patiure fit mettre tout à feu à ſac & à ſang ſans eſpargner meſmes les egliſes qui furent toutes pillées & bruſlées, excepté la chappelle S. George: laquelle reſiſta miraculeuſement à l'action du feu ſans en eſtre nullement endommagée. Toutefois Lothaire ſe voulant excuſer de l'embraſement de la ville ſur la fureur des gens de guerre, ſe monſtra tres-cruel à l'endroit des comtes Goſelin, Sauile & Madelelme, leſquels il fit decapiter à la ſuſcitation d'aucuns leurs ennemis qui eſmeurent l'armée à le demander. Mais il teſmoigna encore plus de brutalité & d'impieté enuers Gerberge tres-noble religieuſe fille du comte Guillaume & ſœur du duc Bernard: laquelle en haine de ſes parens il fit enclorre dans vn muy vuide de vin & puis l'eſtouffer dans la tiuiere, ſupplice duquel on puniſſoit en ce temps-là les ſorciers. Ainſi les tyrans & ceux qui arment iniuſtement ſont contrains de permettre & commettre eux-meſmes des actions inhumaines pour contenter ceux de leur ſuite: & la licence des ſoldats eſt la marque de l'indignité du capitaine. C D

Lothaire prend la ville de Chalon.

La ſaccage bruſle & deſole.

XI. L'Empereur touſiours debonnaire aduerti des cruels deportemens de Lothaire luy enuoia l'abbé Marcuuad auec quelques autres venerables perſonnages pour l'admoneſter de ſe remettre au deuoir d'obeïſ-

L'Empereur arme pour le chaſtier.

ſance &

A sance & enſuiure en cela pluſtoſt le commandement de Dieu que le
L'an de Christ. conſeil d'aucuns ſceletats de ſa ſuite. Mais le ieune prince enorgueilli de ces deux derniers exploits par le moien deſquels il penſoit remonter au faiſte de ſa bonne fortune, renuoia ces ambaſſadeurs auec iniures & menaces. Eux aians fidelement raporté le tout à l'Empereur, ſon conſeil fut d'aduis qu'il deuoit aſſembler des forces de tous coſtés pour arreſter les mauuais deſſeins de ce prince incorrigible.

XII. A ces fins donc Pepin eſt mandé pour venir trouuer ſon pere auec tout ce qu'il pourra mener de gens de guerre. Lon deſpeche auſſi en Alemagne d'où lon eſperoit le plus grand renfort. Ce qu'attendant l'Empereur s'auance iuſques à Langres. Lorhaire au contraire ſe deſtourne vers Auſtun, de là à Orleans & puis deſcend au païs du Mayne. L'Empereur le ſuit auec ſon armée qui groſſiſſoit tous les iours. Lo-
Le pourſuit viuement.
B thaire le ſentant approcher & ſe confiant plus en ſes artifices qu'en ſes forces (car il ſe promettoit qu'à la premiere ſemonce l'armée de ſon pere ſe tourneroit de ſon coſté, comme autrefois) ſe campa aſſez prez de luy. Ce pendant aucuns ſeigneurs François s'entremirent de le reconcilier auec ſon pere allans & venans de l'vn à l'autre : à quoy ils emploierent inutilement quatre iournées : durant leſquelles Lothaire tacha d'attirer à ſoy par belles paroles, promeſſes & en fin par des menaces les capitaines de l'armée imperiale. Mais voiant que les François n'eſtoient plus d'humeur de trahir leur Roy il fit la cinquieſme nuict vne longue retraicte. L'Empereur luy alla couper chemin auprez de Blois (qui n'eſt encore appellé que chaſteau dans l'ancienne hiſtoire) au lieu où la riuiere de Rize ſe deſcharge dans Loire : & là Pepin le vint ioindre auec les forces d'Aquitaine.

XIII. C Or combien que l'Empereur peût adonc forcer Lothaire qui ne luy pouuoit nullement eſchapper, ſi aima-il mieux l'attirer encore à ſoy par remonſtrances : & à ces fins enuoia deuers luy Baradad eueſque de Saxe, le duc Gobelard & Berenger ſon couſin perſonnage de ſinguliere prudence : leſquels propoſans à ce prince effaré le peril inuitable auquel luy & tous les ſiens eſtoient reduits, l'excés de la bonté de ſon pere, qui le tappelloit charitablement à ſon deuoir, l'y pouuant forcer & le perdre iuſtement, luy perſuaderent de ſe venir rendre à luy pour demander pardon de tant de rebellions & deſobeïſſances, luy donnans aſſeurance qu'il l'obtiendroit tant pour ſoy que pour ſes amis complices de ſes crimes.
L'admoneſte de ſe remettre au deuoir.

XIV. 835. Lothaire donc vaincu pluſtoſt par la neceſſité que conuaincu de raiſon s'en vint ietter aux pieds de ſon pere, qui eſtoit en ſon camp dans vn pauillon, & luy demanda pardon auec Hugon ſon beau-pere ſur-
L'attire aupres de ſoy & luy fait grace.
D nommé le coüard, Manfroy & autres mauuais garçons : leſquels le bon Empereur tança de parole, neantmoins ſans aigreur, & apres auoir pris d'eux le ſerment de fidelité leur octroia auec ſa grace, main-leuée de leurs biens. Lothaire iura ſolemnellement de ne iamais rien entreprendre contre le ſeruice de ſon pere, & de ne ſortir point d'Italie ſans ſon congé.

XV. Peu de iours apres cela l'Empereur luy commanda de retourner en Italie auec tous ceux de ſes amis qu'il voudroit emmener en ſa compa-
Le renuoie en Italie.

gnie. Mais afin qu'il ne peût repaſſer les Alpes pour reuenir brouïller les affaires de la France il mit des gardes ſur les deſtroits & paſſages: & puis vint à Orleans où il rompit ſon armée: donna congé à Pepin de s'en retourner en Aquitaine, & de là ſe retira à Paris. A L'an de Chriſt.

XVI. Ieſſé eueſque d'Amyens, Elie eueſque de Troyes, les comtes Hugon, Lambert, Manftoy, Albert, Godefroy & ſes enfans, Bulgaret grand veneur de France, perſonnages grandement ſignalés, quoy que malicieux, auec grand nombre de Nobleſſe ſuiuirent Lothaire en Italie au grãd regret de la France, qui ſembloit auoir perdu le plus beau de ſon luſtre par le depart de tant de perſonnes illuſtres: tous leſquels aians euité par l'indulgence de l'Empereur le chaſtiment des hommes furent appellés dans peu de iours aptes de ce monde à l'autre par le iuſte iugement de Dieu: & les autres perfides qui demeurerent en France furent tourmentés de la fieure pour auoir tourmenté leur roy debonnaire. Exemple tres-notable de la vengeance diuine contre ceux qui ſont trahiſtres à leur Roy ou qui fauoriſent les armes iniuſtes des princes rebelles à la maieſté ſouueraine. B

L'Empereur a ſoing particulier de la iuſtice, & l'Emperiere d'auantager Charles sõ fils.

I. L'Empereur depute des commiſſaires extraordinaires pour faire iuſtice à ſes pauures ſubiets opprimés par les plus puiſſans. II. Il reproche leur malice aux eueſques qui l'auoient condẽné & degradé. III. Il leur fait reuoquer leur arreſt auec ceremonie. IV. Il ne fut point reſtabli de l'autorite du Pape. V. Pourquoy l'Empereur deſira ceremonie en ſon reſtabliſſement. VI. Il fait rendre C *raiſon de leur charge aux commiſſaires de iuſtice. VII. Valach eſt emploié pour la reconciliation de Lothaire, & meurt en Italie. VIII. Malice de Lothaire contre ſes freres. IX. Lothaire fait des exactions ſur les egliſes d'Italie. X. Les Bretons s'eſtãs rebellés ſe remettent d'eux-meſmes en leur deuoir. XI. Pepin fait des exactions ſur les egliſes d'Aquitaine. XII. L'Empereur donne la Neuſtrie à Charles ſon fils. XIII. Il comprend les eueſchés en cete donation. XIV. Plaintes de ceux du Languedoc contre Bernard leur duc. XV. Horrible comete. XVI. Les Sarraſins courent iuſques aux portes de Rome & ſont deffaits.*

I. *Nithard. lib. 1. hiſtor. Vita Lud. pij.*

L'Empereur depute des commiſſaires de iuſtice par toute la France.

OR par ce que durant les deſordres des guerres ciuiles les ſcelerats ſe licentient à toute ſorte de mechancetés, à la grande foule du peuple, les puiſſans ſeigneurs font des vſurpations ſur les Eccleſiaſtiques & autres perſonnes foibles, & les brigandages ſont ſi ordinaires qu'encore apres la paix ils ſe cõtinuent impunément en pluſieurs endroits, l'Empereur tenant ſon parlement au palais d'Atrigny depura des commiſſaires par tout ſon roiaume pour informer de tels forfaits, chaſtier ceux qui en ſeroient trouués coulpables, reſtablit par tout la iuſtice 835. D

A & la police, & meſmes reformer les monaſteres où la diſcipline reguliere s'eſtoit abaſtardie. A ces fins il enioignit expreſſement aux ducs, comtes & gouuerneurs des villes & prouinces de leur preſter main forte, & meſmes aux prelats d'emploier leurs vaſſaux pour l'execution de ſa volonté & forcer les brigans, voleurs & autres criminels qui feroient reſiſtence à la iuſtice : enchargeant auſſi les commiſſaires de dreſſer du tout leurs procés verbaux & les raporter au prochain parlement qu'il aſſigna à Wormes.

L'an de Chriſt.

Le parlement d'Attigny fini il alla paſſer partie de l'hiuer à Aix-la Chappelle: & de là vint à Thionuille où ſe trouuerent pluſieurs eueſques de ceux qui l'auoient excommunié & degradé : auſquels il reprocha leur malice. Aucuns s'excuſerent ſur ce qu'ils y auoient eſté forcés & que les auteurs de ce deteſtable crime n'oſans comparoir deuant ſa Maieſté s'en eſtoient fuis en Italie. II. Il reprõche aux mechãs prelats leur malice.

835. B L'Empereur ſe contentant de les auoir rendus honteux & confus vint de là à Merz: où il voulut eſtre reſtabli par tous les eueſques qui s'y trouuerent : leſquels annullerent ſa degradation comme tres-inique & ſouſcriuirent ſon reſtabliſſement. La ceremonie eſt ſingulierement notable en ce que durant la Meſſe ſept archeueſques chanterent ſur ſa Maieſté ſept oraiſons reconciliatoires, emploians à cela le nombre le plus myſterieux és choſes ſainctes & ſacrées. III. Leur fait reuoquer leur ſentence auec ceremonie.

Ie ne ſcay où eſt-ce que Paul-Emile a trouué que Louïs fut reſtabli de l'authorité du pape Gregoire. Car nul auteur de ce temps-là ny des ſiecles prochains n'en dit rien. Mais c'eſt pour auancer l'autorité du pape en France par vne flaterie Iralienne comme les libertins d'aujour-d'huy tachent à la deſtruire par vne malice Geneuoiſe. IV.

Il n'eſtoit pas pourtant beſoing de rhabilitation à celuy qui auoit eſté degradé par violence, par des perſonnes ſans pouuoir, ſous des calomnies & auec tant de nullités que l'acte en eſtoit auſſi abuſif qu'informe. Mais i'eſtime que le bon Empereur en vſa ainſi tant pour deſabuſer le peuple ſcrupuleux & ſuperſtitieux qui le tenoit pour excõmunié qu'afin de faire deſcouurir la perfidie des prelats complices de la malice de ſes enfãs par la caſſariõ voire condẽnation de leur premiere procedure. V. Auec bõne conſideration.

836. En l'an DCCCXXXVI le parlement eſtant aſſemblé à Wormes Pepin & Louïs s'y trouuerent par le commandement de leur pere: là où les commiſſaires deputés par les prouinces rendirent compte de leurs charges: aucuns deſquels y aians procedé auec negligence en furent publiquement tancés par l'Empereur à leur grande honte. VI. Fait rendre cõpte aux commiſſaires de iuſtice.

Tant d'afflictions, tant d'affaires, tant de penitences, tant de trauaux auec la vieilleſſe auoient ſi fort accablé le bon Empereur qu'il paroiſſoit deſia cõme decrepite: & Iudith craignant qu'auant que Charles fût en âge & en eſtat de defendre ſa dignité & ſon partage, ſon pere vînt à defaillir, par l'aduis de ſes plus confidens ſeruiteurs ſe reſolut de l'vnir eſtroitement auec Lothaire : lequel s'eſtoit deſia obligé par ſerment ſolemnel de le proteger contre tous ſes ennemis: ioint qu'il eſtoit le plus puiſſant de ſes freres & qui de longue main auoit des grandes intelligences par tout l'empire. Pour faire cete ligue lõ ne iugea point perſõne plus propre que Valach abbé de Corbie leur proche parẽt, lequel auoit VII.

D

touſiours tenu le parti de Lothaire. Mais dautant qu'il faut auant toute œuure qu'vn ambaſſadeur ſoit bien perſuadé & diſpoſé luy-meſme voire trompé, afin que mieux il puiſſe perſuader, diſpoſer & tromper celuy auquel on l'enuoie: pour obliger Valach à ſe porter en ceci de cœur & d'ame on le reconcilia à l'Empereur & à l'Emperiere, qui le careſſerent auec des faueurs & complimens extraordinaires: & apres auoir pris de luy toutes les aſſeurances qui ſe pouuoient deſirer, le deſpecherent deuers Lothaire pour luy perſuader de venir à la Cour auec promeſſe qu'il y feroit tres-auantageuſement ſes affaires. Car meſmes il auoit charge de luy offrir la moitié de l'empire, excepté les roiaumes d'Aquiraine & de Bauieres, reſerués à ſes deux freres. Valach s'acquira fidelement de ſa charge: mais la nature le contraignit à s'acquiter auſſi du tribut qui luy eſt deu par tous les mortels, par le meſme iugement de Dieu que ſes autres complices ſuſ-nommés auoient eſté punis auſſi toſt qu'ils arriuerent en Italie. A L'an de Chriſt. B

Valach eſt enuoié deuers Lothaire en Italie.

Où il meurt.

VII. Ainſi donc la negoriation de Valach demeura inutile tant par ſon treſpas que par ce que Lothaire meſme fut auſſi atteint d'vne groſſe & longue maladie: dont l'Empereur aiant eu aduis l'enuoia viſiter & conſoler de ſa part pour l'obliger dauantage à entendre aux conditions qui luy auoient eſté propoſées. Mais la malice & l'ambition auoient tant gaigné ſur ſon eſprit que la meſme conſideration de la decrepitude & foibleſſe de l'Empereur qui tendoit ſudith officieuſe en ſon endroit, le faiſoit auſſi roidir à meſpriſer toutes ſes offres, eſperant que par le treſpas de ſon pere il ne ſeroit pas ſeulement compagnon de Charles, mais encore le maiſtre de tous ſes freres. Et cõme il eſtoit deſia habitué à l'impieté ne pouuant l'exercer contre ſon pere il la practiquoit ce pendant contre l'egliſe Romaine, vſurpant tyranniquement les droits d'icelle & vexant les vaſſaux du ſainct ſiege. Ce qui aiant eſté raporté à l'Empereur il en conceut plus de faſcherie que de nulle tribulation dont il eût eſté iamais affligé auparauant: & ſoudain luy enuoia denoncer par ambaſſade expreſſe que puis qu'il entreprenoit ſur le domaine ſacré de S. Pierre, qu'il luy auoit ſi religieuſement recõmandé pour l'auoir en ſa protectiõ à l'exemple de Charles ſon pere & de Pepin ſon aieul, il tînt pour tout certain que bien toſt il en reſſentiroit la vengeance diuine. Neantmoins que pour y pouruoir il vouloit s'y acheminer luy-meſme en perſonne, luy enioignant expreſſement de faire dreſſer des eſtapes auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires tout le long de ſon chemin depuis les Alpes iuſques à Rome. Ce qu'il eût executé ſans ce qu'il en fut diuerti par les courſes que les Normans firent ſur la Friſe & Zelande: où ils auoient deſia deffait & tué en bataille Egidhard comte du païs & ruiné Doreſtad. Mais à l'arriuée de l'Empereur ils abandonnerent l'iſle. C D

IIX. Le Debonnaire donc ne pouuant aller à Rome enuoia derechef des ambaſſadeurs deuers Lothaire pour luy enioindre de ſa part de faire rendre tout ce qui auoit eſté pris tant ſur les terres du ſainct ſiege que des autres egliſes d'Italie: & en meſme temps deſpecha auſſi Adrebaud abbé de Flauigny deuers le pape Gregoire pour luy teſmoigner combien il auoit ſon egliſe en recommendation & ſa digni-

Reçoit cõmandemẽt de remettre ce qu'il auoit vſurpé ſur les egliſes.

A té en veneration encore qu'il eût receu de luy de tres-mauuais offices.
L'an de Christ. Lothaire obeït en partie au commandement de ſon pere faiſant rendre ce qui auoit eſté enleué ou vſurpé ſur certaines egliſes, allegant d'aſſez froides excuſes en ce qu'il ne ſatisfaiſoit pas entierement. Mais le Pape qui eſtoit malade d'vne hæmorrogie ou flux de ſang par les naſeaux receut Adrebaud auec vne ioie incroiable, proteſtant que meſmes il auoit reſſenti vn grand allegement de ſa maladie par la conſolation de l'Empereut: & apres l'auoit chargé de tres-riches preſens enuoia en ſa compagnie deuers l'Empereur deux eueſques auec des letres contenans l'aduis des mauuais deportemens de Lothaire & les moiens d'y pouruoir. Lothaire ſe doubtant bien de ce qui ſe paſſoit enuoia Leon qui auoit le plus d'autorité auprez de luy, iuſques à Bologne pour tacher d'atreſtet les ambaſſadeurs du Pape ou de gré ou de force: Obeït en partie

B leſquels aiant rencontrés il les intimida par tant de menaces qu'ils n'oſerent paſſer plus outre ains terournerent à Rome. Toutefois Adrebaut retira d'eux ſubtilement les letres du Pape & les bailla à certain caymant pour les portet iuſques à tant qu'il fût arriué deça les Alpes.

Ce pendant les Bretons leſquels, ſuiuant leur couſtume, auoient ptis occaſion de ſe reuolter par l'eſloignement de l'Empeteur qu'ils eſperoient eſtre plus longuement empeché à la guerte contre les Normans, entendans qu'il retournoit victorieux ſe rengerent promptement au deuoir d'eux-meſmes. IX.

837. Enuiron ce meſme temps Pepin roy d'Aquitaine vſa d'vne pareille licence ſur les biens des egliſes de ſon roiaume que Lothaire en Iralie: dont les eueſques firent de grandes plaintes à l'Empereur: lequel commanda ſoudain à Pepin de rendre le tout ſur peine d'encourir ſon indignation & l'ire de Dieu: ce qu'il fit ſans delay. X. Pepin ſe remet au deuoir.

C Peu de iours aprés patut au ciel ou (pour parler auec les Phyſiciens) en la plus haute region de l'air, vne comete eſpouuentable que tout le monde tint pour vn prodige de quelque mal-heur prochain. L'Empereur qui eſtoit bien verſé aux Mathematiques aiant conſulté là deſſus les Aſtrologues (& entte autres cet auteur qui a eſcrit ſa vie, excellent Mathematicien) prit plaiſir à ouïr diſcourir de cete matiere, encore que ſon âge & ſon indiſpoſition luy deût faire particulieremẽt redoubter l'effect des menaces celeſtes: pour lequel arreſter (ſe reſignant quant à ſoy entieremẽt à la ptouidẽce diuine) il fit faire des prieres publiques, & luy-meſme ſeruit le premier d'exemple de penitence à ſes ſubiets par toute ſorte d'actions pieuſes & d'œuures charitables. Apres auoir ainſi appaiſé l'ire de Dieu (qui aduertit ordinairement les hommes de leur prochaine deſola- XI. Comete prodigieuſe. *Vita Lud. pij.*

D tion par des ſignes extraotdinaires, pour les conuettir à ſoy) il s'en alla recréer à la chaſſe.

Or l'Emperiere qui n'auoit autre ſoing que d'auancer Chatles ſon fils aux deſpens de ſes freres importunoit inceſſamment l'Empereur de l'auantager: à quoy il auoit auſſi particuliere inclination: par ce qu'il le cheriſſoit plus que nul des trois autres deſquels il n'auoit iamais receu qu'affliction & deſobeïſſance. Il luy fit donc certaine donation d'vne partie de ſon empire: laquelle n'eſt point ſpecifiée par les anciens anna- XII. *Annal. Fuld.* L'Empereur auantage Charles ſon fils.

liſtes, dautant qu'elle n'eut point d'effect. Neantmoins les trois freres A
en aians eu le vent en confererent enſemble en la vallée de Trente, ſans L'an de
oſer pourtant s'en formaliſer ouuertement, diſſimulans leur aigreur Chriſt.
pour la crainte qu'ils auoient d'irriter leur pere: lequel deſcouurant leur
mal-talent leur donna quelque contentement & accommoda doucement les affaires. Mais peu aprés il ceignit l'eſpée à Charles ſon fils, luy
mit vne couronne ſur la teſte & le declara roy de Neuſtrie en la meſme
Nithard. lib. 1. qualité que Charles ſon frere l'auoit eſté par le teſtament de Charlemagne. Nithard deſcrit les bornes de ce roiaume depuis la met & confins
de Saxe iuſques au païs des Ribarols auec preſque toutes les prouinces
& contrées qui ſont depuis Loire iuſques à la mer Septentrionnale.

XIII. Ie trouue remarquable en cete donation que les eueſchés & abbayes
Prelatures à la diſpoſition de nos Rois. y ſont expreſſement compris, marque de l'autorité de nos Rois touchant la collation des prelatures. Les principaux ſeigneurs de ce roiau- B
me ainſi limité qui ſe trouuerent à la ceremonie firent leur ſerment de fidelité & hommage à Charles, comme à leur Roy, & les abſens s'acquiterent tantoſt aprés du meſme deuoir.

XIV. En ce meſme temps les plus grands ſeigneurs du Languedoc vin-
Commiſſaires deputés en Languedoc contre Bernard. drent ſe plaindre à l'Empereur des inſolences de leur duc Bernard, lequel depuis la morr de Berenger ſon concurrent, eſtoit deuenu ſi orgueilleux qu'au meſpris du droit diuin & humain, il rauiſſoit les biens
des egliſes & des parriculiers, ſupplians ſa Maieſté d'y vouloir deputer
des commiſſaires pour informer de tels deportemens. Ce qu'il leur accorda: & y enuoia les comtes Boniface & Donat auec l'abbé Adrebaud
ci deſſus nommé: leſquels firent reſtablir ou rendre tout ce qui auoit
eſté vſurpé ou pris par violence tant ſur les particuliers que ſur les egliſes. Ainſi auant que le parlement de France fût reſſeant à Paris le Roy
pouruoioit aux plaintes de ſes ſubiets greués par leurs gouuerneurs ou C
officiers des villes & prouinces, ou en les renuoiant au prochain parlement qu'il aſſembloit tous les ans, ou par des commiſſaires extraordinaires auſquels il donnoit pouuoir abſolu pout l'exercice de la iuſtice
en certaine prouince.

XV. Cete année parut encore vne autre comete horriblement eſtincel- 838.
lante & flamboiante; laquelle par l'euenement fut iugée le preſage de la
mort de Pepin roy d'Aquiraine qui deceda enuiron vn an aprés.

XVI. Les Sarraſins endommageoient grandement la coſte d'Italie &
Deffaite des Sarraſins par les Romains. meſmes s'auancerent vne fois iuſques auprez de Rome. Les Romains aſſiſtés des Napolitains, mais plus puiſſamment du ſecours diuin, les
combatirent ſi heureuſement qu'apres les auoir repouſſés, tous les vaiſſeaux des meſcreans furent fracaſſés par vne horrible tempeſte, qui les
fit abyſmer, de ſorte qu'il ne s'en ſauua pas vn ſeul pour en porter les D
nouuelles en Afrique ou en Eſpagne.

A

L'an de Christ.

L'Empereur partage ſon empire à Lothaire & à Charles ſes enfans. Il donne encore à Charles l'Aquitaine apres la mort de Pepin.

I. Iudith attire Lothaire à la cour imperiale pour ſe reconcilier auec luy. II. L'Empereur partage ſon empire à Lothaire & à Charles par egales portions. III. Lothaire refuſe cauteleuſement de faire le partage. IV. Treſpas de Pepin roy d'Aquitaine: le roiaume duquel fut donné à Charles au preiudice de

B *ſes enfans. V. Par quelle raiſon aucuns excuſent en cela l'iniuſtice de l'Empereur. VI. Louïs mal-content s'arreſte par crainte. VII. Troubles en Aquitaine. IIX. L'Empereur tache d'y pouruoir. IX. Il mene Charles en Aquitaine & le fait recognoiſtre pour Roy.*

838. IVDITH voiant que l'Empereur affaiſſé d'années & d'angoiſſes declinoit de iour en iour ne deſiroit rien plus que de voir Charles ſon fils aſſeurément eſtabli en ſon roiaume. Mais iugeant qu'il luy ſeroit mal aiſé de le defendre apres le decés de ſon pere s'il n'eſtoit appuyé de quelqu'vn de ſes freres, elle remit ſûs les conditions ja propoſées à Lothaire: & C fit tant par ſes inſtantes ſollicitations qu'elle l'attira à Wormes: où Lothaire diſſimulant ſa malice ſoubs vne feinte repentance ſe vint preſenter à genoux deuant l'Empereur, confeſſant ſa rebellion & deſobeïſſance, & luy en demandant humblement pardon. Ce qui attendrit ſi fort le cœur du Debonnaire que loüant Dieu la larme à l'œil de ce qu'il luy auoit rendu ſon fils deſbauché, il le careſſa plus tendrement qu'il n'auoit fait onques. I. *Nithar. li. 1. hiſt. Vita Ludouici py. Aimon. cap. 18. & 19. li. 5* Feinte obeïſſance de Lothaire.

La reconciliation ainſi faite l'Empereur remit à l'option de Lothaire ou de partager luy-meſme tout l'empire (excepté le roiaume de Bauieres, qui eſtoit le partage de Louïs, & l'Aquitaine partage de Pepin) & l'Empereur choiſiroit l'vn des lods pour Charles: ou bien que l'Empereur faiſant les lods, le choix demeureroit à Lothaire, pour luy teſmoigner toute franchiſe. Le fils s'excuſant ſur le peu de cognoiſſance qu'il auoit des païs pria ſon pere de faire le partage: lequel y aiant procedé le D plus iuſtement qu'il luy fut poſſible en compenſant la fertilité auec l'eſtendue des païs, Lothaire choiſit la partie Auſtrale ou Orientale de l'empire qui s'eſtendoit depuis la Meuſe iuſques aux derniers confins d'Alemagne & d'Hongrie: & la partie Occidentale qui eſtoit la France d'auiour-d'huy eſcheut à Charles. II. L'Empereur partage l'empire entre Lothaire & Charles.

Lothaire procedoit en cela cauteleuſement. Car il ne refuſa point de faire les lods pour reſpect qu'il portât à ſon pere, ains afin de faire le choix de l'Auſtraſie & Alemagne: non pas qu'elle fût à egaler à la France ny en fertilité ny en beauté & temperament, ny en nombre de bon- III. Aſtuce de Lothaire.

nes & belles villes, ny en richeſſe ny en commodité de hautes, encore A
que l'eſtenduë en fût plus grande: mais c'eſtoit qu'outre le voiſinage de L'an de Chriſt.
l'Italie qui eſtoit à la bien-ſeance de ſon partage, il auoit de grandes intelligences en la portion de ſon frere depuis ſa premiere coniuration, & par ainſi il faiſoit ſon compte que poſſedant l'Alemagne par cete conuention il ſeroit facilement recognu en France, apres la mort de ſon pere par la faueur de ſes anciens amis & ſeruiteurs, qui teſtoient encore offenſés contre l'Empereur & ſa femme, nonobſtant qu'ils leur euſſent fait grace. Car la malice des hommes ſcelerats eſt telle qu'elle s'irrite plus par vne legere correction de leurs crimes qu'elle ne s'amande: & ceux qui offenſent pardonnent moins que les offenſés: tant à cauſe de la honte de leur meſfait qui les tend confus à la rencontre des gens de bien que pour la deffiance qu'ils ont qu'vn iour ils en prenent vengeance. Neantmoins ce partage agreant aux deux parties fut publié auec applaudiſſe- B
Contentement de l'Empereur & de ſes ſubiets. ment de tout le peuple, & graces furent rendues à Dieu de cet heureux accord: l'entretenement duquel l'Empereur recommanda encore treſtroitement à ſes enfans: coniurant Lothaire ſuiuant ſa promeſſe teïterée, de cherir Charles comme ſon fils ſpirituel (car il eſtoit ſon filleul) & de le proteger contre ſes ennemis: admoneſtant pareillement Charles d'honnorer Lothaire comme ſon pere ſpirituel & ſon aiſné: & adiouſtant à ces loüables remonſtrances la benediction paternelle il ottroya ſon congé à Lothaire pour retourner en Italie.

IV. Pepin & Louïs aduertis de la reconciliation de leur frere aiſné auec 839.
Treſpas de Pepin. l'Empereur, ſe trouuans le plus mal pattagés commencerent d'en murmurer: & poſſible leur cholere eût fait quelque eſclat ſi Pepin n'eût eſté appellé en l'autre monde pour rendre raiſon de ſes deportemens deuant C
le throne de Dieu, les commandemens duquel il auoit meſprisés & meſmes nagueres affligeant les egliſes d'Aquitaine. Il laiſſa deux fils Pepin &
L'Empereur donne l'Aquitaine à Charles. Charles & deux filles deſia matiées, l'vne à Gerard comte de Poictiers, l'autre à Rathaire auſſi comte: au preiudice de tous leſquels enfans l'Empereur donna l'Aquitaine à Charles pour l'adiouſter à ſa portion de l'empire.

V. L'ancien annaliſte & apres luy Aimoine voulant excuſer cete iniu-
Autor vita Ludouici pij. Aimon. ibid. ſtice eſcrit que l'Empereur ne donna pas l'Aquitaine à Charles pour en priuer entieremenr les enfans de Pepin: ains afin que les Aquitains nation obſtinée à ſes humeurs (le naturel deſquels il cognoiſſoit tres-bien pour auoir eſté nourri parmi-eux) ne retinſſent l'vn de ſes enfans-là non pas pour en eſtre gouuernés ains pour gouuerner ſon roiaume à leur appetit pendant ſon enfance, & cependant commettre ſous l'autorité de
Son iniuſtice en cela excuſée. ſon nom toute ſorte d'inſolence. Ce qui arriua nonobſtant la donation D
faite en faueur de Charles, ainſi que nous verrons en ſuite, la prudence humaine cedant à la prouidence diuine.

VI. Quant à Louïs, quoy qu'aſſez impuiſſant, il voulut teſmoigner qu'il
Il pardõne à Louïs ſon fils. auoit & de l'ambition & de la malice enſemble, aiant fait vne grande leuée de boucliers: laquelle s'eſuanoüit auſſi toſt que l'Empereur eut paſſé le Rhin pour l'aller chaſtier de ſa temerité: de ſorte que pour ne perdre ce qu'on luy auoit laiſſé il fut bien aiſe d'en eſtre quite en demandant humblement pardon à ſon pere: lequel luy ottroia ſans difficulté ſuiuant ſa debonnaireté accouſtumée.

A Cependant les nouuelles coururent que toute l'Aquitaine eſtoit en VII.
L'an de Chriſt. trouble. Ce qui fut confirmé par Ebroïn eueſque de Poictiers qui en vint aduertir l'Empereur à Flatere, accompagné de Getatd & de Rathaite les deux gendres de feu Pepin: leſquels tant pour eux qu'au nom des principaux ſeigneurs d'Aquitaine offroient toute obeïſſance à l'Empereur & à Charles. Ils luy temonſtretent comme vn certain Eumene homme factieux s'eſtant ſaiſi de la perſonne de Pepin l'vn des fils du feu roy de meſme nom, le traduiſoit & produiſoit ça & là eſmouuant ſeditieuſement le peuple pour le faire tecognoiſtre roy d'Aquitaine: & ſoubs ce ptetexte luy & ſes complices commettoient vne infinité de brigandages & violences: tellement qu'il eſtoit expedient de
B pouruoir ptomptement à ce deſordre auant que le mal s'eſtendît dauantage. Troubles en Aquitaine.

L'Empeteur temetcia l'eueſque & les autres ſeigneurs de leut bon VIII.
aduis, les exhortant de continuer leur fidelité en ſon endroit, & de leur roy ſon fils: & les enchargea d'enuoier quelques notables perſonnages au prochain parlement qu'il aſſigna à Chalon, où à leur contentement il leut feroit entendre ce qui ſeroit de ſa volonté touchant les affaires d'Aquitaine.

Le parlement de Chalon eſtant fini l'Empereut s'achemina en A- IX.
quitaine auec vne puiſſante atmée pout ranger les rebelles au deuoit, menant quand & ſoy l'Empetiere & Charles ſon fils. Aiant paſſé Loire il prit le chemin de Clermont en Auuergne: là où tous les fideles ſeigneurs du roiaume vindrent rendre hommage à Charles: leſquels futent fauorablement accueillis & careſſés. Mais ceux qui s'obſti-
C nerent en leut rebellion furent viuement pourſuiuis, traités comme voleurs & btigans & executés à mort par ordonnance de iuſtice. L'Empereur fait rendre hõmage à Charles en Aquitaine.

Treſpas de Louïs le Debonnaire.

I. Louïs ſuſcite les peuples d'Alemagne contre ſon pere. II. Lequel les va renger au deuoir nonobſtant ſa maladie mortelle. III. Eclipſe de Soleil preſage de ſon treſpas prochain. IV. L'Empereur ſe couche au lict de la mort. V. Son abſtinence merueilleuſe. VI. Il diſpoſe de ſes meubles. VII. Il pardonne à Louïs ſon fils. IIX. Il ſe diſpoſe à la mort & rend ſon ame à Dieu auec vne deuotion digne d'vn Roy tres-Chreſtien. IX. Sa ſepulture.

D
839. LEs troubles d'Aquitaine n'eſtoient pas encore entietement appaiſés que les nouuelles vindtent comme Louïs roy de Bauieres que l'impuiſſance auoit contraint de diſſimuler, non pas laiſſet ſa malice, voiant l'eſloignement de l'Empereut auoit pris detechef l'occaſion d'eſmouuoir les Saxons, Turingeois & autres nations d'outte le Rhin qu'il ſouſtenoit luy eſtre ſubietes. I. *Annal. Fuld. Vita Lud. Pij. Aimon. cap. 19. lib. 5.* Rebellion de Louïs.

II. Ce fut l'vne des faſcheties de laquelle ce pieux monarque ſe ſentit plus outré qu'il n'auoit eſté onques de ſa vie: rant parce qu'il ſe trouuoit aſſez empeché en Aquitaine que parce qu'auec l'hiuet de l'â & de ſon âge (car c'eſtoit ſur la fin de Ianuier) il ſe ſentoit grandement greué de flegme: lequel s'augmentant auec la ſaiſon & ſe tournant en pure apoſteme, ſon eſtomach en demeuroit chatgé & ſa teſpiration difficile: de ſorte qu'il auoit plus de beſoing de pouruoir à ſa ſanté qu'aux affaires de la guerre. Neantmoins comme il eſtoit vigilant & courageux il ſe teſolut de s'acheminer là où eſtoit le plus grand danger, afin d'achepter le repos de ſon eſtat au peril de ſa vie. Et combien qu'il eût accouſtumé d'emploier la ſaincte quarantaine à œuures pieuſes (ſe reſeruant pour le plus vn ou deux iours de la ſemaine pour monter à cheual) ſi eſt-ce qu'à cete occaſion il iugea ſagement qu'il ne pouuoit faire œuure plus agreable à Dieu que de ramener ſon fils deſbauché à la recognoiſſance de ſes fautes, & procurer le repos de ſon peuple. Ainſi donc le bon Empereur laiſſant Iudith & Charles à Poictiers, afin que par leur preſence les rebelles d'Aquitaine fuſſent aucunement retenus, paſſa le Rhin pour entrer en Turinge où il auoit aduis qu'eſtoit Louïs ſon fils: lequel ſentant approcher ſon pere s'enfuit par le païs des Eſclauons (deſquels il achepta le paſſage à prix d'argent) & ſe ſauua en ſon roiaume de Bauietes: & par ſa fuite l'Empereur remit facilement en ſon obeïſſance tout ce qui auoit branſlé à la ſuſcitation de ſon fils rebelle.

L'Empereur malade.

Range au deuoir les nations rebelles d'outre le Rhin.

III. Or ainſi qu'il celebroit les litanies de l'Aſcenſion au palais de Salz le Mecredi VI de May enuiron vne heure apres midy il y eut vne eſpouentable eclipſe de Soleil, la lumiere du iour s'eſtant ſoudainemẽt tournée en tenebres: de ſorte qu'on voioit briller les eſtoilles au ciel comme en vne nuict ſereine. Et combien que ce fût l'effect d'vne cauſe purement naturelle (la Lune ſombre de ſoy ſe trouuant entre le Soleil & la terre & par ce moien nous priuant de ſa lumiere) ſi eſt-ce que ſe rencontrant auec le mauuais eſtat de la ſanté de ce grand monarque le bruit commun couroit que cela preſageoit ſa mort prochaine: laquelle eſteignant la vie du prince le plus accompli de l'vniuers ſembloit deuoir eſteindre la lumiere du monde. Auſſi pour continuer cete allegorie, ie ne penſe pas que ce ſage monarque puiſſe plus parfaitement eſtre repreſenté que par le Soleil. Car comme ce roy des Aſtres fait decouler ſes influences ſur tous les corps de ce monde inferieur nonobſtant que l'eſclat de ſa lumiere ſoit arreſté par les nuages & autres impreſſions aëtiennes. Ainſi Louïs nonobſtant l'empeſchement que ſes enfans & leurs complices apportoient à ſon gouuernement ne laiſſoit pas de faire reſſentir à ſes ſubiets les effects de ſes vertus & ſage conduite.

Horrible eclipſe preſage du treſpas de l'Empereur.

IV. La maladie du Debonnaire s'empirant il aſſembla neantmoins ſon parlement à Wormes: où il aſſigna Lothaire pour auec luy entendre l'eſtat des affaires de l'empire. Et comme c'eſt la couſtume de ceux qui ſont affligés de quelque groſſe maladie de chercher du ſoulagement au changement de lieu, il ſe fit porter par le Mein à Francfort: & de là encore dans vne iſle voiſine de Mayence où il fit dreſſer des pauillons: & ne pouuant plus ſe tenir debout ſe coucha dans vn lict ſans vouloir deſormais ouïr parler que des choſes qui regardoient le ſalut de ſon ame.

Lequel ſe prepare à la mort.

A L'an de Chriſt.

B

C

D

A Il y auoit plusieurs prelats à sa cour & entr'autres Hethius archeuef- V.
que de Treues, Oger de Mayence, & Drogon son frere eueſque de Sa penitence tres-auſtere.
L'an de Christ. 840. Metz maistre de sa chapelle, auquel il se confioit le plus, & s'y confes-
soit tous les iours: mesmes durant quarante iours consecutifs il auoit
communié de sa main sans prendre autre nourriture (si nous croions cet
annaliste de son temps qui a escrit sa vie) & ce, dit-il, pour penitence de
n'auoit iuné la quaresme derniere.

Dieu luy aiant donné vn iour quelque relasche de ses douleurs il se VI.
fit apporter par ses valets de chambre ce qu'il auoit de meubles precieux, Il distribue ses thresors
consistant en couronnes, armes, vases, liures & ornemens d'eglise: des-
quels il fit faire inuentaire, & ordonna ce qu'il vouloit en estre depar-
tiaux eglises, aux pauures & à ses deux fils Lothaire & Charles. Il don-
na particulierement à Lothaire vne tres-riche couronne esmaillée d'or
B & de pierres precieuses, auec vne espée garnie aussi de pierrerie, à la char-
ge qu'il garderoit sa promesse à Iudith & à Charles.

Apres auoir ordonné la distribution de ses meubles il rendit graces VII.
à Dieu de ce qu'il ne luy restoit plus rien de propre: & Drogon aiant re- Pardonne à Louïs son fils absent.
marqué qu'il n'en auoit rien donné à Louïs son fils, luy remonstra qu'à
tout le moins il deuoit luy pardonner ses offenses. Le Debonnaire cõ-
me piqué du ressouuenir d'vn fils si ingrat & vicieux faisant vn effort
pour se leuer sur son lict & racompter les grandes indignités qu'il en a-
uoit receuës, s'accoisa neantmoins & protesta deuant l'assistance que
puis que son fils absent ne pouuoit luy demander pardon, il luy remet-
toit chrestiennement toutes ses offenses. Mais ce sera à vous (dit-il, s'a-
C dressant aux prelats) de luy remonstrer combien son peché est execra-
ble deuant Dieu, d'auoir par sa malice auancé ses iours à son pere chenu,
au mespris des commandemens de Dieu & deuoir de nature.

Ces belles paroles ainsi proferées auec la charité Chrestienne & pa- IIX.
ternelle, parce que c'estoit le sammedy soir il fit dire matines (il en v- Ses actions religieuses auant son trespas.
soit ainsi anticipant l'heure à cause du long seruice qu'il faisoit faire le
dimenche) & commanda qu'on luy mît la saincte croix sur sa poictrine
se seignant souuent de sa main, & les forces luy defaillans, il faisoit signe
à son frere de le faire. Le dimenche matin il ouït la messe de son frere: &
apres auoir receu le sainct sacrement de sa main, il prit aussi quelque
breuuage cordial: & considerant que son frere & plusieurs autres des as-
sistans auoient veillé toute la nuict precedante auprez de sa personne, il
leur commanda de s'en aller reposer ou prendre leur refection, adiou-
stant que cependant il auroit patience. Mais peu d'heures apres cela, le
dernier moment s'approchant, auquel son ame se deuoit separer du
D corps, la parole luy defaillant auec les forces, le iugement tousiours raſ-
sis il ioignit le poulce auec les doigts (qui estoit le signe par lequel il ap-
pelloit son frere durant ses foiblesses) & soudain Drogon s'approchant
pour luy prendre la main, le religieux Empereur en begayant & par les
signes qu'il peut luy demanda sa benediction, & l'assistance des prieres
que l'Eglise ordonne en cete agonie: durant lesquelles tournant le visa-
ge à gauche, il s'escria aurant qu'il pouuoit comme auec horreur, par
deux fois *Hus, Hus*, c'est à dire, en ancien langage François, *dehors, de-
hors*. Le mesme auteur qui a escrit sa vie rapporte que c'estoit pour l'hor-

reur qu'il eut du malin eſprit qui appatoit aux hommes aux derniers momens de leur vie. Ce qu'il coniectutoit fort bien de ce que lors qu'il eleuoit ſes yeux vers le ciel il auoit encore le viſage comme riant, & les rabaiſſant ſa face paroiſſoit ſeuere. Ainſi rendit-il deuotement l'eſprit à Dieu fermant par vne belle mort ſa bonne vie, le XX iour de Iuin de Son treſpas l'an de noſtre ſalut DCCCXL le LXIV de ſon âge, le XXVI de ſon regne & le XXVII de ſon aſſociation à l'empire: ſa femme & ſes trois fils eſtans abſens de ſa cour, Lothaire en Italie, Louïs en Alemagne, Charles auec Iudith ſa mere en Aquitaine. A L'an de Chriſt. 840.

IX. Drogon ſon frere auec les autres eueſques, abbés, comtes & ſeigneurs qui ſe trouuerent à la cour conuoierent le corps à Merz & l'inhumerent en l'egliſe S. Arnoul où Hildegarde ſa mere eſtoit enterrée, auec la pompe funebre deuë à vn ſi grand monarque. B

Mœurs, conditions & exercices de Louïs le Debonnaire.

I. Que Louïs le Debonnaire a eſté vn grand & vertueux monarque. II. Sa taille & diſpoſition de ſes membres. III. Sa ſobrieté. IV. Sa modeſtie. V. Sa magnanimité. VI. Sa liberalité, charité & largeſſe, meſmes enuers les gens de guerre, auſquels il donna à fief perpetuel ſon patrimoine. VII. Sa frugalité & meſnage. IIX. Il eſtoit curieux de rendre iuſtice à ſes ſubiets. IX. Bien verſé aux ſciences & en la langue Greque & Latine. X. Sa deuotion, pieté & auſterité. XI. Il eſtoit trop indulgent. XII. Se repoſoit trop ſur ſon Conſeil. XIII. Trop adonné à la chaſſe. XIV. Auançoit les gens de bas lieu aux prelatures. XV. Viſion de Louïs ſon fils. C

I. *Thegan. cap. 18. & 19. de geſt. Lud. Vita Lud. Py.*

ERTAINEMENT qui examineta bien la vie de Louïs le Debonnaire trouuera qu'il merite rang entre les plus excellens Empereurs, tant pour les graces d'eſprit & de corps, deſquelles Dieu l'auoit richement orné que pour l'integrité de ſes mœurs, grands exploits d'armes & ſainteté de vie. Tellement que nos derniers annaliſtes qui l'ont honteuſement blaſonné le nous depeignans ſimple, niais & bigot noirciſſent malicieuſement la candeur de ſes vertus contre l'honneur de la maiſon de France. Car outre ce que tout le cours de ſa vie dement ces reproches-là: i'aime mieux adiouſter foy en cet endroit aux auteurs qui viuoient de ſon temps, & ſingulierement à Thegan archeueſque champeſtre de Treues recommendable pour ſa bonne vie, nobleſſe d'extraction & doctrine: lequel ſans deguiſement des defauts de cet Empereur a eſcrit ſa vie & deſcrit ſa ſtature, ſes mœurs, exercices & habitudes. D

II. Il dit donc que Louïs eſtoit d'vne mediocre taille; qu'il auoit les yeux gros & clairs, le viſage luiſant, le nais long & droit, les leures ny trop

A trop eſpeſſes ny trop tenves: la poictrine ferme, les eſpaules larges, les bras tres-forts: de ſorte qu'il n'auoit ſon pareil à rudement enfoncer vn arc ou choquer de la lance. Il auoit les mains longues, les doigts droits, les iambes longues & grailes à proportion, les pieds longs: la voix maſle. Eſtant ainſi bien proportionné il eſtoit robuſte de tous ſes membres, prompt & actif en toutes choſes, quoy que tardif à ſe courroucer, comme au contraire tres-facile à s'appaiſer & pardonner.

L'an de Chriſt.

Stature & proportion de Louïs le debonnaire.

III. Il eſtoit fort ſobre en ſon manger & boire: & modeſte en ſes habits. Car il ne s'habilloit iamais de veſtemens d'or qu'aux plus grandes feſtes de l'année. Mais auſſi en telles ſolemnités il reluiſoit tout de fin or iuſques à ſes bottines, auec ſa couronne en teſte, enrichie de pierretie & le ſceptre auſſi de fin or en ſa main.

Sa modeſtie en ſes habits.

IV. B Sa modeſtie eſtoit ſi grande que iamais on ne luy oioit hauſſer ſa voix pour rire, & meſmes aux jeux des comediens & farſeurs où tout le peuple rit auec liberté, il ne monſtra iamais ſes dens encore qu'il les eût fort belles & blanches.

En ſes actions.

V. Sa magnanimité parut aſſez en tant de batailles & de rencontres qu'il eut contre diuerſes nations: là où il fit touſiours le deuoir de ſoldat auec celuy de roy & de capitaine: excepté quand il eut à combatre contre ſes enfans. Car alors il rechercha la paix auec excés d'indulgéce pour vn grand roy, excuſable neantmoins en vn pere debonnaire. Il teſmoigna autant de conſtance en ſes aduerſités que de facilité en ſes reconciliations.

Sa magnanimité & conſtance.

VI. Il eſtoit magnifique, liberal & charitable. Ce fut luy qui premier bailla à fief perpetuel les heritages & parrimoine de ſon pere & de ſes aieulx aux gens de guerre qui l'auoient fidelement ſerui: & honnora les perſonnes vertueuſes ſelon leur merite. Iamais il ne prit ſon repas qu'il n'eût fait l'aumoſne aux pauures: deſquels il auoit vn ſoing ſi particulier qu'il ſembloit qu'à ſa Cour & à ſa ſuite il y eût touſiours des hoſpiraux: & luy-meſme (dit le moine de S. Gal auteur de ce temps-là) aſſiſtoit à voir faire les aumoſnes ou les faiſoit de ſa main propre.

Sa liberalité & charité.

C

Sangall. monach. ca. 31. lib. 2. de geſt. Caroli.

VII. Auec toute ſa liberalité il eſtoit ſi bon meſnager que dez ſa ieuneſſe il mõſtra à ſon pere meſme & à tous nos Rois la frugalité par le moien de laquelle ils ont moien de s'entretenir ſans fouler le peuple. Car eſtant roy d'Aquitaine il auoit quatre places, le reuenu de chacune deſquelles luy ſuffiſoit pour l'entretenement de ſa maiſon. Les noms de ces places eſtoient, Theodoalt, Caſſigneul, Andiac, & Eurogile. Mais ie n'en recognoy par ces noms-là que Caſſigneul en Agenois poſſedé par les vicomtes de Fontcaude, dans la maiſon deſquels eſt entrée celle de Montferrand premiere baronie de Bordelois, toutes deux des plus illuſtres d'Aquitaine.

Vita Lud. pij.

Sa frugalité.

D

VIII. La iuſtice eſtant la vertu, à l'exercice de laquelle les Rois ſont le plus eſtroitement obligés pour maintenir leurs ſubiets en repos, & empecher que les foibles ne ſoient oppreſſés par les plus puiſſans, nous auons veu comment il en eſtoit tres-curieux oiant à toutes heures les plaintes de ſes ſubiets, & enuoiant des commiſſaires extraordinaires pour informer des deportemens des gouuerneurs des prouinces qui abuſoient

Son ſoing à rendre iuſtice.

de leurs charges. Ce fut luy qui fit dreſſer cete belle & grande leuée que A
lon void encore auiourd'huy le long de Loire, ſans laquelle ce fleuue L'an de Chriſt.
aſſez plat & peu profond venant ſouuent à ſortir de ſon lict à cauſe des
neiges ou des longues pluyes, rauageoit les campagnes voiſines qui ſont
des plus belles & plantureuſes de France.

IX. Il eſtoit bien verſé en la cognoiſſance des bonnes diſciplines pour
Sa doctrine. le ſiecle auquel il ſe rencontra & meſmes és langues Greque & Latine:
tellement qu'il entendoit parfaitement bien la Greque, & parloit auſſi
facilement la Latine que la maternelle. Il eut à meſpris la poëſie qu'il a-
uoit aimée en ſa ieuneſſe, & en quita l'exercice à cauſe des delicareſſes &
fables dont elle eſt accompagnée: qui ſemblent la rendre moins ſerieu-
ſe & moins digne d'vn grand monarque.

X. Quant à la deuotion il y eſtoit ſi aſſidu que meſmes il a eſté blaſmé B
Sa deuotiõ & pieté religieuſe. d'y employer trop d'heures. Tous les matins allant à l'egliſe les genoux
flechis il baiſoit la terre auec vne profonde humilité, & faiſoit ſa priere
auec vn zele ſi ardant que le plus ſouuent les larmes luy en decouloient
des yeux. Les iunes, les veilles, les auſterités & tous les exercices de peni-
tence luy eſtoient auſſi familiers qu'agreables. Il fit baſtir pluſieurs bel-
les egliſes & les dota richement. Il fonda vingt-cinq monaſteres de re-
ligieux ou de religieuſes en Aquitaine Il eut en aurant de reuerence le
ſainct ſiege de Rome que ſon pere & ſon aieul: luy confirma & amplia
ſes priuileges, comme nous auons veu: & honnora generalement tous
les gens d'egliſe. Mais pour auoir exactement trauaillé à la reformation
des eccleſiaſtiques il encourut la haine de tous les vicieux de cet ordre,
combien qu'à l'exemple de ſes predeceſſeurs il eût eſté nommé tres-
Chreſtien au concile d'Aix-la Chappelle.

XI. Auec toutes ces vertus & loüables habitudes on remarque en luy C
des excés & des defauts ou foibleſſes: neantmoins ſans vice: & tels que
en vne autre perſonne que celle d'vn Roy ils n'euſſent point eſté repro-
chables. Car encore qu'il eût ordinairement en bouche ce beau mot,
Sa trop grande indulgence. *Ne quid nimis, Rien de trop*: ſi eſt-ce que premierement il eſt blaſmé de
trop d'indulgence, qui eſt vn defaut de ferme reſolution à chaſtier les
mechans, grandement dangereux en vn monarque: lequel ſouffrant
trop legerement vne iniure, donne l'audace à ſes ſubiets de luy en faire
de nouuelles. Car otes que le prince ſouuerain doiue eſtre clement &
enclin à pardonner: auſſi doit-il eſtre ſeuere à punir, non pas tous ceux
qui ont peché contre luy ou contre ſon Eſtat: mais bien les auteurs, les
chefs & les promoteurs des malefices, & ſingulierement des rebellions,
des trahiſons & des perfidies. Auſſi auons nous veu que l'excés de ſon in-
dulgence l'a par deux fois depoſſedé du gouuernement de l'empire. Le D
bon Empereur en vſoit ainſi par charité Chreſtienne: mais il deuoit con-
ſiderer que les Rois ſouſtiennent vne perſonne publique, ſacrée & in-
uiolable, meſmes par la loy Chreſtienne: & parrant que les iniures com-
miſes contre leur maieſté ſõt irremiſſibles.

XII. En ſecond lieu on remarque qu'en ſes affaires il ſe repoſoit
Il agiſſoit trop par ſon conſeil. trop ſur ſon conſeil: ce qu'il faiſoit ainſi (dit le meſme Thegan)
à cauſe qu'il employoit trop de temps à pſalmodier & à lire. Car la
roiauté conſiſtant au gouuernement de l'Eſtat & des ſubjets, il faut que

A la moindre occupation d'vn roy ſoit pour luy en particulier, & qu'il a-
L'an de Chriſt. giſſe touſiours luy-meſme en perſonne aux affaires d'importance: eſtant certain que ſon action ſera auſſi agreable à Dieu que ſa plus feruente priere.

Le troiſieſme reproche qu'on faiſoit à Louïs, c'eſt qu'il deſroboit auſſi trop de temps pour la chaſſe. Car il la commençoit tous les ans au mois d'Aouſt que les cerfs ſont les plus gras : & encore apres celle-là il continuoit la chaſſe du ſanglier bien auant dans l'Automne. Clotaire II fut pareillement blaſmé de ce meſme excés. Car combien qu'il n'y ait point d'exercice corporel plus digne d'vn roy que celuy de la chaſſe, parce qu'il fortifie grandement le corps, l'endurcit au trauail & l'accouſtume à ſupporter toutes les incommodités du temps & iniures de l'air : ſi
B eſt-ce qu'il le doit prendre pour ſa recreatiõ apres le trauail d'eſprit, non pas y emploier les heures deuës au reglement de ſon Eſtat & aux affaires d'importance : eſtant choſe indigne d'vn grand prince qu'il s'amuſe à ſuiure les beſtes pendant que ſon conſeil regle les hommes. XIII. Emploioit trop de tẽps à la chaſſe.

Le meſme Thegan blaſme encore ce bon Empereur de ce qu'il permettoit que des perſonnes viles, voire d'extraction ſeruile, fuſſent auancées aux prelatures : qui eſtoit cauſe que le reuenu des egliſes, qui eſt le patrimoine des pauures, s'emploioit à eleuer leurs parens neceſſiteux, leſquels ils enrichiſſoient pour les allier des nobles familles. Mais (adiouſte-il) cet abus eſtoit deſia introduit auant ſon regne : & nous pouuons y adiouſter qu'il dure encore : & que ſans doubte l'vne des principales cauſes de nos mal-heurs (comme celle de laquelle Dieu eſt le plus
C irrité) c'eſt l'abus qui continue en France non pas tant en la collation des prelatures qu'en la diſpenſation du reuenu d'icelles. Car la moindre partie eſt celle des pauures, pour leſquels neantmoins eſt deſtiné tout ce qui reſte d'iceluy apres vn honneſte entretenement du prelat & ce qui eſt neceſſaire pour la fabrique, vaſes & ornemens des egliſes. XIV. Donnoit les prelatures à gens de bas lieu.

Les anciens annaliſtes luy reprochent auſſi qu'il ne s'oppoſa pas aſ-
Annal. Fuld. anno 875. ſez vigoureuſement à l'hereſie des Nicolaïtes, & meſpriſa les aduertiſſemens de l'Archange Gabriel contenus en douze petits chapitres qui luy furent preſentés par Eginhart ou Emarque abbé: dont il fut puni en l'autre monde : & raportent qu'en l'an DCCCLXXV (qui ſeroit trente-cinq ans apres ſa mort) ce bon Empereur s'apparut en ſonge à Louïs roy de Germanie ſon fils, & l'exhorta au nom de la S. Trinité qu'il fit prier Viſion. Dieu pour le repos de ſon ame qui eſtoit detenue aux tormens de purgatoire. A quoy le fils ſatisfaiſant donna de grandes aumoſnes aux mo-
D naſteres pour ſoulager l'ame de ſon pere par le moien de leurs deuotes prieres. XV.

Tel eſtoit donques noſtre Roy & Empereur Louïs ſur-nommé le Pieux ou Debonnaire ſoit à cauſe de ſa deuotion ou de ſon indulgence. Tel l'eſtat de l'empire d'Occident vni à la couronne Françoiſe. Paſſons maintenant à celuy du Leuant pour voir s'il eſtoit plus heureux que le noſtre, & par meſme moien nous y verrons auſſi le deplorable eſtat de l'Egliſe.

A

L'an de Chriſt.

Eſtat de l'Egliſe & de l'Empire Oriental.

I. Diuiſion de l'empire. II. Nicephore ſchiſmatique eſt defait & tué par les Bulgares. III. Michel Curopalate empereur Catholique reſtablit le culte des images. Trahi par Leon qui fut declaré empereur en ſa place, & luy confiné en vne iſle. IV. Leon renouuelle la perſecution contre les Catholiques en haine des images. V. Il fait preſent aux Venitiens de reliques tres-precieuſes: & le corps de S. Marc eſt traduit d'Alexandrie à Veniſe. VI. Leon depoſſedé par Michel le Begue qui veut faire conferer les Catholiques auec les ſchiſmatiques. VII. Son infidelité, ignorance & ſtupidité incroiable. IIX. Les Sarraſins d'Afrique s'emparent de la Sicile & de la Calabre. IX. Ceux d'Eſpagne vainquent auſſi les Catholiques. X. Theophile perſecuteur des Catholiques abiure ſon erreur à ſa mort: & Theodore emperiere reſtablit le culte des images ſacrées. XI. L'empire François florit. XII. Nos derniers rois de la ſeconde race degenerans de la vertu de leurs predeceſſeurs perdent l'empire.

B

I. Decadence de l'empire du Leuant.

DEPVIS que Charlemagne eut partagé l'empire Romain auec Nicephore, en ſorte que deſormais l'vne & l'autre partie porta le tiré d'empire, l'vne de celuy d'Orient ou des Grecs, l'autre de celuy d'Occident ou des Frãçois, & depuis d'Alemagne, l'empire d'Oriẽt alla touſiours en decadẽce iuſques à ce qu'en fin ſous Conſtantin Paleologue en l'an *1455* il fut entierement deſtruit par Mahomet II du nom empereur des Turcs qui prit Conſtantinople ſiege principal d'iceluy, que ſes ſucceſſeurs poſſedẽt encore auiourd'huy à la honte & dommage des nations Chreſtiennes.

C

II. Nicephore defait & occis par les Bulgares. *Theophanes.*

Ce Nicephore embraſſant paſſionnément l'erreur d'aucuns ſes predeceſſeurs ſchiſmatiques contre la veneration des images ſacrées perſecuta cruellement les Catholiques de ſon empire: en punition de laquelle perſecution Dieu permit auſſi qu'il fut vexé par des nations idolatres, & ſingulierement par les Bulgares qui le defirent & tuerent en bataille rangée ſous la conduite de Crunne: lequel du teſt de la teſte de Nicephore fit faire vne coupe dans laquelle luy & les princes de ſa nation beuuoient en leurs feſtins.

III. *Cedrenus.* Michel vaincu auſſi par les Bulgares.

A celuy-ci ſucceda en l'an DCCCXII Michel Curopalate prince religieux & vray Catholique: mais peu vigoureux & peu genereux pour reſiſter aux furieux efforts des infideles. Auſſi trauailla-il beaucoup pour l'auancement de la religion Chreſtienne en deſtruiſant l'hereſie des Manichéens qui auoit eſtendu ſes racines par toutes les regions du Leuant, reſtabliſſant le culte des images & conſolant les Chreſtiẽs affligés par les meſcreans, meſmement en Syrie & en Egypte. Mais d'autre part il fut vaincu par Crunne en vne groſſe bataille par la trahiſon de Leon Armenien l'vn de ſes principaux capitaines, lequel aſpirant à l'empire tachoit de faire paroiſtre en tout la foibleſſe de Michel & ſe rendre 812.

D

A luy-meſme neceſſaire. Et de fait il auança tant par ſes artifices que Michel fut honteuſement reietté par les Grecs le deuxieſme an de ſon empire & luy eſtabli en ſa place. Non content de cela: mais adiouſtant la cruauté à la trahiſon il retira Michel du cloiſtre (où pour donner lieu à l'ambition de Leon par ſon humilité il s'eſtoit volontairement enfermé & fait tondre) le confina en l'iſle Prote ou Premiere auec ſa femme & enfans, & fit chaſtrer ſes deux fils Theophilacte & Ignace: deſquels le ſecond fut depuis patriarche de Conſtantinople.

Trahi par Leon.

L'an de Chriſt.

Se fait moine.

IV. Leon ſchiſmatique. *Cedrenus.*

Leon qui auoit fait ſemblant d'eſtre orthodoxe au commencement de ſon empire, ſe declara Iconoclaſte cinq mois apres ſa promotion, condemnant le culte des images ſacrées. Tellement que la perſecution ſe renouuella auſſi furieuſement que iamais contre les fideles tant du coſté des idolatres & meſcreans que des heretiques & ſchiſmatiques.

B Cet Empereur fit preſent aux Venitiens du corps du prophete Zacharie, d'vne partie de la vraie Croix, d'vne piece de la robe de IESVS-CHRIST & de celle de la Vierge ſa mere, obligeant grandement ce peuple & leur duc Patriciac d'vne choſe qu'il auoit à meſpris. Six ans apres la donatiõ de ce threſor ineſtimable le corps de S. Marc fut auſſi traduit d'Alexandrie à Veniſe: où la veneration de ce S. Euangeliſte ſe redoubla par la preſence de ſes reliques. Cat deſia auparauant il y eſtoit reueré comme patron pour y auoir ſemé le premier la parole Euangelique.

V. Donne de tres-precieuſes reliques aux Venitiens. *Sabellicus.*

821. En l'an DCCCXXI Leon par vn iuſte iugement de Dieu fut traicté par vn ſecond Michel ſur-nommé le Begue de meſme qu'il auoit traicté le premier. Cat luy & ſa femme furent confinés en la meſme iſle, & ſes enfans chaſtrés. Michel declaré Empereur en la place de Leon voulut du

VI. *Cedrenus.* Veut introduire la liberté de conſcience.

C commencement introduire la liberté de conſcience par tout ſon empire. Mais voiant qu'il eſtoit impoſſible que ſon Eſtat ne fût troublé par tant de diuerſes ſectes il ordonna que les eueſques Catholiques s'aſſemblaſſent auec les heretiques & ſchiſmatiques pour conferer entr'eux de leur croiance. A quoy les Catholiques inſiſterent luy remonſtrans que ſon ordonnance eſtoit contraire aux ſaincts decrets, qui defendent aux orthodoxes d'auoir communication auec les ſectaires ſi ce n'eſt que ce ſoit pour les inſtruire ou reprendre.

Ce tyran aiant eſté nourri à Amorie ville de la Phrygie compoſée de Iuifs & de Chreſtiens la plus-part ſchiſmatiques ou libertins s'eſtoit infecté de pluſieurs erreurs. Car il nioit la reſurrection des morts auec les Iuifs Sadducéens, il ne croioit point qu'il y ait des dæmons, il ſe moquoit des propheres, il tenoit que la paillardiſe n'eſt point peché & telles

VII. Eſt infecté de pluſieurs erreurs.

D autres reſueries. Et parce qu'il eſtoit tres-ignorant il auoit en telle horreur les bonnes lettres & les ſciences que meſmes il defendit de les enſeigner à la ieuneſſe. C'eſt merueille qu'il fût ſi begue, ſi lourd, & ſi lent à accoupler les lettres qu'vn autre eût pluſtoſt leu vn mediocre liure que luy tant ſeulement accouplé les lettres & ſyllabes de ſon nom, ſi nous adiouſtons foy aux hiſtoriens de ſon ſiecle.

Sa ſtupidité incroiable. *Cedrenus. Zonaras.*

Soubs ſon mal-heureux empire les Sarraſins d'Afrique ſe ſaiſirent de la Sicile par la trahiſon d'Euphæmius gouuerneur d'icelle: & de là trauerſans en Italie s'emparerent de la Calabre, & rauagerent brutalement les contrées voiſines.

VIII. Conqueſtes des Sarraſins.

IX. En meſme temps les Sartaſins d'Eſpagne gaignerent auſſi de grandes victoires ſur les Chreſtiens Eſpagnols, à la grande deſolation des fideles. A

L'an de Chriſt. 829.

X. En l'an DCCCXXIX Theophile ſucceda à Michel le Begue ſon pere, tant au gouuernement de l'empire qu'en la haine cõtre les Catholiques: leſquels il perſecuta furieuſement pour les contraindre à quiter le culte des images & reliques ſacrées. Et comme il fut cruel en leur endroit, auſſi fut-il mal-heureux en ſes entrepriſes aiant eſté vaincu par les Sarraſins en deux iournées tres-ſanglantes: à la derniere deſquelles il courut fortune de ſa vie, & perdit les plus valeureux de ſa Nobleſſe. Dequoy il fut tellement affligé qu'il en mourut de regret. Toutefois comme Dieu par ſa prouidence ſecrete fait reuſſir du bien de ce que nous eſtimons eſtre mal, ce mal-heur commun tourna au bon-heur de tout l'Eſtat & au ſalut particulier de l'Empereur. Car eſtant entré en repentence des cruautés qu'il auoit exercées à l'encontre des Chreſtiens fideles, il recognut & abiura ſon erreur: à quoy aiderent grandement les remonſtrances de Theodore ſa femme, qui eſtoit Catholique, laquelle apres le treſpas de ſon mari fit aſſembler vn concile à Conſtantinople par ordonnance duquel le culte des images ſacrées fut reſtabli & l'hereſie qui auoit ſi longuement affligé l'Egliſe du Leuant fut à ce coup eſteinte.

Theophile perſecute les Catholiques.

Cedrenus. Zonaras.

Se conuertit à ſa mort.

B

Culte des images reſtabli au Leuant.

XI. Ainſi fut deſchiré l'empire du Leuant tant en l'eſtat temporel qu'en celuy de l'Egliſe enuiron l'eſpace de cent & vingt ans: durant lequel tẽps le roiaume & l'empire des François fut tres-flotiſſant & tres-auguſte ſous l'heureux gouuernement de Charles Martel, Pepin le Bref, Charles le Grand & Louïs le Debonnaire. Car encore que ſous celuy-ci il y eût de grands deſordres à cauſe des inſolences des enfans de ce bon ROY: ſi eſt-ce que le corps de ce grand Eſtat demeura touſiours entier & affermi comme ſur ſon plomb ſans qu'il y eût nation ſubiete qui ne fût rangée au deuoir par ſes armes ou qui ne ſe contînt en obeïſſance.

L'Empire François fleurit.

C

XII. Mais leurs ſucceſſeurs degenerans de la vertu & de la pieté de ces quatte excellens princes, ils ne nous feront voir deſormais pendant leur minorité ou foibleſſe que des quereles, diſſenſions, guerres ciuiles, vſurpations tyranniques auec toute ſorte de deſordres qui ſeront cauſe de la traduction de l'empire en Alemagne: & meſmes autoient dez lors deſtruit le roiaume des François ſi la diuine prouidence n'auoit anneanti la race de tels monarques pour conſeruer la monarchie.

Sa decadence.

Reprenons donc le fil de noſtre hiſtoire: mais trenchons le court, pour retrencher autant de l'ennuy & de la honte que nous receurons à conſideret nos mal-heurs: la memoire deſquels volontiers ie ſupprimerois entierement, ſans qu'il eſt neceſſaire que des manquemens & chaſtimens de ces rois mal-conditionnés leurs ſucceſſeurs apprennent à regler leurs actions & mieux gouuerner leur roiaume.

D

A L'an de Chriſt.

CHARLES II du nom, dit le Chauue Roy XXV, auec Lothaire & Louïs ſes freres.

Lothaire tache de ſurprendre ſes freres contre ſes ſermens.

B

I. Que la foy des pariures doibt touſiours eſtre ſuſpecte. II. Lothaire tache d'attirer à ſoy les ſubiets de Charles. III. Fait neantmoins entendre à Charles qu'il deſire entretenir l'ordonnance de ſon pere & leur partage. IV. Accord prouiſionnel & de nul effect entre Lothaire & Louïs freres. V. Charles recherche en vain la paix auec Lothaire. VI. Qui veut corrompre ſes ambaſſadeurs. VII. Charles troublé en France & en Aquitaine. IIX. Pluſieurs ſeigneurs & prelats François ſe rendent à Lothaire: & quelle fut la vie & la fin d'Ebon deſpuis ſa trahiſon enuers Louïs le Debonnaire. IX. Genereuſe reſolution des bons François pour leur Roy. X. Accord de nul effect entre Lothaire & Charles. XI. Neantmoins agreable à tous les deux.

839. 840. C

VDITH vefue de Louïs le Debonnaire eſtoiant auoir fermement eſtabli l'Eſtat de Charles ſon fils en le cimentant de la reconciliation de Lothaire ſe trouua bien eſloignée de ſon compte. O foles eſperances & trompeux iugemens des humains! Comme les ſerpens font leur venin des meſmes fleurs que les abeilles font le miel: ainſi les meſmes maximes que le conſeil de Iudith tint pour l'affermiſſement du partage de Charles furent les principaux moiens deſquels Lothaire ſe ſeruit pour tacher à le deſtruire. Car par ce partage de l'Empire il ſe rendit deſia auſſi fort que ſon frere, au lieu qu'au parauant il n'eſtoit que roy d'Italie. Par les meſmes ſermens qu'elle le penſoit obliger à garder ſes promeſſes il eludoit la legereté de la marastre vtayement ſimple de ſe fier aux ſermens de celuy qui auoit eſté ſi ſouuent pariure enuers ſon pere, & qui auoit commis tant d'enormes impietés & ſacrileges. Quelle aſſeurance peut-on prendre des ambitieux qui tiennent pour maxime que s'il faut violer le droit il le faut violer pour regner? S'il falloit donques fortifier Charles de l'appuy de l'vn de ſes freres n'y auoit-il pas plus de raiſon que ce fût Louïs, qui eût receu à grãde obligation & contentement qu'on eût ſeulemẽt adiouſté à ſon roiaume la moindre prouince voiſine? Mais accotder la moitié de l'empire à Lothaire qui pretendoit tout luy appartenir qu'eſtoit-ce autre choſe que luy donner le moien de le quereler tout en-

I. *Nithard. lib. 2. hiſtor. Annal. Fuld.*

Lothaire pariure.

D Deçoit Iudith.

tier : Telles conſiderations certes pouuoient faire iuger à l'Empereur & à ſon conſeil des euenemens qui s'enſuiuirent. A L'an de Chriſt.

II. Lothaire donc eſtant en Italie n'eut pas pluſtoſt aduis du treſpas de Louïs le Debonnaire qu'il enuoia des commiſſaires de tous coſtés & particulierement en France pour publier *Qu'il venoit prendre poſſeſſion de l'empire auquel il auoit eſté aſſocié & declaré ſucceſſeur dez ſon ieune âge par Louïs ſon pere du conſentement de ſon peuple. Qu'il en auoit iouy tandis que ſon pere auoit eſté en liberté & en ſon bon ſens. Que ſi depuis charmé par les attraits d'vne ieune femme qui le gouuernoit trop imperieuſement il auoit partagé l'empire par egales portions entre luy & Charles ſon frere conſanguin, ce partage eſtoit nul & ne pouuoit deroger à vn acte ſi authentique. Qu'il n'y a rien de plus dangereux en vn Eſtat que la multitude des Rois, & l'Empire ne pouuoit non plus ſouffrir deux empereurs que le monde deux ſoleils. Que par cete diuiſion ce ſeroit donner lieu à leurs ſucceſſeurs de le ſubdiuiſer encore & par tant de partages l'anneantir en fin en luy oſtant entierement ſa premiere forme. Qu'il promettoit au reſte de maintenir en leurs honneurs & dignités, & meſmes d'auancer à de plus grandes, tous ceux qui le recognoiſtroient ſeul empereur. Neantmoins qu'il leur commandoit expreſſement qu'en la plus grande diligence qu'ils pourroient ils allaſſent au deuant de luy pour le ſeruir à vne occaſion ſi importante ſous peine de mort contre les refractaires.* Ce pendant luy-meſme ſuiuoit lentement pour attendre quelle ſeroit l'inclination des François auant qu'il paſſât les Alpes. B

Semond les Frãçois à le recognoiſtre ſeul empereur.

III. A ce bruit grande multitude de gens de marque partie pour la crainte de ces menaces, partie pour l'eſperance des recompenſes propoſées s'enuola au deuant de Lothaire de toutes les contrées de l'empire. Luy ſe voiant ainſi fortifié conceut aſſeurance certaine de faire reüſſir ſes deſſeins, & comme il eſtoit plus malicieux que courageux repaſſoit en ſon eſprit ambitieux par quels artifices il pourroit ſurprendre ſes freres ſans venir à la force. Or dautãt qu'il conſideroit que s'il attaquoit Charles le premier il auroit derriere-ſoy Louïs roy de Bauieres qui pourroit luy courir ſus & l'enclorre entre-deux, il ſe reſolut de le ſupplanter le premier : & à ces fins vint à Wormes, d'où il chaſſa la garniſon que Louïs ſon pere y auoit logée : mit les ſiens dans la ville & paſſa le Rhin eſperant ſurprendre ſon frere. En meſme temps pour amuſer Charles il deſpecha deuers luy en Aquitaine aucuns de ſes plus confidens miniſtres pour luy remonſtrer. *Qu'il deſiroit entretenir ce qu'il auoit promis à leur pere. Qu'il le cheriſſoit comme ſon filleul & frere : Qu'il eſtoit expedient de conferer enſemble de leurs affaires pour leur commun intereſt, eſtabliſſement de leur Eſtat & vtilité de leurs ſubiets. Qu'il n'y auoit que cela qui l'appellât deça les Alpes, auec le deſir de le teſmoigner ainſi particulierement à la France. Qu'il eſtoit bien marri que Pepin leur neueu luy fit reſiſtence en Aquitaine : le priant de n'attenter rien par les armes deuant leur entre-veuë, s'aſſeurant qu'il trouueroit moien de renger Pepin à la raiſon ſans violence. Qu'il vouloit que tout le monde recognût qu'il ſe ſentoit intereſſé en tout ce qui le toucheroit, attendant de luy le reciproque. Que s'ils conduiſoient ainſi leurs affaires auec vne bonne intelligence il leur ſeroit aiſé de ſurmonter toutes difficultés & ſe rendre par tout redoutables & inuincibles.* C D

Attire à ſoy de grandes forces.

Amuſe Charles.

IV. Louïs qui recognoiſſoit le mauuais naturel de Lothaire & auoit

A descouuert ses artifices se tint sur ses gardes, ramassa tour ce qu'il peut
L'an de Christ. des forces de son roiaume & luy alla coutageusement au deuant auprez de Francfort: de sorte que Lothaire qui ne demandoit rien moins que s'expoſer au hazard d'vne perilleuſe bataille fut bien aiſe de remettre la partie à vne autre fois ſous pretexte d'eſtre appellé ailleurs: & cependant fut conuenu entr'eux qu'ils ſe verroient encore au meſme lieu le XI de Nouembre prochain (enuiron trois mois aprés) pour terminer doucement leurs differens, & s'ils n'en pouuoient demeurer d'accord à l'amiable qu'ils les vuideroient par les armes.

840. Cela fait & croiant auoir meilleur marché de Charles il s'achemina auec toutes ſes forces en Aquitaine. Charles qui s'eſtoit aucunement arreſté aux honneſtes propoſitions qu'on venoit de luy faire de la part de Lothaire ne ſe ſentant pas aſſez fort pour reſiſter à ſa puiſſance B tacha de rompre ſes mauuais deſſeins par belles remonſtrances aiant enuoié à ſes fins deuers luy Nithard leur couſin germain (lequel a le mieux & plus fidelement eſcrit l'hiſtoire de ces troubles) auec Adalger ou Auger: leſquels luy repreſenterent de ſa part *Qu'il luy pleût ſe reſſouuenir des promeſſes & ſermens qu'il auoit faits à leur pere: en conſideration deſquels il auoit eſté partagé de la moitié de l'empire à ſon choix, & receu depuis par ordonnance de leur meſme pere l'eſpée & couronne imperiale. Qu'il conſiderât que Charles eſtoit ſon frere & ſon filleul, innocent de tous les meſcontentemens qu'il auoit peu receuoir par le paſſé. Qu'il ne demandoit que conſeruer cete portion de l'empire qu'il luy auoit luy-meſmes accordée en choiſiſſant l'autre. Qu'il luy permît donques d'en iouïr paiſiblement, comme Charles ſouhaitoit qu'il iouït de la ſienne. Que s'il le faiſoit ainſi il l'obligeroit à l'honnorer & à luy obeïr non ſeulement comme ſon frere aiſné, mais auſſi comme ſon pere. Qu'il eſtoit tres-content d'oublier tout ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux ſans en auoir iamais à l'aduenir reſſen-* C *timent quelconque. Que s'il en doubtoit, il en prît de luy toutes les aſſeurances qu'il aduiſeroit, le coniurant au nom de Dieu protecteur des rois & des roiaumes de ne le troubler point en la poſſeſſion du roiaume auquel la diuine bonté l'auoit eſtabli par l'ordonnance de ſon pere.*

V. Lothaire marche cõtre Charles

Qui ſe defend par remonſtrances.

Lothaire diſſimulant ſes deſſeins & faiſant ſemblant d'encliner aux remonſtrances des ambaſſadeurs de ſon frere leur reſpondit qu'il luy feroit entendre plus amplement ſa volonté par les ſiens qu'il enuoieroit deuers luy apres eux: & ce pendant les fit ſolliciter de ſe tourner de ſon coſté: ce qu'eux deteſtans comme choſe execrable à perſonnes de leur dignité, il les priua des eſtats & honneurs qu'ils tenoient du defunct Empereur Louïs: teſmoignant aſſez par là quelle eſtoit ſon intention enuers ſon frere.

VI. Perfidie de Lothaire.

Ce pendant les peuples habitans entre la Meuſe & la Seine enuoie- D tent remonſtrer à Charles que Lothaire les preſſoit de ſe mettre en ſon obeiſſance: ce qu'ils luy auoient refuſé: toutefois qu'ils le ſupplioient de s'y acheminer promptement auant que ſon frere y entrât à main armée pour forcer leurs volontés enclines à la continuation de ſon ſeruice. A cet aduis Charles qui n'attendoit que tous actes d'hoſtilité de Lothaire s'y en alla auec ce peu de forces qu'il auoit en pied, & eſtant arriué à Ctecy receut fauorablement tous les ſeigneurs & deputés du païs qui le vindrent recognoiſtre. Mais en meſme temps il receut des

VII. Charles eſt en perplexité.

nouuelles qui le troublerent grandement: c'eſt que Pepin ſon neueu A
faiſoit ſes effors de chaſſer Iudith de l'Aquitaine. Ce qui l'obligea d'y L'an de
retourner à grandes iournées: & ce pendant renuoia encores ſes Chriſt.
ambaſſadeurs deuers Lothaire pour tacher à ramollir ſon cœur endurci en ſa malice: mais ils s'en retournerent comme auparauant ſans rien faire.

IIX. Lothaire donc venant d'Alemagne & s'auançant lentement dans la France enuoioit deuant ſommer les villes & les ſeigneurs du roiaume de ſon frere de luy rendre l'obeïſſance deüe à leur roy & empereur: & attirant les vns par promeſſes & intimidant les autres par menaces, ſon armée groſſiſſoit tous les iours. Entre autres ſe vindrent rendre à luy Hilduin abbé de S. Denys, Gerard comte de Paris, & apres eux Pepin fils de Bernard iadis roy de Lombardie: la laſcheté deſquels ſeruit à pluſieurs autres d'vn tres pernicieux exemple. En telles practiques Lothaire

Malice d'Ebon. ſe ſeruoit principalement de cet Ebon lequel pour les perfidies & inſolences dont il auoit vſé à l'endroit de Louïs le Debonnaire auoit eſté degradé & priué de l'archeueſché de Reims: lequel Lothaire fit reſtablir par XIX eueſques contre les formes ordinaires, veu qu'il auoit eſté demis par XL. Mais la haine qu'il retenoit encore contre Iudith & ſon fils le rendoit aſſez recommandable à Lothaire. Toutefois il tomba depuis entre les mains de Charles qui le chaſſa de reſchef de Reims: & le perfide

Sa fin. honteux paſſa en Italie pour tacher d'obtenir ſon reſtabliſſement par le moien du Pape. Ce que n'aiant ſceu faire il ſe retira en Alemagne deuers Louïs qui luy donna vn eueſché en Saxe, où il mourut. Ainſi roula mal-heureuſement honni de tout le monde ce prelat inſolent enuers ſon roy, & finit ſes iours loing de ſa partie en vne region barbare.

IX. Charles arriué en Aquitaine ſurprit Pepin ſi à propos qu'il le mit C
en route, tailla en pieces la plus-part de ſes troupes, & aiant commis le gouuernement de ce roiaume à trois de ſes plus confidens ſeruiteurs retourna en France menant quand & luy ſa mere gage tres-chet, mais fardeau grandement incommode. Tout le long de ſon chemin il apprenoit des nouuelles de ceux qui abandonnoient ſon parti & fauſſoient leur foy en ſon endroit: dequoy il demeuroit autant eſtonné & affoibli que Lothaire en deuenoit orgueilleux & puiſſant. Charles durant ces tranſes aſſembla ſon conſeil pour ſçauoir ce qu'il auoit à faire. Sur quoy

Genereuſe reſolution des bons François. tous les ſeigneurs & capitaines de ſa ſuite prirent vne reſolution tres-genereuſe: qui fut *Que puis qu'il ne leur reſtoit que la vie & le corps ſans nulle retraite aſſeurée, ils les vouloient courageuſement expoſer pour le ſeruice de leur* D
Roy pluſtoſt que de l'abandonner laſchemẽt à ſes ennemis. Qu'ils mettroient toute leur confience en Dieu iuge ſouuerain de ſon bon droit, protecteur des rois, dieu des batailles, qui donne ſouuent la victoire au moindre nombre combatant pour vne iuſte cauſe, afin d'abbatre l'orgueil des ſuperbes.

X. Le ieune roy encouragé par la magnanimité des ſiens continua ſon 840.
chemin: & s'eſtant auancé iuſques au prés d'Orleans, Lothaire ſe trouua campé à ſix lieües de luy, la ville entre-deux, & tacha par toute ſorte d'artifices de gaigner les principaux ſeigneurs qui accompaignoient ſõ frere. Mais voiant la ferme reſolution de ſa petite armée il redoubla de forcer des hommes deſeſperés, & ſur cela aucuns bons François traictãs

A entre les deux freres, ils firent vn accord prouisionel contenant *Que Charles iouïroit de l'Aquitaine, Languedoc, Prouence & de dix comtés (qui ne sont point specifiés) entre Loire & la Seine. Que ce pendant ils deposeroient toute haine & desir de vengeance. Que Lothaire ne troubleroit point Charles en sa possession, & n'entreprendroit rien contre Louïs roy de Bauieres son autre frere. Que faisant autrement ils demeureroient quites de leur serment d'vne part & d'autre. Que pour terminer plus à plein leurs differens ils se trouueroient à l'assemblée ou parlement qu'ils assignerent à Attigny en Champaigne au huitiesme de May prochain de l'an DCCCXLI, pour la commune vtilité de leurs roiaumes.*

L'an de Christ. 841.

Accord prouisionnel entre Lothaire & Charles.

Cet accord fut grandement agreable à toutes les deux parties : à Lothaire, parce que ses subtilités frauduleuses ne luy aians pas reussi suiuant son esperance, il aimoit mieux se separer sans combatre que mettre ses affaires au hazard d'vne bataille contre des hommes resolus de mourir les armes à la main : lesquels il esperoit surprendre par ses artifices. Il ne fut pas moins agreable à Charles, daurant que par ce traicté il auoit moien de respirer & se fortifier : auec ce qu'il estoit asseuré de s'en departir, quand il voudroit, sans reproche, estant indubitable que Lothaire ne sçautoit s'empecher d'y contreuenir : comme il fit bien tost aprés, seduisant & corrompant les subiets & vassaux de ses freres & mesmes aiant fait vne entrepriſe contre Louïs, quoy que sans effect.

XI. Sans effect.

B

Iournée de Fontenay en Auxerrois tres-sanglante pour la France.

C *I. Charles defait Bernard duc de Languedoc & domte les Bretons. II. Se resout de se trouuer au parlement d'Attigny. III. Passe la Seine à Roüen & se fait recognoistre en Neustrie. IV. Louïs se retire en Bauieres. V. Artifices de Lothaire pour surprendre Charles. VI. Lothaire ne se trouue point à Attigny. VII. Heureux augure pour Charles. IIX. Qui se ioint aux forces d'Aquitaine. IX. Et à Louïs son frere. X. Lothaire se ioint aussi à Pepin. XI. Iournée de Fontenay en laquelle Lothaire est vaincu. XII. Tres-sanglante & dommageable à la France. XIII. Les vainqueurs rendent graces à Dieu & vsent doucement de leur victoire. XIV. Bernard duc du Languedoc fait sa paix auec Charles.*

I.

841. D

CHARLES donc aiant repris haleine & ne voulant point perdre l'occasion de se fortifier se tecula vers l'Aquitaine pour grossir ses troupes : & rencontrant Bernard duc de Languedoc le vainquit, gaigna tout son equipage & l'obligea par la perte de ses amis & de ses moiens à luy venir demander pardon & faire serment de fidelité. Apres cela il passa en Bretagne & se preualant sagement de la querele qui estoit entre Lambert comte de Nantes, Henry & autres seigneurs Bretons & Neomene leur duc, il les remit tous en son obeïssance.

Nithard. lib. 2. histor. Annal. Fuld. Ado Vien. Otto Frisin. cap. 25. lib. 6. Auentin. lib. 4. annal. Boier.

Charles domte Bernard & les Bretons.

II. Cependant le tẽps de l'aſſemblée d'Attigny s'approchoit, & Lothaire ne tenant compte de s'y rendre, le conſeil de Charles fut d'aduis qu'il s'y trouuât, & meſmes ſi ſon frere luy offroit la raiſon qu'il l'acceptât pour le bien & repos de la France: autrement qu'il falloit ſe cõmettre entierement à la confience du ſecours diuin & à la vertu de ſes ſeruiteurs fideles. A L'an de Chriſt.

III. Auec cete reſolution il aſſembla en vn corps d'armée toutes ſes forces d'Aquitaine, de Bourgogne, de Bretagne & de France: & voulant paſſer la Seine trouua tous les pons rompus, les bacs enfoncés & la riuiere ſi groſſe qu'elle n'eſtoit gayable en nulle part: tellement qu'il fut contraint de l'aller paſſer à ſon emboucheure ſur des vaiſſeaux prez de Roüen ſans trouuer nulle reſiſtence. Car durant ſon paſſage (tant l'eſclat de la maieſté roiale eſblouït les yeux des ſubiets) ceux qui eſtoient à l'autre riue recognoiſſans aux gonfanons que c'eſtoit le Roy & la Croix ſur laquelle ils auoient iuré (car nos rois tres-Chreſtiens ont de tout temps fait arborer la ſaincte croix en leurs eſtendars) ils prirent ſoudain & l'eſpouuẽte & la fuite. Charles aiãt fait proclamer par tout le païs vne abolition generale du paſſé & permiſſiõ à ceux qui ne le voudroiẽt pas ſuiure, de ſortir du roiaume, vint à S. Denys pour rendre graces à Dieu de ſon heureuſe conduite: & de là chaſſant bien loing deuant ſoy les comtes Arnoul & Gerard que Lorhaire auoit laiſſés ſur la riue de la Seine pour luy empecher le paſſage, il alla à Troyes paſſer la feſte de Paſques. Paſſe la Seine à Roüé. B

IV. Ce pendant Lothaire aiant derechef tourné ſes deſſeins cõtre Louïs attira à ſon parti tous ſes cõfederés par les menées d'Otgaire archeueſque de Mayence & d'Aldebert ou Albert comte de Metz homme cauteleux & habile: tellement que le pauure Louïs fut contraint de ſe retirer en ſõ petit roiaume de Bauieres. Lothaire contenr de l'auoir là confiné laiſſa Aldebert en Alemagne pour receuoir le ſerment des peuples nouuellement ſubiugués, & empecher que Louïs ne ſe vînt ioindre à Charles. Et afin qu'il ne ſemblât vouloir attenter quelque choſe au preiudice du dernier accord, il enuoia faire reproche à Charles de ce qu'il auoit outrepaſſé les bornes de ſon roiaume, donnant charge à ſes ambaſſadeurs en quelque part qu'ils le rencontraſſent de luy faire defenſes de ſa part de paſſer plus outre iuſques à ce que l'Empereur leur maiſtre l'eût aduerti du lieu où il vouloit qu'ils s'entre-viſſent. Eſt menacé par Lothaire. 841. C

V. Charles traicta fort humainement les ambaſſadeurs de ſon frere, meſmes les fit manger à ſa table, & pour toute reſponſe à leurs brauades & calomnies leur dit que tant s'en faut qu'il eût rien entrepris ſur le roiaume de Lothaire qu'au contraire c'eſtoit luy qui le troubloit en la poſſeſſion du ſien, en ſeduiſant tous les iours ſes ſubiets par mauuais artifices: & ce qui l'offenſoit le plus, aiant voulu ſurprendre Louïs roy de Bauieres leur frere contre ſon ſerment: à raiſon dequoy il ne pouuoit qu'eſtre en continuelle deffiance de ſes promeſſes. Toutefois s'il vouloit ſe trouuer au parlement d'Atrigny, ſuiuant leur aſſignation, il ne refuſeroit iamais des conditions raiſonnables. Luy offre des conditions raiſonnables. D

VI. Les ambaſſadeurs de Lothaire s'eſtans retirés auec cete reſponſe, Charles ſe rendit à Attigny auant le iour aſſigné pour teſmoigner à tout le monde qu'il ne tenoit point à luy que les differens d'entre luy & ſon frere ne ſe terminaſſent doucement par le iugement de l'aſſemblée Se trouue à Attigny.

generale

A generale de France. Mais Lothaire ne voulut point s'y trouuer: ains y
L'an de Christ. enuoia ſeulement ſes deputés pour renouueller les meſmes calomnies à l'encontre de Charles.

Or comme ceux qui ſont reduits à l'extremité tirent des conſequences ſuperſtitieuſes de toute ſorte d'euenemens, vn accident inopiné emplit de bonne eſperance & Charles & toute ſon armée. Ainſi qu'il ſortoit des eſtuues le ſammedy veille de Paſques n'aiãt autre habit que celuy qu'il portoit ſous ſes armes, lequel il alloit reprendre, faute d'autre, arriuerent d'Aquitaine à poinct nõmé aucuns ſiens ſeruiteurs cõduiſans ſon equipage, veſtemens & ornemens roiaux. Ce que luy & tous les ſiens prirent à tres-heureux augure, tant pour eſtre arriués ſi à propos que pour auoir trauerſé tant de contrées en temps ſi petilleux auec des meubles ſi precieux ſans faire aucune mauuaiſe rencontre. VII. Heureux augure pour luy.

B Pour confirmer cete bonne eſperance deux autres bonnes nouuelles furent portées en meſme temps à Charles, pendant qu'il attẽdoit en vain Lothaire à Attigny: L'vne que Louïs luy enuoioit offrir ſon ſecours cõtre Lothaire: lequel il accepra treſ-volontiers le conjurant de ſe venir joindre à luy au pluſtoſt pour reſiſter vniment à la tyrannie de leur frere. L'autre que Iudith ſa mere s'en venoit auſſi le joindre auec les forces d'Aquitaine. Sur quoy il aſſembla le conſeil pour deliberer s'il deuoit aller au deuant de ſa mere, craignant qu'elle ne fût chargée en chemin par les ennemis, ou bien s'il deuoit encore attendre l'arriuée de Lothaire. La plus-part eſtoient d'aduis qu'il valoit mieux attendre Lothaire: dautant que s'il s'eſloignoit pour quelque pretexte que ce fût, le bruit courroit qu'il s'enfuyoit: ce qui eleueroit le courage à ſes ennemis & donneroit occaſion à ceux qui iuſques alors s'eſtoient maintenus neutres, de
C ſe declarer pour Lothaire. Neantmoins la charité enuers ſa mere ſurmontant toutes autres conſiderations, Charles luy alla au deuant à Chaalons, & là meſmes il eut aduis comme Louïs auoit deffait Albert lieutenant de Lothaire auec vn tres-grand carnage, & qu'il s'en venoit le ioindre auec ſon armée victorieuſe. IIX. Il va au deuant de ſa mere.

841. D'autre part Lothaire aiant grandement accreu ſes forces par le depart de Charles & craignant que ſi ſes deux freres ſe ioignoient enſemble, la partie fût trop forte pour luy, ſe mit à pourſuiure viuement Charles pour le combatre auant l'arriuée de Louïs. Toutefois il ne ſceût ſi bien faire qu'ils ne ſe ioigniſſent & d'armes & de volonté pour ſe defendre courageuſement s'il continuoit d'attenter ſur eux par la force. IX. Se ioint à Louis ſon frere.

Lothaire donc ſe voiant decheu de ſon eſperance prit reſolution d'attendre auſſi Pepin qui luy amenoit quelques troupes d'Aquitaine:
D & ce pendant amuſa ſes freres ſur diuers traictés d'accord dont fut faite ouuerture d'vne part & d'autre. Charles & Louïs de l'aduis des prelats & ſeigneurs de leur armée offrirent à Lothaire tout l'or, argent, meubles & equipage qui ſe trouueroit en leur camp, fors leurs armes & cheuaux, pour achepter de luy la paix & la paiſible poſſeſſion de leurs partages. Ce qui enorgueillit dauantage l'eſprit ambitieux de leur frere, lequel ne tint compte de leurs offres. Neanrmoins les deux freres aimans mieux relaſcher de leur droit que d'expoſer toutes les forces X. Fait des nouuelles offres à Lothaire.

de la Frãce à vne baraille generale luy enuoierent repreſenter que pour le bien de la paix Charles luy quiteroit cete partie de ſõ roiaume qui s'eſtendoit depuis la Seine iuſques aux Charbonnieres, & Louïs tout ce qu'il tenoit deça le Rhin. A quoy Lothaire fit reſponſe que ces conditiõs ne luy aiant iamais eſté propoſées il reſtoit raiſonable qu'il deliberâr ſur icelles: & à ces fins qu'il demandoit la trefue de deux iours, engageant ſa foy par ſes ambaſſadeurs qu'il demandoit ce delay ſans fraude & neantmoins c'eſtoit pour auoir rẽps de ſe ioindre à Pepin. Cequ'aiãt fait il teſmoigna aſſez qu'ahanant apres le tout il ne ſe pouuoit contentet d'vne partie. Car il ſe moqua ouuertement des nouuelles offres de ſes freres leur enuoianr dire pour route concluſion que luy eſtant empereur à iuſte tirre & par effect il ne permettroit pas volontiersque pas vn de ſes freres fût en eſtat de pouuoir reſiſter à ſa puiſſance. A L'an de Chriſt.

XI. Iournée de Fontenay.

Les deux freres donc ſe voians fruſtrés de toute eſperance d'accord ſe reſolurent au combat & pour s'approcher de Lothaire ſe vindrent camper au bourg de Tauriac. Lothaire auſſi fortifié du ſecours de Pepin s'y diſpoſa de ſon coſté: de ſorte que le XXV de Iuin deux heures aptes le Soleil leué ils s'entre-choquerent furieuſement d'vne part & d'autre à Fontenay en Auxertois prez la riuiere d'Yonne: La bataille fut tres-aſpre, d'auranr plus qu'elle eſtoit entte deux armées compoſées de meſmes nations, de meſmes mœurs, qui combatoient auec pareilles armes, auec pareille diſcipline, & dont les capiraines qui s'entre-cognoiſſoient, faiſoient tout deuoir pour ne decheoir point de la reputation deſia acquiſe és guerres precedentes. B

XII. En laquelle Lothaire eſt vaincu.

Lorhaire & Louïs s'eſtans acharnés en certain lieu appellé Brittes auec la fleur de leur gendarmerie, la place demeura à Louïs apres vn horrible chamaillis: & Lothaire ſe ſauua à toure bride. D'autre part Charles fut mis en route au lieu nommé Fagir ou Fay. Mais aianr eſté ſecouru à temps toute la victoire tourna du coſté des deux freres quoy que tres ſanglante pour la France, y eſtant demeuré cent mille hommes morts de toute pars: entre leſquels y auoit vne ſi grande quantité de valeureuſe Nobleſſe que la France en demeura eneruée & affoiblie pour tout vn ſiecle ſans auoir ny le moien ny la hardieſſe d'enrreprendre aucune guerre eſtrangere, aſſez empechée à ſe defendre des Normans, leſquels rauagerent preſque tout le roiaume & en fin s'y logerent. C 841.

XIII. Charité des vainqueurs.

Les freres vainqueurs vſerent fort humainement de la victoire. Car non ſeulement ils ne voulurent point pourſuiure Lorhaire ny les aurres fuyars: mais au contraire ils firent proclamer vn pardon general pour tous ceux qui voudroient retourner à eux, & par charité Chreſtienne ſe mirent à recueillir les morts & les enterrer indifferemmẽr amis & ennemis, & penſer les bleſſés d'vne parr & d'autre. Les eueſques aians ordonné vn iune à toure l'armée pour ſe mieux diſpoſer à rendre graces à Dieu de cere victoire, les Rois les firent religieuſement garder. Toutes ces actions eſtoient grandement loüables: mais l'ambirion de Lothaire ne pouuoir eſtre arreſtée qu'en l'arreſtant luy-meſme entre quatre murailles. D

XIV. Aucuns eſcriuent que Warin ou Guerin cõduiſant les forces des Toulouſains & des Prouençaux ſe trouua à cete iournée du coſté de Charles

A & de Louïs eſtant arriué tres-à propos au plus fort de la meſlée. Toutefois Nithard qui y combatit auſſi pour Charles n'en fait nulle mention au recit de cete bataille. Mais il taporte bien que Bernard duc de Septimanie ou Languedoc eſtant à trois lieües du lieu du combat, ne bougea point attẽdant l'iſſue: & aiant aduis que Charles & Louïs eſtoiẽt demeurés vainqueurs il enuoia Guillaume ſon fils deuers Charles pour luy offrir obeïſſance à la charge qu'il le maintînt aux eſtats & honneurs qu'il ſouloit tenir en Bourgogne, promettant auſſi de ſa part au Roy qu'il rãgeroit Pepin à ſon ſeruice. Que Charles diſſimulant la cognoiſſance qu'il auoit de la ruſe de Bernard (qui auoit gardé les gages pour ſe rendre au plus fort) luy accorda tout ce qu'il demanda ſur l'eſperance qu'il auoit de domter Pepin par ſon induſtrie. Ce qui pourtant ne reuſſit pas: combien que partie des troupes de Pepin ſe rendiſſent à Charles plus à cauſe de ſa victoire que par le moien de Bernard.

L'an de Chriſt.

Nithard. lib. 3. hiſt.

Bernard ſe ſouſmet à Charles.

B

Lothaire tachant de ſurprendre encore ſes freres les oblige à s'vnir à ſa ruine.

I. Faute des vainqueurs: de laquelle le vaincu prend auantage. II. Lothaire pourſuit viuement Charles. III. Dieu fauoriſe manifeſtement la cauſe de Charles. IV. Propoſitions de Lothaire ſur le traicté de paix auec Charles. V. Auſquelles il adiouſte en vain des nouueaux artifices. VI. Merueilleuſe diligence de Charles. VII. Louïs & Charles ioignent leurs forces enſemble. IIX. S'obligent reciproquement par ſerment aux ſubiets l'vn de l'autre. IX. Belles raiſons par eux repreſentées à leur armée. X. Serment de Louïs en langue Tioiſe. XI. Serment de Charles en la meſme langue. XII. Lothaire meſpriſe encore les recherches de ſes freres. XIII. Louïs & Charles font exercer leurs armées. XIV. Grande & eſtroite vnion de Louïs & de Charles qui ſe paſſera auec leur commune crainte XV. Lothaire s'enfuit vers le Rhoſne.

C

842. LEs deux freres victorieux teſmoignerent à cete occaſion qu'ils eſtoient ieunes & plus courageux que ſages, n'aians ſceu vſer auantageuſement de leur victoire, non ſeulemẽt en laiſſant eſchapper Lothaire, mais auſſi en s'eſloignant eux-meſmes du cœur de la France, Louïs en ſon roiaume de Bauieres, & Charles vers l'Aquitaine pour en chaſſer Pepin qui s'y eſtoit reriré apres la iournée de Fõtenay, ſans auoir pourueu à ſes affaires pour retenir la France à ſa deuotion. Tellement qu'apres leur depart il fut fort aiſé à Lothaire plus ruſé qu'eux d'attirer à ſoy la Nobleſſe & les villes en leur faiſant entendre que Charles auoit eſté occis à la iournée de Fontenay & Louïs s'en eſtoit fuy en Bauieres adiouſtant à ſes impoſtures les preſens, les promeſſes, les menaces. En meſme temps il enuoia ſoliciter les Saxons de ſe ioindre à luy, & meſmes (la rage & le deſeſpoir banniſſant de luy & la raiſon & la religion) il appella à ſon ſecours les Notmans encore idolatres, auſquels il permettoit de piller &

I.

Nithard. lib. 3. hiſtor. Annal. Fuld.

Lothaire prend auãtage de l'eſloignement de ſes freres.

D

s'accager les biens des Chreſtiẽs, au grãd ſcãdale de la religiõ Chreſtiẽne. A

II. Par tels artifices il aſſembla vne groſſe armée & ſãs dilayer courut ſus à Charles, lequel auoit rebrouſſé chemin iuſques à Reims pour ſe trouuer à Langres où Louïs & luy mieux conſeillés s'eſtoient aſſignés pour conferer enſemble de leurs affaires. Mais Louïs luy aiant donné aduis qu'il ne s'y pouuoit trouuer à cauſe des entrepriſes que Lothaire faiſoit ſur ſõ eſtat, il ſe retira à Paris: & entendant que Lothaire quitant Louïs le ſuiuoit de prez, deſpecha des ambaſſadeurs deuers luy pour tascher à le diuertir de ſes mauuais deſſeins en luy rechantant les remonſtrances ordinaires, qu'il ſe reſſouuînt qu'il eſtoit ſon frere & ſon filleul diſpoſé à luy rendre toutes les ſouſmiſſions qu'vn frere aiſné pouuoit deſirer de ſon puiſné, pourueu qu'il le laiſſât paiſiblement iouïr du partage que luy meſme auoit agreé: & en meſme temps donna aduis à Louïs des deſſeins de Lothaire le priant de retourner promptement à ſon ſecours. B

Remet ſus vne groſſe armée. L'an de Chriſt.

III. Lothaire ne voulant rien moins que le tout meſpriſa comme autrefois les remonſtrances de Charles, & le pourſuiuant ſans relaſche auec toutes ſes forces vint à grandes iournées à S. Denys où il trouua enuirõ vingt bateaux, ſur leſquels il eût peu paſſer la Seine s'il en eût eu autant d'enuie qu'il en faiſoit ſemblant. Ioinct que la riuiere eſtoit extremement baſſe & gueable en pluſieurs endroits (comme elle l'eſt ordinairement en cete ſaiſon-là) tant par ce que c'eſtoit au mois de Septembre que par ce qu'il n'auoit pleu deux mois auparauant. Mais manque de hardieſſe ou pluſtoſt par vn aueuglemẽt que Dieu luy enuoia, il en perdit l'occaſion & dõna loiſir à Charles de mettre garniſon dans Paris & dans Melũ & des bonnes gardes en tous les endroits qu'il en eſtoit beſoin pour s'oppoſer à ſon paſſage. Ce pendant la Seine vint auſſi à s'enfler ſi fort, ſans aucune pluye, qu'elle ne fut plus gueable en nulle part: de quoy Lothaire fut auſſi eſtonné que Charles encouragé: l'vn recognoiſſant par ce prodige l'aſſiſtance de Dieu & l'autre ſon courroux manifeſte. 842. C

Pourſuit Charles en vain.

IV. Lothaire donc aiant laiſſé eſchapper l'occaſion de deffaire Charles par la force eut recours à ſes ruſes ordinaires pour le ſurprendre: & luy fit repreſenter que s'il vouloit ſe departir de l'alliance de Louïs & ſe contẽter de la partie Occidentale de la Frãce depuis la Seine iuſques au Lãguedoc & Prouence, il luy abandonneroit auſſi Pepin qui le troubloit en Aquitaine, & par ce moien ils contracteroient enſemble vne paix inuiolable. Mais Charles recognoiſſant ſa malice luy fit reſponſe qu'il ne pouuoit quiter l'alliance de ſon frere duquel il auoit eſprouué la bienueuillance à ſa neceſſité, ny cete partie de la France qui s'eſtend depuis la Seine iuſques à la Meuſe, la Nobleſſe de laquelle l'auoit fidelement ſerui.

Ses artifices pour ſurprendre Charles.

V. Lothaire voiant qu'il ne pouuoit prendre Charles à la pipée deſlogea de S. Denys & s'achemina vers Sens pour s'aller ioindre à Pepin qui retournoit d'Aquitaine. Ce qu'aiant fait ſans difficulté il dreſſa encore quelque piege à Charles qui ne luy reuſſit pas. Il tacha auſſi d'attirer à ſon parti Neomene duc de Bretagne, lequel luy fit la ſourde oreille: tant ſes recherches eſtoient ſuſpectes à tout le monde. D

Sa foy ſuſpecte à tout le monde.

VI. Sur ces entrefaites Charles eut aduis que Hildegarde ſa ſœur pour quelque meſcontentement particulier auoit arreſté priſonnier à Laõ Adilger ſien ſeruiteur tres-confident: pour la deliurance duquel ils'y achemina

A auec tant de celerité que du ſoir au lendemain à huit heures du matin
L'an de Chriſt. il fit trente lieües auec ſa cauallerie legere. Hildegarde & les Laonois effrayés de ſon arriuée luy rendirent promptement le priſonnier & ſe ſouſmettans à ſa diſcretion la princeſſe receuë en grace obtint pardon pour les Laonois au grand regret des gens de guerre qui ne demandoiẽt pas mieux que le pillage de cete bonne ville. O Rois que voſtre preſence eſt de grand poids aux affaires d'importance!

842. Ce pendant Louïs paſſa le Rhin & vint ioindre ſes forces auec celles de VII.
Charles à Straſboutg au grand eſtonnement de Lothaire & des ſiens: de ſorte que Pepin meſme qui n'auoit pris ſon parti que parce qu'il l'eſtimoit eſtre le plus fort; deſeſpera de ſes affaires, l'abandonna & ſe retira derechef en Aquitaine. Pepin quite le parti de Lothaire.

Or dautant qu'il ne ſuffit pas que deux princes qui contractent al- IIX.
B liance enſemble ſoient de bonne intelligence, ſi leurs ſubiets n'en ont cognoiſſance, afin de leur oſter toute deffiance, Louïs & Charles voulurent s'obliger par ſerment reciproque aux ſubiets l'vn de l'autre. Et par ce que les nations d'outre le Rhin (dont l'armée de Louïs eſtoit compoſée) parloient la langue Teudeſque ou Tioiſe & les Frãçois la Romaine tort ompue (cõme ils font encore quoy que bien differẽte de l'ancienne) Louïs parla aux François en celle-ci, & Charles aux Alemans en celle-là, ainſi que Nithard (qui eſtoit en l'armée de Charles) le raporte. D'où nous pouuons colliger que nos Rois apprenoient à parler ces deux langues dés leur ieuneſſe & qu'elles eſtoient familieres aux François, veu meſmes qu'au ſynode tenu à Tours peu de iours auant le treſpas de Charlemagne il fut enioint aux eueſques de preſcher au peuple en l'vne & l'autre de ces deux langues comme vulgaires. Langage des Frãçois en ce tẽps-là.

Louïs donques comme l'aiſné repreſenta le premier aux Frãçois les in- IX.
C iures que luy & Charles auoiẽt receuës de Lothaire. *Que par nulle ſorte de ſouſmiſſions & offres quoy qu'auantageuſes pour luy ils n'auoient ſceu l'induire à quelque accord raiſonnable: ce qui les auoit obligés à s'vnir enſemble pour leur cõmune defenſe ſans nul mauuais deſſein. Que Dieu leur ayãt donné vne grãde victoire ſur luy ils n'auoiẽt point voulu le pourſuiure à outrãce, eſperans ramolir ſon cœur par ce teſmoignage de charité fraternelle: dõt il auoit pris auantage, & aiãt remis ſus vne nouuelle armée les perſecutoit plus aſpremẽt que deuãt & ruinoit les terres de leurs ſubiets par toute ſorte d'hoſtilité & de rauage. C'eſt pourquoy ils eſtoient contrains de s'vnir derechef de cœur & d'ame & reioindre leurs forces pour reſiſter à ſa fureur. Ce qu'ils deſiroient faire par vn ſerment ſolemnel en la preſence de leurs armées, proteſtans que s'il arriuoit que luy qui parloit rompît ſa foy à ſon frere (ce qu'il ne falloit ia craindre) il abſoluoit tous ſes ſubiets de tout ſerment de fidelité, deuoir & obeïſſance.* Charles repreſenta en ſuite la meſ- Remonſtrance de Louïs aux François.
D me choſe aux Alemans en langue Teudeſque ou Tioiſe.

Quant à la forme du ſerment elle eſt raportée par Nithard au liure III X.
de ſon hiſtoire en l'vne & en l'autre langue: & ie veux l'inſerer ici pour cõtenter la curioſité du lecteur ſtudieux des antiquirés Françoiſes. Voici donc la forme du ſerment fait par Louïs en lãgue Romaine vulgaire en ce tẽps-là en France: *Pro Des amur & pro Chriſtian poblo & noſtro cõmun ſaluament, diſt di en auant in quã Des ſauir & podir me dunat, ſi ſaluarajo eiſt meon fradre Carlo, & in adiudhar & in cadhuna coſa, ſi com hom per dreit ſon* Nithard. lib. 3. Forme du ſerment de Louïs.

fradre ſaluar diſt: ino quid il vn altre ſi faret: & abludher nul plaid nunquã prindrai, que meon volciſt meon fradre Carlo in damno ſit. C'eſt à dire, mot à mot: *Pour l'amour de Dieu & du peuple Chreſtien, à noſtre commun ſauuement, d'huy en auant en tãt que Dieu ſçauoir & pouuoir me dõnera, ie ſauueray ce miẽ frere Charles, & en aide & en chaſque choſe, ſi comme hõme par droit ſon frere ſauuer doibt, non comme vn autre le feroit: & auec luy nul different iamais ie ne prendray, qui de mon vouloir ſoit que mon frere Charles en dommage ſoit.* A L'an de Chriſt.

XI. Les mots du ſerment que Charles fit en langue Tioiſe ſont ſi corrompus dans l'hiſtoire de Nithard que les Alemans meſmes les mieux verſés en telles antiquités ne les pouuans remettre i'ay mieux aimé les omettre, & raporter ſeulement le ſerment que les armées firent apres leurs Rois, duquel voici la forme & les termes des François qui parloient la langue Romaine corrompue: *Si Lodhuuig ſagrament que ſon fradre Carlo iurat, conſeruat, & Carlo meoſſender de ſuo part no lo ſtanit, ſi io retornar no lint pois ne nuls eui eo retornar ne pois in nulla adiudha eõtra Lodhuuig nundi iuer.* C'eſt à dire. *Si Louïs le ſerment que ſon frere Charles a iuré, garde, & Charles monſeigneur de ſa part ne le tient, ſi ie remettre ne le puis ni nul qui remettre ne le pourroit, en nulle aide contre Louïs n'iray.* Les Alemans le firent pareillement en langue Tioiſe, mais les termes (comme ie vien de dire) ſont à grand'peine entendus des Alemans meſmes.

Serment des ſubiets. B

XII. Cete alliance ainſi cõfirmée par ſetmẽt ſolemnel entre les deux freres ils deſpecherent encore deuers Lothaire pour le diſpoſer à quelque bon accord. Mais ils le trouuerent ſi fort endurci en ſõ obſtinatiõ qu'il dedaigna & leur ambaſſade & leur recherche. De quoy toute leur armée fut grãdement indignée & eux ſi fort irrités que dez lors ils proteſterent de luy faire la guerre à toute outrance. Et dautant qu'ils attendoient vn grãd renfort d'Alemagne cõduit par Carlomã fils de Louïs il luy alleter au deuant à Wormes & peu de iours apres le rencontrerent à Mayence.

Obſtinatiõ de Lothaire. C

XIII. Ce pendant ils faiſoient exercer leur armée eſcarmouchans par petites troupes & puis combarans par bataillons les vns contre les autres: & les deux rois ſe mettoient eux-meſmes de la partie afin d'exciter les gens de guerre à mieux faire. Nithard reſmoing oculaire raporte cõme pour vne merueille qu'ores que l'armée fût compoſée de diuerſes nations de diuerſes langues, neantmoins en vne ſi grande tourbe & durant ces exercices de pluſieurs iournées il n'y eut ny ſcandale, ny querele quelconque: ce qui arriue ordinairement és moindres compagnies, meſmes entre les perſonnes qui s'entre-cognoiſſent. 842.

Louïs & Charles fõt exercer leur armée.

XIV. Les deux freres viuoient auſſi auec ſi bonne intelligence & auec tant de reſpect reciproque, qu'ils mangeoient enſemble, couchoient en meſme logis & ne s'eſtudioient qu'à ſe complaire l'vn l'autre. Toutefois cete eſtroite vnion ſe diſſoudra tantoſt apres qu'ils ſe ſeront affranchis de la tyrannie de leur frere: la crainte de laquelle les eõtiendra quelque remps en deuoir pluſtoſt que la proximité du ſang ny l'obligation du ſerment ſi ſolennellement fait au milieu de leur armée. D

Leur bonne intelligence.

XV. Les deux ieunes rois donc partans d'Wormes allerent recueillir Carloman à Mayence qui leur amena de grandes forces d'Alemãs & Bauierois: deſquelles leur armée eſtant merueilleuſement accreuë & de nombre & de courage ils marcherent en bõne reſolution contre Lothaire: lequel

A n'aiant dequoy leur teſiſter rompit ſes troupes & auec bien petite com- Fuite de
L'an de Chriſt. pagnie gaigna la riue du Rhoſne tenant touſiouts des bateaux preſts Lothaire.
pour ſe ſauuer s'il eſtoit preſſé: & par ſa fuite abandonna ſon empire à ſes fretes, leſquels nagueres vouloient acheter de luy la paix par la ceſſion d'vne partie de leurs roiaumes. Ainſi Dieu humilie les princes trop ambitieux & otgueilleux, leſquels voulans iniuſtement empieter l'Eſtat d'autruy, ſont en fin contrains d'abandonner le leur pour ſauuer leur vie.

Partage de l'empire François entre les trois freres.

B

I. L'aſſemblée des prelats François condemne l'ambition de Lothaire. II. Louïs & Charles partagent entr'eux l'empire François. III. Trois ordres des Saxons: dont les deux s'eſtoient bandés contre la Nobleſſe. IV. Lothaire eſt contraint de rechercher la paix qu'il auoit ſi ſouuent refuſée. V. L'empire François eſt derechef partagé entre les trois freres. La Lorraine a pris le nom Lotharingia *de Lothaire. VI. Charles eſpouſe vne fille de bas lieu. VII. Confuſion de l'hiſtoire en cet endroit.*

842. TOVT l'empire François ploiant donc ſoubs les atmes I.
de Louïs & de Charles ils ne voulutent point proceder *Nithard. l. 4 hiſt. Annal. Fuldenſ. Auentin. l. 4 Annal. Boior.*
au partage d'iceluy ſans auoir ſur cela le iugement des
C prelats qui ſuiuoient leur atmée en grand nombre: la
plus-part (ſelon la couſtume de ce temps-là) auec leurs vaſſaux à cauſe des tetres qu'ils tenoient à foy & hommage de la Couronne. Les prelats ne voulurent rien determiner ſur cete affaire que les deux rois n'euſſent proteſté publiquement auant toute Louïs & Charles remettent le partage de l'épire aux eueſques.
œuure qu'ils vouloient tegner ſelon Dieu & en l'obſeruãce de ſes ſaincts commandemens. Adonc les eueſques apres cete proteſtation faire par les deux freres blaſmetent par vn long diſcouts l'ambition deſreglée de Lothaire qui l'auoit potté à tant d'iniures contre ſon pere & ſes freres, & à rant de violences ſur le peuple François, & les exhortans à ſe comporter tout autrement & ſe reſſouuenir du ſerment qu'ils venoient de faire, les prierent d'acceptet le gouuetnement de tout l'empire François, en excluans taiſiblement Lorhaire par ces termes, au grand contentement de Louïs & de Charles: leſquels pouuans s'emparer pat le dtoit de guet-
D te de la part de leur ftere y voulurent apportet cete cetemonie comme pour vne precaution & aſſaiſonnement de leur procedute. Ce qu'ils obſeruoient exactement en toutes affaires d'importance, prenans touſiours l'aduis des eueſques, ainſi que Nithard le remarque fort expreſſément & ſouuent.

Cela fait les deux rois nommerent chacun douze petſonnages pour II.
proceder au pattage de l'empite. Ce qui fut executé au gré des parties. Partage ſans effect.
Toutefois les bornes de ce partage ſont incertaines dautant que l'hiſtoire de Nithatd (qui ſeul de ce temps-là en fait mention, & fut l'vn des

douze arbitres de Charles) eſt entrecoupée en cet endroit, quelques lignes s'y trouuans effacées. Auſſi ce partage n'eut point d'effect à cauſe de l'accord qui fut fait bien toſt aprés entre les trois freres, rompu depuis par les guerres qui ſuruindrent en ſuite. A L'an de Chriſt.

III. Troubles en Saxe.

En ces entrefaites Louïs rengea au deuoir les Saxons affranchis qui s'eſtoient leués en nombre incroiable à la ſuſcitation de Lothaire. Car les Saxons eſtoient en ce temps-là diuiſés en trois ordres, c'eſt à ſçauoir des nobles, des affranchis, & des eſclaues, qu'ils diſtinguoient en leur langue par ces termes, Edhilinges, Frilinges & Lazzes. Et les deux derniers ordres s'eſtans ioints enſemble en faueur de Lothaire qui les auoit reſtablis en leurs anciens priuileges & franchiſes auec liberté de conſcience, ſe firent appeller d'vn meſme nom Stelinges: leſquels s'eſleuerent contre la Nobleſſe, qui les chaſtia de leur temerité à l'aide de Louïs. B

IV. Lothaire recherche la paix.

Or Lothaire voiant que tout tournoit du coſté des plus forts, fut contraint de rechercher ceux deſquels il auoit ſi ſouuent meſpriſé la recherche & demander la paix à ſes freres auſquels il l'auoit tant de fois refuſée. Telle eſt la viciſſitude des affaires du monde, & meſmement en guerre, que celuy qui s'eſt veu le plus puiſſant ſe trouue tantoſt aprés le plus foible, & celuy qui a voulu ſuperbement faire la loy à ſes ennemis eſt contraint de la receuoir d'eux auec humilité. Il eſt donc reduit à ce poinct qu'il ne ſe contente pas ſeulement de rechercher d'accord ſes freres, mais par meſme moien leur en propoſe deux expediens. L'vn que puis que leur pere luy auoit donné particulierement le titre d'Empereur & qu'il eſtoit leur aiſné, il ſembloit iuſte que chacun d'eux luy octroiât quelque portion de ſon partage, tant pour hõnorer ſa dignité que pour ſon droit d'aiſneſſe. Que s'ils refuſoient cete condition, laquelle eux-meſmes luy auoient autrefois offerte, il conſentiroit que tout l'empire François fors la Lombardie, Bauieres & l'Aquitaine (nous auons veu cideuant pourquoy ces trois roiaumes eſtoiẽt exceptés en ces traités d'accord) fût diuiſé en trois parties egales, deſquelles il choiſiroit celle que bon luy ſembleroit, & les autres deux demeureroient à ſes deux freres: & moienant cela chacun gouuerneroit paiſiblement ſon partage ſans rien entreprendre ſur ceux de ſes freres.

En propoſe deux expedients. C

V. *Regino. & Sigibert. chron. Auentin. ibi.*

Apres pluſieurs conferences & longueurs qui procedoient de la defiance que Louïs & Charles auoient de Lothaire, la paix fut en fin conclue & arreſtée par le moien du partage de l'empire: par lequel (ſelon la chronique de Reginon & de Sigebert) la France Occidentale depuis la coſte de Bretagne iuſques à la riuiere de Meuſe eſcheut à Charles, & celle-là ſeule a depuis retenu touſiours le nom de France. A Louïs fut baillée la France Orientale d'outre le Rhin, & meſmes quelques bourgades de deça le Rhin accompagnées de vignes. Et daurant que cete region d'outre le Rhin eſt appellée en Latin *Germania*, il en fut ſur-nommé Germanique. A Lothaire demeura le titre d'Empereur auec l'Italie, & meſmes en termes exprés la ville de Rome, la Prouence & les contrées voiſines du Rhin qui ſe trouuẽt entre les riuieres de l'Eſcaut & du Rhin: leſquelles d'vn nom general furent appellées *Lotharingia*, de Lothaire, comme qui diroit le roiaume ou le partage de Lothaire, & depuis par 843. D

A corruption du mot, *Lorraine*, nom qui reſte encore au-iourd'huy au duché de Lorraine encore qu'il ne ſoit qu'vne portion de l'ancienne Lotharingie. Les anciennes annales quotent ce partage en l'an DCCCXLIII, Reginon vn an apres, & Sigebert en l'an DCCCXLV.

L'an de Chriſt.

Durant ce traicté de paix Charles eſpouſa à Crecy ſur Oiſe Hermentrude fille de Vodets & d'Ingeltrude, petite fille d'Adelart, plus par conſideration d'Eſtat que par amour ou pour l'alliance. Car cet Adelart qui auoit paiſiblement gouuerné Louïs le Debonnaire s'eſtoit acquis vne merueilleuſe creance parmi tous les François aux deſpens des finances & domaine du Roy (dont il auoit eu la ſur-intendence:) & en auoit enrichi ou gratifié vne infinité de perſonnes qui luy en demeuroient obligées. VI. Mariage de Charles.

B Iuſques ici Nithard nous a fourni de tres-amples memoires de tout ce qui s'eſt paſſé entre les trois rois fils de Louïs le Debonnaire. Cet hiſtorien eſtoit fils d'Angilbert & de Berthe fille de Charlemagne. Mais ſon hiſtoire finiſſant en cet endroit, il ne nous reſte pour l'aduenir (outre les annales de Fulde qui ſont fort ſommaires) que des eſchantillons de chroniques embroüillées de tant de confuſion qu'il ſemble que les auteurs de ce ſiecle là ou proches d'iceluy conſiderans le declin de la race des Carlouingiens & les grands deſordres qui arriuerent en France par leur laſcheté ou mauuais gouuernement eurent honte d'eſcrire les honteux deportemens de ces rois degenerans de la vertu de leurs anceſtres. VII. Defaut de l'hiſtoire.

C

La diuiſion de l'empire François esbranla tout l'Eſtat.

I. Combien l'empire François fut affoibli par le partage precedent, & la mauuaiſe intelligence des trois rois freres. II. Les Sarraſins & les Grecs font leurs affaires en Italie. III. Les Normans rauagent la France. Les Bretons rebelles. IV. Les Eſclauons, Bulgares & autres nations Orientales ſe ietent en la France Orientale. V. Les François ſe reuoltent contre leurs Rois legitimes. VI. Obſcurité de l'hiſtoire en cet endroit. VII. Methode de l'auteur de cete hiſtoire.

844. D TOVT ainſi que la reunion des pieces d'vn grand Eſtat eſt le principe de ſon affermiſſement & de ſa puiſſance, auſſi la diuiſion eſt la cauſe de ſon affoibliſſement, de ſon declin, & en fin de ſa totale ruine. Ce qui arriua à l'empire François, lequel aiant eſté tres-puiſſant & tres-floriſſant ſoubs Charlemagne & ſoubs Louïs le Debonnaire ſon fils (quoy que ſoubs celuy-ci l'impieté & la rebellion de ſes enfans l'eût aucunement deſchiré) ſe trouua merueilleuſement affoibli par le partage qui en fut fait entre ſes trois fils: & ce d'autant plus que comme ils ſeparerent les bornes de leurs roiaumes, ils eſtoient auſſi grandement alienés d'affection les vns des I. Combien cete diuiſiõ de l'empire fut dommageable.

autres, l'enuie & l'ambition tres-petnicieuſes conſeilleres des grands princes aiant banni de leurs eſprits tout reſpect & charité fraternelle. Dequoy les ennemis de la France aians aſſez de cognoiſſance, enſemble de l'horrible maſſacre de la Nobleſſe & gendarmerie Françoiſe à la iournée de Fontenay, firent en diuers endroits des entrepriſes ſur leurs eſtats, auſquelles ils n'euſſent oſé penſer ſi les trois freres euſſent eſté bien vnis & les forces de la France entieres. A L'an de Chriſt.

II. Courſes des Sarraſins ſur l'Italie. Les Sarraſins & Mores comme les plus cruels ennemis du nom & du roiaume tres-Chreſtien, furent les premiers qui entrerent en armes dans les terres de l'empire François. Car ils deſcendirent en Italie, emporterent d'emblée la ville de Beneuent auec pluſieurs autres places circonuoiſines qu'ils retindrent plus de vingt ans durant & iuſques à ce que ils en furent chaſſés par Louïs Empereur fils de Lothaire, comme nous verrons ci-aprés. Les Grecs conuoiteux de l'empire Romain, la meilleure partie duquel eſtoit ſous la main des François, ioüerent auſſi leur perſonnage ſur le meſme theatre d'Italie. Des Grecs. B

III. Les Normans auec vne fureur brutale rauagerent la plus grande partie de la France à diuerſes ſaillies. En meſme temps les Bretons cuidans que l'occaſion leur eſtoit aſſez opportune pour reſtablir leur eſtat en monarchie, comme ils auoient ſouhaité de tout temps, ſe rebellerent.

IV. Rauages de diuerſes nations en France. Les Eſclauons, Bulgares, Abodrites, Sorabes & autres nations Orientales & Septentrionnales aſſaillirent en cete foibleſſe les rois François qui commandoient en la France Orientale & en Alemagne.

Les François meſmes prirent auſſi occaſion de la deſ-vnion de leurs

V. Rebellions des Fráçois. rois à ſe rebeller à la moindre foule qu'ils receuoient de quelqu'vn d'entr'eux, & ſe ſouſleuans contre leur monarque legitime appelloient vn autre des freres pour protecteur de leurs rebellions & inſolences. C

VI. Or dautant que durant ces guerres & troubles que ie vien de quoter ſommairement, ſe paſſerent pluſieurs choſes remarquables, il ſera bien à propos de les eſtendre & les deduire ſeparément pour euiter la confuſion de diuers euenemens qui ſe ſont rencontrés en meſme temps. Ioint que les chroniqueurs de ce ſiecle-là ſont ſi differens en la quote des années & au raport des choſes meſmes qu'il eſt tres-mal-aiſé d'y aſſeoir vne ferme certitude.

VII. Ordre de cete hiſtoire. Ie commenceray donc par ce qui ſe paſſa entre les trois freres monarques François, leurs enfans & Pepin leur neueu durant la vie de Charles, qui portoit particulieremēt le nom de Roy de France; & n'en diray que ce qui ſeruira à l'intelligence de l'hiſtoire. Cat à quoy ſeruiroit de raporter auec toutes circonſtances leurs frequens ſermens ſuiuis de pariures? à quoy les entrepriſes qu'ils faiſoient les vns ſur les autres auec autant d'imprudence & de laſcheté que de malice? à quoy leurs impierés ordinaires? à quoy la tyrannie qu'ils exerçoient ſur leurs ſujets? Non: il vaut mieux en parler ſommairement & en termes generaux pour faire voir aux princes vicieux que leur vie ſe finit auec le ſon, comme dit l'eſcriture ſacrée, & que la memoire de leur nom eſt odieuſe à tous les ſiecles à-venir. D

A L'an de Chriſt.

Rebellions des Aquitains & des François contre Charles. Qui fut Ganelon.

I. Reuolte des Aquitains en faueur de Pepin. II. Armée Françoiſe defaite par les Gaſcons. III. Pepin & Charles freres confinés par le Roy Charles. IV. Les Aquitains appellent Louïs de Germanie au preiudice de Charles. V. Louïs par ſa lenteur perd l'occaſion de s'emparer de l'Aquitaine. VI. Charles ſe fait couronner roy d'Aquitaine, & y commet des gouuerneurs en ſon abſence. VII. Que l'Aquitaine ne fut point pour lors erigée en duché. IIX. Les
B *François appellent Louïs le Germanique au preiudice de Charles. IX. Louïs entre en France auec vne groſſe armée & ſe fait couronner Roy par Ganelon archeueſque de Sens. X. Laſcheté de Charles & retraite de Louïs. XI. Fable touchant la damnation de Charles Martel. XII. Charles recouure le roiaume de France. XIII. Accord entre les Rois de France. XIV. Charles iuſtement irrité contre Ganelon. XV. Propoſe au concile treze chefs d'accuſation contre luy. XVI. La fin de Ganelon eſt incertaine. XVII. Fables des Romans touchant Ganelon. XIIX. Faulſe propheteſſe punie.*

C DE pluſieurs nations Françoiſes meſcontentes du gouuernement de Charles les Aquitains & Gaſcons furent les premiers qui ſe reuolterent contre luy, les vns pour ſuiure le parti de Pepin ſon neueu, comme ils auoient fait depuis le treſpas de Pepin ſon pere de meſme nom roy d'Aquitaine: les autres en haine de ce qu'il auoit fait aſſaſſiner Bernard duc de Barcelonne, homme caut & perfide: mais qui auoit grand nombre de parens, alliés & amis en Languedoc & aux contrées d'Eſpagne, qui faiſoient partie du roiaume d'Aquitaine. I. *Annal. Fuldenſ. Auentin. l. 4 Annal. Boior.* Les Aquitains ſe rebellent.

Charles enuoia ſoudain vne armée contre ces rebelles, eſperant les opprimer auant qu'ils euſſent mis toutes leurs forces enſemble, & chaſtier exemplairement cete rebellion qui pouuoit ſeruir de mauuais exéple à d'autres nations. Mais ſes capitaines firent ſi mal leur deuoir que l'armée Françoiſe fut taillée en pieces par les Gaſcons à la premiere rencontre qui fut le XIII iour de Iuin en l'an DCCCXLIV. Entre les morts ſe trouuerent Hugues abbé oncle paternel de Charles, Ribboron auſſi abbé & Raban, qui eſt qualifié en l'hiſtoire Latine *Signifer*, pour dire le premier port'enſeigne de l'armée, tel, à mon aduis, qu'on pourroit dire auiour-d'huy celuy qui porte la cornete blanche. Par cete victoire Pepin ſe rendit ſeigneur abſolu de l'Aquitaine, du païs de Gaſcogne, & des contrées d'Eſpagne ſubietes aux François. II. Defont l'armée Françoiſe.

844. D

852. Charles deſiroit ardemment aller venger cete perte. Mais le mal qui eſtoit au cœur de ſon roiaume l'obligeoit d'en abandonner pour vn temps les extremités. Car les Normans & les Brerons luy faiſoient cruellement la guerre, ainſi que nous verrons à la ſuite de l'hiſtoire. Toutefois ce que la force ne pouuoit executer pour lors luy reuſſit quelques Se rebellent contre Pepin.

années aptés par bonne fortune. Car Pepin enflé de cete victoire deuint A
ſi orgueilleux qu'il ſe rendit inſupportable à ſes ſubiers: deſquels aucuns L'an de Chriſt.
des plus hardis, ou pluſtoſt des plus laſches (puis que toute trahiſon &
Le liurent à Charles. perfidie procede de laſcheté) ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le liurerent à Charles: lequel auſſi toſt le fit tondre & enfermer dans le monaſtere S. Medard à Soiſſons. Charles frere puiſné du meſme Pepin retournant de Lorraine pour viſiter ſon aiſné (le changement de la fortune duquel il n'auoit pas encore entendu) fut auſſi ſurpris par les gens de Charles ſon oncle, & par ſon commandement confiné en l'abbaye de Corbie ſoubs bonne garde.

IV. Cependant les religieux de S. Medard gaignés par Pepin luy don- 853.
nerent moien d'eſchapper de leur cloiſtre. Mais aiant eſté ſuiui de prez par aucuns bons ſeruiteurs de Charles il fut attrapé & r'enfermé entre B
quarre murailles au chaſteau de Senlis renu en ce temps-là pour l'vn des plus forts du roiaume. Ainſi n'y eut-il plus rien qui branlât en Aquiraine contre le ſeruice de Charles Roy de France: lequel mal-conſeillé au lieu de ſe faire ſage aux deſpens de ſon neueu & gaigner les cœurs des
Appellent Louïs le Germanique pour ſe donner à luy. Aquitains & Gaſcons, qui luy auoient donné tant de peine depuis la mort de ſon pere, commença de les traicter plus rudement que iamais, faiſant aſſaſſiner & executer à mort ſans nulle forme de iuſtice pluſieurs ſeigneurs qui auoient eſté bons ſeruiteurs de Pepin, & entr'autres Gozbert perſonnage de grande authorité entre ceux de ſon païs: Dequoy les autres s'eſtans irrités & craignans vn pareil traictement deputerent deuers Louïs roy de Germanie pour le ſupplier au nom de tous les ordres du roiaume d'Aquitaine de les venir affranchir de la tyrannie de ſon frere & luy offrir toute obeïſſance, proteſtans qu'à ſon refus ils appelle- C
roient les infideles à leur ſecours, le deſeſpoir leur faiſant oublier le reſpect enuers le prince & la religion meſme.

V. Louïs renuoia les Gaſcons auec des belles promeſſes pour delibe- 854.
Le quel leur enuoie ſon fils ſans effect. rer meurement ſur cete affaire, l'iniquité de l'entrepriſe le retenant d'vn coſté & l'ambition le pouſſant de l'autre. Mais en fin l'ambition l'emporta contre la iuſtice: ſi que l'année ſuiuante il depeſcha en Aquiraine Louïs ſon fils de meſme nom que luy. Mais comme les mouuemens les plus violens ſont auſſi les moins durables, le ieune prince trouua que deſia tout s'eſtoit attiedi excepté quelques vns des proches parens de Gozbert plus malicieux que puiſſans. A raiſon dequoy il retourna deuers ſon pere ſans ſe vouloir engager plus auant en cete entrepriſe: & Charles offenſé contre Louïs s'aboucha auec Lothaire, s'accorda & fit ligue auec luy en haine de l'autre.

VI. Se trouuant par ce moien affranchi de toute crainte du coſté de la D
Charles ſe fait couronner roy d'Aquitaine. France il s'achemina en Aquitaine & s'en fit couronner Roy à Limoges, eſperant que ce titre particulier le rendroit plus venerable à cete nation 855.
marriale. Mais dautant qu'il auoit appris par experience combien cet eſtat eſtoit mal-aiſé à gouuerner ſi le Roy n'eſtoit touſiours preſent, il mit des garniſons en aucunes bonnes villes ſoubs des gouuerneurs, &
Lup. Ferrarienſ. entr'autres à Clermont en Auuergne ſoubs Modoin eueſque d'Auſtun & Albert comte des Aualoniens: à Limoges ſoubs le prince Gerard gendre de Pepin I fils du Debonnaire, & à Engouleſme ſoubs Reindard.

Ainſi

A Ainſi l'eſcrit Loup abbé de Ferrieres (qui viuoit en ce temps-là) à Ionas eueſque d'Orleans.

L'an de Chriſt. Ie ne trouue point que pour lors il fût fait autre changement au roiaume d'Aquiraine: combien que du Bouchet eſcriue en ſes annales qu'elle fut etigée en duché par le Chauue, & que le premier duc fut Ranulfe. Car il eſt bien vray que Ranulfe en fut duc & auãt luy Seguin dez le rẽps de Charlemagne (ſi nous croions le meſme du Bouchet) mais ce n'eſtoient que des gouuerneurs. Car il n'y eut point de duc d'Aquiraine à titre iuſques au temps des guerres ciuiles d'entre Charles le Simple, Eude, Robert & Raoul. Car dez lors les gouuerneurs des prouinces & des villes commencerent à ſe maintenir en la poſſeſſion de leurs gouuernemẽs & les rois meſmes leur confirmerent moienant l'homage à leur couronne. Mais pour monſtrer l'erreur de du Bouchet & des autres qui l'ont ſuiB uien cela, nous verrons ci-apres qu'en l'an 871 Charles enuoia pour gouuerneurs en Aquitaine Boſon ſon beau-frere auec Bernard marquis, & autre Bernard comte de Toulouſe, auquel il rendit Toulouſe, Carcaſſonne & Rhedes, ainſi qu'Aimoine le raporte.

VII. Erreur du Bouchet.

Aimoinus.

858. Charles ſe trouuant paiſible par tout ſon roiaume commença de fouler les François auec aurant d'oppreſſiõ qu'il auoit fait les Aquirains: & par ſes cruautés leur donna ſubiet de les imiter auſſi en leur rebellion. Car ils deputerent Edalhart abbé & Oton comte deuers Louïs ſon frere pour luy faire de pareilles plaintes, ſupplications & offres, *Que ne pouuans plus ſupporter la tyrannie de Charles cruel en ſes actions, pariure en ſes ſermens, & trompeur en ſes promeſſes, ils ſeroient contrains d'appeller les infideles à leur ſecours, ſi les Rois tres Chreſtiens du ſang de France leurs ſeigneurs naturels refuſoient de les prendre en leur protection, laquelle ſe promettans particulierement de ſa Maieſté, ils auoient auſſi voulu auoir leur recours à luy deuant tout autre, & luy offrir leur obeïſſance.*

IIX. Les Frãçois appellent Louïs le Germanique pour ſe donner à luy.

Louïs qui eſtoit deſia aſſez offenſé de l'accord que Charles auoit fait nagueres auec Lothaire, ſe laiſſa facilement porter à cete entrepriſe: & ſans conſiderer par l'exemple des Aquitains combien le peuple eſt volage, & qu'il n'y a point d'aſſeurance aux mouuemens des ſubicts qui ſe plaignent des deportemens de leur roy legitime, en l'obeïſſance duquel ils ſe remettent auſſi legerement qu'ils s'en eſtoient detraqués, s'en vint auec des grandes forces en France, & cuidant emporter le roiaume de ſon frere perdit l'occaſion de chaſtier ſes ennemis Eſclauons, Abodrites & Sorabes qui luy faiſoient la guerre. Car il auoit dreſſé trois armées pour en meſme temps courir ſus à ces trois nations rebelles: & D neãrmoins il laiſſa cete iuſte guerre pour vne entrepriſe tres-iniuſte. Auſſi ne luy reuſſit-elle pas ſuiuant ſes eſperances, encore qu'il ſemblât que toutes choſes fauoriſaſſent du commencement ſes deſſeins. Car s'eſtant auancé iuſques au chaſteau roial de Pontignon en Bourgogne la plus grand' part des ſeigneurs & vaſſaux de ſon frere luy vindrent faire homage & offrir leurs armes. Ces heureux commencemens luy faiſans croire qu'il ne luy reſtoit que la ceremonie pour prendre poſſeſſion du roiaume de ſon frere il paſſa outre iuſques à Sens, & là fut couronné roy de France par les mains ſacrileges du perfide Guenilon ou Ganelon archeueſque de la meſme ville.

IX. Lequel s'en vient en Frãce auec vne groſſe armée.

S'é fait couronner roy par Guenilon.

X. Charles qui eſtoit aux priſes auec les Normans vers la riuiere de Loire entendant ces nouuelles quita là ces pirates qui n'eſtoient venus que pour butiner, & s'enuola au deuant de ſon frere qui venoit pour luy rauir ſon eſtat. Mais aiant recognu ſes forces il perdit cœur ſe trouuant beaucoup plus foible que luy: tellement qu'aiant rangé ſon armée en bataille, il s'enfuit ſecretement. Ce que les ſiens aians deſcouuert paſſerent du coſté de Louïs: & en haine de ſes vices & de cete derniere laſcheté preſſerent ſon fiere de le pourſüiure viuement. Toutefois Louïs aueuglé de ſon bon-heur ou par vn effect de la prouidence diuine qui borne les monarchies comme il luy plait, ne voulut point qu'il fût pourſuiui: & ſe confiant par trop en ſes nouueaux ſubiets perfides à leur roy legitime, par vn mauuais conſeil renuoia en Alemagne les meilleures forces de ſon armée. A

Fuite de Charles.

L'an de Chriſt.

XI. Les prelats deputés des prouinces de Roüen & de Reims (ce que i'ay touché ci-deuãt ſur le treſpas de Charles Martel) eſtãs venus deuers Louïs pour s'excuſer de ce qu'ils n'eſtoient allés au deuant de ſa Majeſté, & luy remõſtrer l'iniuſtice de ſon entrepriſe luy alleguerẽt entre autres choſes que Charles Martel eſtoit damné pour auoir vſurpé les biens de l'Egliſe & que ſon corps n'auoit point eſté trouué dans ſon cercueil: voulans l'eſtonner par cete fable: remarque de la ſimplicité de ce ſiecle-là, & de l'artifice des gẽs d'Egliſe pour deſtourner les rois de toucher à leurs reuenus. B

8 38.

Fable de la damnation de Charles Martel.

XII. Charles aduerti de la mauuaiſe conduite de ſon frere, & que la plus-part des ſeigneurs François commençoient deſia à ſe laſſer de ſon gouuernement, & craignans la tyrannie des Alemans auſquels les principales charges du roiaume eſtoient données ou promiſes, reprit cœur & aſſembla de tous coſtés des troupes pour aller ſurprendre Louïs, cõme il eût fait aiſément, ſans ce qu'il s'en alla en diligence contre les Sorabes, leſquels aians mis à morr Eziſtibore leur duc ſon vaſſal tres-fidele, couroient les terres de leurs voiſins, faiſans eſtat de retourner en France auſſi toſt qu'il auroit pourueu à ce deſordre. Mais Charles qui auoit deſia ramaſſé vne forte armée des Aquitains & autres prouinces Occidentales de la France ne perdit pas temps: ains entra ſoudain aux terres des rebelles, & reconquit ſans nul empechement tout ce que Louïs auoit empieté de ſon roiaume. C

Charles reconqueſte ſon roiaume.

XIII. Ce ſecond effort de Louïs fut l'Eſtat de Charles ſon frere au preiudice de leur ancienne ſocieté & de tant de ſetmens reciproques, non ſeulement irrita Charles, mais auſſi attira ſur luy la haine de Louïs & de Lothaire les ieunes ſes neueus fils de l'Empereur Lothaire, lequel s'eſtant rendu moine deceda bien toſt aprés. Car ſe craignans de receuoir de luy de pareils traictemens, à cauſe du voiſinage de leurs eſtats, ils ſe ligueront auec Charles contre luy & ſans doubte tout l'empire François s'en alloit renuerſé par guerres inteſtines ſans ce que Dieu ſuſcita de bõs prelats & autres ſeigneurs François leſquels preuoians ce mal-heur firent tant par leurs remõſtrances qu'ils les mirent tous d'accord les aians faits aboucher enſemble & toucher à la main l'vn de l'autre, en ſigne d'vne vraye reconciliation & ferme alliance. D

Reconciliatiõ des rois François.

XIV. Charles fit grand' difficulté de pardõner à ſes vaſſaux qui auoiẽt ſuiui le parti de Louïs. Toutefois les autres rois obtindtent en fin leur grace pour

A tous excepté pour Ganelon ou Ganilon archeueſque de Sens, la perfidie & ingratitude duquel luy auoit ſi auant nauré le cœur qu'il voulut en le faiſant punir exemplairement que ſa memoire fût deteſtable à la poſterité.

L'an de Chriſt.

La plainte ou accuſation que Charles forma contre ce trahiſtre au ſynode tenu à Sauonieres prez Toul en l'an huit cens cinquante-neuf, ſe trouue encore aux actes d'iceluy & contient treze articles & autant de chefs de perfidie propoſés par le Roy: deſquels les plus ſales ſont ceux-cy: XV. *Concil. Tullenſ.* 859.

Articles d'acculatiõ contre Ganelon propoſés par Charles.

B *Que luy qui ſe plaint auoit tellement obligé Ganelon homme de peu, que de ſon chappelain il l'auoit fait archeueſque de Sens du conſentement des eueſques ſuffragans, & l'auoit tant honnoré que de vouloir eſtre oinct & ſacré de ſa main en l'egliſe S. Croix d'Orleans. Neantmoins que Ganelon ingrat de ſes faueurs & bienfaits, ſans ſon congé eſtoit allé trouuer Louïs roy de Germanie & comploter auec luy qui eſtoit entré hoſtilement au roiaume de France.*

Que depuis ce temps-là, ſa conſcience l'accuſant, Ganelon ne fut iamais viſiter en perſonne ny par autruy luy qui eſt ſon Roy, comme il eſtoit tenu, & luy-meſme l'en auoit religieuſement requis.

Qu'au contraire Ganelon s'eſtoit allé rendre à Louïs & ioint à ſes vaſſaux rebelles quoy qu'excommuniés par les bons eueſques, nonobſtant l'aduis qu'il auoit receu de leur excommunication par les meſmes Prelats fideles: leſquels Ganelon auoit taché de ſeduire & les diſtraire du ſeruice deu à leur Roy legitime.

Que Ganelon auoit eſté ſi inſolent que de prendre des pierres des murs du chaſteau de Melun, qui eſt vn droit roial.

C *Que Ganelon contre le ſerment par luy fait à ſon Roy auoit aſſiſté au conſeil de Louïs, auquel il fut arreſté que bon-gré mal-gré il falloit faire preſter le ſerment de fidelité à Louïs par les vaſſaux de France.*

Que l'eueſché de Bayeux aiant vaqué, Ganelon l'auoit demandé à Louïs, & obtenu de luy pour vn clerc nommé Tontold ſien parent ſubiet de France.

La meſme année il fut tenu encore vn autre cõcile à Mets auquel Charles produiſit l'exploit d'aſſignation donnée à Ganelon par deuant les iuges eleus entre les parties (ce ſont les termes des actes du cõcile au cha. 6.) & delay fut donné à Ganelon. Mais on ne trouue point quelle fut la ſentence ſynodale ny la fin de ce perfide. Il nous reſte ſeulement vn eſchantillon d'vne chronique fort ſommaire d'Odoran moine qui eſcriuoit en l'an DCCCCLXXXII, dans laquelle eſt raporté que Ganelon archeueſque deceda en l'an DCCCLXV: qu'Egil abbé luy ſucceda & à Egil Anſegiſe: tellemẽt qu'il ſe roit decedé VII ans apres cete procedure. XVI. La fin de Ganelon incertaine.

D Quoy qu'il en ſoit, la memoire de Ganelon, pour la trahiſon par luy cõmiſe contre ſon Roy & bien-faiteur a eſté fleſtrie auec tant d'infamie en tous les ſiecles ſuiuans, qu'encore auiour-d'huy lon ne ſçauroit mieux qualifier que du nom de Ganelon les trahiſtres les plus execrables. C'eſt pourquoy les Romans fabuleux (cõme i'ay touché en la vie de Charlemagne) voulans reieter la perte que les François receurent à Ronceuaux ſur quelque trahiſon inſigne l'attribuerent à Ganelõ, qui n'eſtoit pas né encore. Car l'accuſation de Charles ne fut formée contre luy que XXC ans apres la iournée de Ronceuaux: quoy qu'aucuns annaliſtes par vne XVII. Origine de la fable de Ganelon touchant ſa trahiſon à la iournée de Ronceuaux.

ſtupidité trop groſſiere aient couché dans l'hiſtoire cete trahiſon imaginaire comme veritable l'aians priſe de Tutpin auteut fabuleux, ſuppoſé & inepre. Tel eſtoit l'eſtat del'empire François entre les trois rois freres. Mais les eſtrangers ſe preualans de leurs diſſenſions y ioüerent les plus ſanglantes tragedies. A L'an de Chriſt.

XIIX. Fauſſe prophetesſe punie.

Vne femme Alemande nommée Thiote voiant les deſordres de la France, & les rauages que les eſtrangers commençoient d'y faire fut ſi impudente que de publier que dans l'an ſeroit le derniet iour du ſiecle & le iugemenr vniuerſel: dequoy les plus credules eſtonnés luy faiſoient des preſens afin qu'elle (qu'ils eſtimoiẽt ſaincte prophetesſe) priât Dieu pour leur ſalut. En ſuite il ſe fit vn grand concours de perſonnes de tous les ordres, & meſmes des Eccleſiaſtiques, vers elle pour ouïr ſes predications. Pour à quoy obuier l'archeueſque de Mayence la fit citer deuant ſoy & aiant deſcouuert ſon impoſture, elle confeſſa qu'elle faiſoit tout cela à l'induction d'vn prebſtre pour gaignet de l'argent: & fut condemnée par le ſynode à eſtre publiquement foüettée. *Regin. chron.* B

Prodiges effroiables.

I. Les mal-heurs futurs preſagés par des prodiges. II. Cometes & eclipſes du Soleil. III. Tremblemens, crouſlemens & eſlochemens de la terre. IV. Foudres eſpouuentables & dommageables. V. Nuées s'entre-choquãs. VI. Pluye de ſang. VII. Les dæmons ſe manifeſtent & cauſent de grands maux. IIX. Se plaignent au ſacre de l'egliſe S. Pierre de Cologne. IX. Eſſains de langouſtes & ſauterelles de forme eſtrange & en nombre infini. X. Cauſent vne tres-furieuſe peſte. XI. Sterilité tres-grande ſuiuie de peſte. XII. Hiuer tres-rigoureux & neiges continuelles. XIII. Tres-grande mortalité de beſtail. Tous les chiens atroupés s'eſuanouïrent. C

I. *Annal. Fuld. Ado Vienn. Regino. & Sigibert.* Prodiges horribles.

TOvs les deſordres & mal-heurs qui deuoient atriuer à la France furent annoncés de la part de Dieu par vne infinité de prodiges meſſagers de ſon ire, & par des fleaux continuels executeurs de ſa vengeance.

II. Eclipſes.

Pluſieurs cometes plus brillantes que l'ordinaire enuoierent ſur la terre des influences malignes. Les eclipſes du Soleil & de la Lune furent frequentes menaçans les Rois de leur prochain treſpas: entr'autres le Soleil s'obſcurcit ſi prodigieuſement auant le decés de Charles le Chauue qu'on voioit en plein iour les eſtoiles.

III. Tremblemens de terre.

Les tremblemens, crouſlemens & eſlochemens de la terre renuerſerent vne infinité d'edifices, & particulierement en la ville de Mayence. En l'an DCCCLI il y eut vne ſi extreme famine en Alemagne qu'vn pere ſe reſolut d'eſgorger vn ſien enfançon pour ſe repaiſtre de ſa chair. Paſſant dans vn bois auec ſa femme il luy arracha d'entre les bras pour executer ſa rage: & la pauure femme tomba paſmée. Ainſi qu'il eſtoit preſt d'enſanglanter ſes mains de ſon propre ſang il apperceut deux loups acharnés ſur vne biche: leſquels aians pris l'eſpouuante à ſon cri, il laſcha l'enfant & prenant de la chair de la biche l'apporta à ſa femme & la reconforta. D

Famine.

A Les orages, les foudres & les tonnetres furent espouuentables & dom- IV.
mageables ensemble, estãs presque par tout meslés de gresle qui empor- Foudres & gresles.
L'an de Christ. toit toute l'esperance des laboureurs. Mais singulierement à Cologne il
857. suruint vn orage si horrible en l'an DCCCLVII que le peuple s'enfuit *Annal. Fuldens.*
en l'eglise S. Pietre pour y chercher son salut, ou pour mourir en ce lieu
sacré. Sur lequel le foudre venãt à fondre auec vn terrible esclat entr'ou-
urit les murailles de l'eglise, abbatit trois hommes morts sans qu'on re-
cognût ny trou ny ouuerture en leurs vestemens. Ce qui procede quel-
quefois de la subtilité de la matiere du foudre, laquelle penetre facile-
ment les corps mols, comme la chair & la laine qui luy cedent, & brise
les durs & solides, comme les os & les pietres qui luy resistent. Mais
quand la matiere est grossiere il gaste tout ce qu'il rencontre.

Lon vid aussi deux nuées s'entre-choquer, l'vne venant du Septen- V.
B trion l'autre du Midy, & lancer comme des jauelots d'vne part & d'au- Combats en l'air.
tre iusques à ce qu'elles furent dissipées, auec autant d'admiration que
d'apprehension & de crainte.

Il pleut du sang en Italie durant trois iours & trois nuicts: vne si lon- VI.
gue durée faisant euanouïr les raisons des Philosophes qui disent que Pluye de sang.
cela arriue lors que le Soleil a attiré des vapeurs de quelque terre rouge,
lesquelles se fondans en pluye semblent estre du sang.

Les malins esprits se produisoient manifestement en diuers endroits, VII.
& par leur confession & par des effects dommageables. En l'an DCCCL Les dæmõs paroissent visiblemẽt.
les François combarans cõtre les Boëmes furent defaits par l'artifice des
dæmons qui declarerent auoir esté cause de leur espouuẽte & desroute.
858. En l'an DCCCLIIX vn dæmon se manifesta au bourg appellé Chef des
C mons & autrement Cammunzi prez la ville de Pinguie dioceſe de Ma-
yence. Premierement il rua des pierres aux passans, esbranla les maisons
comme à coups de marteau & en inquieta les habitans. Apres cela il par-
loit familierement à toute sorte de personnes, descouuroit les larrecins &
mettoit en discord toutes les familles meslant des calomnies vray-sem-
blables auec la verité. En fin il esmeut toute la parroisse contre vn seul
homme de bien & contre sa famille, alleguant faulsement que pour les
pechés de celui-ci tous les autres parroissiens estoient tourmẽtés: & pour
le rendre odieux à tout le monde brusla sa maison & celles de tous ceux
qui le receuoiẽt aussi tost qu'il y estoit entré. Tellemẽt qu'il fut cõtraint
de se retirer à la campagne ouuerte: où aiant assemblé tous ses fruits &
petites commodités l'esprit malin les embrasa soudain. Le clergé de Ma-
yence y aiant enuoié des prebstres en procession chantans les litanies &
D arrousans le lieu d'eau benite, le dæmon leur rua des pietres, & en aiant
blessé aucuns s'arresta pour quelque temps: & puis appellãt par son nom
l'vn des prebstres dit que durant l'aspersion de l'eau benite il s'estoit ca-
ché sous sa chasuble, comme estant homme de mauuaise vie, lequel na-
gueres auoit desbauché la fille d'vn procureur: & ne cessa d'incommo-
der durant trois ans la parroisse iusques à ce que tous les bastimens y fu-
rent reduits en cendre. Dieu se seruoit de tels ministres pour punir les pe-
chés des hommes.

En l'an DCCCLXXI, la nuict auant que les prelats consacrassent l'e- IIX.
gliſe S. Pierre de Cologne, lon oüit la voix des malins esprits qui se plai- Effects de leur malice.

gnoient de ce que le lendemain ils deuoient eſtre chaſſés de ce lieu-là qu'ils auoient poſſedé durant tant de ſiecles. A

L'an de Chriſt.

IX. Langouſtes prodigieuſes.

Ie ne trouue rien de ſi prodigieux en ce ſiecle gros de prodiges que les innombrables eſſains de langouſtes ou ſauterelles leſquelles en l'an 873, ou ſelon Reginon vn an apres, au mois d'Aouſt vindrent du coſté du Leuant en France. Elles eſtoient beaucoup plus groſſes que l'ordinaire, & ſi auoient ſix æles, ſix pieds & deux dens plus dures que des pierres, la gueule & le ventre large. Volant en l'air ou ſe repoſant en terre elles gardoient touſiours l'ordonnance de pluſieurs groſſes armées & de leur infinie multitude couuroient l'air comme d'vn eſpais nuage: de ſorte que lon ne pouuoit voir la clarté du ſoleil. Il y en auoit vn petit nombre qui marchoit deuant tous ces gros d'armées en guiſe de mareſchaux de logis pour leur preparer le logement: & là où celles-ci s'arreſtoient ſur le ſoir B tout ſe repoſoit iuſques au ſoleil leué du lendemain. Elles ſe perchoient ſur les moiſſons & ſur les feuïlles des arbres & les brotoient & gaſtoient par tout où elles paſſoient faiſans enuiron deux ou trois lieuës par iour.

X. Sont ſubmergées.

Paſſant au ptés de Mayence elles deuorerent dans vne heure la moiſſon de cent arpens de terre, & trouuoit-on qu'aucunes auoient les epis auec les grains entiers dans le ventre. Elles s'auancerent en cet arroy iuſques à ce goulfe de la mer Oceane qui ſepare la France de l'Angleterre où elles furent emportées par vn tourbillon de vent impetueux, & ne trouuans où ſe percher furent ſubmergées. La mer les aiant regorgées à ſon flux, il s'en trouuoit au bord des monceaux comme de montagnes qui corrompirent l'air de leur puanteur: ſi que la peſte s'en enſuiuit: de laquelle les contrées prochaines furent grandement infectées.

XI. Famine & peſte.

L'année fut merueilleuſement ſterile: de ſorte qu'il y eut grande cherté & famine enſemble: qui fut ſuiuie de peſte tant à cauſe de la mauuaiſe C nourriture des corps que de la corruption de l'air: dont la tierce partie des perſonnes perit en France & en Alemagne.

XII. Hiuer tres-aſpre.

L'hiuer enſuiuant fut extremement rude & aſpre, & la terre demeura couuerte de neige depuis le mois de Nouembre iuſques à l'equinoxe du printemps: & paſſoit-on ſur le Rhin & ſur le Mein comme ſur la terre ferme auec cheuaux & charretes. 875.

XIII. Mortalité de beſtail.

La mortalité du beſtail fut auſſi grande qu'auoit eſté celle des hommes: & attira vne multitude infinie de chiens à la paſture des charognes. Neantmoins ce fut choſe eſtrange que ces chiens s'eſtans tous aſſemblés en certain lieu diſparurent aprés ſans qu'on en vid pas vn vif ny mort en part de la terre. Il y a de l'apparence que par quelque eſpece de rage ils s'en allerent precipiter dans la mer & ſe ſubmergerent.

Voions maintenant les ſuccés lamentables de ces horribles prodiges, premierement au roiaume de Charles durant les guerres qu'il eut contre D les Normans & les Bretons, & puis nous parlerons de l'eſtat de Lothaire Empereur: & en ſuite de celuy de Louïs Roy de Bauieres, lequel prit le titre de Roy de Germanie ou Alemagne comme aiant la domination ſur les nations d'outre le Rhin depuis le partage des trois freres.

A L'an de Chriſt.

Courſes frequentes des Normans en France.

I. Les Normãs entrẽt bien auant dans la Frãce, viennent deuãt Paris & pillent l'abbaye S. Germain. II. Lothaire venant au ſecours de Charles luy eſt ſuſpect. III. Ils rauagent les iſles de la coſte de Saintonge, & deffont Seguin duc des Gaſcons. IV. Temerité de Seguin. V. Saccagent & bruſlent Saintes, Engouleſme, Limoges, Bourdeaux. VI. Condom reçoit meſme deſolation. VII. D'autres Normans bruſlent Doreſtat ſur le Rhin. IIX. Ils retournent en France & pillent Nantes, Angers & Tours auec grand maſſacre. IX. Sont deffaits par les Bretons. X. Origine de la maiſon de Rais. XI. B *Diuerſité en cete hiſtoire. XII. Guerres ciuiles entre les Normans. XIII. Robert marquis & Ranulfe duc d'Aquitaine tués par les Normans conduits par Haſting François. XIV. Les Normans s'entre-choquent. XV. Se ſaiſiſſent d'Angers.* XVI. *Charles appelle Salomon roy des Bretons à ſon ſecours.* XVII. *Les Normans acheptent de Charles leur retour & luy rendent Angers.* XIIX. *Sont deffaits par les Friſons.*

846. LEs Normans donc allechés du butin qu'ils auoient fait ſur les Chreſtiens depuis que Lothaire les eut appellés à ſon ſecours contre ſes freres (tel eſt le fruict du ſecours des infideles) auec ce qu'ils recognurent la foibleſſe des François tant à cauſe de la ſaignée de Fonrenay que de la mauuaiſe intelligence des rois freres, entrerent en France par l'emboucheure de la Seine, rauagerent la campaigne d'vn coſté & d'autre de la C riuiere & vindrent deuant Paris. Toutefois à cauſe qu'on rompit les pons, ne pouuans entrer dans la cité, qui eſtoit (comme elle eſt encore) dans l'iſle, ils pillerent l'abbaye S. Germain des prez, & chargés de butin s'en allerent en Friſe, où ils combatirent du commencement auec diuers euenemens. Mais demeurans en fin les plus forts & ſe retirans en leur païs ils prirent & ſaccagerent le chaſteau de Hambourg en Saxe. Leur capitaine general nommé Ragenaire ſe glorifiant d'auoir rauagé la Frãce & meſmes d'auoir pillé l'abbaye S. Germain, quoy qu'on l'eût voulu eſpouuenter de la vertu de ce prelat bien-heureux, fut ſoudain ſaiſi miraculeuſement d'vne dyſenterie de laquelle peu de iours apres il mourut. Le ſac & bruſlement de l'abbaye S. Germain lez-Paris a fait eſcrire D trop hardiment aux annaliſtes Normans que ces corſaires de leur nation auoient ſaccagé & reduit en cendre la ville de Paris. Car au contraire ils en furent ſouuent repouſſés auec honte & dommage.

I. *Annal. Fuld. Ado. Aimon. Regino. Crantz lib. 2. de geſt. Norm. Aentin. lib. 4. annal. Boſor.*

Les Normans pillerent S. Germain des prez.

Thom. de Walſingã. Will. Gemitic. cap. 8. lib. 1. de ducib. Norman.

L'auteur des annales de Fulde rameine encore les Normans trois ans aprés en France par l'emboucheure de la Seine : & raporte que Lothaire eſtant venu au ſecours de Charles luy fut ſi ſuſpect qu'il aima mieux par vne paix honteuſe aſſigner des terres aux Normans que ſe fier à ſon frere. II.

847. Les richeſſes que ces infideles emporterent de la France en leur païs III.

ſetuirent de leutte pour y attiret derechef leurs freres leſquels ſçachans A
bien que Charles eſtoit aſſez empeché à la guerre de Bretagne deſ- L'an de Chriſt.
cendirent vers l'emboucheure de la Gironde entre Saintes & Bordeaux,
Lupus Ferrar. pillerent les iſles voiſines (qui ſont Oleron, Maraines & Ré) & de là
Tuent Segoin. s'eſpandirent par la Saintonge. Seguin duc de Gaſcogne aiant tamaſſé tout ce qu'il peut des forces du païs tous gens de pied, les alla combatre auec plus de courage que de prudence & fut tué au champ de bataille auec vn tres-grand carnage des Gaſcons.

IV. Ce fut vne grande temetité à Seguin de liurer la bataille aux Normans nation belliqueuſe & beaucoup plus puiſſante en nombre. Car la Nobleſſe de Gaſcogne auoit eſté naguetes deffaite à la iournée de Fontenay & à pluſieurs autres combats & tencontres tant du coſté de Pepin que de Charles: & le peu qui y reſtoit de bons hommes de guerre eſtoit encore auec l'vn d'entr'eux en Languedoc ou en Eſpagne & auec l'autre B en Breragne.

V. Les Normans victorieux n'aians plus rien à craindre entretent
Rauagent l'Aquitaine. ſans reſiſtence à Saintes qu'ils ſaccagerent & bruſlerent. De là ils allerent ſe preſenter à Engoleſme, Limoges & autres bonnes villes circonuoiſines qui receurent pareil traictement que Saintes. Pourſuiuans touſiours leur victoire ils paſſerent la Dordogne & la Garonne, mirent à feu & à ſang la ville de Bordeaux & coururent toute la Gaſcogne iuſques aux mons Pyrenées.

VI. Les memoires de la ville de Condom raportent qu'elle fut lors em-
Broſlent Condom. braſée, comme les marques en demeurent encore tout le long de l'ancienne cloſture d'icelle, où les maiſõs d'aucuns particuliers aboutiſſent: & dans aucunes vieilles tours qui ſont dans la ville, & appartenoient à diuers ſeigneurs du païs de Gaſcogne, leſquels en ce temps-là y faiſoient leur ſeiour ordinaire.

VII. En ce meſme temps d'autres Normans eſtans entrés par l'embou- C
cheure du Rhin prindrent Doreſtat & le bruſlerent.

IIX. En l'an DCCCLIII les Normans reuindrent encore en France par *853.*
met à l'embouchcure de Loire & prenans terre prez de Nantes y entrerent ſans reſiſtence la veille de Paſques, maſſacrerent tous ceux qu'ils trouuerent par les rues, & dans l'egliſe S. Pierre l'eueſque, le clergé & la
Saccagent & bruſlent Angers & Tours. plus-part du peuple, & mirent le feu à la ville apres l'auoir ſaccagée. De là ils marcherent droit à Angers & puis droit à Tours qu'ils trouuerent abandonnée des habitans (tant l'effroy eſtoit horrible) & apres auoir mis le feu par tout (& meſmes à la tres-fameuſe egliſe S. Martin) monterent ſur leurs vaiſſeaux chargés de richeſſes ineſtimables.

IX. Argentré quote cete ruine en l'an DCCCXLIII attiuée par la mali-
ce de Lambert, qui ſe fit comte de Nantes: & dit que trente iours au para- D
X. uant les Bretons ſous la conduite d'Heruſpée (Neomene ſon pere eſtant
Origine de la maiſon de Rais. malade) aſſiſté du meſme Lambert deffit les Normans à Meſar. Ce qu'il dit auoir extrait d'vne ancienne chartre de l'abbaye S. Sierge d'Angers.
Annal. d'Anjou. Hiſt. geneal. de Bretag. Lambert s'eſtant fait comte de Nantes à l'aide des Normans partagea le territoire à ſes neueux: à l'vn deſquels eſcheut la baronie de Rais qui eſt l'origine de cete maiſon illuſtre, ſelon aucuns annaliſtes d'Anjou & de Bretagne.

A Odon abbé de Cluny eſcrit au contraire de tout cela que les habi- XI.
L'an de Chriſt. rans de Tours aians pris la chaſſe de S. Martin & portée deuant leur bataillon s'en allerent affrontet courageuſement les Normans, leſquels ſaiſis d'vne ſoudaine frayeur tournerent le dos à vau-de route, & furent la plus-part ou pris ou taillés en pieces en cet endroit où eſt encore auiourd'huy la chappelle S. Martin le bel, ainſi appellée du mot Latin *de bello*, qui ſignifie guerre, en memoire de ce que par ſon interceſſion ils auoient vaincu les infideles. Mais il faudroit raporter cete deffaire des Normans à vn autre temps precedent n'en eſtant point fait mention en cet endroit dans nulle hiſtoire ny chronique ancienne. La chappelle de S. Martin le bel a pris auſſi ce nom de la iournée en laquelle Charles Martel deffit les Sarraſins en ce meſme lieu.

854. L'an enſuiuant ces ſacrileges qui auoient ſi cruellement affligé la XII.
Guerres ciuiles entre les Normãs. France durant vingt ans s'eſtans retirés en leur païs entrerent en guerres
B ciuiles, Guiduyin neueu de Horic leur roy aiant pris les armes contre ſon oncle : & les continuerent auec tant de fureur qu'en peu de temps il y mourut vne infinité de perſonnes du menu peuple & n'y reſta qu'vn ſeul enfançon ſurgeon de la race roiale : Dieu puniſſant la cruauté de cete engence barbare inſtrument de ſa iuſtice par ſes propres armes. Ces pirates, ne furent pas ſi heureux en Eſpagne. Car Ramite roy de Leon leur courut ſus, pilla leur flote bruſla, ſoixante-dix de leurs vaiſſeaux & chaſſa le reſte de la coſte d'Eſpagne.

866. En l'an DCCCLXVI (qui fut XII ans aprés) ces corſaires reuin- XIII.
Vvil. Gemit. lib. 1. de ducib. Normã. Annal. Fuld. drent en France par l'emboucheure de Loire ſous la conduite de Haſting (auquel aucuns donnent pour adioint Bier ſur-nommé Coſte de
C fer) & coururent les contrées de Nantes, d'Angers, de Touraine & de Poictou, bruſlans & rauageans par le fer & par le feu tout ce qu'ils ne pouuoient emporter. Ce Haſting eſtoit François Champenois, de bas lieu, lequel par vne trahiſon tres-infame aiant renié ſa foy s'eſtoit mis dans les troupes des Normans & rendu ſi recommandable à ces pirates plus pour ſes artifices que pour ſon coutage qu'ils l'auoient eleu leur capitaine. Robert marquis ou gouuerneur de la frontiere ou ſelon d'au- Robert & Ranulfe occis par les Normans par eux vaincus.
tres comte d'Anjou ſur-nommé le fort auec Ranulfe ou Radulfe duc d'Aquitaine leur allerent à l'encontre & les affronterent ſi vaillamment qu'ils les tournerent en fuite en laquelle ils en firent vn grand carnage. Les plus diligens s'eſtans ſauués dans vn village prochain ſe ſaiſirent de l'egliſe d'iceluy : deuant laquelle les François ſe camperent reſolus de les y forcer. Mais par mal-heur & Robert & Ranulfe furent tués ſur l'heure, l'vn à vne ſortie que firent les Normans, l'autre d'vn coup de traict tiré de l'egliſe. Ce qui fut cauſe que les François couſtumiers à ſe deſban-
D der, s'ils ne ſont retenus par l'autorité de leurs capitaines, ſe voians ſans chef, leuerent le ſiege & ſe retirerent en deſordre. Les Normans bien aiſes d'eſtre eſchappés de ce peril, retournerent en leurs vaiſſeaux qu'ils chargerent de butin & firent voile en leur païs.

L'hiſtoire de Bretagne raporte autrement cete guerre faiſant entre- XIV.
choquer les Normans entr'eux, les vns ſous la conduite de Sideric qui auoit fait paix auec Neomene, eſtans venus chaſtier les autres de ce qu'ils auoient contreuenu à ſon traicté, pour faire voir qu'il y a de la foy entre les infideles.

Ces barbares coniectutans du ſac de peu de villes par eux ruinées à la derniere guerre combien riche deuoit eſtre le roiaume de France y r'enrrerent en l'an DCCCLXXIV par la riuiere de Loire & monterent iuſques à Angers, non point en reſolution de piller la prouince & apres ſe reriter, comme auparauant, en leur païs : mais bien pour s'y arreſter & ſe ſaiſir de la ville, aians conſideré la grandeur d'icelle, ſon aſſiete aſſez forte & la fertilité de ſon territoire. Auſſi amenoient ils quand & eux leurs femmes & enfans comme en vn païs de conqueſte. Les habitans d'Angers au ſeul bruit de l'arriuée des Normans abandonnerent leur ville auſſi laſchement que ci-deuant à ces pirates : leſquels s'y logerent ſans nulle reſiſtence. A L'an de Chriſt. 874.

XV. Les Normans ſe ſaiſiſſét d'Angers.

XVI. Charles & Salomon ſe ioignent enſemble.

Charles qui iuſques alors ne s'eſtoit point eſmeu du rauage de ſes ſubiets, ſe conrenrant que le païs, quoy que ruiné & deſolé demeurât en ſon obeïſſance (auec ce qu'il auoit eſté empeché contre ſes freres & Pepin ſon neueu) fur bien eſtonné d'entendre que les Normans s'y logeoient: & conſiderant combien il luy importoit de chaſſer ces corſaires du cœur de la France, ſollicita Salomon duc de Breragne (lequel durant ces deſordres vſurpoit le titre de roy) de ioindre leurs forces enſemble pour repouſſer leur ennemi commun auſſi dangereux à l'vn qu'à l'autre. B

XVII. Aſſiegét les Normans à Angers.

Le Breton recognoiſſant aſſez le peril commun arma en diligence & vint aſſieger la ville d'Angers du coſté de la riuiere de Mayne & Charles de l'aurre. Mais les engins de ce temps-là ne pouuans pas faire de grands effors contre les aſſiegés, les Brerõs tacherent de diuertir le cours de la riuiere par des profons canaux qu'ils creuſerent, pour aprés aborder à pied ſec la muraille. De quoy les aſſiegés furent ſi effrayés qu'ils compoſerent auec Charles de la reddition de la ville & de leur rerraicte moienant vne groſſe ſomme d'argent qu'ils luy donnerent : laquelle comptée & receüe Charles leur bailla ſauf-conduit pour rerourner à leurs vaiſſeaux. Mais les barbares par vne deloiauté ordinaire aux infideles retournerent auſſi roſt à terre s'eſpandirent derechef à la campagne & y commirent plus de rauages & de cruautés que deuant pour ſe rembourſer des ſommes qu'ils auoient données à Charles & puis ſe retirerent pour ſe deſcharger de leur butin & reroutnet encore apres en France continuer leurs brigandages. C

XIIX. Sont deffaits par les Friſons.

Enuiron ce meſme temps ils eurent guerre auec les Friſons qui les deffirent auec vn tres ſanglant carnage & ſi leur rauirent par droit de guerre ce qu'ils auoient volé ſur les autres nations comme corſaires.

C'eſt ce que ie trouue de plus remarquable touchant les courſes que les Normans firent en France ſous le regne & empire de Charles le Chauue. Mais ci-aprés le mauuais gouuernement des François leur donnera moien de loger des colonies en ce roiaume. D

Voions maintenant les deſordres & les troubles que les Bretons ſuſciterent auſſi en France dutant ce miſerable regne.

A L'an de Christ.

Guerres & troubles de Bretagne.

I. Les Bretons ont de tout temps taché d'eſtablir vne monarchie: & Neomene leur duc prend le titre de Roy. II. Charles entre en Bretagne pour chaſtier Neomene de ſa temerité & eſt deffait. III. Le Breton rauage le païs de Touraine & de Poictou. IV. Charles marche derechef contre les Bretons & leur liure la bataille. V. Abandonne ſecretement les ſiens. VI. Qui prenent l'eſpouuente & ſont exposés à la fureur de leurs ennemis. VII. Neomene reſſent la vengeance diuine & meurt. IIX. Heruſpée fils de Neomene demande la paix & l'obtient en faiſant hommage de la Bretagne à Charles. IX. Reproches faits aux ducs de Bretagne par les Eccleſiaſtiques. X. Charles confirme l'accord precedent auec Salomon qui portoit le titre de roy de Bretagne. XI. Salomon eſt aſſaſſiné par ſes parens. XII. Paſquitan & Vrfand aians partagé entr'eux la Bretagne viennent aux armes. XIII. Vrfand emporte vne victoire admirable. XIV. Autre victoire d'Vrfand ſur Paſquitan. XV. Sa magnanimité heroïque.

B

C'Est choſe trop frequente & manifeſte par tout le cours de noſtre hiſtoire que depuis le debris de l'empire Romain, les Bretons originaires de l'iſle de Bretagne ou Angleterre ont touſiours taché de ſe maintenir auec autorité ſouueraine en cete portion de la Gaule qui eſt encore appellée de leur nom *Bretagne* & anciennement *Armorique* c'eſt à dire contrée maritime & que nos rois ſe ſont vigoureuſement oppoſés à leur ambition & ont ſouuent rabaiſſé leur audace. Mais eux portés d'vne generoſité naturelle n'ont pas laiſſé à toutes occaſions d'aſpirer à la ſouueraineté en ſecoüant le ioug de la domination Françoiſe. Conſiderant donc que la diuiſion de cete monarchie & meſmes des trois monarques freres leur eſtoit vn moien tres-opportun pour reſtablir leur petit eſtat en titre de roiaume, auec ce que Charles roy de France (qui auoit en cela le principal intereſt) eſtoit bien empeché contre les Normans, Neomene duc des Bretons prince valeureux prit ouuertement le titre de roy de Bretagne: & pour fortifier ſon titre par la poſſeſſion & les effects commença d'vſurper tous les droits roiaux en faiſant des edicts & des ordonnances comme ſouuerain, mettant des impoſitions ſur le peuple, conferant les benefices auſſi bien que les offices, defendant meſmes aux eueſques de Bretagne de recognoiſtre pour metropolitain l'archeueſque de Touts, contre l'ordre eccleſiaſtique. Pour teſmoigner auec tout cela qu'il faiſoit peu d'eſtat de Charles il couroit hoſtilement les terres des François voiſins de la Bretagne.

I. *Regino. chron.*

Neomene fait le ſouuerain en Bretagne.

D

846. Mais comme il n'y a point d'iniures plus ſenſibles aux rois que celles qui leur ſont faites par leurs vaſſaux, meſmement lors qu'ils veulent partager auec eux la ſouueraineté qui ſemble indiuiſible & incommunicable, Charles toutes autres conſiderations poſtpoſées mena ſon

II.

Deffait les françois en bataille. armée en Bretagne pour chaſtier le duc de ſa temerité: lequel ſe voulant monſtrer digne de porter la qualité qu'il auoit vſurpée luy vint courageuſement à l'encontre & deffit les François en bataille rangée. A L'an de Chriſt.

III. Par cete victoire le duc Breton continuant la poſſeſſion de ſon roiaume pendant les deſordres de la France ſe ſeruit bien à propos d'vne autre occaſion qui fauoriſoit grandement ſes deſſeins pour l'affermiſſement de ſa tyrannie. C'eſt que Lambert ci-deſſus renommé, qui eſtoit duc ou gouuerneur du païs d'entre la Seine & Loire & arreſtoit les ſaillies des Bretons (combien qu'il fût vn temps rebelle à Charles & eût vſurpé le comté de Nantes) aiant occis en trahiſon Viuian l'vn des plus grands ſeigneurs du pais fut luy meſme aſſaſſiné par Gauzbert ou Gozbert: & Charles fit trencher la teſte à Gozbert. Dont arriuerent deux grands auantages aux Bretons: l'vn que par la mort de ces trois braues & puiſſans ſeigneurs il n'y auoit plus de capitaines François à craindre en leur voiſinage: l'autre que Charles y voulant pouruoir, il ne ſceut à cauſe des diuerſes factions qui s'y formerent par les parens & alliés de ceux-là & mirent toute la prouince en deſordre. Les Bretons donques prenans l'occaſion aux cheueux entrent dans les terres des François, paſſent Loire courent & rauagent la campaigne iuſques à Poictiers & chargés de butin retournent chez eux ſans auoir receu nulle perte. 859. 860. B

Rauage le païs voiſin.

IV. Charles ne pouuant ſouffrir cet affront accourt aux etis de ſes ſubiets & pour rendre aux Bretons leur change entre à main-armée en leurs tertes. Neomene vient auſſi toſt l'affronter, ſi que l'vn & l'autre ſe preſente furieuſement à la bataille: le Breton eſperant par vne ſeconde victoire tellement affoiblir les François qu'ils n'auroient plus le moien ny l'enuie de luy conteſter ny ſa poſſeſſion ny ſon tirre: le François irrité de la temerité du duc lequel non content de faire le roy en ſes terres couroit hoſtilement celles de la France. Il y auoit en l'armée Françoiſe vn gros renfort de Saxons, deſquels Charles faiſoit vn grand eſtat & les auoit mis à l'auant-garde de ſon armée. Auentin nomme le capitaine des Saxons Witikind. Mais la cauallerie des Bretons qui combatoit à la façon des Numides en volrigeant legerement à l'entour des ennemis & en contournant decochoit dextrement des fleches, les contraignit de reculer dans la bataille des François: leſquels eſtans peſamment armés & accouſtumés à choquer l'ennemi de prez ſe trouuans trop ſerrés en leurs rangs par la preſſe des Saxons, & la greſle des fleches des Bretons fondant cependant ſur eux ſans qu'ils les peuſſent ioindre, demeurerent grandement eſtonnés: de ſorte que ſouſtenans mollement les aſſauts de leurs ennemis ils euſſent eſté entierement deffaits ſans que la nuict ſepara les deux armées.

Vient à la bataille contre Charles.

Auentin. lib. 4. annal. Boſor. C

V. Le Soleil ne ramena pas pluſtoſt la clarté du iour enſuiuant que les vns & les autres ſe rangerent derechef en bataille. Mais les François affoiblis de la perte du iour precedant (auquel ſi nous croions Argentré ils auoient perdu vingt mille hommes & preſque tous leurs cheuaux) ne ſouſtindrent point le choc des Bretons, ains ſe retirerent dans leur camp, toutefois ſans grand deſordre. Charles voiant que les ſiens perdoient cœur & craignant d'eſtre forcé dans ſon camp, au lieu de les encourager les abandonna laſchement & auec peu de D

A peu de ſes conſidens s'enfuit ſecretement à la faueur des tenebres de la nuict ſuiuante.

L'an de Chriſt.

Le lendemain ſa fuite eſtant deſcouuerte ſon armée prit l'effroy nul ne ſongeant deſormais qu'à ſauuer ſa vie. Les Bretons aians aduis de l'eſtõnement & confuſion des François donnent l'aſſaut à leur camp, l'emportent, tuent ou font priſonniers tous ceux qu'ils y trouuent (peu s'eſtans ſauués à force d'eſpetons) s'enrichiſſent de l'equipage du Roy & des deſpouilles des François & retournent chez eux en triomphe. VI. Les Frãçois deffaits.

861. Neomene deuenu orgueilleux par l'heureux ſuccés de cete guerre ſans conſideter que les armes ſont iournalieres, que le roy de France eſtoit encore aſſez puiſſant pour le ranget au deuoir, & que Dieu ſe ioüe des puiſſances humaines ſe ſeruant des vnes comme d'inſtrument à chaſtier les autres, faiſoit de grands deſſeins en ſon eſprit: dans lequel il conceuoit deſia la conqueſte d'vne grande partie de la France ou B pour le moins des prouinces limitrophes de la Bretagne. Mais toutes ſes conceptions s'auotterent au premier effort qu'il voulut faire, par vne punition prodigieuſe. Comme il eſtoit deſia entré en Anjou auec ſon armée mettant tout à feu & à ſang, profanant, pillant & ruinant les egliſes, S. Maurille iadis eueſque d'Angers s'apparut à luy & le regardant de trauers luy dit telles paroles, *Ceſſe voleur, ceſſe de ruiner les egliſes de Dieu*, & en diſant cela le frappa à la teſte de ſon baſton paſtoral. Le Breton tout effrayé à cete voix & eſtourdi du coup tombe à terre, & releué des ſiens eſt porté en ſon logis, où quelques heures apres il meurt laiſſant Heriſpeus ou Heruſpée ſon fils ſucceſſeur de ſa tyrannie. Ce miracle eſt ainſi raporté par Reginon (qui viuoit en ce temps-là) Sigibert, Antonin & les chroniques d'Anjou, combien qu'Auentin, Sabellic & Naucler eſcriuent qu'il fut occis en vne bataille en laquelle il fut vaincu par Charles C le Chauue: dequoy nul hiſtorien François n'a fait mention. VII. Vanité de Neomene. Sa mort prodigieuſe.

Charles aduerti de la mal-heureuſe fin de ſon ennemi s'éuola auſſi toſt auec toutes ſes forces en Bretagne, eſperant auoir meilleur marché de ce 863. ieune prince que de ſon pere qui eſtoit la principale force de ſon armée. Les Bretons iugeans par la punition de leur roy que Dieu eſtoit irrité contre leur nation, s'humilierent enuers Charles & luy demanderent la paix les armes à la main pour l'y obliger à bonnes enſeignes. Le Roy qui auoit des affaires ailleurs & auoit deſia, à ſon grãd dommage, eſprouué la valeur des Bretons, fut bien aiſe de leur ottroier la paix moienant qu'Heruſpée luy fit hommage de la Bretagne. Aians donc pris des aſſeurances reciproques Heruſpée vint trouuer Charles en ſon camp, luy fit hommage de la Bretagne & Charles l'aiant honnoré de beaux preſens ils ſe ſeparerent fort contens l'vn de l'autre. Les annales d'Anjou adiouD ſtent à cet accord que le Breton rẽdit au Roy tout ce qu'il tenoit en Anjou, & que peu de temps apres cela le Roy en inueſtit vn braue gentilhomme Rennois nõmé Torquat, qui s'eſtoit mis à ſon ſeruice, duquel ils font deſcẽdre les comtes d'Anjou d'entre la Bretagne & la Mayenne. Car il y auoit vn autre comte d'Anjou deça la Mayẽne à ſçauoir Robert fils d'Widikind qui fit ſi ſouuẽt rebeller les Saxons cõtre Charlemagne. C'eſt l'opinion d'aucuns hiſtoriens modernes tant Alemans que François, qui en font deſcendre nos Rois de la troiſieſme lignée. Ce que IIX. Heruſpée ſon fils fait hommage à Charles.

nous diſcuterons ci-apres en la genealogie de Huges Capet. A

IX. Trois ou quatre ans apres cela Heruſpée fut aſſaſſiné par ſes ſubiets, qui eleurent pour leur roy Salomon beau & grand homme & auec cela vertueux & religieux prince. Sigebert eſcrit qu'il eſtoit fils d'Heruſpée: mais les Bretons diſent qu'il eſtoit ſeulemẽt ſon couſin & le fonr auteur de ce parricide. Selon l'extrait du cõcile tenu à Sauonieres prez de Toul en l'an DCCCLIX (raporté par du Tillet & Maſſon doctes & curieux annaliſtes de noſtre ſiecle) Salomon regnoit deſia en Bretagne: & dautãt qu'il refuſoit de payer le tribur deu au roy de Frãce, empechoit les eueſques de Bretagne de recognoiſtre leur metropolitain, qui eſt l'archeueſque de Tours, le concile ordonna qu'attendu que la natiõ Bretõne a de tout tẽps eſté ſubiete aux François, Salomon ſera admoneſté ſur peine d'excommunication de payer au roy de France pareil tribut que ſes predeceſſeurs, comme auſſi de permettre aux eueſques Brerons de rendre la reuerence deüe à leur metropolitain & faire ceſſer les vſurpations qui ſe faiſoient ſur les droits & biens des eccleſiaſtiques de Bretagne. Tellemẽt qu'il faut inferer de là ou que les chroniqueurs ſe meſcomptent de ſept ans, marquans la mort d'Heruſpée & l'election de Salomon en l'an DCCCLXVI: ou pluſtoſt que par erreur le nom de Salomõ a eſté couché au lieu de Neomene aux actes de ce concile. Car il y a auſſi vne epiſtre qui eſt la 84 entre celles de Loup abbé de Ferrieres, que les archeueſques de Tours, de Reims & de Roüen auec XIX de leurs ſuffragans eſcriuent à Neomene, dans laquelle ils luy font les meſmes remonſtrances & reproches que le concile de Sauonieres à Salomon, y adiouſtans les menaees d'excommunication s'il ne s'amande. D'ailleurs il n'y a pas apparence que Salomon fût ſubiet à telles cenſures, veu qu'il eſt tenu pour ſainct entre les Bretons, & meſmes le pape Adrian luy reſcriuãt teſmoigne qu'il a eu cognoiſſance de ſa pieté & deuotion: eſtant d'ailleurs choſe notable qu'il luy donne le titre de Roy: outre lequel Salomon s'intituloit auſſi prince d'vne grande partie des Gaules.

L'an de Chriſt.

Decret du concile de Sauonieres contre l'inſolence des Bretons.

869.

B

866.

C

X. Paix entre Charles & Salomon.

Or Charles qui eſpioit touſiours l'occaſion de ſurprendre les Bretons pour les chaſtier de leurs temerités precedentes, croiant qu'à l'electiõ de ce nouueau roy l'enuie d'aucuns ſeigneurs du païs (qui auoiẽt teſmoigné en cela du meſcontentement) luy pourroit dõner le moien d'executer ſa paſſion, mena ſon armée en Bretagne. Mais trouuant que tout ploioit ſous l'autorité de Salomon qui luy venoit genereuſement à l'encontre, il fut bien aiſe de le laiſſer en repos & confirmant l'accord fait auec ſon predeceſſeur retourner en Frãce ſans s'expoſer au hazard d'vne bataille.

XI. Salomon aſſaſſiné.

Ainſi donc Salomon tegnoit paiſiblement ſur les Bretons & entretenoit doucement la paix auec la France: meſmes peu auãt ſa mort il vint au ſecours de Charles contre les Normans au ſiege d'Angers, comme nous auons veu ci-deuant. Mais dautant que les eſprits martiaux ne peuuent aimer les princes pacifiques, ains s'ils ne ſont emploiés ailleurs dreſſent des rebellions dans le ſein de leurs eſtats ou entreprenent des parricides contre leurs propres perſonnes, ce ſage prince fut aſſaſſiné par Paſquitan que les Bretons nomment Paſtqneten fils de Neomene & Vrfand ou Gurfand tous deux ſes couſins germains auſquels le long repos eſtoit deſagreable.

875.

D

Ces deux ſeigneurs aians les gens de guerre à leur deuotion empiette- XII.
A rent le gouuernement de Bretagne. Mais ne pouuãs demeurer d'accord *Regino. chron.*
L'an de Chriſt. du partage l'vn ſe preualant de ſa plus grande autorité & richeſſes, l'autre de ſon courage heroïque, ils en vindrẽt biẽ roſt aprés aux armes. Paſquitan donques à cauſe de ſa creance & moiẽs ſe trouuãt le plus fort en nõbre appella auſſi à ſon ſecours les Normans: dequoy les troupes d'Vrfãd prirent l'effroy & abandonnerent leur capitaine, excepté enuiron mille ſoldats que la honte retint au deuoir pluſtoſt que le courage. Car ceux-là meſmes luy remonſtroient le peril ineuitable, eſtant impoſſible qu'vn ſi petit nombre ſouſtînt vne armée de trente mille hommes. Vrfand au Reſolution heroïque d'Vrfand.
contraire auec vn viſage aſſeuré leur proteſta *qu'il aimoit mieux combatre auec leur petite troupe qu'auec toutes ſes forces entieres, eſtãt tres-aiſe que les poltrons l'euſſent abandonné auant le combat. Qu'aux batailles le moindre nombre eſt de ceux qui combatent & que depuis que les premiers rangs ſont enfoncés &*
B *rompus les autres ſont en deſordre & font peu de reſiſtence. Que Dieu qui ſe fait nommer Dieu des batailles, pour ſe faire recognoiſtre tel donne ordinairement la victoire au petit nombre. Que quand la prouidence diuine l'aura autrement ordonné à ce coup, pour le moins eſt il reſolu de vendre cher ſa vie & mourant courageuſement les armes à la main, laiſſer à la poſterité vne illuſtre memoire de ſon nom & à ſes ennemis vne victoire Cadmée, plus ſanglante du coſté des victorieux que des vaincus.*

A cete reſolution heroïque les ſiens s'animent & s'encouragent les vns XIII. Qui deffait Paſquitan.
les autres s'eſtimãs biẽ-heureux d'expoſer leurs vies ſous la cõduite d'vn chef ſi magnanime: lequel en cete ardeur s'en va choquer furieuſement l'ẽnemi qui s'attẽdoit pluſtoſt qu'Vrfand luy fût liuré piés & poings liés par ſes ſoldats ou que la nuict ſuiuante ils s'ẽfuiſſent auſſi laſchemẽt que
C les autres. Mais au cõtraire les voiant venir la teſte baiſſée, Paſquitan admirãt la hardieſſe de ſon ennemi le receut auec eſtonnement. Les premiers rangs de ſon armée aians eſté terraſſés par Vrfand cõme d'vn coup de foudre, les autres n'eurent plus l'aſſeurãce de rẽdre combat: ains tout s'en alla à vau-de route: de ſorte qu'il en fut fait vne boucherie cõme de moutons, de laquelle Paſquitan eſchappa à la fuite. Les Normans qui faiſoient leur bataillon à part le voiant fuir prirent auſſi l'eſpouuente & ſe retirerent dans le monaſtere de S. Melan, & la nuict enſuiuant ſortirent ſans bruit & gaignerent païs à la faueur des tenebres.

876. Peu de temps apres cete victoire Vrfand fut affligé d'vne longue & XIV. Le vaincu derechef.
languiſſante maladie: ce qui donna courage à Paſquitan de remettre ſus des nouuelles forces, ſe promettant que ſes ennemis deſtitués de leur chef ne ſçauroiẽt luy reſiſter. Vrfand à cet aduis exhorte les ſiẽs au com-
D bat & leur conſeille de porter deuant eux ſon eſtendart l'eſpouuẽtail de ſes ennemis. Ils luy remonſtrent que Paſquitan eſt ſi fort que toute leur eſperance giſt deſormais en ſa preſence, ſans laquelle ils croiẽt que tout eſt perdu. Vrfand qui eſtoit ſi abbatu qu'il ne pouuoit ſe ſouſtenir à pied ny à cheual ne luy reſtant qu'vn petit reſpir auec la palpitation du cœur, ſe fait porter dans ſon lict au milieu de ſes troupes: leſquelles aians honte de commettre aucune laſcheté en la preſence de leur heros firent de ſi grands effors cõtre leurs ennemis qu'ils emporterẽt derechef la victoire: du fruict de laquelle Vrfand ne peut iouïr: ains ren-

dir l'eſprit ſur l'heure entre les bras de ſes amis leur laiſſant vn regret extreme de ſa perte. Paſquiran le ſuiuit auſſi peu de iours aprés en l'autre monde: la iuſtice diuine n'aiant pas permis que ces deux aſſaſſins de Salomon leur prince legitime iouïſſent paiſiblement ny longuement de leur tyrannie. Neantmoins le courage inuincible & quaſi ſur-humain d'Vrfand meritoit cete niche en l'hiſtoire. A L'an de Chriſt.

XV. Exploit d'armes merueilleux.

Regin on raporrant ſes exploits memorables contre Paſquitan en remarque encore vn autre plus admirable: c'eſt que Haſting general des Normans ci-deſſus nommé l'aiãt deffié il alla aſſaillir ſon armée compoſée de plus de trente mille combarans auec moins de deux cens hommes de guerre, refuſa vn bon renfort que Salomon luy offrit, arrendit l'ennemi au lieu aſſigné cinq iours dutant, & le ſixieſme aprés voiant qu'il ne ſe preſentoit point s'achemina deuers luy, meſmes paſſa vn torrent qui eſtoit aſſez prés des Normans ſur le bord duquel il pouuoit ſe fortifier, afin de les obliger plus facilement au combat. Mais les barbares le tenans pour deſeſpeté ou pour vn dæmon s'eſloignerent de luy ſans vouloir combatre. B

Au demeurant par la mort d'Vrfand & de Paſquiran les troubles ceſſerent en Bretagne: laquelle fut partagée entre Iudicael fils d'vne fille d'Heruſpée & Alain fils de Paſquiran. Mais Iudicael aiant eſté tué en vne rencontre par les Normans tout le gouuernement demeura en la main d'Alain qui s'en acquita auec beaucoup de courage & de prudẽce.

Tout cela ſe paſſoit au roiaume de France partage de Charles. Voions en ſuite l'eſtat de Lothaire empereur ſon frere.

De l'empereur Lothaire fils aiſné de Louïs le Debonnaire.

C

I. Lothaire appaiſe les troubles de Prouence. II. Giſalbert vaſſal de Charles enleue la fille de Lothaire. III. Treſpas d'Hermengarde emperiere, apres lequel Lothaire ſe rend moine & meurt en ſa penitence. IV. Merueilles de la prouidẽce diuine. V. Partages des trois fils de Lothaire. VI. Treſpas de Charles dernier des trois freres. VII. Amour deſreglé de Lothaire le ieune. VIII. Lequel repudie Thietberge ſous des faux pretextes. IX. Le pape Nicolas prẽd cognoiſſãce de cete cauſe & degrade les prelats auteurs d'iceluy. X. Lothaire eſt contraint de reprẽdre Thietberge. XI. Cõſẽt en vain qu'elle ſe rẽde religieuſe. XII. Va à Rome & mourant porte auec pluſieurs des ſiẽs la peine d'vne feinte penitence. XIII. Charles empiete le roiaume de Lorraine. XIV. Le ſermẽt par luy fait aux Lorrains. XV. Eſt courõné roy de Lorraine. XVI. Partage ſon nouueau roiaume auec Louïs ſon frere. XVII. Le pape Adrian leur remonſtre leur vſurpation iniuſte. D

I. *Annal. Fuld. Regino.* Trouble en Prouence appaiſé.

DEPVIS que Lothaire eut failli à executer ſes entrepriſes ſur les eſtats de ſes freres, il mena vne vie plus tranquille ſoit de creuecœur & de honte de n'auoir peu faire reuſſir ſes mauuais deſſeins, ſoit pluſtoſt qu'il fût entré en recognoiſſance de ſes pechés & pris reſolution d'amander ſa vie paſſée. Auſſi arreſtant ſes fougues il ne fut gueres choqué de perſonne. Il y eut ſeulement quelque rebellion en

A Prouence, de laquelle Solcrate duc d'Arles eſtoit le chef principal:
L'an de Chriſt. mais luy & ſes cõplices furent aiſément ramenés au deuoir par Lothaire.

Il receut auſſi vne iniure domeſtique de laquelle il ſe ſentit mer- II.
846. ueilleuſement outré. C'eſt que Giſalbert (qu'aucuns qualifient du titre Giſalbert enleue vne fille de France.
de duc ou gouuerneur d'Aquitaine) enleua ſa fille & l'emmena en A-
quitaine. L'Empereur ne pouuant s'imaginer qu'vn homme de cete
condition eût oſé entreprendre vn attentat ſi hardi ſans le conſente-
ment & l'appuy de Charles duquel il eſtoit vaſſal, ſe diſpoſoit à repren-
dre les armes pour venger cet outrage. Louïs leur frere craignant que
cete querele n'embraſât la guerre par toute l'eſtendue de l'empire Fran-
çois à l'auantage des eſtrangers auec leſquels il eſtoit aux priſes : taeha
d'appaiſer Lothaire en excuſant Charles, lequel ſe purgeoit auſſi de ce
crime par des ſermens tres-horribles. Mais les paroles ne ſembloient pas
ſuffiſãtes à la purgation nõ plus qu'à la reparatiõ d'vn tel forfait s'il ne luy
B liuroit le criminel. Giſalbert ne ſe tenãt pas aſſeuré en Aquitaine ſe retira
en Alemagne deuers Louïs, lequel ſe rẽdit intercesſeur pour luy enuers
Lothaire: & luy n'eſtãt point ſoupſçõné d'auoir participé au rap (auec ce
que le tẽps adoucit l'aigreur des iniures les plus ſẽſibles) obtint ſa grace.

En l'an DCCCLI (ſelon la chronique de Reginon) Hermengarde III.
emperiere tres-vertueuſe & ſage princeſſe paſſa de ce monde à la gloire
851. celeſte au grand regret des François qui ſçauoient bien cõme de tout ſõ
pouuoir elle diuertiſſoit l'Empereur de ſes deportemẽs tyrãniques : & ſe
craignoient que par ſon treſpas il deuiẽdroit pire que iamais, perſonne
n'oſant plus luy remonſtrer ſes fautes. Mais il atriua tout autrement, tant Lothaire ſe rẽd moine.
les iugemens humains ſont trompeux. Car non ſeulement il ſe compor-
ta touſiours depuis en bon roy: mais auſſi quatre ou cinq ans apres il dit
à Dieu au monde, ſe fit tondre, prit l'habit de moine & s'enferma dans
C le monaſtere de Prom, où il finit ſes iours la meſme annee auec tous les
856. teſmoignages d'vne ame religieuſe & vayement penitente.

C'eſt certainement vn effect merueilleux de la prouidence de Dieu IV.
que par des reſſorts ſecrets & incognus aux mortels il appelle ſouuẽt à ſoy Effect merueilleux de la prouidẽce diuine.
ceux qui par leurs vices ſemblent le pluss'eſloigner de ſa maieſté diuine.
Il n'y eut iamais prince François plus corrompu que Lothaire, qui auoit
en ſa ieuneſſe fait reuolter la France cõtre Louïs le Debõnaire ſon propre
pere, qui l'auoit honteuſement fait degrader, tondre & enfermer dãs vn
cloiſtre, qui auoit rauagé les egliſes, rançonné les Eccleſiaſtiques, faulſé
ſes ſermens autant de fois qu'il en penſoit tirer auãtage, qui par vne am-
bition deſordõnée auoit voulu rauir à ſes freres leurs partages, qui auoit
eſté cauſe de la tres-ſanglante boucherie qui fut faite de la Nobleſſe Frã-
çoiſe à la iournée de Fontenay: bref qui ne reſpiroit rien qu'orgueil, im-
D pieté, ſang & tyrannie. Neãtmoins Dieu luy aiãt touché le cœur il quite
ſa couronne imperiale pour prendre celle d'vn moine, ſon ſceptre roial
pour le froc d'vn religieux, ſes delices pour la here: il change ſon orgueil
en humilité, ſon impieté en deuorion & ſon ambition en penitence.

En renonçant au monde il partagea ſes eſtats à trois ſiens fils qu'il V.
auoit d'Hermengarde, à ſçauoir Louïs, Lothaire & Charles de meſ- L'Empire de Lothaire partagé à ſes trois fils.
me nom que les trois delaiſſés par le Debonnaire ſon pere. Il don-
na l'Italie à Louïs ſon aiſné auec le titre d'Empeteur qui fut oint pat le

pape Sergius: à Lothaire ſon puiſné il bailla la Lorraine & la Prouence A
à Charles. L'an de

VI. Treſpas de Charles. Or celuy-ci quoy que le dernier en âge fut le premier qui paſſa Chriſt.
bien toſt apres de cete vie à l'autre. Son roiaume fut partagé egalement 858.
entre ſes freres malgré Charles leur oncle qui penſoit s'en ſaiſir comme
eſtant à ſa bien-ſeance.

VII. Lothaire mourut auſſi auant Louïs par le meſme ordre de nature
renuerſé, & fut mal-heureux tout le reſte de ſes iours à cauſe d'vne con-
cubine qu'il preſera à ſa femme legitime. Et dautant que ſur le diuorce
qui interuint là deſſus entre ce roy & ſon eſpouſe la cauſe fut deuoluë en
cour de Rome, il ſera bien à propos d'en raporter ici ſommairement la
procedure qui eſt tres-amplement deduite par Reginon en ſes chroni-
ques, extraites la plus-part des anciennes annales.

IIX. *Annal. Fuld. & Regino.* Lothaire ſe ſepare de Thietberge. Ce ieune roy donc eſpouſa Thietberge ſœur de Hubert abbé: de
laquelle il ſe ſepara quelque temps aprés de l'autorité de deux ſynodes B
l'vn renu à Metz, l'autre à Aix-la Chapelle, ſous des faux pretextes de
ſteriliré & d'adulrere: à quoy Gonthier archeueſque de Cologne tint
malicieuſement la main ſur la promeſſe que le Roy luy fit d'eſpouſer ſa
niece. Neantmoins apres la ſentence du ſynode la fille eſtant conduite
à ſa cour il la deflora, puis la renuoia honteuſement à ſon oncle honteux 864.

Eſpouſe VValdrade. de ſon crime & de l'injure qu'il receuoit en la perſonne de ſa niece, &
eſpouſa Waldrade qui auoit eſté ſa concubine dez ſon ieune âge du-
rant la vie de ſon pere.

IX. Thietberge ſeparée ainſi du Roy ſon eſpoux par mauuais artifices
Thietberge s'en plaint au pape Nicolas. ſe pourueut deuers le pape Nicolas: lequel deputa Hannon & Rodoaud
ſes legats pour informer ſur la verité de ſa plainte. Mais ils furent auſſi
toſt corrompus: de ſorte qu'ils conſeillerent au Roy d'enuoier à Rome C
Gonthier & Thietgand archeueſque de Treues qui auoient preſidé au
ſynode par lequel la ſeparation auoit eſté ordonnée, auec les actes d'ice-
luy, promettans de leur part qu'ils raporteroient enuers ſa Saincteté en
faueur de ſa Maieſté tout ce qui ſeroit de leur pouuoir & induſtrie. Ce
qu'aians executé tous enſemble, ils ne ſceurent ſi bien faire que le Pape
qui eſtoit tres-prudent ne deſcouurît leur jeu & leur piperie. C'eſt pour-
quoy il excommunia les deux archeueſques François & les priua de leurs
benefices leur laiſſant tant ſeulement la communion laïque.

X. Procedure du pape. Cela fait il enuoia vn autre legat nommé Arſenius en Lorraine a-
uec ample pouuoir de iuger cete affaire: lequel excommunia Waldrade,
& fit tant par ſes remonſtrances accompaignées de menaces des foudres
ſpirituels enuers Lothaire qu'il quita cete paillarde & reprit ſon eſpouſe D
legitime. Toutefois cete ſage princeſſe recognoiſſant que le Roy auoit
eſloigné la perſonne de ſa concubine non pas ſon affection enuers elle,
& craignant d'eſtre priſe au piege, ſe retira deuers Charles oncle de Lo-
thaire, proteſtant qu'elle ſe contentoit de viure en religieuſe.

XI. Lothaire aiant aduis de cete reſolution la voulut prendre au mot:
mais il ne ſceut obtenir de Nicolas ſa diſpenſe que conformement aux
ſaincts decrets en ſe rendant religieux luy-meſme.

XII. Ce pendant Nicolas deceda: & Lothaire ſe promettant plus de faueur
d'Adrian ſon ſucceſſeur alla à Rome pour ſe reconcilier au ſainct ſiege

A soubs pretexte d'vne contrition Chreſtienne. Adrian le receut fort hon-
L'an de Chriſt. notablement, & celebra la Meſſe pour luy donner la communion de ſa main auec tous les François de ſa ſuite apres leur auoir fait proteſter & à eux & au Roy qu'ils procedoient en cete action comme vrais penitens ſans diſſimulation ny artifice. Mais n'aians la deuotion qu'aux leures ils ſentirent bien toſt les effects de la vengeance diuine. Car tous moururent dans l'an: & le Roy meſme peu apres deceda à Plaiſance s'en retournant en ſon roiaume. Ceux leſquels retenus par quelque ſcrupule de conſcience n'oſerent ſe preſenter à la table ſacrée auec leur Roy, furent affligés de groſſes maladies: & en meſme temps la peſte fut ſi furieuſe en Lorraine qu'elle emporta la plus grande partie du peuple. Les deux archeueſques François qui auoient eſté excommuniés & priués de leurs
B prelatures eſcriuirent contre le decret du Pape, le ſouſtenans nul, inique, & luy incompetant pour les iuger. Mais Gontier ſe repentant de ſa temerité retourna à Rome pour obtenir auec humilité ſon reſtabliſſement: qui luy fut refuſé parce qu'on eſtima que cete ſouſmiſſion procedoit plus d'ambition pour r'entrer en ſa dignité que de penitence.

Treſpas du ieune Lothaire.

XIII. Charles s'eſpare de la Lorraine.

Or Charles aiant aduis certain de la mort de Lothaire ſon neueu s'achemina à Metz en toute diligence, où il fut receu par Auence eueſ-
869. que de la ville, & recognu de tous les ordres pour Roy de Lotraine. La forme tapottée au long par Aimoine en fut telle. Premietement les eueſques declarerent en l'aſſemblée generale des principaux du roiaume, Charles preſent, *Qu'aians perdu leur Roy ils auoient ietté les yeux ſur Charles Roy tres-Chreſtien, comme celuy qu'ils iugeoient eſtre le plus propre au gouuernement du roiaume, tant pour ſa vertu & particulier merite qu'à cauſe que ſon roiaume & celuy de Lorraine eſtoient limitrophes & enclauës l'vn dans*
C *l'autre.* Apres cela s'adreſſans à Charles *ils luy recõmandent d'auoir la gloire de Dieu deuant les yeux ſur toutes choſes, d'honnorer les gens d'Egliſe comme ſes peres ſpirituels & aimer ſes ſubiets comme ſes enfans.*

Aimon. cap. 21. lib. 5.

XIV. Proteſtatiõ de Charles aux Lorrains.

Le Roy proteſta en ſuite, *Que de tout ſon pouuoir & ſçauoir* (ce ſont les termes de ce temps-là) *il trauailleroit à l'auancement de la gloire de Dieu: qu'il ſe monſtreroit protecteur de ſon Egliſe: qu'il auroit les eccleſiaſtiques en reuerence & maintiendroit tous ſes ſubiets chacun ſelon ſon rang & ſa condition conformement aux loix eccleſiaſtiques & ſeculieres: ſe promettant auſſi qu'ils luy rendroient l'honneur & obeïſſance deuë à ſa maieſté roiale.*

XV.

Ces proteſtations faites d'vne part & d'autre le *Te Deum* fut chanté & Charles ſacré & couronné Roy de Lotraine en l'egliſe S. Eſtienne de Metz le IX de Septembre DCCCLXIX. Reginon eſcrit que la plus
D grande aſſemblée fut tenuë à Aix-la Chappelle comme chef du roiaume, qui pourroit eſtre des ſeigneurs & deputés du païs, leſquels apres le ſacre du Roy luy vindrent rendre hommage & offrir obeïſſance.

XVI. Partage de la Lorraine entre Louïs & Charles.

Louïs de Germanie qui eſtoit pour lors detenu malade dans ſon lict, entendant ces nouuelles fut grandement irrité de ce que Charles ſon frere s'eſtoit ainſi empaté du roiaume de leur neueu au preiudice de leurs conuentions; & s'eſtant reſolu d'en auoir ſa part par les armes, leur conſeil redoubtant les mal-heurs d'vne guerre ciuile pire que nulle des precedentes, les exhorta ſagement à la paix & les porta à vne entre-veuë

à Marſne ſur Meuſe: où ils partagerent entr'eux par egales portions le roiaume de Lorraine. A

L'an de Chriſt.

XVII. Le Pape Adrian menace Charles de ſes foudres. *Aimon. c.24 lib. 5.* Lequel s'en moque.

Le Pape Adrian entendant que les deux freres auoient iniuſtement occupé le roiaume de leur neueu Louïs legitime ſucceſſeur de ſon pere & de ſes freres, leur en eſcriuit des lettres extremement aigres enſemble aux eueſques de France aux fins qu'ils rinſſent la main à l'execution de ſes remonſtrances. Il depeſcha auſſi ſes legats particulierement deuers Charles qui eſtoit le plus obſtiné & l'aureur de cete vſurpation, & le menaça de ſon excommunication s'il n'obeïſſoit à ſon ordonnance. Mais le Roy renuoia ſes legats ſans rien faire, luy reſcriuit fort aſprement & ſe moqua des menaces de ſes foudres, ſe gouuernant en cela par le conſeil de Hincmar archeueſque de Sens le plus grand prelat de la France. B

Telle fut donc la fin de ces deux fils puiſnés de l'Empereur Lothaire. Voions mainrenant les exploits de Louïs qui eſtoit l'aiſné & luy auoit ſuccedé au roiaume d'Italie & au ritre d'Empereur: & par meſme moien nous raporterons ſommairement les entrepriſes que les Mores & les Grecs firent de ſon remps ſur l'Italie.

De Louïs fils de Lothaire Roy d'Italie & Empereur.

I. Les ducs de Beneuent & de Capouë appellent les Sarraſins à leur ruine. II. Progrés des affaires des Sarraſins en Italie. III. Ils pillent les egliſes S. Pierre & S. Paul. Les faux-bourgs de Rome clos de murailles aux deſpens des rois de France. IV. Flote des Sarraſins defaite. V. Les meſcreans defaits par les François en Italie. VI. L'armée de Lorraine affligée de maladies mortelles. VII. Grands exploits d'armes de Louïs contre les Sarraſins. IIX. Baſile Empereur de Grece recherche la fille de Louïs en mariage. IX. Lambert duc de Spolete ſurprend & pille Rome: dont il eſt chaſtié. X. Les Grecs deſcendent en Italie & s'emparent de pluſieurs bonnes places. XI. Adalgiſe s'excuſe enuers Louïs. XII. Qui prend Capouë. XIII. Et romp mal-à-propos ſon armée. XIV. Adalgiſe entreprend ſur la perſonne de Louïs Empereur. XV. Exige de luy vn ſerment pour ſon aſſeurance. XVI. Louïs eſt abſous de ſon ſerment par le Pape: Adalgiſe priué de ſon duché & la guerre decernée contre luy. XVII. Adalgiſe s'enfuit en Corſe & obtient ſon pardon de Louïs. XIIX. Lequel meurt bien toſt aprés. Ses qualités loüables. XIX. Il ne laiſſe qu'vne fille. C D

I. *Leo oſtienſ. ca. 27. & 30. lib. 1. chron. Caſin. Nithard. l. 4 Anaſtaſ. Reginon. Sigon. lib. 1. de regn. Ital.*

RADELCHE duc de Beneuent & Siconulfe ou Sigenulfe duc de Capouë (comme l'enuie ſe gliſſe facilement dans les eſprits des Seigneurs voiſins) eurent querele enſemble en l'an DCCCXLIII: laquelle les porta à telle fureur qu'ils appellerent, chacun à ſon rour, les Sarraſins à leur ſecours ou pluſtoſt à leur ruine penſans ſe ruiner l'vn l'autre. Car tous deux fu- 843.

A rent ruinés par les infideles, qui rauagerent leurs terres & ſe ſaiſirent de leurs meilleures places, fruict ordinaire de ceux qui appellent les ennemis communs pour venger leurs iniures particulieres. Les Sarraſins appellés en Italie.

L'an de Chriſt.

De là les meſcreans s'eſpandirent bien auant dans l'Italie : où ils firent vn degaſt ineſtimable par le fer & par le feu durant l'eſpace de vingt ans, ſelon Nithard, ou de trente, ſelon Leon d'Oſtie. A quoy ils furent encouragés par les diſſenſions des Rois François, leſquels aians eſté de tout temps leur terreur & leur fleau, ne s'arrendirent pour lors qu'à ſe deceuoir par ſermens & ſe ſurprendre par trahiſons & mauuais artifices. II.

Les meſcreans donques affranchis de la crainte des armes Fran- III.

847. çoiſes firent vne courſe iuſques aux portes de Rome, & pillerent les Egliſes S. Pierre & S. Paul, la cloſture du faux-bourg où elles eſtoient Courent iuſques aux portes de Rome.

B baſties n'eſtant pas encore paracheuée. Ce qui obligea Leon IV d'y faire trauailler en toute diligence, & de ſon nom ce quartier de ville fut appellé *Leopolis*. Mais les Rois de France y contribuerent vne bonne partie de la deſpenſe. Le Pape y logea les Corſes qui nagueres auoient eſté chaſſés de leur iſle par les Mores.

Trois ans apres cete courſe les infideles dreſſerent vne groſſe flote en IV.

850. Sardaigne (qu'ils auoient auſſi occupée durant les diſſenſions de nos Rois) reſolus de donner derechef ſur l'Italie & s'en rendre maiſtres. Mais les Romains par la diligence du meſme Pape & aſſiſtance des peuples leurs voiſins ſe diſpoſerent à la defenſe auec tant de courage qu'ils rompirent & diſſiperent la flote des barbares, laquelle perit entietement par le feu, par le fer, par la faim & par le naufrage. Sont defaits par les Romains.

C Neantmoins les meſcreans auoient vn ſi grand deſir de conquerir V.

l'Italie, que continuans leurs entrepriſes ils y enrrerent derechef en l'an

866. DCCCLXVI, ſoit par le duché de Beneuent, ſoit par la Pouille, & y exercerent toutes les cruautés qu'on peut attendre d'vne nation brutale & ſauuage. Il y auoit deſia onze ans que Louïs fils de l'empereur Lothaire y regnoit en qualité de Roy & d'Empereur : lequel eſtant prince vertueux & courageux aſſembla toutes ſes forces pour leur aller à l'encontre. Mais ſe trouuant foible contre la multitude innombrable des ennemis il enuoia en diligence demander ſecours à Lorhaire ſon frere roy de Lorraine : lequel s'y en vint auſſi roſt auec vne belle armée, & aiant ioint Louïs ils donnerent enſemble la bataille aux Sarraſins & les defirent auec autant de courage que de bonne fortune, Dieu fauoriſant manifeſtement leurs armes en ce que les barbares ne firent preſque point de reſi- Lothaire vient au ſecours de ſon frere.

D ſtence & ſe laiſſerent eſgorger comme des veaux & des moutons à la boucherie. Toutefois les victorieux retournans de la chaſſe ſans garder aucun ordre furent chargés en queuë par les ennemis qui leur enleuerent plus de mille cheuaux, auec leſquels ils firent vne courſe iuſques au mont Gargan où ils pillerent l'egliſe ſainct Michel, & en emmenerent grand nombre de priſonniers de l'vn & de l'autre ſexe. Ils defont tres heureuſement les Sarraſins. *Annon. c. 22 lib. 5.*

D'autre part comme ſi Dieu n'eût pas eu agreable le renfort de l'ar- VI.

mée Lorraine conduite par vn Roy endurci en ſon peché, elle fut preſque toute emporrée d'vne dyſenterie & lyenterie mortelle, & des Mortalité des Lorrains.

morſures venimeuſes des araignées, ſi que la moindre partie retourna en Lorraine. A

L'an de Chriſt.

VII. Carnage des infideles.

Leon d'Oſtie raportant les particularités de cete guerre eſcrit que les François furent defaits par les Mores à la premiere iournée: mais que Dieu leur aiant fortifié le courage en leur foibleſſe ils gaignerent apres vne tres-ſanglante victoire ſur les ennemis. Qu'en ſuite Louïs prit Capouë apres le ſiege de trois ans, & ruina vne partie de cete bonne ville. Que le chaſtiment de cete-ci fut cauſe qu'il fut receu ſans reſiſtence en toutes les autres places que les Sarraſins tenoiẽt en Italie, excepté à Baris: dans laquelle eſtoit Seode roy des Sarraſins, lequel la defendit opiniaſtrement durant quatre ans: mais qu'en fin les François l'emporterent par aſſaut & paſſerent au trenchant de l'eſpée tous les meſcreans ſans eſpargner Seode meſme en haine de ſes cruautés brutales.

IIX. *Aimon. c. 32 lib. 5.*

En ce meſme temps Baſile Empereur de Grece enuoia Abraham patrice auec vne flote de trois cens voiles en Italie pour ſecourir Louïs contre les Mores, & pour amener en Grece Hermengarde ſa fille qui auoit eſté accordée à Baſile en mariage. Mais ſoit que Louïs eût à meſpris ſa vile extraction (dont nous parlerons ci-apres) ſoit qu'il l'eût en horreur pour auoir fait mourir ſon predeceſſeur & bien-faicteur, il refuſa de bailler ſa fille au patrice Grec, lequel tres-mal edifié de l'Empereur François s'en retourna à Corinthe. B 866.

IX. *Regino fuit.* Lambert traicte hoſtilement les Romains.

Cependant que Louïs eſtoit empeché à guerroier les Mores ennemis de la foy Chreſtienne, Lambert duc de Spolete fit vne entrepriſe indigne d'vn prince Chreſtien. Car aiant aduis du treſpas du Pape Nicolas il entra auec vne armée de brigans dans Rome, pilla les egliſes, rauit les filles des maiſons les plus illuſtres de la ville, fit mourir ceux qui voulurent s'oppoſer à ſes violences, & commit mille autres crimes execrables. Louïs entendant ces nouuelles y accourut auec des forces. Mais le tyranneau aiant eu le vent de ſon arriuée s'enfuit de Rome & fut priué de ſon duché. 867. C

X. *Regino. chron. Sigon l. 5. de regn. Ital.* Baſile ſuſcite des troubles en Italie.

Il ſembloit que deſormais Louïs ſeroit paiſible en Italie en aiant exterminé les Sarraſins & chaſtié l'inſolence de Lambert: la punition duquel pouuoit ſeruir d'exemple pour arreſter les mauuais deſſeins des autres ſeigneurs du roiaume. Mais tantoſt apres il ſe trouua enuelopé dans des troubles qui luy furent ſuſcités par Baſile irrité de l'affront qu'il luy auoit fait en luy refuſant ſa fiancée. Le Grec trouua Adalgiſe duc de Beneuent inſtrument fort propre à ſa paſſion: par le moien duquel la plus-part des villes de l'Abruzzo (c'eſt le païs des anciens Samnites) de la Campanie ou terre de Labeur & de la Baſilicare (qui eſt l'ancienne Lucanie) ſe ſouſtrayans de l'obeïſſance des François ſe ſouſ-mirent à Baſile. 871.

Adalgiſe ſe reuolte. D

XI. Se remet feintement au deuoir.

Louïs iugeant ſagement qu'il falloit promptement eſteindre le feu de cete rebellion afin qu'il ne s'eſpandît plus auant dans ſon empire, marcha auſſi toſt auec toutes ſes forces contre la cité de Beneuent faiſant ſon compte que le chaſtiment de celle-ci ameneroit les autres villes au deuoir ſans y eſtre forcées. Adalgiſe n'aiãt pas dequoy ſouſtenir la puiſſance des François eut recours à la ruſe: & diſſimulant cautement ſa perfidie ſortit au deuant de Louïs auquel il remonſtra, *Que la place eſtoit*

A *assez bonne pour se defendre longuement contre les forces du plus puissant monar-* Son excuse
L'an de Christ. *que estranger : mais que luy, la ville, & tout le pays ne respirant que l'obeïssan-* enuers
ce deuë à leur Roy & Empereur legitime, il n'estoit ia besoing qu'il vînt à main Louïs.
armée contre ceux qui ne vouloient estre armés que pour son seruice. Que s'il y
auoit eu nagueres quelque tumulte cela procedoit des artifices des Grecs : lesquels
il n'auoit pas plustoft descouuers qu'il n'eût raporté tout ce qui estoit de son pou-
uoir & industrie pour les anneantir : comme il auoit fait auec beaucoup de pei-
ne, estant tres-ioyeux que sa maiesté se rencontrât plustoft à la fin qu'au commen-
cement du desordre. Adiouſtant à cela les plus horribles ſermens par leſ- Qui en a
quels vn vaſſal peut charmer la creance de ſon Roy, & des preſens qu'ils meure ſa-
donna tant à l'Empereur qu'aux principaux de ſon conſeil, il fit ſi bien tisfait.
que Louïs le laiſſant paiſible en ſon duché tourna ſes armes du coſté des
B autres prouinces rebelles : où tout luy fit ioug ſans nulle reſiſtence, ex-
cepté Capouë, laquelle eſtant cloſe de murs baſtis de pierre quarrée
(ainſi en parle, comme par rareté, Reginon) les habitans d'icelle for-
tifiés de la garniſon Gregeoiſe prirent reſolution de ſe defendre.

Louïs voiant leur obſtination aſſiegea & bloqua la ville, fit cou- XII.
871. per les vignes, oliuiers & autres arbres fruictiers, rauagea tout ce qui e- Prend Ca-
ſtoit à la campagne voiſine, & preſſant le ſiege donna tant de terreur pouë.
aux Capoüans qu'ils firent ſortir leur eueſque & porter la chaſſe de ſainct
Germain pour au nom d'iceluy obtenir leur pardon de l'Empereur ; le-
quel par vne clemence & genetoſité naturelle aux princes François leur
octroia volontiers, & ſans permettre qu'aucune violence leur fût faite
ſe contenta de chaſſer la garniſon des Grecs & y mettre en leur place
quelques compagnies de ſes gardes.

Or les gens de guerre qui s'eſtoient promis le ſac de cete opulente XIII.
872. C cité, marris d'auoir perdu vne ſi bonne curée commencetent à ſe deſ- Romp ſon
bander par petites troupes : & en meſme temps Adalgiſe remonſtrant à armée.
l'Empereur que ſon armée eſtoit à vne foule inſupportable à la ville &
à toute la prouince ſans nul beſoing, obtint de ſa Maieſté qu'elle la rom-
pît, ne retenant aupres de ſoy que ſes gardes ordinaires.

L'Empereur qui ne recognoiſſoit pas ſa malice ſe trouua tout auſſi XIV.
toſt en vn peril extreme. Car ce deloial auec vn bon nombre d'hommes Eſt ſurpris
determinés ſe vint preſenter en plein iour à la porte du chaſteau à certai- par Adal-
ne heure que d'auanture Louïs repoſoit, penſant le ſurprendre, ſe ſaiſir giſe.
de ſa perſonne & le traicter à ſa diſcretion. Mais les gardes luy aians re-
fuſé l'entrée ſur ce qu'ils apperceurent cete ſuite extraordinaire, vn grand
debat s'eſmeut là deſſus : ſi que l'Empereur eſueillé à ce bruit y accourut
l'eſpée à la main, & par ſa preſence accouragea ſi bien les ſiens que les
D coniurés furent contrains de ſe retirer vn peu arriere. Toutefois le logis
n'eſtant pas tenable il fut parlé de capitulation, l'Empereur craignant
d'y eſtre forcé & Adalgiſe redoubtant le changement de la volonté du
peuple.

L'accord fut donc conclu : par lequel l'Empereur iura de ne iamais XV.
entrer au territoire de Beneuent, ny de rechercher la vengeance de cet S'accorde
attentat : & Adalgiſe luy promit auſſi par ſerment perpetuelle fidelité & auec luy.
obeïſſance. Leon d'Oſtie raporte que Louïs voiant que les coniurés e- *Leo oſtienſ. cap. 30. lib. 1. chron. Caſin.*
ſtoient ſur le poinct de mettre le feu à ſon logis ſe rédit à Adalgiſe, lequel

le tenant priſonnier exigea de luy ce ſerment. Mais à quoy eût eſté bon cela qu'à teſmoigner vne extreme imprudence en vne extreme impudẽce & de la laſcheté en ſa perfidie? Car il en falloit faire plus ou moins. L'Empereur aiant eſté deſia ſatisfait de luy & des Beneuenrins à quoy luy ſeruoit cere entrepriſe ny la priſe de l'Empereur s'il n'en vouloit exiger qu'vn ſerment violenté? A L'an de Chriſt.

XVI. Se plaint de ſa perfidie. Quoy qu'il en ſoit Louïs eſchappé de ce danger alla à Rome, où aiant conuoqué les principaux ſeigneurs d'Italie il ſe plaignit en la preſence du pape Ian IIX des attentats tyranniques d'Adalgiſe: leſquels eſtans notoires à tout le monde il fut declaré tyran & ennemi de la republique par le Senat Romain, la guerre contre luy decernée, & Louïs abſous de ſon ſerment par le Pape, comme l'aiant fait pour euiter le danger où il ſe trouuoit & contre l'vtilité publique. Neantmoins ce bon Roy fut ſi religieux, ou pluſtoſt ſcrupuleux, que pour ne venir pas ouuertement contre ſon ſerment il ne voulut point conduire ſon armée en perſonne, ains en commit la charge à aucuns de ſes capitaines ſoubs l'autorité d'Engilberge ſon eſpouſe. Luy fait declarer la guerre. *Gotefrid. Vſperg.* B

XVII. Le reçoit en grace. Adalgiſe aiant aduis du grand appareil de guerre qui ſe dreſſoit contre luy, bourrelé de la ſyndereſe de ſes perfidies qui luy repreſentoient toutes choſes encore plus affreuſes qu'elles n'eſtoient en effect, deſeſperant de ſes affaires trouſſa ce qu'il auoit de plus cher & s'enfuit en l'iſle de Corſe: où il demeura caché iuſques à ce que par l'interceſſion du Pape qui eſtoit ſon compere (dit Aimoine) il r'entra en grace auec l'Empereur François. 872.

XIIX. *Annal. Fuld.* Sõ treſpas. Ainſi donc Louïs remit toute l'Italie en ſon obeïſſance ou par armes ou par grace: & lors que les Italiens ſe promettoient de recueillir les plus doux fruits de ſa vertu il mourut en la fleur de ſon âge à Milan, & fut inhumé en l'egliſe S. Ambroiſe où lon mõſtre encore auiourd'huy ſon rõbeau auec vn epitaphe contenant les eloges de ſes merites. Car il fut decoré de toutes les vertus qu'on peut deſirer en vn grand monarque; cõbien qu'aucuns le blaſment d'auoir vne fois bruralement traicté le Pape Nicolas & le Clergé Romain qui luy alloient au deuant pour honnorer ſon entrée à Rome, aiant fait eſcarter les preſtres à coups de baſton, fouler les croix aux pieds & outragé le Pape de paroles iniurieuſes. En quoy ie ne trouue pas grande apparence: attendu qu'Anaſtaſe teſmoing oculaire rapporte tout au contraire que ce meſme Pape eſtant allé voir Louïs en ſon camp prez de Rome, l'Empereur luy vint au deuant, deſcendit de ſon cheual pour l'accueillir, & mena celuy du Pape par la bride le port d'vne fleche, le feſtoia en ſa renre: & à ſon retour le reconuoia auec pareille ceremonie: & ſe ſeparant luy baiſa les pieds en grande reuerence. 875. C

Veneration de Louïs enuers le Pape. D

XIX. Louïs ne laiſſa que deux filles. Louïs laiſſa de ſa femme Engilberge vne ſeule fille nommée Hermẽgarde, laquelle fut depuis rauie par Boſon frere de Richilde Roine de France, comme nous verrons ci-apres. Ian de Serres prend en cet endroit Louïs le Germanique pour l'Empereur Louïs ſon neueu, & continuant cet erreur en leur poſterité confond toute la ſuite de l'hiſtoire, tels meſcompres luy ſont ordinaires. Voila quant à Lothaire & ſes enfans. Paſſons mainrenant en Alemagne pour courir legerement ſur l'Eſtat de Louïs le Germanique troiſieſme fils du Debonnaire.

De Louïs

A L'an de Chriſt.

De Louïs roy de Germanie.

I. Nations auec leſquelles Louïs le Germanique eut guerre. II. Il domta les Abodrites. III. Les Sorabes. IV. Les Margiens Eſclauons. V. Les Dalmates & les Boëmes qui auoient defait les François à l'aide des dæmons. VI. Raſtix duc des Margiens perfide eſt liuré à Carloman & condamné, obtient la vie. VII. Zuentibaud ſon neueu calomnié & empriſonné ſe venge de cet affront ſur les François & puis obtient ſa grace. IIX. Carloman ſubiugue les Siuſles & les Boëmes qui luy touchent à la main par reuerenee. IX. Exploits de Louïs le ieune. X. Exploits de Charles. XI. Quereles entre les freres. XII. B *Charles manifeſtement tourmenté du malin eſprit. XIII. Les Normans defaits par Louïs le Germanique. XIV. Leur roy luy demande la paix.*

QVANT à Louïs roy de Germanie, celuy-ci eſtant vn prince plus courageux & plus vertueux que ſes freres, auſſi fut-il plus eſtimé, mieux obeï & plus cheri de ſes ſubiets: & ſes freres redoubtans ſa magnanimité n'oſerent tien entreprendre ſur ſon eſtat depuis la iournée de Fontenay en Auxerrois. Mais en contr'eſchange & en punition de ce que par deux fois il auoit iniuſtement entrepris ſur le roiaume de Charles, Dieu ſuſcita contre luy des nations eſtrangeres & barbares ſes ſubietes ou voiſines, comme les Abodrites, les Sorabes, les Eſclauõs, les Bulgares, les Boëmes, C les Dalmates, les Danois ou Normans: leſquelles il combatit valeureuſement & en emporta ſouuent de grandes victoires. I. *Annal. Fuldenſ.* Louïs le Germanique hardi & magnanime.

845. Il defit les Abodrites en vne groſſe bataille: en laquelle Gozzomuil leur roy demeura entre les morts: & changeant le gouuernement de leur eſtat le commit à certains ducs ſes confidens vaſſaux. II. Defait les Abodrites.

851. Les Sorabes eſtans entrés hoſtilement dans les terres de ſes autres ſubiets il leur courut ſus auec de grandes forces. Toutefois il les mara plus par la faim que par le glaiue. Car les aiant rembarrés dans leurs forts il fitle degaſt general de leur païs: & les tenant comme aſſiegés les contraignit d'accepter telles conditions de paix qu'il luy pleut leur preſcrire. III. Domte les Sorabes.

855. Il rengea auſſi au deuoir les Margiens nation Eſclauonne, qui s'eſtoient reuoltés, & eſtablit ſur eux vn duc nommé Raſtix, lequel ne luy D fut pas fidele. Car l'authorité abſoluë qu'il luy donna le porta à cete ambition que de ſe declarer roy ſouuerain de toute ſa nation d'ailleurs aſſez encline à reuolte. IV. Et les Margiens.

Cependant Louïs mena ſon armée contre les Dalmates: leſquels ſe donnans tantoſt aux Grecs, tantoſt aux François, ores ſe monſtrans neutres cherchoient cauteleuſement leur liberté ſoubs cete incertitude. Paſſant par le païs des Sorabes deſia vaincus, il en tira vn renfort, auec lequel il vainquit les Dalmates & ſe les rendit tributaires. De là il matcha contre les Boëmes Eſclauons d'origine: V. Les Dalmates. Les Boëmes.

leſquels eſtans gouuernés par des ducs, la plus-part d'iceux luy rendit o- A
beïſſance. Six ans auparauant (comme i'ay touché cy-deſſus) les Boë- L'an de
mes auoient defait les François en bataille rangée, à l'aide des dæmons, Chriſt.
leſquels comme executeurs de la vengeance diuine leur donnerent vne
terreur ſi horrible qu'ils tournerent le dos aux ennemis dez le commen-
cement de la meſlée.

VI. Tantoſt aprés l'inſolence de Raſtix tappella Louïs en Eſclauonie. 860.
Mais le deloial preuoiant de loing cet orage auoit ſi bien remparé & &
fortifié ſes meilleures places y emploiant auec vne extreme deſpenſe 861.
toute l'induſtrie des plus excellens ingenieurs de ſon temps qu'elles ſem- iuſques à
bloient inexpugnables. Tellement que Louïs n'oſant entreprendre de 869.
forcer l'ennemi là dedans ſe contenta de rauager le plat païs par le fer &
par la flamme. Mais auſſi les forces des rebelles demeurans entieres il
les attira apres ſoy en ſa retraite. Car Raſtix paſſa le Danube & fourra- B
gea pareillement à ſon tour quelques contrées du roiaume de Germa-
nie. Louïs ne pouuant ſupporter ſon audace repaſſa le fleuue, pour-
ſuiuit ſon ennemi, l'aſſiegea dans Douuine & le contraignit de ſe ten-
dre à diſcretion. Mais le trahiſtre aiant eſprouué la clemence du Roy,
le Roy eſprouua derechef ſa perfidie: dont il fut depuis puni par la tra-
hiſon de Zuentibaud ſon neueu: lequel le deliura à Carloman fils de
Louïs, qui luy faiſoit la guerre & deſia l'auoit defait deux fois en batail-
le. Carloman enuoia auſſi toſt Raſtix à ſon pere: lequel luy fit faire ſon
procés: & quoy qu'il fût iuſtement condemné à mort, il luy fit ſeule-
ment creuer les yeux en luy laiſſant trainer auec regret & langueur le re-
ſte de ſa miſerable vie.

Raſtix ſe rebelle.

Eſt pris par Louïs.

Retourne à ſa perfidie.

En eſt puni.

VII. Peu de temps aprés Zuentibaud fut auſſi accuſé de trahiſon par au- 870.
cuns ſiens enuieux, & empriſonné par le commãdement de Carloman. C
Mais s'eſtant clairement iuſtifié de cete calomnie, Carloman bien mar-
ri de l'auoir ſi indignement traicté tacha de s'excuſer enuers luy, le remit
en liberté, luy fit de beaux preſens: & meſmes luy commit la conduite
de ſon armée auec beaucoup de legereté & d'imprudence. Car comme
les courages genereux ne ſouffrent point de taches en leur hõneur, auſſi
ont-ils vn continuel reſſentiment des affrons honteux. Zuentibaud dõc
demeurant plus outré de l'iniure receuë en ſon honneur que ſatisfait de
la reparation du ieune prince François, ſe reuolta ouuertement, & a-
uec les forces Françoiſes defit les François meſmes en quelques rencon-
tres & rauagea le païs de Bauieres. Toutefois vn grand renfort eſtant ar-
riué à Carloman ſous la conduite de Luitbert archeueſque de Mayence,
d'Aran eueſque & Sigahard abbé (car les prelats conduiſoient quelque-
fois eux-meſmes leurs vaſſaux pour le ſeruice de leur Roy) Zuentibaud D
aiant auſſi aſſouui ſa vengeance reuint à ſoy & demanda la paix: laquel-
le luy fut ottroyée en faiſant de nouueau le ſerment de fidelité & paiant
le tribut ordinaire.

Defait les Frãçois.

Eſt receu en grace.

IIX. Ainſi eſtoit heureux Louïs en ſes entrepriſes tant par ſa conduite
que par celle de ſes enfans. Car outre ces exploits-là Carloman vain-
quit auſſi les Sorabes, les Siuſles & les Boëmes, leſquels ligués enſemble
eſtoient entrés en Turinge. Les Boëmes admirans particulierement ſa
vertu deſirerent luy toucher à la main. Ce qu'il leur ottroya volontiers

Exploits de Carloman.

A pour eſtre à cete nation vne ceremonie d'eſtroite alliance ou pluſtoſt de
L'an de Chriſt. ſouſmiſſion & reuerence.

Louïs ſecond fils de ce braue roy de Germanie deffit pareillement les Sorabes en deux batailles : à la derniere deſquelles les Boëmes eſtoient venus à leur ſecours auec de grandes forces. IX. Exploits de Louïs.

Charles le derniet des trois (qui depuis fut ſurnommé le Gras ou le Gros) eur ſeul la gloire d'auoir emporté d'aſſaur, ruiné & bruſlé ces rempars & fortifi carions de Raſtix duc des Eſclauons, qu'on r enoit eſtre du tout imprenables. X. Exploits de Charles.

Ces glorieux exploits d'armes des trois ieunes princes tedondoient à la gloire de leur pere. Mais l'ambition, le courage & l'emularion en- XI.

B gendrerent ſouuent des quereles entr'eux durant ſa vie, leſquelles il eſteignoit touſiours auec autant de peine que de prudence. Il haït vn remps Carloman à cauſe de certains raports qu'on luy auoit fait de luy. Mais il iuſtifia clairement ſon innocence.

Charles au contraire aiant par vne malice diabolique conſpiré contre ſon pere fut viſiblement poſſedé & rourmenté du diable en la preſence de route la Cour, ſe trouuant ſi forr agité durant ſes tourmens que ſix des plus robuſtes gendarmes ne le pouuoient tenir. Apres que les eueſques eurent exorciſé & chaſſé le malin eſprit de ſon corps, il con- XII. Charles poſſedé du malin eſprit. *Annal. Fuld.*

feſſa tout haut qu'il auoit eſté aurant de fois rourmenté comme il auoit attenté de fois contre la maieſté de ſon pere. Exemple prodigieux de la vengeance diuine contre ceux qui conſpirent conrre leur roy, puis que en tels crimes elle abandonne à l'ennemi du genre humain les enfans meſmes de la maiſon roiale.

C Les Normans qui auoient exercé tant de cruautés & de rauages en France vindrent auſſi brauer Louïs roy de Germanie auec tant d'audace XIII. Louïs defait les Normãs.

873. que meſmes ils luy voulurent faire achepter la paix par vn rribut hõteux & incognu aux rois de France. Dequoy il fut ſi indigné que pour route reſponſe il les alla charger futieuſement, les mit en route & en fit vn tres-horrible carnage.

Sigefroy roy des Danois & Halbden l'vn de leurs capitaines entendans la defaite de leurs voiſins rechercherent la paix auec le vainqueur, laquelle il leur accotda : & les ambaſſadeurs Danois iurerent ſur leurs armes (ſelon la couſtume de leur nation) que nul Danois n'entteroit hoſtilement dans le toiaume de Louïs & ne porteroit dommage à nul de ſes ſubiets. XIV. Ottroye la paix aux rois Danois.

Apres auoir ainſi legerement parcoutu le roiaume de Germanie par-

D tage d'vn toy François, il nous faut rerourner en France pour y reptendre Charles le Chauue & le reconduire en Italie où il receuta la couronne impetiale de la main du Pape.

A

L'an de Chriſt.

Charles le Chauue eſt couronné Empereur. Treſpas de Louïs le Germanique.

I. Charles le Chauue ſe ſaiſit des meubles de Louïs le ieune empereur. II. Louïs le Germanique arme contre Charles ſon frere. III. Lequel deçoit Carloman ſon neueu. IV. Et ſe fait declarer Empereur par le Pape Ian IIX. V. Ceremonie obſeruée au ſacre de Charles comme Empereur. VI. Pourquoy le Pape prefera le Chauue aux ſeigneurs Italiens concurrens à l'empire. VII. Ce couronnement autoriſa grandement les Papes. IIX. Louïs le Germanique retire ſon armée de France à ſon grand deſauantage. IX. Vanité du Chauue en ſes habits. X. Boſon beau-frere de Charles eleué à des grandes dignités. XI. Il rauit Hermengarde fille de Louïs le ieune empereur. XII. Vaines menaces du Chauue contre Louïs ſon frere, qui decede. XIII. Sa poſterité & d'Emine ſa femme. XIV. Ses vertus & loüables qualités. XV. Deux ſiennes actions reprochables. XVI. Baſile empereur de Grece l'honnora grandement.

B

C

D

I. *Annal. Fuldenſ. Aimon. c. 32 lib. 5.*

Charles paſſe en Italie.

HARLES aiant aduis certain du treſpas de Louïs empereur ſon neueu s'enuola auſſi-toſt delà les Alpes auec vne armée, laiſſant le gouuernement de ſon roiaume à Richilde ſa ſeconde femme (qui l'accompagna neantmoins vne partie du voiage) & à Louïs ſon fils du premier lict: & par cete ſoudaine ſurpriſe ſe ſaiſit des threſors du defunct & du Royaume d'Italie. 875.

II. Louïs rauage cependant la France.

Louïs roy de Germanie ſe voyant deuancé par ſon frere en l'execution non pas au deſſein, dreſſa promptement deux armées: l'vne deſquelles il enuoia auſſi delà les mons ſous la conduite de Carloman ſon fils aiſné par le païs de Bauieres: & luy-meſme accompagné de Louïs l'vn de ſes puiſnés entra auec l'autre en France, afin d'obliger Charles de quiter le roiaume d'autruy pour venir defendre le ſien: dans lequel il commettoit cependant tous actes d'hoſtilité, eſperant par ce moien contraindre les François à ſe venir rendre à luy, ou rappeller ſon frere par les cris de ſes ſubjects, & luy faire laiſſer l'Italie en proye à Carloman.

III. Charles amuſe ſon neueu Carloman.

Charles ſe trouuant ſurpris par les Alemans comme il auoit ſurpris les Italiens & n'oſant combatre Carloman tant parce qu'il eſtoit aſſez timide de ſon naturel que parce qu'il doubroit de la foy des Italiens: eut recours aux artifices. Car pour deceuoir ſon neueu il luy fit offrir l'or, l'argent, la pierrerie & tout l'equipage du defunct empereur pourueu qu'il ſortît d'Italie, s'obligeant auſſi à luy par ſerment de ſe remettre au iugement de Louïs ſon frere pour tout ce qui regardoit la ſucceſſion du roiaume de leur neueu.

IV. Aimoine racompte ceci bien diuerſement des autres. Car il eſcrit que

A Louïs roy de Germanie enuoia premierement Charles ſon fils auec vne
L'an de Chriſt. armée contre le Chauue qui le rembarra facilement deça les mons: à raiſon dequoy il y depeſcha encore Carloman ſon aiſné auec de nouuelles forces: mais que ſon oncle luy eſtant venu à l'encontre & le ieune prince ſe trouuant le plus foible luy demanda la paix: laquelle luy fut tres-volontiers accordée; les conquerans ne deſirans rien moins que d'eſtre troublés en leurs conqueſtes. Quoy qu'il en ſoit tous demeurent d'accord que par les artifices du Chauue, ou bien pour la crainte de ſes armes, Carloman s'en retourna en Alemagne ſans remporter autre fruict de ſon entrepriſe que les vaines promeſſes de ſon oncle: lequel l'aiant ainſi renuoié deça les mons s'achemina à Rome, & aiant corrompu le Senat Romain à force d'argent, & attiré le Pape Ian huictieſme à
B ſon parti fut par luy declaré Empereur d'Occident: & les ceremonies & magnificence en furent accomplies au concile tenu peu aprés à Pauie.

Diuerſité de l'hiſtoire.

V.
Acta ſynodi Ticinenſ.

876. Là le Pape repreſenta à l'aſſemblée des prelats & ſeigneurs d'Italie les grandes obligations que le ſainct ſiege auoit à la France, & ſingulierement à Charlemagne & Louïs le Debonnaire aieul & pere de Charles. Apres cela il loüa particulierement Charles raportant pluſieurs eloges de ſa vertu, & conclud que Dieu l'aiant eleu pour regir ſon empire il deuoit eſtre oinct & couronné par ſon miniſtere; en quoy il deſiroit les ſuffrages & conſentement des prelats ſes freres. A cela tous les prelats reſpondirent par la bouche du plus ancien d'entr'eux qu'il ne ſçauroit auoir fait vne meilleure election que de Charles, recognoiſſans que cela venoit du ciel & par inſpiration diuine, à laquelle ils ne pouuoient apporter aucune reſiſtence: ainçois y donnoient tout conſente-
C ment auec humilité & obeïſſance. Le Pape loüant l'vnanimité de leurs volontés les exhorta en ſuite de prononcer les meſmes paroles que luy, tant aux prieres qui ſe feroient durant le ſacre & la benediction de Charles qu'à ſon onction & couronnement, & ſouſcrire auſſi la ſentence qui ſeroit par luy prononcée. Les prelats reſpondirent, *Il nous plait, il nous plait grandement.* Alors le Pape ſe leuant prononça la ſentence en ces termes: *Nous par la volonté diuine ordonnons que l'election & promotion à l'Empire du tres-pieux & ſereniſſime Charles noſtre fils, ſpirituel grand & pacifique Empereur ordonné de Dieu deuant la creation du monde & nagueres executée par le miniſtere de noſtre mediocrité, dez lors, dez maintenant & à iamais demeure ferme & ſtable.* Tous les prelats reſpõdirent derechef: *Il nous plait, il nous plait.* Le pape adiouſta encore que tous ceux qui par orgueil,
D auarice, ou ambition y oſeroient contreuenir de quelque qualité & conditiõ qu'ils peuſſent eſtre fuſſent declarés ennemis de Dieu, de ſon Egliſe, & comme perturbateurs de la paix & repos de la Chreſtienté, eternellement excõmuniés iuſques à ſatisfaction entiere. Les prelats reſpondirẽt tous, *Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.* Alors le Pape prononça l'anatheme & ſentence d'excommunicatiõ contre toutes telles perſonnes, ordonnãt que les eccleſiaſtiques ſeculiers ſeroient degradés comme ſchiſmatiques, & les lais & les moines eternellement ſeparés de la communion de l'Egliſe. Les prelats reſpondirent comme deuant, *Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.* Apres tout le Pape ſoubſcriuit l'acte du ſacre & couronnement de

Ceremonie pour le couronnement de Charles le Chauue.

Charles, & apres luy dix-huict archeueſques ou eueſques, vn abbé, vn duc (qui eſtoit Boſon beau-frere de l'Empereur) & dix comtes. Vignier nullement ſuſpect en cet endroit pour eſtre Religionnaire, raporte (comme i'ay touché cy-deſſus) que Charles renonça en faueur du Pape à tout droict de ſouueraineté & autres pretenſions des Empereurs ſur la ville de Rome & terres données par ſes predeceſſeurs à la ville de Rome: & allegue pour ſon garant vne ancienne hiſtoire de certain Italien: du teſmoignage duquel il ſe ſert ailleurs contre les Papes. A

Vignier l'an 875.

L'an de Chriſt.

VI. Or il y auoit des ſeigneurs Italiens & meſmes les comtes de Tuſcanelle, les plus riches de Rome, leſquels eſtoient ſi vains que d'aſpirer en ce remps-là à l'empire. Mais le Pape conſiderant qu'en y portant vn Italien de pluſieurs concurrens ce ſeroit ietter la ſemence d'vne guerre ciuile. Qu'il eſtabliroit vn maiſtre dans l'Italie: la continuelle reſidence duquel eſtoufferoit le luſtre de l'autorité & dignité pontificale. Que nul ſeigneur Italien n'eſtoit aſſez puiſſant pour reſiſter aux Grecs ny aux Sarraſins ſes immortels ennemis: & qu'au contraire les armes Françoiſes eſtoient la terreur des infideles & des ennemis du ſainct ſiege. D'ailleurs ſe ramenteuant les grandes obligations que l'egliſe Romaine auoit à la France, & qu'auec cela Charles luy faiſoit offrir non ſeulement la confirmation des donations de ſes predeceſſeurs, mais encore des nouueaux aduantages, & meſmes (dit Sigonius) vne abſoluë renonciation à tous les droicts que les Empereurs pouuoient prerendre dans la ville de Rome & terres de l'Egliſe: toutes ces conſiderations enſemble firent reſoudre le Pape à preferer la domination des François en Italie à celle des Italiens meſmes. Et combien que Louïs dernier Empereur eût nommé Carloman ſon couſin germain pour ſucceſſeur à ſon empire, le Pape neantmoins aima mieux y porter le Chauue iugeant ſagement l'humeur des François plus ciuile que celle des Alemans. 876. B C

Sigon. lib. 5. de regn. Ital.

Le Pape prefere Charles à la couronne imperiale.

VII. Ce fut ici vn grand coup pour autoriſer les papes en l'election & promotion des empereurs: de laquelle aurorité Leon troiſieſme auoit deſia ieté les fondemens, en demembrant l'empire en faueur de Charlemagne. Mais celuy-ci l'affermit grandement, annullant le droit de ſucceſſion en procedant à l'election de Charles au preiudice de l'ordonnance du dernier Empereur. Ainſi Dieu par vne reuolution contraire (comme i'ay touché ailleurs) permit que les Empereurs qui auoient autre-fois tyranniquement vſurpé l'election des Papes receuſſent leur couronne de la main de ceux qu'ils auoient auparauant gourmandés.

Les papes s'autoriſent en l'electiõ des Empereurs.

IIX. Cependant les bons prelats & ſeigneurs François voians rauager la France par Louïs roy de Germanie, luy repreſenterent qu'il ne deuoit pas ainſi ruiner le peuple innocent pour l'ambition de Charles, & que s'il plaiſoit à ſa Maieſté de faire retirer ſon armée outre le Rhin ils tiendroient la main à ce que ſon frere luy fit raiſon touchant le partage du roiaume d'Italie. Louïs ſe laiſſant flechir à ſes remonſtrances (auec ce que ſon armée ſe trouuoit grandement incommodée des rigueurs de l'hiuer) ceſſa d'affliger les François & ſe retira en Alemagne. D

Louïs ſort de France.

A L'an de Christ. Quant à Charles ſe promettant que le roiaume d'Italie luy demeuroit aſſeuré par la couronne imperiale, à laquelle la vanité des Italiens deferoit grandement, il conuoqua à Pauie tous les ſeigneurs & deputés des villes de la Lombardie qui luy vindrent faire hommage & rendre obeïſſance. Dequoy il deuint ſi orgueilleux que meſmes il ne ſçauoit comment contenter la vanité de ſon eſprit par le faſte des ornemens exterieurs: de ſorte que meſpriſant la modeſtie que les rois de France ſouloient de tout temps garder en leurs veſtemens, il ne faiſoit eſtat que du luxe Gregeois. Il ſe reueſtoit d'vne dalmatique ou robe longue iuſques aux talons auec vn baudrier pendant iuſques à ſes pieds & portoit à la teſte vn couure-chef de ſoye ſur lequel il mettoit ſon diademe. Pour teſmoigner encore plus d'arrogance il dedaignoit le titre de Roy le plus ſublime qui ſoit entre les dignités humaines, pour prendre celuy d'Empereur & Auguſte. IX. Vanité de Charles le Chauue.

B Il laiſſa Boſon duc & gouuerneur de Lombardie auec quelques comtes ſous ſon autorité. Il fit auſſi duc de Spolete Guy fils de Lambert homme ſcelerat: & duc de Frioul Beranger fils d'Erard. Ce Boſon eſtoit frere de Richilde emperiere (comme nous auons touché ci-deſſus) laquelle aiant eſté concubine de Charles auoit ſi dextrement manié ſes affections qu'il l'eſpouſa apres le decés d'Hermentrude ſa premiere femme. Elle eſtoit fille du comte Bouin & d'vne ſœur de la roine Thierberge delaiſſée du ieune Lothaire. Par ſa faueur Boſon fut fait chambellan & maiſtre des portiers du palais roial. Il ſucceda auſſi (ſelon Aimoine) aux eſtats de Gerard comte de Bourges gendre de Pepin I roy d'Aquitaine. X. Bienfaits de Charles enuers Boſon.

C L'ambition & l'orgueil croiſſant en luy auec la faueur de ſon Roy il fut ſi hardi que de rauir Hermengarde fille vnique de Louïs dernier empereur, auec l'intelligence de Berenger duc de Frioul auquel Charles l'auoit laiſſée en garde à ſon retour d'Italie en France. Il accompagna cet attentat d'vn parricide aiant empoiſonné ſa premiere femme. Charles au lieu de le punir de ces crimes execrables & meſmes du rapt de ſa niece honteux à l'auguſte maiſon de France, luy fit eſpouſer la meſme princeſſe auec vn excés de magnificence: & pour l'autoriſer dauantage & par meſme moien faire vn coup d'Empereur il le couronna roy de Prouence. Bref il le fit ſi grand & le maria ſi auantageuſement qu'il aſpirera ci-aprés au roiaume de France & ſera l'vn des plus pernicieux inſtrumens de la ruine de la maiſon roiale des Carlouingiens, les pretenſions de ſa femme luy ſeruans d'vn pretexte de droit & ſes inductions luy hauſſans le courage. XI. Inſolence de Boſon.

876. D Or apres que Charles eut ainſi pourueu aux affaires d'Italie il retourna en France, & n'ayant pas laiſſé ſes vanités delà les Alpes parloit de Louïs ſon frere auec tant de meſpris qu'il ſe vantoit ordinairement qu'il mettroit en campagne de ſi grandes forces que ſes cheuaux eſpuiſans le Rhin, ſes armeés le paſſeroient à ſec & inonderoient toute l'Alemagne. Mais auſſi-toſt qu'il eut aduis que Louïs irrité de ce que ſon fils s'eſtoit laiſſé prendre à la pipée, ramaſſoit ſes trouppes pour venir abbarre ſon orgueil, il fut ſaiſi d'vn ſi grand effroy qu'il luy enuoya des ambaſſadeurs pour demander la paix: durant le traicté de laquelle Louïs tomba malade XII.

Treſpas de Louïs le Germanique & de ſa femme.

à Francfort & peu de iours apres y finit ſes iours le XXVII d'Aouſt en l'an DCCCLXXVI & fut enterré au monaſtere de S. Nazaire vulgairement appellé Loraſhan. A L'an de Chriſt.

XIII. Ses enfans.

Emine ſa femme princeſſe illuſtre en extraction, mais beaucoup plus en vertu & merite, eſtoit auſſi decedée peu de temps auparauant à Ratiſbone: de laquelle il auoit eu trois fils Carloman, Louïs & Charles, ci-deſſus tenommés: deſquels nous parlerons encore ci-aprés à diuerſes occutences.

XIV. Ses coditions roiales.

Louïs de Germanie fut certainement vn grand monarque orné de toutes vertus roiales & dignes de la tres-illuſtre maiſon de France. Car eſtant entierement né aux armes il aima parfaitement la religion & la iuſtice, & iamais ne donna benefice qu'à des perſonnes recommandables pour la probité des mœurs & pour la doctrine. Il eſtoit mediocrement verſé aux bonnes letres, mais fort capable des affaires d'eſtat en paix & en guerre: prudent & prouident, patient & conſtant à merueilles. Reginon raporte qu'vn plancher s'eſtant vn iour fondu ſous ſes pieds au chaſteau roial de Flamerſheim vers le Rhin il cheut entre les ruines auec pluſieurs de ſa compagnie. Et quoy qu'il ſe fût rompu deux coſtes il ſe leua neantmoins gaillardement ſur ſes pieds & dez le lendemain monta à cheual pour aller à la guerre diſſimulant ſa douleur extreme par vne extreme patience. B

XV. Ses defauts.

Il n'y a rien de blaſmable en ſa vie que ce qu'il fit en ſa ieuneſſe contre ſon pere le Debonnaire par le mauuais exemple de ſon frere aiſné & le conſeil d'aucuns malicieux ſeruiteurs: & les deux entrepriſes qu'il fit ſur les eſtats de Charles ſe laiſſant emporter aux ſollicitations importunes des Aquitains & plus mal-à propos à celles des François irritès contre leur Roy ſon frere.

XVI. Il fut honnoré des princes eſtrangers.

Il fut grandement honnoré des monarques eſtrangers & meſmes de Baſile empereur de Grece: lequel rechercha ſon amitié & luy enuoia des tres-rares preſens: entre leſquels il y auoit vne piece de cryſtal de groſſeur extraordinaire enrichie de pierres precieuſes: & (ce qui eſt ineſtimable) vne piece de la vraie croix en laquelle fut accompli le ſalut des hommes. C

Charles empereur eſt deffait par Louïs le ieune ſon neueu.

I. Charles le Chauue dreſſe vne armée pour rauir le roiaume de ſes neueus. II. Remonſtrance des ambaſſadeurs de Louïs ſon neueu. III. Eſpreuues par le fer chaud, par l'eau chaude & par l'eau froide. IV. Louïs ſe prepare à la defenſe. V. Charles luy dreſſe des embuſches. VI. Leurs forces. VII. Charles eſt vaincu par Louïs ſon neueu. IIX. Deſordre des vaincus. IX. Charles ſe ſauue à la fuite. X. Richilde emperiere s'accouche en ſa fuite. XI. Louïs victorieux n'entreprend rien ſur les terres du vaincu. XII. Partage du roiaume de Louïs le Germanique entre ſes trois fils. D

A

L'an de Christ. 876.

CHARLES receut autant de ioie & de contentement I.
à la nouuelle du treſpas de Louïs roy de Germanie *Annal. Fuld. Regino. Sigebert. Otto Friſin. cap. 6. lib. 6.*
que l'Alemagne de regret & de triſteſſe : & conce-
uant deſia en ſon eſprit ambitieux non ſeulement
la part du roiaume de Lorraine poſſedée par ce ſien
frere, mais auſſi l'Alemagne meſmes, il dreſſa vne
groſſe armée pour ſurprendre ſes neueus au deſ-
pourueu, & mettant tout ſon droit aux armes s'emparer de leur ſucceſ-
ſion à force ouuerte.

Deſia il s'eſtoit auancé iuſques à Aix-la Chappelle & de là à Colo- II.
gne lors que Louïs le ieune l'vn de ſes neueus eſtant encore à Francfort
ſiege principal de la France Orientale (dit Reginon) dans le dueil & les
ceremonies funebres de ſon pere, fut bien eſtonné d'entendre les mau-
B uais deſſeins de ſon oncle. N'aiant donc point de forces en pied pour
luy reſiſter, il eut recours aux remedes des perſonnes impuiſſantes qui
ſont les ſupplications & remonſtrances : & deſpecha deuers luy des am- Remon-
baſſadeurs pour le prier de *ſe repreſenter la proximité de leur ſang qui les de-* ſtrance des
uoit obliger à s'entre-ſecourir non pas guerroier les vns les autres: à ſe ramenteuoir ambaſſa-
les ſermens ſi ſouuent renouuellés entre luy & ſon feu frere, liens tres-forts pour deurs de
attacher des rois tres-Chreſtiens : l'iniure qu'il faiſoit à des ieunes princes qui n'a- Louïs le
uoient iamais eu le pouuoir ny la volonté de l'offenſer: le tort qu'il faiſoit luy-meſ- ieune à
mes à ſa reputation de vouloir rauir à ſes neueus le roiaume que leur pere auoit Charles.
ſi longuement poſſedé par vn partage legitime : la tache dont il noirciroit la gloire
du nom François emploiant ſi iniuſtement ſes armes contre des perſonnes inno-
centes, pour la protection deſquelles (quand il en ſeroit beſoing) luy-meſmes deût
entreprendre la guerre. Qu'il conſiderât que Dieu eſtoit le depoſitaire de ſes ſer-
C *mens, le vray protecteur des rois & des roiaumes & le defenſeur tres-puiſſant*
des perſonnes foibles : au ſecours duquel luy & ſes freres mettoient tout leur eſ-
poir s'il eſtoit ſi inhumain & deſnaturé que de les opprimer & en leur rauiſſant
la ſucceſſion de leur pere violer cruellement les loix diuines & humaines.

Telles eſtoient les remonſtrances du ieune prince : auſquelles il ad- III.
iouſta vne ceremonie par laquelle il ſembloit tenter Dieu en faiſant hor- Preuues par le fer chaud & par l'eau chaude & froide.
reur à ſon oncle. C'eſt qu'il luy enuoia trente hommes, dix pour eſ-
prouuer dans l'eau chaude, dix dans l'eau froide & dix auec le fer chaud
ſi ſon oncle auoit droit de rauir à ſes neueus le partage de ſon frere : &
tous trente ſortirent de l'eſpreuue ſans nulle ſorte de dommage. En ces
eſpreuues-là les prebſtres faiſoiẽt des oraiſons à Dieu afin qu'il luy pleût
manifeſter la verité par miracles. Mais cete couſtume s'eſtant tournée *Sigon. lib. 5. de regno Ital.*
en abus par la trop grande curioſité du monde, l'vſage en fut aboli enui-
D ron l'an DCCCXC, par le pape Eſtienne VI du nom ſur l'aduis qui luy
en fut demãdé par l'archeueſque de Mayence. Auentin rapporte les ora- *Auentin. lib. 4. annal. Beier.*
iſons ou conſecrations qui ſe faiſoient en telles eſpreuues. Celle de l'eau
chaude eſtoit conceuë en ces termes : *Dieu iuſte iuge, fort & patient, qui es*
auteur & amateur de la iuſtice, qui inges l'equité, iuge, Seigneur, ce qui eſt iu-
ſte: car tes iugemens ſont droits. Toy qui regardes ſur la terre & la fais trembler:
toy, ſeigneur tout-puiſſant, qui as ſauué le monde par l'aduenement de ton Fils
noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, & as racheté le genre humain par ſa

Conſecratiõ de l'eau chaude & fer chaud.

paſſion: ſanctifie cete eau bouïllante par le moien du feu: toy, qui preſeruas les trois enfans à ſçauoir Sidrach, Miſach, Abdenago ietés dans la fournaiſe ardante par le commandement du roy de Babilone. Toy par ta clemence fay que ſi quelque innocent met ſa main dans cete eau bouïllante, tout ainſi que tu deliuras les ſus-dits trois enfans de la fournaiſe ardante & Suſanne du faux crime, ainſi, Seigneur, tu retires ſa main ſauue & ſans dommage. Mais ſi quelque coulpable aiant le cœur endurci par l'artifice du diable entreprend d'y mettre la main, ta tres-iuſte bonté daigne le manifeſter, afin qu'en ſon corps ta vertu ſoit euidente, & que ſon ame ſoit ſauuée en faiſant penitence. L'oraiſon pour la conſecration du fer chaud eſtoit telle: *Dieu iuſte iuge, qui es auteur de la paix, & iuges equitablement, nous te ſuplions humblement que tu daignes benir & ſanctifier ce fer ordonné pour faire l'eſpreuue de quelque doubte que ce ſoit: en ſorte que ſi l'innocent de l'affaire ſur laquelle la purgation & l'eſpreuue ſe fait, prend ce fer flãboiant en ſes mains, il demeure manifeſtement ſans dõmage. Que s'il eſt coulpable & criminel il ſoit declaré tel par ta tres-iuſte vertu: afin que l'iniquité ne preuaille ſur la iuſtice & que la faulſeté ſoit ſurmontée par l'equité. Par noſtre Seigneur &c.* Cete couſtume donques condamnée cõme ſuperſtitieuſe les decrets des papes Eſtienne, VI, Silueſtre II, & Alexandre III, fut tout à fait abolie au concile de Latran tenu ſous Innocent III en l'an MCCXV

Yuo Carnot. epiſt. 74. Yues eueſque de Chartres eſcrit que c'eſtoit tenter Dieu: neantmoins il en approuuoit l'vſage pourueu que l'execution s'en fit par autorité du iuge, non pas temerairement du ſeul conſentement des parties.

IV. Louïſe diſpoſe à la defenſe.

Or comme en guerre ce n'eſt rien fait de conſiderer l'eſtat des affaires ſi on ne met la main à l'œuure, & ſi eſt tres-dangereux de demander la paix d'vne main ſi on n'a l'autre armée, Louïs ne s'arreſta pas à ſes remonſtrances: ains s'en vint camper vis à vis de l'armée Françoiſe à la tiue oppoſite du Rhin: & là faiſoit bonne mine auec bien peu de gens de guerre, attendant le ſecours des Tuiingeois, Saxons, Bauierois, & autres nations d'Alemagne.

V. Cruel deſſein de Charles.

Charles aueuglé d'ambition & obſtiné en ſa malice ne voulut point auoir eſgard aux ſainctes remonſtrances des ambaſſadeurs de ſon neueu, ny s'eſmouuoir du miracle fait aux eſpreuues des trente hommes: ains adiouſtant la ruſe à la force luy dreſſoit des embuſches pour le ſurprendre, aiant reſolu de luy creuer les yeux, ſupplice trop frequent en ce temps-là entre les princes. Guillebert archeueſque de Cologne tacha de le diuertir de ces cruels deſſeins. Mais n'aiant ſceu ramollir par la raiſon l'obſtination de cœur endurci en ſa conuoitiſe deſordonnée, il donna aduis à Louïs de prendre garde à ſoy & luy deſcouurit le ſtratageme de ſon oncle, lequel amuſant tout le iour ſon neueu par meſſagers les vns ſur les autres ſous pretexte d'vn traicté de paix, faiſoit eſtat de le ſurprendre la nuict ſuiuante.

VI.

Louïs donc s'eſtant preparé à cet aduis de receuoir courageuſement ſon ennemi fit prendre des veſtemens blancs à tous les ſiens afin qu'ils euſſent moien de s'entre-cognoiſtre au combat (ſi d'auenture il ſe faiſoit de nuict) teſmoignant & en ſes actions & en ſa face vne reſolution genereuſe. L'armée de Charles eſtoit de plus de cinquante mille combatans: de celle de Louïs les chroniqueurs n'en diſent rien ſi ce n'eſt qu'elle eſtoit beaucoup inferieure en nombre.

A L'an de Chriſt. 877. B C D

A L'an de Christ. Or venans aux mains l'auant-garde de Charles rompit d'abord les Saxons qu'elle trouua en teſte. Mais les François Orientaux les aians vigoureuſement ſouſtenus non ſeulement t'allentirent les effors de nos François, mais auſſi les repouſſerent: & aians terraſſé Reginaire qui portoit l'eſtendart roial (c'eſt auiour-d'huy la cornete blanche) les tournerent en fuite à vau-de route auec vn carnage incroiable. Car iamais on ne vid fuir ſi laſchement les François qu'à cete iournée: tellement qu'on attribuoit cete route à vn coup du ciel, Dieu les aiant iuſtement liurés à Louïs pour la punition de l'iniuſtice de Charles. Cete baraille fut donnée le VII d'Octobre en l'an DCCCLXXVI au bourg du Meguin prez d'Andernac: aucuns la marquent vn an aprés. VII. Iournée d'Andernac où Charles eſt vaincu.

Il y eut grand nombre de priſonniers, & meſmes pluſieurs ſeigneurs de marque: entre autres Otolfe eueſque, Gauzelin ou Gaulin abbé, Adtian, Bernard, Alard, Ebroïn comtes: à tous leſquels Louïs fit bon B traictement & puis les renuoia ſans rançon, recognoiſſant pieuſement la grace qu'il auoit receüe de Dieu par cete charité enuers les hommes. Mais les ſoldats fuyans eſpars ſans armes par les champs furẽt deſpouïllés par les païſans qui leur rendirent le change de leurs brigandages, ne leur laiſſans pas ſeulement la chemiſe ſur le dos: ſi qu'ils eſtoient contrains de couurir leurs hontes auec du foin, du foatre, ou comme ſucceſſeurs de la honte d'Adam, auec des feuïlles des arbres. Les marchans qui ſuiuoient l'armée imperiale en tres-grand nombre furent la proye des Alemans, deſquels ils penſoient achepter à vil prix les deſpouïlles. IIX. Clemence du vainqueur.

Charles eſchappa de la boucherie auec beaucoup de danger & de peine, abandonnant à ſon neueu ſes threſors & ſon equipage de valeur ineſtimable. 877. IX. Charles ſe ſauue.

C Richilde emperiere qui eſtoit à Heriſtal attendant qu'on luy emmenât Louïs aueuglé, oiant ces nouuelles s'enfuit ſoudain, & la nuict ſuiuante s'accoucha d'vn fils en ſa fuite; lequel vn de ſa compagnie prit & emporta apres elle iuſques à Andernac: & bien toſt aprés l'enfançon mourut aiant eſté leué des fons du bateſme par Boſon ſon oncle & nommé Charles comme ſon pere. X. Richilde s'accouche d'vn fils.

Le vainqueur ſe contenta d'auoir heureuſement chaſtié l'arrogance de celuy qui s'eſtoit vainement promis la victoire ſur la confience qu'il auoit en ſon armée nombreuſe: & aprés auoir pourueu à la ſeureté des places que luy & ſes freres auoient deça le Rhin, ſans toucher à celles du vaincu, s'en retourna à Francfort, où il fut receu auec acclamations & alaigreſſe nompareille. XI.

D Aprés cete grande victoire les trois freres fils de Louïs roy de Germanie affranchis de la tyrannie de leur oncle partagerent entr'eux par egales portions le roiaume de leur pere. A Carloman l'aiſné eſcheut le païs de Bauieres, la Pannonie (qui eſt l'Auſtriche & Hongrie) & la Catinthie auec les roiaumes des Eſclauons, des Boëmes & la Morauie. A Louïs le puiſné la Franconie ou Francé Orientale, la Tutinge, Saxe, Friſe & partie de la Lorraine. A Charles le dernier des trois l'Alemagne auec quelques villes de la Lorraine qui ne ſont pas ſpecifiées en l'ancienne hiſtoire. Par l'Alemagne il faut ici entendre ſeulement cete partie de la XII. Partage des trois fils de Louïs le Germanique.

grande Germanie qui eſt outre le Rhin le long du fleuue depuis Conſtance iuſques à ſon emboucheure. A

L'an de Chriſt.

Charles allant contre les Sarraſins en Italie y meurt.

I. Charles donne des benefices à la Nobleſſe. II. Le Pape vexé par les Sarraſins implore le ſecours de France. III. L'Empereur ſe diſpoſe à ſecourir le Pape & fait à ces fins vne impoſition ſur ſon peuple. IV. Il quotiſa auſſi les Eccleſiaſtiques. V. Il paſſe les Alpes: rencontre le Pape, & eſt trahi par les ſiens. VI. Carloman paſſe auſſi en Italie contre l'Empereur & contre le Pape, & tous prenans l'effroy s'enfuyent d'vne part & d'autre. VII. Le Pape ſe redime des Sarraſins à force d'argent. VIII. L'Empereur eſt empoiſonné par ſon B *medecin Iuif de nation. IX. Il meurt à Brios: eſt enſeueli à Nantua & depuis porté à S. Denys. X. Inſtitution du Lendy. XI. Les mœurs du Chauue. XII. Qu'il aima les lettres. XIII. Traictés de la loüange de la chauueté. XIV. Ses femmes & enfans: & comme il fut mal-heureux en ſa poſterité. XV. Iudith, ſa fille vnique rauie par Baudouïn.*

I. QVANT à Charles s'eſtant ſauué (comme nous auons veu) à la iournée d'Andernac il aſſembla ſon parlement à Saumoncy pour reglet les affaires de ſon Eſtat deſolé par vne ſi ſanglante deffaite, & retenir en deuoir ſes ſubiets d'ailleurs peu zelés à ſon ſeruice. Là il recompenſa pluſieurs ſeigneurs & ſpecialement des Lorrains vaſſaux du partage de ſon frere qui l'auoient ſerui en ces dernieres guerres: auſquels (parce qu'ils n'oſoient retourner en leur païs) il donna des petites abbayes roures entieres (dit Aimoine.) Ce qui C me fait croire qu'il n'y auoit point de religieux en icelles, ou bien que ce n'eſtoient que des prieurés à ſimple tonſure & meſmes qu'ils eſtoient vaquans. Car en eût-il depoſſedé les titulaires legitimes & chaſſé les religieux pour y mettre ces gentils-hommes traiſtres à leur prince? A aucuns il donna des petis benefices de l'abbaye S. Martin de Tours qu'il auoit diuiſée. 877.

Annal. Fuld. Otto Friſin. Regino. Aimon. c. 34. lib. 5.

Charles donne des abbayes à la Nobleſſe.

II. En ce meſme temps les Sarraſins auec aucuns de leurs confederés en Italie faiſoient la guerre à leurs voiſins & meſmes aux terres de l'egliſe Romaine. Le pape Ian IIX ſuiuant l'exemple de ſes predeceſſeurs ne ſçachant où trouuer vn plus aſſeuré recours ny plus prompt ſecours que en France (auec ce que nagueres il auoit grandement obligé Charles le couronnant Empereur d'Occident) depeſcha des ambaſſadeurs deuers D luy pour le prier de paſſer en Italie pour le venir defendre contre les infideles.

Eſt appellé au ſecours du Pape.

III. L'Empereur reſolu de ſecourir le Pape & par meſme moien viſiter ſon roiaume d'Italie, aſſembla ſon parlement à Compiegne: auquel il declara ſa volonté touchant ce voiage & le gouuernement du roiaume de France, lequel il commit, comme ci-deuant, à Richilde ſa femme & à Louïs ſon fils du premier lict, qui fut ſurnommé le Begue. Là meſmes il ordonna

A il ordonna certaine ſubuention, pour les frais de ſon voiage, qu'il vouloit eſtre leuée en cete partie de la France Orientale qu'il tenoit auant la mort de Lothaire & en Bourgogne tant ſur les eccleſiaſtiques que ſur les lais : laquelle Aimoine ſpecifie en ces termes : *De manſis indominicatis ſolidus vnus : de vnoquoque manſo ingenuo quatuor denarij de cenſu dominico & quatuor de facultate manſuarij &c.* c'eſt à dire, *Des fermes incorporées au domaine des ſeigneurs vn ſol : de chaſque ferme noble quatre deniers du reuenu du proprietaire & quatre des moiens du fermier: de chaſque ferme routuriere deux deniers du reuenu du proprietaire & deux des moiens du fermier.* Ainſi me ſemble deuoir eſtre traduit le mot *manſus*, pour vne ferme, fond, heritage, ou feu: & ne peut eſtre entendu de la perſonne, comme penſe Fauchet : dautant que la perſonne eſt ſignifiée par cet autre mot *manſuarius*, qui eſt le fermier. Auſſi (comme il a B obſerué luy-meſme à ce propos) en Gaſcogne on appelle encore auiour-d'huy *mas*, ce que les anciens appelloient *manſus*, qui eſt vne maiſon, habitation, chaſteau ou village.

L'an de Chriſt.

Fait vne leuée pour les frais de ſon voiage. *Aimoin. c. 38 lib. 5.*

IV. Quotiſe auſſi les Eccleſiaſtiques.

Il obligea d'ailleurs les eueſques à leuer ſur chaſque prebſtre de leur dioceſe pour le plus cinq ſols & pour le moins quatre : & ſi prit partie du threſor d'aucunes egliſes. Tellement que tout ramaſſé enſemble cete leuée monta à cinq mille liures d'argent de bon poids : qui ſeroient deux cens mille liures tournoiſes, à raiſon de deux marcs pour liure, mettant le marc à vingt liures tournoiſes : qui ſembla en ce temps-là (tant l'argent eſtoit rare) vne impoſition inſupportable. Quant aux eueſques & au peuple de la Neuſtrie ou France Occidentale, il ordonna qu'ils fiſſent auſſi certaine leuée de deniers moienant laquelle ils renuoiaſſent à quelque prix que ce fût les Notmans qui affligeoient C cruellement les prouinces d'outre-Seine.

V. Entre en Italie.

Apres auoir ainſi pourueu à toutes choſes neceſſaires il paſſa les Alpes auec Richilde ſa femme, & rencontra le Pape qui luy vint au deuant iuſques à Verſeil : & l'aiant receu en grande reuetence tous deux enſemble s'acheminerent à Pauie. Là ils eurent aduis que Carloman auoit deſia paſſé les mons auec ſon armée pour leur courir ſus : dequoy bien eſtonnés ils s'auancerent encore iuſques à Tortone, où le Pape ſacra & couronna Richilde emperiere : laquelle auſſi toſt ſe retira en France auec les threſors de l'Empereur, qui ſe craignoit de les perdre : & luy s'arreſta encore à Tortone auec le Pape attendant Hugon abbé, Boſon ſon beau-frere, Bernard comte d'Auuergne, & autre Bernard marquis de Languedoc, auſquels il auoit commandé de le ſuiure auec les forces de leurs gouuernemens. Mais ceux-ci mal-contens de luy auoient deſia fait ligue contre ſon ſeruice auec les autres ſeigneurs François, excepté peu qui ſe contindrent en leur deuoir auec les eueſques. L'auteur de cete ligue eſtoit Boſon : lequel autant orgueilleux qu'ingrat des bienfaits de ſon Roy aſpiroit au roiaume d'Italie comme mari d'Hermengarde fille de Louïs dernier empereur : & à cete cauſe empechoit de tout ſon pouuoir que Charles y affermît ſes affaires. Ainſi en prit-il à ce grand Roy d'auoir eleué ſi haut Boſon pour complaire indiſcretement à ſa ieune femme.

877. Or l'Empereur aſſez craintif de ſõ naturel ſe voiãt decheu de l'eſperãce VI.

du ſecours de ſon roiaume s'enfuit apres ſa femme, laiſſant au Pape vne belle & grande croix de fin or enrichie de pierterie pour l'offrir à S. Pierre: auec laquelle le Pape auſſi effrayé que l'Empereur retourna à grandes ioutnées à Rome. A L'an de Chriſt.

VII. En meſme temps on taporta à Carloman que l'Empereur & le Pape auec de tres-grandes forces luy venoient à l'encontre: & le ieune Prince adiouſtant foy à cete faulſe nouuelle par vne legete apprehenſion ſe retira auſſi en Alemagne. A ce manquement ſuruint vn grand mal-heur: c'eſt que la peſte ſe mit en ſon armée: de laquelle (choſe eſtrange) pluſieurs moutoient en touſſant: & Carloman meſme fut malade dutant vn an ſans qu'on ſceût trouuer allegement à ſa maladie. Ainſi tous fuyans de tous coſtés & en diuers endroits ils n'auoient garde de ſe rencontrer ny s'entre-choquer. Mais le Pape deſtitué de tout ſecours humain fut courraint de rachepter ſon repos des Sarraſins par vne groſſe ſomme d'argent. B

Le Pape ſe redime des Sarraſins par argent.

IIX. L'Empereut continuant ſon chemin en France tomba auſſi malade & fut empoiſonné par vn medecin Iuif nommé Sedechias duquel il ſe ſeruoit, quoy qu'il eût la reputation d'eſtre magicien inſigne, faiſant ordinairement mille tours de ſon meſtiet diabolique, comme vn ſecond Simon auec l'admiration de tout le monde. Choſe indigne d'vn roy tres-Chreſtien de ſe ſeruir de tels miniſtres. Auſſi Dieu permit que cet abominable Iuif fût l'inſtrument de ſa vengeance.

IX. L'Empereur donc ſe ſentant atteint de la mort manda à l'Empetiete qu'elle le vint trouuer: ce qu'elle fit, & l'onzieſme iour de ſa maladie il rendit l'ame entre les bras de ſa femme en certain lieu appellé Brios deça les Alpes le VI iour d'Octobre l'an de ſalut DCCCLXXVII, le XXXVII de ſon regne, & le II de ſon empire. Il auoit ordonné que ſon corps fût porté à S. Denys lez Paris: mais le venin l'auoit rendu ſi puant (quoy qu'on en eût tiré les entrailles & qu'on l'eût rempli de drogues aromatiques) que l'armée en eſtoit infectée: de ſorte qu'on fut contraint de l'enterrer à Nantua vers Chamberi. Et dautant qu'aucuns ont pris Nantua pour Mantua: de là eſt venu l'erreur de la plus-part des chroniqueurs eſcriuans qu'il mourut à Mantoüe & fut enterré à Verſeil: ſans conſideret que s'il eût eſté encore à Mantoüe, ſa femme, qui auoit deſia paſſé deça les Alpes, n'eût ſceu receuoir de ſes nouuelles & ſe rendre prez de luy l'onzieſme iour de ſa maladie. De ce monaſtere de Nantua il fut traduit ſept ans aprés à S. Denys ſuiuant ſon ordonnance, y aiant fondé vn anniuerſaire pour faire prier Dieu pour ſon ame. C

Sa ſepulture & tranſlation de ſon corps à S. Denys.

X. Ce fut luy qui tranſporta auſſi à S. Denys la foire que Charlemagne auoit eſtabli à Aix-la Chappelle, appellée *Indict*, parce qu'elle eſtoit indite & aſſignée à certain iour auquel on monſtroit aux marchans pelerins les ſainctes reliques de l'egliſe fondée par le meſme Empereur. A raiſon dequoy cete foire retient encore le nom de Lendy pour dire l'indit, qui commence le mecredy apres la feſte S. Barnabé au mois de Iuin. D

Iſtitution du Lendy à S. Denys.

XI. Ce prince promettoit beaucoup de ſoy en ſa ieuneſſe: la vexation de ſes freres le tenant en deuoir & la neceſſité le rendant aucune-fois

A plus hardi qu'il n'eſtoit de ſon naturel. Auſſi depuis la iournée de Fontenay il ſe monſtra en tout & par tout plus artificieux que vaillant, leger en ſes promeſſes, irreligieux en ſes ſermens, conuoiteux des eſtats de ſes freres, irreuerent enuers les prelats, vindicatif & cruel, peu curieux du bien & repos de ſes ſubiets. C'eſt pourquoy l'annaliſte de Fulde l'appelle quelquefois *tyran de la France.* Mauuaiſes qualités de Charles.

L'an de Chriſt.

XII. Neantmoins il eſt loüé par d'autres auteurs de ce temps-là pour auoir cheri les hommes ſçauans, reſtabli & meſmes augmenté les eſtudes & colleges des bõnes lettres grandement deeheus en France depuis le temps de Charlemagne ſon aieul: tellement que tous les plus doctes perſonnages des nations voiſines & ſingulierement d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande s'enuolerent en France, comme à l'Academie des Muſes. A quoy aida beaucoup le concile tenu à Toul en l'an DCCCLXIX: auquel les prelats admoneſtent & prient ce Roy d'eſtablir des eſcholes B par toutes les villes où il ſera iugé vtile pour l'auancement de la gloire de Dieu & inſtitution de la ieuneſſe. Il fut honnoré des gens de lettres.

XIII. Il y auoit ſous ſon regne grand nombre de perſonnages doctes tant aux langues qu'en toute ſorte de ſciences, & entre autres Hincmar archeueſque de Reims, Anſegiſe de Sens, Adon de Vienne: Hilduin eueſque de Paris, Ionas d'Orleans, Freculfe de Liſieux, Loup abbé de Ferrieres, Henry moine d'Auxerre. Les monaſteres de France ſembloiẽt des colleges ou pluſtoſt des vniuerſités fameuſes. Car il y auoit des hommes de rare doctrine: leſquels y enſeignoient publiquement les langues Hebraïque, Arabique, Greque & Latine, les Mathematiques, Grãmaire, Poëſie, Rhetorique, Dialectique, Philoſophie & Theologie. *Trithem. Chron. Hirſaugienſe.*

XIV. Le ſurnom de Chauue luy fut donné (cõme il eſt notoire) parce qu'il eſtoit Chauue dez ſa ieuneſſe: & de ſon temps certain moine nõmé Hubaud cõpoſa vn poëme Latin de trois cens vers à la loüange de la Chauueté. Syneſius eueſque de Cyrene long temps auparauant auoit fait auſſi C vn beau diſcours ſur le meſme ſubiet & nagueres Ian Dant Albigeois en a fait vn traicté plein de curieuſes recherches. Sur-nommé Chauue.

XV. Charles (ainſi que nous auons veu) eut deux femmes, Hermengarde & Richilde. Il fut mal-heureux en la plus-part de ſes enfans. De la premiere il eut quatre fils & vne fille, Lothaire, Carloman, Charles, Louïs & Iudith. Lothaire mourut fort ieune à Auxerre. Carloman qu'il auoit dedié à l'Egliſe & fait promouuoir aux ordres ſacrés, ſe rendit apoſtat: & dautant qu'il adiouſtoit à ſon impieté ſcandaleuſe toute ſorte de mechancetés, & meſmes qu'il troubloit le repos de l'Eſtat, ſon pere luy fit creuer les yeux. Il deſbaucha Gerard comte de Vienne: lequel fut contraint de ſe remettre à la diſcretion de Charles qui luy oſta ſon gouuer- D nement & le donna à Boſon ſon beau-frere. Charles de meſme nom que ſon pere, enuieux de la gloire d'vn tres-valeureux cauallier nommé Albuin, le querela & prouoqua au combat d'homme à homme, aiant ſon armet en teſte afin de n'eſtre point deſcouuert & fut ruë par Albuin qui ne le recognoiſſoit pas. Ses fẽmes. *Ado Vien. Aimon. c. 29. & 30. lib. 5.* Ses enfans.

XVI. Iudith fille vnique du Chauue fut mariée à Etelulfe ou Araulfe roy d'Angleterre: apres la mort duquel elle reuint en France, & de ſon conſentement (Louïs ſon frere y tenant auſſi la main) fut enleuée par Baudouïn. Iudith ſa fille enleuée par

Baudouïn ſur-nommé bras de fer, parce qu'il matchoit touſiours bien armé. Charles teſmoigna qu'il auoit du reſſentiment d'vne iniure ſi ſenſible : & fit condemner à mott Baudouïn par les iuges ſeculiers & l'excommunier par les eueſques de France. Toutefois Baudouïn eſtant allé à Rome auec ſa femme & obtenu ſon abſolution du Pape Nicolas, le Roy luy pardonna auſſi par l'interceſſion du meſme pape, voulut qu'il eſpousât ſolemnellement ſa fille à Auxerre, & de ſimple foreſtier de Flandres, le crea premier comte de cete contrée ſous l'hommage de la couronne de France. De Richilde ſa ſeconde femme il eut deux fils qui mourutent dans l'an de leur naiſſance. Ainſi Louïs le dernier fils de ſa premiete femme luy aiant ſeul ſurueſcu de tous ſes freres luy ſucceda au roiaume & à l'empire. Mais ſon regne fut accompagné de confuſion & de ttouble, ainſi que nous le deduirons apres auoit fait vne legete reueuë ſur l'eſtat de l'empire d'Orient & de l'Egliſe.

A

L'an de Chriſt.

Louïs luy ſucceede.

B

Eſtat de l'empire d'Orient & de l'Egliſe: & de la fable de la papeſſe Iane.

I. Atheiſme & cruautés de Michel III *empereur de Grece. II. Il adopte Baſile homme de bas lieu. III. Eſt aſſaſſiné par Baſile meſme. IV. Qui fait penitence de ce crime. V. Gregoire IV, Sergius II & Leon IV, papes. VI. Les Sarraſins perſecutent les Chreſtiens en Eſpagne. VII. Ramire deffait miraculeuſement les Sarraſins. IIX. Benoit* III *pape. IX. Fable de la papeſſe Iane & l'auteur d'icelle. X. Diuerſité de la fable en diuers auteurs. XI. Faulſes & ineptes circonſtances de cete fable. XII. L'occaſion de cete fable. XIII. Hereſie touchant la predeſtination. XIV. Le duel defendu au concile de Valence, enſemble d'exiger le ſerment des deux parties. XV. Nicolas I, treſgrand pontife. XVI. Le roiaume d'Angleterre tributaire au ſainct ſiege. XVII. Deuotion merueilleuſe d'Ætelrede roy d'Angleterre. XIIX. Hoſpitaux pour les pelerins Eſcoſſois en France. XIX. Le roy des Lazes recognoit le Pape. XX. Michel roy des Bulgares ſe rend Chreſtien & puis moine. XXI. Merueilleuſe occaſion de la conuerſion des Bulgares. XXII. L'egliſe Orientale recognoit le Pape ſous Baſile. XXIII. Cõcile IIX œcumenique. XXIV. Merueilleuſe humilité de Baſile enuers les prelats. XXV. Charles le Chauue fait tort aux prelats François en faueur du pape Ian IIX. XXVI. S'eſtant auparauant roidi contre Adrian XXVII. Photius ſe reſtablit au patriarchat de Conſtantinople, & en eſt derechef chaſſé.*

C

D

I. *Ioan. Curopolat.* Vices de Michel III empereur de Grece.

Il l'empite d'Occident eſtoit ttoublé par la mauuaiſe intelligence des monarques François celuy d'Oriẽt eſtoit en pite eſtat à cauſe de l'atheiſme de l'empereur Michel III du nõ ſucceſſeur de Theophile. Car c'eſtoit vn ſecond Neron ſoit en cruauté, en luxe & en profuſion ſoit en ſes farſes ordinaires: eſquelles, comme athée, il repreſentoit par deriſion les ſaincts myſtetes & ceremonies de l'Egliſe. Auec cela il eſtoit ſi faineant qu'il ſe

844. & ſuiuans.

A repoſoit entierement de toutes affaires ſur Barde frere de Theodore em-
L'an de Chriſt. periere : & pour l'autoriſer dauantage le crea Cæſar & coadiuteur au gouuernement de l'empire. Mais eſtant entré en quelque ſoupſçon contre luy il le fit aſſaſſiner & puis hacher ſon corps en menues pieces.

II. Ce tyran n'aiant point d'enfans maſles & ſe ſentant incapable de ſouſtenir le poids des affaires d'vn ſi grand eſtat pour ne s'en eſtre iamais meſlé, adopta pour ſon fils vn ſoldat de ſes gardes nommé Baſile, Macedonien de nation, homme de bas lieu, craignant que s'il faiſoit election d'vn ſeigneur puiſſant ou illuſtre de ſa naiſſance (comme la laſcheté eſt
867. touſiours ſoupſçõneuſe) il empietât ſur luy toute l'autorité ſouueraine.

III. Ce Baſile, quoy qu'il fût d'extraction vile, eſtoit neanmoins courageux & auec cela grandement religieux & bon Catholique. Sa dignité l'aiant tendu familier à l'Empereur il luy remonſtroit en homme de
B bien l'indignité de ſes vices, & ſur tout le dãger qu'il encouroit d'attirer ſur ſon chef l'ire de Dieu par ſes impietés execrables. Ce que Michel endurci en ſa malice ne pouuant ſupporter reſolut de ſe deffaire de ce cenſeur qui ſembloit trop importun à ſes oreilles accouſtumées à ouïr tant ſeulement des flateries & des bouffõneries. Mais Baſile aiant deſcouuert ſon mauuais deſſein le deuança & le fit mettre à mort en l'an XXVI de ſon empire, au grand contentement de tout le monde & ſingulierement des Catholiques : deſquels luy & Barde auoient eſté cruels perſecuteurs en faueur des ſchiſmatiques.

Aimon. c. 32 lib. 5.

Eſt mis à mort par Baſile.

IV. Cela eſt grandement remarquable qu'encore que Baſile eût fait mourir vn cruel tyran, ennemi de la foy, meſmes pour ſauuer ſa propre vie: neantmoins il fit penitence de ce crime, ſçachant qu'il eſtoit deteſtable
844. deuant Dieu quoy qu'agreable aux hommes.

Qui fait penitence de ſon crime.

V. C Quant à l'eſtat de l'Egliſe à Gregoire IV ſucceda Sergius II du nom qui couronna empereur Louïs fils de Lothaire I, la premiere année de ſon pontificat. Apres Sergius fut aſſis en la chaire Apoſtolique Leõ IV.

Papes. *Anaſtaſ.*

VI. En ce temps-là les Sarraſins d'Eſpagne (du roiaume deſquels le ſiege principal eſtoit à Cordoüe) y traictoient tres-cruellement les Chreſtiens : de ſorte qu'vne infinité de gens y ſouffrirent conſtamment le martyre.

VII. Ramite roy des Eſpagnols Catholiques par vne grande victoire qu'il gaigna ſur les Sarraſins affranchit ſon roiaume du tribut de cinquante filles qu'il eſtoit obligé de leur fournir annuellement: tribut tres-honteux à vn roy Catholique. Et dautant que S. Iaques (ou pluſtoſt vn bon Ange par l'interceſſion de ce ſainct Apoſtre) combatit viſiblement pour luy contre les infideles, il luy rendit ſon roiaume
D tributaire.

Eſtat de l'Eſpagne. *Frederic. Tolet. cap. 13. lib. 4. Mariana. c. 13 lib. 7. de reb. Hiſp.*

VIII. 855. Apres que Leon IV eut gouuerné l'Egliſe durant IIX ans, Benoit III du nom fut eleu ſouuerain pontife par les ſuffrages du clergé & peuple Romain, encore que certains factieux tachaſſent d'eſtablir au ſainct ſiege vn prebſtre excommunié, nommé Anaſtaſe.

Papes. *Anaſtaſ.*

IX. Ie ne puis ici paſſer ſous ſilence la fable de la papeſſe Iane. Ie dy la fable : d'autant qu'il n'y eut iamais inuẽtion plus fabuleuſe que celle-là. Le premier auteur qui en a iamais fait mention c'eſt Matianus Scotus moine, la faiſant aſſeoir en la chaire S. Pierre en l'an DCCCLIII,

Fable de la papeſſe Iane.

Auteurs de cete fable.

apres le trepas de Leon IV & quotant qu'elle occupa le ſainct ſiege deux ans, cinq mois & quatre iours, circonſtances du temps preciſément determinées: mais du tout faulſes retrenchant autant de temps du pontificat de Leon IV pour venir à ſon compte. Car Anaſtaſe bibliothecaire qui eſcriuoit en ce temps-là les vies des papes & voioit luy meſme tout ce qui ſe paſſoit à Rome eſtend le pontificat de Leon IV immediatement iuſques à celuy de Benoit III, & le moine Marian ne viuoit que deux cens trente ans apres Leon IV. Sigebert auſſi moine & quelques autres ſimples gens du temps paſſé ont racompté apres celuy-là cete meſme fable: & pluſieurs heretiques & libertins du dernier ſiecle l'ont recueillie & publiée pour vtaie hiſtoire y adiouſtans touſiours quelque choſe de leur inuention. A L'an de Chriſt.

X. Leur repugnance au temps & au nom.

Mais comme le menſonge n'eſt iamais vniforme ils ne demeurent point d'accord du tẽps auquel cete papeſſe imaginaire fut eleuë ny meſmes de ſon nom. Car en diuers auteurs elle eſt diuerſement nommée Iane, Agnes, Gilberte, Marguerite, Iſabeau, Iutte, Dorothée. Aucuns quotent ſa promotion au pontificat dez l'an DCLIII entre Martin I & Vitalian I. D'autres en l'an DCLXXXVI apres Ian V. Pluſieurs en l'an DCCCLIII apres le decés de Leon IV. D'autres quatre ans apres entre Ian IX & Benoit IV. B

XI.

Pour donner encore plus de credit à cete fable ils l'enrichiſſent de pluſieurs circonſtances pareillement fabuleuſes: comme que c'eſtoit vne tres-docte & tres-habile femme Angloiſe (aucuns diſent Alemande.) Qu'elle auoit eſtudié à Athenes. Que ſa doctrine l'auoit eleuée à la dignité pontificale. Que s'eſtant accointée de quelque ſien ſeruiteur elle ſe trouua enceinte & s'accoucha en vne proceſſion ſolemnelle allant à S. Ian de Latran entre S. Clement & le Coliſée. Que depuis ce temps-là les papes deteſtans ce ſcandale ne paſſent iamais en cete rue. Qu'à leur election on les fait aſſeoir dans vne chaire percée par deſſous laquelle le dernier des cardinaux diacres luy va toucher les parties ſecretes pour recognoiſtre le ſexe. Inuentions auſſi ineptes & fauſes que puantes & honteuſes: leſquelles ont eſté doctement refutées par Onufre & Maſſon: mais plus amplement & plus clairement par Florimond de Raimon conſeiller en la cour de parlement de Bordeaux: au traicté duquel (intitulé erreur populaire de la papeſſe Iane) ie renuoieray le lecteur curieux pour s'inſtruire parfaitement touchant cete reſuerie. C

XII. Conjecture touchant l'origine de cete fable.

Au ſurplus ie diray franchement qu'il y peut auoir eu quelque fondement de verité ſur lequel cete fable a eſté baſtie, ſoit que quelque femme eût tant de credit enuers Ian IIX que de là on la nommât Iane papeſſe: ſoit que ce meſme pape fût appellé femme en haine de ce qu'il s'eſtoit grandement relaſché de la vigueur maſle d'aucuns grands pontifes ſes derniers deuanciers Leon IV, Nicolas I & Adrian II, tant enuers les princes ſeculiers qu'au reſtabliſſement de Photius ſchiſmatique. Quoy qu'il en ſoit nul auteur de plus de deux ſiecles apres le temps qu'on marque le pontificat de cete femme n'en dit rien du tout. Ce que pourtant les Grecs ſchiſmatiques n'euſſent pas oublié de reprocher au ſainct ſiege, & notamment ce Photius faux patriarche de Conſtantinople homme vehement D

A eloquent & docte: lequel viuoit pour lors & (comme nous dirons en
L'an de Christ. suite) vomit mille iniures contre les pontifes Romains en haine de ce que Nicolas I l'excommunia & le fit degrader & chaſſer de Conſtantinople. Au contraire Leon neufieſme reproche aux Grecs qu'ils auoiét eleu au patriarchat vne femme (poſſible que c'eſtoit vn eunuque:) ce qu'il n'eût eu garde de leur obiecter ſi le ſainct ſiege eût encouru le meſme reproche.

848. Enuiron ce temps fut tenu vn concile à Mayéce & vn autre à Valence en Dauphiné, auſquels l'erreur de Gotheſcalc Eſcoſſois touchant la predeſtination fut condemné: & fut determiné par les Peres que les bons eſtoient ſauués par la grace, & les meſchans damnés par leur propre iniquité & malice, non pas pour n'auoir peu eſtre ſauués, à cauſe (comme B il diſoit) que les vns eſtoient neceſſairement predeſtinés de Dieu à la gloire, & les autres condemnés aux peines eternelles. Car au contraire Dieu nous appelle tous à ſalut & nous communique ſuffiſamment ſa grace, ſi nous voulons cooperer auec icelle. Puis que Tacite idolatre s'eſt eſtendu ſur le ſubiect de la faralité ou deſtin en vne hiſtoire conciſe, il me doit eſtre permis eſtant Chreſtien de parler ſuccinctement de l'effect de la predeſtination en vne ample hiſtoire. L'erreur de Gotheſcalc & de ſes ſectateurs procede de deux foibleſſes de l'entendement humain, lequel eſtant fini & borné veut meſurer à ſa portée les choſes infinies. L'vne de ces deux foibleſſes c'eſt qu'au lieu de conſiderer l'eternité comme vn poinct indiuiſible ſans nulle diſtinction de temps paſſé, preſent ny aduenir, l'entendement humain ſe l'imagine d'vne eſtendue immenſe, neantmoins auec diſtinction de parties, auant la naiſſance du C monde, pendant la durée du monde & apres la fin du monde. L'autre foibleſſe c'eſt qu'au lieu de conſiderer auſſi la cognoiſſance diuine ſans aucune circonſtance de temps ny diſtinction de paſſé, preſent & aduenir, on luy attribue paſſé & aduenir: prenant les termes de l'eſcriture à la letre, laquelle s'accommodant à noſtre foibleſſe raporte quelquefois que Dieu preuoid les choſes, c'eſt à dire les void de loing auant que elles arriuent, qu'il haït les vns & elit les autres auant qu'ils ſoient nés. Car (à parler propremenr) Dieu void, cognoit & ſçait toutes choſes d'vne viſion, cognoiſſance & ſcience plus preſenre, ſans nulle comparaiſon, que nous ny les Anges meſmes ne faiſons celles qui nous ſont les plus preſentes. Cela ainſi preſuppoſé & bien enrendu, il faut conclure qu'il n'y a heure ny moment de noſtre vie auquel nous ne puiſſions eſtre predeſtinés ou condemnés: predeſtinés, en reirant noſtre cœur des D creatures pour le donner à Dieu & nous vnir à luy par amout: condemnés, en retirant noſtre amour de Dieu pour le conuertir aux creatures. Car comme en vne boule le commencement, le milieu, & la fin eſt indifferemment par tout où lon la touche: ainſi l'eternité indiuiſible en laquelle ſe fait la predeſtination s'accommode egalement à toute diſtinction de temps & à tous les momens de noſtre vie. D'ailleurs Dieu aiant routes choſes preſenres (encore que ſelon nous il y en ait de paſſées & de futures) c'eſt vn erreur groſſier d'attribuer noſtre election ou condemnation à ſa viſion, ſcience ou cognoiſſance: ny plus ny moins qu'il ſeroit ridicule de dire que parce que ie voy qu'vn homme prie Dieu &

XIII. *Frodoard. c. 13. li. 3. Rem. hiſt.* Hereſie touchant la predeſtination, condemnée.

Comment il faut entendre la predeſtination.

Viſion & ſcience de Dieu.

qu'vn autre tue ſon voiſin, ie ſuis cauſe que celuy-ci commet vn hom- A
micide & celuy-là fait vne œuure ſaincte : au lieu qu'il faut dire que ie le L'an de Chriſt.
voy parce qu'ils le font ainſi. C'eſt donc noſtre faute ſi nous ne ſommes
des predeſtinés & eleus de Dieu le pouuans eſtre à tous momens par v-
ne ſaincte conuerſion à la maieſté diuine, ſa cognoiſſance n'apportant
neceſſité non plus à noſtre condemnation qu'à noſtre gloire. Cete meſ-
me hereſie auoit eſté long temps auparauant condemnée au I concile
de Carthage & à celuy d'Aurenge : & l'aiant encore eſté en ceux-ci, les
Religionnaires de noſtre temps qui ont fouïllé dans toutes les vieilles
ordures pour y puiſer leur doctrine, n'ont pas laiſſé de la publier dere-
chef auec pareille audace que les premiers hereſiarques.

XIV. Au meſme concile de Valence fut defendu l'vſage du Duel (qu'on
Duels de-fendus. appelloit gage de bataille) trop commun en ce temps-là entre les Fran- B
çois, comme il l'eſt encore. Il y fut auſſi defendu de receuoir le ſerment
des deux parties en iugement contradictoire : dautant qu'il faudroit de
neceſſité que l'vne ou l'autre fût pariure.

XV. En l'an DCCCLIIX le Pape Benoit deceda : & Nicolas I perſon- 858.
Anaſtaſ. nage tres-illuſtre en ſainteté, doctrine & prudence, fut aſſis en la chai-
re de S. Pierre : Dieu l'aiant eleu rel pour defendre ſon Egliſe contre les
calomnies des ſchiſmatiques, & ſingulierement de celles de Photius ci-
Photius degradé par autorité du Pape. deſſus nommé qui fit tous ſes effors contre le ſainct ſiege. Car aiant chaſ-
ſé Ignace tres-venerable prelat du patriarchat de Conſtantinople & s'y
eſtant intrus par la faueur de Barde, lequel (comme i'ay deſia dit) gou-
uernoit tout l'empire d'Orient ſoubs Michel III, il racha par ſes impo-
ſtures de rendre Ignace odieux à Nicolas & par des feintes ſouſmiſſions
gaigner ſa bien-ueüillance. Mais ce Pape tres-oculé aiant deſcouuert
ſes artifices admoneſta l'Empereur de reſtablir Ignace & depoſſeder C
Phorius : lequel tranſporté de fureur ſe cabra & ſe debonda en conuices
& inuectiues contre l'autorité du Pape.

XVI. Au meſme temps que Michel auec ſon gouuerneur Barde & Pho-
L'Angleterre tributaire au ſainct ſiege. tius s'efforçoient de noircir la dignité du ſiege Apoſtolique par toute
ſorte d'impoſtures (ils n'euſſent eu garde d'oublier le ſcandale de la pa-
peſſe Iane que le premier autheur de la fable quote cinq ans deuant) Dieu
permit que la plus-part des grands monarques de l'vniuers l'honnoraſ-
ſent. Pour les Chreſtiens ce n'eſtoit pas choſe nouuelle. Mais particulie-
rement Ataulfe ou Etelulfe roy d'Angleterre enſuiuant l'exemple de
ſes predeceſſeurs Offa & Ina (ce que i'ay remarqué en ſon lieu) rendit
volontairement l'iſle tributaire à l'egliſe Romaine.

XVII. C'eſt encore vne action de pieté remarquable pour les anciens An-
Merueilleuſe pieté d'Ætelrede *Polydor. Vergil.* glois, que les Danois aians rauagé la coſte Orientale de leur iſle, paſſe- D
rent apres en l'Occidentale, où le roy Æthelrede arreſta vaillamment
leurs courſes : & comme vn iour oiant la Meſſe on luy eut raporté que
les ennemis eſtoient bien prez, & que des meſſagers les vns ſur les autres
luy vinſſent encore aſſeurer qu'ils eſtoient deſia aux mains auec les An-
glois, il fut ſi religieux que de ne point bouger que la Meſſe ne fût ache-
uée, & ſuruenant aprés au ſecours des ſiens tourna les ennemis en
fuite.

XIIX. Les Eſcoſſois pareillement eſtoient extremement deuots enuers le

A ſainct ſiege, & auoient des hoſpitaux fondés en diuers lieux de la Fran- Annales de
L'an de Chriſt. ce pour y receuoir les pelerins de leur nation qui faiſoient ordinaire- France.
ment le voiage de Rome.

Le roy des Lazes nation Orientale d'outre la mer Caſpienne & voi- XIX.
ſine des Tartares vint à Rome pour viſiter le ſepulcre des ſaincts Apo-
ſtres, où il fit des riches offrandes & diſtribua grande quantité d'argent
868. au pauure peuple.

Michel roy des Bulgares de meſme nom que l'Empereur Grec s'e- XX.
ſtant fait baptizer auec grand nombre des ſiens enuoia auſſi vne hon-
norable ambaſſade à Rome deuers Nicolas auec des excellens preſens:
dont le bon pere receut vne ioye incroiable & luy enuoia ſoudain de
grands predicateurs pour inſtruire ſon peuple. Ce meſme roy ſe rendit
B moine peu de temps apres auoir receu le bapteſme.

La conuerſion des Bulgares arriua en l'an DCCCXLV par vne oc- XXI.
caſion merueilleuſe. Bogaris leur roy auoit entre les priſonniers Chre- *Ioan. Curo-palata.*
ſtiens vn moine nommé Methodius excellent peintre: auquel (comme
il eſtoit cruel) il commanda de peindre l'hiſtoire la plus affreuſe qu'il
ſçauroit. Le religieux ne pouuant repreſenter rien de plus terrible que le Cauſe mer-
dernier iugement: auquel non ſeulement les hommes les plus innocens, ueilleuſe de
mais auſſi les Anges glorieux trembleront, y emploia tout ce qui eſtoit la conuer-
de la perfection de ſon art. Tellement que le roy barbare s'eſtant curieu- ſion des
ſement enquis des particulatités de l'hiſtoire repreſentée en cete peintu- Bulgares.
re, commença d'eleuer ſon ame à la verité pourtraite dans le tableau &
ſe fit inſtruire à la religion Chreſtienne. A ſon exemple (comme les ſu-
jets ſont les ſinges de leurs rois) vne infinité de perſonnes s'eſtant con-
uerties à la foy les fauteurs de l'idolatrie ſuſcités par le diable eſmeurent
C de grands troubles en ſon roiaume, Dieu voulant eſprouuer la parience
de ces nouueaux Chreſtiens: leſquels moienant ſon aide demeurerent
en fin les maiſtres. Nous auons veu ci-deuant ſous Charlemagne que
les Bulgares auoient eu deſia vn roy Chreſtien nommé Toleric: mais il
fut contraint d'abandonner ſon ſceptre & ſon eſtat pour conſeruer le
don de ſa foy à Conſtantinople.

Or Barde & Michel aians eſté aſſaſſinés & Baſile proclamé empe- XXII.
reur d'Orient, l'eſtat de l'egliſe Orientale changea auſſi bien de face que Photius
celuy de l'empire. Car Ignace fut reſtabli au patriarchat de Conſtanti- banni de
nople, Photius degradé & banni par l'egliſe Greque en executant l'or- Conſtanti-
donnance du Pape. nople.

Le concile œcumenique IIX fut auſſi aſſemblé à Conſtãtinople en l'ã XXI.
869. DCCCLXIX, auquel preſideterent les legats du ſainct ſiege ſuiuant l'an- Concile IIX
D cien ordre de l'egliſe. Auſſi entre autres decrets l'autorité du Pape, com- OEcume-
me ſouuetain & vniuerſel eueſque de l'egliſe y fut confirmée, & le culte nique.
des images approuué.

L'empereur Baſile s'y eſtant trouué rendit des ſouſmiſſions aux Pe- XXIV.
res auec vne humilité inouïe. Car s'eſtant proſterné la face en terre, il *Concil. Conſtantinop.*
crioit qu'ils marchaſſent ſur luy, qu'ils le foulaſſent aux pieds, proteſtant Humilité
deuant Dieu & l'aſſemblée, qu'il ne deſiroit autre gloire & contente- de l'empe-
ment en ce monde que la reunion de l'egliſe. Quand il fut queſtion de reur Baſile.
ſouſcrire le concile, les legats du Pape luy en deferans l'honneur il le re-

fuſa & ne le voulut ſouſcrire qu'aptes eux & les legats des autres patriat- A
ches, denant le reſte des eueſques. L'an de Chriſt. 876.

XXV. En l'an DCCCLXXVI fut aſſemblé vn concile à Pontignon: auquel
Annon 6.33. lib. 5. noſtre Charles empereur d'Occident aſſiſta veſtu de drap d'or, & fit aſ-
ſeoir Anſegiſe archeueſque de Sens en qualité de vicaire du ſainct ſiege
en Gaule aptes les legars du pape, deuant tous les autres ptelats de Fran-
ce: leſquels murmurans de cela comme d'vne action de mauuais exem-
ple, l'Empereur leur repreſenta que cela ſe faiſoit ainſi de l'autorité du
pape Ian IIX: ſuiuant vne lettre qu'il en auoit en main de ſa Saincteté: &
leur demanda s'ils y vouloient obeïr? Ils reſpondirent tous d'vne voix
L'Empereur violéte la volonté du ſynode. qu'ils eſtoient preſts d'obeïr à l'ordonnance du Pape, pourueu qu'elle
ne fût point contraire aux ſaincts decrets & que les droicts fuſſent gat-
dés aux metropolitains, chaſcun ſelon ſon rang & prerogatiue: ſuppliãs B
ſa Majeſté que la lettre du Pape fût leüe, ou à tout le moins qu'il leur fût
permis d'en retirer vn extrait. Mais l'Empereur leur refuſa l'vn & l'autre:
dont tous les prelats receurent vn meſcontentement extreme. Il n'y eut
que Protaiſe archeueſque de Bordeaux qui acquieſça ouuertement à la
volonté de l'Empereur: dautant que par ſa faueur, quitant l'archeueſ-
ché de Bordeaux ſous pretexte des troubles des Normans, il s'eſtoit in-
trus en l'eueſché de Poictiers & depuis encore en l'archeueſché de Bour-
ges contre tout ordre canonique.

XXVI. Ainſi le Roy ſe relaſcha grandement à ce coup pour fauoriſer l'execu-
tion de l'ordonnance du Pape Ian IIX qui l'auoit couronné empereur:
quoy qu'auparauant il ſe fût vigoureuſement roidi contre le pape Adriã
II qui vouloit cognoiſtre d'vn decret donné par les eueſques de France
contre Hincmar eueſque de Laon: & ce pontife irrité aiant eſcrit des in- C
iures & des menaces au Roy, & meſmes qu'il viendroit en France pour
l'excõmunier, Charles luy reſcriuit aſpremẽt: & entre autres choſes que
Diſcours rudes entre Adrian II & Charles. *Hincm. epiſt.* s'il ſortoit plus des bornes de pete ſpirituel il franchiroit celles de fils, &
luy feroit voir qu'il ne cognoiſſoit en ce monde nulle autorité ſupetieu-
re à la ſienne en tout ce qui regardoit le gouuernement de ſon roiaume:
& que l'eueſque Hincmar aiant eſté conuaincu de pluſieurs crimes, meſ-
mes de leſe-majeſté & iugé par les eueſques de France ſes confreres, il
ne luy permettroit point d'examiner leur ſentence. Les epiſtres de l'vn
& de l'autre ſe trouuent encore dans les œuures de l'autre Hincmar at-
cheueſque de Reims oncle & ennemi capital de l'eueſque condemné.
Mais (comme nous verrons ci-apres) le pape Ian eſtant depuis venu en
France ſous Louïs le Begue le remit en ſon eueſché.

XXVII. Quant à Photius il trouua moien de ſe reſtablir au patriarchat de
Photius reſtabli & enfin demis. Conſtantinople apres la mort d'Ignace, aiant ſurpris l'empereur Baſi- D
le & le pape Iean par ſes artifices & feinte penitence. Mais ſa malice
eſtant deſcouuerte il en fut derechef demis & confiné dans vn mona-
ſtere.

LOVYS II, DIT LE BEGVE, Roy XXVI, & Empereur.

I. Sobriquets donnés à la plus-part des Rois Carlouingiens. II. Louïs le Begue enuelopé d'ennemis eſtrangers & domeſtiques. III. S'accorde auec Richilde & les ſeigneurs François. IV. Eſt oinct & ſacré Roy par Hincmar. V. Recherche la paix auec Louïs le Germanique ſon couſin. VI. Arreſte l'oppreſſion dont aucuns ſeigneurs François affligeoient ſon peuple. VII. Eſt malade à Tours & en danger de mort. IIX. Pardonne à Geofroy auec des conditions notables. Legereté des Bretons.

A L'an de Chriſt. 877.

COMME les vigouteux mouuemens du corps ſont rematquer la vigueur de l'ame : ainſi l'eſtat d'vne monarchie repreſente les conditions du Roy, qui eſt l'ame de ſon roiaume. En la poſterité des Rois deſcendus de Charlemagne les ſeuls titres de Debonnaire, de Chauue, de Begue, de Gras, de Simple, d'Outre-mer, de Faineant, marquent aſſez qu'en ſes ſucceſſeurs il y auoit peu ou point de vertu qui les rendît recommendables. Car encore qu'aucuns de tels ſobriquets ſoient ſeulemẽt attachés au corps, ſi eſt-ce qu'ils ont eſté autant de teſmoignages des imperfections de l'ame. I. Decadence de la race de Charlemagne.

Voicy donc Louïs II du nom, dit le Begue, qui ſuccede à Charles le Chauue par droit d'hoirie inconcuſſément gardé en la maiſon de Ftance. Son ſur-nõ marque vne bien legete imperfection de ſon cotps pour auoir eſté begayãt en ſon parlet, ſi d'ailleurs il eût eſté auſſi vigouteux comme il eſtoit à deſiret pour ſes affaires. Car iamais Roy de France ne ſe trouua de toutes pats enuelopé de tant d'ennemis que ce ieune prince à ſon aduenement à la courõne. Ses trois couſins germains, Louïs, B Carloman & Charles tois de la Germanie eſtoiẽt encote en armes preſts à enuahir ſon Eſtat : l'Italie meſme leur tendoit les mains pour porter l'vn d'eux à l'Empire contre la volonté du Pape, qui ſe ttouuoit le plus foible. Ses ſubiets François n'aians iamais aimé ſon pere luy eſtoient mal affectionnés. Les Aquitains deſiroient auoir vn roy de leur nation afin qu'il reſidât en Aquitaine. Les Btetons ne chetchoient que l'occaſion de ſecouër le ioug de la France pour reſtablir leur petite monarchie. Les Normans & Danois continuoient leurs courſes & entreptiſes ſur la Frãce : & les plus grands ſeigneurs du roiaume s'eſtoient ligués pour le deſmembter & emporter chacun ſa piece au preiudice de l'hetitier legitime. Richilde ſa belle mete pour maintenir ſon autorité faiſoit des actes tyranniques contre les loix & couſtumes de France, qui reietent le gou- II. Factions & troubles vniuerſellement par toute la France.

Inſolence de Richilde & de Boſó. uernement des femmes, s'il ne leur eſt deferé comme regentes ou par les Rois leurs maris en leur abſence, ou durant la minorité de leurs enfans par l'aſſemblée generale des eſtats du roiaume. Et neantmoins elle oſoit entreprendre de diſpoſer encore des charges, & meſmes des benefices auec tant d'impudence qu'elle chaſſa d'vne abbaye vne ſage & ancienne abbeſſe pour mettre en ſa place vne ieune nouice. Boſon toy de Prouence par vne ingratitude execrable rachoit de peſcher en eau trouble & en eſtendant les bornes de ſon eſtat au preiudice du fils de ſon bienfaicteur y adiouſter encore l'empire. A L'an de Chriſt.

III. Le ieune Roy ne ſçachant (comme lon dit) à quel ſainct ſe voüer, attiroit le plus de gens qu'il pouuoit à ſon ſeruice en leur ottroiant des abbayes, des comtés, des villages & tout ce qu'on luy demandoit. Dequoy les principaux ſeigneurs & officiers de la couronne furẽt indignés contre luy, ſouſtenans qu'il ne deuoir point vſer de telles liberalités ſans leur en cõmuniquer: eſtant certain que dez-lors nos Rois ne pouuoient aliener leur domaine ſans vrgente neceſſité & conſentement de leur parlement ou aſſemblée des prelats & ſeigneurs François, comme depuis pour valider telles alienations & dons excedans mille eſcus en eſt requiſe la verification és chambres des Compres ou cours des Aydes qui en doiuent auoir la cognoiſſance. Mais telles plaintes ne procedans pour lors que d'enuie ou d'auarice il trouua moien d'appaiſer ces mal-cõtens en leur accordant auſſi leurs demandes: ſi bien qu'apres quelques conferences il fut arreſté qu'eux & Richilde viendroient trouuer le Roy à Cõpiegne: ce qu'ils firent. Richilde luy apporta le teſtament de Charles ſon pere qui l'inſtituoit ſon heritier: & luy rendit l'eſpée appellée de S. Pierre (parce qu'elle auoit eſté ſacrée par le Pape Leon lors qu'il couronna empereur Charlemagne) auec les ornemens roiaux, veſtemens, couronne & ſceptre enrichis de pierrerie.

Aimon. c. 36. lib. 5.

Meſcontentement des ſeigneurs François.

B

Appaiſé.

C

IV. Aiant ainſi contenté les grands ſeigneurs de ſon roiaume il fut oinct & ſacré roy par Hincmar archeueſque de Reims le IIX iour de Decembre DCCCLXXVII. Ce grand prelat luy donna de tres-bons aduis, & de tres-beaux preceptes pour bien & heureuſement regner. La ceremonie du ſacre accomplie il receut l'hommage & ſerment de fidelité des ſeigneurs, officiers & prelats qui s'y trouuerent: & puis tourna tout ſon ſoing au reglement & affermiſſement de ſon Eſtat.

Louïs le ne- gue ſacré Roy.

877.

V. Ot dautant que ſur tous ſes ennemis il ſe craignoir de Louïs roy de Franconie, tant à cauſe du voiſinage de leurs eſtats que pour la grande repuration qu'il auoit acquiſe à la iournée d'Andernac contre le Chauue, il luy enuoia des ambaſſadeurs pour luy remonſtrer que la proximité du ſang les obligeoit de viure en amitié comme il le deſiroit de ſa part: le priant d'oublier les offenſes qu'il auoit receu de Charles ſon pere: deſquelles eſtant innocent, il n'eſtoit pas iuſte que la haine s'en eſtendît iuſques à luy qui ne reſpiroit que la paix auec tous les princes du ſang roial de France pour emploier conioinctement leurs armes conrre les infideles leurs communs ennemis, leſquels eſtoient touſiours aux aguets pour prendre leur auantage de leur mauuaiſe intelligence. L'Auſtraſien qui auoit le coutage genereux receut humainement les ambaſſadeurs François: mais pourtant la paix ne fut pas conclue iuſques en l'an 879, à cauſe

Annal. Faldenſ.

Recherche l'amitié de Louïs Roy de Franconie.

D

A à cauſe de la maladie du Roy & affaires d'importance qui luy ſuruin-
L'an de Christ. dtent.

Car cependant que ce ieune Roy recherchoir les moiens d'affermir VI.
ſon Eſtat auec les Rois ſes parens & par la reunion de ſes ſubiets il fut ap- Troubles en diuers endroits de la France.
878. pellé ailleurs au ſecours de Hugues abbé & marquis qui eſtoit preſſé des Normans. En meſme temps il eut auſſi aduis que les enfans de Geofroy ſeigneur François s'eſtoient emparés de quelques chaſteaux en Anjou, & du gouuernement de la prouince qui appartenoit au fils du comte Odon ou Eude. D'ailleurs qu'Immon ou Limnon frere du marquis Bernard s'eſtant ſaiſi de la ville d'Eureux rauageoit tout le païs circonuoiſin, & à ſon imitation vn autre ſeigneur nommé Henry faiſoit autant de maux dans la Neuſtrie que les Normans meſmes.

Pour remedier donc à tous ces deſordres le conſeil iugea ſagement VII.
B qu'il eſtoit neceſſaire, toutes affaires laiſſées, que le Roy s'acheminât à Le Roy y pourueoit par ſa preſence.
Tours, ſa ſeule preſence eſtant capable d'arreſter tant les courſes des eſtrangers que les brigandages de ſes vaſſaux. Toutesfois y eſtant arriué il fut atteint d'vne ſi griefue maladie, qu'on n'en attendoit plus que le treſpas. Mais Dieu luy aiant rendu ſa ſanté pour le ſalut de ſon peuple affligé, il pourueut doucement au ſoulagement de la prouince.

L'accord qu'il fit auec Geofroy eſt notable à cauſe des conditions IIX.
auec leſquelles il le receut en grace: à ſçauoir que Geofroy auec ſes enfans le viendroit trouuer pour luy rendre obeïſſance, & luy remettre le chaſteau & le gouuernement qu'ils auoient vſurpé de leur autorité, & qu'auſſi toſt le Roy leur rebailletoit pour les tenir de ſa Maieſté. Ainſi arriue-il ſouuent que durant la confuſion des affaires publiques les Rois ſont contrains de diſſimuler & meſmes d'aduoüer les forfaits de leurs
C ſubiets au lieu de les punir, preferans le repos public à leur propre dignité. Ce Geofroy en ſuite attira au ſeruice du Roy vne partie de la Bretagne: mais les Bretons (dit Aimoine) firent peu aprés comme Bretons, voulant dire qu'ils ſe reuolterent ſelon leur couſtume. *Aimon. ibid.*

Le Pape Ian IIX vient en France, & couronne Empereur Louïs le Begue.

I. Lambert & Albert pillent la ville de Rome & outragent le Pape Ian IIX. II. Lequel s'enfuit en France, où il eſt defrayé par les eueſques. III. Il aſ-
D *ſemble vn ſynode à Troyes. IV. Où Lambert & Albert ſont excommunies. V. Louïs eſt couronné Empereur par le Pape. VI. Qui refuſe de couronner la Roine. VII. Il reſtablit Hincmar en l'eueſché de Laon. IIX. Il excommunie Hugues & Immon rebelles au Roy. IX. Carloman eſpouſe la fille de Boſon. X. Le Pape retourne en Italie.*

A

I. *Annal. Fuldenſ. Aimon. c.37 lib. 5. Sigon. lib. 5. de regn. Ital.*

DVRANT ces troubles de la France Lambert fils de Witon duc de Spolete auec Albert fils de Boniface aians aſſemblé de grandes forces de leurs terres & gouuernemens & des vagabons de toute l'Italie vindrent à Rome: où aians eſté honnorablement receus par le Pape Ian IIX, ils y commirent toute ſorte de rauages & inſolences. Aucuns eſcriuent qu'ils eſtoiét vrayement parriſans de Carloman l'vn des rois Germaniques qui aſpiroit à l'empire, & qu'ils firent preſter ſerment de fidelité en ſon nom aux principaux de la ville. D'autres que ſoubs le nom de ce prince François ils s'eſtoient emparés de la ville. Tant y a qu'ils s'y porterent comme ennemis, rauiſſans les biens des Romains, & meſmes pilleterent le patriarchat de Larran & firent mille indignirés & outrages au Pape: dont il ſe plaint aux epiſtres qu'il eſcrit ſur ce ſubiet à diuers Monarques de l'Europe. Tellement que durant pluſieurs iours (au grand ſcandale des perſonnes religieuſes) le diuin ſeruice ceſſa en l'egliſe S. Pierre.

L'an de Chriſt. 878.

B

Troubles & deſordres dans Rome

II. Le Pape eſtant eſchappé des mains de ſes ennemis les excommunia (quoy que ſecretement) & aiant fait traduire les precieuſes reliques de la meſme egliſe au patriarchat, & couuert l'autel S. Pierre d'vne haire, il ſortit de la ville, s'en alla à Oſtie & montant ſur des vaiſſeaux auec peu de ſes domeſtiques cingla vers la France refuge ordinaire des papes affligés, & vint ſurgir à Arles le iour de Paſques. Boſon roy de Prouence aduerti de ſon arriuée, l'alla accueillir en grande reuerence & le fit conduire à Lyon: d'où le Pape depeſcha ſes ambaſſadeurs au Roy qui eſtoit à Tours, pour ſe renconrrer là où il plairoit à ſa Maieſté. Mais le Roy eſtant encore malade s'excuſa de ce qu'il ne pouuoit luy aller au deuant & luy enuoia quelques prelats pour accompagner ſa Saincteté, ordonnant qu'elle fût defrayée par les eueſques és dioceſes deſquels elle paſſeroit dans ſon roiaume.

Ian IIX pape vient en France.

C

III. Le Pape deſirant faire entendre aux François les cauſes de ſon voiage, conuoqua au mois d'Aouſt enſuiuant vn concile general des prelats de France à Troyes (quoy que Krantz eſcriue que ce fut à Lyon) où il declara comme les violences & ourrages des ſeigneurs Italiens ſusnommés l'auoient contraint d'abandonner ſon ſiege pour auoir recours à la France, & requit le ſynode de ratifier l'excommunication par luy ietée conrre ces tyranneaux, afin qu'ils fuſſent d'autant plus eſtonnés voians qu'ils auoient auſſi encouru la cenſure de l'Egliſe Gallicane.

Krantzius.

D

IV. Les prelats François aians veu les actes des cenſures Apoſtoliques, baillerent auſſi leur approbarion par eſcrit au Pape, conrenant ſommairement, *Qu'eux fils, ſeruiteurs & diſciples de ſon autorité approuuoient de vœu, de voix & de cœur tout ce qu'il auoit ordonné: qu'ils tenoient pour excommuniés ceux qu'il auoit excommuniés: qu'ils maudiſſoient & reietoient ceux qu'il auoit maudits & reietés, & receuroient ceux qu'il receuroit apres vne ſatisfaction reguliere.*

Aimon. ibid.

V. Le Roy eſtant venu à Troyes le VII de Septembre viſiter le Pape

A receut de ſa main la couronne, dit l'ancien annaliſte. Il faut croire que
L'an de Chriſt. 878. ce fut la couronne imperiale: car deſia il auoit receu celle du roiaume de France par le miniſtere de Hincmar, comme nous auons veu cy-deuant. Ioint que le roiaume de France luy eſtant infalliblement acquis comme fils vnique du dernier Roy, il n'auoit que faire en cela ny de la confirmation du Pape ny de ceremonie quelconque. Que ſi Pepin le Bref voulut eſtre couronné de la main du Pape Eſtienne III, depuis ſon ſacre, ce fut pour autoriſer & affermir dauantage ſon election. Mais les Papes eſtans en poſſeſſion de conferer l'empire d'Occident, il ſembloit neceſſaire (meſmes en temps qu'il y auoit des concurrens) que Louïs pour ſucceder à l'empire de ſon pere ſe ſeruît oportunément du miniſtere du Pape.

B La ceremonie du couronnement accomplie le Roy & la Roine VI.
feſtoierent magnifiquement le Pape en leur logis, & apres luy auoir *Aimoin. ibid.*
rendu toute ſorte de complimens le Roy le pria de couronner auſſi ſa femme: dont il fut eſconduit par ſa Saincteté ſans que la cauſe en ſoit exprimée en l'ancienne hiſtoire. Toutefois il ſemble qu'Aimoine veuïlle dire que ce fut pour autant que le Pape auoit certain breuet du Chauue, par lequel il donnoit l'abbaye S. Denys au ſainct ſiege: dont Ian deſiroit auoir la confirmation de Louïs, & pour l'y obliger tenoit en ſuſpens le couronnement de la Roine. Mais le Roy luy refuſa pareillement, ſans toutefois que pour cela l'vn teſmoignât aucun meſcontentement enuers l'autre.

Le Pape refuſe de couronner la roine.

En cete aſſemblée le Pape vſant de ſon autorité reſtablit Hincmar VII.
le ieune en l'eueſché de Laon: & dautant que par ſentence ſynodale des
C prelats François il auoit eſté aueuglé, il luy bailla pour coadiuteur Hedenulfe. Ce que le Pape fit en haine du vieil Hincmar archeueſque de Reims oncle de cet autre: lequel auoit eſté deferé à ſa Saincteté comme ſchiſmatique, & meſmes que ſoubs pretexte de bien ſeruir le Roy ſon ſeigneur il derogeoit à l'autorité du Pape, & ſe diſoit eſtre egal à luy. Dequoy neantmoins il ſe purgea, ainſi qu'on void dans ſes epiſtres: quoy que le Cardinal Baronius s'efforce de monſtrer qu'il eſtoit vrayement & malicieux & ſchiſmatique, pour auoir defendu courageuſement & auec vne liberté extraordinaire les droits du Roy & du royaume.

Reſtablit Hincmar en l'Eueſché de Laõ.

Ian excommunia Hugues fils du ieune Lothaire & de Valdrade ſa IIX.
concubine: lequel aiant ramaſſé vne groſſe troupe de deſbauchés &
ſcelerats commettoit mille violences à l'oppreſſion du pauure peu-
ple. Il lança pareillement ſes foudres ſpirituels ſur Immon ou Lim-
D non cy-deſſus nommé: lequel eſtant criminel de leſe-Maieſté pour ſes rebellions auoit dedaigné de s'humilier au Roy qui luy offroit ſa grace.

Excommunie les rebelles au Roy.

En ce meſme temps Louïs fit fiancer à Carloman ſon fils la fille de Bo- IX.
ſon pour obliger d'autant plus eſtroitement Boſon à luy eſtre fidele: &
diſpoſa des eſtats de Bernard marquis de Languedoc nagueres decedé, en faueur d'aucuns ſes officiers domeſtiques.

Carloman fiance la fille de Boſon.

X.

Le Pape Ian aiant demeuré vn an en France reprit le chemin d'Ita- *Ambition de Boſon & de ſa fẽme.*
lie par Chalon ſur Saone, par la Morienne & Mont-Cenis, Boſon & ſa

Aimon. ibid. femme le reconduiſans auec beaucoup de reuerence pour l'obliger à leur tenir la main au recouurement du roiaume de Lombardie. Car encore qu'ils ne fiſſent pas demonſtration ouuerte qu'ils y pretendoient, leur ambition neantmoins les portoit iuſques-là & au delà, comme nous verrons en la ſuite des affaires. A L'an de Chriſt.

Accord entre le Roy & Louïs le Ieune, roy de Germanie. Treſpas du Roy Louïs le Begue.

I. Louïs le Begue & Louïs le Germanique font paix enſemble. II. Les conditions de cete paix. III. Treſpas de Louïs le Begue. IV. Ses qualités loüables. V. Comment il pourueut à ſon Eſtat. VI. Mourut de poiſon: & ſa mort fut preſagée par vne tres-horrible eclipſe de Soleil. VII. Ses femmes & enfans. B

I. Aimon. c. 38. lib. 5.

LE Roy n'aiant rien ſi auant au cœur que la paix auec Louïs le Germanique ſon couſin pour les raiſons cy-deſſus touchées, ne ceſſa de continuer le traicté ja eſbauché par ſes ambaſſadeurs: leſquels luy perſuaderent de s'auancer iuſques à Heriſtal auec les principaux de ſon Conſeil pour reſoudre entierement l'accord. Le Germanique s'eſtant auſſi approché de ſon coſté ils s'entreuirent à Marſne ſur Meuſe, où le premier iour de Nouembre DCCCLXXIX ils iurerent la paix enſemble. Et dautant qu'il leur ſembla neceſſaire pour vne plus grande fermeté d'icelle que Carloman & Charles freres du Germanique y interuinſſent auſſi, ils aſſignerent encore vne aſſemblée à la feſte de la Chandeleur prochaine à Goudouluille. 879.

Conferẽce entre Louïs de France & le Germanique. C

II. Articles de l'accord.

Les conditions de cet accord contiennent neuf articles raportés au long par Aimoine: les plus importans deſquels ſont: *Que le partage de la Lorraine fait entre Charles le Chauue & Louïs le Germanique ſon frere ſeroit entretenu. Que pour le regard de l'Italie chacun ſe maintiendroit en la poſſeſſion de ce qu'il y tenoit ſans preiudice de ſes pretentions. Qu'ils s'entre-ſecourroient l'vn l'autre contre les infideles. Que le ſuruiuant d'entr'eux prendroit en ſa protection les enfans du predecedé. Que pour obuier à la malice de ceux qui ſe plaiſent à ſemer de la diſcorde entre les freres & les princes, ils n'adiouſteroient point foy aux raports qui leur ſeroient faits pour les irriter l'vn à l'encontre de l'autre, ſi le raporteur ne les vouloit ſouſtenir ouuertement en leur preſence & de leur Conſeil.* Cet article eſt tres-notable & deuroit eſtre pratiqué entre les grands princes: leſquels ſont ordinairement enclins à preſter trop volontiers l'oreille aux flagourneurs & flateurs. C'eſt choſe auſſi ſingulierement remarquable qu'en ces articles de paix les deux Rois ſont nommés *Pairs* en tous les endroits qu'il y a relation de l'vn à l'autre. D

A Ainſi ſe diſpoſoient, pour le moins en apparence, ces deux monat- III.
L'an de Christ. ques à affermir la paix enſemble pour le repos de leurs eſtats, & ſe defen- Malice de ce ſiecle.
dre des aſſauts des infideles. Mais Dieu irrité par les vices qui regnoient en ce ſiecle-là entre les princes qui ne ſongeoient qu'à ſe ſurprendre les vns les autres par ſermens, par trahiſons, par poiſon, & par toute ſorte d'artifices damnables; qui donnoient les biens de l'Egliſe à leurs ſeruiteurs lais bien ſouuent les plus infames, & n'auoient plus de zele, comme leurs predeceſſeurs, à l'auancement de la gloire de Dieu, ny du bien & ſoulagement de leurs ſubiets: & les ſubiets auſſi eſtans fort peu zelés au ſeruice de leurs Rois, la majeſté deſquels ils offenſoient audacieuſement par des ligues, conſpirations, trahiſons & perfidies: Dieu, dy-ie, ne pouuant plus ſupporter telles impietés renuerſa les deſſeins des hommes, & aſſignant noſtre Louïs à l'aſſemblée des bien-heu-
B reux, l'empecha de ſe trouuer à celle qui eſtoit aſſignée à Godoulville.

Les loüables premices de ſon regne faiſoient promettre aux François IV.
vn gouuernement heureux & paiſible. Car combien qu'il eût abuſé de Les loüables conditions de Louis le Begue.
ſon domaine & des benefices, pour achepter la fidelité de ſes mauuais ſubiets: ſi eſt-ce qu'il aimoit la religion & la iuſtice: qui ſont les deux fermes colonnes de l'Eſtat, & les deux vertus les plus neceſſaires à vn Roy qui ſe veut rendre agreable à Dieu & aux hommes: & ſi auec cela il ſe monſtra diligent & courageux pour arreſter les troubles des factieux & les entrepriſes de ſes ennemis: leſquels (comme nous auons veu) eſtoient en grand nombre & fort puiſſans tant dedans que hors le toiaume.

Se ſentant atteint de la mort à Troyes il enuoia querir Louïs ſon V.
C fils aiſné de ſa premiere femme, & le recommanda à Bernard comte Il pouruoit à ſon eſtat.
d'Auuergne qu'il ordonna ſon baillif & gouuerneur auec l'abbé Hugues, Boſon & le fils du meſme Bernard: & de là à grand' peine ſe peut il rendre à Compiegne. Sa derniere heure s'approchant il enuoia ſon eſpée, ſa couronne, & ſes ornemens roiaux à Louïs ſon fils par Eude eueſque de Beauuais & le comte Aubin: & commanda aux ſeigneurs qui eſtoient à ſa Cour de le faire promptement couronner & ſacrer Roy, ſçachant bien que ce titre auguſte le rendroit d'autant plus venerable & redoubtable.

879. Apres auoir ainſi pourueu le mieux qu'il luy fut poſſible à la con- VI.
ſeruation de ſon Eſtat pour ſon ſucceſſeur il deceda à Compiegne le vendredy ſainct V d'Auril l'an de ſalut DCCCLXXIX: & dez le lende- Sa mort.
D main fut enterré en l'egliſe noſtre Dame. Lon tenoit pour certain qu'il auoit eſté empoiſonné, ſans qu'on ait ſceu qui fut l'auteur d'vn crime ſi execrable: & quand bien les hiſtoriens de ce temps-là auroient ſceu le nom d'vn monſtre ſi abominable, ils auroient fait plus ſagement de le ſupprimer comme horrible à la memoire des hommes que de l'exprimer, comme ils ont fait celuy du mal-heureux Sedechias Iuif qui empoiſonna Charles le Chauue. Sa mort fut preſagée par vne eclipſe de Soleil ſi eſpouuentable que durant demi-heure on voioit luire en plein iour les eſtoiles.

Il eut deux femmes: l'vne nõmée Anſgarde: l'autre Andeleide ou Alis. VII.

Ses femmes & enfans.

De la premiere il eut deux fils Louïs & Carloman: apres la naiſſance deſquels il fut contraint de la repudier pour obeïr à ſon pere, contre la volonté duquel il l'auoit eſpouſée: à raiſon dequoy pluſieurs ne les nomment que baſtars. L'autre demeura enceinte de ſes œuures, & peu de iours aprés s'accoucha d'vn fils qui fut nommé Charles, & pour la foibleſſe de ſon eſprit fut depuis ſur-nommé le Simple. A L'an de Chriſt.

La Lorraine eſt eſcornée du roiaume de France en faueur de Louïs le Germanique. B

I. Malice de Gauzelin abbé de S. Germain des Prés. II. Se rend à Louïs le Germanique. III. Ligue des perfides. IV. Leur remonſtrance à Louïs le Germanique. V. Louïs entend à leurs offres. VI. Entre en France auec vne groſſe armée. VII. Les bons François luy offrent la Lorraine pour conſeruer l'Eſtat. IIX. Le Germanique l'accepte & ſe retire. IX. Rauages des trahiſtres. X. Treſpas de Carloman roy de Bauieres. XI. Ses rares qualités. XII. Hugues baſtard du ieune Lothaire trouble le païs des Belges. XIII. Naiſſance de Charles le Simple.

I.

Aimon. c. 39 lib. 5.

Malice de Gauzelin.

APRES la mort de Louïs le Begue les ſeigneurs François qui eſtoient aupres de Louïs ſon fils aiſné ja recognu pour Roy manderent aux autres ſeigneurs & prelats voiſins de ſe trouuer à Meaux afin de pouruoir aux affaires du roiaume. Mais la malice de Gauzelin ou Gaulin abbé de S. Germain des Prés qui auoit eſté depoſſedé de ſon abbaye par l'enuie d'aucuns courtiſans non ſeulement rompit ce bon deſſein, mais auſſi porta la France aſſez affligée de la perte de ſon Roy, au bord de ſa ruine: dont elle ne peut ſe retirer ſans vne notable perte. 879. C

II.

Sa perfidie.

Celui-ci donc ſe ſentant viuement offenſé de ceux qui l'auoient ainſi ſupplanté, s'imagina que le temps luy eſtoit aſſez opportun pour fauoriſer ſa vengeance, & enueloper ſes ennemis particuliers dans les ruines de la calamité publique. Et dautant qu'aiant eſté fait priſonnier à la iournée d'Andernac ſa qualité & ſon induſtrie luy auoient donné beaucoup d'accés enuers Louïs le Germanique & Luitgarde ſa femme (eſquels il auoit recognu vn eſprit grandement ambitieux) il ſe reſolut de les aller trouuer & leur perſuader de venir en France pour ſe ſaiſir du roiaume. D

III.

Pour fortifier ſon entrepriſe il gaigna & corrompit premierement Conrad comte de Paris homme leger & ambitieux ſous eſperance qu'il ſeroit recompenſé des charges les plus releuées du roiaume: & eux deux s'eſtans vnis attirerent à leur cordelle grand nombre de prelats & ſeigneurs François, qu'ils y trouuerent diſpoſés par diuerſes paſſions d'enuie, d'ambition, d'auarice, & meſmes aucuns portés de bon zele,

A deceus neantmoins par la malice des autres. Bref rous demeurent d'ac- Ligue des
L'an de cord d'appeller en France Louïs le Germanique & deputent deuers perfides.
Christ. luy aucuns d'entr'eux pour luy offrir le roiaume. Afin de le rencontrer pluſtoſt ils s'auancerent iuſques à Verdun auec tout ce qu'ils peurent ramaſſer de forces, vſans en chemin de grandes cruautés & violences à l'endroit de ceux qui refuſoient de les ſuiure. Cependant les deputés arriués à la Cour du Germanique luy parlerent en ces termes.

IV. *C'eſt auec vn extreme regret (Sire) que nous venons vous repreſenter le*
Leur remõ- *deplorable eſtat de la France, lequel nous n'eſperons pas pouuoir eſtre reſtabli en*
ſtrance à *ſon ancienne ſplendeur que par la faueur & aſſiſtance de voſtre Maieſté tres-au-*
Louïs le *guſte. Elle a deſia rendu tant de preuues de ſa magnanimité, iuſtice, prudence*
Germani- *& moderation, meſmes à la iournée d'Andernac en pardonnant aux vaincus,*
que. *en relaſchant les priſonniers ſans rançon, en retirant ſon armée de la France*
B *qu'elle pouuoit iuſtement enuahir par droit de guerre, que les plus genereux François recognoiſſans ces grãdes obligations ont auiour-d'huy recours à elle, afin qu'il luy plaiſe deſtourner les mal-heurs qui les menacent en les prenant non ſeulement en ſa protection, mais auſſi en les receuant comme ſes bons, fideles & naturels ſubiets qui ſe ſouſmettent volontairement à ſon obeïſſance comme le plus digne prince de la maiſon de France. Vous ſçauez (Sire) que Louïs noſtre dernier Roy couſin germain de voſtre Maieſté eſt nagueres decedé laiſſant deux fils de ſa premiere femme que luy meſmes a tenu pour illegitime l'aiant quitée pour en eſpouſer vn autre. Neantmoins le bon Roy a ordonné que Louïs l'aiſné de ſes deux fils luy ſuccedât à la couronne. Surquoy mille difficultés ſe preſentent : la moindre deſquelles eſt ſuffiſante de produire tant de confuſion & deſordres que nous n'en pouuons attendre que le renuerſement de noſtre monarchie. Car ſi nous recognoiſſons Louïs ſeul pour noſtre Roy, Carloman ſon frere qui ne pretend pas moins de droit que luy en la ſucceſſion du roiaume, nous ſuſcitera incontinent vne*
C *guerre ciuile. Deſia vne infinité de François mal-contens ſe iettent de ſon coſté pour diuiſer la France. Deſia les Danois & Normans luy offrent leurs armes ſous l'eſperance qu'ils ont d'auancer leurs affaires durant nos diſſenſions inteſtines: Que ſi par quelque accord le roiaume eſt partagé entre les deux freres, là meſmes commencera la ruine de l'Eſtat qui enfin ſera anneanti en la ſucceſſion de leur poſterité par diuers partages. D'autre part la roine blanche eſt enceinte. Si elle s'accouche d'vn fils qui doubte qu'elle ne pretende en ſon nom la ſucceſſion entiere du roiaume, & qu'elle ne ſuſcite le ciel & la terre pour la retirer des mains de ceux qu'elle ne peut tenir pour legitimes ſucceſſeurs du deffunct Roy ſon mari ſãs ſe confeſſer elle meſme concubine? Combiẽ de contentions arriueroiẽt auſſi pour la regence du Roy pupille entre elle, les princes & les ſeigneurs François, auſquels ſa*
D *pupillarité ſeruira de pretexte pour exercer tyranniquement leurs paſſions à l'oppreſſion du peuple? Pour obuier donc à tous ces deſordres (Sire) les plus ſages & oculés du roiaume ont iugé que Dieu vous aiant fait naiſtre prince François de la lignée de Charlemagne & ſucceſſeur de ſes roiales vertus, vous le deuez eſtre auſſi de ſa monarchie. Voſtre extraction ne vous peut eſtre debatue: vos bienfaits ont deſia aſſez obligé les François : vous eſtes aſſez puiſſant pour vous y introduire & maintenir mal-gré ceux qui voudroient s'y oppoſer: de ſorte que la France vous tendant les mains pour vous receuoir vous ne deuez pas luy defaillir ny à vous meſmes. L'occaſion eſt maintenant fauorable pour vous & pour nous: ſi*

vous la laiſſez eſchapper, il ne vous en reſtera qu'vn regret eternel & à nous vn dommage inexitable. A

L'an de Chriſt.

V. Ces ambaſſadeurs aians ainſi parlé à Louïs le Germanique ils luy firẽt apparoir par eſcrit du pouuoir qu'ils auoient de ceux de la part deſquels ils luy auoient propoſé de ſi belles offres: & il leur reſpondit ſeulement qu'il communiqueroit le tout à ſon Conſeil pour ſe reſoudre ſur des propoſitions de telle importance. Cependant ils baillerent auſſi des lettres à la Roine de la part de Gauzelin: & les animant de perſuaſions de viue voix luy rendirent l'entrepriſe d'autant plus aiſée que la legereté & l'ambition de ſon ſexe l'y auoit diſpoſée: ſi qu'elle y contribua enuers ſon mari tout ce que les femmes peuuent par leurs artifices. Neantmoins Dieu les voulant aduertir, qu'il a en horreur les guerres iniuſtes, les viſita par vne tribulation tres-funeſte, appellant au ciel leur fils vnique pour leur faire voir combien ſont fraiſles les puiſſances de la terre: à laquelle conſideration la ſorte & le ſort de ſon mal-heur les deuoit induire. Car il mourut de la cheute d'vne haute feneſtre au palais de Ratiſbonne. B

Le Germanique & ſa femme entendent à leurs offres.

VI. Le Germanique donc qui eſtoit tenu pour prince aſſez religieux & entier, neantmoins comme les obiets eſmouuent les ſens & les puiſſances de l'ame, oubliant les ſermens du dernier traicté fait auec Louïs le Begue, ouurit les yeux aux offres de ces trahiſtres: & porté ſur les æles de ſon ambition deſreglée s'enuola auec vne belle armée en France. A ſon entrée il ſe comporta fort humainement enuers le peuple, aiant ordonné que ſon armée paiât les viures par tout où elle paſſeroit, afin de gaigner plus auant les cœurs des François. Mais les païſans furent ſi malicieux & ſi imprudens qu'abuſans de cete faueur extraordinaire ils cachoient les viures afin de les vendre plus cher aux gens de guerre: leſquels ne pouuans fournir à vne ſi groſſe deſpenſe ſe licentierent de viure à diſcretion & faire trouuer à coups de baſton ce qu'on leur auoit refuſé à prix raiſonnable. C

Annal. Fuld.

VII. D'autre part Hugues, Thierry, Boſon & autres ſeigneurs François aſſemblés à Meaux pour le couronnement de Louïs fils du Begue, entendans la coniuration de Gauzelin, Conrad & leurs complices, que deſia le Germanique s'eſtoit ioint à eux à Verdun, & conſiderans qu'ils n'auoient point de forces pour reſiſter à ſa puiſſance, reſolurent auec beaucoup de prudence de garantir la meilleure part du roiaume par la ceſſion d'vne petite partie d'iceluy la moins importante. Ils deſpecherent donques Gonthier eueſque d'Orleans, les comtes Ancher & Goiran pour aller trouuer le Germanique à Verdun & luy offrir de la part du Roy & des eſtats de France la part de la Lorraine eſcheuë au Chauue, moienant qu'auec cela il laiſſât en repos les enfans du Begue. D

Prudence des bons François.

VIII. Ces belles offres ſans hazard, ſans effuſion de ſang, & ſans blaſme ſemblerent ſi raiſonnables au Conſeil du Germanique qu'il fut perſuadé de les accepter: & en aiãt pris les aſſeurances, ſelon le pouuoir que les ambaſſadeurs en auoient, repaſſa le Rhin, reietant honteuſement Gauzelin, Conrad & les autres trahiſtres: leſquels n'emporterent autre loier de leur trahiſon que le meſpris de ce genereux Roy & les maudiſſons du peuple auec vne eternelle infamie. 880.

Quitans partie de la Lorraine pour conſeruer l'Eſtat.

A L'an de Christ. Neantmoins ces perfides execrables à Dieu & aux hommes aians aduis que la roine de Germanie (comme les femmes ſont plus violentes que les hommes en leur conuoitiſe) eſtoit marrie de ce que ſon mari eſtant allé ſi auant n'auoit fait ſes effors à s'emparer du roiaume de France, l'allerent trouuer à Metz pour ſe plaindre de ce que leurs bons ſeruices n'auoient eſté recompenſés que de meſpris & de honte. Mais le Germanique demeurant content des François ils n'en ſceurent tirer que des belles paroles & des vaines eſperances. Dont ils conceurent vn tel creue-cœur que roulans par le païs circonuoiſin auec leurs bandes de brigans ils commettoient toute ſorte de violence & de rauage ſur le peuple. Ainſi par la perfidie d'aucuns mauuais François mal-contens fut entierement deſmembré de la couronne le roiaume de Lorraine. Mais quoy? ils ne furent que les inſtrumens de la iuſtice diuine. Charles le Chauue B l'auoit iniuſtement vſurpé ſon neueu: vn ſien neueu l'oſte à ſon fils auec pareille iniuſtice. IX. Inſolences & rauages des traiſtres.

Il y a de l'apparence que la maladie mortelle de Carloman roy de Bauieres ſeruit beaucoup pour induire Louïs ſon frere à accepter les offres des bons François (Dieu luy enuoiant à propos cet auertin pour le ſalut de la France) dautant qu'il ſe craignoit qu'en ſon abſence Charles ſon troiſieſme frere captât le teſtament de Carloman en ſa faueur: auec ce qu'Arnoul baſtard de Carloman, homme hardi commençoit de faire le maiſtre en Bauieres. Cete occaſion donques ſe rencontrant auec la ceſſion que les eſtats de France luy firent de la Lorraine, rappella Louïs en Bauieres: où il trouua Carloman en tres-piteux eſtat. Car la paralyſie dont il eſtoit atteint dez long temps, auoit deſia tant gaigné ſur luy que ſa langue en eſtoit priſe tellement que ne pouuant plus parler il declara C par eſcrit ſa volonté à Louïs: auquel il donna le païs de Bauieres, à Charles ſon autre frere ce qu'il auoit conquis en Italie, & à ſon baſtard la Carinthie: priant ſes freres de l'en laiſſer iouïr: & peu de iours aprés rendit ſon ame à Dieu, aiant fait ſa penitence en ce monde. X. Treſpas de Carloman.

Il fut doüé de toutes les graces qu'on peut deſirer en vn grand prin- 880. ce. Car il fut religieux, ſçauant, courageux, paiſible, beau & merueilleuſement robuſte. XI. Ses rares qualités.

En ce meſme temps Hugues fils du ieune Lothaire (qui ſe diſoit eſtre legitime à cauſe qu'il eſtoit né d'Waldrade eſpouſe de ſon pere, encore qu'il eût eſté contraint de la quiter depuis ſon mariage) ſe produiſant parmi ces deſordres aſſembla vne grande compagnie de brigans & gẽs deſbauchés, auec laquelle il ſe promettoit de recouurer quelque pie- Hugues baſtard trouble le païs ce du roiaume de ſon pere: & cependãt faiſoit mille rauages au païs des D Belges vers le Rhin. Dequoy Louïs de Germanique aiant aduis enuoia contre luy des forces ſuffiſantes pour arreſter ſes inſolences. Hugues ſe ſentant trop foible pour venir à vne bataille ſe deſroba des ſiens: la pluspart deſquels s'eſtans ietés dans vn chaſteau prez de Verdun y furent forcés, partie maſſacrés à l'entrée, aucuns bannis, & les autres eurent la teſte eſcorchée, punition eſtrange. XII. des Belges.

Ce pendant la roine s'accoucha d'vn fils qui fut nommé Charles, & depuis ſur-nommé le Simple à cauſe de ſon imprudence: qui donnera moien à Robert de frayer le chemin à ſa poſterité pour paruenir à la couronne Françoiſe. XIII. Naiſſance de Charles le Simple.

A

L'an de Chriſt.

LOVIS III (auec Carloman ſon frere) roy XXVII.

I. Gauzelin & ſes complices tentent derechef Luitgarde. II. Ambition de Boſon & de ſa femme. III. Louïs & Carloman ſont couronnés. IV. Aucuns les tiennent pour legitimes : d'autres pour baſtards. V. Deffont les Normans. VI. Louïs le Germanique s'accorde auec les rois de France. VII. Il deffait auſſi les Normans. VIII. Louïs & Carloman partagent entr'eux la monarchie Françoiſe. IX. Les princes de la maiſon de France ſe trouuent au parlement de Goudouluille. X. La guerre y eſt conclue contre Hugues baſtard de Lothaire & contre Boſon. XI. Hugues s'enfuit. XII. Eſt receu de Louïs le Germanique, & s'enfuit derechef craignant la peine de ſa perfidie. XIII. Louïs & Carloman aſſiegent Vienne. XIV. Charles le Gras s'y trouue : & peu apres s'en retourne en Italie où il eſt couronné empereur par lan IIX pape. XV. Les Dalmates, Boëmes & Sorabes ſont deffaits par Popon. XVI. Les Normans rauagent la Flandre. XVII. Louïs aiant heureuſement combatu & deffait les Normans prend mal-à propos l'eſpouuente. XIIX. Les François abandonnent vn fort aux ennemis. XIX. Treſpas de Louïs le Germanique le ieune : apres lequel les Lorrains veulent retourner ſous la domination Françoiſe. XX. Treſpas du roy Louïs III & ſes mœurs.

B

C

I. *Annal. Fuld. Aimon. c. 39 & 40. lib. 5. Auentin. lib. 4. annal. Boior. Sigon. lib. 5. de regno Ital. Vignier.*

APRES que Louïs le Germanique eut ainſi pourueu aux affaires de Bauieres, ſa femme ſollicitée par les rrahiſtres ſus-nommés qui luy promettroient infalliblement la conqueſte de toute la France ſi le Roy ſon mari vouloit ramener ſon armée, ne ceſſoit de le pouſſer à cete entrepriſe. 880.

II. Ambition de deux femmes.

D'autre part Hermengarde femme de Boſon ſe glorifiant d'eſtre fille vnique d'vn empereur & d'auoir eſté fiancée à l'empereur de Grece, s'eſcrioit inceſſamment qu'elle ne ſçauroit viure ſi elle ne faiſoit roy ſon mari (dit Aimoine) ce qui me fait croire qu'il n'eſtoit tenu ny recognu que pour comte ou duc encore (comme nous auons veu) il eût eſté couronné roy de Prouence par Charles le Chauue. Et de fait Boſon pour contenter l'eſprit ambitieux de ſa femme, ſe fit couronner roy à Manrale maiſon roiale de Daufiné, par aucuns eueſques partie par force, partie par preſens & promeſſes. Vignier raporte que ce fut ſous le titre de roy de Bourgogne ou d'Arles, cõprenãt la Prouẽce, Daufiné, Sauoye, Lionnois, duché & comté de Bourgogne. Voila donc deux femmes ſi eſtrangement bruſlantes d'ambition qu'elles euſſent embraſé de leur feu tout l'empire d'Occidẽt, s'il n'eût eſté eſteint par la prudence des hõmes

D

A Les ſeigneurs François qui perſeueroient en leur fidelité entendans III.
L'an de Chriſt. ces menées & n'aians point de plus aſſeurées forces pour les oppoſer aux ennemis que l'autorité roiale firent ſacter & couronner rois Louïs & Carloman freres fils du Begue en l'abbaye de Ferrieres en Gaſtinois. Louïs & Carloman couronnés rois.

IV. Nos annaliſtes modernes eſcriuent qu'ils ne furent couronnés qu'en qualité de regens, n'eſtans que baſtars: par ce que leur pere auoit repudié leur mere, comme nous auons veu. Mais les anciens n'en parlent que comme d'enfans legitimes du Begue: & meſmes Hincmar archeueſque de Reims teſmoigne qu'il ne trouua point de iuſte cauſe de diſſoudre le mariage de leur mere. Et combien que le Begue eût ordonné que le ſeul aiſné ſuccederoit à la couronne: ſi eſt-ce que les eſtats de France furent d'aduis de les couronner & recognoiſtre tous deux enſemble pour rois afin d'euiter vne guerre ciuile par le meſcontentement
B de Carloman qui n'eût pas voulu demeurer ſans partage. *Hincmar.*

V. 880. Peu apres leur ſacte les deux Rois s'aboucherent en la ville d'Otbe auec Charles le Gras ou le Gros leur couſin s'en allant en Italie: lequel promit de ſe trouuer au prochain parlement aſſigné à Goudouluille: & à leur retour deffirent les Normans prez la riuiere de Vienne qui ſepare le Poictou de la Touraine: dans laquelle vne grande partie de ces infideles fur ſubmergée.

VI. Cete victoire nullement ſanglante pour les François ſeruit merueilleuſement à l'affermiſſement de l'eſtat des deux freres. Car Louïs le Germanique entrainé en France par les trahiſtres recognoiſſant qu'ils luy promettoient par deſeſpoir ce qu'ils ne pouuoient executer, & que les Rois de France victorieux de l'eſtranger luy venoient courageuſement à l'encontre, auec ce que les ſages prelats luy remonſtroient que
C ſon entrepriſe eſtoit tres-iniuſte contre ſon ſerment reïteté & contre la derniere conuention faite auec les François, par laquelle il s'eſtoit contenté de la Lorraine pour toutes ſes pretentions: non ſeulement il confirma leurs precedens accords à la confuſion des trahiſtres, mais auſſi promit à ſes couſins de ſe trouuer au prochain parlement pour conferer enſemble des affaires generales de tous les princes François & des moiens de defendre leurs eſtats contre les inuaſions ordinaires des infideles. Louïs le Germanique romp ſó mauuais deſſein.

VII. Dieu beniſſant ſa bonne reſolution permit qu'à ſon retour il eût pareille fortune que les deux freres auoient eu nagueres contre les Normans. Car les aiant rencontrés vers la riuiere de l'Eſcaut, il les deffit & en tua plus de cinq mille ſur la place. Toutefois la mort de Hugues ſon baſtard luy rendit la victoire lugubre. Deffait auſſi les Normans.

D VIII. Or dautant que la plutalité des ſouuerains gouuerneurs eſt incompatible auec la monarchie, qui marque vnité, les ſeigneurs François craignans que ſi le gouuernement de l'Eſtat demeuroit plus longuement confus en la main des deux freres, il n'arriuât quelque diſſenſion entr'eux qui fit iour à la malice des ennemis de la France, furent d'aduis qu'ils partageaſſent le roiaume. Ce qui fut executé à Amiens: & Louïs eut en partage la Neuſtrie & tout ce qui eſt depuis Loire iuſques au païs bas, & Carloman eut la Bourgogne & l'Aquitaine auec leurs marches: Partage de la France entre les deux rois freres.

& fut accordé entr'eux que leurs ſubiets & & vaſſaux qui auroient des charges ou gouuernemens, feroient ſerment de fidelité & hommage à celuy des deux Rois dans le departement duquel ils ſe trouueroient eſtablis. A L'an de Chriſt.

IX. Assemblée ou parlemẽt à Goudouluille.

Louïs & Carloman demeurans ainſi contens de leurs pattages s'acheminerent à Goudouluille où les deux rois de Germanie auoient auſſi promis de ſe rendre au iour aſſigné vers le XV de Iuin: & de fait Charles le Gras retournant de Lombardie (où il auoit eſbauché les affaires pour ſe faire declarer Empereur) s'y trouua. Mais Louïs ſon frere s'enuoia excuſer ſur certaine maladie dont il eſtoit detenu: & neantmoins pour ſatisfaire aucunement à ſa promeſſe y deputa des principaux de ſon Conſeil. 880.

X. Reſolution d'icelle.

Les affaires ſe paſſerent aſſez doucement en ce parlement. Car les trois Rois auec les deputés de Louïs le Germanique ratifierent tous les precedens traictés de paix, & s'obligerent reſpectiuement à s'entreſecourir les vns les autres contre leurs ennemis: & ſingulierement contre les Normans qui affligeoient de tous coſtés la France. Là fut auſſi conclue la guerre contre Hugues baſtard du ieune Lothaire & contre Boſon, qui troubloient le repos de la France, pretendans auoir bonne part en la monarchie: & pour cet effect Louïs le Germanique abſent contribua vne ſcare ou bataillon pour ſe ioindre à l'armée Françoiſe. B

XI. Fuite de Hugues baſtard.

Hugues aiant eu le vent de cete reſolution s'enfuit ſans qu'on ſceût qu'eſt ce qu'il eſtoit deuenu, laiſſant ſes troupes de brigans ſous la charge de Thibaud ſon beau-frere: lequel prit auſſi la fuite apres auoir perdu la plus-part de ces coquins à la premiere rencontre.

XII. Sa perfidie & ingratitude.

Quelque temps apres cela Hugues n'oſant paroiſtre en France ſe retira deuers Louïs le Germanique, lequel aiant compaſſion de ſa miſere le receut honnorablement comme ſon parent, & meſmes luy donna des comtés & des abbayes pour ſon entretenement. Mais les dignités inferieures ne pouuans aſſouuir l'ambition de celuy qui aſpiroit à la ſouueraineté, il ſe rendit bien toſt indigne de toutes ces faueurs par ſes perfidies: de ſorte que le Germanique deſcouurant ſon mechant naturel eſtoit ſur le poinct de luy faire porter la peine de ſon ingratitude s'il ne s'en fût enfuy en Bourgogne. C

Fuite de Boſon.

Apres cet heureux exploit les deux Rois ioints enſemble auec le ſecours des Alemans marcherent contre Boſon: lequel n'aiant dequoy reſiſter à la campagne, & faiſant eſtat que s'enfermer dans vne place ſans eſperance de ſecours c'eſt commencer ſa captiuité & entrer en ſa propre priſon pour eſtre traduit tantoſt après en celle de ſon ennemi, s'enfuit vers les Alpes: laiſſant ſa femme & ſa fille dans Vienne auec quelques compagnies de ſes plus vaillans hommes pour defendre la ville. D

XIII. Siege de Vienne.

Les deux Rois s'auançans vers la Prouence emporterent Maſcon en paſſant & en chaſſerent la garniſon que Boſon y auoit miſe: & tout faiſant ioug à leur puiſſance alterent planter le ſiege deuant Vienne qui ſeule refuſoit de les recognoiſtre.

XIV.

Charles le Gras s'y vint auſſi rendre auec ſon armée pour s'acquiter de ſes

A de ſes promeſſes. Mais aiant engagé ſes couſins à vn long ſiege (car les L'an de Chriſt. aſſiegés ſe defendoient courageuſement) il prit congé d'eux apres leur auoir renouuellé ſes ſermens & s'en retourna en Italie pour continuer l'execution de ſes deſſeins: ſi bien que ſans nul empechement il ſe fit couronnet roy de Lombatdie à Milan: & ce poinct gaigné s'en alla à grandes iournées à Rome: où il receut le iour de Noël la couronne imperiale par le miniſtete du pape Ian IIX. Et patainſi cete couronne fut ttaduire de la Ftance Occidenrale en l'Orienrale. Charles le Gras couronné empereur.

880. Cependant que les deux Rois combatoient les ennemis domeſti- XV.
ques dans le ſein de leurs eſtats, les eſtrangers faiſoient ailleurs des entrepriſes. Cat d'vn coſté les Dalmates, Boëmes & Sorabes couturent la Turinge & l'Eſclauonie y commenans toute ſotte de violence, iuſques à ce qu'ils furent miraculeuſement deffaits par le comte Popon qui n'auoit
B auec ſoy qu'vne bien petite troupe de gens de guerte.

D'autre parr les Normans entrerent en Saxe & gaignerét vne ttes-ſan- XVI.
glante bataille ſur les Saxons: en laquelle furent tués deux eueſques, douze cõtes & dix-huict ſatellites (dit l'ancien annaliſte) c'eſt à dire des gardes du corps de Louïs le Germanique duquel les Saxons eſtoient ſubiets: Ces barbares enorgueillis de cet auãtage eſtimãs qu'il n'y auoit plus tien qui peût ſouſtenir l'effort de leurs armes victotieuſes paſſetent en Brabant & en Flandre, bruſlerent les villes de S. Omet, Teroüenne, S. Richer, S. Valeti, Tournay, Aldembourg, Rodembourg, Oſthbourg, Harleberi, Audenarde, Anuers, Aloſte, tout le Boulonnois & contrées circonuoiſines: tellement que les peuples de tant de villes & païs deſolés futent contrains de s'enfuir ailleurs auec ce qu'ils peutent empotter de plus cher d'emmi les cendres de leur partie embraſée. *Annal. Fuld.* Les Normans rauagent & bruſlent le païs des Belges.

881. Vne affliction ſi lamentable eſtant rapottée au camp deuant Vien- XVII.
C ne le Conſeil fur d'aduis que Carloman continuât le ſiege auec partie de l'armée & que Louïs auec l'aurre s'en allât au deuant des Normans, qui s'auançoient rouſiours pied à pied dans la France ſous la conduite de Sigefroy & Godefroy leurs rois auec vne armée effroiable tant pour le nombre innombrable des combatans que pour la ferocité de leur coutage. Deſia ces barbares auoient pris & pillé l'abbaye de Corbie, ruiné Amiens & s'eſtendoient ſans crainte par toute la Picatdie lors que Louïs les ſurprenant à l'improuiſt les deffit auec vn ſi grand carnage qu'il y eut dix mille hommes de cheual eſtendus à la campagne. Mais le reſte des troupes s'eſtant remiſe en ordonnance de bataille le ieune Roy quoy que victotieux ptit ſi chaudement l'eſpouuente qu'il s'enfuit deuant ceux qui retournoient de la fuite. Ce qui fut cauſe que les ennemis recommencerent plus furieuſement que
D deuant àtauager le païs, & s'eſtans ſaiſis de la ville de Cambray ruinerent la contrée des Ribarols & autres voiſines: pillerent Cologne & Bonne, l'abbaye de Prom, pluſieurs auttes monaſtetes, le palais & l'egliſe d'Aix-la Chappelle baſtis pat Chatlemagne. Wale ou Galon eueſque de Metz leur aiant fait vne charge y fut tué auec pluſieurs ſeigneurs de marque. Sont defaits pat Louïs. Recommẽcent leurs rauages.

Les François honteux de leur fuite firent contenance de vouloir XIIX.
retourner au combat. Mais le nais leur ſaignant derechef ils s'amu-

ſerent à baſtir vn fort de bois au lieu appellé Srrom ou Stram : lequel A
ne ſeruit qu'aux ennemis : daurant qu'il ne ſe trouua perſonne qui L'an de Chriſt.
voulut s'engager à le defendre, les polrrons ne l'oſans entreprendre: & les gens de bien eſtimans que ce ſeroit temerité de penſer arreſtet les forces des ennemis par le moien d'vn baſtiment ſi foible. Et comme il arriue d'ordinaire que ceux qui perdent cœur manquent auſſi de iugement, ils adiouſterent l'imprudence à leur laſcheté : car au lieu de bruſler ce mechant fort ils l'abandonnerent entier aux ennemis qui s'en ſaiſirent & de là firent la guerre aux François meſmes.

XIX. Le Roy donc aſſez timide de ſon naturel prenant l'eſpouuente a-
Treſpas de Louïs le Germanique le ieune. uec les ſiens ſe retira à Compiegne: là où il eut aduis que Louïs le Germanique eſtoit decedé. En meſme temps les principaux ſeigneurs de Lorraine deſia las du gouuernement des Alemans & deſireux de retourner ſous la domination des François le vindrent trouuer pour luy offrir B
le roiaume. Mais ſon Conſeil conſiderãt qu'il eſtoit ſi empeché à ſe defendre des effors des barbares qu'en attirant encore en France les armes des Alemans il mettroit tout ſon eſtat en branſle, luy diſſuada d'accepter les offres des Lorrains ſous pretexte de conſcience, qui eſt l'excuſe ordinaire des princes impuiſſans: en remonſtrant à ces deputés (pour les tenir touſiours en bonne bouche) que bien que Louïs eût ſouuent rompu ſon ſerment & manqué de foy en ſon endroit, les rois des François plus religieux que ceux des Alemans auoient accouſtumé de garder inuiolablement leur parole : & apres les auoir remerciés de leur bonne affection enuers la France & exhortés de la continuer, attendant quelque autre occaſion plus legitime pour ſe reunir à la monarchie Françoiſe, il les renuoia ſans rien faire.

XX. Cependant luy-meſme atteint à Tours d'vne maladie mortelle ſe C
Treſpas de Louïs III. fit porter dans vne lictiere à S. Denys : où il treſpaſſa en l'an DCCCLXXXII, le III de ſon regne: Son corps y fut inhumé aupres 882.
de celuy de ſon pere. Paul-Emile eſcrit qu'il mourut d'vne mort violente. C'eſt que courant à cheual apres vne fille qui ſe ieta dans vne maiſon, le cheual l'emporta dans l'huis, lequel eſtant bas, il s'y rompit les
Ses mœurs. reins: mais il y auroit plus d'apparence qu'il s'y fût eſcraſé la teſte. Ce Roy quoy que puſillanime & meſmes (ſelon Aimoine) abandonné à toute ſorte de ſales voluptés, fut neantmoins grandement regreté des François, tant pour l'affection naturelle qu'ils ont enuers leurs rois que pour la neceſſité des affaires. Auſſi Reginon teſmoigne en termes expres qu'il fut prince grandement vertueux. Il ſe peut faire qu'il eſtoit luxurieux & magnanime.

A

L'an de Chriſt.

Les Normans rauagent la France. Treſpas de Carloman.

I. Paris aſſiegé par les Normans. II. Carloman appellé en France. III. Laiſſe Richard au ſiege de Vienne. IV. Les Alemans rappellent Charles le Gras. V. Qui dreſſe vne groſſe armée. VI. Orage prodigieux. VII. Cauſe de l'accord entre les Alemans & les Normans. IIX. La France eſt rauagée par les Normans. IX. Accord entre les François & les Normans. X. Mort de Carloman & ſon indulgence à l'endroit de celuy qui le bleſſa à mort. X. Erreur des hiſtoriens touchant Louïs le fayneant.

B

882. APRES le treſpas des deux rois Louïs de France & Louïs de Germanie, les Normans qui s'eſtoient deſia largement eſpandus en leurs roiaumes eſperãs à cete occaſion en exterminer les naturels habitans & s'y loger ſans beaucoup de reſiſtence, ſe reſolurent de bãder toutes leurs forces pour y faire vn dernier effort. A ces fins Haſting ſe iete à la campagne du coſté de Loire. Sigefroy ſe preſente deuant Paris auec cinquante mille combatans ſe promettant qu'aiant forcé cete opulente cité les autres feroient facilement ioug à ſes armes. I. *Annal. Fuld. Regino. Aimon. c. 41 lib. 5.*

II.

Les ſeigneurs François qui eſtoient encore aſſemblés depuis le decés de Louïs afin de pouruoir aux affaires d'Eſtat ne ſceurent prendre en ces extremités vn meilleur conſeil que de rappeller Carloman, qui
C continuoit le ſiege de Vienne. Ils luy donnent donc aduis du deplorable eſtat des affaires de France, de l'auancement des ennemis, de leurs deſſeins, & que pour s'y oppoſer il eſtoit neceſſaire que laiſſant quelqu'vn de ſes lieutenans au ſiege il s'en reuînt au pluſtoſt des extremités au cœur du roiaume merueilleuſement deſolé. La France deſolée par les Normãs.

III.

Carloman iugeant que ſa preſence eſtoit plus neceſſaire pour arreſter les courſes des Normans que pour forcer la ville de Vienne deſia reduite quaſi à l'extremité par la longueur du ſiege, laiſſa Richard duc de Bourgogne, qualifié quelquefois du titre de comte d'Auſtun (auquel il auoit vne ſinguliere confiance encore qu'il fût frere de Boſon) au camp deuant Vienne, & luy reuint en France à grandes iournées.

IV.

En ce meſme temps les François Orientaux ſe trouuans en pa-
D reille affliction que les Neuſtriens, & ſe craignans d'eſtre extermines pour iamais de leur païs par les meſmes barbares, deſpecherent auſſi pluſieurs deputés les vns ſur les autres en Italie pour ſupplier Charles le Gras leur roy, nouuellement eleu empereur, de venir à leur ſecours: & conſiderer que par le treſpas de Louïs ſon frere tout l'eſtat eſtoit en vn horrible deſordre tant à cauſe des inuaſions des eſtrangers que des factions & diuiſions inteſtines. Charles le Gras rappelé en France.

V.

L'Empereur qui eſtoit ieune & vigoureux, n'aiant pas vn plus poignãt

Marche contre les Normans.

deſir que celuy de l'ambition compaigne des grands courages les reconforta en leur promettant de les ſecourir de toutes ſes forces au hazard de ſa propre perſõne: & dreſſa en diligence vne tres-puiſſante armée d'Italiens, Bauierois, Alemãs, Turingeois, Saxons, Friſons & autres nations de l'empire: auec laquelle il marcha cõtre les Normans cõme à vne victoire tres-aſſeurée: & ſans doubte les eût deffaits ſans la trahiſõ d'aucuns capitaines François Belges ou Lorrains, leſquels eſtans à l'auãt-garde ſe laiſſerent corrompre par argent donnans loiſir aux infideles de ſe retirer à Haſlou dans leurs forts, qu'ils auoient remparés à ſept lieües du Rhin. A L'an de Chriſt.

VI.

Orage prodigieux.

L'armée imperiale aiant perdu cete occaſion les aſſiegea dans leur camp auec reſolution de les y forcer ou par aſſaut ou par la longueur du ſiege. Mais le douzieſme iour aprés ſuruint vn orage auſſi horrible qu'il en fut onques de la memoire des hommes. Car outre les tenebres en plein midy cauſées par l'eſpaiſſeur des nuages qui s'entre-choquoient au conflict des vens contraires, les eſclairs brillans, les tonnerres grondans, & les foudres eſclatans, il tomboit de la greſle d'vne forme & groſſeur prodigieuſe. Car elle n'eſtoit pas ronde, ains cornue, branchüe, raboteuſe, & auec cela plus groſſe qu'vn œuf de poule: dont les cheuaux meſmes prirent vn tel effroy qu'ils rompitent & licols & cheueſtres pours'enfuir autant qu'ils eurent de force & d'haleine. B

VII.

Accord entre les François & les Normãs.

Cet horrible accident eſtonna ſi fort tant les aſſiegeans que les aſſiegés qu'ils auancerent entr'eux des paroles d'accord & pour le reſoudre donnerent des oſtages d'vne parr & d'autre. Godefroy l'vn des rois Normans offre d'eſtre ami des François Orientaux & receuoir le bapteſme pourueu qu'õ luy donnât en mariage Giſle fille de l'empereut Lothaire auec le païs de Friſe en titre de roiaume. L'autre roy nommé Sigefroy (lequel pourtant les annales de Fulde raportent auoir fait l'offre precedente) promit de ſe retirer en ſon païs moienant certaine quantité d'or. Ces conditions ſans danger furent trouuées raiſonnables en temps que les imperiaux eſtoient encore tous eſperdus d'eſtonnement: & pour contenter Sigefroy l'Empereur (dit Aimoine) prit l'or du threſor de l'egliſe S. Eſtienne de Metz & autres lieux ſacrés. Godefroy eſpouſa Giſle & fut fait roy de Friſe. C

Aimoin. 4. lib. 5.

IIX.

Les Normans rauagent la Picardie.

Quant à la France Weſtrienne, Neuſtrienne ou Occidentale elle eſtoit encore plus deſolée que l'Orientale. Car le roy Carloman n'eſtãt pas aſſez fort pour les combatre ils couroient auec plus de liberté que iamais: & deſia s'eſtoient auancés iuſques à Laon, reſolus d'aſſaillir Soiſſons, Noyon & Reims pour ſubiuguer toute la prouince. Le peril ſemblant ineuitable à Hincmar archeueſque de Reims, parce que la muraille de la ville auoit eſté ouuerte pour l'agrandiſſement de l'egliſe cathedrale & archeueſché, il en ſortit auec ſon clergé, les religieux & religieuſes, emportans les reliques & Threſors des egliſes à Eſpernay: où le bon prelat, qui eſtoit deſia en decrepitude, mourut peu de iours aprés. Le peuple ſe ſauua, comme il peut en vn ſi grand effroy, outre Marne. Les ennemis eſtans venus iuſques aux portes de Reims, où ils pouuoient entrer ſans danger & ſans difficulté, ſe diuertirent pourtant ailleurs ſans y mettre le pied, ſoit qu'ils ſe doubtaſſent de quelque embuſche, ou qu'ils creuſſent qu'il n'y auoit rien à prendre: ou pluſtoſt que D

A Dieu voulût mõſtrer qu'il n'y a rien de biẽ gardé que ce qui eſt en ſa gar-
L'an de Chriſt. de. Cat autrement qui pourroit s'imaginer qu'ils n'euſſent bruſlé cette belle ville, comme ils faiſoient toutes les autres, ſi ce n'eſt qu'ils euſſent reſolu de s'y loger apres auoir ſubiugué toute la prouince?

Carloman les eſcarmouchoit touſiours en queuë & meſmes fit IX.
884. quelques heureux combats auec grand carnage des barbares. Mais conſiderãt leur multitude innõbrable & que par la perte d'vne ſeule bataille il perdroit tout ſon roiaume, il aima mieux imiter l'exemple de l'Empereur ſon couſin en acheptant d'eux le repos de la France qu'expoſer ſon eſtat au ſort des armes, veu meſmes qu'il eſtoit beaucoup plus foible en nombre. Les Normans nation tres-auare, ſuiuans auſſi l'exemple de leurs freres ſe diſpoſerent à l'accord: & moienant douze mille liures de fin argent promirent de laiſſer en paix la France durant douze ans tant
B ſeulement: ce que les François leur accorderent.

Fõt achepter la paix aux François.

La France s'eſtant deſchargée de ces hoſtes inſupportables, & la X.
ville de Vienne aiant eſté rendue à Richard auec la femme & fille de Boſon, Carloman deſira ſe donner quelque relaſche de tant de trauaux ſouffers au ſiege de Vienne & durant les alarmes des Normans. Aiant donc choiſi la recreation de la chaſſe il y fut bleſſé par vn ſanglier, & mourut peu de iours aprés: le bruit eſtoit (dit particulierement Reginon) que ce ne fut pas vn ſanglier qui le bleſſa, ains ſon eſcuyer en luy baillant indiſcretement ſes armes: c'eſtoit volontiers quelque eſpieu de chaſſe auquel le Roy s'enferra. Neantmoins il fut ſi debonnaire que recognoiſſant que ce mal-heur eſtoit arriué par meſgarde, il le tint ſecret, afin que l'eſcuyer innocent n'en fût point puni.

Mort de Carloman.

Aimon ou, pour mieux dire, le continuateur de ſon hiſtoire, eſcrit XI.
C à dire, qui ne fit rien digne de memoire: au contraire il le blaſme d'auoir enleué vne religieuſe de ſon conuent pour l'eſpouſer. Aucuns de nos hiſtoriens modernes enſuiuent cet erreur, quoy que tres-manifeſte: dautant que l'auteur d'iceluy marque ce roy pour pere de Charles le ſimple: lequel fut fils de Louïs le Begue au raport de tous les chroniqueurs fideles. Ioint que Carloman n'aiant eſté marié à la fille de Boſon (comme nous auons veu) qu'en l'an DCCCLXXIIX, ce Louïs n'eſtoit âgé que de cinq ans pour le plus: & partant il ne pouuoit eſtre ſon fils legitime ny capable de deſbaucher vne religieuſe. La verité eſt donc que Carloman mourut ſans enfans, & que ce Louïs *nihil fecit*, eſt vn prince fabuleux & imaginaire. De vouloir auſſi raporter ce titre honteux au Begue, comme font aucuns, ce ſeroit vne impoſture: dautant que nous auons veu que pour le peu de temps qu'il regna & nonobſtant la foibleſſe de
D ſa ſanté, il ſe monſtra religieux, diligent, prudent & magnanime.

Aimon. c. 42. lib. 5.

Erreur d'aucuns hiſtoriens.

A L'an de Chriſt.

CHARLES le GRAS ou le GROS Roy XXIIX, & Empereur.

I. Perfidie des Normans. II. Vertueux exploits de Hugues l'abbé. III. Les François ont recours à Charles le Gras. IV. Deliberation agitée ſur ce ſubiet d'vne part & d'autre. V. Charles le Gras eſt recognu pour roy de France. VI. Rebellion de Hugues baſtard du ieune Lothaire. VII. Godefroy Danois roy de Friſe fauoriſe ſa conſpiration. IIX. Eſt ſurpris & mis à mort. IX. Hugues eſt aueuglé & tondu. B

I. *Regino. chron. Aimon. c. 42 lib. 5.*

LEs Normans aians eu aduis de la mort de Carloman retournerent ſoudain en France auec toutes leurs forces & faulſans leurs ſermens & la foy nagueres donnée aux François en prenant leur argent, recõmencerent leurs rapines auec autant d'auarice & de cruauté qu'auparauant. Cete deloiauté leur eſtãt reprochée par l'abbé Hugues & autres ſeigneurs François, qui eſtoient aſſemblés pour donner quelque ordre aux affaires d'eſtat, les barbares firent reſponſe qu'ils n'auoient engagé leur foy qu'au roy Carloman: lequel ne viuant plus il falloit que ſon ſucceſſeur ſe reſolût à leur fournir comptant tout autant que luy s'il deſiroit la paix en ſon roiaume. C 884.

Perfidie des Normans.

II. Vengée par Hugues.

Hugues irrité de cete moquerie ſe ieta à la campaigne, leur courut ſus auec le peu de forces qu'il auoit & les deffit en pluſieurs rencontres, les aiant ſurpris eſcartés en diuers lieux: ce qui arreſta leurs brigandages durant quelques iours & les obligea à marcher plus ſerrés & à faire meilleure garde. Tellement que les perfides barbares plus animés que mattés de ces pertes en prenoient vne cruelle vengeance tant ſur les choſes inanimées que ſur les animées.

III. Charles le Gras appellé en ſtace.

Les François donc ſe trouuans trop foibles pour s'oppoſer à leur fureur à force ouuerte & iugeans auſſi que fournir de l'argent à des ennemis ſi deloiaux, ce ſeroit ſe ſaigner eux-meſmes ſans nullement aſſeurer le ſalut & le repos de l'eſtat: & ſe craignans (comme de tout temps il y a eu en France des eſprits brouillons qui dreſſent des factions & les ligues durant l'enfance des Rois) que l'ambition d'aucuns grands ſeigneurs diuiſât l'eſtat grandement foible à cauſe du bas âge du Roy & le peu de vertu qu'ils recognoiſſoient en luy, delibererent entr'eux d'appeller Charles le Gras ou le Gros, empereur pour prendre auec le titre de Roy le gouuernement du roiaume. D

IV. La reſolution d'vne propoſition ſi importante ne ſe pouuoit faire ſans vne grande contention & auec beaucoup de difficulté. Car d'vn coſté la loy fondamentale du roiaume reſiſtoit directement

A à l'election, au preiudice de l'heritier naturel & legitime: l'enfance du- Debat ſur
L'an de Chriſt. quel excuſoit aſſez la foibleſſe de ſon eſprit: eſtant certain que les eſprits ſon electiõ.
qui ſemblent durs en la ieuneſſe ſe rendent auec le temps les plus ſolides:
& qu'au contraire ceux qui ont trop de viuacité puerile ou rompent la
priſon corpotelle par leur actiueté violente pour ſe guindet au lieu de
leur origine, ou bien deuiennent en fin mouſſes & motnes: cete diuer-
ſité procedant du diuers temperament du corps & diſpoſition des orga-
nes. D'autre part on conſideroit que Charles eſtoit tres-puiſſant, com-
me Empereur, Roy d'Italie, de Getmanie & de Lorraine: que meſmes
il retenoit d'autorité partie du roiaume de Lorraine depuis le treſpas de
Louïs ſon frere qui n'en auoit eu la iouïſſance que tant ſeulement durãt
B ſa vie. Cat Hugues l'abbé auec pluſieurs autres ſeigneurs François luy a-
ians eſté demandet de la part de Carloman l'année precedente à ſon par-
lement d'Wormes, il les auoit renuoiés auec vne teſponſe ambigue.
D'ailleurs qu'il eſtoit de la race de Charlemagne & en reputatiõ de prin-
ce religieux, prudent & belliqueux: tellement que l'appellant à la cou-
ronne de France on vertoit reunir en ſa perſonne l'empire François auſ-
ſi puiſſant & fleuriſſant que iamais. Lon conſideroit encore qu'aptes
ſa fin le ieune Roy pourroit tegner: dautant qu'on n'eſperoit pas que
iamais il deût auoir des enfans n'en aiant point eu depuis ſix ans qu'il e-
ſtoit matié: & poſſible aiant deſcouuerr luy-meſme ſon impuiſſance,
qui fut depuis cognue. Mais plus que tout cela peſoit le ſalut de l'Eſtat
(qui eſt la loy ſouueraine) dependant de cete election en vne neceſſité
tres-vrgente. Cete opinion aiant donques eſté trouuée la plus ſalutaire
pour le temps, fut en fin receuë & auſſi toſt executée.

V.
C L'Empereur ne demandant pas mieux que reunir l'empire aux deux Charles te-
roiaumes de France accepta les offres des Frãçois auec vn ſingulier con- cognu roy
tentement: & pour leur teſmoigner qu'il deſiroit en voir les effects s'a- de France.
uança iuſques à Goudouluille: où les principaux ſeigneurs & officiers *Reginon.*
de France luy vindrent au deuant, luy donnerent les mains (ce ſont les
termes de Reginon) luy firent ſerment de fidelité & ſe mirent en ſon
obeïſſance. Ce qui monſtre qu'ils ne l'appelloient pas pour eſtre tant
ſeulement gouuerneur de l'Eſtat ou tegent, mais pour leur Roy & vray
ſeigneur.

VI.
Charles donques aiant eſté recognu Roy de la Neuſtrie, il falloit Inſolence
qu'il teſmoignât à ſes ſubiets par quelque acte ſignalé qu'il eſtoit digne de Hugues
d'vne ſi eminente monatchie. Les Normans luy en fourniſſoient vn le baſtard.
ſubiet trop lamentable par la continuation de leurs rauages tant du co-
D ſté de la France Orientale qu'Occidentale. Mais en meſme temps il s'en
preſenta deux autres occaſions, l'vne attirée par l'autre. Hugues baſtard
du ieune Lothaire, deſia renommé pour ſes vices, s'imaginant que le
deſordre & mal-heur de la France luy ouuroit la porte pour ſe ſaiſir du
roiaume de ſon pere ou de gré ou de force: faiſoit ſon compte que ſi les
François refuſoiẽt de l'y receuoir il emploieroit les armes de Godefroy
roy de Friſe ſon beau-frere pour les y conrraindre. Mais aiant iugé que
l'election qu'on auoit faite de l'Empereur eſtoit ſon excluſion, il ſe reſolut à la violence. A ces fins il ramaſſe tout ce qu'il peut de forces. A
luy ſe ioignent Eſtienne, Robert, Guibert & Thibaud comtes, Aubry

auec vn autre Eſtienne ſon frere, tous les criminels, mal-contens, obe- A
rés & autres ſcelerats & mal-heureux auſquels la confuſion de l'Eſtat L'an de
ſembloit plus auantageuſe que le bon gouuernement pour contenter Chriſt.
leurs eſperances. Auec ceux-là il ſe iete à la campagne, ſaccage, rauage, ruine & embraſe tout ce qu'il rencontre auec autant de fureur que les ennemis les plus furieux. Ses cruautés luy tendans ſes meilleurs amis
Sa cruauté. ſuſpects il tue de ſa main le comte Guibert ſuſ-nommé & fait aſſaſſiner Bernaire ou Bernard perſonnage illuſtre, pour rauir ſa femme qui eſtoit belle par excellence.

VII. En meſme temps Godefroy ſuſcité par ce tyranneau ſe prepare à ſe- 885.
conder ſes deſſeins pour participer aux conqueſtes qu'ils ſe prometGodefroy conſpire auec luy. roient faire ſur la France. Neantmoins pour teſmoigner qu'il auoit profité en la doctrine Chreſtienne, & ne ſembler pas proceder auec B
l'humeur Danoiſe ſans quelque honneſte prerexte, auant que ſe declarer ouuertement de la conſpiration de ſon beau-frere, il enuoia des ambaſſadeurs vers l'Empereur, pour le ſupplier de luy octroyer le territoire de Conflans, Andernac, Suchitan, & de quelques autres lieux proches du Rhin planrureux en vins, dont il diſoit auoir grande diſete en Friſe, comme il eſtoit vray: offrant moienant cela de continuer ſa fidelité enuers ſa Maieſté: combien que ſon deſſein fût du tout contraire à ſes offres. Car il faiſoit eſtat que ſi l'Empereur luy accordoit ſa demande, il ſeroit d'autant plus auant dans la France pour executer ſon entrepriſe: & s'il l'en eſconduiſoit qu'il prendroit ce refus pour vne iuſte occaſion de rebellion, & de luy faire la guerre.

IIX. L'Empereur deſcouurant aſſez la malignité de Godefroy auſſi
Eſt ſurpris & occis. mauuais Chreſtien que bon Norman, & ne doubtant nullement qu'il C
ne fût deſia reſolu en ſa perfidie, ſe reſolut auſſi de le deuancer, & ſe defaite de luy par vn artifice contraire: lequel luy reuſſit ſi heureuſement que ſoubs prerexte de certaine conference en laquelle il promettoit de luy donner contentement, il le fit maſſacrer.

IX. Il attrapa en ſuite le baſtard Hugues auſſi heureuſement que le Nor-
Hugues aueugle & tondu. man, & apres luy auoir fait creuer les yeux l'enuoia au monaſtere de Sainct-Gal, & depuis le confina en celuy de Prom, duquel Reginon le chroniqueur eſtoit en ce temps-là abbé, & raporte que Hugues mourut dans peu d'années aprés en ſon abbaye.

Paris aſsiegé par les Normans. Miſerable fin de Charles le Gras. D

I. Paris eſt aſſiegé derechef par les Normans. II. Defendu par les habitans & la Nobleſſe voiſine. III Charles enuoie Henry au ſecours, qui eſt ſurpris & occis par les Normans. IV. Charles y vient luy-meſme & fait paix auec eux. V. Les Normans aſſiegent Sens & en ſont repouſſés. VI. Charles ſe ſepare de ſa femme ſans ſubiet. VII. Tombe en foibleſſe & maladie d'eſprit. IIX. Eſt abandonné des Alemans qui eliſent Arnoul pour leur roy: & des

A *François qui couronnent Eude. IX. La miſere prodigieuſe de Charles le*
L'an de Chriſt. *Gras. X. Conſiderations ſur la miſere de la condition des mortels. XI. Cauſes du mal-heur de Charles. XII. Sa mort & ſepulture. XIII. Embraſement de la ville d'Orleans. XIV. Prodiges qui le deuancerent.*

EPENDANT les Normans pariures continuoient I.
leurs courſes en diuers endroits de la France: & a- *Regin. chron. Abbo de obſid. Pariſ. Aimon. c. 42. lib. 5.*
886. 887. ians aduis que la ville de Paris regorgeoit de richeſ-
ſes qu'on y auoit tranſporrées de tout le païs circon-
uoiſin, ſe vindrent camper deuant icelle auec vne ar-
mée de trente mille hommes (Aimoin dit quarante
mille) l'elite de toutes leurs troupes: & s'eſtans ſaiſis Les Normans aſſiegent Paris.
B de l'abbaye S. Germain des Prez s'y remparerent & y mirent tout leur
butin. Il n'y auoit en ce temps-là à Paris que ce qui eſt appellé *Cité*, qui
fût clos de muraille, arrouſée à l'entour de la Seine qui y fait vne iſle: la-
quelle dez-lors eſtoit iointe à l'vn & l'autre bord par des pons fortifiés
de groſſes tours: telles qu'on void encore le grand & petit Chaſtelet.

Les Pariſiens qui auoient eu le vent de l'entrepriſe des barbares, ſe II.
reſolurét à la defenſe de leur ville: dans laquelle ils receurent bon nom- Qui eſt ſecouru par la nobleſſe.
bre de Nobleſſe Françoiſe qui y fit de grands exploits d'armes. Abbon
moine de la meſme abbaye S. Germain (non pas l'abbé de Fleury qui *Sigibert. Trithem. Faſcic. temp.*
fut rué par les moines du conuent de la Reole ſur Garonne en l'an MIII)
a deſcrit ce ſiege en vers Latins auſſi rudes que le ſiege meſme: lequel
commença en l'an DCCCXXCVI, & dura plus d'vn an entier. Ce bon
C pere eſtre marqué entre tous ceux qui y firẽt le mieux leur deuoir, Gozlin
eueſque de Paris, les comtes Eude & Robert freres, Eblon ou Eble ab-
bé laïc de S. Denys & de S. Germain des Prez, auec douze cheualiers
(c'eſt à dire gentils-hommes de nom & d'armes) les noms deſquels me-
ritent de viure eternellement en la memoire des hommes, Ermenfroy,
Etué, Brillant, Oudaire, Henry, Arnoul, Soly, Goſbert, Guy, Ardrad,
Aimar, & Goſuin. Mais le bon & valeureux eueſque mourut durant le
ſiege: & en meſme temps deceda auſſi à Orleans Hugues l'abbé, le fleau
des Normans, perſonnage de grande autorité, de ſinguliere vertu &
prudence.

L'Empereur deſirant teſmoigner le ſoing qu'il auoit de la conſerua- III.
tion de la France, & ſingulierement de la bonne ville de Paris enuoia v- Et parl'ar-
ne armée au ſecours des aſſiegés ſoubs la conduite du comte Henry: le- perent.
quel eſcarmouchant auec les ennemis fut attiré dans vne des foſſes que
D ils auoient creuſées ſur les aduenuës de leur camp & couuertes de gaſon
& de buſcheres: où eſtant tombé auec ſon cheual il y fut miſerablement
occis ſans pouuoir eſtre ſecouru des ſiens, leſquels par vn grand combat
retirerent ſon corps & l'emporterent dans la ville.

L'entrepriſe du comte Henry aiant ſi mal-heureuſement reuſſi l'Em- IV.
pereur ſe reſolut d'aller en perſonne faire leuer le ſiege de Paris & com- Qui y vient luy-meſme.
batre les ennemis s'ils auoient le courage de l'attendre. Mais s'eſtant ve-
nu camper vis à vis d'eux il manqua de courage luy-meſme. Car ſans a-
uoir rien executé digne de memoire il fit quelque mechante trefue auec

Et fait treſue auec les Normans.

les Normans, dutant laquelle il leur permit de viure à diſcretion dans la Neuſtrie maritime, qui eſt la Normandie, leur abandonnant ainſi cete prouince (dit Reginon) en haine de ce que les Neuſtriens luy rendoient peu d'obeïſſance. Ainſi il n'oſta pas, ains ſeulement tranſporta le malheur d'vne contrée en autre. Toutefois ce ne fut pas alors que cete prouince fut baillée en tirre de duché aux Normans (comme aucuns ont eſcrit) ains ſoubs Charles le Simple. A L'an de Chriſt.

V. Qui aſſiegent Sens.

Les Normans perfides au lieu de prendre le chemin de la mer, s'en allerent rauager la Bourgogne, & meſmes euſſent forcé la ville de Sens ſi elle n'eût eſté vigoureuſement defendue par les habitans d'icelle accouragés par les belles remonſtrances & bon exemple d'Euerard leur archeueſque, qui mourut durant le ſiege.

VI. L'Empereur ſe ſepare de ſa femme.

Cete laſcheté publique de l'Empereur fut ſuiuie d'vne honte domeſtique. Car comme les hommes froids conçoiuent aiſément des jalouſies à l'encontre de leurs femmes, eſtimans qu'elles cherchent ailleurs ce qu'ils ne leur peuuent fournir, ce miſerable prince s'imagina que Richarde ſa femme s'eſtoit abandonnée à Liudard eueſque de Verceil, le plus fidele & capable de ſon conſeil: parce qu'elle ſe plaiſoit à ſa conuerſation: & luy par ce ſoupçon le chaſſa honteuſement de ſa Cour. Pour teſmoigner encore plus ſa foibleſſe il proteſta auec ſerment qu'il ne l'auoit iamais touchée durant dix ans qu'ils auoient eſté enſemble. Elle non ſeulement l'accordoit auſſi, mais iuroit qu'elle eſtoit vierge, offrãt de le iuſtifier ou par le duel en produiſant vn champion qui expoſeroit ſa vie pour defendre ſon innocence, ou par l'eſpreuue du feu en marchant nuds pieds ſur des ſocs ardans. Reginon autheur du temps teſmoigne qu'elle eſtoit innocente, deuote & religieuſe. Auſſi quita-t'elle le monde & s'enferma volontairement dans vn monaſtere. B C

VII. Tombe en foibleſſe d'eſprit.

L'Empereur accablé du poids de tant d'affaires publiques & faſcheries domeſtiques, commença dez lors plus que deuant à decheoir des forces de l'eſprit & du corps tout enſemble. Lon tenoit que cete maladie d'eſprit procedoit originairement de ce qu'aiant eſté affligé d'vne extreme douleur de teſte, les medecins pour luy donner allegement l'y firent des inciſions: par leſquelles le cerueau ſiege preſidial de l'ame raiſonnable venant à receuoir quelque alteration on recognut que depuis cela ſon eſprit s'affoibliſſoit grandement.

IIX. Les Alemãs eliſent roy Arnoul.

Tant y a que tenant ſon parlement à Tiburie maiſon roialle vers Mayence il manifeſta ſi ouuertement ſa foibleſſe à tout le monde que les Alemans & Lorrains honteux d'vne infirmité ſi honteuſe l'abandonnerent par vne conſpiration generale de tous les ordres, iuſques à ſes ſeruiteurs domeſtiques: & appellerent Arnoul baſtard de Carloman fils de Louïs le Germanique pour prendre en main les renes du gouuernement de ſon roiaume. Les François defererent auſſi l'adminiſtration de leur monarchie à Eude (comme nous verrons) & les Italiens entrerent en des longues & ſanglantes guerres pour l'empire. D

Les Frãçois Eude.

IX.

C'eſt ici vn exemple du reuers de la fortune auſſi prodigieux qu'on en puiſſe lire en hiſtoire de nulle nation du monde. Ce prince lequel ſortant d'vn coing d'Alemagne auoit eſté recognu roy de Lombardie ſans reſiſtance, couronné Empereur par le Pape & eleu Roy des François

A auec vn merueilleux conſentement de tant de diuerſes nations, pour cete conſiderarion qu'il eſtoir iſſu de la race de Charlemagne, le voilà en vn iour ſans empire, ſans roiaume, ſans ſubiets, ſans ſeruiteurs, ſans honneur, ſans roict, ſans pain, ſans couche, &, qui pis eſt, ſans vigueur d'eſprir ny de corps: ſans amis pour le ſecourir, & ſans ennemis pour eſteindre ſa vie auec ſa miſere, tanr il fut meſpriſé de rout le monde. Il n'y eur que Liudpert archeueſque de Mayence lequel aiant commiſerarion de la miſere du plus miſerable des mortels luy fournir charitablemenr les alimens neceſſaires, iuſques à ce qu'Arnoul ſon neueu importuné par les ſupplications ordinaires de Bernard (lequel Charles recognoiſſoir pour ſon baſtard) luy aſſigna vne cheriue penſion ſur le village de Nidingin en Sueue.

L'an de Chriſt.

Regin. Aimon. ibid. Otto Friſin. cap. 9. lib. 6.

Miſere prodigieuſe de Charles.

B Si l'aueugle fortune l'auoit legetement eleué au faiſte des honneurs mondains ſans recognoiſſance d'aucun merire, elle l'en fit decheoir auec plus de precipiration ſans conſiderarion du rang tres-eminent qu'il auoit tenu dans le monde. Toutefois (à parler Chreſtiennemenr) ce n'eſt poinr vn coup de la fortune: c'eſt ici vn effect de la ſecrere prouidence de Dieu: le iuſte motif de laquelle eſtanr incognu aux humains, ils l'attribuent foremenr à la fortune. Mais ſi nous conſiderons combien Dieu a en horreur l'impieré des enfans enuers leurs parens, & des ſubiets enuers leur prince, poſſible nous ne rrouuerons pas cete punirion tanr eſtrange: arrendu que nous auons veu ci-deuanr que Charles auoit conſpiré conrre la vie & conrre l'Eſtar de Louïs le Germanique ſon roy & pere: & qu'il auoir deſia reſſenti vn commencement de chaſtiment d'vn crime ſi execrable, ſon corps aianr eſté abandonné au malin eſprit: les rourmens duquel ne l'aianr point eſmeu à vne ſuffiſante penirence, C il falloir que pour ſon ſalur elle fût accomplie en ce monde ou en l'autre.

X.

Les cauſes d'vn ſi eſtrange changement.

Reginon reſmoigne qne ce mal-heureux prince fut neanrmoins heureux en cela qu'il ſupporta ſon mal-heur auec vne parience vrayemenr Chreſtienne: & que nonobſtanr la foibleſſe de ſon ſens, il ne perdir iamais le zele qu'il auoit eu de rour remps au ſeruice de Dieu, ains y perſiſta iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie: laquelle il finir l'année enſuiuanr pour aller viure heureux au ſeiour de la felicité erernelle. Pour vn ſingulier reſmoignage de ſa deuorion à la religion Chreſtienne, A-

885. uentin remarque qu'il fur le premier de nos Rois qui fit darer ſes lerres & actes d'importance de l'Ere de IESVS-CHRIST, dont il raporte quelques exemples.

XI.

Commencement de l'Ere de IESVS-CHRIST.

Auentin. l. 4 Annal. Boier.

Aucuns modernes eſcriuent que pour vn comble de mal-heurs ce pauure prince fut eſtranglé. En quoy il n'y a ny apparence ny reſmoi-D gnage d'aucun ancien aureur: auſſi eſtoir-il eſloigné de l'enuie par ſon extreme miſere. Son corps fut inhumé en l'abbaye de Riche-noue, qui eſt en l'iſle du lac de Conſtance.

XII.

Treſpas de Charles le Gras.

En ce meſme remps la ville d'Orleans fut toute embraſée, ſans que lon y ſceût apporter aucun temede, tanr la flamme eſtoit rapide & violente. Arnoul perſonnage noble, docte & riche porré d'vn zele vrayement Chreſtien enrreprit de faire rebaſtir à ſes deſpens l'egliſe carhedrale ſoubs le nom de Saincte-Croix, qu'elle tetient encore. Dieu beniſſant

XIII.

Orleans embraſé.

Glaber. ca. 3. lib. 2.

ſes heureux commencemens luy donna le moien d'accomplir ſon deſ- A
ſein par vne grace extraordinaire. Car en creuſant les fondemens on L'an de Chriſt.
trouua vne ſi grande quantité d'or qu'elle fut ſuffiſante pour conduite à ſa perfection tout l'edifice.

XIV. Prodiges. Ce deſaſtre auoit eſté preſagé par deux prodiges notables. L'vn que le Crucifix du monaſtere S. Pierre auoit ieté des larmes en abondance dutant pluſieurs iours, à l'eſtonnement d'vne infinité de peuple qui y accouroit de toute la cõtrée. L'autre qu'vn loup eſtant entré dans l'egliſe cathedrale, ſe pendit par les pates à la corde d'vne cloche & la fit ſonner iuſques à tant qu'il fut chaſſé de l'egliſe par les prebſtres. Tout cela eſt ainſi raporté par Glaber, qui viuoit au ſiecle enſuiuant.

L'embraſement de cete belle ville ne fut que le commencement du deplorable eſtat de tout le roiaume de France, qui fut continuellement deſchiré dutant cent ans rant par les mains des François meſmes B
que des eſtrangers. Mais auant que d'entamer vne hiſtoire ſi lamentable, le ſeul ſouuenir de laquelle me fait horreur, ie veux conduire nos Gaſcons en Eſpagne pour y fonder le roiaume de Nauarre cimenté du ſang des Mores infideles.

Les Gaſcons conqueſtent la Nauarre & l'Aragon ſur les Mores.

I. Affliction des Chreſtiens en Eſpagne. II. Ils ſont ſecourus par Innio comte de Bigorre. III. Qui defait les Mores. IV. Eſt creé Roy de Nauarre & d'Aragon. V. Origine du magiſtrat appellé la iuſtice d'Aragon. *VI. Diuerſité de cete hiſtoire touchant le temps. VII. Innie pourquoy ſur-nommé* Ariſta. *IIX. Eſt miraculeuſement aſſiſté de Dieu. IX. Son heureuſe poſterité en Eſpagne. X. Donne des Rois à la Nauarre, Aragon & Caſtille. XI. Prouigne les comtes d'Aſtarac, d'Armagnac & de Feſenſac. XII. Les maiſons de Monteſquiou & de Monluc. XIII. Et grand nombre d'autres en Gaſcogne. XIV. Auantage des Gaſcons ſur les Eſpagnols. XV. L'auteur de cete hiſtoire ny flateur ny ingrat.* C

I. Affliction des Chreſtiens Eſpagnols.

NOvs auons remarqué ci-deuant comme Aznar le troiſieſme fils d'Eude duc d'Aquitaine eſtant allé au ſecours des Catholiques d'Eſpagne, chaſſa du païs d'Aragon les Sarraſins & les Mores qui y eſtoient D
venus d'Afrique : & qu'il fut le premier comte de cete contrée. Nous auons veu auſſi comment Charlemagne & Louïs le Debonnaire ſon fils firent de grandes conqueſtes ſur ces barbares meſcreans, ſecoururent ſouuent les Eſpagnols Chreſtiens, & meſmes que le roiaume d'Aquitaine s'eſtendoit bien auant dans l'Eſpagne. Mais depuis que les François aſſez empechés tant à leurs guerres ciuiles qu'à celles des Normans ſoubs Charles le Chauue, & plus encore ſoubs le Simple, ceſſerent

A ſerent de les aſſiſter de leurs armes, les Sarraſins reduiſirent preſque tou-
L'an de Chriſt. te la region d'Eſpagne ſoubs leur tyrannie.

II. Innic, Ennic ou Ennechon, comte de Bigorre au pied des mons Pyrenées aiant autant de compaſſion de la deſolation des Chreſtiens Eſpagnols qu'il dereſtoit les troubles de la France, porté d'vn zele ardant à la gloire de Dieu & à la conſeruation de la foy Catholique, anima les Gaſcons à vne guerre ſaincte contre les infideles.

Sont ſecourus par Innic comte de Bigorre.

III. Aiant donc aſſemblé de tres-grandes forces des cohtrées circonuoiſines, comme du Bearn, de Cominges, de l'Armagnac, du Condomois, & du reſte de Gaſcogne, il trauerſa les mons Pyrenées, entra en Eſpagne, defit les Sarraſins en pluſieurs iournées & rencontres: ſi qu'en peu de temps il les extermina du païs d'Aragon & de Nauarre.

Qui defait les Mores.

IV. Les Gaſcons aians fait en peu de temps de ſi grandes & heureuſes
B conqueſtes, & preuoians qu'elles ſeroient infructueuſes aux Eſpagnols s'ils repaſſoient les Pyrenées, ſe reſolurent de les conſeruer pour eux-meſmes: & à ces fins eleurent Innic pour leur ſouuerain, auec le titre de roy de Nauarre, ſoubs laquelle eſtoit auſſi compris l'Aragon: & par l'erection de ce nouueau roiaume fut ſupprimé celuy de Soprarbie ou Sobrarbie.

Innic eſt eleu roy de Nauarre.

V. Les Eſpagnols furent tres-aiſes de la reſolution des Gaſcons: deſquels eſtans comme les affranchis ils aimoient beaucoup mieux eſtre ſoubs leur domination que ſoubs la tyrannie des infideles. Toutefois en donnant leur conſentement à l'election d'Innic ils y adiouſterent cete condition qu'il y auroit vn iuge entre luy & ſes ſubiets, qui ſeroit appellé *Iuſtice*: afin qu'il fût comme vn temperament de la puiſſance ſouueraine pour maintenir la liberté du peuple. Ce magiſtrat a duré iuſques à noſtre temps en Aragon auec tant d'autorité que Philippes II la trouC uant importune le ſupptima au grand regret du peuple Aragonois qui croit eſtre depuis en ſeruitude.

Iuſtice d'Aragon, magiſtrat puiſſant. *Alfonſ. à Carthagena rerum Hiſpo cap. 19. Marin. Siculi. lib. 8. Blanca in ſeria regum Aragon.*

VI. Tout cela eſt ainſi raporté par le commun recit des hiſtoriens Eſpagnols: combien qu'ils ne s'accordent point au temps de cete glorieuſe entrepriſe. Car aucuns ne la marquent qu'en l'an 832. DCCCXXXII & DCCCXXXIX: aucuns en l'an DCCCCXII, 839. & Roderic Sancius en l'an DCCCCLXI. Mais ie croy que 912. il y a erreur en celuy-ci, & que lon y a adiouſté vn C par meſ- 961. garde.

Roder. Sanc. hiſt. Hiſp. part. 1. ca. 12. Indices rerũ ab Arag. reg. geſt. lib. 1. Fran. Tarapha an. 912. Vaſæi chron. anno 839.

VII. Ils eſcriuent auſſi qu'Innic fut ſur-nommé *Arifta*, qui ſignifie en Latin *eſpi*: parce que comme l'eſpi eſtant ſec conçoit aiſément la flamme, il s'enflammoit auſſi facilement au combat à la ſeule veüe des ennemis.

Innic ſur-nommé Arifta.

VIII. Les geſtes heroïques de ce magnanime prince Gaſcon ont eſté
D en telle admiration aux Eſpagnols, qu'ils ont creu qu'il auoit eſté manifeſtement aſſiſté de la faueur celeſte en ſes entrepriſes: Dieu luy ayant fait voir en l'air vne Croix blanche & brillante dans vn ſombre nuage, lors qu'il alla combarre les Mores à la premiere iournée: à raiſon dequoy il fit arborer la Croix blanche ou d'argent en ſes eſtendars. Ce qui ſemble croiable ſans ſuperſtition, l'occaſion eſtant auſſi loüable & religieuſe que celle en laquelle Conſtan-

Miraculeuſement aſſiſté de Dieu.

tin le Grand receut pareille faueur de Dieu deuant vne pareille fortune. A

L'an de Chriſt.

IX. Mais par deſſus tout cela ce prince fut admirable en la fecondité de ſa poſterité, laquelle ſe prouigna heureuſement deça & delà les Pyrenées. Car d'vne part les hiſtoriens Eſpagnols demeurent d'accord que d'elle ont pris leur commencement les Rois de Nauarre, d'Aragon & de Caſtille. Car Garſias ſon fils luy ſucceda au roiaume de Nauarre, & d'Aragon. A Garſias ſucceda Sancius ſon fils ſur-nommé Abarca, du nom d'vne eſpece de chauſſeure à laquelle il ſe plaiſoit. A celuy-ci Garſias II ſur-nommé le Tremblant: parce qu'orés qu'il fût tres-vaillant il trembloit au commencement du combat. A Garſias II ſucceda Sancius ſur-nommé le Majeur: parce qu'il fut plus grand & plus puiſſant ſeigneur que ſon aieul de meſme nom: tant par ſes conqueſtes qu'à cauſe de la ſucceſſion d'Eluira fille & heritiere du comte de Caſtille. B

Succeſſion d'Innic en Eſpagne.

X. Cetuy-ci eut deux fils legitimes & vn baſtard. Il laiſſa le roiaume de Nauarre à Garſias III ſon aiſné: celuy de Caſtille (erigeant le comté en roiaume) à Ferdinand ſon puiſné: & celuy d'Aragon à Sancius ſon baſtard: & lors l'Aragon fut diuiſé de la Nauarre. De ces trois princes tres-grand nombre de rois & grands ſeigneurs d'Eſpagne ſont deſcendus par vne longue entre-ſuite d'années.

Tige des rois de Nauarre, d'Aragon & de Caſtille.

XI. D'autre part les memoires tirés des archiues d'aucunes villes, eueſchés & maiſons illuſtres de Gaſcogne raportent que Sancius I perit fils d'Innic, ſur-nommé Mitarra, eut deux fils: l'vn le ſuſ-nommé Garſias dit le Tremblant: l'autre de meſme nom ſur-nommé le Courbé. L'aiſné (comme nous venons de dire) donna des rois à diuerſes regions d'Eſpagne: & le puiſné demeurant en Gaſcogne eut trois fils. Le premier, Sancius, eut en partage le comté de Bigorre. Le ſecond, Arnaud fut comte d'Aſtarac. Le troiſieſme, Guillaume fut comte de Feſenſac. Ce dernier laiſſa deux fils, Bernard, qui fut comte d'Armagnac: & Othon ſur-nommé Falta ou Sala qui ſucceda au comté de Feſenſac. C

Sa ſucceſſiõ en Gaſcogne.

XII. De cetuy-ci ſont deſcendus en droite ligne les barons de Monteſquiou en Armagnac & les ſeigneurs de Monluc en Condomois. Leurs maiſons s'eſtans ſeparées enuiron l'an MCCCXX, ſe ſont reiointes par mariage CCL ans aprés en l'an MDLXX, que Fabian de Monluc fils de Blaiſe Mareſchal de France eſpouſa Anne de Monteſquiou: de laquelle il engendra Adrian de Monluc comte de Carmain, vn des plus accomplis ſeigneurs de France, n'y aiant rien à deſirer ſi ce n'eſt que la fortune n'eût point eſté enuieuſe de ſon merite.

Origine de la maiſon de Monluc.

XIII. De cete meſme ſouche d'Innic par diuerſes branches ſont auſſi ſorties pluſieurs nobles maiſons de Gaſcogne, cõme celles de S. Ian d'Anglez, de Manſencoume, de Saincte-Colombe en Bearn, de laquelle eſt iſſue celle de Lebeton, qui s'eſt alliée à ſon ancienne ſouche de Monluc quaſi en meſme temps que celle de Monteſquiou. Celle de Moncaſſin, de Beraut, du Baratnau, de Campagne, de Sepeſerre, du Buſca, de Sedirac, de Deueze & autres du nõ de Monlezun. Celles de Marſan, de Pardiac, d'Artagnan, de Gaſton, de Noilles, de la Serre, de Boupadet, de Poylobon, de Cãpanez, & autres: deſquelles le R. P. Antoine de Mõrgaillard D

Et autres maiſons nobles en Gaſcogne.

A a dreſſé des tables genealogiques auec beaucoup de curioſité & de peine. Et combien que la plus-part de ces maiſons ſoient decheuës de leur ancien luſtre, ce leur eſt pourtant beaucoup de gloire d'eſtre iſſues d'vne tige ſi glorieuſe: laquelle, comme en vne terre plus plantureuſe a produit ailleurs ſi grand nombre de monarques.

L'an de Chriſt.

Ie n'ay peu omettre en cet endroit des remarques ſi honnorables à ma patrie: afin que par meſme moien les Eſpagnols recognoiſſent de ſiecle en ſiecle les grandes obligations qu'ils ont à la France: & ſingulierement à la Gaſcogne: & qu'ils ceſſent d'appeller les Gaſcons leurs baſtars, puis qu'ils ont eſté leurs bien-faicteurs, leurs princes & leurs maiſtres, apres les auoir affranchis de la ſeruitude des Mores. XIV. Auantage des Gaſcõs ſur les Eſpagnols.

B Ie deuois auſſi particulierement ce ſommaire genealogique à la maiſon illuſtre de Monluc, le Mareſchal ſus-nommé aiant ſouuent remarqué en ſes commentaires la valeur & courage de mon pere. Vn bienfait rarnt ſignalé excite ma memoire pour recommander ſa vertu heroïque, & la verité m'exempte du blaſme de flarerie que ie hay à l'egal de l'ingratitude. XV. L'auteur de cette hiſtoire ny flateur ny ingrat.

Retournons maintenant d'vne entrepriſe glorieuſe & ſaincte aux funeſtes & execrables deſordres de la France.

EVDE ROY XXIX, ou pluſtoſt C vſurpateur de la Couronne.

I. Ordre de l'auteur en la ſuite de cete hiſtoire. II. Eude regent en France eſt couronné Roy. III. Ses graces attrayantes. IV. Les Normans retournent deuant Paris & en ſont repouſſés. V. Forcent., ſaccagent, & bruſlent Meaux. VI. Sont defaits par Eude aupres de Paris. VII. Prenent, pillent & bruſlent Troyes. IIX. Font de nouueaux effors en vain contre Paris. IX. S'en vont en Normandie. X. Et de là en Bretagne: où ils ſont defaits. XI. Ils vainquent les Alemans. XII. Et puis ſont vaincus par le Roy Arnoul. XIII. Leurs reſtes retournent en leur païs.

888. D LA prodigieuſe fin de Charles le Gras Roy de France & empereur d'Occident fut le preſage de la cheute du roiaume de France & de l'empire, & meſmes du ſcandaleux deſordre de l'Egliſe Romaine. Mais pour ne confondre point les ruines de ces diuers Eſtats, qui ſe releueront tous quaſi en meſme temps, ie commenceray par les troubles de la France, n'aiant qu'à toucher ſommairement les autres. I.

Les ſeigneurs François conſiderans le deplorable eſtat du roiaume, qu'il ne leur reſtoit qu'vn petit ſurgeon de la rige de Charlemagne, II.

Regino. Aimoin c. 42 lib. 5. Fragm. hiſt. Flor. cænob. Otto Friſin. cap. 10. lib. 6.

ſi tendre & ſi floüet d'age & de ſon naturel, qu'il ne promettoit rien de la vigueur de ſa ſouche, ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre. La monarchie Françoiſe eſtoit alors diſtinguée en trois diuers Eſtats, celuy de France, celuy de Bourgogne & celuy d'Aquitaine. Tous les trois eſtans obligés par le commun peril à conſpirer enſemble pour leur ſalut commun, tindrent vne aſſemblée à Compiegne ſur l'occurrence des affaires: & apres auoir diſcuté toutes les raiſons qui ont eſté cy-deuant touchées ſur l'election de Charles le Gras, ils firent en pareil ſubiet vne reſolution pareille: à ſçauoir que le gouuernement du ieune Roy & du roiaume ſeroit deferé à Eude comte de Paris fils de Robert comte d'Anjou qui fut occis par les Normans prez d'Angers. Il n'y eut qu'vne ſeule difference entre ces deux elections, c'eſt que Charles fut vrayement eleu Roy de France, & Eude ne fut creé que tuteur de la perſonne du petit Charles fils du Begue, & regent du roiaume. Neantmoins pour le tirer encore du pair d'auec les autres ſeigneurs François qui euſſent peu le contre-quartet ils voulurent qu'il fût couronné Roy auec les meſmes ceremonies que les rois legitimes.

A

L'an de Chriſt.

Eude regét de France eſt couronné roy.

B

III. *Ses graces attraiantes.*

Reginon & Abbon remarquent qu'il eſtoit vn tres-beau prince, de bonne grace, de riche raille, & auec cela robuſte, vaillant & ſage, conditions grandement attraiantes. Le continuateur de l'hiſtoire d'Aimoine & le fragment de l'hiſtoire de Fleury raportent que cete reſolution fut executée mal-gré luy, qui tachoit de s'en excuſer, & qu'il gouuerna l'Eſtat & la perſonne du Roy auec autant de fidelité que de prudence. Ie croy que ces hiſtoriens (comme il arriue ordinairement) flatoient ainſi ce regent, ſoubs lequel ou ſoubs les premiers ſucceſſeurs d'iceluy ils viuoient. Car les euenemens teſmoignerent que ſon ambition croiſſant auec l'autorité il aſpira ouuertement à la tyrannie: & nous verrons tantoſt que la mort aiant trenché le fil de ſes eſperances, Robert ſon frere pourſuiura ſa poincte au preiudice du legitime heritier de la couronne.

C

IV. *Normans repouſſés de Sens.*

Eude donc apres auoir eſté couronné par Gautier archeueſque de Sens, prit en main le gouuernement du roiaume, en vn temps qu'il y auoit aſſez d'occaſions pour rendre preuue de ſa prudence & de ſon courage: mais ſingulierement à le defendre des rauages des Normans, qui commençoient à prendre auantage de l'anarchie de France. Car aians eſté vaillamment repouſſés de Sens à tous leurs aſſauts, & ſelon leur perfidie ordinaire pretendans eſtre quites du ſerment fait à Charles le Gras par ſa mort, ils trouſſerent bagage & s'enuolerent derechef deuant Paris, où ils auoient laiſſé leurs vaiſſeaux depuis la trefue. Mais aians furieuſement aſſailli la ville ils en furent auſſi virilement repouſſés que de Sens par les habitans ſoubs la conduite de Haſcherie qui auoit ſuccedé à l'eueſché & à la vertu de Gozlin, ce magnanime prelat auec l'abbé Eble, s'eſtant oppoſé à leurs efforts auec vn courage inuincible: ſi que les Normans (dit Abbon) honteux de leur perfidie demanderent pardon aux Pariſiens de ce qu'ils auoient rompu la trefue.

Retournét aſſaillir Paris.

D

Abbo de obſid. Pariſ. lib. 2.

V. *Sont batus & ſe retirent.*

Eſtans donc decheus de l'eſperance de pouuoir ny ſurprendre ny forcer cete bonne ville, & ſçachans bien qu'on ne leur permettroit pas de faire paſſer leurs vaiſſeaux ny vuides ny chargés ſoubs les ponts de Paris,

889.

A ils les chargerent ſur des charriots (choſe que les auteurs du temps raportent comme vne merueille) & les porterent par terre depuis Paris iuſques au conflans de Seine & Marne, l'eſpace d'vne lieuë. De là ils s'en allerent deuant Meaux, qui leur reſiſta longuement par le bon deuoir que faiſoient Sigiſmont & Thiebert, l'vn eueſque & l'autre comte de la ville. Eude qui eſtoit allé regler les affaires d'Aquitaine, entendant le danger des aſſiegés s'en retourna en diligence pour les ſecourir: mais auant ſon retour la ville fut forcée, ſaccagée, & bruſlée auec vn horrible maſſacre des habitans.

L'an de Chriſt.

Forcent Meaux.

La priſe de Meaux donna la hardieſſe aux barbares de courir iuſques à Paris auec plus de licence que d'ordre: tellement que Haſcherie leur courut ſus & en tua grand nombre. Mais Eude ſuruenant bien à propos en defit dix-neuf mille vers Montfaucon lez Paris, & pourſuiuit les fuyans iuſques aux confins du roiaume, auec vne bien petite troupe des ſiens, dautant qu'il fut laſchement abandonné des Bourguignons dez le commencement de la meſlée. VI.

B

Sõt defaits par Eude.

Abbo ibid.

Les troupes des Normans eſtoient ſi grandes & nombreuſes, que pendant qu'Eude en pourſuiuoit les vnes, les autres ſe ieterent en la Champagne, emporterent d'aſſaut la ville de Troyes, la pillerent & bruſlerent. De là coururent iuſques à Toul & à Verdun exerçans pareille cruauté tout le long de leur paſſage. VII.

Bruſlent Troyes.

890. S'eſtans encore ramaſſés & fortifiés ils retournerent pour la troiſieſme fois deuant Paris reſolus d'y faire vn dernier effort & par eau & par terre. Mais les Pariſiens deſia accouſtumés à leurs aſſauts les auoient à meſpris, & neantmoins les receurent ſi vigoureuſement que les infideles furent contrains de ſe retirer auec autant de honte & de perte qu'en nulle des entrepriſes precedentes. IIX.

C

Aſſaillent encore Paris à leur dommage.

Voians donc qu'il n'y auoit rien à gaigner deuant Paris que des coups, ils ſe reſolurent d'aller vers la Neuſtrie maritime qui leur auoit eſté abandonnée par Charles le Gras: & à ces fins tranſporterent derechef leurs vaiſſeaux par terre au deſſoubs des pons de Paris dans la Seine, & ramans à val la riuiere deſcendirent vers la contrée de Coutances qu'ils deſolerent entierement par le feu & par le glaiue. IX.

De là ils paſſerent en Bretagne: où ils furent valeureuſement combatus, premierement par Iudicael comte Breton, qui fut tué en pourſuiuant trop chaudement ſa victoire: & aprés par Alain auec vn tres-heureux ſuccés: cet autre comte auec tous les ſiens aians voüé la dixieſme

D partie de tous leurs biens à Dieu & à l'egliſe S. Pierre de Rome, ſi la diuine bonté (comme elle fit) fauoriſoit leurs armes. X.

Sõt defaits en Bretagne.

Ces brutaux aians ainſi eſprouué à leur grand dommage qu'il ne faiſoit pas bon pour eux en Bretagne, & ſe trouuans grandement affoiblis par tant de ſaignées, remonterent ſur leurs vaiſſeaux, & s'eſtans renforcés en leur païs reuindrent ſurgir au roiaume de Lorraine auec vne armée (ſelon Auentin) de cent mille combarans. Ce roiaume (comme il a eſté remarqué cy-deuant) comprenoit alors tout ce qui eſt entre la Meuſe, la Moſelle & le Rhin iuſques à la mer Septentrionale. Arnoul roy de Germanie & de Lorraine aiant XI.

Reginon. chron. Auentin. l. 4 Annal. Boior. Marian. Scot.

Defont les Alemans.

Krantzius. c. 17. lib. 4. hiſt. Dan.

aduis de leur atriuée enuoia contr'eux vne armée : laquelle s'eſtant attachée aux barbares en deſordre fur quaſi route taillée en pieces, A L'an de Chriſt.

XII. Sont defaits par Arnoul.

Arnoul ptince courageux craignant que cete perte appottât autant d'eſtonnement aux ſiens que de hatdieſſe aux ennemis, remit ſùs vne nouuelle armée des nations d'outre le Rhin & s'en vint luy-meſme affronter les Normans : leſquels eſtans venus à la bataille auec meſpris & moquerie des Chreſtiens, en leur reprochant la laſcheté qu'ils auoient reſmoignée à la ioutnée precedente, prouoquerent ſi viuement leur courroux, qu'ils les choquerent d'vne impetuoſité inuincible, & en firent vn maſſacre ſi ſanglant que le meſme Auentin raporte qu'il en demeura quatre-vingts dix mille eſtendus ſur la place. B

XIII. 892.

Ceux qui eſtoient à la garde des vaiſſeaux deſirans venger le ſang de leurs freres auant que de ſe retirer, deſcendirent ſecretement à terre, paſſerent la Meuſe, & marchans à couuert le long des foreſts coururent vne liſiere du païs iuſques à l'abbaye de Prom, laquelle ils pillerent, tuerent partie des religieux, & emmenerent priſonniers les autres : entrerent dans la foreſt d'Ardenne, où le menu peuple du plat païs s'eſtoit retiré dans certain chaſteau, qu'ils forcerent, maſſacretent vne infinité de perſonnes, & enleuans tout ce qu'ils y trouuerent de commodités en chargerent leurs vaiſſeaux, & puis cinglerent vers leur païs. Mais ils nous reuiendront voir encore de ſi prez que nous ſerons contrains de leur aſſigner des terres pour leur logement dans l'vne des plus riches prouinces du roiaume.

Se retirent en leur païs

A L'an de Christ.

CHARLES le Simple, Roy XXX.

I. Enuie des ſeigneurs François ſur Eude. II. Lequel punit de mort Gautier ſon proche parent. III. Charles eſt couronné Roy par les bons François. IV. Fidelité de Foulques enuers ſon Roy. V. Eude diſſipe les menées de ſes ennemis. VI. Charles implore le ſecours d'Arnoul roy d'Alemagne. VII. Qui luy ottroye des forces ſans effect. IIX. Charles refugié en Bourgogne. IX. Arnoul embarraſſé de diuers troubles. X. Zundibolch entreprend ſur la France
B *à ſa honte. XI. Miſerable eſtat de la France. XII. Eude s'accorde auec Charles: & meurt bien toſt après.*

I. *Abbo lib. 1. de obſ. Pariſ. Regino. chron.*

IL ſembloit que par la retraite des Normans, ainſi que par l'accoiſement d'vn orage, l'eſtat de la France deût eſtre calme. Mais il receut de ſon propre mouuement vn nouueau trouble. Car comme l'enuie s'attache ordinairement à la fortune, il y eut des ſeigneurs François leſquels ne s'eſtimans pas moins dignes de commander qu'Eude, tacherent de rauir vn eſchantillon du gouuernement ne pouuans pas emporter toute la piece. Heribert ou Hebert comte de Vermandois & Pepin freres iſſus de Bernard roy d'Italie petit fils de Charlemagne, auoient
C des pretentions plus grandes que tous les autres. Toutefois ils tindrent depuis le parti des enfans de Robert frere d'Eude.

II. Eude punit Gautier.

892. Mais le premier qui ſe declara ouuertement contre Eude fut Gautier fils d'Alelme, ſon neueu ou couſin germain, lequel mit la main à l'eſpée en plein parlement contre le Regent, & craignant d'en eſtre chaſtié ſe ieta dans Laon auec vne troupe de ſeditieux reſolu de repouſſer la force par la force. Eude conſiderant que le pernicieux exemple de celuy-ci pourroit induire d'autres plus puiſſans à entreprendre pareille inſolence aſſembla promptement des forces & s'enuola deuant Laon, entra dedans ſans beaucoup de reſiſtence, prit le rebelle & luy fit couper la teſte: afin que par cette ſeuerité enuers ſon proche parent, les autres fuſſent diuertis de pareilles entrepriſes.

III. Troubles en Aquitaine. *Auentin. lib. 4. annal. Boier.*

D En meſme temps il eut nouuelles que l'Aquitaine s'eſtoit reuoltée contre luy à la ſuſcitation de Ranul, ſe Gozbert & l'abbé Eble ſes freres qui refuſoient de luy rendre obeïſſance. Auentin eſcrit que Ranulfe prit le titre de roy d'Aquitaine en meſme temps qu'Eude celuy de roy de France. Eude qui auoit ſon armée en pied s'y achemina à grandes iournées. Mais auſſi toſt qu'il eut tourné le dos, voilà des nouuelles rebellions du coſté de la France. Fulcon ou Foulques archeueſque de Reims appuyé des comtes Heribert, Pepin & autres ſeigneurs enuieux & malcontens publient *qu'Eude de regent ſe veut faire Roy: que ſous diuers pretextes*

Plaintes cõtre Eude.

il tache de ſe deffaire de ceux qui ſont ombrage à ſon ambition & peuuent ſ'oppoſer à ſa tyrannie. Que Charles leur roy legitime eſt entré dans le quatorzieſme an de ſon âge & deſormais eſt capable du gouuernement du roiaume. Qu'il eſt temps que ce Regent luy remette en main ce que ſa naiſſance, la loy de la monarchie, la neceſſité des affaires & le vœu de tous les bons François luy donnent. Qu'à ſon refus la guerre doibt eſtre declarée contre luy comme tyran & vſurpateur de la couronne, ennemi de l'eſtat & criminel de leſe maieſté diuine & humaine. Ils adiouſtent l'execution aux paroles & font couronner Charles à Reims auec les ceremonies requiſes. A

L'an de Chriſt.

IV. Arnoul roy de Germanie fut grandement marri de cete action: dautant qu'il eût deſiré que Charles ſon couſin eût eſté tout à fait reieté des François comme indigne de regner ſur eux à cauſe de ſa foibleſſe: eſperant tantoſt aprés trouuer occaſion de chaſſer Eude du gouuernement de l'eſtat & d'y eſtre appelé par les François comme eſtant du ſang de Charlemagne, ou s'y introduire par la force. A raiſon dequoy il le reprocha tres-aſprement à Foulques: lequel (comme lon peut voir dans ſon epiſtre raportée par Flodoard) luy reſpondit pertinemment *qu'il auoit en cela ſuiui la loy de nature, celle de l'eſtat, & fait le deuoir de fidele ſubiet enuers ſon prince legitime.* Pour autoriſer encore dauantage ſon ſacre & couronnement il eſcriuit auſſi au pape Formoſe d'enuoier ſa benediction à Charles: & le Pape reſcriuit en faueur de Charles.

Belle reſponſe de Foulques à Arnoul. B

V. Quant à Eude iugeant que comme le venim eſt incurable ſi on n'y apporte vn prompt remede auant que le cœur en ſoit ſaiſi, ainſi le parti contre ſon autorité s'en allant eſtre formé dans le cœur de l'eſtat, accommoda le mieux qu'il peut les affaires d'Aquitaine pour s'en retourner en France: & aiant mandé à Robert ſon frere de le venir ioindre auec toutes les forces qu'il pourroit aſſembler, marcha courageuſement contre Charles & ceux qui l'aſſiſtoient: leſquels ſe trouuans trop foibles pour luy reſiſter ſe diſſiperent ſans l'oſer attendre. C

893.

Eude arme contre le Roy legitime.

VI. Charles n'aiant ny reſſource ny ſeureté en ſon roiaume fut contraint d'aller implorer le ſecours d'Arnoul roy de Germanie ſon couſin, lequel tenoit ſon parlemẽt à Wormes: & luy parla en ces termes. *Ce n'eſt pas le deuoir de proximité (mon frere) ny la courtoiſie qui m'oblige à vous viſiter: mais la neceſſité qui me contraint de recourir à voſtre puiſſance: afin qu'auec l'aſſiſtance de vos armes ie puiſſe chaſtier la rebellion de celuy lequel m'aiant eſté donné tuteur par les eſtats de mon roiaume a vſurpé l'autorité ſouueraine & tache de s'y affermir tyranniquement en me priuant de l'heritage de la couronne Françoiſe & de la vie meſme. Il ne faut plus trouuer eſtrange ſi le glaiue de Dieu continue d'affliger la France puis que les François d'auiour-d'huy continuent d'affliger leurs Rois par toute ſorte de rebellions, trahiſons & perfidies. Si vous n'en auiez aſſez de cognoiſſance ie vous en deduirois des preuues euidentes & ſenſibles. Mais quelle preuue faut-il deſirer en cet endroit, veu que me voici refugié en voſtre cour, pour me garantir de la perſecution de mes vaſſaux & officiers, voire de mon tuteur & gouuerneur: lequel au lieu de veiller pour mon ſalut, dreſſe des embuſches à ma vie & auec mes ſubiets, auec mes villes, auec mes armes, auec mes finances & tous mes moiens me fait auiour-d'huy la guerre? Ie vous coniure donc (mon frere) par le ſang de Charlemagne, duquel nous auõs l'honneur d'eſtre iſſus, par les ſceptres François que nous tenons par vne iuſte*

Remonſtrance de Charles à Arnoul. D

A *ſucceſſion de nos anceſtres, par le droit des gens qui veut que les princes voiſins s'entre-ſecourent contre la rebellion de leurs ſubiets, par le nom tres-auguſte de Roy qui nous oblige de nous maintenir enſemble contre les tyrans: ie vous coniure encore par le nom du Roy des rois protecteur de nos couronnes de m'aſſiſter prompcement de vos armes pour me remettre en la poſſeſſion de l'heritage que ma naiſſance m'a iuſtement acquis. Ce vous ſera vne gloire immortelle d'auoir maintenu vn roy de France en ſon eſtat, voſtre proche parent en ſon droit, vn monarque legitime contre vn tyran & d'auoir protegé l'innocence d'vn ieune prince contre la perfidie d'vn vaſſal pariure.*

L'an de Chriſt.

Arnoul, quoy que du commencement marri du couronnement de Charles pour l'eſperance qu'il auoit de peſcher en eau trouble, eſmeu neantmoins de compaſſion enuers ſon ſang, ou bien craignant que s'il ne le ſecouroit, Eude deuint ſi puiſſant qu'il n'y eût plus moien de le VII.

B deffaire, luy reſpondit fauorablement *qu'il eſtoit bien inſtruit des menées d'Eude: mais que ſon dernier armement eſtoit vne preuue trop manifeſte de ſa malice. Qu'il contribueroit tous ſes moiens pour venger cete perfidie: à quoy il ſe ſentoit intereſſé par la proximité de leur ſang, par le voiſinage de leurs eſtats & par toutes les conſiderations qu'vn roy le peut eſtre enuers vn autre. Qu'il marcheroit luy-meſme en perſonne à vne ſi iuſte occaſion s'il en eſtoit beſoing, le priant d'auoir bon courage & s'aſſeurer auec l'aide de Dieu que cete trahiſon ne demeureroit pas longuement impunie.* Ces belles promeſſes furent incontinent ſuiuies de leur effect. Car il luy donna des forces, commanda aux eueſques & gouuerneurs de Lorraine de ſe ioindre à luy pour le reſtablir en ſon roiaume.

Reſponſe d'Arnoul.

894. D'autre part Eude s'eſtant auſſi fortifié du ſecours de tous ſes amis vint au deuant de l'armée d'Alemagne & fit ſi bien qu'il l'arreſta au paſ- IIX.

C ſage de la riuiere d'Aiſne: de ſorte qu'elle ſe rompit ſans combat, & Charles abandonné des eſtrangers & de la plus-part des ſiens ſe retira en Bourgogne, & Eude à Paris, toute la France faiſant ioug à ſon autorité par la fuite de Charles.

Charles ſe retire en Bourgogne.

En ce meſme temps trois affaires d'importance vindrent ſur les bras à Arnoul qui l'empecherent de pouuoir donner nouueau ſecours à Charles. La premiere qu'il fut appellé en Italie par Berenger comme nous verrons tantoſt. La ſeconde qu'aiant donné le roiaume de Lorraine à Zuentibaud ou Zundibolch ſon baſtard, les Lorrains y reſiſterent ſi qu'il eut beaucoup de peine à l'y eſtablir. La troiſieſme, que Raoul fils de Conrad fils de Hugues l'abbé ci-deſſus renommé ſe fit couronner roy de la Bourgogne Transiurane (c'eſt à dire, d'outre le mont-Iou ou mont S. Claude) & s'y maintint valeureuſement contre les effors d'Ar- IX.

Regino. chron. Auentin. lib. 4. annal. Boier.

Raoul ſe fait roy de la bourgogne Tranſiurane.

D noul & de ſon fils: leſquels furent en fin bien-aiſes de l'en laiſſer iouïr paiſiblement ſous leur hommage: & ce petit roiaume continua en ſa main ou de ſa poſterité l'eſpace de CXLII ans, ſelon Auentin. Ils adiouſterent auſſi le Lionois & le Daufiné au roiaume de Prouence en faueur de Louïs fils de Boſon nagueres decedé.

895. Zundibolch ſe voiant les coudées franches entra auec vne groſſe armée en France ſous pretexte de vouloir reſtablir Charles en ſon eſtat (ô que le ſecours eſtranger eſt ſuſpect & le plus ſouuent funeſte!) & aiant mis le ſiege deuant Laon en fut valeureuſement repouſſé. Mais X.

Zundibolch chaſſé de France.

comme ils'obſtinoit à forcer cete bonne ville, Eude qui eſtoit en Aquiraine accourut au ſecours : lequel approchant, Zundibolch ne l'oſa point atrendre : ains leua le ſiege & s'en rerourna confus en Lorraine. A L'an de Chriſt.

XI. Troubles en France.

Or Charles qui n'auoit qu'vn perit camp volant depuis ſa tetraite en Bourgogne couroit ſur les rerres de ſes ſubiets rebelles, où ſes gens commetroient tous actes d'hoſtiliré. Sous ce prerexte de ſeruir leur Roy pluſieurs vẽgeoient leurs iniures particulieres & ſe faiſoient auoüer de leurs crimes : & d'aurres du parti conrraire en vſoient de meſmes. Il y eut alors vne petite guerre ciuile enrre Heribert comte de Vermandois & Baudouïn comte de Flandres: leſquels ſurprirent des villes l'vn ſur l'autre, & meſmes Raoul fils ou frere de Baudouïn fut rué en ces deſordres. Foulques archeueſque de Reims fut auſſi aſſaſſiné dans vn bois du mandemenr de Baudouïn, en haine de ce qu'il l'auoit fait excõmunier en vn ſynode tenu à Reims, comme vſurpateur des biens d'egliſe. Il s'eſtoit rendu odieux à roure la ligue depuis le couronnement de Charles s'eſtant touſiours monſtré fidele ſeruiteur du Roy, ſans pourtant le flarer. Car Flodoart raporte qu'il fut ſi hardi que de le menacer d'excommunicarion s'il faiſoit alliance auec les Normans infideles: comme il fit depuis la mort de ce teligieux prelar. Les gouuerneurs des villes & des prouinces faiſoient tous les ſouuerains pendant que deux debatoienr de la ſouueraineré. Tellement qu'on ne voioit que brigandages, aſſaſſinats, trahiſons, ſacrileges & tyrannie par toute la France, la face de laquelle eſtoit ſi horrible que les plus ſages prelars & ſeigneurs preuoians l'entiere deſtruction de l'eſtat firent ſi bien par leurs remonſtrances (le pape Formoſe y adiouſtant auſſi les ſiennes) que les deux Rois (ie dy Charles & Eude) vindrent en accord. 895. 896. 897. B C

Flodoard. c. 5. lib. 4.

XII.

L'hiſtoire eſt en cer endroit grandement confuſe & touchant le temps & touchant les particularirés de cer accord : l'ancienne en diſant bien peu, & la moderne en inuentant beaucoup ſans raiſon. Car aucuns marquent cet accord dez l'an DCCCXCIV, d'autres trois & quatre ans aprés. Pluſieurs ſuiuans Paul-Emile eſcriuent qu'ils partagerent enrr'eux le roiaume & qu'Eude ſe conrenra de l'Aquiraine. Ce qu'ils coniecturent (à mon aduis) de ce qu'Eude eſtoit ordinairemenr en Aquiraine. Mais c'eſtoit pour la ranger au deuoir : & n'y a pas grande apparence que poſſedant tout le roiaume il ſe fût contenré d'vne prouince en laquelle il ne pouuoit eſtre paiſible. Car le duc d'Aquitaine & le marquis ou comte du Languedoc ne luy rendirent iamais volontaire obeïſſance. Pour moy i'eſtime que ces confuſions & deſordres continuerẽt ſans accord (non poſſible ſans trefue) iuſques en l'an DCCCXCIX qu'Eude ſe ſentant arteint d'vne maladie mortelle ſe demit volontairement du gouuernement du roiaume & renonça à routes ſes ptetentions en faueur de Charles, ſoit qu'il y procedât ainſi à la deſcharge de ſa conſcience, ſoit par neceſſité ſe voiant ſans enfans : & ſuis de l'opinion de ceux qui tiennent qu'il admoneſta Robert ſon frere de ſe contenter du comté de Paris, & d'eſtre bon & fidele vaſſal & ſeruiteur de Charles. 894. 898. D

Eude remet le roiaume à Charles.

Telle fut donc la fin de la tyrannie d'Eude, plus heureuſe que n'eſt

communément la fin des tyrans, peu desquels euirent vne mort violente. Mais c'eſt qu'aiant deuancé ſa peine par ſa penitence & par la reſtitution de ce qu'il renoit iniuſtement du legitime heritier de la couronne, Dieu touſiours miſericordieux luy fit cete particuliere grace. Son treſpas.

L'an de Chriſt.

Troubles en Lorraine. La Neuſtrie ottroyée aux Normans.

I. Charles enuahit la Lorraine. II. Fait paix auec Zundibolch. III. Louïs enfant ſuccede à Arnoul. IV. Eſt appellé au roiaume de Lorraine & Zundibolch tué. V. Rauages des Hongres en Alemagne & en Italie. VI. Charles eſpouſe Ogine Angloiſe. VII. Les Normans reuiennent en France auec des forces innombrables. IIX. Sont repouſſés de Paris: deffaits en Bourgogne & deuant Chartres. IX. La Neuſtrie leur eſt ottroyée par accord en titre de duché. X. Roul leur duc eſpouſe Giſle ſœur du Roy & reçoit le bapteſme. XI. Clameur de Haro en Normandie. XII. Autres Normans domtés par Robert comte de Paris. XIII. Sont deffaits en Aquitaine.

CHARLES donc demeurant paiſible poſſeſſeur de I. *Regino. chron. Auentin. lib. 4. annal. Boior.*
ſon eſtat par la demiſſion volontaire & par le treſ-
898. pas de l'vſurpateur d'iceluy, voulut teſmoigner qu'il eſtoit plus hardi que lon ne l'eſtimoit pas: & commença par le reſſentiment de l'iniure de Zundibolch: lequel (comme nous auons veu) ſous pretexte de le venir reſtablir eſtoit enré hoſtilement dans ſon roiaume. Car prenant auſſi l'occaſion à ſon tour qu'vn ſien vaſſal rebelle nommé Regnaire ou Renier, luy donnoit beaucoup de peine, il entra à main armée en Lorraine & penetra à forces d'armes iuſques à Aix-la Chappelle & à Nimegue.

Zundibolch bien eſtonné d'vne ſi ſoudaine conqueſte conuoqua II.
ſa Nobleſſe & aiant mis toutes ſes forces enſemble marcha en bonne ordonnance contre Charles: lequel ſe preſenta auſſi fort courageuſement à la bataille. Mais les plus prudens ſeigneurs & capitaines des deux armées conſiderans que ſi elles venoient à s'entre-choquer ce ſeroit eneruer les forces de l'vne & de l'autre France, & par meſme moien les expoſer ou à la fureur des Normans, ou à l'ambition des Alemans, diſpoſerent les deux Roys à vn bon accord, par lequel vne brauade demeurant payée par l'autre, ils retournerent chacun en ſon roiaume. *Accord entre Charles & Zundibolch.*

III.
Le coup d'vn mal-heur extréme fut à ce coup deſtourné, en euitant la *Regin. chron. Otto Friſing. Herman. Contr. Marian. Scot.*
899. bataille. Mais Dieu irrité à l'encontre des François endurcis en leurs pechés auoit aſſez d'autres fleches à decocher ſur les deux roiaumes, leſquels il affligea bien toſt aprés par des guerres tant ciuiles qu'eſtrangeres. Il commença par les Lorrains nos voiſins. Car Arnoul eſtant decedé, Louïs ſon fils legitime âgé ſeulement de ſept ans luy ſucceda au roi-
900. aume de Germanie: & auſſi toſt fut appellé en celuy de Lorraine: dautãt *Louïs roy de Germanie.*

que Zundibolch ſon frere baſtard eſtoit ſi odieux à ſes ſubiets à cauſe de ſes exactions qu'ils proteſtoient de ſe donner à Charles ſi Louis n'accep- toit leur roiaume. A L'an d Chriſt.

IV. Zundibolch occis.

Les Alemans, qui ſe ſont pleus de tout temps à l'air de deça le Rhin, aimans mieux commander à vne partie de la France que ſi par la reunion de la Lorraine la France venoit à recouurer l'empire ſur toute l'Alemagne, embraſſerent eſtroitement cete occaſion. Luidpold donc ou Lintold fut enuoié en Lorraine auec vne groſſe armée d'Alemans qui defirent les partiſans de Zundibolch & luy-meſme fut trouué entre les morts au champ de bataille. 901.

V. Hongres & Huns meſme nation.

Il y auoit danger qu'apres vne ſi heureuſe victoite les Alemans fiſſent quelque entrepriſe ſur noſtre France : où ils ſçauoient bien que Robert frere d'Eude braſſoit des conſpirations contre Charles. Mais Dieu ſuſcita les Hongres à l'encontre d'eux : leſquels apres auoit B rauagé le païs de Bauieres, de Sueue & de Franconie vainquirent les Alemans en bataille rangée en laquelle Luitpold general de leur armée fut occis. De là ils paſſerent en Italie, où ils deffitent auſſi Berenger & y exercerent toutes les cruaurés que les hommes peuuent attendre d'vne nation inhumaine. Aucuns penſent que les Hongres ſoient vne nation diſtincte des Huns : mais conferant la deſcription que Reginon fait de leurs mœurs & origine auec celle qu'Ammian Marcellin faiſoit des Huns cinq cens ans auparauant i'eſtime que c'eſtoit vne meſme nation & que les derniers ſe vindrent ioindre aux premiers qui auoient long temps auparauant occupé partie de la Pannonie.

Regino. chron. Ammian. Marcell. lib. 31.

VI. *Aimon. c. 43 lib. 5.*

La France iouïſſant de quelque repos Charles eſpouſa Ogine, C Headhgine ou Edime fille d'Edoüard roy d'Angleterre : & cependant qu'il s'amuſe à faire l'amour Robert fortifie ſecretement ſa ligue pour s'emparer de la couronne comme ſucceſſeur du roy Eude (ou pluſtoſt tyran) ſon frere. Mais ſa trame fut à ce coup rompue par l'arriuée des 905. Normans, leſquels reuindrent auec de ſi grandes forces en France qu'il eſtoit à craindre qu'ils n'en chaſſaſſent tous les François pour s'y loger.

VII. *Chron. de S. Aubin d'Angers.* Les Normans reuiénent en France. *Frag. hiſt. Aquit.*

Vne partie de ces barbates entra par l'emboucheute de Loire ſous 906. la conduite de Heric ou Harec, rauagea la campagne, pilla & bruſla l'egliſe S. Marrin de Tours. D'autres auec Roulon ou Roul & Getlon freres princes de cete nation vindrent par l'emboucheure de Seine ſe loger en l'Weſtrie ou Neuſtrie maritime, ſe ſaiſirent de Roüen & de plu- D ſieurs places voiſines & puis coururent la Breragne, laquelle ils 907. deſolerent ſi furieuſement que le comte Iudicael fut contraint de s'enfuir & leur abandonner ſes terres : combien qu'Argenrré trop paſſionné, ſelon ſa couſtume, enuers ſa patrie raporte autrement cete hiſtoire.

IIX. Aſſaillent Paris en vain.

De là ils monterent iuſques à Paris, où aians fait quelque effort, ils n'y gaignerent, comme autrefois, que des coups, & s'auan- 908. cerent dans la Bourgogne. Les annales de Normandie racomptent plus fauorablement pour les barbares qu'ils leuerent le ſiege de Paris pour aller au ſecours du roy d'Angleterre : & retournans bien toſt

aprés

A aprés penetretent iuſques en Bourgogne: où ils furent defaits pat le duc Richard auec vn ttes-ſanglant carnage (dit Aimoine) & reculetent iuſques en la Beauce: où ils furent derechef vaincus par le meſme Richard & Robert comte de Paris auec perte de ſix mille huict cens hõmes. Guillaume de Gemieges raporte cete victoire à la vertu de la chemiſe de la Vierge Marie: de laquelle Antelme ou Gautier eueſque de Chartres fit vn eſtẽdart auec lequel il fit vne ſaillie ſur les Normans, qui prirent la fuite à vau-de route. Thomas d'Walſingam adiouſte à cela, qu'aucuns des Notmans aians decoché leurs fleches contre cet eſtendart furent ſoudain aueuglés.

L'an de Chriſt. 909.

ſont defaits.

VVil. Gemmet. lib. 2. de ducib. Norman. Thom. VValſingã. hypodig. Neuſt.

Miracle.

IX. La Neuſtrie ottroyée aux Normans.

Les Normans ſe trouuãs beaucoup affoiblis pat tant de tudes ſaignées firent quelque ouuertute d'accord à Charles: lequel y entendit eſperant par ce moien mettre fin aux cõtinuels rauages dont la France eſtoit affligée par cete nation barbare. La paix fut dõques arreſtée & cõclue moienant que le Roy ottroia en titre de duché aux Normans ou pluſtoſt leur quita la contrée d'Weſtrie ou Neuſtrie d'entre les riuieres de Seine & d'Epte iuſques à la mer, qui eſtoit deſerte ou deſia par eux occupée: à la charge que Roul leur general ſe feroit baptizer & tiendroit le duché à foy & hommage de la couronne de France. Que pour ſceller cet accord pat vne eſtroite alliance, le Roy luy donnetoit en mariage Giſle ſa fille qui deuoit eſtre bien ieune, le pere n'eſtant âgé que de XXXI an.

B

VVil. Gemmitic. c. 17. lib. 2. de duc. Norman. Thom. de VValſingã.

X. Roul reçoit le baptelme.

Roul donques ſe pteſentant au bapteſme choiſit Robert comte de Paris pour ſon parrain: duquel il prit le nom: à raiſon dequoy il eſt quelquefois nommé Robert en l'hiſtoire. Il fit auſſi hommage du duché de Normandie (car ainſi commença-t'on de nommer cete prouince) à Charles: lequel (comme remarquent aucuns annaliſtes) porta le pied ſur les leutes de Roul, parce qu'il ſembloit ne s'humilier pas aſſez pour le baiſer. Toutefois Guillaume de Gemieges taporte que le Norman ne voulut iamais ſe ſouſmettre à baiſer le pied au Roy, ains luy fit baiſer par vn de ſes gend'armes: lequel y proceda ſi bruſquement qu'il tenuerſa le Roy: ſurquoy il y eut de la tiſée, & du tumulte. Pour l'executiõ entiete de l'accord Roul eſpouſa Giſle: laquelle mourut dans l'an ſans enfans: & le duc ſe remaria à Pope fille de Guy comte de Sélis ou de Nantes, ou bien de Berenger comte de Beauuais: tãt l'hiſtoire eſt incertaine durant enuiron XL ans, entre la fin des annales de Fulde & la chronique de Flodoard: laquelle nous ſeruira deſormais comme de fanal iuſques à bien prez de la fin de cete lignée roiale.

C

VVil. Gemmit. ibid.

XI. Pieté & iuſtice de Roul.

Ce duc aiant embraſſé de cœur & d'ame la religion Chreſtienne, teſmoigna par ſes deportemens qu'il auoit les commandemens de Dieu en ſinguliere reuetence & ſe rendit ſi recommandable à ſes ſubiets par ſa iuſtice que depuis ce temps-là ſe trouuans en quelque oppreſſion ou deſirans faire quelque acte de iuſtice important, ils s'eſcrient Ha Rou! quaſi Ha Roul! comme s'ils imploroient encore la iuſtice de ce bon prince. Les practiciens appellent cela *clameur de Haro*: qu'aucuns veulent deriuer d'vn vieil mot Harouenne, ſignifiant le tribunal ou parquet de iuſtice: comme ſi ceux qui crient *haro*, reclamoient la iuſtice. Auſſi ſes ſubiets admirateurs de ſes vertus ſe conuertitent à ſon exemple à la foy Chreſtienne: & luy par la gtace de Dieu auteur d'vn ſi grand

912. &c.

D

Haro.

bien moutut doucement en l'an DCCCCXVII de la redemption humaine. Il laiſſa de Pope ſa ſeconde femme vn fils nommé Guillaume & ſur-nommé Longue-eſpée, à cauſe qu'il portoit touſiours vne longue eſpée à ſon coſté. A L'an de Chriſt.

XII. Ceux des Notmãs qui refuſetent le bapteſme ſe logerent ſur la riuiere de Loire dans des fors: & de là faiſoient des courſes ſur les contrées circonuoiſines, iuſques à ce que Robert comte de Paris les bloqua ſi eſtroitement qu'ils furent bien aiſes d'en ſortir auec ſa petmiſſion pour ſe retirer en la contrée de Nantes qu'ils auoient auparauant ruinée: & peu de temps aprés receurent le bapteſme & l'euangile. 921.

Flodoard. chron. Normans domtés par Robert.

XIII. Il y en eut vne groſſe troupe qui ſe debanda vers l'Aquitaine & fut deffaite par Guillaume duc de cete prouince & Raimond comte de Lãguedoc, leſquels en tuerent douze mille. Mais tout cela eſtant arriué long temps aptes la paix faire entre le Roy & les Normans, il faut reptendre l'hiſtoire de plus haut pour parler de la loüable entrepriſe de Charles ſur la Lorraine: laquelle il luy fallut quiter, au grand dommage de la France, pour venir defendre ſon eſtat, ſon honneur & ſa vie contre la coniuration de Robert. 923. B

Idem.

Troubles touchant l'election du roy d'Alemagne & de Lorraine.

I. Generoſité d'Othon duc de Saxe en faueur de Conrad. II. Les Bauierois eliſent vn roy particulier. III. Les Lorrains appellent Charles pour eſtre leur roy. IV. Lequel prend poſſeſſion de la Lorraine. V. Generoſité de Conrad en faueur de Henry ſon ennemi. VI. Origine du roiaume Teutonique. VII. Henry fait hommage de la Lorraine à Charles. IIX. Les factions des François cauſe de la ruine de leur empire. C

I. Pres que Louïs roy de Germanie & de Lotraine fut decedé en l'âge de dix-huict ans ſans hoirs de ſon corps, les Alemans eleurent pour leur roy Othon duc de Saxe. Mais la glace de la vieilleſſe aiant eſteint en luy le feu de l'ambition, il refuſa cet honneur (exemple tres-notable d'vne modeſtie & generoſité ſinguliete) & leur conſeilla de le deferer à Conrad duc de Franconie, quoy que ſon ennemi: que la plus-part des annaliſtes diſent eſtre deſcendu de Charlemagne: & Auenrin le nie tres-expreſſement: aiant eſté ainſi auancé par d'autres Alemans pour deſtruire le droit de nos Rois ſur l'Alemagne. 911. D

Otto Friſin. c. 15. & 16. lib 6. Auentin. lib. 4. annal. Boior.

Generoſité d'Othon de Saxe.

II. Conrad receut à ſinguliere faueur vn titre tant honnorable & fut couronné à Aix-la Chappelle. Mais les Bauierois eſtans de mauuaiſe intelligence auec les autres Alemans, eleurent pour leur roy Arnoul fils de Luitpold nagueres occis par les Hongres à la defenſe de ſa patrie: le ſang duquel ſon fils vengea par vne horrible boucherie qu'il fit des barbates. Ceruy-ci eſtoit appuyé auſſi de

A Henry fils d'Othon duc de Saxe, quoy qu'il eût eſté l'auteur de l'electiõ
L'an de Chriſt. de Conrad. Mais il eſtoit irrité pour cela meſmes contre la memoire de ſon pere, duquel il croioit auoir eſté offenſé en tant que refuſant le roiaume il l'en auoit priué. Toutefois Dieu qui ne laiſſe aucune action de iuſtice ſans recompenſe luy fera tantoſt recouurer auec plus d'honneur & à plus iuſte titre.

III. Et en Lorraine.

912. Les Lorrains n'approuuãs l'vne ny l'autre election, ſuſcités par Regnier duc des Ardennes appellerent Charles pour aller prendre poſſeſſion du roiaume de Lorraine, qui luy appartenoit par la loy fondamentale de la monarchie Françoiſe, comme plus proche du roy Louïs dernier decedé, & ſeul prince legitime du ſang de Charlemagne.

IV. Charles ſubiugue la Lorraine.

913. Le Roy donc pour conſeruer ſon droit entra en Lorraine auec ſon armée, s'empara d'vne grande partie du roiaume, & pour s'y maintenir luy-meſme maintint les gouuerneurs des villes & des prouinces en
B leur poſſeſſion, rendant leurs gouuernemens hereditaires ſous la foy & hommage de la couronne de France. Nos Rois aians depuis perdu la ſouueraineté de cet eſtat, ces ſeigneuries-là comme Elſace, Cleues, Gueldres, Iuliers, Luxembourg, Namur, ont demeuré affranchies de tout deuoir ſi ce n'eſt de quelque legere recognoiſſance enuers l'empire. La ſeule principauté de Lorraine retient encore le nom de cet illuſtre roiaume, encore qu'elle n'en ſoit qu'vne bien petite piece.

V. Generoſité de Conrad. *Append. Regin.*

Ces diuerſes elections furent la ſemence d'vne guerre ciuile tant en Alemagne qu'en Lorraine: mais elle fut plus ſanglante en Alemagne où les deux rois eleus des nations d'outre le Rhin eſtoient auec toutes leurs forces. Apres diuers euenemens Conrad aiant eſté bleſſé en Bauieres teſmoigna à la fin de ſes iours vne generoſité pareille à celle d'Othon. Car n'aiant point d'enfans pour luy ſucceder, il coniura ſes
918. freres & les plus grãds ſeigneurs de ſõ parti de porter ſes ornemẽs roiaux
C à Henry duc de Saxe ſon plus grand ennemi qui auoit porté le menton contre luy à tous les rebelles. Mais il en vſa ainſi ſagement pour deux cõſiderations notables. L'vne qu'Othon pere de Henry eſtant auſſi ſõ ennemi auoit neantmoins refuſé le roiaume pour luy deferer comme plus capable de le defendre contre les aſſauts des eſtrangers. L'autre qu'il recognoiſſoit plus de vertu & de vigueur en ce prince qu'en nul autre pour le gouuernement du roiaume. C'eſt pourquoy en le preferant à ſon fiere homme de peu d'experience il monſtra les effects d'vne parfaite charité enuers ſes ſubiets & ſa patrie: & par meſme moien qu'il auoit plus de reſſentiment de l'obligation d'Othon que des iniures de Henry ſon fils: lequel fut ſurnommé l'Oiſeleur, parce qu'il ſe plaiſoit grandement à la fauconnerie, & que lors qu'on luy porta la nouuelle de ſon election
D on le trouua à la volerie. Henry de Saxe roy d'Alemagne.

VI. *Otho Friſin. c 17. lib. 6.* Roiaume Teutonique.

Alors commença (ſelon Othon de Friſinge) le roiaume Teutonique en Alemagne: parce que (dit-il) Henry eſtoit de race Teutonique, encore qu'il regnât en la France Orientale, & que ſes deuanciers fuſſent deſcendus de Charlemagne. Mais ſi Héry eſtoit du ſang de Frãce pourquoy commença ſon roiaume d'eſtre nommé Teutonique, pluſtoſt que ſous ſes predeceſſeurs de la meſme tige, veu qu'ils poſſedoient le meſme roiaume? Pour moy i'eſtime que ce fut pour vne raiſon con-

rraire : parce que Henry n'eſtant pas de la race de Charlemagne, le roiaume d'Alemagne fut traduit de la maiſon de France à vn prince Teutonique. A L'an de Chriſt.

VII. Or le roiaume de France tant Auſtraſienne qu'Weſtrienne c'eſt à dire Orientale & Occidentale, eſtant hereditaire, telle election, non plus que les precedentes, ne pouuoit deroget au droit naturel de Charles : lequel n'eſtoit pas ſi ſimple qu'il ne voulût recouurer par force ce qu'on luy retenoit ſans raiſon. C'eſt pourquoy il entra derechef à main armée en Lorraine & mit tout le païs en ſon obeïſſance iuſques à Wormes : de ſorte que le nouueau roy de Germanie n'aiant point de forces pour s'y oppoſer fut contraint de luy en faire hommage : combien que les Alemans le nient fort & ferme. Toutefois Othon de Friſinge en parlant auec incertitude, ſemble teſmoigner qu'il y en auoit quelque choſe. 919.

Otto Friſin. c.18. lib. 6. Annal. Fran.

B

IIX. Quoy qu'il en ſoit tous les chroniqueurs demeurent d'accord que Charles fit de belles conqueſtes en Lorraine : & ſans doubte il l'eût entierement reduite en ſon obeïſſance ſans ce que Giſalbert duc ou gouuerneur de Lotraine gendre de l'Oiſeleur s'y oppoſa de tout ſon pouuoir : & les forces luy defaillans eut recours aux artifices. Car non ſeulement il anima ſon beau-pere à la defenſe de cet eſtat, mais auſſi ſuſcita Robert comte de Paris contre Charles : lequel plus affligé de la deloiauté de ſes ſubiets qu'eſtonné des armes de ſes ennemis fut contraint de laſcher priſe & laiſſer en paix les Alemans & Lorrains pour retourner en ſon roiaume contre ſes ſubiets rebelles. Nos annaliſtes raportent que ce Roy ſe trouua ſi deſnué de moiens que l'archeueſque de Reims le deffraya luy & ſa Cour durant ſept mois. Sans la deloiauté de ſes ſubiets, dy-ie encore, nõ ſeulement toutes les Gaules mais auſſi l'Alemagne & l'Italie pouuoient eſtre aiſément reduites en vn corps de monarchie ſous l'empire des François. Car toutes les nations de deçà le Rhin aimãs mieux eſtre ſous la domination des François que des Alemans, Charles eût facilemẽt tenu la Lorraine en deuoir, & l'Alemagne diuiſée en factions, qui auoit encore en veneration le ſang de Charlemagne, luy eût fait ioug auſſi, & en ſuite l'Italie. Mais quoy ? les eſtats ont leur naiſſãce, leur accroiſſement, leur perfection, leur declin, leur anneantiſſement, leurs maladies & ſymptomes & les meſmes accidens que les corps humains. Voici donc vne grande maladie au cœur de l'Eſtat par la ligue de Robert contre Charles. 920.

Mal-heur de la France.

Annales de France. Vignier.

C

D

Robert comte de Paris couronné Roy eſt tué en bataille.

I. Excés de faueur du Roy enuers Aganon. II. Attire ſur eux l'enuie & la haine des ſeigneurs François. III. Aganon choque mal-à propos Hugues le grand. IV. Pretextes de Robert pour rendre Charles odieux. V. Ses artifices pour attirer les François à ſa ligue. VI. Eſt couronné roy. VII. ſe ſaiſit des threſors d'Aganon. IIX. Fait alliance auec Henry roy

A l'an de Chriſt. *d'Alemagne. IX. Charles eſt aſſiſté des Lorrains. X. Deffait & tué Robert en bataille. XI. Qui fut tres-ſanglante pour la France. XII. Dignités rendues hereditaires en France. XIII. Effects des factions & rebellions.*

922. VDE (comme nous auons veu) aiant en main le gouuernement du roiaume, donna à Robert ſon frere le comté de Paris: lequel aiant eſté le fondement de la tyrannie de l'vn, le ſera auſſi de celle de l'autre. Car ſi Robert manqua de moiens pour en venir pluſtoſt aux effects, il ne laiſſa pas pourtant d'en nourtir touſiours la volonté dans ſon ame ambitieuſe: & l'occaſion s'en offrant I. *Fragm. hiſt. Floriac. Flodoard. Aimon. c. 43 lib. 5. Append. Regin.*

B il ne manqua point de pretextes. Voici donc vne occaſion tres-fauorable. L'infidelité de ſes ſubiets auoit imprimé vne telle deffiance en l'eſprit de Charles qu'il n'oſoit communiquet ſes ſecrets qu'à vn ſien fauori nommé Aganon, lequel il auoit eleué d'vne moienne condition à la ſur-intendence des affaires du roiaume. Car il diſpoſoit des finances, des offices, des benefices, des affections du Roy & de ſa perſonne meſme, ſi qu'il ſembloit que ce fût l'ame du Roy par laquelle ſeule il receuoit mouuement en toutes ſes actions priuées & publiques. Aganon fauori du Roy.

Ces faueurs exttaordinaites de Charles enuers Aganon attirerent l'enuie des ſeigneurs François ſur ce fauori & leur haine à l'encontre du Roy meſme: ſe plaignans du gouuernement & des gouuerneurs & reietans tous les mal-heurs & defauts de l'eſtat ſur leur mauuaiſe II. Enuié des grands du roiaume.

C conduite.

Aganon adiouſta à tout cela vne lourde faure: c'eſt que ſe meſcognoiſſant il offenſa Hugues le grand fils de Robert, s'eſtant approprié l'abbaye de Cheles que Hugues ptetendoir luy appartenir pour auoit eſté à Rotilde ſa belle mere. Car on commençoit deſia à rendte les abbayes hereditaires és grandes maiſons, cõme nous monſtrerons vn peu aprés. L'audace d'Aganõ prouoqua l'indignatiõ non ſeulement de Robett & de Hugues, mais auſſi de tous les auttes ſeigneurs Frãçois qui eſtimoiẽt que la trop gtande faueur de celuy-ci teculoit leur fortune & que puis qu'il eſtoit ſi temeraire de choquet ceux qui egaloient le Roy meſme en autorité il ſe rendroir inſuportable à tous les autres. III. S6 audace.

C'eſtoit faire beau ieu à Robert: lequel conſiderant d'ailleurs que Charles ne pouuoit eſperer ſecours de Héry roy d'Alemagne qu'il auoit IV.

D freſchement offenſé, ne manqua pas de ſe produire auſſi toſt & publier *qu'Eude ſon frere aiant eſté eleu, couronné & recognu Roy par les eſtats de Frãce, Bourgogne & Aquitaine, à cauſe de la foibleſſe de Charles auec pareille raiſon que Pepin à cauſe de la ſtupidité de Chilperic, il luy auoit ſucceedé comme le plus proche par la loy fondamentale de cet eſtat, quelque declaration qu'Eude eût ſceu faire à ſon preiudice, les actes des particuliers ne pouuans deroger à la loy publique. Qu'il deſiroit ſe maintenir en ſon droit: & par meſme moien reſtablir la dignité & ſplendeur de la couronne Françoiſe qui s'en alloit auilie par le mauuais gouuernement des perſonnes viles & l'eſloigne-* Pretextes des enuieux & mal-contens.

ment des ſeigneurs illuſtres. Qu'il ſembloit que Charles ne fût né que pour la ruine de ſon eſtat : lequel il auoit nagueres eſcorné d'vne tres-belle prouince donnée aux Normans : & au contraire auoit iniuſtement querelé Henry roy d'Alemagne en temps qu'il deuoit entretenir ſon amitié pour en tirer ſecours au beſoing contre les eſtrangers : & pour aſſouuir l'auarice d'vn ſeul homme ſans merite fouloit ſon peuple & offenſoit tous les plus grands ſeigneurs & officiers de ſon roiaume. Ce ſõt là les pretextes ordinaires des enuieux & & des mal-contens. Car encore qu'ils ſemblent viſer principalement contre les miniſtres de l'eſtat, ils font neantmoins reflexiõ ſur le prince. A L'an de Chriſt.

V. Conſpiration de Robert contre le Roy.

Adiouſtant aux diſcours les promeſſes de cõtinuer les charges & gouuernemens en faueur de ceux qui en poſſedoient, & d'en donner à ceux qui n'en eſtoiẽt pas pourueus, il attira à ſoy toute la tourbe des enuieux, des mal-contens, des ambitieux, des trahiſtres, des perfides, des criminels, des neceſſiteux, & d'autres telles perſonnes auſquelles la paſſion B deſordonnée ou l'intereſt particulier fait oublier le deuoir enuers Dieu, le Roy & la pattie.

VI. Robert couronné roy.

Robert trouuant ces rebelles diſpoſés à dependre de ſa volonté & conſiderant combien le ſeul nom de Roy eſt auguſte & venerable entre les François, ſe fit ſacrer & couronner Roy en l'egliſe S. Remy de Reims par Herué archeueſque de la meſme ville: lequel par vne iuſte punition de Dieu mourut trois iours aprés: preſage funeſte pour celuy qui auoit receu la couronne de ſa main execrable. Voilà donc vn parti directement formé contre la dignité du Roy & contre la propre perſonne de ſa maieſté ſacrée.

VII. Seſaiſit des threſors d'Aganon.

Or le tyran aiant aduis que le threſor d'Aganõ eſtoit dans Laon, ſurprit la ville & s'eſtant ſaiſi du threſor en fit bõne part à ſes cõplices: & par cete largeſſe acquit la reputation de prince liberal aux deſpẽs de ſes ennemis. C

IIX. Fait alliance auec Henry.

Deſirant auſſi s'aſſeurer de Henry roy d'Alemagne il l'alla trouuer à Conflans ſur le Rhin : là où s'eſtans entre-feſtoiés durant quelques iours ils contracterent enſemble vne eſtroite amitié & alliance. 923.

IX. Charles aſſiſté des Lorrains.

A cete reuolte Charles arma de ſon coſté, retint ſes bons ſeruiteurs en deuoir, tacha d'y tamener les autres & par la douceur & par menaces, teſmoignant vn poignant reſſentiment de cete iniure & du courage pour en prendre vengeance. Se trouuant neantmoins abandonné de ſes ſubiets il tira vn grand ſecours de Lorraine où il auoit obligé beaucoup de ſeigneurs aux dernieres guerres.

X. Deffait & tue Robert.

D'autre patt Robert auoit auſſi aſſemblé vne puiſſante armée: laquelle groſſiſſoit tous les iours du concours des François rebelles. C'eſt pourquoy Charles ſe haſta de le combattre : & s'eſtant approché de luy D (qui eſtoit dans le Soiſſonnois) vn iour de dimenche XV de Iuin de l'an DCCCCXXIII, paſſa ſoudain la riuiere d'Aiſne, qui eſtoit entre les deux armées, & ſur prenant ſes ennemis ſur leur diſner, les chargea ſi furieuſement qu'ils eurent beaucoup de peine à courir aux armes & ſe mettre en ordre pour ſe defendre. Robert qui eſtoit courageux & hardi, parut des premiers à la teſte des ſiens renuerſant ceux qui l'abordetenr. Mais Charles l'aiant recognu piqua contre luy, le terraſſa d'vn coup de lance qu'il luy donna dans la bouche & (comme raporte

A le continuateur de la chronique de Reginon) luy fendant la langue luy
l'an de Christ. fit ſortir derriere le chinon du col: qui ne fut pas vn exploit de prince ſimple.

Les autres capitaines de l'armée des rebelles (notamment Hugues le Grand fils de Robert, & le comte Heribert ſon gendre) aians retiré le corps du tyran, plus irrités qu'eſtonnés de ce deſauantage, firent de ſi grands effors que les François qui ſembloient deſia vaincus par les Lorrains, reprenans cœur par le bon exemple de ces ieunes ſeigneurs, recommencerent le combat plus vigoureuſement que deuant. Les autres au contraire ſe relaſchans & commençans de ceder à la fureur des François, obligerent Charles à la retraite: en laquelle neantmoins il ne fut gueres B pourſuiui: tant à cauſe de la mort de Robert que du grand nombre des morts & des bleſſés: outre ce que les hõmes & les cheuaux ſe trouuoient ſi las & recreus du combat qu'ils en eſtoient hors d'haleine. C'eſt pourquoy l'vne & l'autre armée ſe tenoit pour victorieuſe: celle des rebelles, daurant que le champ de bataille luy demeura auec les morts & la plus-part du bagage: celle du Roy pour auoir ruë le tyran & beaucoup plus grand nombre des ſiens. Car du coſté de Robert il s'y trouua onze mille deux cens quarante neuf hommes eſtendus au champ de bataille, & du coſté de Charles ſept mille cent dix-huit.

XI. Iournée ſanglante.

Abbas Vſperg.

Perte tres-funeſte, tres-ſanglante, & tres-lamentable pour la France: laquelle fut ſuiuie de toute ſorte de confuſion & deſordre, qui continuera dans l'Eſtat iuſques à ce que toute l'autorité ſera deuoluë en la main de Hugues Caper: les anceſtres duquel regentans cependant ſur les rois & ſur le roiaume ſaperõt peu à peu la race des Carlouingiens iuſC ques à ce qu'ils l'auront en fin renuerſée. Dequoy ceux-ci s'apperceuans trop tard feront des vains effors pour ſe maintenir: & durant ce contraſte les gouuerneurs des prouinces & des villes de cõmiſſaires ſe rendront proprietaires. Car ce fut vrayement durant ces deſordres que les duchés, marquiſats, comtés & vicomtés cõmencerent d'eſtre hereditaires comme fiefs de la couronne ſous l'hommage d'icelle. Ce qui ſe collige clairement de ce que nous trouuons que les enfans & proches parens des ducs & comtes d'Aquitaine, Toulouſe, Bourgogne, Châpagne, Flandre, Normandie, Anjou, & ainſi des autres ſuccedoient à leurs peres. Il eſt croiable que par meſme moien les plus grands ſeigneurs, comme ſuzerains baillerent des terres de leurs fiefs à aucuns vaillans hommes leurs amis comme riere-vaſſaux ſous vn particulier hommage.

XII. Dignités rendues hereditaires.

Voilà le fruict des enuies des grands à l'encontre d'vn ſeul miniſtre D de l'Eſtat fauori de ſon prince. Voilà comment pour choquer vn homme ſeul lon eſbranle tout le roiaume. Voilà commẽt ceux qui ſemblent deplorer la foule du peuple l'accablent eux-meſmes pour contenter leurs paſſions deſordonnées. Lors que les Rois s'eſloignent de leur deuoir il faut s'adreſſer à eux par ſupplications & tres-humbles remonſtrances. Car tous remedes violens en leur endroit ſont deſagreables à Dieu & pires que le mal meſme: dautant qu'en deſobeïſſant à ſon prince on eſt contraint d'obeïr à pluſieurs tyranneaux inſupportables.

XIII. Effects des factions.

XIV. Pourquoy Robert n'eſt cõpté entre les Rois.

Au demeurant ie n'ay pas voulu mettre Robert au nombre des Rois, comme i'ay fait Eude ſon frere & Raoul qui ſuit aprés, encore que ces

deux fuſſent auſſi bien tyrans que luy : dautant que durant ce peu de A
iours qu'il s'eſt porté pour Roy, le vray & legirime Roy, qui eſtoir L'an de
Charles, eſtoir majeur, regnanr, & en liberté : mais ſous Eude il eſtoit Chriſt.
enfant & ſans nulle autoriré, & captif ſoubs Raoul. Ioinct qu'Eude &
Raoul regnerent plus longuemenr & plus paiſiblement que Roberr,
l'vn & l'aurre aiant eſté couronné Roy du conſentement de tous les or-
dres de la France.

RAOVL ROY XXXI, ou pluſtoſt vſurpateur de la Couronne. B

Raoul duc de Bourgogne eſt couronné roy de France, & Charles detenu priſonnier.

I. Charles recherche en vain l'accord auec ſes ſubiets. II. A recours aux Normans : le ſecours deſquels eſt empeſché. III. Raoul duc de Bourgogne eſt couronné Roy de France. IV. La femme prefere ſon mary à ſon frere en la royauté. V. Charles eſt trahiſtreuſement arreſté priſonnier par Heribert comte de Vermandois. VI. Ogine roine s'enfuit auec Louïs ſon fils en Angleterre. C

I. *Flodoard. chron. Aimon. c. 43 lib. 5.*

OR les Lorrains, qui faiſoient les plus grandes for-
ces de l'armée du Roy, aians perdu leur bagage, 923.
voians l'obſtination des François contre Charles & deſeſperans de ſes affaires s'en rerournerent en leurs maiſons : de ſorte que Charles fut conrraint d'auoir recours à ceux l'affection deſquels il deuoir auoir mieux meſnagée : ie dy aux prelats & ſeigneurs Frã-

Charles recherche en vain ſes ſubiets.

çois, leur promettant plus qu'il n'eût ſceu tenir. Auſſi luy firent-ils la ſourde oreille, iugeans aſſez que la neceſſité de ſes affaires l'obligeoit à tant de belles offres, & ſe craignans que s'il venoir à domter ſes ennemis il aimât mieux exercer ſa vengeance qu'accomplir ſes promeſſes.

II. A recours aux Normans.

Charles donc ne trouuanr point de confort en ſes ſubiets naturels s'adreſſa aux Normans, & ſoubs la promeſſe qu'il leur fir d'amplier l'or- D
troy des rerres qu'il leur auoit accordées, ils armerent pour le ſecourir. Mais les rebelles aians aduis de l'armement des Normans s'en allerent camper ſur Oiſe afin d'eſtre entre-deux, & par ce moien empecher que les Normans ne peuſſent ſe ioindre à Charles.

III.

Et dautant qu'és compagnies où pluſieurs font les ſouuerains il n'y en a point du tout, pour euirer auſſi l'enuie qui pouuoit s'engendrer entre Hugues le Grand & Heriberr comte de Vermandois les plus puiſſans de la ligue, ils demurerent d'accord d'elire pour leur Roy Raoul duc de

A Bourgogne fils de ce braue Richard qui deffit les Normans en deux ba- Raoul cou-
L'an de Christ. railles. Car Raoul estoit aussi en reputation de prince hardi, religieux & ronné roy de France.
prudent. Ils luy enuoierent donques offrir la couronne de France, leur-
re assez arrrayant pour la plus delicate ambition de monarque du mon-
de. Aussi ne manqua-t'il pas de s'en venir prompremenr en France auec
tout ce qu'il peut ramasser de forces: & fut couronné Roy en l'Eglise S. *Yuo Carnut.*
Medard de Soissons.

IV.

Il auoit espousé Emme ou Emine l'vne des filles de Robert, tres- *Glaber. ca. 2. lib. 2.*
belle & vertueuse princesse qui fut aussi couronnée roine par Seulfe ar-
cheueque de Reims. Glaber escrit particulierement qu'auant l'election
de Raoul, Hugues enuoia dire à cete duchesse qui estoit sa sœur, qu'il
B estoit en son pouuoir de se faire Roy de France, ou de procurer ce mes-
me aduantage pour Raoul son mari: ce qu'il remettoit à son option: &
qu'elle sans hesirer respondit qu'elle aimeroit mieux baiser les genoux
de son mari roy que ceux de son frere: preferant ainsi franchement son
mari pour participer au lustre d'vne maiesté si eminente. Que Hugues Responsé d'vne fémé ambitieuse.
porta ce choix auec vne moderation genereuse encore qu'il eût esté en
son pouuoir d'en vser à sa volonté. Si cela est ainsi il le faut attribuer à la
prouidence diuine qui reseruoit la couronne à la posterité de Hugues à
plus iuste titre & en vne occasion plus plausible.

V.

923. Or parce que ce n'estoit rien fait d'auoir vn vsurpateur du roiaume
tandis que le Roy legitime viuoit ou seroit en liberté, il falloit trouuer
moien de le surprendre. Il fut aduisé entr'eux que Heribert ou Hebert
comte de Vermandois pouuoit executer cela plus accortement que nul
autre, parce qu'il estoit homme prudent & artificieux, & d'ailleurs cō-
C pere de Charles, qui auoit leué des fons du baptesme vn sien fils de
mesme nom que le pere. Ce comte acceptant la commission par vne Charles est arresté prisonnier par Heribert comte de Vermandois.
trahison insigne, feignant estre mal-content de la ligue des rebelles, fit
semblant de se vouloir reconcilier au Roy, afin de se saisir de sa perso-
ne sacrée, & violant tout droit diuin & humain renit en captiuité celuy
pour la liberté duquel il deuoit choisir la seruitude. Ce vassal deloial
donques aiant engagé sa foy au Roy pour le deceuoir encore par des
belles apparences de deuoir, vint trouuer sa Maiesté emmenant quand *Glaber. ca. 3. lib. 2.*
& luy Heribert son filleul. L'histoire remarque comme par vn excés de
faueur que Charles luy alla au deuant, & le baisa amiablement, & que le
Comte s'inclina aussi & s'humilia grandement pour faire la reuerence à
sa Maiesté. Mais le ieune Heribert moins habile que son pere, receut le
baiser du Roy debout & sans s'incliner, mesprisant celuy qu'il venoit
trahir. Dequoy le pere rusé s'estant apperceu le tansa tout haut, en luy
D disant qu'il fût vne autre-fois plus humble en receuant incliné de tout
son corps l'accolade de son Roy. Cete inciuiliré fut impurée à la soriſe du
ieune prince: & la reprimende du pere accreut la croiance du Roy & de
l'assistance qu'il procedoit de bonne foy en cete action: de sorte que
Charles fit lors vn coup, lequel seul luy pouuoit faire meriter le titre hō-
reux de *Simple*. Car il se laissa si doucement charmer par les paroles em-
miellées de ce comte madré qu'il l'attira à S. Quentin, sous pretexte d'y
resoudre plus particulierement leurs affaires: là où il luy fit tres-bonne
chere durant deux iours: & apres cela trouua moien de faire renuoier

la plus-part de ſa compagnie: de ſorte que demeurant le plus fort il s'aſ- A
ſeura de la perſonne du Roy qu'il enuoia à Chaſteau-Thierry ſur Mar- Ans de Chriſt.
ne, d'où il le ramena depuis à S. Quentin: aprés le traduiſit à Reims, & en fin à Peronne, où il le retint iuſques à ſa mort ſoubs bonne garde.

VI. La Roine s'enfuit en Angleterre auec ſõ fils.

Ogine ou Edinie aiant aduis de la captiuité du Roy ſon mari, duquel elle auoit vn fils nommé Louïs encore enfançon, & craignant pareil traitement s'enfuit auec luy en Angleterre deuers le Roy Adeleſtan ou Aldeſtan ſon frere. Glabet ſans apparence eſcrit ſeul que Louïs ſe ſauua outre le Rhin, ſans faire mention de ſa mere.

Les ducs d'Aquitaine, Languedoc & Gaſcogne recognoiſſent Raoul pour Roy. B

I. Raoul eſt en continuelle agitation de troubles. II. Eſt recognu par Guillaume duc d'Aquitaine. III. Et par les princes du Languedoc & duc de Gaſcogne. IV. Mortalité des Hongres en Languedoc. V. Leur defaite en Alemagne. VI. Troubles des Normans. VII. Leur defaite en Aquitaine. IIX. Font la guerre en Bretagne: partie de laquelle leur eſt ottroyée par Raoul. IX. Prodiges ſuiuis de peſte & maladies incurables. X. Deſordre de la France. XI. Commerce des abbayes. XII. Qui s'eſtendit auſſi aux eueſchés.

I. IL ſembloit que la captiuité de Charles deût eſtre le repos de Raoul. Mais celuy-ci aiant eſté appellé au roiaume par des voies iniuſtes la iuſtice diuine ne permit pas qu'il regnât en tranquillité: luy aiant ſuſcité des ennemis tant eſtrangers que François, & meſmes des quereles auec ceux qui ſembloient auoir contribué le plus à ſa grandeur. Ce que nos chroniqueurs raportent auec vne confuſion deſagreable: laquelle neãtmoins eſt aiſée à euiter en diſtinguant ces troubles: leſquels n'eſtans pas de grande importance, ie me contenteray de raporter les choſes dignes de memoire. C

II. *Flodoard. chron.* Guillaume duc d'Aquitaine recognoit Raoul.

Le premier mouuement arriua en Aquitaine. Car Guillaume II ſur-nommé le deuot eſtant vn des plus puiſſans ſeigneurs du roiaume ne voulut point ſe ſouſmettre à la domination d'vn tyran vſurpateur de la couronne Françoiſe. Raoul au contraire eſtimant qu'il luy eſtoit treſ-important de renger celuy-là au deuoir pour y contenir les autres, marcha droit en Aquitaine auec de grandes forces. Guillaume ne voiant branler perſonne dans le roiaume (comme il s'eſtoit promis) vint au deuant du Bourguignon iuſques ſur le bord de Loire, plus pour faire la paix que pour le combatre ou s'oppoſer à ſon paſſage. Cependant des entremetteurs allans & venans d'vne part & d'autre trauaillerent ſi heureuſement à leur accord, que Guillaume ſe ſouſmit à paſſer la riuiere vn ſoir pour aller faire la reuerence à Raoul. La ceremonie fut que le duc mettant pied à terre à la veuë du Bourguignon, celuy-ci ſans deſcendre de ſon cheual l'accola & baiſa. Le lendemain Guillaume teuint encore 924. D

Ceremonie de leur entreueuë.

A trouuet Raoul, obtint de luy vne trefue de huict iours, icelle finie luy
L'an de Chriſt. fit hommage de ſon duché: & Raoul luy fit rendre le païs de Berry que nagueres il luy auoit oſté auec la ciré de Bourges. Il donna auſſi la ville de Peronne au comte Heribert, & celle de Mons à Hugues ſon beau frere.

III. Les princes du Lãgued. & duc de Gaſcogne ſe ſouſmettent auſſi à Raoul.

Il y a de l'apparence que le duc de Gaſcogne & les comtes de Languedoc ne voulurent point auſſi recognoiſtre Raoul pour leur Roy: dautant qu'en l'an DCCCCXXXII Raimond & Ermingand princes de Languedoc (ainſi les qualifie Flodoard) ſe ſouſmirent à l'obeïſſance de Raoul & à leur exemple Loup ſur-nommé Acinaire duc de Gaſcogne, lequel on diſoit auoir vn cheual âgé de plus de cent ans, encore tres-vigoureux; ce qui n'eſt nullement vray-ſemblable.

924. IV. *Flodoard. Sigon. lib. 6. de regn. Ital.*

B Raoul aiant pacifié l'Aquiraine tourna ſes armes contre les Hongres: leſquels retournans du ſac & embraſemenr de l'Iralie menaçoient la France de pareille deſolation. Raoul les aiant bloqués dans le paſſage des Alpes, ils trouuerent moien d'en rechapper, & vindrent fondre ſur le Languedoc: où à cauſe du changemenr d'air, ou à cauſe des incommodirés ſouffertes dans les monragnes, pours'eſtre gorgés de vin & de viande apres la diſete de viures, ils perirent preſque tous d'vne enflœure de reſte ou de dyſenterie.

Mortalité des hõgres.

V. Leur deffaite.

Cete nation brutale aiant depuis repaſſé deça le Rhin commit des cruautés execrables en Lorraine: & vne partie s'eſtant ietée en Alemagne fut raillée en pieces par le roy Henry, en eſtant demeurés trente mille d'eſtendus ſur la place, outre les priſonniers & ceux qui ſe noierent à la fuire dãs vne riuiere prochaine. Mais ceci arriua neuf ans apres la mortalité dont ces barbares furent affligés en Languedoc.

VI. *Flodoard. chron. de Norman.* Les Normans troublent l'Eſtat.

C Enuiron ce meſme temps les Normans ſous la conduite de Rainier
925. firent des courſes ſur la France, & les François ſur la Normandie: telle-
926. ment qu'apres auoir fait mille rauages d'vne parr & d'aurre, il y eut entr'eux vne trefue de peu de durée: apres laquelle les brigandages (car ce n'eſtoit pas vne guerre reglée) recommencerent plus fort que iamais à la ruine du pauure peuple, iuſques à ce que la paix fut faite auec eux moie-
927. nant vne groſſe ſomme de deniers qui fut leuée auec beaucoup de foule ſur la France & ſur la Bourgogne. Mais outre cela on leur ottroya encore le territoire de Nantes.

VII. *Idem. Fragm. hiſt. Aquit. & Pit.* Sõt defaits en Aquitaine.

930. Le meſme Flodoard racompte qu'ils paſſerent depuis en Aquitaine irrirés (à mon aduis) de ce que cete prouince n'auoit voulu cõtribuer à cete leuée. Ioint que Guillaume eſtant nagueres decedé ils eſperoient y
D faire plus aiſément leurs beſognes. Mais Raoul les aiant ſuiuis auec ſon armée emporta ſur eux vne rres-ſanglante victoire: par laquelle il deſchargea la prouince de ſes brigands, & l'obligea de luy eſtre deſormais plus affectionnée.

VIII. *Flodoard.* Hiſtoire de Bretagne. Guerre en Bretagne.

931. Les Bretons de la contrée de Cornoüaille ne pouuans ſupporter les cruautés des Normãs qui l'auoient empietée, braſſerent vne enrrepriſe ſi ſecrete contr'eux que le iour de la feſte S. Michel de l'ã DCCCCXXXI ils en firent vn maſſacre general ſans eſpargner leur roy meſme nommé
932. Felecan. Mais Icon vn autre roy ou capiraine des barbares qui habiroiét ſur Loire, entrant en Bretagne pour venger le ſang de ſes freres, paſſa au

trenchant de l'eſpée tous les Bretons qui ne chercherent aſſez à tẽps leur A
ſalut en vn exil volontaire. Ce fut lors que Raoul donna la coſte de Bre- L'an de
tagne à Guillaume fils de Roul duc de Normandie, ſoit en haine des Chriſt.
rebellions ordinaires des Bretons, ſoit pour obliger le Norman à tenir
ſon parti contre Charles & ſa poſterité. A raiſon dequoy les rois d'An- 933.
gleterre ont depuis pretendu droit ſur la Bretagne en qualité de ducs de
Normandie.

IX. Tant de maſſacres, tant de cruautés & de rauages furent preſagés par
Prodiges. des prodiges horribles auant-coureurs de l'ire de Dieu. Entre autres on
Flodoard. vid en l'air au deſſus de la ville de Reims comme deux armées flamboi-
antes qui s'entre-choquerent vn dimenche au matin au mois de Mars.
Ce prodige fut ſuiui d'vne peſte incurable accompagnée d'vne fieure
ardante & roux mortelle, qui s'eſpandit par toute la France & l'Alema- B
gne.

X. Neantmoins des fleaux ſi rigoureux ne ſceurent aucunement eſmou-
uoir à penitence les cœurs des François endurcis en leurs crimes. C'eſt
Deſordre de la Frãce. choſe eſtrange de voir en vne meſme année des accords & des guerres
renouuellées deux & trois fois entre meſmes ſeigneurs & auec le Roy
meſme: eſtant impoſſible que les factions des rebelles s'affermiſſent ny
par les ſermens, qui ſont auſſi toſt violés: ny par la communion de leur
intereſt, qui ſe ſepare aiſément: ny par le commun danger, lequel paſ-
ſant romp le lien de leur ſocieté: ny par l'ambition de regner, laquelle
ne peut ſouffrir de concurrent: ny par la licẽce effrenée, qui heurte auſſi
toſt les amis que les ennemis auec vne indifference indiſcrete. Certes ce
ſiecle eſtoit tellement corrompu par cete autorité licentieuſe que les ſei-
gneurs & gouuerneurs du roiaume auoient vſurpée qu'il n'y auoit droit
diuin ny humain qu'ils ne violaſſent, choſe ſacrée qu'ils ne profanaſ- C
ſent, religieux reſpect qu'ils ne meſpriſaſſent, occaſion de brigander
qu'ils n'embraſſaſſent, ny indigne attentat qu'ils n'entrepriſſent.

XI. Ils commencerent dez lors d'empieter les abbayes, & n'auoient point
de honte de porter le titre d'abbés, quoy que lais & mariés, comme le
comte Hugues, & Eble frere de Ranulfe duc d'Aquitaine: apres la mort
Regin. chron. duquel le Roy Eude (comme parle Reginon) remit l'abbaye de S. De-
nys à ſon ſeruice. Robert ſon frere s'empara auſſi du reuenu de l'abbaye
Aimon. c. 35 lib. 5. de S. Germain, qui auoit eſté ſeparé de celuy des religieux, dit Aimoine:
& apres Robert, Hugues le Grand ſon fils, & en ſuite d'autres ſeigneurs
en ioüirent iuſques au temps du Roy Robert fils de Hugues Capet. Et
nous venons de voir que le principal ſujet du meſcontentement de Ro-
bert & de Hugues le Grand ſon fils contre Aganon, procedoit de ce que
le Roy auoit donné à celuy-ci l'abbaye de Cheles, que ceux-là enten- D
doient poſſeder comme vn heritage. Durant que les hommes lais occu-
poient ainſi les abbayes, les religieux eſtoient gouuernés par des doyens
ou prieurs reguliers.

XII. Le commerce des abbayes commença de s'eſtendre auſſi aux eueſ-
Commerce des abbayes. chés: d'où ſourdoient des quereles tres-ſanglantes entre les plus puiſſãs:
Remeſmes des eueſchés. ainſi qu'il arriua particulierement pour l'archeueſché de Reims vſurpé
par Hetibert comte de Vermandois pour vn ſien fils âgé ſeulement de
cinq ans, par vn tres-pernicieux & tres-ſcandaleux exemple. Il commit
au regime

A au regime d'iceluy Ouldry archeueſque d'Aix chaſſé de ſon ſiege par les
L'an de Christ. Sarraſins, qui s'eſtoient ſaiſis des Alpes, & couroient en Prouẽce: auquel il donna pour ſon entretenement vne prebende & l'abbaye S. Timothée: & luy & ſa femme retiroient le reuenu entier de l'archeueſché de Reims au nom de leur fils, comme s'il en eût eſté pourueu canoniquement & à iuſte titre.

Continuation des troubles. Treſpas de Charles & de Raoul.

B

I. Querele entre Raoul & Heribert. II. Charles eſlargi par Heribert. III. Hugues le Grand reconcilie Heribert auec Raoul. IV. Charles eſt viſité de Raoul. V. Remis en priſon par Heribert. VI. Meurt de regret & de langueur. Ses enfans. VII. La haine entre Raoul & Heribert ſe renouuelle. IIX. Rauages en Picardie & en Champagne. IX. L'arriuée & crainte des Hongres oblige les François à l'vnion. X. Treſpas de Raoul. XI. Mort reſuſcité. XII. Erreur de Fauchet.

927. COMME donques il eſt impoſſible que les ligues & I.
factions des mechans ſoient de longue dutée, dautant qu'elles ne ſont point fondées ſur la vertu ny ſur le bien public, ains ſur l'intereſt particulier, ou ſur des paſſions deſordonnées, il arriua vn grand C differẽt entre Raoul & Heribert, celuy-ci le croiãt auoir ſi fort obligé en trahiſſant ſon Roy que pour ce bon office tout luy deût eſtre loiſible: & celuy-là comme ſouuerain, voulant eſtre obeï à poinct nommé en toutes choſes. Raoul fut particulierement irrité de ce qu'aiant commandé à Heribett de faire remettre le concile de l'Egliſe Gallicane aſſigné à Troſlei, non ſeulement il le fit tenir, mais auſſi y aſſiſta luy-meſme, & à la fin d'iceluy voulut ſurprendre la ville de Laon, ſiege ordinaire des Rois depuis qu'Eude, Robert & Hugues le Grand furent faits comtes de Paris. Toutefois ſon entrepriſe ne luy reuſſit pas, aiant eſté repouſſé par la garniſon que Raoul y auoit miſe.

Flodoard. chron.

Querele entre Raoul & Heribert.

928. Heribert depité de la reſiſtence que Raoul apportoit à ſes violen- II.
ces, tira Charles de Chaſteau-Thierry & le ramena à S. Quentin, & de D là le traduiſit encore à Reims: & l'aiant mis en liberté en donna cognoiſſance au Pape Ian X, lequel luy auoit auſſi enioint ſous peine d'excommunication, ne pouuant ſupporter la captiuité du Roy tres-Chreſtien, les aieulx duquel auoient ſi eſtroitement obligé le ſainct Siege.

Charles eſt remis en liberté.

La haine s'aigriſſant entre Raoul & Heribert toute la ligue des ty- III.
rans s'en alloit en deſarroy, ſans l'interuention de Hugues le Grand, lequel deſirant l'entretenir pour s'en ſeruir vn iour à ſon aduantage & des ſiens, & craignant que par leur des-vnion Charles reuînt au deſſus de ſes affaires, fit ſi bien par ſes artifices qu'il reconcilia Heribert.

Artifice de Hugues le Grand.

auec Raoul. Toutefois comme les aigreurs des grands ne s'adouciſſent A
gueres par la reconciliation, parce que leurs paſſions eſtans violentes ils L'an de
leur donnent plus de priſe ſur leur ame qu'à la charité Chreſtienne, ils ne Chriſt.
furent iamais bons amis depuis cete querele.

IV. Raoul viſite Charles. Cependant Raoul aiant aduis de l'eſlargiſſement de Charles l'alla viſiter à Reims, fit paix auec ſa Maieſté, luy rendit Attigny, l'honnora de riches preſens, comme dit en vn mot Flodoard. Mais quelle paix pouuoient-ils faire enſemble ſi l'vſurpateur ne rendoit le roiaume au Roy legitime? Il y a plus d'apparence que Raoul ſe vînt excuſer à Charles de ce qu'il auoit accepté la Couronne à l'inſtance des ſeigneurs François, que d'auoir fait paix auec luy. Quoy qu'il en ſoit, les euenemens firent voir qu'il n'y auoit que diſſimulation en ſa viſite. Ainſi viuent les grands de ce monde pour poſſeder le monde meſme.

V. Heribert reſtreint Charles. Heribert qui ne perdoit point de veüe ſon priſonnier (car ſa liberté B
n'eſtoit qu'vn eſlargiſſement) craignant que ſi les deux Rois venoient à vne parfaite reconciliation il leur ſeruſt de victime expiatoire des crimes paſſés, aima mieux obliger entierement Raoul en reſtreignant Charles que remettant celui-ci en pleine liberté encourir la haine de l'vn & la vengeance de l'autre.

VI. Treſpas de Charles. Charles donc remis en priſon à Peronne mourut de langueur & de 929.
triſteſſe ſe voiant eſtre le ioüet de ſes ſubiets, leſquels n'eſtoient de bonne intelligence qu'en ce qui regardoit ſa ruine. Il regna XXXVII ans, à compter depuis ſon couronnement iuſques à ſon treſpas. Mais à cõpter depuis le decés d'Eude iuſques à ſa captiuité il ne regna que XXV ans: & c'eſt le vray temps de ſon regne, puis qu'vn autre (quoy qu'vſurpateur) regnoit en ſa place du conſentement de tous les ordres du roiaume. Il laiſſa de ſa femme Ogine vn fils & vne fille, Louïs ſur-nommé d'Outre-mer, parce qu'il reuint d'Angleterre en France, & Giſle qui fut mariée à Roul duc de Normandie. Il eut auſſi vn baſtard nommé Roricon qui luy ſuccedquit & fut eueſque de Laon. Du Tillet monſtre par des titres de S Cornille de Compiegne, qu'auant Ogine Charles eſpouſa Federine à la priere de ſes ſubiets: de laquelle il n'eut point d'enfans.

Sa poſterité. C

Ses femmes

VII. La querele entre Raoul & Heribert ſe renouuelle. Apres le treſpas de Charles, le comte Hetibert ſe monſtra plus or- 931.
gueilleux qu'auparauant, s'eſtant depeſché de celuy qu'il craignoit pour 932.
l'auoir offenſé, & croiant n'eſtre en rien inferieur à Raoul, lequel au contraire il diſoit tenir de luy toute ſa fortune. Raoul ne pouuant ſupporter l'arrogance de Heribert, & celuy-ci ne ſe pouuant captiuer à ſon obeïſſance, leur haine eſclata plus auant que iamais: de ſorte que Heriberr redoubtant le courage & l'auctorité de ſon ennemi, fut contraint de D
ceder & ſe retirer deuers Henry roy d'Alemagne.

IIX. Rauages en Picardie & Châpagne. Cete retraite eſtant priſe pour vne rebellion manifeſte, Raoul & Hugues entrerent dans les terres de Heribert, aſſiegerent, batirent & forcerent les villes d'Amiens, Laon, S. Quentin, Peronne, Han, Eu, Chaſteau-Thierry, Reims & Arras. Heriberr auec Eude ou Odon ſon fils aſſiſtés des armes des Lorrains reprit peu de temps aptés S. Quentin, Han, & Chaſteau-Thierry: & Raoul y mit derechef le ſiege à la deſolation de toute la prouince. Heribert deſirant ſe fortifier à tout euenement con-

A tre Raoul s'allia d'Arnoul comte de Flandres, auquel il donna ſa fille en mariage.

L'an de Chriſt. 934. Durant ces troubles de la France qui s'eſtendoient auſſi en Italie & en Alemagne, les Hongres nation infidele prenans auantage des deſordres qui eſtoient entre les Chreſtiens, rauageoient les regions Occidentales. Tellement que le commun peril regla la paſſion qui ne pouuoit ceder à la raiſon. Car Raoul Roy ou tyran de France, Boſon ſon frere, Henry roy d'Alemagne, Raoul roy de la Bourgogne Trans-jurane, Hugues le Grand & Heriberr aians renu vne conference firent paix enſemble & s'obligerent par des ſermens reciproques d'oublier les iniures paſ-

B ſées pour s'oppoſer conioinctement aux barbares: leſquels aduertis de leur reſolution ſe deſtournerent de la France pour ſe ierer dans l'Italie: où ils furent defaits par les Marſes & Pelignes, au raport de Leon d'Oſtie.

IX. Saillie des Hongres en l'Europe.

Leo oſtienſ. cap. 58. lib. 1. chron. Caſin.

935. 936. Bien toſt apres cete reconciliation Raoul fut atteint d'vne griefue maladie qui le porta auec langueur au tombeau, & fut inhumé à Soiſſons dans l'egliſe S. Colombe. Emme ſa femme eſtoit decedée enuiron deux ans auant luy ſans enfans. Il y en a qui tiennent qu'il mourut de la maladie des poux pour auoir eſté vſurpateur de la couronne Françoiſe. C'eſt tout ce qu'il y auoit à redire en ſa vie, & de cela meſme les François, qui l'auoient appellé, eſtoient les plus coulpables. Car au demeurant il fut prince religieux, vaillant, liberal & aimant la iuſtice.

X. Treſpas de Raoul.

Flodoard. chron. Aimon. c. 43 lib. 5. Glaber. ca. 2. lib. 1.

Enuiron ce temps vn diacre de Verdun eſtant renu pour mort reprit ſes eſpris ſur le poinct qu'on le vouloit enſeuelir: & ſe trouuant ſans nulle douleur racompta qu'il auoit veu en l'autre monde diuers lieux de refreſchiſſement & de peine. que luy-meſmes aiant eſté condamné à cer-

C tain ſupplice, il en auoit eſté deliuré par l'interceſſion de la Vierge (aux faueurs de laquelle participent infailliblement tous ceux qui la reclament) & celle de S. Martin, & renuoié en ce monde pour y faire penitence.

XI. Mort reſuſcité.

Flodoard. chron.

Fauchet raportant cete merueille n'oublie pas de donner icy vn reuers au Purgatoire: & meſmes adiouſte que lors on commença de faire des fondarions pour le ſalut des ames des treſpaſſés: ne ſe ſouuenant pas qu'il en auoit dit tout autant ſur la fondation faite à meſmes fins par Dagobert I trois cens ans auparauant: où il auance auec pareil erreur qu'il ne ſe ſouuient pas auoir leu qu'auant ce temps-là telles donations fuſſent en vſage.

XII. Erreur de Fauchet.

A

Ans de Chriſt.

LOVIS D'OVTRE-MER Roy XXXII.

Retour de Louïs en France.

I. Conſiderations qui empecherent Hugues le Grand de ſe declarer Roy. II. Il fait reſoudre les François à rapeller Louïs. III. Remonſtrance des ambaſſadeurs François à Aldeſtan Roy d'Angleterre. IV. Leur remonſtrance à Louïs. V. Reſponſe d'Aldeſtan aux ambaſſadeurs François. VI. Sa remonſtrance à Louïs ſon neueu. VII. Louïs careſſe tendrement les ambaſſadeurs François. IIX. Son retour en France.

B

I. Il y auoit apparence qu'apres le treſpas de Raoul 936. decedé ſans enfans Hugues le Grand le plus puiſſant de tous les ſeigneurs de la ligue ſe porteroit pour Roy de France. Toutefois comme il eſtoit prudent & iudicieux il conſidera ſagement que les affaires n'eſtoient pas encore entierement diſpoſées à vne execution de telle importance. Car d'vn coſté il voyoit que les François las du gouuernement des tyrans contribuoient vnanimement leurs vœus, & leurs ſuffrages au rappel de Louïs fils de Charles le Simple, lequel (comme nous auons veu) s'eſtoit retiré auec ſa mere en Angleterre. D'autre part il ſçauoit bien qu'Aldeſtan Roy de cete grande iſle, prince vertueux & entier, quoy que ſon beau-frere, eſtoit reſolu d'aſſiſter Louïs ſon neueu à ſon reſtabliſſement. Auec cela il redoubtoit l'enuie & la perfidie du comte Hetibert. Il preuoioit auſſi que Hugues le Noir frere du dernier tyran luy feroit contre-quatre: & ſe craignoit que Henry Roy d'Alemagne, pendant les diſſenſions des François, empietât le royaume.

Conſiderations de Hugues le Grand.

C

II. Toutes ces conſiderations donques firent que Hugues reſmoigna par ſes propoſitions & par toute ſorte de demonſtrations exterieures qu'il ſouhaitoit le rappel de Louïs: lequel il fit conclure ſans reſiſtence quelconque, tous les autres qui euſſent mieux aimé la continuation des factions, redoubtans ſon autorité & la fureur du peuple.

Louïs rappellé d'Angleterre.

D

III. L'aſſemblée des ſeigneurs & prelats François depeſcha auſſi toſt vne ambaſſade (de laquelle Guillaume Archeueſque de Sens eſtoit le chef) deuers Aldeſtan pour luy demander Louïs leur Roy: & l'Archeueſque luy parla en ces termes, en preſence de Louïs meſme. *Sire, ce diuin oracle*, que les roiaumes ſont mal-heureux ſoubs des

Flodoard. Annal. Fr.

A rois enfans, *eſt vrayement infaillible: dautant qu'ils ſont expoſés aux entrepriſes des eſtrangers, à l'ambition des princes les plus proches, & à l'auarice des officiers & miniſtres de leur Eſtat. C'eſt vne verité que la France a trop longuement eſprouuée à ſon grand dommage. Car depuis l'an de ſalut* DCCCLXXXIV *(dont il y a cinquante & deux ans) que Carloman l'vn des enfans de Louïs le Begue deceda ſans hoirs, laiſſant Charles ſon petit frere âgé ſeulement d'enuiron quatre ans pour ſucceſſeur de ſa Couronne, nous n'auons veu en France que troubles, confuſions, deſordres, guerres inteſtines & eſtrangeres, factions, coniurations, trahiſons, perfidies, & toute ſorte de mal-heurs & de maleſices à la foule & oppreſſion du peuple, ſoubs la tyrannie de ceux leſquels pour maintenir l'autorité vſurpée ſur l'heritier legitime,*
B *eſtoient contrains de tolerer la licence effrenée des gouuerneurs particuliers des villes & prouinces. L'âge aiant rendu Charles capable de gouuerner ſon Eſtat, il y trouua neantmoins vne ſi forte oppoſition de la part des tyrans qu'ayant eſté laſchement trahi par ſes propres vaſſaux, il eſt decedé en vne miſerable captiuité: dont la memoire nous eſt auſſi horrible que lamentable. Toutefois parmi la deſolation publique nous auons receu cete conſolation particuliere que ſoubs la garde de voſtre Maieſté Dieu nous reſeruoit vn ſurgeon royal de la tres-illuſtre tige de Charlemagne pour le redonner à la France. La prouidence diuine qui fait reuſſir ſes volontés ſeeretes par des reſſorts admirables, afin de faciliter d'autant plus ſon reſtabliſſement, a permis que nul des vſurpateurs de la Couronne Françoiſe n'ait laiſsé des enfans pour ſucceder à la tyrannie. Les affaires donques y eſtans heureuſement diſpoſées, les cœurs des princes François y eſtans fidelement portés, les vœus de tout le peuple y conſpirans, ſon droit l'y rappellant, la iuſtice le requerant & le Ciel l'ordonnant ainſi, il*
C *eſt temps que Louïs, que la nature nous a donné pour Roy, aille prendre la poſſeſſion de ſon roiaume. Nous auons eſté deputés deuers voſtre Maieſté, Sire, pour la ſupplier tres-humblement de l'auoir agreable, & rendre ſon Roy à la France qui ſe rend à ſon Roy auec toutes les ſouſmiſſions & reuerence qu'vn grand Roy peut deſirer de ſes tres-humbles, tres-fideles & tres-obeïſſans ſubiets. Et dautant qu'vne tant ſignalée obligation de noſtre Roy, & de tout ſon roiaume enuers voſtre Maieſté, ne ſe peut aſſez dignement reeognoiſtre par des nuës paroles, nous l'engrauerons ſi auant dans nos eœurs & en noſtre memoire, que iamais nous ne perdrons occaſion de vous rendre par effect toute la ſatis-faction que vous pouuez attendre de nos volontés nullement ingrates.*

L'an de Chriſt.

Remonſtrance des François à Aldeſtan roy d'Angleterre.

Apres que l'Archeueſque eut ainſi parlé au Roy d'Angleterre, il ſe tourna deuers Louïs, & auec vne tres-humble inclination (tous les ſeigneurs lays eſtans à genoux) luy dit ce peu de mots. *Sire, ſi Dieu n'e-*
D *ſtoit infiniment bon & miſericordieux, ſa puiſſance & ſageſſe infinie imprimeroient pluſtoſt vne crainte ſeruile qu'vne religieuſe reuerence aux eœurs des hommes. Les Rois de la terre qui ſont la viue image de ce Roy celeſte doiuent auſſi teſmoigner leur bonté & miſericorde à leurs ſubiets, lors qu'ils la reclament, afin de gaigner leurs eœurs & affections à leur ſeruice. Car l'obeïſſance qui eſt fondée ſur l'amour eſt tres-fermement aſſiſe, & celle qui eſt forcée ne dure qu'autant que la violence ou la crainte du ſupplice. Nous ne voulons pas couurir nos crimes par aucuns defauts de Charles noſtre dernier Roy, pere de voſtre Maieſté. Nous nous confeſſons coulpables en-*

IV.

Remonſtrance au Roy Louïs.

uers le ciel, enuers la memoire de ce bon Roy & enuers voſtre Maieſté. Mais puis que la France pour l'expiation de ſes forfaits a depuis ſi long temps reſſenti le fleau de l'ire de Dieu auec vne punition ſi rigoureuſe qu'elle eſt plus digne de miſericorde que de ſurcroy de peine; & que les vſurpateurs de l'autorité royale eſtans tous enterrés ſans poſterité, l'occaſion de craindre de pareils deſordres vous eſt entierement leuée, nous ſupplions tres-humblement voſtre Maieſté, Sire, de ne vouloir point retenir l'eſprit de vengeance contre nous, ains par vne amneſtie, oubliance, & abolition generale de tout le paſſé, nous departir les effects d'vne bonté paternelle comme enuers ſes enfans, & retourner alegrement en France pour reprendre la poſſeſſion des cœurs de vos ſubiets auec celle du royaume. A

L'an de Chriſt.

V. Reſponſe d'Aldeſtan aux Frãçois.

Aldeſtan prenant la parole remonſtra premierement aux ambaſſadeurs la legereté & malice des François, & combien ils eſtoient blaſmables de s'eſtre reuoltés contre leur Roy legitime en faueur de quelques tyranneaux. Apres cela il leur proteſta qu'il craignoit de leur commettre ſon neueu, tant il doubtoit de leur foy apres tant de perfidies. Mais en fin leur accordant leur demande, il les coniura d'eſtre plus fideles à Louïs qu'ils n'auoient eſté à Charles. B

VI. Sa remonſtrance à Louïs.

Il exhotta auſſi ſon neueu à la crainte de Dieu ſur toutes choſes, & à prendre garde de ne tomber pas aux meſmes manquemens qui auoiét ruiné ſon pere: de ne meſcontenter pas les princes & grands ſeigneurs de ſon Eſtat: leur oſter tout ſujet d'indignation en leur conſeruant leurs rangs & prerogatiues: honnorer les gens d'Egliſe comme ſes peres ſpirituels, & ſes ſubiets comme ſes enfans: afin de les obliger à vne obeïſſance volontaire: oublier les fautes paſſées, & pouruoir à l'affermiſſement de ſon Eſtat pour l'aduenir en y eſtabliſſant vn bon ordre auec vne iuſtice bien reglée, vne meure prudence, vne actiue vigilance, & vne magnanimité roiale. C

VII. Louïs careſſe les ambaſſadeurs François.

Louïs ieune prince bruſlant du deſir de retourner en France remercia ſon oncle de ſes belles & ſalutaires remonſtrances, auec reſmoignage du reſſentiment qu'il auoit de tant de bons offices receus de luy en ſa neceſſité tres-vrgente: & puis s'adreſſant aux ambaſſadeurs François les accola & baiſa tendrement, la ioye & le contentement charmant ſa voix, fendant ſon cœur & fondant ſes yeux en larmes.

IIX. Son retour en France.

Aldeſtan donc aiant rendu aux François leur Roy, voulut qu'il fût accompagné d'Ogine ſa mere, & d'vn bon nombre de prelats & ſeigneurs Anglois, tant pour honnorer ſon retour que pour eſtre teſmoings de l'accueil qui luy ſeroit fait par les François qui l'attendoient auec impatience à Boulogne. Mais pendant que noſtre Roy cinglera vers la coſte de France, nous aurons loiſir de faire vne reueuë de l'Eſtat de l'Empire & de l'Egliſe. D

A

L'an de Chriſt.

Eſtat de l'Empire.

I. Ambition de Berenger & de Guy ſeigneurs Italiens. II. Qui partagent entr'eux l'empire. III. Guy vient inutilement en France. IV. Retourne en Italie & deffait Berenger. V. Eſt couronné empereur. VI. Berenger obtient ſecours d'Arnoul ſans effect. VII. Arnoul meſme entre en Italie. IIX. Se retire l'aiant quaſi toute ſubiuguée. IX. Guy meurt d'vn vomiſſemẽt de ſang. X. Arnoul reuient en Italie, prend Rome & ſe fait couronner empereur. XI. Eſt empoiſonné & s'enfuit d'Italie. XII. Lambert fils de Guy prend la couronne imperiale & eſt aſſaſſiné. XIII. Berenger ſe fait roy d'Italie. XIV. Surprend Louïs fils de Boſon & luy permet de ſe retirer en France. XV. Louïs r'entre en Italie & ſe fait couronner empereur. XVI. Albert machine ſa ruine. XVII. Eſt pris & aueuglé. XIIX. Berenger eſt reſtabli & enfin aſſaſſiné. XIX. Hugues & Lothaire ſon fils s'emparent de l'Italie. XX. Treſpas de Lothaire. XXI. Berenger II s'eſtant declaré roy d'Italie en eſt chaſſé par Othon I, qui y affermit l'empire Teutonique. XXII. Othon II ſon fils luy ſuccede. XXIII. Les Venitiens s'agrandiſſent durant les troubles d'Italie. XXIV. Eſtat heureux de l'empire d'Orient.

B

I.

888. APRES que la deplorable fin de Charles le Gras fut diuulguée par tout l'vniuers, comme vn rres-prodigieux effect de la fortune, nul prince legitime du ſang de Charlemagne ne paroiſſant ſur le theatre de l'empire (excepté le ſeul Charles fils de Louïs le Begue qui eſtoit encore enfant, & aſſez empeché à defendre ſon eſtat contre les eſtrangers & ſa couronne conrre ſes vaſſaux) Berenger fils d'Euerard duc de Frioul & Guy fils de Lamberr duc de Spolete, commencetent à leuer les cornes auec vne ambition ſi audacieuſe que non ſeulemenr ils ſe prometroienr d'emporrer la couronne imperiale, mais auſſi d'y ioindre la Françoiſe dutant l'enfance du perir Charles & la diuiſion des ſeigneurs François, aucuns deſquels ils ptactiquerent & les attirerent à leur parti par belles promeſſes.

C

Regino. chron. Luitprand lib. 1. Otto Friſin. c. 10. & ſeq. lib. 6. Leo Oſtienſ. c. fin. lib. 1. chron. Caſin. Sigon. lib. 3. de regno Ital. Auentin. lib. 4. annal. Boier.

Arrogance de Berége & de Guy.

II.

Ces deux princes Iraliens ſe trouuans concurtens en deſir iugetent prudemment que le commandemenr ſouuerain eſtanr incommunicable ils ne pouuoienr regner enſemble, & que venans à s'entre-choquer ils ſe perdroienr tous deux ou que le vainqueur meſmes ſeroir ſi affoibli qu'vn rroiſieſme ſuruenant luy rauiroit aiſémenr le fruict de ſa victoire. A raiſon dequoy ils accorderenr enrr'eux que Berenger demeureroir roy d'Italie & que Guy qui ſe glorifioit de ſon extraction Françoiſe paſſeroit auec routes ſes forces en France. A cela aida grandement la perſuaſion du pape Eſtienne VI: lequel pteuoianr que l'ambirion de ces deux ſeigneurs cauſeroit la ruine de toute l'Iralie leur fit rrouuer bon cet expedient afin de les ſeparer par les barrieres des Alpes.

Qui partagent l'empire.

D

III. A grand'peine Guy auoit paſſé les mons qu'il eut aduis de ſes amis qu'il auoit practiqués en France, que les François d'vn commun conſentement auoient fait couronner Eude fils de Robert comte d'Anjou, comme regent & adminiſtrateur de l'Eſtat durant la minorité du roy Charles. Qu'ils ne pouuoient le ſeruir contre celuy auquel ils auoient iuré fidelité, & luy conſeilloient des'en retourner ſur ſes pas ſans s'engager plus auant contre les François leſquels demeurans vnis ſont touſiours inuincibles. A L'an de Chriſt. 889.

IV. Guy donc perdant toute eſperance d'auancer ſes affaires en France rebrouſſa chemin vers l'Italie auec ſes forces entieres: leſquelles ſe groſſiſſans du concours de ſes amis qui eſtoient demeurés de delà il ſe reſolut de deſplacer Berenger à force ouuerte. Celuy-ci n'attendant auſſi rien moins du retour de Guy ſe diſpoſa à la defenſe. Bref ils en vindrent deux fois aux mains: & Guy fut victorieux à toutes les deux iournées. Berenger eſtant ſans reſſource ſe retira deuers Arnoul roy d'Alemagne. Guy defait Berenger. B

V. Par ſa retraite Guy demeura paiſible roy d'Italie: & le Pape ſe mettant du coſté du plus fort l'appella à Rome: & ſans attendre qu'il en fût importuné luy mit la couronne imperiale ſur la teſte. Guy pour ne ſembler ingrat en ſon endroit luy confirma auſſi les donations & priuileges octroiés au ſainct ſiege par les rois de France. Leon empereur de Grece aiant aduis des troubles qui eſtoient en Italie y enuoia Symbatice patrice auec des forces pour racher d'y reſtablir ſon empire. Ce capitaine Grec prit la cité de Beneuent ſans grande reſiſtence. Mais Guy marquis de Toſcane la reprit quatre ans aprés & chaſſa les Grecs d'Italie. 890. Eſt couronné empereur. *Leo Oſtienſ. lib. 1. chron. Caſin.* C

VI. Cependant Berenger obtint d'Arnoul vn grand ſecours pour ſe reſtablir au roiaume d'Italie. Mais Zuentibaud ou Zundibolch baſtard d'Arnoul, qui conduiſoit l'armée aiant pris l'effroy ou corrompu par Guy, ſe retira en Alemagne ſans rien faire. 892.

VII. Arnoul voulant effacer cete tache & s'emparer luy-meſme de l'Italie, paſſa les Alpes, força & ſaccagea la ville de Bergame, fit pendre & eſtrangler Ambroiſe comte d'icelle à vn arbre deuant la porte de la ville pour auoir eu la hardieſſe de luy refuſer l'entrée: ſuiuant en cela les maximes des conquerans, leſquels traictent ſeuerement ceux qui s'oppoſent à leurs deſſeins, & fauorablement ceux qui les reçoiuent ſans reſiſtence. 893. *Regino. chron. Luitprand. Otho Friſin.*

VIII. Par cete cruauté donques il donna tant de terreur à tout le reſte de l'Italie que Milan, Pauie, Plaiſance & autres bonnes villes luy enuoierent offrir obeïſſance. S'eſtant auancé iuſques à Plaiſance il fut rappellé en ſon roiaume pour arreſter les menées de Raoul fils de Conrad & riere-fils de Hugues l'abbé: lequel (comme nous auons veu) s'eſtoit declaré roy de la Bourgogne Trans-Iurane. 894. Arnoul ſubiugue l'Italie. D

IX. Guy qui fuyoit deuant luy à meſure qu'il s'auançoit, entendant ſa retraite reprit cœur: & le pourſuiuant trop ardemment fut ſurpris d'vn vomiſſement de ſang par la perte duquel il perdit la vie. Treſpas de Guy.

X. Berenger croiant que la mort de ſon capital ennemi fût le plus aſſeuré moien de ſon reſtabliſſement, ramaſſa tout ce qu'il peut de for- 895.

A ces pour ſe faire rendre obeïſſance aux mal-affectionnés. Mais d'autre
L'an de Chriſt. part les amis de Guy honnorans ſa memoire en la perſonne de Lambert ſon fils l'encouragerent à maintenir ſon eſtat contre Berenger: le-
896. quel ioignant ſes ſupplications à celles du pape Formoſe, qui auoit eſté mal traicté par Guy, rappella Arnoul en Italie. Arnoul aiant couuert la Lombardie de gens de guerre, Lambert quita la campagne & ſe cacha en des lieux incognus dans le duché de Spolete, & Arnoul voiant iour à ſes affaires meſpriſa Berenger & s'en alla droit à Rome pour ſe faire couronner empereur. Les Romains qui redoubtoient la domination des Alemans luy aians refuſé l'entrée il prit la ville par vne occaſion auſſi honorable que legere. C'eſt qu'vn lieure s'eſtant leué prez des trenchées des Alemans, s'enfuit deuers la ville. Les ſoldats couians apres auec des cris & des huées extraordinaires, les Romains qui eſtoient ſur les murs
B de leur ville, croians que les ennemis euſſent fait quelque breſche ailleurs, furent ſaiſis d'vn tel effroy qu'ils abandonnerent les murs & les corps de garde pour chercher le ſalut à la fuite. Les Alemans aians deſcouuert leur laſcheté donnerent promptement l'eſcalade en diuers endroits de la muraille & meſmes eurent loiſir de rompre la prochaine porte: ſi que ſans trouuer reſiſtence ils emporterent la ville, la pillerent & ſaccagerent ſans eſpargner les lieux ſacrés & y firent vn furieux maſſacre des habitans. Arnoul prend & ſaccage Rome.

XI. Arnoul ſe trouuant donc le plus fort dans Rome ſe fit couronner empereur par le pape Formoſe. Mais ſon couronnement ne luy fut pas heureux. Car ſa deloiauté enuers ſes amis, ſa cruauté enuers ſes ennemis & ſon impieté enuers Dieu l'aians rendu odieux à toute l'Italie il ſe trouua bien toſt empoiſonné par certain breuuage, qui luy cauſa vn ſommeil de trois iours, & luy laiſſa vn extreme aſſoupiſſement auec vne
897. difficulté de voix: de ſorte qu'à grand'peine pouuoit-il begayer. Ce qui
C le fit reſoudre à ſon retour en Alemagne auſſi toſt qu'il auroit fait creuer les yeux à Berenger: pour lequel neantmoins il auoit fait ſemblant de venir en Italie. Mais Berenger aiant deſcouuert ſon deſſein s'eſloigna de luy: & cependant tous les peuples d'Italie irrités d'vne ſi ſale perfidie par vn ſouſleuement general coururent ſus aux Alemans & particulierement dans Pauie en firent vne tres-ſanglante boucherie. Arnoul qui auoit ſon armée eſparſe pour la commodité des viures eut beaucoup de peine à ſe ſauuer deça les mons, malade, baru, honteux auec grande perte d'hommes & de bagage. Eſt empoiſonné. S'enfuit d'Italie.

XII. Apres ſon depart Lambert ſe trouuant plus puiſſant que Berenger
898. fut introduit à Rome: où il receut la couronne imperiale par le miniſtere du pape Eſtienne VII ſucceſſeur de Formoſe: & peu de iours aprés
D fut tué à la chaſſe par Hugues fils de Mainfroy comte de Milan: lequel il auoit nagueres fait executer à mort comme criminel de leſemaieſté. *Luitprand c. 10. l. 1.* Mort de Lambert.

XIII. Berenger demeurant ſeul roy d'Italie par la mort de ſon ennemi en eut auſſi toſt en teſte vn plus fort, mais auſſi mal-heureux que l'autre. Car les amis de Lamberr redoubrans la ſeueriré de Berenger appellerent en Italie Louïs fils de Boſon roy de Prouence: lequel ils croioiẽt eſtre d'autant plus agreable aux Italiens qu'il eſtoit de la race de Charle- Louïs fils de Boſon appellé en Italie.

magne comme fils d'Ermengarde fille de Louïs empereur & roy d'Ita- A
lie. Pour l'y attirer ils luy repreſentoient, *Qu'il eſtoit le ſucceſſeur legitime* L'an de
du roiaume de Lombardie & de l'empire meſmes. Que l'heureuſe memoire de Chriſt.
Louïs ſon aieul eſtoit ſi auant empreinte dans les cœurs des Italiens que ny par
le changement des princes ny par la reuolution des ſiecles elle n'en ſçauroit iamais
eſtre effacée. Que particulierement tous les amis de Lambert & de Guy ſon pe-
re, qui n'auoient beſoing que d'vn chef, ne pouuans prendre aſſeurance de Beren-
ger, luy tendoient les mains & ne deſiroient rien ſi ardemment que de viure &
mourir pour ſon ſeruice. Que ce ſeroit vne entrepriſe en toutes façons glorieuſe.
Glorieuſe pour luy-meſme en redreſſant la gloire de ſes anceſtres & recouurant
ſon heritage. Glorieuſe pour les François en reſtabliſſant leur domination en I-
talie. Glorieuſe pour les Italiens en les affranchiſſant de la tyrannie de Berenger
& de la captiuité prochaine des Grecs & des infideles. Glorieuſe au ſainct ſiege B
en eſtouffant ces monſtrueux auortons d'empire pour luy donner des puiſſans pro-
tecteurs de la tres-illuſtre tige de Charlemagne.

XIV. Louïs qui n'eſtoit pas moins ambitieux que ſon pere, & qui dez 899.
ſon enfance auoit eu les oreilles inceſſamment batues de la vanité de ſa
mere fit vn tres-bon accueil aux ambaſſadeurs Italiens, accepta leurs of-
Se laiſſe ſurprendre par Berenger. fres & promit de paſſer les mons dans peu de iours: les exhortant de diſ-
poſer cependant les amis de Lambert pour ſe tenir preſts à le receuoir en
Lombardie. Il aſſembla donc en diligence vne belle armée: auec laquel-
le il deſcendit en Piedmont. Mais Berenger luy eſtant venu à l'encontre
auec toutes ſes forces il ſe laiſſa ſurprendre par ſa mauuaiſe conduite en
des lieux ſi deſauantageux qu'il fut contraint de luy demander permiſ-
ſion de ſe retirer, s'obligeant par ſerment de ne iamais rien entreprен-
dre ny pretendre ſur l'Italie. Ce que Berenger luy accorda volontiers: C
quoy qu'il eût moien de le defaire ſans beaucoup de peril des ſiens: leſ-
quels il aima mieux conſeruer qu'en deſeſpetant les François s'expoſer
au ſort des armes.

XV. Berenger deliuré de la crainte des ennemis eſtrangers ne ſceut eui- 900.
ter l'effort de l'enuie de ſes voiſins. Albert marquis de Toſcane ou Tuſ-
canelle eſtoit en ce temps-là le plus puiſſant ſeigneur d'Italie: lequel en-
uieux de la proſperité de Berenger, auquel il ne croioit eſtre en rien in-
ferieur (aucuns y adiouſtent les perſuaſions de Berthe ſa femme) rapella
Louïs en Italie. Ce prince aueuglé d'ambition oubliant la courtoiſie de
Louïs r'entre en Italie & ſe fait couronner empereur. Berenger & la religion de ſes ſermens, paſſa derechef les Alpes auec rou- 901.
tes ſes forces & fauoriſé de l'aſſiſtance d'Albert ſe fit couronner roy d'I-
talie à Pauie & empereur à Rome. Mais auſſi Dieu permit que l'auteur
de ſa proſperité ruina en peu de iours ſes affaires par vn accident tres- D
leger: pour faire voir aux rois de la terre combien peu aſſeurées ſont
leurs couronnes ſi elles ne ſont affermies par la benediction celeſte.

XVI. Louïs eſtant allé viſiter Albert à Luques, le marquis & ſa femme, 902.
pour luy faire voir la ſplendeur de leur maiſon, le receurent auec vne
profuſion tres-magnifique: laquelle le Roy admirant dit à l'oreille à vn
des ſiens que cela reſſentoit plus le roy que le marquis. Berthe marquiſe
Albert machine ſa ruine. qui eſtoit aupres de luy obſeruant curieuſement ſes actions & tous ſes
mouuemens, ouït cete parole, la releua, la raporta à ſon mari & le mit
en telle deffiance de Louïs que dez lors il machina ſa ruine.

A cet effect donc il traicta secretement auec Berenger, qui s'estoit refugié en Bauieres: lequel reuenant en Italie fut introduit de nuict dans Verone où il surprit Louïs, le prit & luy fit creuer les yeux, apres luy auoir reproché son ingratitude & pariure: & mesmes l'eût fait mourir sans ce qu'il auoit promis à vn soldat, qui luy descouurit le lieu où il s'estoit caché, de luy donner la vie. XVII. Est pris & aueuglé.

924. Par l'heureux succés de cete entrepriſe de Berenger toute l'Italie se rengea volontairement à son obeïssance: tellement qu'apres tant de diuers euenemens laborieux & perilleux, il y regna encore XXXII ans aprés: & ne peut en fin euiter vne mort tragique. Car il fut assassiné par Flambert & autres qu'il auoit tenus pour ses meilleurs amis. XIIX. Berenger est restably. Est assassiné.

926. Desia Rudolfe ou Raoul roy de la Bourgogne Trans-jurane cidessus renommé, auoit esté appellé en Italie par les enuieux de Berenger: la mort duquel luy fraya le chemin à la couronne d'Italie. Mais s'estant rendu insupportable aux Italiens, ils enuoierent offrir le roiaume à Hugues comte d'Arles, fils de Lothaire aussi comte d'Arles (selon Sigoine) & riere-fils du ieune Lothaire qui mourut à Plaisance (comme nous auons veu) apres sa feinte penitence. Celuy-ci depossed a aisément Raoul par la reuolte generale des Italiens & fut receu d'eux & couronné Roy à grande ioie. Mais son auarice l'aiant rendu aussi odieux à ses subiets que son predecesseur, il s'aduisa de faire couronner Lothaire son fils pour les retenir en deuoir: & par ce moien regna encore enuiron quinze ans non sans beaucoup de peine. XIX. *Sigon. lib. 6. de regno Ital.* Raoul luy succede.

947. Apres sa mort Berenger fils d'Albert marquis d'Yurée & riere-fils de Berenger I, voiant Lothaire haï de ses subiets conceut vne bonne esperance de recouurer le roiaume de son aieul: en quoy la plus-part des peuples Italiens foulés par les exactions de Lothaire seconderent volontiers ses desseins se promettans plus de soulagement d'vn prince de leur nation que du François: de sorte que Lothaire redoubtant l'euenement de cete conspiration, auec ce qu'il estoit d'vn iugement assez foible, romba en vne frenesie qui l'emporta hors de ce monde. XX. Treſpas de Lothaire.

949. Berenger II demeurant paisible roy d'Italie associa Albert son fils au roiaume: & rechercha Adeleïde vefue de Lotaire pour luy faire espouser. Mais elle refusa constamment l'alliance des ennemis de son feu mari: & estant tombée en ses mains ne perdit ny le cœur ny la volonté d'en prendre vengeance: si qu'elle trouua moien d'attirer Othon roy d'Alemagne en Italie, lequel l'espousa, chassa Berenger & son fils du roiaume, fut couronné roy d'Italie & empereur des Romains par le pape Ian XII. XXI. Berenger II luy succede. Est chassé par Othó I.

962. Alors l'empire fut entierement traduit des François aux Teutoniques ou Alemans. Car Guy, Berenger, Arnoul, Hugues, & les autres qui prirent le titre de rois d'Italie & d'empereurs depuis Charles le Gras iusques à Othon I, ne furent que des tyranneaux & auortons d'empire: veu mesmes que durant que les vns regnoient en Italie, les autres portoient aussi le titre d'empereurs en Alemagne, comme Arnoul, Louïs son fils, Conrad I, & Conrad II, qui se fit couronner empereur à Aix-la Chappelle par l'archeuesque de Mayence. XXII. *Otto Frisin. c. 11. lib. 6.* L'Empire transferé aux Alemans. *Supplem. Regin. mariã. Scot. Herm. Contr. Abb. Vsperg.*

XXII. *Luitprand. c 6. lib. 6. Otho Friſin. Auentin. Caſpinian.*

Ot Othon I fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa vertu, puiſſance & grands exploits d'armes. Ce fut luy qui inſtitua les duchés, marquiſats, comtés, vicomtés, baronies & autres fiefs & dignités releuans de la couronne Imperiale par toute l'Italie: auec cet ordre & reglement qui fut gardé plus de CCC ans apres ſon inſtitution. Il laiſſa vn fils de meſme nom que luy Othon II, qui luy ſucceda au roiaume d'Alemagne & à l'empire. A L'an de Chriſt. 973.

XXIII. *Blondus. Sabellic.*

Les Venitiens prenans auantage de la foibleſſe des empereurs qui regnerent auant les Othons, commencerent d'eſtendre leur domination en la Liburnie, Dalmace, Eſclauonie & tout long de la mer Adriatique : eſtant choſe ordinaire que les reſpubliques s'agrandiſſent & bien ſouuent ſe forment toutes entieres des ruines & debris des monarchies.

XXIV. *Zonar. Cedren. Curopal. Mich. Glyc.* Eſtat de l'empire d'Orient.

Voilà ſommairement l'eſtat de l'empire d'Occident. Quant à celuy d'Orient il fut longuement fleuriſſant ſous Baſile Macedonien (ci-deſſus renommé pour ſa pieté, & redoubté des ennemis du nom Chreſtien pour ſa magnanimité & prudence:) lequel regna vingt ans: & ce bon-heur continua ſous Leon VI ſon fils, qui ne degenera point de la vertu de ſon pere, & regna vingt-ſix ans. Celuy-ci laiſſant Conſtantin IIX ſon fils en bas âge, Alexandre ſon frere luy ſucceda auec l'enfant. Mais eſtant prince ſans religion il menoit vne vie d'Epicurien : auſſi mourut il peu de iours aprés de replerion de vin & de viande, & de corruption de vermine. Par le decés de ce glouton infame, Conſtantin ſon neueu prince genereux & Catholique retint le gouuernement de l'empire durant quarante-neuf ans, & l'eût eſtendu plus loing ſi l'ambition de Romain ſon fils n'eût abregé ſes iours par poiſon. Mais Dieu ne permit pas que ce fils impieux regnât plus de trois ans apres ſon pere. Ce fut vn bon-heur ineſtimable pour l'Orient que ces trois empereurs Baſile, Leon & Conſtantin, vertueux & religieux, gouuernaſſent l'empire durant plus de cent ans. O heureuſes les monarchies auſquelles Dieu donne des bons rois & de longue vie ! B C

Eſtat de l'Egliſe.

I. Deſordre en l'election des papes. II. Theodore garce d'Albert nomme les papes. III. Prouidence de Dieu enuers l'egliſe durant ces deſordres. IV. Miracle. V. Maroſie prend les erres de Theodore. VI. Alberic elit tyranniquement les papes. VII. Les Romains tachent en vain de reſtablir leur ancienne reſpublique. IIX. Ian XII monſtre de vices eſt depoſé. IX. Se reſtablit de ſon autorité. X. Sa mort horrible. XI. L'election canonique reſtablie. XII. Prouidence de Dieu enuers l'egliſe Romaine. XIII. Theophilacte patriarche de Conſtantinople horriblement ſcandaleux. XIV. Conuerſion des Boëmes, Polonois, Normans, & Danois. XV. L'egliſe fleurit en Angleterre. XVI. Les Gaſcons reſtabliſſent la foy Catholique en Eſpagne. XVII. Simonie introduite en France cauſe des mal-heurs du roiaume. D

DEPVIS

A L'an de Christ. DEPVIS que l'Italie fut diuiſée par les factions de Guy & de Berenger, qui continuerent iuſques à Othon I, l'egliſe Romaine ſe reſſentit du deſordre de l'eſtat tẽporel. Car ces tyranneaux auã çoient au S. ſiege leurs amis les plus confidens ſans y deſirer autre merite. I. Deſordre en l'electiõ des papes.

Albert marquis de Toſcane ou Tuſcanelle, lequel (cõme nous auons veu) chaſſa & tappella Betenger I, s'eſtant rendu le plus fort dans Rome, ſe logea dans le chaſteau Sainct-Ange auec Theodore garce proſtituée: laquelle eut quelquefois le credit de placer au ſiege Apoſtolique telles perſonnes que bon luy ſembla par vn horrible ſacrilege. II. *Luitpr. c. 13. lib. 2.*

Neantmoins en cete affliction commune de l'Egliſe, ſon chef eſtant violenté, Dieu ne dormit pas touſiours dans la nacelle de S. Pierre: ains la pourueut de temps en temps de pilotes recõmandables en toute ſorte B de vertu, afin de reſiſter aux orages des tyrãs & de l'enfer. A Ian IIX, duquel nous auons ſi ſouuent parlé, ſucceda Matin I: à Marin, Adrian III, l'vn ny l'autre n'aiant veſcu qu'enuiron vn an ſeulement. Eſtienne VI vint aptés, qui tint cinq ans le ſiege & Formoſe en ſuite ſix ans. III. Dieu pourueoit à ſon egliſe.

Tous ces quatre furent reguliei ement eleus: auſſi renditent ils preuue de leur merite par leur vie irreprochable. Apres le decés de Formoſe il y eut vn grand debat touchant l'election de ſon ſucceſſeur entre deux ſce- 891. lerats infames, Eſtienne & Boniface: & celuy-là l'emporta auec l'appuy d'Albett, quoy qu'auſſi indigne que l'autre. Auſſi ne fit il rien digne de memoire que d'auoir voulu noircit la memoite de ſon predeceſſeut Formoſe: duquel il fir deterrer le cotps & le ietet dans le Tybre, qui le regorgea miraculeuſemenr, & des images qui eſtoient ſur le remparr proche de la riue du fleuue le ſaluëtenr auec inclination, honnorans ce que les hommes honniſſoient ainſi que l'hiſtoire le raporte. IV. Miracle. *Luitprand. c. 8. lib. 1. Sigon. lib. 6. de regno Ital. Onufr. Platina.*

Ian IX ſucceda à Eſtienne VII, & Benoit à Ian. Celuy-ci ne gouuerna C l'Egliſe que trois ans & celuy-là quatre, tous deux vigilans & vertueux paſteurs. Apres eux Leon V aiant eſté aſſis en la chaire S. Pierre, en fut 907. chaſſé le XL iour de ſa promotiõ par Chriſtofle appuié de l'autorité d'Albert & de ſa garce: laquelle continuant ſa tyrannie & apres elle Maroſie prenant ces erres, diſpoſoit des offices & benefices, & meſmes (choſe horrible) du ſouuerain pontificat: de ſorte que par leur faueur Serge II, Anaſtaſe III, Landon, Ian X & Leon VI, occuperent le throne Apoſtolique. Cete Maroſie femme impudique, vefue d'Albett marquis d'Yurée 928. eſpouſa Guy fils d'autre Albett marquis de Tuſcanelle, que ie vié de nõmet: lequel aiant ſuccedé à la tyrannie de ſon pere permettoit la meſme inſolence à ſa femme qu'Albert auoit fait à ſa garce Theodore. Telle- D ment que les ſouuerains paſteurs produits ainſi par des Louues durant XXII ans furent pluſtoſt le ſcandale que la lumiere de l'Egliſe. V. Deplorable eſtat de l'egliſe Romaine.

Guy eſtant decedé, Maroſie ſe maria en troiſieſmes noces à Hugues n'agueres recognu roy d'Italie, bien aiſe de s'emparer de la ville de Rome par le moien de cete maudite femme. Mais il en fut chaſſé dans peu de iours aptés par Albetic ſon beau-fils: lequel vſurpant la meſme autorité d'elire les Papes, nomma Eſtienne IIX pour ſucceder à Leon VI, & aptes le decés d'Eſtienne, eſtablit au ſainct ſiege Ian XI ſon frete baſtard fils du pape Serge II & de Maroſie. VI. Continuation des abus.

Albetic gouuernoit la ville de Rome en qualité de Conſul: les Ro- VII.

mains s'eſtans imaginés qu'en reſtabliſſant le conſulat, le tribunat & autres dignités & charges de leur ancienne reſpublique ils reſtabliroient par meſme moien leut ancienne liberté: & cependant ſous vn titte de dignité populaire ils eſtoient opprimés d'vne cruelle tyrannie. A L'an de Chriſt.

IIX. Dieu donnant des interualles à la maladie du chef de l'Egliſe permit qu'apres le treſpas de Ian XI, il y eût quatre papes canoniquement eleus, à ſçauoir Leon VII, Eſtienne IX, Marin II, Agapet III, (qui tindrent enſemble quatorze ans le ſainct ſiege) tous vertueux & de ſingulier merite. Mais Alberic craignant de decheoir de ſon autorité dans Rome ſi l'election legitime des Papes eſtoit continuée, Agapet eſtant decedé, fit elire Octauian ſon fils ſous le nom de Ian XII. Exemple vrayement prodigieux qu'vn ieune homme âgé ſeulement de dix-huict ans fut le grand pere (car c'eſt la ſignification du mot Grec *pape*) de tous les Chreſtiens Catholiques. Mais, qui pis eſt, ce ieune prince eſtant de tres-mechant natutel & nourri au vice, mena vne vie ſi debotdée & ſi ſcandaleuſe que le clergé & le peuple Romain furent contrains d'en faire plainte à l'empereur Othon I: lequel fit aſſembler vn concile: où Ian fut cité: & aiant refuſé d'y comparoir, comme n'aiant point de iuges en terre, il fut neantmoins depoſé du pontificat, & Leon eleu & ſacré pape. Ian XII pôtife abominable. 956. B Eſt depoſé.

IX. Cependant Othon s'eſtant eſloigné pour aller faire la guerre à Albert, Ian r'entra dans Rome, où il aſſẽbla vn autre concile: auquel il fit annuller tous les actes du precedẽt & ſe reſtablit de ſõ autorité au ſainct ſiege. Se reſtablit.

X. Mais Dieu ne pouuant ſouffrir qu'vn homme ſi abominable ſouillât plus longuement la candeur de ſon eſpouſe, l'enſeuelit huict iours aprés dans l'enfer. Lon en peut faire ce iugement (comme parlent les Theologiens) ſelon la iuſtice preſente, c'eſt à dire, ſelon la vie que les hõmes menent & la fin d'icelle. Car il fut trouué mort dans ſon lict auec vne garce. Le bruit courut qu'il y auoit eſté aſſommé de coups par le diable par ce qu'il fut aſſaſſiné en tenebres. Onufre raporte que ce fut luy qui premier des papes chãgea le nõ de ſõ bapteſme: nõ pas Sergius II, auquel certains libertins attribuent ce changemẽt, à cauſe (diſent-ils) qu'il auoit nõ bouche de porc. Mais cete inuention eſt inepte: veu que bouche de porc ſeroit vn ſut-nom ou pluſtoſt vn ſobriquet qu'vn nõ: & les papes changẽt ſeulement le nõ de leur bapteſme, à l'imiration de S Pierre, auquel noſtre ſeigneur changea le nom de Simon en Cephas, c'eſt à dire Pierre lors qu'il luy donna les clefs du roiaume des Cieux. Sa mort horrible. *Luiprand. c.11. lib. 6.* 964. C Changement du nom des papes.

XI. Or le clergé Romain eſtimant que Leõ n'auoit point eſté canoniquemẽt inſtitué, proceda ſelon les formes ordinaires à l'electiõ de Benoit V hõme de ſaincte vie: dequoy Othõ irrité le fit enleuer, l'ẽmena en Alemagne & reſtablit Leõ: lequel mourut biẽtoſt aprés & Benoit auſſi. Tellemẽt que le clergé, ſenat & peuple Romain aiãt ſes ſuffrages libres eleut Iã XIII, perſõnage de grãd merite lequel neãrmoins fut empriſõné par quelques mutins qui eſmeurẽt vne grãde ſeditiõ dãs Rome. Mais Othõ le vint deliurer à main forte & punit les auteurs d'vne ſi hardie inſolẽce. *Otto Friſin. 4.c.1lib.6.* D

XII. C'eſt choſe admirable que durant que le S. ſiege fut ſous la tyrãnie des ſeigneurs tẽporels, & meſmes expoſé à l'auatice des fẽmes impudiques: neãtmoins nul de tãt de papes indignes d'vn titre ſi venerable, ne fit decret quelcõque cõtre la foy Catholique: Dieu faiſãt voir que ſa parole eſt infallible: ſuiuant laquelle les portes d'enfer ne preuaudront iamais ſur Prouidẽce de Dieu enuers l'egliſe romaine. 967.

A sa parole est l'egliſe Romaine fõdée ſur la foy de S. Pietre & de ſes ſucceſ-
L'an de Christ. ſeurs. Lors que Dieu nous donne des mauuais rois ou des prelats vicieux, il le faut attribuer à nos pechés, qui nous rendent indignes d'en auoir de vertueux. Mais quels qu'ils ſoiét il faut obeïr aux puiſſances temporelles auſquelles Dieu nous a aſſubietis: & quant aux prelats faire ce qu'il nous enſeignent non pas ſuiuant leurs œuures.

XIII. *Io. Curopalat.*

En ce meſme temps l'egliſe Orienrale eſtoit affligée de pareil ſcandale que la Romaine. Car Theophilacte parriarche de Conſtantinople menoit vne vie d'arhée. En voici vn exemple ſans exẽple. Pendant qu'il celebroit le diuin office le iour du jeudy ſainct au matin, vn de ſes ſeruiteurs luy vint raporter que Phorbante (c'eſtoit le nom d'vne de ſes iumens, car il eſtoit rres- cutieux de ſes cheuaux) auoit fait vn poulain: dõt il fut ſi folement tranſporté que ſe deſpouïllant de ſes ornemẽs pontifi-
B caux & interrompant les myſteres diuins il s'en alla voir ſon poulain dans la creſche: & apres l'auoir longuement regardé reuint continuer l'office au grand ſcandale de toute l'aſſiſtance.

XIV. *Vvitcheſlaus. Cromer., lib. 3. Flodoard. cap. 12. lib. 4. Vvitikind. lib. 3.*

Au temps de ces deſordres Dieu n'abandonna pas ſon Egliſe ny l'accroiſſemẽt d'icelle. Car pluſieurs nations idolatres furent conuerties à la foy Chreſtiéne: cõme les Boëmes en l'an DCCCCIII: les Polonois trois ans aprés. Les Normans auſſi, cõme il a eſté remarqué ci-deſſus. Les Danois leurs freres pareillemẽt, non toutefois ſans miracle. Car Peppõ eueſque leur prechant vn Dieu en Trinité, Herald leur roy fit apporter vne maſſe de fer rougie au feu, proteſtant à l'eueſque qu'il croiroit au Dieu qu'il luy annonçoit s'il portoit en ſes mains ce fer flamboiãt ſans ſe bruſler. L'eueſque s'aſſeurant en la grace de Dieu pour l'auancement de ſa gloire, le prit hardiment à deux mains, le porta & retint tout autant de temps que le roy voulut, ſans qu'il reſtât en ſes mains aucune marque de l'actiõ du feu, au grãd eſtõnement de tous les aſſiſtans: leſquels auec leur
C Roy embraſſerent la foy Chreſtienne. Othon I cõtraignit auſſi les meſcreans par luy dõtés de receuoir le bapteſme, à l'exẽple de Charlemagne.

Adam. lib. 2. cap. 2.

XV. *Polydor. Vergil.*

En l'an DCCCCVI Edoüard roy de Kentz en Angleterre extermina les Normãs de la region de Northumbelland, qui eſt la partie Orientale
906. & Septentrionnale de cete iſle. Cinq ans aprés il s'empara auſſi du roiaume des Merciés apres la mort d'Ethelrede decedé ſans enfans: tellement qu'il poſſedoit toute l'iſle excepté l'Eſcoſſe: & comme il eſtoit ptince grandement religieux, tout le monde enſuiuoit ſon exemple.

L'egliſe fleurit en Angleterre.

XVI.

La foy Chreſtienne quaſi eſteinte en Eſpagne par la perſecution des Mores y fut heureuſement reſtablie par les Gaſcõs: leſquels (cõme nous auons veu ci-deſſus) chaſſerent les infideles de Nauarre & d'Aragõ & s'y maintindrent puiſſamment ſous le regne d'Innic cõte de Bigorre: la
D poſterité duquel s'eſtendit auſſi au roiaume de Caſtille: auquel les Normans eſtans deſcendus auec de grandes forces y furent deffaits par Fernand roy ou comte auec tant de bon-heur qu'il n'en reſchappa pas vn ſeul pour retourner à leur flore.

XVII.

La France eſtoit la plus mal-heureuſe de toutes les regions Chreſtiennes de l'Europe, le fleau de l'ire diuine ne ceſſant point de l'affliger depuis cent ans comme il fera encore plus de cinquante. Les ſubiets imputoient leur mal-heur à la ſimplicité & inſuffiſance de leurs Rois, & les

Rois à la malice & perfidie de leurs ſubiets: & Dieu puniſſoit les vns par les autres: par ce que tous auoient peché deuant ſa face. Les gens de bien de ce temps-là tenoient que ce qui auoit le plus prouoqué le courroux de Dieu, c'eſtoit la ſimonie, le commerce des benefices & les vſurpations que les ſeigneurs lais faiſoient impunément ſur les Eccleſiaſtiques. I'ay horreur de r'entrer dans ces horribles deſordres, qui continuerent encore ſous les trois Rois qui reſtent de la ſeconde lignée. Mais ſi faut il les repreſentet, à tout le moins ſommairement, afin que nous & nos ſucceſſeurs apprenions à mieux viure par le dommage de nos predeceſſeurs & qu'en vne pareille tempeſte nous euitions de froiſſer noſtre nef contre les meſmes eſcueils, où ils ont fait naufrage. Allons donc au deuant de noſtre roy Louïs qui vient deſcendre ſur la greue de Bologne. A L'an de Chriſt. B

Louïs retournant d'Angleterre eſt receu à Bologne.

I. Concours des François à Bologne pour la reception de Louïs. II. Prodiges & leur cauſe naturelle. III. Louïs eſt couronné roy à Reims. IV. Prend Langres ſur Hugues le Noir. V. Les deux Hugues partagent entr'eux la Bourgogne. VI. Les Hongres rauagent la France ſans trouuer reſiſtence. VII. Deux miracles notables. IIX. Guerre en Bretagne auec diuers euenemens. IX. Les Lorrains ſe ſouſmettent à Louis. X. Troubles en Lorraine à l'oppreſſion du peuple. XI. Giſlebert repouſſé d'Alemagne ſe noie dans le Rhin. XII. Louïs eſpouſe ſa vefue. C

I. Concours des François au deuant du Roy.

LE fit vn concours general des François à la deſcéte de Louïs au port de Bologne: mais auec des affections bien differentes. Car Hugues le grand & ceux de ſa ligue, ſous pretexte de luy rendre le deuoir de fideles vaſſaux, s'y trouuerent pour eſpier ſes actiõs, obſeruer ſes mouuemẽs, conſiderer ſon eſprit & en prendre leurs auantages. Pluſieurs qui n'auoient encore veu que des tyranneaux s'y enuolerent pour la ſeule curioſité de voir leur prince legitime. Le commun peuple y accourut pour le deſir de voir celuy de la preſence duquel il eſperoit ſon repos & la fin des oppreſſions des grands qui faiſoient tous les monarques durant l'anarchie. Il ſe meſcomptoit grandement en cela. Car ce n'eſt pas des princes de la terre qu'il faut attendre la paix, qui eſt vn don de Dieu: eux n'en eſtans que les miniſtres, c'eſt du Ciel qu'il la faut attirer par vne ſaincte conuerſion à Dieu & religieuſe penitence. 936. D

II. *Flodoard. chron. Aimon. c. 43 lib. 3.*

Mais au contraire les François perſeuerans en leurs vices le Ciel irrité continuoit ſes menaces contr'eux par des prodiges effroyables. La Lune eſtant au plein parut toute enſanglantée, & le ciel meſme ſembla eſtre tout embraſé. Ce ſont-là des effects naturels prouenans des exhalaiſons embraſées au deſſus de la nuée à trauers laquelle nous regardons vers le

A ciel. Car ſi la matiere embraſée eſt grandement eſtẽdue, tenve & rare, Prodiges.
L'an de Christ. il nous ſemble voir tout le ciel en feu: & ſi elle eſt craſſe & eſpeſſe, le ciel meſme ou l'aſtre oppoſé à noſtre veuë nous ſemble enſanglanté. Neãtmoins Dieu ſe ſeruant de ſes creatures comme de herauts de ſon ire, il arriue ordinairement que ces faulſes apparences ſont les meſſageres certaines de nos mal-heurs prochains, comme il atriua pour lors à la Frãce.

III. Louïs eſt couronné Roy.

Apres que Louïs eut receu les acclamations des François ſur la greue
936. de Bologne, il s'achemina à Laon: où il fut ſacré & couronné Roy par Artaud archeueſque de Reims, aſſiſtãs plus de vingt eueſques, auec Hugues le grand & les principaux ſeigneurs & officiers de ſon roiaume.

IV. Prend Langres.

Et dautant que Hugues le Noir frere de Raoul le dernier des tyrans s'eſtoit cantonné à Langres, faiſant contenance de pretendre à la ſucceſſiõ
B de ſon frere, le Roy ne pouuãt ſupporter ſon audace s'y en alla auec des forces, accompagné touſiours de Hugues le Blanc: & batir ſi furieuſement la ville que le Noir craignant d'y eſtre forcé & pris, l'abandonna ſecretement de nuict & ſoudain elle fut rendue au Roy: auquel tous les prelats & ſeigneurs de Bourgogne iurerent fidelité & donnerent des oſtages: auec leſquels ſa Maieſté reuint à Paris, & y fit ſon entrée.

V. *Flodoard. chron.* Les deux Hugues partagent entr'eux la Bourgogne.

Le Roy n'eut pas pluſtoſt tourné le dos que les deux Hugues le Blanc & le Noir, le François & le Bourguignon, s'entre-virent, renouuellerent leur amitié & partagerent entr'eux la Bourgogne. Ce fut là vn coup merueilleuſement hardi, que les vaſſaux partageaſſent entr'eux les conqueſtes de leur Roy, à ſon deſceu & que l'vn d'iceux fit alliance auec l'autre ennemi iuré de la perſonne & couronne de ſa Maieſté puis qu'il auoit pretention ſur le roiaume.

VI. Les Hongres rauagent la France.

Louïs donques deſcouurant aſſez par cete action la malice de Hu-
937. gues n'oſa pourtant rien entreprendre ſur luy, ne ſe trouuant pas encore aſſez fermement eſtabli & ne ſçachant à qui ſe fier en vn ſiecle de
C trahiſon & de perfidie. Mais ne pouuant auſſi communiquer ſes affaires à celuy qui le trahiſſoit ouuertement, il fit venir Ogine ſa mere à Laon pour ſe conſeiller & conſoler auec elle. I'eſtime que ce qui retint auſſi les effects de la iuſte indignation du Roy à l'encontre de Hugues fut la deſcente des Hongres en France: leſquels aians recognu la foibleſſe des François procedant principalement de leur mauuaiſe intelligence, y entrerent par les Alpes & la coururent d'vn bout à l'autre, mettans tout à feu & à ſang ſans reſiſtence quelconque.

VII. Miracles. *Flodoard.*

Flodoard qui viuoit en ce temp-là recite que durant qu'ils exerçoient leurs cruautés en France, il s'y fit de grands miracles. Vn des meſcreans s'eſtant pris à vne pierre pour monter ſur l'autel de S. Baſole en
D certaine egliſe, ſa main y demeura ſi fixe qu'elle n'en peut eſtre depriſe qu'auec vne piece de la pierre meſme que ſes compagnons rompirent. Vn prebſtre Berruyer nommé Adalgaire eſtant priſonnier aux ceps & attaché de groſſes chaines de fer, eut vne viſion de nuict qui luy commandoit de ſe ſauuer: & quoy qu'en meſme temps il ſe trouuât delié & deliuté, ſi n'oſa t'il pas bouger de peur d'eſtre maſſacré en ſa fuite: au contraire il s'attacha derechef les chaines le mieux qu'il peut. Mais la meſme viſion luy eſtant arriuée la nuict ſuiuante il s'euada ſans

peril, n'aiãt eſté apperceu de perſonne. Vn religieux du monaſtere d'Orbac eſtant frappé d'vne infinité de coups d'eſpée & d'autres armes, quoy qu'il fût tout nud, ne receut ny bleſſeure, ny cicatrice & ne ſouffrit douleur quelconque, la poincte du fer ſe recourbant, le trenchant ſe rebouchant & les fleches reialiſſans arriere ſans nullement entamer ny ſeulement marquer ſa chair expoſée à la brutalité des barbares. Dieu faiſoit tous ces miracles pour la conuerſion de cete nation idolatre: laquelle admirant tels effects ſãs techercher la cognoiſſance ny la gloire de l'auteur d'iceux, demeura en ſa reprobation pour eſtre l'obiect de la iuſtice diuine en l'eternité des peines infernales. A L'an de Chriſt.

IIX. La crainte donques des Hongres aiant obligé les François ſinon à quiter entierement, pour le moins à diſſimuler leur haine par vne recõciliation feincte entre le Roy & Hugues, Heribert & autres ſeigneurs de leur ligue, elle ſe denoüa auſſi toſt que le commun peril ceſſa par la retraite de cete natiõ brutale. Durant toute cete année DCCCCXXXIIX n'y eut que cõplots, deffiances, trefues, reconciliations & enrreprifes entre Louïs & Hugues auec ſes cõplices, ſans effect & ſans nul exploit d'armes digne de memoire. En ce meſme temps les Bretons leſquels (cõme nous auons veu ci-deuant) auoient eſté chaſſés de leurs contrées maritimes par les Normans, y reuindrent d'Angleterre & recouurerent leurs terres ſur leurs hoſtes, apres pluſieurs ſanglans combats, auſquels ils eurent le plus ſouuent de l'auantage. Mais ſix ans apres eſtant ſuruenu vn grand different entre Alain & Berenger ſeigneurs Bretons, les Normans les vindrent aſſaillir & furent vaincus par les Bretons qui s'vnirẽt pour repouſſer leurs communs ennemis. Les Normans aians remis ſus de nouuelles forces deffirent les Bretons en deux ſanglantes iournées, & occuperent derechef leur païs, ſelon Flodoard: quoy qu'Argentré ne veuille point confeſſer ſa patrie vaincue. 938. B

Guerre en Bretagne.

Flodoard. chron. Argentré. C

IX. L'année ſuiuante Henry tenouuella la querele touchant le roiaume d'Alemagne contre Othon ſon frere aiſné du premier lict: lequel luy auoit eſté preferé, encore qu'il allegât qu'au temps que Henry l'Oiſeleur leur pere engẽdra Othõ, il n'eſtoit point Roy. Giſlebert duc de Lorraine leur beau-frere qui tenoit le parti du plus ieune, pour dõner plus d'affaires à Othon, ſuſcita contre luy les Lorrains: leſquels bruſlans du deſir de ſecoüer le ioug des Alemans pour retourner ſous la dominatiõ Françoiſe, vindrent offrir obeïſſance à Louïs: lequel redoubtãt la puiſſance d'Othon ne l'oſa accepter du cõmencement: s'excuſant ſur l'alliãce nagueres contractée auec leur Roy par l'entremiſe d'Arnoul comte de Flandres. Toutefois voiant que le duc Giſlebert & les comtes Othon, Iſaac & Thierry les plus puiſſans ſeigneurs de Lorraine ſe preſentoient auſſi à ſa Maieſté pour luy faire hommage, il les receut: & les eueſques meſmes luy euſſent rendu le meſme deuoir (comme ils firent bien toſt aprés) dez lors ſans ce qu'Othon retenoit encore leurs oſtages. 939. D

Otto Friſin. c. 19. lib. 6. Supplem. Regin.

Les Lorrains ſe ſouſmettẽt à Louïs.

X. Othon prince genereux n'aiant tien ſi auãt dans le cœur que le chaſtiment des Lorrains, apres auoir appaiſé les troubles d'Alemagne, paſſa le Rhin auec vne groſſe armée, courut & rauagea la Lorraine: & pour ſe venger de Louïs fit ligue auec Hugues, Heribert, Arnoul cõte de Flãdres & Guillaume duc de Normãdie. Il eſtoit deſia allié de Hugues, auquel il

A auoit dõné vne ſiéne ſœur en mariage. Auſſi toſt qu'Othõ eut repaſſé le Troubles
L'an de Christ. Rhin pour contenir l'Alemagne en deuoir, Louïs r'entra en Lorraine & en Lorrai-
receut le ſermẽt de fideliré des eueſques. Mais il ne ſe fut pas pluſtoſt ré- ne.
tiré en France qu'Othon reuint en Lorraine, la remit en ſon obeïſſan-
ce, & confirma derechef ſa ligue auec Hugues & les autres ennemis de
Louïs. Ainſi l'infideliré que ces deux Rois trouuoient en leurs ſubiets e-
ſtoit cauſe des entrepriſes qu'ils faiſoient l'vn ſur l'autre: l'ambition des
Rois entretenoit auſſi leurs ſubiets en leur perfidie: & eux ſembloient
ioüer aux barres ſans faire autre choſe qu'opprimer le pourepeuple par
le frequent paſſage de leurs armées.

Giſlebert qui s'eſtoit trouué trop foible pour reſiſter à la puiſſance XI.
B d'Othon ſon beau-frere, voulant neanmoins teſmoigner qu'il auoit
aſſez de courage pour rendre leur change aux Alemans paſſa le Rhin a-
uec tout ce qu'il peut ramaſſer de forces. Mais il fut ſi furieuſement re-
pouſſé par les Saxons qu'il ſe noya dans le meſme fleuue en faiſant la re- Mort de
traite. Giſlebert.

Louïs ſe voiant priué de l'aſſiſtance des Lorrains par la mort de Gif- XII.
lebert leur duc, & que ſes ennemis eſtoient appuiés d'Othon, rechet-
choir auſſi les moiens de ſe fortifier contre leur ligue. Premierement
donc il eſpouſa Gerberge vefue de Giſlebert, afin que luy eſtant auſſi Louïs eſ-
940. proche allié que Hugues il fût deſormais leur ami commun ou neutre. pouſe ſa
941. Il implora auſſi le ſecouts d'Aldeſtan Roy d'Angletterre ſon oncle: le- vefue.
quel luy enuoia vne flote qui vint toder vers la coſte de France, & s'en
retourna ſans prendre terre. Il trouua moien de des-vnir Guillaume d'a-
uec Hugues en luy confirmant la donation de Charles le Simple ſon
C pere: & Guillaume luy fit hommage de ſon duché de Norman-
die.

Ligue contre le Roy. Guillaume duc de Normandie eſt aſſaſsiné.

I. Les rebelles aſſiegent Laon. II. Le Roy venant au ſecours eſt defait. III. Arnoul comte de Flandres & Guillaume duc de Normandie ſe ioignent à la ligue. IV. Laquelle eſt ruinée par le Pape & par l'Empereur. V. Reconciliation des rebelles auec le Roy. VI. Guillaume duc de Normandie eſt aſſaſſiné à l'induction d'Arnoul comte de Flandre. VII. Richard fils ou baſtard de
D *Guillaume ſuccede à ſon pere. IIX. Les Normans ſont defaits par Louïs. IX. Treſpas de Heribert. X. Erreur de I. de Serres. XI. Artifices de Hugues le Grand. XII. Le Roy agrandit trop Hugues.*

942. HVGVES le Grand, Heribert & autres factieux voulans mon- I.
ſtrer à Louïs que leur ligue n'eſtoit pas moins forte par le de- Les rebelles
part du Norman, qu'ils qualifioient laſcheté & trahiſon, ſe aſſiegent
ieterent à la campagne & mirent le ſiege deuant Laon, qui e- Laon.
ſtoit la ſeule ville d'importance de laquelle Louïs iouïſſoit paiſiblement
en ſon roiaume.

II. Le Roy donc ne pouuant ſouffrir qu'ils forçaſſent cete place deuant ſes yeux ſans la ſecourir, aſſembla tout ce qu'il peut de ſes bons ſubiets, & s'y achemina pour leur faire leuer le ſiege. Mais les rebelles luy venans courageuſement au deuant le combatirent, rompirent ſon armée auec grand carnage, & le Roy meſme eut beaucoup de peine à ſe ſauuer à la fuite: & ne luy reſtant pas vne ſeule place où il peût ſe retirer en ſeureté, il fut contrainct de faire ſa retraicte en Bourgogne. A

Flodoard. chron.

Defont Louïs.

Ans de Chriſt.

III. Les victorieux n'aians ſceu pourtant forcer la ville de Laon leuerent le ſiege: & ſollicitérent Arnoul comte de Flandre & Guillaume duc de Normandie de r'entrer en leur ligue: à quoy le mal-heur de Louïs ſeruit de perſuaſion la plus forte. Et dautant que l'alliance nouuellemét contractée entre Louïs & Othon ſembloit auoir eſteint leur haine, ils depeſcherent Heribett deuers Othon pour l'engager à leur parti ſoubs de grandes eſperances. B

Fortifient leur ligue.

IV. Mais ô fols iugemens des hommes! lors qu'ils penſent eſtre paruenus au faiſte de leur feliciré, ils ſe trouuent le plus bas rempans encore à terre. Trois occaſions fauorables remirent ſus les affaires du Roy & ruinerent celles de la Ligue. La premiere fut que les Aquirains aians aduis du deſaſtre du Roy, luy amenerent vn bon renfort en Bourgogne auec aſſeurance que toute la prouince demeureroit en ſon obeïſſance. La ſeconde fut qu'Othon renonça à leur ligue. La troiſieſme que le Pape Eſtienne IIX conſiderant les grandes obligations du ſainct Siege enuers les Rois tres-Chreſtiens, enioignit aux François de ſe remettre promptement en leur deuoir enuers le Roy ſoubs des execrations & anathemes les plus efftoiables qui puiſſent accompagner les foudres ſpirituels: dont pluſieurs furent ſi eſtonnés que ſoudain ils ſe ſouſmirét à ſes commandemens: & entre autres Guillaume duc de Normandie qui le receut honnorablement dans Roüen, Guillaume duc d'Aquitaine ſurnommé Teſte-d'eſtoupe (à cauſe de ſa blonde & deliée cheuelure) & les ptincipaux ſeigneurs de Bretagne vindrent auſſi le trouuer pour luy rendre obeïſſance. C

Laquelle neãtmoins eſt ruinée.

Flodoard. chron.

V. Hugues & Heribert voians vne ſi eſtrange reuolution contre leurs eſperances & apparences humaines, & que meſmes Othon, comme ſage roy, ne vouloit point fauoriſer les rebellions des vaſſaux contre vn autre roy ſon beau-frere, l'éploierent pour obtenir leur grace de Louïs: ce qu'il fit tres-volontiers, & trauailla ſi heureuſement à la recõciliation des François qu'il ſembla auoir grandement obligé la France. Toutefois il fut mal-content peu aprés de Louïs: à cauſe que certains François furent conuaincus d'auoir conſpiré contre ſa perſonne. Mais l'hiſtoire ne charge pas pourtant Louïs d'auoir trempé en vne action ſi honteuſe & dereſtable: au contraire aucuns tiennent que ce fut vne vraye querele d'Aleman. D

Othon reconcilie les rebelles auec le Roy.

VI. En ces entrefaites arriua vn accident qui mit en trouble la Cour & quaſi tout le roiaume. C'eſt qu'Arnoul comte de Flandre fit aſſaſſiner Guillaume duc de Normandie ſoubs pretexte d'vn colloque: dont voici le ſubiet. Il y auoit vne grande querele entre les Normans & les Flamans, à cauſe que les Normans auoient ſurpris Monſtrueil ſur les François & baillé cete place à Herluin qui en fut depuis comte. Arnoul n'eſ- 943.

Flodoard.

Will. Gemmetic. cap. f. lib. 3.

A perant pas en pouuoir tirer raiſon par la force eut recours aux artifices: & faiſant ſemblant de deſirer l'accord auec Guillaume, le fit prier de luy marquer tel lieu qu'il aduiſeroit le plus commode pour conferer enſemble. Le Norman, qui eſtoit grandement religieux (& meſme portoit la haire ſur ſa chair & eſtoit ſur le poinct de renoncer au monde) fut bien aiſe de deſcharger ſon eſtat de la haine d'vn ſi puiſſant voiſin. Vne petite iſle de la Somme prez de Pequigny fut choiſie pour leur abouchement: où Guillaume & Arnoul s'entre-virent & careſſerent auec toute ſorte de complimens. Apres s'eſtre longuement entretenus ils ſe ſeparerent fort tard (le Flaman aiant tiré malicieuſement leur diſcours en longueur) & eſtans r'entrés dans leurs vaiſſeaux l'vn d'vn coſté l'autre de l'autre, quarre gentils-hõmes Flamans nommés Henty, Balſon, Robert
B & Raoul, reuindrent deuers Guillaume, qui eſtoit deſia aſſez auant dans la riuiere, crians qu'ils auoient à luy dire vn mot d'importance de la part d'Arnoul leur maiſtre. Guillaume auſſi toſt ſe fait mettre à terre & par vne extreme ſimplicité defend aux ſiens de le ſuiure, & meſmes prend vn auiron pour repouſſer ceux qui nonobſtant ſa defenſe vouloient ſauter du bateau dans l'iſle. Courant ainſi à ſon mal-heur il fut auſſi toſt aſſaſſiné par les quarre Flamans, qui eurent loiſir de ſe retirer auant que les Normans peuſſent ſecourir leur maiſtre: le corps duquel ils emporterent à Roüen, où il fut inhumé dans l'Egliſe noſtre Dame. Flodoard eſcrit que la meſme année Herluin comte de Monſtrueil tua l'aſſaſſin de Guillaume (ou pluſtoſt l'vn d'iceux ou celuy qui le frappa le premier puis qu'ils auoient eſté quatre) & luy aiant coupé les poings les enuoia à Roüen.

L'an de Christ.

Guillaume duc de Normandie eſt aſſaſſiné.

Le duc Guillaume laiſſa vn fils nommé Richard: auquel le Roy don-
C na le duché de Notmandie à meſme hommage que ſon pere. Le meſme chroniqueur reſmoigne qu'il eſtoit baſtard, né d'vne concubine Bretonne: & le Roy meſme offenſé contre luy l'appella fils de putain, iniure qui luy couſta bien cher, comme nous verrons tantoſt. D'autres ſouſtiennent qu'il eſtoit legitime, eſtant fils de Sporte premierement femme de Guillaume, ſœur de Bernard comte de Senlis. Car il fut marié auec vne ſœur de Heriberr en ſecondes noces.

VII. *Flodoard. Willel. Gemmetic.*

Turmode & Setric deux princes Normans (il y a apparence que ce
D fuſſent des auenturiers nouueau-venus) non ſeulement voulurent s'emparer de l'eſtat du ieune duc, mais auſſi le contraindre luy & les ſiens de abiurer la foy Chreſtienne: & Louïs prenant la protection de Richard, ils conſpirerent contre luy-meſme. Dequoy eſtant iuſtement irrité il leur courut ſus auec toutes ſes forces, les defit, & occit les deux roitelets au champ de bataille auec la plus grande partie des infideles.

IIX. Les Normãs defaits par Louïs.

En ce meſme temps mourut Heribert comte de Vermandois, & de Champaigne ou de Troyes, parce que cete ville eſtoit le ſiege des comtes de Champaigne. Flodoard vſe du mot Latin *obiit*, pour dire que il treſpaſſa ou deceda de mort naturelle. Glaber raporte qu'il mourut comme deſeſperé de ſon ſalut. Car eſtant au lict de la mort trauaillé de douleurs extremes, ſoit qu'on luy parlât de Dieu, de ſa conſcience, de l'eſtat de ſon ame, de ſes affaires domeſtiques, & de tout ce qu'on a accouſtumé de repreſenter aux hõmes à la fin de leurs iours, il ne reſpon-

IX. *Flodoard. chron. Glaber, ca. 3. lib. 1. hiſt.* Treſpas de Heribert.

doit iamais rien ſi ce n'eſt ces mots: *Nous auons eſté douze qui auons conſpiré par ſerment à la trahiſon faite à Charles:* tepeiant inceſſamment les meſmes termes iuſques à ce qu'il rendit l'ame. Horrible exemple de la vengeance diuine à l'encontre de ceux qui ſont trahiſtres & rebelles à leur prince. A L'an de Chriſt.

X. Par le teſmoignage de ces deux auteurs, l'vn deſquels Flodoard auoit eſté priſonnier de Heribert, l'autre Glabet, qui naſquit enuiron ce meſme temps, ſe trouue fabuleux le compte taporté à ce ptopos touchant la mort ignominieuſe de Heribert par aucuns de nos derniers annaliſtes, & meſmes par I. de Serres: lequel eſtant trop concis és choſes d'importance deſcrit au long cete fable: & la marque aptes les troubles de Normandie: dont nous parletons en ſuite. Dans leſquels il meſle le meſme Heribert le ptenant touſiours pour Bernard comte de Senlis, & apres tout fait conduire Heribert au gibet & là le pendre & eſtrangler, encore qu'il fût decedé trois ans auparauant de mort naturelle. Pour ſurptendre Heribert il fait conuoquer du mandement du Roy vne aſſemblée à Laon, place que Hugues le Grand tenoit par accord: de laquelle le Roy & l'Empereur Othon auoient eſté nagueres repouſſés: place où le Roy n'eût pas eſté teceu le plus fort, & n'eût pas voulu s'y engager le plus foible. Mais c'eſt choſe trop familiere à l'auteur de l'Inuentaire ou pluſtoſt des inuentions, d'errer au temps, aux lieux & aux perſonnes.

Erreur de I. de Serres. B

XI. Ce n'eſt pas que Heribert ne fût digne d'vn ſupplice plus honteux: mais outre le teſmoignage contraire des auteurs du temps, & les circonſtances de la choſe qui ne conuiennent pas au ſujet, le Roy eſtoit ſi mal aſſiſté qu'il n'eût oſé entreprẽdre de traicter ainſi vn des plus puiſſans ſeigneurs de ſon roiaume, iſſu du ſang de Chatlemagne par Pepin roy d'Italie, beau-frere de Hugues le Grand, & qui auoit des enfans puiſſans & courageux. Mais au contraire (comme raporte le meſme Flodoard) le Roy careſſa les enfans de Heribert apres la mort du pere, & receut auſſi Arnoul en grace, le tout par l'interceſſion de Hugues qui faiſoit ainſi l'officieux enuers le Roy: aux deſpens duquel il obligeoit les plus grands du toyaume. 943.

Artifices de Hugues. C

XII. Le Roy deſirant auſſi honnorer teciproquement Hugues, le fit parrain d'vne ſienne fille, le crea duc de France, c'eſt à dire, ſur-intendant de tout l'Eſtat, tãt en la milice qu'en toutes ſortes d'affaires: & meſmes voulut que ſon autorité s'eſtendit en Bourgogne. A raiſon dequoy du Tillet & autres l'ont qualifié maire du palais. Tant y a que Hugues eſtant grand de naiſſance, d'alliances, d'autorité, de moiens, & de courage, le Roy ne pouuoit gueres rien plus adiouſter à ſa grandeur qu'il ne l'eleuât au deſſus de luy-meſme comme il atriua. Auſſi ſa poſterité depoſſedera tantoſt du roiaume celle de Louïs, pour y regner plus heureuſement & plus longuement que les deux autres lignées.

Le Roy agrãdit trop Hugues. D

A

L'an de Christ.

Louïs aiant fait vne iniuſte entrepriſe ſur la Normandie n'en reçoit que honte & dommage.

I. Arnoul comte de Flandre perſuade au Roy d'entreprendre ſur la Normandie. II. Le Roy ſe trouue en danger à Roüen: III. Offenſe Richard duc de Normandie. IV. Oſmond perſuade à Richard de s'enfuir. V. Le conduit à
B *Coucy. VI. Hugues le prend en ſa protection. VII. Louïs irrité de l'euaſion de Richard. IIX. S'accorde auec Hugues pour enuahir & partager enſemble la Normandie. IX. Y entrent de deux coſtés à main armée. X. Artifice de Bernard le Danois pour des-vnir Louïs d'auec Hugues. XI. Louïs offenſe Hugues.* XII. *Dont Hugues eſt irrité.* XIII. *Ruſe de Bernard pour ſurprendre Louïs.* XIV. *Qui eſt pris au piege & conduit à Roüen.* XV. *La Roine Gerberge trauaille à ſa deliurance.* XVI. *Laquelle Hugues moyenne.*

944. IL ſembloit donc que cete alliance du Roy Hugues cimentée de tant de bons offices & honneurs reciproques deût eſtre ineſbranlable. Mais daurant que la crainte ou la deffiance ne peut iamais eſtre compagne d'vne ferme amitié, elle fut aiſément diſſoute entre ces deux princes qui redoubtoient la puiſſance
C l'vn de l'autre. Tous les hiſtoriens demeurent d'accord de l'occaſion: mais ils raportent diuerſement les circonſtances: & en cete diuerſité ie m'arreſteray aux plus vray-ſemblables. Arnoul comte de Flandre craignant de porter vn iour la peine de l'aſſaſſinat commis de ſon mandement en la perſonne de Guillaume duc de Normandie rachoit de toute ſon induſtrie à deſtruire l'eſtat des Normans en le remettant entierement ſoubs la main du Roy: auquel il en fit trouuer les moiens bien aiſés en luy repreſentant le bas âge de Richard & luy offrant toutes ſes forces à cete entrepriſe.

I.

Artifices d'Arnoul contre Richard.

Flodoard. chron. VVil. Gemitic. ca. 2. & 3. lib. 3. Thom. de VValſingd. Hypodig. Neuſtr.

Le Roy conſiderant la beauté & fertilité de cete prouince, auec la commodité de la mer fut aiſément perſuadé au recouurement d'icelle, tous moiens ſemblans loiſibles à l'autorité ſouueraine. Il s'en va donc à
D Roüen, où il eſt receu auec l'honneur conuenable à vn ſi grand monarque. Raoul, Bernard & Anſlech tuteurs du ieune duc luy font le ſermẽt de fidelité au nom d'iceluy. Le Roy le voiant beau, gentil & de bonne grace le retient à ſa Cour ſoubs pretexte de le faire nourrir auec les Seigneurs François de ſon âge; mais en effect pour le retenir captif & empieter ſon duché. Le bruict court à la ville que le duc eſt priſonnier: & à cete rumeur le peuple s'attroupe de tous coſtés, s'arme & s'encourage d'aller au logis du Roy pour le deliurer: & la mutinerie s'eſchauffant vſe de menaces de paſſer au trenchant de l'eſpée tous les François ſi le ieune prince n'eſt promptement remis en liberté. Le Roy pour appaiſer ce tu-

II.

Le Roy ſe ſaiſit de Richard.

Se trouue en danger à Roüen.

multe ſe preſente à cete tourbe effarée, & tenant Richard entre ſes bras luy fait voir en bon eſtat, luy aſſeure qu'il le cherit comme ſon fils: & pour vne entiere ſatisfaction declare publiquement qu'il luy confirme le duché, en reçoit l'hommage & promet d'auoir ſoing de ſon education en recognoiſſance de la vertu & bons ſeruices de ſon pere. A Ans de Chriſt.

III. Offenſe Richard. Le peuple deceu par ces attifices s'appaiſe, demeure content, ſe retire: & le Roy emmenant Richard quand & luy s'en retourne en France. Mais ne pouuant celer ſa haine enuers les Normans, vn iour eſtant à Laon, il appella fils de putain ce ieune prince & le menaça de luy faire bruſler les jarrets, qui eſtoit le conſeil qu'Arnoul luy auoit donné, au raport de Guillaume de Gemieges.

IV. *Homer. Iliad. lib. 1.* Richard auoit pour gouuerneur vn gentil-homme Normand nommé Oſmond: lequel conſiderant ce que dit Chalcas dans Homere que bien que les Rois diſſimulent pour vn temps leur courroux enuers leurs inferieurs ils le font en fin eſclorre pour aſſouuir leur vengeance, ſe reſolut de ſauuer ſon maiſtre en l'eſloignant de la cour du Roy par vn tel artifice: *Il repreſenta donc au duc l'iniure qu'il auoit receu du Roy. Qu'il eſt plus mal-aiſé aux Rois d'vſer de paroles conuicieuſes à l'endroit de leurs inferieurs quand ils les ont en leur pouuoir que d'executer leurs mauuaiſes volontés. Que ſans doubte il ſe depeſcheroit bien toſt de luy, à l'induction d'Arnoul ſon ennemi mortel & de toute ſa nation. Qu'au ſalut de ſa perſonne conſiſtoit la conſeruation de ſes ſubiets & de ſon eſtat: & partant qu'il le deuroit de vouloir ſuiure ſon conſeil en vn peril autrement inuitable que par vne prompte retraite.* B

Oſmond pouruoit au ſalut de Richard.

V. Le conduit à Coucy. Le ieune prince qui eſtoit deſia tout eſtonné de l'iniure & menaces du Roy, ſe commet entierement entre les mains de ſon gouuerneur & & promet de faire tout ce qu'il luy ordonnera. Oſmond luy conſeille donc qu'il feigne d'eſtre malade & qu'il luy laiſſe conduire le reſte. Richard deſia tout eſperdu de crainte, d'eſtonnement & de triſteſſe contrefait d'autant mieux le malade: ſi qu'il ſembloit qu'on n'en deût attendre que la mort prochaine. Cela fut cauſe que ſes gardes ne s'attendoiét guetes à leur deuoir. Tellement qu'Oſmond prit ſi bien ſon temps que feignant de vouloir donner de l'herbe à ſon cheual, il emporta le duc dans vn faiſſeau d'herbe à Coucy: & l'aiant laiſſé ſoubs la charge du chaſtellain, qui luy eſtoit confident, piqua toute la nuict & ſe rendit au iour à Senlis pour en donner aduis à Bernard comte de la ville, oncle maternel de Richard, ſelon les annales des Normans. C

VI. Hugues prend la protection de Richard. Cetuy-ci trouua cete entrepriſe bien hardie: neantmoins eſtant mal-affectionné au Roy il deſira en cela l'appuy de Hugues le Grand qui eſtoit en ſa ville de Paris: & ſur la foy que Hugues luy engagea de ſe monſtrer protecteur du duc le fit traduire à Senlis. D

VII. Louïs irrité Iamais perſonne ne fut plus eſtonné que Louïs, trouuant ſa proye eſchappée: & n'eſperant pas la reprendre dans vne ſi bonne place que le chaſteau de Senlis, ſi prez de Paris où Hugues auoit tout pouuoir, il ſortoit hors de ſoy, & faiſoit des ſaillies tantoſt contre Oſmond, tantoſt contre Richard, ores contre Bernard, ores contre Hugues: & vomiſſoit ainſi les menaces de ſon ire à l'encontre de pluſieurs, ne pouuant les executer ſur vn ſeul: & ce qui l'irritoit le plus c'eſtoit que Hugues eût pris

A eût pris la protection du Norman, faisant en cela barriere à sa puis-
L'an de Christ. sance.

Si Bernard entretenoit Hugues en cet'humeur, Arnoul ne disposoit IIX.
944. pas moins le Roy à la vengeãce. Mais quoy? il iugeoit assez que de choquer Hugues ce seroit plustost vn moien d'esbranler tout son Estat que de destruire celuy du Norman. Arnoul donc accoustumé à la trahison & à la perfidie, luy persuade de dissimuler son indignation, & gaigner Hugues prince ambitieux & auare, en l'associant à la conqueste de la Normandie. L'impuissance presente persuada facilement au Roy d'ensuiure le conseil du Flaman. Des hommes capables d'esmouuoir Hugues sont emploiés à cete menée: lesquels cõduisent si accortement l'af-
B faire qu'ils luy font trouuer bon de s'abouchet auec le Roy au bourg de la Croix lez Compiegne: là où s'estans longuement entretenus, ils demeurerent d'accord d'enuahir la Normandie, portés à cela par des passions differentes, mais egalement dangereuses: l'vn par l'auarice, l'autre par la vengeance. Aussi leur dessein iniquement conceu s'auorta à leur honte.

Vvil. Gemetic. c. 5. lib. 3. de duc. Norm.

Accord du Roy & de Hugues pour partaget la Normãdie.

Le Roy donc entre en Normandie, se presente à Roüen, y est receu IX.
(dit Flodoard) ceux qui s'y opposoient s'en estans enfuis par mer: & mesmes quelque troupe de Normans, qui sembloient vouloir resister, aiant esté taillée en pieces vers Arques par Arnoul qui accompagnoit le Roy auec toute sa puissance. En mesme temps Hugues donnoit aussi du costé de Bayeux, où il s'estoit arresté, à cause que la porte de la ville luy auoit esté refusée.

Laquelle ils enuahissẽt.

Bernard le Danois ou Norman preuoiant cet orage, & iugeant qu'il X.
C n'y auoit autre moien de le coniurer qu'en des-vnissant Louïs d'auec Hugues fur auteur (selon Guillaume de Gemieges) d'introduire Louïs à Roüen; en luy remonstrant qu'en vain bandoit-il toutes ses forces, & s'vnissoit mesmes à ses ennemis mortels pour violenter ceux qui ne desiroient que viure en son obeïssance: & que partant il n'auoit qu'à prendre la possession & de la ville de Roüen & de toute la Normandie, sans faire actes d'hostilité: & par mesme moien commander à Hugues de se retirer & leuer le siege de Bayeux.

Artifices de Bernard le Danois.

Louïs adiousant foy trop legerement aux paroles trompeuses du XI.
Norman, manda à Hugues de rompre son armée & se retirer: dautant que les Normans se remettans volontairement au deuoir de bons subiets, il n'estoit pas iuste de ruiner la prouince. Par ce commandement il luy tesmoignoit assez ouuertement qu'il ne le vouloit plus pour associé à sa conqueste: & pour le piquer plus viuement il luy osta encore la ville
D d'Eureux, qu'il possedoit paisiblement: & cela fait s'en retourna à Laon croiant auoir heureusement reglé les affaires de Normandie.

Louïs offẽse le Hugues.

945. Il ne faut pas dourer si Hugues prince courageux fut irrité de ces af- XII.
frons, & auec luy tous ses parens & meilleurs amis, & mesmes les enfans du comte Heribert ses neueux, qui coururent hostilement sur les terres du Roy: lequel rauagea aussi les leurs: de sorte que ces mouuemens tendoient à vne guerre ciuile: laquelle fut arrestée par le moien de certaine trefue de peu de durée.

Flodoard. chron.

Hugues irrité.

Adonc Bernard comte de Senlis reprocha à Hugues qu'il receuoit le

iuſte loiet de ſon iniuſtice & de ſon pariure, l'auarice luy aiant fait abandonner l'innocent, à la protection duquel il s'eſtoit obligé par ſerment: & Hugues auſſi honteux de ſon crime que piqué de l'afront receu du Roy, ne deſiroit rien plus qu'expier l'vn par la vengeance de l'autre. Bernard voiant que Hugues auoit rompu tout à fait auec le Roy, dreſſa vne partie pour ſurprendre ſa Maieſté au piege & par meſme moien retirer Richard d'entre ſes mains, & le reſtablir en ſon eſtat. A L'an de Chriſt.

Et moqué.

XIV. A cet effect il eſcriuit à Aigrold roy de Danemark (qui s'eſtoit deſia preparé pour ſecourir Richard ſon proche parent) de s'auancer auec ſa flote vers la coſte de Notmandie, & l'inſtruiſit de tout ce qu'il luy cõuenoit faire. Le Danois aiant paru auec ſa flote au grand effroy de toute la prouince, Bernard en donna auſſi toſt aduis au Roy implorant ſon ſecours. Le Roy deſirant faire voir cõbien il auoit chet le ſalut de ſes noueaux ſubiets r'aſſembla promptement toutes ſes forces & retourna en Normandie. Bernard moienna auſſi toſt vne entre-veuë entre Louïs & Aigrold pour traicter de la paix enſemble. Mais Louïs y eſtant venu le plus foible ſoit par imprudence ou par l'induſtrie de Bernard, les Normans firent vne querele d'Aleman aux Frãçois, vn gendarme d'entr'eux aiant occis d'vn coup de lance Herluin comte de Monſtreueil, en haine de ce qu'il eſtoit cauſe de la mort du duc Guillaume. Les François chargeans ce meurtrier attirerent ſur eux toutes les forces des Normans partie deſquelles eſtoit en embuſche, & furẽt preſque tous taillés en pieces. Le Roy meſme aiant eſté pris par vn ſoldat qui le deſiroit ſauuer pour l'eſperance de la recompenſe, fut recognu par d'autres & mené priſonnier à Roüen. B

Louïs deceu & priſonnier.

XV. La roine Gerberge, qui s'eſtoit nagueres accouchée à Laon d'vn fils nommé Charles (non pas Carloman, comme penſe du Tillet) entendant ce deſaſtre, en eſcriuit ſoudain à Edmond roy d'Angleterre & à l'Empereur Othon ſon frere, combien que les chroniqueurs Normans nomment Henry ſon pere ja decedé, au lieu d'Othon. Edmond manda ſeurement à Hugues le Grand qu'il pourueût à la deliurance du Roy, autrement qu'il y employeroit ſes armes: mais il mourut bien toſt aprés: & Othon ſe monſtra aſſez froid du commencement en cete affaire. 946. C

Flodoard. & Sigibert. chron. Will. Gemetic. & Walſing.

XVI. Hugues preuoiant bien qu'il falloit que le Roy fût toſt ou tard deliuré ſoit en rendant aux Normans leur duc, ſoit par le ſecours des Alemans ou des Anglois, força ſa volonté par la prudence, aimant mieux obliger ſon ennemi en procurãt ſa deliurance, & mettant par ce moien le droit de ſon coſté qu'attendre que cela fût fait par la force ou l'induſtrie eſtrangere. Il fit donc ſi bien que les Normans remirent le Roy entre ſes mains moiennant qu'on leur bailla en oſtage Charles ſecond fils de France auec Guy eueſque de Soiſſons & Hilderic eueſque de Beauuais: & le Roy donna la ville & chaſteau de Laon à Hugues au grand regret de Gerberge. Mais rachetant la liberté du Roy par l'octroy de cete place il fallut qu'elle en ſortît mal-gré-elle. Peu de iours aprés Richard fut rendu aux Normans: leſquels rendirent auſſi les deux eueſques, le ptince Charles eſtant decedé durant qu'ils l'auoient en oſtage. D

Hugues moienne la deliurance de Louïs.

A L'an de Chriſt.

Louïs fait en vain la guerre à Hugues auec les armes ſpirituelles & temporelles.

I. Richard fiance Emme fille de Hugues le Grand. II. Louïs appelle l'Empereur Othon à ſon ſecours. III. Qui vient en France auec vne armée effroiable. IV. Prend Reims. V. S'en retourne ſans gloire. VI. Maladies de feu volage. VII. Concile de Verdun. IIX. Concile d'Ingelheim. IX. Auquel celuy de Verdun eſt confirmé. X. Remonſtrance de Louïs au concile. XI. Hugues & ſes complices ſont excommuniés. XII. Accord fait entre Louïs & Hugues les armes à la main. XIII. L'Aquitaine fidele au Roy. XIV. La Roine Ogine eſpouſe le comte Heribert. XV. Troubles en Alemagne. XVI. Les Hongres defaits par Othon. XVII. *Louïs meurt de lepre.* XIIX. *Cauſe de cete maladie.* XIX. *Ses mœurs & ſa poſterité.*

B

946. OR Louïs & Hugues eſtans portés de paſſions contraires à l'endroit de Richard, l'vn de haine pour le ruiner & l'autre d'amitié pour ſe fortifier de ſon alliance, faiſoient auſſi des deſſeins contraires. Mais Hugues plus prudent & diligẽt que Louïs fit ſi bien que par l'entremiſe de Bernard comte de Senlis Richard fiança Emine ou Emme ſa fille, laquelle il eſpouſa apres le decés de Hugues: tellement que le duc luy tenant lieu de fils il eſtoit deſormais obligé de le proteger de tout ſon pouuoir contre ceux qui voudtoient entreprendre ſur ſon eſtat ou ſur ſa perſonne. I. *Thom. de VValſing. Hypodig. Neuſtr. VVil. Gemetic. ca. 10. lib. 3. de due. Norman. Flodoard. a. 950.* Richard fiance la fille de Hugues.

C

Louïs bien eſtonné de trouuer vne ſi forte barriere qui trauerſoit ſes deſſeins (tant s'en faut qu'il eût procuré ce mariage comme l'eſcrit I. de Setres) cuida forcener de rage: & Arnoul comte de Flandres craignãt que cete allianee fût vn iour la cauſe de ſa ruine luy perſuada d'auoir recours à Othon, afin que par ſon aſſiſtance il eût moien de ſe venger & de Richard & de Hugues. Luy-meſme ſe fait deputer à ces fins, & aiant donné aſſeurance à l'Empereur que le Roy renonceroit en ſa faueur à tous les droits qu'il pretendoit ſur le roiaume de Lorraine, obtint tout ce qu'il demanda. Auſſi l'Empereur pretendoit tirer profit du dommage de la France. Car premierement il s'aſſeuroit la poſſeſſion d'vn Eſtat qui eſtoit touſiours en branſle. En ſecond lieu, n'aiant plus rien à craindre du coſté de la France il demeuroit d'autant plus puiſſant pour affermir ſon empire en Alemagne & en Italie. Pour vne troiſieſme conſideration, en ſecourant Louïs contre la ligue de ſes vaſſaux il nourriſſoit entr'eux vne haine irreconciliable: de laquelle il faiſoit eſtat de prendre bien à propos ſes auantages. II. Louïs appelle Othõ à ſon ſecours.

D

Othon donques dreſſe vne armée effroiable, eſtant compoſée (ſelon Wirikind) de trente deux legions, qui ſeroit d'enuiron deux cens mille combatans, ſuiuant l'ordre de la milice Romaine: armée qui ſembloit ſuffiſante non ſeulement pour ranger Hugues & le Norman au deuoir: mais pour ſubiuguer toute la France: & poſſible eſtoit-ce III. *VVidikind.* Othon vient en France auec vne armée effroiable.

le deſſein de l'Empereur ſi les affaires luy euſſent reuſſi ſuiuant ſes eſpe- A
rances. Il auoit en ſa compagnie Conrad roy de Bourgogne: auec le- Ans de
quel il entra en France. Hugues luy eſtant allé au deuant pour ſe iuſtifier Chriſt.
des calomnies qu'il diſoit luy eſtre miſes ſus par Louïs à la ſuſcitation du
comte de Flandres, il refuſa de le voir: teſmoignant par ce meſpris que
il eſtoit preoccupé par ſes ennemis: ſi que Hugues fut contraint
de mettre tout ſon eſpoir au ſecours diuin & ſe reſoudre à la de-
fenſe.

IV. Louïs s'eſtant ioint à l'Empereur & à Conrad, ils allerent aſſieger la
Prend Reims. ville de Reims, qui leur fut rendue: & reſtablirent en icelle Arraud Ar-
cheueſque, ſur lequel Hugues fils de Heribert auoit occupé l'Archeueſ-
ché contre les formes canoniques.

V. De là ils allerent aſſaillir Senlis: d'où ils furent repouſſés auec beau- B
Flodoard. Regin. ſuppl. Vſil. Geſtitic. cap. 11. lib. 3. Vualſingã. coup de dommage: ſi que tenans la place imprenable ils tournerent
leurs armes du coſté de Normandie, & apres auoir rauagé & deſolé le
plat païs s'en retournerent chacun en ſon roiaume. C'eſt tout ce que
Flodoard dit de cete entrepriſe. Le continuateur de Reginon fauori-
S'é retour- ne auec dommage. ſant ſa nation eſcrit contre la verité que l'Empereur fit rendre obeïſ-
ſance à Louïs par tout ſon roiaume: & les chroniques de Normandie
racomptent au contraire auec vn excés de vanité que les Normans eſ-
carmoucherent ſi vaillammẽt contre les Rois & les chargerent ſi furieu-
ſement à leur retraicte qu'ils maſſacroient les Alemans & les François
comme des beſtes. Tant y a que cete groſſe armée ne fit pas de grands
exploits de guerre: l'Empereur ſe contentant d'auoir redreſſé aucune-
ment les affaires de Louïs, ſans opprimer entierement ſes ennemis, a-
fin que les François s'affoibliſſent d'autant plus par la continua- C
tion des guerres ciuiles. C'eſt le fruict ordinaire que nous tapot-
te le ſecours de nos voiſins enuieux de la grandeur de cete monar-
chie.

VI. La France s'obſtinant en ſes pechés Dieu continua auſſi les effects 947.
Flodoard. Aimoin. c. 43 lib. 5. de ſon ire ſur icelle. Car outre la guerre, qui eſtoit pluſtoſt vn briganda-
ge ſans nul exploit genereux, il courut en ce temps-là des maladies
Maladies eſtranges. eſtranges: entre autres vn feu volage qui ſe prenoit aux corps humains,
& s'eſpandant par tous les membres les conſumoit iuſques à ce que la
mort s'en enſuiuoit: & n'y ſceut-on trouuer autre remede (dit Flo-
doard) que les vœus enuers les Saincts, & ſingulierement enuers la
Vierge Roine des Anges: par l'interceſſion de laquelle tous ceux qui
alloient à l'Egliſe Noſtre-dame de Paris, gueriſſoient. Hugues comte
de Paris vſoit de grande charité enuers tous les malades, quoy qu'ils fuſ-
ſent en tres-grand nombre, s'en eſtant trouué quelquefois iuſques à ſix D
cens: ce qui accreut merueilleuſement la bienueïllance du peuple en
ſon endroit. La charité eſt touſiours accompagnée de ſa recompenſe
auſſi certainement que le corps de ſon ombre. Des brandons de feu
roulans en l'air furent auſſi veus vers Reims, ſuiuis de tremblemens de
terre: deſquels les puis furent comblés, & pluſieurs maiſons abba-
tuës.

VII. Les troubles de la France continuans touſiours, le Roy & l'Em-
pereur s'aboucherent ſur la riuiere de Car en Lorraine, pour trouuer

A moien de ſurprendre Hugues en faiſant aſſembler vn concile ſoubs pre-
L'an de Chriſt. texte du different qui eſtoit entre Artaud & Hugues fils de Heribert Concile de Verdun.
rouchant l'archeueſché de Reims: & à ces fins Othon moienna vne treſue entre Louïs & le comte Hugues. Le concile aſſemblé à Verdun adiugea l'atcheueſché à Artaud, quoy que Hugues ne voulût point ſe ſouſmettre au decret d'iceluy: contre lequel il ſe pourueut deuers le Pape Agapet: lequel ordonna qu'vn autre concile ſeroit conuoqué, & y deputa Marin pour ſon legat.

Louïs & Othon qui pourſuiuoient l'aſſemblée du concile plus pour IIX.
des conſiderations temporelles que pout regler ces deux prelats, demeurerent d'accord qu'elle ſe fit à Ingelheim, dans les terres de l'Empire: où Concile de Ingelheim.
B Hugues le Grand n'auoit garde de ſe trouuer. Là s'aſſemblerent trente-vn prelats de France, Lottaine, & Alemagne, quoy que Vignier eſcriue qu'il n'y en auoit point de France. Cat Flodoard teſmoing oculaire nõme entre autres Artaud archeueſque de Reims, Raoul eueſque de Laon, Fulbert de Cambray, Conrad de Coutances, Euerie de Mende en Gibaudan, & quelques autres dont les noms ſont corrompus. *Flodoard. chron.*

Apres que le Legat du Pape pat vne ſaincte temonſtrance eut fait IX.
ouuerture du concile en la preſence du Roy & de l'Empereur, & que Hugues eut fait defaut, la ſentence du concile de Vetdun donné en faueur d'Attaud y fut confirmée.

Cela fait le Roy deſirant rendre odieux au concile Hugues le Grand X.
& ſes autres vaſſaux rebelles, ſe leua ſur pieds & remonſtra, *Qu'aiant eſté* Remonſtrance de Louïs au concile.
rappellé d'Angleterre en France par ſes ſubiets, oinct, ſacré & recognu pour
Roy legitime auec les vœus & acclamations de tous les ordres du roiaume: neãt-
C *moins par la malice & artifices du comte Hugues & de ſes complices il auoit eſté*
retenu priſonnier durant vn an, & contraint de racheter ſa liberté en baillant à
Hugues le chaſteau de Laon qu'il tenoit ſeul de toutes les bonnes places de ſon roiaume: offenſe inſupportable à vn Roy, execrable entre les Chreſtiens, ſcandaleuſe
à tous les princes ſouuerains & digne d'vne tres-ſeuere cenſure. Que s'il y auoit
perſonne qui voulût ſouſtenir qu'en cela il y eût de ſa faute il s'en remettroit volõtiers au iugement du concile, ou iuſtifieroit ſon innocence par le combat d'homme à
homme. Extreme affliction d'vn Roy de France d'eſtre reduit à demãder iuſtice à vn ſynode de ptelats la plus-part eſtrangers, pour la repatation des iniutes receuës de ſes ſujets: & ſimplicité trop grande de vouloir expoſer ſa vie au duel contre le premier venant: encore qu'on puiſſe attribuer cela à vne genereuſe innocence. Vn Roy doibt mourir en Roy en quelque occaſion tres-ſignalée, non pas en ſoldat deſeſperé, qui a le ſang venal, ſa vie à meſpris, & n'eſt vrile qu'à ſoy-meſme.

D Le concile deferant à la iuſte plainte d'vn ſi grand Roy ordonna que XI.
le comte Hugues comparoiſtroit au ptochain ſynode aſſigné à Treues, Les ſubiets rebelles excõmuniés.
pour y reſpondre, & n'aiant daigné s'y preſenter, l'excommunia. Mais luy qui n'approuuoit point pour iuges ces bons Petes aſſemblés de l'autorité des deux Rois ſes ennemis, ne tint pas grand comte de leurs decrets ny de leurs foudres: leſquels furent neantmoins confirmés l'année ſuiuante par le Pape en vn concile tenu à Rome, & tous les ſujets rebelles au Roy excommuniés iuſques à ce qu'ils auroient ſatisfait à leur deuoir enuers ſa Maieſté offenſée.

XII. Paix faite les armes à la main. *Flodoard. chron.*

Othon aiant bien preueu que Hugues ne ſe laiſſeroit iamais ſurprendre par telles procedures, dreſſa vne armée ſoubs la conduite de Conrad duc de Lotraine pour accompagner & reſtablir Louïs en ſon roiaume. Hugues qui n'attendoit pas moins que cela arma auſſi pour la defenſe de ſon honneur & de ſa vie, aſſiſté de ſes amis & meſmes de Richard ſon gendre: tellement qu'apres auoir rauagé le plat païs, ſans venir au combat, ils firent, ſelon leur couſtume, vne mechante trefue: durant laquelle Conrad (du mandement de l'Empereur) d'ennemi ſe rendit entremetteur, & fit entre-voir le Roy & Hugues en certain lieu ſur Marne, campés vis à vis l'vn de l'autre, où ils firent quelque paix fourrée. A L'an de Chriſt.

XIII. L'Aquitaine fidele au Roy.

Le Roy aiant par ce moien quelque relaſche s'achemina en Aquitaine auec ſon armée, pour s'aſſeuret de cete prouince, la fidelité de laquelle il auoit touſiours eſprouuée. Charles Conſtantin prince de Vienne & Eſtienne eueſque d'Auuergne le vindrent rencontrer en ſon chemin, luy firent ſerment de fidelité, auquel l'eueſque adiouſta des preſens tres-riches. Guillaume comte de Poictiers vint auſſi au deuant de ſa Majeſté pour luy rendre obeïſſance. *911.* B

XIV. La Roine Ogine eſpouſe Heribert.

Auant que le Roy eût paſſé Loire il fut ſurpris d'vne groſſe maladie: & aiant aduis en meſme temps qu'on commençoit deſia à broüiller les affaires en France, il rebrouſſa chemin pour y aller donner ordre. Eſtãt releué de cete maladie corporelle il fut grandement affligé en ſon eſprit de ce qu'Ogine ſa mere eſpouſa, à ſon deſceu, le comte Heribert fils de cet autre Heribett qui auoit detenu priſonnier Charles ſon pere: action honteuſe à vne grande Roine qui deuoit conſiderer l'inegalité d'vn vaſſal auec le Roy ſon premier eſpoux, & meſmes auoir en horreur l'alliance du fils d'vn perfide qui auoit auancé les iours à ſon Roy, apres vn traictement ſi indigne. Mais quoy? Amour eſt aueugle & tout ignée: & lors que ſon feu ſe prend à vn bois ſec, il agit d'autant plus puiſſamment qu'il y trouue moins de reſiſtence. C

XV. *Flodoard. Vuidikind. Regin. ſuppl. Antonin. l. 5. Annal. Boior.*

Troubles en Alemagne.

Le precedent accord d'entre le Roy & Hugues aiant eſté renouuellé à Soiſſons, il y eut quelque tranquillité en France: laquelle fut ſuiuie d'vne guerre ciuile en Alemagne, Dieu le permettant ainſi en punition de ce que les Alemans fomentoient les troubles de la France. Le ſubiet en eſtoit que Luitolfe fils du premier lict de l'Empereur Othon aſſiſté de pluſieurs grands ſeigneurs, & meſmes de Conrad duc de Lorraine, eſmeut la plus-part de l'Alemagne & de l'Italie contre ſon pere, en haine de ce qu'aiant eſpouſé Adelaide il vouloit luy preferer les enfans d'icelle en la ſucceſſion du roiaume & de l'empire. Car tout le monde iugeoit qu'il luy faiſoit tort, tant par ce que ce ieune prince eſtoit vertueux que par ce qu'il auoit vaillamment ſerui ſon pere à la conqueſte d'Italie. Neantmoins Othon pourſuiuit ſi viuement les rebelles, qui auoient appellé les Hongres à leur ſecours, qu'il les tangea tous au deuoir. Le plus aſſeuré remede en telles occaſions eſt d'eſteindre les rebellions à leur naiſſance. Car le temps leur donne accroiſſement, & apres qu'elles ſont fortifiées les Rois ſont contrains de relaſcher de leur autorité & s'accorder auec des conditions deſauantageuſes & bien ſouuent honteuſes. *952.* *953.* D

A L'an de Chriſt. Cependant les Hongres ne laiſſerent pas d'entrer en Alemagne en ſi grand nombre qu'Othon fut contraint d'aſſembler generalement toutes ſes forces pour les combatre: ce qu'il fit ſi heureuſement que d'vne multitude innombrable à grand'peine en reſchappar-il dix qui ne fuſſẽt tués ou pris: & ſi on ne pardõna pas aux priſõniers meſmes, tãt en haine de la cruauté que de ce qu'ẽ meſme iour & en meſme lieu (c'eſtoit le IX ou X d'Aouſt ſur la riuiere du Lic en Bauieres) XL IIX ans auparauãt, eux ou leurs predeceſſeurs auoient fait vn treſ-ſanglant carnage des Chreſtiens ſous l'empereur Louis III. En cete meſme journée Conrad duc de Lorraine qui auoit eſté le principal aureur de les faire venir, fut tué luy-meſme par les infideles: & montant honnorablement les armes à la main pour le ſeruice de ſon Roy (auquel il s'eſtoit reconcilié) expia le crime de ſa rebellion precedente. XVI. Les Hongres defaits par Othon.

954. B Le roy Louïs qui n'auoit eu que des inquietudes durant ſon regne s'en alla chercher le repos dans le ciel par vn accident eſtrange. C'eſt qu'allant de Laon à Reims vn loup ſe rencontra ſur ſon chemin apres lequel il piqua & tombant de ſon cheual ſe froiſſa tout le corps: dont il contracta la lepre: à quoy ne ſe trouuant point de remede il mourut à Reims bien toſt aprés en grande langueur le XV du mois d'Octobre de l'an DCCCLIV, le XIIX de ſon regne: & fut enterré en l'abbaye S. Remy. XVII. Mort eſtrange de Louïs. *Flodoard, chron.*

La cauſe d'vne ſi ſale maladie fut ſans doubte la corruption du ſang, procedant de la contuſion & meurtriſſeure du corps, & meſmes de l'horreur que le Roy eut de ce loup ſi rant eſt que ce fût pluſtoſt vn phantoſme ainſi que Flodoard ſemble le teſmoignet, eſcriuant qu'à luy s'apparut comme vn loup, *quaſi lupus.* XIIX. Cauſe de ſa maladie.

Ce Roy aiant eſté peu religieux & peu iudicieux ce n'eſt pas merueille s'il fut mal-heureux en toutes ſes entrepriſes. Il eut cinq fils & vne fille de C Gerberge ſa fẽme vefue de Giſlebert ou Gileberr duc de Lorraine, ſœur de l'ẽpereur Othon, à ſçauoir Lothaire, Charles, Louïs, Charles le ieune & Henry. Ces deux derniers eſtoient iumeaux: & des cinq les trois decederent auant luy, Charles l'aiſné, Louïs & Henry. Lothaire luy ſucceda ſeul au roiaume, & Charles fut duc de Lorraine. Il auoit auſſi vn baſtard nommé Arnoul plus âgé que les légitimes, qui fut archeueſque de Roüen, & aiant eſté depoſé par Hugues Capet fut reſtabli par le Pape. Sa fille eut nom Matilde: laquelle fut mariée à Conrad roy de la haute Bourgogne, & eut en dot la ville de Lion. XIX. Du Tillet.

A

L'an de Chriſt.

LOTHAIRE ROY XXXIII.

Regne plein de confuſion & de trouble. Treſpas de Hugues le Grand.

I. Gerberge ſe commet elle & ſes enfans à Hugues le Grand. II. Charles frere du Roy ſans partage. III. Lothaire fait ſon entrée à Paris. IV. Va en Aquitaine. V. Deffait les Aquitains en ſa retraite. VI. Treſpas de Hugues le Grand. VII. Ses mœurs. IIX. Ses femmes & enfans. IX Ses ſur-noms & ſobriquets. X. Dijon pris & repris. XI. Le Roy tache en vain de ſurprendre Richard. XII. Se ſaiſit de la Flandre. XIII. Eſpouſe Emme fille de Lothaire roy d'Italie. XIV. Thibaud ſurprend Eureux. XV. Eſt vaincu par Richard. XVI. Paix entre le Roy & les Normans. XVII. Duel ſignalé. XIIX. Diſete d'or & d'argent en Flandre. Mines d'or & d'argent deſcouuertes en Saxe.

B

I. Gerberge ſe commet elle & ſes enfãs entre les mains de Hugues.

LA roine Gerberge ſe trouuant grandement deſolée par le treſpas de Louïs & le peu de confiance qu'elle auoit aux François alienés du ſeruice de leurs Rois par des ligues & factions ordinaires, ne ſçauoit (comme lon dit) à quel ſainct ſe voüer. Si elle appelloit l'Empereur ſon frere à ſon ſecours, elle preuoioit qu'elle ſe rendroit odieuſe aux François, & meſmes craignoit qu'il ne s'emparât de la France ou la partageât auec Hugues au preiudice de ſes enfans, l'aiſné deſquels n'auoit encore que treze ans. Si elle ſe commettoit à la foy de Hugues elle redoubtoit pareillement ſon ambition & ſa puiſſance. Toutefois la neceſſité preſente l'obligea à ſe ieter auec ſes enfans entre les bras de Hugues, faiſant ſon compte que ſi elle en receuoit mauuais traictement, elle pourroit auoir recours aux armes d'Othon ſon frere. Hugues, qui eſtoit prince magnanime, la receut honnorablement, la conſola & reconforta, & ſuiuant ſon deſir fit couronner roy Lothaire l'aiſné de ſes deux fils par Artaud archeueſque de Reims en l'aſſemblée des prelats & principaux ſeigneurs du roiaume: & le Roy en conſideration de ce bon ſeruice luy donna la Bourgogne & l'Aquitaine: ce qui ſe doibt entendre touchant le gouuernement: veu meſmes qu'en Aquitaine il y auoit vn duc hereditaire, qui eſtoit Guillaume ſur-nõmé Teſte-d'eſtoupe.

954. C

Flodoard. Aimon. c. 44 lib. 5.

D

II. Charles frere du Roy ſans partage.

Ce fut choſe ſans exemple iuſques à ce temps que Charles ſecond fils de France ne fût point partagé au roiaume, comme nous auons veu que ſouloient eſtre tous les fils de nos Rois tant de la premiere que ſeconde lignée: dont les hiſtoriens ne rendent point de raiſon. Mais ſoit

A L'an de Christ. que le bas âge de Charles (qui n'auoit qu'enuiron vn an) fût cauſe qu'on ne voulût point diuiſer l'eſtat d'ailleurs aſſez diuiſé par factions, ou bien que Hugues l'empechât de peut que par meſme moien ſon gouuernement fût diuiſé, iamais Charles ne fut partagé ny en proprieté ny en apanage. Ce qui l'obligea à prendre parti auec les Alemans, & luy fit perdre l'affection des François auec le droit de ſuccedet au roiaume, qui luy fut ouuert (comme nous verrons ci-aptes) par le decés de ſon frere & de Louïs ſon neueu.

III. Lothaire fait ſon entrée à Paris.

Lothaire donc aiant eſté couronné & ſacré Roy vint de Reims à Paris où il fit vne entrée magnifique, touſiours accompaigné de Hugues le grand, de la conduite duquel dependoient toutes choſes d'importance.

IV. Va en Aquitaine;

955. B Aptes auoit ſeiourné quelque temps à Paris Hugues fut d'aduis que le Roy allât en Aquitaine pour y receuoir (diſoit-il) les ſouſmiſſions du duc & ſeigneurs de la prouince, ou pluſtoſt pour y eſtablir luy-meſme ſon autorité puis que le gouuernement luy en auoit eſté donné nagueres. Mais Guillaume lequel à grand'peine obeïſſoit au Roy ne pouuant ſoufftir vn gouuerneur au deſſus de luy, ſe ieta dans Poictiers auec vne ſi forte garniſon que le Roy & Hugues s'eſtans longuement morfondus deuant la ville ſans rien auancer, & n'oſans s'engager plus auant, furent contrains de reprendre le chemin de France.

S'é retournent en France.

V. Deffaite des Aquitains.

Le duc s'encourageant par la retraite des François ſortit de Poictiers & chargea les François en queuë. Mais leur cauallerie retournant ſur luy le repouſſa ſi furieuſement qu'elle le mena batant autant que les cheuaux eurent d'haleine, ionchant les chemins de chattoignes des Aquitains fuyans à vau-de route: & le duc auſſi honteux qu'eſperdu regaigna à force d'eſperons ſa taniere.

VI. Treſpas de Hugues le Grand.

C L'année enſuiuant Dieu appella Hugues le grand de ce monde en 956. l'autre, & luy fit la grace qu'il treſpaſſa doucement dans ſon lict & fut inhumé à S. Denys.

VII. Ses mœurs.

Il fut prince tres-prudent, caut & diſſimulé, toutefois aſſez religieux, liberal & charitable. Il eut ſouuent des queteles auec les Rois, ſe reconcilia auec eux lors que bon luy ſembla, & les tint touſiours en eſchec en leur ſuſcitant des ennemis dedans & hors le roiaume: lequel il entretint ainſi en continuels troubles pour ſe rendre neceſſaire & baſtir ſa puiſſance des ruines de l'autorité roiale. Toutefois il n'aſpira iamais ouuertement à la roiauté, ny meſmes aptes la mort de Louïs d'Outremer, que l'occaſion ſembloit l'y appellet: ſoit qu'il fût retenu par la D crainte de l'empereur Othon oncle maternel du ieune Roy, ſoit que ſa propre conſcience atteſtât le couts de ſon ambition. Mais qui ſçait qu'eſt-ce qu'il couuoit en ſon ame lors qu'il fut retiré de ce monde? Pour le moins diſpoſat-il ſi auantageuſement les affaires pour ſa poſterité que ſon fils de meſme nom que luy monteta tantoſt au throne roial par vne occaſion fauorable.

VIII. Ses femmes & enfans.

Il fut marié deux fois. Sa premiere femme eſtoit fille d'Edoüard roy d'Angleterre: de laquelle il n'eut point d'enfans. De la part de celle-ci, qui eſtoit ſœur de la roine Ogine il fut beau-frere de Charles le Simple. La ſeconde fut Heluinde ou Auoye ſœur de l'empereur Othon, de

la part de laquelle il fut auſſi beau-frere du roy Louïs d'Outre-mer: & A
en eut vne belle & grande poſterité. Fauchet & autres modernes apres L'an de
Aimoin. c. 44 lib. 5. Aimoine eſcriuent qu'il eut trois fils, Hugues ſur-nommé Capet qui fut Chriſt.
Flodoard. duc de France & puis Roy: Othon duc de Bourgogne, & Henry. Mais
a. 965. Flodoard fait mention encore d'vn autre qu'il nomme Eude & le qualifie clerc. Henry ſucceda à Othon au roiaume de Bourgogne, & Eude à
Erreur de Henry, ores que (ſelon le meſme Flodoard) il fut clerc. Du Tillet s'eſt ici
Du Tillet. abuſé eſcriuant que Hugues le Grand eut deux autres fils; Hugues, qui fut (dit-il) archeueſque de Reims à l'âge de cinq ans, & Odalric qui le fut auſſi apres Artaud. Car ce Hugues eſtoit fils de Heribert comte de Vermandois, comme nous auons veu ci-deuant, & fut demis de ſa dignité par deux conciles, & Artaud maintenu en ſon ſiege. Cela eſt aſſez clair dans Flodoard, qui teſmoigne que Hugues le Grand eſtoit ſon on- B
Flodoard. cle: dautant que Heribert auoit eſpouſé vne ſienne ſœur fille de Robert
a. 962. qui fut couronné roy de France. Quant à Odalric, le meſme Flodoard dit qu'il eſtoit fils d'vn *quidam* comte Hugues: ce qui a trompé Du Tillet, croiant que ce fût Hugues le grand: quoy que ce terme *quidam* demonſtre aſſez que ce n'eſtoit pas luy. Hugues le Grand eut auſſi deux filles: l'vne fut mariée au comte Frederic frere d'Adelberon comte de Metz qui fut duc ou gouuerneur de Lorraine par la demiſſion de Brunon archeueſque de Cologne frere de l'empereur Othon I: l'autre nommée Emme ou Emine (comme nous auons touché ci-deſſus) fut mariée à Richard duc de Normandie.

IX. Hugues fut ſur-nommé le Grand, le Blanc & l'Abbé. Le premier ti-
Ses ſur-noms & ſobriquets. tre luy fut donné à cauſe de la grandeur de ſon eſprit & de ſon courage, & meſmes à cauſe de la grande autorité qu'il s'eſtoit acquiſe par tout le C
roiaume. Il fut dit le Blanc (comme i'ay touché ci-deuant) à la difference de Hugues le Noir frere de Raoul vſurpateur du roiaume. Mais la qualité d'Abbé luy fut donnée par ce qu'à l'exemple de ſon pere & de
Du Tillet. ſon aieul (dit du Tillet) il iouïſſoit des abbayes S. Martin de Tours, de S. Denys & de S. Germain des Prez, du reuenu deſquelles il entretenoit grand nombre d'amis pour faire la guerre aux Rois meſmes: Dieu le permettant ainſi afin que les Rois, qui auoient permis depuis Charles le Chauue que les reuenus des abbayes fuſſent vſurpés par des ſeigneurs lais, fuſſent vexés par les rebellions de ces perſonnes ſacrileges.

X. Durant quatre ans apres le treſpas de Hugues le Grand la France fut 960.
Flodoard. aucunement paiſible, n'y aiant eu que des troubles legers, qui furent
chron. auſſi toſt aſſoupis. Robert comte de Troyes aiant ſurpris Dijon, le Roy le recouura bien toſt apres par le ſecours de Brunon ſon oncle duc de D
Lorraine: les armes duquel retenoient en deuoir pluſieurs qui auoient bonne enuie de viure auec la licence accouſtumée.

XI. Lothaire aiant ſucedé à la haine de Louïs ſon pere à l'encontre des 961.
Will. Gemmet. c. 14. l. 5. Normans dreſſa vne partie à Richard, aiant conuoqué vne aſſemblée generale ou parlement à Soiſſons, où il eſperoit attirer & ſurprendre le Norman: lequel aiant eu bon nez ſe garda bien de s'y trouuer. Toutefois Flodoard eſcrit que s'y en allant pour tacher de tompre l'aſſemblée il fut aſſailli en chemin par les troupes du Roy qui tuerent bon nombre des ſiens, luy s'eſtant ſauué à la fuite.

A L'an de Chriſt. 965. Quelque temps aprés il fit vne plus heureuſe entrepriſe ſur la Flandre. Baudouïn fils d'Arnoul dit le Vieil, comte de Flandre eſtant decedé auant ſon pere laiſſa vn fils nommé auſſi Arnoul, duquel l'aieul prit la tutele: & le tuteur venant auſſi à mourir, le Roy entra à main armée en Flandre, & Roricon ſon frere baſtard eueſque de Laon aiant diſpoſé les ſeigneurs Flamans à luy rendre hommage, s'empara de l'heritage du pupille. Meyer eſcrit qu'il retira à ſoy les villes d'Arras, de Teroüenne, Douay & Boulogne, comme eſtant de ſon domaine: en quoy il n'y auroit eu nulle iniuſtice. XII. Lothaire s'empare de la Flandre. *Flodoard. Meyer.*

966. L'année ſuiuante le Roy eſpouſa Emme ou Emine fille de Lothaire II du nom roy d'Italie & d'Aldeïde: de laquelle il eut vn fils nommé Louïs, qui ne ſera renommé que pour auoir eſté le dernier Roy de la race de Charlemagne. XIII. *Flodoard.*

967. B Thibaud comte de Chartres ſur-nommé le Vieil, le Tricheur, Trichard ou Trompeur (par ce qu'il veſquit longuement & fut caut & ruſé) fut cauſe du renouuellement de la guerre contre les Normans. Car ſçachant que le Roy leur eſtoit tres-mal affectionné il ſurprit la ville d'Eureux au duché de Normandie. Les annaliſtes Normans eſcriuent que ce fut le Roy meſme qui prit la ville & en donna le gouuernement à Thibaud. XIV. *Annal. de France. Vvil. Gemmt. c. 15. 16. & 17. lib. 3.*

Richard deſirant ſe venger de Thibaud dreſſa vne armée: auec laquelle il alla courir & rauager le païs Chartrin & Dunois: à quoy Thibauds'eſtant voulu oppoſer perdit ſix cens quarante hommes & vn ſien fils, ou ſelon aucuns, ſon neueu, prez Hermouille. XV.

Quelque temps apres cela Herald roy de Danemark eſtant venu au ſecours de Richard contre le Roy, les prelats François deſirans empecher le cours d'vne tres-dangereuſe guerre, s'aſſemblerent à Laon, firent tant par leurs remonſtrances enuers le Roy & enuers le duc qu'ils
C demeurerent d'accord moiennant que la ville d'Eureux fut rendue à Richard: lequel renouuella l'hommage au Roy pour toutes ſes terres. XVI.

Durant ces troubles ſe fit vn duel ſignalé entre Godefroy comte d'Anjou ſur-nommé Griſe-gonnelle (à cauſe de la couleur de ſa caſaque) & vn geant Danois nommé Etelulfe: lequel, quoy qu'effroiable à ſon ſeul aſpect, fut neantmoins valeureuſement combatu, abbatu & occis par le cauallier François. Toutefois cete hiſtoire eſt diuerſement raportée. XVII. *Vignier. Fauchet. Duel.*

La diſete d'or & d'argent eſtoit ſi grande en ce temps-là en Flandre que les marchans vſoient de permutatiõ de denrées en leur commerce, ainſi qu'on faiſoit du temps d'Homere. Au contraire les mines d'or & d'argent furent deſcouuertes en Saxe prez la ville de Gloſare & ouuertes du commandement de l'empereur Othon. XIIX. *Flodoard. Otto Friſin. Sigebert.*

A L'an de Christ.

LOVIS V, ROY XXXIV, auec Lothaire ſon pere.

Louïs n'a rien fait digne de memoire. Charles ſon oncle vaſſal de l'Empereur. B

I. Lothaire fait couronner Louïs ſon fils. II. Troubles en Haynaut. III. Othon donne la Lorraine à Charles de France. Ce qui rend Charles odieux aux François. IV. Lothaire s'empare de la Lorraine. V. Othon II vient iuſques deuant Paris auec vne groſſe armée. VI. Se retire auec perte & honte. VII. Eſt deffait en ſa retraite. IIX. Les Grecs enuahiſſent la Pouïlle & la Calabre. IX. Lothaire renonce à la Lorraine en faueur d'Othon. X. Irrite les François par cete imprudence. XI. Diuiſion de la Lorraine. XII. Othon eſt vaincu par les Grecs. XIII. Les vainc à ſon tour. XIV. Legereté de Lothaire. XV. Foibleſſe de Louïs. XVI. Treſpas de Lothaire & de Louïs.

I. Du Tillet. Vignier. Lothaire aſſocie Louïs ſon fils au roiaume.

LOTHAIRE ſe trouuant indiſpoſé de ſa perſonne & craignant qu'apres ſon treſpas ou Charles ſon frere ou Hugues Capet (qui eſtoit en tres-grand credit entre les François) empietât la ſucceſſion du roiaume, fut ſon fils le fit couronner Roy, & voulut qu'il regnât coniointement auec luy, afin qu'apres ſon decés il ſe trouuât affermi en la poſſeſſion de la couronne. Mais que peuuent les precautions des princes mortels contre la prouidence du Roy immortel qui ſe iõüe des roiaumes de la terre? Ce couronnement a deceu pluſieurs chroniqueurs & annaliſtes: leſquels aians trouué des actes de Louïs comme Roy, ont creu que dez lors Lothaire fût mort bien qu'il ait veſcu encore dix ans apres auoir aſſocié ſon fils au roiaume. 976. C

II. Suppl. Flodoard. Nangius. Sigebert. Troubles en Haynaut.

La France eſtant aſſez paiſible il y eut des troubles en Haynaut diuerſement raportés par diuers auteurs. Le ſubiet fut que Regnier & Lamberr freres, fils de Regnier au Long-col, comte de Mons, aians eſté depoſſedés de leur heritage par les comtes Arnoul & Godefroy Lorrains, ſe retirerent en France, & furent grandement cheris du Roy: ſi qu'il voulut que Lambert eſpouſât Gerberge ſa niece fille de Charles, & Regnier Hauuide fille de Hugues Capet. Cete alliance l'obligeant à procurer leur reſtabliſſement au comté de Mons il en bailla la commiſſion à Charles beau-pere de Lambert, ſon frere: lequel eſtant entré en Haynaut auec vne armée accompagné des deux comtes donna la 977. D

bataille

A bataille à Godefroy & Arnoul, laquelle eſtant tres-ſangláte d'vne part
L'an de Chriſt. & d'autre, auſſi chacun s'en attribua la victoire. Sigebert raporte que les François furent vaincus. Le ſupplement de Flodoard au contraire que la perte fut plus grande du coſté des cõtes Lorrains, & que Godefroy meſme y fut bleſſé d'vn coup de lance, dont il fut incommodé tout le reſte de ſa vie: & Nangis teſmoigne que Regniet & Lambert recouurerent leur heritage, qui eſt l'effect de la victoire.

III. Othon dõne la Lorraine à Charles de France. *Sigebert.*

977. Godefroy ainſi depoſſedé du comté de Mons eut recours à l'empereur Othon II du nom, fils d'Othon I, lequel il tacha d'animer contre les François: mais l'Empereur, qui eſtoit prudent, ne tint compte de ſes plaintes ny de ſes remonſtrances. Au contraire ſe trouuant aſſez empeché ailleurs & redoubtant les continuelles entrepriſes des François ſur la
B Lorraine il donna la baſſe Lorraine à Charles frere de Lothaire, en titre de duché, prenant de luy le ſerment de fidelité comme de ſon vaſſal. En quoy il proceda auec ruſe: faiſant ſon compte que par cete donation il arreſtroit les deſſeins des rois de France ſur la Lorraine: ou que voulans les continuer, ils entreroient en guerres ciuiles par la reſiſtẽce que Charles ſeroit obligé de leur faire. Et de vray ce fut ici la principale cauſe de la ruine des Carlouingiens: dautant que Charles affectionnant depuis ce temps-là les Alemans, aliena de luy l'affection des François qui le priuerent en fin de la ſucceſſion du toiaume. Dequoy Hugues Capet prince ſage & accort fit auſſi ſon profit & ſe monſtrant en tout tres-zelé au bien de la France gaigna ſi bien le cœur des François que par leurs ſuffrages il fut preferé à Charles apres le decés de Lothaire & de Louïs, la loy fondamentale de l'eſtat cedant à des conſiderations plus fortes.

Cauſe de la ruine des Carlouingiens.

IV. *Aimoin. c. 45. lib. 5. Glaber. c. 3. lib. 1. Nang. chron.*

Or Lothaire iugeant bien que les faueurs d'Othon enuers ſon frere
978. ne tendoient qu'à les diuiſer fut plus piqué qu'auparauant pour la reu-
C nion de la Lorraine à la France: & aiant dreſſé vne forte armée penetra iuſques à Metz: où il receut le ſerment de fidelité des barons & ſeigneurs de Lorraine: & auec vne bonne troupe d'hommes determinés s'auança ſi ſecrerement iuſques à Aix la Chappelle qu'à grand'peine Othon & ſa femme, ſe mettans à table pour diſner, eurent loiſir de paſſer le Rhin pour s'enfuir en Alemagne, abandonnans le palais roial aux François, qui y trouuerent dequoy faire bonne chere & mirent tout au pillage. Mais à beau jeu beau retour.

V. Othon deuaot Paris

Othon outré de cet affront, toutes autres affaires laiſſées, aſſemble en diligence vne armée de ſoixante mille combarans: entre en France, rauage & ruine tout par tout où il paſſe, & penetre iuſques deuant Paris, où il ſe campe pour aſſaillir la ville capitale du roiaume.

VI. Se retire auec perte & honte.

L'effroy ſans doubte fut tres-grand par toute la France Mais les Fran-
D çois s'vniſſans à la defenſe de leur patrie ſe rangerent aupres du Roy accompagné de Hugues Capet, de Henry duc de Bourgogne ſon frere & des plus grands ſeigneurs & officiers de la couronne. Cependant les Pariſiens firent vne ſi furieuſe ſaillie ſur les Alemans qu'ils en tuerent grand nombre: entre leſquels ſe trouua vn neueu de l'Empereur, qui s'eſtoit vanté qu'il ficheroit ſa lance contre la porte de la ville.

VII.

Cete bonne nouuelle accouragea autant les François qu'elle eſtonna les Alemans: comme en l'opinion des hommes vn leger auantage au

commencement d'vne guerre eſt vn heureux preſage d'vne plus grande victoire. Le Roy donc s'auança vers Paris pour combatre l'Empereur s'il auoit le courage de l'attendre. Mais aiant trouué le ſiege leué & que les ennemis ſe retiroient à grandes iournées, il les pourſuiuit viuement iuſques à la Meuſe, tailla en pieces ou fit noier au paſſage de la riuiere leur arriere-garde. Toutefois Aimoine eſcrit que la plus grande perte des Alemans ſe fit au paſſage de l'Aiſne vers Soiſſons, à cauſe qu'ils n'auoient point cognoiſſance des gués: de ſorte que la grande quantité des corps morts arreſtant le cours de la riuiere elle ſe deborda. Le Roy enrichit ſon armée du bagage des ennemis: leſquels pour fuir plus legerement abandonnerent le butin qu'ils auoient fait durant tout ce voiage, qui fut iuſtement de deux mois: car ils entrerent en France le premier d'Octobre & en ſortirent le premier de Decembre. A L'an de Chriſt. B

IIX. Les Grecs rauagent l'Italie.

Conſtantin & Romain pere & fils empereurs de Grece aians aduis qu'Othon eſtoit attaché à la guerre contre les François, enuoierent vne armée en Italie, le recouurement de laquelle ils deſiroient ſur toutes les choſes du monde. Ne trouuans point de reſiſtence ils prirent & ſaccagerent les villes de Bari & de Mathera: dont les autres villes de la Pouille & de la Calabre eurent ſi grand effroy que pour euiter vne pareille deſolation elles ſe rendirent.

IX. Lothaire renõce à la Lorraine.

Ces nouuelles obligerent Othon à rechercher la paix auec Lothaire: pour la reſolution de laquelle ils tindrent vne conference ſur le Car en Lorraine: où Lothaire menagea ſi mal ſes affaires que contre l'aduis des princes & ſeigneurs François il renonça entierement à tous les droits qu'il auoit ſur le roiaume de Lorraine. 980.

X. Irrite les François.

Toute la Cour fut grandement outrée de cete imprudence, & meſmes Charles, doubtant que comme Othon luy auoit auparauant donné le duché de Lorraine de crainte de ne le pouuoir garder contre les pretentions de la France: auſſi ſe trouuant aſſeuré par la renonciation du Roy, il l'en depoſſedât à la premiere occaſion: & que par cet affront il ſe trouuât d'autant plus miſerable que les François eſtoient irrités contre luy de ce qu'il s'eſtoit aſſuieti à la domination Alemande. C

XI. *Annal. de Lorr.*

Toutefois Othon luy leua cete doubte en luy confirmant ſa donatiõ & titre de duché auec la ſouueraineté ſous l'hõmage de l'empire en la forme qu'il deſira: & dez lors (ſi nous adiouſtons foy aux annales de Lorraine) Charles premier duc proprietaire de la Lorraine prit pour deuiſe le bras armé ſortant des nuées. Ce duché (comme il fait encore) s'eſtendoit entre la Moſelle & le Rhin: & l'autre partie du roiaume de Lorraine auſſi en titre de duché fut laiſſée à Frederic ou Ferry, qui y auoit eſté eſtabli gouuerneur apres Brunon archeueſque de Cologne. Et dautant que cete partie de Lorraine eſtoit aſſiſe entre la Meuſe & la Moſelle, elle fut appellée Moſellane ou Moſellanique. D

XII. Othon vaincu par les Grecs.

Othon eſtant paſſé en Italie contre les Grecs fortifiés du ſecours des Sarraſins, fut deffait par la laſcheté des Italiens qui l'abandonnerent ſur le poinct de la bataille. Tellement qu'il eut beaucoup de peine à ſe ſauuer à nage dans la mer: & aiant eſté pris par aucuns des ennemis trouua moien de s'euader ou de ſe rachepter auec peu d'argent n'eſtant point recognu. Car cete perilleuſe auenture eſt diuerſement raportée. 982.

A Quelque temps aprés il eut ſa reuenche des Grecs & des Sarraſins: XIII.
L'an de Chriſt. deſquels il fit vn ſi horrible carnage qu'il en merita le ſurnom de *Mort des Sarraſins*. Mais aiant cruellement chaſtié les Italiens il en raporta Les vaincs à ſon tour.
983. auſſi le ſobriquer de *Sanguinaire*: & deceda peu apres cete grande victoire, laiſſant deux fils, Orhon III qui luy ſucceda à l'empire & Hugues qui fur duc de Saxe.

Le treſpas de cer Empereur & le bas âge de ſes enfans donna occa- XIV.
984. ſion à Lothaire de faire ſes effors pour amander ſon imprudence par *Sigebert. Cuſpinian.*
vne iniuſtice. Car rompant l'accord nagueres fair auec luy, il entra hoſtilement en Lorraine & s'empara de la ville & comté de Verdun: où
985. il prit le comte Godefroy & l'emmena en France. Mais entendant que le ieune Empereur s'en venoit contre luy auec vne tres-puiſſante armée, il remit les choſes en l'eſtat. Toutefois il ne laiſſa pas de portet
B la peine de ſon pariure & de ſon iniuſtice. Car comme il auoit voulu rauir le roiaume d'vn prince orphelin, Dieu permit que le ſien fût traduit de ſa lignée en celle de Hugues, Louïs ſon fils eſtant decedé ſans enfans & Charles ſon frere iugé indigne de la couronne Françoiſe.

Quant à Louïs ce fut vn prince de peu de iugement & de nulle va- XV.
Odoran. chron.
leur: à raiſon dequoy Odoran le qualifie *Nihil fecit*, c'eſt à dire, qui ne fit iamais rien de memorable. Glaber auteur de ce ſiecle eſcrit que *Glaber c. 3. lib. 1. Fauchet.*
Lothaire le maria auec vne dame d'Aquitaine (qu'aucuns nomment Blanche:) laquelle eſtant femme de gentil eſprit meſpriſa ſon mari à cauſe de ſa ſtupidité: & pour s'en ſeparer luy perſuada de la ramener en ſon païs luy aſſeurant qu'elle luy donneroit les moiens de s'en em- Foibleſſe de Louïs.
paret entierement. Que Louïs ſur cete eſperance (auec ce qu'il deſi-
C roit complaire à ſa femme) s'achemina auec elle en Aquitaine: où elle le quita malicieuſement, ſe retira chez ſes parens & refuſa de retourner en France.

Louïs ainſi meſpriſé de ſa femme ſe rendit d'autant plus meſpriſa- XVI.
986. ble que cela fit deſcouurir ſa foibleſſe à tout le monde. Lothaire apres Treſpas de Lothaire & de Louïs.
auoir regné XXXII ans ſeul ou auec ſon fils, paſſa de cete vie à l'autre *Aimon. c. 46 lib. 5.*
peu regreté de ſes ſubiets pour auoir eſté plus entrepreneur que hardi & plus ambitieux que iuſte. Ian de Serres marque ſon treſpas en termes eſtendus en l'an neuf cens ſoixante & quatre, ſe meſcomprant de vingt & deux ans. Louïs ſon fils ne regna qu'enuiron vn an & demy apres luy n'aiant laiſſé autre memoire de ſoy ſi ce n'eſt qu'il
987. fur le dernier roy de la lignée de Charlemagne. Lothaire fut enterré en l'abbaye S. Remy de Reims, & Louïs en l'egliſe S. Cornille de Compiegne.

D Ainſi donc la lignée de rois Carlouingiens ne regna ſur les
235 François que CCXXXV ans, à compter depuis l'an DCCLII que
987. Pepin fut couronné roy iuſques en l'an DCCCCXXCVII que Louïs V deceda ſans enfans & ſans gloire: & celle des Merouingiens aiant regné CCCXXXI an, les deux enſemble onr renu le ſceptre Fran-
331. çois cinq cens ſoixante & ſix ans. Les Capetiens prenans en main les
567. renes du gouuernement de cete tres-eminente monarchie, luy donneront ci-aprés vne meilleure forme: auſſi y regneront ils plus heu-

reuſement & plus longuement : & deſia leur lignée a duré plus long temps que les deux autres enſemble, à ſçauoir DCXXXIV ans, à compter depuis la meſme année DCCCCXXCVII, que Louis V deceda iuſques à la preſente que nous comptons mille ſix cens vingt & vn. Et partant la monarchie Françoiſe a duré en tout iuſques à cete année, douze cens ans, & durera par la grace de Dieu, autant qu'il y aura des hommes ſur la terre. 634. 987.

FIN SANS FIN.

TABLE DES MATIERES ET CHOSES PLVS REMARquables contenuës en cete Hiſtoire.

A

Aaton Roy de Perſe honnote Charlemagne & luy donne la ſeigneurie du S. Sepulchre en Hieruſalem 450. luy enuoye de riches preſens. 468 469

Abbaye S. Germain des prez pillée par les Normans. 583

Abbayes de Chelles & de S. Pierre de Corbie fondées par Batilde ou Baudour femme de Clouis II. 283

Abbé, dignité temporelle. 399

Abbé & Religieux de S. Denys en France exempts de la iuriſdiction de l'eueſque de Paris. 255

Abdalla Roy des Sarraſins chaſſé des ſon roiaume a recours à Charlemagne. 440. afflige l'egliſe d'Orient. 443

Abderame Sarraſin & le deſſein qu'il a de recouurer le roiaume des Goths en France. 307. & 308. Entre en France & aſſiege Arles, *là meſme*. Deffait Eude duc d'Aquitaine *là meſme*. & 309. Prend Poictiers & s'aduance iuſques à Tours. 309. Eſt vaincu & deffait par Charles Martel prés la ville de Touts. 312

Adalgiſe fils de Didier roy des Lombards pris & mis à mort. 428. & 429

Adeletic ſeigneur Gaſcon & ſon inſolence, eſt puny pour ſa malice. 420

Adoption & la ceremonie qoe Gontran fit en celle de Childebert ſon neueu. 170

Ætelrede roy d'Angleterre & ſa deuotion merueilleuſe. 620

Ætius goouerneot des Gaules & Patrice. 40. 54

Afrique rauagée par les Vandales. 46. affligée d'hereſies. 233

Aiſnez des Rois de France ſuccedent ſolidairement à toute la monarchie, par ordonnance de Hues Capet. 21

Aizon ſeigneur Gaſcon ſe reuolte contre l'empereur. 520. 521. pluſieurs Gaſcons ſuiuent ſon exemple. 521. ſon obſtination. *là meſme*.

Alaric Roy des Viſigoths vaincu & tué en duel par Clouis. 88

Alboin roy des Lombards & comment Roſemonde ſa femme le fit mourir. 153

Alcuin Anglois Precepteur de Charlemagne. 484

Aldelſtan Roy d'Angleterre tend aux François Louïs fils de Charles le Simple. 677

Alemans quand commencerent à prendre ce nom. 8. comme eſtoient appellés aupatauant. 7. vaincus par les François. 73. leurs Roys tués au champ de bataille, *là meſme*. ſe rendent tributaires aux François, *là meſme*. entreprennent ſur la Gaule. 37. immolent les femmes des Goths. 123. rauagent la Bourgogne. 243. ſe rebellent contre Charles Martel, qui les domte. 302 plus fideles au Roy Louïs le Debonnaire que les François. 530.

Alemagne reduite en Prouince Romaine. 37. 38 polie par les François & inſtruite à la foy Chreſtienne. 233. troublée. 702. rauagée par les Hongres. 660

Alethée patrice & ſon impudente entrepriſe ſur la Roy Clotaire. 252

Alfonſe Prince Eſpagnol proclamé Roy des Goths-Eſpagnols, & les conqueſtes qu'il fait ſur les Sarraſins. 391

Alfonſe le Chaſte reſtablit le roiaume d'Eſpagne. 392.

Alfonſe Roy de Gallice & des Aſturies & comme Charlemagne le chaſtie. 451

Alliance de la France auec l'Eſpagne renouuellée. 181. ſecrette entre l'Empereur Iuſtinian & Thibaud Roy de Mets contre les Goths. 128. jurée entre le Pape & Pepin. 349. de l'Eſcoſſe auec la France. 451

Amalon eſt tué par vne fille, qui ſe ſauue à Chalon & obtient ſa grace de Gontran. 210

Amalſuinte & ſa piudeuce. 118. defere le roiaume d'Italie à Theodat ſon couſin, *la meſme*. Eſtoufée en vn bain par Theodat. *là meſme*.

Amaury fils d'Alaric Roy des Goths apres la mort de ſon pere eſt traduit en Eſpagne. 89

Amaury Roy des VViſigoths eſpouſe Clotilde fille de Clouis 100. la traite indignement en haine de la religion. 112. 113. Deffait & tué par Childebert en Eſpagne. 113

Table des Matieres.

Amneſtie & abolition generale publiée par Clotaire. 251

S. Ampoule enuoyée du ciel an bapteſme de Clouis. 75. 76. Nos Rois & la Cour de Parlement l'ont euë en veneration. 76. Les Roynes ne ſont pas ointes de l'huille d'icelle *là meſme*.

Anatolius Eueſque de Conſtantinople & ſon artifice pour eſtre eſleué au ſecond tang des Patriarches. 66

Andalouſie pourquoy ainſi nommée. 320

Angers pillée par les Normans. 584

Angleterre ou Bretagne & Eſcoſſe & ſon Eſtat. 6. ſe conuertit à la foy par l'exemple d'Aldiberge fille de France. 233

Angleterre tributaire du S. Siege. 316. 444. & 620. comme l'Egliſe y fleurit. 687

Anglois opprimés par les Eſcoſſois & Pictes. 55

Anglois-Saxons s'empsrent de la meilleure partie de l'Iſle de Bretagne. 62

Aſiuariens ou Autnariens anciens François. 12

Anthatis Roy des Lombards demande vne fille de France en mariage qui luy eſt refuſée. 204. ſa mort. 207

Apandas ou Aſtyages dernier roy des Medes. 2.

Apollinaire gendre de l'Empereur Auitus, apres la mort de ſa femme eſleu Eueſque de Clermont en Auuergne. 88

Aquitains deffaits par Chsrles Martel. 303. ſe reuoltent en faueur de Pepin fils de Pepin Roy d'Aquitaine contre Charles le Chaune. 575. Appellent Louis de Germanie au preiudice de Charles. 576. ſe rebellent contre Pepin. 575. 576

Aquitaine rauagée par les Gaſcons. 214. rauagée par les Sarraſins. 308. renduë à Charles Martel apres la mort d'Eude qui en eſtoit duc. 319. rauagée par Pepin, & les Aquitains deffaits. 358

Aquitaine apres le treſpas de Pepin donnée au preiudice de ſes enfans par l'Empereur à ſon fils Charles. 548. Eſt troublée. 549. Quand a eſté erigée en duché. 577. rauagée par les Notmans. 584. troublée. 655. fidele au Roy. 702

Aragiſe duc de Beneuent rend obeïſſance à Charlemagne. 412. prend le titre de Roy. 421. ſon duché eſt enuahy. 422

Aragon & l'origine de ce Royaume. 391. pourquoy ainſi nommé. 319 359. 391. fondé en roiaume. Voyez Axnar. Magiſtrat appellé *la Juſticed'Aragon* & ſon origine. 649

Arbogaſt François, à la Cour de l'Empereur. 15.

Ardulf Roy Anglois chaſſé par ſes ſujets eſt reſtably par le Pape 471

Arianiſme quité par les Eſpagnols. 233

Aribert fiere de Dagobert, & que l'Aquitaine & le Languedoc luy ſont baillées en titre de Royaume. 265. Sa mort. 267

Arles aſſiegé par les François ſur les Goths. 94. aſſiegé par les Sarraſins. 308

Armes des anciens François quelles. 17

Armoiries de France. 76

Armorique Gauloiſe appellée Bretaigne. 167

Arnoul eſleu Roy d'Allemagne au lieu de Charles le Gros. 646. entre en Italie & ſe retire l'ayant quaſi toute ſubjuguée, *la meſme*. reuient en Italie, prend Rome & ſe fait couronner Empereur, *la meſme* & 681. eſt empoiſonné & s'enfuit d'Italie. 681

Arnoul Comte de Flandres ſe joint auec Guillaume Duc de Normandie à la ligue contre le Roy Louys d'Outremer. 692. ſes artifices contre Richard duc de Normandie. 695

Artos Roy d'Angleterre, & les fables qui ſe content de ce Roy. 63

Aſſaſſins ſurpris & punis. 198. 210. 211. & 212

Aſſyriens & qui fut leur premier Monarque & le dernier de cet Empire. 2

Aſyle S. Martin de Tours violé. 199

Aſtolfe Roy des Lombars rançonne le Pape Eſtienne III. 345. eſt obſtiné en ſa malice & deffaict par les François ao paſſage de Alpes. 348. fait la paix auec le Pape & luy rend tout ce qu'il auoit occupé des terres de l'Egliſe & de l'Empire, *là meſme*. rompt ſa foy & aſſiege Rome. 350. 351. aſſiegé dedans Pauie par Pepin. 348. & 353. ſe remet à la diſcretion de Pepin. 555. Sa fin malheureuſe. 394

Athalaric ſuccede à Theodoric au Royaume d'Italie. 118. ne regna que 4. ans, *là meſme*.

Attila Roy des Huns venant en Gaule & ſon appareil effroyable. 48. Apres auoir ruiné le Liege & Mets & bruſlé Reims aſſiege Orleans. 49. 50. Il leue le ſiege & ſe prepare à la bataille contre les confederée en laquelle il eſt vaincu. 50. 51. Conſulte les Magiciens. 56. eſt deceu, *là meſme*. n'oſant retourner à la bataille ſe rettenche dedás ſes chariots. Inre la ruine de la ville de Rome. 52. eſt arreſté au ſiege d'Aquilée: laquelle il prend & ruine trois ans apres, *la meſme*. Il ſaccage & bruſle en ſuite les autres meilleures villes d'Italie, *la meſme*. eſt miraculeuſement deſtourné d'aller à Rome par le Pape Leon I. 53. meurt d'vne ſaignée *la meſme*. Ses honneurs funebres faits auec effuſiõ du ſang des ſiens, *la meſme*. Il eut ſoixante fils de diuerſes femmes, *la meſme*.

Andoflede ſœur de Clouis reçoit le bapteſme à ſon exemple. 75. Mariée auec Theodoric Roy des Oſtrogoths. 78

S. Auguſtin Eueſque d'Hippone ville d'Afrique & ſa mort. 47

Auguſtule ſuccede à Iulius Nepos Tyran de l'Empire. 84. Se demet & renonce à l'Empire. 65

Aoitus ſuccede à Maximus Tytan de l'Empire. 64

Aurelie vſurpateur du Roiaume d'Eſpagne. 392

Auſtraſiens ſurpris par les François par vn ſtratageme de guerre. 228. ſe tendent à Clotaire. 248 249

Auſtriche & l'origine de ce nom. 442

Auſtriche maiſon ancienne. Voyez maiſon d'Auſtriche

Ayte Ville epiſcopale de Gaſcogne. 90

Aznar l'vn des trois enfans d'Eude Duc d'Aquitaine fonde le Royaume d'Aragon. 315. & 359. 591. Heureux ſuccés des Gaſcons ſans luy en Eſpagne. 359

B

Babyloniens ſubiugués par Darius & Cyrus Roy de Perſe ſon neueu. 2

Bacaudes defaits par Ætius. 46

Bapolen general de l'armée du Roy en Bretagne auec Ebracaite, contre les Bretons. 118. 219.

Barbe & roocher à icelle anciennement marque d'affinité ſpirituelle. 85

Baſine Royne de Turinge quittant ſon mary vint trouuer Childeric, laquelle il receut & l'eſpouſa. 60.
Baſques Vaſcones. 214
Baſile Empereur Gree recherche en mariage Hermengarde fille de Louis Empereur qui luy eſt refuſée. 598. hõnora grandement Louis le Germanique. 608. l'Egliſe Orientale recognoit le Pape ſous ſon Empire. 621. ſon humilité enuers les prelats. 621. 622
Baſtars des Roys de France de la premiere & ſeconde race ſuccedoient egalement auec les enfans legitimes. 21. Par vn edit de Hues Capet premier Roy de la 1. race, ils en ſont exclus, *la meſme.*
Baſtars de Clotaire Roy de Mets ſur eſtes à la France. 142. de Thierry rejettés par les Auſtraſiens de la ſucceſſion au Royaume. 248
Baſile homme de bas lieu adopté par Michel III. Empereur de Grece. 617. Aſſaſſine l'Empereur, dont il fit penitence, *la meſme.*
Bataille ſanglante entre Mummol & Didier. 165. 166
Baudouin ſurnommé Bras de fer eſleue Iudith fille vnique de Charles le Chauue. 616
Bauieres Royaume changé en Duché par Childeberr. 207
Beliſaire enuoyé par Iuſtinian en Italie. 118. 119. receu dedans Rome. 121. Narſes eunuque enuoyé à ſon ſecours. 122. aſſiege Vitiges dedans Rauẽne 124. Vitiges luy eſt liuré, *la meſme*, rapellé par Iuſtinian, obeit & mene quant & luy Vitiges. *la meſme.* Renuoyé en Italie. 125. s'en retourne en Grece. 125. exterminе les Vandales en Afrique. 132
Belus premier Monarque de la terre regna ſur les Aſſyriens. 2.
Benefices & de l'abus en la nomination d'iceux. 181
Benefices hereditaires és grandes maiſons en France. 665
S. Benoiſt & de l'inſtitution de ſon ordre. 132
Berenger & Guy Seigneurs Italiens & leur ambition. 679. partagent entre eux l'Empire. 685
Bernard Comte de Barcelonne appellé par Louys le nebonnaire aupres de luy. 526. deffie ſes accuſateurs au duel, 531. eſt priué de ſes dignitez. 531. & 532
Bernard Roy d'Italie & ſa rebellion contre l'Empereur. 506. ſe rend à Louys le nebõnaire Empereur & luy deſcouure ſes complices. 506. & 507 ſa punition. 507. ſa mort. *la meſme.* ſa ſepulture & ſon Epitaphe, *la meſme*, l'Empereur traicte ſeuerement les freres baſtars dont il ſe repend. 507. 508
Bertefred criminel de leſe-majeſté puny. 212
Berthe veufue de Carloman & ſes deux fils ſont liurés à Charlemagne. 377
Bodilon Gentil-homme, & comme Childeric le fait ſoüetter. 286. Tuë Childeric *la meſme.*
Buëmes ſõt defaits par le prince Charles. 460. domtés par Louis Roy de Germanie. 601. 602. Ils auoient auparauant deffait, les François à l'aide des dœmons, *la meſme.* defaits par le Comte Popon. 637. leur conuerſion. 687
Boëmiens diſeurs de bonne aduenture. 517
Bœufs, & qu'anciennement on s'en ſeruoit aux armées au lieu de cheuaux. 475. mortalité vniuerſelle de Bœufs, *la meſme.*
Boſon beau-frere de Charles le Chauue eſleué à de grande dignités. 607. il rauit Hermengarde fille de Louis Empereur apres ſa mort, & l'eſpouſe. 607. ſa ſuite. 636
Boſon & ſon ambition & telle de ſa femme. 627. & 628
Bouchard fait Conneſtable de France au lieu de Geilon. 415
Bordeaux ſaccagé & bruſlée par les Normans. 584
Bourgea priſe par Pepin. 358
Bourguignons en Gaule & leur eſtat. 5. defaicts par Ætius. 45. leur progrés en Gaule. 55. vaincus par les Frãçois 5. ſe rendent à Clotaire. 82. 248. & 249. 2. ne veulẽt point de Maire du Palais. 558
Bourgogne partagée entre Clouis & Theodoric. 83. Reduë à Gombaud, *la meſme.*
Bretagne Gauloiſe & ſa diuiſion. 167. 168
Breragne & de l'eſtat d'icelle. 167. 168. 169. en trouble par la maliee de Maclou, *la meſme.* 328
Bretons cruellement traitez par les Alemans. 45. 64
Bretons inſulaires s'enfuient en France & courans l'Aquitaine ſont deſaits par les Goths. 62. leur paſſage en Gaule. 167
Bretons Armoriques domtés par Clouis. 91. defaits par Clotaire Roy de Mets. 140. n'ont point eu de vrais Rois, ains ſeulement Comtes vaſſaux du roy de France depuis Clouis. 168. leur reuolte. 169 leur vanité. 174. ſe renoltent. 420. ſont ſouuent domtez, *la meſme.* domtez par Charlemagne. 478 ſe rebellent & eſliſent vn Roy. 508. ſont domtez par Louis le Debonnaire *la meſme.* 509. s'eſtãs rebellez ſe remettent d'eux meſmes en leur deuoir. 545. ſe rebellent contre la France. 574 deffont les Normans. 584. deffont les François. 588. & 589. leur legereté. 625
Brunehaut mariée auec Sigebert Roy de Mets 145. eſt cauſe des quereles d'entre Thierry & Theodebert. 242. Fait cruellement mourir les enfans de Theodebert. 244. Thierry s'irrite contre elle & pourquoy, *là meſme.* ſa cruauté brutale. 244. fait empoiſonner Thierry, *là meſme.*
Brunehaut & Fredegonde animées l'vne contre l'autre. 150
Brunehaut vefue ſe remarie auec Merouée fils de Chilperic *la meſme.* ſa hardieſſe virile & courageuſe. 177. s'entre en autorité. 209. 210. ſes artifices pour tenir en ſa main le gouuernement de l'Eſtat. 240. Fait eſpouſer vne fille eſclaue à Theodebert, *la meſme.* Rend odieux S. Colomban à Thierry. 241. Eſt priſe, bourrelée & executée à mort. 249. enterrée à Autun. 250. ſes qualités, *là meſme.*
Bulgares vaincus par les Huns, ſe donnent à Dagobert. 271. ſont maſſacrés en vne nuict par les Bauierois, *là meſme.* deſont & tuent en bataille rangée l'Empereur Nicephore ſoua la conduite de Crunne. 556. Vainquent pareillement l'Empereur Michel, *là meſme.* ſe iettent ſur la France Orientale. 574. la cauſe merueilleuſe de leur conuerſion à la foy Catholique. 625

C.

CAnonization de Charlemagne. 488
Cantabres & Baſques. 214
Cantabres ſont partie des Nauarrois, Gaſcons &

Table des Matieres.

Basques. 391
Capitulaires de Charlemagne. 455. 487
Carcassonne assiegée pac Clouis. 89. 90. Theodocie fait leoer le siege. 93
Carloman & Pepin partagent le coiaume entre eox sous le titre de maires. 329. & 330. Domte les Alemans d'outre le Rhin. 330. & 331. se rend moyne encoce qu'il eût vn fils. 332
Carloman est contraint de sortir du Monastere du Moot Cassin pac Astolfe roy des Lombards pour venir en Francc & à quelle fin. 347. sa mort en Fcaoce, *là meſme.*
Carloman fils de Looïs le Begue, & son indulgeoce à l'endroit de celuy qui le bleſſe à mort. 641
Caue fille du comte Iulian violée par Rodcric roy d'Eſpagne. 303
Celse grand Iurisconsulte & Capitaine. 154
Ceremonie notable. 207
Ceremonies de l'egliſe romaine introduites en France. 349
Chalon ville bruſlée & saccagée par Lothaire fils de Louïs le Deboonaire. 540
Champ de menſonge. 534
Chancelier a ſuccedé à l'office de Refereodaire. 165.
Chant de l'Egliſe Romaine receo en Fcance. 549
Chappellain & d'où ce mot eſt venu. 77
Chararic prince François ſe fait moine auec ſon fils 96. mis à mort auec ſon fils par le commaodement de Clouis, *là meſme.*
Charibert roy de Paris. 143. ſa ſeuerité contee les Eccleſiaſtiqurs. 148. ſa mort, *là meſme.* ſes filles excluſes de la ſucceſſion de ſon roiaume, *la meſme.*
Charles Martel empoiſonoé par Plectrude femme de Pepin. 294. ſort de priſon. 295. 296. Rainfcoy arme contre luy & le deffait. 296. ſurprend Rainfroy & deffait ſes troupes. 296. 297. empocte voe tres-grande victoire ſur tous ſes ennemis. 301. eſt eaeuſé d'auoic pris des reuenus du Clergé. 313. 326. Deffait les Sarraſins deuant Tours. 309. L'Aquitaine luy eſt rendué apres la moct d'Eude. 319. Il dome les Friſons & deſtruit les temples de leurs idoles. 321. Il range les Saxons en leur deuoir & les rend tributaires, *la meſme.* Sa diligence admirable, *la meſme.* Repreod la ville d'Auignon que les Sarraſins auoient priſe & maſſacre ceux qui s'y trouuent. 322. Il aſſiege Nacbonne, *la meſme.* Il deffait l'armée des Sarraſins qui viodreot au ſecours de Narbonne, *la meſme*, & 323. Tout le Languedoc eſt ceduit en ſon obeïſſance. 323. Enooye Pepin ſoo fils à Luitprand roy des Lombards poucle tondre comme partain, *la meſme.* Sa mort en ſa virilité. 324. & 325. Poorquoy fut appellé Martel. 325. Il partage la Fraoce à Carlomao & Pepin ſes fils, *la meſme* fut appellé duc, Prince, & meſme Roy des François 325. Pourquoy il ne partagea Gilles & Geiſon ſes deux autres fils, *la meſme.* Fable inuentée contee ſa memoice qo'il eſtoit dâné. 326. Pourquoy fut odieux aux Eccleſiaſtiqurs, *la meſme.* Il traicta ſeuerement aucuns prelats. 327. A eſté plus grand que Cæſar, Alexandre & Charlemag ne, *la meſme.*
Charles le grand dit Charlemagne partage le coiaume auec ſon frece Carloman. 368. meioe vne armée en Aquitaine contre Hunaud. 368. eſpouſe Hermeogarde fille de Didier Roy des Lombards la laqoelle bien toſt apréa il repudie, 370. & 371. eſpouſe Hildegacde fille de Hildebrand duc de Sueue. 371. fait la guecre contee les Saaons & les deſtait. 372. 373. deſtruit les aldoles des Saaons 373. eſt appellé par le Pape Adrian en Italie: entiepreod la guerre contre les Lombards & lrs defait. 376. eſt excuſé d'auoir empieté le roiaume de ſes neueua eufaos de Carloman. 377. toutes les villes de la Lombardie excepté Paule ſe cendent à luy. *la meſme.* va à Rome pour viſiter le ſepulchre des ſainéts Apoſtres, *la meſme.* ſoo humilité enuers l'Egliſe & le Pape. 379. confirme la donation de Pepin & l'ampliſie eo faueuc du Pape. *la meſme.* le Pape Adrian luy confere la dignité de patrice Romain. 380. conquiſte toute la Lombardie. 380. 381. 382. 383. 384. Didier coy des Lombards 380. 381. le Pape Adriao luy octroye le droit d'eſlire les Papes & bailler l'inueſtiture des prelatuers. 382. ſe fait couronner d'voe couronne de fer Roy des Lombards 384. condition notable auec laquelle il ceceuoit le ſerment des nobles. 390. ſecours contte Abderame qoi paſſa heureuſement en Eſpagne : mais ſon retouc eſt malheoreux. 395. 396. 398. & 399. employa le butin d'Eſpagne à baſtir des monaſteres, *la meſme.* 409. ſon troiſieſme voyage en Italie où il fait couronner Roys deua ſiens fils par le Pape, Pepin d'Italie & Louïs d'Aquitaine. 411. & 412. les Danois luy demandent la paia & l'obtiennent. 413. & 414. fait decapitre quatre mille cinq cens Saaons. 415. la mort de Berthe la mere. *la meſme.* 417. 418. eſpouſe en tierces nopers Faſtrade fille du Comte Raoul François. 417. ſon quatrieſme voyage eo Italie. 421. il eſt coiieux drs hommes doctes & eſtablit des eſcholes des arts libecaa en France. 423. & 424. reonit le Duché de Bauieres à la Couronne de France, *la meſme.* Subiugue les Eſclauons. 429. 430. Coniuratioo contre luy par Pepin ſon baſtard, deſcouuerte & les coniurés punis. 433. & 434. Son deſſeio de ioindre la mer Septentrionale à la mer Noire. 434. & 435. Eſpouſe Luitgarde Alemaode, *la meſme.* Se plaiſt à Aia la Chappelle, la decore de baſtimens & priuileges. 437. Fable de ſes amoors in.pudiques charmé par vne dame. 438. Va eo Italie, & eſt receu magnifiquement à Rome. 447. 448. eſt couronné Empereur d'Occident par le Pape Leon troiſieſme. 448. Riches dons pac luy faits à l'Egliſe Romaine. 449. Regle la ville de Rome 451. diuiſion de l'empire entre luy & Nicephore. 456. & 457. ſon teſtament. 461. 462. riches preſens luy ſont enuoyés par le Roy de Perſe. 468. & 469. trauaille à la correction des quatre Euangeliſtes, *la meſme.* ſa mort & comme il ſe preparoit à icelle. 481. 482. l'appareil de ſa pompe funebre, ſa ſepulture, ſon epitaphe, & les preſages de ſon treſpas. 482. les noms de ſes quatre femmes. 483. ſes enfans, ſes concubines & enfâs d'icelles. *la meſme.* ſes mœurs, exercices, conditions, & qualités. 484. 485. ſes precepteurs. 484. Voioerſitéa par luy fondées, *la meſme.* eſcholes par luy ocdonnées, *la meſme.* ſa charité enuers ſes parens. 485. la beauté & graces de ſon corps, ſes exercices. ſes habits & ornemens ſa ſobrieté au boire & au manger. 486. ſes veilles & ſommeil ſon zele à la gloire de

Dieu, ſa liberalité à baſtir des Egliſes 486. ſõ affection enuers le S. ſiege, *la meſme.* ſa charité & liberalité enuers les Chreſtiens eſloignés & les pelerins. 487. il fit rediger par eſcrit les couſtumes, *la meſme.* il eut ſoin d'auoir des flotes. 488. fut adonné aoa femmes, *la meſme.* ſa peoiteoce, ſa canoniſation, *la meſme.* la diſpoſitioo qu'il fit touchant ſes threſors & ſes meubles. 489. 490

Charles fils aiſné de Charlemagne domte les Sorabes, & les Boëmes. 465. ſa mort. 476

Charle le Chaoue & cõment l'Empereur ſõ pere luy donne le rniaume d'Aquitaine. 548. eſt mené en Aquitaine & recogno pour roy. 549. ſa naiſſance 514. 515. deffait Bernard duc de Langoedoc & domte les Brerons. 563. paſſe la riuiere de Seine à Roüen & ſe fait recognoiſtre en Neuſtrie. 564. ſe ioint aua forces d'Aquitaine & à Louis ſon frere, *la meſme.* emporte la victoire contre Lothaire ſon frere. 566. vnion entre loy & ſoo frere Looïs. 570 eſpouſe vne fille de bas lieu. 573. confine Pepio & Charles freres ſes neueux & eofans de Pepin ſon frere roy d'Aquitaine. 576. ſe fait couronner roy d'Aquitaine & y cõmet des Gouoerneors en ſon abſence, *la meſme.* les Aquitains & les François ſe rebellent cootre loy. 575. 576. 577. recoo-oure le roiaume de France. 578. empiete le roiaume de Lorraine apres la mort de Lothaire ſon neueu. 595. partage ſoo nouueau roiaume auec Louïs ſon frere, va en Italie auec vne armée. 604 Louïs Roy de Germanie ſon frere arme contre luy, *la meſme.* ſe fait couronner Empereur par le Pape Iean VIII. ſa vanité en ſes habits. 607. eſleue Boſon ſon beau-frere à de grandes dignités, *la meſme.* 608. dreſſe vne armée pour raoir le roiaume de Germanie à ſes neueus. 609. eſt vaincu par Louïs ſon oeueu. 611. donne des Benefices à la nobleſſe. 612. ſe diſpoſe à recoorir le pape & fait à ces fins vne impoſition & leoée ſur ſon peuple. 612. 613. il quotiſa auſſi les Eccleſiaſtiques. 613. il paſſe les Alpes & eſt trahy par les ſiens 613. 614. eſt empoiſonné par ſon medecin Ioif. 614 il meurt à Brios & eſt inhumé à Nantua, *la meſme.* ſes mœurs 615. ſurnommé Chauue, *la meſme.* ſes femmes & enfans, & comme il fut malheureua en ſa poſterité, *la meſme.*

Charles le Simple & ſa naiſſance. 633. eſt cooroonné roy de France par les bons François. 656. implore le ſecours d'Arnoul roy d'Alemagoe contre Eode qui de regeot s'eſtoit fait couronner roy. 656 657. s'accorde auec Eude. 658. enuahit la Lorraioe. 659. eſpooſe Ogioe Angloiſe. 660. attire l'enuie & la haine des Seigneors François ſur loy à cauſe d'Aganoo ſon fauori. 665. 666. eſt traiſtreuſement arreſté priſonnier par Heribert Cõte de Vermandois. 669. Looïs eſlargi par Heribert & puis reſtreint. 673. Heribert le reſtreint, ſa mort, ſes femmes & enfans, *la meſme.*

Charles le Gros recognu pour roy de France. 643. donne ſecours à la ville de Paris contre les Normans, & fait treſue aoec eux. 645. 646. ſe ſepare de ſa femme ſans ſujet. 646. tombe en ſoibleſſe d'eſprit, *la meſme.* eſt abandonné des Alemans: ſa miſere & ſa mort. 647. poſſedé manifeſtement du malin eſprit, pour auoir conſpiré cõtre Louis ſoo pere. 603. fut le premier qoi fit dater ſes lettres & actes d'importance de l'*ERE de* IESVS CHRIST. 647. coutonné empereur de l'Occident par Iean IIX. Pape. 636. 637.

Chaſſe defenduë aua Eccleſiaſtiqoes. 330

Cheuaux de relais ou de poſte comme ſiunt aneiens. 212

Cheueleure des Roys des François & Princes de leur ſang. 21

Chorſon duc de Thouloufe puny pour ſa ſimplicité. 420. Childebert I. du nom. 99

Childebert & Cloraire eotrent en armes eu Bourgogne, en chaſſent Goodemar, puis la partageot entre eua & maſſacrent cruellemẽt deux de leurs oeueux, coſans de Clodomir. 104. & 105. ſa mort, *la meſme.* ſa ſuhmiſſioo ao pape pour ſa croyaoce, *la meſme.* ſes filles eacluſes de ſa ſucceſſioo. 137

Childebert fils de Sigebert ſuccede au roiaume d'Auſtraſie. 161. courooné Roy. 162. adopté par Gontran. 170. l'Empereur Maorice luy donne de l'argent pour faire la guerre aux Lombars. 199 200. ſa mort & celle de Faileube ſa femme. 229

Childebert II. & ſes loöables eooditions. 292. ſa mort. 295

Childetic fils de Meroöée ſuccede au Royaume apres la mort de ſon pere. 55. odieua aua François à cauſe de ſa luxure. 56. s'enfuit en Turinge. 257. rapellé par les François. 57. 58. ne voulor point eſpouſer vne femme Fraoçoiſe. 59. & 60. recoit Baſine Royne de Thuringe & l'eſpouſa. 60. Viſions qu'il eut la premiere noict de ſes noopces, *là meſme.* defait Giles. 62. defait Audoaere General des Saxons & Paul Gouoeruenr d'Anjou pour l'Empereur. 63. ſa mort, *là meſme.*

Childeric fils de Sigibert Comte de Cologne bleſſé à la cuiſſe. 88. 89. ſa fiumiſerable, *là meſme.* 28.

Childerie II. fait foüeter Bodilon gentil-homme, 285 meſpriſe le bon conſeil de S. Leger, *la meſme.* eſt tué par Bodilou aoee ſa femme Blitilde eſtant enceiote 286

Childerie III. roy contre leqoel le parlement eſt aſſemblé à Soiſſons poor le faire degrader. 334. les François s'addreſſent au Pape Zacharie poure-ſtre diſpenſés do ſerment de fidelité eouers luy 335. & 336. eſt tondu & fait moyne & Giſelée ſa femme Religieuſe. 329. eſt fait profés pat le Pape Eſtienne III. 347

Chilperic premier du nom ſe ſaiſit des Threſors de Clotaire ſon pere apres ſa mort, & entre daos Paris. 143. ſes freres ſe ligoent contre luy, *la meſme.* eſt contraint s'accorder & partager egalement toor le roiaume auec eux, *là meſme.* eſt par ſort roy de Soiſſons, *là meſme.* repudie Audoüere pnor eſpooſer Fredegonde, ſa ſeruante. 145. eſpooſe Gelſuinthe ou Galſonde ſœur de Brunehaut, laquelle il fait par apres eſtrangler. 145. & 146. les enfans qu'il eut de Fredegoode. 146. guerres ciuiles entre luy & Chilperic ſoo frere. 147. va à Roüen, où il prend Meroüée & Brunehaut & leur pardonne. 162 & 163. opprime les Pariſiens. 183. Vſule les Amhaſſadeors de Childebert, *la meſme.* ſes cruautés à l'endroit des ſeruiteurs de Meroüée ſon fils. 171 eſt aſſaſſiné par la malice de Fredegõde, & pourquoy. 185. & 186. ſes vices & mauuaiſes cõditions, *la meſme.* il ordoona qoe qoatre lettres priſes des Grecs ſeroient adiouſtées à l'alphabet, *la meſme.*

Chilperic II. roy de France. Voyez Daoiel

Chramne fils de Clotaire & ſa rebellion contre ſon

pere.136.137.ſa conſpiration.137.ſe reconcilie à ſon pere. 138. ſe detraque derechef & ſ'appuye de Conabe & d'Vlfichaire. 139
Clodion pourquoy ſurnommé Cheuelu. 43. occaſion de ſon entrée en Gaule. 44. y fait de grandes conqueſtes, *la meſme.* eſt defait & chaſſé par Ætius. 44. & 45. ſa mort. 47.
Clodomir roy d'Orleans. 99. fait la guerre à Sigiſmõd roy de Bourgongne. 103. ſ'empare de la Bourgongne, prend Sigiſmond ſa femme & ſes enfans & les fait mourir. *La meſme.* fait la guerre à Gondemar frere de Sigiſmond qui eſt vaincu la meſme eſt ſurpris & tué par les Bourguignõs. *la meſme.*
Cloſinde fille de Sigibert. 161
Clotilde fille de Chilperic, fille de Gundicaire dernier roy des Bourguignons. 71. eſt recherchée en mariage par Clouis, qui luy eſt accordée & enuoyée, *la meſme.* les perfections *la meſme.*
Clotaire roy de Soiſſons. 99. tue de ſa main deux ſiens neueus enfans de Clodomir. 105. eſpouſe la vefue de ſon frere Clodomir. 105
Clotaire & Thierry font la guerre en Turinge. 106 107. veut prendre le tiers du reuenu du Clergé, *la meſme.* en eſtant repris ſe recognoiſt, *la meſme.* eſt violenté par ſon armée, *la meſme.* & 136. fait bruſler Chramne ſa femme & ſes enfans vifs. 140. recognoiſt Dieu & fait penitence auant ſon treſpas. 141. ſa mort, *la meſme.* eut cinq femmes & grand nombre d'enfans. 141. & 145
Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde proclamé roy de Soiſſons à l'âge de 4. mois. 189. Gõtran ſon oncle le fait mener par tout le roiaume pour le faire recognoiſtre. 189. deffait par Thierry & Theodebert ſes couſins. 531. Fait la paix auec ſes couſins à conditions deſauantageuſes. *la meſme.* Reunit tous les Eſtats de la France en vne ſeule monarchie. 248. 549. tout luy eedant fait mourir trois baſtars de ſon couſin Thierry. 249. regle ſon roiaume. 551.552
Clotaire III. eſtant encores enfant mourut à Cheſles. 285
Clotilde vefue de Clouis & ſa deuotion pour la reconciliation de ſes enfans roys de France. 111. ſon treſpas 130
Clotilde fille de Clouis mariée auec Amaury roy des Viſigoths. 100. en haine de ſa religion. 113. 113. retournant en France meurt en chemin. 114
S. Cloud fils de Clodomir eſchappe la fureur de Clotaire ſon oncle. 105
Clouis premier roy chreſtien appellé Sicambre par S. Remy l'Eueſque de Reims qui le baptiſoit. 13. Clouis eſt vn meſme nom que Louis. 48. defait Siagrius en bataille. 68. de ſa juſtice & ſeuerité en vne action pieuſe, *la meſme.* eſpouſe Clotilde qui eſtoit chreſtienne & demeure en ſon idolatrie cõtre ſa foy donnée. 71. ſubjugue les Turingeois *la meſme.* eſtend ſes conqueſtes en Gaule, *la meſme* ſe trouuant en peril contre les Alemans fait vœu de ſe rendre chreſtien. 73. eſt baptiſé par S. Remy à Reims. 75. laiſſant les anciennes armoiries de France choiſit les lis. 76. fait la goerre contre Gombaud. 79. 80. 83. fait la guerre à Alaric roy des Viſigoths 83. 84. 86. reçoit vn heureux preſage de ſa victoire contre Alaric, *la meſme.* exhorte ceux de ſõ armée 87. tuë en duel Alaric. 88. conqueſte l'Aquitaine & partie de Languedoc. 89. 90. deffait de rechef les Goths pres Bordeaux 89. enleue les threſors des Viſigoths qui eſtoiẽt à Thoulouſe, *la meſme.* reçoit vne couronne ou diademe auec le patriciat de la part de l'Empereur Anaſtaſe. 90. 91. & 31. enuoye la couronne au Pape. 91. range les Bretons à ſon obeiſſance. 92 fait traduire d'aleman en latin la loy ſalique, *la meſme.* renouuelle la guerre contre les Gothz. 92. 93. prend poſſeſſion de la ſeigneurie de Cologne 95. fait mourir Chararic Prince François & ſon fils, qui s'eſtoient rẽdus moines. 96. eſt cauſe que Chloderic fit mourir ſon pere. 95. fait mourir Chloderic, & s'empare de ſon eſtat, *la meſme.* il fait la guerre à Ragnachaire Comte de Cambray & d'Artois, puis le fait executer à mort auec deux ſiens freres. 69. ſa cruauté à l'endroit de ſes parens. 96. ſa malice diſſimulée. 96. 97. la mort, *la meſme,* ſes eloges, *la meſme* il eſt nommé tres-chreſtien, *la meſme.* ſes louables & mauuaiſes conditions, *la meſme.* il choiſit Paris pour le principal ſiege de ſõ roiaume, *la meſme.* & 98. ſes enfãs. 98. Clouis II. enleue le tabernacle de S. Denys pour le diſtribuer aux pauures. 282. 283. pourquoy il a eſté blaſmé des moines chroniqueurs, *la meſme.* ne fut iamais en Aſie, *la meſme.* ſa mort & ſes enfans, *la meſme.*
Clouis III fils aiſné de Thierry ſuccede à tout le roiaume ſans le partager auec ſon frere Childebert 291. ſa mort, *la meſme.*
Clotaire IV. proclamé roy 297. ſa mort. 301
S. Colomban Irlandois Abbé de Luxeu reprend Thierry de ſes vices. 241. eſt banny & ſe retire en Italie. *la meſme.*
Comete horrible. 546. 580
Cominges aſſiegée & deſtruite. 195. 197
Comte de Champagne & ſa grandeur. 406
Comtes & Gouuerneurs des villes. 274
Comtes de Bretagne homagers de la couronne de France. 140
Comtes du Vexin auoient droit de porter l'Oriflamme. 77
Comtes, Abbés, dignitez temporelles. 399
Conabe Comte Breton tué par l'armée Françoiſe. 140
Concile aſſemblé à Orleans. 91. de Gentily touchãt la Trinité & le culte des images. 360. de Rome auquel le culte des images eſt confirmé. 366. & 377
Concile VII Oecumenique tenu à Nicée en Bithynie. 445. eſt condamné par la concile de Francfort *la meſme.* ſa vraye reſolution, *la meſme.*
Concile de Sauonieres. 590
Concile VIII. Oecumenique aſſemblé à Conſtantinople. 611
Concile de Põtignon auquel Charles le Chauue violenta la volonté des Prelats. 611
Concile de Verdun. 700. & 701. d'Ingelheim. 701
Conciles aſſemblez en vne meſme année par Charlemagne. 481
Concordat touchant les prelatures & benefices. 384
Condon ville fondée par les Gaſcons. 598. 599. ſaccagée & bruſlée par les Normans. 584
Condomois eſt le païs de Gaſcongne. 299.
Conneſtable & ſon authorité qu'elle eſtoit anciennement. 511
Conneſtables, anciennement ceux qui eſtoient appellés Maires du Palais. 145
Cõrard duc de Franconie & ſa generoſité. 663. da-

fete le Royaume de Germanie à Heory duc de Saxe ſon ennemy. 661
Cooſtantoouple aſſiegée pai les Sarrafins. 318
Cooſtantun Coprooyme Empereut enuoye le chef de S. Iean Baptiſte à Pepin. 355365
Coſrhoes roy de Perſe empiete l'Empire du leuaot. 262
Couſtumes & que Charlemagoe les feit rediger par eſcrit. 487
Croix, & que le hois de la vraye Croix eſt emporté en Perſe par les infideles. 262. Heraclius Empereur le recooure. 263.
Croix miraculeuſes qui paroiſſent ſor les veſtemens des hommes. 413

D.

DAgobert I. inſtruit pat S. Arnoul Eueſque de Mets. 254. il ouurage Sadragefille ſon Gouuetoeur, *la meſme.* baſtit l'Egliſe S. Deoys en Frãce 255. Clotaire Ioy donoe le roiaume d'Auſtraſie 257. Les Saxõs ſe rebelleot cõtre luy, *la meſme.* il octroye l'Aquitaine & le Languedoc à Aribert ſon frere en titre de roiaume. 265. Reud luy meſme la Iuſtice, *la meſme.* fait mourir Bruoulfe ſon heaofrere ſaos fotme de procés & il repudie Gommatrude ſa femme & en eſpooſe pluſieurs autres outre ſes coucubines. 266. & 267. il chaſſe S. Amãd Eueſque d'Vttech deſõ Eueſché. 267. s'occupe à œuores pieuſes. 275. ſa mort, ſes mœurs & conditioos, *la meſme.* fable toochant l'eſtat de ſon ame, *la meſme.*
Dagobert fils de Sigihert tundu & traduit eo Eſcoſſe. 281
Dagobert II. fils de Childerie recogneu roy ſous l'auctorité de Grimold Maire du Palais. 294. ſa mort. 295
Dalmares deffaits par le Comte Popoo. 637
Daniel moyne eſleu roy & dit Chilperic. 295
Danuis ou Normans deffaits par les François 100. 101. 122. demandeot la paix à Charlemagne. 413. & 414. guerres ciuiles entr'eux. 494. 495. leur conuerſioo à la foy chreſtienne. 287
Daophiné rauagé par vne armée de voleurs. 320
Demuos & ce qu'ils peuoent ſur la nature. 180. 211. & 247. paroiſſent viſiblement. 581.
S. Denys Mont-iuye, cry des François. 73
S. Denys le petit oo le mioeur. 132
S. Denys en Frãoce. 255. richement dotée. 255. que Charles prit eſtaot duc de Lorraine. 410
S. Didier Archeueſque de Vienoe lapidé. 239
Didier Conoeſtable de Lombardie apres la mort d'Aſtolfe eſt recogneo roy des Lombards, taſche à deceooir le Pape pour offenſer Charlemagoe. 374. & 375. s'irrite contre le Pape & prend des places de l'Egliſe. 375. eſt prié par Charlemagne de les rẽdre, *la meſme.* eſt deffait par Charlemagne & s'enferme dedans Pauie. 376. Sereod à la diſcretion de Charlemagne, ſa fio miſerable. 381. 382
Dignités & grandes charges du toyaume exercées par commiſſion. 251
Dignités heteditaires en la troiſieſme race de nos roys. 406. & 667
Diſmes infeodées octroyées par le clergé à la Nobleſſe Françoiſe. 313.
Ducs eſtuient Gouuerneurs des Prouinces. 274
Doel entre Clouis & Alaric. 88
Duel ſignalé entre Godefroy Comte d'Anjou & vn geaot Danois. 707
Doel de Beroo Comte de Barcelonne contre ſon accuſateur. 512. 513.
Duels defendus ao Concile de Valance. 620. permis par Gontrao trop facilement. 213

E.

EAuſe jadis cité metropolitaine de la Nouempopolanie. 91. raſée par Euaric. 61
Ebon Archeueſque de Reims priué de ſon Eueſché, eſt reſtably par Lothaire. 562. eſt de techef chaſſé par Charles, *la meſme.*
Ehroin Maire du Palais ſuccede à Arnehembaud. 284. ſa malice en la conduite de l'eſtat, *la meſme.* toodu & fait moine. 285. ſort du cloiſtre, ſe ſaiſit des threſors du roy Thierry & du roy meſme 288 fait aſſaſſiner Leudeſie *la meſme.* bourrele & fait mourir S. Leger, & Guerin ſon frere, *la meſme.* il deffait en bataille Martio & Pepin, *la meſme.* il fait mourir Martin contre ſa fuy. 289. eſt aſſaſſiné dedans ſoo lict, *la meſme.*
Eccleſiaſtiques & Religieux punis par Chilperic pour crime de leſe-majeſté. 172
Eccleſiaſtiques & leor luxe retranchée. 175
Eclipſe de la plaoete de Mars. 442
Eclipſes de Soleil. 550. 580
Egan Maire du Palais de Neuſtrie & de Bourgongne. 278
Egliſe S. Martin de Tours rebaſtie par Clotaire roy de Mets. 139
Egliſe Orieotale recogooiſt le Pape ſous l'Empire de Baſile. 621
Egliſe Romaine & comme Dieu y poutuoit dutaot les deſordres. 685. 686. & 687
Egliſe fleurit en Angleterre. 687
Egliſe Orientale affligée par Conſtaotin Copronyme & Ahdalla roy des Sarrafins. 443
Emir-monin roy des Sarrafins d'Aſie vulgairement appellé Mirama-molio. 359. & 370
Empire diuiſé entre Charlemagoe & Nicephore empereurs. 457
Empire François fleurit. 558. ſa decadeoce, *la meſme.* affoiblit par le partage qu'en fireot les trois freres Lothaire Looïs & Charles enfans de Looïs le Debonnaire, 573. 574
Empire Teuroniqoe affermy par Othon I. 683
Empire d'Occideot entierement traduit des François aux Teutoniques oo Alemans. 683
Enfaos priués de la ſucceſſion de leur pere pour n'auoir vengé ſa mort. 273
Engouleſme & que les murs de ceſte ville s'ecroulẽt deuaot Clouis, qui la prend ſur les Goths. 90
Engouleſme ſaccagée & bruſlée par les Normans. 584
Eſclauons occupeot l'Illyrie. 125. ſujets des François, & comment. 270. deffont les François, *la meſme.* leur origine, mœurs, religion & leor eſtat ſous Iuſtinian. 429. ſont deffaits par Charlemagne. 430. que leur langue eſt fort commune à pluſieurs nations. 431. le jettent eo la Frãoce Orientale. 574. deffaits par le Comte Popon. 637
Eſcoſſe alliée auec la France. 451
Eſlection des Eueſques, voyez Eueſques
Eſpagoe renduë tributaire à la France. 241. ſoo pi-

teux eſtat ſnubs Aurelie & Silnn, eſt reſtably par Alphonſe le Chaſte. 392
Eſpagnols d'aujourd'huy extraicts de diuerſes natinns 214. quitteot l'Arianiſme. 253. s'emparent de la Biſcaye. 251
Eſpée eſtoit anciennement ceinte par les rnis à leurs enfans. 431
Eſpieuues par le fer chaud & par l'eau chaude & froide. 609
Eude duc d'Aquitalne & ſa puiſſance. 298
Eude duc d'Aqnitaine donne ſecours à Chilperic & Rain-frny contre Charles Martel. 300. & 301. Emmeine Chilperic en Aquitaine. 311. eſt deffait par Charles Martel, *la meſme*. & 313. Aſſiſte Charles Martel pnur combattre les Sarrazins. 309. 310. 311. 312. ſa mort. 319. ſes trois enfans abandonnent l'Aquitaine, *la meſme*.
Eude eſleu rny de France au lieu de Charles le Gros 646. 651. 652. ſes graces attrazãtes. 652. de regent de France eſt eournnné roy. 652 Enuie des Seigneurs François ſur lny. 655. puuit de mort Gautier ſon prochе parent. 655. s'accord auec Charles le ſimple & luy remet le roiaume. 658. ſa mnrt. 659
Eueſque vniuerſel, & que ce nnm ſe prend en deux ſens. 254
Eueſques François Saincts en grand nnmbre. 132
Eueſques & l'ancienne forme de leur eſlectinn. 284

F.

FAmine hnrrible en France. 199. 18n. & 582
Faſtrade femme de Charlemagne & ſa mnrt. 435
Fauchet repris. 675
Felix Neſtnrien & ſon hereſie condamnée. 433. & 435
Ferrant accuſé de crime de leſe-majeſté ſans preuue eſt relaxé. 19n
Feſenſac Comté en Armagnac. 454
Feſtes de Noel & de Paſques cõme nn teſté religieuſement ſolemniſées par les rnis de la ſeconde race. 370
Filles de Cherebert & de Childebert exeluſes de la ſneceſſion de leur pere au rniaume. 137. & 148
Fils de rrance onmmez rnis en leur Gouuernement 815
Flandre ranagée par les Normans. 637
Flaucat & la querele ſanglante qu'il eut aue Guillebaud. 279. fut le premier qui abuſa de la charge de maire du Palais. 284
Fleurs de Lys en vſage en la premiere raee de ons rois, & en la ſecoode. 76. & 77
Florence anciennement ruinée par Attila eſt reſtablie par Charlemagne. 421
Fnntaine miraculeuſe en Saxe. 373
Fnrtunat Patriarche de Grade accuſé eſt renuny é au Pape. 519
France diſtingnée en Orientale on Aoſtraſie, & Oecidentale nu VVeſtrie nn Neuſtrie. 1nn. & 572
France a la puraté Euangalique. 233. reünie en vne ſeule mnnarchie ſnus Clntaire. 248. 249 ranagée. par les Nnrmans. 639. 640. trnublée. 658
Francifca ſecuris 17
François, & de leur nnm, origine & ancienne habitatinn auant qu'ils s'eſtabliſſent en Gaule. 8. 9. 1n. & 11. &c. auparauant qu'ils necupaſſent la Gaule diſtinguez en Saliens, & Antuariens. 12. & en Ripnaries. 14. appellés quelques-nns Sicambres, & pnurquny. 13. 14. eſtoient du temps de l'Empereur Conſtance auaneea en la cour imperiale. 15. anciens, & leurs mœurs, habits & cnuſtumes & conditions. 15. 16. & 17. leur monarchie auant & apres qu'ils ont occuppé les Gaules. 17 18. leurs geſtes auant l'eſtabliſſement de leur mnnarchie en Gaule. 31. 32. prennent ce nom ſous Gallien Empereur. 38. crieét Pharamond monarque. 39. ſe diſpoſent pour entrer en Gaule. 40. 41. empeſchez à leur entrée en la Gaule par les Romains. 41. leur grand progrea en Gaule. 55. s'emparent des Iſles d'Hnlande & Zelande. 63. leur deſſein ſur l'Italie. 117. ſurprennent le camp des Grecs. 122. pillent le camp des Goths, *la meſme*. diſſipeot leurs viores, *la meſme*. Affligez de dyſſenterie, *la meſme*. deffaits à Trére. 157. opprimez par leuées inſuportables quittét le roiaume & ſe rebellent. 172. deffaits par les Lnmbards. 215. rauagent l'Italie. 206. rednutez par tout l'vniuers. 268. deffaits par les Eſclaunns. 271. leur genereuſe reſnlutinn enotre les Saxons. 389. deffaits en Gaſcongne. 397. 398. deffaits par les Sarrazins 435. leur hardie entrepriſe en Eſpagne. 466. leur hemeuſe reirattte, *la meſme*. courét par mer iuſques à Carthage en Afrique. 524. ſe rebellene cõtre Louïs le Deboonaire. 525. 526. ſe reuolteot contre leurs rnis legitimes. 574. appellent Lnuis de Germanie au preiudice de Charles. 577. deffaits par les Bretnns 588. 589. leurs factioos ſnne cauſe de la ruine de leur Empire. 664
Fredegnnde & Brunehaut animées l'vne ennire l'antre. 550
Fredegonde & ſa ealomnie, contre Clonis fils de Chilperic ſon mary. 175. fait mourir Clouis, *la meſme*. ſa reſolunon hardie, pnur l'aſſaſſinat de Chilperic ſnn mary. 185. ſe retire à Paris. 188. ſe loge dedans l'Eneiché, *la meſme*. defere la tutele de ſnn fils Clntaire à Gnntran, *la meſme*. renunyée de Paris à Ruel. 198. machine la mort de Brunehant, *la meſme*. attente, à ſa cnnfuſion, ſur la vie de Brunehaut & de Childeric. 209 21n. attenta ſur la vie de Gnntran. 211. 212. aſſiſte les Bretons cnntre Gontran. 219. ſon artifice à punir les auteurs d'vne querele treſ-ſaoglaote entre la nobleſſe du Tournaiſis. 224. eſt en peril. 225. ſa generoſité & diligence pnur la defenſe de ſon fils Clntaire. 226. la remonſtrance qu'elle fait à ſon armée contre Childebert. 227. rauage la Champagoe, *la meſme*. ſe ſaiſit de Paris. 231. ſa mort, *la meſme*.
Frejus priſe par la trahiſnn de Rnmilde Princeſſe Lnmbarde. 236
Froi-la fils d'Alfonſe 1ny des Goths-Eſpagnols defait les Sarrazins. 391 reſtablit le celibat des Preſtres. 392
Frioul partagé à 4. Comtes. 523
Friſnns dnmtez par Charles Martel, & les temples de leurs idnles deſtruits. 351
Friſnns deffont les Nnrmans. 586
Frnnſac Chaſteau ſut la Dordngne baſty par Charlemagne. 371

G.

Gage de bataille. 213
Gaifre duc d'Aquitaine ſouſtient neuf ans la guerre. 357. demantele ſes places. 360. eſt deffait par Pepin, *la meſme.* & 361. recherche en vain la paix, 361. ſa fin malheureuſe. 362. ſon tombeau *la meſme.*
Gallomagne referendaire ou Chancelier de Childebert accuſé de crime de leſe-majeſté. 221. 222
Galſonde femme de Chilperic roy d'Auſtraſie eſtranglée, par le commandement du roy ſon mary. 146
Gaoelon Archeueſque de Sens couronne roy de Fraoce Louïs le Germanique au preiudice de Charles le Chauue ſon frere. 577. Charles eſt iuſtement irrité cootre luy, & propoſe treae chefs d'accuſatioo cootre luy. 579. la fin eſt incertaine, *la meſme.* origine de la fable à la iouſtnée de Ronceuaux. 403. 579. 581
Garcias & Pelagius Princes des Goths defendeot l'Eſpagne coutre les Goths. 306
Gaſcongne & l'eſtat de cete prouince. 298
Gaſcons nation Eſpagnole ont paſſé en Aquitaine dés le temps de pompée. 214 Rauagent l'Aquitaine, *la meſme.* ſubjuguea par Theodebert & Thierry tois d'Auſtraſie & de Bo urgogne. 232 domtez par Aribert. 267. la paix faite auec eux aptes diuers euenemens de guerre. 274. leur aduancement eo Aquitaine. 298. leur heureus progrez en Eſpagne ſous Aznat fils d'eude duc d'Aquitaine. 339. dreſſent des embuſches aux françois reuenãs d'Eſpagoe. 397. 398. ſe reuoltent cõtre Louïs roy d'Aquitaine, qui les doiote & chaſtie. 474. domtez & Seguin leur duc chaſtié. 496 leurs habits. 418. ſe rebellent ſous Loup ſutnommé Centuli leur duc. 509. ſont chaſtiés par Louïs le Debonnaire, *la meſme.* deffont les François au paſſage des Pyrenées. 520. 521. conqueſtent la Nauarre & l'Aquitaine ſur les Mores. 649. 650. leur auantage ſur les Eſpagools. 651. teſtabliſſent la Foy Catholique en Eſpagne. 687. 688
Gaule commence d'eſtre appellée France, 55
Gaules renduës tributaires par Iules Cæſar. 37. Gaulois gens bien policez & bien conditionnez. 14. quels dieux aduroient, *la meſme.* auoient puiſſance de la vie & de la mott ſur leurs femmes. 24
Gauzelin Abbé de S. Germain des Prez & ſa malice. 630
S. Geneniefoe eſtoit dedans la ville de Paris lors qu'elle fut priſe par les François. 55. coofacréeà Dieu pat S. Germaio Eueſque d'Auxerre. 66
Genial ou Geoand Gouuerooeur des Gaſcons pour les roys de France. 232
Genſerie Roy des Vandales ranage l'Afrique & s'en empare. 46. 47
Germain en Aleman que ſignifie. 7. 8. 9. 15
Germains ſont Alemans, quand ainſi appellez. 7. 14
quels Dieux adoroieot. 14
Geſile femme de Childerie roy de France religieuſe & le roy moine. 339
Geſilic baſtard d'Alatic s'empare de partie du Languedoc & de la Prouence. 89
Gillebett doe de Lottaioe ſe ſouſmet au tuy Louïs d'outre-met. 690. ſa mort. 691
Gilles Romain eſleu roy au lieu de Childeric I 57. ſe rẽd odieus & accroit la haine des François. 58. defait par Childeric, *la meſme.* & 59. & 62. meurt en Picardie. 62
Gilles Archeueſque de Reims criminel de leſe-majeſté & comme ſon procés luy eſt fait. 214
Gilles fils de Charles Mattel eſt fait Archeueſque de Reims. 315
Giſle fille de Pepin baptiſée par Thomas Arcbeueſque de Milan. 432
Glace eo Iuillet. 442
Godefroy roy de Danemark ſe rempare contre les Fraoçois. 469. ſubiugue les Friſons. 474. eſt aſſaſſiné par les ſiens, *la meſme.* & 475
Godegiſil ſe ioint à Clouis contre ſon frere Gombaud. 80. s'empare du roiaume de ſon frere. *la meſme.* tué dedans vne Egliſe en la ville de Vienne par ſon frere Gombaod. 81
Gogon ou Cogoo Maire du Palais. 145
Gombaud defait par ſes deux freres puiſnés. 70. echappe du carnage & remet lus voe armée, *la meſme.* aſſiege ſes deux freres puiſnés dedans Viẽne, les prend & fait mourir. *la meſme.* taſche de s'appointer auec Godegiſil ſon frere contre les François. 80. ſon armée en deſordre & diſſipée par la fuite, *la meſme.* s'enferme dedans Auignõ où il eſt aſſiegé par Clouis, *la meſme.* aſſiege ſon frere Godegiſil dedans Vienne. 81. prend la ville par vn Aqueduct, & tue ſon frere dedans vne Egliſe, *la meſme.* eſtablit des Loix denommées de luy Gombettes. 81. Theudoric & Clouis ſe ioignent pour luy faire la guerre. 82. eſt defait par Clouis ſeul & la Bourgogne partagée entre Clouis & Theodoric, *la meſme.* trouue moyen par compoſition de r'entrer en ſoo toiaume. 83.
Gombaud qui ſe diſoit fils du roy Clotaire & ſeauu. poſtures, 141. les artifices de la mere, *la meſme.* s'enfuit en Italie, & delà à Conſtantinople, *la meſme.* ſe retourne en Fraoce & abord de à Marſeille, fait ligue auec Mommol, eſt declaré roy, reçoit le ſerment de fidelité où il paſſe, *la meſme.* & 193. outrage l'Eueſque de Perigueux. 193. eſt receu dedans Toulouſe & chaſſe l'Eueſque de la ville. ſa ligue ſe fortifie, *la meſme.* fait le roy à Bordeaux. 194. ſurprẽd la ville de Comminges, *la meſme.* trahy par les ſieus & liuré au General de l'armée de Gontran & oceis. 195. & 196
Gombaud moine perſuade Pepin & Louïs de remettre leur pere l'Empereur en liberté. 529. aſpire aux grandeurs ſeculieres. 532
Gommatrude repudiée par Dagobert. 266. 267
Gondemat frere de Sigiſmond roy de Bourgogoe recouure la Bourgogoe dont Clodomir roy d'Orleans s'eſtoit emparé. 103. 104. s'enfuit en Afrique & y perit. 104
Gontrã roy d'Orleans. 143. eſpouſe Mercatrude fille de Magnaue Comte d'Angouleſme. 144. il la repudie, *la meſme.* fait punir de mort ſes deux freres de Mercatrude ſa femme repudiée. 170. perd ſes deux filles, *la meſme.* adopte Childebert roy d'Auſtraſie puur ſon fils & les ceretoonies de ceſte adoption, *la meſme.* Auſtrigilde la fẽme meurt de la cootagion. 174. fait mourir les Medecins qui auoient traicté ſa femme en la maladie, *la meſme.* Childebert ſe meſcontente de luy & ſe reconcilie auec Chilperic. 176. 177. fait vn eſtrange ſonge. 177. & 178. viſiõ de ſon eſcuyer, *la meſme.* deteſte la ſimonie. 180. & 181

Gontran tuteur de Clotaire fils de Chilperic & de Fredegonde. 189. fait proclamer roy de Soiſſons ſon neueu Clotaire & le fait recognoiſtre par tout ſon roiaume, *la meſme*. ſa timidité, ſa familiarité auec les Prelats & meſmes auec ſes autres ſuiets. 208. ſon indulgence enuers aucuns criminels de leſe-majeſté, *la meſme*. il leue des fonts de Bapteſme le petit Clotaire, *la meſme*. fait enterrer honorablemét le corps de Meronée & de Clouis, *la meſme*. comme Fredegonde attente ſur ſa vie. 211. eſt en la garde de Dieu en ſeruant Dieu, *la meſme* & 212. trop facile à permettre le duel. 213. ſa cruauté, *la meſme*. accord paſſé entre luy, Childebert, Brunehaut & Faileube. 215. trop indulgent à ceux qui conſpiroient contre ſa perſonne. 222. & 223. ſa mort 225. & 226. ſes loüables qualités. 226

Goths en Italie & leur eſtat. 4

Goths auoient leur ſiege principal en la ville de Toulouſe. 46. defont Liturius Romain, *la meſme*. leurs cõqueſtes en Gaule. 55. defaits par Clouis. 88. 89. deffaits en Languedoc par les François. 114. aſſiegent Rome. 121. leuent le ſiege. 122. reſtablis en Italie par Totila. 125. traictez hoſtilement par les François. 123. recherchent l'alliance des François. 166. 127. ont recours au ſecours des François, contre Iuſtinian. 128. 129. entieremét exterminez & chaſſez de l'Italie par Narſes. 129 miſerable condition de leurs roys impunement aſſaſſinez. 182

Goths-Eſpagnols & leurs courſes & rauages ſur la France. 201. leur victoire ſur les François. 203. la fin de leur roiaume en Eſpagne. 305. & 306. la cauſe de leur deſtruction. 306

Gontran Boſon pour rauoir meſdit de Brunehaut eſt puny de mort. 212

Gouuernemens ne doiuent point eſtre donnez à ceux qui ſont les plus puiſſans dedans vne prouince. 252

Gouuerneurs des villes & que d'eux depend le repos des prouinces. 399

Grand Maiſtre de France & ſa charge. 283

Grecs rauagent la Toſcane. 472. font des courſes en Italie. 574. deſcendent en Italie & s'emparent de pluſieurs bonnes places. 598. rauageot l'Italie. 710

Gregoire Archeueſque de Tours accuſé par Leudaſte Gouuerneur de Tours. 175. Synode aſſemblé pour le iuger. 176. eſt receu à ſe iuſtifier par ſon ſerment, *la meſme*.

Greſles prodigieuſes. 517. & 581

Grimoald ſuccede à Pepin en la charge de Maire du Palais d'Auſtraſie. 278. & 279. s'empare du roiaume d'Auſtraſie ſous le nom de ſon fils Childebert que Sigibert auoit adopté. 281. eſt vaincu & puny à mort en la ville de Paris, *la meſme*. aſſaſſiné. 294. Theudoaud ſon fils ſuccede à ſa charge, *la meſme*.

Griffon fils de Charles Martel à la ſuſcitation de Soanichilde ſa mere arme contre ſes freres. 318. 319. eſt pris dedans la ville de Laon par Carloman & Pepin ſes freres 329. ſe reuolte contre Pepin ſon frere. 333. eſt pris & honnorablement appanagé par Pepin, *la meſme*. il s'enfuit deuers Gaifre en Aquitaine où il eſt tué, *la meſme*.

Gnerre en Bourgogne. 70. 79. 80. &c. 102. 103

Guerre contre les Goths. 83. & 84. 201. 202

Guerre en Turinge contre Hermenfroy. 106. 107. 280

Guerres ciuiles entre les Roys des François miraculeuſement pacifiées. 108. 109. 158. &c. des François en Eſpagne cõtre Amaury roy des Viſigoths & pourquoy. 113. 114. & 116. de Sigibert auec les Huns. 146. 147. en Languedoc contre Vemoe roy d'Eſpagne. 286. des françois contre les Lombards 200. 201. renouuellée funeſte aux François. 205. 206. contre les Eſclauons auec diuers ſuccés. 270. en Gaſcogne. 274. entre les Sarralins & Eude duc d'Aquitaine. 307. 308. ciuiles entre les rois des Sarraſins. 317. 318. reſoloë contre le Lombard. 347. 348. contre Gaifre comte d'Aquitaine qui eſt ſouuent deffait & en fin occis. 357. 360. & 362. ciuiles entre les Danois. 477. ciuiles entre les Normans. 585. en Bretagne 671. 672. 690

Guerres des Normans, voiez Normans

Guillaume duc d'Aquitaine recogoit Raoul pour roy & la ceremonie de leur entreueuë. 670 671.

Guillaume duc de Normandie eſt aſſaſſiné à l'induction d'Arnoul Comte de Flandres. 692. 695

Guilicbaod & la querele ſanglante qu'il eut auec Flaucat 279. ſa mort, *la meſme*.

Gundicaire, dernier roy des Bourguignons. 45. & 70.

Guy & Berenger Seigneurs Italiens partagent entr'eux l'Empire. 679. Vient inutilement en France, retourne en Italie, defait Berenger & meort d'vn vomiſſement de ſang. 680.

H.

HAtangnes des Ambaſſadeurs Goths aux rois des François recherchans leur alliance pour Totila. 27. d'Ibnabala prince Sarraſin. 393. de Clouis à ſon armée contre Alaric roy des Viſigoths. 87. celle d'Alaric aux ſiens. 87. & 88. de Didier roy des Lombards à Charlemagne ſe rendant à ſa diſcretion 380. 381. des Ambaſſadeurs de Nicephore Empereur à Charlemagne. 456. 457. voiez Remonſtrances.

Haro, & de la clameur de Haro en Normandie. 661

Haſting François trahiſtre à ſa patrie çondocteur des Normans en France. 585

Hemming roy de Dannemark ſuccede au lieu de Godefroy. 475. fait la paix auec Charlemagna, *la meſme*. la mort. 477

Henry duc de Bauieres eſt fait roy d'Alemagne. 663 fait hommage à Charles le ſimple de la Lorraine 664

Heraclius empereur eſt contraint de payer tribut au roy de Perſe qui auoit empieté l'Empire du leuant. 262. vainc les Perſes & reconure ce qu'il auoit perdu, meſme le bois de la vraye Croix que les infideles auoient emporté en Perſes. 263

Hereſie de felix Neſtorien condamne. 433 & 435 touchant la predeſtination condamnée 619

Hereſies des Grecs condamnées. 360

Heretiqoes affligent l'Egliſe de tous coſtés. 66. &c 67

Heribert Comte de Vermandois arreſte priſonnier le roy Charles le ſimple. 669. & 670. eſlargit le roy Charles le Simple. 673. remet Charles le Simple en priſon. 674. la haine ſe renouuelle entre luy

& Raoul, *la meſme*. s'allie des Lorrains & d'Arnoul comte de Flandres contre Raoul & Hugoes le Grand. 674. 675. eſt reconcilié auec Raoul. 675. ſa mort. 693. & 694
Herthold aſſocié au roiaume des Danois. 495. reçoit le baptesme, *la meſme*. chaſſé du roiaume de Dannemark court ſur les Danois. 522
Hermenfroy l'vn des trois rois de Turinge, fait aſſaſſiner Bertaire ſon plus ieune frere. 101. ſa ligue auec Thierry roy de Mets contre Baderic ſon frere aiſné, qui eſt en fin deffait & tué, *la meſme*. demande la paix à Thierry, lequel le fait mourir contre ſa foy donnée & ſes enfans. 107
Hermengarde fille du Comte Ingramme, femme de Louis le Debonnaire & ſa mort. 509
Hermengarde femme de l'Empereur Lothaire & ſa mort. 523
Hetuſpée duc de Bretagne fait la paix auec Charles le Chauue & luy fait hommage de la Bretagne 589
Hildegarde femme de Charlemagne accouche de deux fils. 398. ſa mort. 415
Hincmar Eueſque de Laon, eſt reſtably en ſon Eueſché par Iean IIX. 627. l'hiſtoire de Turpin eſt fabuleuſe & l'autheur d'icelle eſt ſuppoſé. 399. 400. 401.
Hommage rendu à Pepin par Taſſillon duc de Bauieres & la forme d'iceluy. 355. & 356
Hongres & Huns meſme nation. 660
Hongres & les ranages qu'ils font en Alemagne & en Italie, & en toute l'Europe. 660. 667. rauagent la France ſans reſiſtance. 689. la grande mortalité d'iceux en Langoedoc. 671. leur defaite en Alemagne, *la meſme*. deffaits par Othon. 703.
Hoſpitaux pour les peletins Eſcoſſois en France. 620 & 621
Huesca aſſiegée par les françois. 472
Hugoes fils du ieune Lothaire rebelle au roy Louïs le Begue excommunié par le Pape Iean IIX. 627
Hugues baſtard de Lothaire Empereur & Boſon troublent le païs de Belges. 623. ſon inſolence. 643. ſa cruauté & rebellion, *la meſme*. & 644. Godefroy Danois roy de Friſe fauoriſe ſa conſpiration, qui eſt ſurpris & occis & Hugues aueuglé & tondu 644
Hugues l'abbé & ſes vertueux exploicts contre les Normans 529
Hugues le Grand Comte de Paris, & les conſiderations qui l'empeſcherent de ſe declarer roy apres la mort de Raoul. 676. il fait reſoudre les François à rappeller Louïs fils de Charles le ſimple d'Angleterre. 676. ſes artifices. 694. le roy Louïs d'Outre-mer l'agrandit trop, *la meſme*. luy & ſes complices ſont excommuniez. 701. ſon accord auec le roy. 702. fait couronner Lothaire fils de Louïs d'Outremer roy. 704. ſa mort. 705
Hunaut & Gaïfre enfans d'Eude duc d'Aquitaine apres la mort de leur pere ayment contre Charles Martel & ſont deffaits. 319. 320. 327. & 328. Hunaut l'humilie & obtient ſa grace. 329. apres ſa mort Gaïfre ſucceda au duché d'Aquitaine. 357
Hunaut ſucceſſeur de Gaïfre duc d'Aquitaine. 368. 369. s'enfuit deuers Loup duc de Gaſcogne ſous la foy duquel il ſe commet, qui le liure à Charlemagne. 369. eſt aſſommé dedans Pauie par des femmes. 376
Huns entrent en Auſtraſie, font la guerre à Sigibert qui eſt deffait par illuſions diaboliques & pris priſonnier. 547. rauagent la Turinge. 229. deffaits par les François. 428. de rechef vaincus par les François & leurs threſors pillés. 431. & 432 deffaits par Henry duc de Friaul. 432. & 437. vaincus par Pepin roy d'Italie. 437. & 443
Hyuer rigoureux. 515. & 584

I.

Ibnadala roy de Saragoſſe vient demander ſecours à Charlemagne comte Abderame. 393. ſe monſtre fidele aux François. 366
Idole des Saxons ſemblable à celle de Venus. 415
S. Iean Baptiſte & comme ſon Chef eſt traduit à S. Iean d'Angely en Saintonge, 355.
Iean I Pape va à Conſtantinople vers l'Empereur Iuſtin qui le reçoit auec vne veneration extraordinaire. 131
Iean XII Pape monſtrueuſement vitieux depoſſedé. 686. ſe reſtablit, *la meſme*. ſa mort horrible. *la meſme*.
Images & du culte d'icelles contre les hereſies des Grecs 360. 366. & 367. 445. 558. des edits des empereurs pour la deffaſe d'icelles auec commandement de les abatre. 314. 315. combien l'vſage d'icelles eſt vtile. 315
Imaginatioo & ſa force. 118
Immoo rebelle au roy Louïs le Begue eſt excommunié par le Pape Iean IIX. 627
Impoſteur magicien ſoy diſant le Chriſt & meſſie 223. auoit des Apoſtres & grande ſuitte. 224. eſtoit ennemy des Prelats, *la meſme*. enuoye ſes Apoſtres à l'eueſque du Puy en Vellay qui le fait maſſacrer, *la meſme*.
Impoſts inſuportables de Chilperic. 572. eſtoient anciennement en fruits & en deniers. 574
Ingonde fille de Sigibert. 161. mariée à Herminigilde fils de Leuuigilde roy des Goths en Eſpagne. 181. conuertit ſon mary Arien à la foy Catholique, qui eſt pour ce ſujet mis à mort par ſon pere 182. meurt en Sicile & ſon fils enuoyé à Conſtantinople à l'Empereur Maurice, *la meſme*.
Inoic Comte de Bigorre deffait les Mores en Eſpagne. 649. fut nômé Atiſta & pourquoy, *la meſme*. eſt miraculeuſement aſſiſté de Dieu, *la meſme*. ſa ſucceſſion en Gaſcongne. 650. eſt la trge des rois de Nauarre, Aragon & de Caſtille, *la meſme*. pronigne les Comtes d'Aſtarac, d'Armagnac & de Felenſac, *la meſme*. eſt l'origine & ſouche de pluſieurs grandes maiſons de Gaſcogne 650
Ioneſtiture des Prelatures eſt de droit de la couronne de France. 533. iournée de Footenay en Auxerrois tres-ſanglãte pour la Frãce. 566. des malques fabuleuſe. 402. & 403
Irene amperiere recherche Charlemagne en mariage. 452. eſt confinée à Leſbos par l'Empereur Nicephore, *la meſme*.
S. Itier, ou Aredrus, & ſa mort. 225
Iſidore & ſes fauſſetés contre la gloire des françois. 116
Iſles embraſées & egloutiesde la mer. 209
Iudicaël Côte Breton ſe ſoubſmet à Dagobert. 274
Iudith mariée auec Louïs le Debonnaire ſon parent & les malheurs qui arriuerent de ſ ematiage. 510

Iudith attire Lothaire à la cour imperiale pour ſe reconcilier auec luy. 547
Iudith fille vnique de Charles le Chauue mariée a Ataulfe roy d'Angleterre tante par Baudouin ſurnommé bras de fer. 615.&618
Iuifs chaſſés de la chreſtienté. 262. autheurs du ſchiſme touchant les images. 314.315
Iuliao Comte de Centa traite auec Muza General des Sarraſins. 304. fait des courſes ſur l'Eſpagne auec heureux ſuccés, *la meſme.* deffait Sancbe en bataille, *la meſme.*
Iuſtice d'Aragon & l'origine du Magiſtrat d'icelle. 642
Iuſtification d'innocence par teſmoins. 212. par le duel. 213
Iuſtification par ſerment à Godin maire du Palais de Bourgogne, deferé de crime de leſe-majeſté. 258
Iuſtio Empereur affligeles Atiens. 131
Iuſtinian Empereur catechiſé & conuerty par le Pape Agapet. 119. ſa vanité en ſes titres & qualités. 119. ſon zele à la gloire de Dieu. 132. ſes conditions. 150
Iuſtinian II Empereur eſt chaſſé par Leonce Tyran. 316. il ſe reſtablit & traite cruellement le Patriarche de Conſtantinople, *la meſme.* & 317. eſt aſſaſſiné par la rebellion de Philipicus. 317

L.

LAc bouillant au païs de Dunois. 230.231
Lambert & Albert pillent la ville de Rome & outtagent le Pape Leon VIII. 625. ſont excommuniez par vn Concile tenu à Troyes en Champagne, *la meſme.*
Landry defait les Auſtraſiens 228. & 230. eſt deffait à Eſtaiopes, par Thierry. 238
Langage des Fraoçois au temps de Charles le Chauue quel. 569
Laogue eſclauonne commune à pluſieurs nations. 431
Laoguedoc reduit en l'obeiſſance de Charles Martel. 323. ſe rend à Pepin. 261
Langouſtes prodigieuſes. 582
Lazes oation Orientale & que leur roy vient à Rome pour viſiter le ſepulchre des SS. Apoſtres. 622
S. Leger Eueſque d'Autun & comme Childerie meſpriſe ſon bon conſeil. 285. 286. Ebroin le fait bourreller & mourir, & lapider Guerin ſon frere. 288
Leō III, pape & le cōpte fabuleux qui ſe fait de luy d'vne ſeme qui le rendit amoureux par charme. 438. 439. tenuent en France & pourquoy. 458. & 459. eſt outragé à mort par les parens d'Adrian *la meſme.* a recours à Charlemagne. 447. viene trouuer Charlemagne en Saxe où il eſtoit. 447. couronne Charlemagne Empereur d'Occident. 442
Leon IV. empereur ennemy des images. 444
Leon Armenien Empereur confiné en vne iſle. 557. eſt ſchiſmatique, *la meſme.* dōne de tres precieuſes reliques aua Venitiens, & le corps de S. Marc eraduit d'Alexandrie à Veniſe, *la meſme.* eſt depoſſedé par Michel le Begue qui veut faire cooperer les Catholiques auec les ſchiſmatiques, *la meſme.* renouuelle la perſecution des ehreſtieos eo haine des images 557
Leon royaume d'Eſpagne & ſon origine. 591
Lendy foire de S. Denys. 615
Lenticlde ſœur de Clouis quitte l'Arianiſme & ſe fait chreſtienne. 75
Leudemood Eueſque de Sion & ſon impudence. 252. 253
Leuuigild ſeul poſſeſſeur du roiaume des Goths en Eſpagne. 182. demande deux filles de France pour a. ſieus fils, *la meſme.* fut le premier roy des Guths qui porta robe royale, ſceptre, & diademe. 203
Ligue de diuers peuples contre la France. 319. 320
Ligues des perfides François. 630. 631
Ligue contre le roy Louïs d'Outre-met. 691. 692. eſt ruinée par le Pape & par l'Empereur, *la meſme.*
Limoges ſa cagée & brulée par les Normans. 584
Liodeuuit ſe reuolte ouuertement en Hongrie. 511. Louïs Debonaire enuoye trois armées cōtre luy lequel s'eofuit & aſt aſſaſſiné en Dalmace, *la meſme.*
Litorius Celſos defait par les Viſigoths. 46. priſonnier & mené à Toulouſe capitale du roiaume des Goths. 46. Lombards s'allient auec la France. 125. entrent en Prouence & deffont les François. 153. 154. deffaits en Prouence par Mummol. 154. tentrent en Prouence dont ils ſont chaſſés par Mummol. 157 Childebert va contre eux en Italie auec vne armée à la priere de l'Empereur Maurice. 200. rechercheot in utilemeot l'alliance de France. 201. defont les François. 205. paix entr'eux & les François, *la meſme.* puiſſans en Italie. 256. affligent les terres de l'Egliſe romaioe, *la meſme.* appellés en Italie par Narſes pour ſe venger de l'Empereur Iuſtin qui l'auoit meſcontenté. 151. leur origine, *la meſme.* & 152. pourquoy ainſi appellés 152. leur religion, *la meſme.* conqueſtent preſque toute l'Italie. 153. leur eſtat qui eſtoit en Aoarchie eſt vſurpé par trente cioq tyranneaux, *la meſme.* s'aquittent du tribut annuel qu'ils deuoient à la France. 256. perſecutent les Papes. 276. 277. vexent le Pape Gregoire II qui a recours à la France. 314. rançonnent le Pape. 344. & 345. ſont deffaits par les François au paſſage des Alpes. 348 font la paix auec le Pape & luy reodent les terres qu'ils auoient occuppées de l'Egliſe, *la meſme.* la fin de leur roiaume. 382 ſont doucement traictés par Charlemagne. 385. ſe reuoltent legeremene contre les François. 388
Lorraine *Lotharingia* d'où ainſi appellée. 572. quittée à Louïs le Germaoique par les François. 632. 633. troublée. 659. & 691. ſe ſoufmet à Louïs d'Outre-met roy. 690. donoée par l'Empereur Othon à Charles de Fraoce frere du roy Lothaire. 709. ſa diuiſioo. 710.
Lothaire eſt cooronné de la main du Pape 555. eſt ſommé par les bons François de deliurer l'Empereur ſon pere. 539. il le tend par crainte, *la meſme.* ſa maliee contre ſes freres. 544. fait des exactions ſur les Egliſes d'Italie. 545 pluſieurs ſeigneurs & Prelats François ſe rendent à luy. 561. & 562. Gualbert vaſſal de Charles le Chauue enleue ſa fille. 593. apres la mort d'Hermengarde ſa femme, ſe rend moine & meurt en ſa peoitence, *la meſme.* partages de ſes trois fils. 593. & 594.
Lothaire ſoo fils. 594. repudie Tietberge ſous faux pretextes. 594. coofent covain qu'elle ſe rende religieuſe, *la meſme.* ſa mort. 595

Lothaire fils aiſné de Looïs d'Outte-mer ſoceede à ſon pere à la couronne de France & eſt ſacré roy à treize ans. 704. fait ſon entrée à Paris. 705. s'épare de la Flandre. 707. fait cooronner Louïs ſon fils. 708. s'empare de la Lorraine puis la rend à l'Empereur Othon. 719. & 710. irrite les François. 710. ſa legereté. 711. ſa mort, *la meſme.*

S. Loup Eoeſque de Troyes en Champagne addoucit Attila roy des Huns. 55

Loup duc de Gaſcongne liure à Charlemagna Hunaud fils de Gaifre duc d'Aquitaine. 369

Louïs le Debonoaire fait heureuſement la guerre en Eſpagne. 441. 443. 454. couronné Empereur du vioant de Charlemagne ſon pere. 479. 480. ceramooies gardées à ſon couronnement. 481. eſt appellé par ſon pere à la cour imperiale. 479 480 retourne en Aquitaine. 481

Louïs le Debonnaire reigle la maiſon & Cour Imperiale. 491. 492. s'achemine à Aix. *la meſme.* chaſſe les paillards & paillardes de la cour. 492. eſt proclamé roy & Empereur, *la meſme.* diſtribue le threſor de ſoo pere, apanage ſes ſœurs. *la meſme.* trauaille au ſoolagement du peuple. 493 renouuelle l'alliance auec l'Empereur. 493. reſtablit les Saxons & les Friſons en leors priuileges auec deseôſideratiõs notables, *la meſme.* puoit les ennemis du Pape Leon. 494. Fait vne declaratiõ contenant la confirmation des donations faites à l'Egliſe romaine par ſon pere & ſon ayeul auec ampliatiõ d'icelles. 498. 499. regles les Eccleſiaſtiques tant ſeculiers que reguliers. 502. ſa remonſtrance à ſon Clergé pour reſtablir la reigle de S. Benoiſt. 502. corrige la vanité des Prelats. 503. fait couronner roy ſes enfans. 504. 505. allocio Lothaire ſon fils aiſné à l'Empire, fait Pepin roy d'Aquitaine & Louïs roy de Bauieres, à ſon grand dommage. 504. puuit Bernard roy d'Italie qoi s'eſtoit rebellé. 506. 507. traicte ſeuerement ſes freres Baſtards. 507. 508. eſt mal à propos blaſmé de ſeuerité. 507. chaſtie les Bretons & Gaſcons rebelles. 508. 509. mort de Hermangart de ſa femme. 509. priue Baudry do Duché de Frioul & y commet 4 Comtes. 525. pouruoit à ce qo'il ne ſoit point ſacré aucun Pape mal affectiõné à la France, *la meſme.* rebellion des François coûtre luy & pourquoy. 525. 526. ludith ſa femme eſt voilée dedans S Radegonde de Poictiers 528. Lothaire ſon fils roy d'Italie le met en vn Monaſtere. 528. les moines traicteot ſa deliurance & eſt mis en liberté. 529. nouueau deſſein de Lothaire pour le ſurpreodre Lothaire loy obeit, ſe ſaiſir des mutins & leur pardonne. 530. fait aſſembler quatre conciles prouinciaux. 525. donne l'Aquitaine, la Rhetie & partie de la Bourgogne à Charles ſon dernier fils, *la meſme.* ſes autres enfans & les malcontens prennent de là occaſiõ de ſe liguer contre ſa majeſté, *la meſme.* il appelle Bernard Comte de Barcelonne aopres de ſoy & loy commet l'adminiſtration de tout ſõ Royaume. 526. manquement tres dommagable à ſes affaires. 526. Pepin matche aoec ſes troupes contre luy. 527. reduit le partage de Lothaire à la ſeule Italie. 531. oſte le roiaume d'Aqoitaine à Pepin & le donne a Charles ſon fils du ſecond lict, 532. nouuelle & plus forte coniuration contre luy que la precedente. *la meſme.* 533. & 534. les remonſtrances qoe le Pape luy fait & ſa reſponſe. 534. 535. eſt abandonné des ſiens, & trahi. 535. ſa conſtance en ſon aduerſité, *la meſme.* & 534. eſt contraint d'vſer de pteres enuers les enfans. 536. s'achemine vers ſes enfans ſe liurant luy meſme & eſt confiné à S. Medard de Soiſſons *la meſme.* les Prelats aſſemblez au Parlement font les plus outrageux enuers luy. 537. Arreſt contre tout ordre de inſtiee executé & luy degradé. 537. les bons François ptennent les armes poor ſa deliurance. 538. Pepin roy d'Aquitaine ſe diſpoſe à ſon ſecours. 539. Lothaire eſt ſommé de le deliurer & ſa reſponſe, *la meſme.* eſt reſtably auec ceremonie, *la meſme.* il carelle Pepin & Louiſes enfans, & la femme luy eſt renduë. *la meſme.* fait de rechef grace à Lothaire & à tous ſes complices. 541. & 542. depute des Commiſſaires extraordinaires pour faire iuſtice à ſes ſujets. 542. Partage ſon Empire à Lothaire & à Charles ſes enfans. 547. 548. meine Charles en Aqoitaine & lo fait recognoiſtre pour roy. 549. Louïs ſon fils ſuſcite les peuples d'Alemagoe contre luy. 549. 550. ſa maladie mortelle. 550. 16 abſtinẽce merueilleuſe & ſa penitẽce auſtere. 551. Il diſtribue ſes meubles & threſors, *la meſme.* il pardonne à Louïs ſon fils abſent. 548. 551. ſes actions religieuſes a uant ſon treſpas, *la meſme.* ſa mort, ſa ſepulture. 552. a eſté vn grand & vertoeux mooarque, *la meſme.* ſa taille & diſpoſition de ſes membres, ſa ſobrieté, modeſtie, magnanimité, liberalité, charité, largeſſe meſme enuers les geos de guerre, auſquels il donna à fief perpetuel ſon patrimoine. 553. ſa frugalité & menage, *la meſme.* eſtoit bien verſé aux ſciẽces, & eo la langue Greque & Latine. 554. ſa deuotion, pieté & auſterité 554. il eſtoit trop indulgent, *la meſme.* ſe repoſoit trop ſur ſon conſeil. 555. trop adooné à la chaſſe *la meſme.* auançoit les gens de bas lieu aux Prelatures, *la meſme.* ſurnommé le Pieux ou le Debonnaire. 555

Louïs fils de Lothaire roy d'Italie & Empereur & ſes exploits d'armes en Italie contre les Sarrazins. 598. Baſile Empereor de Grece recherche ſa fille en mariage qui luy eſt refuſée, *la meſme.* Adalgiſe duc de Beneuent entreprend ſur ſa perſonne. 599. & 600. ſa mort & ſes qualitez louables, *la meſme.* ne laiſſa qu'vne fille, *la meſme.*

Louis ſurnommé Germanique, fils de Louis le Debonnaire. 527. & 572. entre en France auec vne groſſe armée & ſe fait couronner roy par Ganelon Archeueſque de Seos. 578. ſa retraite. 578. ſon pere luy apparoit apres ſon treſpas. 556 diuerſes nations auec leſquelles il eut guerre. 601. il domta les Abodrites, Sorabes, Margiens, Dalmates, Boëmes. 601. & 602. ſon fils Carloman ſubiugue les Siuſtes & les Boëmes 602. deffait les Normans. 603. les exploits de guerre de ſes deox autres fils Louïs & Charles. 603. ſon fils Charles toormenté du malin eſprit, *la meſme.* octroye la paix aux Danois, *la meſme.* Atme contre Charles le Chauue ſon frere. 504. retire ſoo armée de Franee à ſon grand deſauantage. 606. eſt menacé eo vain par Charle le Chauue ſon frere. 607. ſa mort. 608. ſa femme & enfans, *la meſme.* ſes mœurs, *la meſme* fut honoré de Baſile Empereor Grec. 698

Looïs fils de Louïs le Germanique recherche en vain la paix auec Charles le Chauue ſon oncle. 609 deffait l'armée de ſon oncle & le met en fuite. 611. partage auec ſes deux autres freres le roiaume de Germaoie. 611. & 612
Louïs le Germanique le ieune fait la paix aoec Louïs le Begue. 628. ſe s'accorde auec Louïs & Carloman Rois de France. 635. Gauzelin Abbé de S. Germain des Prés ſe rend à luy. 630. Louïs entend à ſes offres. 631. entre en France auec voe groſſe armée, *la meſme.* les bons François luy dõnent la Lorraine pour conſeruer l'eſtat, *la meſme.* il deffait les Normans. 635. ſa mort 638
Louïs II dit le Begue enueloppé d'ennemis eſtrangers & domeſtiques. 623. recherche l'amitié de de Louïs roy de Frãcome ſõ couſin fils de Louïs le Germaoique. 624. & 625. arreſte l'oppreſſioo dõt aucuns ſeigneurs Fraoçois affligeoient ſon peuple. 629. pardonne à Geofroy auec des conditiõs notables, *la meſme.* fait paix auec Louïs le Germanique. 628. ſa murt 619. ſes qualités louables, *la meſme.* ſes femmes & enfans. 630
Louïs III & Carloman fils de Louïs le Begoe courouuez rois. 635. deffont les Normaos, *là meſme.* Louïs le Germanique leur couſin s'accorde auec eux 635. partagent entre eux la monarchie Fraoçoiſe. 635. & 636. deffõt les Normans. 637. aſſiegent Vienne. 636. la mort de Louïs III. 638. ſes mœuis, *là meſme.*
Looïs le Faineant & l'erreur des Hiſtoriens touchãt iceluy. 641
Louïs fils de Boſou roy de Prouence appellé en Italie pour eſtre Empereur. 681. & 682. ſe laiſſe ſurprendre par Berenger ſoo ennemy. 682. rentre en Italie & ſe fait courouner Empereur, *la meſme.* eſt ſurpris dedans Verone & aueuglé par Berenger. 683
Louïs d'Outre-mer eſt rapellé d'Angleterre 676. les François le reçoiuent à Bologne. 688. eſt couronné roy. 689. les Lorrains ſe louſmetteut à luy 690. eſpooſe Gerberge vefue de Giſlebert duc de Lorraine. 691. ligue cootre luy. 691. 692. venant pour faire leuer le ſiege de Laon aſſiegé par les rebelles, eſt deffait. 691. les rebelles ſe reconcilient auec luy. 692. deffait les Normans. 693. Agrandit trop Hugues le grand. 694. ayant fait vne iniuſte entrepriſe ſur la Normandie n'eo reçoit que honte & dommage. 695. 696. ſe ſaiſit de Richard duc de Normaudie. 695. ſe trouue en danger à Roüen, *la meſme.* & 696. eſt receu & fait priſonnier. 698. fait en vain la guerre à Hugoes aoce les armes ſpirituelles & temporelles. 699. 700. appelle l'Empereur Othon à ſon ſecours qui vient eu Franee auec voe armée effroyable. 700. Accord fait eotre luy & Hugues les armes à la main. 702. ſa remõſtrauce au coocile d'Iogelheiu. 701. meurt de lepre & la cauſe de ceſte maladie. 703. ſa foibleſſe & ſa mort. 711
Loy Salique & ſoo ancienneté. 23. A eſté inſtituée par Pharamond. 41. traduite d'Aleman en Latin, par Clouis. 91. ſa conſequeuce pour le rois. 137
Loix des anciens François. 22. 53. corrigées par Clouis. 23
Loix Gombetes eſtablies par Gombaud. 81
Luit. grade troiſieſme femme de Charlemagne & ſa mort. 442

M.

Maecdoniens & eombien dura leur monarchie. 32
Mages de Perſes & leur ſuperſtition de pooooir voler en l'air. 367
Maddy ſucceſſeur d'Abdalla au roiaume des Sarraſins perſecoteur des Chreſtieos. 444
Mahommet & ſon origine, ſes pareus & femmes & ſon naturel. 259. qui furent les auteurs de ſon Alcoran, *la meſme.* & 260. ſa doctrioe eſt toute charnelle & d'autant plus attraiante, *la meſme.* ſa loy participe de routes ſortes de religioo, *là meſme.* la creance touchãt Ieſus-Chriſt, *la meſme.* eſt ennemy de la Croix, *la meſme.* aſſemble des forces & rauage l'Arabie, *la meſme.* progrés de ſoo empire, *la meſme.* ſes impoſtures touchant les reuelations diuines qu'il diſoit auoir, *la meſme.* ſommeles monarques voiſins d'eobraſſer ſa doctrine. 261. ſa mort, & ſi ſoo corps eſt à la Meke *la meſme.* ſa poſterité, *la meſme.*
Majoriauoſte aux Bourguignons partie du Lyonnois. 54
Maire du Palais dignité qui eorreſpond à celle de Conneſtable. 145
Maires du Palais leur origine & progtés. 283. 284
Maiſon d'Aoſtriche & ſou origine. 245. 246. & 247 qo'elle o'eſt point ſortie de celle de France, *la meſme.* de Habſbourg tombée en quenouille. 247
Maiſon des roys & ſon origine. 584
Maladies de feu volage. 700
Margiens nation Eſclauonne domtez par Louïs roy de Germanie 603
Mariage d'Amaury roy des Viſigoths auec Clotilde fille de Cloois 100
Mariages mal-heureux des 4. rois de France fils de Clotaire. 144. & 145
Marie royne d'Hongrie appellée *le roy Marie.* 24
Marſeille & des troubles qui y ſont. 177
S. Martial de Limoges Egliſe dotée & foudée par Pepin. 358
Martyts parlans apres auoir eo la langue arrachée 67
Maſles les plus proches de la eouroune à l'excloſion des filles ſucce deot au roiaume de France. 24
Maurice Empereur recherche l'alliance des François. 199. 200. doune de l'argeot à Childebert pour faire la guerre aux Lombards, *la meſme.*
Maurice Cappadocien ſoeceде à l'Empire d'Orieut à Tibere. 236. le ſooge qo'il feit, *la meſme.*
Meaux forcé, ſaccage & bruſlé par les Normans. 655.
Medecins iniuſtement punis de mort 174
Medes & leur Empire. 2
Meke ville eu laquelle eſt le ſepulchre de Mahomet. 261
Mercatrude fille de Maguacaire Comte d'Engouleſme, femme de Goutrau repudiée 144. ces deux freres pouis de mort. 190
Merobaude François grãd Capitaine à la Cour de l'Empereur. 55
Merouée ſucceda ao roiaume aptes Clodioo. 47 ſon progrés en Gaule. 55. ſa mort, *la meſme.* a donné le nom à la premiere race de nos roys appellée de luy *Merouingiens.* 55

Merouée fils de Chilperic & ſon mariage auec Brunehaut veufue de Sigebert roy d'Auſtraſie. 162. Eſt trahi par les Teroanois. 171. ſe fait tuer de deſeſpoir, *la meſme.*
Meſdiſance punie. 212
Metropolitains nommés Archeueſques. 132
Mets roiaume quels païs contient. 99. ville capitale du roiaume d'Auſtraſie. 229
Miebel ſucceſſeur de Nicephore à l'Empire d'Orient demande la paix à Charlemagne. 477. recherche l'alliance de Loüis le Debonnaire. 519. luy enooye le liure de S. Denyr Areopagite de la hierarchie celeſte, *la meſme.*
Michel Curopalate empereur Catholique reſtablit le culte des images. 556. Eſt deffait par les Bulgares. 556. eſt trahi par Leon Armenien l'vn de ſes principaux capitaines, *la meſme.* & 557. ſe fait moine. 557
Michel le Begue ſuccede à l'empire du Leuant en la place de Leon Armenien. 557. Veut introduire la liberté de conſcience, *la meſme.* ſon infidelité, ignorance & ſtupidité incroyable, *là meſme.*
Michel III Empereur d'Orient ſon atheiſme & cruautez 616. Il adopte Baſile homme de bas lieu. 617. Eſt aſſaſſiné par le meſme Baſile, *là meſme.*
Michel Roy des Bulgares ſe fait Chreſtien, puis moine. 621
Miracles. 685. 689
Miracle d'vne fontaine qui apporte vne grande commodité aux François. 373. faits en l'honneur de S. Denys. 255
Monarchie des anciens François. 17. 18. electiue en Gaule, & hereditaire en Alemagne. 43. hereditaire en France. 43
és Monarchies le droit de ſucceſſion preferable à celuy de l'election. 19. 20
Monarchies plus illuſtres du monde & de la ſucceſſion & changement d'icelles. 2. 3. 4
Moderic ſoy diſant prince du ſang executé à mort. 47. & 109
Moolne ancienne maiſon & ſon origine. 650
Montagne & ſon eſboulement dedans le Roſne. 155
Mont-martre pourquoy ainſi appellé. 254
Mores Sarraſins en Eſpagne & leur eſtat. 5. affligent les Chreſtiens Eſpagnols. 648. 649. ſont deffaits par Innie comte de Bigorre. 649
Mort reſuſcité. 675
Mummol gouuerneur de la Prouence pour le Roy Gontran. 154. Deffait les Lombards en Prouence, *la meſme.* & 157. Deffait les Saxons en Prouence. 156. Mis à mort auec Sagitaire. 195. Ses threſors deſcouuers, *la meſme.* & 197
Munizie geodre d'Eude duc d'Aquitaine ſe reuolte en Eſpagne contre Abderame qui le met à mort. 308
Muſique eſtimée entre les François. 79

N

NAntes pillée par les Normans, 584
Nanulde femme de Dsgoberr & ſa mort. 279
Narbonne aſſiegée & priſe par Charles Martel ſur les Sarraſins. 322
Naiſes Euouque entre en Italie contre les Goths & contre les François. 122. 125. 128. chaſſe entierement les Goths de toore l'Italie. 129. meſcontent l'Empereor Iuſtin, met en Italie les Lombards, la conqueſtent preſque toote. 151. 152. & 153
Narions Meridionales & Septentrionales, & leurs differentes conditions. 357
Nauarre combien eſt mal-aiſée à garder par les François. 397
Nanarre d'où ainſi appellée. 306
Neomene duc Breton prend qualité de Roy. 587. 588. Sa mort prodigieuſe. 589. Heruſpée ſon fils luy ſuccede, *la meſme.*
Neſtorius & ſon hereſie condamnée au Concile d'Epheſe. 65. Mort horrible de cet hereſiarque, *la meſme.*
Neuſtrie donnée aux Normans en titre de duché. 661
Nicephore eſt eſleu Empereur de Grece. 452. Recherche l'alliance de Charlemague. 453. 456. Accorde vn tribut honteux à Aaron Roy de Perſe. 457
Nicephore Empereur ſchiſmarique eſt deffait & tué par les Bulgares. 557. Du reſt de ſa teſte fut faite vne coupe par Crunne, *la meſme.*
Nicolas I tres-grand Pontife. 621
Nobleſſe negligente à ſeruir le Roy punie. 197. ſes anciennes prerogatiues. 350
Normans ont corrompu les noms de pluſieurs lieux en la Neuſtrie. 231. & 232
Normans ſont repouſſés d'Irlande. 478. corſaires coureor les coſtes de France meſmes iuſques en Aquitaine. 513. rauagent la France. 574. entrent bien auant dedans la France, vienneot deuant Paris & pillent l'abbaye S. Germain des prez. 583. Rauagent les Iſles do coſté de Saiotooge, & deffont Seguin duc des Gaſcoos. 584. Saccagent & bruſlent Saintes, Angouleſme, Limoges, Bourdeaux, Condom, Doreſtar ſur le Rhin, Nantes, Angers Tours auec grand maſſacre, *là meſme.* Sont deffaits par les Bretons, *la meſme.* Guerres ciuiles entr'eux. 585. Tuent Robert marquis & Ranulfe due d'Aquitaine, *la meſme.* S'entre-choquent, *la meſme.* Achepteot de Charles le Chauue leur retour & luy reodent Angers. 586. Sont deffaits par les Brerons, *là meſme.* Sont deffaits par Loüis Roy de Germanie. 603. demandent la paix, *là meſme.* rauagent & bruſlent le pais de Belges. 637. Sont deffaits par Loüis III, *la meſme.* foot achepter la paix à la France. 641. Leur perfidie. 642. Retournent derechef deuant Paris, & en ſont repouſſés. 652. Sont defaits par Eude. 653. Prennent, pillent & bruſlent Troyes en Champagne, *là meſme.* S'en voot en Normandie & de là en Bretagne où ils ſont deffaits, *là meſme.* Deffont les Alemans, *là meſme.* ſont vaincus par le Roy Arnoul. 654. Leors reſtes reiournent eo leurs pais, *la meſme.* repouſſés de Sens. 652. Reuiennent en France auec des forces innombrables. 660. Sont repouſſés de Paris & deffaits en Bourgongne & deuant Chartres. 660. 661. La Neuſtrie leur eſt ottroyée par accord en titre de doché. 661. Roul leur duc eſpouſe Giſle ſœur du Roy Charles le Simple & reçoit le bapteſme, *la meſme.* domrez par Robert Comte de Paris. 662. Sont deffaits en Aquitaine, *la meſme.* Troublent l'eſtat. 671. Font la guerre eo Bretagne partie de laquelle leur eſt

octroyée par le Roy Raoul, *la meſme.* & 672. deffaits par Louïs d'Outre-mer Roy. 663

O

Odilon due de Bauieres vaincu par Carloman & Pepio, quitte le titre de roy & reprend celuy de due hommager de la France. 331. Roy des Herules s'empare de l'Italie. 64. Eſt defait & toé en trahiſon par Theodoric Roy des Oſtrogoths, *la meſme.*
Offices de la maiſon du Roy & combien il eſt dangereux qu'ils ſoient venaux. 251. 252
Ogio e femme de Charles le Simple s'enfuit en Angleterre auec Louïs ſon fils. 670. Veufue de Charles le Simple eſpouſe Heribert fils de Heribert comte de Vermandois. 702
Orage horrible au camp de Childebert & de Theodebert contre Clotaire. 111.
Orage prodigieux. 640
Oriflamme eſtoit la banniere de S. Denys. 77. Les comtes du Vexin auoient droict de la porter, *la meſme.* Il y a eu pluſieurs Oriflammes, *la meſme.*
Orleans roiaume, quels païs contenoit 99
Orleans & Chalon ſur Saone villes capitales & ſiege du roiaome de Bourgogne. 229
Orleans embraſé. 647
Oſtrogoths deſiteua de l'alliance des François. 110. Rendent la Prouence aux François, *la meſme.*
Othon duc de Saxe eſleu roy de Germanie refuſe le roiaume & le defere à Conrad duc de Francone quoy que ſon ennemy. 662
Othon Roy d'Alemagne ſurnommé le Grand appellé en Italie eo chaſſe Berenger II, ſe fait couronner Empereur & transfere l'empire des François aux Alemans. 683. Othoo ſon fils loy ſuccede. 684
Othon Empereur vient au ſecours du Roy Louïs d'Outremer auec vne armée effroiable. 699. Prend Rheims & s'en retourne ſans gloire. 699. 700. defait les Hõgres. 703. vaincu par les Grecs, puis apres les deffait. 710. & 711. donne la Lorraine à Charles de France frere de Lotaire. 709. Vient deuant Paris auec vne groſſe armée, ſe retire & eſt deffait, *la meſme.*
Ottoman ſecond monarque des Turcs. 366

P

Pairs de France de leur nom & inſtitution. 404. 405. 406. Sont ainſi appellez quaſi *Pares, patres* & *Patricij*, *la meſme.* Inſtituez en diuers temps. 407. Erection des Pairs Eccleſiaſtiques, *la meſme.* Le temps que lon commença de deſirer la parade des douze Pairs au ſacre de nos Rois, *la meſme.* & 408. Leurs rangs & la raiſon d'iceux. 408. Repreſentez par les enfans de France. *la meſme.*
Pampelune priſe par les François. 396
Pantheon de Rome dedié à tous les ſaincts. 235
Pape eſt iuge en ſa propre cauſe. 133. 448. comme peut eſtre appellé Eueſque vniuerſel. 234
Papes ont recours à la France, contre les Lombards 324. 345. 351. 374. leurs foudres ſont meſpriſés en affaires politiques. 534
Pape Gregoire & les remonſtrances qu'il fait à Loüis I: debonnaire pour traicter la reconciliation de luy & de ſes enfans. 534. s'en retourne confus ſans aucun effect. 535
Pape Ian IIX outragé par Lambert & Aribert. 626. s'enfuit en Fraoce, *la meſme.* il aſſemble vn ſynode à Troyes en Champagne, où Lambert & Aribert ſont excommuniés, *la meſme.* couronne Loüis le Begue Empereur d'Occident, & refuſe de couronner la Rome. 627. il eſtablit Hincmar eueſché de Laon, *la meſme.* il excommunie les rebelles au Roy, *la meſme.*
Papes pendant vn ſchiſme ſont ſubiets au iugement du Concile, qui les peut demettre ou confirmer. 133. les Empereurs troubleot l'election d'iceux. 314. ont recours en France contre les Empereurs. 315. pourquoy ils ſont portés ſur les eſpaules du peuple à leur promotion. 344. leur ſucceſſion ſoubs le regne de Pepin, *la meſme.* combien ſont redeuables aux Rois de France. 355. & 354. ſi le droict de les eſlire a eſté octroyé à Charlemagne par le Pape Adrian. 382. comme de tout temps lon leur a baiſé les pieds. 439. grandemẽt autoriſés par le couronnement de Charles le Chauue Empereur. 606. eſleus contre tout ordre pendant vingt-deux ans, au grand ſcandale de l'Egliſe. 685. du changemẽt de leur nom. 686. veaés par les Lombars & l'Exarque de Rauenne. 776. 777
fable de la Papeſſe Ianne. 617. 618
Paris roiaume, quels païs contenoit. 99
Paris n'entre point au partage des freres de Charibert. 149
embraſemeot de Paris. 210. erreur populaire touchant l'enchantement de cette ville, *la meſme.* aſſiegé par les Normans. 639. 645
Pariſiens opprimés par Chilperic. 283
Parlement aſſemblé en France deux fois l'année. 349. comme les gens du tiers Eſtat y furent introduits, *la meſme*, & 350
Parlemens & pourquoy nos Rois les tenoient anciennement en deſlieux champeſtres. 361
Parrains comme ſe faiſoient anciennement entre les Grands. 313
Patricides des Rois freqoens. 212. 213
Parthenius lapidé apres la mort de Thibaud roy de Metz. 130
Paſquier repris. 75. & 438
Paſquitan & Vrfand Bretons aſſaſſinent Salomon roy de Bretagne, partagent la Bretagne, & puis viennent aux armes. 590. 591. Vrfand emporte deux victoires ſur Paſquitan. 591. 592
Patrices inſtitués par Conſtantin le Grand. 405
Patriciat du temps de Childebert & Clotaire quelle dignité c'eſtoit. 230
Paule aſſiegée par les Lombars. 153. aſſiegée par Charlemagne. 377. 378
Pelagius Pape accuſé, ſe iuge & abſouls luy-meſme. 113
Penitence ot donnée à vn eueſque. 197
Penitence de Charlemagne. 488
Pepin Maire du Palais d'Auſtraſie. 278. gouuerne toute la monarchie Françoiſe. 290. ſa ruſe pour demeurer ſeul Maire du Palais. 291. 292. partage à ſes enfans le gouuernement de l'Eſtat. 292. ſa mort. 294. Plectrude ſa femme empiete le gouuernement, *la meſme.* ſa ruſe pour aſpirer à la royauté. 295. 296

Pepin fils de Charles Martel partage auec Carloma ſon frere le roiaume ſous le titre de Maires du Palais. 329. 330. le Pape Zacharie luy accorde la collation des Prelatures, 336. fut le premier de nos Rois qui fut oinct & ſacré. 340. ſa geoealogie. 342. il eſtoit de fort baſſe ſtature. 343. il defait les Saxons, *la meſme.* & 356. paſſe en Italie contre les Lombars eo faueur d'Eſtienne III Pape qui viét en France. 347. 348. retouroe en Italie contre les Lombars, leſquels il reduit en l'obeïſſance du Pape 351. 352. 353. Thaſſilon duc de Bauieres luy fait hommage & preſte le ſerment de fidelité, & à ſes enfans, 355. 356. tué vn lyon auec ſoo eſpée. 354. pourquoy fut ſur-nommé le Bref. 343. defait les Aquitains & rauage l'Aqmtaine. 358. fait alliance auec les Sarrains de l'Aſie. 359. defait Gäifre duc d'Aquitaine. 361. Tonlouſe & le Laoguedoc ſe rendent à luy, ſa mort. 363. Sa femme & eofans legitimes, *la meſme.*

Pepin fils de Charlemagne baptizé, ſacré, & couróné Roy d'Italie par le Pape. 411. eſt couróné d'vne couronne de fer par l'Archeueſque de Milan. 412. defait les Huns. 441. 442. fait la guerre aux Veoitiés 471. prend pluſieors petites iſles dedans le Goulfe de Veniſe. 472. ſa mort, *la meſme.*

Pepin Roy d'Aquitaine eſpouſe la fille de Thiebert comte de Mets. 514. eſt eſleu chef de la cooinration des François contre l'Empereur ſon pere. 526. ſe ſaiſit de la perſonoe de ſon pere & fait voiler Iudith ſa femme. 528. trouble l'eſtat. 531. fait des eaactions ſur les Egliſes d'Aquitaine. 544. eſchappe de ſes gardes. 532. l'empereur ſon pere luy oſte le roiaume d'Aquitaine & le donoe à Charles ſon fils do ſecond lict. *la meſme.* ſe diſpoſe au ſecours de ſon pere. 539. ſa mort. 548

Pepin & Charles freres enfans de Pepin Roy d'Aquitaioe confinés par Charles le Chauue leur oncle és abbayes de S. Medard de Soiſſoos & de Corbic. 576

Perfidie des Lombars. 205

Perſes & leur empire. 2

Pharamond eſleu Roy des François Occidentaux. 30. inſtituë la loy Salique. 41. erreur des anciens au calcul des années de ſon regne. 30. & 42. ſa mort. 42

Phocas ſncceda à Maurice à l'empire d'Orient. 236. ſes cruautés à l'eodroit de l'Empereur Maurice & de ſes enfans, ſa femme & ſes parens & amis. 237. Heraclian gouuernent d'Afrique le fait mourir, *la meſme.*

Photius degradé & depoſſedé du Patriarchat de Conſtantinople par autorité du Pape Nicolas I. 620. ſe reſtablit au Patriarchat, & en eſt derechef chaſſé. 622

Picardie rauagée par les Normans. 641

Pluye de ſaog. 581

Pluyes & inondations merueilleuſes. 173

Poictiers pris par les Sarraſins. 309

Polignac maiſoo ancienne & ſon origine. 88

Polonois & leur conuerſion à la foy Catholique. 687.

Pompes funebres, & que du temps de Charlemagne duroient quaraote iours. 492

Precepteurs de Charlemagoe. 484

Predeſtinarion & l'hereſie touchant icelle coodamoée. 619. comment il faut entendre la predeſtination, *la meſme.*

Prelats eſloignés de la Cour. 503. Prelatures & que l'inueſtiture & confirmation d'icelles eſt attachée à la couronne de France. 383

Preuue n'eſtant ſuffiſante contre vn accuſé quelle forme eſtoit anciennement obſeruée. 112

Pretextat archeueſque de Rouën accuſé de crime de leſe-maieſté. 163. eſt puni quoy qu'innocent. 164. eſt reſtabli par Gontran, *la meſme.* Aſſaſſiné apres ſon reſtabliſſement à la ſuſcitation de Fredegonde. 164

Primicere & Secondicere, quelles dignités ſont. 374

Procedure notable contre des criminels. 516

Prodige eo Beauſſe d'vn lac bouillaot. 230. & 231. en France du remps de Chilperic. 173. 179

Prodiges effroiables. 209. 443. 453. 580. 581. & 582. ſuiuis de peſte & maladies incurables. 672.

fauſſe Prophoteſſe punie. 580

Prophetie du Meſſie trouuée en vn tombeau pres de Conſtantinople. 444

Protade Maire du Palais de Bourgogne au lieu de Bertaud. 238. Fauori de Brunehaut eſt odieux aux François: maſſacré dans la tente du Roy. 239

Prouence en l'obeïſſance de Theodoric. 93 94. fourragée par les Fraoçois, *la meſme.* rendue aux Frãçois par les Oſtrogoths. 120

Q

QVercy & ſa deſolation. 159

Querele tres-ſanglante entre la Nobleſſe du Touroaiſis. 224. artifice de Fredegonde à punir les auteurs d'icelle, *la meſme.*

R

RAdegonde fille d'Hermenfroy Roy de Turinge. 107. Clotaire Roy de Metz l'eſpouſe, *la meſme.* ſe fait religieuſe à Poictiers & apres ſa mort eſt canoniſée. *la meſme.* & 141

Ragnier, Regnier, ou Ragnacaire prince de Cambray & d'Artois vicieox, eſt liuré par les ſiens à Clouis, qui le fait mourir auec deux ſiens freres. 96

Rainfroy eſleo maire du Palais. 294. eſt defait par Charles Martel. 296. a recoors à Ende duc d'Aquitaine. 298. eſt pris dedans Angets par Charles martel. 302

Ramire Roy des Eſpagnols Catholiques, defait miraculenſement les Sarraſins. 617

Ramiſtan oncle de Gaïfre duc d'Aquitaine, quoy que prince eſt pendu & eſtranglé par le commandement de Pepin. 361. & 362

Ranchin & ſa coniuration contre Childebert. 212

Raoulfe duc d'Aquitaine tué par les Normans. 585

Raoul fils de Conrad fils de Hugues l'Abbé ſe fait Roy de la Bourgogne Tranſiurane. 647

Raoul ou Roul duc des Normãs eſpouſe Giſle ſœur du Roy Charles le Simple. 661. Reçoit le baptéſme, *la meſme.* ſa pieté & iuſtice, *la meſme.*

Raoul eſleu Roy de France. 670. recogou par Guillaume doc d'Aquitaine, & par les princes du Laogoedoe & duc de Gaſcogne, *la meſme.* & 671. ſa querele auec Heribert comte de Vermandois.

673. visite Charles le Simple. 674. la haine se renouuelle entre luy & Heribert. 674. fait la guerre à Heribert, *là mesme.* sa mort, *là mesme.*
Raoul roy de la Bourgogne Transiurane succede à l'empire apres la mort de Berenger. 683. en est depossedé par Hugues comte d'Arles, & Lotharre son fils, *là mesme.*
Rastix duc des Margiens perfide est liuré à Carloman, & condamné à mort obtient la vie. 602
Reccarede Roy d'Espagne recherche l'alliance de France. 203. est preferé à Autharis Roy des Lombars. 204. pourquoy il ne demande pas que Rigonde qui auoit esté sa fiancée luy soit baillée, *la mesme.* voiés Rigonde.
Refetendaire & son aurorité. 164. l'office de Chancelier luy a succedé. 165. l'origine de cete charge, *la mesme.*
Remonstrance des seigneurs François à leurs Rois. 159. de Fredegonde à son armée, contre Childebert. 227. tres-hardie d'vn ambassadeur Franço s à Samon Roy d'Esclauonie. 269. des ambassadeurs François enuoyés au Pape Zacharie pour estre dispensés du serment de fidelité couers leur Roy Childeric. 335. 336. de Charles Martel à l'armée Françoise contre les Sarrasins. 310. 311. celle d'Abderame & celle des Sarrasins. 311. 312. de Sunnichilde à Griffon son fils. 328. 329. des ambassadeurs Grecs à Pepin pour recouurer l'exarquat de Rauenne. 352. 353. de Louïs le Debonnaire au Clergé pour restablir la reigle S. Benoit. 502 des ambassadeurs de Louïs fils de Louïs le Germanique Charles le Chauue. 609. d'aucuns perfides François à Louïs le Germanique. 631. de Charles le Simple à Arnoul Roy de Germanie pour auoir secours de luy contre Eude. 656. Reponse d'Arnoul. 657. des ambassadeors François à Aldestan Roy d'Angleterre, & à Louïs fils de Charles le Simple qui s'y estoit refugié. 677. 678 voyés Harangue.
Richard duc de Normandie. 693. arresté par Louïs d'Outre-mer 695. Osmond gentil-homme Normand pourchasse à son salut. 696. le conduit à Coucy, *la mesme* Hugues le Grand comte de Paris le prend en sa protection, *là mesme.* est traduict au chasteau de Senlis, *la mesme.* fiance Emme fille de Hugues le Grand. 699. le Roy tache en vain de le surprendre. 706. vaine Thibaud comte de Chartres. 707
Richilde femme de Charles le Chauue accouche en s'enfuyant apres la defaite de son mari. 611
Rigonde fille de Chilperic promise en mariage à Reccarede fils de Leuuigilde roy des Goths en Espagne. 182. son equippage tres-riche. 183. est arrestée à Toulouse par Didier Gouuerneur. 184 ce mariage rompu, *la mesme.* voyés Reccarede, son impudicité la rendit mesprisable à Reccarede qui l'auoit fiancée. 204
Ripuariens anciens François. 14
Robert le diable & sa fable. 364
Robert comte de Paris rend Charles le Simple odieux aux François. 665. 666. conspire contre le Roy. 666. se fait couronner Roy, *la mesme.* est defait & tué. 666. 667
Robert pourquoy n'est compté entre les Rois. 668
Robert marquis tué par les Normans. 585
Roderic Roy d'Espagne viole Caue fille du comte Iulian. 303. fait vn grand appareil contre Iulian. 304. est defait & tué par les Sarrasins. 305
Rogations deuant la Pentecoste & leur institution. 67
Roitelets François & leur mannaise intelligence. 38. comment estoient traités ignominieusement par les Romains, *la mesme.*
Roland Admiral de Bretagne tué par les Gascons. 398. où est enterré, *là mesme.* son espée & sa trõpe mises à son tombeau, *la mesme.*
Romains & quand leur Estat prit naissance, & son accroissement. 3. son declin, *la mesme.* tacheur de restablir leur ancienne republique. 685. 686
Rome assiegée par les Goths. 121. prise par Totila par deux fois & la fait reparer. 125. & 127. assiegée par Astolfe Roy des Lombars. 345. 350. & 351. surprise & pillée par Lambert duc de Spolete. 598. prise par Arnoul Roy d'Alemagne, & apres se fait couronner Empereur. 681. pillée par Albert & Lambert. 626
Roy des Rois titre deu à Dieu. 117
Roy & que ce titre est plus auguste que celuy d'Empereur. 117
Roy est pere & dieu de son peuple. 136
Roy de Paris n'estoit pas plus Roy de France que les freres. 98. & 99. n'auoit point de preéminence sur les autres Rois. 144
Rois & la plus asseurée garde d'iceux quelle. 212. doiuent visiter leurs roiaumes. 265
Rois des Alemans quelle puissance auoient. 28. estoient electifs, *la mesme.*
Rois des premiers Bretons. 168. n'ôt point esté princes souuerains, ains hommagers de la France, *la mesme.*
Rois des Gaulois auoient leur autorité limitée, & leurs actions controollées par le peuple. 18. estoiẽt electifs. *la mesme.* & 19
Rois d'Italie depuis Odoacre ne voulurent poinct prendre le nom d'Empereurs. 117
Rois fabuleux des anciens Fráçois auant leur restablissement en Gaule. 25. 26. 27. 28. 29. & 30
Rois de France n'ont iamais esté electifs. 99
Rois de France sont Rois & Empereurs. 118
Rois de France adonnés à la chasse. 213. ont de la sureminence sur tous les autres monarques. 234. condition des derniers Rois de la premiere lignée. 337. la cause de leur ruine & aneantissement. 338. quels biens la France a receu des Rois de la premiere lignée. 340
Rois de France quand ont commencé à se faire oindre & sacrer. 340
Rois de la seconde lignée, dite des Carloniugieus, & leur denombremeut. 341
Rois des Visigoths assassinés par leurs subiets. 182
Roines preuuent aucunefois le nom de Roy. 24

S

Sadragesile gouuerneur de Dagobert & sa vanité punie par Dagobert. 254
Sagittaire Prelat François, voyés Salonie.
Saintes ville saccagée & bruslée par les Normans. 584
Sala ou Salts riuiere. 12
Saliens anciens François. 12. pourquoy ainsi nommés, *la mesme.*
Salomon Roy de Bretagne donne secours à Charles

Table des Matieres.

le Chauue cootre les Normans. 586. confirme la paix que Charles le Chauue auoit faite auec Herulpée duc de Bretagne ſon predeceſſeur. 590. eſt aſſaſſiné par Paſquitan fils de Neomeoe ſon couſin, *la meſme.*

Salonie & Sagittaire prelats François condamnés au ſynode de Lyon. 154. reſtablis par le Pape. 155. puois derechef pour de oouueaux crimes, *la meſme.*

Sang du Saoueur trouoé à Mantooë. 419

Saog ſorti du pain. 173

Sauoye tauagée par vne armée de baoois ligoés. 320.

Saragouſſe aſſiegée par les François. 116. deuotion des habitans de cete ville, *la meſme.* l'eueſque de cete ville donne la tunique de ſaio & Vincent aux François, *la meſme.*

Sartaſins cooqueſtent la plus-part de l'Empire d'Orient auec la terre ſaincte. 277

Sarraſins oo Mores d'Afriques s'empatent de l'Eſpagne & y ruinent l'Eſtat des Viſigoths. 303. & ſuiu. rentrent en Languedoc, & aſſiegent Toolouſe. 307. ſoot defaits par Eode duc d'Aquitaine, *la meſme.* defaits par Charles Martel & Eude duc d'Aquitaine. 309. 310. 311. 312. 314. rauagent la Saintonge & le Poitou. 309. les goerres ciuiles qui ſont entre leurs Rois. 317. 318. ſont chaſſez de la Trace. 318. vaincos par le moyen d'vo feu Gregeois, *la meſme.* tributaires de l'empire, *la meſme.* ſe ſaiſiſſeot d'Auigoon par la trahiſon de Maurant comte de Marſeille. 322. ſont defaits par Charles Martel & deoant Narbonoe & eo bataille, *la meſme.* leurs factions. 390. oor recours à Charlemagne. 393. 394. ſoor defaits. 391. conqueſte de Charlemagne ſur eux. 396. defont les François. 435. defaits eo Corſe & eo Eſpagne. 466. 467. leur foi:e honteuſe aobruit de l'artiuée des François. 468. Abunduin leor Roy les anime au combat. 467. 468. ſoot defaits & Tortoſe rendue aux François. 468. 469. trooblent l'Italie. 478. ſont defaits en Sardagne. *la meſme.* ſurprennent Cioita-vecchia en Toſcane & Nice en Prouence, *la meſme.*

Sarraſins cotſaires endommagent la Sardaigne. 496 la paix eſt rompue auec eux, *la meſme.*

Sarraſins d'Aſie & leor alliaoce auec les François. 359. leurs courſes. 513. coorent iuſques aox portes de Rome, & ſont defaits. 546. ceux d'Afrique s'emparent de la Sicile & de la Calabre. 557. ceux d'Eſpagne vainquent les Catholiques. 558. foor leurs affaires en Italie. 574. ſoot appellés en Italie par les ducs de Beneuent & de Capoué. 596. 597. courent iuſques aux portes de Rome. 597. ſoot defaits par les Romains. *la meſme.* ſoot encore defaits par l'Empereur Loois, *la meſme.* & 598. vexét le Pape. 612. qui ſe tedime d'eux à force d'argent. 614. perſecutent les Chreſtiens en Eſpagne. 617. Ramir les defait miraculeuſement, *la meſme.*

Saxons ſe rebellent contre Clotaire Roy de Metz. 134. & 135. defaits en Prouence par Mummol. 136 tepaſſent les Alpes la paix leur eſtant accordée, *la meſme.* retournent eo Proueoce & achepteur la paix des François, *la meſme.* eſtant arriués en leors païs le trouuent occupé par les Socues, vienoeot aox maios auec eux, ſont batus, & eo fio contractent alliaoce eoſemble. 156. 157. rebelles ſont domtés 232. domtés par les François & leur duc tué de la maio de Clotaire. 257. & 258. dõtés pae Charles Martel & teodus tributaires. 321. domtés par Carloman. 331. coureot & rauagent le païs de Hés & s'enfuieot par vn miracle fait à la chapelle de S. Boniface. 385. la cauſe de leurs frequentes reuolies. 386. ſubiugués par Charlemagne tant les Orientaux que les Occidentaux, *la meſme.* & 387. courent ſus aux garniſons Françoiſes auec diuers ſuccés. 389. Charlemagoe leur pardonoe en abiurant leur idolatrie, *la meſme.* ſe preſentaot ao bapteſme, *la meſme.* leur feinte deuotion, *la meſme.* rebelles domtés par Pepin. 386. ſe rebellét & traictent croellemeot les Chreſtiens ſubiets de la France leurs voiſios, & ſont defaits par les Frãçois. 409. 410. demandent eſtre inſtruits à la foy Catholique, *la meſme.* ſuſcités à ſe reuolter par VVidikiod duc de VVeſtfalie. 390. 409. & 414. aians fait vne nouuelle reuolte ſont encremeor ſubiugués. 417. & 418. comparés auec les Normaos. 427. leur perfidie enuers les Fruſons. 432. ſe teoolteot. 435. 436. 439. ſont chaſtiés, *la meſme.* maſſacrent les officiers du Roy. 440. Charlemagne leur fait la guerre, les defait, puis les reçoit à merci, *la meſme.*

Scare eſtoit vne compagnie de geos d'ordonnance. 242

Schiſme eo l'Egliſe tres-pernicieux. 155. 233. 259. & 366

Soliman premier Roy des Turcs & ſun eſlection. 366

Sclaomir duc des Eſclauoos Abodrites ſe reuolte contre Louis le Deboonaire. 504. 505. eſt fait priſoonier & par apres reſtabli. 505. le fait baptiſer & meurt, *la meſme.*

Sedechias Iuif magicié medecin de Charles le Chauoe, leqoel il empoiſonne. 614

Seguin duc des Gaſcons defait & rué par les Normans. 584

Seigneurs ſozerains. 329. 415

Seneſchal de la table du Roy. 420

Sens aſſiegé par voe armée de voleurs ligués qui y ſont defaits. 320. par les Normans, qui eo ſoorre-pouſſex. 646. 652.

Septimioe noorrice des enfans de Childebert conuaincuë de crime de leſe-Maieſté. 225

Sermeot de fidelité par la Nobleſſe de Saxe auec vne conditioo ootable. 390. de Louis en langoe Tioiſe. 569. 570. celuy des ſubiets en langue Romaine corrompuë. 570. defendu aux deux partis enſemble eo iugement cootradictoire. 620

de Serres & ſon erreur en ſoo Inuentaire. 45. 600. 694. ſa malice, touchant le maſſacre d'Eberulfe. 198

Siagrius fils de Giles qui auoit eſté eſleu Roy par les François ao lieu de Childeric, vaincu par Clouis. 68. eſt liuré par les Goths à Clouis, & executé à mort. 69

Sicile affligée d'heteſies. 233

Sieambres Alemans d'origine. 13. ſe ioignent auec les François en la conqueſte de la Gaule. 13. pris pour François. 13. & 14.

Sigibert prioce de Cologne aſſiſte Clouis contre les Alemans & contre les Goths. 82. 89. 95. murmure contre Clouis. 95. Chloderic ſon fils le fait aſſaſſiner. 25

Sigibert roy d'Auſtraſie. 143. eſpouſe la fille d'Athanagilde Roy des Viſigoths. 145. fait la guerre aux

Huns. 146. 147. ſa genetoſité. 147. eſt defait par illuſions diaboliques par les Huns, *la meſme.* priſonnier des Huns eſt delinré, *la meſme.*
Sigibert fait vne ligue auec Gontran contre Chilperic. 158. fait vn grand appareil contre Chilperic. 159. receu dedans Paris. 160. bloque Chilperic auec Fredegonde dedans Tournay, *la meſme.* eſt miſerablement aſſaſſiné dedans ſon camp par les artifices de Fredegonde. 160. 161. enterré en l'Egliſe S. Medard de Soiſſons, *la meſme.*
Sigibert II fait la guerre aux Turingeois rebelles. 280. ſon armée defaite par les Turingeois, *la meſme.* fait vn accord auec Raoul duc de Turinge honteux à la France, *la meſme.* & 281. eſt pieux & deuot. 281. il adopte le fils de Grimoald, *la meſme.* ſa mort, *la meſme.*
Simonie deteſtée par Gontran. 180. 181
Simonie introduite en France. 133. 235. condamnée en deux conciles. 133. combien elle eſt odieuſe à Dieu, *la meſme.*
Siſebut Roy d'Eſpagne & ſes qualités inüables. 250. 251
Siſenaud ſeigneur Eſpagnol demande ſecours à Dagobert contre Suintile Roy d'Eſpagne. 271. 272. fait preſent à Dagobert d'vn vaſe tres-precieux. 272. eſt recogneu Roy d'Eſpagne à l'aide des François. 272
Sobriquets donnés à la pluspart des Rois Carlouingiens. 623
Soiſſons royaume quel païs contient. 99. & 100
Sorcieres punies, pour auoir fait mourir Thierry fils de Chilperic. 180. ce qu'ils peuuent, *la meſme.*
Stratageme pour affamer vne ville aſſiegée. 124. de Landry contre les Auſtraſiens. 228
Sueues en Galice & leur eſtat. 4. defaits par les Goths & les Bourguignons en Eſpagne. 54. 55
Sunnigiſile Conneſtable accuſé de crime de leſe-Maieſté. 221
Synodes teſtablis en France deux fois l'année. 349

T

TOlede ville d'Eſpagne ſe rend aux François. 114
Temple de S. Sophie à Conſtantinople baſty par l'Empereur Iuſtinian. 150. 151
Terre Salique, quelle eſt. 23
Teſtament de Charlemagne. 461. 462
Teutonique royaume & ſon origine. 663
du Tillet & ſon erreur. 142
Tharſamond Maſſagete & ſes faits heroïques au ſiege de Rome par les Gnths. 121. 122
Thaſſilon duc de Bauieres & la forme de l'hommage par luy fait à Pepin & à ſes enfans. 355. 356. abandonne malicieuſement Pepin. 359. s'vnit à la ligue des Grecs. 412. & 413. eſt excommunié par la Pape pour ſes rebellions contre la France. 424. Charlemagne dreſſe trois armées contre luy, *la meſme.* & 425. humilié obtient pardon. 425. reuoque ſon ſerment par l'induction de ſa femme, *la meſme.* luy & ſon fils ſont cõdamnés à la mort, obtiennent la vie du Roy & ſont confinés au monaſtere d'Olton. 426
Theïa capitaine renommé entre les Gnths, defait par Narſes. 128
Theodat & ſes cruels deportemens en Italie. 118. fait eſtouffer Amalſuinte qui luy auoit deferé le royaume d'Italie. 118. l'Empereur Iuſtinian luy fait la guerre. 118. & 119. contraint le Pape Agapet d'aller à Conſtantinople rechercher l'Empereur de ſa part pour la paix. 119. a recours aux rois de France, *la meſme.* chaſſé par les Oſtrogoths, & ſa mort. 119. & 120
Theodebert fils de Thierry roy de Metz, & comme Childebert & Clotaire ſes oncles conſpirét contre luy. 120. eſt aſſiſté de ſa Nobleſſe, *la meſme.* Childebert ſe reconcilie auec luy & l'adopte pour ſon fils. 121. joint ſes forces auec celles de Childebert contre Clotaire, *la meſme.* ſes folles amours. 115. eſpouſe VVifigarde, *la meſme.*
Theodebert defait les Danois corſaires. 122. paſſe en Italie auec cent mille combatans, *la meſme.* & 123. ſe retire en France. 123. deſſeigne d'aller guerroyer l'Empereur dedans la Thrace. 126. ſa murt, *la meſme.*
Theodebert enuny é à Soiſſons en qualité de roy par Childebert ſon pere. 221
Theodebert apres la mort de Childebert ſuccede au roiaume d'Auſtraſie. 229. fait la guerre à Clotaire ſon couſin, aſſiſté de Thierry ſon frere, qui font la paix auec Clotaire. 231. fait la guerre auec ſon frere Thierry aux Gaſcons. 232
Theodeberts'allie de Clotaire contre Thierry ſon frere. 238
Theodebert vaincu par Thierry ſon frere, pris & tué. 243
Theodiſcle fils de Theodat priſonnier. 120
Theodore roy des Huns recherche & obtient ſecours de Charlemagne contre les Boëmes. 460
Theodoric roy des Goths tué à la bataille donnée contre Attila roy des Huns. 51
Theodoric roy des Oſtrogoths s'empare de l'Italie, & s'allie de la France. 78. defait Odoacre roy d'Italie en quatre rencontroées, *la meſme.* prend en mariage Audoſlede ſœur de Clouis, *la meſme.* ſe joint auec Clouis pour faire la guerre à Gombaud. 82. ſa prudence. 84. ſa lettre à Clouis 84. & 85. ſuſcite contre les princes de ſon alliance contre les François & dreſſe vne groſſe armée. 92. reconqueſte la Prouence & partie du Languedoc. 93. & 94. met des gouuerneurs dedans les places, & retourne en Italie. 94. rechaſſe les François de la Prouence, qui la rauageoient, & la met en ſon obeïſſance. 93. 94. contraignit le Pape Ian I d'aller à Conſtantinople pour faire ceſſer à l'empereur Iuſtin la perſecution contre les Arriens. 131. fait mourir le Pape Ian, *la meſme.* ſa mort horrible. 118
Theophila&te patriarche de Conſtantinople horriblement ſcandaleux. 687
Theophile ſuccede à l'Empire du Leuant à Michel le Begue ſon pere. 558. perſecute les Catholiques, *la meſme.* ſe conuertit à ſa mort & abiure ſon ereur, *la meſme.*
Thibaud roy de Metz fait ſecretement allianee auec l'Empereur contre les Goths. 128. ſe ſauſe & donne ſecours aux Goths. 129. ſa mort. 130. ioſtitua ſon grand oncle heritier, *la meſme.*
Thierry baſtard de Clouis reçoit au nom de ſon pere les villes d'Aquitaine. 89. aſſiege Carcaſſonne, *la meſme.* & 90. a pour partage le roiaume de Metz. 99. appellé à la conqueſte de Turinge par Hermenfroy l'vn des rois d'icelle. 101. fait vn grãd carnage de Bourguignons, vengeant la mort de Clodomir

Clodomir Roy d'Orleans ſon frere. 103. fait la guerre en Turinge auec Clotaire. 106. Hermenfroy luy demande la paix ſe rendant à luy, contre la foy le fait mourir & ſes enfans. 107. ſa cruauté, *la meſme.* conſpire contre Clotaire ſon frere, *la meſme.* fauſſe nouuelle de ſa mort. 108. deſtruit le païs d'Auuergoe, *la meſme.* punit de mort ſon parent pour les violences commiſes en ſon gouuernement, *la meſme.* fait mourir Mondericq qui ſe diſoit de ſang royal. 109. ſa mort, *la meſme.*

Thierry II apres la mort de Childebert ſon pere ſuccede au roiaume de Bourgogne. 229. fait la guerre à Clotaire ſon couſin. 231. fait la guerre auec ſon frere Theodebert aux Gaſcons. 232

Thierry III declaré Roy par Charles Martel. 302. ſa mort. 326. recognen dedans Paris apres la deffaicte de Landry. 238. ſe prepare à guerroyer Theodebert ſon frere. 243. deuient amoureux de ſa niepce. 244. ſa mort, *la meſme.*

Thierry II fils de Clouis II tondo & fait moine. 285. eſt retiré du monaſtere pour regner. 287. ſa mort. 290

Thouars pris par Pepin. 358

Thoulouſe capitale du roiaume des Goths. 46. aſſiegée par les Sarraſins. 307. priſe par Pepin. 361

Thralieon duc des Abodrites entre hoſtilement aux terres des VViltzes. 470. eſt tué en trahiſon. 470

Threſors des Gothz à Thoulouſe. 89. à Carcaſſonne, *la meſme.* & 90. 93. comment Charlemagne diſpoſe de ſes threſors. 489. 490

Tortoſe reduë par les Sarraſins d'Eſpagne aux François. 468

Totila reſtablit le roiaume des Gothz en Italie. 125. ennoye des Ambaſſadeurs aux rois François recherchant leur alliance. 126. 127. eſt deffait par Narſes. 128

Tour de l'Ordre à Boulongne baſtie par Charlemagne. 476

Touraine & ſa deſolation. 159. 162

Tours pillée par les Normans. 584

Traffic des abbayes & des eueſchez. 672. & 673. 688

Tremblemens de terre. 67. 173. 279. 453. 524. & 580

Trinité & de l'hereſie des Grecs touchant icelle. 560

Troubles en Prouence entre Gontran & Sigebert. 154. entre les Orlenois & Bleſois contre les Dunois & Chartrains. 190. en Aquitaine. 190. arriuez en France à cauſe de l'impoſture de Gombaud qui ſe diſoit fils du roy Clotaire. 191. 192. 193. en Bretagne. 218. 219. 228. 274. en Alemagne. 328. en Eſpagne. 271. 272. à Conſtantinople. 277. en Auſtraſie. 419. en Italie. 434. & 453. en Gaſcogne. 454. en la Saxe Tranſelbine. 456. à Veniſe & en Dalmace. 459. 460. en Eſpagne & en Aquitaine. 475. à Rome contre le Pape Leon III. 494. entre les Abodrites ſuſcités par Ceadragre rebelle. 505. 20 roiaome des VViltzes. 514. en Italie. 515. à Rome, & la cauſe d'iceux. 515. 516. autres troubles à Rome appaiſés par Lothaire. 519. 520. en Lorraine. 659. touchant l'eſlection du Roy d'Alemagne & de Lorraine. 661. 663. en Haynaut. 708. 709

Troyes en Châpagne bruſlée par les Normans. 633

Toduin Hoogre & ſa religion feinte. 437

Turcs & leur origine & progrés en Aſie & en Europe. 365. 366. eſlisent Soliman leur premier roy. 366

Turinge eſt en Alemagne. 44. 59. Ce n'eſt pas la Lorraine. 59

Turinges pour *Tungres* dedans Gregoire de Tours. 44. & 59

Turingeois deffaits par Thierry & Clotaire auec groſſe perte. 107. ſe rebellent contre Clotaire roy de Mets. 134. & 135

Turpin & de ſon hiſtoire fabuleuſe, voiez hiſtoire de Turpin.

Tuyſcon dieu. 7. produit de la terre ſans pere, *la meſme.*

V

VAchon roy des Lombards. 115

Valach Abbé de Corbie meurt en Italie. 544

Valentinian Empereur aſſaſſiné par Thraſile amy d'Ætius qu'il auoit fait mourir. 54

Vandales en Eſpagne & leur eſtat. 4. en Afrique. 46. 47

Vandales ſaccagent Rome. 54

Vandalez exterminez en Afriqoe par Beliſaire. 132

Vaſſes, Vaſſal, que c'eſt. 399. 425

Veilles nocturnes des feſtes changées en ieuſnes par le Pape Boniface. 66

Vembe roy d'Eſpagne. 286

Veniriens & leur eſtat. 5. & 6. comment Pepin roy d'Italie leur fait la guerre. 471. 472. les François entrent dedans leur lac. 472. changent leur eſtat en Ariſtocratie. 472. & 473. s'agrandiſſent durant les troubles d'Italie. 684.

Veniſe & les premiers fondemens de cete cité. 53 gouuernée premierement par des Tribuns, & depuis par vn duc, *la meſme.*

Verdun ſe rend à Clouis. 79

Veronne aſſiegée par Charlemagne. 577. ſe rend. 578

Vienne aſſiegée. 636. priſe par Richard auec la femme & fille de Boſon. 641

Vienne en Dauphiné dependoit anciennement du roiaume de Bourgogne. 70

S. Vincent & comme ſa tunique eſt donnée aux François par l'eueſque de Saragouſſe. 116

Viſigoths en Languedoc & Guyenne, & leur eſtat. 5. & que le roiaome d'iceux s'eſtendoit bien auant dans l'Eſpagne. 89. chaſſent les garniſons imperiales de toute l'Eſpagne. 277. 278. ce qu'ils renoiecrent en Languedoc du temps d'Eudon d'Aqoitaine. 320

Vitiges eleu roy d'Italie. 119. aſſiege Beliſaire dedans Rome. 121. rume Milan 122. aſſiegé dedans Rauenne par Beliſaire auquel il eſt liuré. 124. mené par Beliſaire à Conſtantinople. 124

Vniuerſités fondées par Charlemagne. 484

Vrſand & ſa magnimité heroïque. 592

Vrſion crimineel de leſe-maieſté puny. 512

Vrſule & les onze milles Vierges. 167

VVaroch ou Guerech comte de Vánes vaincu par les François. 169. ranage la contrée de Nantes. 217. faict la paix auec les trois rois de France, *la meſme.* achepte la paix d'Ebracaire. 219

VVidikind fait rebeller les Saxons contre Charlemagne. 390. 409. & 414. ſubiugué ſe rend à Charlemagne. 418
VVidikind duc d'Angrie en Saxe & ſa mort & poſterité. 469
VVilichaire bruſlé en l'egliſe S. Martin de Tours. 139
VVilzes ſe rebellent contre Charlemagne. 475. ſont domtez. 478
VViſigarde fille de Vachon Roy des Lombards femme de Theodebert. 115
Vziens diſeurs de bonne-aoenture courent par l'Europe. 517

Y

YVetot roiaume, & le diſcours des hiſtoriens ſur l'erection fabuleuſe d'iceluy. 109. coniectures ſur l'erectioo de ce roiaume. 110

Z

ZAcharie pape octroye à Pepin la collation des Prelatures. 336. les François s'adreſſent à luy pour eſtre diſpenſez du ſerment de fidelité enuers Childeric leur Roy, *la meſme.*
Zingani diſeurs de bonne-aventure. 517
Zuentibaud neueu de Raſtie doe des Margieos calomnié & empriſonoé ſe venge de cet affront ſur les François. 602
Zondibolch baſtard d'Arnoul, Roy de Lorraioe entreprend ſur la Fraoce à ſa honte. 657. 658. Charles le Simple fait paix auec luy. 659. eſt tué. 660

FIN.

Fautes ſuruenues à l'impreſsion & remarques à faire.

PAge 209, A, au titre & au ſommaire du chap. liſez par tout Childebert, *comme il eſt au texte, au lieu de* Childeric.
Page 293, C, & 295 A, liſez Choiſy, *au lieu de* Coucy *&* Caney.
Page 294, A, liſez Childebert, *au lieu de* Childeric.
Page 326, A, liſez XXI, *au lieu de* XV.
Page 340, A, il eſt dit, ſelon du Tillet, que Pepin fut le premier de nos Rois oinct & ſacré. Toutefois Yues eueſque de Chartres en l'epiſtre LXX, *remarque comme les quatre fils de Clouis furent ſacrés : ce qui ſe peut tirer en conſequence pour leurs ſucceſſeurs.*
Page 361, il eſt dit que Scoraille & Petroce ſont lieux incognus. Toutefois l'vn pourroit eſtre Scoraille *bourg ſur les confins d'Auuergne, &* Petroce, *Peyruſſe en Limoſin.*
Page 376, A, liſez Paternel, *au lieu de* maternel, *ſuiuant ce qui a eſté monſtré en la page 325. D.*
Page 449. A, liſez preſent à toutes ces choſes.
Page 454, D, liſez gonfanonier.
Page 508, il eſt dit que Hugues & Thierry baſtars de Charlemagne moururent dans le cloiſtre. Mais i'ay veu depuis vne chronique non encore imprimée de l'abbaye S. Bertin en Flandre, qui teſmoigne que Hugues (qui en eſtoit abbé, enſemble de S. Quentin en Picardie) fut tué au ſiege de Toulouſe, eſtant auſſi duc de Bourgogne.
Page 687, oſtez ces mots, ſa parole eſt, *du commencement de la 1. ligne.*

Acheué d'imprimer le X. Iuillet 1621.